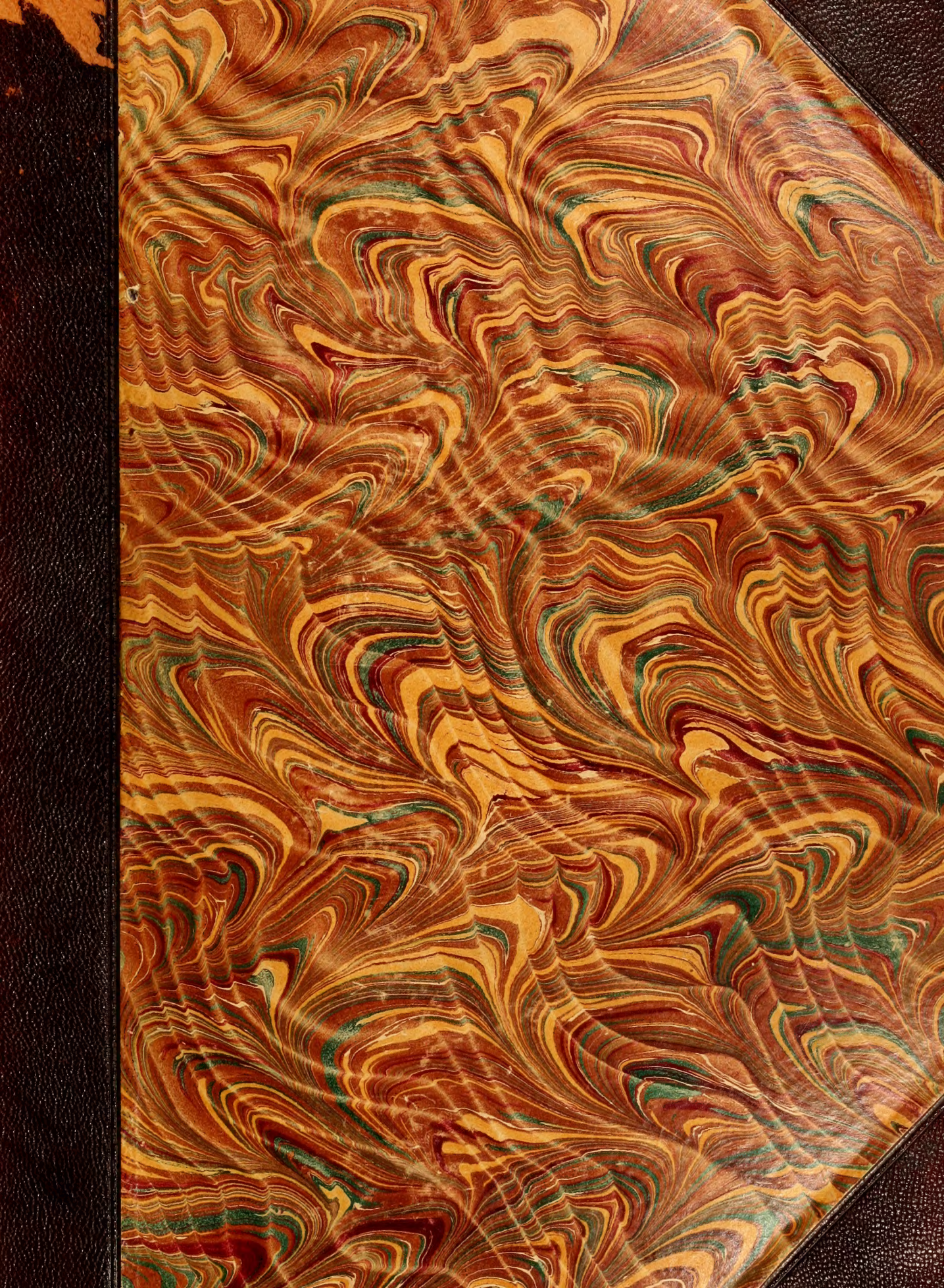

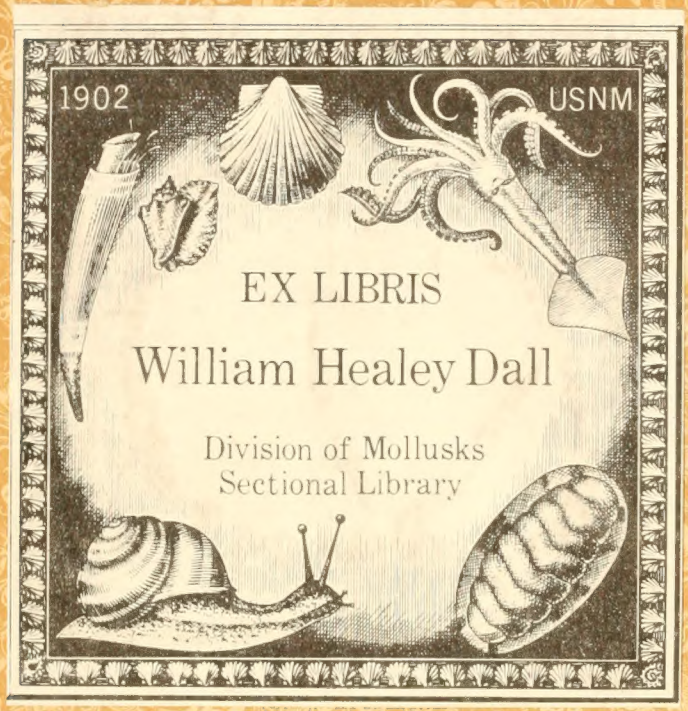
1902
USNM
EX LIBRIS
William Healey Dall
Division of Mollusks
Sectional Library

Division of Mollusks
Section of Library

LA CONCHYLIOLOGIE,

OU

HISTOIRE NATURELLE

DES COQUILLES.

TOME PREMIER.

Division of Mollusks
Sectional Library

Premier

FRONTISPICE.

Retouché et conduit par Jac. De Favanne.

INVENTÉ par FRANÇOIS

ra, à l'Eau F. par Chedel et Cie. au Bu. par J. Robert.

LA CONCHYLIOLOGIE,

OU

HISTOIRE NATURELLE
DES COQUILLES
DE MER, D'EAU DOUCE, TERRESTRES ET FOSSILES;

Avec un Traité de la *ZOOMORPHOSE*, ou représentation des Animaux qui les habitent : Ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle Méthode de les diviser.

Par M. DESALLIER D'ARGENVILLE, Maître des Comptes, Membre de la Société Royale de Londres, & des Académies de Montpellier, de la Rochelle & des Arcades.

Ouvrage considérablement augmenté de Planches en taille-douce, qui représentent les figures de plus de deux mille Testacées, dessinées d'après nature, accompagnées de Descriptions étendues & de Remarques sur chaque Famille, avec plusieurs Tables systématiques & des Nomenclatures étrangeres.

TROISIEME ÉDITION,

DÉDIÉE AU ROI,

Par MM. DE FAVANNE DE MONTCERVELLE Pere & Fils.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE BURE fils aîné, Libraire, Quai des Augustins, près la rue Pavée.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

OFFICE LIBRARY
SMITHSONIAN INSTITUTION

AU ROI,

SIRE,

LA CONCHYLIOLOGIE, cette partie ſi vaste de l'Hiſtoire Naturelle, qui ſeule offre tant de variétés curieuſes, & peut-être plus nombreuſes que toutes les autres, étoit, il n'y a pas long-temps encore, abſolument inconnue en France. M. Desallier d'Argenville, qui vit, à regret,

le peu de cas qu'on avoit fait de cette ſcience, digne d'un accueil plus favorable, fit tous ſes efforts pour la tirer d'un oubli ſi peu mérité. Dans un Ouvrage, dont il donna deux éditions conſécutives ornées de planches qui repréſentoient ſix cens quatre-vingt-ſix Coquilles, il commença du moins à éveiller le goût de ſes Compatriotes pour cette étude. C'étoit déjà beaucoup pour un Auteur privé du ſecours des Cabinets riches & nombreux, dont la lecture de ſon Livre a donné parmi nous la premiere idée. Mais les connoiſſances dans cette partie, s'étant accrûes avec la multiplicité des objets dont on ſe procuroit chaque jour la poſſeſſion, firent bientôt deſirer aux Amateurs qu'un Ouvrage plus vaſte, les dirigeant dans leurs recherches, accrût encore leurs lumieres.

C'eſt ce que nous oſons entreprendre, SIRE. *Employés dans le Port de Rochefort, au ſervice de Sa Majeſté* LOUIS LE BIEN-AIMÉ, *Votre Auguſte Aïeul, avec un amour décidé pour cette Science, qui depuis long-temps faiſoit les délices de notre famille ; regrettant toujours les riches Collections qu'elle poſſédoit en cette partie, notamment celles que perdit, avec ſes biens, Antoine de Favanne, notre aïeul, Grand Veneur de Jacques II, Roi d'Angleterre, ſon Aide-de-Camp Général à ſon paſſage en Irlande, & ſon premier Écuyer à Saint-Germain-en-Laye. Épris d'un goût auſſi*

vif, mais moins en état que lui de nous y livrer par la révolution de notre fortune, nous avons profité de tous les momens que nous laissoit notre emploi pour nous former un Cabinet plus choisi que vaste, pour ſuivre & démêler les plus légeres nuances, qui, dans chaque classe de Coquilles, caractérisent ou les familles, ou les diversités qu'elles offrent: nos correspondances ensuite avec les Savans étrangers, plus instruits que nous par les richesses qu'ils possedent en ce genre, & dont ils nous ont communiqué généreusement nombre de descriptions & de figures; telles ſont les ressources qui nous ont mis dans le cas de présenter au pied du Tróne de VOTRE MAJESTÉ, *l'Ouvrage le plus complet qui ait encore paru en France ſur cette matiere.*

Puisse-t-il ſe trouver digne d'un de vos regards, SIRE. *Puisse l'hommage que nous en faisons au plus grand des Monarques, ne pas lui déplaire : nous osons l'espérer. Et ſi les connoissances vastes que possede* VOTRE MAJESTÉ, *ſi les vertus brillantes de vos Augustes Ancêtres, que vous vous faites une loi de réunir, & dont vous donnez des exemples chaque jour, nous intimident; cet amour tendre que vous témoignez pour vos Peuples, & cette bonté dont ils reçoivent continuellement des marques, nous rassurent & nous donnent lieu de nous flatter que vous ne dédaignerez point cette foible*

preuve de la reconnoissance d'une famille, qui n'a pas craint de ſacrifier à la gloire de ſon Roi ſes intérêts les plus précieux; & qui, ſenſible à l'aſyle dont elle jouit dans vos États, vous a voué le même attachement. Telle ſera toujours l'expression de notre cœur, quand il s'agira de vous prouver le très-profond respect avec lequel nous ſommes,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, très-obéïssans
ſerviteurs & fidelles ſujets,
DE FAVANNE DE MONTCERVELLE
pere & fils, *Écuyers.*

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES FIGURES.

TOME PREMIER.

Le premier Frontispice ſe placera vis-à-vis le Titre du Livre.
Le Portrait de l'Auteur ſe placera vis-à-vis ſon Éloge, page ix.
Les Planch. cotées I, II, III & IV ſeront placées vis-à-vis la pag. 485.
——————V——————581.
——————VI——————633.
——————VII——————707.

TOME SECOND.

Les Planches cotées VIII & IX ſeront placées vis-à-vis la page 48.
——————X & XI——————201.
——————XII & XIII——————339.
——————XIV, XV, XVI, XVII & XVIII——532.
——————XIX——————805.

AVIS AU RELIEUR

POUR PLACER LES CARTONS.

Le Relieur aura attention de placer exactement les Cartons marqués de trois * * * étoiles; & de ne point mettre ceux qui n'en ont qu'une *.

EXTRAIT DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES.

Du 17 Décembre 1779.

MESSIEURS ADANSON & FOUGEROUX, Commissaires nommés pour examiner un Ouvrage intitulé : *Traité de Conchyliologie*, par Mrs DE FAVANNE DE MONTCERVELLE pere & fils, en ayant rendu compte à l'Académie, elle a jugé cet Ouvrage digne d'être imprimé sous son Privilége : en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. A Paris, ce trente-un Janvier mil sept cent quatre-vingt.

Signé le Marquis DE CONDORCET,
Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT : Nos biens amés les MEMBRES de l'Académie Royale des Sciences de notre bonne Ville de Paris, nous ont fait exposer qu'ils auroient besoin de nos Lettres de Privilége pour l'impression de leurs Ouvrages. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Exposans, Nous leur avons permis & permettons par ces

Présentes, de faire imprimer, par tel Imprimeur qu'ils voudront choisir, toutes les Recherches & Observations journalieres, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les assemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la composent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner lesdits Ouvrages, & jugés qu'ils sont dignes de l'impression, en tels volumes, forme, marge, caracteres, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon leur semblera, & de les faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de vingt années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; sans toutefois qu'à l'occasion des Ouvrages ci-dessus spécifiés, il en puisse être imprimé d'autres qui ne soient pas de ladite Académie : faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre & débiter lesdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit desdits Exposans ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiscation desdits exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Exposans ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; qu'avant de les

exposer en vente, les manuscrits ou imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir lesdits Exposans & leurs ayant-causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le premier jour de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-dix-huit, & de notre regne le cinquieme. Par le Roi en son Conseil. *Signé* LE BEGUE.

Registré sur le Registre 20 de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1477, fol. 582, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, article IV, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre huit exemplaires prescrits par l'article CVIII du même Réglement. A Paris, ce 20 Août 1778. Signé *A. M. LOTTIN l'aîné*, Syndic.

TABLE
DES CHAPITRES.

TOME PREMIER.

ÉLOGE de M. Desallier d'Argenville, *page ix.*

INTERPRÉTATION des Termes Conchyliologiques, xxv.

DISCOURS préliminaire, 1.

CHAPITRE Ier. Division du Traité général des Coquillages de mer, d'eau douce, terrestres & fossiles, 11.

CHAPITRE II. De la maniere de connoître dans le moment la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une Coquille de mer, d'eau douce & terrestre, 31.

CHAPITRE III. De quelle maniere se forment les Coquillages de mer, 41.

CHAPITRE IV. De quelle maniere se forment les Coquillages des fleuves, des rivieres, des lacs, des étangs, des marais & des canaux, 67.

CHAPITRE V. De quelle maniere se forment les Coquillages terrestres, 73.

CHAPITRE VI. Dans quels lieux ſe trouvent les Coquillages de mer, d'eau douce & terrestres, avec les différentes manieres de les pêcher, 115.

CHAPITRE VII. Des différentes propriétés des Coquillages, 165.

CHAPITRE VIII. De quelle maniere on doit nettoyer les Coquilles, les polir & augmenter leur beauté naturelle, ſans les altérer, 173.

CHAPITRE IX. De l'arrangement d'un Cabinet d'histoire naturelle, 187.

CHAPITRE X. Des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui ſont en Europe, 199.

AVERTISSEMENT des Éditeurs & Continuateurs, 413.

AVERTISSEMENT de l'Auteur, 445.

TABLE de la Division générale des Coquilles de mer, d'eau douce, terrestres & fossiles, 453.

FAMILLE Ire. Les *LÉPAS*. Leur division, 461.

REMARQUES ſur cette Famille, 471.

DESCRIPTION des Espèces, 485.

FAMILLE II. Les *OREILLES DE MER*. Leur division, 569.

REMARQUES ſur cette Famille, 571.

DESCRIPTION des Espèces, 581.

FAMILLE III. Les *VERMISSEAUX* & *TUYAUX DE MER*. Leur division, 593.

REMARQUES ſur cette Famille, 603.

DESCRIPTION des Espèces, 633.

FAMILLE IV. Les *NAUTILES*. Leur division, 678.

REMARQUES ſur cette Famille, 681.

DESCRIPTION des Eſpèces, 707.

TABLE alphabétique des Cabinets décrits ou mentionnés dans le dixieme Chapitre, 733.

TABLE alphabétique des principales matieres contenues dans les dix Chapitres, 749.

ADDITIONS & Corrections pour les deux premiers volumes de cet Ouvrage, 783.

TOME SECOND.

REMARQUES préliminaires des Continuateurs ſur les onze Familles de Teſtacées décrites dans le ſecond & le troiſieme Tomes, *page* 1.

FAMILLE V. *LIMAÇONS A BOUCHE RONDE*. Leur division, 7.

REMARQUES ſur cette Famille, 25.

DESCRIPTION des Eſpèces, 48.

FAMILLE VI. *LIMAÇONS A BOUCHE DEMI-RONDE*. Leur division, 162.

REMARQUES ſur cette Famille, 178.

DESCRIPTION des Eſpèces, 201.

FAMILLE VII. *LIMAÇONS A BOUCHE APLATIE*. Leur division, 295.

REMARQUES ſur cette Famille, 315.

DESCRIPTION des Eſpèces, 339.

FAMILLE VIII. Les *CORNETS* ou *VOLUTES*. Leur division, 436.
REMARQUES ſur cette Famille, 499.
DESCRIPTION des Eſpèces, 532.
FAMILLE IX. Les *OLIVES* ou *CYLINDRES*. Leur division, 723.
REMARQUES ſur cette Famille, 770.
DESCRIPTION des Eſpèces, 805.

ÉLOGE

ANTOINE JOSEPH DESALLIER D'ARGENVILLE
Con.er du Roi en ses Conseils Maître ord.re en la Chambre des Comptes,
des Societés royales des Sciences de Londres et de Montpellier,
et des Academies des Arcades et de la Rochelle.

ÉLOGE (1)

DE M. DESALLIER D'ARGENVILLE.

Antoine-Joseph Desallier d'Argenville, conseiller du Roi en ſes Conseils, maître ordinaire en ſa chambre des Comptes de Paris, naquit en cette Capitale le 4 Juillet 1680, d'Antoine Desallier & de Marie Mariette. Sa famille, originaire de Savoie, fuyant les horreurs d'une guerre civile, avoit passé en France. Ce changement de demeure & d'établissement en avoit apporté dans ſa ſituation ; & les ancêtres de M. d'Argenville s'étoient vus forcés, quoique gentilshommes, de prendre le parti du commerce. Dans cet état, moins brillant aux yeux de ceux qui connoissent par eux-mêmes tout le prix des distinctions que donne la naissance, ils avoient ſu conserver une noblesse de ſentimens qui, rappelant celle de leur origine, faisoit ſouvent desirer qu'eux ou leurs descendans pussent reprendre un jour leur ancien éclat.

(1) Lu dans l'assemblée publique de la Société royale des ſciences de Montpellier, du 5 Mai 1768, par M. de Ratte, ſecrétaire perpétuel de cette compagnie.

M. d'Argenville, que la ſociété royale des Sciences a perdu, mérita de bonne heure d'être plus particulierement l'objet de ce ſouhait : tout en lui parut en promettre l'accompliſſement. On pouvoit ſe fier ſans crainte à des diſpoſitions toujours plus intéreſſantes & plus marquées, graces aux ſoins qu'on avoit pris de les cultiver. On le mit au collége du Pleſſis, où il gagna l'affection de ſes maîtres, par ſon application, par ſes progrès, par l'amour de tous ſes devoirs.

Ce grec & ce latin, qui tiennent tant de place dans la carriere ordinaire des études, ne ſont pas toute l'éducation. On en eſt aujourd'hui plus perſuadé que jamais : on ſent la néceſſité d'étendre l'eſprit & de l'éclairer de tous côtés. La peinture, la ſculpture, l'architecture, les beaux arts offerts dans cette vue à M. d'Argenville, firent ſur lui cette vive & forte impreſſion, qui eſt le caractere diſtinctif du talent. On découvrit le mérite d'un amateur, né pour exciter, diriger, juger les artiſtes; capable d'imaginer, d'entreprendre, ſouvent auſſi d'exécuter comme eux. Plus ce goût naturel ſe rendoit ſenſible, plus il ſe montroit avide de ſe perfectionner. Les beaux arts & tout ce qui s'y rapporte, en délaſſant M. d'Argenville d'autres travaux plus ſérieux, l'occupoient délicieuſement : il leur donna, dès qu'il fut ſorti du collége, tous les momens qu'il avoit libres, ceux même dont les plaiſirs, tyrans impérieux de la jeuneſſe, ſemblent s'être trop communément réſervé le droit de diſpoſer. Il apprit le deſſin de Bernard Picart, que la richeſſe & la beauté de ſes compoſitions diſtingueront toujours

DSI

entre les graveurs célébres. Le fameux de Piles, de qui nous avons un excellent Traité ſur la Peinture, lui développa les principes & les regles de ce bel art. Il eut pour maître d'architecture Alexandre le Blond, artiste très-renommé, qui d'ailleurs entendoit ſupérieurement la décoration des jardins. M. d'Argenville étudia ſous lui cette partie, & s'y rendit ſi habile, qu'il fut bientôt en état de composer un Traité ſur *la Théorie & la Pratique du Jardinage*, qu'il fit paroître en 1709. Cet ouvrage, fort augmenté dans les éditions ſuivantes, eut dès-lors beaucoup de ſuccès : l'Auteur n'avoit pas encore trente ans.

Quelque ſoigneux qu'il fût en même temps de ſe rendre familieres les idées de perfection propres à la peinture, ſoit en peignant dans des momens de loisir, ſoit en considérant les grands modèles qu'étalent avec magnificence la Capitale & les Maisons royales, il ſentit que ceux-ci, malgré leur nombre prodigieux, étoient insuffisans à l'espèce d'ambition qui le poſſédoit. L'Italie l'appeloit : il s'y rendit en 1713. Deux ans & demi qu'il y passa s'écoulerent à ſon gré trop rapidement. A peine pouvoit-il ſuffire à cette multitude infinie d'objets, qui ſe disputoient, comme à l'envi, le droit de le charmer. L'hommage qu'il rendit à ces différentes merveilles enfantées par le génie des arts, ne ressembloit point aux transports ſoudains d'un aveugle enthousiasme : c'étoit le tribut d'une admiration ſage & réfléchie ; il voyoit, il examinoit, il apprécioit : l'impartialité la plus exacte préſidoit à ſes jugemens.

Qu'on ne s'imagine pas au reste qu'il ſe bornât ſimplement à contempler des édifices, des tableaux, des ſtatues; il ſavoit porter ſes regards ſur tout ce qui peut intéresser un voyageur curieux & philosophe. Une ample Relation qu'il a écrite de ſon voyage, le prouveroit évidemment ſi on la donnoit au public; elle offriroit des détails qu'on chercheroit peut-être vainement ailleurs : car encore aujourd'hui, & nous ne pouvons le remarquer qu'avec ſurprise, les dernieres Relations de l'Italie étendent ou rectifient ſur bien des points les Descriptions précédentes : cependant il n'est point ici question de la Chine; il s'agit d'un pays qui nous touche, d'un pays que l'on croit connoître, & qui certainement est un de ceux où l'on a le plus voyagé. Tant il est vrai qu'en quelque genre que ce puisse être, il est rare que la curiosité des hommes épuise rien entierement.

Pendant le ſéjour que M. d'Argenville fit à Rome, il fut associé à l'académie des Arcades. On ſait que toute occupée d'une littérature aimable & riante, cette compagnie porte d'ailleurs dans ſa constitution le caractere d'une ancienne galanterie italienne, qui n'a pas lieu chez nous dans ces ſortes d'établissemens. L'Académie est ſupposée avoir établi ſon ſéjour dans une des plus agréables contrées de la Grece; les académiciens ſont tous bergers par une autre fiction, & ce qui n'est pas rare en Italie, ils ont avec eux de ſavantes & d'aimables bergeres. Chacun à ſa réception ſe donne un nom particulier pris entre ceux que la poësie a consacrés dans les églogues.

M. d'Argenville, en qualité d'amateur & de décorateur des jardins, fut jugé digne de mener cette vie pastorale, dont il connoissoit la douceur & l'agrément.

A ſon retour à Paris, en 1716, il perdit ſon pere. Il acheta la même année une charge de ſecrétaire du Roi du grand collége, qu'il a poſſédée environ trente-quatre ans, & qui lui laissa toujours une portion chérie & précieuse de ce loisir nécessaire aux occupations qu'il aimoit, & qui ont fait dans tous les temps les délices de ſa vie.

Il fit, en 1728, avec deux de ſes plus intimes amis, le voyage d'Angleterre. Sa curiosité ne ſe borna point à l'examen de la Capitale; il mit ſix mois à parcourir les Provinces, trop négligées par la plupart des voyageurs. On juge bien qu'il ne manqua pas de visiter les ſuperbes maisons qui décorent les environs de Londres. Les ſeigneurs, qui y font un long ſéjour, les ornent avec une magnificence, qui les rend à certains égards peu inférieures aux maisons de plaisance des ſouverains.

Rendu pour toujours à ſa patrie, M. d'Argenville pensa, dès qu'il fut revenu d'Angleterre, à traiter d'une charge d'intendant des menus plaisirs du Roi, ſur laquelle il avoit eu déjà des vues. Rien ne paroissoit lui mieux convenir. Les fêtes & les ſpectacles, dont il auroit eu la direction, en exerçant ſon talent pour les atts, lui auroient ſans doute fourni des occasions heureuses de le développer & de l'étendre. D'autres

considérations le détournerent cependant de ce dessein : il se fixa dans la robe & fut reçu maître des comptes de Paris en 1733. C'est une des prérogatives de la compagnie supérieure, à laquelle il se vit aggrégé, de jouir de pensions affectées à dix-huit de ses membres ; il en obtint une de Sa Majesté en 1748, avec le titre de conseiller du Roi en ses Conseils. L'amitié qu'avoit pour lui feu M. le Chancelier d'Aguesseau, ne contribua pas peu à lui procurer cette faveur, ou plutôt cette récompense des travaux littéraires qu'il entremêloit si dignement aux fonctions d'une honorable magistrature. Il étoit d'ailleurs personnellement connu de Sa Majesté, ayant eu l'honneur de lui présenter les divers ouvrages qui ont été le fondement de sa réputation.

Plusieurs de ces ouvrages nous intéressent très-particulierement : ils déceleront dans M. d'Argenville des connoissances & des talens dont nous n'avons pas encore parlé.

Les beaux arts ont pour objet l'imitation de la nature : or pour imiter la nature il faut la connoître. Se flattera-t-on d'y parvenir en la cherchant uniquement dans des copies qui jamais ne la présenteront avec une entiere exactitude. N'est-il pas indispensable d'aller à la source, de contempler, d'étudier l'original même ? Convaincu de la justesse de cette réflexion, M. d'Argenville, déjà possesseur d'un nombre très-considérable de chef-d'œuvres de l'art, le fut bientôt d'une infinité de

productions naturelles de toute espèce ; en les rassemblant ſoigneusement, il apprit à connoître les modèles qu'il devoit imiter : il devint ſavant en histoire naturelle. C'est ainsi que nos premieres connoissances en amenent d'autres qu'on ne pensoit point à acquérir. Le goût des beaux arts avoit fait du feu comte de Caylus un antiquaire ; ce même goût fit un naturaliste de M. d'Argenville.

Il fut naturaliste & physicien dans plusieurs Dissertations présentées de ſa part à la Société royale en 1738, & dont M. Bon, cet illustre magistrat, notre académicien, voulut, ſi je puis m'exprimer ainsi, faire les honneurs. Il avoit d'anciennes liaisons avec M. d'Argenville ; leur connoissance remontoit jusqu'au temps où ils avoient fréquenté à Paris les Écoles de droit. M. Bon obtint aisément de la compagnie des lettres de correspondance pour ſon ami. La Société n'en demeura pas là. Elle avoit dès 1733 le droit de ſe donner ſix nouveaux ſujets ſous le titre d'associés libres : elle ne s'étoit point pressée de former cette nouvelle classe, & M. d'Argenville fut le premier qu'elle y admit, en 1740. Il fut ſensible autant qu'il devoit l'être, à cette circonstance, qui relevoit le prix de ſon adoption.

Pour en témoigner ſa reconnoissance à la compagnie, il lui dédia, en 1742, un ouvrage intitulé : *L'Histoire naturelle éclaircie dans deux de ſes parties principales, la Lythologie & la Conchyliologie*, en un volume *in*-4°.

Des deux parties qui composent cet ouvrage, la premiere traite des pierres, ſous le nom de Lythologie, matiere peu éclaircie jusqu'alors, mais qui, dans les mains de l'Auteur, est riche, féconde, variée. Tout est détaillé, depuis la pierre la plus précieuse jusqu'à la pierre la plus commune; les remarques ſont nouvelles & puisées dans l'observation même. Si les diverses tentatives de M. d'Argenville pour expliquer physiquement la formation, les qualités, la végétation des pierres, ne lui donnent pas ſur tous ces points le ſecret de la nature, elles prouvent du moins qu'il ſavoit conjecturer. La ſeconde partie, plus étendue que la premiere, offre ſous le nom de Conchyliologie, un Traité général des Coquilles de mer, de riviere & de terre. On y apprend à les distribuer à la maniere des botanistes, en classes, en familles, en genres, en espèces. La méthode qu'emploie l'Auteur pour cette distribution est très-ſimple. La distinction en univalves, bivalves & multivalves lui donne trois clases, qui comprennent toutes les coquilles connues : l'examen de la forme générale & quelquefois de la bouche, détermine ensuite & la famille & le genre. Tout ce qui concerne la formation des coquillages, les lieux où on les trouve, la maniere de les pêcher, celle de les ranger dans des cabinets, d'augmenter l'éclat & la vivacité de leurs couleurs, est présenté dans toute l'étendue convenable, & discuté par l'Auteur avec le plus grand ſoin.

Son érudition paroît dès le commencement de l'ouvrage, dans une Exposition abrégée des progrès de l'Histoire naturelle

depuis

depuis Aristote jusqu'à nous. Il est peu de naturalistes qu'à cette occasion il ne rappelle à ſes lecteurs. Un morceau très-intéressant indique ce que les fameux cabinets ont de plus curieux, ſoit en France, ſoit dans les Pays étrangers. Son cabinet & celui de M. le président Bon ne ſont pas oubliés dans cette énumération.

Trente-trois planches gravées par une main habile, aux dépens de différentes personnes de considération, ajoutent un nouveau mérite à l'ouvrage & achevent de le rendre digne de l'attention de tous les connoisseurs.

Il n'est pas indifférent aux meilleures productions de voir le jour dans des circonstances favorables : l'écrit dont nous parlons eut cet avantage. Le goût décidé pour l'histoire naturelle avoit commencé depuis quelques années à ſe répandre dans Paris : un grand nombre de personnes y rassembloient, au moins par amusement, des coquilles, des insectes, des pierres, des minéraux. M. d'Argenville leur enseignoit à mettre, à ſon exemple, dans ces ſortes de collections, de l'ordre, du choix, de l'élégance. Ses préceptes furent goûtés & ſuivis : les cabinets dignes d'être vus ſe multiplierent ; l'amusement produisit l'instruction : il y eut plus de presse à devenir naturaliste, & ce mouvement fut causé par notre Académicien.

Aux deux Traités ſur les Coquilles & ſur les Pierres, il fit

ſuccéder, en 1745, un ouvrage tout différent, pour la compoſition duquel il avoit rapporté de ſon voyage d'Italie d'excellens matériaux. C'eſt *l'Abrégé de la Vie des plus fameux Peintres, avec leurs portraits en taille-douce & les indications de leurs principaux ouvrages*, &c. M. d'Argenville ſe montre uniquement ici ſous ſa premiere forme d'amateur éclairé des beaux arts.

Un diſcours ſervant d'introduction à l'ouvrage préſente d'excellens principes ſur la connoiſſance des deſſins & des tableaux. On y trouve par-tout cette exacte impartialité que nous avons déjà remarquée. Nulle prévention dans M. d'Argenville en faveur d'aucune nation. Les écoles Italienne, Flamande, Françoiſe, lui paroiſſent, chacune dans ſon genre, également dignes d'éloges. Il juge, avec la même équité, les travaux particuliers de cent quatre-vingt peintres, dont il écrit l'hiſtoire, entre leſquels il y en a plus de cinquante dont les portraits & les vies ne ſe trouvoient dans aucun autre livre. Ce qu'il nous apprend de leur goût, de leur maniere, de leurs principales productions, eſt la partie la plus utile de ces différentes vies; diverſes anecdotes particulieres en ſont, pour le commun des lecteurs, la portion la plus agréable.

Quelque temps après il donna les vies de pluſieurs autres peintres, dans un ſupplément remarquable par des vers, qui coupant de temps en temps le fil de la proſe, jettent dans cette ſuite de l'ouvrage plus de variété. M. d'Argenville n'eſt point

l'auteur de ces vers : ils ſont en partie de M. le Chevalier de Laurès, fils & frere d'académiciens de la Société royale, connu lui-même par les prix de poësie que de célébres Académies lui ont décernés.

Les Vies des Peintres avec le ſupplément forment trois volumes *in*-4°. On en a fait depuis, en 1762, une ſeconde édition, en quatre volumes *in*-8°. ſupérieure à la premiere, & plus étendue dans ce qui concerne les écoles Flamande & Françoise.

L'année 1747 vit paroître la quatrieme édition du Traité de M. d'Argenville ſur la Théorie & la Pratique du Jardinage. Cet ouvrage, donné pour la premiere fois en 1709, avoit été réimprimé en 1713 avec des augmentations considérables. Il s'en étoit fait depuis une troiſieme édition en 1722. Comme l'Auteur, dans l'édition précédente, s'étoit ſimplement désigné par les lettres initiales de ſon nom, le libraire, dans la vue ſans doute de donner plus de cours à celle-ci, les avoit alors ſupprimées, pour y ſubstituer le nom d'Alexandre le Blond, qui cependant n'avoit eu d'autre part à ce livre, que d'avoir fourni les deſſins de la plus grande partie des planches dont il eſt orné. Cette erreur ſe trouve dans les trois éditions faites à la Haye, & dans une traduction angloiſe imprimée à Londres juſqu'à trois fois. Une méprise auſſi considérable ſubsista quelques années : M. d'Argenville s'en étant enfin apperçu, ſe plaignit du tort qu'on lui faiſoit, & juſtifia clairement qu'il

étoit l'auteur de cet ouvrage ſi favorablement accueilli. Malgré cette grande réuſſite, il le refondit & l'augmenta encore très-conſidérablement en 1747. Il l'orna de pluſieurs planches nouvelles, deſtinées à repréſenter d'autres décorations dont les jardins ſont ſuſceptibles. L'art étale ici avec la plus grande magnificence tout ce qui lui ſert à embellir la nature. Homere ne trouveroit pas là la ruſtique ſimplicité des jardins d'Alcinoüs.

Assigner les meſures & toutes les proportions des parties d'un jardin ; donner les moyens de tracer & d'exécuter les deſſins les plus difficiles, ſur quelque terrein que ce ſoit & malgré ſes irrégularités ; preſcrire les regles de la culture des plantes & des arbres ; appliquer ces regles à la culture pour augmenter leur parure naturelle, tels ſont les principaux objets des trois premieres parties de l'ouvrage dont nous parlons. Les queſtions phyſiques de la circulation de la ſeve & de l'origine des fontaines, ſont traitées par occaſion dans deux chapitres particuliers. Mais ce qui diſtingue ſur-tout cette édition, c'eſt un Traité d'Hydraulique, convenable aux jardins, qui fait la quatrieme & derniere partie de l'ouvrage. La recherche des eaux ; la maniere d'en niveler les pentes, celle de les jauger, de calculer leur dépenſe, leur vîteſſe, leur poids ; les moyens de les conduire, de les amaſſer dans des baſſins & des réſervoirs, de former des fontaines & des caſcades, tous ces points & beaucoup d'autres occupent l'Auteur. Il s'eſt éloigné de la méthode des géometres, pour donner aux jardiniers & aux

fontainiers, qu'il avoit en vue, des regles de pratique faciles à retenir.

Après ces différens écrits, qui lui mériterent, en 1750, une place dans la Société royale d'Angleterre, il ne ſe crut pas quitte envers le public. Les naturalistes étrangers ont écrit ſur les fossiles de leurs pays : nos ſavans n'ayant pas encore ſuivi leur exemple, M. d'Argenville, instruit par ſes voyages dans les provinces du Royaume & par l'étude de ſon cabinet, mit au jour, en 1751, ſon Oryctologie ou Traité des Fossiles, dédié à la Société royale de Londres, & où les fossiles ſont divisés par classes, ſuivant la méthode établie dans la Conchyliologie. Vingt-cinq planches, qui exposent aux yeux ce que l'histoire naturelle a de plus parfait en ce genre, concourent à l'embellissement de l'ouvrage.

Sa Conchyliologie ne traitoit, comme nous l'avons remarqué, que des coquilles de mer, de riviere & de terre : il y ajouta la description des animaux qui les habitent, ſous le titre de *Zoomorphose*. Le tout fut imprimé en un même volume en 1757.

Dans les planches qui ornent ce volume, on a repréſenté les coquillages, autant qu'il a été possible, dans leur grandeur naturelle. M. d'Argenville avoit dessiné, d'après nature, ceux de terre & de riviere. Observons ici la grande utilité du dessin pour un voyageur & un naturaliste. Mille objets intéressans

lui échappent, s'il ignore l'art de les fixer sur le papier à l'aide du crayon. Tournefort, à qui cet art manquoit, étoit obligé d'avoir toujours un dessinateur avec lui. On estime d'autant plus Corneille le Bruyn, qu'il a dessiné lui-même sur les lieux les curiosités décrites dans son Voyage du Levant.

En 1758, M. d'Argenville eut une preuve flatteuse de l'idée qu'on s'étoit faite de son savoir en histoire naturelle : il fut choisi par l'Académie de la Rochelle pour y remplacer M. de Réaumur.

La nouvelle édition de la Conchyliologie est le dernier ouvrage d'une certaine étendue qu'il ait publié. Il eut part depuis à la composition du grand Dictionnaire encyclopédique : tous les articles concernant le jardinage & l'hydraulique des jardins sont de lui.

M. d'Argenville entretenoit un commerce de lettres avec un grand nombre de savans de l'Europe : ils se communiquoient mutuellement leurs lumieres & leurs richesses. Cette correspondance lui fut fort utile pour la formation de son cabinet, où il avoit réuni ce que la nature offre de plus digne de nos regards dans les trois regnes. La partie des coquilles y étoit supérieure à la plupart des collections semblables qui se trouvoient dans Paris. On estimoit beaucoup aussi son recueil de tableaux, d'estampes & de dessins. Les étrangers avoient un libre accès dans ce cabinet : ils y étoient reçus avec l'accueil le plus gracieux & le plus honnête.

L'amour de l'étude le domina toute ſa vie : il travailloit dix à douze heures par jour, & ne ſortoit de ſon cabinet que pour chercher quelque délaſſement, ou pour remplir les devoirs de ſon état & ceux de la ſociété. Un air noble, des manieres prévenantes annonçoient la candeur de ſon ame. Extrêmement vif, mais droit & plein de probité, il jugeoit des autres par lui-même; & par un excès de franchiſe, digne en même temps de blâme & de reſpect, il ſe livroit quelquefois trop.

Un trait des plus remarquables fera connoître la bonté de ſon naturel. Des perſonnes, qui lui appartenoient, l'avoient décrié, calomnié publiquement : tous leurs efforts s'étoient réunis pour travailler à ſa ruine. C'auroit été trop peu pour M. d'Argenville d'étouffer le reſſentiment de ſon cœur : il ne ſe vengea qu'en pratiquant à l'égard de ces perſonnes le précepte de l'évangile, & qu'en les aſſistant juſqu'à la mort, de ces mêmes biens qu'on avoit voulu lui ravir.

Pénétré de reſpect pour la religion, il ne pouvoit ſouffrir qu'on l'attaquât par d'indécentes railleries, ni qu'on s'élevât audacieuſement contre ſon autorité.

La fin de ſa vie fut très-édifiante. Perſuadé que l'aumône la plus méritoire eſt celle que l'on fait de ſon vivant, il diſtribua lui-même aux pauvres de ſa paroiſſe une ſomme conſidérable l'année de ſa mort; ce qui ne l'empêcha pas de faire dans ſon teſtament d'autres diſpoſitions en leur faveur. Il mourut d'une

hydropisie de poitrine, le 30 Novembre 1765, dans la quatre-vingt-sixieme année de son âge. Sa santé avoit commencé à s'altérer environ un an auparavant. Jusqu'alors la force de son tempérament l'avoit préservé de toute infirmité.

Il avoit épousé, en 1718, Françoise-Thérese Hemart, fille d'un secrétaire du Roi & payeur des rentes de l'Hôtel-de-ville de Paris. De ce mariage sont nés deux enfans : savoir, une fille mariée, en 1741, à M. de Beze de Lys, conseiller en la grand'chambre du Parlement, & morte l'année suivante; & un fils, reçu maître des comptes en 1746, connu par plusieurs ouvrages qui ont eu du succès, & par son amour éclairé pour les beaux arts.

La place d'associé libre qu'avoit M. d'Argenville, a été remplie par M. Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie royale de chirurgie.

DISCOURS

INTERPRÉTATION

DES TERMES CONCHYLIOLOGIQUES

DONT ON S'EST SERVI DANS CET OUVRAGE.

Cette Table regarde non-ſeulement les Coquilles, mais encore les Animaux qui les habitent.

A

ABDOMEN, le ventre ou la membrane qui enveloppe les intestins des Animaux à Coquilles.

ACÉTABULE (*Acetabulum*), ſe dit des cavités qui ſe trouvent dans une partie osseuse ou testacée. Ce terme ſe dit encore des tubercules ou mamelons creux qui ſont le long des doigts des Polypes, & par lesquels ils ſucent l'air & l'eau, qu'ils rejettent ensuite.

ADHÉRENCE ou ADHÉSION (*Adhæsio*), ſe dit de la jonction d'un corps étranger collé naturellement à une Coquille, ou de plusieurs Coquilles grouppées les unes ſur les autres. Rien n'est plus ordinaire aux Vermisseaux, aux Huîtres, aux Moules & aux Glands de mer que de ſe groupper ainsi, ſoit entre elles, ſoit ſur d'autres corps.

ÂGE D'UNE COQUILLE, on emploie cette expression pour désigner les changemens & accroissemens qui ſe font ſucessivement au test de certaines Coquilles univalves du genre des aîlées. Ainsi l'on dit une aîlée *du premier, du ſecond, du troisieme âge*, &c. ſelon que la Coquille approche plus ou moins de ſon état de perfection.

AIGUILLES (*Acus*), c'est ainsi qu'on appelle les pointes plus ou moins longues & fines des Oursins. *Voyez* BAGUETTES.

AÎLE (*Ala*), ſe dit de l'extension de la levre qui termine un des côtés de la bouche d'une Coquille univalve, ce qui forme une espèce d'aîle. On dit un Rocher ou *Murex* aîlé (*Murex alatus*). Quelques-uns donnent, en latin, le nom d'Oreille à cette partie (*Murex auritus*).

AISSIEU (*Axis*), ce terme est moins d'usage en Conchyliologie que celui de *columelle*, dont il est ſynonyme. *Voyez* ce mot. On dit aussi l'*axe*, le *fût* d'une Coquille.

ALLUVION (*Alluvio*), ſe dit du débordement d'une riviere, qui changeant de lit, porte des terres ſur les cantons voiſins; ainſi que de l'accroiſſement de la mer, qui ſe fait le long de ſes rivages.

ANALOGIE (*Analogia*), eſt le rapport, ou l'uniformité connue, que deux choſes ont entre elles. On dit d'une Coquille de mer foſſile, qu'elle eſt *analogue* à une Coquille de mer vivante, lorſque leur forme eſt la même ou preſque ſemblable.

ANDROGYNE (*Androgynus*), eſt la même choſe qu'hermaphrodite & gynide. *Voyez* HERMAPHRODITE.

ANNEAUX (*Annuli*), eſpèce de côtes circulaires ou demi-circulaires, ſaillantes, arrondies, étroites & quelquefois en vive-arrête dans un de leurs bords. Telles ſont à peu près celles du Tuyau *Scalata* & de quelques autres Coquilles qui en ſont chargées de diſtance en diſtance.

ANOMAL (*Anomalus*), ce qui s'écarte des regles ordinaires.

ANUS (*Anus*), partie de l'animal; c'eſt une ouverture qui touche immédiatement à la trachée : dans les Animaux des Bivalves elle eſt placée bien plus près du conduit qui leur ſert à prendre la nourriture, que dans les Teſtacées univalves. C'eſt auſſi la plus petite ouverture de la Coquille des Ourſins.

AORTE (*Aorta*), eſt la grande artère qui ſort du ventricule gauche du cœur, pour porter le ſang dans toutes les parties du corps.

APONÉVROSE (*Aponevroſis*), c'eſt le tendon ou l'extenſion tendineuſe d'un muſcle en forme de membrane.

APOPHYSE (*Apophyſis*), terme d'Anatomie transporté à la Conchyliologie; c'eſt une eſpèce de petite éminence arrondie qu'on remarque dans beaucoup de Coquilles univalves, ſur-tout près de la jonction de l'angle de la levre au premier orbe.

APPENDICE (*Appendix*), extenſion de la Coquille, dûe à une ſurabondance de la matiere teſtacée, qui produit une excroiſſance plus ſaillante & plus prononcée que l'apophyſe, point arrondie comme cette derniere, mais légerement aplatie tant en deſſus qu'en deſſous. Tel eſt celui qui ſe voit dans les Olives, près de l'angle de la levre, & qui eſt produit par le talus de leur ſpirale.

ARBORISÉ, ſe dit d'un deſſin coloré qui imite des mouſſes, &c. & qu'on obſerve ſur la robe de certaines Coquilles, & entre autres ſur les Cornes d'Ammon.

Arc (*Arcus*), c'est ainsi qu'on appelle, par rapport à ſa figure, la cinquieme pièce de la Conque anatifere, & qui ſert à contenir les quatre autres nommées *palettes*.

Arrête (*Spina*), on désigne par ce terme deux ou plusieurs rangées de pointes aiguës, plus ou moins longues & recourbées, ouvertes en dessous; telles qu'on en voit ſur le bec des Pourpres appelées *Bécasse épineuse* & *Bécassine*.

Articulation (*Articulatio*), c'est la jonction des deux pièces d'une Coquille bivalve. On l'appelle autrement *ginglyme* ou *charniere*. Voyez *ces mots*.

Articulé (*Articulatus*), terme dont on ſe ſert en Conchyliologie pour quelques Tuyaux de mer, qui ſemblent être formés de plusieurs pièces entées l'une ſur l'autre. Tel est encore le ſiphon des Nautiles chambrés, &c.

Attache des muscles, cavité irréguliere, à peine apparente, & qui ſouvent ne forme qu'une tache, ainsi qu'on le voit dans l'intérieur des Coquilles bivalves; cette tache indique l'endroit où l'Animal, par ſes muſcles, adhéroit à ſa Coquille.

Atterrissement, ſe dit de la terre, des ſables & des pierres que l'eau transporte d'un terrein à un autre.

Ave-Maria, ce mot exprime une Perle, dont la figure exactement ronde est propre à la faire entrer dans un chapelet.

Axe (*Axis*), terme ſynonyme de *columelle*, & fort usité en Conchyliologie. *Voyez* Columelle.

B

Baguette (*Bacilus*, *Virga*), on appelle ainsi les pointes les plus grosses, mousses & ſouvent fort alongées, qui ſont implantées ſur chaque mamelon dans plusieurs espèces d'Oursins, nommés par cette raison *Oursins à baguettes*.

Bande (*Tænia*), c'est une zône ou fascie colorée, beaucoup plus large que les bandelettes ou rubans. *Voyez* ces différens noms.

Bandelette ou Ruban, (*Tæniola*) est une zône ou fascie colorée plus étroite que la bande.

Baroque, tout ce qui est irrégulier; mais ce terme s'emploie ſur-tout pour désigner des Perles dont la figure est fort irréguliere.

Base (*Basis*), dans les Coquilles univalves, est, ſuivant M. d'Argenville, l'extrémité opposée à la partie la plus élevée, quand il n'y a point de bec; & quand il y en a un, c'est la partie la plus large entre la clavicule & ce

bec. Pour nous, nous appelons *base*, dans les Univalves, le côté de l'ouverture ou bouche de la Coquille, & dans les Bivalves, la valve inférieure ou le pourtour des deux battans.

BATTANT (*Valva*), on appelle ainsi l'une des deux pièces d'une Coquille bivalve ou à deux battans. *Voyez* VALVE & ſes composés.

BAVE VISQUEUSE (*Salivosus humor, Salivarius lentor*), est l'humeur ou le fluide gluant qui ſort continuellement des pores des Animaux testacées & qui les rend toujours humides.

BÉANTE (*Hians*), on appelle ainsi les Coquilles bivalves ou multivalves dont les battans, lorsqu'ils ſont fermés, laissent une ouverture plus ou moins grande, ſoit à une, ſoit aux deux extrémités. C'est ce que l'on observe dans plusieurs Tellines, Moules, Cœurs, Peignes, Pholades, &c.

BEC (*Rostrum*), est la ſaillie que forme, dans plusieurs univalves, l'extrémité de la bouche, laquelle ſe prolonge plus ou moins en une espèce de canal ou de gouttiere droite ou courbe. Dans les Bivalves, c'est la partie qui ſe courbe en volute près de la charniere. Pour celles-ci, *voyez* SOMMET DES BATTANS.

BEC DE CORBIN (*Corvinum rostrum*), on emploie cette expression pour désigner la figure recourbée du ſommet de quelques Lépas cabochons. On l'applique aussi à certains tubercules qu'on voit ſur des Coquilles de la famille des Rochers, entre autres ſur quelques variétés de *Foudres*.

BIFOURCHUE, BIFURCATION, } extrémité qui ſe partage en deux branches.

BISEAU (*Bisellus*), est une espèce de carne ou d'aplatissement anguleux qui regne près du bord extérieur ou intérieur de la levre de certaines Coquilles, & qui en ſuit le contour, comme on l'observe aux Olives ou Cylindres & à quelques autres.

BIVALVE (*Bivalvis*), ſe dit d'un Coquillage ou d'une Coquille qui a deux pièces, ou écailles, ou valves, ou battans : tous termes ſynonymes. Les Hollandois l'appellent *Doublette*.

BONNET (*Pileus*), c'est l'assemblage de quatre petites pièces triangulaires qui forment la partie ſupérieure des Glands de mer.

BOSSE (*Gibbus*), c'est une éminence ou ſaillie convexe qui ſe rencontre à la ſuperficie d'une Coquille, & qui ſouvent l'entoure circulairement, comme on le voit dans certaines *Olives* & *Porcelaines*, qu'on appelle *bossues* par cette raison. Quand ces élévations ſont plus nombreuses, on les nomme

grains, boutons, mamelons, tubercules, &c. ſuivant leur forme & leur groſſeur. *Voyez* chacun de ces mots.

Bouche (*Os*), ce terme, relativement à la Coquille, déſigne l'ouverture par où l'Animal fait ſortir une partie de ſon corps pour reſpirer, marcher & prendre ſes alimens. On ſe ſert auſſi du même terme pour déſigner la bouche même de l'Animal. Alors quand on décrit en même temps l'Animal & ſa Coquille, il faut diſtinguer avec ſoin la *bouche de l'Animal*, de la *bouche de la Coquille*; & dans ce cas, pour éviter la confuſion, on fera bien, comme l'obſerve M. Adanſon, de n'employer pour cette derniere que le mot d'*ouverture.*

Bouche a droite (*Apertura dextrorsùm versa*), Coquille dont les ſpires vont de gauche à droite : c'eſt ce qu'on obſerve dans le plus grand nombre des Univalves. Mais on déſigne particulierement par ce nom ou par celui de *Contre-unique*, celles qui peuvent faire pendant avec des individus de la même eſpèce, dont les ſpires & la bouche ont une direction contraire. On nomme celles-ci :

Bouche a gauche (*Apertura ſiniſtrorsùm versa*), ce ſont des Univalves dont les ſpires, au lieu d'aller à l'ordinaire de gauche à droite, vont au contraire de droite à gauche. Comme ces Coquilles ſont très-rares, ſur-tout dans les eſpèces de mer, on leur a auſſi donné le nom d'*Unique* ou *Sans-pareille.*

Boudin, (en) on déſigne par cette expreſſion familiere, la diſpoſition cylindrique des ſpires du ſommet dans pluſieurs Coquilles, telles que la plupart des Olives, quelques Rochers, Buccins, &c.

Bourrelet, eſpèce de renflement extérieur ou d'ourelet qui borde ſouvent la levre des Univalves : il eſt très-marqué dans les Rochers Caſques, & quelquefois multiplié ſur les orbes de la Coquille. Dans ce dernier cas il indique autant d'accroiſſemens ſurvenus à la Coquille, qu'on y compte de ces bourrelets.

Bouton (*Umbo*, *Globulus*), on appele ainſi de petites élévations, plus ou moins rondes & plus groſſes que les grains (*voyez* ce mot), diſpoſées par ſuites, tantôt longitudinales, tantôt circulaires, & quelquefois ſemées ſans ordre ſur le corps de la Coquille; mais on n'en rencontre guère que ſur les Univalves. On déſigne auſſi quelquefois par ce mot, le ſommet arrondi de la clavicule.

Branchu, *Voyez* Ramification.

Brunette, nom que les Hollandois donnent à quelques Rouleaux, dont la robe rembrunie imite celle des Draps d'or.

Burgaudine ou Burgandine, est la belle nacre qui provient des Limaçons appelés *Burgaux*.

Byssus, est une matiere soyeuse qui sort des Moules, sur-tout de celles appelées *Pinnes marines*, & qui sert à ces Coquillages pour s'attacher, soit entre eux, soit aux rochers. La finesse de cette soie permet d'en fabriquer des gants, des bas & même des habits. *Voyez* Fils.

C

Cal, Calus, Callosité (*Callum*), on nomme ainsi certaines rugosités, éminences ou tubercules qu'on voit sur le test des Coquilles.

Calice (*Calix*), ce nom, emprunté de la Botanique, sert à désigner la plus grande & principale pièce des *Glands de mer*, dont les divisions triangulaires ont été comparées à des pétales. *Voyez* ce mot.

Cambré (*Incurvatus*), mot employé pour exprimer la courbure des Bivalves, & sur-tout de l'espèce appelée *Selle Polonoise*.

Canaux (*Canaliculi*), espèce de gouttieres ou de tuiles recourbées en portion de cylindre qu'on observe sur certaines Coquilles, telles que les Huîtres feuilletées.

Cannelures (*Striaturæ*), espèces de sillons parallèles ou divergens, qui parcourent soit en longueur, soit en largeur, soit dans toute autre direction, la surface extérieure d'un grand nombre de Coquilles. On comprend sous ce nom, tant la portion creusée en canal, que les parties saillantes produites par ce canal. Les *stries* sont des cannelures plus fines & plus délicates. *Voyez* Stries & Sillons.

Capillaire (*Capillaris*), ce qui n'excede pas la grosseur d'un cheveu. On dit en Conchyliologie, des *traits*, des *crûes*, des *stries capillaires*, &c.

Capuchon (*Cucullus*), espèce de calotte formée par une ou deux petites pièces, posées en recouvrement sur les principales valves des Pholades.

Carene (*Carina*), terme emprunté de la partie du vaisseau qui porte ce nom, pour désigner le fond aplati des Nautiles papyracés. On appelle encore ainsi l'aplatissement latéral qui regne sous le sommet de certaines Bivalves, telles que les *Arches de Noé*.

Carne (*Angulus*), angle solide composé de plusieurs superficies inclinées l'une vers l'autre. *Voyez* Biseau.

CARTILAGE (*Cartilago*), ligament indépendant de l'Animal, & qui, dans les Coquilles bivalves, ſert à lier ensemble les deux pièces ou battans. *Voyez* LIGAMENS. C'eſt auſſi par un cartilage que l'Animal adhere à ſa Coquille.

CARTILAGINEUX, ſe dit d'une ſubſtance qui participe de la dureté de l'os & de la flexibilité de la chair ou de la corne, tels ſont dans les Coquilles les ligamens, certains opercules, &c.

CASAQUIN (*Sagulum*), on a donné ce nom à une partie de l'Animal, très-diſtincte ſur le dos des Limaces, des Limaçons terreſtres, &c. Elle répond au corcelet des Scarabées.

CELLULES (*Cellulæ*), on appelle ainſi dans certaines Coquilles l'eſpace renfermé entre deux *cloiſons* ou *diaphragmes*. Voyez *ces mots*.

CHAGRINÉ (*Asper, Scabrus*), ſe dit d'une Coquille dont le teſt eſt chargé d'aſpérités, qui la rendent rude au toucher comme la peau de chagrin.

CHAMBRE (*Concameratio, Thalamus*), ſynonyme de *cellule*. On appelle Coquilles *chambrées*, celles qui comme les Nautiles épais, certains Lépas, &c. ont leur intérieur diviſé par une ou pluſieurs cloiſons.

CHANCRE MARIN, inſcruſtation tartareuſe, étrangere à la Coquille & qui la dégrade plus ou moins.

CHANTOURNÉ, terme de peu d'uſage en Conchyliologie. On l'emploie quelquefois pour déſigner les enroulemens de la ſpirale.

CHAPITEAU (*Capitellum*), c'eſt une petite pièce triangulaire placée derriere le ſommet des deux grandes valves des Pholades.

CHARNIERE (*Cardo*), c'eſt la partie où ſe fait la jonction des deux pièces d'une Coquille bivalve : cette partie, placée ſous le ſommet, eſt ordinairement pourvue de dents, dont celles de l'une des valves s'emboîtent dans les cavités correſpondantes de l'autre valve. *Voyez* GINGLYME.

CHATOYER, c'eſt offrir des reflets ou changemens de couleur, comme le font les Coquilles nacrées.

CHEVRONS, on appelle ainſi des deſſins anguleux, formés par des lignes briſées ou inclinées l'une vers l'autre, de maniere à produire un angle plus ou moins aigu. Lorſque ces angles ſont contigus, ils prennent le nom de *zig-zags*. Voyez *ce mot*.

CICATRICE (*Cicatrix*), on exprime ainſi les reprises ou futures que l'Animal a faites à ſa Coquille, lorſqu'elle a été caſſée par quelque accident.

CINTRE (*Arcuatus*), ce qui eſt voûté comme la bouche de pluſieurs Univalves.

Circonférence (*Circumferentia*), c'est le contour ou pourtour de l'ouverture de plusieurs Testacées, entre autres des Lépas, Oreilles, Tuyaux & Vermisseaux de mer, &c. dans les Bivalves, c'est le bord de chaque valve.

Circonvolutions (*Circumvolutiones*), terme ſynonyme des mots *ſpires, orbes, ſpirales*, &c.

Cirri, mot latin par lequel on désigne les barbes ou antennes de quelques Multivalves, & ſur-tout celles des Glands de mer & des Conques anatiferes. C'est ce qu'on appelle vulgairement *panache*. Voyez *ce mot*.

Clavette est l'extrémité de la partie antérieure & visible de la columelle dans quelques Limaçons. On l'appelle ainsi parce qu'elle représente une petite avance courbe, arrondie dans ſon bord & à peu près plate extérieurement. On emploie aussi quelquefois ce mot pour désigner certaines dents de la charniere des Bivalves.

Clavicule (*Clavicula*), c'est dans les Univalves, la partie de la Coquille comprise entre le ſecond orbe & le ſommet. Comme cette partie pyramidale des ſpires en est aussi la partie inférieure, on lui donne quelquefois le nom de *queue*. Voyez *ce mot*. M. d'Argenville l'appeloit *tête*.

Cloison (*Dissepimentum*), en Conchyliologie ce terme est ſynonyme de *diaphragme*. C'est ce qui partage l'intérieur d'une Coquille en une ou plusieurs *chambres* ou *cellules*. Voyez *ces mots*.

Cloisonné, ſe dit de quelques Coquilles dont l'intérieur est divisé par des cloisons. Ce terme est ſynonyme de *chambré*.

Cloux (*Clavi*), ce ſont de gros tubercules plus ou moins courts & pointus, qui s'élevent ſur le test de quelques Rochers, Buccins, &c.

Cœurs (*Corda*) nom donné à une famille de Bivalves, par rapport à la figure des Coquilles qui la composent. Dans les Animaux des Univalves de mer, le cœur est à gauche & placé vers la ſurface du corps, au fond de la cavité que forme le manteau. Il est à droite dans les Univalves d'eau douce. Dans les Coquillages bivalves le cœur est très-difficile à appercevoir & placé ſous le ventricule.

Col, Cou (*Collum*, *Cervix*), partie plus ou moins prolongée qui ſupporte la tête des Animaux testacées dans les Univalves. Les Animaux des Coquilles bivalves & multivalves paroissent privés de cette partie.

Collier, partie des Animaux testacées, qui porte aussi le nom de *manteau*. Voyez *ce mot*.

COLUMELLE (*Columella*), c'est le noyau, le fût, l'axe ou l'aissieu d'une Coquille univalve. C'est cette espèce de colonne massive, à moins qu'elle ne soit forée par l'ombilic, laquelle soutient les spires & traverse la Coquille dans toute sa longueur. On ne voit ordinairement de cette columelle à l'extérieur, que la partie du premier orbe qui tourne dans l'ouverture : elle est absolument cachée dans un grand nombre d'Univalves & manque à plusieurs autres.

COLURES (*Colari*), terme emprunté de l'Astronomie. On appelle ainsi les bandes ou divisions qui partagent la Coquille des Oursins turbans ou mamillaires.

COMPRIMÉ (*Compressus*), se dit d'une Coquille aplatie & comme écrasée, soit dans sa forme totale, soit dans quelques-unes de ses parties, telles que l'ouverture, la clavicule, &c.

CONCAMÉRATION, synonyme de *chambre* ou *cellule*. Voyez *ces mots*.

CONCHYLIOLOGIE (*Conchyliologia*), Discours ou Traité sur les Coquilles.

CONFIGURATION, se dit de la forme ou figure extérieure d'une Coquille.

CONGLUTINATION (*Conglutinatio*), se dit de l'adhérence de deux corps l'un à l'autre, au moyen d'une matiere onctueuse, tenace ou glutineuse.

CONIQUE (*Conicus*), qui est fait en cône, ou qui s'éleve en pain-de-sucre; comme plusieurs Lépas, Cornets, &c.

CONQUE (*Concha*), terme générique qui a différentes acceptions : tantôt on l'emploie pour désigner toutes les Coquilles en général. M. Adanson l'a restreint aux Coquilles bivalves & multivalves : d'autres l'appliquent à de très-grandes Coquilles, soit univalves, soit bivalves : d'autres enfin à quelques Coquilles particulieres, telles que la *Conque de Triton*, la *Conque exotique*, la *Conque de Vénus*, la *Conque anatifere*, *&c.*

CONTOURNÉE (*Contorta*), se dit d'une Coquille qui forme au moins sur elle-même une ou deux révolutions de spirale. On dit aussi *turbinée*. Voyez *ce mot*.

CONTRACTION, qui se fait dans les muscles : c'est le même que raccourcissement des nerfs.

CONTRE-UNIQUE. *Voyez* BOUCHE A DROITE.

COQUILLAGE (*Concha*), on emploie ce terme pour désigner la Coquille pourvue de l'Animal qui l'habite. On se sert du mot Coquille, quand l'Animal n'y est plus. Ce seroit donc mal s'exprimer que de dire *une Collection de Coquillages*, à moins que l'Animal ne fût conservé en même temps que sa

Coquille. On les divise en Coquillages *de mer* ou d'*eau ſalée*, en Coquillages d'*eau douce* ou *fluviatiles*, & en Coquillages *terreſtres*.

Coquillart, on appelle ainſi dans les environs de Paris, un banc ou lit de pierre Coquilliere ou remplie de Coquilles, qui eſt ordinairement le quatrieme de la carriere.

Coquilles (les) peuvent être conſidérées comme la partie oſſeuſe des Animaux teſtacées, & en même temps comme leur domicile. *Voyez* Coquillage.

Coquillier, ſe dit d'une collection de Coquilles, ou des armoires où on les dépoſe.

Corcelet. *Voyez* Casaquin.

Cordelettes (*Funiculi*), ce ſont des élévations rondes ou aplaties, ordinairement circulaires ou transverſales, c'eſt-à-dire qui tournent avec la ſpirale. Elles laiſſent entre elles des interſtices comme les *cannelures*, dont elles ne different qu'en ce qu'elles ſont plus ſaillantes & mieux détachées. *Voyez* Cannelures.

Cordon, eſt tantôt un renflement fort étroit qui ſe voit un peu au-deſſous de la ligne ſpirale & qui en ſuit le contour; tantôt un ſimple ruban coloré ou moucheté, dont quelques zônes ſont chargées, comme dans les *Amiraux*, &c.

Cordon ombilical, eſt une excroiſſance de la colamelle, qui plonge en forme d'appendice dans l'ombilic de certains Limaçons.

Cornes (*Cornua, Tentacula*), relativement à l'Animal, ſont au nombre de deux ou de quatre ſur la tête des Limaçons de mer & terreſtres. Les Animaux des Bivalves & des Multivalves en ſont privés. Relativement à la Coquille, on appelle *Cornes* certains prolongemens du teſt. Les Coquilles appelées *Licorne* & *Bélier* en fourniſſent des exemples.

Corps (*Corpus*), eſt cette partie de l'Animal qui prend la forme de la Coquille & en remplit la capacité : il eſt tourné en ſpirale dans la plupart des Univalves. On appelle *corps de la Coquille* la premiere des ſpires, parce qu'elle eſt d'ordinaire plus volumineuſe que toutes les autres enſemble, qui compoſent ce qu'on appelle *la clavicule*.

Côtes (*Coſtæ*), élévations longitudinales & rarement transverſales, qu'on obſerve au teſt de différentes Coquilles, entre autres dans les *Peignes*, les *Cœurs*, les *Harpes*, les *Pourpres*, &c. Elles ſont plus ou moins fortes, plates ou arrondies, mouſſes ou en vive-arrête, & tantôt liſſes, tantôt ſtriées, granuleuſes ou tuberculées.

Couronné (*Coronatus*), se dit des Buccins, Cornets & autres Univalves, dont les pas des orbes sont bordés de mamelons, d'épines ou de tubercules aigus qui forment une espèce de couronne sur la clavicule de ces Testacées.

Crénelé (*Crenatus, Incisus*), se dit aussi d'une couronne de tubercules aigus, dont les incisions sont profondes, en forme d'angles ou de griffes, souvent creusées latéralement, ou en bec de perroquet.

Croûte (*Crusta*), c'est ainsi qu'on désigne en général le tartre ou chancre marin qui incruste le test des Coquillages. *Voyez* Chancre marin.

Crûes (*Incrementa, Accretiones*), ce sont des filets circulaires ou longitudinaux plus ou moins marqués, des espèces de côtes plus ou moins saillantes, qui indiquent sur la Coquille les divers accroissemens qu'elle a pris. Il ne faut pas les confondre avec les cannelures ou stries.

Crustacées (*Crustacea*), classe d'Animaux marins, dont le test n'a ni la dureté ni l'épaisseur de celui des Testacées : tels sont les Crabes, les Écrevisses & même les Oursins, quoique M. d'Argenville ait rangé ces derniers parmi les Testacées.

Cuilliers. *Voyez* Palettes.

Cylindrique (*Cylindricus*), qui a la forme d'un cylindre, ou qui en approche, comme plusieurs Tuyaux & Vermisseaux de mer. Les *Olives* sont aussi nommées *Cylindres*, non qu'elles soient exactement cylindriques, non plus que les Tuyaux & Vermisseaux de mer, mais parce qu'elles imitent cette figure.

D

Dactyle (*Dactylus*), nom donné par les anciens à diverses Coquilles qui imitoient la forme d'un doigt ; telles sont celles que nous nommons *Dails*, *Manches de couteau*, *Bélemnites*, &c.

Dard (*Jaculum*), c'est une petite lame ou languette charnue, plate & comme triangulaire, qui sort du manteau de quelques Limaçons, & qui est soutenue dans toute sa longueur par un petit osselet.

Déchiqueté (*Incisus*), se dit du bord de la levre de plusieurs Coquilles, lorsque ses découpures sont nombreuses, profondes & irrégulieres.

Dentelé (*Serratus*), qui a des entailles peu profondes en forme de dents de scie.

Dentelle, se dit d'un dessin qui forme un réseau très-délicat sur la robe de certaines Coquilles.

DENTICULES (*Denticuli*), on appelle ainsi de petites éminences en forme de dents, qui garnissent l'ouverture ou bouche de certaines Coquilles. Et on appelle DENTICULÉES (*Denticulatæ*), les parties qui en sont pourvues; comme la bouche de quelques Nérites, la charniere de certaines Bivalves, &c.

DENTS (*Dentes*), éminences plus saillantes & mieux prononcées que les denticules, & qui rangées ordinairement sur une même ligne, garnissent l'ouverture de plusieurs Univalves, ou forment la charniere d'un grand nombre de Bivalves. Ces dents varient dans leur longueur, leur grosseur, leur forme & leur courbure; ce qui les a fait comparer aux dents de divers animaux, entre autres du cheval, du chien, du chat, &c. On donne encore le nom de *dents* aux rides ou plis qu'on remarque sur la columelle de plusieurs Olives, Rochers, Buccins, &c. La circonférence des Bivalves est aussi fréquemment garnie de dents plus ou moins saillantes, qui s'engrainent dans les cavités correspondantes des deux valves.

DETRITUM, terme latin dont on se sert pour exprimer un amas de Coquilles détruites ou brisées. Tel est le sable calcaire de l'île de l'Ascension. Tel est encore le *falun* de Touraine. *Voyez* FALUNIERE.

DIAPHRAGME (*Diaphragma*), terme emprunté de l'Anatomie, pour exprimer une *cloison*. Voyez *ce mot*.

DIGITÉES ou DIGITALES (*Digitatæ*), on désigne ainsi plusieurs Coquilles dont les découpures du test se prolongent en façon de doigts. Telles sont encore certaines baguettes d'Oursins.

DISQUE (*Discus*), c'est ainsi qu'on désigne la pièce aplatie qui forme le fond des Glands de mer. Il y a aussi des Vermisseaux de mer roulés sur eux-mêmes en façon de disque, &c.

DOIGTS (*Digiti*), se dit des pointes émoussées de certains Oursins & du prolongement de la levre de quelques Coquilles du genre des Ailées.

DOS (*Dorsum*), dans les Coquilles univalves, ce mot exprime la partie du premier orbe opposée à l'ouverture. Dans les Nautiles, c'est la partie où se voit l'aplatissement appelé *carêne*. Enfin dans les Bivalves, c'est la partie la plus bombée; & suivant M. d'Argenville, la partie postérieure des Huîtres, qu'on appelle aussi *le talon*.

DOUBLETTE, mot dont les Hollandois se servent pour exprimer les Coquilles à deux pièces ou battans. Ce terme revient à celui de *Bivalves*. Ils l'employent aussi quelquefois pour désigner deux Univalves d'une même espèce, & parfaitement assorties pour le volume, la forme & les couleurs. Une paire

de Coquilles ainsi assorties se vend beaucoup plus cher à proportion, que chacune d'elles séparément.

Drap marin (*Pannus marinus*), espèce de périoste à poils courts, tantôt rudes au toucher, tantôt doux & soyeux comme du velours : il recouvre en entier, ou seulement en partie, le test de plusieurs Coquillages, tels que Buccins, Cœurs, &c. & il differe beaucoup de celui qu'on nomme simplement *épiderme* ou *périoste*. Voyez *ces mots*.

E

Écailles (*Valvæ*), mot qui répond à celui de valves, & qui n'est guère usité en Conchyliologie, que dans l'expression populaire d'*écailles d'Huîtres ou de Moules*.

Échancrure (*Incisio*), se dit d'une incision ou découpure en demi-cercle qu'on voit à la levre de plusieurs Univalves. On dit pour lors que cette levre est *échancrée* dans telle ou telle partie.

Entaille (*Incisura*), est une fente étroite, plus ou moins profonde, qu'on observe dans le test de quelques Coquillages.

Enté (*Insitum*), se dit de certains Tuyaux de mer qui sont comme formés de plusieurs tubes implantés les uns dans les autres ; ce qui les fait paroître articulés. *Voyez* ce mot.

Épaulée, se dit d'une Coquille renflée ou coudée vers l'un de ses bords, comme on le voit dans la plupart des Oreilles de mer & dans plusieurs Cames ou Tellines.

Éperonnée, se dit de la base de certaines Coquilles, lorsqu'elle est armée de pointes plus ou moins longues & divergentes, comme celles d'un éperon.

Épiderme (*Cortex, Epiderma*), est une pellicule assez mince qui recouvre la Coquille d'un grand nombre de Testacées, & qu'il faut enlever pour jouir des beautés de leur robe. C'est la même chose que le *périoste*. Voyez *ce mot*.

Épines (*Spinæ*), ce sont des prolongemens du test, plus ou moins courbes & très-déliés, dont sont armées plusieurs Coquilles, tant Univalves que Bivalves, lesquelles de là prennent le nom d'*Épineuses*. Telles sont les Bécasses épineuses, les Huîtres épineuses, les Cœurs épineux, &c.

Évidé, se dit aussi des spires de certaines Coquilles, lorsque ces spires, au lieu d'être accolées les unes aux autres, laissent des jours entre elles, comme on le voit dans le Tuyau *Scalata* & autres de cette famille.

Excressence, on appelle ainsi les espèces de futures, de cicatrices ou de reprises que l'Animal a faites à sa Coquille, lorsqu'elle a été cassée par quelque accident. Ces sortes d'élévations accidentelles au test ne doivent point être confondues avec celles qui sont formées par ses *crûes* (*Voyez* ce mot), ni avec les élévations ou prolongemens du test, que produit une surabondance de matiere testacée. On désigne ces dernieres par le mot Excroissances, pour les distinguer des *excrescences*. Voyez Appendice.

Extubérance. *Voyez* Protubérance.

F

Faîtiere. *Voyez* Tuiles.

Faluniere, en Touraine on appelle ainsi les endroits où se trouvent des amas de Coquilles fossiles, plus ou moins détruites, dont nous avons parlé au mot *Detritum*. On y emploie ces débris de Coquilles, sous le nom de *falun*, pour ameublir la terre.

Fasciée (*Fasciata*), se dit d'une Coquille dont la robe est ornée de bandes, de bandelettes ou rubans circulaires d'une couleur différente de celle du fond.

Fascies (*Fasciæ*, *Teniæ*), ce sont les zônes, les bandes ou rubans circulaires de différentes couleurs qui ornent la robe des Testacées. On les appelle aussi *bandes transversales*, pour les distinguer de celles qui sont *longitudinales*, & qu'on doit distinguer des zônes ou fascies. Le mot *fascies* ne s'applique qu'aux bandes de couleur & nullement à celles qui sont de relief ou gravées en creux, comme l'avoit avancé M. d'Argenville.

Fêlures divergentes, espèces de traits ou de gerçures de la plus grande finesse, qui se croisent en tout sens, & qu'on observe au test de quelques Coquilles.

Fenêtre, on appelle ainsi diverses ouvertures ou fentes particulieres à certains Oursins, à la valve supérieure de la Pelure d'oignon, à la valve inférieure des Poulettes, &c.

Fente (*Fissura*), est une interruption du test, une espèce de fêlure ou d'entaille qui se fait voir dans toute la longueur des Tuyaux de mer appelés *Tire-bourres*.

Festons, espèces de dentelures arrondies produites par la saillie des tubercules ou côtes de certaines Coquilles; c'est ce qu'on observe à la circonférence

de plusieurs Lépas dont les bords ſont ainſi *feſtonnés*, de même que la levre de plusieurs Rochers, Buccins, &c. Les pas des orbes d'un grand nombre de Coquilles montrent auſſi de ces feſtons.

Feuilles ou Feuillages (*Folia*), parties du teſt, minces & déchiquetées, qui ſe rencontrent ſur les côtes de plusieurs Pourpres & ſur plusieurs Bivalves, entre autres ſur les Huîtres, qui portent le nom de *Feuilletées*, &c.

Fibres (*Fibræ*), ce ſont les filets ou ligamens qui entretiennent & ſoutiennent la chair de l'Animal enfermé dans ſa Coquille.

Filament (*Filamentum*), eſt un filet très-menu de ceux qui compoſent le tiſſu des chairs, des nerfs & des peaux.

Filets, c'eſt ainſi qu'on appelle une eſpèce de frange formée de plusieurs rangs de fibres longitudinales, & qui garnit le pied des Animaux teſtacées dans plusieurs Univalves, tels que le Lépas, l'Oreille de mer & quelques Limaçons : ces filets courts & très-délicats bordent auſſi le manteau de l'Huître, de la Pinne marine & autres Bivalves.

Fils (*Fila*), c'eſt le nom que M. Adanſon donne au *byſſus* des Moules & des Pinnes marines. Ces fils, qui ſont d'une nature analogue à celle des cheveux ou des fibres nerveuſes des quadrupedes, partent de l'origine du pied de l'Animal, & lui ſervent à le fixer aux corps immobiles qu'il rencontre. *Voyez* Byssus.

Flambée, ſe dit d'une Coquille dont la robe eſt ornée de marbrures onduleuſes & longitudinales qui imitent des *flammes* qu'on nomme *flammèches* quand elles ſont petites.

Flancs (*Latera*), les Conchyliologiſtes employent ce terme pour déſigner les côtés aplatis ou peu renflés des Nautiles.

Flèches (*Sagittæ*), ce ſont deux petits filets cylindriques & fort alongés qui ſortent de la racine du pied de quelques Teſtacées.

Fluviatile (*Fluviatilis*), ſe dit d'un Coquillage d'*eau douce*.

Foſſiles (*Foſſilia*), c'eſt en général tous les Corps marins pétrifiés qui ſe tirent du ſein de la terre, & en particulier les Coquilles qu'on y rencontre encore à l'état calcaire & ſimplement décolorées.

Fourchu (*Bifidus*, *Bicornis*). *Voyez* Bifourchu.

Fraise, c'eſt ainſi qu'on déſigne l'eſpèce de collet cannelé & godronné qui entoure le gland de l'*Arroſoir*. Cette partie circulaire imite en effet la *fraiſe* qu'on portoit autrefois autour du cou.

Fruste (*Excesus*), ſe dit d'une Coquille dont ou la clavicule, ou le bec, ou

les cannelures, ou les ſtries, ou les pointes, ou les tubercules, &c. ſont usés ou rompus, ſoit par vétusté, ſoit par accident. *Voyez* ROULÉE.

FUT (*Fustis*), c'est la même chose que *columelle*. Voyez *ce mot*.

G

GAUFRE, ſe dit d'une Coquille dont les cannelures longitudinales ſont traversées par des cordelettes circulaires, d'où résulte un réseau grossier qui imite celui d'un fer à gaufres ou d'une étoffe gaufrée.

GENCIVE (*Gengiva*), terme dont on ne ſe ſert en Conchyliologie que pour exprimer la tranche ou le bord denté du palais de la plupart des Nérites.

GINGLYME (*Ginglymus*), terme emprunté de l'Anatomie, pour désigner la jonction, la charniere ou l'articulation d'une Coquille bivalve. Les dents de l'une des valves ſont réciproquement reçues dans les cavités correspondantes de l'autre valve, ainsi que l'os du coude est reçu par celui du bras, en même temps que celui-ci est reçu dans l'os du coude.

GLAND (*Glans*), c'est ainsi qu'on oppelle la partie convexe & percée de petits trous, qui termine une des extrémités du Tuyau dit l'Arrosoir. C'est aussi le nom d'une famille de Multivalves.

GODRONNÉ, terme emprunté de l'Orfévrerie, pour désigner une Coquille chargée dans quelques-unes de ſes parties, de gros plis arrondis, comme on en fait aux bords de la vaisselle d'argent.

GOUTTIERE, ſe dit de certaines pointes ou ſaillies digitées, ouvertes ſuivant leur longueur, de maniere à imiter une espèce de rigole ou de gouttiere. On applique aussi ce terme à un ſillon profond, tantôt longitudinal, tantôt circulaire ſur les pas de la ſpirale.

GRAINS (*Grana*), ce ſont des éminences arrondies, plus petites que les *boutons* ou *mamelons* (Voyez *ces mots*). Ces grains ſont quelquefois anguleux, disposés par lignes circulaires ou longitudinales, ſouvent même ſemés ſans ordre ſur le corps & les ſpires de la Coquille.

GRAINS DE RIS, on appelle ainsi certains tubercules oblongs & peu ſaillans qu'on voit en grand nombre ſur plusieurs Nautiles papyracés.

GRANULÉ, GRANULEUX, GRENU (*Granosus*, *Granulatus*), ſe dit du test d'une Coquille plus ou moins chargé de grains *Voyez* ce mot.

GRAVÉE (*Sculpta*, *Cælata*), ſe dit d'une Coquille dont le test est chargé d'incisions plus ou moins profondes, faites comme à la lime ou au burin.

GRIFFES,

Griffes. *Voyez* Ongle.

Guillochée, autre expression empruntée de l'Orfévrerie, pour désigner une Coquille chargée de profondes entaillures, lesquelles ſont produites par de petites éminences cintrées, posées en recouvrement comme des écailles de poisson.

H

Hélice (*Helix*), terme emprunté de l'Architecture & ſynonyme de *volute*, mais de peu d'usage en Conchyliologie. *Voyez* Volute.

Hendécadactyle (*Hendecadactylus*), on a désigné par ce nom certains Rochers de l'espèce de l'Araignée, dont le bord de la levre ſe prolonge en façon de doigts, qui ſont au nombre de onze ou de ſept : on nomme ces dernieres Heptadactyles, ou Hexadactyles, s'il n'y en a que ſix.

Hérissonnée, ſe dit d'une Coquille dont le test est couvert ou hérissé de pointes ou d'épines plus ou moins longues.

Hermaphrodite, Animal qui réunit les deux ſexes. Plusieurs Limaçons de terre & de mer ſont dans ce cas. M. Adanson y a même reconnu trois ſortes d'hermaphrodisme.

I

Identique, ce qui est de même nature.

Interstices (*Interstitia*), ce ſont les espaces, les intervalles, les distances que deux ou plusieurs ſtries, ou cannelures, &c. laissent entre elles.

J

Jambe, c'est, ſuivant M. d'Argenville, le membre qui ſort du Poisson quand il veut marcher. C'est, dans les Animaux testacées, ce qu'on appelle *le pied*. Voyez *ce mot*.

L

Lacinié (*Laciniosus*), ſe dit du contour ou du bord des levres de certaines Coquilles, lorsqu'il est profondément découpé ou *déchiqueté*. Voyez *ce mot*.

Lame (*Lamella*), on appelle ainsi une pièce mince, alongée & de vive-arrête, qui est propre aux Pholades.

Langue (*Lingua*), c'est une petite caroncule blanche, conique & noire à ſon extrémité : elle pend de la partie postérieure de la mâchoire d'un grand nombre

de Limaçons. Dans les Limaçons dont la bouche est dépourvue de mâchoires, cette langue est remplacée par une espèce de *trompe* ou de langue en tuyau, ſouvent très-prolongé, comme on le voit dans les *Pourpres*. Ils s'en ſervent pour percer le test des autres Coquillages, dont ils ſucent la chair. *Voyez* TROMPE.

LANGUETTE (*Lingula*), en Conchyliologie, c'est un appendice en demi-cornet ou demi-entonnoir, isolé & dégagé dans ſon contour : il part du fond du ſommet de certains Lépas, & a ſervi à M. Davila, pour former un genre particulier dans cette famille d'Univalves.

LANTERNE D'ARISTOTE, c'est le nom qu'on a donné à toutes les dents de l'Oursin, réunies de maniere à préſenter, après leur extraction du corps de l'Animal, une espèce de lanterne.

LEVRES (*Labia*, *Labra*), c'est, dans l'Animal, le contour de la bouche. Mais comme dans la plupart des Univalves, l'ouverture de la Coquille porte auſſi le nom de bouche, on a pareillement nommé *levres* les bords de cette ouverture. La plus grande partie des Coquilles univalves n'a cependant qu'une ſeule levre placée à droite de l'ouverture, à moins qu'on ne regarde, avec M. Adanson, la portion de la columelle qui regne à gauche de cette ouverture, comme une ſeconde levre, & qu'on ne lui donne alors le nom de *levre gauche*, pour la diſtinguer de celle qui eſt à droite. Mais nous avons cru devoir conſerver à ce bord gauche & ſouvent denté de l'ouverture, le nom de *columelle*, d'autant mieux que dans beaucoup de Pourpres, la plupart des Caſques, quelques Vis & pluſieurs Buccins, entre autres l'espèce nommée *Culotte de Suisse*, on voit ſur cette portion de la columelle un appendice plus ou moins ſaillant, qui porte avec raiſon le nom de *levre gauche*, & qui en fait les fonctions.

LIGAMENT (*Ligamen*, *Ligamentum*, *Vinculum*), c'est le cartilage qui, dans les Bivalves & pluſieurs Multivalves, unit, attache enſemble les valves ou battans, les affermit & les fait ouvrir ou fermer par ſon reſſort. Ce ligament devient dur, ſec & caſſant après la mort de l'Animal; auſſi trouve-t-on difficilement dans les Cabinets, des Bivalves qui le conſervent dans ſon intégrité. On appelle encore *ligament*, la partie muſculeuſe & quelquefois cartilagineuſe qui attache l'Animal à ſa Coquille. (*Voyez* ATTACHES DES MUSCLES). Il eſt très-ſenſible dans les Moules, les Cames, les Cœurs, ainſi que dans pluſieurs Tellines nommées *Béjar*.

Ligne spirale (*Linea ſpiralis*), dans les Univalves elle est produite par l'enroulement des ſpires, qui, en s'accolant les unes aux autres, laissent entre elles un ſillon plus ou moins marqué, plus ou moins régulier, au moyen duquel on compte ces ſpires. *Voyez* Spirale & Orbes.

Limaçons (*Cochleæ*), quoiqu'on puisse à la rigueur regarder le plus grand nombre des Coquilles univalves comme des *Limaçons*, de même que toutes les Bivalves comme des *Conques* (Voyez *ce mot*), on restreint cependant en Conchyliologie le mot *Limaçons*, à désigner un certain nombre d'Univalves qui approchent davantage de la forme des *Limaçons terrestres*, & qu'on divise en trois familles distinguées les unes des autres par la forme de l'ouverture ou bouche de la Coquille.

Limbe (*Limbus*), terme emprunté de l'Astronomie, pour désigner le bord d'un disque ou d'un corps ſphérique. On le dit des perles relativement à leur circonférence ou à leur enveloppe.

Liseré (*Tæniola*), diminutif de bandelette, est un ruban coloré fort étroit, qui, ſur la robe de certaines Coquilles, borde les ſpires, la levre, les fascies ou toute autre partie du test.

Loupe de Perles, c'est ainsi qu'on appelle des tubérosités, des bosses ou éminences de la nature des perles, & généralement fort irrégulieres : elles tapissent le fond de certaines Meres-perles, & y ſont produites par l'extravasion ou ſurabondance de la liqueur perlée qui transsude du corps de l'Animal.

M

Mâchoires (*Maxillæ*, *Mandibulæ*), cette partie de bouche de l'Animal ne ſe rencontre que dans un petit nombre d'Univalves : elle est ſuppléée dans les autres par une espèce de *trompe*. Voyez *ce mot*.

Mamelons (*Papillæ*), mot qui exprime certaines éminences arrondies, plus fortes que les *grains* ou *boutons* (Voyez *ces mots*), & dont le test de quelques Coquilles est plus ou moins chargé. C'est du grand nombre de ces mamelons que certaines espèces d'Oursins ont été nommées *Mamillaires*. Ces mamelons y ſont percés d'un petit trou, & occupent la partie ſupérieure d'une apophyse arrondie, qui, jointe à ce mamelon, rend très-bien la forme d'une mamelle.

Mamelonnée, ſe dit d'une Coquille dont le test est plus ou moins chargé de *mamelons*. Voyez *ce mot*.

MANTEAU (*Pallium*), partie des Animaux testacées, à laquelle on a aussi donné le nom de *mantelet*. C'est une membrane mince & musculeuse qui tapisse les parois internes de la Coquille, en recouvrant une portion de l'Animal. Sa forme n'est pas la même dans tous les Animaux testacées qui en sont pourvus. On l'appelle aussi le *collier*, parce qu'elle entoure souvent le cou de quelques-uns.

MANTELET (*Palliolum*), relativement à l'Animal, ce terme est synonyme de *manteau* (Voyez *ce mot*) : mais relativement à la Coquille, on l'emploie pour désigner une bande fort oblique & de relief qui termine l'extrémité antérieure du premier orbe de plusieurs Olives, & dont la couleur est ordinairement différente de celle qui fait le fond de la robe.

MARBRÉE (*Variegata*), se dit d'une Coquille dont la robe est ornée de veines & de grandes taches de différentes couleurs, jetées sans ordre & appelées MARBRURES, parce qu'elles imitent celles de certains marbres.

MÉSENTERE (*Mesenterium*), est un corps membraneux de figure circulaire, composé de deux tuniques, à la circonférence duquel sont attachés les intestins.

MIGNONETTE (*Conchulæ*), terme dont les Curieux se servent pour désigner les Coquilles les plus petites & les plus délicates, qui n'excedent pas quelques lignes de longueur. On les appelle aussi *miniature*.

MILIAIRE (*Miliaris*), on appelle ainsi plusieurs Oursins du genre des Turbans, dont le test est chargé de petites élévations qui ont la forme & la grosseur d'un grain de millet.

MINIATURE. *Voyez* MIGNONETTE.

MOIRÉE, se dit de la robe d'une Coquille, qui, par ses ondes & ses reflets, imite les couleurs changeantes des étoffes appelées *moires*.

MOLLUSQUES ou MOLS (*Mollusca*), classe d'Animaux moux, très-voisins des Testacées, dont ils different principalement en ce qu'ils sont dépourvus de test. Tels sont les Limaces de jardins, &c.

MUCILAGE (*Mucilago, Viscositas*), humeur épaisse & visqueuse qui transsude du corps de plusieurs Testacées, & sur-tout des Limaçons terrestres.

MULTIVALVE (*Multivalvis*), se dit d'un Coquillage dont le test est composé de l'assemblage de plusieurs pièces au-delà de deux. On appelle encore ces Testacées *Polyvalves*, *Plurivalves* ou *Polyconques*, tous termes synonymes.

MUSCLE (*Musculus*), est le nom qu'on donne au tendon qui attache l'Animal à sa Coquille, à l'endroit désigné dans les Bivalves sous le nom d'*attaches*

des muscles (Voyez *ce mot*). Dans les Univalves operculés, outre le muscle qui attache l'Animal à ſa Coquille, il y en a un ſecond par lequel il adhere à ſon opercule. Dans quelques Bivalves, telles que l'Huître, l'Animal adhere à ſa Coquille par un ſeul muscle qui correspond aux deux valves : dans les autres il y adhere par plusieurs muscles, de même que dans les Multivalves.

N

NACRE, c'est tantôt la *Mere-perle* elle-même (*Concha Margaritifera*), tantôt la belle couleur de perle qui tapisse l'intérieur de plusieurs Coquilles, tant Univalves que Bivalves, & qu'on découvre même à l'extérieur, après avoir dépouillé ces Coquilles de leur premiere robe colorée. *Voyez* BURGAUDINE & LOUPE DE PERLES.

NACRÉE, ſe dit d'une Coquille dont l'intérieur est revêtu de nacre, & qui, dépouillée de ſa premiere robe, en montre aussi à l'extérieur.

NÉBULEUSE (*Nebulosa*), ſe dit de la robe d'une Coquille, dont les taches confuses & peu distinctes imitent des nuages, ſur un fond diversement coloré.

NEIGEUSE (*Nivosa*), autre expression pour désigner une Coquille dont la robe colorée est parsemée de taches d'un beau blanc, comme on en voit ſur certaines Coquilles de la famille des Porcelaines.

NERF LIGAMENTEUX (*Nervus ligamentosus*), c'est ainsi qu'on appelle le ligament cartilagineux de plusieurs Coquilles bivalves, lorsqu'il est interne & placé ſous le ſommet des valves, comme on le voit dans les Peignes, &c. *Voyez* CARTILAGE & LIGAMENT.

NEZ (*Nasus*), on n'emploie guère ce terme en Conchyliologie, que pour désigner le bec ouvert & recourbé en arriere, de certaines Coquilles du genre des Casques.

NOMBRIL (*Umbilicus*). *Voyez* OMBILIC.

NOYAU (*Nucleus*). *Voyez* COLUMELLE. Ce terme, dans les Coquilles fossiles, désigne les matieres terreuses ou pierreuses, qui s'étant introduites dans l'intérieur d'une Coquille, s'y ſont moulées, pour ainsi dire, & conservent la forme de cet intérieur après la destruction de la Coquille.

NUAGES, ſorte de taches peu distinctes, qui font donner aux Coquilles qui les offrent le nom de *Nébuleuses*. Voyez *ce mot*.

Nué ou Nuancé (*Variatus*), ſe dit du paſſage inſenſible d'une couleur à une autre moins foncée. Cet adoucissement ou ce paſſage d'une couleur plus foncée à une plus tendre de même eſpèce, ſe fait fréquemment remarquer ſur la robe des Teſtacées.

O

Œil (*Oculus*), on appelle quelquefois ainſi le point central d'une volute. Il eſt ſur-tout employé en parlant du ſommet de la Coquille des Lépas, ou de l'origine de la volute, dans les Nautiles, les Cornes d'Ammon & certains Limaçons terreſtres ou aquatiques dont les ſpires tournent dans un même plan.

Œsophage (*Œsophagus*), conduit par où les alimens paſſent de la bouche au ventricule.

Œufs ou Ovaires (*Ova, Favago*), c'eſt ainſi qu'on appelle le frai de pluſieurs Teſtacées, qui, tantôt comme les Limaçons terreſtres, font des œufs recouverts d'une coque aſſez ſolide, à la maniere des reptiles; tantôt comme les Buccins, les Pourpres, &c. les renferment dans des eſpèces de ſacs membraneux de différentes figures, auxquels on donne quelquefois le nom de *ſavonettes de mer :* d'autres enfin font leurs œufs par maſſes, entourées d'une eſpèce de gelée qui les unit les uns aux autres.

Ombilic ou Nombril (*Umbilicus*), eſpèce de trou ou d'entonnoir qui ſe trouve dans pluſieurs Univalves près de la columelle ou à côté de la bouche : il eſt ainſi nommé parce qu'il fait preſque toujours le centre de la Coquille ou plutôt de la ſpirale. On appelle Ombiliquées (*Umbilicatæ*), les Coquilles pourvues de cet ombilic.

Onde, Ondulé, Onduleux (*Undosus, Undulosus*), ſe dit des lignes ou traits, des bandelettes ou faſcies, des flammes & généralement de tous les deſſins de la robe d'une Coquille, qui imitent des ondes ou des ſinuoſités moins anguleuſes que les zig-zags. *Voyez* ce mot.

Ondes (*Undæ*), lignes qui vont en ſerpentant ſur la robe d'une Coquille.

Ongle (*Unguis*), on déſigne par ce mot la forme de certains appendices ou prolongemens du teſt, qui imitent plus ou moins la figure de l'ongle humain. On appelle *griffes* ceux de ces prolongemens qui imitent les ongles de certains Animaux. On a auſſi quelquefois appelé *ongles* d'autres prolongemens du teſt, que nous déſignons ſous le nom de *tuiles*. C'eſt dans ce dernier ſens

qu'on a dit une *Coquille onglée*, pour exprimer une *Coquille tuilée* ou chargée de *tuiles*. Voyez *ce mot*.

ONGLE ODORANT (*Unguis odoratus*), est un terme ſous lequel on désigne vulgairement & dans les Pharmacies, les opercules de nature cartilagineuse, qui appartiennent aux Pourpres, aux Buccins, à certains Limaçons des Indes, &c. Ce nom leur vient tant de leur forme plus ou moins approchante de celle de l'ongle humain, que de l'odeur plus ou moins agréable qu'ils répandent lorsqu'on les brûle ſur des charbons.

OPERCULE (*Operculum*), ce mot, qui ſignifie *couvercle*, est le nom qu'on donne à la ſeconde pièce d'un grand nombre de Testacées de la classe des Univalves, & qui leur ſert à fermer plus ou moins exactement l'ouverture de leur Coquille. Cette pièce, dont la nature & la forme varient, fait donner aux Coquillages qui en ſont pourvus le nom d'*Operculés*.

ORBES (*Orbes*, *Spiræ*), terme ſynonyme de *ſpires*, & qui exprime les tours, les enroulemens, les circonvolutions que fait ſur elle-même une Coquille univalve, du nombre de celles qui, par cette raison, portent le nom de *Turbinées* : (Voyez *ce mot*). Ces orbes, dont le nombre varie, ſont distingués l'un de l'autre par un ſillon plus ou moins marqué, qui porte le nom de *ligne ſpirale* : (Voyez *ce mot*). La portion plus ou moins bombée, comprise entre le premier & le ſecond tour de cette ligne ſpirale, s'appelle le *premier orbe*, & ainsi de ſuite, jusqu'à la naiſſance de la ſpirale, appelée le *ſommet*. Voyez *ce mot*.

OREILLE (*Auris*, *Auricula*), terme qui n'est guère d'usage en Conchyliologie que pour désigner dans certaines Bivalves, telles que les Peignes, &c. une ou deux avances plates & latérales qui accompagnent la charniere. On a auſſi donné le nom d'*oreille*, dans les Univalves, à l'extenſion de la levre de certaines Coquilles de la famille des Rochers, extenſion qu'on désigne plus communément ſous le nom d'*aîle*. Voyez *ce mot*. De-là les noms d'*Oreille d'âne*, d'*Oreille de cochon*, d'*Oreille déchirée*, que portent plusieurs de ces Coquilles.

OREILLONS (*Auriculæ*), diminutif d'oreille, est employé quelquefois pour désigner dans les Coquilles bivalves, la partie qui porte ce nom. *Voyez* OREILLE.

ORIENT, ſe dit en Conchyliologie, des beaux reflets & des couleurs vives & changeantes de la nacre ou des perles.

OVAIRES DE COQUILLAGES. *Voyez* ŒUFS.

Ovoïde (*Ovoïdeus*), qui approche de la forme ovale, comme certains Oursins.

Ouverture de la Coquille. *Voyez* Bouche.

P

Palais (*Palatum*), ce mot n'est guère usité en Conchyliologie que pour désigner la partie extérieure de la cloison qui tient lieu de columelle dans les Nérites. Sa surface est granuleuse ou ridée, & son bord denté porte le nom de *gencive*. Voyez *ce mot*.

Palettes (*Palmulæ*), on appelle ainsi les deux grandes & les deux petites valves ou pièces des Conques anatiferes. Ce terme désigne aussi quelquefois les quatre petites pièces de l'intérieur des Tuyaux multivalves, auxquelles on donne encore le nom de *cuillers*.

Panache, c'est le terme vulgaire par lequel on désigne les barbes ou antennes frangées des Glands de mer & de quelques autres Multivalves. Nous en avons déjà parlé sous le mot *Cirri*, qu'on peut consulter.

Panaché (*Variegatus*), terme emprunté des Fleuristes, pour désigner un mélange de plusieurs couleurs. *Voyez* Marbré.

Papyracé (*Papyraceus*), se dit du test d'une Coquille, lorsqu'il est aussi mince que peut l'être une feuille de papier.

Parapet (*Peribolus*), on désigne par ce terme une espèce de cloison qui borde intérieurement la grande ouverture ovale ou ronde, par où sort la tête de l'Animal, dans plusieurs espèces d'Oursins. On appelle *arches du parapet*, des parties saillantes, à jour & cintrées qui en dépendent, & qui y adherent de distance en distance.

Parois (*Paries*), ce mot, qui signifie cloison, séparation, est sur-tout d'usage en Conchyliologie, pour désigner la surface interne d'une Coquille quelconque, considérée relativement à l'Animal qui l'habite, aux corps étrangers qui peuvent y adhérer, à l'épaisseur du test, &c.

Pas des orbes ou de la spirale, c'est ainsi qu'on appelle l'aplatissement qui regne sur le haut de chaque orbe, immédiatement au-dessous de la ligne spirale. Les pas des orbes ne sont pas toujours aplatis : ils sont quelquefois bombés ou arrondis, & d'autrefois creusés en gouttiere. Ils varient aussi dans leur largeur, & manquent même dans plusieurs Turbinées, comme dans quelques Olives, l'Ivoire ou Mitre jaune, &c.

Peau de loche, on appelle ainsi certains traits de relief, qui forment un ouvrage réticulé ſemblable à celui qu'on observe ſur la peau des Limaces ou des Limaçons terreſtres.

Pélagiennes (*Pelagiæ conchæ*), c'eſt ainſi qu'on déſigne certaines Coquilles qu'on trouve fréquemment foſſiles, mais dont nous ne connoiſſons point les analogues vivans, qu'on ſoupçonne habiter les hautes Mers ou les abîmes de l'Océan. Ces Coquilles, qu'on ne trouve point ſur les côtes, ſont les Cornes d'Ammon, les Numiſmales, les Orthoceres, les Bélemnites, &c. &c.

Pellicule (*Pellicula*), terme employé ſouvent pour ceux d'*épiderme* ou de *périoſte*, auxquels il répond. *Voyez* ces mots.

Pentadactyle (*Pentadactylus*), qui a cinq doigts ou avances en façon de doigts, comme on l'obſerve à certaines Coquilles de la famille des Rochers. *Voyez* Hendécadactyles.

Péricarde (*Pericardium*), eſt la membrane qui enveloppe le cœur.

Périoſte, ſignifie proprement la membrane qui enveloppe les os. Les Coquilles pouvant être regardées comme la partie oſſeuſe des Teſtacées, on a auſſi nommé *périoſte* la pellicule membraneuſe qui recouvre la robe de certains Coquillages. D'autres donnent à cette pellicule le nom d'*épiderme* Voyez *ce mot*, & une autre eſpèce de périoſte à l'article Drap marin.

Perle (*Margarita*, *Unio*), ſorte de bézoard ou de concrétion plus ou moins réguliere, formée par la nacre ou matiere perlée qui tranſſude du corps de certains Animaux teſtacées, & ſur-tout des Huîtres appelées *Meres-perles*, de quelques Moules d'eau douce, &c. On trouve rarement des perles détachées dans les Coquillages univalves à teſt nacré : il faut en excepter les Oreilles de mer, où l'on rencontre aſſez fréquemment des *loupes de perle*. Voyez *ce mot*.

Perlé (*Margaritaceus*), ſe dit du teſt des Coquilles nacrées, qu'on a mis à découvert en certaines parties en le dépouillant çà & là de ſa robe colorée. C'eſt ce qu'on exécute ſouvent ſur les tubercules de certaines Veuves, qui, dépouillés de leur robe noire, brillent comme autant de perles.

Pétales (*Petala*), terme emprunté de la Botanique, pour déſigner les diviſions triangulaires dont eſt compoſé le calice des Glands de mer. *Voyez* Calice.

Pied (*Pes*), partie des Animaux teſtacées, que quelques-uns ont nommée *plaque* ou *couche*, & qui leur ſert à ramper ou à ſe traîner. C'eſt un gros muſcle qui s'étend ſous le cou & une partie de la poitrine de l'Animal,

dans les Univalves, & dont la forme n'est pas constante dans les Bivalves. Plusieurs de ceux-ci en sont même dépourvus.

Pieux ou Massues (*Pali, Sudes, Clavæ*), noms donnés à certaines Baguettes d'Oursins, à cause de leur forme plus renflée vers un bout que vers l'autre. On a encore comparé ces Baguettes d'Oursins à des *pignons*, des *pilons*, des *clavettes*, des *spatules*, &c.

Place de l'Animal, est la partie de la Coquille où l'Animal résidoit : elle est souvent très-distincte du reste de l'intérieur ; c'est ce qu'on observe surtout dans les Lépas, qui dans cet endroit sont cernés d'un trait qui indique & le corps & la tête de l'Animal. Cette place se fait aussi remarquer dans l'intérieur de plusieurs Bivalves.

Plaque ou Couche (*Lamina*), c'est le gros muscle aplati qui, dans les Animaux testacées, porte le nom de *pied*, parce qu'il en fait les fonctions. *Voyez* Pied.

Plis ou Rides (*Sinus, Rugæ*), ce sont des élévations mousses, peu régulieres & plus ou moins prolongées, qui se présentent sur le test de plusieurs Coquilles. Lorsque ces plis se trouvent sur la columelle, ils prennent aussi le nom de *dents*. Voyez *ce mot*.

Plurivalve (*Plurivalvis*). *Voyez* Multivalve.

Pointes (*Aculei, Mucrones, Aciculi*), on appelle ainsi non-seulement certains piquans d'Oursins, mais encore certains prolongemens du test de plusieurs Testacées. Ces pointes varient dans leur forme, leur grosseur, leur courbure & leur longueur. *Voyez* les mots *cloux*, *épines*, *arrête*, &c.

Point d'Hongrie. *Voyez* Zig-zags.

Points (*Puncta*), ce sont des taches de la plus grande finesse, tantôt semées sans ordre, tantôt disposées régulierement & par suites plus ou moins nombreuses, longitudinales, obliques ou transversales sur la robe des Testacées. Ils varient dans leur figure & leur grosseur. *Voyez* Ponctué.

Polyconques (*Polyconchæ*), } *Voyez* Multivalves.
Polyvalves (*Polyvalves*), }

Ponctué, Pointillé (*Punctatus, Punctis adspersus*), se dit d'une Coquille dont la robe est ornée de *points*. Voyez *ce mot*.

Pont (*Pons*), c'est ainsi qu'on appelle la cloison qui s'étend parallèlement aux bords de la Coquille, depuis le dessous du sommet, jusques vers la moitié de la longueur des Lépas appelés *Chambrés* par cette raison.

Porreaux. *Voyez* Verrues.

POURTOUR (*Ambitus*), on emploie quelquefois ce terme pour désigner les bords ou la circonférence d'une Coquille.

PROÉMINENCE ou PROMINENCE (*Prominentia*), saillie, avance, *tubercule*. Voyez *ce dernier mot*.

PROTUBÉRANCE (*Protuberantia*), se dit de l'alongement d'une partie osseuse ou testacée. On dit aussi *extubérance ;* & par ces termes on entend de gros tubercules alongés, comme on en voit sur plusieurs Coquilles de la famille des Rochers.

PYRAMIDAL (*Pyramidalis*), qui s'éleve en pyramide, en cône ou en pain de sucre.

Q

QUADRILATERE (*Quadrilaterus*), qui a quatre côtés & quatre angles, comme certains Vermisseaux de mer.

QUEUE (*Cauda*), c'est proprement la partie inférieure des Coquilles univalves; partie qui est plus connue sous le nom de *clavicule*. Voyez *ce mot*. M. d'Argenville & quelques autres ont appelé *queue*, la partie que nous appelons *bec*. Voyez *ce mot*. Ils ne donnoient à cette extension de la bouche des Univalves le nom de *bec*, que lorsqu'elle étoit courte & recourbée : dans le cas contraire ils l'appeloient *queue ;* mais le plus ou le moins de longueur d'une partie ne suffit pas pour changer son nom en un autre qui offre une idée toute opposée.

QUINTIVALVE (*Quintivalvis*), se dit d'une Coquille composée de cinq pièces ou battans, comme certaines Pholades, &c.

R

RADIÉE ou RAYONNÉE (*Radiata*), se dit d'une Coquille dont le test est chargé de stries, de cannelures, de rides, de côtes ou de pointes qui partent en divergeant d'un centre commun. On le dit encore de la robe de certaines Coquilles, lorsqu'elle est ornée de simples traits de couleurs, aussi divergens, comme on en voit sur plusieurs Tellines dites *radiées* par cette raison.

RAIES (*Lineæ*), simples traits de couleur qu'on observe sur la robe d'un grand nombre de Coquilles, qui par cette raison sont dites être RAYÉES de telle ou telle couleur. La *raie* ou la *ligne* est plus étroite que le *liseré*. Voyez *ce mot*. De même que le *liseré* est plus étroit que la *bandelette*, & celle-ci

que la *bande* ou *fascie*. Une Coquille peut être rayée dans toutes ſes directions.

RAINURE (*Sulculus*), est un petit ſillon propre à certaines Coquilles : c'est aussi une espèce d'*entaille*, au moyen de laquelle les pétales minces des Glands de mer s'emboîtent dans les pétales épaisses, pour former avec elles la partie de la Coquille qui porte le nom de calice. *Voyez* PÉTALES & CALICE.

RAMIFICATION (*Ramificatio*), ſe dit de la ſubdivision des traits, des lignes, des rides ou ſtries, &c. lorsqu'elles ſe partagent en plusieurs branches ou rameaux : on les appelle alors *rameuses* ou *branchues*. Voyez BIFURCATION.

RAYONNÉE. *Voyez* RADIÉE.

RAYONS (*Radii*), ce ſont des lignes, des bandes ou bandelettes longitudinales, mais divergentes, ſur la robe d'une Coquille. On donne encore ce nom à certains prolongemens du test, tels qu'il s'en trouve ſur les Coquilles dites *Éperons*.

RENFLEMENT, ſe dit de certaines élévations du test qui ont peu de ſaillie. On le dit aussi de la convexité des orbes, lorsqu'elle est plus ſensible en certaines parties que ſur d'autres. On dit alors qu'un tel orbe est *renflé*, *bombé*, &c.

REPLIS (*Anfractus*), ſe dit des ſinuosités, des contours tortueux qu'affectent certains Vermisseaux de mer.

RÉSEAU ou RETZ (*Reticulum*), on entend par ce mot, tantôt un ſimple dessin produit ſur la robe des Coquilles par des lignes colorées qui ſe croisent & qui laissent entre elles des mailles de la couleur du fond : tantôt un réseau de relief produit par les ſtries, les ſillons, les cannelures ou cordelettes du test, tant longitudinales que transversales. Ce réseau plus ou moins délicat, plus ou moins grossier, est quelquefois désigné ſous les noms de *treillis* ou de *tricot*. Voyez *ces mots*.

RÉTICULÉE (*Reticulata*), ſe dit d'une Coquille dont la robe est chargée d'un réseau, ſoit de relief, ſoit de ſimples lignes colorées.

RIDES (*Rugæ*). *Voyez* PLIS. Quand les rides ſont légeres ou peu prononcées elles prennent le nom de *rugosités*. Lorsqu'une Coquille est chargée de ces plis ou rides, on dit qu'elle est RIDÉE (*Rugosa*). De là le nom de Vieille ridée, que porte une espèce de la famille des Cames. Les crûes de la Coquille imitent ſouvent des plis ou rides ; mais il n'en est pas ainsi des cannelures ou ſtries, qui ſont toujours plus régulieres. *Voyez* ces différens mots.

RIGOLE (*Canaliculus*), petit canal ou espèce de gouttiere qu'on observe ſur le test de plusieurs Coquillages. *Voyez* GOUTTIERE.

Robe d'une Coquille, est la ſuperficie colorée du test, telle qu'elle paroît après qu'on a enlevé l'épiderme ou le périoste qui la recouvre dans ſon état naturel.

Roulée, ſe dit d'une Coquille que les flots, les vagues & le roulis de la mer ont usée ſur le rivage, au point d'en avoir fait disparoître les ſtries, les couleurs, ou même de l'avoir cassée dans quelques-unes de ſes parties. *Voyez* Fruste.

Ruban (*Vitta, Taniola*). *Voyez* Bandelette. On appelle rubannées les Coquilles dont la robe est ornée de ces bandelettes.

S

Sablée (*Arenata*), ſe dit de la robe d'une Coquille lorsqu'elle est parsemée de petits points colorés, jetés ſans ordre & qui tranchent ſur le fond. Lorsque ces points ſont de la plus grande finesse & très-nombreux, on dit qu'elle en est comme *ſaupoudrée*.

Semi-lunaire (*Semi lunaris*), ſe dit non-ſeulement de la bouche de plusieurs Coquilles, mais encore de certaines taches échancrées en demi-lune.

Sextivalve (*Sextivalvis*), Coquille composée de ſix pièces ou battans.

Sillons (*Sulci*), ce ſont des lignes creusées en canal plus ou moins profond ſur le test de plusieurs Coquillages, tant univalves, que bivalves & multivalves. Ces ſillons, tantôt longitudinaux, tantôt circulaires, ont beaucoup de rapport avec les *cannelures* : enſorte que le mot Sillonné (*Sulcatus*), est ſouvent ſynonyme du mot Cannelé (*Canaliculatus*). Cependant on emploie de préférence le mot *ſillons*, quand les lignes creuses qu'il désigne ſont très-écartées l'une de l'autre.

Sillon spiral ou orbiculaire. *Voyez* Ligne spirale.

Sinueux (*Sinuosus*), qui ne s'étend point en ligne droite, mais qui forme pluſieurs détours ou des replis tortueux qu'on nomme aussi des *ſinuosités*. *Voyez* Replis.

Siphon (*Siphunculus*), est le tuyau articulé qui traverse les cloisons & les chambres ou concamérations des Nautiles épais, des Cornes d'Ammon, &c.

Solitaires (*Solitarii*), on désigne ainsi les Tuyaux & Vermisseaux de mer qui ſe trouvent ſeuls & point en grouppes.

Sommet (*Apex, Cacumen, Vertex*), c'est la pointe ou l'extrémité de la clavicule dans les Univalves; c'est la naissance ou l'origine des ſpires, qu'on appelle

dans certains cas *l'œil de la volute*. Voyez *ce mot*. On donne encore le nom de *ſommet* à la portion de chaque valve qui ſe contourne en forme de bec au-deſſus de la charnière dans les Coquilles bivalves.

SPATULES (*Spathæ, Spatulæ*), c'eſt ainſi qu'on appelle, à cauſe de leur figure, certains piquans d'Ourſins. L'extrémité antérieure de la columelle de pluſieurs Limaçons eſt auſſi configurée en ſpatule.

SPHINCTER, ſe dit des muſcles en forme d'anneaux qui ſerrent fortement les orifices de la veſſie & de l'anus, pour les empêcher de ſe dilater.

SPIRALE (*Spiralis*), ligne ou volute qui tourne en cône, où dont tous les points s'éloignent progreſſivement du centre de leur origine. On nomme SPIRES ou ORBES, chacune des révolutions que cette ſpirale fait ſur elle-même. *Voyez* ORBES & LIGNE SPIRALE.

SPHÉROÏDE (*Spheroïdeus*), qui approche de la forme ſphérique, comme certains Ourſins.

SPONDYLE (*Spondylus*), ce mot, qui chez les anciens avoit diverſes ſignifications, a été particulierement affecté à déſigner l'*Huître épineuſe*.

STRIES (*Striæ*), ce ſont des cannelures plus fines & moins profondes que les *cannelures* proprement dites. *Voyez* ce mot. Il ne faut pas les confondre avec les *crûes* de la Coquille. *Voyez* CRÛES. On appelle STRIÉE (*Striata*), une Coquille dont le teſt eſt plus ou moins chargé de ſtries.

SUÇOIR, eſt dans les Animaux teſtacées, une partie concave qui a la faculté de ſe contracter, & au moyen de laquelle ils s'attachent aux corps environnans, ou pompent l'eau dans laquelle ils nagent.

SUTURES (*Suturæ*), on appelle ainſi : 1°. les engrainures ou jointures de certaines pièces du calice des Glands de mer : 2°. les engrainures dentelées des lames ou pièces qui compoſent la Coquille de pluſieurs Ourſins : 3°. les reprises ou cicatrices qu'on voit au teſt de pluſieurs Coquilles, & dont nous avons déjà parlé ſous le mot *excreſcence*.

T

TALON, mot qui ne ſe dit guère en Conchyliologie que pour exprimer le prolongement du ſommet de la valve inférieure de certaines Huîtres qu'on a nommées de là *Huîtres à talon*. Quelques-uns l'ont encore employé pour déſigner dans les Moules & quelques autres Bivalves, la portion du ſommet qui ſe recourbe en forme de bec.

TALUS, ſe dit de certains renflemens qui s'élevent en pente douce ſur le test de beaucoup de Coquilles, & qui bordent tout le contour de la ſpirale dans les Olives, &c.

TAMBOURIN, on nomme ainsi certaines Perles qui ſont rondes d'un côté & plates de l'autre, ce qui les fait reſſembler à une timbale.

TARTRE MARIN, c'est ainsi qu'on appelle une incruſtation limoneuse ou calcaire qui adhere à l'épiderme & au test même d'un Coquillage, & qui l'altere plus ou moins. *Voyez* CHANCRE.

TÉGUMENS, c'est la peau & les autres enveloppes du corps d'un Animal. Quant aux tégumens des Coquilles, *Voyez* ÉPIDERME, PÉRIOSTE, DRAP MARIN.

TENDON, on s'est quelquefois ſervi de ce terme en Conchyliologie, pour exprimer le nerf ou ligament qui attache l'Animal à ſa Coquille. C'est un prolongement du muscle. *Voyez* LIGAMENT & ATTACHE DES MUSCLES.

TENTACULES (*Tentacula*), terme dont ſe ſert M. Geoffroi, pour désigner les cornes des Testacées d'eau douce & terrestres.

TEST (*Testa*), on ſe ſert de ce terme pour désigner la ſubstance même de la Coquille. C'est cette ſubstance pierreuse, dure & calcaire qui a fait donner aux Animaux qui la produisent & l'habitent le nom de:

TESTACÉES (*Testacea*): il répond à notre mot *Coquillages*; & quand on l'emploie ſeul on entend toujours l'Animal joint à ſa Coquille, comme nous l'avons déjà fait obſerver au mot *Coquillages*. Quelquefois ce terme est adjectif, comme lorsqu'on dit la matiere *testacée*, les animaux *testacées*, opercule *testacée*, &c.

TÊTE (*Caput*), cette partie, qui paroît manquer aux Animaux des Bivalves, est très-apparente dans la plupart des Univalves. On a quelquefois donné très-improprement le nom de *tête*, à la partie de la Coquille qui porte le nom de *clavicule*, & ſur-tout au ſommet de cette clavicule. *Voyez* ces deux mots.

TETON. *Voyez* MAMELON.

TRACHÉES, c'est ainsi qu'on appelle une ou deux ouvertures du manteau de l'Animal, par la ſuite à leur usage; mais on n'y en diſtingue qu'une pour l'ordinaire, & elle est produite par une espèce de cylindre ou de trompe qui varie dans ſa longueur.

TREILLIS (*Cancelli*), on exprime par ce terme un réseau groſſier & de relief qu'on voit ſur la robe de certaines Coquilles. *Voyez* RÉSEAU.

TRICOT, ſe dit d'un ouvrage de relief propre à certaines Coquilles, & qui imite le tricot : de là le nom de *Tricotée* qu'on donne à certaines eſpèces. *Voyez* RÉSEAU.

TRIVALVE (*Trivalvis*), ſe dit d'une Coquille composée de trois pièces ou battans.

TROMPE, partie des Animaux testacées qui ne ſe rencontre que dans ceux qui ſont dépourvus de mâchoires. C'est un long tuyau cylindrique, au moyen duquel ces Animaux percent le test des autres Coquillages pour en ſucer la chair & s'en nourrir. C'est ſur-tout dans les Pourpres qu'il ſe rencontre.

TROMPETTE (*Tuba, Buccina*), c'est, ſuivant M. d'Argenville, le nom que les Hollandois donnent aux Coquilles que nous appelons *Buccins*.

TROU (*Foramen*), on entend par ce terme en Conchyliologie, tantôt un véritable trou percé à jour, comme il s'en voit ſur les *Oreilles de mer*, certains *Lépas*, &c. tantôt de petites cavités ou des points creux rangés par lignes circulaires ſur le test de plusieurs Coquilles, ainsi qu'on en voit ſur la *Tiare à trous*, &c.

TUBERCULES ou TUBÉROSITÉS (*Tuberculæ, Extuberantiæ*), on nomme ainsi en général les éminences plus ou moins fortes & prononcées dont est chargé le test de plusieurs Coquillages. Comme ces tubercules varient à l'infini dans leur forme, leur grosseur & leurs autres dimensions, on leur a donné différens noms, qu'on peut voir aux mots *Acétabule, Apophyse, Bosse, Bouton, Cal, Cloux, Grains, Mamelons, Porreaux, Protuberances, Verrues*, &c. Tantôt ces tubercules ſe recourbent en bec, *Voyez* BEC DE CORBIN : tantôt ils s'allongent en forme de doigts, *Voyez* DOIGTS ; ou en pointes, en épines, en feuilles, &c. &c.

TUBES (*Tubi*), c'est ainsi qu'on appelle des espèces de petits canaux qu'on observe ſur le test de plusieurs Coquilles, comme, par exemple, à la fraise de l'Arrosoir. On appelle auſſi *tubes* de petits tuyaux habités par des vers marins. *Voyez* TUYAUX.

TUBULÉ (*Tubulatus, Tubularis*), qui est fait en tube.

TUILES (*Imbrices*), ce ſont des éminences plus ou moins ſaillantes, minces & voûtées, posées en recouvrement les unes ſur les autres comme les tuiles d'un toît, & ſur-tout celles qui portent le nom de *Faîtieres*. On appelle TUILÉE (*Imbricata*), une Coquille chargée de ces éminences : elles ſont quelquefois très-prolongées, comme on l'observe ſur les Huîtres dites à rateaux. Quelques Auteurs les ont alors appelées *ongles*. Voyez *ce mot*.

TURBINÉE

TURBINÉE (*Turbinata*), ſe dit d'une Coquille roulée en ſpirale, & ſur-tout de celles dont les ſpires, visibles à l'extérieur, s'élevent autour d'un axe ou ſupport commun. Lorsque ces Coquilles ſont Fossiles, elles prennent le nom de TURBINITES. *Voyez* CONTOURNÉE.

TUYAUX (*Tubi, Tubuli*), on appelle ainsi, tantôt les Coquilles mêmes faites en tuyau plus ou moins long & recourbé, ſolitaire ou grouppé; tantôt de ſimples prolongemens du test, creusés en canal ou en demi-canal, comme le bec de plusieurs Univalves, & différentes parties du test qui portent les noms de *rayons*, d'*épines*, de *tuiles*, &c. *Voyez* ces mots.

U

UMBILIC, *Voyez* OMBILIC.

UNION (*Unio*), perle faite en poire.

UNIQUE, ſe dit improprement de toutes les Coquilles dont les ſpires tournent contre l'ordinaire, de droite à gauche. *Voyez* BOUCHE A GAUCHE.

UNIVALVE (*Univalvis*), Coquillage qui n'a qu'une ſeule pièce roulée ou non en ſpirale : mais, comme parmi les coquilles qui portent ce nom, il s'en trouve beaucoup qui ſont pourvues d'une ſeconde pièce, appelée *opercule*; parce qu'elle en ferme plus ou moins bien l'ouverture, on nomme ces dernieres *Univalves operculées*, & *Univalves ſimples* celles qui en ſont dépourvues.

V

VALVE (*Valva*), ce mot, qui ſignifie proprement l'un des battans d'une porte, est d'usage en Conchyliologie pour désigner l'une des deux pièces d'une Coquille bivalve. *Voyez* pour ſes composés UNIVALVE, BIVALVE, TRIVALVE, &c.

VARANGUE, terme emprunté de l'Architecture navale, pour désigner les pièces courbes dont est composée la Coquille de l'Oscabrion.

VEINES (*Venæ*), ſe dit de certains traits plus ou moins délicats, répandus ſur la robe d'une Coquille, qu'on dit être alors VEINÉE de telle ou telle couleur.

VÉNULES (*Venulæ*), diminutif de VEINES. *Voyez* ce mot.

VELOUTÉ, ſe dit d'un certain reflet que préſente l'intérieur de quelques Coquilles, leſquelles, ſans être nacrées, offrent néanmoins une apparence de nacre qui produit ce velouté.

VERGETÉE, ſe dit de la robe d'une Coquille, lorſqu'elle a de petits traits courts & colorés jetés ſans ordre.

VENTRE, terme employé pour déſigner la partie la plus renflée d'une Coquille, tel que le premier orbe dans les Univalves. On appelle *Ventrues*, celles qui, dans la même eſpèce, ſont plus bombées que d'autres de la même eſpèce auxquelles on les compare.

VERRUES ou PORREAUX (*Verrucæ*), eſpèces de tubercules raboteux, inégaux & comme formés de pluſieurs autres, ce qui les rend moins réguliers que les *grains*, les *boſſes* & les *boutons* ou *mamelons*. Voyez *ces différens noms*.

VIS, on a quelquefois donné ce nom à la clavicule & même à la columelle de certaines Univalves, qu'on dit être faites en *vis* ou en *ſpirale*. Voyez *ce mot*. Quoique le plus grand nombre des Univalves offre cette figure, on a particulierement affecté ce nom à une famille de cette claſſe dont la ſpirale eſt très-effilée.

VISQUEUX (*Viſcoſus*), ſe dit de l'humeur gluante & tenace des Teſtacées.

VITRE, ſe dit d'une cloiſon mince & transparente qui s'obſerve dans la valve inférieure de l'Huître commune, & ſous laquelle eſt une liqueur fétide, qui ne ſort que lorſqu'on a caſſé ou percé la vitre.

VITRÉ (*Vitreus*), ſe dit du teſt de certaines Coquilles, lorſqu'il eſt mince & transparent comme du verre, ainſi qu'on le voit dans l'eſpèce d'Huître appelée par cette raiſon la *Vitre Chinoiſe*. Voyez PAPYRACÉ.

VIVANTE (*Viva*), on entend par ce terme une Coquille, ſoit de mer, ſoit d'eau douce ou terreſtre, qui n'a point changé de nature ; pour la diſtinguer de celles qui ſont foſſiles ou pétrifiées.

VIVE-ARRÊTE, ſe dit en Conchyliologie des côtes, des ſtries, des lames, &c. qui ſont minces & tranchantes dans leur bord comme la lame d'un couteau.

VOLUTE (*Voluta*), eſt le contour de la ſpirale, ainſi nommée *à volvendo*, à cauſe de ſes enroulemens autour d'un axe ou fût qui porte le nom de *columelle*. Voyez *ce mot*. Lorſque ces ſpires tournent dans un même plan, on nomme le point central l'*œil de la volute*. Voyez *ce mot*, ainſi que les articles SPIRALE, ORBES, &c.

X

XANXUS, terme par lequel les Chinois déſignent les Univalves, que nous appelons *Uniques* ou *Bouche à gauche*. (Voyez *ce mot*). Ils appellent particulierement ainſi le petit Buccin terreſtre que nous appelons l'*Unique citron*.

Y

YEUX (*Oculi*), cette partie du corps de l'Animal manque au plus grand nombre des Teſtacées ; & il n'eſt pas même bien ſûr que ce qui porte ce nom dans les Limaçons terreſtres, ſoit effectivement cet organe. On appelle *yeux* ſur la robe des Teſtacées, de petites taches rondes & cerclées, comme on en voit dans les Porcelaines appelées *Argus* & *faux Argus*, &c.

Z

ZIG-ZAGS ou POINT D'HONGRIE, on appelle ainſi les traits, les lignes & généralement tout ce qui, dans une Coquille, forme des aſſemblages d'angles ſaillans & rentrans, ou des eſpèces d'ondulations plus aiguës que les ondes. *Voyez* ONDÉ.

ZONES (*Zonæ*), ſynonyme de fascies : ce ſont les bandes ou rubans circulaires qui ſe voyent ſur la robe d'un grand nombre de Coquilles. *Voyez* BANDE & FASCIES.

ZOOMORPHOSE, mot tiré du grec & qui ſignifie *figure des Animaux*. M. d'Argenville a donné ce nom au Traité, dans lequel il a exposé les figures & donné la description des Animaux qui habitent les Coquilles.

Fin de l'Interprétation des Termes.

DISCOURS

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

DE toutes les parties de la Philosophie, la Physique, après la Morale, est ce que nous avons de plus utile & de plus intéressant: c'est la science de la Nature (1); son nom vient de φύσις, *Natura*. En effet, elle traite des principes des choses naturelles, des propriétés des corps, & des causes de tous les effets que la Nature produit. On peut la diviser en deux parties (2), la Philosophique & l'Historique.

La Philosophique regarde la sphere céleste, la théorie des planetes & le système du monde; elle établit des hypothèses sur la nature des élémens, sur celle des premieres qualités, & des autres causes des êtres naturels.

L'Historique, remplie de faits certains & avérés par les conséquences que l'on tire des phénomenes & des expériences, regarde le globe terrestre, & décrit tous les corps qu'il porte & qu'il renferme; c'est le véritable objet de l'Histoire Naturelle. Cette science, si négligée anciennement, a été bien vengée depuis de l'indifférence où l'on paroissoit être pour elle. Quel progrès la Physique n'a-t-elle pas fait dans le dernier siecle? Descartes l'a tirée du chaos où les Anciens l'avoient laissée; Gassendy, Rohault & le P. Mallebranche l'ont éclaircie sur bien des points: Newton, qui leur est si opposé, & qui par son système ingénieux met les

(1) Boerhaave définit la Physique, la connoissance de tous les corps, & de leur différente maniere d'exister.

(2) Essais de Physique, par Petrault, *Préface, tome I.*

DISCOURS PRÉLIMIN.

astres à leur aise dans un vide (3) immense, a ouvert de nouvelles routes, qui meneront peut-être un jour fort loin.

Malgré le ſecours de ces grands hommes, la Physique est un monde, où nous voyagerons encore long-temps dans le pays des conjectures. Quelque éclairés que ſoient tous ces guides, ne nous flattons pas d'arriver à ce point d'évidence, qui est l'objet de nos recherches. La Nature retranchée dans ce que les entrailles de la terre & les abymes de la mer ont de plus ſecret & de plus profond, ne nous découvrira jamais (4) pleinement ſes mysteres; il ſemble qu'elle ne ſe montre que pour ſe faire plus desirer. Les parties qu'elle abandonne à notre examen, & par lesquelles nous croyons peut-être la ſaisir, ne ſont rien en comparaison de celles qu'elle met hors de notre portée.

L'Histoire Naturelle est d'une ſi vaste étendue, qu'il ſeroit difficile & presque impossible de traiter en un ſeul volume de toutes les parties qui la composent, quand même on voudroit n'en donner qu'un abrégé. Tout ce qui est ſur la terre peut s'y rapporter; les Animaux, les Végétaux & les Minéraux : quel ſujet immense, & quelle carriere pour un auteur!

S'il est de ces grands génies, comme Pline & Aldrovande, qui ont entrepris d'étudier toute la Nature, & de raſſembler en un ſeul tableau ce qui exerce également les ſenſations du vulgaire & les réflexions du Philoſophe, il s'en est peu trouvé qui ayent ébauché ce tableau; la mort a presque toujours prévenu l'exécution d'un ſi vaste deſſein : ceux même qui les ont ſuivis, ont fait de vains efforts pour l'achever parfaitement. Quelle plus grande perte pour une ſcience ſi utile! En effet, il n'y a que ceux qui traitent d'inutile ce qu'ils ignorent, qui puiſſent douter des avantages

(3) *Omninò necesse est, ut ſpatia cœlestia omni materiâ ſint vacua.* Newton, Opt. pag. 313.

(4) *Latent omnia crassis occultata & circumfusa tenebris, ut nulla acies humani ingenii tanta ſit, quæ penetrare in cœlum, terram intrare possit.*

que cette ſcience nous procure, tant pour les beſoins de la vie, que pour la conſervation de notre ſanté & le progrès des Arts : la Médecine, la Chimie & la Botanique doivent leur propre ſubſtance à l'Hiſtoire Naturelle : tous les remedes ſont tirés des Animaux, des Végétaux & des Minéraux.

Une ſeule réflexion ſuffit pour nous montrer combien il eſt important d'étudier la nature : le plus vil de tous les inſectes, la moindre plante, le plus petit coquillage éleve l'eſprit juſqu'au Créateur. Un lecteur judicieux ne peut les conſidérer, qu'il ne procure à ſa raiſon le moyen de réfléchir ſur les merveilles de la création : c'eſt ainſi qu'un objet très-méprisable en apparence porte l'ame à la contemplation la plus ſublime (5).

Il faut convenir cependant que l'Hiſtoire Naturelle, malgré ſa grande utilité, a des parties qui ne paroiſſent ſimplement que curieuſes. Ne nous en prenons qu'à notre ignorance, qui n'a pu pénétrer juſqu'ici l'utilité cachée de ces mêmes parties : le temps ne découvre-t-il pas tous les jours mille choſes nouvelles ?

Ces parties curieuſes forment les cabinets & les belles collections. Les ſimples curieux, ſenſibles au plaiſir de la vue, n'y recherchent que le coup d'œil ; les ſavans y trouvent les moyens de les examiner par comparaiſon, & d'inventer pluſieurs méthodes pour les diviſer & les ranger dans leurs genres. Ces différentes combinaiſons ouvrent un chemin ſûr pour parvenir à la connoiſſance parfaite de ces belles choſes ſi peu connues des Anciens.

Peut-être ſortira-t-il un jour de tant de connoiſſances traitées aujourd'hui de ſtériles, une lumiere qui tout à coup diſſipera l'obſcurité des conjectures, & produira des ſyſtèmes à couvert de toute objection. A force d'étudier la Nature, de la ſuivre, pour ainſi dire, pas à pas, de la conſulter à toute heure, en toutes

(5) *Meditabor in omnibus operibus tuis, & in adinventionibus tuis exercebor.* Ps. 76.

faisons, quelqu'un la prendra sur le fait. Le savant (6) qui me prête cette expression, n'a-t-il pas prévu qu'à force de multiplier & de varier ses ouvrages, la Nature laisseroit quelquefois échapper son secret?

Si tout homme qui se sent de l'inclination pour la Physique, & qui joint à cette disposition quelque talent pour écrire, étudioit la Nature, & prenoit soin de la représenter telle qu'elle s'offre à lui dans le lieu de sa naissance, quelle connoissance n'aurions-nous pas de tout ce que l'univers renferme, & quelle utilité n'en tirerions-nous pas (7) pour la Médecine, l'Agriculture, le Commerce & les autres Arts?

Pline a fait entrer toutes les sciences dans son Histoire Naturelle, jusqu'à la culture des terres & des vignes. La Nature un peu mieux consultée, l'auroit arrêté dans sa course rapide; guidé par cette sage mere, il ne seroit pas tombé dans les erreurs d'Aristote & des autres Philosophes qui l'ont précédé. Ceux mêmes qui l'ont suivi jusqu'au commencement du dernier siecle, ne sont pas plus exempts de critique que ce célèbre Naturaliste; leur complaisance à adopter tous les sentimens de leurs prédécesseurs, sans même se donner la peine de les examiner; leur respect aveugle pour les Anciens, ont transmis jusqu'à nous une infinité d'erreurs que l'expérience détruit tous les jours.

La route que Pline a tracée, n'a point été suivie par les Naturalistes du dernier siecle; renfermés dans des bornes plus étroites, ils ne sont point sortis de leur principal sujet. Aldrovande, quoique plus étendu que Pline, a souvent réfuté ses sentimens, ainsi que ceux d'Aristote; & dans ses treize volumes il garde un silence très-profond sur les simples, sur l'astronomie, la chimie, l'agriculture, la peinture & les autres sciences. S'il n'eût pas trop égayé son sujet, en se promenant, tantôt dans le pays des Antiquaires,

(6) Fontenelle.

(7) *Pauca enim sæpiùs adjecta magnum denique cumulum efficiunt.*

tantôt dans celui des Poëtes, des Médecins & des Philosophes moraux, ſon ouvrage ſeroit infiniment plus utile.

Les Naturaliſtes modernes ſortis de l'eſclavage & des préjugés de l'école, ennuyés d'ailleurs d'être le jouet des fables des Anciens, en ont ſecoué le joug. On peut dire d'eux ce qu'un Poëte (8) a dit de lui-même : *Nullius addictus jurare in verba magistri.* Ils ont ouvert les yeux, & ils n'ont point cru indignes de leurs recherches les plus petits animaux, tels que les vers à ſoie (9), les papillons, les chenilles (10), les araignées (11) & les autres inſectes.

D'accord entr'eux de ne plus admettre aucune opinion qui ne ſoit fondée ſur l'expérience (12), ils veulent aujourd'hui tout approfondir. Un travail aſſidu, des obſervations journalieres & des conjectures ſolides, leur fourniſſent le moyen de traiter plus à fond le ſujet qu'ils choiſiſſent. Ils y découvrent mille choſes inconnues aux Anciens. Que ne devons-nous point à Malpighi & à Grew, pour la découverte de l'anatomie des plantes? Rédi n'eſt pas moins admirable, d'avoir démontré par beaucoup d'expériences la génération des inſectes par le moyen des œufs; ſans parler de pluſieurs autres Modernes, qui ont percé le voile que la crédalité des ſiecles paſſés avoit jeté ſur ces ſortes de matieres.

Éloignons-nous donc des vaſtes idées de Pline, & ne ſuivons pas Aldrovande dans ſes excurſions ſur des terres étrangeres. Laiſſons à l'Aſtronomie la connoiſſance des mouvemens céleſtes, à la Géographie le ſoin de meſurer la terre & de la décrire, à la Médecine la ſcience de guérir les maladies; abandonnons aux laboureurs l'emploi de cultiver les terres, aux vignerons celui de faire le vin, & aux peintres l'art d'imiter la nature & de ſubjuguer les ſens. Toutes ces ſciences étant ainſi écartées, l'Hiſtoire

(8) *Hor. Ep. I, Lib. I.*
(9) Malpighi.
(10) Réaumur.
(11) Le Préſident Bon.
(12) *Experienze ſono come rivelationi naturali.* Valiſnieri, tome II, pag. 207. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui la Phyſique expérimentale.

DISCOURS PRÉLIMIN.

Naturelle ne paroîtra plus ſi faſtueuse; elle n'aura plus en vue que trois objets principaux, ſavoir, les Animaux, les Végétaux & les Minéraux (13).

On avoit eu deſſein de donner un eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle, ou une idée ſuccincte de toutes ſes parties. Un eſſai n'eſt pas toujours du goût de tout le monde; il eſt même preſque impoſſible de ne pas s'étendre au-delà des bornes étroites qu'il preſcrit. On a ſenti combien cette entrepriſe étoit difficile à exécuter. Faire un choix heureux, parler de tout en ſe reſſerrant, être précis ſans rien omettre d'eſſentiel, n'eſt pas une choſe fort aiſée; ce point de vue eſt même ſouvent plus difficile à ſaiſir, que de ſe mettre au large. On a donc cru qu'il étoit plus à propos de traiter avec une certaine étendue quelques parties de l'Hiſtoire Naturelle, afin d'en donner une connoiſſance plus exacte & plus entiere; c'eſt ce qu'on a exécuté dans ces deux volumes, qui ont pour ſeul objet la *Conchyliologie.*

Cette troiſieme Édition eſt diviſée en deux Tomes, qui traitent des coquilles de mer, d'eau-douce & de terre, ſous le nom de *Conchyliologie*, tiré de deux mots grecs, κογχύλιον, *Concha*, & λόγος, *Sermo.* C'eſt un Diſcours, c'eſt un Traité général de toutes les coquilles de mer, d'eau-douce & de terre, dans lequel on trouve une nouvelle méthode de les diviſer.

Quoiqu'on veuille aujourd'hui critiquer l'uſage établi des méthodes, qu'on les diſe toutes arbitraires, & inutiles pour la diſtribution des parties eſſentielles d'une ſcience, c'eſt ſûrement le goût de la nouveauté qui fait tenir ce langage: c'eſt l'eſprit de ſyſtême auquel ſe ſont livrés quelques Modernes, qui, voulant ſubjuguer tout le monde, ſe ſont eux-mêmes creuſé des abymes où ils ont péri: le lecteur, au contraire, doit être perſuadé qu'il

(13) Les Chimiſtes les appellent le regne Animal, le regne Végétal & le regne Minéral. On en a conclu, que les Animaux croiſſent, vivent & ſentent; que les Végétaux croiſſent & vivent, & que les Pierres croiſſent ſeulement.

n'y a rien de plus important pour s'instruire d'une matiere, qu'une bonne méthode qui puisse en développer la masse, & la partager en plusieurs branches : c'est le seul moyen de faciliter l'étude de toutes les sciences, & d'en trouver les vrais caracteres distinctifs. Les anciens Philosophes ont pensé ainsi, & les bons Modernes ont suivi la même route : l'École même est de cet avis : *Qui benè distinguit*, dit-elle, *benè docet*. C'est vouloir se singulariser que de penser autrement.

On a eu égard aux objections les mieux fondées qui ont été faites sur la distribution des coquilles, sur-tout relativement à la huitieme & neuvieme familles, qui comprennent les Cornets & les Olives ou Cylindres, que l'on trouve dans la classe des coquilles univalves. C'est avec raison qu'on avoit reproché à l'Auteur, que les Olives ou Cylindres étoient confondus avec les Cornets. A la vérité ces deux familles de testacées ont des traits de ressemblance qui peuvent faire excuser M. d'Argenville d'avoir, à l'exemple de plusieurs Auteurs, confondu ces familles dans sa premiere édition : mais c'est avec raison qu'il les a distinguées dans la seconde édition de cet Ouvrage ; car il suffit d'examiner la forme cylindrique des Olives, le sillon de leur spirale, leur columelle ridée & leur défaut d'opercule, pour faire sentir combien elles different des Cornets & Rouleaux, qui sont d'ailleurs des coquilles toujours operculées.

On a objecté avec assez de raison, que les Vermisseaux des planches V & VI n'étoient point multivalves. En effet, examinés de nouveau, ils n'ont réellement chacun qu'un tuyau d'une seule pièce, & par conséquent ils sont univalves. S'ils paroissent unis & collés ensemble, ce n'est que par le *gluten* qui sort de l'animal, parce qu'on les trouve ordinairement solitaires, comme il se voit dans les autres figures des mêmes planches. Cependant il y en a de solitaires qui sont multivalves, tels que les quatre placés au bas de la planche LX.

DISCOURS PRÉLIMIN.

Il faut bien distinguer ici les pétrifications anciennes, de celles qui ſe ſont formées depuis la grande catastrophe, & qui ne ſont pas d'une date peut-être au-deſſus de trois ou quatre cens ans; celles-ci ont été amenées par des alluvions particulieres de terres ou de ſables qui ont amoncelé des coquillages d'eau douce, tels que des Moules, & peut-être imprimé des feuilles de ſaule-ozier & d'autres arbres du pays. Les pétrifications qui repréſentent des plantes étrangeres, ne peuvent être parvenues juſqu'à nous que par le déluge univerſel. C'eſt l'examen de ces plantes qui peut faire juger de l'âge des pétrifications.

Le ſyſtême qui explique la maniere dont tous les coquillages de mer & de riviere ſont parvenus ſur les plus hautes montagnes & dans les entrailles de la terre, eſt développé de nouveau dans le Chapitre cinq. Les journaliſtes avoient annoncé l'impoſſibilité où ſe trouveroit l'Auteur, d'expliquer comment le déluge univerſel a pu placer des coquilles à plus de ſix cens pieds de bas : ils vouloient bien lui accorder la premiere partie de ſon ſyſtême, qui eſt l'arrivée des coquillages ſur les plus hautes montagnes, mais ils lui conteſtoient la ſeconde. On prie le lecteur judicieux de conſulter le Chapitre cinquieme de cet Ouvrage; on lui demande ſeulement un peu de foi, & un reſpect infini pour les livres ſacrés, d'où l'on tire les principales preuves. A l'égard des matérialiſtes, on ne daigne pas parler à des gens auſſi peu raiſonnables : avant que d'attaquer leur pyrrhoniſme, il faudroit réformer leurs mœurs; & cette réforme eſt au-delà de la portée d'un *Philoſophe :* le meilleur Théologien y ſuccomberoit.

L'Auteur parle enſuite des lieux où ſe trouvent les coquillages: il explique comment on les pêche, les uſages divers qu'on en fait dans la vie civile, comment on les polit, de quelle maniere on les nettoye; il finit par l'arrangement d'un cabinet d'hiſtoire naturelle, & par le détail des plus fameuſes collections de l'Europe en ce genre.

Les

Les cabinets d'Histoire Naturelle qui ſont décrits dans le chapitre dixieme, ne pouvoient manquer de varier par la mort des Amateurs qui les avoient recueillis; on a tâché de marquer ces changemens autant qu'il a été possible, en y ſubstituant les nouvelles collections qui ſe ſont formées des dépouilles des autres cabinets. C'est le ſort ordinaire des belles choses, de changer ſouvent de Maître. Cette recherche regarde non-ſeulement la ville de Paris & les provinces de France, mais encore les pays étrangers; d'où, par des correspondances ménagées depuis long-temps, on a tiré ces nouvelles instructions.

Une interprétation courte de plusieurs termes dont nos Prédécesseurs ſe ſont ſervis dans l'histoire des coquillages, & qui n'y ſont point expliqués, est placée à la fin du dernier tome.

On a conservé aux animaux testacées, c'est-à-dire couverts de coquilles, le nom de *Poissons*, dont l'usage est établi depuis long-temps: on verra dans la ſuite que rien n'est plus impropre que ce terme là.

A la *Conchyliologie* ſuccede la *Zoomorphose*, mot tiré des deux mots grecs, ζῶον, animal, & μόρφωσις, *formæ impressio.* C'est la représentation des animaux qui habitent les coquilles, avec leurs descriptions. Les figures ont été dessinées dans les Indes & dans plusieurs ports de mer de l'Europe, d'après les poissons vivans *ſortant de leurs coquilles.* On ne trouve qu'un très-petit nombre de ces animaux dans tous les ouvrages connus, ainsi qu'il ſera expliqué dans le discours préliminaire qui est à la tête de la *Zoomorphose.*

On a fait ſuivre une table alphabétique des mots difficiles & composés, tant latins que dérivés du grec, dont la plupart des Auteurs Naturalistes ſe ſont ſervis, & dont la plus grande partie ne ſe trouve point dans les dictionnaires: ces mots difficiles ſont accompagnés de leur interprétation françoise, dans le ſens propre à l'Histoire Naturelle des animaux, des végétaux & des minéraux.

DISCOURS PRÉLIMIN.

Cette table, composée de près de deux mille mots dans la premiere édition, a été assez bien reçue des ſavans, comme ils l'ont témoigné dans leurs lettres à l'auteur, lors de la publication de ſon ouvrage. Elle lui a coûté pluſieurs années de travail, & peut épargner beaucoup de temps aux lecteurs, qui trouvent réunis & expliqués dans un même endroit cette quantité de termes difficiles répandus dans pluſieurs grands ouvrages qu'on n'a pas toujours ſous la main. Augmentée dans la ſeconde édition de plus de huit cens mots, elle ſe trouve l'être encore conſidérablement dans celle-ci, au moyen des obſervations poſthumes de l'auteur.

On ne peut diſputer le mérite de la nouveauté aux deux Traités de la *Conchyliologie* & de l'*Orycthologie* (14); ce ſont les premiers qui paroiſſent en notre langue, mis dans quelque ſorte d'ordre, dégagés de toutes les erreurs qui ſe ſont gliſſées dans les écrits de la plupart des Naturaliſtes. Loin de chercher à multiplier ces erreurs, il faut ſe hâter de les détruire; c'eſt le but principal que doivent ſe propoſer nos Phyſiciens. On peut donc être aſſuré qu'on n'a point copié ici les fautes de ceux qui ne jugent que ſur le récit d'autrui : on n'y parle d'aucun ouvrage qu'on ne l'ait lu & examiné avec attention.

L'auteur, épris des charmes de ces belles connoiſſances, ſe trouveroit trop heureux d'en faire ſentir le mérite à ſes lecteurs : il ſe propoſe moins de les inſtruire, que de les engager à rechercher dans les auteurs qu'il a cités dans l'*Orycthologie*, les vrais principes de ces ſciences.

(14) M. d'Argenville, dans ſa premiere édition avoit placé la Lythologie à la tête de la Conchyliologie; mais à la ſeconde il l'a ſupprimée, pour l'incorporer dans l'Orycthologie, ſuite naturelle de la Conchyliologie, ainſi que l'Ornythologie de Salerne, imprimée en pareil format, & que l'on trouve chez le même Libraire.

LA CONCHYLIOLOGIE.

CHAPITRE PREMIER.

Division du Traité général des Coquillages de Mer, d'Eau douce & de Terre.

LES COQUILLAGES, traités de bagatelles par bien des gens, ſont regardés différemment par le Philoſophe. Ce qui ſembloit d'abord ne devoir ſervir qu'à ſon amuſement & à ſon plaiſir (1), devient pour lui le ſujet d'une véritable occupation, & la ſource de mille réflexions utiles. Les plus petites choſes dans la Nature annoncent aſſez de quelle habile main elles partent, & quel eſt l'excellent Ouvrier de l'univers : *Nobis omnia resonant conditorem.* DIVISION GÉNÉRALE.

Par le mot de coquillage, on entend un animal couvert d'une enveloppe, lequel a deux parties : l'une molle, qui eſt l'animal même ; l'autre de conſiſtance dure, qui eſt ſa coquille.

(1) *Lælium & Scipionem conchas & umbilicos ad Cajetam & ad Laurentum legere conſuesse, & ad omnem animi remissionem ludumque descendere.* Cic. de Orat. Lib. II, pag. 87, Lugd. Batav. 1661.

DIVISION GENERALE.

Une coquille est donc une matiere dure, comparée à un têt à cause de sa dureté, d'où elle a pris le nom de *Testa;* elle sert ordinairement de couverture aux animaux testacées.

Tous les coquillages se divisent en ceux de mer, ceux d'eau douce & ceux de terre.

On ne doit point s'attendre à trouver ici une histoire entiere des poissons connus sous le nom latin d'*Exangues aquatici*, & en grec ἔναιματα, c'est-à-dire, poissons qui n'ont point de sang; distinction nécessaire pour ne pas les confondre avec les autres poissons de mer & d'eau douce qui en sont pourvus. Ces poissons, qui n'ont point de sang, comprennent tous les coquillages.

Pline les distingue en trois genres (2): les mous, les crustacées & les testacées; les Naturalistes (3) qui sont venus depuis, y ont ajouté un quatrieme genre, celui des *Zoophites.*

Les poissons appelés *Mollia seu mollusca*, & en grec μαλακόδερματα, se nomment en françois poissons mous, c'est-à-dire, qui étant tirés de leur peau, n'offrent qu'une chair molle, quoiqu'ils contiennent en dedans une matiere qui leur tient lieu de sang.

Ceux qu'on nomme *Crustacea seu Crustata*, & en grec μαλακόστρακα, sont les poissons couverts d'une croute légere, & qu'on peut appeler en françois Crustacées.

Les poissons connus sous le nom latin de *Testacea*, en grec ὀστρακόδερματα, & en françois Testacées, sont ceux qui se renferment dans des coquilles dures & solides (4).

(2) *Piscium quidam sanguine carent, de quibus dicemus; sunt autem tria genera, imprimis quæ mollia appellantur, deinde contecta crustis tenuibus, postremò testis inclusa duris.*

(3) Rondelet, Belon, Aldrovande, Jonston & autres.

(4) *Naturâ tam dura contigisse testa videri potest, ne à quamplurimis animalibus marinis, quæ eorum carne delectantur, devorarentur, sed in nostrum caderent usum.* Aldrovand. de exang. pag. 75.

Division générale.

Ceux qui ſont appelés *Plant-animalia*, & en grec ζωόφυτα, ſe nomment en notre langue *Zoophites*, ce qui ſignifie *Plant-animales*. Ces poiſſons paroiſſent faire douter s'ils ſont des plantes marines ou des animaux de mer (5). Mais il eſt conſtant, par les obſervations des Modernes, que ces corps ſont des animaux.

C'eſt principalement des poiſſons du troiſieme genre, appelés Teſtacées ou Coquillages durs, dont on s'eſt propoſé de parler dans ce Traité. On s'eſt renfermé dans ce genre, comme le principal & le plus intéreſſant des quatre, en l'étendant juſqu'aux coquillages d'eau douce & aux terreſtres.

Quoique les termes de *Teſta*, *Teſtacea*, *Concha*, *Conchylium*, *Oſtreum*, *Oſtracodermum*, *Coclea*, ſoient employés par la plus grande partie des auteurs comme termes génériques & ſynonymes, pour ſignifier tous les coquillages durs, on devroit cependant diſtinguer *Coclea*, qui veut dire Limaçon, & entendre par le mot de *Teſta*, les coquilles les plus épaiſſes & les plus dures; par celui de *Concha*, celles qui ſont creuſes; & par le mot d'*Oſtreum*, les coquilles faites comme les Huîtres. Pour nous conformer à l'uſage, nous nous ſervirons dans la ſuite du terme de *Concha*, pour déſigner tous les coquillages, & de celui de *Coclea* pour les Limaçons.

Tous ces mots de *Concha*, de *Teſta* & d'*Oſtreum*, ſe rendent en françois par celui de coquillage, qui ne doit être employé que pour exprimer le poiſſon renfermé dans ſon écaille. Il ſert à préſenter également l'idée de l'un & de l'autre. Quand il n'eſt queſtion que de l'écaille ſans le poiſſon, le mot de coquille convient mieux : ainſi l'on employera dans ce Traité le terme de coquillage, quand on parlera du poiſſon & de ſon écaille conjointement; celui de coquille ſervira, lorſqu'il ne s'agira que de l'écaille.

(5) Belon appelle ces Animaux *dejectamenta marina*, pag. 435.

DIVISION GÉNÉRALE.

Les anciens, comme Pline, Dioscoride, & après eux Belon, Rondelet, Gesner, Aldrovande, Jonston, & autres auteurs (6) qui ont parlé par occasion des coquillages dans les descriptions qu'ils ont données des cabinets curieux, ont presque tous suivi la même route. Ils ont divisé les coquilles en trois classes : les Univalves, les Turbinées & les Bivalves. On demande, suivant cette division, à quelle classe on doit rapporter les Nautiles, l'*Echinus* (7), le *Balanus*, les Conques anatifères, les Pousse-pieds & les Vermisseaux de mer ?

A cet égard, l'ordre que Jean-Daniel Major, Martin Lister, Bonanni, Rumphius & quelques autres ont suivi, n'est pas sans quelque défaut.

Jean-Daniel Major (8), médecin de Kiel dans le Duché de Holstein, à la fin du traité *de Purpurâ* de *Fabius Columna*, qu'il a enrichi de notes fort curieuses, a donné une méthode pour ranger les coquillages dans leur ordre naturel ; elle est intitulée, *Ostracologiæ in ordinem redactæ tabula.* Il dit dans sa préface, qu'à l'inspection seule d'une coquille, telle qu'elle soit, on la placera dans son vrai lieu, suivant la méthode établie dans les dix tables qu'il a données ; ce qu'aucun auteur n'avoit fait avant lui. Voici l'ordre de sa division. La premiere table offre les coquillages vivans, comme les tuyaux des vermisseaux, les nids d'oiseaux, & les coquillages morts, tels que les fossiles. Dans la

(6) *Museum Vormianum, Moscardi, auctarium musæi Balf.* Le Cabinet de Sainte-Genevieve.

(7) *Ut sunt Echini, qui per se alterum, nimirùm rotundum turbinatorum genus efficiunt.* Aldrov. de Test. pag. 254.

(8) *Doctrinæ de Testaceis in ordinem congruum redactæ specimen, tabulis aliquot comprehensum, & non minùs connexum cum editis annotationibus in Columnam de purpurâ. Quam cæteroquin inserviturum facilè ad Conchylia & Testacea reliqua in conclavibus Principum & aliis rectè disponenda, cum brevi dictionario ostracologico de partibus Testaceorum.* 1674.

Division générale.

ſeconde table, ce ſont ceux qui renferment les œufs des animaux qui marchent & qui nagent; les coquillages de différent genre, comme les masses de Moules & d'Huîtres, & ceux d'un genre incertain, ſavoir les coquilles extraordinaires. On voit dans la troiſieme table les coquilles d'un genre certain : ce ſont les univalves, qui ſe divisent dans la quatrieme table en univalves dont l'orifice s'étend en longueur, telles que ſont les Dentales & autres tuyaux; ou en largeur, telles que les Lépas ou les Oreilles de mer; ou enfin celles dont la bouche est ſerrée, comme les Porcelaines. Les Turbinées occupent les cinq, ſix, ſept, huit & neuvieme tables. Dans les cinquieme & ſixieme, ce ſont les Turbinées qui n'ont point de ventre; il y parle auſſi d'une eſpèce de foſſile inconnu. Dans la ſeptieme table on trouve les Limaçons ordinaires, & les Turbinées faites en Limaçon, dont la pointe ou volute est aplatie comme celle des Nérites. On voit dans la huitieme table les Turbinées, dont le ventre est plus alongé, ſoit en triangle, ſoit en cône ou en pyramide, comme les Sabots, les Volutes & les Rouleaux; celles dont les ſpirales ſont pleines de boſſes, de boutons & de pointes, comme les Buccins; les cylindriques, telles que les Tonnes & les Conques perſiques; celles qui ont un bouton au-deſſus de leur couronne, appelées Couronnes d'Éthiopie: celles qui n'en ont point, occupent la neuvieme table. La dixieme & derniere comprend les coquilles qu'il appelle Plurivalves, qui ſe diviſent en Bivalves, dont les unes ont les deux coquilles également larges, les autres ont la ſuperficie raboteuſe, ainſi que les Huîtres. Il y en a qui ont un mélange de ſtries & de pointes, comme le Cœur de Bœuf épineux; enfin d'autres ont les deux coquilles inégales, tel qu'est le foſſile du Coq & de la Poule. Les autres coquilles plurivalves ſont les Glands & les Conques anatifères. Il ne fait aucune mention parmi les bivalves, des Cames, des Peignes, des Manches de couteau, des Moules ni des Tellines;

DIVISION GÉNÉRALE.

& il oublie parmi les plurivalves, les Oursins & les Pholades. Cette méthode n'est bonne que pour offrir au premier coup d'œil toutes les différentes formes de coquillages; ce n'est qu'un résultat des remarques que l'auteur a faites sur le traité de la pourpre de Columna, suivant ce qu'il dit dans sa préface, où il a avancé que sa méthode pouvoit servir à l'arrangement des belles collections des Souverains. Comme il ne divise ses coquilles qu'en trois classes, qui sont les Univalves, les Turbinées & les Bivalves, sans en distinguer les genres ni les espèces que par un seul mot, & sans faire aucune description des caracteres génériques & spécifiques qui les établissent, cette méthode est plus spéculative que pratique.

Martin Lister (9), parmi plusieurs traités sur les coquillages qui ont été énoncés dans l'Orycthologie, a fait un gros volume, sans autre discours qu'une petite préface latine. Cet ouvrage divisé en quatre livres, traite dans le premier des coquillages de terre: on prétend qu'ils contiennent quelques espèces qui devroient être parmi celles de mer. Cependant ce reproche ne peut avoir pour objet que deux coquilles (10). Le second livre contient les coquillages d'eau douce. Le troisieme se divise en deux parties. La premiere traite des bivalves, dont les coquilles sont d'inégale grandeur, comme les Peignes & les Huitres; il en mêle les noms des familles avec le *Murex*, en les appelant *Pecten muricatus*, *margaritiferus*, *Spondylus muricatus*, *Pectunculus echinatus*. La seconde partie de ce livre parle des bivalves dont les coquilles sont égales. Le Marteau, eu égard à l'inégalité de ses pièces, paroît déplacé;

(9) *Historia seu Synopsis methodica Conchyliorum, quorum omnium figuræ ad vivum delineatæ exhibentur.* In-folio cum 1067 tabulis æneis, & 22 in Appendice. Londini, 16-8.

(10) *Histor. Conchylior.* tabul. 30, numer. 28, litteris N.-B. Edition de 1770.

&

DIVISION GÉNÉRALE.

& Lister le nomme *Pecten angustus, & margine & auribus productissimis*, quoiqu'il ſoit reconnu pour une Huître par pluſieurs Naturaliſtes. Il en eſt de même de l'Oiſeau, qu'il appelle *Pecten tenuis, ore altero productiore.* Le quatrieme livre eſt diviſé en quinze ſections, & chaque ſection en tant de chapitres, que l'attention s'y perd facilement. Toutes les coquilles y ſont traitées de Buccins ou de Trompettes. Le Lépas eſt nommé *Buccinum leve Discoëidum;* la Nérite ou Limaçon, *Buccinum integrum clavicula compressâ:* quand elle eſt garnie de pointes, comme eſt le Dauphin, il l'appelle *Nerita muricata.* L'Oreille de mer eſt qualifiée de *Buccinum perforatum;* la Porcelaine, *Buccinum rostro ſinuato, ſive canaliculato, utroque latere ſe colligente;* la Muſique, qui eſt un vrai *Murex*, *Buccinum clavicula muricata;* la Pourpre, *Buccinum ampulaceum muricatum, ex duplici ordine rostratum.* Les coquilles de forme toute ronde, appelées *Globosæ*, telles que les Caſques, les Tonnes & les Conques perſiques, ſont nommées *Buccinum ampulaceum brevi rostro, labro repando.* Toutes les Araignées & les Scorpions, reconnus chez les auteurs pour des *Murex*, ſont appelés par Lister, des Buccins, terme qui lui eſt ſi familier, qu'il y rapporte tous les genres & les eſpèces. Enfin les deux noms de *Murex* & de Pourpres ſont entierement oubliés, & ne ſe trouvent qu'en deux endroits de ſon livre, en citant Aldrovande. Ces changemens de noms jettent quelque confuſion dans l'hiſtoire des coquillages de cet auteur, d'ailleurs bon phyſicien & grand médecin.

Philippe Bonanni (11), ſavant Jéſuite Romain, diviſe ſon livre en trois claſſes : les Coquilles univalves non turbinées, les Univalves turbinées, & les Bivalves. Il range l'Ourſin & le Gland de mer parmi les coquilles d'une ſeule pièce, appelées Univalves,

(11) *Recreatio mentis & oculi in observatione Animalium testaceorum, &c.* in-4°. cum figuris æneis. Romæ, 1684.

DIVISION GÉNÉRALE.

quoique l'Oursin ſoit composé de quantité de pointes qui ſont autant de pièces qui lui ſont jointes, & que le Gland de mer en offre assez dans ſon intérieur pour mériter un caractere particulier; ce qui rend ces deux coquilles d'un genre très-différent. Il appelle Vis, les Buccins des chiffres 104 & 105, de même que la Thiare & la Mitre, compris ſous les chiffres 119 & 120; tous ces coquillages ſont de véritables Buccins. Les Nérites, les Trompes, les Porcelaines, & quantité d'autres coquilles, passent chez cet auteur pour des *Murex;* les Pholades & les Conques anatiferes ſont encore confondues avec les bivalves. Les réflexions physiques qu'il a mises à la tête de ſon ouvrage, paroissent un peu hasardées, quoiqu'écrites purement; & ſes ſentimens ſur la formation des coquillages ont été critiqués par plusieurs ſavans de l'Europe. Trop attaché aux ſentimens d'Aristote & des Anciens, il n'a jamais voulu ſe rendre aux découvertes & aux expériences des Modernes, particulierement ſur les coquillages fossiles, qu'il croit être des jeux de la Nature.

Georges-Everhard Rumphius (12), Naturaliste Hollandois, ſous le nom duquel paroît un volume *in-fol.* avec de belles figures, composé par Scheinvoët, physicien, a distribué les coquilles en trois classes conformes à celles de Bonanni. Il confond celles appelées *Globosæ* ou Tonnes en françois, avec les coquilles qu'on nomme Casques, qui ſont des *Murex*, en les appelant *Cassides leves :* les autres Casques, qui ont des pointes & des tubercules, ſont traités de *Cassides tuberosæ, verrucosæ,* & tiennent lieu de *Murex;* les Harpes ou les Cassandres, ſont placées parmi les Volutes & les Rouleaux. Il évite la difficulté de ranger comme il faut les Araignées & les Scorpions, qui ſont de vrais *Murex*, en

(12) *Thesaurus Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium.* In-fol. cum figuris. Lugd. Batav. 1711.

Division générale.

les nommant *Cochleæ alatæ* : plusieurs autres genres de coquilles ſont encore mêlés ensemble. Son livre, qui est écrit en hollandois, n'étant traduit ni en latin ni en françois, ne fournit pas les moyens d'en parler plus précisément.

Charles-Nicolas Langius (13), médecin de Lucerne, nous a donné un petit traité, par lequel il prétend remédier au mauvais arrangement dans lequel plusieurs auteurs ont mis les coquillages. Il promet de les distribuer dans leurs vraies familles : il confond cependant le Gland avec les coquilles d'une ſeule pièce ; il met la Couronne d'Ethiopie parmi les Cylindres, la Mitre & la Thiare parmi les Vis, quoiqu'elles ſoient de la famille des Buccins ; ſous le nom de *Concha canaliculata*, ſont compris les *Murex*, les Tonnes & bien d'autres familles, qui ſouvent par la ſeule épaiſſeur ſont ſéparées en différentes classes. Sa méthode ne peut passer pour nouvelle, puisqu'elle divise, ainsi que celle du P. Bonanni, les coquilles en Univalves non turbinées, en Univalves turbinées & en Bivalves ; on n'y voit que le mot de classe changé en celui de partie, & les ſubdivisions qui ſont différentes & en très-grand nombre. Au reste, ſon livre est ingénieux & écrit en très-bon latin : il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût accompagné de figures.

Toutes ces observations ont fait connoître combien les divisions dont les Naturalistes (14) ſe ſont ſervis jusqu'à présent, ſont imparfaites. Elles ont fait naître l'idée d'une nouvelle méthode, où la simplicité (ſans cependant rien omettre d'essentiel) tiendra lieu de ce grand nombre de classes (15), de divisions, de

(13) *Methodus nova & facilis Testacea marina distribuendi in ſuas debitas & distinctas classes.* In-4°. ſans figures. Lucer. 1722.

(14) On ne parlera point ici par conſidération de deux nouvelles méthodes établies par des Modernes vivans du temps de l'auteur.

(15) *Qui benè distinguit, benè docet: ast, qui nimiùm distinguit omnia, malè docet.* A. Rivinus, ord. Plantarum, pag. 7.

DIVISION GÉNÉRALE.

paragraphes & de ſections ; à l'inſpection ſeule d'une coquille, on pourra facilement l'appliquer à la claſſe, à la famille & au genre qui lui ſera propre. Quelle témérité, dira-t-on, de vouloir ici renverſer une diviſion établie preſque dans tous les livres ! L'auteur a-t-il voulu ſe ſingulariſer par ſon ſyſtème ? Point du tout ; c'eſt la facilité, c'eſt la matiere ſimplifiée, c'eſt l'occaſion où l'on s'eſt trouvé de ranger pluſieurs cabinets, qui l'ont déterminé à tenter une nouvelle route. Il faudroit ſans cela diviſer en deux la premiere claſſe des univalves, en diſant Univalves turbinées (16), Univalves non turbinées, comme a fait Bonanni ; ou bien dire avec Langius (17), une coquille contournée ſur ſoi obliquement ſuivant ſa longueur, contournée ſur ſoi perpendiculairement ſuivant la même longueur, contournée ſur ſoi en travers. Rien ne cauſe tant de confuſion dans la lecture des auteurs, que ces mots Turbinée, non Turbinée, Contournée, non Contournée (18) : ils ſe confondent avec la famille des coquilles faites en Vis ; ils deviennent par cette raiſon abſolument inutiles dans la nouvelle méthode.

Pour faire connoître combien le mot de Turbinée eſt impropre dans le ſens que les auteurs l'ont entendu (19), & que cette figure, commune à toutes les coquilles, ne forme point un caractere aſſez diſtinct pour établir des claſſes particuliere, il n'y a qu'à obſerver la maxime ſuivante. Toute coquille eſt turbinée ; ſi ce n'eſt dans

(16) Il faut dire Turbinée, & non pas Turbinite, mot réſervé pour les coquillages foſſiles.

(17) *In ſe ſecundùm longitudinem obliquè contorta.*

In ſe ſecundùm longitudinem perpendiculariter contorta.

In ſe tranſverſim contorta.

(18) *Turbinata, non Turbinata, Contorta, non Contorta.*

(19) *Turbinata ſignificatio niſi variè ab auctoribus uſurparetur, ac proindè Turbinatorum obſcurior eſſet diviſio. Alia in anfractum intorta, ut Buccina, alia in globum circumacta, ut Echinorum genera.* Rond. de Teſtaceis, pag. 62.

Division générale.

un ſens, ce ſera dans un autre; ſi ce n'est en dehors, ce ſera en dedans. L'Oreille de mer, par exemple, qui est toute plate, & qu'aucun auteur n'a dit être turbinée, est néanmoins contournée dans ſa ſuperficie plate, où l'on peut compter les révolutions & l'œil de la volute, quoiqu'aplatie; ainsi l'Oreille de mer est turbinée dans un ſens different des Volutes & des Cylindres: le Nautile, qui ne paroît point tourner en dehors, a beaucoup de contours en dedans. Il en est de même des Lépas, des Tuyaux, des Oursins & des Porcelaines, qui ſont de vrais Turbinés cachés en dedans, la plupart ſans volute, & approchant de la figure d'un globe, d'une pyramide ou d'un cylindre.

Lister prend les Oursins pour des Turbinés, en les appelant *Turbinatæ helicem non habentes.* Toutes les coquilles univalves (20) ſont auſſi des Turbinés avec un adjectif; & jusqu'aux Bélemnites, il les nomme *Turbinati in longum acumen fastigiati.*

Lisez les Naturalistes, ils ne ſont point d'accord ſur la division des genres & des espèces des coquillages: le même objet que vous trouvez placé dans un endroit chez les uns, est mis différemment chez les autres, ſans qu'on puisse entrevoir ce qui leur a fait prendre des routes ſi différentes.

Le deſſein de ces auteurs a peut-être été d'embrouiller la matiere; & c'est le ſentiment d'Aldrovande (21). Chez Lister, tous les coquillages ſont des *Buccins;* chez Bonanni, tout est *Murex.* Des principes certains, un examen régulier pour établir les classes & les familles, pour en bien distinguer les genres, les espèces & les variétés, ſont les ſeuls moyens qu'on doit employer pour

(20) *Si autem Turbinata, Univalvia appellamus, ex canalibus & tubulis valvas facimus, non ſine rerum verborumque confuſione.* Natur. Disposit. Echinoder. Klein. paginâ quintâ.

(21) *Eo quòd ſimul omnia inſtructuoſa ſint.* Aldrovand. de Testaceis, lib. III.

DIVISION GÉNÉRALE.

réduire cette matiere à des regles fûres ; c'est la vraie maniere d'éviter les distributions arbitraires.

Il a peut-être manqué à ces Physiciens, d'ailleurs très-ſavans, un talent familier à l'auteur de cet ouvrage ; c'est la pratique du deſſein (22). Qui peut mieux faire connoître toutes les différences des coquilles, que de les deſſiner d'après nature ? Le moindre repli, les finesses de la forme, du contour, de la bouche, rien n'échappe, & rien ne développe mieux leur vrai caractere.

Quoiqu'on puisse dire en général que presque toutes les coquilles ſont des Limaçons, des Volutes, relativement aux univalves : des Huîtres ou des Moules par rapport aux bivalves, la Nature a tellement diversifié ces quatre genres, qu'on ſe trouve obligé de les détailler plus particulierement.

Ne vous laissez point éblouir par leurs belles couleurs, par leur éclat brillant, par leurs compartimens réguliers (23) ; ce ſeroit le moyen d'en multiplier les espèces à l'infini. Les auteurs, entraînés par la belle variété qu'y répand la Nature, comme le dit ſi bien Pline, *in quibus magna ludentis naturæ varietas, tot colorum differentiæ, tot figuræ, &c.* (24) ſe ſont peu appliqués à reconnoître leurs vrais caracteres ; c'est à leur forme, à leur figure, à leur bouche, à leurs extrémités & à leurs circonvolutions, que vous devez le plus vous attacher, & c'est ce qui doit en déterminer la famille, le genre & l'espèce.

Il n'est pas ſi facile qu'on pourroit ſe l'imaginer, de concilier les classes & les premiers genres des poiſſons à coquilles, avec les ſeconds qui leur ſont ſubordonnés, & qu'on doit regarder comme des espèces & des variétés ; on ne peut les tirer de la construction des parties intérieures de ces poiſſons, qu'on ſait être ſi différentes :

(22) Fabius Columna a deſſiné & gravé lui-même les planches de ſon livre.

(23) *Natura in operibus geometrisat.*

(24) Livre IX, chap. XXXIII.

Division générale.

leur maniere de ſe reproduire varie encore beaucoup. Il ne ſeroit pas plus aiſé de ſuivre leurs parties extérieures : les Crustacées ont des pieds, les Testacées n'en ont point; leurs cornes ſont inégales en nombre : celui de leurs contours ou ſpires, qui augmentent avec leur âge, est ce qu'il y a de plus incertain. La longueur & la brieveté des Vis, l'ouverture de leur bouche, plus ou moins grande, l'épaisseur ou le *mince* de leurs couvertures & leur dureté, ne peuvent établir ces premiers genres; ils ne peuvent tout au plus s'étendre qu'aux ſeconds. Il en est de même de leurs pointes & de leurs opercules, qui ſouvent ne ſont point permanens. Le poli ou le brut de la ſuperficie des bivalves, l'existence ou la privation des oreilles, leur figure longue, aplatie ou ronde, l'inégalité de leurs coquilles, qui n'est ſouvent dûe qu'à la situation gênée où ces coquillages ſe ſont trouvés ſur un rocher; tout cela est accidentel. D'où pouvoir donc tirer ces premieres classes, ces familles & ces genres? Il paroît que ce ne peut être que du nombre de leurs coquilles ou pièces; ce ſont dans ces animaux les principales parties, les plus essentielles & les moins variables.

Fixons-nous à des principes certains, ainsi que l'a fait Tournefort, pour tirer la Botanique (25) de la confusion où elle étoit depuis long-temps. Il dit « qu'il faut établir les classes ſuivant la principale » partie des plantes, & non ſuivant plusieurs parties, afin que » la nature des classes & des genres ne ſoit pas la même; le choix » de la même partie ſera ſuivi en établissant les autres classes, » pour conserver une parfaite égalité. Il ajoute qu'il faut rassembler » comme par bouquets les plantes qui ſe ressemblent, & les ſéparer » d'avec celles qui ne ſe ressemblent pas. Cette ressemblance doit » être tirée uniquement de leurs rapports prochains, c'est-à-dire, » de la ſtructure de quelques-unes de leurs parties, ſans faire

(25) Dans l'idée générale de la Botanique, *édit. franç. pag. 13 & 14.*

Division générale.

» attention aux rapports éloignés. Nous considérerons donc les » plantes d'une même ſtructure de parties comme étant de même » genre; de ſorte que nous appelerons un genre de plante, l'amas » de toutes celles qui auront ce caractere commun qui les distingue » essentiellement de toutes les autres plantes.

» Mais comme toutes les plantes de même genre, different entre » elles par quelque particularité, nous appelerons espèces toutes » celles qui, outre le caractere générique, auront quelque chose » de ſingulier, que l'on ne remarquera pas dans les autres plantes » du même genre.

» Pour établir le caractere d'un genre, il faut, *dit le même* » *auteur*, deux conditions : la premiere, que les plantes ſoient » auſſi ſemblables qu'il ſe peut dans toutes les espèces; la ſeconde, » que ces plantes ſoient ſemblables ou faciles à remarquer ſans » microscope. Un ſeul nom (26) attaché à chaque genre ne doit » point être employé à ſignifier un genre différent; il faut re- » trancher les différens noms donnés au même genre, ou des » noms qui ont confondu différens genres, & ſe ſervir de noms » reçus jusqu'à préſent.

» Quant à la distribution des espèces ſous leur véritable genre, » elle n'eſt point arbitraire (27) : il y a un caractere commun à » chacune de leurs espèces, qui doit nous ſervir de guide pour les » ranger à leur place naturelle; & l'on doit tirer cette distribution » d'espèces, de ce qu'il y a de plus particulier dans la ſtructure » de quelques-unes des parties ou de leur modification, comme » ſont la figure, la grandeur, la ſituation, &c. ſans cependant » altérer en rien la marque du caractere générique ».

(26) *Primus nominum delectus noſtri juris eſt, notarum propriarum nequaquam*, pag. 20.

(27) *Notas proprias plantarum ab Auctore naturæ ſtatutas esse*, pag. 36.

On

Division générale.

On n'a rapporté tous ces passages de Tournefort, qu'à cause de la conformité de ſentimens où l'on s'eſt trouvé avec lui : on auroit bien voulu le ſuivre en tout. Il a mêlé enſemble les plantes aquatiques, les terreſtres, celles de mer, les montagneuſes, les plantes des prés, les domeſtiques, les ſauvages, les étrangeres, & celles du pays, pour les ramaſſer & les rapporter toutes à leur vrai genre. On n'a pas cru devoir en agir de même en mêlant les coquilles terreſtres, d'eau douce, & les foſſiles avec celles de mer; parce que les coquilles, très-inférieures par leur nombre à celui des plantes, ſont ſuſceptibles d'une plus grande quantité de diviſions, qui ſervent toujours à éclaircir une matiere. Ces principes, qui peuvent s'appliquer également aux unes & aux autres de ces coquilles, étant établis, on a partagé la nouvelle méthode en trois parties : la premiere regarde les coquilles de mer, la ſeconde celles d'eau douce; les terreſtres compoſent la troiſieme partie : l'une eſt une ſuite de l'autre. L'analogie qui regne entre les caracteres claſſiques, génériques & ſpécifiques, & en outre tous les autres principes établis dans la méthode, rendent ces trois ſuites extrêmement conformes, & pour ainſi dire, n'en font qu'une.

Quoique le mot de famille n'ait pas été employé dans la méthode de Tournefort, il revient cependant à ce qu'il appelle genre (28) du premier ordre; Moriſſon (29), genre ſupérieur; & un auteur moderne (30), *ordo*. Une famille, à proprement parler, eſt la premiere diviſion de la claſſe : elle doit être tirée de la forme générale d'une coquille, & quelquefois même de ſa bouche; les eſpèces qui ſuivent forment le ſecond ordre de Tournefort, ou,

(28) *Genera primi ordinis.* Inſtitut. pag. 59.

(29) *Hiſtor. Plantarum.*

(30) *Sed ejus loco vocabulum,* ORDO, *vel* FAMILIA *à nobis meritò ſubſtituitur; ita ut ejuſmodi ordines, ſeu familiæ ſint tantummodò claſſium ſubdiviſiones.* Petri Artedi Ichthyolog. II. part. pag. 49.

DIVISION GENERALE.

ſi l'on veut, ce ſont les genres ſubalternes & ſubordonnés aux premiers.

Avant que d'établir les classes, les familles, les genres, les espèces & les variétés des coquilles, on doit prévenir le lecteur qu'on a retranché les mots de *Turbinite* ou *Turbinée*, *non Turbinée*, de *Contournée*, *non Contournée*, pour simplifier la méthode, & pour les raisons alléguées ci-dessus.

On a évité d'employer en françois, cinq mots latins dont l'uſage est très-fréquent chez les auteurs, & qui peuvent jeter de la confusion dans la Conchyliologie. Ces noms latins ſont *Echinatus*, *Muricatus*, *Turbinatus*, *Globosus* & *Pectinatus*, lesquels étant tirés des cinq familles nommées Oursins, Rochers, Pourpres, Tonnes & Peignes, confondent presque ces cinq familles. Pour éviter de ſemblables inconvéniens, on s'est ſervi du terme d'Épineux, *Echinatus*, au lieu de fait en Oursin; de Chausse-trape, *Muricatus*, au lieu de fait en Rocher; de tourné en Spirale, *Turbinatus*, au lieu de Turbinite, ou Turbiné; d'Orbiculaire, *Globosus*, au lieu de Globuleux; & de Cannelé, *Pectinatus* (31), au lieu de fait en Peigne.

On divisera dans la nouvelle méthode toutes les coquilles de mer en trois classes (32), indiquées par une de leurs principales parties, qui est leur écaille; ces classes, partagées en vingt-huit familles, comprendront tous les genres & les espèces qui nous ſont connus jusqu'à présent. On marquera premierement dans les familles, les différences qui font les espèces, avec l'épithete convenable à leur forme particuliere; on fera ſuivre en ſecond

(31) *Pectinatus, id est pectiniformis.*

(32) *Classis est congeries plurium generum ob eamdem notam characteristicam inter ſe ſimilium, quâ etiam ab aliis classibus & generibus manifestè & ſufficienter distinguntur.* Langius, Methodus nova & facilis, &c. pag. 15.

Division générale.

lieu les variétés des couleurs, & les petites parties peu essentielles qui ne forment point un caractere générique ni spécifique, en conservant toujours au haut de la page le nom essentiel de chaque famille.

La premiere classe contiendra les coquilles d'une seule pièce (33), appelées en grec μονόθυρατα, en latin *Univalvia*, & en françois *Univalves*, dont on a formé quinze familles.

La seconde classe présentera les coquilles de deux pièces (34) ou écailles, nommées en grec δίθυρατα, en latin *Bivalvia*, & en françois *Bivalves*, qui fournissent six familles.

La troisieme classe, dans laquelle sont réunies sept familles, comprendra les coquilles composées de plusieurs pièces, appelées en grec πολύθυρατα, en latin *Multivalvia* ou *Polivalvia* (35), & en françois *Multivalves*.

Quoique la signification de *Valva* (36), d'où l'on a tiré les mots françois d'Univalve, de Bivalve & de Multivalve, prise en elle-même, signifie une porte, un battant, ou une ouverture; cependant les auteurs entendent par le mot de *Bivalvis*, *Concha duabus composita testis :* ce qui veut dire une coquille composée de deux écailles ou de deux pièces, telles que les Moules, les Huîtres & autres. Ainsi le mot de *Valva* est pris pour une écaille ou pour une pièce, & c'est ce qui a fait hasarder le mot nouveau de *Multivalve*, dont on s'est servi pour exprimer les coquilles qui sont composées de plusieurs pièces jointes ensemble (37).

(33) *Univalve appello, quod testâ singulari clauditur.* Ald. pag. 232.

(34) *Bivalve appello, quod geminâ testâ continetur.* Ald. pag. 232.

(35) Tournefort dit, *Polypetalos, quasi multifolius; flos Polypetalos dicitur, qui ex multis petalis constat.*

(36) *Valvas voco, quòd aperiantur, & in suâ junctione flexibiles sint.* Ald. pag. 232.

(37) *Quorum portiones connectuntur per articulationem cartilagineam, ut Pholades enatifera; squammosam, ut Balani; propriam, ut Echini.*

DIVISION GÉNÉRALE.

On a rendu cette méthode générale, en l'appliquant aux coquilles d'eau douce & aux terrestres. Lister distingue les premieres en trois classes, de même qu'il a divisé celles de mer. Ces trois classes ſont les Turbinées, les Bivalves & les Univalves. En ſuivant la nouvelle méthode, qui eſt infiniment plus ſimple, on divisera les coquilles d'eau douce en deux classes; ſavoir, en Univalves & en Bivalves. S'il s'y étoit trouvé quelque Oursin ou autre coquille composée de plusieurs pièces, on y auroit joint la classe des Multivalves.

Les coquilles terrestres ſont toutes univalves, & ſe divisent en quatre familles; ſavoir, les Lépas, les Limaçons, les Buccins & les Vis.

Les coquillages morts ou fossiles remplissent pour la plupart toutes les familles des trois classes, des Univalves, des Bivalves & des Multivalves de mer.

La variété des coquilles leur a fait donner des noms convenables. Ces noms latins, & quelquefois grecs, ſont très-ſouvent les mêmes que nous lisons chez les auteurs; chose essentielle pour conserver toujours à chaque genre de coquillages ceux qui ſont admis & connus parmi les ſavans.

Quant aux noms françois que l'on a donnés à chaque coquille, on a ſuivi autant que l'on a pu le ſens des mots grecs & latins, & ceux qui ſont le plus en usage parmi les curieux : la forme générale & la couleur de la robe d'une coquille y ont contribué le plus. Les ſavans appellent ces noms françois (38) *des noms de guerre :* mais on les a rejetés lorsqu'on les a cru trop haſardés ou trop bizarres. A l'égard de ceux qu'on leur a ſubstitués, on espere que le lecteur les recevra avec d'autant plus d'indulgence,

(38) *Alioqui rerum indagatores ſeduli & in nominibus inveniendis fecundiores.* Ald. lib. III, pag. 399.

Division générale.

que c'étoit le ſeul moyen de traiter en françois une matiere à laquelle les langues greque & latine avoient jusqu'à présent ſemblé consacrées.

Il ne ſuffit pas de ſavoir le grec & le latin pour bien traduire ces mots : une explication littérale ne diroit rien. Ce n'est qu'en examinant avec attention & assiduité les différentes parties des coquilles, qu'on peut parvenir à faire l'application juste de ces termes, aux ſujets dont il est question.

La difficulté (39) de bien rendre ces mots en françois, a privé ſans doute jusqu'ici le public de ce ſecours. Cette partie de la physique, ou plutôt de l'histoire naturelle, manquoit à notre langue, dans laquelle nous avons des ouvrages ſur toutes les autres ſciences.

Le traité général des coquilles est divisé en dix chapitres. Le premier, qu'on vient de lire, rend compte de tout l'ouvrage, & explique les motifs qui ont porté à chercher une nouvelle méthode de distribuer les coquilles ſuivant leurs caracteres génériques. Le ſecond chapitre concerne la maniere de connoître dans le moment & au premier coup d'œil, la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une coquille de mer, d'eau douce & terrestre, quelque difficile & quelque embarrassante qu'elle paroisse. Le troisieme explique comment ſe forment les coquillages de mer : la formation de ceux d'eau douce est développée dans le quatrieme. Le cinquieme traite des coquillages terrestres. Le ſixieme expose dans quels lieux ſe trouvent tous les coquillages, & comment on les pêche. On voit dans le ſeptieme chapitre les différens usages que l'on fait des coquilles, tant dans la vie civile que dans la médecine. La maniere de les nettoyer ſans les gâter, & l'ordre méthodique qu'on doit ſuivre

(39) *Nihil difficilius esse, quàm in appellationibus his concordem veterum historiam ostendere.* Marc. Virgilius in Dioscoridem.

DIVISION GÉNÉRALE.

pour les ranger dans un cabinet, ſont le ſujet des huitieme & neuvieme chapitres. On a cru ne pouvoir finir par un article plus intéressant, que par un détail ſuccinct des plus beaux Cabinets d'histoire naturelle qui ſont en Europe. Depuis la publication de cet Ouvrage, plusieurs de ces Cabinets ont été vendus; on n'a pas laissé d'en conserver la description dans cette édition, attendu qu'elle constate l'existence de différens morceaux d'histoire naturelle que le temps peut avoir détruits.

La nouvelle méthode, partagée en trois classes, ſuit immédiatement. C'est précisément l'application des principes établis dans ce premier chapitre, & ſon entiere exécution.

CHAPITRE SECOND.

De la maniere de connoître dans le moment la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une Coquille de mer, d'eau douce & terrestre.

UNIVALVES.

Ce chapitre met en pratique les préceptes qu'on vient d'établir; il donne un moyen sûr & facile de connoître dans l'instant la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une coquille de mer, d'eau douce & terrestre, quelque difficile & quelqu'embarrassante qu'elle puisse paroître.

Cette pratique consiste en trois différens examens.

Premier examen pour l'établissement des classes.

Le premier a pour objet de voir si une coquille n'a qu'une pièce ou écaille, ou si elle en a deux ou plusieurs.

Si la coquille n'a qu'une écaille, elle doit être placée dans la classe des univalves; si elle fait voir deux écailles ou pièces, elle entre dans celle des bivalves; lorsqu'elle a plusieurs pièces, on doit la mettre dans la classe des multivalves, qui est la troisieme & derniere.

Second examen pour l'établissement des familles.

La distribution faite premierement de la coquille dans une de ces trois classes, l'examen de sa forme générale, & quelquefois de sa bouche, en détermine la famille, l'ordre ou le principal genre, suivant le détail qui suit. Ce second examen est le plus essentiel & le plus difficile.

PREMIERE CLASSE.

LES UNIVALVES.

UNIVALVES. LA coquille étant reconnue univalve, & par conséquent de la premiere classe, examinez la différence des quinze familles qui la composent.

Si elle n'a aucunes circonvolutions, & qu'elle forme un petit cône pointu, comme sont, pour l'ordinaire, les Lépas ou Patelles, qui sont très-connus, elle est de la premiere famille. Les différences des coquilles ne doivent point embarrasser dans l'établissement de cette famille; ce sont elles qui en varient les espèces, qui sont les seconds genres. Le caractere essentiel du Lépas, est de n'avoir qu'une coquille qui s'attache à quelque corps dur; cette coquille est un peu plate, quoiqu'élevée en cône dans son milieu.

Lorsque la coquille a une figure extrêmement plate & ressemblante à l'oreille de l'homme, elle est de la seconde famille, composée des Oreilles de mer, appelées *Planæ*. Si elle forme un tuyau ou canal, comme les *Tubuli marini*, elle est de la troisieme famille, & vous présente les Tuyaux & Vermisseaux de mer. Les Nautiles, qui imitent la figure d'un vaisseau, & que tout le monde connoît sous la dénomination de *Naviculæ*, donneront la quatrieme famille.

Si la coquille a des circonvolutions sur elle-même, examinez alors son ouverture appelée bouche, qui en ce cas formera son caractere générique. Si elle est ronde exactement, c'est un ordre de Limaçons placé dans la cinquieme famille, que les Latins nomment *Lunares*, & quelques-uns *Burgau*. Si la bouche est demi-ronde, elle sera de la sixieme famille d'un autre ordre de Limaçons à bouche demi-ronde, appelés *Semi-lunares*, laquelle famille comprend les Nérites, qui en sont un genre. Si cette coquille approche de la figure conique & s'élargit dans sa base, avec une bouche

bouche aplatie ou ovale, à laquelle on a donné le nom de *Cochlea ore depreſſo;* elle appartient à la ſeptieme famille, qui eſt le troiſieme ordre des Limaçons. Quand la coquille forme un cône ou cornet, on la placera, ſans examiner les familles précédentes, dans la huitieme, qui offre les Cornets ou Volutes, *Volutæ.* Si l'une de ſes extrémités moins pointue eſt presque auſſi large que ſon extrémité oppoſée, cette coquille entrera dans la neuvieme famille; c'eſt celle des Rouleaux, Cylindres ou Olives, connus en latin ſous le nom de *Rhombi.*

Lorſqu'une coquille a la base pointue, ſouvent garnie de boutons ou de pointes, avec le milieu du corps très-gros, armé pareillement de nombreuses tubercules, la tête alongée en pluſieurs étages, la bouche oblongue, garnie de dents, & quelquefois une apophyse ou excrescence, nommée aîle, qui s'étend d'un côté de la bouche, il convient de la placer dans la dixieme famille, appelée *Murex*, mot rendu en françois par celui de *Rocher.*

Quand la coquille eſt de forme ronde, on la rapporte à la onzieme famille, compoſée des coquilles de forme ſphérique, appelées *Globosæ* en latin, & en françois Tonnes. Cependant toutes celles qui paroiſſent rondes ne ſeront point placées indifféremment dans cette famille. Par exemple, parmi les Caſques, ceux qui ſemblent ronds ne doivent pas y entrer; ce ſont des Rochers de la dixieme famille. Le ſommet de la tête & les petites tubérosités déterminent en cette occaſion à ranger ces coquilles dans la onzieme famille; il eſt néceſſaire que celles-ci, pour être véritablement ſphériques, ſoient renflées dans leur milieu, & ayent la tête peu chargée de tubercules, avec une bouche très-évaſée, & qui ne ſoit guère garnie de dents.

La douzieme famille, qui comprend les Porcelaines, nommées *Porcellanæ ſeu Venereæ*, eſt ſi univerſellement connue, qu'il eſt presque inutile de la détailler. Quelquefois du ſommet de ces

UNIVALVES. coquilles, il ſort une petite ſpirale; leur bouche ne ſe trouve pas précisément dans le milieu; il y en a de minces ou papyracées, d'autres d'une conſistance plus épaisse : c'est cependant toujours le même genre, déterminé par la bouche.

Quand une coquille a la forme extérieure d'une trompe ou d'une trompette, avec une grande queue, elle appartient à la treizieme famille, composée des Trompes ou Buccins appelés *Buccina :* on observera qu'il y a des Buccins qui n'ont point de longues queues : alors on aura recours à leur bouche, un peu plus large que celle des *Murex* ou Rochers, moins alongée, & dont le bas est fait en bec recourbé. Tels ſont les caracteres essentiels qui distinguent cette famille, plus embrouillée qu'éclaircie par les auteurs.

La quatorzieme famille présentera les Pourpres, nommées *Purpuræ.* Lorsque ces coquilles, au lieu de bosses ou de pointes, ont des feuillages découpés depuis le haut jusqu'en bas, comme une feuille de chicorée, que leur corps est plus compact & plus détaché des autres parties, avec une petite bouche ronde, ſouvent même une grande queue, quelquefois recourbée, & garnie de longues pointes; ce ſont là les principaux caracteres qui désignent les Pourpres.

La quinzieme & derniere famille est composée des Vis, appelées *Turbines :* vous leur verrez ordinairement une base peu large, & qui diminue également jusqu'à la pointe, qui devient très-fine.

Les couleurs & les beaux compartimens qui ſe trouvent ſur les coquilles, ne nous ont pas arrêtés jusqu'à présent dans la distribution qui en a été faite : ce ne ſont que des variétés; on s'est appliqué uniquement à leur forme générale & extérieure, à leur bouche, à leurs extrémités & à leurs circonvolutions les plus distinctes; les autres marques caractéristiques ſerviront à désigner les genres, les espèces & les variétés répandus dans les trois classes.

DEUXIEME CLASSE.

LES BIVALVES.

Les coquilles qui ont deux pièces, & qui composent la seconde classe ou celle des Bivalves, se distribueront en six familles.

La premiere est celle des Huîtres nommées *Ostrea*, dont la variété est infiniment agréable : souvent garnies de pointes & de feuillages : les unes représentent le Hérisson, les autres le Gâteau feuilleté ; il y en a qui ont des excrescences & des parties en zig-zag, imitant l'oreille de cochon, ou une crête de coq : d'autres sont adhérentes à des rochers, à des cailloux, à des madrepores, ou à plusieurs autres corps qui se trouvent dans la mer ; ce sont cependant toujours des Huîtres. Il faut remarquer que l'Huitre a très-souvent la valve supérieure plus plate & plus petite que l'inférieure.

Lorsque la coquille est plus élevée dans son milieu, & qu'elle est convexe dans ses deux parties presqu'égales, elle appartient à la seconde famille des bivalves, qui est appelée *Chama* en latin & en françois Came. On les distingue encore des Huîtres, en ce qu'elles sont pour l'ordinaire plus unies dans leur superficie, & souvent peu exactes dans la fermeture des deux écailles ; ce que les Naturalistes appellent *ore patulo & hianti.*

La troisieme famille comprend les coquilles appelées du nom de Moules, *Musculi*, qui sont très-connues : il faut seulement observer celles qui ont leurs extrémités presqu'égales, que l'on appelle Tellines ou Tenilles, qui en sont un genre ; & celles qui s'alongent extrêmement par un des bouts, qui se nomment en latin *Pinna marina*, & l'Aigrette en françois, ou le Jambon : & ces dernieres forment le troisieme genre.

Dans la quatrieme famille, on trouve les Cœurs appelés en latin *Cordiformes* : leur caractere essentiel est d'être d'une figure

Bivalves. ronde & élevée, de n'avoir point d'oreilles comme les Peignes, & de représenter toujours, soit de face, soit de côté, la forme d'un cœur, quelquefois alongé & triangulaire.

La cinquieme famille contient les coquilles appelées Peignes ou Pétuncles, représentant des coquilles de Saint-Jacques ou de Saint-Michel, nommées en latin *Pectines*. C'est peut-être pour la variété & la beauté des couleurs, une des plus agréables familles que nous possédions, sur-tout celle que l'on nomme le *Manteau ducal*. Il y en a qui ont deux oreilles, d'autres n'en ont qu'une, d'autres enfin n'en ont presque point; les uns sont cannelés, d'autres sont chargés de pointes, comme la Ratissoire ou la Rape. Le caractere essentiel des Peignes est d'avoir des oreilles, de n'être attachés que par le nerf, & que leur valve supérieure soit un peu aplatie, quoique l'inférieure soit creuse. Les variétés qui s'y rencontrent ne servent qu'à leur donner différentes dénominations.

Les Manches de couteau, appelés en latin *Solenes*, & dans quelques ports de mer *Couteliers*, composent la sixieme & derniere famille; leur figure, qui ressemble à un manche de couteau, est peu variée, & par conséquent très-aisée à reconnoître.

TROISIEME CLASSE.

LES MULTIVALVES.

Multivalv. Les coquilles qui ont plusieurs pièces jointes ensemble, forment la troisieme classe appelée Multivalves, & composeront les sept familles suivantes.

La premiere est celle des Oscabrions (espèce de Lépas à huit pièces, que l'on trouve en Amérique & en France).

La deuxieme famille est remplie par les Oursins, Boutons ou Hérissons de mer, que l'on appelle en latin *Echini*, & qui sont ordinairement hérissés de pointes; lorsqu'on les en trouve dénués,

c'est que ces pointes sont tombées après que les Hérissons de mer ont été tirés de l'eau. MULTIVALV.

La troisieme famille, qui comprend les Glands de mer, n'est pas plus difficile à remarquer, les espèces en étant peu variées : les latins les nomment *Balani.*

Les Pousse-pieds, qui ont peu de variétés, sont très-faciles à connoître : ils sont contenus dans la quatrieme famille, sous le nom de *Pollicipedes.*

Les Conques anatiferes *(Conchæ anatiferæ)*, qu'il seroit difficile de traduire autrement en françois, fournissent la cinquieme famille : il n'y a rien à observer que leur figure, qui offre peu de variétés.

La sixieme famille est celle des Φώλαδες, nom grec qu'on a traduit par celui de Pholades. Elle est aussi aisée à reconnoître que les précédentes : sa forme est oblongue, & ordinairement de couleur blanche, souvent renfermée dans des pierres de marne ; les unes ont quatre pièces, les autres six.

La septieme & derniere famille est celle des Tuyaux multivalves, dont les pièces renfermées dans leur intérieur, donnent peu de variétés.

Troisieme examen portant l'établissement des espèces & des variétés.

Lorsque la coquille aura sa classe & sa famille déterminées, il ne restera plus pour le troisieme examen qu'à observer dans chacune les différences, qui moins essentielles que celles qui ont établi les classes & les familles, sont cependant assez considérables pour former des espèces qui se placeront d'elles-mêmes, en détaillant dans les univalves : 1°. les parties extérieures de la coquille, telles que sa forme, sa figure, sa bouche, ses extrémités composées du sommet, de la clavicule & de la queue, ses circonvolutions & ses aîles, son contour, s'il est uni, déchiqueté ou ombiliqué : 2°. les parties intérieures, comme son fût, appelé *columella*, la longueur & l'étendue de sa bouche, si elle est garnie de dents ou de rides, si elle renferme une chambre ou une langue au dedans.

MULTIVALV. Dans les bivalves, on observera extérieurement ſi elles ont leurs pièces égales ou inégales; ſi l'une eſt plus elevée que l'autre; ſi ces pièces ſont unies par deſſus, ou couvertes de rides, de tubercules ou de pointes; ſi elles ont des oreilles ou non; ſi leurs ſtries ſont chargées de pointes, ou ſi elles n'en ont point; ſi elles partent du centre, ou ſont *transversales;* ſi leurs extrémités ſont égales, ou terminées en pointes, ou en bec. Dans les parties intérieures, il faut remarquer ſi ces mêmes bivalves ſont entre-ouvertes, ou ſi elles ferment exactement; ſi leurs coquilles ſont jointes par une charniere; ſi l'animal tient à ſa coquille par un ligament, ou par pluſieurs muſcles, comme la Moule de riviere.

La bouche ordinairement détermine le genre d'une coquille; cependant il y a des genres qui ne peuvent ſe reconnoître que par les autres parties extérieures. Il ne faut pas s'embarraſſer ſi dans une famille il y a quelquefois de la différence dans la bouche d'une coquille, l'une plus alongée, l'autre plus étendue; l'une avec une queue, l'autre ſans queue; une autre aura des dents, l'autre en ſera privée; l'une avec un ſommet qui s'éleve aſſez haut, l'autre avec un ſommet très-aplati; une autre enfin dont le corps eſt ſimplement uni, & quelquefois garni de pointes ou de tubercules.

Toutes ces différences ne changent point le caractere eſſentiel d'une famille; elles forment ſeulement des caracteres ſpécifiques, d'où naiſſent les genres, les eſpèces, & les variétés que l'on a miſes à la ſuite l'une de l'autre dans la même famille, pour éviter la quantité de ſections, de diviſions, de paragraphes, qui, outre la confuſion qu'ils jettent dans un ouvrage, ne permettent pas à la mémoire de retenir ce qui eſt eſſentiel.

Les eſpèces ſont tirées des différences qui ſe trouvent dans les genres; comme quand la coquille eſt ombiliquée ou non, quand elle eſt unie ou raboteuſe, que ſon contour eſt déchiqueté ou

MULTIVALV.

qu'il ne l'est pas, que ſon ſommet est pointu ou aplati, qu'elle a une queue longue ou courte, quelquefois même retournée en bec de corbin.

De même, les variétés ſont tirées des plus petites différences, telles que la grandeur ou la petiteſſe d'une coquille, ſa longueur ou brieveté, ſon épaiſſeur ou *ſon mince*, ainſi que de ſes couleurs; ſi elle est oblongue, ovale ou ronde; ſi elle a des ſtries légeres ou profondes, & des cannelures; ſi elle est adhérente ou couverte de Glands & de Vermiſſeaux: ce ſont autant de variétés & de jeux de la nature.

Donnons un exemple d'une famille, telle que celle du Buccin, où chaque genre produit ces eſpèces & ces variétés. Quand le Buccin a la queue longue ou courte, de même que quand ſa clavicule ou pyramide est très-longue ou est ramaſſée, quand il a un bec recourbé, ces caracteres établiſſent des eſpèces, qui ſont ſubordonnées au genre & diſtinguées par une épithete ſeulement.

Si le Buccin est poli, on dira *Buccinum Leve;* s'il est couvert de boſſes, *tuberosum;* s'il est ondé, *undosum;* s'il imite le fuſeau, *fusus;* ſi c'est la figure d'une tour, *turris Babylonica;* s'il reſſemble à la tiare du Pape, *mitra Papalis.* Les variétés ſe diſtinguent auſſi par une épithete; ſi le Buccin est blanc, *Buccinum album;* s'il est rouge, *rubrum;* s'il est jaune, *flavum;* s'il est marbré, *marmoreum;* s'il est grand, *maximum;* s'il est petit, *minimum:* ainſi des autres différences qui ſont nombreuſes dans cette famille.

On peut juger par le détail du Buccin, de ce qui peut établir dans une famille les différences des genres, des eſpèces & des variétés; ce ſeroit une répétition inutile de parcourir ici toutes les autres familles des coquilles, que l'on trouvera de ſuite dans la méthode.

Quant à la maniere de diſtinguer les claſſes, les familles, les genres & les eſpèces des coquilles d'eau douce, on ſe ſervira de

MULTIVALV. la même méthode qu'on vient d'établir, & des mêmes remarques employées pour les coquilles de mer. Ce ſont les mêmes familles & les mêmes genres, à la vérité en moindre nombre, puiſque nous n'en connoiſſons parmi les univalves d'eau douce que ſept; ſavoir, le Lépas, le Limaçon à bouche ronde, la Nérite, la Conque ſphérique, le Buccin, la Vis; auxquels on a ajouté la famille des *Plan-orbis*, qui ſe trouvent rarement dans les coquilles de mer.

Il n'y a que deux familles dans les bivalves, toujours relatives à celles de mer; ce ſont les Cames & les Moules: on ne connoît aucunes familles multivalves dans les coquilles d'eau douce.

La même méthode ſera obſervée pour les coquilles terreſtres. Elles ſont toutes univalves, & ſe réduiſent à cinq familles; ſavoir, les Lépas, les Limaçons à bouche ronde, ceux à bouche demi-ronde: les Buccins & les Vis ſe rapportent aux mêmes genres de ceux de mer.

A l'égard des coquilles foſſiles, il faut diſtinguer ſi elles ſont univalves, bivalves ou multivalves, ſuivant les remarques précédentes. Les univalves ſe renferment dans quinze familles, qui ſont le Lépas, les Tuyaux & Vermiſſeaux, le Nautile, la Corne d'Ammon, le Limaçon, la Nérite, le Sabot, le Cornet, le Rouleau, le Rocher, la Tonne ou Conque ſphérique, la Porcelaine, le Buccin, la Pourpre & la Vis: il n'y manque que l'Oreille de mer. Les bivalves ſe diviſent auſſi en ſix familles, comme celles de mer: on y trouve des Huîtres, des Cames, des Moules, des Cœurs, des Peignes & des Manches de couteau. Il n'y a que trois familles dans les multivalves; ſavoir, les Ourſins, les Pholades & les Glands de mer. Tous ces coquillages ſont analogues à ceux de mer, dont ils ont fait autrefois partie: on n'apperçoit d'autre différence entr'eux, ſi ce n'eſt que les foſſiles ſont revêtus d'un ſuc pierreux, & qu'ils ont perdu leur couleur naturelle.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIEME.

De quelle maniere ſe forment les Coquillages de Mer.

FORMATION DES COQUILLES.

RIEN ne prouve mieux la puiſſance de l'Auteur de la Nature (1), que la formation ſucceſſive de ſes plus petites parties. Y a-t-il rien qui paroiſſe plus vil que les inſectes, les vermiſſeaux, les coquillages; objets qu'on ne peut diſtinguer, pour la plus grande partie, qu'à la faveur du microſcope? Rien cependant n'eſt plus admirable que ces productions. Quelle diverſité dans leurs eſpèces, dans leurs figures, dans leurs couleurs & dans toutes leurs parties! Quel ordre merveilleux dans la maniere dont ils ſont conſtruits, dont ils vivent, & dans celle dont ils perpétuent leurs eſpèces! C'eſt ici où il faut dire avec Pline: *Cùm rerum natura nusquam magis, quàm in minimis tota ſit* (2).

Les Phyſiciens qui ont parlé de la formation des poiſſons à coquilles, ont ſuivi le ſentiment d'Ariſtote & de Pline. Rien n'eſt ſi varié que leur opinion ſur la maniere dont ſe forment les coquillages de mer, d'eau douce & de terre.

Les coquillages naiſſent & vivent dans la mer, dans les fleuves, dans les rivieres, les étangs, les marais & les canaux; on en trouve même ſur des rochers, ſur des bois pourris & ſur des productions

(1) *Eminet in minimis maximus ipse Deus.*

(2) *Libro vigeſimo-nono, capite primo.*

FORMATION DES COQUILLES.

de mer. Les terres, les montagnes & les ſouterrains en fournissent aussi quantité.

On a tiré de ces différens endroits la division générale que l'on fait de tous les poissons à coquilles, en coquillages de mer, en coquillages d'eau douce, & en coquillages terrestres.

On comprend dans les coquillages de mer, ceux formés dans les lacs ſalés, dans les étangs & marais aussi d'eau ſalée, qui ſont voisins de la mer, & doivent être regardés comme maritimes.

Les anciens Philosophes (3) ont prétendu que les coquillages étoient produits du propre gré de la Nature; les uns d'un limon plus bourbeux, comme les Huîtres; les autres d'un limon plus ſablonneux, telles que les autres coquilles. Ils ont ajouté que la formation des coquillages provenoit partie de leur gré, & partie d'une certaine faculté qui émanoit d'eux ou de leurs ſemblables.

D'autres Philosophes (4) en ont attribué l'origine à une matiere corrompue, formée par le concours fortuit de quelques atomes; Aristote (5) ne s'écarte pas de ce ſentiment, & ne détaille que trois genres de coquillages, auxquels il donne la faculté de s'engendrer de race, par le moyen de certains gâteaux, comme celui des abeilles, lesquels ſe détachent des coquillages, & que les Anciens appellent *favago*. Les Buccins, les Pourpres, les Huitres & les Moules font de ces gâteaux, qui ſont une eſpèce de frai, ou un amas d'humeur visqueuse d'une nature ſemblable à la ſemence, & ce frai eſt tel que celui des grenouilles.

(3) *Testacea denique omnia ſponte naturæ in limo diversâ pro differentiâ limi oriuntur: nam in cœnoso ostreæ, in arenoso conchæ, chamæ, ungues, pectines oriuntur.* Aristot. Hist. Anim. lib. V.

E proprio naturæ motu ſponte nasci. Plin. Hist. Nat.

(4) *Testacea limo ferè & materiâ putri oriri.*

(5) *Buccina, Purpura & Mytuli faviſicare ſoliti ſunt.* Hist. Anim. lib. III.

Formation des Coquilles.

Aldrovande (6) dit que les coquillages, qui ne produisent point de ces amas d'humeur, croissent de leur propre volonté. Il y a dans la mer, selon lui, beaucoup de parties terrestres remplies de vie : de cette concrétion toutes les coquilles naissent; une portion de la terre se durcit à l'entour, & se forme de maniere, que le corps contient en dedans les parties qui donnent la vie.

Le même auteur (7) attribue à un sel volatil, qui se répand de la mer sur le rivage, ainsi qu'au bois pourri, la formation des coquillages qui croissent sur les rochers, dans les ouvertures des vaisseaux échoués ou qui restent long-temps dans le port, dans les fentes & troncs d'arbres, & dans les pieux enfoncés sur le rivage de la mer; c'est dans ces endroits que l'on trouve les Glands de mer & les Conques anatiferes. Ce sentiment est entierement opposé aux expériences; & l'on doit croire que ces coquillages de mer doivent leur naissance à un frai ou à une semence portée dans ces parties de bois pourri & dans les fentes des rochers. Le vent, qui transporte la semence des végétaux, peut se charger aussi de celle de ces animaux : le flot peut encore faire cet effet.

Un auteur moderne (8), qui a observé cette matiere corrompue à laquelle on attribue l'origine des coquillages, dit qu'elle n'est autre chose que de petites Huîtres nouvellement nées.

Lister s'écarte des principes, suivant lesquels, & d'après l'opinion reçue aujourd'hui, toute génération vient d'un œuf, ou de chose qui lui est analogue; il rapporte la formation de tous les coquillages à celle du Limaçon terrestre. C'est la facilité

(6) *In mari verò multùm portionis terrenæ est; omnia plena sunt animæ.* Lib. III, de Testaceis, pag. 246.

(7) *Navigiis putrescente fœce spumosâ adnascuntur; è truncis putrescentibus nascuntur conchæ anatiferæ dictæ.* Ibid.

(8) *Materia in ostreo, quæ pro cœno habebatur, reverà nil erat præter exiguæ ostreæ, seu recens natæ.* Lewwenhock, contin. arcanor. pag. 37.

FORMATION DES COQUILLES.

d'en faire des expériences qui lui a fait prendre ce parti : où ſont les preuves que Lister en rapporte ? Quelles ſont ces expériences qui faſſent loi ?

Le corps de l'animal, ſelon ces Philosophes, eſt couvert d'un grand nombre de tuyaux ou de pores, par où paſſe la liqueur dont il ſe nourrit ; cette liqueur eſt mêlée de parties visqueuses & pierreuses qui ſe raſſemblent ſur la ſurface du corps de l'animal, qui s'y épaiſſiſſent & s'y figent. Ces parties s'attachent aiſément les unes aux autres, & composent une petite croûte ſolide, qui eſt la premiere couche ; une ſeconde, une troiſieme, une quatrieme enfin ſe forment de même. Elles croiſſent comme les pierres, par apposition ou addition de matiere ; elles ſe durciſſent enſuite à l'air. Nulle crainte que les pores ſe bouchent pour former la ſeconde couche ; l'animal, qui a produit la matiere de la premiere, a diminué assez le volume de ſon corps, pour donner de l'air entre la premiere & la ſeconde. Ces couches, qui ſe levent au feu comme des pâtiſſeries feuilletées, en ſont une bonne preuve : elles ſe collent aiſément l'une ſur l'autre, à la maniere des corps ſolides ; mais l'humidité de la peau de l'animal ou ſon mouvement continuel, les empêchent de s'attacher à ſon corps.

Cependant pluſieurs Philosophes conteſtent ce ſentiment ſur la formation des coquillages ; ils l'attribuent à une qualité végétante & tendineuſe, telle que celle qui forme nos os & nos ongles. Cette qualité organique eſt ſuffiſante pour former, par l'apposition de couches ſucceſſives, l'épaiſſeur des coquilles, & cela par le moyen du tendon qui attache l'animal à ſa coquille, & par lequel il y porte la quantité de matieres néceſſaires à ſa formation. Cela eſt ſi vrai, que quand on a coupé les tendons d'une Huître, elle meurt peu de temps après.

Comme cette hypothèſe ne peut s'étendre aux animaux à coquilles qui paroiſſent n'avoir point de tendon, tels que le

Nautile papyracée, les Tuyaux vermiculaires, les Antales, les Dentales, qui ſont flottans dans leurs étuis ſans y paroître attachés, on est obligé ou de leur ſupposer un tendon, qu'ils ont ensuite retiré quand ils ont voulu ſortir de leur coquille, ou d'abandonner cette qualité tendineuse, & de revenir au premier ſentiment, qui est que ces animaux forment, nourrissent, & augmentent leur maison par cette ſeule humeur baveuse & pierreuse, qui ſort continuellement de leurs corps. FORMATION DES COQUILLES.

Quant à la génération des coquillages, ceux qui conviennent qu'en certains temps ils ſont enflés & qu'ils font des œufs, contestent cependant la différence des ſexes, leur accouplement & la portée de leurs petits.

Élien, ſelon Aldrovande (9), rapporte qu'il y a dans la Mer Rouge des poissons à coquilles qui s'accouplent, & qui ont les dents ſi pointues & les levres de la bouche ſi tranchantes, qu'ils coupent tout ce qu'ils rencontrent. Il y a tout lieu de croire que ce ſont des Pourpres. Le même Aldrovande est d'un ſentiment bien différent ſur la génération des poissons; il croit qu'ils n'ont aucune ſemence propre à perpétuer leur espèce, & qu'à l'exemple des plantes, ils croissent de rejetons (10).

Un autre auteur (11), ſuivant les expériences qu'il a faites ſur les Limaçons terrestres, qui s'accouplent au mois de Juin, & qui couvent leurs œufs, prétend que les Moules & les Huîtres en font autant: il assure que les pêcheurs, au mois de Mai, tirent au dehors la matrice des Huîtres; & qu'après les avoir ſéparées avec le couteau, ils rejettent dans la mer cette matrice, qu'il

(9) De Testaceis, pag. 107.

(10) *Semen verò nullum esse eorum putandum est; ſed quo diximus modo plantis assimilantur.* De Testac. p. 245.

(11) *Junio ineunte in coitu has cocleas vidimus*, pag. 164.

Mense Maio fœturam in mare ejiciunt, pag. 180. Lister.

FORMATION DES COQUILLES.

appelle *fœtura*, pour en reproduire d'autres. Selon un Voyageur, on ſeme les Huitres dans les rivages du Levant, dans lesquels on ſait qu'elles ſe plaisent le mieux (12).

Plusieurs ont remarqué que les œufs des Huîtres ne ſont point propres à la génération; c'est ſeulement un indice que le poisson ſe porte bien. Les Huîtres pondent ordinairement dans la pleine lune, & dans un temps un peu chaud. D'autres disent qu'elles font leurs œufs dans une ſaison où elles ſont laiteuses & malſaines; elles ſont remplies alors de petits vers rougeâtres, appelés *accoucheurs* (13), parce qu'ils en facilitent la naissance: ces œufs au microscope, ne ſont autre chose que de petites Huitres dans leur coquille.

La plupart des Naturalistes croyent les poissons à coquilles hermaphrodites, fondés ſur ce que les Limaçons s'accouplent avec les deux natures. Ils ont un corps cloisonné, ſelon d'autres, & un membre viril en forme de ver, lequel est proche de la matrice, ou d'un ovaire rempli d'œufs (14).

Le Buccin est appelé ovipare, & a des œufs renfermés dans des gâteaux. Tous les poissons à coquilles frayent ou font des œufs; les germes des uns & des autres renferment aussi bien la matiere de leur coque, quelqu'épaisse & quelque grande qu'elle devienne dans la ſuite, que le germe d'un éléphant renferme ſes ossemens, aussi énormes & aussi durs que nous les connoissons. Cette espèce de gelée, par où les Pholades commencent à ſe former dans leurs pierres, ſe trouve dans le frai, de même que la matiere qui les perfectionne ensuite. On ſait que la coque de l'œuf est réellement contenue dans le germe.

(12) *Petrus Gillius, refert Bisantinos ostrea ſerere.*

(13) Essai ſur la Marine des Anciens, par M. Deslandes, *pag. 292.*

(14) *Colliforme aliorum, insectorum oviductui ſimile, ejusdem quoque in cochleâ vices ſustinere probabile est,* Swammerdam.

FORMATION DES COQUILLES.

Les germes des pierres, ſelon Tournefort, ſe trouvent renfermés dans le frai des coquillages, de même que cette matiere dure & ſolide, qui eſt deſtinée à former les logemens de ces poiſſons; il ſuppoſe que ce germe eſt une eſpèce de poudre, qui ſe détache des pierres & des métaux dans le temps qu'ils croiſſent.

C'eſt multiplier l'erreur, que de croire aveuglément ce qu'ont écrit les Anciens ſur la génération des animaux à coquilles. On ne voit point que les teſtacées faſſent des œufs; ils répandent ſeulement une eſpèce de ſemence ou de frai, qui forme des gâteaux d'où naiſſent leurs ſemblables. Ainſi on ne doit appeler proprement *ovipares*, que les coquillages terreſtres, tels que les Limaçons, les Buccins, les Limaces, qui s'accouplent, font des œufs, & les cachent en terre : l'expérience ne nous en dit pas davantage. L'Huître & la Moule attachées en maſſe ou au rocher, la Pholade dans ſon trou, le Gland, la Conque anatifere & le Pouſſe-pied attachés ſur le bois des vaiſſeaux, n'ont aucune communication entr'eux, & ne laiſſent pas, par le moyen de leurs gâteaux, de produire leurs ſemblables; on peut croire que les autres teſtacées font de même, ſans en avoir aucune preuve qui faſſe loi.

Cependant, expoſons ici le ſentiment de M. Adanſon (15). » Les coquillages *(dit ce Naturaliſte)* different encore beaucoup » dans la maniere de faire leurs petits; les uns ſont vivipares, » comme la plupart des Conques (16), & quelques Limaçons, » tels que l'Yet (17); les autres ſont ovipares.

» Parmi les ovipares, il y en a dont les œufs ſont recouverts

(15) Hiſtoire Naturelle des Coquillages du Sénégal, imprimée en 1757, *p. lviij.* Définition des parties, *18.* ŒUFS.

(16) Les Bivalves.

(17) Nom que les Negres lui donnent, & que nous connoiſſons pour la Tonne, appelée le Char ou la Taſſe de Neptune. *Voyez* planche XXVIII, lettre C 3.

FORMATION DES COQUILLES.

» d'une croûte, à la maniere des œufs des oiseaux & des reptiles: » tel est le genre du Limaçon terrestre (Kambeul) (18). Il y en » a d'autres dont les œufs ſont environnés d'une eſpèce de gelée » qui les unit les uns avec les autres, à peu près comme les » œufs des grenouilles ou de certains poiſſons : tels ſont ceux du » Bulin (19) & du Coret (20). Dans d'autres, comme dans les » Pourpres (21), les œufs ſont des eſpèces de ſacs membraneux, » ovoïdes ou ſphériques, quelquefois ſolitaires, & ordinairement » réunis en une maſſe que l'on appelle en latin *favago*, parce » que leur aſſemblage imite en quelque ſorte celui des cellules » d'une ruche à miel. Chacun de ces ſacs contient pluſieurs » petits, qui en ſortent dans leur maturité; quoiqu'Ariſtote, » Rondelet & leurs ſectateurs ayent dit le contraire, dans la » perſuaſion où ils étoient que tous les coquillages devoient leur » origine uniquement au limon & à la pourriture.

» Le nombre des petits eſt très-conſidérable dans les Con- » ques (22), il va juſqu'à pluſieurs milliers ; il eſt beaucoup » moindre dans les *Limaçons operculés*, & encore moindre dans » la plupart des univalves.

» Les petits des coquillages vivipares ſont revêtus de leurs » coquilles en ſortant, & même bien avant de ſortir du ventre » de la mere. On voit pareillement la coquille déjà formée à » ceux des ovipares, avant qu'ils ſe ſoient débarraſſés de la gelée » qui les enveloppoit ».

La ſtructure intérieure des coquillages eſt bien différente de celle des autres poiſſons; le ventre ſuit la bouche, ainſi qu'on

(18) Buccin terreſtre du genre de l'Âne rayé. *Voyez* pl. LXV, lett. M2.

(19) Tonne d'eau douce. *Voyez* planche LXI, lettre E1.

(20) Corne d'Ammon. *Voyez* pl. LXI, lett. B4.

(21) Ou Buccins.

(22) Ou Bivalves.

le

le remarque dans le gosier des oiseaux. Ils ont dans la partie inférieure deux muscles blancs ſemblables à des mammelles ou à des caroncules. Le gosier, qui est double du ventre, s'alonge jusqu'à l'endroit des excrémens. La bouche (23), ainsi qu'un four, s'attache aux intestins, & en conserve la chaleur; comme ils ſont privés de ſang, & que cette chaleur ne peut être que médiocre, l'humeur dont ils ſont remplis leur en tient lieu. Ces intestins, joints à la bouche & au gosier, continuent jusqu'à la ſortie des excrémens, où le gros boyau est attaché du côté gauche : l'ovaire, qui contient les œufs, est de l'autre côté. On ne distingue toutes ces parties que dans les grands poissons à coquilles.

Les coquillages qui ſont contournés, appelés vulgairement *Turbinées*, ont cela de particulier, que les parties basses de leurs coquilles prennent le contour de la tête, & qu'elles remuent leurs couvertures, qui en dedans ſont très-polies, & en dehors ſouvent très-raboteuses; à l'égard de leur chair, elle est moins attachée à la coquille que celle de tous les autres coquillages : elle n'y tient que par un point au ſommet.

Les parties extérieures ſont ordinairement composées d'une tête & de deux cornes, qui ſe couchent & s'étendent ſeulement le long du museau; elles portent, par le même mouvement, la nourriture en dedans. Deux trompes, ſemblables à celles des mouches, leur tiennent lieu de langue; ces trompes en ont la figure, & ſont ſi fermes, qu'elles percent de même que l'aiguillon des mouches, ce qu'il y a de plus dur.

Aristote ne donne point d'yeux aux poissons à coquilles (24);

(23) *Intestinum enim quasi reflexa linea ad os revolvitur.* Rond. tom. I, pag. 498.

(24) *Habere oculos tum cætera Animalium omnia, præterquàm testa intecta.* Lib. III, cap. XII.

FORMATION DES COQUILLES.

Rondelet est du même sentiment (25). Selon Hoock & Borelli, les poissons à coquilles ont des yeux, des dents, & la tête en bas: semblables aux plantes, qui tirent leur nourriture du bas de leurs racines, ils ont de même leurs parties renversées. Ces yeux qu'on leur attribue, sont de petits globes charnus qu'ils ont de chaque côté de la tête, & qui en occupent la place; mais qui n'ont pas plus d'effet que les yeux cachés de la taupe, qui n'est point aveugle, comme quelques-uns le prétendent. Il falloit que ces yeux ne fussent point exposés au grand jour, pour les mettre à couvert contre l'éboulement des terres où cet animal fouille sans cesse. Les araignées ont huit yeux, selon Lister: peu de ces sortes d'animaux ont des dents; les Oursins en ont de visibles, de même que les Pourpres.

La Pourpre a des yeux, selon Columna (26), ainsi que plusieurs coquillages qui ne sont pas couverts, tels que l'Oursin, les Bivalves, les Peignes, les Tellines; & les Cames, selon un autre auteur (27), en sont privées.

On remarque à toutes les Bivalves, une charniere qui lie les deux écailles ensemble; le ligament qui fait l'articulation & le mouvement de leur ouverture, s'appelle en latin *ginglimum*. Rien n'est plus admirable que leur structure, leur jeu & leur variété: le plus habile ouvrier ne peut joindre si parfaitement deux pièces, souvent irrégulieres dans leur contour, que le fait un petit poisson privé de la vue.

Les Univalves ont une clavicule qui n'est pas moins surprenante; c'est la spirale ou la pyramide de la coquille, prise vers son milieu jusqu'à son sommet.

(25) *Nam mytuli, ostrea, & similia durâ testâ intecta, quòd suis testis hæreant, oculis carent.* De Piscibus, tomo primo, paginâ 46.

(26) *De Purpurâ*, pag. 21.

(27) Charleton, *exercit.*

FORMATION DES COQUILLES.

Si les coquillages ont peu de parties extérieures, ils ſont auſſi exemts de pluſieurs fonctions qu'on remarque dans les autres animaux; leur mécanique eſt ajuſtée à leur nature ſtable & preſque immobile.

Il y a lieu de croire que ces animaux ont des parties équivalentes au cœur, au foie & à la rate, qu'on dit leur manquer (parce qu'elles ſont imperceptibles). Ils n'ont point d'os, point de ſang, & peu de différence dans le ſexe. La nature, en donnant toutes ces parties aux autres animaux, les a formés plus parfaits; peut-être les a-t-elle refuſées aux coquillages pour les rendre moins lourds, & pour qu'ils euſſent moins de peine à ſe remuer dans leurs demeures.

Les coquilllages de mer, ſuivant Pline, dans ſon Hiſtoire Naturelle (28), croiſſent dans la pleine lune, principalement les Pourpres, c'eſt-à-dire qu'ils engraiſſent : ils décroiſſent avec la lune; il faut entendre par là qu'ils ſont moins gras dans ce temps. Mais l'influence de la lune ſur le plus ou le moins de graiſſe des poiſſons, ou de moelle dans les os des animaux, eſt une erreur combattue par un célébre Phyſicien (29).

Quelques auteurs penſent que ces animaux croiſſent promptement; ils durent les uns plus, les autres moins : les Pourpres & les Buccins ſont réputés vivre ſix à ſept ans, ſelon Pline (30).

Leurs écailles, par une addition ſucceſſive & extérieure des parties qui ſurviennent les unes après les autres, des pores de l'animal, s'entaſſent peu à peu par couches, ou par apposition, de même que les pierres & les minéraux. Les nouvelles parties ſont appliquées au corps, ſans avoir reçu aucune préparation du corps même auquel elles ſont jointes. Les couches ſe ſuccedent

(28) Livre IX, chapitre XXXVIII.
(29) Du Verney, de l'Ac. des Scienc.
(30) Hiſtoire Naturelle, Livre IX, chapitre XXXVI.

FORMATION DES COQUILLES.

les unes aux autres (31), jusqu'à ce qu'elles ſoient parvenues à l'épaiſſeur que le Créateur a deſtinée à chaque eſpèce.

Ces couches ſont faites du même ſuc baveux ou de la même humeur dont eſt formé l'animal. On croit que les écailles ſont d'abord molaſſes, & qu'à l'exemple du corail, elles ſe durciſſent dans la ſuite : la premiere peau décide des autres ; elle ſe trouve au-deſſus, & les enveloppe toutes. Cette premiere couche s'épaiſſit par le moyen des autres qui ſe produiſent ſous elle, le poiſſon travaillant toujours en deſſous. L'opercule ou le couvercle, qui tient toujours au poiſſon, va & vient, & ſert à lui donner de l'air : les Bivalves, qui ont deux écailles qui les couvrent exactement, ne les ouvrent que pour reſpirer & pour ſe nourrir. Un auteur veut que ce ſoit un ſecond ſuc qui durciſſe les coquilles (32).

Il y a lieu de croire que le poiſſon ſe forme avant ſa coquille : ſon humeur viſqueuſe ſe coagule, & ayant formé le poiſſon, elle lui ſert, en bavant, à étendre l'une ſur l'autre pluſieurs couches de cette matiere, pour en conſtruire ſa maiſon ; c'eſt ainſi que ſa coquille devient plus forte, pour maintenir ſa chair qui eſt molaſſe, & pour le garantir des inſultes des autres poiſſons ; cette coquille le couvre dans les grands froids, auſſi bien que dans le grand chaud, qui fondroit ſon humeur gluante & huileuſe, ſi néceſſaire à ſa conſervation.

A meſure que le poiſſon croît, il devient nud ; alors il eſt

(31) *Singulis annis incrementum ejus patet per orbes quibus totidem, quotannos habet : teſta intorta cuniculatim in crepidinem deſinit.*

(32) *Privatim autem materia, quæ grumum promptiùs accrescere facit in teſtam firmiorem, vel ſaxi cujusdam æmulam. Eſt alter quidam ſuccus lapideus vitali permiſtus, quo aquæ, tam dulces quàm marinæ, naturaliter ac neceſſariò ob vegetationem ac facilem ſolutionem lapidis calcis, ſanè omnium longè copioſiſſimi metalli imbutæ ſint.* Liſter, exercit. pag. 122.

nécessaire, pour ſe couvrir, qu'il étende ſa coquille (33). Les Limaçons & les Univalves, faits en ſpirales, ne peuvent augmenter que du côté de leur bouche; les Bivalves, au contraire, comme les Moules & les Cames, peuvent s'étendre dans tout leur circuit: cette addition de coquille ſe fait de la même maniere que ſa premiere formation, & elle est toujours de moindre épaiſseur que l'ancienne coquille. FORMATION DES COQUILLES.

Nul doute que le poiſſon, à mesure qu'il croît, n'augmente ſa coquille, quoiqu'elle ne ſe forme pas avec lui-même, & qu'elle ne ſoit point un membre de l'animal.

Une humeur douce, un limon gras, l'eau de la mer adoucie par les pluies, ſervent de nourriture aux coquillages; ils la prennent la plupart par le moyen de leurs pores, ainſi que les plantes. Les uns demeurent enſevelis dans ce limon; d'autres en ſortent, & s'élevent pour reſpirer ſur la ſurface de l'eau.

Les Pourpres mangent de petits poiſſons; elles aiment auſſi la chair corrompue; les Buccins ſortent de l'eau pendant l'été: on les voit paître l'herbe, & au rapport de pluſieurs voyageurs, ils montent ſur les branches pliantes des mangliers.

Peut-être que les autres coquillages mangent auſſi de petits poiſſons & des inſectes de mer: il faudroit pour s'en aſſurer, pêcher de ces gros poiſſons qui habitent le fond des mers, & les diſſéquer.

On a déjà remarqué que les coquillages avoient les parties renverſées, & la bouche près de la terre: ils prennent de cette maniere les alimens par en bas; & leurs excrémens, appelés *papaver*, ſortent par en haut.

(33) Ceux qui croyent que les animaux couverts de coquilles ſont des vers, expliquent leur excreſcence de la même maniere dont le périoſte groſſit chaque année les os des animaux.

FORMATION DES COQUILLES.

Les *Murex*, les Pourpres, les Huîtres, & les autres coquillages qui ont des pointes & des tubercules, ne les ont ſans doute que pour garantir leurs ouvertures de l'approche des rochers. S'ils ne changent point d'écailles tous les ans, comme les Écrevisses, les Crabes & les Homars, c'eſt parce que la plupart de ces poiſſons ne ſe meuvent point, qu'ils vivent peu, & que leurs écailles, plus épaisses qu'une croûte, ne ſe ſechent point.

Ce ſeroit ici une grande queſtion à agiter, de ſavoir ſi tous les animaux à coquilles ont un mouvement progreſſif. De célébres auteurs ont avancé à ce ſujet des choſes que l'expérience détruit tous les jours : ce qui fait connoître que la nature ne ſe montre pas toujours à découvert aux plus grands Naturaliſtes ; ſouvent ſous des apparences trompeuſes, elle peut ſéduire les plus habiles ; la réputation donne enſuite plus de vogue à une opinion, que de certitude, & l'on voit quelquefois des gens moins ſavans, mais plus heureux, écarter les préjugés, & dévoiler ce que la nature avoit refuſé à ſes plus chers favoris.

Quoiqu'on puiſſe dire en général que tous les coquillages ont peu de mouvement, puiſque le même lieu, pour l'ordinaire, les voit naître & mourir, il eſt cependant certain que ces individus ont un mouvement intérieur, qui conſiſte à communiquer à quelque partie de leur corps une progreſſion plus ou moins grande, ſoit hors la coquille, ſoit dans la coquille même. Mais cette progreſſion ne peut pas s'appeler un vrai mouvement progreſſif, qui eſt celui qui porte l'animal à aller en avant. Pluſieurs de ces animaux n'ont d'autre faculté que de s'ouvrir ſans changer de place, pour reſpirer & prendre de l'eau ou du limon : ce peu de mouvement n'eſt réſervé qu'à l'animal, encore n'en fait-il pas un grand uſage.

Ariſtote & Pline diſtinguent les poiſſons à coquilles qui ſe meuvent, d'avec ceux qui ſont immobiles : ils diſent tous deux

FORMATION DES COQUILLES.

ſaliunt pectines (34); les Nérites ſont réputées avoir le même mouvement; les Cames, les Pourpres & les Turbinées (35), tournent en rond dans la mer, elles prennent leur mouvement du côté droit, non du ſens de leur entortillement ou clavicule, mais dans un ſens contraire.

Les Oursins, ſelon un de ces deux Anciens (36), tournent en rond; le Lépas & l'Oreille de mer, qui s'attachent aux rochers, s'en ſéparent pour aller paître ſur le rivage. La plupart des *turbinées* ſont réputées ſe donner du mouvement & ſerpenter (37), ainſi que les Sabots, les Buccins & les Vis.

Les nouvelles expériences faites dans pluſieurs ports de mer, indiqueront ce que l'on en doit croire.

On ne peut refuſer un mouvement progreſſif aux Lépas; ils rampent ſur le rocher: leur marche calculée, la montre à la main, un de ces animaux a avancé pendant une minute, huit pouces de long, un autre ſept; & ſans les petites pauſes qu'ils font dans leur route & qui la retardent, cela pourroit aller à un pied.

Les Oreilles de mer, qui, à l'exemple du Lépas, s'attachent ſur le rocher, ſont dites s'en détacher pour aller paître dans les beaux jours, ſur-tout pendant la nuit. On trouvera dans la Zoomorphoſe ce que l'on doit en croire, à côté de la figure qui en ſera donnée.

(34) *Animalia, inquit Ariſtoteles, alia ſtabili ſede degunt, alia ſedem locumque mutant; quæ ſtabilem ſedem habent, in aquâ duntaxat degunt; nullius terreſtrium ſedes ſtabilis eſt.* Rond. pag. 92.

(35) *Moventur purpura, turbinata, & chamæ leves, quas in gyrum verti in aquâ vidimus.* Rondelet, tome II, pag. 2.

Moventur etiam omnia turbinata, & ſerpunt parte dextrâ, non ad claviculas, ſed in adverſum. Rondelet, tome II, pag. 63.

(36) *In orbem volvi.* Pline, Hiſtoire Naturelle, livre IX, chapitre XXXI.

(37) *Commune quidem habent turbinata omnia, quòd limbo ſint prædita, quodammodò ſimili quo gradiuntur.* F. Columna in præfatione.

FORMATION DES COQUILLES.

Les Limaçons, dans les trois familles que nous connoissons, ſavoir, ceux à bouche ronde, à demi-ronde & aplatie, ont tous un mouvement progreſſif : ils ne laiſſent pas d'avancer par le moyen de la couche plate qui ſort de leur corps. Le Limaçon à bouche demi-ronde, qui est à proprement parler la Nérite, est celui qui avance le plus dans ſa marche ; il ſurpasse de beaucoup les deux autres.

Les Dentales & Antales ſont toujours ſéparés & ſolitaires; & on ne les voit jamais adhérens & collés les uns contre les autres. Ils peuvent faire ſortir de leur étui une partie de leur corps qui ne tient à rien, & même ſortir entierement eux-mêmes ; ainſi ils ont certainement un mouvement progreſſif : le Vermiſſeau ſolitaire est de même. Ceux qui ſont en maſſe, toujours adhérens & collés enſemble, ou attachés à quelques corps étrangers, ne ſortent jamais de la place où le haſard qui a porté leur frai les fait naître, à moins qu'on ne les détache. Ces animaux font ſortir de leur tuyau une partie ſupérieure, & enſuite ils la retirent environ de cinq à ſix lignes.

Le Nautile fait encore remarquer ſon mouvement, ſur-tout le papyracé, qui ne paroît tenir par aucun lien à ſa coquille, & qui, ſelon les anciens, va paître l'herbe ; à l'égard de celui qui est chambré ou à cloiſons, il n'est pas permis de croire qu'il ſorte de ſa maiſon, comme l'ont avancé quelques auteurs (38); il peut fort bien nager, & l'on peut dire alors *Nautilus à natando.*

Les Buccins, les Vis, les Pourpres, les Murex, les Cornets, les Rouleaux, les Tonnes, les Porcelaines, doivent avoir un mouvement progreſſif, & rien n'y répugne. Ils rampent tous ſur une base charnue, & ne laiſſent pas de faire du chemin. Leur opercule, qui ſuit la longueur de la bouche, est étroit ; il ſort

(38) Ruyſch, *Theatrum Animalium.*

ordinairement

ordinairement de leur corps avec cette masse charnue, & ne peut nuire à leur marche. FORMATION DES COQUILLES.

Les bivalves, qui n'ont point d'opercule comme les univalves, s'ouvrent plus aisément que les operculées, pour respirer & prendre leur aliment.

Les Cames, par le moyen de leurs trompes, peuvent manœuvrer, mais sans changer de place; quelquefois elles font sortir un tuyau, quelquefois deux, toujours dans l'intention de prendre de l'eau, & ensuite de s'enfoncer dans le sable.

Les Cœurs ou Boucardes peuvent en faire autant; mais leur marche est singuliere; elle se fait par le moyen d'une jambe que ces poissons alongent & retirent successivement; ainsi en réitérant le même mouvement, ils continuent leur marche.

On a observé que le Coutelier ou Manche de couteau s'enfonce jusqu'à deux pieds en terre, & revient perpendiculairement à la surface. Lors même qu'il est entierement dégagé de son trou & qu'on l'abandonne à lui-même, il s'alonge, recourbe la partie la plus longue de son corps, & creuse promptement un nouveau trou où il se cache. Tous ces détails seront expliqués dans la Zoomorphose.

Par ces mots, *saliunt Pectines*, le Peigne met hors de doute sur son mouvement progressif, à moins qu'il ne soit attaché à quelques corps étrangers par une infinité de filamens ou poils, qui s'implantent sur la surface des deux valves, & de-là se réunissent & s'attachent à tout ce qui se présente à leur rencontre.

Il n'y a que les Huîtres & les Moules, soit en masse ou solitaires (39), auxquelles on peut refuser un mouvement progressif, comme ne sortant jamais de leur place, à moins qu'on ne les détache exprès; ce qui sera expliqué dans la Zoomorphose.

(39) L'Huître est rarement solitaire: elle ne peut marcher à cause de sa coquille trop pesante; elle s'ouvre un peu par contraction pour prendre son aliment.

FORMATION DES COQUILLES.

L'Huître étant en masse & attachée par ſon *gluten* aux autres Huîtres, ne peut ſe mouvoir; elle est couchée ſur ſa bosse, c'est-à-dire, ſur celle de ſes valves qui a le plus de rondeur; elle peut s'ouvrir de cinq à ſix lignes; il n'y a que la valve ſupérieure qui ait quelque liberté, & l'Huître ne fait rien ſortir hors de ſa coquille.

La Moule en masse s'ouvre & ſe ferme ſeulement d'un quart de pouce; mais elle fait usage de ſes deux parties: elle est naturellement garrottée & retenue par des filamens qui s'attachent ſur la ſurface de ſes deux valves, & de-là ſe réunissent à tout ce qui ſe préſente à leur rencontre. La Pinne de mer est de même: elle s'enfonce dans le ſable, & attachée par ſa ſoie ou ſon *byssus*, elle ne ſort point de place, ayant à peu près le même mouvement que le *Solen*. Le détail de ces deux coquillages ſe trouvera plus au long dans la Zoomorphose.

Les multivalves ne ſont pas moins privées de mouvement.

Les Glands de mer ne peuvent remuer la moindre partie de leur coquille, qui est toujours appliquée ſur une autre coquille, ſur quelque pierre, ou ſur un morceau de bois.

Les Pouſſe-pieds ſont de même: il ſuffit qu'ils ſoient groupés & adhérens à d'autres, pour ôter l'idée de tout mouvement.

Les Conques anatiferes ne changent point de place; mais elles peuvent s'alonger, par une violente contraction, environ de ſix à ſept pouces, ſans quitter leur adhérence à quelques morceaux de bois. Leur mouvement peut plutôt ſe dire ſédentaire que progreſſif.

Les Pholades, quoique renfermées dans leur trou, ſont peut-être les animaux qui ſe donnent le plus de mouvement intérieur, puiſqu'elles creuſent continuellement leur demeure par le moyen de la partie charnue qui est près du bout inférieur de la coquille; il ne faut donc point les faire reſter dans l'inaction. Quand la Pholade veut prendre l'aliment néceſſaire, elle étend de ſept à huit

pouces de long le tuyau charnu qui lui ſert à cet uſage, juſqu'à l'orifice de ſon trou; mais ce mouvement eſt ſédentaire. FORMATION DES COQUILLES.

L'*Oscabrion* ſuit ordinairement la marche du Lépas: il ſe tient collé aux rochers, couverts ſouvent de trois à quatre pieds d'eau; il s'en détache & rampe ſur une plaque charnue, ainſi que le Lépas.

L'Oursin eſt celui qui a le mouvement progreſſif le plus accéléré; il court ſi rapidement, qu'il eſt ſouvent difficile de l'attraper. On l'apperçoit ſur la greve par un beau temps; & comme il eſt couvert de dix à douze pieds d'eau, on ſe ſert pour le prendre d'un long roſeau entr'ouvert dans un des bouts par un petit morceau de bois, pour en écarter les parties: on l'enfonce dans l'eau, on le darde ſur l'Oursin; & à la place du morceau de bois qui ſe dégage aiſément de lui-même, l'Oursin s'y loge: alors on le tire de l'eau. On peut encore, quand le flux & reflux eſt grand, le ſuivre ſur la greve très-avant en mer, & le prendre à la main.

Nous avons cependant de gros coquillages qu'on peut croire immobiles; ils ſont appelés *Ceti*, & habitent le fond des mers (40). Leur peſanteur ſpécifique & leur groſſeur conſidérable, juſqu'à peſer deux cens livres, ſont des preuves certaines de leur ſtabilité. Il n'eſt pas croyable, à moins d'admettre des eaux auſſi violentes & auſſi agitées qu'étoient celles du déluge, que ces gros poiſſons, ſi chargés de leurs maiſons, puiſſent nager & avoir quelque mouvement progreſſif.

Les animaux à coquilles, ſelon un ancien, n'ont d'autre ſenſation que celle de chercher de la nourriture (41). D'autres philoſophes croyent que l'uſage des ſens leur eſt très-néceſſaire. Ariſtote leur donne les ſens extérieurs de la vue, de l'odorat & du goût (42);

(40) *Alia ſuper terram jacent ob teſtæ gravitatem, ut oſtrea magna.* Rondel. pag. 95, tom. II.

(41) *Escas ſequi, odorandi ſcilicèt facultate.* Pline, Hiſtoire Naturelle.

(42) *Viſu, olfactu, gustu prædita.*

FORMATION DES COQUILLES.

mais on ne doit appliquer ce passage qu'à quelques coquillages qu'on a remarqué ci-dessus avoir des yeux. Leur goût & leur odorat ſans nez, ne consistent qu'en ce qu'ils ne mangent rien qu'ils n'aiment, & qu'auparavant ils n'ayent ſenti. On pourroit encore leur attribuer la ſensation de l'ouïe ſans oreilles, puisque ces poissons ſe retirent lorsqu'ils entendent du bruit, & que pour les pêcher, on garde un profond ſilence. Tout ceci peut être pris pour un usage naturel à ces animaux, & non pour la ſensation distincte de la vue, de l'ouïe, du goût & de l'odorat, mais comme leur en tenant lieu; le tact ou le toucher leur est commun.

Il est à présumer que toutes les taches, les raies, les marbrures & les beaux compartimens qui ſe remarquent ſur la robe des coquilles, proviennent de la tête des poissons, ou de la partie inférieure de ſa peau (43); cette partie excede ordinairement l'ouverture de ſa coquille, & lui ſert à porter ſon ſuc baveux dans toute ſa couverture, pour l'épaissir & l'étendre quand il ſe trouve trop ſerré. Elle revient au collier du Limaçon, & elle est ordinairement différente en couleurs & en raies de la peau de l'animal: on voit cette partie toute percée de cribles, dont les différentes tissures causent la variété des compartimens par leur disposition.

A l'égard des intervalles, des taches particulieres & des irrégularités qui ſe rencontrent ſur la robe de la coquille, il faut concevoir qu'elles ſe forment quand le poisson ſe déplace, qu'il ſe repose en chemin, & qu'il cesse de travailler en hiver & dans le grand chaud; il laisse alors un certain intervalle entre l'endroit qu'il a quitté & celui qu'il reprend. Le ſuc baveux ou l'humeur qui produit des bandes, des ſtries, des lignes, des points, ſuit

(43) *In cute enim concharum testaceæ colores præcipuè apparent, non aliundè profectæ multicolores & variæ, nisi ex variis humoribus quibus nutriuntur.*

le contour du poisson, & forme des taches, des marbrures, des mosaïques & des compartimens, en teignant la ſuperficie de la coquille dans tous ces endroits; ce qui forme des reprises de matieres faciles à remarquer.

Ce pourroit être encore la fluidité de la liqueur, qui, ſe transposant d'un crible qui doit donner de la couleur rouge, va ſe placer vers un autre, qui produiroit du brun & du noir, & qui, par ſon changement de place, auroit nuancé les couleurs; ainsi ce ſeroit au changement de la tiſſure des cribles qu'on pourroit attribuer l'irrégularité, la bizarrerie des compartimens, & la marbrure des coquillages nommés Porcelaines & Veuves.

Les bosses appelées tubercules, les cannelures & les pointes qu'on remarque ſur la coquille d'un poisson, imitent la forme de ſon corps, ſur laquelle elles ſont pour ainsi dire moulées. On observe que dans l'endroit du corps où l'animal a une éminence ou une pointe charnue, ſa coquille est vide en dedans, & forme en dehors une tubercule ou une pointe directement opposée. Si le poisson ſe déplace en tournant, il forme une autre bosse ſur ſon écaille en même distance. Quand ſon corps est cannelé, renflé ou creusé, ſa coquille est de même cannelée, renflée ou creusée; lorsque la cannelure est extérieure ſeulement, & que la partie opposée en dedans est polie, il faut entendre que les cannelures du corps de l'animal s'étant dissipées entierement pendant qu'il croissoit, la matiere qui ſert à former la coquille a rempli les cannelures en dedans, excepté les bords de la ſurface intérieure, lesquels restent toujours cannelés.

Les circonvolutions ou ſpirales, & la forme ſphérique des coquilles, partent de la même cause. Comme le poisson ſe meut doucement & toujours en tournant autour de lui-même, il décrit des lignes, des ſpirales ou des bandes circulaires. Il est aiſé de voir que ces lignes ſont toutes décrites ſur des cercles ou ſur des ellipses.

FORMATION DES COQUILLES.

La forme ronde & tournée en poires, ſelon quelques Naturaliſtes, a été donnée aux coquillages, comme la plus convenable à leur nature. Peut-être que la Providence l'a jugé ainſi, pour donner aux flots de la mer moins de priſe ſur leur couverture. Ils n'ont, comme on le ſait, ni pieds ni nageoires. Les rides & les differens contours du dedans ſont faits pour les empêcher de ſortir de leurs coquilles au premier effort qu'ils font, & au moindre obſtacle qu'ils rencontrent en leur chemin; ce qui arriveroit aux univalves, qui ne tiennent point ſi fortement à leurs coquilles que les bivalves. Cette figure peut encore venir de ce que leurs extrémités briſées & uſées par un choc égal & continuel, ſe réduiſent en forme ronde; l'agitation des flots de la mer, & leur frottement continuel l'un contre l'autre, pourroient y contribuer auſſi, de même qu'il arrive aux galets que la mer roule ſur la grêve.

Il eſt auſſi difficile de découvrir la cauſe immédiate des belles couleurs des coquilles, que de celle des fleurs. La diverſité des eaux & des humeurs dont ſe nourriſſent les poiſſons, produit, à ce que l'on croit, les différentes couleurs dont ils ſont embellis. Les eaux chaudes forment la couleur blanche; ce qui ſe prouve par l'écume : la couleur fauve provient des eaux froides. Les couleurs dépendent encore des exhalaiſons & des eſprits des minéraux : ceux du vitriol, de l'alun, du ſel ammoniac, ſe communiquent facilement aux eaux. L'ardeur du ſoleil, la ſanté du poiſſon, ſon âge & les différens pays où il ſe nourrit, tout cela joint enſemble augmente, affoiblit & varie ſes couleurs à l'infini.

Nous avons l'expérience des Huîtres que l'on pêche à Dieppe & au Havre de Grace. Ces Huîtres ont une robe fort commune, & ne produiſent aucune perle, à cauſe de la différence des eaux, de la diminution de l'ardeur du ſoleil, & de la qualité des Huîtres, qui ſont excellentes à manger; celles que l'on pêche en Amérique & en Perſe, ſont au contraire nacrées, & renferment preſque toutes

de belles perles; leur chair ne ſauroit ſervir d'aliment, & les côtes de la mer ſont très-mal-ſaines; ce qui a fait dire à Pline, que la naiſſance des Perles eſt dûe à la maladie des Huîtres.

FORMATION DES COQUILLES.

Un moderne dit que les couleurs ſe forment dans les animaux par leurs vaiſſeaux excrétoires, ainſi que dans l'homme par des glandes & des viſceres, par leſquels ſe ſéparent certaines liqueurs qui ont des couleurs particulieres (44). Le foie donne le fiel, qui eſt vert; la rate, la bile qui eſt noirâtre; les veines & les arteres le ſang qui eſt rouge; les vaiſſeaux ſalivaires, & le chyle qui eſt blanc, forment une humeur craſſe & blanche, ainſi du reſte. Comment appliquer ce ſyſtème aux coquillages, qui n'ont point de cœur, de foie, de rate, ni de ſang?

Il faut concevoir que l'Auteur de la nature a diſpoſé les glandes excrétoires de ces animaux, de maniere qu'ils puiſſent former leur coquille avec telle ou telle couleur, c'eſt-à-dire, avec cette bave viſqueuſe teinte d'une couleur conforme aux glandes & aux viſceres d'où elle ſort: il réſulteroit de-là, que la diſpoſition des couleurs dépendroit abſolument de celle des cribles par où paſſe l'humeur viſqueuſe qui forme la coquille de l'animal.

La variété des couleurs & des raies peut encore venir de la peau de l'animal, laquelle eſt différemment percée en pluſieurs endroits, ou compoſée de différens cribles, dont les uns laiſſent paſſer certaines parties, qui varient en figure & en nature d'avec celles qui paſſent par les autres cribles, & qui ferment le paſſage à celles-ci.

Il s'agit préſentement de ſavoir comment ces liqueurs, colorées différemment, peuvent trouver paſſage & s'imprimer ſur la robe des coquilles. Un ſavant Académicien (45), dit que « c'eſt une

(44) Hiſtoire Naturelle de l'Univers, par Colonne, *tome II, page 172.*

(45) De Réaumur, Mém. de l'Acad. année 1709, *pag. 389 & ſuiv.*

FORMATION DES COQUILLES.

» ſuite nécessaire de la maniere dont croît la coquille du Limaçon, » que tout le contour de la coquille ſoit formé par ſon collier, » parce qu'il est la partie la plus proche de la tête, & que par » conséquent pour peu que l'animal croisse, il cesse (ce collier) » d'être couvert par l'ancienne coquille; c'est donc toujours à lui » à l'étendre, & on peut le regarder comme l'ouvrier de tout le » contour de la coquille : ainsi il ſuffira que ce collier ſoit composé » de différens cribles, pour former une coquille de différente » couleur ». S'il y a ſur la coquille trois ou quatre raies différentes en largeur & en couleur, il y aura autant de cribles ſur le collier du Limaçon en même proportion, & propres à laisser passer des parties noires, brunes, blanches, rougeâtres ou citron.

Pour preuve que les raies différentes viennent des cribles différens du collier, il remarque que « lorsqu'on a dépouillé un Limaçon » d'une partie de ſa coquille, tout le reste du corps paroît d'une » couleur assez blanche, au collier près, dont le blanc tire un » peu ſur le jaune, & qui outre cela est marqué d'un nombre de » raies ou taches noires ou brunes égal à celui des raies de la » coquille posées dans le même ſens » ; il rapporte plus bas, pour prouver que les taches du collier ſont la fonction de cribles différens de ceux du reste du collier, l'expérience d'une partie de coquille rompue que le Limaçon a réparée ». La coquille qui » croît ſur le collier, vis-à-vis les raies brunes ou noires, est elle-» même noire ou brune; celle qui ſe forme entre ces raies est » blanche ou citron, &c. » Ici ce n'est point l'auteur qui parle, la nature en fait tous les frais.

Ce ſentiment, ſur la cause des couleurs qui ſe forment ſur la robe des animaux à coquilles, est encore combattu par quelques physiciens, qui demandent pourquoi ce crible, ce collier, cette filiere, à qui l'on attribue la formation des couleurs, ne les portent pas également dans le dedans de la coquille, comme ils ſont ſur

la

Formation des Coquilles.

la ſuperficie extérieure, puiſque l'animal travaille toujours en deſſous ? Quand un Limaçon, par exemple, répare une breche que l'on a faite à ſa robe, ſouvent éloignée de ſon collier, & à laquelle ce collier ne peut atteindre, les couleurs s'y forment également comme ſur le reſte : ainſi l'on croit qu'une autre cauſe peut faire naître les couleurs.

Les couleurs ne paſſent pas les premieres couches des coquilles, & les dernieres ſont ſouvent toutes blanches. Les petites excreſcences ou reprises de matiere qui ſe voyent ſur la robe des poiſſons à coquilles, marquent les accroiſſemens progreſſifs de l'animal.

Quand le poiſſon eſt pris vivant, les couleurs de ſa robe ſont plus belles, & ordinairement moins piquées des vers, qui ont attaqué les coquilles trouvées ſur le bord de la mer après la mort de l'animal. Ces couleurs ſont plus vives que celles des plantes; on ſait que l'humide contribue davantage à entretenir la vie que le ſec, l'eau même y eſt plus convenable que la terre.

On remarque qu'un genre de coquillage ne change point de couleur, quand il eſt déterminé naturellement au blanc, au brun ou au rouge; ce changement n'arrive que lorſque le poiſſon a été malade, comme on vient de le dire en parlant des Huîtres du golfe Perſique, ou que différens ſels ou différentes exhalaiſons ſont portés en même tems dans la même matrice.

Un auteur prétend qu'on voit rarement la couleur bleue parmi toutes les belles nuances qui décorent les coquilles (46). Il a connu par expérience, qu'un morceau de ſoie bleue, une plume d'une très-belle couleur bleue, une quantité de couleurs d'Inde miſe dans du ſel de nitre, du jus d'orange, du vinaigre & de l'urine, perdent leur couleur bleue. Ces matieres, ſelon lui, analogues ou

(46) *Inter colores, quibus diversimodè cochleæ pinguntur, non apparet color cæruleus.* Bonanni, Recreat. mentis & oculi, pag. 263.

FORMATION DES COQUILLES.

correspondantes aux ſels corroſifs de la mer, détruiſent l'humeur qui peut occaſionner la couleur bleue; à la vérité elle ſe trouve rarement dans le mélange des belles couleurs que nous remarquons ſur les coquilles.

On pourroit rapporter contre ce ſentiment l'exemple de la Moule de Magellan, de la Dorade, de pluſieurs eſpèces de Glaucus, de Chromis & d'Orties de mer, qui ont le dos bleu-doré (47). Ces poiſſons ſe nourriſſent tous dans la même eau; ainſi les ſels qui peuvent détruire la couleur bleue des coquilles, devroient auſſi détruire celle de ces poiſſons.

Les coquillages qui vivent dans le ſable ou dans la boue, pourroient s'appeler *Coquillages à tuyaux*, parce qu'ils ont un ou deux tuyaux charnus plus ou moins longs, ſelon que ces animaux s'enfoncent plus ou moins dans le ſable. C'eſt par ce moyen qu'ils ſe conſervent une communication libre avec l'eau qui eſt au-deſus d'eux.

Les gros poiſſons à coquilles ſont la plupart attachés les uns aux autres, tantôt ſur des pierres, tantôt ſur des cailloux, ſouvent au ſable même; d'autres ont de groſſes pattes pour ſe cramponner ſur les mêmes objets. Il y en a qui ſe ſervent de leurs langues pointues & tranchantes, pour s'enfoncer dans la vaſe & dans le ſable; ce point d'appui fait que ces poiſſons réſiſtent à la violence des flots de la mer. Une glu ſortant du corps des Huîtres & des Vermiſſeaux, les attache & les colle enſemble lorſqu'ils ſont pêle-mêle; par le moyen de cette glu, qui a la propriété de les cimenter, il eſt impoſſible de les ſéparer les uns des autres ſans les briſer. Il en eſt autrement des Moules: elles ne ſe trouvent point collées enſemble, & ne ſont attachées que par leur *byſſus*.

(47) *Dorſum ex cæruleo nigreſcit, latera argentea ſunt, venter lacteo colore.* Rond. de Piſcibus, pag. 116.

CHAPITRE QUATRIEME.

De quelle maniere ſe forment les Coquillages des Fleuves, des Rivieres, des Lacs, des Étangs, des Marais & des Canaux.

FORMATION DES COQUILLES.

LA mer, par la qualité & la force de ſes eaux, fournit des coquillages plus grands & plus beaux, que tous les fleuves, les rivieres & les lacs pris enſemble (1). Les coquillages d'eau douce, moins épais & moins variés dans leurs familles, genres & eſpèces, n'ont ordinairement que deux cornes, ainſi que les coquillages de mer : les terreſtres en ont quatre.

Pline dit que les coquillages d'eau douce & terreſtres ont deux cornes, & n'ont point d'yeux (2); cela eſt contre l'expérience : le Limaçon terreſtre a quatre cornes.

Les auteurs ont fort peu parlé des coquillages d'eau douce; ils ſe ſont contentés de dire qu'il y avoit des Moules, des Tellines & quelques Limaçons. Un ſeul a plus étendu leurs genres, en parlant des fluviatiles qui ſe voyent dans ſon pays (3). Que ne trouve-t-on point quand on conſulte la nature? Différentes recherches faites ſur les eaux, pluſieurs pêches, m'ont fait découvrir de nouveaux genres.

(1) *Longè plura & majora in mari, quàm in fluviis, vel lacubus gignuntur oſtracoderma; cujus rei cauſam ſæpè aliàs marinæ aquæ vi tribuimus.* Rondelet.

(2) *Binaque ſua cornua prætendentes contrahentesque oculis carent : itaque corniculis prætentant iter.* Libro IX, cap. XXXII.

(3) *Hiſtoria Animalium Angliæ.* List.

FORMATION DES COQUILLES.

On comprend toutes les espèces de coquillages d'eau douce ſous le nom de *Cochlea fluviatiles ;* il n'importe qu'ils ſe trouvent dans les fleuves ou rivieres, dans les lacs ou étangs, dans les marais ou canaux. Il faut cependant distinguer les coquilles foſſiles qui ſont roulées, & que les torrens amenent des montagnes voiſines ; quoiqu'elles ſe trouvent dans les eaux douces, elles ſont originairement de mer.

Il ne faut pas confondre parmi les coquillages d'eau douce ceux que l'on pêche dans les lacs & les marais d'eau ſalée : ceux-ci ſont regardés comme des coquillages de mer ou maritimes, étant dans le voiſinage de la mer. Les auteurs appellent ces derniers coquillages *Conchæ ſtagni magni, Lacuſtres, Paluſtres :* il ne s'agit dans ce chapitre que des coquillages d'eau douce.

Les fleuves & beaucoup de ruiſſeaux fourniſſent de petits coquillages ſemblables à ceux de terre (4) : ils ont comme eux des cornes plus courtes à la vérité, mais plus larges, en forme de nageoires ; leur coquille eſt plus longue, finiſſant en pointe à la maniere des Vis. Il y en a quelques-unes de plus aplaties, avec des pointes ; ce qui pourroit les faire nommer fluviatiles épineuſes, telles que la Tiare & la Nérite.

Quoique l'on trouve dans les grands fleuves, dans les rivieres & dans les lacs, des coquillages ſemblables à ceux de la mer, on ne peut rapporter leur origine au ſel & au nitre ; tout le monde ſait que les eaux douces en ſont exemptes : elles contiennent cependant quelques parties ſalines propres à la végétation, ainſi qu'à la fermentation.

Nous ne répéterons point ici, que c'eſt une erreur de croire que tous ces poiſſons à coquilles ſe forment du propre gré de la nature, ou d'une matiere corrompue ; (opinions ſuffiſamment

(4) Rondelet, *de Piſcibus, pag. 214.*

combattues dans le chapitre précédent:) on ne peut attribuer l'origine des coquillages d'eau douce, qu'à leur propre espèce qui ſe multiplie. FORMATION DES COQUILLES.

Les uns s'accouplent, & font des petits tout vivans, on les appelle *vivipares;* les autres pondent des œufs, & ſont nommés pour cet effet *ovipares;* d'autres enfin font des glaires baveuses, ainsi que les autres poissons. De ces glaires fécondées par l'humeur prolifique que le mâle y répand, & échauffées par l'ardeur du ſoleil, il en ſort des œufs qui éclosent dans la ſuite. Les Limaçons d'eau douce ſont réputés vivipares, ſelon Ploot & Lister; les Buccins, les Patelles ou Lépas, ont été vus accouplés à la fin du mois de Septembre; les Conques ſphériques font des œufs, ou bien jettent une ſemence qui s'attache aux herbes, & qui est ſemblable à celle des grenouilles.

Lister a observé aux environs des côtes d'Angleterre, les Cornes d'Ammon dans le coït vers le milieu du mois de Septembre (5): elles ont cela de ſingulier, qu'elles ſortent & ſe montrent dans l'eau hors de leurs coquilles; elles jettent de plus par leur ſalive une humeur qui teint en vermillon. Cet auteur veut parler d'une espèce de *Plan-orbis* que l'on trouve dans la riviere des Gobelins.

Il est à présumer que les Vis, les Sabots, les Nérites & tous les genres qu'on pourra découvrir, ſuivent les mêmes loix: conformés comme les autres coquillages, ils ont toutes les parties nécessaires à produire leurs ſemblables. Quelques-uns ſont ombiliqués, les autres ne le ſont pas.

Les Moules d'étang ſe produisent d'elles-mêmes, indépendamment de l'accouplement d'un autre animal de leur espèce, différant en cela des autres hermaphrodites. Leur ſemence ſe

(5) *Medio Septembris eas in coïtu deprehendi.* Lister, de Cocleis fluviatilibus Angliæ, pag. 138.

FORMATION DES COQUILLES.

répand ſur les œufs à la ſortie de l'ovaire. Ces œufs ſe rendent dans l'anus, & éclosent au printemps.

Les Cames & les Tellines de riviere ont ordinairement le dos ou le talon bossu, & leur couleur tire ſur le blanc, quelques-unes ſur le fauve; on en voit qui ſont bariolées : leur consistance est variée.

La Moule de riviere, beaucoup plus petite que celle d'étang, étant couchée ſur le plat de ſa coquille, en ſort en forme de langue pour creuser le ſable ſous elle: on la voit s'appuyer ſur ſon extrémité pour attirer ſa coquille, & ſe traîner ainsi dans une espèce de rainure qu'elle forme elle-même dans le ſable (6). L'auteur du Mémoire ſur les Moules de riviere ne ſe contente pas de les faire marcher, il les fait voltiger ſur la ſuperficie de l'eau. Elles ont une ſingularité dans leur marche; c'est d'avancer par la partie la plus courte de leur coquille, & non par la pointue, qui étant mince & tranchante, ſeroit plus propre à fendre la terre.

Leur ſtructure intérieure & extérieure ne laisse pas d'être différente de celle des coquillages de mer. L'articulation des Moules de riviere ſe fait par le moyen d'un ligament coriace à reſſort, qui ſe voit en dehors, au lieu que les Moules de mer ont ce ligament plus en dedans; les Huîtres ont cette articulation renfermée dans le creux du talon qui est entre les deux coquilles. Tous ces ligamens qui s'alongent, ne vont point jusqu'à la pointe du talon; ils laissent un certain espace pour donner la liberté aux coquilles de s'ouvrir. Deux gros ligamens ſitués ſur le dos ſe raccourcissent, & ſervent à les fermer; & étant mouillés, ils ſe joignent à la membrane qui borde le tranchant des coquilles, de maniere à ne pas laisser échapper l'eau nécessaire à la nourriture

(6) Selon Messieurs Poupart & Mery, Mémoires de l'Académie, années 1706 & 1710.

des Moules. Elles font ſortir un tuyau en forme de langue, qu'elles traînent de tous côtés pour chercher un point d'appui, ou pour remuer le ſable & s'en couvrir. FORMATION DES COQUILLES.

Les muscles circulaires de l'intestin ſont en assez grand nombre & par paquets; ils contiennent les excrémens. Outre ces intestins les Moules ont une espèce de tête, des poumons, un cœur, un foie, un anus, quatre réservoirs d'eau qui ſe communiquent par deux canaux de chaque côté du ventre, deux ovaires & deux vésicules ſéminales. Elles ont encore une grosse glande pleine de lait qui ſort par les petits trous de la glande, embarrassée par une membrane musculeuse, qui devient dure & ridée quand le poisson rentre dans ſa coquille. Huit muscles attachent la Moule intérieurement à ſes deux coquilles. On ne peut douter que leur accroissement ne ſe faſſe de la même maniere que celui des coquillages de mer; lorsque la membrane mince qui retient les extrémités des ligamens, croît & s'étend vers les bords de la coquille, les ligamens changent de place & avancent avec cette membrane, & cela insensiblement & par degrés; les différens étages d'accroissement qui la forment, rendent ſa coquille raboteuse, & ſervent à la conserver à mesure qu'elle croît.

Les fluviatiles mangent de petits poissons, & plusieurs vont paître. Les Moules vivent d'eau, & dans leur traînée mangent du frai de poissons. Il y a tout lieu de croire que les autres coquillages vivent de la même maniere.

On ne peut guere attribuer d'autre ſensation à ces coquillages que celle de l'ouïe. Il ſeroit inutile de répéter ici ce qui a été dit à ce ſujet dans le chapitre précédent. Il y a tant de conformité entre les coquillages de mer, ceux d'eau douce & les terrestres, qu'on peut appliquer à ces derniers presque tout ce qui a été dit des premiers.

Les compartimens des coquillages d'eau douce ne ſont point

FORMATION DES COQUILLES.

comparables à ceux des coquillages de mer; leur couleur & leurs rainures ſont également légeres. On trouve cependant des Limaçons jaunes rayés; quelques-uns de couleur d'agathe, avec quelque compartiment.

Les Nérites de la riviere de Seine forment un beau réseau : on en voit quelques-unes de rouges, d'autres verdâtres; on trouve auſſi des petits Buccins rouges, beaucoup qui ſont bruns, & quelques-uns verts. La foiblesse de leur couleur vient du défaut des parties ſalines & nitreuses, ce qui rend ces coquillages mal-ſains & de peu d'usage pour la table, ſur-tout les Moules, dont la chair est dure & indigeste. Un auteur veut qu'elles donnent la fievre (7).

Il y a de ces coquillages qui ont des ſpirales, des cannelures, des bosses, des pointes, des tubercules, mais en petit nombre. Les Vis forment pluſieurs tours; quelques-unes ſont à étages avec de petites pointes. Le Buccin appelé *Buccinum fluviatile*, est la plus belle coquille d'eau douce que nous ayons; elle est extrêmement mince, ayant pour l'ordinaire le même nombre d'étages que la Tiare, garnis de pointes peu élevées. Sa couleur, qui est commune, ne répond nullement à la ſingularité de ſa figure. Toutes ces marques ſemblent n'avoir point d'autres principes, que ceux qui ont été établis dans le chapitre précédent, en parlant des coquillages de mer.

(7) *Mali ſucci, quo fit ut qui iis copioſiùs vescuntur, in febres incidant.* Rond. de fluviatil. pag. 214.

CHAPITRE

CHAPITRE CINQUIEME.

De quelle maniere ſe forment les Coquillages terrestres.

FORMATION DES COQUILLES.

QUOIQUE la terre ſoit moins propre à former des coquillages que la mer, les coquillages terrestres, ſuivant un Naturaliste, égalent ceux de la mer, s'ils ne les ſurpassent (1). Pour le prouver, il met la plupart des Limaçons & les petits Buccins de mer parmi les terrestres; de maniere qu'il y a plus des trois quarts de ces coquillages qui viennent des eaux, & il en convient lui-même. Gesner est d'un ſentiment entierement opposé (2).

On connoît deux ſortes de coquillages terrestres : les coquillages vivans, & ceux qui ne le ſont plus, appelés fossiles.

Les coquillages vivans comprennent tous les animaux à coquilles qui vivent ſur la terre, ou dedans la terre.

Ces animaux vivans ſe ſubdivisent en ceux qui ſont couverts d'écailles, ou qui ſont nuds, comme les Limaces.

Nous connoissons quatre genres de ceux qui ſont couverts de coquilles; le Limaçon à bouche ronde, la Nérite, les Buccins & les Vis.

On voit les Limaçons s'accoupler pendant les mois de Mai & de Juin; l'accouplement ne les empêche point de marcher : leurs

(1) *Ex his testis aliquot posse esse marinas.* Lister, Histor. ſeu Synopsis præfat. pag. 5.

(2) *Aquarum certè moles, quò ampliùs quàm telluris patet.* De aquatilib. Epis. nuncup. pag. 3.

FORMATION DES COQUILLES.

œufs, qu'on trouve en fouillant la terre, prouvent ſuffiſamment qu'ils ſont ovipares. J'ai trouvé des amas conſidérables de ces œufs en faiſant fouiller des terres : ils ſont tout blancs, de forme ſphérique & couverts d'une membrane molle. Pluſieurs auteurs regardent les Limaçons comme androgynes, ou hermaphrodites ; ils croyent auſſi qu'ils couvent leurs œufs (3).

Le Limaçon, né avec une petite coquille d'un tour tout au plus, étend, lorſqu'il groſſit, les tours de ſa maiſon juſqu'à trois ou quatre ſpirales, par le moyen d'une humeur glaireuſe qui ſort continuellement de ſon corps ; c'eſt cette même humeur qui facilite ſa marche.

Les Buccins ſont appelés ovipares par pluſieurs phyſiciens (4). Ils s'accouplent à la fin du mois de Mars : on n'y voit cependant aucune différence de ſexe ; celui des deux qui eſt poſé ſur l'autre dans le coït, eſt remarqué le plus grand. Les œufs en perpétuent l'eſpèce, & il y a tout lieu de croire que leurs coquilles ſe forment & croiſſent de la même maniere que celles des Limaçons, dont on a parlé dans le troiſieme chapitre.

Les Vis ne ſe diſtinguent des Buccins que par leur figure pointue & leur bouche quelquefois applatie, les unes tournées en deſſous de droite à gauche, & les autres de gauche à droite. Tous ces animaux ſe rapportent au Limaçon, tant pour les parties extérieures que pour les intérieures.

Les animaux vivans qui ſont nuds, ſe réduiſent à la ſeule Limace, qui a pluſieurs eſpèces. Mais la découverte de la Limace

(3) *Ova pariunt, quibus incubantes aliquandò reperiuntur Maïo menſe.* Gesner, 291, de aquat.

Lister, *de Cochleis flav. Angl.*

Soli coeunt, quòd eorum ſingula de utroque ſexu æquè participant, & ſunt androgyna : vicissim enim agunt & patiuntur, immittunt ſimul & recipiunt. Ray, in catalogo Plant. Cantabrig.

(4) Lister, Aldrovande.

qui porte une coquille au bout de ſa queue, eſt ce qui peut les rapprocher avec les Limaçons.

Formation des Coquilles.

Ces animaux ſont hermaphrodites, & de la nature des Limaçons; ils s'accouplent, & font des œufs tout bleus & gros comme des grains de poivre, que les Limaces ont ſoin de cacher en terre. Ces œufs n'éclosent que ſept à huit mois après le coït. On trouvera les différentes eſpèces de Limaces dans la derniere planche de la Zoomorphoſe.

Les coquillages morts ſont ceux qui n'offrent plus que les ſépulcres ou les couvertures des animaux qui y ont exiſté, & qui ont péri; tels ſont tous les coquillages de mer devenus foſſiles, & ainſi appelés attendu qu'ils ſe trouvent dans les fouilles de la terre: ces coquillages, par ſucceſſion de temps, ont été convertis en pierres; les ſucs lapidifiques de la terre, les mêmes qui forment les pierres, ont produit ces changemens.

On diſtingue cinq ſortes de coquillages foſſiles: 1°. ceux qui ne ſont point pétrifiés, & qui ont conſervé leur poli: 2°. ceux qui l'ont perdu & qui ſont entierement calcinés: 3°. les coquillages pétrifiés: 4°. ceux qui ont imprimé leurs figures ſur le limon ou ſur la pierre, en conſervant une partie de leur couverture: 5°. les coquillages qui ont moulé leurs images ſeulement.

Les foſſiles qui ont conſervé leur poli, ſe ſont trouvés dans des terres ſablonneuſes dénuées de pierres calcaires qui les auroient conſumés.

Les ſeconds calcinés, ayant perdu leur huile, ſont prêts à être pétrifiés.

Les troiſiemes ont changé entierement de nature, & n'offrent qu'une pétrification.

Les deux dernieres eſpèces ſont détruites totalement. Aux unes il n'y a plus que l'empreinte ou la figure de la coquille périe, imprimée ſur le limon, la marne ou la pierre tendre, qui ſe ſont

FORMATION DES COQUILLES.

durcies depuis; telles ſont les empreintes des Peignes, des Moules, des Tellines, des Buccins & des Vis. On ne trouve aux autres fossiles de la cinquieme espèce, que le noyau du moule qu'a formé la coquille, qui est périe par ſucceſſion de temps; ce qu'on remarque dans les Cornes d'Ammon, les Cames, les Cœurs de Bœuf & autres.

On donne à ces moules le nom latin de la coquille qu'ils représentent, en le terminant en *ites* (5): ceux qui représentent un Oursin, dont le nom latin est *Echinus*, ſont nommés *Echinites;* un Cœur de Bœuf, *Bucardites;* un Buccin, *Buccinites;* un Peigne, *Pectinites :* on en trouvera d'autres genres dans la ſuite.

Il y a des fossiles qui ſe ſont conſervés dans leur entier, & qui ne tiennent presque rien de la pierre (6). Les coquillages dont la figure ne trouve point de ſemblable dans ceux de la mer, comme les Cornes d'Ammon & autres, ne ſont pas moins des fossiles.

Deux difficultés ſe préſentent ſur la maniere dont ces coquillages fossiles ſe ſont formés: la premiere est leur formation primitive, qui est la même chose que leur origine; elle n'est ſûrement dûe qu'à la mer : on en a parlé ſuffiſamment dans le troiſieme chapitre, qui traite de la formation des coquillages de mer.

La ſeconde difficulté porte ſur la maniere dont les coquillages de mer parvenus dans les entrailles de la terre, ont été pétrifiés; c'est pour ainsi dire leur ſeconde formation, & ce qui leur a fait donner le nom de fossiles.

Le ſyſtème de ces coquillages est un des plus intéreſſans de

(5) *Conchites lapides, qui quamdam ſimilitudinem cum conchis marinis habent.* Lister, Hist. ſeu Synopsis, lib. III, pag. 446.

(6) On en trouvera la raiſon dans le diſcours préliminaire ſur les pétrifications : *Oryctologie, troiſieme partie, pag. 321.*

FORMATION DES COQUILLES.

la Physique ; il a toujours exercé & exerce encore nos meilleurs physiciens. Il y en a, comme Woodward, qui ont été pour le prouver jusqu'à l'impossible, en mollifiant la terre, pour rendre raison des coquillages qui ſont renfermés dans des pierres. Ce ſyſtème roule ſur trois points essentiels : le premier regarde leur origine ; le ſecond, le chemin qu'ont tenu ces coquillages pour ſe rendre de la mer dans tous les endroits de la terre où on les trouve aujourd'hui ; on rend compte dans le troiſieme point de la maniere dont ces mêmes coquillages ont été pétrifiés.

Les anciens philosophes (7) attribuoient l'origine des coquillages fossiles au changement des lieux & des mers ; de ſorte que ce qui est terre aujourd'hui, étoit autrefois la mer. Isidore & Tertulien l'ont rapportée au déluge. Olympiodorus, qui a traduit Aristote, s'éleve contre ſon ſentiment ; il dit que les vents impétueux ont porté les coquillages de mer jusqu'au ſommet des plus hautes montagnes. Jean Goropius Becanus (8) admet une puiſſance générative qui donne la forme de toutes choses, autant que la matiere en est ſuſceptible.

Il s'engendre, ſelon Aldrovande (9), des coquilles dans les montagnes, dans les ſouterrains & dans les mines, quand il ſe rencontre dans ces endroits un nitre pareil à celui de la mer ; des matieres ſulfureuses y ſont encore très-propres, telles qu'on en trouve dans les mines & dans l'Égypte, proche du Nil, dont les eaux ſont toutes chargées de nitre (10).

(7) Aristote, Strabon, Plutarque.

(8) *Atque in universum ſtatuo, vim unamquamque formatricem tantùm ubiquè producere, quantùm materia capere potest.* Pag. 113.

(9) *Non est igitur mirum testas in montibus ſummis inveniri, in quibus ſalsugo aliqua, est marinæ ſalsugini compar.* Pag. 243, de Testaceis.

(10) *Idcircò fortassis Ægyptus testaceorum fertilis regio est, quia aquis Nili nitrosis imbuta, magnam nitri copiam ſubministrat.* Aldrovandus, pag. 241.

FORMATION DES COQUILLES.

Plusieurs philosophes (11) ont prétendu que les coquillages fossiles étoient des coquilles imitées, des jeux de la nature & des effets du hasard. La nature, selon eux, est par-tout la même; elle contient sur terre, comme sur mer, les semences des mêmes choses. La terre est donc suffisante pour produire, par ses sels, ces sortes de coquillages sans le secours de la mer, & sans avoir recours au déluge.

Tous les coquillages que nous possédons ne se forment pas dans la mer; il croît, selon Bonanni (12), dans les montagnes & dans les mines, des pierres de même genre, de même espèce & de même figure que les coquilles de mer, c'est-à-dire, imitées, & qui ne renferment aucun animal.

Lister (13) est du sentiment que les coquillages fossiles ne sont que des ressemblances & de pures pierres que la terre a produites, auxquelles elle a donné cette forme. Son opinion va si loin, qu'elle s'étend sur tout ce que l'on trouve en terre: urnes, armes de pierre, pierres magiques, talismans, & pourroit bien aller jusqu'aux médailles & aux monnoies fabriquées, que les fouilles de la terre font appercevoir.

Les raisons que ce Naturaliste apporte sont: 1°. la différence qu'il y a entre la figure des coquilles de mer & celles des fossiles: 2°. l'énorme grandeur de quelques coquillages fossiles de la classe des bivalves, si opposée à la forme ordinaire des coquilles de mer.

(11) Aldrovande, Ray, Bonanni, Lister.

Rerum viventium simulacra à naturâ edita & efficta.

(12) *Quos lapides intrinsecâ virtute auctos, quam eis naturæ conditor impertivit quasi ludens in orbe terrarum.* Recreat. mentis & oculi, cap. VIII, pag. 52.

(13) *Universos cochlitas tam solidos, quàm crustaceos, ex purâ & merâ lapideâ materiâ concretos esse.* Paginâ 100, præfatione Cochlitarum Angliæ.

FORMATION DES COQUILLES.

3°. Il n'y a, ſelon lui, que deux ſucs lapidifiques : le ſuc vitriolique & celui de chaux ; le vitriolique change toutes choses en ſa nature ; jamais des coquilles terrestres, imbues de tous côtés de ſuc de chaux, n'ont produit de changement, ſoit pour la matiere, ſoit pour l'épaisseur & le poids.

On feroit voir ſur le premier article, des fossiles parfaitement ſemblables aux coquillages de mer pour la forme, la figure, la famille, le genre & l'espèce ; il n'y a entr'eux rien de différent que l'émail & la couleur naturelle que les fossiles ont perdu dans la terre. 2°. Nous ne connoissons pas tous les poissons à coquilles, ſur-tout les gros qui habitent le fond des mers ; & il est à présumer que cette grosseur énorme dont parle Lister, est ordinaire à ces poissons monstrueux que le déluge a répandus par-tout. Quant au ſuc de chaux, qui n'a rien changé aux coquillages, il faut croire que les choses ſe passent tout autrement dans les entrailles de la terre, ou bien que le ſuc vitriolique ayant corrodé les coquillages, ils ont péri entierement, & qu'on ne trouve que ceux qui étoient voisins d'un ſuc de chaux, ou d'un autre ſuc moins corrosif que le vitriolique.

Si certains philosophes, qui donnent tout au haſard, considéroient attentivement des objets aussi réguliers que le ſont les coquillages ; s'ils examinoient la multitude des lignes, la régularité des compartimens, la précision des contours, l'assortiment des couleurs, la variété dans les formes, la charniere & l'emboîture des bivalves, la place du tendon ou nerf qui attachoit le poisson à ſa coquille, le lieu qui marque dans l'intérieur d'une Huître où le poisson étoit assis, la répétition uniforme & à l'infini des mêmes choses (14), ils ſeroient forcés d'avouer que des mesures ſi justes

(14) *Ingeniosè excogitatam ſentinis alicujus vim plasticam ; vel ridendum lusum naturæ.*

FORMATION DES COQUILLES.

& des proportions ſi bien gardées, indiquent plutôt l'attention que le jeu de la nature. C'est une uniformité réguliere répétée dans la mécanique de chaque espèce de coquillages. La vertu générative ne peut former en terre des coquillages, parce que ce ſont les poiſſons de la mer qui forment eux-mêmes leurs coquilles: comment la terre pourroit-elle les produire, elle qui ne peut former un Limaçon ſans ſemence & ſans œuf? Si la terre produiſoit ces coquilles, elle produiroit auſſi les poiſſons qui y ſont logés; & l'on trouve toujours ces coquillages vides. Nous avons l'exemple du Limaçon, qui augmente ſa maiſon & en forme preſque une nouvelle. J'ai ſouvent caſſé un morceau de la coquille d'un de ces animaux, & ayant enfermé ce Limaçon dans une boîte pendant la nuit, la cicatrice s'eſt trouvée fermée le lendemain matin; c'eſt une humeur gluante & baveuſe qui opere & forme ſa coquille. Les Crabes & les Écreviſſes, lorſqu'ils perdent une de leurs pattes, en rétabliſſent de nouvelles qui ſont toujours plus courtes que les premieres.

Les oiſeaux forment eux-mêmes leurs plumes, les animaux terreſtres leurs poils; ils naiſſent, comme l'on ſait, preſque tout nuds, & la nature ne leur a pas refuſé les moyens de ſe couvrir: il eſt donc certain que les poiſſons apportent comme eux, en naiſſant, la cauſe immédiate de leurs coquilles; ils en ſont eux-mêmes les fabricateurs.

On objecte que les coquillages foſſiles ne ſont pas de mer, & que ce ſont des animaux terreſtres.

Si les coquillages foſſiles ſont des animaux terreſtres, comment ſe peut-il faire qu'ils ſoient détruits au point qu'il ne s'en préſente aucun de vivant aujourd'hui? S'il en faut juger par la prodigieuſe quantité de coquillages que l'on trouve répandus dans toute la terre, ils devroient être en grand nombre; la terre n'eſt donc point leur élément: & nous liſons dans la Genèſe, que Dieu dit

à

à l'eau de produire des poissons, & non à la terre (15). Une autre preuve que tous ces coquillages ſont de mer, c'eſt qu'on en fait un ſel marin pareil à celui que l'on tire des autres coquillages de mer. Ils ont le même goût, la même odeur. FORMATION DES COQUILLES.

Peut-on dire que la terre ait formé autrefois de ces animaux, & qu'elle ceſſe aujourd'hui de les produire ? La nature, trop invariable dans ſes opérations, fait rejeter un tel ſentiment. Les foſſiles & les autres pétrifications, qui n'ont point renfermé d'animaux, pourroient plutôt s'attribuer à la terre : c'eſt une métamorphoſe, & non pas une nouvelle production.

Nous trouvons donc des coquillages bien exprimés, tant dans la pierre dure que dans la tendre, parce que de véritables coquilles ſe ſont trouvées dans la terre avant que la partie où elles étoient, fût convertie en pierre ; & elles ont donné leur configuration à cette terre, ou au ſable qui les touchoient, ſoit en s'incorporant avec la pierre, ſoit en ſe détruiſant elles-mêmes dans ce changement. Les unes ſont adhérentes à la pierre, les autres ſe détachent facilement de la concrétion pierreuſe ; il y a toujours un petit eſpace vide entre ces coquilles & la maſſe de pierre, & l'on en voit dont la coquille trop chargée par les objets voiſins, s'eſt aplatie en ſe pétrifiant.

On dit encore que les coquillages foſſiles n'ont jamais renfermé de poiſſons, & que ce ſont des pierres qui imitent parfaitement les coquillages de mer ; mais le nerf ou tendon qu'on remarque dans les foſſiles bivalves, & la place qui paroît au milieu de leur intérieur ou l'animal étoit aſſis, dénotent qu'il y a eu certainement un poiſſon renfermé dans ces coquilles, lequel eſt péri. Sa conſtruction intérieure eſt encore une preuve du tournoyement d'un

(15) *Dixit etiam Deus, producant aquæ reptile animæ viventis.* Geneſe, ch. I, v. 20.

FORMATION DES COQUILLES.

poisson. Souvent il est pétrifié & endurci dans sa coquille même, par le moyen d'un limon rempli de sels pétrifians ; ce limon s'y est insinué si subtilement, que les parties intérieures s'y sont conservées dans toute leur délicatesse.

Voici la derniere objection. Si ces animaux avoient existé au temps du déluge, en resteroit-il aujourd'hui le moindre vestige après quatre mille ans, & ne se seroient-ils pas consumés, tandis qu'on en trouve de tout entiers ? Comment une matiere aussi délicate qu'une coquille, qui n'a souvent qu'une demi-ligne d'épaisseur, a-t-elle pu résister à ce qui a détruit le fer & le bronze ? Comment peut-elle servir aujourd'hui de monument authentique du déluge ?

Quand ces coquillages se trouvent entiers, n'en rapportons la cause qu'au limon dont ils sont demeurés couverts & ensevelis, à l'abri des injures de l'air & sans aucune agitation. Ce limon même, mêlé avec leur propre élément, n'a servi qu'à les durcir & à les fortifier au point où on les voit. Ceux qui ont perdu leurs écailles, ont été détruits par la rencontre des sels corrosifs & vitrioliques, & parce qu'étant demeurés sur la surface de la terre, le soleil, les pluies, les vents & les autres intempéries de l'air ont ruiné leur écaille, qui souvent, par sa propre délicatesse, a pu périr d'elle-même.

Il s'agit présentement d'examiner les deux autres points du système : 1°. comment les coquillages de mer, devenus depuis fossiles, en sont sortis pour se rendre dans tous les endroits de la terre où ils se manifestent à nos yeux : 2°. comment ces coquillages y ont-ils été pétrifiés ?

Le chemin qu'ont tenu ces coquillages, est ce qui souffre le plus de difficulté dans le système. Il est bon de rapporter là-dessus les différentes opinions des philosophes.

Quelques-uns ont avancé que les hommes & les oiseaux de

proie avoient apporté de la mer ces coquillages pour les manger ; & que, par ſucceſſion de temps, ils s'étoient enfouis dans la terre, & étoient devenus foſſiles. FORMATION DES COQUILLES.

Eſt-il naturel de croire que les hommes ayent pu apporter des coquillages, principalement dans les pays incultes, en auſſi grand nombre que ceux qui ſe rencontrent par-tout ? Ces lieux, très-éloignés de la mer, font naître une difficulté pour le transport ; & dans tous les coquillages étrangers à nos mers, il s'en préſente une ſeconde encore plus invincible ; en effet, ſi l'on ne peut manger le poiſſon renfermé dans ces coquilles ſans les caſſer, pourquoi les trouve-t-on ordinairement tout entieres dans la terre ? La même raiſon milite contre les oiſeaux de proie.

Les coquillages, à ce que diſent d'autres, ont remonté d'eux-mêmes par les rivieres, comme font les Saumons, ou bien ils ont été pouſſés par des canaux ſouterrains dans leſquels la mer entre.

C'eſt la plus grande de toutes les erreurs, de croire que la mer ait pu d'elle-même pouſſer des coquillages peſant quelquefois trente à quarante livres, ſur des montagnes hautes de cinq à ſix cens pieds au-deſſus de la ſuperficie des eaux. Il ne faudroit pas moins que des eaux auſſi hautes & auſſi agitées que celles du déluge pour produire un tel effet.

Ces coquillages n'ont pu faire ce voyage d'eux-mêmes ; ils ne peuvent avoir nagé, ni être remontés par des rivieres dans leſquelles on en trouveroit encore quelques-uns. Comme ces tranſports ne ſe font plus aujourd'hui, on ne peut en rendre raiſon qu'en recourant à des agens ſupérieurs, tels qu'étoient les élémens confondus, les vents impétueux, & les eaux du ciel, de la mer & de la terre mêlées enſemble, ſoulevées & agitées violemment de tous côtés par les feux ſouterrains.

D'autres attribuent l'arrivée des coquillages ſur la terre à des

FORMATION DES COQUILLES.

caux extrêmement agitées, & poussées loin par des vents impétueux, ou par des débordemens d'eau.

Rien n'est plus contraire aux loix de l'équilibre que ce sentiment; aussi a-t-il été peu suivi. Comment se peut-il que des vents & des débordemens d'eau ordinaires poussent de gros coquillages qui ne nagent point, à quatre-vingt & cent lieues loin de la mer, & à trois ou quatre cens toises sur le sommet des plus hautes montagnes? La vraisemblance en est choquée; ils auroient été de plus tout brisés par le flot, & on les trouve aujourd'hui tout entiers & couverts de leurs stries; la raison en est toute naturelle: c'est que le fluide immense du déluge les a transportés, à l'aide des vents furieux qui l'accompagnoient, & les a soutenus en l'air jusqu'à ce qu'ils se soient affaissés imperceptiblement & sans effort dans les différens *stratum* de la terre.

Les poissons à coquilles qui ne peuvent nager, disent quelques-uns, n'ont point eu assez de temps pour être transportés par le déluge d'aussi loin qu'on les fait venir, c'est-à-dire, des extrémités de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique. Nous répondons qu'il est dit dans l'Écriture (16), que les eaux vinrent à diminuer cent cinquante jours après le commencement du déluge, & que Noé ne sortit de l'arche avec sa famille, & les animaux, qu'au bout d'une année; par conséquent les eaux couvrirent la terre près d'un an. Ce terme est assez long pour avoir pu amener des poissons par toute la terre. Alors les cataractes du ciel ouvertes, les sources du grand abyme rompues (17), jointes aux eaux douces des lacs & des rivieres, les feux & les vents souterrains qui causerent des secousses violentes dans la croûte du globe terrestre, souleverent infiniment les eaux de la mer, & les agiterent à un tel

(16) Genèse, chap. VII & VIII.

(17) *Rupti sunt omnes fontes abyssi magnæ, cataractæ cœli apertæ sunt.* Genèse, chap. VII, v. 11.

point, que les gros poissons qui ne nagent point, & qui habitent ordinairement le fond des hautes mers, ſe trouverent ébranlés, changerent de place, & furent dispersés de tous côtés, malgré leur pesanteur énorme. Pour peu que ces animaux ſe fussent agités d'eux-mêmes, le grand volume d'eau, égal à leur pesanteur ſpécifique, auroit facilité leur transport par toute la terre; & comme ces eaux avoient ſurpassé de quinze coudées les plus hautes montagnes, ils auroient atteint ſans peine à de ſi grandes élévations. La preuve certaine de leur déplacement, est qu'on trouve répandus dans plusieurs pays des ossemens pétrifiés de Baleines, de Dauphins, de Rhinoceros, d'Hippopotames, & des plus grands poissons.

Nous avons des physiciens qui ont appelé à leur ſecours des vapeurs élevées ſur les montagnes venant des eaux ſouterraines où ſe nourrissent des poissons de mer: ces vapeurs ont porté, ſelon eux, les œufs & les ſemences des mêmes poissons ſur le haut des montagnes, où ils ſe ſont nourris pendant un temps; ils ont péri par la ſuite, & ont été pétrifiés. D'autres, pour amener tous ces fossiles ſur la terre, ſe ſervent d'un bras de mer, lequel s'est ensuite rempli.

Il est aiſé de leur répondre: 1°. qu'il est impossible que des poissons ſe nourrissent dans les entrailles de la terre: 2°. qu'il n'est pas moins impossible que des vapeurs légeres portent des œufs ou des ſemences d'une consistance à ne pouvoir pénétrer au travers des pores de la terre. On ne croit pas d'ailleurs que ces vapeurs, malgré leur ſubtilité, ſoient capables ſeules de pénétrer le tuf & les rochers, dans lesquels on trouve les coquillages. Si elles avoient pu porter en ce temps-là les ſemences ou les œufs de ces poissons ſur le haut des montagnes, qui pourroit empêcher qu'elles ne les portassent encore aujourd'hui, & qu'on ne trouvât des poissons à coquilles, par exemple, dans l'étang du mont Cenis?

FORMATION DES COQUILLES.

Quant à l'autre opinion, on ne voit aucune trace ſur terre de ces prétendus bras de mer, & il n'eſt pas poſſible de ſavoir ni comment ces eaux ſeroient parvenues dans les terres, ni de quelle maniere elles ſe ſeroient écoulées. Parmi les coquillages foſſiles ramaſſés dans le même lieu, il ſe trouve un mélange de coquillages de l'Océan & de la Méditerranée, ainſi que des mers les plus éloignées; un ſeul bras de mer n'a donc pu les amener, ni par un canal, ni par une inondation. Le ſeul déluge univerſel a pu faire ces tranſports différens.

On inſiſte : nos terres ont fait autrefois partie du baſſin de la mer (18), enſorte que ce qui eſt terre aujourd'hui, étoit eau autrefois. Pluſieurs phyſiciens modernes penſent même que la mer a couvert anciennement toute la ſurface du globe terreſtre.

Aucune hiſtoire ne nous apprend que des terrains pleins de coquilles briſées, telles que nous en voyons dans la Touraine & le Poitou, ayent jamais été couverts des eaux de la mer. Où trouve-t-on que les environs de Paris, ſi féconds en foſſiles, ayent jamais été inondés par cet élément, qui en eſt à plus de trente-ſix lieues? La Genèſe nous apprend bien qu'il y a eu une inondation par toute la terre pendant un an : une inondation antérieure ne détruiroit point le raiſonnement ſuivant; elle ne feroit que l'appuyer. Si la mer s'étoit retirée petit à petit, on devroit trouver dans nos mers les mêmes ſables & les mêmes coquillages que l'on découvre ſur les montagnes voiſines; & c'eſt ce qui n'arrive point, parce que la plupart des foſſiles étant étrangers, ſont venus de l'Aſie & de l'Amérique par le moyen des eaux du déluge. Une autre preuve encore

(18) C'eſt le ſyſtème des anciens ſuivi par pluſieurs membres de l'Académie Royale des Sciences; l'Académie en corps n'a pris aucun parti là deſſus : trop ſage ſur une matiere auſſi conjecturale, elle attend du temps & des expériences, à ſe déterminer. Cependant voyez l'Hiſtoire Naturelle par M. le Comte de Buffon, tome premier.

est de dire, où ſe ſont retirées toutes les eaux de cette inondation générale, & quelle est la cause qui les a fait ainsi s'affaisser? Cela prouve la fausseté de l'opinion que la mer a autrefois couvert toute la ſuperficie de la terre, ſans y admettre l'effet du déluge, & la violence des vents qui les ont fait rentrer dans le grand abyme.

Tout homme raisonnable ne peut penser qu'un atterrissement particulier puisse porter les corps maritimes ſur les plus hautes montagnes, & dans le milieu des continens fort éloignés de la mer; & de plus, croire que le milieu de ces continens étoit autrefois le lit de la mer. Si cela étoit ainsi, il y auroit de la diversité dans l'arrangement des lits de chaque pays; au lieu que cet arrangement est par-tout le même: d'ailleurs divers mélanges de ſables & de coquillages étrangers répugnent entierement à ces atterrissemens particuliers.

Ceux qui croyent cette ancienne position de la mer, mettent leur ſentiment fort à l'aise, pour rendre raison de l'arrivée des coquillages ſur la terre & de leur enfoncement, ſans recourir au déluge. Les uns en attribuent la cause à des inondations causées par des reflux extraordinaires; à des tremblemens de terre; à des écroulemens considérables de ces hautes & vastes montagnes, dont la chute ayant occupé un grand espace dans le lit de la mer, en a rejeté les eaux dans les terres. Les autres ont recours à des flots impétueux, poussés du nord au ſud, & renvoyés du ſud au nord, ou à des ſecousses considérables qui ont fait de grandes ouvertures. C'est par leur moyen que l'eau de la mer a été repoussée bien avant dans les terres.

Quelles preuves nous en donne-t-on? Des découvertes de plantes pierreuses trouvées dans des ſouterrains, lesquelles ne viennent qu'au fond de la mer; des grès couverts d'un ſable ſemblable à celui de la mer, & plusieurs minieres de coquillages dans les entrailles de la terre.

FORMATION DES COQUILLES.

Quant aux changemens de la terre arrivés de mémoire d'homme, ou plus éloignés ſi l'on veut, dont les historiens & les voyageurs faſſent mention, ils ſont peu considérables : nous avons la nouvelle île de Santorin dans l'Archipel, à trente-cinq milles de Candie, laquelle fut divisée en deux en 1707 par des tremblemens de terre, qui ont fait naître encore en 1720 l'île neuve entre les Açores, proche les îles de Terceres & de Saint-Michel ; le *Monte delle Cinere* près Pouzzol, en s'élevant en 1538, a comblé une partie des lacs *Lucrino* & d'*Averno*, entre lesquels il est ſitué présentement. Le monticule qui s'est élevé à côté du mont Vésuve, & qui en a changé la forme, est l'effet de l'éruption d'un volcan qui a vomi quantité de pierres, de fluors, de charbons & de cendres (19). La mer peut avoir miné vingt à trente lieues de terrain dans certains pays, tels que les côtes de l'Aunis, & d'une partie du Poitou, ſans que cela décide rien. Voilà presque les ſeuls exemples que nous fournissent toutes ces relations ; ils ne prouveront jamais la possibilité d'un changement total de la ſuperficie de la terre.

Cela ne peut être arrivé depuis la création jusqu'au déluge, pendant les 1656 ans d'intervalle entre les deux événemens (20). Il n'y a aucune mention dans les livres ſacrés que les eaux ſe ſoient retirées de leur lit pour couvrir le globe de la terre.

C'est donc au déluge universel qu'il convient d'attribuer le chemin que les coquillages, devenus aujourd'hui fossiles, ont tenu pour ſe rendre dans tous les lieux où ils ſe découvrent à nos yeux (21). Rien ne paroît plus naturel, que d'admettre ces coquillages comme des corps déplacés qui vivoient dans la mer ;

(19) J'ai vu, en 1714, ces deux prodiges, qui ne font rien à la question.

(20) Suivant les meilleurs chronologistes.

(21) Cardan est de ce ſentiment.

elle

Formation des Coquilles.

elle ſeule les a portés ſur la terre, lorsqu'elle s'est mêlée avec les eaux des pluies & s'est élevée ſi considérablement ſur ſa ſurface, jusqu'à passer de quinze coudées les plus hautes montagnes.

On ne peut aussi attribuer à d'autres causes l'arrivée des fossiles étrangers à la terre, tels que ſont les os, les dents, les cornes, les mâchoires, les vertebres & les parties ſolides des animaux terrestres & marins: ainsi que celles des arbres, des branches, feuillages & fruits étrangers que l'on trouve en beaucoup de pays (22). Il en est de même des madrepores & du ſable maritime: les eaux du ciel, de la mer & de la terre mêlées ensemble, n'ont pu être portées par-tout avec violence, ſans ſupposer une grande agitation du ſable de la mer, des rivieres & de tout ce qui a pu ſe détacher de la terre, tels que les arbres & les animaux morts, que l'impétuosité des vagues aura répandus par-tout.

Le ſavant historien (23) de l'Académie dit « que pour parler » plus ſûrement ſur cette matiere, il faudroit avoir des espèces » de cartes géographiques, dressées ſelon toutes les minieres de » coquillages enfouis dans la terre ».

Voici le dernier point du ſyſtème; c'est le moyen par lequel les coquillages de mer ont été pétrifiés dans la terre, & ſont devenus fossiles.

Pour établir ce ſyſtème, plusieurs philosophes modernes ont été obligés de recourir à une nouvelle théorie de la terre, dans laquelle ils conviennent que l'arrivée des coquillages de mer ſur la terre ne peut s'attribuer qu'au déluge universel.

(22) Dans le Nord, en Angleterre; dans le Comté du Roi, en Irlande; en Flandre, proche la ville de Bruges, & en Suisse, on trouve des forêts entieres ſous terre. On a découvert à Tonnen, dans le Landgraviat de Thuringe, le ſquélette d'un éléphant pétrifié, & une partie de celui d'un homme imprimé ſur une ardoise de la carriere d'Oeningen dans le diocèse de Constance.

(23) Fontenelle, année 1620, *pag.* 9.

FORMATION DES COQUILLES.

Le docteur Woodward prétend dans ſon ſyſtème (24), que tout le globe terreſtre fut diſſous & mollifié au temps du déluge; que les particules des pierres, des marbres & des autres foſſiles furent désunies; qu'elles ſe trouverent flottantes & ſuſpendues dans l'eau, confondues avec des coquillages de mer, des animaux & des végétaux; que l'eau ceſſant de tenir ſuſpendues toutes ces ſubſtances, elles ſont retombées dans les lieux où elles étoient autrefois, & ſe ſont ainſi réunies; que par conſéquent la terre dans l'état où elle ſe trouve à préſent, n'eſt autre choſe qu'une maſſe compoſée & formée d'un aſſemblage de ſable, de terre, de coquillages, &c. Il admet une deſtruction totale de la terre (25); & pour la prouver, il marque que Dieu dit à la terre *vous ſerez maudite* (26).

Le déluge n'étoit pas fait ſeulement pour punir les hommes, mais pour la deſtruction d'une terre trop fertile dont il falloit changer l'état & la rendre plus difficile à labourer, & plus convenable à la ſituation où ſe trouvoit l'homme après ſa chute.

Il n'étoit nullement néceſſaire de former une nouvelle terre pour la rendre ſtérile; une ſeule parole de Dieu eût ſuffi pour en arrêter la fécondité; il n'en avoit pas fallu davantage pour opérer un plus grand effet: celui de ſa formation. La terre fut inondée; les crimes de ſes habitans furent punis: Dieu fut vengé; mais la terre ne fut pas reproduite: ſon état de fertilité fut ſeulement changé.

Quant à la diſſolution du globe terreſtre, elle ne paroît guère

(24) Géographie phyſique, ou Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de la terre, traduit de l'anglois, *préface, pag. 4.*

(25) *Delebo, inquit, hominem quem creavi, à facie terræ; ab homine usque ad animantia, à reptili usque ad volucres cœli. Pœnitet enim me fecisse eos.* Gen. chap. VI, v. 7.

(26) C'eſt-à-dire ſtérile, ſelon Sacy. *Gen. chap. III, v. 17.*

FORMATION DES COQUILLES.

plus nécessaire pour rendre raison du logement des fossiles dans les couches de pierres dures, dans les matieres métalliques, le ſpath, le quartz, la pierre à fusil, le marbre & autres concrétions. Si le marbre le plus dur eût été dissous & réduit en bouillie, à plus forte raison les coquillages l'auroient été, n'ayant pu résister à une ſi grande violence : il auroit fallu un miracle pour les préserver; & il en auroit fallu encore un autre pour conserver l'arche où étoit Noé, & l'olivier dont la branche fut trouvée par la colombe : ſans cela ils auroient été détruits. Cette dissolution ſupposée du globe terrestre auroit été la destruction de la création; ce qui est contraire à la religion & à toute vraisemblance. Tout y paroît dans le meilleur ordre; rien n'est contraire aux loix de l'équilibre ni à celles du mouvement.

Il ſuffisoit de dire, que le déluge universel ayant détrempé les terres jusqu'à une certaine profondeur, & ayant répandu les coquillages de mer & les autres fossiles ſur toute la terre, les plus légers ſont restés ſur la ſuperficie des terres, & y ont péri dans la ſuite; que ceux qui étoient plus pesans, ont été déterminés ſelon les loix de la gravité, à s'enfoncer dans les terres & dans les ſables, aussi avant qu'ils ont été détrempés; ensuite les pluies, les ravines & les torrens qui entraînent continuellement les terres du haut des montagnes, en auront comblé les plaines & les vallées; ils auront causé la profondeur où on les voit aujourd'hui. Ces fossiles ſe ſont donc trouvés couchés horizontalement dans des masses molles de ſable & de limon, *ſtratum per ſtratum*, c'est-à-dire, lit par lit. Ces masses, par ſuccession de temps, ſe ſont durcies en pierres, en marbres & autres concrétions.

Le docteur Thomas Burnet (27) & Whiston (28), ont composé

(27) *Thomæ Burneti Theoria telluris ſacræ.* In-4°.

(28) Nouvelle Théorie de la terre, en anglois.

FORMATION DES COQUILLES.

des ſyſtèmes ſi opposés à l'histoire & à la nature, qu'il ſuffit d'en rapporter quelques endroits pour être convaincu de leurs erreurs. Ils admettent tous deux un chaos informe, une terre fabuleuse, ſans aucune viciſſitude de chaleur ni de froid; point d'été, point d'hiver: une terre ſans mer, ſans montagnes & ſi informe, qu'ils l'envisagent comme une vile planete composée de boue, & ſe font une peine de la regarder comme la production d'un agent raisonnable. Le déluge est arrivé, ſelon eux, par un concours accidentel des causes naturelles. Whiston y employe la rencontre d'une comete avec le ſoleil, qu'elle enveloppe avec ſa queue. L'extravagance de ces ſyſtèmes m'épargnera la peine de les combattre. C'est ainsi que les erreurs, faute d'être relevées, ſe transmettent jusqu'à nous de ſiecles en ſiecles.

A l'égard des deux hypothèses nouvelles, l'une de l'origine des angles alternatifs & correspondans qu'on apperçoit dans l'intérieur des montagnes; l'autre des trois grandes révolutions, y compris le déluge universel, arrivées au globe terrestre, prouvées 1°. par des rochers immenses brisés en mille endroits, & remplis d'anciennes crevasses qu'on ne peut attribuer à l'effet des eaux du déluge; 2°. par les différens lits d'ardoises, & au-dessus de pierres consolidées de couleur variée, & couchés les uns ſur les autres, qui ne peuvent avoir été amenés que par différentes inondations. Nous abandonnerons au jugement du public ces deux opinions qui nous paroissent ne prouver rien.

D'autres ſavans de différens pays, qui ont ſuivi l'hypothèse du docteur Woodward, ont avancé 1°. que l'état présent de la terre est très-différent de celui dans lequel elle a été pendant pluſieurs ſiecles après ſa premiere formation; 2°. que la forme & la disposition présente du globe ſupposent nécessairement qu'il a été dans un état de fluidité, qui admet le mouvement du globe ſur ſon axe & autour du ſoleil. Ils concluent de-là, que la vélocité

FORMATION DES COQUILLES.

du globe l'a fait diminuer, après avoir fait un certain nombre de révolutions ſur ſon axe & autour du ſoleil, & que cette diſſolution changea tout à fait ſon état précédent, & détruiſit ſa ſtructure extérieure. Les preuves les plus fortes qu'ils en apportent ſont, 1°. les coquilles remplies de la matiere même qui forme les bancs, les couches, ou les maſſes de pierres qui les renferment, & jamais d'aucune matiere hétérogene; 2°. la ſtructure réguliere des montagnes & la connexion des unes avec les autres, tirant des poles vers l'équateur, & de l'équateur vers les poles. Cette régularité ſuit le globe; elle paroît partir de la même cauſe, & ne point ſortir d'un chaos comme étoit le monde dans le premier moment de la création (29).

Pour établir ce ſyſtème, on ſeroit obligé de prouver que le monde étoit dans un déſordre extrême au temps du déluge. Le mot de *chaos* lors de la création du monde, ne détaille rien; Dieu, en tirant le monde de ce chaos, l'a rendu parfait dans toutes ſes parties (30): toutes les montagnes auſſi régulieres dans leur contour & leur connexion, les différentes couches des métaux, des minéraux & des autres concrétions, arrangées ſuivant leur peſanteur ſpécifique, telles que nous les voyons aujourd'hui. En vain les auteurs du ſyſtème prouvent-ils la diſſolution du globe par ſa fluidité & ſon mouvement ſur ſon axe, comme s'il étoit queſtion d'une machine ordinaire ſujette aux frottemens; d'où ils concluent qu'il faut néceſſairement qu'il y ait eu une ſeconde formation du globe terreſtre.

Ce ſeroit attaquer la puiſſance de Dieu, que de croire la création imparfaite. Le monde a été créé parfait en toutes ſes parties. Dieu

(29) *Terra autem erat inanis & vacua, & tenebræ erant ſuper faciem abyſſi.* Gen. chap. I, v. 2.

(30) *Igitur perfecti ſunt cœli & terra, & omnis ornatus eorum.* Gen. chap. II, v. 1.

FORMATION DES COQUILLES.

lui-même examine son ouvrage & l'approuve : *Viditque Deus cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona* (31). Le ciel, qui n'a jamais souffert de changement, en est une bonne preuve. L'homme & tous les êtres qui lui sont subordonnés, n'ont point été créés de nouveau après le déluge. Dieu conserva à chaque espèce assez de fécondité, pour la rendre enceinte de toutes les créatures de son espèce qui devoient naître dans la suite des siecles. Les animaux & les plantes qui croissent aujourd'hui, sont d'une origine aussi ancienne que le monde, puisqu'ils ont été formés le troisieme jour de la création : preuve manifeste que dès leur commencement ils étoient parfaits, de même que le globe terrestre.

L'Asie, l'Afrique & l'Amérique, ainsi que les plus hautes montagnes, ont toujours été dans la même position par rapport à l'aspect du soleil, malgré les mouvemens qu'on veut attribuer au globe terrestre & à l'équateur, contre le sentiment de nos meilleurs Astronomes. Les montagnes de l'Arménie, dont parle la Genèse, où l'arche commença à se reposer le vingt-septieme jour du septieme mois (32); & cet autre passage qui annonce l'apparition du sommet des montagnes, font connoître qu'elles n'avoient point changé de situation, & que leur terrain, quoiqu'entouré d'eau, pouvant arrêter & soutenir une aussi grande masse qu'étoit l'arche, n'étoit pas entierement détrempé (33). Joignez à cela la conservation de plusieurs végétaux de chaque espèce, qui ont été transmis jusqu'à nous, & qui ont fourni à la colombe une branche d'olivier, laquelle étoit encore verte; ces raisons constatent la solidité de quelque terrein, principalement de celui où ces arbres étoient plantés.

(31) Genèse, chap. I, v. 10 & 31.

(32) *Requievitque arca mense septimo, vigesimo-septimo mensis super montes Armeniæ.* Gen. ch. VIII, v. 4.

(33) *Reversæ sunt aquæ de terrâ euntes & redeuntes; primâ die mensis apparuerunt cacumina montium.* Gen., chap. VIII, v. 3 & 4.

Formation des Coquilles.

Les Naturalistes qui ont attribué une vertu générative à la terre, ne ſont point embarrassés de rendre raison de quelle maniere les coquillages de mer ſont parvenus ſur le ſommet des montagnes & dans les entrailles de la terre ; leur pétrification ne leur coûte pas davantage. Ceux qui dans leur nouvelle théorie de la terre (34) mollifient tout le globe terrestre par le moyen du déluge, n'ont pas plus de peine à rendre raison du chemin que ces coquillages ont tenu, & de leur pétrification. Le déluge, ſelon eux, les a répandus ſur toute la terre dans des couches détrempées de ſable & de limon ; ils ſe ſont trouvés enclavés dans ces mêmes couches, durcies & changées par ſucceſſion de temps en pierres, en marbres & autres concrétions, de même que les moucherons le ſont dans l'ambre. Les arbres & les foſſiles les plus peſans, en s'affaiſſant avec les mêmes couches détrempées, ſe ſont arrangés facilement dans les entrailles de la terre, & les foſſiles les plus légers ſont reſtés ſur le ſommet des montagnes & ſur la ſuperficie de la terre. Ne ſemble-t-il pas que ces ſyſtèmes ſoient faits exprès pour répondre à toutes les difficultés ?

Un auteur moderne vient d'avancer que les coquillages foſſiles ne ſortent point originairement de la mer, & qu'ils ont été formés avec *l'ancien monde*. C'eſt cenſurer gratuitement les deſſeins d'un Être ſuprême qui vouloit perfectionner ſon ouvrage, & qui l'a dit expreſſément. Le ſel marin qu'on tire de ces foſſiles en les calcinant, les tendons & les marques viſibles du ſéjour de ces animaux dans leurs coquilles, ſont des preuves convaincantes du contraire.

J'ai long-temps cru avec quelques philoſophes, que la terre étoit ſuffiſante pour produire par ſes ſels tous les coquillages foſſiles ſans le ſecours de la mer, & ſans avoir recours au déluge. Quand

(34) Le docteur Woodward & autres.

FORMATION DES COQUILLES.

elle fait naître une fleur, un arbre, un fruit, un diamant, elle nous produit quelque chose d'aussi merveilleux qu'une coquille. J'ai combattu avec ces auteurs les nouvelles opinions ; enfin je me ſuis rendu, leur ſyſtème ne pouvant répondre aux trois difficultés ſuivantes.

1°. Il ſe trouve en terre des coquillages étrangers, qui n'ont point de ſemblables ſur les côtes voiſines de ces terres. On y voit de plus des os, des dents, des cornes, & d'autres parties ſolides d'animaux terreſtres & de mer, qui ne ſont point originaires du pays où ils ſe manifeſtent (35). On rencontre encore dans les mêmes couches pierreuſes, des branches, des feuillages, des fruits, tels que des noix & des pommes de pin, & même des arbres entiers qui ne croiſſent pas naturellement dans le pays, & que tout le monde reconnoît pour étrangers.

2°. Le goût, l'odeur & le ſel marin que l'on tire des coquillages foſſiles, ſont pareils à ceux que rendent au fourneau les coquillages de mer.

3°. L'affaiſſement horizontal dans lequel on trouve les foſſiles, n'a pu ſe faire que par le moyen des eaux abondantes & continues, capables de les avoir ſuſpendus & conſervés entiers juſqu'à leur deſcente ; au lieu que les eaux violentes des débordemens & les vagues les auroient entierement briſés.

Il n'y a point de réplique à ces trois articles : toute la phyſique devient inutile ; le ſyſtème du déluge ſatisfait ſeul à toutes ces objections. Comment rendre raiſon des coquillages que l'on découvre dans la terre, dont les ſemblables ne ſe trouvent qu'à

(35) On ne peut douter que ces dents foſſiles ne ſoient réellement des dents de poiſſons & d'animaux terreſtres ; elles ont conſervé leur caractere oſſeux, & paroiſſent uſées, à force d'avoir mâché & broyé les alimens dont ces animaux ſe ſont nourris.

deux

FORMATION DES COQUILLES.

deux mille lieues de distance? La vertu générative de la terre ne peut produire à plus de deux cens pieds de bas, un arbre, des branches, des feuilles & des fruits étrangers, encore moins des os, des dents, des cornes, & des parties ſolides d'animaux terreſtres & de ceux de mer, toutes matieres hétérogenes.

Comme dit ſi bien Fontenelle (36), que la phyſique eſt ſortie de l'enfance, il n'eſt plus queſtion des jeux de la nature & des effets du haſard pour expliquer l'origine des coquillages foſſiles: c'eſt un point décidé, tout le monde ſavant l'attribue à la mer; & pluſieurs Naturaliſtes (37) les ont appelés *les Reliques du déluge.*

Il faut cependant convenir qu'il y a des pierres qui ſont de vrais jeux de la nature & des effets du haſard. Les agathes arboriſées, appelées *Dentrites;* les pierres de Florence, qui repréſentent des villes, des payſages, d'autres des arbres & des feuillages, ne doivent point s'attribuer au déluge; elles ont crû depuis, & croiſſent encore naturellement tous les jours. On a remarqué dans l'*Oryctologie, partie ſeconde, page 147,* où il eſt parlé de ces pierres, qu'elles repréſentent de fauſſes plantes, qui ne détruiſent point le ſyſtème du déluge.

C'eſt donc à la mer que l'on doit attribuer l'origine des coquillages foſſiles, qui ſont eux-mêmes les coquilles où ont exiſté les vrais poiſſons: c'eſt au déluge univerſel qu'eſt dûe leur arrivée & leur diſperſion ſur la terre (38); enfin c'eſt au temps, aux ſels,

(36) Hiſtoire de l'Académie, année 1722, *pag. 2.*

(37) Woodward, Scheuchzer.

(38) *Quâ occaſione teſtacea iſta è loco natali ſuo, nimirùm Oceano, in terram continentem tantâ copiâ pervenerint, referre ad diluvium univerſale: quæ quidem opinio tam firmiter inſita eſt animo meo, ut quotquot inter eos teſtacea è marinis foſſilia, totidem catholici illius cataclyſmi monumenta videre me arbitrer, aureis veluti inſcripta litteris memoriâ univerſalis diluvii.* Bajetus, Oryct. Norica, pag. 67.

FORMATION DES COQUILLES.

aux ſucs pierreux, & à la coagulation des eaux acides & ſalées de la terre, que l'on doit leur dureté & leur pétrification.

Depuis la premiere édition de cet ouvrage, on a fait les quatre objections ſuivantes, auxquelles il paroît convenable de répondre.

1°. Si le déluge a pu amener des coquillages ſur les plus hautes montagnes, ainſi que ſur la ſuperficie des terres, il n'a pu les faire pénétrer dans d'auſſi grandes profondeurs que celles où l'on les trouve aujourd'hui.

2°. Comment cette diſpoſition conſtante & cette régularité des lits horiſontaux, peut-elle être la ſuite des éboulemens ?

3°. Les montagnes ſorties de la mer ſe ſont élevées par le moyen des feux ſouterrains, & ont porté avec elles les corps maritimes qui s'y rencontrent.

4°. Les foſſiles ont monté ſur les montagnes, & y ont été amenés par un mouvement interne de la terre, ou par une circulation ſouterraine de la mer avec la terre, ſur laquelle elle répand peu à peu les coquillages, les cailloux & ſes ſables.

SUR LA PREMIERE OBJECTION.

La plupart des ſavans conviennent généralement du déplacement des coquillages foſſiles, & de leur exportation ſur la ſuperficie des montagnes par les eaux du déluge univerſel, leſquelles, ſuivant l'Écriture, ont monté à plus de quinze coudées au-deſſus des plus élevées. Il ne s'agit ici que des coquillages placés à quatre ou cinq cens pieds de bas.

Quoique l'objection ait paru ſans réplique, nous n'expliquerons point ce miracle par un autre ; nous n'y employerons que le ſeul mécaniſme des eaux.

En effet, ſi l'on conſidere le volume énorme de ces eaux cauſées par la chute des cataractes du ciel & par le ſoulevement des mers & des rivieres; de ces eaux agitées & portées d'un lieu à un autre par leur propre poids, & par d'auſſi grands vents que ceux que

Formation des Coquilles.

Dieu fit ſouffler ſur la terre pour la ſécher, pour tarir ces eaux & les faire rentrer dans les lieux d'où il les avoit tirées (39); en un mot, ſi l'on conſidere tous les élémens confondus, on ne trouvera rien d'extraordinaire à l'enfoncement des coquillages & des autres productions de la mer à cinq cens pieds de bas, rien qui ne ſuive les loix de la nature.

Cette prodigieuse quantité d'eau qui tomboit continuellement, a dû causer (en grossissant les mers) des vagues terribles par la force & la rapidité de ſes courans; elle a dû exciter une eſpèce de flux & de reflux (40), qui a porté les coquillages & les corps maritimes fort loin de leur ſéjour ordinaire, puisque les eaux devoient être alors dans un niveau à peu près parallele à toute la ſuperficie de la terre. C'est ainsi que ces corps, ſoit coquillages, ſoit poissons, poussés rapidement dans tous les lieux où les vagues ont été portées par la hauteur & le balancement des eaux, ſont parvenus ſur le haut des montagnes, & dans tous les endroits qui les renferment. Tâchons de développer ce mécanisme, en ſupposant un lecteur impartial, qui pour colorer les égaremens de ſon cœur, n'ait point encore arboré l'étendard du pyrrhonisme.

Le limon & le ſable dont les eaux du déluge étoient remplies, ont été emportés & ſe ſont mêlés avec tous les corps indistinctement, avec cette différence néanmoins, que la plus grande partie du ſable a dû tomber par la ſéparation facile de ſes parties, plutôt que le limon & la glaise, dont les molécules plus branchues ont été portées plus loin, à cause de leur cohésion, & ne ſe ſont déposées par couches qu'autant que leur volume a été assez considérable pour ſe précipiter; mais comme les coquillages & les

(39) *Adduxit (Deus) Spiritum ſuper terram, & imminutæ ſunt aquæ.* Genèse, chapitre VIII.

(40) *Reversæ ſunt aquæ de terrâ euntes & redeuntes, & cœperunt minui.* Genèse, chapitre VIII.

FORMATION DES COQUILLES.

corps ſortis de la mer ont ſuivi par leur ténacité le limon & la glaiſe, ils ſe ſont trouvés enveloppés. Ces eaux agitées par les grands vents, & couvrant la ſuperficie des montagnes, venant à diminuer cent cinquante jours après le commencement du déluge (41), ont délavé leur ſommet, & l'ont dépouillé de limon, de ſable & de coquillages, qu'ont entraînés dans les vallées les courans qui ſe ſont formés depuis, & ont dévasté en même temps la terre de pluſieurs forêts (42), dont le trop grand nombre l'auroit rendue peu habitable & mal-ſaine. Ces différentes matieres auxquelles les torrens avoient communiqué leur mouvement, ſe ſont donc affaiſſées & répandues dans les plaines : elles s'y ſont accumulées par-deſſus les coquillages, que leur peſanteur ſpécifique avoit fait tomber les premiers; enfin elles ont formé ſucceſſivement des montagnes aſſez hautes, & qui ont encore été conſidérablement augmentées depuis le déluge, par les pluies & les éboulemens journaliers. Il ne faut pour cauſer cet effet, qu'un arbre ou qu'une roche au paſſage de ces courans pour détourner le cours de ces eaux, pour arrêter & accrocher la plupart des corps qu'elles charient, & en former des monticules. Si tôt que ces eaux furent retirées (43), on vit paroître ces monticules nouvellement formés, où ont été enveloppés les coquillages & les corps qui ſe trouvent dans la mer.

Ce n'eſt donc point la force des vents, ni la rapidité des eaux du déluge, qui ont porté ſi profondément les corps provenans de la mer, & les coquillages dans l'intérieur du globe; c'eſt le mécaniſme de leur mouvement, qui après les avoir transférés ſur le haut des

(41) Genèſe, chap. VII & VIII.

(42) Woodward aſſure qu'il y a des forêts enfouies en Irlande, en Écoſſe & en Angleterre : il y en a auſſi de pareilles en Flandre, dans le Hainaut François.

(43) *Et verò aquæ ibant, & decreſcebant.* Genèſe, chap. VIII.

montagnes, les a précipités en ſe retirant dans les plaines, & les a recouverts de ſable, de limon, de terres, de cailloux & de pierres. Ces monticules ont été augmentés considérablement par les terres que les pluies, les ſecousses & les tremblemens ont pu apporter dans l'espace de plus de quatre mille ans qu'il y a de ce temps-ci au déluge : ils ont pu former des montagnes aussi élevées que nous les voyons aujourd'hui.

FORMATION DES COQUILLES.

Au ſurplus, on ne peut douter qu'il n'y ait eu de grandes cavités ſur la croûte du globe terrestre lors de la création du monde : car ſi la terre eût eu une ſurface unie & plate, il n'y auroit eu ni fontaines ni rivieres, peu ou presque point de métaux : en un mot, la terre eût manqué de plusieurs choses nécessaires à ſes habitans, ce qu'on n'éprouve que trop dans les provinces dénuées de montagnes. D'ailleurs, les grands courans du déluge avoient pu creuser dans la terre des cavités considérables & de plus de ſix cens pieds de bas, qu'ils ont pu remplir ensuite de ſable, de coquillages, de partie d'animaux & de végétaux amenés des pays étrangers par la violence des eaux ; ce qui est prouvé par la nature des fossiles, qui portent l'empreinte des fougeres, des capillaires, & autres plantes qui ne croissent que dans l'Amérique : certainement nos terres n'ont jamais produit de pareilles plantes, ni nos côtes de pareils corps maritimes. Le globe étant donc inégal dans ſa croûte, il est très-naturel de croire que ſes cavités, ainsi que celles qu'ont pu creuser les eaux du déluge, ont été comblées par les coquillages & les corps de la mer amenés ſur la terre, qui ſe ſont affaiſſés avec les eaux dans leur retraite, & qu'ont recouverts ensuite les terres, les ſables, les cailloux & les pierres que détachent ſouvent du haut des montagnes, les pluies, les ſecousses, les explosions & les tremblemens de terre.

Qu'on examine présentement, le lendemain d'un orage, l'effet d'un torrent tombé d'une montagne, d'où il a entraîné les terres,

FORMATION DES COQUILLES.

les pierres, les maisons, & déraciné les arbres; la plaine où ſes eaux ſe ſeront précipitées, ſe trouvera couverte à plusieurs pieds de haut d'un limon mêlé de cailloux & de pierres; telle est l'origine de plusieurs montagnes au pied des plus hautes des Voſges en Lorraine, qui s'élevent à plus de ſix cens pieds de haut: celles qui ſont voisines de l'abbaye d'Hauvillers en Champagne, paroissent avoir été ainsi formées, n'étant composées pour la plupart que de terres rapportées, de craie & de ſable venant de la mer. Elles ſe distinguent même des autres montagnes voisines couvertes de terre rouge métallique, de glaise, de rochers & de cailloux très-durs: de plus, ces montagnes forment des chaînes correspondantes liées avec les plaines voisines, & ſont remplies de couches régulieres posées les unes ſur les autres, ſans contenir ni coquillages ni autre corps. Enfin, plusieurs voyageurs assurent qu'il n'y a point de coquillages foſſiles dans l'intérieur des Andes *(las Cordilleras)*, des Pyrénées, des Alpes, ni des montagnes primitives, qui ſont aussi anciennes que le monde.

Dans les nouvelles montagnes, on demande qui est-ce qui a amaſſé ces coquillages & ce ſable, qui l'a pu amonceler à une ſi grande hauteur, ſi ce ne ſont les eaux du déluge & les grands vents qui les ont ſuivies? On ne peut attribuer à des tremblemens de terre, à des inondations & à des torrens ordinaires, d'aussi grandes masses que celles de ces montagnes.

Nous ne rapporterons point ici l'exemple du Vésuve, qui par ſes laves a enſeveli la ville d'*Herculanum* près Naples, de plus de quatre-vingts pieds de haut; ni celui d'une montagne qui s'entr'ouvrit en 1733 au village de Pradines près Issoire en Auvergne, & s'écroula dans la plaine qu'elle combla en partie; ni enfin la ſecousse du tremblement de terre arrivé à Tarbes en 1750, qui a comblé de même une vallée voisine.

REMARQUES.

FORMATION DES COQUILLES.

TROIS RÉFLEXIONS naissent naturellement de ce ſyſtème. 1°. Il ne faut pas croire que toutes les montagnes ſoient dûes aux effets du déluge : celles qui étoient composées de glaises, de rochers, de cailloux, de minéraux, étant assez ſolides pour résister aux vagues & aux autres mouvemens des eaux, n'ont point été détruites ; & l'arche (44) s'arrêta ſur les montagnes d'Arménie, qu'on peut appeler montagnes primitives (45) : quelques-unes ſeulement ont été formées par les ſables & les craies qu'ont amoncelées des vents furieux qui étoient envoyés pour tarir les eaux du déluge, telles que certaines montagnes de Lorraine & de Champagne, & celles qui ſe forment de nos jours dans l'Arabie déserte. Quoique la formation de ces dernieres ne puisse ſe comparer à l'effet des eaux du déluge, elle prouve néanmoins la possibilité de ces montagnes de ſable.

2°. Tous les coquillages ne ſont pas venus ſur la terre par le moyen du déluge ; ceux dont on trouve des couches entieres ou des lits qui ſe forment tous les jours à fleur de terre dans les îles de la mer & des rivieres, ainsi que dans les bancs de ſable, ne ſont dûs qu'au limon de l'eau, à des mousses, & aux ſels actifs des eaux de la mer. Ces poissons ſe nourrissent de feuilles, d'herbes & de plantes qui croissent dans les eaux : ils y perpétuent leurs espèces ; ils s'y nourrissent & y meurent. Les lacs, les étangs, les marais d'eau douce, les canaux même des jardins donnent encore des coquillages de même genre & de mêmes espèces que ceux des rivieres, & ne doivent rien au déluge, parce qu'ils ſe ſont formés depuis, & ſe forment encore tous les jours.

(44) *Decimo enim mense, primâ die mensis, apparuerunt cacumina montium.* Genèse, chapitre VIII.

(45) Tournefort, dans ſon voyage du Levant, tom. III, pag. 216, édit. *in* 8°. appelle cette montagne le mont Ararat.

Formation des Coquilles.

3°. On ne peut distinguer aisément l'âge des fossiles, c'est-à-dire, ceux d'avant le déluge d'avec ceux qui ſe ſont formés depuis, & qui ſont en bien plus grand nombre. Il n'y a pas lieu de douter que tout ce qu'on trouve dans une terre vierge, dans des couches entieres, dans des lits ſuivis & non interrompus, n'appartienne à la terre primitive; qu'ainſi les pierres qui ont reçu l'impreſſion des animaux & des végétaux que l'on connoît pour être étrangers, ne ſoient véritablement auſſi anciens que la création, & n'ayent été amenés par les eaux du déluge agitées par les grands vents, qui les ont transportés de contrées très-éloignées dans nos terres. Les fossiles au contraire qui repréſentent des plantes & des reſtes d'animaux qui habitent le climat où nous vivons, & qui ont été trouvés dans des terres remuées, & ſur des lits bien différens pour la profondeur de ceux des premiers fossiles, ont une origine plus incertaine; on ne peut guère douter qu'ils n'ayent été formés plus récemment & postérieurement au déluge.

Seconde Objection.

La ſeconde objection conſiste à ſavoir comment cette diſpoſition conſtante & cette régularité des lits horizontaux, peut être la ſuite des éboulemens?

On ne peut nier que dans le temps que les eaux du déluge ſe ſont retirées, & que les vents ont porté aſſez de ſable dans certaines parties de terre pour amonceler des montagnes, la ſuperficie de la terre n'ait été changée & très-altérée par le mouvement de ces eaux. Les fossiles mêmes marquent évidemment le choc, les affaiſſemens & leur frottement les uns contre les autres; ce qui dénote l'agitation où ils ont été lors de leur transport. Mais rien n'empêche auſſi de croire que les eaux du déluge mues par les vents qui les ſoulevoient dans l'atmoſphere, n'ayent fourni dans le cours de leurs flots, des couches, où ſans aucun éboulement elles ayent déposé des fossiles par des lits horizontaux; ce qui peut ſe prouver par l'exemple que nous avons allégué ci-deſſus, d'un

torrent

torrent qui ſe précipite du haut d'une montagne, & qui entraîne tout ce qui s'oppose à ſon passage. On peut juger quelle a été cette catastrophe universelle, par les fractures des rochers & les fentes des lits de la terre que l'on remarque de tous côtés. FORMATION DES COQUILLES.

Les fossiles arrangés dans ces lits horizontaux ſont ſouvent bien conservés; d'autres ſont brisés, mutilés & réduits en poudre. Les premiers ſont dûs au limon ou au ſable dans lesquels ils ont été ensevelis, & dont la qualité peu corrosive, loin de les faire changer de nature, a contribué ſûrement à leur conservation. Les ſeconds, mutilés & brisés, tels que nous les trouvons en Touraine, en Poitou, & qui dans cet état ſont propres à engraisser les terres, ont certainement été plus exposés que les premiers à la violence des vents qui les ont amenés tout brisés; joint à ceci, la nature corrosive & calcaire des terres dans lesquelles ils ſe ſont enfoncés, ce qui a pu auſſi par ſucceſſion de temps, les avoir calcinés & réduits en poudre.

Il est donc aisé de voir que cet arrangement régulier des lits horizontaux n'a rien que de naturel, que de conforme à ce que la nature des eaux opere tous les jours, quand, dans ces inondations particulieres, elles transportent quelque objet qui ſe trouve couché horizontalement, lorsqu'elles ſe ſont retirées.

Enfin les eaux ont été près d'un an à s'écouler: la violence des vents a dû ceſſer; & les coquillages, ou mutilés ou conſervés, ensevelis dans le limon & les ſables, ſe ſont arrangés dans ces lits horizontaux ſuivant les couches mêmes de limon, ainsi que ſelon leur peſanteur ſpécifique. Rien ne répugne dans ce ſentiment à la vraisemblance, & à tout ce que nous voyons arriver de nos jours.

Les montagnes, dit-on, ſorties de la mer, ſe ſont élevées par le moyen des feux ſouterrains, & ont porté avec elles différens corps de la mer. TROISIEME OBJECTION.

FORMATION DES COQUILLES.

L'auteur Italien qui a avancé ce ſyſtème (46), établit deux propoſitions. La premiere, que les coquillages & les corps maritimes trouvés ſur les montagnes, viennent ſûrement de la mer. La ſeconde, qu'ils y ſont parvenus dans le même temps que les montagnes ſont ſorties de l'eau, & ſe ſont élevées du ſein de la terre par l'éruption d'un volcan.

Cet auteur, approuvé par un ſavant (47) que nous avons perdu, avance que les arbres & les plantes étrangeres ont pu croître naturellement dans des terres qui leur ont été propres, & que les volcans ont jetées dans ce temps-là; que ces mêmes volcans ayant vomi depuis, des terres différentes qui ne convenoient point à la nature de ces végétaux, il n'en eſt pas crû depuis; & que les anciens ont péri par cette raiſon. Les animaux de même ont habité tous ces pays où l'on découvre leurs os; & ne trouvant plus des plantes qui convenoient à leur tempérament, ils ont auſſi péri, & ſe ſont enfoncés dans les terres qu'ont vomies les volcans.

Il prétend de même que les débris du vaiſſeau qu'on a trouvé proche Berne, & le cadavre entier d'un cerf près Genève, ont été engloutis par les matieres qu'a jetées le volcan, d'où s'eſt élevée la montagne qui les renferme.

Quant à la pétrification des coquilles, leur empreinte & leur poſition dans la pierre, il les attribue à la matiere bouillante des feux ſouterrains, qui a briſé les pierres, & les a liquéfiées au point que les coquillages s'y ſont introduits; le temps les a enſuite durcis. La même raiſon milite pour les poiſſons & les inſectes renfermés dans les pierres, ainſi que pour les feuilles, les arbres & les fruits étrangers imprimés ſur la ſuperficie de ces pierres.

(46) *Crustacei è de gli altri marini corpi che ſi trovano ſul monti.* Da Ant. Lazaro, Moro, Venetia, 1740.

(47) Le Marquis Scipion Maffei a écrit une lettre imprimée dans les journaux de France.

FORMATION DES COQUILLES.

Il distingue deux ſortes de montagnes : les premieres ſont ſorties de la terre avant que, couverte des eaux de la mer, elle fût remplie de poissons & de plantes, & qu'elle eût un fonds très-dur & très-pierreux, incapable de nourrir quelque objet ; & par conséquent ces terres, en s'élevant, n'ont pu porter ſur la cime des montagnes aucun animal ni aucun végétal, dont la mer étoit dénuée.

Les ſecondes montagnes ſe ſont élevées après que la mer a été garnie de poissons & de plantes, qui ne ſubsistent que par le limon & les autres matieres grasses & bitumineuses qu'ont vomies les abymes d'où ſont ſorties ces montagnes, qui, en s'élevant, ont porté avec elles ſur leur cime les animaux & les végétaux, dont la mer étoit alors fournie.

Pour prouver ſon ſyſtème, l'auteur cite le *Monte nuovo* près Pouzzol ; la nouvelle île de Santorin ; l'île neuve entre les Açores & les Terceres ; le monticule du même Vésuve, détruit depuis ce temps-là. On a parlé ci-dessus de ces quatre changemens de la terre (48), & l'on a vu qu'ils ſont l'effet de l'éruption d'un volcan, & ne ſont rien à la question présente. L'île de Santorin est plutôt une île qu'une montagne, & nous en voyons tous les jours ſe former de pareilles dans les rivieres. Peut-on tirer de quelques événemens ſinguliers, & de plus, qui ſont particuliers à une région, un ſyſtème général pour toutes les autres ? Rien n'est moins concluant, & ne répugne plus à la création de l'univers.

Il faut encore observer, que le *Monte nuovo* de Pouzzol & le monticule du Vésuve que j'ai examinés, ne ſont autre chose que des amas de laves & de cendres brûlées ſorties de ces volcans, & par conséquent d'une nature toute différente de celle des Alpes, des Pyrénées, du Pic de Ténérif, des Andes & des autres montagnes de la terre.

(48) Page 88.

FORMATION DES COQUILLES.

Ce philosophe Italien a fait voir plus de génie dans ce système, que de solidité dans ses idées. Comment se pourroit-il faire que certaines montagnes de la France, sur-tout de la Touraine & de la Champagne, lesquelles sont jonchées de coquillages de toute espèce, fussent sorties par le moyen d'un volcan, des eaux de la mer, qui en est éloignée assez considérablement? D'ailleurs, il y a peu de tremblemens de terre dans ces cantons dénués de volcans. Cet auteur a trop généralisé son système; il a jugé de toute l'Europe par son pays, où les éruptions des volcans & les tremblemens de terre sont fréquens.

Si c'étoit à l'effet des volcans & des feux souterrains que les coquillages fossiles dussent leur position, il faudroit que toute l'Europe & le monde entier eussent une pareille situation : d'ailleurs ces fossiles se trouveroient, par ce transport, bouleversés & tout brisés, au lieu qu'ils sont entiers & couchés par lits horizontaux; preuve évidente que ce sont les eaux qui les ont amenés doucement, & que leur transport ne peut être dû aux feux souterrains ni aux secousses d'un volcan.

On voit donc que ce sentiment, extrêmement opposé à la vraisemblance, ne peut être admis pour toutes les montagnes éloignées de la mer & répandues dans l'univers. Ces grandes montagnes ont été créées avec le monde (49) : elles sont sorties des mains du Créateur; ainsi elles ne sont l'effet d'aucun volcan.

Le système de Telliamed (50) est à peu près celui de cet auteur, en ce qu'il avance gratuitement que tous les terrains dont notre globe est composé, ainsi que les plus hautes montagnes, ont été formés & pétris dans le sein de la mer, & que ses eaux diminuant,

(49) *Operticque sunt omnes montes excelsi sub universo cœlo.* Genèse, chap. VII, v. 19.

(50) Ou Demaillet.

comme elles font tous les jours, laissent après elles ces vestiges qui se découvrent petit à petit. Quelle déraison à cet auteur, de substituer Telliamed à Moyse, de faire sortir l'homme du fond de la mer; & de peur que nous ne descendions d'Adam, de nous donner des monstres marins pour aïeux! Il n'y a que des impies qui puissent inventer de pareilles rêveries. FORMATION DES COQUILLES.

Ce que dit Ovide (51) au sujet du déluge de Deucalion, est moins ridicule.

Jamque Mare & Tellus nullum discrimen habebant :
Omnia Pontus erant, deerant quoque littora Ponto.

La quatrieme objection consiste à dire, que les fossiles sont montés sur les montagnes, où ils ont été amenés par la circulation de la mer avec la terre, ou par un mouvement interne de la terre, sur laquelle la mer répand peu à peu les coquillages, les cailloux & ses sables. QUATRIEME OBJECTION.

Cette hypothèse est avancée sans autre preuve que celle qu'on tire des carrieres du village de Montesson près Saint-Germain-en-Laye. On dit que des monceaux de coquilles s'y perpétuent de maniere que celles-ci ne diminuent point, quelque quantité qu'on en tire.

Voici comme on forme cette hypothèse. Ce mouvement de circulation, par sa seule pesanteur, porte tous les objets de la circonférence du globe terrestre vers le centre de la terre, & rapporte tout par l'action du feu central, ou des feux souterrains, du centre à la circonférence, entretenant un commerce continuel entre les mers & les terres, entre la terre extérieure & la terre intérieure. C'est donc une circulation souterraine qui répand & charie peu à peu dans les terres, les coquillages, les cailloux &

(51) Métamorphoses, livre premier, page 15; Amst. 1652.

FORMATION DES COQUILLES.

les ſables des mers. Cette mécanique ſe fait par la réaction du même centre, & par l'action du même feu.

L'aſſertion du renouvellement ſucceſſif des corps maritimes dans les carrieres de Montesson, est incroyable. J'ai fait examiner par de bons phyſiciens les falunieres de Touraine & de Poitou, qui ſont analogues aux carrieres de Montesson; les excavations conſidérables que l'on y a faites, & que l'on y fait journellement pour l'engrais des terres, ne ſe ſont jamais remplies de coquillages depuis pluſieurs ſiecles, & ſont toujours les mêmes. Les côteaux de Grignon, de Courtagnon, qui ſont remplis de coquillages, à meſure qu'on les abat pour en tirer des foſſiles & du ſable, reſtent dans le même état de cavité; il n'y revient jamais de nouveaux coquillages ni du ſable depuis nombre d'années : on a de plus examiné la nature des caves de ce pays, creuſées il y a plus de trois cens ans dans des roches & des ſablonnieres pleines de coquillages; ces caves, ſans être revêtues d'aucune voûte, ſont reſtées dans le même état juſqu'à préſent. Cela eſt bien éloigné de ſe remplir de coquillages & d'autres corps provenant de la mer, comme on l'avoit avancé.

D'ailleurs on ne trouve dans toutes ces cavités, non plus que dans celles du pays de Liége, de la Saxe & des autres pays riches en mines, dont la profondeur eſt très-conſidérable, aucun veſtige de ces prétendues communications ou canaux ſouterrains par leſquels cette circulation interne pourroit ſe faire. Si elle exiſtoit, l'eau des ſources devroit être ſalée, par la communication qu'elle auroit avec celle de la mer.

Ceux qui ont avancé ce ſentiment en ont bien connu l'impoſſibilité; ils ont appelé à leur ſecours le feu central, quoiqu'il ne ſoit preſque plus admis dans la bonne phyſique. Si cette circulation avoit eu lieu pour les coquillages foſſiles, elle devroit l'avoir auſſi pour les mines, les carrieres de marbres & de pierres; il faudroit

que ces corps circulans prissent la route de la mer, pour revenir ensuite par des canaux souterrains prendre leur place dans les montagnes : enfin la mer se seroit épuisée depuis long-temps de tous ces corps, à moins qu'elle n'eût la vertu créative d'en former de nouveaux. En vérité ce seroit bien de la peine épargnée à nos mineurs & à nos carriers, si cette circulation interne de la mer avec la terre amenoit naturellement ces objets sur la superficie des montagnes.

Il a donc fallu un aussi grand agent que le concours du déluge universel, avec la violence des eaux & la fureur des vents, pour porter les gros coquillages & les autres corps maritimes sur la cime des montagnes, & les précipiter ensuite dans les plaines.

Deux réflexions finiront ce chapitre : l'une sur l'universalité du déluge, l'autre sur l'événement du regne animal, du regne minéral & du végétal dans le temps du déluge.

Le monde n'a pas six mille ans d'antiquité, selon Moyse, & l'on compte qu'il y a eu plusieurs déluges. Le premier, qui est celui de Noé, a été universel, & est arrivé 1656 ans après la création du monde. Le second s'appelle celui d'Ogyges (52), qui inonda seulement le pays d'Afrique l'an 2298 du monde, & 336 ans après le déluge universel. Le troisieme, qui ruina la Thessalie, fut celui de Deucalion l'an 2540 du monde, 884 ans après le déluge de Noé, & 284 après celui d'Ogyges. Ces deux derniers déluges n'ont point été universels : ils n'ont inondé que quelques petites parties de la terre ; & même des savans croyent que les anciens Grecs avoient confondu le déluge de Deucalion avec celui de Noé : ainsi il ne faudroit compter que deux déluges. Nous ne rapporterons point ceux de Prométhée dans l'Égypte, & de

(52) Selon quelques-uns, le déluge d'Osiris est plus ancien que celui d'Ogyges.

FORMATION DES COQUILLES.

Xisuthrus, dont parlent quelques historiens; ce ne ſont que des inondations particulieres.

Quelques autres ſavans veulent nier l'universalité du déluge de Noé. Les hommes, disent-ils, n'habitoient qu'une partie de l'Asie; le déluge n'étant fait que pour les punir, il n'a pu s'étendre que ſur les lieux habités, & nullement par toute la terre.

La réponse est dans la Genèse: il y est dit expressément que les eaux couvrirent toute la ſurface de la terre (53), & que tout ce qui eut vie périt ſous les eaux (54). Les animaux étoient répandus ſur toute la terre, & les oiseaux pouvoient voler partout; au lieu que les hommes n'habitoient, ſelon toute apparence, qu'une partie de l'Asie (55). Si tous les animaux ont péri ſous les eaux, comme nous ne devons point en douter, le déluge a donc été universel; la précaution de conserver dans l'arche chaque espèce d'animal, auroit été inutile, ſi le déluge les eût épargnés dans quelques parties de la terre.

Les loix de l'Hydrostatique prouvent encore parfaitement l'universalité du déluge. Les eaux, ſuivant la Genèse, ont ſurpassé de quinze coudées les plus hautes montagnes (56). On ſait que les eaux ſe mettent toujours de niveau; ainsi elles ſe ſont répandues ſur toute la ſurface de la terre, en conservant un niveau parfait.

On ne peut concevoir des parties ſubmergées à côté de parties vides, que l'énorme poids des eaux auroit remplies ſur le champ.

(53) *Vehementer enim inundaverunt, & omnia repleverunt in ſuperficie terræ.* Genèse, chap. VII, v. 18.

(54) *Consumpta est omnis caro quæ movebatur ſuper terram, volucrum animantium, bestiarum, omniumque reptilium quæ reptant ſuper terram.* Genèse, chap. VII, v. 21.

(55) Il faut entendre cela des parties du monde connues alors, & habitées; il pouvoit y avoir plusieurs autres parties du monde habitées & inconnues en ce temps-là, comme nous en avons aujourd'hui.

(56) *Quindecim cubitis altior fuit aqua ſuper montes quos operuerat.* Gen, chap. VII, v. 20.

D'autres

FORMATION DES COQUILLES.

D'autres disent, ſi le déluge a été universel, il n'a pas dû être ſi resserré dans ſes effets : la cause étant ſi générale, on devroit trouver par toute la terre des coquillages fossiles & du ſable de mer.

Si l'on trouve des coquillages fossiles en certains endroits & non en d'autres, c'est que tous les endroits de la terre n'étoient pas également disposés à recevoir ces sortes de dépôts ; ceux qui ont pu par leur résistance s'opposer à leur passage, comme les rochers, les digues & les montagnes, ont été des lieux très-propres à retenir ces fossiles.

Il est indubitable que le déluge a répandu dans une infinité d'endroits des quatre parties du monde des coquillages fossiles & du ſable maritime, le tout mêlé de coquilles ; ces lieux, faute d'avoir été découverts, ſont censés ne point exister. C'est au besoin des hommes que l'on doit toutes les fouilles des puits, des mines, des carrieres, des minieres & des ſablieres : tous ces trous n'ont jamais été faits pour chercher des fossiles, ils les ont ſeulement exposés à notre vue ; d'autres fossiles ſe ſont découverts ſur les montagnes & ſur les rampes des côteaux, dans le temps des grandes pluies qui font écrouler les terres de la ſuperficie : ſi enfin nous ne connoissons point tous les endroits remplis de fossiles, prenons-nous-en à notre ignorance, & ſouvent à celle des habitans du lieu où ils existent. Ces gens accoutumés à ces merveilles qu'ils ont ſans cesse devant les yeux, ne s'en étonnent point ; ils n'en font aucun cas, aucune mention. Il y a donc des coquillages fossiles par toute la terre, & le déluge qui les y a répandus doit être réputé universel : ces coquillages en ſont les reliques : ils ſervent de monumens éternels de ſon ancienne existence.

L'autre réflexion ſur l'événement du regne animal, du minéral & du végétal dans le temps du déluge, consiste en ce que tous les animaux, à l'exception des poissons qui étoient dans leur

FORMATION DES COQUILLES.

élément, ont péri, & ne ſe ſont perpétués que par les ſoins que Noé prit d'en conſerver dans l'arche la quantité de chaque eſpèce que Dieu lui avoit ordonnée. Les minéraux ſe ſont auſſi conſervés dans les couches, dans les carrieres : & les concrétions métalliques, quoique détrempées par les eaux du déluge, ont produit de nouveaux minéraux, au moyen des ſels, des ſoufres & des matieres huileuſes qui ſe ſont formés de nouveau quand la terre a été deſſéchée (57).

A l'égard des végétaux, malgré le ſentiment du Pere Kircher, qui ne parle que de la vigne, du bled & des plantes délicates, dont on avoit eu ſoin de conſerver une grande quantité de rejetons & de ſemences (58); le rameau d'olivier que la colombe apporta à Noé (59) qui étoit encore enfermé dans l'arche, prouve qu'il reſta ſur la terre des plantes de chaque eſpèce, & en quantité ſuffiſante pour en perpétuer la race juſqu'à nous. S'il n'étoit demeuré aucun arbre ſur pied, comment la colombe auroit-elle pu trouver une branche verte? S'il n'étoit reſté aucunes herbes ſur la terre, comment Noé auroit-il pu ſans un miracle les conſerver une année dans l'arche, & dans un état à pouvoir produire leurs ſemblables?

Il n'a donc fallu pour les trois regnes aucune création nouvelle (60); ils n'ont fait que croître & multiplier depuis ce temps-là juſqu'à nous, ſuivant cette parole de l'Écriture : *Crescite & multiplicamini.*

(57) *Viditque quod exsiccata esset superficies terræ.* Gen. ch. VIII, v. 13.

(58) *Vitium surculos unà cum ingenti frumenti copiâ, fructiferarumque arborum stolonibus, ut ea subitò in plantationis negotio servire possent.* Kircher.

(59) *Portans ramum olivæ virentibus foliis in ore suo.* Gen. chap. VIII, v. 13.

(60) *Tantò facilior fuit arborum omnis generis, speciatim oleæ conservatio, quòd aqua diluvialis fuerit non simplex, pura, limpida, sed cœnosa, limosa, partibus terreis copiosè impregnata.* Scheuchzer, herbar. diluv. pag. 14.

CHAPITRE SIXIEME.

Dans quels lieux ſe trouvent les Coquillages de Mer, d'Eau douce & de Terre, avec les différentes manieres de les pêcher.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

NOUS venons de voir l'admirable ſtructure des coquillages qui nous ſont connus : que ne remarquerions-nous point dans ceux que la mer nous cache ! Quelle diverſité d'eſpèces dans un même genre, & quelle variété de couleurs dans chacune de ces eſpèces ! Elle eſt ſi grande, qu'on trouve rarement deux coquilles parfaitement ſemblables ; il y a toujours de la différence dans la grandeur, dans la forme extérieure, dans les couleurs ou dans quelques marques particulieres. La nature y a même employé juſqu'à la bizarrerie ; en effet, on y découvre des lettres romaines, des caracteres hébraïques, des notes de muſique, & quelquefois des têtes d'hommes & d'animaux (1) : la régularité des compartimens l'emporte ſur le compas & ſur la regle ; & à la vivacité de leurs belles couleurs, la peinture eſt obligée de céder.

Parcourons préſentement les lieux où tous ces beaux coquillages ſe trouvent, & les différentes manieres de les pêcher.

COQUILLAG. DE MER.

Ces admirables productions viennent de la mer ; mais toutes les mers n'en fourniſſent pas, *non omnis fert omnia tellus :* nous

(1) Rumphius appelle une coquille *leo ascendens*, à cauſe d'une eſpèce de figure de lion qui ſe diſtingue ſur ſon écaille. *Concha ſpectrorum*, nommée ainſi par rapport à quelques petites figures bizarres faites comme des ſpectres.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

tirons les plus belles des grandes Indes ou Indes orientales (2), de la mer Rouge, & de plusieurs côtes de l'Amérique.

Le soleil, par la forte chaleur qu'il répand dans ces climats si voisins de la ligne, y rend les couleurs plus vives, plus brillantes & plus nettes; la vaste étendue des mers, qui ne permet pas à l'eau salée d'être adoucie ni tempérée par les fleuves qui s'y jettent, conserve encore & entretient cette chaleur. Les sels, les nitres, le vitriol & les bitumes qu'emporte de dessus les terres le mouvement continuel de ces vastes mers, fournissent aux poissons la nourriture & les humeurs nécessaires pour former ces coquillages.

Côtes d'Asie, aux Hollandois.

Les côtes de l'Asie sont les premieres parties du monde qui se présentent à nos yeux. L'île de *Bahren*, dans le golfe Persique ou l'Ormus, est l'endroit où se pêchent les plus belles Huîtres de nacre de perle, désignées encore par le nom de Mere-perle; de même aussi sur la côte de l'Arabie heureuse, proche la ville de *Catifa*, & dans l'île de Ceylan près celle de *Manar*. On pêche encore, selon Tavernier, de ces Huîtres en cinq endroits de l'Amérique (3); savoir, dans les îles de *Cubagua* & de la *Marguerite*, à *Comogote*, au *Rio de la Hacha* & à *Sainte-Marthe*.

Iles d'Aru, de Céram, &c.

Les îles d'*Aru*, de *Céram*, de la *Sonde*, des *Moluques* & d'*Amboine*; celles de *Bantam* & *Bornéo*, proche *Batavia*, si fréquentées par les Hollandois, fournissent différens Lépas, comme le Bouclier d'écaille de Tortue, le Concho-lépas, le Toit chinois, la Scalata, l'Arrosoir, le Serpent. Le gros Nautile chambré & papyracé; les beaux Limaçons, tels que les diverses Peaux de serpens; les Bouches d'or & d'argent, les Dauphins, le Burgau

(2) *Conchæ in marì Indiarum Orientali egregiùs picturatæ.* Bonanni, recreat. ment. & oc.

(3) On trouve une longue liste de tous les endroits où l'on pêche des perles dans les notes de Hennius, sur la quatrieme lettre de *Jacobi Tollii, epistolæ itinerariæ, in-4°.* Amst. 1700, pag. 130.

ou la Veuve perlée, la Princesse, l'Oléaria, le Jaune d'œuf aplati. La Nérite appelée Perdrix, la Grive, le Mamelon de Vénus, le Cadran, l'Éperon de la rare espèce, plusieurs beaux Toits chinois.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

Entre les Cornets qui se pêchent dans ces îles, se distinguent l'Amiral d'Orange, le grand Amiral, l'Amiral, le Vice-amiral, les Amiraux grenus, l'Amiral & le Vice-amiral de Rumphius, le Cierge, le Bout de chandelle, la Flamboyante, la Minime & la Minime bleue, la Spéculation, l'Aumusse, la fausse Aîle de papillon, les Tines de beurre, la Couronne impériale, le Damier fascié, le Damier jaune, la Toile d'araignée, la Fileuse, la Tulipe, l'Omelette, les Brunettes, le Drap d'or & le Pyramidal, le Drap orangé. Les Rochers fournissent la Tourterelle, l'Artimon entortillé, le Scorpion, le Bélier & plusieurs Araignées; la Musique verte, le Bois veiné & quelques Casques. Différentes Tonnes, comme la Couronne d'Éthiopie, le Manteau de Sainte-Jeanne. Des Porcelaines, telles que la Navette de tisserand, l'Œuf, l'Argus, le Lievre, la vraie Arlequine, le Café au lait, la Tortue, la Géographie. Parmi les Buccins, le pavillon d'Orange, l'Argus fascié, la Tiare & la Mitre, la Tiare bâtarde, la Cardinale, la Tiare & Mitre à trous, le Cabestan, le Perron, le Crapeau à pointes & celui à gouttieres, le Fuseau à dents, la Tour de Babel, le grand Fuseau.

La famille des Vis donne le Clou, la Vis tigrée, le Télescope, celle à sommet tronqué, la Cuillier à pot. Dans les Pourpres, il y a la Rameuse, la grande Chicorée, la Brûlée, la Rôtie, la Pourpre aîlée, la Triangulaire, la Patte de crapeau, celle à Bouche couleur de cerise, la grande Bécasse épineuse, la Tête de bécasse & la grande Massue d'Hercule. Ces îles enrichissent les cabinets des curieux de plusieurs belles Huîtres; on y voit la Selle polonoise, l'Oiseau ou l'Hirondelle, l'Huître nommée Arquée, le Marteau, le Compas & l'Equerre, la Pintade denticulée, la Crête de coq

Pays où l'on trouve les Coquilles.

ou l'Oreille de cochon, le Rateau, la Corbeille, un autre Rateau plus connu ſous le nom latin de *Rastellum;* la Corne d'abondance, & celle denticulée qui eſt plus rare; le Gâteau feuilleté; l'Huître épineuſe appelée Spondile, & une autre nommée Caſtagnette; celle couleur de feu, une autre déſignée ſous le nom de Pied-d'âne, le Bec de perroquet.

Les Cames que les Hollandois poſſedent aux Indes ſont, l'Éventail des Mennonites, l'Orpheline, le Point d'hongrie, le Rayon de miel, la Guillochée, la Came *Cedo-nulli*, la Tricotée ou la Corbeille, la Luiſante, l'Écriture arabique, l'Amande ou Feuille, la Chagrinée; la Came coupée & celle de la rare eſpèce, la Came en bec de flûte, la Scie, la Came radiée, la Levantine de la grande & petite eſpèce, & autres.

Diverſes Tellines, ſavoir, l'Aîle de papillon, la Telline ventre de biche, celle radiée, la Langue d'or, la Pince de chirurgien, le Soleil levant & la Lanterne. Dans la famille des Moules, l'Oiſeau de la grande & petite eſpèce, & pluſieurs Jambons ou Pinnes de mer.

Des Cœurs, tels que celui en Bateau, la Fraiſe, le Cœur alongé, l'Amande rôtie, le Cœur en ſoufflet, le Coqueluchon de moine, la Corbeille, le Chou, l'Amande à cils, & différens Cœurs de l'eſpèce du Bénitier de Saint-Sulpice, connus auſſi par les noms d'*Imbricata*, de Faîtiere & de Tuilée.

Pluſieurs beaux Peignes, comme la Sole ou l'Éventail, la Sole marquetée, celle de la rare eſpèce & la Sole à faiſceaux, le Manteau impérial & ducal, la Coraline, la Gibeciere ou la Bourſe; divers Pétuncles rares, la Pélerine tuilée, le Peigne orangé, celui qui eſt feuilleté, & autres.

Des Ourſins; on y remarque le Turban, celui à mamelon, un autre à grains de petite vérole, l'Ourſin à tête morte, la Lanterne d'Ariſtote, le Pavois angulaire, l'Ourſin nommé Digité par

Rumphius (4); celui à Pieux de palissades, le grand Oursin à baguettes, le grand & le petit Oursins à tuyaux d'orgue, & le grand Soleil. PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Les Glands de mer vous offrent le Turban, l'Épineux & autres; le Pousse-pied appelé la Couronne de ſerpent, la Pholade à cinq pièces.

Le Japon; on y trouve ſur ſes côtes, de beaux Limaçons, le rare Fuseau aîlé & denté, des Moules très-épaisses, & autres bivalves. Japon.

La Chine; elle donne beaucoup de belles coquilles qui ſont, l'Oreille de mer de forme alongée; le gros Nautile chambré; plusieurs Limaçons à bouche d'argent, celui à bouche double & celui à épines; la Nérite à ruban jaune, le Bouton de la Chine, le Bouton de camisole; le Limaçon de la Chine, le Sabot nommé la Moire, le Limaçon fait en molette, l'Ombilic de la Chine. Des Cornets, comme le grand & le petit Draps d'or de la Chine, les Draps d'or piquetés. Les Rochers présentent la Manchette, le Rocher aîlé nommé aussi Rocher de la Chine. Au nombre des Porcelaines ſont, la Navette de tisserand, la petite Porcelaine de la Chine; le Buccin appelé le Marbre blanc ou le Navet. Des Pourpres, telles que la Chenille, le Radix à pointes noires; la Vis, connue ſous le nom d'Obélisque chinois; le Clocher gothique; la Vis nommée l'If, celle feuilletée; l'Huître appelée la Vitre chinoise; le Peigne ou la Pétuncle de la Chine; la Came (l'Écriture chinoise), la Came coupée, la Lévantine, la Telline de la Chine & la Telline de couleur de rose ſtriée; la Moule bleue céleste, & quelques Jambons ou Pinnes de mer; plusieurs beaux Oursins, tels que celui à baguettes faites en massues, le petit Soleil, & autres. La Chine.

(4) Tab. 13, n°. 2.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

Les îles Philippines ; elles ſont enrichies de beaucoup de belles coquilles ; *au détroit de Manille*, on trouve le Manteau ducal, le Drap d'or bleu connu ſous le nom de Violet, qui eſt l'eſpèce rare, de même qu'un beau Jambon de couleur noire.

Iles Philippines.

Détroit de Manille.

Détroit de la Sonde.

Le détroit de la Sonde fournit des Limaçons, parmi leſquels ſe trouve le Dauphin à griffes ; beaucoup de Porcelaines, entre autres ſont, la fauſſe Arlequine alongée, la Porcelaine tigrée de la petite eſpèce, le Caméléopard & le Petit à points rouges ; l'Abricot, la vraie & la fauſſe Neigeuſe.

Java.

L'île de Java ; Chevreau (5) dit que l'on y pêche ſur la côte des Huîtres qui peſent juſqu'à trois cens livres. On y trouve auſſi le Cornet, déſigné par le vrai & le faux Amadis.

Papous.

La côte de la terre des Papous produit des Tonnes, des Moules & autres coquilles.

Ile Taiti *ou* Cythere.

Les côtes de l'île Taiti ou *de Cythere*, ont enrichi depuis peu les cabinets des curieux & des amateurs, de diverſes coquilles ; elles donnent, dans la famille des Lépas, le Parasol chinois, le Bateau ou le Comprimé ; différentes eſpèces de Lépas nommés Rubis & Têtes de Méduſe ; la Nacelle chambrée, le Cabochon tuilé & pluſieurs autres. Des Limaçons à bouche ronde, diverſes Bouches d'argent, le Dauphin, une petite eſpèce de Veuve, des Limaçons à bouche aplatie, le beau & grand Toit chinois, celui nommé l'Échancré ; la Pagode ou Cul-de-lampe ; le Sabot noir, le Tiqueté & autres. Entre les Cornets, ſe voyent le faux Amiral ou le Navet à tête couronnée, & le Fromage vert. A l'égard des Rochers, cette île offre différentes variétés dans les coquilles appelées Dents de chien, Hériſſons & Gueules de lion. On y pêche le grand Caſque

(5) Hiſtoire du Monde, tome VII, livre IX, chapitre IV, page 235, troiſieme édition, 1717. Mais je crois que ce pourroit être plutôt des Cœurs de l'eſpèce du Bénitier de l'Égliſe de Saint-Sulpice.

de

de l'espèce triangulaire, la Porcelaine orangée; quelques Buccins, comme le Tapis de Perse, la Vieille ridée, le Poinçon, le Maron; plusieurs sortes de Vis, telles que le Poinçon, la grande Chenille, le Télescope, la Vis aîlée; une espèce d'Huître épineuse, la Moule grenue. Il y a plusieurs espèces de Cœurs, tels que la vraie & la fausse Arche de Noé, le Cœur triangulaire, celui à petites tuiles; le Peigne écarlate; le Gland de mer appelé le Pou de baleine, & divers Oursins.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

On a découvert depuis peu une île, en revenant de celle de Taiti, proche la nouvelle Bretagne, où l'on a trouvé l'Huître nommée le Marteau, ce qui lui a fait donner le nom de l'*île aux Marteaux* (6). Elle produit aussi d'autres coquillages.

Ile aux Marteaux.

Les parages de Bengale offrent différens Limaçons, avec diverses coquilles.

Bengale.

La côte de Coromandel nous donne une espèce d'Arrosoir, des Limaçons, des Cornets, des Rochers, des Tonnes, des Buccins, des Huîtres; des Cames, entr'autres la Corbeille; des Cœurs, & autres coquilles.

Coromandel.

La mer de Malabar fournit de beaux Limaçons, des Rochers, entr'autres la petite Tourterelle, la Tonne appelée le Char de Neptune; des Porcelaines, le Mille-points rempli d'yeux; des Buccins, des Cames, le Rayon de miel. Parmi les Cœurs, celui à charniere denticulée, nommé Peigne sans oreille; le Cœur appelé le Melon, & autres.

Malabar.

On trouve de semblables coquilles aux *îles Maldives*.

Iles Maldives.

Rien n'est si abondant en coquillages que la *mer Rouge*. On y pêche des Lépas, des Limaçons, des Nérites; des Rochers, comme celui qui est nommé en Hollande le Buccin de la mer

Côtes de la mer Rouge.

(6) Voyage autour du monde, fait par M. de Bougainville, par la frégate du Roi *la Boudeuse*, & la flute, *l'Etoile*, depuis 1766 jusqu'en 1769. 2e édit. *Paris*, 1772.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

Rouge; le Casque désigné par le nom de Turban, des Tonnes, la Cassandre, la Couronne d'Éthiopie; des Porcelaines, le petit Ane, le Cloporte; des Buccins; des Pourpres, telles que la Chicorée de la petite espèce, celle appelée la Rôtie, la Tête de bécasse. Entre les Huîtres on trouve la Griphite, connue vulgairement sous le nom d'Huître de la mer Rouge; des Cames, des Moules, des Cœurs de pareille espèce du Bénitier de Saint-Sulpice; de beaux Peignes, parmi lesquels on trouve le Manteau ducal, & des Oursins à baguettes.

Zanguébar. *Sur la côte de Zanguebar & à Mozambique :* la mer offre presque toutes les coquilles que l'on va voir à la description de l'île de France, excepté qu'à Mozambique & à Zanguébar il y a de plus le Nautile papyracé, la Tonne (le Melon), le grand Buccin ou Conque de Triton.

Ile de France. *L'île de France,* ou *île Maurice* ou *Cirné,* nous fournit beaucoup de belles coquilles, qui sont les Lépas appelés Rubis de la grande & petite espèces, celui nommé Tête de Méduse, un de couleur de brique qui est très-grand, le Comprimé, le Bouclier d'écaille de Tortue, le grand & le petit Boucliers couleur de rose, le Tuilé, l'Œil de bouc, le Lépas blanc ou l'Albâtre; l'Étoile, la Nacelle chambrée & la Nacelle ouvragée triangulairement; ceux appelés Bateau chambré, & autres.

Le grand Nautile chambré; les Limaçons à bouche ronde, tels que le Dauphin; les Burgaus, le grand de couleur verte ou l'Oléaria; les Bouches d'argent tuilées & unies, la Bouche d'or, les Rubans, les Peaux de serpent, le Limaçon qui est rempli de bosses; celui nommé la Figue, la Peau de chagrin; ceux à bouche demi-ronde, qui sont le vrai & le faux Mamelon de Vénus, l'un blanc & l'autre fauve; le Jaune d'œuf, le Mille-points, la Nérite grenue, celle à oreille en dedans de la bouche, la Siamoise, & encore différentes Nérites; les Limaçons à bouche aplatie & les

Sabots ; les Grenus, le Cul-de-lampe, le Sabot éperonné & le couronné.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Les Cornets, comme le Drap d'or & d'argent, les Piqûres de mouche, le grand & le petit Cierges, la Minime, le Navet, les Brunettes, la Couronne impériale, la Cailloteuse, les Cornets tigrés, les Tines de beurre, les Damiers, les Brocards de ſoie, la Flamboyante, le Papier marbré, l'Ecriture hébraïque & les Spectres.

Différentes Olives, ſavoir, le Satin, la Ventrue, le Taffetas, le Café au lait, la grande & la petite Tarriere, & pluſieurs autres.

Les Rochers, tels que les Araignées à tête ou ſommet plat, mâle & femelle, autrement dits à levre épaiſſe & mince ; la Racine de Brionne, l'Araignée mâle & femelle à ſommet pointu, d'autres Araignées ; l'Aile large ſans patte & celle à cinq pattes, le Mille-pattes, le Scorpion, les divers Béliers ; l'Aîle d'ange, la Tourterelle, le Plomb ventru, les Oreilles de cochon, la Tête de ſerpent, le Nébuleux, le Bois veiné, les Foudres, les Muſiques, les Rochers à dents de chien, la Gueule brûlée, le Rocher nommé le Bourbeux par Rumphius (7) ; l'Unique, ou plutôt Bouche à gauche, & ſa contre-partie ; les Figues & Radix ; le Caſque appelé Turban, celui connu par le nom de Caſque d'Afrique, un autre nommé Plume, le Bonnet polonois ; les Caſques pavés, unis & à réſeaux, le Bézoard, le Caſque rayé, & ceux denticulés. Des Tonnes, comme les Couronnes d'Éthiopie, le Char ou la Taſſe de Neptune, le Prépuce, la Tonne foudroyante, la Caſſandre ou Harpe, la Piſtache ; différentes Gondoles, le grand & le petit Oublis.

Les Porcelaines, aſſez nombreuſes aux côtes de l'île de France, ſont, le Lievre, les Tigrées & les Truitées de grande & petite

(7) Tab. 37, lit. s.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

espèces ; la Vergetée, le Café au lait, les Taupes, la Peau de ſerpent ou le Crapeau, le Point d'hongrie, la Porcelaine isabelle; l'Œuf, le Léopard, la Tête de ſerpent & l'Agate.

Parmi les Buccins, il y a plusieurs belles espèces, ſavoir, la Tiare & la Mitre, la Mitre jaune, la Cordeliere & celle à étages aplatie ; le petit Buccin à étages, aussi aplati, le Tapis de Perse, le Buccin à bosses & à réseaux, celui nommé l'Aîle de papillon, le Buccin granuleux, la Tour de Babel, le Fuseau marqueté ; les différentes espèces de Buccins connus par le nom de Mûres, la Culotte de Suisse, & diverses Raccrocheuses.

Les Vis ſont, les Chenilles réticulées, la Vis tigrée, le vrai & le faux Télescope, l'Agate, l'Aiguille, la Mouchetée, l'Orangée, le Foret ou le Perçoir.

Des Huîtres, des Cames, telles que la Gourgandine, la Sillonnée, le Rayon de miel, la Came à chevron, les Écritures arabiques, le Point d'hongrie, la Came *Cedo-nulli*, la Corbeille, la Triangulaire, & celle en bec de flûte.

On y trouve aussi des Cœurs de l'espèce du Bénitier de Saint Sulpice, le Chou, le Cœur de Vénus, celui en Bateau; le Triangulaire, & diverses variétés de Fraises.

Le Gland de mer appelé Tulipe, & plusieurs beaux Oursins, ſur-tout un qui a le nom d'Artichaux ou de Chardon ; le grand Turban à grains de petite vérole.

Ile de Bourbon.

L'île de Bourbon ; on y pêche de très-beaux Oursins, tels que celui nommé le Porc-épic, qui n'est pas commun, de même que l'Oursin à massue tranchante, un autre à pointes ſoyeuses ; l'Oursin à longues baguettes, celui à aiguilles ; le grand Pain d'épice, l'Œuf de mer, le Tigré, le Carrelé ou le Pavé, & l'Oursin à griffes.

Ile de Madagascar.

Les côtes de l'île de Madagascar ou *de Saint-Laurent*, offrent diverses coquilles, comme les Oreilles de mer : les unes feuilletées

& les autres à gouttieres ; le Nautile papyracé, celui en Corne d'Ammon ; le Limaçon appelé le Jaune d'œuf, le Mamelon de Vénus, & autres Limaçons ; le Cornet nommé le Drap d'or ; aussi-bien que différens Rochers, tels que le Chausse-trape, la Figue, le Radix. Parmi les Casques, le Turban. Au nombre des Tonnes, celles à Cordelettes mouchetées, & la grosse Muscade ; entre les Porcelaines, le petit Ane, le Point d'hongrie, le Café au lait, le petit Lievre, la Porcelaine Tigrée, la grande Truitée, la petite Vérole ; on y trouve aussi des Pourpres, telles que la Brûlée & le petit Cheval de frise ; des Huîtres, comme la Crête de coq, & d'autres Feuilletées ; le Cœur nommé l'Arche de Noé ; le Peigne ; la Rape ou la Ratissoire, l'Oscabrion, & l'Oursin en forme de baril.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Au cap de Bonne-Espérance, se rencontrent presque les mêmes coquilles qui sont à l'île de France ; mais il y a de plus le Lépas appelé le Bouclier à réseaux, & l'Étoile de la rare espèce. Des Pourpres, telles que le grand Cheval de frise & la Chicorée. Dans les Vis, se distinguent celles nommées le Clou & le Pressoir ; avec un grand nombre de Chenilles, parmi lesquelles il y en a une très-grande.

Cap de Bonne-Espérance.

Dans l'Afrique, *les côtes de Guinée* vous offrent des Cornets, tels que la Spéculation, l'Aîle de papillon, l'Amiral de Guinée, & la petite Coquille, qui est une Porcelaine qui y sert de monnoie, appelée vulgairement la Colique, & par d'autres le Coris ; il y en a une autre toute blanche, dont les Dames font des bracelets, & les Lévantins en garnissent les brides de leurs chevaux ; l'Oursin nommé le Pas de poulain, & de très-gros Glands de mer.

Guinée.

Le Sénégal nous fournit une grande quantité de belles coquilles, savoir, un grand Lépas nacré, le petit Soleil, le Bateau chambré, la Nacelle aussi chambrée, divers Cabochons, le Lépas à trou appelé le Treillis, l'Oreille de mer à trous, sans trous & sans

Le Sénégal.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

nacre ; les Vermisseaux, qui ſont le Vermet, le Contourné, celui à réseaux, & quelques autres.

Les Limaçons à bouche ronde, tels que la Veuve ou la Pie, celui à peau de chagrin, la Bouche doublée, le Perroquet, la Sorciere ; les Limaçons à bouche demi-ronde, qui ſont le Mille-points, le Point d'hongrie, la Grive, la Quenotte & la Gencive. Les Limaçons à bouche aplatie, entr'autres l'Éperon.

Les Cornets comprennent le Tigre, l'Écorchée, le petit Brocard de ſoie, le Drap d'or ventru, l'Hébraïque & le Cornet à réseaux.

On trouve encore au Sénégal plusieurs Rochers, entr'autres une eſpèce de Manchette, un grand Rocher aîlé, le Casque pavé, celui faſcié ou à ruban, & un de couleur d'agate ; le Casque appelé la Livrée ſtrié & uni. Les Tonnes : le Char de Neptune, la Perdix, celle mouchetée ; la Tonne à vive-arête, la Mûre & la Muscade.

Du nombre des Porcelaines ſont, la fauſſe Arlequine, la Souris, le Mille-points, le petit Caméléopard à points rouges, la Porcelaine à zig-zag, celle à tête de ſerpent, le petit Ane, le Pou de mer.

Les Buccins y ſont fort nombreux ; on y diſtingue la Cordeliere, le Radix épais, la Bouche de lait, le Jabik de M. Adanson ; le Voget du même auteur, ou eſpèce de Grimace ; le Buccin pavé, le Sanglier, plusieurs Fuseaux, & autres Buccins.

Ce même pays offre encore différentes Pourpres, comme une eſpèce de Cheval de friſe, une autre qui eſt la Bécaſſine ; la grande Maſſue d'Hercule, la Vis couronnée, celle qui eſt Tigrée, la Marquetée ; la Chenille noire, la Tuberculée, celle de couleur d'agate, & autres. Les Huîtres d'eſpèce commune, nommées vulgairement Huîtres à l'écaille, la Crête de coq, les Huîtres, la Feuille & l'Hirondelle.

A l'égard des Cames, on remarque celle à réseaux, la Sillonnée,

une espèce de Rayon de miel; la Came Truitée, le Papier marbré, une Écriture chinoise, & nombre de grandes Cames. PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Parmi les Tellines & les Moules, ſe trouve la Telline fausse Aîle de papillon, la Feuilletée, la Moule couleur de rose, la Gueule de ſouris, la Moule tuilée, & une petite qui est ſtriée; un Jambon ou Pinne de mer.

Les Cœurs donnent la fausse Arche de Noé de la rare espèce, la vraie & la fausse Arche de Noé, le *Concha exotica*, ou celui à côtes tranchantes; le petit Cœur du Sénégal à plusieurs dents aussi tranchantes & qui est d'une grande rareté; plusieurs autres Cœurs, une petite Pholade, & deux espèces de Vermisseaux multivalves.

Les îles du cap Vert, aussi-bien que celles *des Canaries*, fournissent quelques espèces pareilles à celles du Sénégal. Iles du cap Vert.

L'Amérique ne produit pas pour l'ordinaire d'aussi belles coquilles que l'Asie, mais elles y ſont en très-grande quantité. Côtes de l'Amérique.

Dans le grand banc de Terre-Neuve, en Amérique, on pêche des Moules de différente espèce. Banc de Terre-Neuve.

Le cap Breton, que l'on nomme aussi l'*île Royale* ou *Louisbourg*, fournit de grandes Moules d'un bleu noir; d'autres, couleur de lilas, confondues ſous le nom de Moules du nord. Ile Royale.

La Virginie nous produit des Limaçons, des Buccins, des Huîtres très-grandes de l'espèce commune, mais qui ne laissent pas que d'être fort estimées, dont une nommée la Piroguée; quelques Cames, plusieurs Peignes, parmi lesquels il s'en trouve un assez grand, ſa couleur est d'un cramoisi orangé; & la grande Pholade à ſix pièces. Virginie.

La Floride offre de grandes Cames blanches, & quelques Cœurs. Floride.

On trouve au *Brésil*, principalement à *Fernambuco*, & dans le *golfe de Mexique*, des Limaçons, parmi lesquels est l'Oléaria; Brésil. Golfe de Mexique.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

des Nérites, des Olives, & ſur-tout celles à ruban ; la Porcelaine nommée le Café au lait ; le Buccin appelé Dragon, fait en tête de bécasse ; le rare Buccin crénelé ; des Cames, & principalement la Truitée ; la Lanterne du bal, la Vieille ridée, le Cœur de Vénus, les Moules, & une Pholade rare, connue ſous le nom du Dail mexicain.

Campêche.

Les bords de Campêche fournissent des Lépas, des Limaçons, celui nommé en latin *Testiculus ;* des Nérites & des Sabots ; quelques Rochers, comme l'Unique ou Bouche à gauche, & ſa contre-partie.

Des Tonnes, qui comprennent plusieurs espèces de Mûres ; des Porcelaines ; des Buccins, dans lesquels ſe trouve celui nommé Tulipe.

Des Pourpres, des Vis & des Cames très-grandes ; des Cœurs, tels que deux espèces de fausses Arches de Noé, & une qui est tuberculée ; un Cœur à petite tuile, celui appelé la Perdrix ; le gros Cœur guilloché, & plusieurs autres ; des Peignes, & une espèce de Pholade.

Iles de la Jamaïque.

Les côtes de la Jamaïque ſont enrichies de divers coquillages qui donnent le Lépas moucheté, celui nommé le Treilli, le Lépas Cabochon en bec de corbin, le Cabochon étagé, & différens Vermisseaux ; des Limaçons, tels que la petite Bouche d'argent, le Mamelon de Vénus à levre brûlée, le Sabot tuilé ou le raboteux, & l'Éperon pyramidal.

L'on y voit aussi des Cornets, tels que le Fromage vert, les Cierges de la petite espèce, le Cornet ponctué, le faux Amiral d'Angleterre, l'Hermine & la Queue d'hermine. Des Rochers, dont le Pyramidal n'est pas commun ; différentes Musiques & le Plein-chant ; le Rocher Foudre, l'Aigrette, le Nébuleux ou la Peau de Lion, le Rocher à clocher, le Casque lardé, celui nommé la Livrée, le Bonnet polonois, le Casque à côtes tuberculeuses,

ou le faux Turban. Parmi les Tonnes, il y a des variétés de Mûres, de Perdrix, de Muscades, d'Oublis & de Gondoles; des Porcelaines, telles que la Perdrix ou le faux Argus, celle aux Mille-yeux; la Porcelaine verte ou Peau de lapin, la Porcelaine blanche ou la Bossue. PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Quant aux Buccins, on y voit le faux Tapis de Perse, le Buccin appelé l'Aîle de papillon, le Fuseau à côtes de melon, la Gueule de lion, le Dragon, le Buccin l'Amiral, quelques Pourpres & Vis.

Il y a à la *Jamaïque* différentes Huîtres feuilletées de la grande & petite espèces; le Rateau connu sous le nom de Perdrix, l'Huître désignée sous celui de Pâté, la grande & petite Pintades, la Mere-perle de la petite espèce, ainsi que l'Hirondelle, & autres Huîtres. Jamaïque.

Des Cames, telles que la Bille d'ivoire, connue aussi sous le nom de Jamaïque; la Came violette, celle nommée la Balle de la grande & petite espèces; la Came sillonnée, aussi de la grande & petite espèces; celle truitée; la Lanterne, le Rayon de miel de forme ronde; la Came à réseaux, & nombre d'autres; la Telline appelée le Betjar de couleur de rose; la grande Moule bleue & celle appelée la Tulipe, & plusieurs petites Moules striées de forme baroque; des Jambons ou Pinnes de mer unis & épineux; les fausses Arches de Noé, l'une unie & l'autre tricotée, & la vraie qui est réticulée; le Cœur à grosses & petites tuiles; le Sourdon d'une grande espèce; le Cœur en pigeon, & le Cœur denticulé, que l'on connoît sous le nom de Peigne sans oreille, de la grande & petite espèces. Les Peignes font voir des Pétuncles & Bénitiers; l'Oursin appelé le Hérisson, celui à baguettes, le faux Tuyau d'orgues, l'Oursin nommé Tête morte, & plusieurs Glands de mer.

On trouve *à Saint-Domingue* toutes les familles & les espèces Ile de Saint-Domingue.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

de coquilles qui viennent des Indes orientales, mais pour l'ordinaire pas aussi belles.

Comme nous venons de faire la description des coquilles de la Jamaïque, nous tâcherons de les répéter le moins qu'il nous sera possible dans les espèces que nous allons décrire, & qui concernent les côtes de Saint-Domingue; elles offrent divers Lépas appelés Boucliers de la petite espèce, différens Lépas à languette, plusieurs Nacelles chambrées & des Lépas à trous; l'Oreille de mer sans trous & sans nacre. Dans la famille des Vermisseaux, le Pain de bougie, & les Tuyaux ou Antales; de beaux Limaçons à bouche ronde; des Veuves & des Bouches d'argent. Les Limaçons à bouche demi-ronde comprennent beaucoup de Nérites, & ceux à bouche aplatie fournissent de beaux Sabots, entr'autres la Fripiere maçonne & la Fripiere conchyliologique; quantité de beaux Cornets, tels que des Draps d'or, des Brunettes, des Écorchées, la Couronne impériale, la Minime, les Papiers marbrés de grande & petite espèces; la Flamboyante, le Damier, le Cierge, le Spectre, l'Hébraïque; le Cornet appelé la Peau de chagrin, la Spéculation, la fausse Aîle de papillon, & plusieurs autres.

Il y a aussi à Saint-Domingue beaucoup d'Olives, mais sur-tout le Satin & le Taffetas.

Les Rochers que l'on pêche dans cette même île sont, le grand Lambis à grande aîle & celui qui n'a point d'aîle, le Plomb, le petit Rocher aîlé & l'Aîle d'ange, celui à aîle déchirée de couleur orangée, & le même de couleur brûlée, mais moins commun; des Oreilles de cochon, des Araignées, la Toile de matelas, diverses Musiques, la Grimace & l'Aigrette.

Le grand Casque triangulaire, le tricoté, plusieurs Casques pavés & d'autres lardés. Les Porcelaines sont très-communes à Saint-Domingue, telles que la Perdrix ou le faux Argus, la Taupe de la grande & petite espèces, la Souris, le Lapin, & autres.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

Il y a des Buccins de diverses espèces, comme la grande Trompe, mais plus petite que celle des Indes; des Tulipes très-variées par les couleurs, la fausse Tour de Babel; les Buccins nommés Dragons, qui ſont des variétés de ceux de la Jamaïque; nombre d'espèces de Buccins, & différentes Pourpres, comme les Chausses-trapes ou Cheval de frise; des Massues d'Hercule, des Bécassines, & la Bécasse à grosse tête de la petite espèce.

On trouve aussi un grand nombre de Vis à Saint-Domingue; de grandes & belles Huîtres épineuses de diverses couleurs, & moins rares qu'elles l'étoient autrefois, par la découverte que l'on fit il y a peu d'années, d'un rocher qui en étoit bien pourvu: ces riches coquilles ne laissent pas que d'orner les plus beaux cabinets.

Saint-Domingue produit d'autres espèces d'Huîtres, telles que la Mere-perle moins grosse que celle du golfe Persique; l'Huître nommée la Feuille de persil, qui passe pour être rare; des Gâteaux feuilletés, & quantité d'autres espèces d'Huîtres.

Il y a encore à Saint-Domingue des Cames assez curieuses, comme le *Concha-veneris* à grandes pointes, & de l'espèce sans pointes; le Rayon de miel de différentes variétés; la Créole, l'Abricot, la Came appelée la Feuille ou l'Amande, la Gourgandine; & diverses Tellines, dont quelques-unes couleur de rose & de citron, pareilles à celles de la Martinique, & grande quantité de Tellines d'espèces opposées les unes aux autres. Des Moules, comme l'Arborisée, l'Agate & autres. On y trouve des Cœurs de l'espèce de ceux à grosses & petites tuiles, le Cœur couleur de rose; le Maron épineux, connu de plusieurs curieux sous la désignation d'une espèce d'Huître épineuse: & le Cœur nommé la Corbeille.

Parmi les Peignes, ſe distinguent la grande Coraline, la grande & petite Rape appelée la Lime, la Pélerine tuilée; des Pétuncles rouges & d'autres couleurs. Des Oscabrions; de beaux Oursins,

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

tels que le Pavois, le Pain d'épice: celui nommé le grand Bouclier, différens Oursins à épines & à grandes baguettes, la grande Pholade à ſix pièces.

Iles de la Martinique & de Sainte-Lucie.

On pêche *à la Martinique* d'auſſi beaux coquillages qu'à Saint-Domingue, cependant en bien moindre quantité; ils ſont encore plus rares *à l'île de Sainte-Lucie*, mais il s'y trouve une très-belle coquille nommée la Muſique, qui eſt de couleur roſe & bleue.

Ile de Barbade.

L'île de Barbade fournit des Lépas nommés l'Étoile de Vénus, le Lépas à trous appelé le Tricoté, le Cabochon auſſi tricoté, celui en bec à corbin, le Cabochon nommé le Colcho, celui à languette, & pluſieurs autres. Il y a des Vermiſſeaux, de petits Nautiles ou Cornes d'Ammon; différens Limaçons, tels que la Veuve ou la Pie; le grand & le petit Perroquet, le faux Bouton de la Chine, le Mamelon de Vénus de couleur brune; la Grive & la Nérite noire, la Livrée, la Gencive; une très-petite Nérite verte nommée la Lentille, l'Éperon pyramidal, beaucoup d'Olives; des Rochers, tels que la Muſique, le grand & petit Caſque pavé, la Tonne appelée la Mûre, & pluſieurs Porcelaines. Quelques Buccins, comme celui déſigné ſous le nom de Trompe ou Trompette marine; le Buccin Zebre. Parmi les Vis, il y a diverſes eſpèces de Chenilles; la Vis dite l'Aiguille, s'y trouve auſſi.

L'île de Barbade nous donne des Huîtres feuilletées, l'Huître tricotée, la petite Pintade denticulée, la Came à réſeau, la Telline (l'Eſpatule), la petite Moule ſtriée, pluſieurs Jambons.

Dans la famille des Cœurs, on trouve l'Arche de Noé nommée la Tricotée, & la fauſſe Arche de forme courte; l'Amande rôtie, le Cœur denticulé de la petite eſpèce, le petit Cœur uni & poli, & le gros qui eſt ſtrié. Des Peignes, tels que la Lime & la petite Rape convexe, le Gland de mer appelé la Peau de Limace.

Carthagene.

Aux côtes des environs de la ville de Carthagene, ſituée au nord de la terre ferme, on pêche des coquillages aſſez ſemblables à ceux

des autres côtes ci-deſſus; il y a des Meres-Perles, mais elles ſont plus baroques & d'un œil moins éclatant que celles du golfe Persique; plusieurs grands Cœurs ſtriés & cannelés; celui de couleur amaranthe, & autres espèces de coquilles. Proche de Carthagene, dans l'*île de Curaçao*, on trouve un Cornet nommé l'Amiral de Curaçao.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Ile de Curaçao.

Les côtes de Surinam, ville de la *Guianne*, offrent différentes coquilles, comme le Cornet appelé Amiral de Surinam, le vrai & le faux Amiral d'Angleterre; elles fournissent aussi des Oiseaux, des Insectes & des Plantes.

Guianne.

L'île de Cayenne ne produit ſur ſes côtes aucun coquillage de mer, mais plusieurs espèces de belles coquilles terrestres; & beaucoup d'Oiseaux rares & curieux, de même que des Insectes & des Reptiles.

Ile de Cayenne.

Il y a plus de coquilles à *Fernambuco* que dans le reste du *Brésil;* tels que des Lépas. Des Limaçons, comme des Burgaus, des Nérites, des Cornets mêlés parmi les Olives. Les Rochers y ſont nombreux, ainsi que les Tonnes & les Porcelaines, où ſe voit celle que l'on nomme le Café au lait. Dans les Buccins, il y a celui appelé le Dragon, imitant la Tête de bécasse; des Pourpres, des Vis; des Cames, parmi lesquelles ſont la Truitée, la Vieille ridée & la Lanterne du bal; des Moules, des Cœurs, où ſe trouve celui de Vénus, & autres espèces.

Brésil.

A Rio de la Plata, ſes parages nous donnent une belle Moule de couleur violette.

Rio de la Plata.

La côte des Patagons nous fournit plusieurs Lépas, comme le Tuilé de couleur fauve, nacré en dedans, qui ſe pêche aussi aux îles Malouines; le beau & rare Lépas nommé le Soleil, & une assez grande Came blanchâtre.

Patagons.

Les îles Malouines, proche le détroit de Magellan, nous offrent, depuis l'année 1764, différentes coquilles fort curieuses;

Iles Malouines.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

ſavoir, le grand Lépas tuilé & nacré, de même que la petite eſpèce; l'Entonnoir de la grande & petite variétés; le grand Bouclier & le petit de couleur bleuatre; le Lépas Nacelle, celui appelé la Gondole; le grand Lépas à trou, la petite eſpèce de forme comprimée; le Lépas à volute, le Bonnet de dragon chambré, le Bonnet d'housard. Divers Limaçons, comme la Bouche d'argent, celui de couleur blanchâtre; deux autres, l'un rayé de rouge & l'autre rayé de noir. Il y a la Tonne alongée, qui reſſemble aſſez au Buccin; la Licorne ou le Rhinocéros. Les Buccins ſont, les Gaufrés de la grande & petite eſpèces, & le petit Buccin brun; la Pourpre feuilletée, connue des curieux ſous le nom de Buccin feuilleté, & la Vis grenue.

Nous ne connoiſſons point d'Huîtres aux îles Malouines, excepté la Poulette, mise par quelques-uns au rang des Cœurs: il y en a d'unies & de ſtriées. Ces îles fournissent auſſi le Peigne de l'eſpèce de la Sole, d'une grandeur extraordinaire; pluſieurs familles de coquilles multivalves, telles que l'Oscabrion ou Lépas multivalve d'une grande taille; l'Oursin nommé le grand Pain d'épice, celui appelé le Bouclier; une Pholade très-brillante dans ſon intérieur, de même que différens Glands de mer & Pouſſe-pieds.

Détroit de Magellan.

Le détroit de Magellan, à l'extrémité de l'Amérique méridionale, offre un beau Lépas pyramidal, & la belle Moule ſi eſtimée des connoiſſeurs, dont la pareille ſe voit aux îles Malouines.

Chili.

Les côtes du Chili nous procurent une eſpèce de Pourpre nommée le Radix à feuille noire, ou Pourpre impériale. Laët dit (1) qu'il y a dans ce pays une grande quantité d'Huîtres & de Moules; de grands coquillages à qui il donne la dénomination

(8) Hiſtoire du nouveau Monde, *page 510.*

de Cornets de mer, & que les naturels du pays ou ſauvages appellent Guatapiguasu; une autre eſpèce qu'il nomme Piraguaig; plusieurs Trompes; des Peignes ou coquilles de Saint-Jacques, & autres eſpèces fort belles. PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Le *Pérou* a ſes parages ornés de diverſes familles de coquillages, tels que les Huîtres qui produiſent des perles, des Peignes du genre des Pétuncles, & différentes eſpèces de coquilles qui ne ſont pas encore venues à notre connoiſſance. Pérou.

Les environs de *Panama*, ville & port de la mer du Sud, ſitués dans la province de Caſtille d'Or ou Terre-ferme, nous donnent de très-beaux Rouleaux ou Olives nommés le Porphyre de Panama, l'Olive de couleur d'agate, & plusieurs autres qui ſont vertes; des Porcelaines, comme le grand Argus, le Café au lait, & une eſpèce de petite Navette; parmi les Tonnes, il y a la Conque perſique, nommée par quelques curieux Pourpre de Panama; la côte nous donne auſſi des Huîtres qui produiſent des perles. Panama.

Les côtes du Mexique de la mer du Sud, offrent des coquilles de diverſes eſpèces, où ſe trouve un grand Caſque papyracé très-rare. Mexique.

L'Europe, dans l'Océan occidental & ſeptentrional, & dans la mer Méditerranée, poſſéde bien des coquillages; mais pour l'ordinaire moins gros & inférieurs en couleur à ceux de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique. Europe.

La mer Méditerranée, aux côtes des villes d'Alger & de Tunis, nous enrichit de différentes coquilles, entr'autres d'une grande Moule, connue ſous le nom de Moule d'Alger. Mer Méditerranée.

L'île de Cypre produit de très-beaux Lépas, tels que l'Œil de bouc, le Bonnet de dragon & quelques autres eſpèces. Ile de Cypre.

Sur les parages de la mer, aux environs de *Conſtantinople*, il y a un aſſez beau Peigne, appelé Peigne de Conſtantinople, & plusieurs autres coquilles. Conſtantinople.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Golfe de Venise.

Le golfe de Venise ou mer Adriatique, offre des Lépas qui se trouvent sur les rochers de Dalmatie : il y a aussi des Vermisseaux. Ce golfe, dans les côtes de l'Italie, donne des Huîtres, des Cames, des Tellines ; des Moules de différentes espèces, parmi lesquelles est la Moule nommée Pholade, encastrée dans des pierres de marne : elle est très-nombreuse dans le port d'Ancône. A l'égard des Oreilles de mer, elles sont communes près Pouzzol.

Golfe de Tarente.

Au golfe de Tarente, on drague des coquillages de diverses familles, tels que des Nautiles du genre des papyracés, des Rochers, des Porcelaines, des Pourpres, de belles Huîtres & des Manches de couteaux.

Ile de Malthe.

L'île de Malthe produit différens Lépas & Vermisseaux, entr'autres celui appelé Vilebrequin ; plusieurs beaux Tuyaux, dont un nommé le Tire-bourre ; des Buccins de diverses espèces, de belles Huîtres épineuses, celle qui est connue sous le nom de l'Oiseau ou l'Hirondelle ; quelques autres Huîtres, & la Moule Pholade.

Sicile.

La Sicile nous donne, aux environs de la ville de Syracuse, des Limaçons, des Nérites, des Sabots, des Rochers aîlés ; des Tonnes, parmi lesquelles il y a des Gondoles ; des Vis nommées Chenilles, & autres.

Trapani, Palerme, Messine.

Près des villes de *Trapani*, de *Palerme* & de *Messine*, on trouve sur toutes leurs côtes des Porcelaines, des Huîtres très-blanches & l'Hirondelle ; des Cames, des Pinnes marines, des Peignes, & différentes coquilles assez belles.

Naples.

Naples & ses côtes voisines sont remplies de pareils coquillages que ceux du golfe de Tarente, & de même qu'aux îles de Sardaigne & de Corse, mais avec plus d'abondance, sur-tout en Pinnes marines.

Côtes de France de la Mer Méditerranée.

Les côtes de la Provence offrent une grande variété de coquilles, il s'y en trouve de très-belles ; on y voit nombre de Lépas

de

de différens genres & variétés, tels que l'Œil de bouc, le Bouclier emborduré, le faux Bouclier d'écaille de tortue; des Lépas nommés Soleils, des Bonnets de dragons & autres. Les Vermisseaux y sont nombreux, ainsi que les Limaçons à bouche ronde, tels que la petite Veuve ou le Point d'hongrie, la Guignete, le Limaçon operculé, appelé la fausse Raboteuse ou Tuilée. Les Limaçons à bouche demi-ronde & Nérites font voir le Mille-points, le Point d'hongrie, la Perdrix & autres; différens Sabots & Culs-de-lampes; quelques Rochers & Casques, comme celui à mamelons, & plusieurs Tonnes de diverses espèces; beaucoup de Buccins, tels que le Sadot, le Buccin Minime, & quelques Fuseaux. La Provence fournit aussi des Huîtres, entr'autres des Poulettes; des Cames, comme celle de couleur de Café au lait; la Came blanchâtre à rayons, qui sert aux peintres en miniature; il y a des Tellines, des Moules; des Cœurs de la grande espèce à grosses pointes, & de sa variété à pointes fines qui sont moins communs; des Cœurs de la petite espèce à pointes, & de la grande & petite espèces sans pointes; celui à volute ou le Bonnet de fou; le Cœur de la grande & petite espèces ou le Peigne sans oreilles. Parmi les Peignes, on voit la grande Pélerine à réseaux, qui est ordinairement toute blanche; la grande & petite Pélerines de l'espèce commune, le petit Manteau ducal, le Peigne nommé la Perdrix; des Pétuncles à pointes & sans pointes, & autres; des Manches de couteaux & de très-beaux Oursins à baguettes; des Glands de mer, & un grand nombre d'autres coquilles.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Ce que l'on vient de dire regarde en général la côte de la Provence: nous allons détailler ce que nous offrent quelques ports & villes de cette province, tels qu'*Antibes*, *Fréjus*, *Saint-Tropez* & *Toulon*. Ils sont remplis de bivalves, savoir, de Cames, de Tellines, de Moules, de Pinnes marines, & autres coquilles.

Antibes, Fréjus, Saint-Tropez & Toulon.

Aux environs du *port de Marseille*, dans les diverses espèces

Port de Marseille.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

qui s'y trouvent, est une grande Moule bleue ou violette, quelquefois mélangée de ces deux couleurs, & très-estimée des curieux : il y a aussi plusieurs espèces de Cames & de Pélerines.

Port de Sete.

Le *port de Sete* en Languedoc, aussi-bien que quelques autres endroits des côtes de cette province, offrent dans leurs parages les mêmes espèces à peu près qu'aux environs d'Antibes, de Fréjus, de Saint-Tropez, de Toulon & de Marseille.

Côtes d'Espagne de la Mer Méditerranée.

La mer Méditerranée, aux *îles de Minorque* & *de Majorque*, donne abondamment des coquilles de différentes familles, genres & espèces, qui ont de très-belles couleurs. Des Moules & Pinnes marines : de leur soie ou byssus on fabrique plusieurs ouvrages dans ces îles.

Iles Minorque & de Majorque.

Port Mahon.

Aux environs du *port de Mahon*, on trouve de très-beaux Lépas, & sur-tout des Peignes : quoique petits, ils sont d'une grande beauté, tant par leurs couleurs que par leur brillant, & cela les distingue des autres Peignes de leur genre. On y voit aussi des Buccins ; des Pourpres, dont une appelée Pourpre de Mahon, & une Moule de couleur verte, ouvragée de rouge en point d'hongrie, & plus belle avec son épiderme que quand elle en est privée.

Espagne & Portugal.

Les côtes d'Espagne & de *Portugal* produisent à peu près les mêmes genres de coquillages que ceux des côtes des Indes, mais d'une couleur moins vive & d'une nacre moins brillante. Les Huîtres de l'espèce commune y sont très-belles. Il y a de beaux Peignes, parmi lesquels on trouve des Pétuncles.

Carthagene.

Carthagene donne un grand nombre de Buccins, des Pinnes marines de la grande espèce & des Madrépores. Les côtes de Cadix sont remplies de pareilles richesses maritimes que Carthagene.

Portugal.

Le Portugal fournit sur ses côtes des Limaçons, des Buccins, des Pourpres, des Huîtres & une espèce d'Huître à rateaux.

S.-Jacques de Compostelle.

La côte d'Espagne de la mer Océane, à *Saint-Jacques de*

Compostelle en Galice, est garnie de Murex ou Rochers, de Cames, de Peignes, de Glands de mer, & d'autres espèces.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Les parages de la mer Océane, sur les côtes de France, ne produisent pas, comme ceux de la Méditerranée, d'aussi belles coquilles.

Côtes de France de la Mer Océane.

Il y a aux environs des côtes de *Bayonne*, de *Médoc* ou de *Bordeaux*, des Huitres, des Cames, des Peignes ou grandes Pélerines, & quelques autres espèces.

Parages de Médoc & de Bordeaux.

Les côtes de Saintonge, & *celles de l'île d'Oléron*, sont remplies de pareils coquillages, que l'on sert pour la plupart sur les tables; de même qu'à *Marennes* & aux autres côtes de France: savoir, des Lépas connus en certains endroits sous le nom de Jambles; des Limaçons nommés Guignetes, d'un goût très-fin; des Moules, dont une d'espèce plus grande que celle de Diepe, appelée Moule-charron; des Pétuncles, qui sont très-délicats à manger crus; de bonnes Huîtres vertes, & une petite espèce d'Huîtres grouppées, connue dans l'Aunis sous le nom d'Huîtras.

Saintonge & l'île d'Oléron.

Aunis.

Au platin de la *Tour de Fouras*, de même qu'à l'entour de l'*île d'Aix*, on pêche des Lépas variés dans leur espèce commune; des Tuyaux, des Limaçons, des Guignetes, des Boutons de camisole; le Limaçon le Pois de mer ou Grain de blé d'Espagne; une espèce de petit Sabot; le Casque pavé ou uni; la Porcelaine le Pou de mer; une petite Pourpre; quelques Buccins; le Sadot assez varié, un autre Buccin que le peuple appelle Cagrole; des Vis, des Huîtres; la Came nommée Palourde, de très-petites Cames couleur de rose, d'autres de citron: on en voit aussi de grandes & d'épaisses qui sont blanches & ardoisées; la Came le Lavagnon très-papyracée; de petites Tellines roses & blanches; le Betjar, espèce de Telline; la grande Pélerine appelée Croisille dans le pays d'Aunis; la petite Pélerine connue aussi sous le nom de Digue; des Pétuncles, des Oursins, des Glands de mer de la petite espèce, des Pholades, & autres.

Fouras.

Ile d'Aix.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Platin d'Angoulin, Rochefort, la Rochelle.

Sur le Platin d'Angoulin, à trois lieues de *Rochefort* & à deux de *la Rochelle*, on trouve en très-grande quantité, dans certaines années, de petites Moules de couleur cramoisie; & à *la Rochelle* beaucoup de Couteliers ou Manches de couteaux, & des coquillages pareils à ceux des côtes ci-dessus. Les mêmes coquilles se pêchent encore à l'*île de Ré*, sur les côtes de *Poitou*, aux *Sables d'Olonne*, à l'*Ile-Dieu*, où l'on voit principalement de fort grandes Cames, que leur excessive épaisseur rend très-lourdes, & de gros Cœurs de bœufs connus sous le nom de Sourdon.

L'île de Ré, Poitou, Sables d'Olonne, l'Ile-Dieu.

Bretagne.

La Bretagne a aussi de semblables coquilles : le Limaçon nommé Burgau & celui appelé Sorciere; ce dernier y est fort joli.

Brest & l'Orient.

A Brest & à l'*Orient*, on mange des Oreilles de mer, des Huîtres, des Moules, des Cames appelées le Café au lait; des Pélerines (excellent coquillage à manger cuit).

Saint-Malo.

Proche de *Saint-Malo*, on pêche un très-beau Peigne de l'espèce de la grande Pélerine, nommé Bizarre par les Malouins; les curieux en font beaucoup de cas : on l'appelle vulgairement Manteau ducal de nos côtes; sa beauté le rend supérieur à ceux de Granville.

Mont Saint-Michel.

A l'égard du *Mont Saint-Michel*, dont le fonds est vaseux, il n'y a pas une coquille; celles dont on chamarre les bandoulieres des Pélerins viennent des côtes voisines, qui donnent aussi peu de Tellines, mais assez de Manches de couteaux, des Pelures d'oignons & Conques anatiferes; des Pousse-pieds, souvent attachés sur les plantes marines & bois pourris des vaisseaux. Il s'en trouve encore dans les éponges, dans les marécages & les cavernes voisines de la mer.

Normandie, Picardie & Flandre. Coutances, Cherbourg, le Havre, Dieppe, Calais & Dunkerque.

Les côtes de Normandie, de *Picardie* & de *Flandre*, de même qu'à *Coutances*, *Cherbourg*, *le Havre de Grâce*, *Dieppe*, *Calais* & *Dunkerque*, fournissent divers coquillages, & sur-tout des Huîtres excellentes, mais leurs coquilles ne sont pas estimées.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

L'Angleterre ne laisse pas que d'avoir beaucoup de coquillages sur ses bords; on trouve à *Plimouth* & à *Rochester* des Oreilles de mer, des Huîtres, des Moules, des Manches de couteaux, des Dentales, des Peignes ou grandes Pélerines bonnes à manger. Angleterre.

Lister dit qu'il a pêché des coquillages en pleine mer, vers *Scarborough*, *Hartlepool*, *Lancaster*, *Lincoln*, *Philo*, *Redcar*, *Portland*.

L'*Écosse* fournit des Huîtres qui produisent des perles, elles sont estimées, de même que les Pholades. Il y a aussi de belles Moules sur les hauts bords de l'*Irlande*, & plusieurs autres coquilles. Ecosse. Irlande.

La Hollande donne divers coquillages. Sur le rivage de *Rimini* se trouvent des Lépas, des Oreilles de mer, des Vermisseaux, & de très-petites Cornes d'Ammon qui ne peuvent se voir qu'au microscope; des Limaçons, différens Buccins assez beaux en couleur; des Vis, des Huîtres, des Cames, des Moules, des Cœurs, & autres espèces de coquilles. Hollande.

L'*Allemagne* & le *Dannemark* font voir à peu près les mêmes genres de coquilles que ceux des Indes, mais inférieurs en couleur & en nacre. Allemagne & Dannemark.

La *Norvege* offre, entre diverses espèces, des Moules. La *mer Baltique*, parmi nombre de coquillages, nous procure un fort beau Peigne de couleur orangée, nommé Peigne du nord. Norvege. Mer Baltique.

COQUILLAG. D'EAU DOUCE.

Il n'y a guère de lacs, de fleuves, de rivieres, de fontaines, de citernes & d'étangs, en quelque pays que ce soit, qui ne fournissent des coquillages, mais pour l'ordinaire plus petits & plus minces que ceux de mer. Leurs principales couleurs sont le brun, le verdâtre, le jaunâtre & le blanchâtre. On y pêche beaucoup de Limaçons & de *Plan-orbis* ou Cornes d'Ammon, des Nérites, des Tonnes, des Buccins, des Vis, des Cames, des Tellines & des Moules.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

A *la Chine* on pêche différentes Nérites, comme la Granuleuse & celle à zig-zag varié en couleur; des Buccins, des Vis, & autres.

La Chine.

Vers *Pondicheri*, on rencontre une espèce de petite Corne d'Ammon.

Pondicheri.

Riviere de Saint-Thomé.

La *riviere de Saint-Thomé* aux Indes, donne des Tonnes & des Buccins; on y trouve la Tiare, des Vis, & autres coquilles.

Ile de France.

A *l'île de France*, il y a dans la riviere *des Latanier*s de petits Lépas; le Limaçon appelé le Cordon bleu de la grande & petite espèces, celui connu sous les noms d'Idole & du dieu Manetou, tel qu'il est ainsi nommé en Amérique; la Nérite épineuse, celle sans épines, & autres Nérites; le Buccin nommé la Tiare, de la grande & petite espèces; la Mitre striée, le Buccin l'Olive, celui à étage épineux; la Vis bouche à gauche, & celle connue sous le nom d'Aiguillette de couleur noire, & quelques autres espèces.

Mozambique. Cap de Bonne-Espérance.

A *Mozambique* & au *cap de Bonne-Espérance*, ce sont presque les mêmes coquilles qu'à l'île de France : de plus, le Cornet de Saint-Hubert, & celui appelé le Cornet du chasseur.

Le Sénégal.

Le Sénégal produit peu de coquillages d'eau douce; les principaux sont une grande Moule, une très-petite Tonne bouche à gauche, & quelques petites Cornes d'Ammon.

Egypte. Le Nil.

L'*Égypte* & le *Nil* fournissent des Tellines assez grandes & très-bonnes à manger : on les appeloit anciennement par excellence *Tellinæ basiliæ, hoc est regiæ* (9).

Amérique. Canada.

En *Amérique*, on voit au *Canada* des Cames violettes; & les hauts lacs du même pays donnent de très-belles Moules de couleur de lilas bien nacrées : il y en a de légeres, d'autres épaisses & très-pesantes.

Le fleuve de Mississipi.

Le fleuve *de Mississipi* offre différentes Nérites, entr'autres

(9) Rondelet.

une assez belle, que les ſauvages nomment le dieu Manetou : c'eſt un gros Limaçon qui paroît être de l'eſpèce de celui connu ſous le nom de Cordon bleu. Pour les autres Nérites, elles ſont petites comme celle qui eſt écaillée. Dans le même fleuve on pêche le Point d'hongrie, la Moresque, la Nérite à oreilles en dedans, celle en zig-zag & la réticulée ; quelques petits Buccins & Vis. A l'égard des bivalves, il y a de belles Cames, telles que la grande qui a le nom de Came du Mississipi, d'une nacre couleur gris de lin, & celle d'une nacre argentine ridée en deſſus; la grande Telline courbe, & la Moule ſtriée.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

A *la Virginie*, l'eau douce donne des Nérites & des Cornes d'Ammon ; des Limaçons, comme les Sabots à vive-arrête en dehors & en dedans, parmi leſquels il s'en trouve un à bouche triangulaire ; pluſieurs Buccins, celui à oreilles en dedans, la Mitre ſtriée, le Buccin à bouche triangulaire, & de petites eſpèces où il ſe rencontre des bouches à gauche ; des Vis : les unes ſont tiquetées, les autres de couleur griſe & d'autres verdâtre ; de grandes & belles Tellines ou Moules de différentes variétés, ainſi que diverſes petites Cames.

Virginie.

A *la Caroline*, on voit des Limaçons rubantés & de beaux Buccins assez grands.

Caroline.

L'*île de la Jamaïque* fournit de ſon eau douce une petite Corne d'Ammon, de même qu'une petite eſpèce de Limaçon nommé le Cordon bleu, & la Vis à ſommet aplati & blanchâtre, tachetée de brun.

Ile de la Jamaïque.

La *riviere de Surinam* eſt remplie de beaux Limaçons, tels que le Manetou ou l'Idole, diverſes Nérites, le petit Cordon bleu, des Buccins & des Vis.

Riviere de Surinam.

Au *Brésil*, il y a la Nérite écaillée en couleur, de l'eſpèce des Nérites rouges & vertes ; des Limaçons, comme le rubanté & celui qui eſt d'un beau vert ; le Buccin grenu, celui à étage

Brésil.

épineux & à réseaux; différentes Vis, parmi lesquelles se trouvent la flambée, le Perçoir & la réticulée.

Pays où l'on trouve les Coquilles.

La *riviere de la Plata*, entr'autres coquilles, donne une belle Came d'une consistance très-épaisse, couverte d'un épiderme de couleur olive rayée d'un brun verdâtre.

Riviere de la Plata.

Aux *îles Malouines*, nous ne connoissons point de coquillages d'eau douce, excepté celui que Fabius Columna appelle la Violette, à cause de sa couleur : c'est un petit Limaçon papyracé.

Iles Malouines.

Europe.

En *Angleterre*, le fleuve *de la Tamise* fournit une belle Came verte, des Tellines ou Moules.

Angleterre. Riviere de la Tamise.

L'*Écosse*, dans la riviere ou fleuve *Doone*, offre plusieurs coquilles, dont une nommée Cheval-moule, qui produit de belles perles rondes.

Ecosse.

Les *rivieres de Hollande*, dans leurs divers coquillages, ont des Cornes d'Ammon à vive-arrête, le Limaçon rubanté de couleur brune, le réticulé; des Nérites, des Buccins, & le pareil à celui de l'étang de Montmorenci, près Paris; le flambé, le petit Zebre, un Buccin de couleur jaune, des Tonnes, des Vis, & autres.

Hollande.

Le *fleuve du Rhin* a des Limaçons, des Buccins, de grandes Tellines ou Moules, celle qui est connue sous le nom de Bec de canard, & nombre d'autres.

Fleuve du Rhin.

La *haute Alsace* ou le *Nordgove*, dans la *riviere d'Élystra*, fournit une Moule qui a une belle perle.

Alsace.

Il y a des rivieres en *Baviere* (10) qui donnent des Moules d'où l'on tire d'assez belles perles, sur-tout d'une pêchée au ruisseau *de Perl-bach*, à la rive gauche du Danube, au-dessous de Ratisbonne.

Baviere.

Le *Danube* fournit une grande Corne d'Ammon, des Nérites; de beaux Buccins : un qui est courbe imitant la Vis, de même

Fleuve du Danube.

(10) Au rapport de Mathiole & de Tavernier.

qu'une

qu'une grande Moule ſemblable à celle dont ſe ſervent les crêmieres.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

L'*Italie* produit des coquillages d'eau douce, tels à peu près qu'aux autres pays déjà nommés : la *Toscane* a des Limaçons, des Cornes d'Ammon, des Nérites, des Tonnes, des Buccins, des Cames, des Tellines & des Moules. Italie. Toscane.

Le *lac de Zurick* en Suisse, procure aussi des coquillages (11). Suisse. Lac de Zurick.

Les bords de la Savoie, aux rives *du Rhône*, présentent entre autres espèces, un Buccin jaune avec un bourrelet; ce fleuve, où l'Auteur avoit fait jeter plusieurs fois la drague, ne lui procuroit que des Limaçons : & la *Saône*, à Lyon ou aux environs, ne produit aucunes coquilles. Fleuve du Rhône.

Dans la *riviere de Charente*, près de Saint-Savinien, au-dessous de la ville de Saintes, on pêche une fort belle Moule épaisse & bien nacrée en dedans : elle est renommée par ſa belle eau & la grosseur des perles qu'elle contient. Riviere de Charente.

Le duché de *Lorraine* a des rivieres, ſur-tout celle de *Vologne*, qui, entre différens coquillages, fournissent des Moules où il ſe trouve une perle. Lorraine.

La *Loire*, la *Seine* & la *Marne* ſont très-abondantes en coquillages inutiles pour la table; mais on prend dans la Seine des Cornes d'Ammon grandes & petites assez variées; des Limaçons rubantés de couleur brune, & des petites Nérites de diverses couleurs : il s'en pêche beaucoup dans les ſables du pont Neuf à *Paris*, & au bout de cette ville, à l'île des Mâts ou des Cygnes, on voit une prodigieuse quantité de Limaçons, de Tonnes & de Buccins; cependant les plus grands ſe rencontrent dans l'étang de Montmorenci, à quatre lieues de Paris. L'île aux Cygnes donne encore d'autres coquillages, tels que de petites Vis, des Cames, des France. Fleuves de Loire, de Seine, & Riviere de Marne. Paris.

(11) Selon Gesner, *de Aquat. pag. 289.*

Pays où l'on trouve les Coquilles.

Tellines ou Moules de moyennes grandeurs, & quelquefois ces Moules fervent aux laitieres.

Riviere de Bievre.

Dans la *riviere de Bievre* ou *des Gobelins*, on trouve de grandes & de petites Cornes d'Ammon; celles ſans vives-arrêtes & à vives-arrêtes; des Limaçons, des Buccins, un qui approche de la taille & de la forme de ceux de Montmorenci, un petit qui eſt bouche à gauche; des Tonnes, des Vis, des Cames & des Moules.

Dourdans.

La riviere qui eſt près de *Dourdans* fournit quelques coquilles, telles que la Came ou plutôt Telline à côté angulaire.

Riviere d'Huines.

La petite *riviere d'Huines* dans le Perche, donne des Buccins très-petits, qui ſont operculés comme la plus grande partie des univalves (12).

Nous obſerverons que les îles qui ſe forment dans les rivieres

(12) Pour donner une idée plus précise de ces ſortes de coquillages d'eau douce, l'auteur avoit deſſein de travailler à l'hiſtoire des principaux fleuves de l'Europe, & de faire une collection des coquilles, des plantes, des pierres, des cailloux & des ſables qu'ils charrient dans leurs lits. Cette partie de l'hiſtoire naturelle négligée juſqu'à préſent, lui auroit ſans doute fait connoître quelques nouveaux genres de coquillages & de pierres échappés à la recherche des naturaliſtes; elle auroit ſervi d'ailleurs de mémoires pour travailler à l'hiſtoire naturelle de l'Europe, & ſur-tout de la France, dont nous n'avons juſqu'à préſent que des parties peu détaillées. Son projet étoit de recueillir des coquillages, des pierres & des cailloux de la Seine, de la Marne, du Rhône, de la Saône, de la Loire, de la Garonne, de la Moſelle, du Danube, du Rhin, du Mein, de l'Elbe, de la Meuſe, du Pô, du Tibre, du Tage, de l'Ebre, du Douro, de la Tamiſe, du Tay, du Schénon, de la Viſtule, de la Torne, de la Guden, du Don ou Tanaïs, de l'Obi, du Volga, du Boriſtene, du Drin, & de pluſieurs autres fleuves & rivieres moins conſidérables de l'Europe, en y joignant les ſables qu'ils charrient & les plantes qui y croiſſent: mais la mort l'a prévenu.

renferment encore des couches entieres ou des lits de coquillages: tous les poissons à coquilles qui s'y trouvent ſe nourriſſent du ſuc des feuilles, des herbes & des plantes aquatiques. PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

On a vu dans le premier chapitre que les coquillages terrestres ſe diviſoient en vivans & en morts, c'est-à-dire foſſiles. Il ne faut pas conclure de ceci que tous les foſſiles ſoient terrestres; car la plus grande partie provient de la mer, comme on l'a démontré dans le chapitre cinquieme. COQUILLAG. TERRESTRES D'ASIE.

Les coquillages vivans ſont (13), les Lépas, les Limaçons à bouche ronde & demi-ronde, les Buccins & les Vis que l'on trouve par-tout ſur la terre, & quelquefois dans ſon ſein, ainsi que dans la mouſſe des vieux murs de jardins, dans celle qui est ſur le tronc ou au pied des grands arbres, ſous les bruyeres, ſous les paliſſades d'ifs, dans les galles de figuiers ou de myrthes. Les Limaces ou Limas paroiſſent être de la famille des Limaçons; elles habitent les caves, les lieux ſouterrains, humides & marécageux, de même que les bois épais, & paiſſent plutôt la nuit que le jour.

Si l'on n'a pu jusqu'à préſent augmenter le nombre des coquillages terrestres, c'est à la difficulté de pénétrer dans les terres des ſauvages, & à la fragilité de ces objets qu'on doit s'en prendre; mais depuis la mort de l'auteur nous en avons découvert beaucoup, & nous ſuivrons pour les coquilles terrestres le plan déjà adopté pour celles de mer & d'eau douce.

La Chine donne des Limaçons, celui qui est gris de lin, un autre de couleur jonquille, le Limaçon à deux raies qui ſe croiſent ſur le dos, l'une blanche & l'autre rouge; la Lampe antique à bouche retournée ſur ſa volute; le Limaçon appelé le Labyrinthe, celui bouche à gauche & le Preſſoir. Il y a le Buccin à bouche triangulaire, l'Aveline, pluſieurs variétés de la petite espèce LA CHINE.

(13) Suivant le rapport de Fabius Columna, *de Purpurâ, cap. VI, pag. 17.*

Pays où l'on trouve les Coquilles.

d'Oreilles de Midas ; le Buccin bouche à gauche & celui bouche à droite, de même que quelques Vis.

Ile d'Amboine.

L'*île d'Amboine* fournit des Limaçons, tels que celui à bouche triangulaire, le Buccin jaune qui est bouche à gauche & ſa contre-partie; le marbré, le Buccin appelé Gueule de loup. On y trouve à peu près les mêmes coquilles terrestres qui ſe rencontrent à la Chine.

Coromandel.

Il y a ſur les terres de *Coromandel* un beau Limaçon vert & quelques autres ; de même qu'on y voit le grand Buccin nommé la Perdrix rouge.

Coquillag. Terrestres d'Afrique.

Ile de France.

L'*île de France* donne des Limaçons de divers genres, tels que la Lampe antique de la grande espèce & celle à vive-arrête, l'Œil de bouc, & celui à vive-arrête, un qui est appelé le Pomatique ; le Limaçon nommé l'Oignon blanc, le rubanté de brun, celui à bouche triangulaire, un qui est citron & l'autre de couleur imitant la topaze, le Limaçon à bouche rose.

Les Buccins ſont l'Ane rayé de brun ou le Zebre, la Perdrix rouge, la grande Oreille de Midas, la Gueule de loup, qui est une variété de celle des terres de l'île d'Amboine, le Buccin marbré, l'Aveline, & un autre appelé la Muscade.

Zanguébar.

Les terres de *Zanguébar* offrent des Limaçons, comme des Lampes antiques assez variées; des Buccins, qui ſont les Perdrix rouges & olivâtres; mais celles-ci ſont granuleuses, d'autres blanchâtres, de couleur d'agate, & le Buccin l'Oreille de Midas; différentes Vis, dont une qui est bouche à gauche & dentée.

Cap de Bonne-Espérance.

Le *cap de Bonne-Espérance* fournit diverses coquilles terrestres; des Limaçons, parmi lesquels ſe trouve celui connu ſous le nom d'Oignon blanc, des Lampes antiques, le Limaçon la Livrée de la grande espèce, le Papier marbré, les Cornets de chasseur & de Saint-Hubert, & quelques autres. On y voit aussi quelques espèces que nous avons décrites à l'article de l'île de France;

mais le Buccin l'Ane rayé ou le Zebre s'y fait remarquer, de même que plusieurs Vis, dont quelques-unes ſont dentées.

Pays ou l'on trouve les Coquilles.

Le territoire de la *Virginie* ne manque pas de Limaçons : ce ſont principalement des Lampes antiques, de beaux Buccins blancs & des Vis.

Coquillag.' Terrestres d'Amérique.

Les *îles de la Jamaïque*, de *Saint-Domingue*, de la *Martinique* & de la *Barbade*, produiſent preſque les mêmes coquilles, ſavoir, des Limaçons, tels que l'Oignon blanc, les uns à dents & les autres qui n'en ont point; le Maron, celui appelé la Sardoine, le Labyrinthe, diverſes Lampes antiques, dont il y a l'eſpèce contrefaite, de même que celle qui eſt bouche à gauche & celle faſciée; le Limaçon le Ruban, le cannelé, celui à réſeaux; les Cornets de chaſſeurs, les uns ont la bouche à droite & les autres à gauche; un Limaçon nommé la Perdrix. Ces îles fourniſſent encore pluſieurs Limaçons, tels que l'Agate, le Sablé, la Livrée, celui qui eſt aplati, le Cadran, l'Étamine, le Papier marbré, le Preſſoir, l'Œil de bouc & le Sabot à vive-arrête. Différens Buccins, comme le Poinçon, le Buccin à réſeaux, un qui a la bouche à vive-arrête, un autre à bouche feſtonnée, & divers Barillets de la famille des Buccins. Ces îles donnent encore des Vis, ſavoir, celles à rubans bouche à droite & à gauche; la Vis le Pavillon du Prince, appelée ainſi par les Hollandois; beaucoup d'Enfans au maillot : dans le nombre il en eſt pluſieurs de rares, entr'autres le rubanté; des Vis à dents, dont une rayée de jaune; une grande Vis de couleur blanche & d'un beau poli.

Virginie. Les îles de la Jamaïque, S.-Domingue, la Martinique & de la Barbade.

Les environs de *Surinam* offrent des Limaçons, comme l'Oignon blanc à bouche couleur de roſe, le cannelé, celui à feuillets & l'écorce de citron; nombre de petits Buccins, parmi leſquels ſe trouve la petite eſpèce d'Ane rayé, & diverſes Vis.

Surinam.

Les terres du *Brésil* donnent des Limaçons, tels que la Lampe antique mouchetée, & autres; des Buccins & des Vis.

Brésil.

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Ile de Cayenne.

L'*île de Cayenne* produit le beau & rare Cornet de chasseur, le Buccin nommé la fausse Oreille de Midas, & celui connu sous le nom d'Ane rayé. Voilà ce que nous connoissons de coquilles relativement à cette île; elles sont toutes terrestres : car par rapport à celles de mer, sa côte n'en fournit point, à cause qu'elle est vaseuse.

Pérou.

On trouve au *Pérou*, sur ses terres, beaucoup de Limaçons assez variés, savoir, les rubantés, ceux appelés la Livrée, le Sablé, l'Ombilique de la grande & petite espèces; le Pressoir, différens Buccins & Vis.

Mexique.

Au *Mexique*, parmi diverses coquilles terrestres, on distingue dans la famille des Limaçons, celui qui se porte en rampant sur les cedres.

COQUILLAG. TERRESTRES D'EUROPE.

Nous ignorons quelles sont les coquilles répandues sur les terres d'Afrique du côté de la Méditerranée, de l'Asie voisine de cette mer, de la Turquie en Europe & des îles.

Italie. Toscane.

L'*Italie*, dans la *Toscane*, nous fait connoître quelques coquilles, comme des Limaçons de l'espèce désignée sous les noms de Pomatique & de Livrée; celui nommé la Luisante, le petit Cornet de chasseur, l'Œil de bouc, des Buccins & des Vis.

Espagne. Valence.

Valence en *Espagne*, a des Limaçons de différens genres, des Buccins & des Vis, parmi lesquels il s'en trouve qui se font remarquer par leur bouche placée à gauche.

Geneve.

A *Geneve* & dans ses environs, on voit des Limaçons à bouche triangulaire, de petits Cornets de chasseur, de ceux faits en sabot; des Buccins qui ont la bouche à droite & à gauche, de même que des Vis, celle appelée la Quenote, & autres.

France. Montpellier.

Les provinces de *France* sont remplies de coquilles terrestres; *Montpellier* produit des Limaçons nommés le faux Œil de bouc & le Pomatique; des Vis, au nombre desquelles se rencontre une variété d'Enfans au maillot à tête tronquée. Les mêmes espèces

Pays où l'on trouve les Coquilles.

ſe trouvent à *Narbonne* & dans ſes environs ; de même que dans la *Saintonge*, l'*Aunis*, le *Poitou*, la *Bretagne*, la *Normandie*, la *Picardie* & l'*île de France*. A *Rochefort*, on trouve des Vis nommées Grains d'avoine, qui ont la bouche à gauche, & qui vivent ſur les troncs des vieux arbres. *Paris* & ſes environs, tels que *Vincennes* & *Meudon*, ſont remplis de Limaçons, comme le Pomatique de la grande & petite eſpèces, celui de vigne, appelé vulgairement le Vigneron ou l'Escargot; la Livrée, le petit Œil de bouc, le Limaçon que l'on nomme l'Élégante ſtriée ; des Cornets de chaſſeurs de la petite eſpèce ; des Buccins & des Vis.

Narbonne, Saintonge, Aunis, Poitou, Bretagne, Normandie, Picardie & l'île de France. Rochefort, Paris, Vincennes & Meudon.

L'*Angleterre* produit des Limaçons, des Buccins & des Vis qui ſont eſtimés.

Angleterre.

Coquillag. morts ou Foſſiles.

Les coquillages que l'on appelle *morts* ou *foſſiles*, ſont enfoncés dans les terres, dans les montagnes, dans les carrieres, fondrieres, marnieres, minieres, puits, fontaines & ſouterrains ; chaque fouille en fait découvrir dans les entrailles de la terre en différens royaumes. La plupart ne ſont que des débris de coquilles de mer, quoiqu'il y en ait cependant d'entieres : rarement y voit-on des coquillages d'eau douce & terreſtre.

Les endroits ſuivans ſont les plus renommés de l'Europe pour les beaux foſſiles. Proche la ville de Syracuſe, il y a des carrieres toutes pleines de coquilles ; celles des Mégariens en ont abondamment ; la ville de Meſſine en expoſe dans ſes environs, & Palerme à une grotte attenant ſes murs. Dans la Pouille, province du royaume de Naples, près la ville d'*Andria*, tous les côteaux ſont remplis de pierres de tuf chargées de coquillages, entr'autres les cavernes de *Sainte-Marie in Lamis*, à un mille de cette ville, ainſi que du côté de *Milazzo*. On trouve à Malthe, dans le tuf du terroir appelé *terra di San-Paolo*, beaucoup de coquilles & de glossopetres. Sur le *monte Mario*, à *Nettuno* près *Albano*, aux environs de Rome, il y a quantité de foſſiles. Près la ville de

PAYS OU L'ON TROUVE LES COQUILLES.

Véronne, principalement sur les monts *Bolca* & *Zoppica*, & dans un lieu appelé *Ronca*, on voit non-seulement toutes sortes de coquillages, mais encore des pierres empreintes de figures de poissons, de plantes & d'insectes. Les montagnes du Frioul, sur-tout les monts *del d'Art* & *Spilimbergio*, le Modénois sur un lieu dit *monte delle Maraviglie*, le mont *della Salsa* & proche *Sazzuolo*; le Bolonois, sur le mont *delle Grotte*, dans les lieux dits *del Inferno*, *del Martignon* & *Mercati*, sont tout remplis de fossiles, ainsi que les environs de Turin & de Nice.

Les mines d'Allemagne (14) sont pleines de ces pétrifications, sur-tout les cantons de Heidelberg, de Nuremberg, d'Eystetten, d'Eisleben, Hildesheim en Saxe, Braubac, Franckenberg, Spangerberg, les monts Carbonare & Odenberg, Riégelsdorff & le Comté de Mansfeld. La Suisse n'en possède pas moins, principalement aux cantons de Soleure, de Zurich sur le mont Légerberg, dans ceux de Berne, de Basle, de Glaris sur le mont Guppen, de Schwits sur le mont Albrig; le pays de Neufchâtel au torrent de Seyon en produit encore, & les carrieres d'Oëningen situées dans l'évêché de Constance. Il y a des couches de coquilles aux Pays-Bas, principalement à Anvers & à Bruxelles: elles régnent dans l'étendue de plusieurs lieues, & le docteur Woodward dit que rien n'est si commun dans toutes les provinces d'Angleterre. On trouve des fossiles à Almanda en Portugal. Les Pyrénées & les montagnes près de Barcelonne, font connoître que l'Espagne n'en est pas dépourvue. On sait, à ne pas en douter, que les royaumes du nord, tels que la Pologne, la Suede, la Moscovie, le Dannemark & sur-tout la Norvege, fournissent en tous lieux des fossiles. Les relations des voyageurs nous instruisent que l'Asie,

(14) *In editissimâ fermè montis parte, quam Widerfeld vocant, scopuli sunt compacti ex meris concharum lapidearum testis.* Scheuchzer, iter Alp. p. 22.

l'Afrique,

Pays où l'on trouve les Coquilles.

l'Afrique, l'Amérique & la Virginie, renferment des fossiles en plusieurs endroits, principalement sur le mont Liban & dans le royaume de la Chine. Ces grandes parties de la terre en fourniroient peut-être davantage, si l'on y faisoit les fouilles & les recherches nécessaires.

En France, dans la province de Touraine, depuis la petite ville de Sainte-Maure jusqu'au Mantelan, il y a un canton d'environ neuf lieues en carré, éloigné de plus de trente-six lieues de la mer, tout rempli de coquillages, sans nul autre mélange; on s'en sert comme d'une marne pour fertiliser les terres : ce que l'on appelle falun, miniere de falun ou faluniere. Il s'en trouve aussi dans le Poitou & l'Aunis. Près de Rochefort à la bute où se fait l'épreuve des canons, on voit des Limaçons, des Vis, des Poulettes, & l'Huître nommée Griphite, qui se rencontre dans des lits de terre, de pierre, de roc & de sable. Il y a encore des Cames, des Peignes & beaucoup de Cristaux, ainsi que des bois pétrifiés. L'Auvergne, le Roussillon, le Languedoc, le Boutonnet, le pont du Gard près Montpellier, & presque toute la Provence, ne sont pas moins fertiles en fossiles. A quatre lieues de Reims, sur le côteau de Courtagnon, qui est de plusieurs lieues d'étendue, il y en a de très-curieux & des mieux conservés; on les découvre sur la superficie de la terre, sur-tout lorsqu'il a plu. La même chose arrive à Nogent-le-Rotrou dans le Perche, dans le pays Chartrain près d'Armenonville, au château de Vilbon, au gué de Loré sur le chemin de Paris à Chartres, dans la plaine près d'Étampes, au gué Douescence, où l'on trouve non-seulement des fossiles, mais de très-beaux cailloux transparens & cristallisés.

A cinq lieues de Blois, dans le champ des Grandes-vignes, dépendant de l'abbaye de Pont-le-voi, on tire du sable qui paroît être marin : il est très-estimé pour bâtir & tout semé de coquillages

Pays où l'on trouve les Coquilles.

de mer, parmi lesquels on en reconnoît plusieurs de l'Océan & de la Méditerranée. Des pierres ſingulieres, ſemblables à celles des rivages de la mer, des ossemens d'animaux aquatiques pétrifiés, des racines de plantes maritimes aussi pétrifiées, des masses de ſable, enfin des matieres hétérogenes formant des galets cristallisés ſe voyent fréquemment au même endroit. Aux portes de la ville de Séez en Normandie, à plus de vingt lieues de la mer, il y a cinq ou ſix lieues de terrain tout couvert de coquillages inconnus ou étrangers. On trouve encore ſur une montagne près la ville de Caën, des Nautiles, des Cornes d'Ammon, des Priapolites : dans le Vexin François il y a des endroits très-abondans en toutes ſortes de fossiles.

On ne finiroit point, ſi l'on vouloit indiquer ici les différentes provinces de France où l'on voit des fossiles (15). Les environs de Chantilly, de Breuilpont, de Soissons, les carrieres de Saint-Leu, celles d'Arcueil, de Saint-Maur & d'Issy aux environs de Paris, à plus de quarante cinq lieues de la mer, ont ſucceſſivement des lits de coquilles, de ſable, de marne & de pierre ; toutes ces couches ſont horizontales, & les carriers appellent *coquillarts* celles où ſont les coquilles. Dans les lits mêmes où ſe forme la pierre de taille, il y a des coquilles de mer enclavées qui y moulent leurs figures ; les plus ordinaires ſont des Buccins, des Vis, des Cœurs & des Peignes. Quand la coquille, ſouvent périe par ſa délicatesse, ne s'y trouve plus, elle laisse ſon moule intérieur

(15) L'auteur a donné au public en 1751, un catalogue raisonné de tous les endroits de la France où l'on trouve des fossiles, ſous ce titre : *Enumerationis fossilium quæ in omnibus Galliæ* &c.

En 1755, il a fait un détail circonstancié des coquilles fossiles de toutes les provinces de France, dans ſon Oryctologie, qui eſt une ſuite de la Conchyliologie, & ſe vend chez le même libraire.

ou ſon noyau, & l'on peut aiſément remarquer le vide qu'elle remplissoit entre la terre & le moule ou noyau intérieur.

Pays ou l'on trouve les Coquilles.

Outre tous ces coquillages, on voit dans les mêmes couches de pierres, des arbres & des végétaux, mais en plus grand nombre que ne s'y trouvent les fragmens d'animaux terrestres & maritimes. A Saint-Chaumont & à Saint-Étienne-en-Forez, on découvre dans quelques mines de charbon, à cent pieds de profondeur, des pierres écailleuses & feuilletées, d'un noir ardoisé, où ſe voyent les empreintes en creux & relief de plusieurs plantes d'Amérique : ce ſont la plupart des capillaires & des fougeres étendues dans leur longueur.

Nous venons d'indiquer les divers pays où ſe trouvoient tous les coquillages; mais il nous paroît que ce ſeroit encore laisser à desirer une chose ſatisfaisante pour les amateurs, ſi nous ne donnions pas la maniere de les pêcher, & la description des instrumens propres pour remplir cet objet.

Maniere de pêcher les Coquillag. de Mer. A la Main.

On pêche les coquillages de cinq façons différentes : à la main, au rateau, à la drague, au filet & en plongeant.

La premiere maniere a lieu quand la mer ſe retire. On marche ſur la greve, & l'on prend à la main les Huîtres, les Moules & autres coquillages. Rien n'est plus ordinaire au Havre, à Dieppe, en Angleterre, & en nombre de pays. Mais lorsque les *Huîtrieres* & les *Moulieres* n'en découvrent point, on ſe ſert de canots, ou de bateaux nommés *yeules* dans les ports de Roi, & l'on pêche avec la drague. Il y en a qui foulent le ſable avec les pieds, pour faire ſortir les coquillages qui s'ensablent après le reflux.

Pietro della Valle, fameux voyageur, rapporte (16) qu'en pêchant lui-même dans la mer Rouge, il prit une ſi grande quantité d'Huîtres, de Limaçons & d'autres espèces, qu'il en

(16) Lettre II.

Maniere de pêcher les Coquillag. de Mer.

remplit quatre à cinq caisses. Il dit que ces coquillages naissent dans le fond & dans les nombreuses cavités du golfe Arabique, & que les pêcheurs descendent dans l'eau avec leur chemise, qui ne leur vient qu'au bas de l'estomac, & les prennent à la main : l'eau étant ſi claire que l'on découvre tout ce qui est au fond.

Au Rateau.

La ſeconde maniere consiste à pêcher au rateau. On ſe ſert d'un instrument de fer garni de dents longues & courbes, emmanché d'une perche proportionnée à la profondeur de l'eau, & tenue par une corde attachée au bateau des pêcheurs. De chaque extrémité de ce rateau part une branche imitant un demi-cercle, dont les deux bouts vont ſe joindre au manche, avec un filet qui y tient pour recevoir les coquilles quand on retire le rateau.

A la Drague.

La troiſieme façon de pêcher est avec la drague. C'est un instrument de fer qui a ordinairement quatre pieds de long ſur dix-huit pouces de large, avec deux traverses. Celle d'en bas est faite en biseau pour mordre ſur le fond, & enlever l'Huître adhérente au rocher : elle porte ou traîne un ſac dont le dessus est ordinairement un réseau de cordage garni par-dessous d'un cuir qui étant gluant de ſa nature, glisse mieux au fond de l'eau ; on descend la drague avec un cordage proportionné à la profondeur où ſont ces coquillages. En Amérique, cet instrument a ſix pieds en carré, & on y attache des cordages avec lesquels on le tire à bord : c'est la meilleure maniere & la plus usitée de pêcher les coquillages. Les dragues varient ſelon les pays : les unes ont la forme d'un triangle équilatéral, d'autres d'un triangle très-long.

Différentes eſpèces de filets ſont en usage dans les ports de mer pour pêcher le poisson. Parmi les ordures qu'amenent les filets, il ſe rencontre quelquefois des coquillages & des productions marines, que les pêcheurs rejettent ordinairement dans la mer : j'ai trouvé de cette maniere à Marseille & à Toulon, des coquillages & des Moules de mer très-curieux.

A Toulon, on ſe ſert de crocs de fer pour pêcher à vingt ou trente pieds de profondeur, des Pinnes marines toutes grises, & dénuées des belles couleurs de celles de Meſſine, de Corſe & de Majorque. MANIERE DE PÊCHER LES COQUILLAG. DE MER.

Le golfe de Tarente & d'autres ports de mer fourniſſent des Manches de couteaux ou Dactyles, qui font des trous dans le ſable, d'où on les fait ſortir en y jetant du ſel.

La quatrieme maniere de pêcher les coquillages eſt au filet, & ſur-tout avec celui qu'on nomme en Provence le Gangui (17), qui eſt fait en forme de ſac échancré à l'ouverture ſupérieure; le deſſus eſt rempli de diſtance en diſtance de morceaux de liége qui le tiennent élevé, tandis que le deſſous eſt tenu ſur la terre par des morceaux de plomb qui le maintiennent rampant pour ramaſſer exactement tous les coquillages qui ſe trouvent à ſa rencontre : ce ſac eſt toujours ouvert, par le moyen de deux cordes attachées à chaque côté du ſac, à une certaine diſtance, aux deux bouts d'un bâton placé transverſalement vis-à-vis de ſon ouverture, pour empêcher qu'il ne ſe referme, & ces cordes ſe réunissent enſuite en une qui va au bateau des pêcheurs. Au Filet.

La cinquieme & derniere des principales façons de pêcher les coquillages, eſt de ſe plonger dans la mer : c'eſt le plus ſûr moyen de les avoir dans leur entier; en effet, leurs belles couleurs ne ſe conſervent qu'autant qu'on les a pris vivans, ſoit en pleine mer, ſoit à la rade : ceux que les flots amenent ſur le bord des côtes, ſe trouvent roulés ou fruſtes, & les bivalves ſont ordinairement dépareillées. En Plongeant.

Nous placerons ici la deſcription de la pêche des Huîtres pour en tirer des perles, dont les Indiens font un grand commerce.

(17) Mémoire inſtructif ſur les diverſes curioſités d'hiſtoire naturelle, chap. IX, 1758.

MANIERE DE PÊCHER LES COQUILLAG. DE MER.

Nous avons pris cette description de Jean Ribeyro (18), dans ſon histoire de Ceylan.

« Sur la côte de cette île, & particulierement près d'Aripo, » il ſe trouve vers le commencement de Mars quatre à cinq mille » barques pourvues & payées par des marchands Mores & Gentils, » & quelques Chrétiens; ces marchands forment entr'eux plusieurs » ſociétés, qui fournissent un fonds pour armer quatre, cinq ou » ſix barques, plus ou moins, ſelon que la compagnie est forte » & puissante. Chacune de ces barques a ordinairement dix à » douze matelots, un maître, & huit ou neuf plongeurs; toutes » ces barques partent ensemble, & vont chercher où la pêche est » la meilleure, & s'arrêtent aux endroits où la mer n'a que cinq, » ſix, ou tout au plus ſept brasses d'eau : là ils détachent trois » de leurs barques, qui vont à une lieue autour, l'une d'un côté, » l'autre de l'autre, pêcher des Huîtres, & chaque barque est » obligée d'en rapporter jusqu'à mille. On ouvre ces Huîtres » devant les marchands, & lorsque l'on trouve quelques perles, » tous en examinent la valeur, parce que les perles ſont beaucoup » plus belles une année que l'autre; & ſelon qu'ils trouvent les » perles grosses, nettes, rondes & de belle eau, ils traitent avec » le Roi pour avoir la permission de pêcher. Lorsque le contrat » est fait, le Roi leur donne ordinairement quatre navires de » guerre, pour les défendre des Malabares & autres corsaires. » Alors chaque marchand s'en va ſur le bord de la mer, y fait » une espèce de parc avec des pieux & des épines, & ne laisse » qu'un passage fort étroit pour l'entrée & la ſortie des barques » qui viennent décharger les Huîtres qu'elles ont pêchées.

» L'onzieme de Mars, ſur les quatre heures du matin, le » commandant des quatre navires de guerre tire un coup de canon

(18) Livre Ier, chapitre XXII, traduction françoise, 1701.

» pour ſignal : aussi-tôt toutes les barques vont à la mer, ſe » placent au lieu qu'elles ont choisi pour pêcher, & y jettent » l'ancre. Chacune de ces chaloupes est chargée de quelques » pierres du poids d'environ ſoixante livres, attachées avec de » bonnes cordes, dont un bout tient à la chaloupe, & les plongeurs » ſe lient ces pierres au pied, & passent autour d'eux une autre » corde où est attachée une corbeille, ou un petit ſac tissu comme » un filet; deux mariniers tiennent cette corde par l'autre bout, » & le plongeur descend en cet équipage au fond de la mer : il » s'y tient l'espace de deux *credo*, & remplit ſon petit ſac ou ſa » corbeille, d'Huîtres qu'il trouve ſouvent par monceaux; dès » que ſa corbeille est pleine, il fait un ſignal avec la corde que » tiennent les mariniers, qu'il a passée à la ceinture, & on le » retire promptement : mais ſi dans le temps qu'il est dans l'eau, » il peut ouvrir quelques Huîtres & qu'il y prenne des perles, » c'est pour lui. Dès qu'il met la tête hors de l'eau, un autre » plongeur descend à ſa place, & ainsi ils plongent tour à tour. » Cette pêche dure jusqu'à quatre heures après midi (19), que » le commandant tire un coup de canon pour avertir qu'on ait » à ſe retirer. Alors toutes ces barques vont chacune à leur parc, » & l'on ne peut dire le bruit & la confusion qu'il y a, pendant » deux heures qu'on donne pour décharger ces Huîtres & pour » les ranger : outre les gens de la barque, les enfans du voisinage » ne manquent pas d'accourir ſur les bords de la mer & d'offrir » leur ſervice, plutôt pour pouvoir voler quelques Huîtres, que » pour aider les mariniers ou les marchands ».

MANIERE DE PÊCHER LES COQUILLAG. DE MER.

Cette pêche ſe réitere tous les jours jusqu'au 21 Avril, & les marchands s'y rendent des diverses contrées du monde, avec

(19) Elle ceſſe ſouvent à midi à cauſe de la viraiſon, vent qui s'éleve & fait groſſir la mer; car on ne peut plonger que par un temps fort calme.

MANIERE DE PÊCHER LES COQUILLAG. DE MER.

toutes ſortes de marchandises, ils en forment une foire ſuperbe & très-riche (20).

Dans le golfe Perſique, on pêche des Huîtres qui produiſent auſſi des perles, à dix ou douze braſſes d'eau, ſur des bancs éloignés de terre de cinq à ſix lieues. La barque où eſt un plongeur avec deux rameurs, part de la côte avant le lever du ſoleil, pouſſée par un vent de terre qui dure environ juſqu'à dix heures. Le plongeur ſe met du coton dans les oreilles, & des pinces au nez, pour empêcher que l'eau n'y entre; enſuite on lui lie ſous les bras une corde, que les rameurs tiennent par le bout: il s'attache au gros doigt du pied une pierre d'environ vingt livres peſant, dont la corde qui ſert à cet effet eſt tenue par les mêmes hommes. Le plongeur prend un filet fait comme un ſac, qu'un cerceau entretient ouvert & attaché à une corde, dont le bout eſt encore retenu dans la barque. Alors il deſcend dans la mer, où la peſanteur de la pierre l'entraîne au fond de l'eau; il détache auſſi-tôt de ſon pied la corde qui tient la pierre, que les rameurs retirent. Le plongeur remplit ſon filet ou ſac, d'Huîtres & de coquillages; ſi-tôt que la reſpiration lui manque, il en donne le ſignal en tirant la corde qui eſt liée ſous ſes bras: à l'inſtant on le remonte le plus vîte qu'il eſt poſſible, & on retire enſuite le filet. Cette opération peut durer environ un demi-quart-d'heure, tant à tirer le ſac ou filet, qu'à donner au plongeur le temps de ſe repoſer & de reprendre haleine: il redeſcend enſuite dans la mer avec les mêmes précautions. Cette pêche dure ſept à huit heures, durant leſquelles il plonge environ une cinquantaine de fois.

(20) Sur cette côte on trouve des morceaux d'arbre d'une groſſeur extraordinaire; les pêcheurs les tirent des branches de corail: quand la mer eſt groſſe, elle en pouſſe ſur ſes bords une quantité prodigieuſe. En pluſieurs endroits, le corail noir eſt beaucoup meilleur & plus eſtimé que le rouge.

Les

MANIERE DE PÊCHER LES COQUILLAG. DE MER.

Les negres de l'Amérique, ſur-tout à Saint-Domingue & à la Martinique, vont en canot pour plonger, ſans aucune précaution, à une demi-lieue du bord de la mer & à pluſieurs braſſes d'eau. Dans un calme, l'eau eſt ſi claire qu'ils voyent diſtinctement à huit & à dix braſſes d'eau, les coquillages & les productions maritimes qui ſont au fond : ils les détachent à la main l'une après l'autre, n'ayant point de paniers comme les plongeurs pour les Huîtres à perles. Quand les plantes ſont adhérentes au rocher, deux plongeurs les tirent en paſſant un bâton & une corde deſſous. A Saint-Domingue & en d'autres endroits, les Huîtres s'attachent ſur les branches pendantes des mangliers : c'eſt un arbriſſeau qui vient au bord de la mer.

Il n'y a que les jeunes negres qui puiſſent retenir aſſez long-temps leur haleine pour être propres au métier de plongeur : ils ſe rempliſſent la bouche d'huile de palmier, afin de la rejeter dans l'eau ; ce qui leur procure un moment de reſpiration. C'eſt un exercice qu'ils ne peuvent faire que quatre ou cinq années de ſuite ; à vingt-trois ans ils ne ſont plus maîtres de retenir leur haleine. Les bons plongeurs doivent manger peu, & toujours des viandes ſeches.

Ceux qui vont à cinq ou ſix lieues de la côte pêcher des Huîtres & autres coquillages, qu'ils mettent dans des paniers appelés *canois*, plongent huit à neuf fois de ſuite, ordinairement à douze braſſes d'eau ; ce qui les incommode c'eſt le froid, qui eſt plus violent vers le fond de la mer qu'à ſa ſurface ; ils craignent encore un poiſſon nommé Tiboron, grand comme un Marſouin : cet animal coupe tout ce qu'il trouve à ſon paſſage. Pour prévenir ce danger, ils portent avec leur panier un bâton ferré, pour l'enfoncer dans la gorge du poiſſon. D'autres plongeurs (21) deſcendent au

(21) On eſt obligé de plonger au fond de la mer, pour ramaſſer les morceaux de corail qui y ſont tombés, après avoir été caſſés par le chaſſis de bois.

Maniere de pêcher les Coquillag. d'Eau douce.

fond de l'eau ſous une cloche de verre, & ſont obligés quelques temps après de remonter pour reſpirer un air moins raréfié (22).

Les coquillages d'eau douce ſont ſi aiſés à pêcher, ſoit au filet, ſoit avec une drague pareille à celle qui ſert à tirer du ſable de riviere, qu'il eſt inutile d'en parler ici.

Maniere d'emballer les Coquilles.

Il eſt encore à propos de dire ici quelque choſe ſur la maniere la plus facile & la moins dispendieuſe d'emballer les coquillages.

Quand on veut mettre dans une même caiſſe, pour un voyage de long cours & ſans crainte d'aucun dommage, de groſſes & fortes coquilles avec celles qui ſont foibles & délicates, on a ſoin de faire clouer des bandes de taule ou plutôt de fer-blanc de diſtance en diſtance, ſur les angles de la caiſſe deſtinée à cet effet. Il faut que ſon couvercle ſoit attaché avec des couplets ou pantures; qu'elle ferme à ſerrure ou à cadenat, afin que, lors des viſites aux bureaux des douanes, le couvercle ne ſoit point rompu en le déclouant, & que l'on ait plus de facilité pour le refermer. Au milieu de la caiſſe, on fera deux ſéparations avec des planches mâtées & arrêtées ſolidement. La grandeur de cette cloiſon ſera proportionnée à la quantité des coquilles fragiles que l'on veut préſerver d'accident.

Dans les ports & havres, l'étoupe qui a été goudronnée eſt à beaucoup meilleur marché que le coton & la filaſſe. On doit avoir ſoin de la défiler & de la couper très-court, de crainte d'enlever plus de coquilles que l'on ne voudroit en les déballant, étant certain que les filamens de cette matiere étant longs & entrelacés, ils les embarraſſeroient & les retiendroient les unes avec les autres.

Il faut commencer l'emballage par remplir la bouche des

(22) On prétend que l'air eſt peſant ſur la mer, & plus ſupportable dans les mines.

univalves le plus qu'il est possible : la même chose doit se pratiquer pour les bivalves, quand elles sont tenues par le nerf ; le moyen d'éviter qu'il ne se casse, est de lier les deux battans avec un fil. On use de la même précaution pour les multivalves : ces soins empêcheront qu'il ne se forme des vides entre les coquilles.

MANIERE D'EMBALLER LES COQUILLES.

Il est nécessaire de placer au fond de la caisse un lit d'étoupe assez épais, sur lequel seront rangées les coquilles les plus grandes & les plus fortes. Dans les intervalles, il faudra insérer de l'étoupe & de petites coquilles, de sorte qu'il n'y ait aucun vide. Sur chaque couche de coquillages on étendra un nouveau lit d'étoupe, ce qu'on observera jusqu'au haut de la caisse. On prendra les mêmes soins des coquilles foibles & délicates qui rempliront l'intervalle réservé au milieu de la caisse. Il est à propos que les deux extrémités soient plus chargées que le milieu, afin de la tenir plus solidement dans la voiture. Après que le tout est exactement rempli, il faut y ajouter un lit d'étoupe le plus épais qu'il est possible, de façon que le couvercle ne puisse se fermer qu'avec force, & lier la caisse avec de bonnes cordes : ces précautions la garantiront des accidens inévitables dans les longues routes.

Lorsque les villes ont des douanes, il est bon de faire plomber la caisse, afin de n'essuyer que la visite qui doit se faire au lieu de sa destination, & en présence des personnes qui la recevront.

Comme le chapitre de la description des cabinets, que l'on verra dans la suite, renferme quelques détails sur les différentes parties de l'histoire naturelle, il n'est pas hors de propos de dire un mot de leur emballage. L'étoupe goudronnée est aussi nécessaire dans les envois de poissons, d'oiseaux & de leurs œufs, que dans ceux des coquilles : c'est un préservatif contre les vers. Elle convient de même aux fossiles, aux pierres, aux cristaux, aux mines, aux madrépores & aux coraux. A l'égard des espèces de ce genre, qui sont délicates & fragiles, on emploie le son au lieu d'étoupe

MANIERE D'EMBALLER LES COQUILLES.

Il faut que la caisse ſoit bien close : quand elle ſera remplie, on enveloppera exactement d'étoupe la ſerrure en dedans de la boîte, & on en fera un lit fort épais par dessus le ſon, pour remplir les vides qui pourroient ſe trouver ſous le couvercle. De cette maniere le cahotage des voitures ne fera point ſortir le ſon, & ces productions précieuses de la nature ſeront à l'abri de tout danger.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des différentes propriétés des Coquillages.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

TOUT le monde ſait que les coquillages ſervent à des usages différens : les uns ſont bons à manger, comme les Lépas, les Oreilles de mer ; quelques Limaçons, tant de mer que terrestres ; les Huîtres d'espèce commune ; les Cames, telles que la Palourde & le Lavagnon ; la Telline appelée le Betjard ; les Moules ; les Cœurs, comme le Sourdon papyracé ; les Peignes, tels que la grande & petite Pelerines, de même que les Pétuncles, les Oursins, & autres coquillages qui ont diverses propriétés.

On ſervoit aussi beaucoup de coquillages dans les repas des Romains, qui connoissoient jusqu'à quel point ils excitoient à la volupté (1). Cet usage devenant abusif, fut défendu par une loi (2). Un auteur nomme l'aprêt de ces coquillages, *viduarum cupediæ* (3) ; & Pétrone est du même ſentiment (4).

Le fils de Clodius Esopus (5), fameux comédien de Rome,

(1) *Mensarum præcipuè ornamenta & gulæ incitamenta.* Ald. lib. III, de Test.

(2) *Lex Scauri & populi Censorum fuit conchyliorum usum prohibens cœnis, ac ea foventi pœnas prescribens.* Senec. lib. XXIV, epist. I.

(3) *Aldrovandus*, pag. 530.

(4) *Cochlearum cervices in rebus venerem magnoperè excitantibus numeratæ ſunt.*

(5) *Dignus prorsùs filio, à quo devoratas diximus margaritas, ſingulis uniones convivis quoque absorbendos dedit.* Plin. lib. IX, cap. XXXV.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

voulant ſurpasser ſon pere en magnificence, fit avaler à tous ſes convives des perles diſſoutes dans le vinaigre; & la Reine Cléopâtre (6), pour faire paroître ſon luxe & ſon opulence à Marc-Antoine, avala dans un repas qu'elle lui donna, une des fameuses perles qui lui ſervoient de pendans d'oreilles.

Varron enſeigne la maniere d'engraiſſer les coquillages (7), pour les rendre plus agréables au goût.

Avant l'uſage des féves, établi aujourd'hui en pluſieurs endroits, les coquilles ſervoient dans les grandes aſſemblées pour donner ſon ſuffrage. A Veniſe, au lieu de coquilles ou de féves, on vous préſente de petites balles vertes & blanches, que vous jetez dans une boîte qui eſt ouverte, d'où eſt venu le mot de *ballotter*. J'ai vu en Angleterre (que l'on me paſſe encore cette digreſſion) dans la chambre des Communes, une maniere d'opiner fort ſinguliere.

Sept à huit cens députés des villes & bourgs d'Angleterre ſont aſſis ſur des gradins en amphithéâtre des deux côtés d'une grande ſalle, & l'orateur eſt en bas dans une chaire. Il ouvre un avis: ceux qui en ſont, reſtent à leur place: ceux de l'avis contraire paſſent de l'autre côté; deſorte qu'il eſt aiſé enſuite de compter le nombre des voix. Ce manége, durant une matinée où l'on traite pluſieurs affaires, ne laiſſe pas d'être divertiſſant.

La loi de l'Oſtraciſme tire ſon nom d'Ὀστρακον, qui ſignifie une coquille; elle fut établie chez les Athéniens, pour exiler pendant dix années ceux que leurs grandes richeſſes avoient rendus ſuſpects au peuple. On ſe ſervoit de coquilles dans les aſſemblées publiques:

(6) *Ipſa abſorbuit, ut diſceret Antonius quanti cœnare poſſet Regina mercedix.* Macrobius, Saturn. III, cap. XVII.

(7) *Has quoque ſaginare ſolent, ita ut ollam cum foraminibus incruſtent ſapâ & farre, ubi paſcantur, quæ foramina habeat, ut intrare aër poſſit: vivax enim hæc natura.* Varro, de Ruſtic. lib. III.

on y écrivoit le nom de l'exilé, & le nombre des ſuffrages devoit excéder celui de ſix mille : ſans toutes ces conditions, le magiſtrat chargé de cet emploi avoit les mains liées & ne prononçoit point l'exil.

Les coquilles étoient encore employées (8) à faciliter le paſſage des eaux pluviales dans les terres enſemencées ou plantées, auxquelles elles communiquoient leurs parties ſalines. Celles appelées Buccins (9) ſervoient aux Romains de trompettes à la guerre : elles en ont même retenu le nom. Ils teignoient leurs belles robes du ſang, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, des Pourpres & des *Murex*.

Les Tyriens (10) excelloient à faire ces ſortes d'ouvrages. Pollux, dans Polydore Vergile (11), nous apprend que ces peuples réclamoient pour leur ville (12) l'invention de la teinture de pourpre, & qu'ils ſe vantoient qu'Hercule la devoit au hazard. Une jeune fille nommée Tyros étoit aimée de ce héros. Un jour qu'elle ſe promenoit ſur les bords de la mer de Tyr, ſon chien mangea la chair d'un coquillage pourpré, qui lui teignit la gueule de couleur purpurine. Tyros l'admira, & ſut habilement ſe ſervir de l'empire de ſes charmes ſur le cœur de ſon amant, pour en relever l'éclat. Auſſi-tôt qu'il arrive, elle exige de lui qu'il ne paroiſſe jamais en ſa préſence, ſans lui apporter une robe teinte de pareille

(8) *Aut lapidem bibulum, aut ſqualentes infode conchas.* Virgil. Georg. lib. II.

(9) *Buccina jam priſcos cogebat ad arma Quirites.*

(10) *Tyrioque ardebat murice lana demiſſa ex humeris.* Virgil. Æneid. lib. IV.

(11) Hiſtoire de l'origine des Inventions, liv. III, chap. VI.

(12) La ville de Tyr, fameuse par la pêche des *Murex*, s'est nommée *Sarra*, & ces poissons s'appeloient *Sar* dans la langue Phénicienne. La pourpre de Tyr, dit-on, ſemblable à l'écarlate, étoit moins violette que la pourpre ordinaire.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

couleur, & même plus éclatante que celle qui paroissoit sur la gueule de son chien; Hercule recevant des ordres si précis, obéit sur le champ, & ramassa une grande quantité de ces coquillages, pour en exprimer la liqueur purpurine & la présenter à sa maîtresse.

Telle est l'origine de la teinture des différentes pourpres des anciens; elle est encore en usage dans plusieurs endroits, quoique l'on se serve aujourd'hui de la cochenille en France, en Angleterre & en Hollande.

A Panama, dans la mer du Sud, on tire une couleur pourpre de la Conque persique, appelée *Pourpre de Panama;* on en teint des étoffes de coton faites de fil de plantes & d'arbres.

Dans l'Amérique septentrionale, au Royaume de Guatimala, on amasse ces coquilles, & l'on en teint pareillement des morceaux d'étoffes de fil de coton. La Pourpre & le Rocher servent encore aujourd'hui en Sicile à cette teinture; plusieurs relations nous apprennent qu'en différentes mers beaucoup de coquillages ont la même propriété. On tire également cette belle couleur des Buccins, ainsi que des Rochers & des Pourpres.

Les habitans de l'île de Goana mettent les coquilles dans des fourneaux bien allumés; leur cendre fait de la chaux, dont on se sert fort utilement pour bâtir: on les pile à la Chine, dans la province de Kiamsi, ensuite on les enterre, & au bout d'un certain temps elles se réduisent en pâte très-propre à faire de belles Porcelaines. Quelques sauvages les joignent ensemble pour en former des lyres, dont les sons, quoique bizarres, ne laissent pas de les exciter à la danse.

Les coquilles, dans l'île de Sainte-Marthe, sont employées à orner les nattes de joncs & de palmes qui couvrent les murailles de leurs habitations; en Guinée elles servent de monnoie, ainsi qu'aux îles du cap Vert, dans celle de Loanda, au Sénégal, à Bengale,

Bengale, & dans quelques-unes des îles Philippines: on les employe encore à Bengale à faire des colliers, des bracelets, & autres bijoux. PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

Flacourt (12) dit qu'à Madagascar les naturels du pays s'exercent entr'autres jeux, à celui qu'ils nomment *androuve;* « c'est avec » de certaines coquilles fortes qu'ils trouvent au bord de la mer, » qu'ils font pirouetter en les poussant d'un peu loin contre d'autres » qui ſont en jeu. Tous les hommes grands & petits ſont fort » âpres à jouer à ce jeu, & ils y perdent bien quelquefois des » bœufs. »

Les Turcs & les Lévantins en garnissent les harnois de leurs chevaux; ils en revêtent de grandes bouteilles de cuivre, avec une adresse ſurprenante.

Les Turcs, à Constantinople, jouent avec des coquilles (13): ils appellent ce jeu *mangala.*

Plusieurs insulaires dans les Indes, ſur-tout à Zaganguara, en couvrent les parties que la pudeur ne permet pas d'exposer aux yeux.

Les Canadiens font des ceintures & des colliers de paix, d'une grosse Came violette en dedans, qui vient de leur mer d'Ouest, & de morceaux de Lambis couleur de rose; ces colliers ſont fort recherchés dans le pays. Il ne ſe fait aucun traité entr'eux, ni avec les officiers du Roi, qu'on ne ſe présente de part & d'autre pour assurance de ſa parole, de ces ſortes de colliers.

Il y a des ſauvages de l'Amérique qui adorent un gros Limaçon à bouche demi-ronde, ſous le nom du dieu Manetou, nommé l'Idole par des conchyliologistes.

En Égypte, même en différens endroits de l'Afrique, les

(12) Histoire de la grande île de Madagascar, chap. XXXIV.

(13) Le marquis d'Argens, dans ſes Lettres Juives, t. Ier, lett. XIV, p. 109.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

femmes, par ornement, pendent les coquilles à leurs oreilles & à leur cou; elles s'en font des bracelets pour les bras & pour les jambes. Les Greques en composent du fard mêlé avec du jus de citron, ou de la graisse de coq, dont elles se frottent tout le corps.

En Angleterre, selon Lister (14), les coquilles servent à blanchir la cire, & à Montpellier on les destine au même usage: les Anglois employent même les coquillages, sur-tout les Moules (15), à engraisser leurs terres.

On se sert en France de coquilles d'Huîtres pour faire de la chaux, & pour blanchir les toiles qui servent au commerce d'Espagne, sur-tout à Landernau, à cinq lieues de Brest, remontant la riviere du même nom.

Dans le Poitou, la Touraine & plusieurs autres provinces, les coquillages terrestres ou plutôt *Fossiles*, servent d'engrais pour les terres au lieu de marne; on les appelle des *falunieres*.

Les ouvriers tirent du Burgau une belle nacre qu'ils nomment *burgaudine*, propre à plusieurs ouvrages. En y joignant de petits Limaçons faits en Sabots, que les Bretons connoissent sous le nom de *Sorcieres*, on fait de fort belles fleurs à l'abbaye de la Joie, à deux lieues du port de l'Orient. Les Cames servent encore à former des bagues sculptées que l'on appelle *camées*.

Aujourd'hui les perles servent d'ornement aux Dames; & on les employoit au même usage du temps de Martial (16), ainsi que dans les siecles les plus reculés: les autres coquilles communes

(14) *Alius usus hodiernus nostrorum hominum, ad ceram scilicet dealbandam. An Coccineus quarumdam humor ad picturam adhiberi possit.* Pag. 108, de Cochleis in genere.

(15) *Eorum præcipuus usus apud Lancastrienses quosdam ad agros stercorandos.*

(16) *Muliebri ornatui præcipuè convenientes, & ob hoc Cytheriacæ dicebantur, quia Veneri gratæ.* Levior ô conchis, Galle, Cytheriacis.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAGES.

embellissent les grottes & les fontaines. J'en excepte les belles, dont les curieux parent leurs cabinets. De ces dernieres on fait des tabatieres, des boîtes à mouches, des manches de couteau, des cuillers : on en incruste des fusils, des tables; on orne les chaînes & les cordons de montre, de petites Porcelaines, d'Olives ou Rouleaux : & les peintres en miniature employent des Cames pour mettre leurs couleurs.

En Sicile, en Sardaigne & en Corse, la soie de la Pinne marine, qui y est fort commune, sert à faire des étoffes, des bas & des gants. A Smyrne, à Messine & à Palerme, on ne voit que des femmes occupées à devider cette soie, qui a beaucoup de rapport au *byssus* des anciens.

La médecine ne laisse pas de tirer quelque secours des coquilles.

On dit le Buccin bon pour les palpitations de cœur, & pour les douleurs d'estomac (17).

La Pourpre est un contre-poison : elle guérit les pustules & les ulceres, & appliquée sur le nombril d'une femme, elle la dispose à devenir féconde.

Le *Murex* ôte les tumeurs, les taches du visage, & les abcès qui viennent aux oreilles; sur quoi un ancien (18) dit : *Muricum vel Conchyliorum testæ cinis, maculas in facie mulierum purgat, cum melle illitus.*

On prétend que les Limaçons, comme celui nommé Guignete, les Sabots & les Nérites, excitent l'appétit, & que la Pinne marine fait uriner.

Les Peignes sont bons pour l'estomac & la rétention d'urine.

Quelques-uns attribuent aux Moules, étant broyées, la propriété de guérir les douleurs & tumeurs des talons.

(17) *Theatrum Animalium.* Jonston & Ruysch.

(18) Plin. lib. XXXII.

PROPRIÉTÉS DES COQUILLAG.

La calcination des Huîtres communes, donne une poudre excellente pour les dartres vives. Leur dissolution est d'un grand ſecours pour les estomacs dérangés: celle des perles produit le même effet. Cette poudre ſe fait après avoir laissé ſécher au ſoleil les coquilles pendant plusieurs jours.

L'*Echinus marinus* est propre aux ulceres; & la petite coquille appelée Monnoie de Guinée, guérit de la colique, ce qui l'a fait ſurnommer de ce nom.

Selon Galien, les coquilles ſont un remede pour la fistule lacrymale, la teigne des enfans, les ulceres, la douleur des dents & les brûlures: leur qualité ſalée provoque encore les urines.

Lister (19) dit que les coquilles en général ſont corrosives, qu'elles guérissent la fievre appelée *hectica*, & s'employent utilement dans toutes les crudités d'estomac.

Si nous en croyons plusieurs auteurs, les coquilles ſont bonnes à une infinité de remedes contestés par nos physiciens modernes: tout le monde convient qu'en général elles ont une vertu alkaline, propre à dissoudre les humeurs acides.

Les coquilles d'Huître calcinées ſont très-estimées pour prévenir l'hydrophobie, lorsqu'on a eu le malheur d'être mordu par quelque animal enragé.

(19) *Conchas ſeptica virtutis esse affirmat, in omni ventriculi cruditate idoneas.*

CHAPITRE HUITIEME.

De quelle maniere on doit nettoyer les coquilles, les polir, & augmenter leur beauté naturelle, ſans les altérer.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

Si la nouveauté répand des agrémens ſur un ouvrage, ce chapitre & ceux qui le ſuivent, doivent ſe reſſentir de cet avantage.

Aider la nature, & la faire paroître dans tout ſon éclat, eſt le but principal où chacun doit tâcher d'aſpirer : vouloir au contraire forcer cette nature, y ajouter des grâces, rien de plus téméraire. La hardieſſe de ce travail, démentie par la découverte de la vérité, rend le ſujet encore plus mépriſable. L'exemple des agates arboriſées (où l'on deſſine des figures d'arbres, en y paſſant enſuite de la térébenthine, ce qui les imprime aſſez ſur la pierre pour ne point s'effacer), ne trompe perſonne ; rien ne ſaute plus aux yeux que ce preſtige.

Il y a des coquilles qui ſortent de la mer très-belles & très-polies, & n'ont beſoin que d'être rangées dans leurs claſſes. Telles ſont les Olives ou Cylindres, & quelques Caſques de l'eſpèce connue ſous le nom de Caſques pavés. Parmi les Tonnes, on ne voit que les Caſſandres qui jouiſſent de cet avantage du poli ; de même auſſi les Porcelaines, excepté (dit-on) la Navette de tiſſerand & un petit nombre de Tellines. Toutes ces coquilles ont un poli naturel & ſi parfait, qu'il eſt difficile d'y atteindre.

Les autres coquilles ſortent de la mer plus ou moins fangeuſes,

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

brutes & couvertes de leur épiderme, qui est une premiere pellicule, ou un certain drap marin velouté ou à poil, tel qu'on le remarque sur les Tellines, les Moules, les Limaçons, & sur certains Cornets. Enfin il y en a qui ont des défauts très-essentiels, qu'il est bon d'examiner dans ce chapitre.

Quoique plusieurs naturalistes veuillent avoir les coquilles telles qu'elles sortent de la mer, c'est-à-dire, couvertes de leur fange & dans tout leur brut, on ne peut adhérer entierement à leur avis. Combien perdroit-on de beautés & de variétés dans les couleurs & dans les espèces, si l'on ne se déterminoit à nettoyer les coquilles & à les découvrir, jusqu'à même les user sur la roue? Une coquille est comme un diamant brut, dont on ne jouit que quand il est découvert, qu'il est taillé & poli; c'est par ce moyen qu'on acquiert des variétés, & pour ainsi dire de nouvelles espèces.

On pourroit, en prenant les coquilles doubles, concilier les deux sentimens; la coquille brute conserveroit son naturel, & l'autre perdant cet état, présenteroit de nouvelles beautés.

Quand on est obligé de travailler les coquilles, ce ne doit être qu'avec de grandes précautions, pour ne les pas perdre entierement. Examinez premierement si la coquille a une superficie unie, ou si elle paroît raboteuse par les pointes & les tubercules qui la couvrent; c'est ce qui doit indiquer le travail.

Une coquille unie, qui a naturellement un poli terne, frottée avec du chamois ou avec la main, devient brillante, pourvu que l'on y mette un peu de tripoli fin. Il ne faut point se servir d'émeri, parce qu'en polissant il use trop. Cette opération demande un homme entendu, & qui n'oublie point que les belles couleurs & le petit travail de l'animal, qui consiste en stries presqu'imperceptibles, ne pénétrent pas bien avant : souvent même elles n'existent que sur la premiere peau.

Si la coquille est limoneuse, crasseuse ou couverte d'un sel

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

tartareux, on la laissera tremper une journée dans de l'eau chaude pour la laisser imbiber : ensuite on la frottera d'émeri rude pour achever de la décrasser, en se servant d'un morceau de bois ou d'une lame de couteau, avec lesquels on la ratissera doucement. On peut encore la tremper dans de l'eau seconde, en la retirant de moment à moment, pour la plonger dans un vase plein d'eau commune. Cette eau seconde n'est autre chose que de l'eau-forte modérée. Le savon noir employé avec un petit linge mouillé, peut aussi être fort bon; la coquille étant suffisamment nettoyée, on prendra pour achever de la polir, une brosse de poil fin, avec de l'émeri très-réduit en poudre.

Si, lorsqu'elle est seche, elle n'a point acquis assez de poli, on passe sur toute la coquille avec un pinceau, une eau de gomme arabique fort blanche, qui donne la vivacité aux couleurs sans rien gâter; le blanc d'œuf y est encore fort bon : il est plus luisant que la gomme, mais il est sujet à jaunir.

Il arrive quelquefois que l'épiderme d'une coquille empêche qu'on ne la puisse polir; on ne peut se dispenser alors de l'enlever avec de l'eau seconde. Cet épiderme se détache peu à peu, & laisse voir le dessous, que l'on frotte ensuite avec une brosse de poil fin, trempée de potée d'émeri ou de tripoli, jusqu'à ce que la coquille soit nette & polie.

Si ce n'est qu'une pellicule, comme on en voit aux Tiares, aux Mitres & aux Pelottes de beurre, on les laisse tremper dans de l'eau chaude : ensuite avec une lime usée, on les découvre peu à peu, crainte d'emporter les couleurs & le beau travail de la robe. Le vinaigre est encore bon, & moins dangereux que l'eau-forte, pour enlever le drap marin sur les coquilles.

Quand la coquille est couverte d'un épiderme graisseux, où l'eau seconde & même l'eau-forte pure ne mordent point, comme sont la plupart des Moules & des Tellines, on se sert d'un émeri fort

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

avec des brosses plus rudes ; la peau de chien de mer, la pierre-ponce, y ſont quelquefois employées. Si la croûte un peu épaiſſe ne s'enleve pas, comme il arrive ſouvent aux Lépas, aux Oreilles de mer, aux Burgaus, aux Casques & autres, il n'y a qu'un ſeul moyen de jouir des beautés que cache cette croûte : c'eſt de tremper la coquille dans un vase plein d'eau-forte pure ; ce qui ſe fait ainsi. On couvre la bouche de la coquille avec un long morceau de cire, qui ſert de tenon pour pouvoir la tremper facilement, de maniere que l'eau-forte ne pénétre pas dans l'intérieur, ce qui ruineroit ſa belle nacre : on a grand ſoin de la retirer de temps en temps, pour la plonger dans un autre vase plein d'eau commune ; & à chaque fois on examine le progrès de l'eau-forte, qui écume & devient toute blanche ſur la coquille, jusqu'à ce qu'elle ſoit trempée dans l'eau : c'eſt ainsi qu'on ménage une belle pièce, de peur d'en altérer la nacre & les belles couleurs. Pour conſerver la pointe de la coquille & les parties délicates, on les couvre de cire, afin d'empêcher l'eau-forte de les corroder. Les trous de vers ſeront encore remplis de cire, ſans cela l'eau-forte transperceroit la coquille : on passera ensuite l'émeri fin pour la polir, & l'eau de gomme ou le blanc d'œuf, ſi on veut la rendre plus brillante. Ayez la précaution de mettre des gants, pour garantir vos doigts de l'eau-forte, qui les rend jaunes, ſouvent pele la peau, & fait tomber les ongles.

Il y a des coquilles qu'il faut encore découvrir plus avant : ce qui s'appelle les dépouiller entierement ; on les passe pour cet effet à la roue horizontale, qui eſt de plomb ou d'étain (1), & on les uſe avec de l'émeri fort, de même que les pierreries. Rien n'eſt plus difficile à conduire que ce travail ; ſouvent même on risque de les gâter. Quand il reste quelque veine ou excrescence, ou

(1) On ſe ſert d'une roue de bois pour polir les agates,

bien

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

bien des cicatrices, elles s'adoucissent à la lime douce; enfin on les polit avec de l'émeri très-doux ou du tripoli & un petit morceau de bois. On peut ſubſtituer à la roue une groſſe broſſe de poil de ſanglier, qu'on fait tourner à la main ou au marche-pied, ce qui polit en peu de temps.

Quand les coquilles ſont raboteuſes, que leurs pointes & tubercules empêchent de ſe ſervir de la roue ou d'un vaſe plein d'eau-forte, la ſeule patience en fait venir à bout; prenez pour lors un pinceau ou la barbe d'une plume, pour porter l'eau-forte dans tous les petits endroits qui ſe voyent entre ces pointes ou ces tubercules, & trempez les ſouvent dans l'eau commune: l'eau forte, ſans ce correctif, mordroit trop avant & mangeroit les couleurs. Enſuite vous les polirez avec de l'émeri & du tripoli. On peut encore ſe ſervir de la pierre que les orfévres employent pour polir leurs métaux, en l'aiguiſant ſuivant le beſoin. Cette opération longue & ennuyeuſe (ſur-tout pour nettoyer les Huîtres épineuſes, les Pourpres & les *Murex* garnis de pointes), ne ſuffit pas, & l'on eſt obligé de ſe ſervir d'eau de gomme, de blanc d'œuf & quelquefois de vernis, pour faire briller les endroits qu'on n'a pu nettoyer, & qui ſans ce moyen reſteroient ternes.

Voici le moyen de reproduire les coquilles ſuivantes, qui renaiſſent, pour ainſi dire, & forment des eſpèces ſi ſingulieres, qu'elles ont trompé les plus habiles gens.

Le Cornet appelé *Onix*, dont l'épiderme eſt brun, vous donne, étant découvert, une couleur jaunâtre; mais dépouillez-le juſqu'au vif, vous jouirez d'un beau blanc de lait, dont l'extrémité oppoſée au ſommet, qui eſt violette, imite l'Onix.

La Porcelaine violette ne paroît dans cet éclat, qu'après avoir été dépouillée.

L'Oreille de mer, ordinairement auſſi craſſeuſe en dehors, que nacrée & belle en dedans, étant nettoyée, découvre des

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

marbrures vertes, quelquefois rouges : & ſi l'on va plus loin, une très-belle nacre.

Le Nautile, lorsqu'il eſt découvert, préſente un fort bel orient; & ſeulement nettoyé, ſa robe eſt d'un blanc jaunâtre, flambée de fauve.

On ne peut voir un orient plus parfait, que le Burgau dépouillé entierement. Quand l'épiderme eſt enlevé, il montre une robe marbrée de vert & de rouge, qui le fait nommer ordinairement le Perroquet.

Le Caſque dépouillé devient de couleur d'agate claire. La Moule de la terre des Papous, de couleur fauve, expoſe aux yeux par le même moyen, les plus belles couleurs de roſe & de violet, mêlées d'agate.

Celle de Magellan eſt d'une belle nacre en dedans, couleur de pourpre mélangée des couleurs de l'arc-en-ciel; en dehors elle ne préſente qu'un beau pourpre, à cauſe qu'elle a paſſé quelque temps expoſée au ſoleil ſur le platin, ou pour avoir été mangée à l'eau-forte; ſa couleur naturelle en deſſus eſt d'un bleu très-foncé; quand on la polit après avoir ôté ſes cordelettes, le cramoiſi du dedans reparoît au dehors.

La Conque perſique, avec ſes cannelures ponctuées de blanc & de noir, étant uſée ſur la roue, conſerve ſes lignes ponctuées, ſa robe devient griſe ou jaunâtre, & acquiert un beau poli.

On voit l'Oreille de Midas, qui eſt brune avec ſon épiderme, devenir lorsqu'on l'a dépouillée, auſſi belle que l'agate.

Les Lépas ſont auſſi plus beaux après avoir été travaillés, ſurtout le Magellan, & celui nommé l'écaille de Tortue.

La Came blanche à réſeau, jonquille ou couleur de roſe, qui a ſurpris tant de curieux, au point de la croire une nouvelle eſpèce, quand ſon réſeau eſt abattu, préſente une robe très-polie & d'un beau citron ou roſe. La Came violette de Canada, dont

on fait les colliers de paix, étant dépouillée, vous découvre ſur ſa ſuperficie un blanc de lait, mêlé de veines violettes tirant ſur l'agate, d'une couleur admirable.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

Une autre Came du même pays, d'une nacre couleur de chair en dedans, & toute brune par deſſus, acquiert par le travail la même couleur qui la domine entierement.

Lorſque l'Oreille d'âne eſt mangée à la lime, dans la partie qui correſpond au rouge intérieur de ſa bouche, elle laiſſe voir une robe couleur de roſe, très-agréable à la vue.

On n'auroit jamais fini, ſi l'on vouloit parcourir les nouvelles beautés que ces moyens fourniſſent; ſans eux on ne jouiroit point de toutes ces couleurs : la nature nous les avoit d'abord refuſées.

Les Hollandois habiles à travailler les coquilles, ne s'arrêtent jamais aux moyens ſimples; ils y employent les plus violens, & ſouvent alterent les coquilles à un point qu'elles ſont entierement perdues; ils les liment de tous côtés, les uſent toutes à la roue pour les mieux polir, & de plus y ajoutent au pinceau des couleurs brillantes ſur leſquelles ils paſſent un vernis imperceptible. Les Scorpions & les Dauphins ſont ſouvent peints en rouge, ainſi que les Brûlées en noir. On prétend que ces couleurs ſont miſes à la lampe, ou que c'eſt un noir compoſé au fourneau, lequel étant mouillé ne ſauroit s'effacer. Combien de curieux ſont trompés tous les jours de cette maniere!

Ceux qui font graver & ciseler des ſujets d'hiſtoire ſur les Nautiles & ſur les Burgaus, en diminuent beaucoup le mérite. Ils y forment des bandes, des cercles, des étoiles en relief, & mille autres figures que la nature n'avoit point jugé à propos de leur donner; ils appauvriſſent, pour ainſi dire, le ſujet pour vouloir le ſingulariſer : c'eſt ainſi qu'on défigure les coquilles appelées Veuves, les Sabots, les Boutons de la Chine & les Nérites.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

Un auteur (2) qui a donné à la fin de ſon livre pluſieurs figures de coquilles ainſi travaillées, a ſoin, dans ſes deſcriptions, d'avertir le lecteur de cette tromperie.

Les défauts qu'on remarque aux coquilles, ſont naturels ou accidentels. Les naturels viennent de la maladie, de l'âge ou de la mort des poiſſons; la maladie ou la mort leur ôtent la durée de leurs belles couleurs, & les vers les piquottent de tous les côtés, ce qui les détruit entierement. L'âge ou la vieilleſſe les rend jaunâtres & livides.

Ordinairement on évite tous ces défauts en pêchant les coquillages en pleine mer, où ils ſont preſque toujours bien vivans.

Les autres défauts naturels, comme les raies, les cavités, les excreſcences & les cicatrices, ſe peuvent pallier; c'eſt ainſi qu'on peut augmenter leur beauté naturelle, ſans les altérer.

Les raies ou cavités ſe remplissent avec du maſtic très-fin (3), délayé dans l'eſprit de vin, ou dans le vinaigre, pareil à celui qui ſert à raccommoder les porcelaines. On y méle une couleur ſemblable à celle de la coquille, ou bien l'on paſſe deſſus le maſtic une petite couleur à la gomme, & ſur le tout un vernis à l'eau, une eau de gomme arabique ou un blanc d'œuf. Cet expédient, quand les cavités ſont petites, réuſſit à s'y méprendre; on peut même s'en ſervir pour les parties caſſées.

Preſque toutes les excreſcences & cicatrices peuvent s'adoucir à la lime douce. Lorſque la bouche d'une coquille eſt bleſſée dans ſon bord ou écornée en quelques endroits, on l'uſe en l'unissant adroitement avec des limes très-fines.

Les défauts accidentels des coquilles ſont d'être fruſtes, roulées, piquées de vers ou rouillées. On appelle fruſtes & roulées, les

(2) Le Pere Bonanni, *recreat. mentis & oculi*, pag. 171.

(3) On y peut employer du lait de chaux, ou de la colle de poiſſon, avec du jus d'ail.

coquilles dont les pointes & les extrémités ont été usées par le flot, jusqu'à ce qu'il les ait jetées sur le rivage. A ces défauts il n'y a point de remede, non plus qu'à la piqûre de vers, lorsqu'elle est considérable. A l'égard de la rouille, on peut empêcher qu'elle n'augmente, en frottant les coquilles d'huile ou de vernis; on prétend qu'une eau de savon est très-propre à arrêter les progrès de cet enduit brun ou rougeâtre : ensuite il faut les essuyer de façon qu'il ne reste d'huile ou de savon que ce qui est entré dans la rouille.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

L'habitude de peindre les coquilles, dont les Hollandois sont accusés, n'est nullement à suivre; c'est une supercherie qu'un naturaliste doit ignorer : plus il s'approche de la nature, plus l'art doit s'éloigner de lui.

Quand la coquille a un épiderme dur & épais, il faut la mettre tremper dans de l'eau de riviere, si cela se peut, l'eau courante est toujours la meilleure. La disposition de l'air & la fermeté de l'épiderme reglent la durée du temps qu'elle doit y rester. Lorsqu'on voit que l'épiderme est suffisamment amolli, qu'il se détache aisément avec la pointe un peu émoussée d'un couteau, & qu'il en reste encore dans les creux & dans les stries, on se sert d'un canif pour l'enlever; mais si le reste de l'épiderme se seche trop vîte, il est nécessaire de retremper la coquille dans de l'eau, afin d'entretenir la mollesse de l'épiderme. Après l'avoir enlevé le mieux qu'il aura été possible, s'il ne s'en trouve dans les petites cavités que des parcelles, souvent fort tenaces, vous vous servirez d'eau-forte affoiblie par autant d'eau commune; une brosse est préférable à un pinceau pour cette opération, parce qu'elle a plus de fermeté pour résister à l'eau-forte dont on enduit toute la coquille, à la réserve de la bouche : il faut prendre garde de laisser tomber des gouttes de cette liqueur sur son brillant, elles en détruiroient l'éclat. Aussi-tôt que cette opération est faite,

AUTRE MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

on trempe la coquille dans un vase plein d'eau commune; il faut ensuite l'y brosser avec une vergette; ſi l'on s'apperçoit qu'elle n'ait plus besoin d'eau-forte, on la laisse bien ſécher avant que de lui donner le poli; une brosse dont le crin est court procure aiſément un beau brillant aux coquilles qui peuvent en ſupporter le frottement réitéré, ſur-tout lorsque le canif & l'eau-forte, en les nettoyant presque entierement, les ont préparées à le recevoir.

Quant à celles qui ont du chancre ou ſel tartareux, il faut les mettre dans un vase plein d'eau commune, y jeter quelques gouttes d'eau-forte, & ne les y laisser que très-peu de temps pour en ôter la premiere crasse. Ayez aussi toujours ſoin de les brosser dans de l'eau ordinaire; c'est le moyen d'appercevoir les endroits qui ne ſont pas couverts de chancre. Quand le tartre est presque entierement disparu, il est aiſé, avec un peu de patience, en ratissant le reste, & en ſe ſervant de temps en temps d'eau commune & d'eau-forte, de venir à bout de nettoyer parfaitement les coquilles: & on les polit comme je viens de le dire. Mais pour toutes les coquilles délicates, qui ont aussi des pointes & des feuillages, ordinairement très-fragiles, on est obligé de recourir à un usage assez mauvais: c'est d'y passer de l'eau gommée pour leur donner du brillant. Au reste il est bientôt terni par la poussiere & le coton placé ſous les coquilles; tous deux s'y attachent dans les temps humides, & tardent peu à détruire la gomme. On ne peut alors ſe dispenser de la renouveler après avoir lavé les coquilles.

A l'égard des trous de vers, ils ſeront bouchés avec le mastic dont ſe ſervent les marbriers: il a beaucoup plus de consistance que la cire. Nous croyons qu'il n'y a pas d'autre moyen de donner à ce mastic le même ton de couleur régnant ſur la coquille, que de prendre les couleurs, non en morceaux ni en grains, mais en

poudre très-fine, & de les mêler pour faire la teinte que l'on juge à propos. Comme il n'est pas possible de les broyer, on doit seulement les délayer avec le pinceau, & sur le champ en peindre le mastic, par rapport au vernis qui a coutume de sécher très-promptement.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

Quant aux parties brillantes & d'un beau poli, qui doivent être préservées des accidens que l'eau-forte pourroit y occasionner, on se servira de graisse : cette composition est bonne, ainsi que l'a remarqué M. d'Argenville; mais étant employée trop chaude, elle altéreroit la beauté de l'émail & la force des couleurs. Cependant si vous vouliez faire usage de cette graisse pour couvrir quelques endroits d'une coquille, voici les matieres qui la composent : prenez une quantité égale de suif & d'huile d'olive, joignez-y le double de cire jaune; faites fondre & mêlez le tout ensemble : lorsque cette composition sera médiocrement chaude, couvrez-en avec un pinceau les endroits brillans, & remplissez-en les vides qui pourront se trouver autour du morceau de cire enfoncé dans la bouche de la coquille, ainsi que l'a expliqué M. d'Argenville. Sans cette graisse, l'eau-forte y pénétreroit & y feroit beaucoup de dommage.

La lime fine (4) & ensuite la lime douce, réparent les cassures qui ne sont point considérables; on peut avec leur secours remettre les coquilles dans leur état naturel : celles qui ont les levres minces sont plus fragiles, mais bien plus aisées à raccommoder que quand elles en ont d'épaisses.

Quoique l'on observe que la grandeur de la levre fait toujours la beauté d'une coquille, cependant comme cette grandeur varie, il est facile d'en réparer les défectuosités sans qu'il y paroisse;

(4) Il faut se servir de limes d'Angleterre : celles d'Allemagne ne sont pas bonnes pour les coquilles.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

on commencera donc par lui rendre ſa forme primitive, & enſuite on limera la levre en dedans, en l'amincissant vers ſon extrémité, afin qu'elle devienne à rien.

A l'égard des levres épaisses dont les cassures ſont considérables, & qu'il paroît presque impossible de rétablir, il est indifférent, quand cela ſe peut, de limer en dedans ou en dehors, pourvu qu'on les arrondisse plus ou moins, ſelon que l'état de la coquille l'exige.

C'est ſur-tout avec la patience qu'on parvient à faire disparoître les divers accidens ſurvenus aux coquilles ; & l'on peut bien appliquer ici la pensée du poëte de Mantoue, *labor omnia vincit improbus*. Mais pour les bivalves, quand leurs valves ont des dents & qu'il y en a de cassées, on peut assurer que le mal est irréparable.

Il est bon de faire une distinction des coquilles unies qui ont toujours été ſans épiderme, d'avec celles à qui l'art est parvenu à l'enlever.

Comme dans les différentes familles, genres & espèces de coquilles, il peut s'en trouver quelques-unes de rares, ſoit par la beauté des couleurs, ſoit par la grandeur & la conservation, & dont il n'y auroit que le brillant de perdu, ſans que la peau ou ſuperficie fût gâtée, nous allons indiquer un moyen de le faire reparoître comme dans ſon état naturel ; il est tout différent de celui qu'a donné M. d'Argenville.

Il faut prendre du marc d'eau-forte qui ſert à polir les glaces, le broyer très-fin avec de l'eau commune, ſur une pierre à broyer les couleurs : couper une bande d'un chapeau de castor large de deux pouces, & en faire un rouleau d'environ un pouce, bien cousu ; on le coupera par un bout avec un couteau fort tranchant, pour le rendre plat & uni. Lorsqu'on voudra s'en ſervir, on plongera l'extrémité de ce rouleau dans de l'eau commune ;

enſuite

ensuite on le trempera dans le marc, entretenu liquide, afin d'en frotter plusieurs fois & avec un peu de force les endroits de la coquille qu'il s'agira de polir ; par ce moyen on viendra au point de la rendre brillante comme ſi elle ſortoit de la mer. Après qu'on aura bien poli la coquille, on la lavera & on la broſſera dans de l'eau ordinaire, pour faire ſortir de ſes inégalités le marc qui pourroit y être reſté, ce que l'on connoîtra à ſa couleur rouge. L'opération de polir une coquille, dure plus ou moins, ſelon qu'elle eſt défectueuſe : ſa grandeur n'y fait ſouvent rien ; quelquefois même une petite coquille difficile à tenir, donne plus de peine : alors on ſe ſert d'un morceau de chapeau de caſtor mis en double, de la longueur d'environ un pied, & de la largeur de quatre à cinq pouces ; il doit être cloué tout autour ſur une planche fort unie. Quand on voudra en faire uſage, il faudra mouiller le caſtor avec de l'eau commune, étendre deſſus du marc bien liquide & toujours broyé fin, après quoi, ſi la forme de la coquille le permet, on la frottera ſur ſa longueur & ſur celle de la bande du chapeau ; cette façon de polir eſt bonne principalement pour les Cylindres & pour les Cornets, par rapport à leur figure extérieure. A l'égard des groſſes coquilles le rouleau eſt plus commode ; je m'en ſuis ſervi plus d'une fois & toujours avec un égal ſuccès.

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

Quelque maniere que l'on emploie pour nettoyer les coquilles, ſoit à l'eau-forte, ſoit avec le marc d'eau-forte, quand on les aura polies & bien lavées pour la derniere fois, on attendra qu'elles ſoient très-ſeches pour achever de les polir avec la broſſe rude. Ce que nous venons de dire s'appliquera indiſtinctement à toutes les coquilles fortes & ſolides : elles deviendront auſſi brillantes que ſi elles ſortoient de la mer, comme nous l'avons déjà obſervé.

A l'égard des pointes ou morceaux caſſés que l'on voudra

MANIERE DE NETTOYER LES COQUILLES.

coller, il faudra ſe ſervir de blanc de plomb, ou de céruſe broyée à l'huile graſſe, que les peintres emploient pour faire ſécher leurs couleurs.

CHAPITRE NEUVIEME.

De l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle.

MANIERE D'ARRANGER UN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

L'AUTEUR avoit donné autrefois dans le Mercure François (1), une dissertation ſur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux: tout y eſt employé, & tout contribue à l'embellir; les livres, les médailles, les morceaux d'antiquité, ceux de ſculpture, les tableaux, les deſſins des grands maîtres, les eſtampes, les habillemens étrangers, juſqu'aux ouvrages de tour & de mécanique: l'aſſortiment d'un laboratoire n'y eſt pas même oublié.

C'eſt ici une nouvelle ſcene qui ne préſente que les ouvrages de la nature; infiniment au-deſſus de l'art, ils doivent effacer tous les autres : cette ſcene donne l'idée de l'ordre qu'on pourroit ſuivre dans les grandes collections.

Comme l'hiſtoire naturelle ſe diſtingue en trois regnes, le regne minéral, le regne végétal & le regne animal, cet ordre demanderoit trois pièces de ſuite.

La premiere offriroit ce qui concerne le regne minéral; on trouveroit dans la ſeconde pièce le végétal; enfin dans la troiſieme, les animaux & tout ce qui y a rapport ſeroient placés méthodiquement. Par cet arrangement les matieres ſe trouveroient diviſées

(1) Juin 1727, tome II.

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

ſuivant leur ordre naturel, en classes, en genres, en espèces, en variétés; au lieu qu'on les voit pêle-mêle dans une galerie, qui n'a d'autre avantage que celui du coup d'œil.

De belles armoires uniformes régnantes au pourtour, avec des ſcabellons dans les angles, pour porter des bustes de marbre, composeroient tous les meubles de cet appartement. Des pilastres joints à des agraffes d'ornemens dorés enrichiroient ces armoires garnies en dedans de tablettes, avec des portes de glaces, pour exposer aux yeux, dans des fioles de cristal ou de verre blanc appelées *bocaux*, les trésors de la nature. Ces armoires ſeroient partagées en différens tiroirs, pour être moins larges & plus portatifs.

C'est dans la premiere pièce, destinée au regne minéral, que commenceroit le droguier. Des bocaux remplis de bols, de terres, d'argilles, ſables, tales & craies, que l'on distingue par la couleur, la pesanteur, l'odorat & le goût, occuperoient la premiere armoire: ceux de la ſeconde offriroient les ſels, les bitumes, les charbons de terre & les poudres des minéraux, rangés ſuivant les différens pays d'où ils viennent.

Les pierres fines, les cristaux, les agates, les jaspes, les marbres, le porphyre, le granite, l'albâtre, le jade, la ſerpentine, les pierres figurées, les *dendrites* ou pierres arborisées, les *icthyopetres* ou poissons qui ont imprimé leurs figures, les pierres communes, les *ſilex* & les cailloux ſeroient rangés dans les tiroirs de la troisieme armoire.

On verroit dans ceux de la quatrieme les métaux & les minéraux distingués par les lieux où ils ſe trouvent. On y joindroit les quartz, les ſpats, les gypses, les laves, les gangues, les mines, les marcassites, les pyrites, avec les différens essais de ces minéraux & leurs vitrifications.

Les gradins des deux dernieres armoires contiendroient les

MANIERE D'ARRANGER UN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

pétrifications de la mer, celles de la terre, les congélations, les cristallisations, & les encroûtemens : matieres ſuffisantes pour les remplir, quoiqu'on les ſuppose ici distinguées des autres fossiles.

Quelques bustes de marbres, & les gros morceaux de pétrifications, de marcassites & de congélations, qui ne peuvent, à cause de leur grosseur, avoir place dans les tiroirs & ſur les gradins des armoires, ſeroient rangés par ſymétrie ſur le dessus des ſix armoires, relativement à la matiere contenue dans chacune. Cet arrangement méthodique peut tenir lieu d'un catalogue chiffré & numéroté; c'est le ſeul moyen, malgré la multitude des objets, de trouver dans le moment ce que l'on cherche.

Le regne végétal placé dans la ſeconde pièce, ne ſeroit peut-être pas le moins intéressant; même ordre d'armoires, même ſymétrie, même arrangement.

On mettroit à ſec dans des bocaux les fruits, tant de France que des pays étrangers. Les bois de toute espèce, les racines, les écorces, les feuilles & les fleurs fourniroient une ſeconde armoire. On trouveroit dans la troisieme les graines, les ſemences, les gommes, les ſucs, les huiles, les résines & les poudres qu'on tire de tous les végétaux.

L'herbier collé dans des livres ſeroit rangé par genres, ou par ordre alphabétique; les plantes molles, les coralloïdes, ſe mettroient aussi dans des livres, & compoſeroient une botanique marine, qui laisseroit dans la quatrieme armoire une place pour l'histoire du corail prise dans ſon commencement, ſes progrès & ſes différentes couleurs.

Il conviendroit de placer ſur ces quatre armoires (en ſuivant la décoration des autres) les productions marines pierreuses & demi-pierreuses, telles que les madrépores, millépores, rétipores, frondipores, acropores, fungipores, éponges, escara, goëmon; les racines de bambou, de mandragore, lithophytes, panaches

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

de mer, œillets & gireflées de mer, montés ſur des pieds d'ouche de bois doré : quelques roches de végétations chimiques, quoiqu'elles ſoient dûes en partie à l'art, pourroient auſſi y trouver leur place.

Entrons dans la troiſieme pièce deſtinée au regne animal; comme la plus curieuſe & la plus ornée, elle termineroit agréablement le coup d'œil.

Les grands oiſeaux, les animaux terreſtres, maritimes, & aquatiques empaillés & attachés à des crampons, ſeroient rangés par ſymmétrie ſur le plafond, dont la couleur blanche ſerviroit infiniment à les faire valoir. Quoiqu'il ne paroiſſe pas naturel de voir des quadrupedes, des reptiles, des poiſſons en l'air, la néceſſité de profiter des places que les lieux nous offrent, peut faire excuſer cette licence.

On trouveroit dans la premiere armoire des bocaux, remplis d'eſprit de vin, d'eau-de-vie camphrée, ou de l'eau de grain, pour conſerver des embryons humains de tout âge; ceux des animaux aëriens, terreſtres & aquatiques, & des monſtres de pluſieurs eſpèces, viendroient à la ſuite.

La ſeconde armoire ſerviroit pour mettre pareillement dans des bocaux les petits ſerpens, les couleuvres, aſpics & autres reptiles; les grenouilles, les ſouris & rats des Indes: les petits oiſeaux & les amphibies y pourroient trouver leur place.

Les gros inſectes renfermés dans des bocaux, les uns à ſec, les autres remplis de liqueur, orneroient la troiſieme armoire. Ces gros inſectes ſont les ſcarabés, les tarentules, ſcorpions, eſcarbots, ſauterelles, ſcolopendres, araignées, bourdons, demoiſelles, hannetons, mantes, blattes, cigales, & autres inſectes de la grande eſpèce.

Les petits inſectes, tels que les mouches, les araignées, papillons, abeilles, vers à ſoie, fourmis, chenilles, arambix, cochenilles,

kermès, & différens vers mis entre deux verres bordés de cire, crainte des mites, rempliroient la quatrieme armoire.

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

La ſuivante ſeroit partagée en trente-ſix tiroirs pour les coquillages, qui y ſeroient diviſés en vingt-huit familles, ſuivant la nouvelle méthode. Le ſurplus des tiroirs ſeroit pour les familles nombreuses, qui en demandent deux ou trois chacune.

Bonanni appelle les armoires qui renferment des coquilles, *coclearium*, qu'on peut fort bien rendre en françois par le mot de *coquillier*, de même que l'on appelle médaillier, une armoire remplie de médailles.

L'arrangement de ces coquilles demande ici quelque détail. Les naturaliſtes les diſpoſent par claſſes & par familles; c'eſt ſans contredit la meilleure maniere & la plus méthodique. Ils mêlent, ſuivant ce principe, les coquilles brutes avec les belles, les grandes avec les petites, de ſorte que l'œil en eſt quelquefois fatigué; mais cet ordre méthodique qui préſente toujours à l'eſprit une ſavante diſtribution, doit être préféré à l'ordre ſymétrique. Rien ne doit être arbitraire dans les principes : il ne peut y en avoir que dans l'uſage que l'on en fait; ainſi le coup d'œil ne fait rien : la forme, l'inégalité des grandeurs, la ſymétrie, les places, ne doivent point arrêter l'eſprit d'ordre.

Les curieux au contraire, donnant tout au plaiſir des yeux, ſacrifient l'ordre méthodique, pour former des compartimens variés, tant dans la forme des coquilles, que dans les couleurs; l'émail en eſt charmant, & c'eſt le plus beau coup d'œil qu'on puiſſe imaginer : enchantés de cet aſpect, les uns en forment des galeries, des fers à cheval, des parterres, des plates-bandes, qui ſont les tiroirs que l'on range ainſi que les parterres, ſur des treteaux; les autres les ſerrent dans les tiroirs d'une armoire.

La galerie ne fait qu'une pièce longue, entourée d'armoires fermées de glaces, pour y placer les petits morceaux; les grands

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

ſe mettent au-dessus des armoires, entre des vases ou des porcelaines.

Le fer à cheval ne convient que dans un grand lieu : c'est un tiroir continu tournant autour d'une pièce, & porté ſur des treteaux; le milieu en est vide, & ſert à ſe promener tout autour. On ſépare le fer à cheval en autant de carrés que l'on a de familles; les gradins & les tablettes du pourtour des murs ſervent encore à placer les grands morceaux.

Les parterres ſe disposent ainsi : on prend le dessus d'un grand bureau dans toute ſa longueur, & on le coupe en plusieurs compartimens. Ces ſéparations ſe font de bois ou de carton, recouverts de ſatin ou de velours vert, bordés d'un galon d'or. On éleve ces compartimens de cinq à ſix pouces, pour pouvoir y loger les plus hautes coquilles ſans crainte de les briser. Le fond de ces carrés ou cases, garni de coton piqué en matelas, empêche les coquilles de rouler les unes ſur les autres. Comme l'on ne cherche dans les parterres que le plaisir de la vue, on y dispose ſymétriquement les formes & les couleurs les plus opposées; c'est le goût qui en décide.

Pour jouir du parterre, on leve le dessus du bureau qui est à rainures : il pourroit encore ſe renverser en deux parties, par le moyen de grosses charnieres. Les coquilles ainsi renfermées ſont exemptes de la poussiere, & en ſûreté, pourvu qu'elles ſoient couvertes d'un treillage de laiton.

Quand on ſe ſert des tiroirs d'une armoire, on les garnit de ſatin ou de velours vert, pour empêcher les coquilles de rouler. On y forme des colonnes, des ſoleils, des lignes transversales & autres compartimens. Attentifs à opposer toujours par ſymétrie les formes & les couleurs les plus variées, les amateurs jouissent d'un aspect aussi agréable que le ſont les premiers.

Les Hollandois disposent leurs coquilles par compartimens, ſans

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

ſans s'embarrasser d'un ordre plus méthodique. Ils ont de grandes armoires de noyer, coupées de tiroirs rangés ſur plusieurs colonnes. Au fond de ces tiroirs, au lieu de ſatin ou de velours, ils collent une étoffe de lin blanc, assez rude pour retenir les coquilles dans leurs places. C'est ſur cette étoffe qu'ils forment, avec de petites bandes de carton peintes en bleu, des ſoleils & des compartimens, dont l'œil est très-ſatisfait. Souvent même les productions marines ſont rangées dans ces armoires ſur des gradins, avec des glaces dans le fond. Les insectes ſont disposés en compartimens, & contribuent encore à la décoration.

Quoiqu'il paroisse qu'en rangeant les coquilles par familles, on perde la diversité des couleurs, on peut cependant approcher de la beauté des parterres par une nombreuse collection, de maniere que chaque tiroir ſoit rempli d'une ſeule famille; les couleurs alors variées dans les différentes espèces de la famille, présentent un aspect fort agréable, & l'on ne ſacrifie que l'opposition des formes.

Il y auroit un moyen de réunir les deux manieres différentes de ranger les coquilles; ce ſeroit de n'en mettre qu'un genre dans chaque ſéparation du parterre : l'exécution en est à la vérité un peu difficile.

Ceux qui ont une quantité considérable d'oiseaux (2), peuvent les exposer d'une maniere enchanteresse, en les branchant ſur un arbre artificiel peint en vert, placé au fond d'une niche rocaillée, avec une petite fontaine, dont l'eau, au défaut d'une ſource, viendroit d'une pompe, ou d'une petite cuvette de plomb placée ſur le haut du toît pour recevoir l'eau de la pluie. Quand ces

(2) L'Auteur avoit le ſecret d'embaumer les animaux d'une maniere toute différente de celle qui est en usage. Elle n'oblige point de les ſoustraire à l'air extérieur; au contraire ils s'y conservent parfaitement.

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

morceaux ſont ménagés avec goût, ils ne ſentent point le colifichet.

Revenons à la ſixieme armoire qui termine notre derniere pièce; on la réſerveroit pour les coquillages d'eau-douce, les terreſtres vivans, & les terreſtres morts, autrement dits foſſiles. Ces derniers ſeroient compris en trois tiroirs, l'un pour les univalves, l'autre pour les bivalves, & le troiſieme pour les multivalves. Si l'on poſſédoit une plus ample collection des foſſiles d'un pays, on pourroit les ranger en autant de tiroirs qu'il y a de provinces; c'eſt ce que M. d'Argenville avoit exécuté en trente tiroirs, qui contenoient les vingt-quatre provinces de France & les ſix pays conquis, conformément à ſon livre latin intitulé : *Enumerationis Foſſilium, quæ in omnibus Galliæ provinciis reperiuntur, &c.* Les parties ſéparées des animaux, telles que les os, les dents, les glossopetres, les mâchoires, les vertebres, les bézoarts & leurs plumes, ſeroient rangées dans les autres tiroirs : une tête injectée ſuivant la méthode du docteur Ruyſch, ou quelqu'autre partie du corps humain, comme le cerveau, les parties nobles, ou celles de la génération, conviendroient dans cette place.

On ne répétera point ici, que la même ſymétrie doit être obſervée pour la décoration du deſſus de ces armoires; on y rangeroit des ſquelettes d'oiſeaux & d'animaux de différentes eſpèces, entremêlés de buſtes & de vaſes de porcelaine.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'un petit cabinet terminât ces trois pièces, pour y placer les meilleurs livres de phyſique & d'hiſtoire naturelle; ce ſeroit joindre l'utile à l'agréable, & l'inſtruction au coup d'œil: on ſeroit en état par ce moyen, d'oppoſer ſur le champ l'autorité des bons auteurs, aux objections des ſavans qui viſitent une collection. En matiere de phyſique, quel beſoin n'a-t-on pas d'autorité & d'expérience?

Cette pièce pourroit encore ſervir de laboratoire, pour faire

Maniere d'arranger un Cabinet d'Histoire Naturelle.

les expériences de physique & de chimie, l'essai des métaux & des minéraux, les décompositions de plusieurs corps, & l'analyse des terres, des bols, des sels, des soufres & des bitumes. Il s'agiroit alors d'y construire un fourneau, & de l'accompagner des principales pièces qui y sont nécessaires.

Nous nous sommes occupés jusqu'à présent de la disposition du cabinet d'un Prince amateur de l'histoire naturelle, & nous avons distribué les trois regnes qui composent cette science, dans chacune des pièces que nous leur avons assignées. Cet arrangement méthodique, qui partage les individus en classes, en genres & en espèces, peut également être suivi par un Particulier dont le cabinet est resserré dans des bornes plus étroites (3): C'est à l'art à les étendre, par le moyen de la symétrie & du contraste. Supposons une pièce carrée, éclairée du côté du nord seulement par de grandes fenêtres : le génie pittoresque décorera ses autres côtés dans toute leur hauteur, des individus des trois regnes; il saura rendre agréable aux yeux l'ordre méthodique fait pour plaire à l'esprit; il séparera toujours les animaux, les végétaux & les minéraux, & leur assignera à chacun un quartier à part.

Le regne animal occupe la face du cabinet opposée aux croisées: chaque individu est remis à l'élément qui lui est propre; les oiseaux sont perchés sur les arbres, les papillons volent dans les airs, les quadrupedes & les reptiles sont sur la terre, & les poissons dans l'eau. Deux grands arbres, dont on a coupé les branches à une longueur convenable, occupent les angles du mur de cette face. On a adapté à ces branches des rameaux garnis de feuilles de fer-blanc qui imitent celles du chêne. Parmi les oiseaux qu'on y a placés pittoresquement, on distingue le merle, le loriot, le faisan

(3) Cette description a été faite d'après le plan qu'avoit suivi l'Auteur dans l'arrangement de son cabinet.

MANIERE D'ARRANGER UN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

blanc, la buse, le martin-pêcheur, & une foule d'autres : l'oiseau de paradis paroît dans la partie la plus élevée, & des verres de Bohême laissent appercevoir le cardinal, l'*avis pugnax* (4). Le fond du mur représente un paysage, avec un lointain & un beau ciel, couvert en partie par les papillons renfermés dans leurs boîtes, & par les gros insectes de Surinam. Toute cette décoration a pour base une terrasse sur laquelle se promenent la bécasse, la grive, la pintade, la perdrix, & autres oiseaux qui ne se perchent point. Cette terrasse, destinée aussi à l'anatomie de l'homme, est ornée de quadrupedes, de lézards, de tortues & de serpens.

Un grand bureau élevé à la hauteur de cette terrasse, expose aux yeux les coquillages de mer, d'eau douce & terrestres, dont on a formé un vaste parterre. L'ordre qu'on s'est prescrit dans la distinction de leurs familles, ne nuit aucunement à la vérité ni à l'agrément de la distribution. Le dessous de ce bureau présente une plate-forme couverte d'une étoffe plissée, qui imite les ondes de la mer ; on y voit les individus qui l'habitent, tels que le crabe, le homard, le poisson volant, l'Orbis, le Coffre & le Rémora.

La partie droite du cabinet est consacrée au regne minéral. Quantité de tablettes, dont les bords & moulures sont dorés, supportent les mines, les minéraux, les cristaux, les madrépores, les marcassites, les pyrites, les lythophytes, les fluors & les congélations. La plupart de ces morceaux, que Tournefort, Vallerius & d'autres botanistes ont regardés comme des végétaux, doivent être restitués au regne minéral, parce qu'ils sont pétrifiés. Par la même raison, nous y avons joint les plantes, les coquilles, les bois pétrifiés & agatisés, les crabes & les os, que la pétrification fait dépendre du regne minéral. La partie inférieure est réservée

(4) C'est l'Oiseau de combat, ou le Paon de mer.

pour les marbres, le porphyre, le granit, les jaspes, les fossiles & les gros morceaux de cailloux.

MANIERE D'ARRANGER UN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

Le dernier côté de ce cabinet est destiné au regne végétal. Plusieurs gradins dorés & disposés à peu près de même que ceux qui leur font face, étalent aux yeux les bois rares, parmi lesquels se remarque celui de la Martinique, nommé la Moire, & un autre tout piqueté, venant de Péquin. Un droguier y paroît avec distinction. Sur les côtés sont deux tableaux qui réunissent les plantes étrangeres; les coralines de l'Amérique, les fucus, les algues, les polypodes, les fougeres, les capillaires des Indes y sont collés sur du papier du pays & couverts de verres de Bohême. Les tablettes placées au-dessous présentent de grands morceaux de coraux, de racines de bambou & de manglier.

Le trumeau est occupé par une armoire surmontée de Casques, de Tuilées, & autres gros coquillages. Ses tiroirs renferment les mines, les pierres fines, les dendrites, les agates, les jaspes, les cristaux, les cailloux d'Égypte, & les objets que leur disproportion de volume a nécessairement éloignés du genre ou de l'espèce dont ils dépendent.

Enfin le plafond de ce cabinet n'est point garni de quadrupedes, de lézards, de gros poissons, ni de serpens qui semblent menacer la tête du spectateur; c'est simplement un beau ciel qui s'unit avec le paysage du fond. Près des arbres dont j'ai parlé, on a peint des oiseaux en petit nombre, pour accorder & lier ces deux parties.

Après le détail dans lequel nous venons d'entrer, il ne nous reste plus qu'à parler de la distribution locale suivie par quelques curieux dans l'arrangement de leurs coquilles. Plusieurs de ces individus, quoique du même genre, sont tellement disproportionnés pour le volume, qu'ils ne peuvent être admis les uns à côté des autres dans des tiroirs. De ce nombre sont la Trompe des Indes,

MANIERE D'ARRANGER UN CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

qui a dix-huit & vingt-deux pouces de long & qui est grosse à proportion, quelques Buccins, les grands Casques, les Rochers Lambis, & plusieurs autres grosses coquilles qu'on a coutume de reléguer dans les grottes. Elles ne paroîtroient cependant pas déplacées dans les plus riches cabinets, lorsque leur conservation seroit parfaite.

Des tablettes disposées en gradins dans des armoires fermées de glaces, sont la décoration la plus favorable pour exposer avantageusement cette partie de l'histoire naturelle. L'œil n'y est pas moins frappé de la variété des formes & des couleurs des coquilles, que du contraste de leurs espèces. Si l'ordre méthodique est uni à l'arrangement qui n'est fait que pour le goût, le connoisseur pourra s'occuper des caracteres arbitraires du genre & de l'espèce, sans être distrait sur les qualités réelles de chaque individu. Les autres pièces d'histoire naturelle, qui appartiennent au regne végétal & au regne minéral, peuvent être également exposées sur des tablettes : telle est présentement la disposition du cabinet de Sa Majesté.

CHAPITRE DIXIEME.

Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui ſont en Europe.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

L'AUTEUR n'auroit jamais entrepris de décrire les plus fameux cabinets de l'Europe, ſi ſes voyages ne l'euſſent mis à portée d'en connoître la plus grande partie. Quoique pluſieurs de ceux dont il a parlé n'exiſtent plus, par le décès des poſſeſſeurs, il eſt juſte d'en conſerver la deſcription : c'eſt ce que l'on doit à leur mémoire. De pareils détails ſeront toujours très-inſtructifs, & pourront faire découvrir ce que ſont devenus certains morceaux rares, & peut-être uniques : ces pièces précieuſes prouvent de plus, que pour ne les pas trouver dans d'autres cabinets diſtingués, leur exiſtence n'en eſt pas moins réelle.

FRANCE.

La France ne le céde à aucune nation en fait de goût & de curioſité : on y admire les belles choſes, ſur-tout les productions de la nature, comme la vraie ſource des ſciences.

Paris.

Le précieux cabinet du Roi, concernant l'hiſtoire naturelle, & que SA MAJESTÉ fait enrichir tous les jours, eſt ſitué au Jardin des plantes médicinales.

Depuis la mort de M. d'Argenville, il y a été fait des changemens conſidérables par les ſoins de M. le comte de Buffon, Intendant de ce jardin, de l'académie françoiſe & de celle des ſciences. La nouvelle diſtribution que cet illuſtre académicien

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

a faite, présente plus d'ordre & donne plus de facilité aux curieux, par l'arrangement des différentes classes, familles, genres & espèces, par l'attention qu'il a eue de faire placer des étiquettes qui annoncent à l'instant les divers objets de cette nombreuse collection; cet arrangement satisfait la vue, en même temps qu'il sert d'instruction aux personnes curieuses d'acquérir des lumieres dans cette science.

Ce cabinet est composé de quatre salles d'enfilade qui forment comme une galerie: elles sont décorées par des armoires fermées de glaces, d'où l'on voit tous les morceaux placés sur des tablettes qui montent à mesure qu'elles vont gagner le fond de la boiserie, pour laisser voir avec plus de facilité les objets que l'on a rangés derriere les uns des autres; en dehors toutes ces armoires sont ornées de très-bon goût: mais les seconde & troisieme salles surpassent les autres par la richesse de l'ornement.

La premiere contient le droguier, où l'on apperçoit un grand nombre de boîtes de carton placées à côté les unes des autres sur plusieurs gradins qui font face aux fenêtres: elles renferment toutes sortes de graines & de semences, recueillies avec beaucoup de soin des différentes contrées de la terre. Ensuite se trouvent les fruits, & quelques graines, dont les plus petites espèces se voyent dans des bocaux; au-dessous sont les bois pétrifiés, reportés à leur premiere origine; une momie couchée dans une caisse vitrée posée sur le parquet; les sucres, les gommes des végétaux, leurs racines & les diverses plantes de la Chine, avec des tranches de bois pétrifié qui viennent du même pays; ces tranches, comme l'a remarqué M. d'Argenville, peuvent disputer au jaspe le beau poli & la bigarrure. On y voit un très-gros morceau d'ambre gris: il y en a aussi de fort beaux de couleur jaune. Toutes ces précieuses productions naturelles occupent les quatres faces de cette salle.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Le regne minéral orne la ſeconde ſalle de ce qu'il y a de plus riche & de plus brillant dans la nature. On y admire de précieux morceaux, tels que des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de plomb & de fer. Le cinabre, le mercure & autres ſubſtances: les poudres & les cendres des couleurs qu'on en tire, ainſi que les ſels & les terres, n'y ſont point oubliés.

Les pierres fines ſont rangées par claſſes, genres & eſpèces. Une belle topaze des Indes s'y fait remarquer. L'œil de chat oriental & deux belles agates arboriſées ſe diſtinguent parmi les jaſpes, les agates, les jades, les cornalines & les crapaudines; de même que des pierres de Florence, des cailloux d'Égypte & d'autres pays. Les lapis & les criſtaux ſont de toute beauté; on voit un grand plateau de criſtal noir & ondé, convexe deſſus & deſſous: il a été trouvé dans un des tombeaux des Incas ou Rois du Pérou. Les talcs, les aſtroïtes, diverſes cornes & une pierre étoilée très-curieuſe s'y rencontrent. Entre les fenêtres ſont placés les marbres en grande quantité, & d'un autre côté ſont rangés les albâtres.

A l'une des faces de la ſalle, de beaux madrépores font admirer les productions de mer; les coraux y produiſent auſſi un très-bel effet, & parmi eux on apperçoit un groupe de Vermiſſeaux d'une grandeur extraordinaire, nommé Tuyaux d'orgue (coquille univalve); beaucoup de plantes coralloïdes; le gros Champignon appelé par Tournefort le Bonnet de Neptune, & celui connu ſous le nom de Chenille.

Les pétrifications & foſſiles de divers genres y ſont fort conſidérables, ſur-tout pour les coquilles. On y voit beaucoup de Cornes d'Ammon, de gros Nautiles, dont un qui eſt marbrifié, agatifié & d'une grande beauté; des Limaçons, des Buccins, des Pourpres, où ſe trouvent des Maſſues d'Hercule; les Cornets & les Vis y ſont nombreux, ainſi que les autres univalves. On voit avec ſatisfaction

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

une grande quantité d'Huîtres, de Poulettes, de Cames, de Cœurs & d'Oursins, où ſe rencontre un *Echinus* que l'on a poli.

Une autre partie des coquilles foſſiles eſt placée dans la troiſieme ſalle, au-deſſous des teſtacées.

Mais ſans quitter cette ſeconde ſalle que nous venons preſque de décrire, on y voit des fragmens d'animaux, tels qu'un gros fémur, qui eſt l'os d'une cuiſſe humaine : deux dents mâchelieres d'un animal inconnu, deux défenſes extrêmement grandes auſſi pétrifiées, & une belle congélation de la grotte d'Antiparos, apportée par Tournefort.

La troiſieme ſalle eſt décorée par le regne animal. C'eſt une très-nombreuſe ſuite d'inſectes parfaitement conſervés, de même que d'oiſeaux d'une grande beauté. Au-deſſous eſt une collection d'œufs ; il s'y en trouve de canards des Indes, de pinguins ou pingouins, indépendamment de différentes eſpèces, ſoit de l'Amérique ou d'autres pays.

A côté de l'angle où ſont placés les œufs, ſe voyent de belles coquilles bivalves, telles que des Huîtres épineuſes, tant d'Orient que d'Occident ; l'Huître feuilletée, celle à rateaux ; diverſes Cames, parmi leſquelles ſe rencontre la Tricotée qui eſt très-grande, & celle à réſeaux, que l'on a polie ; la Came en bec de flûte, le *Concha-veneris*, ou la Lévantine de la grande eſpèce ; des Tellines couleur de roſe & le Soleil levant ; des Moules des îles Malouines, d'Alger, de Mahon, de Marſeille, & un fort grand Jambon, ou Pinne marine, de la Méditerranée ; des Cœurs, dont celui à groſſes tuiles : il eſt d'une grandeur extraordinaire ; l'*Imbricata*, le Cœur de Vénus, celui en bateau, un Épineux de Provence, le Bonnet de fou ; des Peignes, tels que pluſieurs Coralines ; des Pétuncles ; une Pélerine de Provence ; le Peigne le Bénitier, & autres eſpèces, avec des Manches de couteaux.

Sur les tablettes où ſont poſées les multivalves, on remarque

le Gland de mer nommé Pou de baleine, différens Glands de petite espèce appelés Tulipes & Turbans; une très-grande moitié de Pholade de l'Amérique; deux groupes de Conques anatiferes d'un volume considérable, qui ſont deux morceaux précieux, dont l'un est de la variété triangulaire.

A l'autre côté de la porte, toujours au même pan de cette ſalle, on admire toutes les familles des coquilles univalves de mer; de très-beaux Lépas, un entr'autres extrêmement rare, par la forme alongée que l'on voit au bout de ſa partie la plus petite : il est de couleur blanchâtre; ceux nommés Boucliers, où ſe trouve celui connu ſous le nom d'écaille de Tortue; deux Concho-lépas, l'un d'une taille extraordinaire, le Lépas Tête de Méduse de la grande espèce, & d'autres appelés Rubis & de différentes proportions; le Lépas comprimé, le Tuilé des îles Malouines, & l'Épineux à languettes en dedans; le Bonnet de dragon, l'Œil de bouc; les Lépas Bateaux, celui appelé l'Étoile des côtes de Saint-Domingue, & de très-petits qui ſont blancs venant de la même île; plusieurs grands Lépas à grosses cannelures & de couleur rouge, & autres.

Dans le nombre des Oreilles de mer, il y en a deux très-grandes & très-belles qui viennent des Indes; une autre de la Chine, avec une de nos parages qui ſurpasse en grandeur toutes celles que l'on a vues jusqu'à présent; beaucoup de Vermisseaux, où ſe trouve le Tire-bourre.

De fort beaux Nautiles chambrés & papyracés d'un très-grand volume, avec celui à oreilles.

Les Limaçons brillent par les Bouches d'or & d'argent; les Dauphins, les Peaux de chagrin, le Burgau nommé Princesse, la Veuve ou la Pie; le gros Limaçon l'Oléaria, & trois grands Casques lardés. Parmi les Nérites, il y a les Mamelons de Vénus, le blanc & le brun; la Nérite-Perdrix, le Jaune d'œuf, les Grives,

Cabinets d'Histoire Naturelle. *Paris.*

les Quenottes & les Gencives, avec le Limaçon fluviatile appelé par Columna la Violette; la Nérite épineuse de la riviere des Lataniers dans l'île de France, & d'autres du fleuve de Mississipi. Les Bouches aplaties ou Sabots présentent quatre gros Toits chinois des côtes de Cythere : ils se voyent sur la même ligne; l'Éperon, le Bouton de camisole, celui de la Chine, la Pagode ou Cul-de-lampe.

Dans la famille des Cornets ou Volutes, on voit deux Amiraux, dont un de toute beauté; plusieurs Aîles de papillons, des Flamboyantes, des Draps d'or & d'argent, des Piqûres de mouche, des Tulipes & Brocards de soie ou Taffetas, des Brunettes, le Cornet la Toile d'araignée; la Volute de l'espèce du *Cedo-nulli*, coquille très-rare; des Minimes, où se trouve celle qui est mêlée de bleu; le Cornet appelé l'Écorché, des Papiers marbrés, des Couronnes impériales & différens Damiers, des Cornets Tigres; le faux Amiral ou le Navet, & beaucoup d'autres.

Les Olives, Rouleaux ou Cylindres présentent de belles coquilles, où se trouvent trois Porphyres de Panama : celui que l'on a placé au milieu des deux autres, est d'un volume considérable; l'Olive nommée le Satin, & quantité de variétés s'y distinguent.

Parmi les Rochers, les Tonnes & les Buccins, vous voyez des morceaux rares & précieux, tels que la Tonne, connue sous le nom de Manteau de Sainte-Jeanne, de l'espèce des Cassandres, dont on en voit de très-belles; de même que la Tonne le Melon, des Couronnes d'Éthiopie, remarquables aussi par leurs beautés, des Tonnes-Perdrix, de très-beaux Rochers appelés Musiques; la grosse Tonne à cordelettes, celle nommée le Prépuce; plusieurs Casques triangulaires de Saint-Domingue, avec ceux d'Afrique & de Cythere; la Tonne le Bézoard, & celle qui a le nom de Char de Neptune.

Beaucoup de Rochers Lambis des différentes variétés s'y

voyent, ainsi que les gros Rochers Plombs; les Aîles d'anges, les Araignées, où ſe trouve la grande à ſommet aplati : elles ſont de la famille des Rochers, de même que le Scorpion, les Béliers & la Racine de Brionne; c'est une variété d'Araignées qui, par la jeunesse du coquillage, n'a pas pris tout ſon accroissement. On y rencontre de très-beaux Buccins, tels que le Tapis de Perse, & deux autres qui ſont blancs, avec la bouche orangée; le Buccin Plomb ou le Navet de la Chine; un très-grand Rocher bouche à droite, nommé vulgairement Bouche à gauche, & plusieurs de taille ordinaire, avec leur contre-partie; des Figues & des Radix; les Trompes des Indes, de l'île d'Aru & de l'Amérique; le Buccin appelé la Culotte de Suisse; les Rochers aîlés, ceux à oreilles déchirées, le Nébuleux ou la Peau de lion, la Tête de ſerpent, & l'Aigrette d'un très-gros volume.

Les Pourpres ſont voir de belles coquilles nommées Chevaux de frise & Chicorées, de diverses couleurs; la Pourpre à bouche cerise, espèce assez rare; des Massues d'Hercule, des Têtes de bécasses, aussi-bien que des Buccins terrestres nommés Perdrix rouge; l'Ane rayé ou le Zebre, la fausse Oreille de Midas ou Buccin des terres de Cayenne, & de très-grands Buccins Dragons.

Au-dessous s'offre une fort belle ſuite de coquilles de la famille des Porcelaines, telles que des Géographies, des Tigres, des Crapauds, des Taupes, des Perdrix ou faux Argus, le Lievre, les fausses Arlequines, l'Œuf, le Point d'hongrie de la rare espèce, des Neigeuses; la vraie Arlequine s'y distingue par ſa beauté & ſa rareté, & plusieurs beaux Argus.

Parmi les Buccins ſe présentent beaucoup de coquilles nommées Crapauds à gouttieres, celui appelé la Racrocheuse, des Tiares & des Mitres; les Rochers Casques, qui ſont des Turbans, des Bonnets Polonois, des Bézoards, des Tricotées, des Casques pavés & truités, désignés ſous le nom de Buccins; de belles

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Pourpres nommées Bécasses épineuses ; des Buccins connus ſous le nom de Fuseaux ou Quenouilles, des Tours de Babel, de très-grandes *Scalata* de la famille des Vis, de même que des Enfans au maillot, qui ſont terrestres. Les Buccins, comme le Fuseau papyracé, de l'espèce de celui aîlé & denté, venant du Japon; l'Aîle de papillon ; un autre Buccin très-rare, bouche à gauche, ou plutot à droite, & de couleur blanche ; le Crénelé, qui est extrêmement rare ; ainsi qu'un Buccin à fond blanc, avec des taches carrées d'un fauve rougeâtre, connu ſous la désignation de Mitre à queue de paon. Le Rocher, appelé en Hollande le Buccin de la mer Rouge, & beaucoup de variétés de cette espèce ; des Tiares & Mitres de celles nommées bâtardes ; l'Ivoire ou Mitre jaune ; plusieurs Tonnes dites Licornes ou Rhinocéros ; différens Buccins, tels que des Minarets, celui à bouche de lait, la Tulipe, la Cordeliere & la Grimace. Des Rochers à dents de chien ſe font remarquer par leurs beautés, aussi-bien que ceux nommés Hérissons, Oreilles de cochons & Tourterelles. Il y a de belles Tonnes, c'est-à-dire, des Muscades, des Gondoles, des Oublies, & des Conques persiques. On y voit des Buccins d'Italie, & différentes Tiares d'eau douce. La famille des Vis nous en procure de très-belles, comme le Clou, l'Alêne, le Clocher chinois, & le Gothique ; le vrai Télescope, le Poinçon, le Perçoir ou le Foret ; la Vis tigrée, celle qui est couverte de caracteres imitant des lettres ; l'Aiguille, la Flambée, & la Vis que l'on dit être d'eau douce, nommée l'Aiguillette.

Les coquilles d'eau douce & terrestres ſont placées dans une armoire contiguë à celle des coquilles de mer ; commençons par les premieres : elles ſont voir plusieurs Cornes d'Ammon de la grande & petite espèce, venant de la riviere de Bièvre ; différens Limaçons, où ſe trouve le rubané de brun ; divers Buccins, dans le nombre desquels est celui de l'étang de Montmorenci ; l'Olive & la

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

Mitre ſtriée, avec des Vis. Parmi les bivalves, on voit la belle Came du fleuve de Mississipi, une autre très-grande & de forme triangulaire, qui n'est pas commune; la moitié d'une Telline, ſemblable à celles dont ſe ſervent les crêmieres : quoiqu'elle ne ſoit qu'une partie de bivalve, elle mérite bien d'être exposée à la vue, à cause de ſa grandeur prodigieuse, ce qui la rend un morceau fort rare; & de petites Cames, où l'on apperçoit la petite Moule de mer ſtriée.

Sur le reste des tablettes de cette même armoire, s'offrent les coquilles terrestres : trois grands & rares Buccins bouche à droite, imitant par leur forme celui appelé l'Ane rayé ou le Zebre : ils ſont conservés avec leur épiderme qui est brun : il y en a un très-grand; l'Oreille de Midas, le Buccin bouche à droite de couleur citron, avec ſa contre-partie; des Vis à rubans, celle appelée le Pavillon du prince, la Vis flambée, l'Enfant au maillot à tête tronquée, des environs de Montpellier; plusieurs Limaçons, où ſe rencontre celui de l'île de Cayenne, recherché par ſa rareté, de même que quelques autres qui ſont à réseau & de couleur blanche; le Limaçon nommé l'Idole, qui est fluviatile, comme le Cordon bleu, & la Corne d'Ammon nommée Cornet de Saint-Hubert; des Lampes antiques, celle fasciée; le Limaçon l'Agate, & d'autres qui ſont terrestres.

La quatrieme & derniere ſalle est destinée à différentes classes d'animaux, où ſont les poissons & ceux appelés cétacés, avec les quadrupedes, les reptiles & les amphibies, mêlés ensemble. Au bout de cette ſalle est placée une grande boîte entourée & couverte de glaces, dans laquelle on voit un beau Zebre ou Ane rayé venant du Cap de Bonne-Espérance : (il étoit dans la ménagerie du Roi). Entre les jambes de ce quadrupede, il y a différens poissons & reptiles desséchés; à côté des deux pieds de devant, ſont placées deux coquilles Tellines nommées Betjards, conservées

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

avec l'animal. Le pied qui ſoutient cette boîte est orné en dehors de plusieurs gros poissons & amphibies, tels que des Crocodiles, des Lézards & des Couleuvres. Beaucoup de boîtes aussi fermées de glaces, posées ſur des tablettes, renferment une très-belle collection, tant de Singes que d'autres quadrupedes, comme un Ours blanc, une Biche, une Gazelle, un Hérisson, une Civette, un Zibet, des Fouines, des Chevres ſauvages, & un Mouton monstrueux qui a ſix jambes. On y rencontre aussi le Castor, le Daim, l'Élan, le Renne ou Rangier, le Rosmare, le Chat de mer & divers Phocas.

Il y a aussi ſur les gradins nombre de bocaux remplis de ſerpens, de reptiles, de caméléons, de même que des poissons crustacés, comme des Crabes, des Homards, des Squilles & autres, qui ſont conservés dans l'esprit de vin; ainsi que de petits poissons, des Zoophytes, des Étoiles de mer: ſur-tout une, des parages de Salonique, nommée la Tulipe.

Le plafond est décoré de différens gros poissons qui ſont entiers, tels que des Marsouins, des Chiens de mer, des Requins; ceux appelés la Scie, la Lame ou l'Espadon, n'y ſont point oubliés, non plus que le Dauphin, les Tortues de mer, d'eau douce & terrestres. Ce plafond ſe trouve enrichi, non-ſeulement de ces gros poissons, mais de leurs parties, c'est-à-dire, de leurs peaux, & des différentes têtes des espèces que nous venons de décrire, principalement d'une mâchoire de Requin, remarquable par ſa grandeur; plusieurs cornes d'animaux, comme des bois de cerfs, de daims, d'élans, de caribous & de rennes. On y voit aussi un Tatou ou Armadille, avec les plastrons de cet animal. On trouve des poissons nommés Hérissons, Lunes, Rémores, Murenes & autres; avec des Bézoards, parmi lesquels il s'en rencontre un très-grand, qui est d'un éléphant des Indes, avec celui d'une couleuvre.

M. d'Argenville

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

M. d'Argenville, dans la description qu'il a faite de l'ancien arrangement du Cabinet de SA MAJESTÉ, nous dit qu'il étoit précédé d'une bibliothèque des meilleurs livres de physique, de botanique & d'histoire naturelle; plus de ſoixante volumes de plantes & d'animaux peints en miniature, en faiſoient le principal ornement : ainſi que les herbiers, composés de quatorze mille plantes desséchées, qui ont été recueillies par Tournefort & Vaillant; de belles armoires renfermoient plusieurs pièces d'anatomie, dont quelques-unes ſont injectées; on y voyoit beaucoup d'armes, de raquettes, de lits & autres équipages de Sauvages; divers habillemens & plumages à l'usage des Indiens, différens ſquélettes d'animaux : un rhinocéros; on y trouvoit aussi une tête en cire ſculptée & colorée par l'abbé Zumbo, fameux anatomiste Sicilien.

La ſituation du local, qui paroît borné jusqu'à présent, n'a pas permis de s'étendre davantage.

« Le cabinet de M. le Duc d'Orléans (au Palais Royal) est » ſur-tout intéressant pour la minéralogie : il renferme non- » ſeulement une grande ſuite de toutes espèces de mines, mais » une quantité considérable de toutes les autres ſubstances qu'on » tire de la terre; quoique l'on ſe ſoit proposé d'y faire entrer » principalement les minéraux & les fossiles de la France, on » n'a pas négligé, lorsque l'occasion s'en est présentée, d'y » joindre ceux de plusieurs pays étrangers. On y voit donc une » collection des mines de Saxe, des mines de Pologne, des mines » de fer de l'île d'Elbe; la collection des ſubstances vomies par les » volcans y est des plus complettes : elle est formée de matieres » dûes aux volcans de la France, de l'île de Bourbon, de » plusieurs autres volcans de l'Amérique & ſur-tout de ceux » d'Italie; une ſuite qui y est encore des plus complettes, est » celle des corps marins fossiles. On y trouve grand nombre de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

» marbres du Royaume & des pays étrangers, ainsi que des » marbres antiques.

» On ne parle point des autres objets d'histoire naturelle que » ce cabinet peut renfermer, comme poissons, coraux, madrépores » lithophites, coquilles, fruits, graines, & autres corps de cette » nature, ces corps n'en faisant point l'objet principal : M. le » Duc d'Orléans s'étant particulierement proposé de former un » cabinet de minéralogie, & principalement de la minéralogie » de la France, & de rendre ainsi son cabinet, un cabinet » national ».

C'est la description que nous a donné M. Guettard, Docteur en Médecine, de l'Académie Royale des Sciences, & Garde de ce cabinet, très-connu par différens bons ouvrages, soit sur les plantes, les fossiles, les pétrifications & autres.

Feu M. le Duc de Sully, Pair de France & Chevalier de la Toison d'or, par l'amour qu'il avoit pour les arts, & par la belle collection qu'il avoit formée dans tous les genres de curiosités, mérite ici une place distinguée; c'est une foible reconnoissance pour toutes les politesses que l'Auteur en recevoit tous les jours. Son cabinet étoit composé de quatre pièces de suite. La premiere se trouvoit remplie d'une bibliothèque nombreuse, ornée de recueils de cartes, d'estampes & de desseins des meilleurs maîtres : on voyoit sur la corniche des tablettes un rang de bustes de marbre & d'urnes, dont la plus grande partie étoient antiques. Les fossiles paroissoient renfermés dans deux bureaux placés entre les croisées, sur lesquels il y avoit deux coffrets, l'un rempli de pierres fines, & l'autre de papillons étrangers. La seconde pièce, destinée à la peinture, étoit remarquable par plusieurs tableaux de grands maîtres : les tables & la cheminée, garnies de gradins, portoient quantité de figures de bronze antiques, parmi lesquelles se distinguoient plusieurs Divinités Égyptiennes & Gauloises,

Cabinets d'Histoire Naturelle, Paris.

avec un vase à anses (1), Égyptien & chargé d'hiéroglyphes, qui ſervoit à mettre l'eau lustrale. Les pierres précieuses, les agates, les jaspes rares & les pierres gravées remplissoient un grand bureau; & les oiseaux, les poissons, les parties d'animaux, les cailloux d'Égypte ſe voyoient vis-à-vis dans un beau cabinet de la Chine, ſurmonté de gradins ornés de vases de cristal de roche, d'albâtre oriental, d'ambre & de pierre antique. Le troisieme appartement offroit deux coquilliers de quarante-huit tiroirs remplis de tout ce qu'on pouvoit deſirer en ce genre, & rangé par familles. Les minéraux, les métaux, les pierres figurées, les cailloux, les congélations, les pétrifications, les madrépores & les marbres s'y trouvoient dans le meilleur ordre. Une lampe trouvée dans un ancien ſépulcre étoit ſuspendue au milieu du plafond. La quatrieme piece ſuivante contenoit une armoire pleine de bijoux garnis d'or & d'argent, de belles porcelaines, de pierres fines, de cristaux de roche travaillés, & de figures d'ambre & d'ivoire. Le bas de l'armoire montroit plusieurs productions marines, des coraux, des mines d'émeraude & de diamant, avec quelques parties d'animaux. Deux petits cabinets de la Chine placés aux côtés de cette armoire, renfermoient les plus petites coquilles de mer & d'eau douce. On y examinoit une belle collection de médailles consulaires & impériales en or & en argent, avec une ſuite de cachets & de ſceaux antiques & gaulois, & une autre très-nombreuse de jetons françois & étrangers. Les murs de ces deux dernieres pièces étoient couverts de desseins d'animaux, de modes turques & chinoises mises dans des bordures.

M. le Duc de Sully avoit encore dans ſes terres d'autres collections d'histoire naturelle, avec une galerie d'armes anciennes

(1) Ce vase est gravé dans l'explication des monumens ſinguliers des plus anciens peuples, par Dom Jacques Martin, ſavant Bénédictin.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *PARIS.*

& modernes, & une ſuite de médailles impériales & grecques, grand, moyen & petit bronzes. Ce cabinet a été dispersé dans le public.

Le Cabinet de feu M. le Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes Armées, Gouverneur & Lieutenant-Général en la province de Picardie, préſentoit ce que nous avons de plus beau à Paris pour la décoration intérieure. Ce cabinet étoit précédé d'un grand appartement, d'où l'on paſſoit dans une bibliothèque qui ne laiſſoit rien à ſouhaiter pour les livres curieux, entr'autres ſoixante volumes ſur l'hiſtoire de la Chine, où l'on voyoit beaucoup de plantes & d'inſectes peints en miniature dans le pays, avec des deſcriptions concernant les arts & les manufactures des Chinois. Les eſtampes s'y trouvoient en grand nombre, avec une topographie & un recueil conſidérable de cartes étrangeres. On ne doit pas oublier deux volumes d'oiſeaux & de fleurs peints en miniature ſur le vélin par Robert & les meilleurs Peintres en ce genre. La premiere pièce qui ſuit, offroit à l'entrée un droguier occupant les deux côtés de la croiſée du fond; toute la pièce étoit entourée de tablettes garnies de madrépores, lithophites, panaches, coraux, pétrifications, congélations montés ſur des pieds. Les eſpadons, les guêpiers de l'île de Cayenne, les crocodiles, les lézards & les gros poiſſons, paroiſſoient attachés ſur les murs au-deſſus des tablettes. En retour étoient de pareilles tablettes que les premieres, garnies de minéraux, ſtalactites, fluors, cailloux criſtallisés, ſcories du mont Véſuve, cornes d'Ammon, & pluſieurs animaux avec leurs dépouilles, attachés pareillement ſur le mur. Au fond ſe voyoit une grande arcade ouverte, accompagnée ſur les côtés de carquois, fleches, calumets, caſſe-têtes, & autres armes des Sauvages, rangés avec beaucoup d'art. Les ſtudioles qui régnoient tout autour au bas des tablettes, à

commencer par la porte d'en-haut, offroient quarante-huit tiroirs remplis de fossiles très-curieux, un *Pecten* bien conservé qui s'éleve de la pierre où il est adhérent. On observoit dans d'autres des poissons de la mer Rouge desséchés, vernis & collés sur des papiers; une table grise de deux pieds en carré, faite d'une lave du mont Vésuve, polie comme le marbre; quelques tiroirs étoient remplis de pattes, de becs, d'ongles, de mâchoires & de gosiers d'animaux, avec quelques peaux curieuses; d'autres du même côté renfermoient des mines & des pyrites de France & des pays étrangers. Ceux contre l'arcade étoient mélangés de différens bois de rhinocéros. Au milieu des ſtudioles de l'autre face vis-à-vis étoient vingt-cinq boîtes remplies de plantes curieuses, au nombre de deux mille, séchées dans des papiers. On avoit réservé les douze derniers tiroirs pour les coquillages. On y remarquoit la *Scalata* de deux pouces trois lignes de haut, la plus grande qui fut à Paris; le Vice-amiral, l'Arrosoir, la Conque Persique ou Pourpre de Panama, & autres. Les ſtudioles qui accompagnoient la fenêtre, contenoient de beaux cailloux d'Égypte & un morceau d'agate noire qui a la forme d'un tronc d'arbre agatifié. Le milieu de cette pièce étoit occupé par un grand bureau, où l'on appercevoit quatre tiroirs remplis de deux cens morceaux de marbre bien choisis, tant de France que des pays étrangers. Les pierres fines ſe trouvoient dans les autres tiroirs, & l'on y remarquoit une belle mine de rubis orientaux; neuf autres tiroirs présentoient les agates, les jaspes, les lapis, les porphyres, &c. Les bois pétrifiés remplissoient les derniers tiroirs.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

La ſeconde pièce étoit consacrée à la mécanique & à la physique, dont les modeles en bois ſe trouvoient exposés ſur les tablettes du pourtour; celui de la colonnade du Louvre, pour élever les deux fameuses pierres du fronton, s'y distinguoit. Les télescopes, machines pneumatiques, miroirs ardens, objectifs, lunettes à longue vue,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

demi-cercles, astrolabes, & autres instrumens nécessaires aux expériences de physique, ſur l'aimant, la force du levier, la poudre à canon, les pompes, les moulins, la remonte des bateaux, ponts-tournans, rien n'y manquoit. On y voyoit aussi quelques tableaux Chinois, & deux grandes boîtes, dont l'une représente en relief une Pagode ou temple Chinois; l'autre est le palais d'un Vice-roi. Le bureau qui étoit au milieu, ſe trouvoit rempli de jeux Chinois, de quelques boîtes d'encre de la Chine, & d'une écritoire qui a ſervi à un Empereur de ce pays. Des Idoles & antiquités Égyptiennes, avec quelques tiroirs de médailles, s'y rencontroient aussi. Le tour & le laboratoire ſuivoient cette pièce, & étoient garnis abondamment d'excellens microscopes, & de tout ce qu'on peut ſouhaiter ſur cette matiere. Ce cabinet a eu le même ſort que le précédent.

La collection de Madame la Préſidente de Bandeville, fait connoître ſon goût pour les belles productions de la nature. On y trouve une très-belle ſuite d'oiseaux étrangers & de France, parmi lesquels il y en a de très-rares; une autre ſuite d'insectes préſente les beaux papillons de Surinam, le porte-lanterne, celui de la Guadeloupe, la tête de mort, le grand paon, les mantes, les blattes, les ſauterelles, les ſcarabées, les ſcolopendres, le cerf-volant taureau, les mouches de Cayenne, les cigales, les tarentules, tant de France que des pays étrangers. La collection de coquilles qui est d'une parfaite conservation, offre presque toutes les rares, quelques-unes même uniques, telles qu'un Drap d'or pyramidal de la Chine, une Porcelaine, le Léopard ayant deux cornes ſur ſa robe ſéparée par une ligne, une très-belle Aîle de papillon gravée dans la Conchyliologie, planche XIV. 13, une Sole marbrée des plus ſingulieres; quatre Amiraux différens, & le Vice-amiral; un Cornet jaune qu'on croit être de l'eſpèce de la fameuse coquille *Cedo-nulli*, un Marteau blanc; une Pourpre blanche à trois côtes

de vives-arrêtes, laquelle a une petite queue crochue, détachée de celle qui lui est ordinaire, & de très-belles Huîtres épineuses. Les agates, les jaspes, les dendrites, les porphyres, les marbres, les cailloux d'Orient, les bois pétrifiés & tout ce qui concerne l'histoire naturelle, y trouvent leur place. Rien ne mérite plus l'attention des amateurs, & de voir comme il s'augmente encore tous les jours de pièces rares & précieuses.

Le Cabinet de feu M. Henin, Maître des Comptes & Maître d'Hôtel du Roi, étoit renfermé dans une galerie, précédé d'un vestibule orné d'habillemens Sauvages, & de quelques animaux conservés dans la liqueur avec un droguier. La galerie paroissoit entourée d'armoires ornées de glaces, dont la premiere présentoit des madrépores, lithophites, cristaux de différentes couleurs, matrices de pierres fines, corail avec son écorce adhérente à un corps spongieux. La seconde armoire offroit des *Escara*, *spongia manus*, des Oursins, des mines d'Hanover, avec une grande couche de spath couverte de lames de cristal du même pays; une autre mine tenant argent & cuivre de la province de Galles, un très-grand *Echinus spatagus*, une belle branche de corail oculé. Dans les seize tiroirs du bas de cette armoire, on trouvoit des minéraux étrangers, des fossiles, cailloux d'Égypte, agates, jaspes sanguins, pierres fines, marbres d'Italie, bois étrangers, pierres de Florence & de rapport. Il y avoit neuf tablettes dans la troisieme armoire, qui renfermoient un crâne humain, une tête d'un poisson de la Chine, des *Icthyopetres*, des dendrites, de gros morceaux d'agate, des mines d'amétiste, du bois pétrifié. Les congélations stalactites, stalagmites, lithophites, panaches de mer, espadons, cornes de rhinocéros, des tatous, une tête de boucquetin, une autre d'une vache marine, étoient exposés sur une tablette régnante au pourtour. Un grand bureau de sept pieds de long, placé au milieu de la galerie, vous présentoit un parterre de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *PARIS.*

coquilles d'un compartiment fort agréable, dont le fond étoit blanc, & les cases couvertes de satin bleu. On y trouvoit de belles Huitres épineuses, le bois veiné, des Conques Persiques, Brunettes, Draps d'or, Nautile papyracé, le Marteau, l'Arrosoir, un beau Scorpion, & quantité de belles coquilles bien conservées. Il avoit encore des cabinets séparés pour la mécanique & le tour; qui peut mieux convaincre de la généralité des connoissances du maître? Tous ces morceaux ont été partagés dans le public.

Celui de feu M. d'Argenville, Maître des Comptes, Membre des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier, étoit connu depuis long-temps par sa belle collection de tableaux, d'estampes & de desseins des grands maîtres, dont l'accès a été rendu facile aux amateurs & aux artistes, par des assemblées publiques qu'il a tenues pendant plusieurs années. Ce qui regarde l'histoire naturelle étoit un amas choisi de toutes les parties qui la composoient : les animaux, les minéraux, les métaux, les cristaux, les agates, les jaspes, les cornalines, les dendrites, & les marbres anciens & modernes, s'offroient à la vue dans un ordre nouveau; ils formoient des parterres, ainsi que les pierres fines, les pierres figurées, les pierres communes & les cailloux de toute espèce. Ce qui a été porté le plus loin, ce sont les fossiles, les productions marines, les coraux, les coquillages d'eau douce, les terrestres, & sur-tout ceux de mer, qui pouvoient le disputer par leur nombre, leur choix, leur rareté & leur distribution, à tous les autres cabinets. On remarquoit parmi une grande suite de fossiles, une Corne d'Ammon arborisée & très-entiere, de près de trois pieds de diametre. Ce cabinet a aussi subi un pareil sort.

La collection de feu M. du Bois-Jourdain, ancien Écuyer du Roi, & son Lieutenant-Général au Gouvernement du Toulois, méritoit qu'on s'y arrête un moment. Une petite galerie ornée de glaces,

de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

de ſculpture & de dorure, étoit précédée d'un veſtibule, dont le plafond & les côtés paroiſſoient revêtus d'habillemens & d'armes des Sauvages, avec pluſieurs dépouilles d'animaux terreſtres, oiſeaux, poiſſons, dont pluſieurs, ainſi que les inſectes & les papillons, étoient renfermés dans des boîtes garnies de verres. En entrant dans la galerie, ſix armoires garnies de glaces ſe préſentoient en face des croiſées. Dans la premiere, ſéparée en dix gradins, il y avoit les jaſpes, les agates, les porphyres, les albâtres, les cailloux d'Égypte & les marbres. Dans le bas on voyoit des madrépores tubulaires, & quelques morceaux de mines. La ſeconde armoire en retour, qui étoit plus grande, ſe trouvoit ſéparée en deux parties, & les coquillages occupoient le haut. On y diſtinguoit une Bécaſſe épineuſe, une belle Pinne marine à tubercules, le Dévidoir ou la Biſtournée & l'Arroſoir: le bas de cette armoire contenoit de très-beaux madrépores des mieux conſervés. On examinoit dans la troiſieme armoire une longue ſtalactite, formant un arbre chargé de glands de mer & de petites coquilles, un grand madrépore (2) où ſe voyent des éponges, des coquilles & une eſpèce de tête. Le haut de cette armoire étoit décoré de branches de corail, lithophites & autres productions marines. Le principal ornement de la quatrieme armoire formoit un aſſemblage de belles coquilles, telles que l'Amiral, la Selle Polonoiſe, les Pelures d'oignon, les Huîtres épineuſes, les Crêtes de coq, le Marteau, l'Olive nommée l'Écriture Chinoiſe; une branche de corail oculé, où étoient adhérentes cinq Huîtres épineuſes couleur de roſe; une dent mâcheliere d'un gros poiſſon marin, un Icthyopetre qui a ſa contre-partie. Les tablettes des cinquieme & ſixieme armoires ſe trouvoient garnies d'agates, de jaſpes, de cailloux d'Égypte, d'Angleterre & de France, de pierres de

(2) Ce morceau eſt gravé dans l'Oryctologie, planche 24.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Florence, de dendrites, d'amétistes, de lapis, de matrices de pierres fines, mêlées de Divinités Égyptiennes, & de petites antiques de bronze. Il régnoit dans le bas des armoires, le long de la galerie, des tiroirs où l'on mettoit les fossiles, les petits coquillages, les Étoiles, les Oreilles de mer, les mines, les minéraux, les cristaux & les marbres de différens pays. Les tables de marbre placées entre les croisées, étoient couvertes de tasses & de cuvettes d'agate, de cristal de roche, de dendrites, avec des vases & plats de fayance antique, émaillés en Italie & à Limoges. La galerie se terminoit par un petit cabinet carré, orné dans le même goût, & tapissé de petits tableaux de pierres de Florence, de pièces de rapport, de miniatures, de petits portraits. Une armoire dans le fond paroissoit couverte de vases de cristal de roche, d'agates, de jaspes sanguins, de têtes d'animaux faites de perles & de nacre : ouvrages du fameux Robertet. De belles stalactites occupoient le bas de l'armoire, avec de grands vases de fayance colorée. Le plus curieux, c'étoit un petit amour de marbre qui est couché & tient son arc; on le donne au fameux Algarde: on y voyoit aussi un petit bas-relief en ivoire représentant Apollon qui écorche Marsias; il est de la derniere beauté. L'appartement d'en bas conservoit encore dans des tiroirs, des dendrites, des agates, des jaspes, des bijoux, des bagues & des pierres gravées. Ce cabinet étoit d'un choix parfait; on auroit pu souhaiter seulement qu'il eût été rangé dans un ordre plus méthodique.

Le Cabinet de feu M. Pajot d'Onsembray, honoraire de l'Académie des Sciences, avoit été donné, par son testament, à cette Académie, & devoit être transféré au vieux Louvre, pour être un jour rendu public. Comme cet arrangement a été changé, on ne sera pas fâché de trouver ici la description de ce cabinet, telle qu'il se voyoit au village de Bercy, près Paris. On trouvoit

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

au premier étage huit pièces d'enfilade toutes entourées d'armoires vernies de différentes couleurs, & garnies pour la plupart de glaces. La premiere pièce étoit remplie de quantité de machines pour calculer la force du vent, & connoître le fillage des vaisseaux autrement que par estime. Le fameux miroir ardent de M. le Duc d'Orléans, ſe voyoit dans cette pièce; la ſeconde étoit destinée à la géométrie, dont toutes les figures y étoient exécutées très-proprement en cuivre. Les armoires de la troisieme pièce offroient chacune une matiere différente : dans l'une étoit l'optique : dans l'autre la ſtatique, l'hydraulique, les forces mouvantes, où l'art de l'horlogerie ſe trouvoit exécuté depuis le mouvement le plus ſimple jusqu'aux pendules les plus composées. On avoit consacré la quatrieme pièce à l'histoire de l'aimant, avec toutes les expériences qu'on en peut faire; chaque expérience avoit ſa pierre particuliere, & l'on en comptoit dans ce cabinet jusqu'à quatre cens, dont la plus considérable, qui pese environ neuf livres, emporte un poids de quatre-vingt-ſeize livres. La machine pneumatique & différens microscopes, avec ce qui est nécessaire pour les expériences, occupoient les embrasures des croisées, ainsi que toutes les ſpheres en cuivre qui établissent les différens ſyſtèmes du monde. Les quatre autres pièces n'étoient pas encore rangées : on en destinoit deux à la mécanique; la troisieme, qui formoit une galerie, étoit pour la bibliothèque; les arts & métiers remplissoient la derniere. L'histoire naturelle & le laboratoire étoient placés au-dessus de ces cabinets. Les grosses coquilles ornoient la corniche de la premiere pièce, dont le plafond étoit couvert de différens animaux : chaque armoire avoit ſa matiere particuliere; l'une contenoit le corail, l'autre les mines, dont une ſeule, qui est de l'or du Pérou, est de valeur de treize mille trois cens ſoixante-quinze livres. On voyoit dans les autres armoires, les madrépores, les lithophites & autres productions

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

marines : les congélations & les pétrifications remplissoient une armoire, & deux autres les coquillages ; d'autres les parties d'animaux & les habillemens étrangers. L'embrasure de la porte offroit deux panneaux remplis de tubes, qui contenoient des ſerpens & autres reptiles. Dans la ſeconde pièce, qui étoit le droguier, les armoires étoient peintes des deux côtés ſur du taffetas, & repréſentoient les oiseaux & les plantes les plus rares; & le plafond étoit garni dans le goût de la premiere pièce. Les ſquélettes d'homme, de femme & de différens animaux, avec nombre de parties injectées, ſe montroient dans plusieurs armoires en long. Le fameux laboratoire avec trois cheminées, ſur leſquelles étoient rangés les alambics, récipiens & matras de criſtal d'Angleterre, terminoient cette enfilade. Toutes les tables qui couvroient les fourneaux étoient de marbre, avec différens robinets, dont l'eau qui tomboit ſur le plancher pavé de marbre, s'échappoit par un écoulement imperceptible. Le pourtour des murs préſentoit des tablettes garnies de tout ce qui eſt néceſſaire à la chimie. Rien n'approchoit de l'arrangement de ce beau cabinet ; & Meſſieurs de l'Académie des Sciences, à qui il avoit été légué, comme il a été dit, l'ont remis dans le Cabinet du Roi.

La collection de M. Turgot, Chevalier de l'Ordre de Malthe, embraſſe toutes les parties de l'hiſtoire naturelle. Des armoires grillées & de bon goût régnent autour d'une pièce longue, avec des ſtudioles dans le bas. On y voit de très-grands madrépores, des ſtalactites, des panaches & productions des mers de la Chine, des lithophites, des Escares, des Mancandris, des tubulaires, des éponges, des champignons, des crabes, des homards fort gros, des crocodiles, des lézards & d'autres animaux ; des oiseaux étrangers & de France, une ſuite de nids avec leurs œufs, des inſectes étrangers & autres. Les ſtudioles d'en bas ſont deſtinées

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

aux minéraux : on y trouve des mines d'or & d'argent, du Pérou, du Potosi & des Philippines ; des mines de cuivre de tout pays, du cuivre ſoyeux de la Chine, de la mine de Malachite, de l'argent friſé, des foſſiles, des gommes, des bitumes, des réſines, des ambres, des fruits étrangers, des bois pétrifiés, des charbons de terre occupent pluſieurs tiroirs. Les coquillages ne ſont pas oubliés ; ils ſont d'une parfaite conſervation. On y remarque de beaux Cornets : l'Amiral, le Vice-amiral, les Huîtres épineuſes de Sicile & de Malthe ſont très-remarquables ; deux entr'autres fort groſſes, ſont adhérentes à un gros morceau de rocher : une autre eſt percée par des Dails qui y ſont exiſtans. Un herbier conſidérable, un droguier, un laboratoire, augmentent encore cette collection : preuve évidente de la capacité de celui qui la poſſede, & de ſon amour pour les belles connoiſſances.

Feu M. de Réaumur, Intendant de l'Ordre Militaire de Saint Louis, de l'Académie Royale des Sciences & de celle de Londres, dont on a déjà eu occaſion de parler pluſieurs fois, avoit ramaſſé dans une grande pièce tout ce qu'on peut ſouhaiter en minéraux, en métaux, en terres, en bols, en pierres & en foſſiles. On y trouvoit non-ſeulement toutes les mines de France, mais celles des pays étrangers les plus éloignés, telles que les mines des Indes & du Pérou. Les plus remarquables ſont celles du Hartz dans le Duché de Brunſwick. Les minéraux paroiſſoient renfermés dans des bocaux rangés ſur les tablettes de pluſieurs armoires grillées, dont la plus grande qui occupoit le milieu, contenoit les foſſiles, de même que les ſtudioles régnantes au pourtour des armoires. Une ſuite de pierres fines, entr'autres de turquoiſes, s'y diſtinguoit parmi le reſte. Le bureau qui étoit au milieu, ſe trouvoit rempli d'une quantité d'inſectes pris dans tous leurs états différens : ces inſectes ſe conſervent ſecs entre deux verres ; & il y avoit encore une ſuite conſidérable d'inſectes mous, comme chenilles, vers,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

cloportes, &c. qui ſont logés dans la liqueur de plusieurs petits tubes de verres différens, de phioles & de bocaux. Cette ſuite ſe voyoit dans un cabinet, à côté de la grande pièce : elle étoit rangée ſur des tablettes, avec quantité de phioles qui exposoient dans la liqueur des quadrupedes, des reptiles & des poissons étrangers, ſans parler de plusieurs animaux desséchés qu'on avoit rangés ſur le mur. Dans la partie à gauche, on trouvoit dans trois pièces de ſuite une collection d'oiseaux, d'insectes, de quadrupedes, empaillés & rangés dans des armoires vitrées où l'on voyoit encore quantité de morceaux curieux; les nids de plusieurs oiseaux ſe remarquoient dans la derniere pièce : c'étoit une des plus belles collections & des plus complettes en ce genre que nous ayons eu dans l'Europe.

Feu M. le Marquis de Creismare avoit ramassé une belle ſuite d'histoire naturelle, laquelle faisoit honneur à ſon bon goût & à ſes lumieres. Une ſeule pièce carrée, entourée de tablettes, renfermoit ce cabinet. Dans la partie contre la cheminée, étoient les ſtalactites, les ſtalagmites, les lithophites, les coraux, avec le bel arbre gravé dans la planche 9 de l'*Oryctologie;* la ſuivante ſe trouvoit ornée de madrépores, de rétépores, de Mancandris, & d'autres productions marines, avec la belle corne d'Ammon cristallisée, gravée dans la même planche 9. La partie du fond faisoit voir des dépouilles d'animaux & d'oiseaux, des tatous, une mâchoire de vache marine, d'hippopotame & autres; au-dessus il y avoit des coquilles curieuses, telles que des Huîtres épineuses, la Tuilée, la Corbeille, la Nacre, où est adhérent le Vermisseau noir gravé dans la même planche 9; un grand Escare dans une boîte particuliere. La ſeconde partie du fond étoit décorée dans le même goût de parties d'animaux & de coquillages, où l'on remarquoit un grand Cierge, un Bois veiné, un Oursin de la mer Rouge, de belles Brunettes, le Dauphin, le Cône

tronqué, le Cadran, des Tonnes : on avoit rempli les tiroirs au-dessous de pétrifications, de cristallisations & de fossiles, parmi lesquelles on appercevoit un Manche de couteau, un bois de cerf pétrifié, un grand morceau d'astroïtes, beaucoup de cristaux, de pierres arborisées & de cailloux d'Egypte, avec les deux morceaux marqués 3 & 5 dans la même planche 9. La partie vis-à-vis de la cheminée présentoit des habillemens & armures de différens pays, avec des tiroirs d'agates, de jaspes, de granites, de porphyres que l'on voyoit placés au-dessous.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Les minéraux étrangers étoient rangés dans un bureau entre les croisées, avec les fossiles ; on y distinguoit un beau Gland de mer dans un caillou, une feuille de l'arbre à grandes feuilles pétrifiées, des ardoises, des poissons, des pierres arborisées, des cristaux, des pierres de Florence, des marbres, un caillou creux rempli de pyrites & de petites pointes cristallisées.

Le bureau qui occupoit le milieu de la pièce comprenoit cinq mille soufres des plus belles pierres des principaux cabinets de l'Europe, avec leurs descriptions. On y trouvoit aussi les têtes des plus grands hommes en tout genre. Le droguier étoit placé dans les encoignures. Il n'y avoit pas jusqu'au plafond qui ne fût garni de quantité d'animaux, d'oiseaux & de poissons. On y remarquoit une dépone ou couleuvre du Mexique d'une très-grande longueur ; le poisson le Marteau, appelé Zygene, l'Orbis, les Crocodiles & autres.

On trouvoit chez feu M. Savalette de Buchelay, Fermier général, une pièce en galerie ornée de plusieurs modeles de sculpture & de mécanique, rangés sur des tablettes entre de gros morceaux d'histoire naturelle. Le regne animal s'annonçoit par deux corps desséchés d'homme & de femme, dont tous les muscles & les autres parties se découvroient très-bien : on avoit mis en rouge les arteres, en bleu les veines, & les nerfs en blanc ;

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

les principaux visceres y paroissoient, ainsi que les dents & les ongles. On y voyoit quelques poissons desséchés, l'oiseau de paradis & d'autres oiseaux de France. Les minéraux étoient des plus complets; il y en avoit beaucoup d'étrangers, avec des suites de pierres fines montées en épingles : des dendrites, de beaux cristaux, dont un plein de pailles & d'une goutte d'eau ambulante. Les bois pétrifiés, agatifiés, minéralisés, les coralloïdes, les fruits étrangers, & tout un droguier, fourni de différens bocaux, formoient le regne végétal. Le bon goût du possesseur pouvoit faire espérer que la partie des coquillages y seroit jointe quelque jour.

Le Cabinet de M. de Jussieu, Docteur en Médecine & Démonstrateur Royal des plantes du Jardin du Roi, des Académies des Sciences de Paris & de Londres, & Secrétaire de Sa Majesté en la grande Chancellerie de France, contient un grand nombre de plantes rares des pays étrangers, qui composent un herbier très-considérable. Il joint à cela une suite de pétrifications, de minéraux & de fossiles, où l'on trouve des choses extrêmement curieuses renfermées dans quatre grandes armoires, dont les montans forment en dedans un droguier, sans parler d'une bibliothèque des mieux choisies concernant la médecine & l'histoire naturelle.

M. Duhamel du Monceau, des Académies des Sciences de Paris & de Londres, fait connoître son goût pour l'histoire naturelle par une collection de coquillages bien choisis, parmi lesquels on distingue des Huîtres épineuses, un Amiral & un Oursin de couleur violette venant de l'île de France, une Tête de Méduse de la plus parfaite conservation. Les trois premieres armoires en entrant dans le cabinet, sont remplies de panaches, de lithophites & de tubulaires, dont quelques-unes sont solitaires : on y trouve plusieurs animaux dans la liqueur, & des parties d'embryon injectées

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

injectées ſuivant la méthode du docteur Ruysch. On voit dans la ſeconde des congélations, des cristallisations, des pétrifications de mer & de terre, des incrustations & des bois pétrifiés très-curieux. Les cailloux d'orient, les cristaux, les pierres arborisées & figurées ſont renfermés dans la troisieme armoire. On y remarque un gros caillou de mer marbrifié & ſcié en plusieurs tranches, où ſont incorporées des pholades qu'on nomme Dattes à Toulon. Les deux armoires du fond, en face de la croisée du cabinet, renferment ce qu'on peut voir de plus beau en madrépores : le plus considérable est fait en parasol, couvert de parties piquetées, avec un pied extrêmement beau & ſurprenant ; un autre est fait en gondole, avec plusieurs pièces qui s'élevent tout au pourtour : le travail en est grenu. Le plus grand est dans la derniere armoire, formant une espèce de Conque marine, avec une partie ſaillante travaillée comme le reste. Il y a encore plusieurs madrépores considérables pour la grandeur. On trouve encore dans ce cabinet plusieurs modeles de construction de vaisseaux, de charrues pour enſemencer les terres ſuivant la nouvelle méthode, ainsi que de greniers pour la conservation des grains.

Feu M. l'abbé Goutbout, Vicaire de l'Église de Saint-Louis dans l'île, avoit amassé pendant cinquante ans une collection d'histoire naturelle qui s'étendoit ſur toutes les parties. On y trouvoit des pétrifications, des congélations, des bois pétrifiés, des fruits étrangers & des productions de mer très-curieuses ; plusieurs poissons, entr'autres la tête d'un inconnu, qui a une espèce de corne de rhinocéros ; des mines d'amétistes, du corail ; une ſuite considérable de coquilles, parmi lesquelles on remarquoit un Amiral, un Cornet découvert avec des bandes bleues, un autre rare avec des fascies à réseaux jaunes ; des Lépas curieux, des Brunettes, des Draps d'or fasciés, des Tonnes, des Porcelaines curieuses, des Bécasses & des Huîtres épineuses ; un joli groupe

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

de Conques anatiferes, adhérentes à un morceau de liége; un vermisseau noir, dont l'animal est renfermé dans une phiole & se conserve dans la liqueur; un autre groupe d'Huîtres adhérentes sur une branche de bois de manglier; un pareil morceau de bois pétrifié avec les Huîtres mêmes, morceau très-rare. Il y avoit dans une petite armoire séparée une suite de pierres fines, d'agates, de jaspes, de porphyres, d'albâtres & de marbres curieux. Cette collection étoit accompagnée d'une autre de médailles consulaires en argent. Ce cabinet a été dispersé dans le public.

M. Aubry, Curé de Saint-Louis dans l'île, ancien Vicaire de Saint-Eustache, a formé depuis long-temps un cabinet d'histoire naturelle qui devient considérable par la quantité des animaux fort rares conservés parfaitement à sec dans leur peau & plumages, perchés & dressés sur leur pied: il n'y a de postiche que leurs yeux qui sont d'émail; ils sont placés dans des armoires bien fermées de vitrages mastiqués. On voit parmi les quadrupedes le castor, le porc-épic de la baie d'Hudson, un faon des Indes, la genette, le vison, le pékan, le tamarin, &c. Beaucoup d'oiseaux, au nombre d'environ quatre à cinq cens, on y remarque le canard d'été de la Caroline, le rhinocéros que Vormius appelle topau, le courlis du Brésil, le roi des oiseaux de Paradis, le coucou des Indes, l'aigle adoré des Malabares; les cardinaux, les colibris y sont en quantité, & tous nos oiseaux de France, les plus riches en couleurs & les plus singuliers pour la figure. Les insectes sont en assez grand nombre: des papillons rares, des mouches tant étrangeres que de nos climats. Les coquilles se multiplient infiniment par les soins de ce Naturaliste, aussi habile que curieux, & par le plaisir que beaucoup d'amateurs se sont fait d'enrichir sa belle collection.

La Bibliothèque de Sainte-Genevieve, si connue par son grand vaisseau fait en croix, & par une grande quantité de manuscrits

& de livres rares de plus de ſoixante mille volumes, ſe trouve accompagnée d'un cabinet d'histoire naturelle, dont on a autrefois publié une description avec nombre de planches. Aujourd'hui ce cabinet est tout changé, étant renfermé dans un bâtiment neuf composé de deux pièces contiguës à la bibliothèque. La premiere est carrée & garnie dans ſon plafond de plusieurs animaux ſuspendus; cette ſalle, entourée d'armoires grillées, présente dans la premiere une momie entiere venant d'Égypte, & un negre desséché dans les ſables brûlans de l'Arabie; des ossemens & parties d'animaux, une grande omoplate de baleine. La ſeconde offre deux grandes valves de l'*imbricata*, de trente-trois pouces de long, un gros madrépore de deux couleurs couronné de plusieurs tubulaires, avec quantité d'habillemens étrangers. La premiere armoire en retournant est remplie de panaches, lithophites, coraux & autres productions de mer; on y voit dans la ſtudiole au-dessus trois colonnes de petits tiroirs remplis d'agates, de jaspes, de cornalines, d'albâtres, de granites, de cailloux d'Égypte & des marbres de différens pays, avec des fossiles & des minéraux. L'autre vis-à-vis, au-dessus de la porte de la galerie, est consacrée aux coquillages, dont les plus gros ſont placés ſur des gradins. Plusieurs tiroirs dans le bas exposent les coquilles de mer, d'eau douce & terrestres, rangées ſuivant la méthode de la conchyliologie. Les armes & les habillemens de la Chine & des autres pays étrangers composent la cinquieme & derniere armoire. Les dix encoignures & embrasures contiennent les animaux crustacés, tels que les Crabes, les Araignées de mer, les Homards & quelques petits poissons desséchés, des fossiles, des cailloux d'Égypte, dont un représente une tête de canard. On y distingue aussi une belle Tête de Méduse, & une partie de vertebres d'une corne d'Ammon arborisée, liées ensemble naturellement, de maniere qu'elles jouent dans les mains : c'est un beau morceau & rare. On passe de-là dans une galerie élevée

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

& fort bien décorée, avec une corniche dont les ornemens jouent ſur un plafond blanc. Quatre grandes armoires de bois verni & ſculpté revêtissent les deux aîles, ſans compter celles des deux fonds. La premiere en entrant offre des recueils de médailles, grand, moyen & petit bronze, avec des conſulaires du même métal. La ſeconde armoire ſuivante, qui a quatre ſéparations, contient dans la premiere les poids & mesures des anciens. Les tombeaux, les cinéraires, les lampes, les lacrimatoires, ſont exposés dans les deux ſéparations ſuivantes. La quatrieme renferme les instrumens des ſacrifices. Dans la ſeconde armoire est un vrai Panthéon. Toutes les Divinités Grecques, Romaines, s'y voyent bien conservées, ſur-tout celles des Égyptiens.

Au fond de la galerie ſe trouvent dans deux armoires les monnoies de France en or & en argent, & les coins des médailles appelées Padouannes, qui ſont un objet unique & ſingulier dans cette collection. Les médailles modernes, toutes en cuivre, occupent une partie de la ſeconde armoire; & celle du milieu est remplie de médailles antiques & de monnoies de France en or, avec plusieurs tiroirs de pierres gravées, & des jetons de différent métal. La grande armoire des côtés en remontant, offre ce qu'il y a de plus curieux & de plus rare : ce ſont des vases étrusques de différente forme & en grande quantité. Plusieurs morceaux d'antiquité, tels que des caryatides, bustes, chapiteaux, bouts de corniches & autres pièces de marbres, remplissent l'armoire au-dessus. La derniere à gauche contre la porte, contient des médailles antiques & des monnoies de France. Il faut remarquer que les douze encoignures & embrasures des croisées ſont remplies de morceaux relatifs à la matiere des armoires voisines, & qu'on y voit des pièces très-curieuses.

Les Bénédictins de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés ont une collection d'histoire naturelle qui devient considérable de jour en

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

jour. Elle est placée dans un cabinet qui est à un des bouts, au côté gauche de la bibliothèque; des tablettes fermées de glaces regnent autour de cette salle, sur quoi sont posés des minéraux de différens pays, des cristaux, des pierres fines accompagnées des factices, des dendrites, des bézoards, & des vitrifications de métaux; les cailloux, les agates, les jaspes, les porphyres, les marbres, avec plusieurs productions de mer, sur-tout les coraux, où se distingue un groupe de corail blanc, qui par sa grosseur & son élévation peut passer pour un morceau unique. Parmi les pétrifications, on y voit celle qui représente un amas de lentilles, appelée *phacites*, la pierre *pyrites seu circos*, qui imite la poire; celle qui est nommée *ficoïdes*, qui représente une figue, & des *histerapetra* de plusieurs sortes. On y trouve aussi des animaux de différens genres, avec quelques-unes de leurs parties détachées, des fruits étrangers, des bois pétrifiés, de grosses coquilles, des grappes de raisin, & des fruits factices formés avec de petites coquilles; des parties d'animaux, de grosses plantes marines, des peaux de serpens, deux grosses boules de pierre de Florence qui imitent le globe terrestre. On y voit de belles coquilles rangées par classes & par familles, où se trouvent le Marteau, la Navette de tisserand, l'Amiral, des Couronnes impériales, des Huîtres épineuses & autres morceaux rares.

Les Augustins de la place des Victoires ont au bout de leur belle bibliothèque un cabinet de médailles rares, avec plusieurs figures antiques. Ils y ont joint une collection de coquillages, de productions maritimes, de pétrifications & de pierres figurées; une belle suite de mines, parmi lesquelles on distingue une belle mine d'argent; une autre du Mogol, où sont contenues des amétistes, des grenats & des topazes; une autre suite très-ample d'agates, de jaspes choisis, de dendrites, de lapis: parmi les jades, il y a une cuvette ovale très-rare, des granites singuliers,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

des tiroirs de pierres fines, & des cristaux. On remarque parmi plusieurs animaux dans la liqueur, le ſerpent rubané, le paresseux, deux lézards, une grenouille de Surinam, des chenilles & insectes du même pays. Ces différens morceaux, entremêlés de bons tableaux d'Italie & de Flandre, par la variété des objets & par leur disposition, méritent d'être vûs.

Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice ont pratiqué au bout d'une ſalle carrée qui renferme les livres des hérésiarques, indépendans de la grande biblothèque, deux cabinets consécutifs. Le premier, entouré d'armoires, contient des recueils considérables d'estampes des meilleurs maîtres. Le ſecond est pareillement entouré d'armoires ſculptées & fermées de glaces, où ſont rangées les ſtalactites, ſtalagmites, madrépores de la plus grande forme & beauté, posées ſur des gradins, avec une quantité de congélations & encroûtemens, où est l'*Equiſetum*, qui est la Presle ou Girandole d'eau formée dans les eaux du village d'Issy près Paris. Deux armoires consacrées aux belles coquilles, tels que l'Amiral & celui d'Orange, les Rubans, le Lépas Toit chinois, le Concholépas, des Huîtres épineuses, la Cordeliere à étage aplatie, un groupe de Tuyaux d'orgue d'une grandeur extraordinaire, ainsi qu'un autre groupe de deux Huîtres rares nommées le Pâté par plusieurs curieux. On y trouve aussi des matrices de mines rares & curieuses, des pierres figurées & des ardoises arborisées; les bois pétrifiés n'y manquent pas, non plus que les autres pétrifications; ainsi que les coquilles fossiles, les cailloux, les marbres, & un groupe d'Huîtres à rateau très-rare & d'un grand volume. Les globes, les télescopes, la machine pneumatique & plusieurs autres instrumens ſont rangés dans les pilastres pratiqués entre les armoires, avec des ſuites de médailles. C'est M. l'abbé Moiroud, Supérieur du Séminaire, qui a augmenté considérablement ce cabinet, & qui l'augmente encore tous les jours de pièces précieuses.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Le Cabinet de feu M. le Président Bernard de Rieux, n'étoit pas encore, ſuivant ſon projet, réuni dans une galerie. Un grand modele doré, très-bien réparé, de la ſtatue équestre de Louis XIV, exécutée en grand dans une des villes de France, étoit monté ſur un beau piedestal de marbre accompagné de plusieurs figures, & placé au bout du cabinet, où ſe trouvoit un bureau : de grands candélabres de bronze doré, ornés de groupes d'enfans, étoient placés dans les encoignures de la même pièce. On passoit de-là dans une bibliothèque nombreuse & composée de livres rares : on y voyoit une pendule extrêmement curieuse, avec des ouvrages de mécanique & d'horlogerie, entr'autres une cycloïde. Dans un autre endroit ſe distinguoit un amas d'armes anciennes & d'habillemens étrangers. Ce qui regardoit l'histoire naturelle consistoit dans un parterre de coquilles renfermées dans un grand bureau qui occupoit tout le milieu d'un cabinet. On voyoit dans d'autres armoires l'histoire du corail, considéré & ſuivi dans tous ſes états, celle des plantes coralloïdes & du cristal ; la ſtructure intérieure de tous les genres de coquillages étoit démontrée par les Anatomies que feu M. Méry, de l'Académie des Sciences, en avoit faites. On y trouve des preuves de leur âge, de leurs accidens, de leurs maladies, & par plusieurs ouvrages de l'art qui les accompagnoient, on est convaincu que les coquilles ne ſont pas inutiles.

Feu M. l'abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Égliſe de Paris, dans ſes momens de loisir, avoit commencé un cabinet d'histoire naturelle, qui devenoit très-intéressant par les belles choses qui y entroient tous les jours. Les coquilles les plus rares s'y trouvoient, tels que le Marteau, l'Amiral, les belles Huîtres épineuses, une Couronne d'Éthiopie tigrée & panachée dans toute ſa ſuperficie, des Lépas dont les ſtries s'élevent en forme de piquans ; une espèce d'Arche de Noé très-rare à deux appendices en dedans, ce curieux l'appeloit Coqueluchon de moine : elle est très-grande, portant

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

quatre pouces de large ſur trois de long, & un Oursin à grandes pointes. Les dendrites ſe voyoient en grand nombre & d'un choix parfait; on en remarquoit une qui représente les feux du mont Vésuve, deux autres offroient des têtes de negres très-bien formées. Parmi les pierres précieuses, on distinguoit une belle onix, deux grandes opales de la premiere beauté, & des jaspes très-bien choisis dont on a fait des tabatieres mélées de dendrites. Il avoit une collection des plus beaux marbres d'Italie & de France, une autre de papillons choisis, la plupart étrangers, avec une nombreuse bibliothèque; des recueils d'estampes, & tout ce qui avoit rapport aux expériences de physique.

Feu M. Sévin, Conseiller honoraire au Parlement, s'étoit fait un choix de pierres fines de couleur, d'agates, de dendrites, de vases de jaspes & de cristal, de coralines, de pierres gravées, & d'une collection de coquilles où ſe rencontroient les plus belles & les plus rares. Extrêmement délicat dans leur conservation, il ne cherchoit dans leur arrangement que le coup d'œil. On remarquoit dans ce cabinet un Christ flagellé, taillé dans un jaspe ſanguin, dont le rouge imite les taches de ſang, & une ſculpture en ivoire de la derniere beauté, c'est l'union de l'Amour & de Bacchus, représentée par plusieurs Nymphes & Amours qui ſe groupent autour de deux troncs d'arbres garnis de pampres & de raisins. Ce curieux joignoit à une parfaite connoissance, l'habileté de la main pour tailler & pour monter des pierres dans la derniere perfection.

Voici un des plus beaux Cabinets qui ſe voyoient à Paris, tant par l'arrangement que par les belles choses qu'il y avoit: il ſuffit de dire qu'il appartenoit à feu M. Bonier de Lamosson. Sept pièces de plein-pied & d'enfilade formoient un coup d'œil charmant. La premiere étoit un laboratoire doré & peint en marbre, avec deux fontaines placées dans des niches, & plusieurs tablettes

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

tablettes ſur leſquelles ſe voyoient arrangés les alambics, les récipiens & les matras en criſtal d'Angleterre; rien n'étoit plus propre que les fourneaux. L'apothicairerie venoit enſuite, elle étoit compoſée de pluſieurs rangs de pots aux armes du maître; les armoires d'en-bas étoient remplis d'eſprits, d'élixirs, de ſels & autres productions de la chimie. On trouvoit dans la troiſieme pièce le tour garni de tous les morceaux les plus curieux; la quatrieme pièce offroit le droguier, compoſé de bocaux placés ſur des tablettes, avec des portes vitrées; on y trouvoit auſſi dans des phioles quantité de fœtus, de ſerpens & autres animaux rares; avec des tiroirs par bas où étoient les minéraux, les métaux, les marcaſſites, les marbres, les agates, & autres différentes pierres. Derriere ces deux pièces on avoit pratiqué un petit corridor où ſe conſervoient pluſieurs anatomies du corps humain, avec quelques parties injectées. La cinquieme pièce qui ſuivoit étoit infiniment plus grande & plus élevée, & conſacrée à l'hiſtoire naturelle; l'on ne pouvoit la ranger avec plus de goût & de magnificence : cinq grandes armoires vernies, ſéparées par des montans ſculptés en ſerpentaux, formoient des portes & des cadres garnis de glaces, pour expoſer ſur les tablettes les oiſeaux, les reptiles, les inſectes, & ſur-tout les papillons collés ſur des cartons blancs; cinq petites armoires pratiquées entre les grandes contenoient des plantes maritimes, des minéraux, des métaux & des coraux. Au-deſſous ſe trouvoient cinq ouvertures garnies pareillement de glaces, où l'on découvroit les plus belles congélations, pétrifications, quelques gros morceaux d'agates, de calcédoine orientale, une ramification d'or, & une groſſe mine d'argent; il y avoit au-deſſous pluſieurs tiroirs remplis de cruſtacées, d'Étoiles différentes, de Bézoards, de Crabes & autres curioſités. Toutes les armoires étoient ſurmontées de grandes plantes de mer, de cornes d'animaux & de plumages, qui paroiſſoient ſortir des têtes

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

ſculptées dans le couronnement d'en-haut; c'étoit à la mécanique qu'on avoit destiné la ſixieme chambre: de grands montans de menuiserie, ſculptés en palmier, ſoutenoient par leurs branches plusieurs tablettes, où ſe trouvoient rangés les machines & les modeles en bois & en carton, qui concernoient l'hydraulique, l'artillerie, la navigation & l'architecture; des instrumens de mathématique & toutes les figures d'optique garnissoient les armoires des encoignures; on y voyoit aussi plusieurs figures chinoises & des habillemens étrangers; une belle ſphère céleste mouvante & toute dorée en remplissoit le milieu; enfin la derniere pièce comprenoit une bibliothèque contenue dans neuf grandes armoires remplies de livres des plus curieux ſur différentes matieres: l'histoire naturelle en faisoit le principal objet; une grande table ou bureau qui étoit dans le milieu ſervoit de parterre à de très-belles coquilles rangées en compartimens, & autant que l'on pouvoit, par genres: il en possédoit de très-rares. Cette belle enfilade étoit terminée par un appartement d'été, avec un joli cabinet boisé & orné de tableaux; l'enfilade du rez-de-chaussée ſe distinguoit par de très-beaux meubles, de belles porcelaines, des bronzes, un buffet d'orgue, & une grande boîte qui exposoit la mécanique de l'Opéra.

Celui de feu M. Mahudel, Docteur en Médecine & de l'Académie Royale des Belles-Lettres, étoit remarquable par l'alliance étroite de l'histoire naturelle avec celle de l'antiquité: elles ſe trouvoient ſoutenues par une bibliothèque nombreuse, garnie de livres ſinguliers ſur ces matieres; ce qui vérifioit la remarque qui a été faite ſur le grand nombre de Médecins qui ſe ſont attachés à la physique aussi-bien qu'à l'antiquité, tels qu'Occo, Lazius & les deux Wolcamer en Allemagne, Fabri en Italie, Jacobeus en Danemarck, Hornius dans les Pays-Bas, le Pois en Lorraine, Savot, Spon, Charles Patin & Vaillant en France.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

La collection de feu M. Geoffroy, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Londres, s'étendoit ſur toute l'histoire naturelle. Le cabinet au rez-de-chaussée contenoit environ dix-huit cens bocaux de cristal remplis de ce qu'il y a de plus curieux dans les trois régnes. La ſuite des terres ſigillées étoit des plus complettes, ainsi que celle des Bézoards. Ce droguier, rangé ſur des tablettes, occupoit deux faces du cabinet, avec des ſerpens conservés dans des tubes de verre, & placés dans les montans de la menuiserie. La troisieme face offroit une bibliothèque concernant l'histoire naturelle & la médecine. Le plafond ſe trouvoit garni de plusieurs crocodiles, de lézards écailleux, de ſerpens & autres reptiles. Le bas des tablettes portoit quatre rangs de tiroirs remplis de pétrifications, de minéraux, de fossiles & de pierres figurées. Dans un autre cabinet au premier étage, composé de plusieurs pièces, on voyoit une collection de coquilles choisies & très-bien rangées; une ſuite de coquillages fossiles des mieux conservés, où ſe trouvoit des fragmens d'un *Solen*, & un petit Nautile dans lequel on distinguoit les cloisons du dedans. Il y avoit plusieurs plantes maritimes, où le corail ſe remarquoit dans toutes ſes couleurs & dans tous ſes états, entr'autres une belle branche de corail blanc, tel qu'il étoit ſorti de la mer; on y observoit encore une ſuite de pierres fines, d'agates, de jaspes & de cailloux; plusieurs parties humaines injectées, ſur-tout la tête d'un jeune homme. Je ne parle point de plusieurs beaux laboratoires, munis de tout ce qui étoit nécessaire aux procédés chimiques, & dignes d'un aussi grand pharmacien.

Feu M. de Jullienne, Chevalier de l'Ordre du Roi, jouissoit d'une belle collection d'histoire naturelle, où l'on remarquoit principalement plusieurs coquilles rares, avec nombre de beaux tableaux, de desseins & d'estampes.

Le cabinet de feu M. de Lalive de July, Introducteur des

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

Ambassadeurs, contenoit, outre une nombreuse collection de tableaux, de desseins & d'estampes, de superbes coquilles où l'on distinguoit entr'autres un Rocher, de l'espèce des Béliers, à sept pattes ou pointes, morceau précieux, & nombre d'autres, sans parler des pierres, des mines, des cailloux, des plantes & des coraux; on y trouvoit aussi des ouvrages de l'art, plusieurs sujets d'antiquité & des armes de sauvages.

Feu M. Boucher, premier Peintre du Roi, possédoit un beau cabinet dans divers genres d'histoire naturelle, de même que dans les curiosités de l'art. Les coquillages sur-tout attiroient les regards, soit par la rareté de l'espèce, soit par leur grandeur, soit enfin par l'éclat & la variété de leurs couleurs, jointes à la plus belle conservation. Les minéraux y étoient d'un choix précieux, ainsi que les madrépores & les coraux; on remarquoit parmi ces derniers le rouge articulé, qui passoit deux pieds de hauteur.

On ne doit point omettre ici le beau cabinet dont jouissoit feu M. de Bombarde. Ce cabinet, très-riche en coquilles, en contenoit nombre de rares. La collection de tableaux & d'estampes faisoit honneur à son goût. Ces dix cabinets ont été vendus.

Si nous rappelons ici les cabinets des curieux que depuis la mort des possesseurs, l'auteur avoit ôtés de sa seconde édition, c'est que nous croyons devoir conserver le souvenir de ceux qui ont été dans cette Capitale les premiers amateurs de l'histoire naturelle; de plus, on a fait mention des cabinets omis dans la Conchyliologie, & de ceux qui ont été formés depuis la mort de M. d'Argenville, en insérant ici leur description selon les avis que nous avons reçus de Paris, des Provinces & des Pays étrangers.

M. le Duc de Bouillon forme une belle collection de divers genres de curiosités relatives à l'histoire naturelle; ce cabinet est dans une maison de plaisance située à la Villette.

M. le Comte de la Tour d'Auvergne, Lieutenant-Général des

Armées du Roi, fait connoître ſon bon goût dans le choix des riches & précieux morceaux dont ſon cabinet est orné ; nous croyons qu'il est le plus nombreux en coquilles qui ſoit dans Paris, par l'immense quantité d'espèces & de variétés qu'il renferme. Cette ſuperbe collection est placée dans une ſalle d'une grandeur considérable, & qui est décorée par une boiserie régnante tout autour de la ſalle ; ſur les tablettes d'en-bas ſont rangées les pierres, les pétrifications, les foſſiles, les minéraux, les criſtaux, les congélations & autres espèces.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Les tablettes ou gradins qui ſont le plus à portée de la vue, présentent les coquilles. Dans la famille des Lépas, ſe voyent le Bouclier l'Écaille de tortue, le Bonnet de dragon, de deux pouces de large ; le rare Lépas fait en forme de raquette, de la nouvelle Zélande ; le Bonnet chinois, d'une variété peu commune ; deux beaux Lépas Tête de Méduſe de la grande espèce, & nombre d'autres.

Les Oreilles de mer nous en font admirer une très-belle qui vient des Indes, de ſix pouces dans ſa plus grande étendue, ce qui n'est pas ordinaire ; deux autres, à ce que l'on croit, de la nouvelle Zélande, d'une variété remarquable par leurs couleurs.

Les Tuyaux font voir l'Arroſoir, le Tire-bourre & le Tuyau d'orgue, ainſi que divers Nautiles.

A l'égard des Limaçons, ils y ſont en grand nombre, tant les Bouches rondes que les autres ; on diſtingue parmi les premiers, les gros Oléarias, de très-beaux Toits chinois de Cythere, un qui est dépouillé, de quatre pouces ſept lignes de diametre ; on y remarque auſſi des Peaux de ſerpens & Rubans ; le Limaçon l'Étamine, des Bouches doubles, des Bouches d'or & d'argent, celle qui est épineuſe, le Dauphin, la Veuve perlée, la Raboteuſe, & divers Limaçons des îles Malouines.

Parmi les Limaçons à bouche demi-ronde, il s'en trouve de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

très-curieux, comme le Teton de Vénus à grosses cannelures, deux rares Nérites ombiliquées de près de trois pouces de longueur, le Jaune d'œuf, celui qui est aplati, & nombre de Nérites, soit Grives, Quenotes & Gencives d'une grandeur considérable.

La famille des Limaçons à bouche aplatie ne le céde pas en raretés aux deux précédentes : car le Sabot échancré qui vient de Cythere, est beau en couleur & du plus fort volume que nous ayons vu jusqu'à présent. Deux très-belles Fripieres, l'une est la Maçonne & l'autre la Conchyliologique; de fort beaux Limaçons Cadrans, avec des Sabots grenus & ombiliqués venant des Indes.

Les Cornets en offrent plusieurs de précieux, tels que l'Amiral, le Vice-amiral; ceux d'Angleterre, de Surinam & de Rumphius, celui nommé Toile d'araignée, de grandes Flamboyantes, le Damier grenu & fascié, un autre de la Chine d'un volume peu ordinaire, coquille fort rare; des Cornets tigres, des Draps d'or, d'argent & d'orangés; une Couronne impériale de trois pouces trois lignes de longueur, avec des Brunettes de toute beauté; la Porne ou Cornet blanc de six pouces trois lignes, le Brocard de soie ou taffetas approchant de la grandeur du précédent; des Minimes, où se trouve la bleue, les vraies & fausses Aîles de papillons, & autres Cornets.

Parmi les Olives, on voit de beaux & grands Porphyres de Panama, dont deux sont à vives-arrêtes.

Les coquilles appelées Rochers se distinguent par de très-belles Musiques, variées par leurs couleurs & leurs volumes; on y remarque celle qui est verte, l'Aigrette de couleur brune, le Rocher Manchette, l'Aîle large qui porte cinq pouces, & celle à cinq doigts, variété plus rare; la Tête de serpent de trois pouces neuf lignes & vive en couleur, deux très-grands Nébuleux ou Peau de lion; le Rocher appelé en Hollande Buccin de la mer Rouge; un Lambis d'une force & d'une beauté supérieure par sa

couleur cramoisie; la Racine de Brionne de ſept pouces cinq lignes; plusieurs beaux Rochers connus ſous le nom d'Araignée, dont celle à ſommet aplati, laquelle porte treize pouces & demi dans ſa plus grande étendue; les Béliers, les Scorpions, & différens Rochers bouche à droite, dont il y en a un de neuf pouces qui s'y fait admirer; des Foudres, des Bois veinés, des Figues, des Têtes de taureaux, des Rochers à dents de chien, l'un desquels a quatre pouces cinq lignes, & nombre d'autres, s'y ſont aussi remarquer.

On voit d'un autre côté de fort beaux Rochers Casques des Indes de plus d'un pied de haut, celui qui est à côtes, avec trois grandes dents au bas de la bouche; le Casque de la mer du Sud, espèce rare, de même qu'un autre qui est boutonné; ce Casque est assez commun lorsqu'il est de taille ordinaire, c'est-à-dire d'environ deux pouces, mais celui-ci est précieux, tant par la beauté de ſa couleur & par ſa conservation, que par ſa grandeur, qui va à quatre pouces huit lignes. On y distingue aussi les Casques tricotés, les vrais & les faux Bézoards, ceux à réseau & de Cythere, les Turbans, les Casques lardés & nombre d'autres.

Parmi les Tonnes, on voit des Conques persiques, dont une de trois pouces trois lignes & belle en couleur; la rare Couronne d'Éthiopie, parce qu'elle est à griffes, d'un volume considérable; le Char de Neptune, de onze pouces quatre lignes, avec des Prépuces marbrés; une très-grosse Tonne à cordelettes appelée le Bézoard; de vraies & fausses Perdrix; de belles Cassandres, où ſe trouve celle qui est nommée le Manteau de Sainte-Jeanne, de trois pouces & demi dans ſa plus grande étendue; de fort grosses Noix ou Muscades, des Gondoles & Oublies; de belles Tonnes alongées provenant des îles Malouines, & autres.

On y admire une très-grande ſuite de Porcelaines, que l'on

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

connoît pour être de riches coquilles en couleur, dont les principales ſont la véritable Arlequine, d'une beauté ſupérieure & de deux pouces trois lignes; le Lievre, le vrai & le faux Argus, les grandes & petites eſpèces de Tigres, de groſſes Neigeuſes, avec une ſur le dos de laquelle on remarque comme la forme d'une Araignée; ſans parler de beaucoup de Porcelaines qui méritent encore l'attention des curieux.

La famille des Buccins eſt une des plus belles, des plus curieuſes & des plus complettes qui ait été raſſemblée. On y trouve d'abord le rare Fuſeau aîlé & denté du Japon, auſſi diſtingué par ſa couleur que par ſa grandeur, qui eſt de huit pouces. On apperçoit enſuite un Buccin extrêmement rare, mais d'une eſpèce beaucoup plus petite, à bouche dentée, à côtes longitudinales & transverſales qui y forment des trous carrés, ce qui l'a fait nommer par quelques-uns Buccin à cul de dez; d'autres connoiſſeurs l'ont appelé Buccin à réſeau; il eſt d'une grande conſervation. Nous l'avons fait graver d'après un que nous poſſédons, & le troiſieme appartient à M. Chauveau; ce ſont les ſeuls que nous connoiſſions juſqu'à préſent; le vrai & le faux Argus faſciés, coquilles encore rares, de même que le Buccin gauffré des îles Malouines, & le petit Doigt poli qui eſt ſtrié. Le Buccin Pavillon d'Orange, le rare Crapeau à gouttiere, & quatre grands Buccins orientaux de plus de onze pouces; la Cordeliere rare à étage aplati, la commune de ſept pouces de longueur; un Tapis de Perſe de huit pouces, & un plus rare long de ſept; de belles Tiares, & ſur-tout une Mitre dont la levre extérieure eſt conſidérablement dentée, elle égale en couleur les belles Tiares; une Tiare à trous, avec le rare Buccin nommé Mitre à queue de paon, de plus de trois pouces & demi; pluſieurs beaux Buccins, tels que le Dragon ou Harpe d'une grande taille, de même que différentes Culottes de Suiſſes bien conſervées; un

autre

autre Buccin appelé le Marron, une espèce de petit Fuseau bouche à droite très-rare; des Trompes des Indes & de l'Amérique, des Buccins Plomb ou Marbre blanc de près de huit pouces de long; la Tulipe blanche nommée le Navet, à doubles levres; des Quenouilles, des Tours de Babel, & nombre d'autres Buccins.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

La famille des Pourpres nous offre diverses coquilles fort curieuses, comme la Chicorée à huit rangs de feuillages & à trois rangs de fascies transversales couleur de rose (espèce rare) & de cinq pouces de longueur; les Pourpres Grimaces des Indes & de l'Amérique, celles qui sont triangulaires & aplaties; la Pourpre à feuillages tranchans, & la pareille sans feuillages des îles Malouines; une autre très-rare, de forme alongée, venant des Indes; de grandes Massues d'Hercule d'Orient & d'Occident, & autres.

Les coquilles appelées Vis nous en font voir de très-belles, telles que le Clou, le Télescope d'une beauté supérieure en couleur & de quatre pouces trois lignes de longueur; les Vis tigrées & orangées, avec quantité d'autres.

M. le Comte de la Tour d'Auvergne n'a point épargné ses soins & ses attentions pour se procurer ce qu'il y a de plus curieux & de plus rare parmi les bivalves, comme il a fait pour les univalves, ce que nous allons voir aussi pour les multivalves, les coquilles d'eau douce & terrestres.

Les principales Huîtres sont un *Rastellum* ou Rateau de huit pouces & demi, d'une couleur foncée, espèce rare, & regardé comme le plus beau qui soit à Paris; celui qui est nommé la Perdrix; la Crête de coq & la Corne d'abondance de quatre pouces de longueur. L'Huître le Marteau, l'Équerre, l'Hirondelle, la Selle polonoise; de belles Meres-perles & Pintades, dont une triangulaire de huit pouces trois lignes de large, ce qui est sa plus grande étendue, & autres Pintades qui sont denticulées; des

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Huîtres épineuses à feuillages, des Gâteaux feuilletés, tant des Indes, que de l'Amérique & de Malthe.

La famille des Cames nous offre le *Cedo-nulli* très-beau, & de deux pouces neuf lignes de large, la Truitée de pareille grandeur, celle qui est à côtes en vive-arrête; la Came ſtriée des îles Malouines ou des parages des Patagons, une qui vient du Nord, de près de ſix pouces d'étendue; la rare Came ſillonnée de forme ronde & de couleur blanche, de trois pouces & demi, volume considérable; des Corbeilles & des Tricotées très-grandes; la Came à réseau de trois pouces ſept lignes; des *Concha rugosa* de très-gros volume, ou le *Concha veneris* de nos côtes; celui des Indes, ceux de l'Amérique; des espèces armées de pointes & ſans pointes, & d'autres Cames rares & curieuses.

De très-belles Tellines de la Martinique de couleur de rose, le Soleil levant, la Chagrinée, la Langue d'or, la Lanterne, & autres.

Les Moules nous offrent celles du détroit de Magellan, des îles Malouines, des côtes de Saint-Domingue, d'Alger, de Mahon, de Provence, de Saintonge, d'Aunis & du Nord.

Nombre de beaux Cœurs de bœufs ou Boucardes, où ſe trouve la fameuse coquille nommée l'Orient & l'Occident; le *Concha exotica* ou Cœur du Sénégal à côtes tranchantes; ce qui fait la rareté de cette coquille, c'est de l'avoir trouvée avec ſes deux valves : elle a encore l'avantage d'avoir cinq pouces de largeur; la fausse Arche de Noé du Sénégal, de trois pouces & demi; celle de l'Amérique, ayant deux lignes de plus; & la vraie, de pareille grandeur que la fausse Arche du Sénégal. Le Cœur à grosses tuiles de la grande espèce, de trois pouces, & très-beau; le Marron épineux; différens Cœurs de bœufs à épines & ſans épines, & toujours très-gros, de même que celui nommé le Bonnet de fou ou Cœur à volutes; des *Imbricata* ou Faîtieres, avec le Cœur connu en Hollande ſous le nom de *Mamora*.

Les Peignes fournissent de très-belles coquilles, telles que des Soles des Indes & des îles Malouines, des Coralines de cinq pouces cinq lignes; de beaux Manteaux ducals & Bénitiers fort grands, dont un qui est blanc des quatre côtés; des Peignes des Indes & de l'île de Cythere; des Gibecieres, des Rapes & autres.

Après les Peignes, on voit les Oscabrions ou Lépas multivalves, qu'on peut mettre pour la premiere famille; il s'en trouve de curieux, & sur-tout un de trois pouces de longueur.

Plusieurs beaux Oursins s'y voyent, comme ceux à pointes, avec l'Artichaux, appelé Oursin de l'île de France, d'un fort volume; le Pain d'épice & le grand Pas de poulain.

Il y a aussi différens Glands de mer & de belles Pholades de l'Amérique, avec l'espèce très-rare nommée Dail Mexicain, & autres multivalves.

Parmi les coquilles d'eau douce, l'on apperçoit deux beaux Limaçons appelés l'Idole ou Dieu Manétou; diverses Nérites de la Chine, où se trouvent le Point d'hongrie & celles du fleuve Missisipi; la Nérite écaillée, avec l'Épineuse de l'île de France; le Cornet de Saint-Hubert, ou espèce de Corne d'Ammon.

Les Buccins d'eau douce présentent la grande & la petite Oreille de Midas; le Buccin flambé, celui nommé l'Olive, & la Mitre striée; des Tiares très-variées, avec des Vis assez rares. Dans les bivalves se voyent la Came du fleuve Missisipi; la Telline pêchée dans le Rhin, & la plus grande qui soit connue à Paris.

Les coquilles terrestres s'y trouvent en grand nombre, telles que le beau & rare Limaçon terrestre de l'île de Cayenne, le Cornet de chasseur, le Pressoir, le Limaçon blanc à réseau, celui à doubles levres & de couleur fauve; divers Limaçons rubanés & différentes espèces de ceux appelés Oignons blancs; celui de la Chine, colorié d'une croix, & le Gros-de-Naples.

La famille des Buccins terrestres qui décorent cette collection,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

a des coquilles remarquables par leur beauté, entr'autres les grands Anes rayés, tant du cap de Bonne-Espérance, que de Zanguébar & autres pays des Indes; le Buccin Perdrix rouge, celui bouche à droite, avec ſa contre-partie, de couleur citron; la Gueule de loup, l'Aveline, & nombre de variétés de petits Buccins bouche à droite & bouche à gauche.

On admire auſſi des Vis, comme l'Enfant au maillot de l'eſpèce rare qui vient de Saint-Domingue, la Vis à ruban bouche à droite, coquille rare; le Pavillon du prince; pluſieurs petites Vis bouche à droite & fort curieuſes, ainſi que beaucoup d'autres.

Les tablettes d'en-haut ſont ornées de madrépores, de lithophites, de coraux & d'oiſeaux. Il y a auſſi des quadrupedes, des reptiles & des poiſſons.

Feu M. le Duc de Chevreuſe, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes Armées & Gouverneur de Paris, avoit un très-beau cabinet de précieux tableaux & de divers genres d'hiſtoire naturelle, & autres eſpèces. M. le Duc de Luines ſon fils eſt poſſeſſeur de ces riches collections, qu'il embellit tous les jours par ſon bon goût, comme héritier de Monſieur ſon pere.

M. le Duc de Chaulnes a raſſemblé un choix précieux de minéraux, coquilles, madrépores, & ſur-tout de curioſités Chinoiſes relatives aux arts.

Le cabinet de M. le Préſident de Malesherbe eſt diſtingué par les morceaux rares & choiſis dans les différentes parties de l'hiſtoire naturelle.

M. le Duc de la Rochefoucault jouit d'un beau cabinet concernant les coquilles, pierres, minéraux & autres eſpèces.

La belle collection de M. le Marquis de Paulmy eſt conſidérable, ſur-tout par ſa bibliothèque, qui eſt une des mieux aſſorties & des plus complettes de la Capitale: les coquilles

y ſont aussi d'un beau choix, parmi lesquelles il s'en rencontre de rares.

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

Le beau cabinet de M. Blondel d'Azaincourt, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, est rassemblé avec tout le goût possible, par les morceaux précieux qui ſe voyent dans les différentes classes de coquilles, rangées principalement ſur une table placée au milieu de la ſalle destinée à l'histoire naturelle; cette table est blanche & richement ornée en dorure, ſa forme est octogone : elle s'éleve en pyramide & tourne ſur un pivot; elle est entourée & couverte de glaces.

Sur le tournant de la table & ſur les gradins de la pyramide, ſont rangées les diverses coquilles, où ſe distingue un très-beau Lépas nommé Parasol chinois, de quatre pouces quatre lignes de longueur & large à proportion; le Bouclier l'Écaille de tortue, le Buccin Pavillon d'Orange, le Cornet de l'espèce du *Cedo-nulli*, toutes ces coquilles ſont fort rares. On y voit le fameux Tuyau appelé *Scalata*, de même que l'Arrosoir, & des Amiraux, le Damier de la Chine, le Vice-amiral de Rumphius & celui d'Orange, de deux pouces deux lignes de longueur. Parmi la famille des Rochers, ſe trouve une très-belle Musique verte & l'Aîle d'ange remarquable par ſa couleur rose. Dans les Buccins, ſe rencontrent la Cordeliere à étage aplati, la Musique ſauvage, & la Vis feuilletée, coquille rare. Les Porcelaines font voir la Navette de tisserand, la vraie Arlequine, & la Porcelaine l'Argus, imitant l'Arlequine, espèce très-rare. Les Pourpres nous offrent la Bécasse épineuse, la rare Pourpre alongée & feuilletée venant des Indes, avec un Limaçon d'eau douce nommé Cordon bleu, d'une variété rare, provenant de la vente du cabinet de feu M. l'abbé Joly de Fleury, & nombre d'autres coquilles.

Les bivalves ne ſont pas moins variées en beautés & raretés

Cabinet d'Histoire Naturelle. Paris.

que les univalves. Les Huîtres ſe font remarquer par le Marteau, & par le *Rastellum*, de cinq pouces dans ſa plus grande étendue. De belles Selles Polonoises, dont une très-pliée imitant mieux la ſelle d'un cheval; ceci la rend fort rare, ainsi que ſa largeur, qui va à ſix pouces neuf lignes & à un peu moins de longueur. Deux Cames connues ſous le nom de *Cedo-nulli*, dont une toute unie & couleur de café au lait, ce qui n'est pas ordinaire, & la Came nommée la Corbeille. Parmi les Tellines, ſe distingue la Feuille, de trois pouces deux lignes de longueur, coquille extrêmement rare. Les Moules nous en présentent entr'autres une, qui est l'Arborisée. La famille des Peignes offre de très-grandes Coralines, celle qui est marbrée s'y fait voir avec avantage, de même que le Peigne appelé Bourse ou Gibeciere; de belles Soles, le Bénitier (l'un des plus beaux & des plus grands que l'on voie), & plusieurs autres Peignes qui ſont des Indes. Un très-beau *Concha exotica*, & une grande quantité d'autres de toute beauté qui ornent cette table & cette pyramide, ſur le haut de laquelle est un beau morceau de corail rouge.

Le bas d'armoire placé à droite de cette ſalle, est aussi entouré & couvert de glaces, & toujours orné dans le même goût que la table, ainsi que le reste de l'appartement. Sur la premiere tablette il y a des Huîtres de divers espèces & pays, ſoit à pointes ou à feuillages, très-bien choisies; derriere ces Huîtres ſont rangés de grands Rochers Lambis, des Casques, des Buccins, & la Pourpre ou Cheval de frise des Indes de dix pouces de longueur. Au-dessous de la tablette des Huîtres ſe voyent les coquilles fossiles. Les autres gradins en montant laissent de la place, où ſont attachés à chaque côté deux grands Jambons ou Moules de près de quinze pouces de longueur : ils viennent du détroit de Manille ou de l'île de France. Sur ces gradins ſont posés différens Oursins très-rares & très-beaux, avec leurs baguettes, ils ont

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

un pied dans leur plus grande étendue; il y en a un dont les baguettes ſont épineuſes, morceau très-rare; deux Oursins, l'un blanc, de forme ovale & ſans baguettes, long de huit pouces neuf lignes, & l'autre de la mer Rouge, à cinq pans; nombre de coquilles de diverses familles & d'une grande beauté.

Le bas d'armoire placé à gauche nous offre encore des fossiles & pétrifications, où ſe trouve un Buccin bouche à droite, ce qui est très-rare parmi les fossiles. Les différens gradins ſont enrichis de coraux, d'agates, de mines, avec une collection d'œufs de nombre d'oiseaux.

Les autres ſalles contiennent une belle ſuite de ſoixante-dix pierres camées ou gravées, tant Greques que Romaines; un baguier de pierres fines, avec plusieurs vases de topaze & de jaspe; des verres de cristal de roche, un autre taillé dans un morceau d'ambre. Cet amateur, dont le goût n'est point borné, également connoisseur & curieux en tableaux, desseins & estampes des grands maîtres, nous fait voir qu'il ne le céde pas en cela à M. Blondel de Gagny ſon pere, ſi connu par le beau choix & la précieuse collection qu'il poſſéde de tableaux des plus célébres peintres.

Le cabinet de M. le Baron d'Holbach fait voir divers genres concernant l'histoire naturelle, où ſe trouvent quantité de mines & de pétrifications très-belles.

M. l'abbé Nolin, Contrôleur général des Pépinieres de France, a fait un choix ſur diverses parties d'histoire naturelle, mais principalement en très-beaux madrépores, en un grand nombre de belles coquilles, & en minéraux.

Si M. de Damery, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel d'Infanterie, prouve ſon bon goût pour les beaux arts par de précieux tableaux, desseins & estampes des plus fameux artistes, Madame de Damery ne fait pas moins connoître

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

le ſien par le choix qu'elle a fait de différentes productions maritimes, d'eau douce & terrestres.

Celles de mer font voir la famille des Lépas, dont les principaux ſont le Bouclier l'Écaille de tortue, celui couleur de roſe d'une grande beauté, un Lépas à volute aplatie, & ceux appelés Rubis, avec les Lépas à trous.

Des Oreilles de mer des Indes, des Vermisseaux, où ſe trouve l'Arroſoir; de grands Nautiles épais, & l'eſpèce papyracée.

Les Limaçons à bouche ronde y ſont nombreux, on y voit l'Oléaria, les Bouches d'or & d'argent, celles à épines & ſans épines; des Rubans, des Peaux de ſerpens, des Bouches doubles & des raboteuses, tous Limaçons bien choisis. Ceux à bouches demi-rondes préſentent le Mamelon de Vénus, le Jaune d'œuf & celui aplati; le Limaçon l'Étamine, la Nérite-Perdrix, & autres.

A l'égard des Limaçons à bouches aplaties ou Sabots, on distingue de beaux Toits chinois des côtes de Cythere, des Grenus, des Culs-de-lampes ou Pagodes, & nombre de variétés.

La famille des Cornets est très-abondante; on y admire un bel Amiral, ceux d'Orange & d'Angleterre, avec le Vice-amiral de Rumphius; des Ailes de papillon, des Flamboyantes, des Tines de beurre; des Minimes, où ſe rencontre la rare, à cauſe de ſon mélange de bleu; des Draps d'or, d'argent, d'orangés & des Brunettes, toutes coquilles bien choisies; de même que les Brocards de ſoie, les Écorchées, les Tulipes, les Couronnes impériales & l'Aumusse. Des Cornets rares, tels que la Toile d'araignée, le Damier de la Chine, & celui qui est orné de taches brunes formant deux zones; de beaux Damiers fasciés & grenus, avec des Spectres, & autres.

Diverses Olives, où ſe voyent des Porphyres de Panama & des Tarrieres.

Parmi

Parmi les Rochers on rencontre de fort belles espèces de Bois veiné, de Foudres, d'Aigrettes, de Manchettes & de Musiques, où se trouvent la verte & celle couleur de rose, connues pour être rares; des Rochers bouche à droite, avec leur contre-partie; la Figue & le Radis; ceux qui sont désignés sous les noms d'Araignées, de Béliers, de Scorpions, de Têtes de serpens, de taureaux & à dents de chien; celui appelé en Hollande Buccin de la mer Rouge; différens Casques, tels que des Tricotés, des Turbans, des Bézoards & des Casques pavés.

Les Tonnes se font remarquer par de fort belles Couronnes d'Éthiopie, des Prépuces, des Chars de Neptune, des Cassandres ou Harpes, le Melon; des Bézoards, des Perdrix, des Conques persiques ou Pourpres de Panama; la Licorne & la Tonne alongée des îles Malouines.

On voit dans la famille des Porcelaines, la Navette de tisserand de la petite espèce; une Arlequine très-rare, en ce qu'elle tient un milieu entre la vraie & la fausse; l'Œuf, le Lievre, l'Argus, le Point de Hongrie, & nombre d'autres Porcelaines.

Parmi les Buccins, on admire le Pavillon d'Orange, superbe en couleur, de deux pouces huit lignes de longueur; c'est un des plus beaux qui soient à Paris; la Tiare & la Mitre, cette derniere a cinq pouces trois lignes; un rare Buccin de près d'onze pouces, imitant la forme des Cordelieres; plusieurs autres nommés Culottes de Suisse, & sur-tout des Buccins de toute beauté, appelés Racrocheuses; des Dragons, des Grimaces, des Tulipes & des Tapis de Perse.

De belles Pourpres, où se trouve celle qui est feuilletée, des îles Malouines; des Chicorées, des Chausses-trapes, des Massues d'Hercule & des Grimaces.

Les Vis offrent le Clou, de sept pouces de long; des Télescopes, des Chenilles, la Vis de Pressoir, le Poinçon & la Vis tigrée.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Parmi les bivalves, on voit de belles Huîtres épineuses & feuilletées, tant des Indes, que de l'Amérique & de Malthe, entre autres la rare qui est à feuilles de persil, & des Poulettes des îles Malouines.

Beaucoup de Cames, telles que le *Cedo-nulli*, l'Abricot, la Came à réseau, la Tricotée, la Corbeille, le *Concha-veneris*, & la Came dite l'Écriture Chinoise.

La suite des bivalves fait remarquer des Tellines; des Moules des îles Malouines, d'Alger, de Mahon, & une fort rare à ſtries fines; divers Jambons, dont un tout noir, vulgairement nommé Mhule. Les Cœurs fournissent celui de Vénus, le Chou, le Tuilé, l'Arche de Noé, les Cœurs épineux des côtes de Provence, le Marron aussi épineux & celui appelé la Fraise.

La famille des Peignes présente de belles Soles, dont une gris-de-lin; le Bénitier, des Manches de couteaux, & diverses coquilles multivalves.

Les testacées d'eau douce font voir le Limaçon dit le Cordon bleu, la Nérite épineuse, & autres variétés; le Buccin nommé la Tiare, la Came du fleuve de Mississipi, & la Telline du Rhin.

Les coquilles terrestres ſont aussi bien choisies : différens Limaçons s'y distinguent, tels que celui de la Chine, qui a ſur ſa robe la forme d'une croix; l'Oignon blanc, avec une Vis blanche assez rare venant des nouvelles découvertes.

On trouve encore dans ce cabinet, des madrépores, des lithophites, des coraux, & autres productions de la mer; des mines d'or, d'argent, de mercure, de cinabre & de cristaux, avec un morceau de prime d'émeraude; les agates n'y ſont point négligées.

Monsieur de Boullongne, Intendant des Finances, posséde un cabinet qui réunit les différentes branches de l'histoire naturelle:

Cabinets d'Histoire Naturelle, Paris.

on y admire de très-beaux minéraux & des coquilles, parmi lesquelles il s'en trouve de fort rares dans les anciennes espèces & dans celles nouvellement découvertes.

La collection de M. de Grandmaison, consiste en mines, en cristallisations, en pétrifications & en belles coquilles.

M. de Romé de l'Isle, de l'Académie Électorale des Sciences utiles de Mayence, connu par divers bons ouvrages qu'il a publiés récemment sur la minéralogie, s'est formé un cabinet relatif à cette partie de l'histoire naturelle; on y distingue une nombreuse suite de cristaux de toute espèce, qui ont servi de base à sa *Cristallographie*. Cette collection, la plus belle & la plus complette en ce genre qui soit en France, est accompagnée d'une suite choisie de minéraux, dont ce Naturaliste vient aussi de publier la description, ce qui nous dispense d'entrer dans un plus grand détail à cet égard; nous observerons seulement qu'on trouve encore dans ce cabinet les autres suites du regne minéral, telles que les agates, les marbres, les granits, les basaltes, les albâtres, les bitumes, les produits des volcans, &c. On remarque parmi les pétrifications, un morceau des plus rares par sa conservation; c'est une Bélemnite garnie intérieurement de son alvéole, & chargée à l'extérieur de deux Ostracites ou Huîtres nommées Griphites : ce qui suffit pour démontrer que la Bélemnite n'est point le noyau d'un coquillage fossile, mais qu'elle est elle-même une pétrification.

Le cabinet de M. de Caumartin, est considérable par une nombreuse collection de belles coquilles, tant des Indes, que de l'Amérique & d'autres pays.

Celui de M. Boutin, Receveur général des Finances, est orné de plusieurs coquilles rares, d'une suite des plus riches morceaux de mines, de cristallisations de toute espèce, de marbres, de granit, de laves & d'autres productions minérales.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

La collection de M. Chauveau, de l'Académie de Saint-Luc, est bien choisie, ſur-tout en minéraux; il s'y trouve auſſi des criſtaux & des poiſſons cruſtacées : les teſtacées y ſont très-beaux, tels que le Limaçon dit le Ruban, les Bouches d'or & d'argent, la Veuve perlée, l'*Olearia*, le Dauphin, & pluſieurs autres; le Lépas nommé l'Écaille de tortue, celui de l'eſpèce nacrée & ceux du genre à trous; divers Cornets, où ſe trouve la Piqûre de mouche de la rare eſpèce, auſſi-bien colorée que conſervée; des Flamboyantes, des Tigres, des Tines de beurre, des Spéculations & des Couronnes impériales. Les Rochers fourniſſent d'aſſez belles Muſiques, des Foudres, & un Bois veiné d'une grandeur conſidérable, auſſi très-beaux en couleur; différens Béliers, Araignées & Scorpions, avec le rare Rocher à ſommet aplati. Parmi les Tonnes, ſe rencontrent la Couronne d'Éthiopie, la Conque perſique & la Licorne; pluſieurs Buccins, comme celui qui eſt cannelé & bouche à droite, eſpèce rare; des Pourpres, des Porcelaines, où l'on voit la vraie Arlequine & la Géographie; des Vis, dont une nommée le Clou, de ſix pouces deux lignes de longueur, très-bien conſervée; des Huîtres épineuſes, tant des Indes, que de l'Amérique & de Malthe; la Crête de coq, la Poulette, la Feuille & la Vitre chinoiſe : toutes ces Huîtres ſont belles. Les Cames font voir un beau *Concha-veneris* à pointes; des Cœurs, où ſe rencontre le *Concha exotica*, ou Cœur du Sénégal, bien entier. Parmi les Peignes, on admire une Coraline comme une des plus grandes que l'on connoiſſe à Paris; des Pétoncles des Indes peu communs, & divers Ourſins à baguettes & ſans baguettes. Les coraux, les madrépores & les lithophites n'y ſont point négligés.

Madame de Monteclair poſſède une collection bien choiſie de différentes branches de l'hiſtoire naturelle.

Le cabinet de M. le Comte d'Angivillers renferme une ſuperbe

Cabinets d'Histoire Naturelle. *Paris.*

ſuite de mines d'or & autres minéraux, avec des cristallisations de toute espèce.

M. de Boynes, Ministre & Secrétaire d'État au département de la Marine, forme une collection d'histoire naturelle; le choix des morceaux dont elle est composée fait juger du degré de beauté où elle ſera un jour portée.

Les Révérends Peres Feuillans de la rue S. Honoré commencent à former un cabinet d'histoire naturelle, placé pour le préſent dans leur bibliothèque. Les coquilles offrent un très-beau Lépas nommé le Parasol chinois; il mérite d'être cité, tant pour la beauté de ſa couleur que pour ſa conservation, & ſa largeur qui va à trois pouces & demi; divers Limaçons, où ſe trouvent le Ruban beau en couleur, ainsi que de gros Mamelons de Vénus; des Cornets, tels que le Tigre de cinq pouces trois lignes de long, la Borne, de grandes Tines de beurre, la Couronne impériale de la rare espèce, quelques Brocards de ſoie & le Drap d'or piqueté venant de la Chine; des Rochers, comme la grande Araignée mâle & femelle à ſommet aplati; différentes Tonnes & Porcelaines, celle entre autres qui est appelée le Café au lait, d'un grand volume, ainsi que le Point de Hongrie.

Dans le nombre des bivalves, on voit des Huîtres épineuses, des Cames, telles que la Tricotée, la Guillochée, avec l'espèce rare de la Came à réseaux des Indes, un très-gros Cœur du même pays de la variété à petites tuiles, & celui nommé le Tuilé ou Faîtiere; divers Oursins à baguettes, le violet de l'île de France, avec une espèce peu commune de Pain-d'épice.

Le cabinet de M. le Marquis de Gouffier, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Mestre de camp de Cavalerie, consiste en minéraux, coquilles, madrépores, coraux, pétrifications, poissons, quadrupedes, oiseaux, papillons, insectes, bocaux remplis de reptiles, & autres animaux.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

PARIS.

Parmi les coquilles, on distingue la *Scalata*, la Navette, l'Arrosoir, le Marteau, la Bécasse épineuse d'une conservation parfaite, la Selle Polonoise, le Cœur appelé l'Orient & l'Occident, un beau Manteau ducal, la Pintade bien conservée, l'Hirondelle, l'Aile de papillon, les Amiraux & Vice-amiraux, de très-beaux Fuseaux à dents, dont l'espèce est rare, & un grand nombre d'autres coquilles.

A l'egard de la collection des minéraux, elle est belle & assez complette : on y considere des mines d'or de plusieurs pays, celle du Potosi de la plus grande richesse; l'or cristallisé, on en connoit la rareté, ainsi que l'or en cheveux; une suite de mines d'argent, où se trouve l'argent corné & celui qu'on appelle en plumes; différens morceaux d'argent-vierge, entre autres un très-beau, cristallisé comme certaines marcassites, provenant du cabinet que possedoit M. le Marquis de Marigny; de belles suites de mines de cuivre, de fer, d'étain & de plomb; on remarque parmi ces dernieres un véritable morceau de plomb natif sur la galêne, ce qui constate l'existence de cette espèce (3) regardée jusqu'à present comme douteuse; plusieurs beaux morceaux de demi-métaux, tels que du mercure cristallisé, rubine d'arsenic, cobalt, antimoine, &c. La suite des madrépores n'est pas moins bien choisie que les autres parties de cette collection.

Le cabinet de M. de Gilibert, Major des Invalides, contient une collection relative aux diverses branches de l'histoire naturelle.

M. Morand, Docteur en Médecine, est fort curieux en histoire naturelle : le beau cabinet qu'il posséde en est une preuve.

(3) M. l'Abbé Nolin, recommandable par ses talens pour l'agriculture & par son goût pour l'histoire naturelle, posséde aussi un morceau de plomb natif, mais sans autre gangue qu'une espèce d'ocre.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

La collection de M. Patiot, ancien Commiſſaire des Guerres, réunit presque tous les genres d'histoire naturelle.

Le cabinet de M. de l'Épine, Architecte, contient principalement des minéraux.

M. Valmont de Bomare, Apothicaire, membre de plusieurs Sociétés litteraires, a un cabinet qui embrasse les différentes branches de l'histoire naturelle.

La collection de M. Charon renferme des coquilles, des madrépores, des lithophites, des coraux, des minéraux & des pétrifications.

M. l'Abbé Mayet commence un recueil de diverses productions naturelles, ſavoir, coquilles, pétrifications & minéraux.

Le cabinet de M. le Baron de Goulas présente différentes coquilles, comme un Lépas à ſommet arborisé & rare; deux autres d'une petite espèce des nouvelles découvertes. Parmi les Cornets, on distingue le Damier de la Chine, un très-bel Amiral, avec celui d'Orange, le Vice-amiral de Rumphius; plusieurs Buccins & Rochers assez curieux, avec la Tonne dite le Melon; les Huîtres, les Cames, où ſe remarque celle nommée *Cedo-nulli*, & autres. Les Oursins fournissent celui de l'île de France de couleur violette, un à longues baguettes, ainsi que le Pain-d'épice.

Divers poissons, parmi lesquels on voit des crustacées : ils nous présentent le Crabe des Moluques, & plusieurs autres variétés, de même que des Étoiles de mer; nombre de coraux, de lithophites, de madrépores, de minéraux, & différens ſilex.

De beaux oiseaux ornent cette collection; on y distingue le rare geai de Sibérie & la perruche à collier des îles Maldives (elle n'est pas commune); le toucan, l'oiseau pourpré, le grimperau de Cayenne, le flamand, le faisan ou coq doré de la Chine, les colibris, & quantité d'autres.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Une ſuite de papillons & d'inſectes, tant de France que des pays étrangers, d'une belle conſervation, auſſi-bien que les oiſeaux, accommodés par Mademoiſelle Papillon.

Le cabinet de M. Aubert, de l'Académie de Saint-Luc, contient une ſuperbe collection des différentes branches de l'hiſtoire naturelle, & principalement de coquilles.

Monſieur Poiſſonnier, de l'Académie Royale des Sciences, eſt poſſeſſeur de diverſes raretés naturelles.

La collection de M. Carlin fait honneur à ſon bon goût, par les précieux morceaux que l'on y admire, ſoit en coquilles, ſoit en autres eſpèces.

M. Bellanger, un des Directeurs de la Ferme du tabac, jouit d'un beau recueil de teſtacées; les principaux que l'on y remarque ſont des Cornets, où ſe trouvent de très-beaux Draps d'or, un autre Cornet peu connu, rempli de lignes & de points, mélangé de bleu; le Fuſeau aîlé & denté du Japon, de ſept pouces & demi, d'une grande beauté, de même qu'un autre Buccin appelé Quenouille, le Cornet dit l'Aîle de papillon, & l'Amadis; deux belles Oreilles de mer, que l'on croit être de la nouvelle Zelande, & pluſieurs Limaçons du même pays, avec celui appelé l'Écritoire; le Cœur *Concha exotica* bien conſervé; l'*Imbricata* ſans tuiles de la petite variété rare; le Cœur connu ſous le nom de Chou. Il s'y voit encore des Limaçons, tels que des Bouches d'or & d'argent & à bouche doublée. Parmi les Rochers, on obſerve les Bouches à droite & à gauche, & des Muſiques. Les Tonnes fourniſſent des Conques perſiques, avec une belle Couronne d'Éthiopie qui eſt marbrée. Dans les Porcelaines, on admire une Truitée d'un volume conſidérable, la Came dite le *Cedo-nulli* & la Corbeille; des Moules de Magellan, dont l'Arboriſée, de Saint-Domingue; de beaux Peignes, & nombre de coquilles diſtinguées de différentes familles.

M. Daniel

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. Daniel jouit d'une collection d'histoire naturelle, dont des coquilles bien choisies & parfaitement assorties font un des principaux ornemens.

PARIS.

Celle de M. Case de la Bove, Maître des Requêtes, est décorée de plusieurs morceaux concernant l'histoire naturelle, & sur-tout de minéraux.

Le cabinet de M. de Nanteuil, Fermier général des Messageries de Languedoc & d'Anjou, est un des plus riches & des plus beaux que l'on voye à Paris. Le nombre des variétés dans les coquilles, leur conservation, leur grandeur & la beauté des couleurs, prouvent l'étendue des recherches du possesseur, dont le goût embrasse également les estampes, les dessins & les tableaux des grands maîtres des différentes écoles.

La famille des Lépas fait remarquer un Parasol chinois très-concave, de trois pouces de longueur, foncé de couleur brune & bordé de citron à la place où étoit le poisson; le rare & beau Lépas dit le Soleil, de deux pouces & demi, des côtes des Patagons; divers Lépas des îles Malouines, tels que le Teton de Vénus, le Nacré ou Tuilé, ceux à trous, beaux en couleur, celui à volute, la Gondole & le Comprimé, de même que ceux de l'île Taïti ou de Cythere; le Bouclier couleur de rose ou cerise, avec deux superbes Boucliers, l'Écaille de tortue; le Bonnet de dragon, les Lépas épineux & à languettes, l'Œil de bouc; différens Cabochons, & autres.

Parmi les Oreilles de mer, on voit celles des Indes & de la Chine; divers Tuyaux & Vermisseaux s'y rencontrent; le Tuyau d'orgue, deux Arrosoirs de six pouces & demi; le plus grand & le plus beau des Tuyaux nommés *Scalata*, qui soient à Paris, orne ce riche cabinet, il passe deux pouces trois lignes, & la Dentale verte de la grande espèce, avec le Tire-bourre.

De très-gros Nautiles chambrés, ombiliqués & sans ombilics,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

ceux papyracés ſont auſſi fort grands, & portent environ huit pouces de longueur, avec l'eſpèce rare à oreilles.

La famille des Limaçons à bouche ronde offre le Ruban, le Dauphin, le Perroquet, des Bouches d'or & d'argent, des Raboteuſes, la Veuve perlée, & nombre d'autres, dont le détail ſeroit trop long.

Les Limaçons à bouche demi-ronde fourniſſent divers Mamelons de Vénus, le Jaune d'œuf & celui aplati, la Perdrix, l'Étamine, différentes Grives, Gencives & Quenottes, le *Testiculus*, le Pavé, le Point de Hongrie, le Satin, le Mille-points, de belles Nérites, & celle qui eſt grenue.

Les Limaçons à bouche aplatie, ſur-tout ceux appelés Sabots, en offrent de très-beaux; parmi les Grenus, on en voit un auſſi diſtingué par ſon volume que par ſa couleur de cerise foncée ſur un fond blanc, avec le Sabot fort rare nommé l'Écritoire; le grand Toit chinois de l'île de Cythere, le Cadran, les deux Limaçons nommés Fripieres, pluſieurs variétés de Pagodes ou Culs-de-lampe, d'Éperons & de Boutons de camiſole.

La belle famille des Cornets brille beaucoup par des Amiraux; on y remarque le grand Amiral, le Vice-amiral, l'Amiral grenu d'une grandeur extraordinaire, d'un pouce ſix lignes & très-bien conſervé, les deux Amiraux de Rumphius, ceux d'Angleterre & d'Orange de deux pouces une ligne de long, un fort beau & rare Cornet de l'eſpèce du *Cedo-nulli*; diverſes Aîles de papillons, dont quelques-unes ſont très-fortes en couleur; on en admire une de deux pouces quatre lignes d'étendue, ce qui eſt grand pour de pareils Cornets; des Flamboyantes, & beaucoup de Damiers, où l'on voit ceux qui ſont faſciés & grenus, d'autres d'un fort volume venant de la Chine; des Draps d'or & d'argent, le Drap d'or piqueté venant auſſi de la Chine; des Brunettes de toute beauté de quatre pouces deux lignes de longueur, des Brocards

de ſoie ou le Taffetas, l'Écorchée, la Couronne impériale, & des Spectres, dont deux ſont de couleur orangée ; le Cornet dit la Toile d'araignée, & d'autres nommés le Cierge, qui ſont d'une grande taille, la Tine de beurre, la Minime, & nombre de variétés non moins belles.

Les Rochers en offrent de très-beaux, tels que le Bois veiné, un Foudre de quatre pouces & demi d'étendue, & une autre eſpèce rare venant, à ce que l'on croit, des mers de Danemarck ; deux beaux Rochers appelés en Hollande Buccins de la mer Rouge ; différentes Muſiques & Araignées, des Béliers, des Scorpions, parmi leſquels on remarque le Goutteux & celui à bouche orangée ; le Rocher bouche à droite & ſa contre-partie ; des Figues & des Radis, avec un Rocher à clous, un à oreille déchirée, & nombre d'autres ; divers Caſques, comme le Turban, le Bézoard, la Tricotée d'une grande taille & le Caſque à doubles rateliers.

Parmi les Tonnes, on voit des Conques Perſiques, des Couronnes d'Éthiopie, avec celle qui eſt marbrée ; le Prépuce, la Tonne Foudroyante très-rare venant de la Chine ; de belles Caſſandres, entre autres le Manteau de Sainte-Jeanne, variété rare ; la Tonne alongée des îles Malouines, ainſi que des Licornes, dont deux blanches, & une petite peu commune, parce qu'elle eſt unie ; une Gondole rayée d'un volume extraordinaire, des Oublis, & autres.

Dans la famille des Porcelaines, on diſtingue deux belles & vraies Arlequines, la Géographie, la Navette de tiſſerand d'une grande beauté, & dont chacune des extrémités eſt de couleur de roſe ; elle a de longueur trois pouces trois lignes & ſe trouve accompagnée de la petite eſpèce qui n'eſt pas commune ; une Porcelaine de trois pouces dite le Café au lait, & nombre d'autres de qualités différentes.

Les Buccins nous en font voir de très-beaux & de fort rares,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

tels que le Pavillon d'Orange, le Fuseau aîlé & denté du Japon, foncé de couleur fauve, long de ſept pouces & demi, avec le Buccin nommé la Mitre à queue de paon, de trois pouces trois lignes d'étendue, & le Gaufré des îles Malouines; on remarque encore d'autres Buccins fort rares; deux entre autres connus ſous le nom de Créneles, dont l'un eſt orné vers le bas de la bouche d'une cannelure tuilée; celui de forme alongée à ſommet boudiné, à réſeau & moucheté de taches carrées fauves, de deux pouces de long & d'une ſuperbe couleur; les Cabeſtans, les Tiares, les Mitres & les Tours de Babel; pluſieurs Fuſeaux, où ſe trouve la Quenouille, d'un beau citron, de près de dix pouces d'étendue; de belles & grandes Trompes des Indes, & divers autres Buccins dignes d'être vus.

On voit avec plaiſir dans ce cabinet la famille des Pourpres; la grande Bécaſſe épineuſe de la rare eſpèce s'y fait admirer, cette fameuſe coquille eſt d'une conſervation parfaite, tant pour le corps que pour ſes longues pointes, ſa grandeur va à ſix pouces trois lignes, nous croyons qu'elle eſt la plus belle qui ſoit à Paris; de même qu'une Pourpre feuilletée ou à vive-arrête provenant des îles Malouines, qui mérite auſſi les regards des curieux, avec la petite eſpèce des Indes extrêmement rare; la Pourpre à bouche cerise de la nouvelle Guinée; les Chicorées, les Brûlées & la Rôtie; les Maſſues d'Hercule des Indes & de l'Amérique; diverſes Pourpres ou Chevaux de friſe conſervés avec leurs opercules, & une grande quantité d'autres variétés de Pourpres, comme celle à huit rangs de feuillages faſciés de couleur de roſe foncée, ainſi qu'à la bouche; ſa longueur eſt de cinq pouces & demi, ce qui eſt un volume conſidérable.

Les coquilles nommées Vis font voir le Clou, la Cuiller à pot, la Vis tigrée, différentes Chenilles, celle de couleur orangée, & autres.

Cabinets d'Histoire Naturelle

Parmi les bivalves, la famille des Huîtres en offre d'une grande beauté, comme deux ſuperbes Marteaux bruns, l'un de ſept pouces cinq lignes dans ſa plus grande étendue, l'autre en a un peu moins; deux belles Crêtes de-coq, une valve de Mere-perle enrichie de groſſes perles; on y voit la Corne d'abondance que l'on ſait n'être pas commune, de même qu'une Poulette nommée le Bec de Perroquet, & pluſieurs autres des îles Malouines. A l'égard des Huîtres épineuſes & à feuillages, elles ſont de la plus grande beauté & leur conſervation eſt parfaite.

Les Cames préſentent la Corbeille, la Tricotée, la Guillochée, la Chagrinée ou la Langue de chat, le *Concha-veneris* à pointes & celui ſans pointes peu commun, la Came à côtes de vive-arrête, diverſes Écritures Chinoiſes & la Féverole venant des îles Malouines.

Parmi les Teilines, on remarque deux belles Langues d'or & la Langue violette, des Moules des îles Malouines, d'Alger, de Mahon, de nombre d'autres parages, & ceux que leur figure a fait nommer Jambons.

Divers Cœurs ou Boucardes, où ſe trouvent le *Concha exotica*, de groſſes Fraiſes, le Cœur de Vénus moucheté de couleur de roſe, celui en ſoufflet, un gros Cœur à pointes fines très-bien conſervé, la vraie Arche de Noé de quatre pouces & demi de longueur, de même que la fauſſe Arche du Sénégal d'environ quatre pouces, un beau Cœur à groſſes tuiles de Saint-Domingue, le Marron épineux, & autres.

La famille des Peignes offre une ſuite bien choiſie de Coralines, les unes marbrées imitant le Manteau ducal, les autres ſont orangées ou d'un rouge éclatant, d'autres encore très-variées en couleurs, avec des Manteaux ducals de toute beauté, dont un a deux pouces ſix lignes dans ſa plus grande étendue; de ſuperbes Pétoncles du Nord & des Indes, des Peignes appelés le Bénitier,

Cabinets d'Histoire Naturelle. Paris.

un qui est très-rare, parce qu'il est tout blanc; de belles Soles des Indes, dont une remarquable par son gris-de-lin foncé, & de beaux Peignes couleur de Ponceau qu'ont fournis les côtes de l'île de Cythere.

Les multivalves présentent des Oscabrions des îles Malouines, des Oursins à longues baguettes & sans baguettes, le Pas de poulain de la grande espèce, le Pain-d'épice & nombre d'autres, les Glands de mer, des Conques anatiferes, des Pholades, & celle de l'Amérique de la grande espèce.

Parmi les coquilles d'eau douce, on voit dans les univalves une variété de Cordon bleu avec son opercule, des Nérites épineuses, des Buccins où se rencontrent la Tiare, le Buccin dit l'Olive, & autres.

Dans les bivalves, vous voyez la Came du fleuve de Mississipi, & la rare Telline des Indes de couleur gris-de-lin foncé, à charniere denticulée.

Les coquilles terrestres présentent un très-beau Limaçon de Surinam à bouche orangée de l'espèce de ceux nommés Oignon blanc, l'Écorce de citron venant de la Chine, & le Limaçon rubané de brun fait en sabot, des Lampes antiques & des Livrées de l'Amérique; divers Buccins, tels que l'Oreille de Midas de la grande & petite espèce, la Perdrix rouge, l'Ane rayé du cap de Bonne-Espérance, la Gueule de loup, l'Aveline, & plusieurs Buccins bouche à droite & à gauche, dont deux distingués par leurs couleurs, l'un citron & l'autre jonquille, rubanés de brun, & deux autres aussi flambés de fauve; différentes Vis, une entre autres blanche & rare, qui a trois pouces trois lignes, elle vient des nouvelles découvertes.

On voit aussi dans ce cabinet une suite de coraux, des lithophites & panaches de mer, des madrépores très-variés, différentes éponges, & parmi les coralines, celle qui est noire, nommée

Barbe de capucin, & adhérente à des madrépores; une ſuite nombreuse de minéraux & de cristallisations; on y distingue des mines d'or & d'argent, celles de mercure en cinabre & cristallisées, la mine de cuivre azurée, des groupes de pyrites cuivreuses & panachées des plus vives couleurs; un beau morceau d'*eisenmann* & un groupe de cristaux d'étain rouges; il y a aussi de la mine de plomb blanche, en aiguilles, du hartz, & de celle de plomb verte mamelonée, de Fribourg; un riche morceau de galène, deux groupes de blonde noire cristallisée, un beau morceau de *kupferniekel*, un d'arsenic testacée, & deux groupes, l'un de *mispickel*, l'autre de marcassites, ſans compter des cristaux de quartz & de ſpath calcaire, l'un desquels, mêlé de pyrites, a quinze pouces dans ſa plus grande étendue.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Monsieur le Marquis d'Arcambal poſsède un cabinet riche, principalement en coquilles & en minéraux.

La collection de M. Fagnier, Joaillier, est assez étendue dans les diverses branches de l'histoire naturelle. Parmi les coquilles, on voit le Lépas dit le Bouclier, l'Écaille de tortue, celui à volute des îles Malouines, celui à languettes, des Lépas Rubis & des Têtes de Méduse de la grande espèce.

Une fort belle Oreille de mer, qu'on dit être de la nouvelle Zélande, elle porte quatre pouces neuf lignes dans ſa plus grande étendue; celle des Indes remarquable par ſon volume; l'Oreille de mer de la Chine, & de beaux Tuyaux d'orgue.

De gros Nautiles chambrés & papyracés, tels que celui à oreille; des Limaçons, comme Bouches d'or & d'argent, l'*Olearia*, l'Échancré, le Dauphin, la Raboteuse, la Pagode & la Fripiere.

Les Cornets offrent l'Amiral & un Drap d'or de trois pouces cinq lignes de long, une Couronne impériale d'un fort volume, une ſuperbe Brunette de quatre pouces & demi, avec différentes Olives.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Dans la famille des Rochers, on distingue la Racine de Brionne, les Béliers, les Araignées, les Mille-pattes & les Scorpions, les Rochers bouche à droite & bouche à gauche, & une très-belle Figue blanche à réseau.

Diverses Tonnes, telles que la Couronne d'Éthiopie, la Conque persique & des Licornes des îles Malouines; les Porcelaines font voir l'Argus & de véritables Arlequines.

Dans les Buccins, se trouvent ceux nommés Cabestans, avec deux Fuseaux aîlés & dentés venant du Japon, de sept pouces & demi de long, la Tiare & la Mitre, la Quenouille & la Tour de Babel; différentes Pourpres, comme les Têtes de bécasse, la Pourpre feuilletée des îles Malouines & la rare Pourpre triangulaire, ainsi que des Vis, telles que le Clou, le Télescope, un Enfant au maillot de couleur citron foncé, & une variété de l'espèce de Vis appelée mal à propos la fausse *Scalata;* cette coquille est entremêlée de côtes larges & d'étroites, lesquelles sont aplaties, ce qui la rend singuliere.

Parmi les bivalves, on compte des Huîtres, tant des Indes que de l'Amérique & de Malthe, des Poulettes de Mahon & des îles Malouines; des Cames, comme la Corbeille, la Guillochée & le *Cedo-nulli;* les Moules & les Tellines font voir celles des îles Malouines, d'Alger & de Mahon, parmi lesquelles paroît l'Aîle de papillon; dans le nombre des Peignes, on trouve de belles Coralines & des Manteaux ducals, de même que des Soles des Indes & des îles Malouines, deux superbes Peignes des Indes de l'espèce de la petite Pélerine, l'un est orangé & l'autre citron, le Pétoncle du Nord & le Peigne nommé l'Huître, qui n'est pas commun.

On y voit aussi des Opercules, le plus curieux est celui de la veuve Perlée, imitant un chou-fleur qui monte en graine.

Parmi les Étoiles de mer, on apperçoit une belle Tête de Méduse;

Méduse ; il y a de plus divers insectes & reptiles, des coraux, des madrépores, des lithophites & des plantes marines ; une quantité considérable de pierres fines & précieuses, ainsi que des cristaux mêlés de minéraux, qui méritent d'être distingués par leur beauté & leur rareté ; les agates orientales & occidentales, les cailloux d'Égypte, de Florence, les pierres figurées, arborisées & autres n'y ſont point oubliés.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

M. le Jeuneux a ſu réunir dans ſon cabinet l'art avec la nature : on y voit des coquilles, des coraux, des madrépores, des fossiles, des cristaux, des minéraux & des agates ; il y a aussi des poissons, des oiseaux & des quadrupedes, avec des modèles de bâtimens, de figures chinoises, de vases, & de morceaux d'orfévrerie faits par des artistes ingénieux : tous ces objets assortis les uns avec les autres, font un joli effet & prouvent le goût du possesseur. Ses principaux testacées ſont le Parasol chinois, l'Amiral, ceux de Rumphius, la Porcelaine nommée le Point de Hongrie de la rare espèce, & le Buccin Tapis de Perse à bouche orangée.

M. de Varicourt, Avocat au Parlement, commence une collection de coquilles.

Le cabinet de M. Pigache, Négociant, fait connoître ſon amour pour l'histoire naturelle par une ſuite de minéraux, de cristaux, d'agates, de pierres arborisées, de pétrifications & de coquilles bien choisies, le tout accompagné d'une bibliothèque composée de livres précieux en différens genres.

La collection de M. Sage, de l'Académie Royale des Sciences, renferme des minéraux, des pétrifications, & autres objets relatifs au régne minéral.

Le cabinet de Madame de Puysieux, au château de Vincennes, contient de belles coquilles & une ſuite complette des fossiles de France très-bien conservés : on y distingue un Oursin qui a jusqu'à ſes plus petites pointes, une Harpe & des Nautiles rares, ainsi que

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

des Madrépores fossiles encastrés dans de la pierre, des os dans du grès, des vertebres d'animaux agatifiées dont on croit voir la moëlle alongée, & différens corps dans des silex, quantité d'incrustations, de bois pétrifiés & autres corps de nature spatheuse; une mine soyeuse de la Chine, une suite fort riche de celles d'Alsace, d'Angleterre & de France; plusieurs morceaux de mines où il y a des cristaux en cubes & en aiguilles, de l'antimoine, ainsi que des tales, granits, amiantes, pyrites & soufres.

Ce cabinet est assez complet en cristallisations & en pierres précieuses; il y a une belle aiguille de cristal de roche, du cristal d'Islande, des primes d'améthyste & de grenat; des cristaux de diverses couleurs, des stalactites & des spaths.

On y voit quantité de marbres, de porphyres, d'albâtres & de jaspes, différentes pierres arborisées, des cornalines dont quelques-unes sont gravées, des agates & des cailloux d'Égypte figurés, ceux d'Espagne variés en couleurs, du lapis; un assortiment de toutes les pierres fines taillées, des perles, des turquoises, beaucoup de madrépores, de coraux & de plantes marines.

M. Adanson, de l'Académie Royale des Sciences, a réuni dans son cabinet les productions des trois régnes; son herbier sur-tout est des plus nombreux : la belle suite qu'il a formée en poissons, coquilles, coraux, madrépores, minéraux, pétrifications & en ouvrages de l'art, soit des sauvages, soit des autres nations, annonce les connoissances profondes de ce célébre Naturaliste.

Les différentes parties de l'histoire naturelle rassemblées dans le cabinet de M. le Président Ogier, prouvent que cet amateur a eu principalement en vue le regne minéral.

La collection de M. le Baron de Marivets embrasse diverses branches de l'histoire naturelle, entre autres celle des minéraux.

Les Révérends Peres Dominicains de la rue Saint-Honoré,

augmentent le cabinet d'histoire naturelle du Pere Labat.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. de Mopinot, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel de Cavalerie, Ingénieur à la ſuite des Armées, Associé honoraire de plusieurs Académies, possede une collection de coquilles, madrépores, coraux, pétrifications & minéraux.

PARIS.

Le cabinet de Mrs de Favanne de Montcervelle pere & fils, Continuateurs de cet Ouvrage, consiste ſur-tout en coquilles. Les Lépas offrent le Soleil, espèce fort rare, des côtes des Patagons; la Tête de Méduse, de trois pouces dix lignes; des Rubis très-grands, dont un distingué par ſa couleur noire, le Taffetas, les Albâtres, le Bouclier l'Écaille de tortue, ceux couleur de rose, celui du cap de Bonne-Espérance, l'Étoile piquetée, la Raquette, espèce fort rare; le Concho-Lépas, le Toît Chinois, le Lépas Volute, les Tetons de Vénus, de très-grands & beaux Lépas à trous, ainsi que toutes les espèces & variétés venues des îles Malouines; ce qui forme une ſuite de Lépas des plus complettes qui ſoient connues. Des Oreilles de mer, dont la Chinoise, celle à gouttiere & la Feuilletée. Des Tuyaux & Vermisseaux rares; de beaux Nautiles épais & papyracés, tant des Indes que de la Méditerranée. Parmi les Limaçons on voit l'*Olearia*, différentes Bouches d'argent, de grosses Veuves, dont celle à zig-zags à contre-ſens; la Raboteuse, le Ruban, la Couronne Siamoise, les Taffetas noir & changeant, la Perle, le grand & petit Point d'Hongrie, la Fraise & le Dauphin. Des Nérites, dont la Grive, la Natice Zèbre, l'Âîle de papillon, le Satin, le Mille-points, les Jaunes-d'œufs, différens Tetons de Vénus, la Noisette, le Pavé, le Dé à coudre, le grand Cul-de-lampe, le Cabestan, le Tiqueté, l'Échancré, le non Échancré, les Fripieres, les Cadrans, les Boutons de camisole & beaucoup d'autres Sabots. Parmi les Cornets ſont le Drap d'or violet, un des plus beaux qui ſoient connus, le Drap orangé, le Drap d'or Amiral, celui de la

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PARIS.

Chine, les Caillouteuses, la Pyramidale, une Brunette de quatre pouces, l'Aîle de papillon, l'Amadis, l'Amiral, ceux de Rumphius, d'Angleterre & de Guinée, le faux Amiral d'Orange, le Bout de chandelle, le *Cedo-nulli*, la Tulipe, le Tricot, le Grouin de porc, les Rouleaux flagellé & panaché, la Moire, la Peau de civette, le Brocard de soie, les Couronnes Impériales, les Flamboyantes des Indes, la rare Américaine, la Peau de serpent, la vraie Tine de beurre, les Spectres, la Spéculation, presque tous Cornets du plus grand volume, & nombre d'autres. Beaucoup d'Olives, dont plusieurs rares, comme la Papeline, des Porphyres volumineux, dont ceux à cordons. De beaux Rochers Manchette, Aigrette, Nébuleux, Aîlés rouge-écarlate, l'Aîle de moulin très-rare, l'Artimon, la Tourterelle : une suite de Musiques, dont une fort rare, rose fasciée de bleu, à taches & lignes brunes, la plus belle qui existe à Paris, tant par ses couleurs, sa conservation, que par son volume; un Lambis parfait des plus vifs en couleur, des Rochers-Plombs très-grands, dont le rose, le Chausse-trape, le Scorpion, de grands Béliers, des Araignées mâles & femelles, dont celles à sommet plat qui excedent quatorze pouces; des Lards à trois rangs de pointes; des Foudres, dont un à cordon; les Figues à gauche; des Casques extrêmement grands, comme le Triangulaire, le Turban, le Tricoté, le Fer à repasser, ceux d'Afrique, celui de la mer du Sud, de plus de dix pouces, volume extraordinaire, & nombre d'autres Casques & Rochers; de grosses Tonnes, la Perdrix, le Faisan, les Conques Persiques; la Licorne, de trente lignes; des Tonnes alongées, de sept pouces & demi; le Prépuce blanc, le Marbré, des Harpes, &c. Une suite presque complette de Porcelaines, dont la vraie Arlequine, de trente lignes, la Truitée & l'espèce rare à cordon; le plus bel Argus, le Lievre, le faux Argus rempli d'yeux, les Points d'Hongrie, le Crapaud truité, la Tortue, &c. &c. Des Buccins, dont l'Argus fascié très-rare, de

trois pouces quatre lignes; le fameux Cul-de-dé; la Tour Chinoise, d'un pied de long; les Trompes des Indes, de dix-ſept pouces; l'Américaine, d'un pied; le très-rare Buccin à bouche triangulaire; la Mitre & la Tiare, d'environ cinq pouces; le Radix, de trois pouces neuf lignes, le Tapis de Perſe, la Tulipe, la Culotte de Suisse très-grande, les Dragons, la Tour de Babel, des Quenouilles, le rare Gaufré, les Crapauds à gouttiere & à pointes, la Grenouille, & beaucoup de Buccins rares des nouvelles Découvertes. De groſſes Pourpres feuilletées, celle des Indes, rare, la Bécasse épineuse, la Tête de bécasse jonquille, le Radix à pointes, l'Impériale, la fameuse & rare Pourpre dite Langue de veau. Des Vis, le Clou très-grand; la Cuiller à pot, de quatre pouces quatre lignes; de rares Chenilles, la Vis gris-de-lin, celle Aîlée, très-rare, &c. &c. Les Bivalves offrent des Huîtres épineuses des Indes, de l'Amérique & de la Méditerranée; la rare Corne d'abondance denticulée, le Pâté & l'Huître feuilletée, la volute de l'une tourne à gauche & celle de l'autre à droite; la Pintade denticulée, la Langue de mouton, fort rare, & des Poulettes. Des Cames, dont le *Cedo-nulli* très-grand, la Corbeille, la Féverole; la Tricotée, de quarante lignes de large; la rare Triangulaire, la Scie, l'Épaulée à ſtries, les *Concha Veneris*, le Point d'Hongrie. Parmi les Tellines ſont la Chagrinée, la Guillochée, la Navette de tisserand, les Betjars; la rare Telline parquetée, de cinq pouces ſix lignes. Dans les Moules, ſont l'ancienne & la nouvelle de Magellan, celle à ſtries & unie des îles Malouines, celle du Nord, très-grande, & celles de l'île Royale. Les Cœurs offrent le Marron épineux, d'autres à groſſes & petites pointes, tous ceux de la Méditerranée, le Bonnet de fou, le petit Cœur du Sénégal, des plus rares, le *Concha exotica*, des plus gros qui ſoient connus; les Cœurs tuilés Américains. Dans les Peignes, on remarque les beaux Pétoncles du Nord, le Manteau ducal, l'Hermaphrodite, la grande Pélerine entierement

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

blanche, des Bizarres de toute beauté, la rare Sole du Nord. Les Multivalves présentent les Oscabrions, les Conques anatiferes, les Pousses-pieds, les Pholades, de beaux groupes de Glands de mer de différentes espèces, des Oursins rares, entre autres le Pain-d'épice, le Pas de poulain & l'Oursin Pentagone. Parmi les Fluviatiles, on voit l'Idole, le Cordon bleu, la Nérite épineuse, l'Aiguillette, la Tiare, les rares Tellines Bec de canard & de grue. Les terrestres ſont en grand nombre : on y voit le très-rare Limaçon de Cayenne, la Marmote, les Rubannés de la Chine, le Gros-de-Naples, le Roignon de porc ; le Ruban à gauche, très-rare ; le Pavillon du Prince, auſſi à gauche ; l'Unique, citron ; le Minime, l'Enfant au maillot rubanné, le Cigne à cordon, le Pavillon d'Hollande, l'Olive & la Chiûre de puce. Parmi nos Foſſiles, pluſieurs ſont extrêmement rares & inconnus, tels que la grande Huître Artichaud, repréſentée planche LXVII, aux lett. B1-B5 ; la Moule à volute, *ibid.* lettre O ; deux Buccins, l'un à gauche, l'autre à droite, analogues à celui qui eſt gravé planche XXXIV, lettre F, & un Buccin aîlé ; le Madrépore Caryophylloïde, dont les deux parties jointes enſemble ſont encaſtrées dans la même pierre, morceau unique. M. Guettard l'a fait graver planche XXIV, fig. 4 du Tome III de ſes *Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts.*

* PARIS.

PROVINCES DE FRANCE. ISLE DE FRANCE.

Le cabinet de M. le Prince de Condé, à Chantilly, réunit toutes les parties d'hiſtoire naturelle, dans deux pièces au petit château. La premiere, entourée d'armoires, renferme le regne minéral, & une grande quantité de bocaux étiquetés aux armes du Prince. Les bols, les ſels, les ſoufres, les bitumes, les foſſiles, les dendrites & les pierres figurées y ſont en abondance, ainſi que les pierres précieuſes, où ſe remarque une améthyſte renfermant une bulle d'air qui ſuit la direction qu'on lui donne, une ſuite complette de métaux & minéraux de France & étrangers, des végétations chimiques

Cabinets d'Histoire Naturelle. Isle de France.

en or & en argent. Les tiroirs qui occupent le bas des armoires ſont remplis de quantité de pétrifications, de congélations, de cristallisations, de marbres, d'*icthyopetres*, d'ardoises arborisées d'Allemagne, de Suisse & de Saint-Chaumont. La ſeconde pièce, qui est plus grande & de forme carrée, renferme les regnes végétal & animal. Des armoires pareilles à celles de la premiere pièce, contiennent des bocaux remplis de fruits, de feuilles d'arbres, de plantes terrestres & marines de l'Europe & des pays étrangers, des bois différens, des plumes & diverses parties animales. Le plafond est orné de grands poissons, de reptiles & d'amphibies. Les éponges, les coraux, les productions de mer & les coquillages ſont compris dans quatorze tiroirs partagés en compartimens, revêtus de taffetas vert, où chaque pièce est encastrée avec beaucoup d'art; on y distingue une des plus belles *Scalata* qui ſoient connues. Dans la croisée en face de la cheminée ſont des gradins garnis de fioles dont l'arrangement est de bon goût : les vîtres de cette croisée ſont peintes en jaune, pour faire un fond agréable à toutes ces belles choses. On y voit des ſerpens, des oiseaux, des reptiles, des madrépores & de très-belles roches d'améthyste & de calcédoine orientales. Dans une petite antichambre à côté est une armoire en vernis rouge remplie de tiroirs, où ſont rangés ſous des verres & dans des tubes différens insectes rares & curieux.

A Sceaux, M. le Comte d'Eu posséde une fort belle collection d'histoire naturelle, qui comprend les productions des trois regnes.

A Versailles, M. l'Échevin, Contrôleur de la maison de Madame la Comtesse d'Artois, jouit d'un cabinet. Nombre de morceaux curieux, principalement en minéraux, en cristaux, en coraux & en madrépores, s'y ſont remarquer. Les coquilles n'y ſont pas en aussi grande quantité, non plus que les fossiles.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. Fayole, Commis au Bureau des Colonies Françoises, à Versailles, posséde diverses parties d'histoire naturelle : on voit dans ſa collection plusieurs belles coquilles.

ISLE DE FRANCE.

M. Trouard, Architecte, Contrôleur-Inspecteur des Bâtimens du Roi au département de Versailles, a une ſuite de marbres, de madrépores, de lithophites, de cailloux, de minéraux, & ſurtout de coquilles.

Il y a encore dans la même Ville plusieurs curieux, tels que Messieurs d'Achant, de Neuilly, Écuyer du Roi, le Monnier, Médecin, & M. de l'Ile, pour les minéraux.

A Compiegne, M. de Beauval, Major, a un cabinet qui consiste en divers morceaux d'histoire naturelle.

Le cabinet de M. Petit, Conseiller au Bailliage & Présidial de Soissons, embrasse aussi différentes branches de l'histoire naturelle : trente-cinq ou quarante tiroirs contiennent nombre de coquilles de mer. On y voit des coraux, des madrépores & des lithophites, une ſuite de coquilles fossiles, parmi lesquelles il s'en trouve de rares ; diverses pétrifications des environs de Soissons & de la Champagne ; des mines de fer de France & d'Allemagne, des mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb ; les pierres arborisées, les agates & les diverses espèces de terre y trouvent leur place. On y remarque aussi quelques chenilles & autres insectes : une centaine d'oiseaux du pays, deux aigles, dont un a été pris vivant par le possesseur, qui étoit parvenu à l'apprivoiser : plusieurs autres animaux, & une collection complette de fœtus depuis leur formation jusqu'au terme de neuf mois.

M^rs les Chanoines Réguliers de Saint-Jean-des-Vignes ont beaucoup d'oiseaux du pays très-bien conservés, quelques fossiles & des ſqueletes d'animaux dont les os ſont attachés avec beaucoup d'art.

A Braine, M. Jaredel, Officier chez le Roi, a un cabinet d'histoire naturelle. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Feu M. l'Abbé Favart, Archidiacre de l'Église de Reims, possédoit un cabinet dont voici la description telle que l'a donnée M. d'Argenville dans ſa premiere édition. Outre les bons livres, les belles estampes, les tableaux, & une ſuite de médailles de grand bronze des mieux conservées, ce cabinet étoit considérable dans la partie de l'histoire naturelle. On y trouvoit de belles coquilles bivalves rangées dans quatorze tiroirs, principalement des Huîtres épineuses, le Marteau, le Chou, la Tuilée, la double Crête de coq, l'*Ephyppium* ou Selle Polonoise, & autres; on remarquoit dans les univalves de beaux Limaçons de la Jamaïque, des Cadrans, des Chenilles & des Pourpres. Les minéraux, les pétrifications, les congélations, les plantes marines & les coraux étoient rangés ſur différens bureaux, avec des Étoiles de mer, & quelques Oursins garnis de toutes leurs pointes. On distinguoit dans les métaux une ramification d'argent qui a végété dans un morceau de marbre, & y a formé un joli arbrisseau, une agate qui ſervoit de matrice à une prime d'améthyste; on y voyoit différens poissons imprimés ſur la pierre & ſur l'ardoise; des pierres figurées & des pierres gravées, où ſe trouvoit une Psyché parfaitement belle, ſur une cornaline de vieille roche, & un *Didius Julianus* ſur un ſaphir oriental: les pierres d'aimant, les fossiles étrangers & ceux du pays n'y étoient pas oubliés; ces derniers venoient la plupart des bancs de craie des carrieres ſituées aux portes de Reims & du côteau de Courtagnon, à quatre lieues de cette Ville.

La partie de ce cabinet qui comprend l'histoire naturelle, a passé à M. Favart d'Herbigny, Chanoine de la Cathédrale de Reims, & neveu de l'Archidiacre; ce nouveau possesseur l'augmente & l'embellit tous les jours de morceaux rares & précieux.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. CHAMPAGNE.

La collection du château de Courtagnon, près de Reims, formée par la Dame de ce nom, est digne de trouver place ici. Cette collection orne plusieurs pièces de suite : la premiere est décorée par une bibliothèque, des cartes géographiques, des estampes & des tableaux : l'apothicairerie occupe la seconde pièce, avec un droguier de cinq cens bocaux où sont contenus les terres, les bols, les sels, les soufres, les bitumes, les minéraux, les bois, les écorces, les plantes & les racines, les huiles & résines qui en résultent : il y a de plus un herbier fort ample, & un jardin de plantes étrangeres, qui fournit un laboratoire employé gratuitement au soulagement des pauvres.

La troisieme pièce contient en vingt-quatre tiroirs les coquilles de mer au nombre de deux mille cinq cens. On y remarque le grand Amiral, le Vice-amiral, l'Aile de papillon, le Scorpion, la Musique, les différens Draps d'or & d'argent, le Brocard de soie, une *Harpa nobilis*, de belles Huîtres épineuses, ainsi que la Bécasse ; quelques-uns de ces tiroirs renferment les coquilles d'eau douce & les terrestres, au nombre de quatre cens. Ensuite sont les fossiles étrangers & ceux de Courtagnon, dont on compte cent soixante-quinze espèces différentes.

Les minéraux, les métaux, les marbres, les cailloux d'Orient, les agates, les dendrites, les pierres arborisées & figurées, les Cornes d'Ammon, les Bélemnites, les bois pétrifiés n'y manquent point, non plus que des parties de quadrupedes, des oiseaux, des poissons, & plusieurs bocaux remplis d'insectes.

Dans la Picardie, nous n'avons pu découvrir d'autre cabinet d'histoire naturelle, que celui de M. Thuison, à Abbeville.

M. Chevalier de Foi, Directeur des Vivres à Dunkerque, posséde une belle collection de différentes parties de l'histoire naturelle : le choix des coquilles, des fossiles & des pierres, fait honneur au goût de cet amateur.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

FLANDRE FRANÇOISE.

A Lille, feu M. Ghessiat ou Desguides, Avocat de cette Ville, réunissoit à un beau choix de coquilles, un grand nombre de pétrifications & de productions de la mer. La collection de feu M. André Béagne, Commerçant à Lille, étoit à peu près dans le même goût, quoique moins considérable, tant pour le nombre des objets que pour leur choix; on y voyoit un Rocher d'une variété singuliere, dont les levres avoient un bourrelet, avec une bande ou côte traversant la coquille depuis le sommet jusqu'à la base.

M. le Comte de la Chaussée, Avocat Général au Conseil Supérieur de Flandre, par sa lettre datée de Douai, marque qu'il a presque toutes les coquilles gravées dans la premiere édition de la Conchyliologie. Entre autres curiosités, on distingue dans sa collection un corail gris-de-lin. Cet amateur nous a aussi envoyé la notice du cabinet de M. Thery de Gricourt, Chanoine & Prévôt de la Cathédrale de Saint-Pierre à Douai. Ce cabinet est moins remarquable par les coquilles, que par les tableaux, les estampes & les médailles qu'il renferme.

A Cambrai, M. Desligne, Chanoine de Sainte-Croix, a eu dès sa tendre jeunesse, un goût décidé pour l'histoire naturelle; il s'est particulierement attaché à connoître l'inclination des animaux : ce goût, joint aux recherches qu'il a faites sur les côtes de Flandre, lui a procuré un beau cabinet de coquilles.

LORRAINE.

La collection de M^rs les Chanoines Réguliers de Saint-Louis de Metz, étoit dûe aux soins de feu M. Michelet, ancien Principal de la Maison. « Il s'étoit appliqué, dit M. Buc'hoz, à faire avec » son zèle ordinaire & le discernement le plus juste, un cabinet » très-complet de fossiles, de mines, de pierres, de fluors & de » cristallisations; il avoit eu grand soin de rassembler, sur-tout » sous un même coup d'œil, toutes les richesses du pays; mais » depuis la mort de ce curieux ce cabinet est totalement dévasté :

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LORRAINE.

» la ſeule choſe paſſable qu'on y remarque, eſt une écreviſſe » incruſtée dans une matiere pierreuſe & rougeâtre, & trois fruits » de grenade pareillement incruſtés, d'une beauté parfaite ».

M. de Beſſe, Chanoine, Grand-Chantre de la Cathédrale de Metz, dit encore M. Buc'hoz, « a une très-belle collection » d'inſectes & de quadrupedes. Parmi les oiſeaux, qui ſont la » plupart du pays, on en remarque quelques étrangers, comme » le cardinal, pluſieurs colibris & un oiſeau-mouche, le grand » paille-en-cul; mais ce qu'il y a de plus ſingulier dans ce cabinet, » c'eſt d'y voir le nid d'un oiſeau-mouche, dans lequel on » remarque deux œufs & l'oiſeau qui eſt embaumé, d'une poſture » à faire croire qu'il les éclot. Il y a auſſi un très-beau paon qui » fait la roue, une avocette & un grand pluvier qui ont été tués » en Champagne. Les inſectes de ce cabinet ſont auſſi la plupart » du pays; les plus remarquables ſont le grand paon & la tête » de mort; il y a dans ce cabinet pluſieurs cadres de papillons » artiſtement rangés, & avec le plus grand goût, par les mains » mêmes de ce curieux. Les quadrupedes ſont en petit nombre: » on y voit un armadille, une loutre, un chat ſauvage, un » marcaſſin, un lapin riche, un rat & une ſouris blancs: il y a » auſſi une très-belle corne de rhinocéros. Quant à ce qui concerne » les poiſſons, nous y avons vu le membre d'une baleine, la ſcie » d'un ſpadon & le poiſſon volant. On voit auſſi dans ce cabinet » une petite angiologie, quelques fœtus, des os que je crois être » d'hippopotame, & qu'on conſervoit anciennement dans le » tréſor de la Cathédrale pour des os de géans ». Ce cabinet offre de plus diverſes curioſités naturelles, tant en coquilles qu'en madrépores, corail blanc articulé & autres.

La collection de M. Becœur, Apothicaire à Metz, ne renferme, dit M. Buc'hoz, que le regne animal; la partie des oiſeaux eſt la plus intereſſante, avec une ſuite d'œufs & de nids d'oiſeaux

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LORRAINE.

M. Jonveau, Orfévre à Verdun, posséde un cabinet qui doit être des mieux assorti en fossiles du pays, puisque le possesseur, depuis long-temps, s'occupe uniquement à en faire la recherche par lui-même dans les montagnes, les carrieres & les mines, dit M. Buc'hoz (3).

La description du cabinet de M. Lartillier, Lieutenant Général & Subdélégué à Saint-Mihiel, se trouve dans le *Vallerius Lotharingiæ* de M. Buc'hoz (4). « Ce cabinet, suivant la description » qu'il nous en a donnée, consiste en six grandes armoires dont » les panneaux sont en glaces, où toutes les pièces sont rangées » méthodiquement sur des étudioles; de maniere que d'un seul » coup d'œil on voit le tout. Les deux premieres contiennent le » marin, qui consiste en une collection de dix-huit cens vingt » coquilles de différentes espèces; on y trouve des Huîtres » épineuses les mieux conservées, des Cœurs épineux, la Bécasse; » des Nautiles de toute espèce, l'Oursin appelé le *Digitatus*, le » Coq & la Poule (ou la Poulette), la Quenouille de deux » espèces, le Fuseau, la Musique, trois Harpes différentes, le » Bois veiné, de beaux groupes de Gâteaux feuilletés, rouges & » jaunes, le *Rastellum*, l'Amiral, le Vice-amiral, de beaux » Draps d'or, deux espèces de Scorpions, la Sole, le Manteau » ducal & deux Manteaux royaux différens, avec la collection » la plus complette de l'espèce des Peignes, des Moules & des » Cames, trois beaux *Concha-veneris*, dont un d'une grosseur surpre- » nante; un Scorpion de quatorze pouces de longueur, le Marron » d'Inde à épines couleur de rose, l'Ane Buccin, la Pinne marine » de six espèces, un corail noir de quatorze pouces de hauteur » sur dix de large, un corail rouge sur son rocher, de huit pouces » sur neuf de large, des coralloïdes de trente espèces différentes,

(3) *Vallerius Lotharingiæ*, page 75. | (4) Page 78.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

LORRAINE.

» des madrépores, l'oiseau marin appelé *Fouliman*, trois espèces » de colibris, la taupe blanche. La troisieme armoire offre la » collection des fossiles; la quatrieme représente une collection » de marbre très-étendue, des agates, des minéraux, dans le » nombre desquels est un morceau de mine de vitriol de toute » beauté, que le hazard (5) a produit & formé en une croix; » des métaux, depuis le fer jusqu'à l'or, de différentes espèces; » des agates arborisées, des cristallisations & congélations, un » très-beau morceau d'émail naturel »; (c'est un laittier de volcan).

» Les cinquieme & sixieme armoires renferment les pétri- » fications, dont les parties sont analogues au marin des deux » premieres armoires. La collection des Oursins y est des plus » complettes, de belles Huitres épineuses, des Cornes d'Ammon » de trois pieds de tour jusqu'à deux pouces, dans le nombre » desquelles il en est de marbrifiées, des *Concha-veneris*, l'ecrevisse; » un morceau de bois d'un pied & demi de longueur sur sept » pouces de hauteur, marbrifié & cristallisé; un autre agatifié, » un minéralisé; une dent mâcheliere d'un animal marin, très- » grosse; des madrépores & des nautiles de différentes espèces; » un morceau de bois pétrifié de deux pieds de longueur, entre- » lacé de charbon de terre & de pierres de Florence ».

On connoissoit à Toul, dit M. d'Argenville, la collection de M. le Comte de Tressan, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Grand Maréchal-des Logis de feu Sa Majesté Polonoise le Duc de Lorraine, Commandant en Toulois, Barois & Lorraine Françoise, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris, de Londres & de Nanci. Cette collection consistoit en une suite

(5) C'est bien certainement un ouvrage de l'art.

de cent cinquante oiseaux Européens très-bien conservés, une autre de papillons & d'insectes étrangers, quelques reptiles, entre autres l'aspic de Bengale. Les coquilles étoient rangées suivant la méthode qui est ici enseignée, & présentoient plusieurs morceaux rares. On y voyoit des lithophites, des panaches de mer, des madrépores, des coralloïdes, des éponges, des mousserons, avec des aigrettes de toutes couleurs, parmi lesquelles étoit un arbre de corail rouge de quatorze pouces de haut sur un pied de large; les fossiles étoient des plus variés, avec plus de cent cinquante pièces analogues aux coquillages de mer. On y comptoit vingt Oursins pétrifiés en silex, en agates, en marbres; un grand nombre de Nautiles, de Cornes d'Ammon ouvertes & séparées en plusieurs cellules cristallisées: il y en avoit quelques-unes de métallisées. Les bois pétrifiés offroient un morceau d'un pied de long sur neuf pouces de diametre, changé en agate couleur de chair & violette.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LORRAINE.

Les pièces d'anatomie, les fœtus & différens animaux étrangers s'y trouvoient, ainsi qu'une tête entiere d'un gros quadrupede pesant cent livres, avec quelques parties d'os non pétrifiées. Les mines & minéraux du Hartz, de Chemnitz, du Palatinat, de Saxe, des Deux-Ponts, des Pyrénées y étoient en grand nombre, & les échantillons d'or & d'argent du Pérou, du Potosi; une mine d'argent natif, du poids de douze onces, en feuilles de fougere; une autre d'argent rouge, pesant près de deux marcs & demi, toute cristallisée, venant des mines de Sainte-Marie; une suite d'aimans naturels & factices, entre autres une petite pierre aussi d'aimant qui porte deux cens fois son propre poids. Les pierres figurées, les cailloux, les jaspes, les agates, les cornalines, les dendrites & autres pierres précieuses, brutes & taillées, n'y étoient pas oubliées, ainsi que les livres de physique & les instrumens nécessaires aux expériences de l'aimant, du vide

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

& de l'électricité. M. Buc'hoz nous apprend, qu'après la vente de ce cabinet, le possesseur en formoit un autre.

LORRAINE.

La collection de M. le Comte de Custine-d'Aufluance, ſe distingue à Nanci, & prouve ſes connoissances en histoire naturelle; les foſſiles ſur-tout y ſont en grand nombre & très-curieux. La ſuite des minéraux est ce qu'on y remarque de plus considérable. On y trouve depuis l'or jusqu'aux minéraux les plus communs. Ceux des pays étrangers ont été recueillis avec ſoin, & offrent de groſſes pièces fort rares. Cette collection passe pour une des plus complettes qu'il y ait. On ne doit pas oublier une ſuite considérable d'oiseaux & d'animaux fort rares, parfaitement conservés.

Le cabinet de l'Abbaye de Senones est dû au feu Révérend Pere Dom Calmet, Abbé de ce lieu, connu par ſes ſavans ouvrages ſur l'Écriture-Sainte & par ſon histoire de Lorraine; cette collection consiste en nombre de coquilles de mer, rangées ſelon la méthode de la Conchyliologie. Il y en a de belles, quoique les plus rares y manquent. Les foſſiles forment la partie la plus curieuse; ils ſont presque tous de Lorraine & de Champagne, collés ſur le fond des tiroirs, ayant depuis une ligne jusqu'à un pouce d'étendue. On y voit la Poulette, d'une grandeur considérable, & une belle Huître épineuse avec une partie de ſes pointes; la ſuite des Cornes d'Ammon ſe trouve variée depuis deux lignes de diametre jusqu'à huit pouces, la plupart polies & transparentes comme l'agate, quoiqu'elles ne ſoient pas de la même nature ni dureté; avec un fragment de Corne d'Ammon dont les vertebres ſont entierement détachées & criſtalliſées : on y observe une belle quantité de madrépores, & autres.

Le regne minéral comprend quelques pierres précieuses, des criſtaux, des agates choiſies, la plupart gravées & antiques; une coupe d'agate de cinq pouces de diametre, portée ſur un pied

pied représentant des tourbillons. Les marbres & les dendrites s'y voyent en nombre, une pierre d'aigle de cinq pouces, un cristal des Pyrénées rempli de veines d'amiante, & en dehors couvert d'arborisations; une suite de minéraux de différens pays, avec des morceaux de mines de fer très-curieuses, des congélations, des cristallisations, des stalagmites de Sainte-Marie-aux-Mines, formés de lames cristallines adossées les unes contre les autres. Ce cabinet est suivi d'une bibliothèque voutée de cent cinquante pieds de long, percée de neuf croisées, avec des trumeaux boisés & garnis d'un très-grand nombre de livres curieux & de manuscrits rares. Le médaillier est composé d'une suite d'argent & de différens bronzes de quelques Consulaires, des Grecques & des Judaïques, de médailles des Papes & des Ducs de Lorraine. On voit sur les gradins d'une armoire quelques statues, urnes & vases antiques, entre autres des talismans, avec des instrumens de mathématique & de physique. Soixante volumes d'estampes choisies, qui y sont rassemblées, font connoître l'étendue des connoissances de celui qui a formé cette bibliothèque.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *Lorraine.*

M. Buc'hoz a fait l'eloge en ces termes du cabinet de M. Villiez, Marchand & Juge-Consul à Nanci : « on peut dire que son cabinet » l'emporte sur la plupart même des plus beaux de la Lorraine; » la facilité de son commerce, qui est des plus étendus, jointe » à sa capacité & à sa fortune, lui procure tout ce qu'il y a de » plus rare dans les deux hémispheres ».

Le cabinet de M. Spielmann, Docteur en Médecine, Professeur de Chimie & de Botanique en l'Université de Strasbourg, a été commencé en 1752. On nous mande qu'il consiste principalement en mines & en fossiles, dont la suite est des plus complettes. La correspondance que ce savant entretient avec les plus grands hommes de l'Europe, lui a fourni les moyens de porter sa collection à ce degré de perfection. *Alsace.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALSACE.

M. Herrmann, Docteur & Professeur en Médecine à Strasbourg, posséde un beau cabinet d'histoire naturelle, qu'il a commencé en 1762. « Cette collection, qui s'enrichit de jour en jour, embrasse » toutes les parties qui font l'objet de cette ſcience, & le poſſeſſeur » ſe pique plutôt de pouvoir donner une idée nette des productions » de la nature en tout genre, que d'en poſſéder les plus rares » & les plus brillantes. Préparations anatomiques, quadrupedes » & oiseaux empaillés, poiſſons (qu'il prépare d'une façon qui » lui eſt propre), inſectes, coquilles, plantes marines, herbier, » minéraux, &c. tout a ſa place dans ce cabinet. Tout ce qui » eſt du regne animal & végétal eſt étiqueté ſelon le ſyſtème » du Chevalier Von-Linné ». Les curieux ſont principalement ſatisfaits de l'ordre qui regne dans cette collection. L'habile poſſeſſeur a lieu d'être jaloux de la perfection avec laquelle il a ſu conſerver les inſectes indigenes, dont il a une belle ſuite; ſon herbier eſt compoſé de plus de quatre mille plantes. Un grand nombre d'objets préparés pour le microſcope, & choiſis parmi ce qu'il y a de plus piquant en ce genre, avec un index aſſez ample pour les trois regnes, ne peuvent qu'ajouter au mérite de cette collection.

Le cabinet de M. de Peyer, à Strasbourg, commencé depuis pluſieurs années, mais qui n'a été mis en ordre qu'en 1772, eſt compoſé de coquilles & de très-belles mines, principalement du Duché de Deux-Ponts.

M. Baron d'Autigny, Préteur Royal de la ville de Strasbourg, eſt poſſeſſeur d'un joli cabinet, qui prend tous les jours de nouveaux accroiſſemens. On y diſtingue entre autres quelques pièces rares du regne minéral.

Le cabinet de M. Dietrich fils, à Strasbourg, commencé avec une ardeur ſinguliere depuis 1770, deviendra certainement un des plus complets en minéraux, lorſque, de retour de ſes voyages,

ce curieux aura rangé la belle collection qu'il vient de recueillir dans toutes les parties de l'Europe. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

A Mulhouse, à vingt lieues de Strasbourg, M. Hofer, Docteur en Médecine, posséde une collection de fossiles & d'insectes fort bien conservés. *ALSACE.*

M^rs de l'Abbaye d'Ébersmunster, à huit lieues de Strasbourg, ſont poſſeſſeurs d'une ſuite de morceaux d'histoire naturelle qu'ils augmentent journellement.

A Besançon, M. le Chevalier de Soran, a un cabinet curieux qui renferme de très-belles pièces bien conservées. On y remarque beaucoup de pétrifications de la province. *FRANCHE-COMTÉ.*

M. le Vacher, Chirurgien-Major des Hôpitaux du Roi à Besançon, a une collection d'histoire naturelle, ainsi que M. Vignier, Receveur de la Capitation.

Messieurs de l'Académie de Dijon jouissent d'un beau cabinet d'histoire naturelle, qui leur a été donné en 1764 par M. Legouz de Gerlan, ancien Grand-Bailli du Dijonnois, & Académicien honoraire. *BOURGOGNE.*

Ce cabinet contient dix armoires, dont trois ſont remplies de poissons de mer conservés ſous verre, & qui forment une ſuite intéressante en ce genre. On voit dans une de ces armoires beaucoup d'insectes terrestres & marins, & les dépouilles d'un grand nombre d'animaux, telles que des écailles de tortues de différentes grandeurs, des mâchoires de lamie, des dents de narwal, la ſcie, l'espadon, des dents d'éléphant & des cornes de rhinocéros. Dans la quatrieme ſont toutes les variétés des ouvrages des vers marins; on y remarque une écuelle de matelot dont les bords ſont garnis d'un cordon de tuyaux entrelacés. La cinquieme offre de très-beaux morceaux de ſtalactites & de pétrifications. La ſixieme contient différens groupes de coraux & de madrépores. Les autres armoires ſont destinées aux échantillons

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *BOURGOGNE.*

de marbres, aux mines, aux pyrites, aux cristallisations & aux minéraux. Le plancher & le pourtour des corniches ſont garnis de plusieurs animaux marins, tels que la lune & le requin; de ſerpens remarquables par leur groſſeur, avec une ſuite de leurs peaux & de fruits étrangers.

On voit auſſi dans ce cabinet différens oiseaux empaillés, parmi leſquels l'onocrotale ou l'oiseau-pêcheur & celui de paradis ſe font remarquer.

Au milieu du cabinet est un coquillier à compartimens, qui réunit à l'avantage de préſenter les familles, l'agrément de plaire par la variété des couleurs.

Le buſte de M. Legouz, a été placé dans ce cabinet par ordre de l'Académie. Cet honneur étoit dû à ce bienfaiteur généreux & éclairé, qui a fait décorer la ſalle d'aſſemblée de l'Académie des buſtes des grands hommes de la Bourgogne, qui a annoncé en dernier lieu à la Compagnie l'intention où il est de lui donner pluſieurs antiques précieux, qui vient enfin de former un jardin de botanique, & d'obtenir de Sa Majeſté la permiſſion d'en céder le terrein à l'Académie.

La pièce qui précéde ce cabinet contient quelques machines de phyſique, un médaillier dont le fonds a été donné par M. le Préſident de Ruffey, & pluſieurs tableaux anatomiques; on y diſtingue celui d'un hermaphrodite ſingulier, & d'un mâle monſtrueux, dont les parties génitales ſont extraordinairement conformées.

Comme tous les académiciens & pluſieurs citoyens diſtingués ſe font un devoir d'enrichir journellement ce cabinet, ſoit de morceaux d'hiſtoire naturelle, ſoit de médailles & d'antiques, on a lieu d'eſpérer qu'il deviendra de plus en plus intéreſſant.

Le cabinet de Madame la Comteſſe de Fuligny-Rochechouart, dans ſa terre d'Agey près Dijon, est compoſé de pluſieurs pièces

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

consécutives. La premiere est destinée au regne animal, avec un laboratoire, & tous les instrumens nécessaires aux expériences de physique & de chimie. On a rangé dans le meilleur ordre des squeletes humains & de quadrupedes, oiseaux & reptiles; des fœtus de tous les âges conservés dans la liqueur, des parties injectées, des bézoards, quelques poissons desséchés, oiseaux étrangers, crabes, étoiles de mer, papillons & chenilles. Les coquilles de mer, distribuées suivant la méthode de la Conchyliologie, présentent des pièces rares, telles que l'Amiral, l'extra-Amiral, l'Arrosoir, la Selle Polonoise, de belles Huitres épineuses, les coquilles d'eau douce & terrestres sont à la suite. Le regne végétal occupe la pièce suivante; on y voit un herbier, l'histoire du corail dans ses différens états, les plantes coralloïdes, les madrépores, millepores, rétipores, *escara*, lithophites, fucus, les fruits étrangers, les graines, racines, écorces, les bois étrangers & des mandragores de Pékin. La troisième pièce est consacrée au regne minéral, qui renferme un droguier dans des bocaux remplis de terres, bols, marnes, gyps, craies, baumes, résines, gommes, sels, bitumes, soufres; les pétrifications, incrustations, congélations d'Antiparos, les pierres fines transparentes, demi-transparentes, les cristaux, talcs, fluors, quartz, spath; les opaques, telles que les agates, cornalines, sardoines, yeux de chat, crapaudines, les cailloux d'Orient, d'Égypte, d'Angleterre & de France; les jaspes sanguins, fleuris; porphyres, granits, marbres anciens & modernes, les ambres garnis d'insectes, pierres de Florence, icthyopetres; pierres figurées, étoilées, d'aimant, ardoises ramifiées, bois pétrifiés, Cornes d'Ammon & autres fossiles s'y trouvent en abondance, ainsi que des minéraux de tout pays. Les habillemens & armes des sauvages, les pierres gravées & de composition n'y manquent pas, non plus que les antiquités Égyptiennes & Romaines; une suite de médailles,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

vases étrusques, lampes, cinéraires, un grand nombre d'estampes & de livres curieux. Les trois pièces sont terminées par un beau salon orné de tableaux de pastorales, sujets comiques, avec des

BOURGOGNE.

porcelaines & des glaces. Une grande voliere en occupe le fond, & est entourée de treillage, avec trois grottes formées de coquilles, de stalactites, de scories de verrerie & de cailloux rangés avec tout l'art possible. Au milieu est un jet-d'eau perpétuel, qui retombe dans une coquille de plomb, dont l'eau fait nappe dans une autre qui se rend dans le bassin d'en-bas, orné d'un groupe de trois enfans de plomb dans différentes attitudes. Les oiseaux de toute espèce y sont attirés par des animaux empaillés, branchés sur des arbres de fer-blanc avec leurs branches & feuillages peints au naturel; il y a des ceps de vigne imités, dont les fruits sont d'émail coloré avec des fleurs de même. Outre ces arbres artificiels, il y en a d'autres qui font de l'ombrage, au pied desquels sont des fleurs, des gazons compartis, avec une fontaine; ce qui rend ce lieu délicieux. On ne peut disconvenir que cette riche collection, avec tout ce qui l'accompagne, ne soit dûe au bon goût de la Dame qui l'a formée. C'est une suite des connoissances qu'elle a acquises dans la physique & la géométrie.

M. le Président de Ruffey, à Dijon, posséde un très-beau cabinet qui contient un grand nombre de productions dont les trois regnes sont composés.

La collection de M. l'Abbé Demoncrif, Doyen de la Cathédrale d'Autun, renferme toutes les parties de l'histoire naturelle.

LYONNOIS.

M. Pestalozzi, fameux Médecin établi à Lyon, a joint au cabinet de feu M. de Monconis, quantité de morceaux dont il a formé un cabinet très-curieux divisé en trois regnes. Celui des minéraux contient les terres, les sels, les bitumes, les ambres où sont enfermés divers insectes, les cristaux de roche avec des corps étrangers qui s'y sont incorporés. On y trouve aussi des

Cabinets d'Histoire Naturelle, Lyonnois.

cristallisations, des congélations, des pierres figurées, des pierres fines, des fluors du mont Vésuve, des cailloux, des dendrites, des marbres, des pétrifications, des parties d'animaux pétrifiées d'une conservation parfaite, entre autres une grosse dent molaire qui fait l'admiration des curieux; les métaux, les minéraux, les mines & les marcassites finissent cette classe. Le regne végétal présente un herbier fort ample, avec un droguier, & une collection de plantes marines & autres productions de la mer. Les animaux composent le troisieme regne; on y voit des quadrupedes, des oiseaux, des reptiles, des insectes & des poissons, avec une suite de coquilles de mer de trois grandeurs différentes. Il y a encore des crustacées, des Étoiles de mer, des Oursins, des squeletes & des monstres de différens animaux. Ce cabinet offre aussi quelques pièces étrangeres travaillées de main d'ouvrier.

On connoît à Lyon celui de M. de Latourette, ancien Conseiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette Ville, Correspondant de celle des Sciences de Paris & de l'Institut de Bologne. Plusieurs voyages que le possesseur a faits à Paris, ou aux environs de Lyon, dans les diverses provinces de France, en Angleterre, en Hollande & en Italie, lui ont facilité l'exécution du plan qu'il avoit conçu de former un cabinet qui embrassât les différentes branches de l'histoire naturelle; ses nombreuses correspondances lui ont procuré ce qu'il n'auroit pu rencontrer dans ses courses.

Ce cabinet comprend les trois regnes: celui des animaux est le moins considérable, quoique la collection des insectes y soit assez nombreuse « & rangée suivant la méthode du Chevalier » Von-Linné. On y a joint une suite de papillons & autres » insectes exotiques, la plupart du cap de Bonne-Espérance; » plusieurs crustacées d'Amérique & des Indes; une collection

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LYONNOIS.

» presque complette de ceux de nos mers ; quelques poissons » préparés, & les oiseaux les plus rares, accommodés par le » Pere Furcauld. La partie des polypiers, des madrépores, des » coraux, des escares, &c. ainsi que celle des coquilles, est fort » nombreuse; les espèces y sont rangées par familles, de maniere » qu'elles correspondent avec leurs fossiles, remarquables par le » nombre & le choix de ceux tirés tant de France que d'Alle- » magne, d'Italie & d'Angleterre ». On y voit aussi beaucoup de pétrifications végétales, telles que fruits, plantes, empreintes de plantes, &c.

Parmi celles-ci on remarque un polypode rameux de près d'un pied de large sur dix-huit pouces de haut ; « un grand nombre » de bois pétrifiés, agatifiés, pyriteux, & plusieurs pétrifications » animales, comme poissons, crustacées », étoiles de mer, des ossemens & des dents, &c.

La minéralogie « comprend, 1°. une suite d'échantillons de » tous les minéraux que fournissent les mines de nos provinces, » & les produits de toutes les opérations métallurgiques ; » 2°. des mines de Suede, de Norwege, de Saxe, du Hartz, » de l'île d'Elbe & d'Angleterre rangées méthodiquement ; » 3°. les terres ; 4°. les pierres disposées suivant l'ordre de » *Wallerius*, & la réforme de Messieurs Pott & Linné ; les » cristallisations occupent chacune le lieu que leur substance » leur assigne; on y distingue un prisme de cristal de roche venu » de Suisse, qui a huit à dix pouces de diametre; des stalactites, » parmi lesquelles il y en a de très-belles, tirées d'une grotte » près de Toulon. Les laves & les productions des volcans, les » ponces & les scories n'y sont pas négligées, tant de l'Hécla, » de l'Etna, de l'île de Fer & sur-tout du mont Vésuve, que » des environs de Naples », où le possesseur a ramassé une collection de morceaux curieux en ce genre & très-multipliés.

Cette

Cabinets d'Histoire Naturelle, Lyonnois.

Cette description est extraite de celle que le possesseur a faite & envoyée aux continuateurs de cet ouvrage. Il y avoit de plus la note suivante :

» 1°. Dans des verres de montres sont de très-petits » échantillons de pierres précieuses, transparentes . . . . . 70.
» Demi-transparentes . . . . . 69.
» Opaques . . . . . 62.
» 2°. Jaspes, agates, dendrites, lythoxylon en plaques . 533.
» 3°. *Pietre dure* des Italiens, granit, basalte, porphyre . 55.
» 4°. Laves en plaques polies sur une face . . . . . .
» 5°. Spath vitreux, quartz, cristal, primes en plaques . 14.
» 6°. Pierres argilleuses, serpentines, ollaires, stéatites » en plaques . . . . . 84.
» 7°. Alabatstrites, pierres gypseuses . . . . . 16.
» 8°. Albâtres antiques & modernes . . . . . 106.
» 9°. Marbres antiques . . . . . 124.
» ———— modernes d'Italie . . . . . 139.
» ———— de Savoie & de Suisse . . . . . 26.
» ———— de France . . . . . 274.
» ———— d'Espagne, d'Allemagne & d'Angleterre . 84.
» 10°. Marbres composés contenant des corps marins . 135.
» 11°. Marbres arborisés, dendrites, *pietra cittadina* . . 23.
» 12°. Collection des marbres employés à Rome, » rassemblés en une table : espèces . . . . . 150.

» *TOTAL* . . . . . 1964.

» Dans le regne végétal, ce cabinet comprend une assez » grande quantité de fruits, de graines d'Amérique & des Indes, » quelques monstruosités, la pierre à champignon, environ quatre » mille graines de plantes indigènes ou exotiques, qui ont été

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LYONNOIS.

» cultivées dans le jardin du possesseur ; des tronçons de tous » les arbres de France ou qui s'y cultivent, avec des échantillons » de bois étrangers & des plaques équarries de ceux qu'on pénetre » de couleur pour la tabletterie ; une suite de gommes & de résines ; » enfin un herbier, auquel l'amateur travaille depuis quinze » années, en 1773. Il est rangé suivant la méthode sexuelle » & contient près de six mille plantes, environ dix-huit cens » recueillies par le possesseur, à une vingtaine de lieues autour » de la ville de Lyon ; l'étiquette de chaque plante indique le » nom du lieu & le temps où elle a été trouvée ; ce qui forme » la Flore Lyonnoise, d'autant plus intéressante, que dans le » circuit dont il est question, l'on touche aux provinces méri- » dionales d'une part, de l'autre à la chaîne des Alpes, embrassant » pareillement des provinces remplies de marais & de fange ; ce » qui fournit des plantes de presque tous les climats d'Europe ».

» Un cabinet des plus considérables de Lyon, est celui de » M. de Montriblou, Receveur de la Ville ; entre les morceaux » rares & précieux qui le composent, on distingue le fameux » palmier marin ».

» Celui de M. Soubri, Trésorier de France, contient une » belle & nombreuse suite d'oiseaux indigênes préparés par le Pere » Furcauld, Minime ; il y a aussi un herbier, & une collection » d'insectes & de coquilles ».

» L'Académie de Lyon conserve dans ses cabinets plusieurs » morceaux d'histoire naturelle ; ce qu'elle posséde en ce genre » de plus intéressant, est une bibliothèque que lui a léguée » M. *Adamoli*, qui s'étoit attaché à recueillir les livres les plus » rares & les plus curieux en histoire naturelle ».

» M. Jars, à Saint-Bel dans le Lyonnois, a une très-belle » collection de minéraux qu'il a rassemblés, avec feu M. son » frere, de l'Académie des Sciences, dans le cours des voyages

» qu'ils ont faits dans le Nord & en Angleterre ». Nous devons ces quatre descriptions aux soins de M. de Latourette.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. Pajot de Marcheval, Intendant de la province de Dauphiné, posséde un cabinet très-riche en minéraux, avec un assortiment de pierres fines & une nombreuse suite de marbres. Presque toutes ces richesses proviennent du cabinet de M. de Caylus. M. de Marcheval, aux augmentations qu'il y a faites, a réuni les mines de la province.

DAUPHINÉ.

Messieurs les Directeurs de la Bibliothèque publique établie depuis peu à Grenoble, ont fait arranger une salle, à la suite de la bibliothèque, qu'ils commencent à remplir de beaux morceaux d'histoire naturelle.

M. Bally de Brochenu, Premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, a un cabinet qui contient diverses raretés : les coquilles n'y sont point négligées. Dans la partie des médailles, on en voit de très-rares.

La collection de M. Rabi, à Grenoble, consiste principalement en coquilles de l'Amérique; on y remarque des Pholades conservées avec leurs pièces, & une dans un bocal avec son poisson; beaucoup de pétrifications & de coquilles fossiles, tant de la Suisse que du Piémont & d'Italie; des coraux, des madrépores, des minéraux & des poissons : on y distingue le caïman, le requin, la vache marine & autres; une tête de Méduse dans l'esprit de vin, de même que des fruits de l'Amérique.

Messieurs de Saint-Antoine ont à leur Abbaye à Grenoble, un cabinet qui comprend différentes parties de l'histoire naturelle.

M. de Verone, Conseiller au Parlement de Grenoble, a dans sa collection beaucoup de productions naturelles, sur-tout un grand nombre de beaux échantillons de mines.

COMTAT.

A Avignon, M. Calvet, premier Professeur en Médecine, & Médecin des Hôpitaux, Correspondant de l'Académie Royale

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

des Inscriptions & Belles-Lettres, Associé de celles de Lyon & de Volterre en Toscane, possède un cabinet qui contient des fossiles, des coraux, des madrépores & des coquilles; les fossiles propres & accidentels ornent principalement cette collection. Parmi les pétrifications, ce curieux s'est attaché à celles dont les analogues sont inconnus : suivant ce plan, il a amassé un grand nombre d'espèces différentes de Cornes d'Ammon. Il a aussi des médailles & des antiquités.

COMTAT.

M. l'Abbé de Crillon jouit d'un très-beau cabinet d'histoire naturelle, où la partie des coquilles est suivie avec un choix admirable.

PROVENCE.

Le cabinet de feu M. Verc, Apothicaire du Roi à Marseille, consistoit en plusieurs pieds de corail rouge, blanc & d'autres couleurs, sur leurs rochers, sur des coquillages, sur des madrépores, sur un morceau de fer, & sur une urne antique de terre. Les yeux étoient frappés de la quantité de madrépores de différentes espèces, de lithophites, de panaches de mer, accompagnés d'une très-grosse Came, le *Concha-veneris*, de plusieurs espèces d'Oursins, d'Étoiles de mer, de quelques poissons & d'animaux rares, de squeletes d'oiseaux, avec des peaux de serpens de l'Amérique.

Le cabinet de feu M. l'Abbé Boulle, à Marseille, étoit pour ainsi dire universel, en laissant à part les suites de médailles Impériales & Consulaires, grand, moyen & petit bronze; celles des Rois Parthes, des Papes & autres modernes; une riche quantité d'idoles Grecques, Romaines, Égyptiennes, Gauloises, avec des symboles particuliers; des urnes, des lampes, des instrumens de sacrifices, & tout ce qui a rapport à l'antiquité. Nous ne parlerons ici que de l'histoire naturelle : elle consistoit, suivant M. d'Argenville, en un choix de coquilles de mer, parmi lesquelles on remarquoit un Limaçon à bouche aplatie, entouré

de rayons formant comme un ſoleil, eſpèce d'Éperon, mais différent des autres; une Porcelaine dont le bord a une excrescence comme une oreille. Parmi les productions de la mer ſe distinguoit un corail, dont le haut est de couleur de rose, le milieu blanc de lait & le bas rouge ſanguin. On en voyoit d'autres ſur du bois, ſur des éponges & ſur des coquilles. Les minéraux présentoient une mine d'argent en feuilles; un rocher dont le pied est creux, & d'où ſortent des améthystes dessus & dessous, un autre où l'améthyste & l'émeraude ſont jointes ensemble. Les agates, tant naturelles que travaillées, les pierres figurées, les dendrites & les marbres n'y étoient pas oubliés, non plus que les pierres gravées, les estampes & les bons livres.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. PROVENCE.

M. le Baron de la Tour d'Aigues, Conseiller au Parlement de Provence, résident à Aix, a un cabinet qui est assez considérable pour augmenter le nombre des belles collections; les mines natives en or, en argent, en cuivre & en fer, y ſont de plus de cent vingt ſortes; les minéralisées ſuivent, avec les pyrites & les marcassites. On y voit une belle ſuite de mines blanches ou ſpathiques, & l'histoire du ſilex, du jaspe, du granit, du porphyre, depuis leur premiere formation jusqu'à leur entiere perfection. Une autre ſuite complette de marbres d'Italie, tant anciens que modernes, ceux de Flandre, de France s'y trouvent aussi, avec les agates, les jaspes, les cornalines taillées de même grandeur; les fossiles, les pétrifications, les cristallisations, les congélations, les coraux, les madrépores, les lithophites & autres productions marines y ſont en grand nombre, ainsi que les bois pétrifiés, agatifiés, minéralisés, & les icthyopetres. On y voit une collection de pierres numismales, de pierres & d'ardoises arborisées. L'herbier est renfermé dans plus de quinze volumes. Cet amateur a acquis de plus un droguier considérable, dont il fait un usage journalier dans ſes opérations chimiques. La ſuite des coquilles l'attache

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

beaucoup, ainsi que celle des animaux, qu'il n'est pas aisé de conserver dans le pays.

LANGUEDOC. M. de Bargeton, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine des Grenadiers au Régiment Royal, posséde un cabinet à Uzès qui embrasse toutes les parties de l'histoire naturelle; on y voit une ſuite de coquilles, ſur-tout en Peignes de différentes espèces variés en couleur, de l'île Minorque & des grandes Indes; des Huîtres épineuses; une collection immense en agates & en pierres figurées, qui lui ont été fournies par le fameux M. Aduskin, de même qu'une ſuite de pierres arborisées & de bois pétrifiés, agatifiés, minéralisés; une infinité de minéraux étrangers & de pétrifications; plusieurs espèces de cristaux de différentes couleurs, enfin quantité de pierres rares; le tout disposé dans un grand ordre. Telle est la description que le possesseur en a donnée au libraire.

La collection de M. Séguier, fils d'un Conseiller au Présidial de Nîmes, est le fruit de ſes voyages & de ſon long ſéjour en Italie. Il posséde près de deux cens empreintes de poissons trouvés ſur le mont Bolca, au territoire de Vérone, dont plusieurs ſont entiers, & il y en a de deux pieds de long. Les icthyopetres d'Eisleben, d'Œningen, de Mansfeld & du mont Liban, les accompagnent. On y voit une ſuite de Crabes du Véronois, une d'Oursins très-variés, une de Cornes d'Ammon & de Nautiles; des coquillages de toute espèce, des Huîtres, des bois pétrifiés, & des parties d'un bois de cerf qu'on a découvert dans le Véronois, l'encrinite; l'hippolite ou de grosses pierres composées de couches concentriques, & de deux pouces & demi de diametre, pesant plus de huit livres, qu'on a tirées du corps d'un cheval; beaucoup d'empreintes de plantes ſur le ſchiste ou l'ardoise blanche du mont Bolca, qui peuvent ſervir à augmenter la longue liste de celles que Scheuchzer a donnée dans l'*Herbarium diluvianum*. Les

Cabinets d'Histoire Naturelle.

pierres lenticulaires ou numismales, depuis une demi-ligne jusqu'à deux pouces, y sont bien conservées. Les différens foufres d'Italie, de Conit en Portugal, & d'ailleurs; les cristaux des Alpes, de Suisse, de France & d'Italie; les minéraux de Suede, de Russie, d'Allemagne, de France & d'Italie, forment, avec les pyrites, une suite fort étendue. Celle des cailloux, des agates, des albâtres, des marbres anciens & modernes, des terres, des sables, des marnes, des pierres d'usage, de la masse & des rochers des hautes montagnes, s'y distingue par sa variété. Il y avoit autrefois des insectes & des papillons, dont il reste encore une partie. L'herbier, composé d'abord de plus de cinq mille plantes, dont près de deux mille appartenoient au Véronois, & dont M. Séguier avoit publié la description en trois volumes, est fort augmenté, & contient aujourd'hui plus de dix mille plantes. Sa collection s'est aussi enrichie de la suite des empreintes de fougere & d'autres plantes découvertes dans les mines de charbon fossile, près le village de Saint-Jean-de-Valérisele, diocèse d'Uzès; il y en a des morceaux de trois pieds de long. Le *flos ferri* des Pyrénées, singulier par ses ramifications; l'ivoire fossile de Cominges, celui de Sibérie & du lac de Trasimene, les marbres du Piémont & des environs de Narbonne, un desquels est rempli d'orthocératites, & quantité d'autres fossiles, ont beaucoup augmenté son cabinet. Un petit jardin où il cultive des plantes rares & étrangeres, orné de marbres & d'inscriptions antiques, y conduit & en forme l'avenue. Cette nouvelle description a été envoyée par le possesseur au libraire, ainsi que les deux suivantes.

M. Roustan, Médecin de Nîmes, a formé un joli cabinet d'histoire naturelle. Il a environ huit cens coquilles choisies, rangées par classes, un nombre considérable de plantes marines, de coraux, de madrépores, de lithophites, avec une suite de fossiles de différens genres, des pétrifications rares & curieuses,

Cabinets d'histoire naturelle. A Languedoc.

des bois pétrifiés, des minéraux, les marbres de la province de Languedoc, de grandes masses de cristaux à belles aiguilles, des améthystes & des cailloux aussi précieux par leur choix que par leur rareté. La suite des amiantes est extrêmement variée : il y a joint quelques empreintes des poissons trouvés sur le mont Bolca en Italie, & quantité de ces ardoises répandues à deux lieues d'Alais, sur lesquelles on voit des fougeres imprimées. L'ordre que le possesseur a suivi pour l'arrangement de son cabinet, est fort méthodique & très-satisfaisant pour les amateurs.

La collection que M. Rollant, Négociant de la même Ville, a commencée, consiste pour la plus grande partie, en coquilles, en pétrifications & en fossiles de toute espèce.

Feu Mrs de Courtois, anciens Officiers, avoient recueilli un cabinet d'histoire naturelle dans la ville de Beaucaire. On y trouvoit une suite de quinze cens coquilles de mer, parmi lesquelles on distinguoit les Spectres, la Tulipe, l'Hébraïque, les Porphyres, la Taupe, & de belles Huîtres épineuses ; les coquillages fluviatiles & terrestres en grand nombre, en faisoient partie. Les serpens des Indes orientales, ainsi que les quadrupedes, les poissons, les oiseaux, les insectes, y avoient leurs places. On remarquoit dans les poissons, la scie ou *pristis*, un poisson armé venant du fleuve de Saint-Laurent ; parmi les oiseaux, un perroquet du détroit de Davids & l'oiseau-mouche avec son nid. Le *stincus* de Gesner, le *scarus*, le rat de Batavia, les papillons, les crabes, les mantes, les blattes, les scarabées, les sauterelles, les scolopendres, les scorpions, les tarentules, les cigales s'y trouvoient, ainsi que des coraux & autres productions marines : on y voyoit aussi des cristaux, des minéraux, des pierres fines, des fruits étrangers, des bois, des gommes, des résines, des cailloux d'Égypte, d'Écosse, de Suede & du Rhin ; une suite de fossiles, tant du pays qu'étrangers, Oursins pétrifiés, icthyopetres de Syrie, priapolites,

priapolites, hystérolites, tubulites, Cornes d'Ammon, parties d'animaux pétrifiées, quelques-unes converties en agates, en pierres à fusil, en pyrites; du bois pétrifié & minéralisé : il y avoit aussi une suite très-intéressante de médailles antiques & de monnoies étrangeres. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LANGUEDOC.

Le cabinet de M. l'Amoureux, Docteur en Médecine de la même Ville, & Correspondant de l'Académie de Montpellier, est contenu dans une grande pièce entourée d'armoires dorées avec des portes vitrées, dont le bas est fait en étudioles. La premiere armoire contient les terres, les bols, les marbres, les albâtres, les pierres de Florence, de Bologne, des cristaux, des amiantes, des cailloux, des agates, des cornalines & autres pierres fines; les métaux, les minéraux, les pyrites, les marcassites de différentes espèces & de différens pays, des égagropiles, des calculs & des bézoards. Le bas de cette armoire est destiné à la docimasie; on y voit de la fritte de cristal, des scories, des laves, des litharges & autres vitrifications.

On trouve dans les seconde & troisieme armoires les poissons, les crustacées, les productions marines dures, telles que des madrépores, des millépores, celles qui le sont moins, comme les lithophites, les escares, les fucus, &c.

Le droguier forme la quatrieme armoire, il est fourni de tout ce qui est nécessaire aux préparations Galéniques.

On trouve dans la cheminée de cette pièce un attirail chimique, & on a renfermé dans les étudioles du pourtour les pétrifications de différens pays, telles que des coquillages fossiles, du bois pétrifié, des dendrites, des ardoises, des icthyopetres, des Cornes d'Ammon & autres. Les corniches de toutes ces armoires sont surmontées de lithophites, panaches de mer & autres pièces relatives au contenu des armoires; & l'on a attaché au plafond des peaux de serpens, de lézards d'Amérique, de poissons-scie, de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

crocodiles, & une tête de Zygène ou Marteau. Une bibliothèque bien fournie de livres de physique, de médecine & d'histoire naturelle occupe le fond du cabinet, avec un buffet ſortant du milieu, lequel contient pluſieurs pièces anatomiſées & une belle tête injectée. Ce cabinet, de même que le précédent, eſt décrit par l'auteur.

M. d'Argenville, dans la premiere édition de ſa Conchyliologie, a parlé fort avantageuſement de la fameuſe collection de feu M. de Bon, Premier Préſident des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier & de Londres. « Notre commerce littéraire depuis pluſieurs » années, dit-il, m'a fait obtenir le détail ſuivant : je n'en » attendois pas moins d'un grand Magiſtrat, auſſi connu par ſa » littérature que par ſa politeſſe. On ne peut guère diſconvenir que » le progrès de l'hiſtoire naturelle en France ne doive beaucoup » à M. de Bon, & par ſes recherches dans ſes voyages, & par » la dépenſe conſidérable qu'il a faite en expériences, & en » machines dont il a gratifié l'Académie de Montpellier. Sa » maiſon a toujours été le rendez-vous des ſavans ». Son cabinet étoit compoſé d'une ample collection de coquilles de toutes eſpèces, de plantes marines & terreſtres; l'hiſtoire du corail y étoit dans ſon entier. On y trouvoit nombre de foſſiles, de pierres fines & de marbres, tant anciens que modernes, de tout pays, des pierres figurées, des bois & des fruits rares de beaucoup d'eſpèces, des inſectes & des animaux différens, une mythologie très-ſuivie d'idoles, de dieux Egyptiens, Grecs & Romains, des urnes, des vaſes, des lampes, des cinéraires & des lacrimatoires, trois ſuites de médailles impériales & conſulaires en argent, avec un grand nombre de monnoies & de jetons modernes. Feu M. de Bon avoit joint à toutes ces belles choſes, une bibliothèque des mieux choiſies & ornée d'un grand nombre de livres, d'eſtampes,

de tableaux des grands maîtres, & d'instrumens de mathématique & de physique.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. LANGUEDOC.

M. le Baron de Faugeres, ancien Capitaine des Vaisseaux de Roi à Montpellier, est parvenu à avoir la collection la plus complette d'Ornithologie; il a mis à contribution les pays connus, & a réuni toutes les espèces d'oiseaux mâles & femelles, avec leurs nids & leurs œufs : il s'occupe tous les jours du soin de la completter ; plusieurs amis l'aident dans cette entreprise ; il est sur-tout redevable aux soins de M. Picot de Buissaizon son ami, qui a travaillé avec le plus grand succès à cette partie de l'histoire naturelle. Cette notice a été donnée au libraire par M. le Marquis de Saint-Victor.

Le cabinet que M. Huart, ci-devant Directeur des Fermes, possédoit à Montpellier, a passé à M. de Viché, Trésorier de France. Il renfermoit une suite de coquilles, quantité de marbres anciens & modernes, & un nombre considérable de poissons & d'autres sujets contenus dans des bocaux remplis d'esprit de vin. C'est ce qui a été mandé au libraire par M. Seguier.

A Béziers, il n'y a que le cabinet de M. Bertholon, Prêtre de Saint-Lazare, Professeur de Théologie au Séminaire, des Académies Royales des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, de Lyon, de Toulouse & de Montpellier.

Dans ce cabinet on voit une suite de coquilles, une collection de lithologie & de minéralogie, un certain nombre de polypiers de divers genres ; des poissons préparés, différens crustacées, plusieurs insectes trouvés dans le pays. Cet Académicien est encore possesseur d'un herbier assez considérable, où il a rassemblé un grand nombre de plantes exotiques & indigênes, & parmi ces dernieres beaucoup de plantes Alpines & Pyrénéennes : ce qui mérite encore plus l'attention des naturalistes, c'est que cet herbier renferme le *flora Biterrensis*. Dans les suites lithologiques

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

LANGUEDOC.

& minéralogiques qu'on voit dans ce cabinet, font contenues les différentes espèces de pierres, de mines, de pétrifications, & les curiosités naturelles de la plus grande partie des environs & du diocèse de Béziers, qui est assez étendu. C'est ce qui forme les matériaux d'une histoire naturelle de cette Ville à laquelle travaille M. Bertholon, & dont personne n'avoit encore jeté les fondemens. Plusieurs mémoires relatifs à cet objet ont déjà été lus dans les séances académiques. C'est aux soins de M. de Boisset, Professeur de Théologie au Séminaire, & de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, que nous devons la description de ce cabinet, ainsi que celle des deux suivans.

On trouve actuellement à Agde un très-joli cabinet de Conchyliologie qui appartient à M. de Vaugelas, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & Commandant de Brescou. Ce cabinet, qui étoit auparavant à Cette, vient d'être transporté à Agde, depuis la promotion de M. de Vaugelas au commandement de Brescou. On peut dire que cette collection de coquilles est assez complette, & du nombre de celles qui passent pour riches. Il y a plusieurs rares espèces recherchées des curieux. C'est le troisieme cabinet qu'a formé cet Officier, qui a fait présent des deux premiers à des personnes d'une haute distinction. On trouve encore dans ce cabinet des poissons préparés & différens petits os de poissons, plusieurs oiseaux & quelques pétrifications.

La collection de M. Peels, Docteur en Médecine & habile Botaniste à Narbonne, présente d'abord un herbier très-considérable, qui renferme un grand nombre de plantes étrangeres & toutes celles du pays, ce qui le rend plus précieux, puisqu'on y trouve le *flora Narbonnensis*. Ce Médecin cultive une grande quantité de plantes exotiques & une suite de plantes grasses. Dans ce cabinet, outre une collection de coquilles, on distingue des pétrifications trouvées sur plusieurs montagnes des environs

de Narbonne & en divers autres lieux de ce diocèse : on y a aussi rassemblé quelques espèces de pierres de cette contrée.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

M. l'Abbé Sauvages, à Alais, a ramassé quantité de fossiles dans les environs de cette Ville, & les a placés à la suite de plusieurs autres de France & des pays étrangers. Il a donné au public différens mémoires sur les pétrifications des environs d'Alais, sur la formation des dendrites qu'il a observées auprès de cette Ville ; des remarques de lithologie pour servir à l'histoire du Languedoc & à la théorie de la terre ; il y parle des chaînes des montagnes qui se trouvent dans les Cévennes, & des fossiles qu'elles renferment. Ces mémoires sont imprimés à la suite de ceux de l'Académie des Sciences de Paris, pour les années 1743, 1746 & 1747. Le public jouit de plusieurs autres ouvrages de sa composition dont on ne parlera point ici. Cette notice a été fournie par M. Seguier, de Nîmes.

LANGUEDOC.

Le cabinet qu'a formé depuis quelques années M. Picot de Buissaizon, ancien Avocat Général des Eaux & Forêts au Parlement de Toulouse, consiste principalement en oiseaux, en minéraux, en coquilles & en madrépores ; tout ce qu'il possède est du plus beau choix, fait honneur au goût de cet amateur, & répond aux talens qu'il a déjà montrés. Cette description a été communiquée au libraire, ainsi que la suivante, par M. le Marquis de Saint-Victor.

M. le Baron de Puymaurin, à Toulouse, travaille avec succès à l'arrangement d'un cabinet de coquilles & de minéraux. Parmi ces derniers, on distingue deux superbes groupes de cristaux de soufre natif formés sur des cristaux de spath, & une suite de pétrifications rares.

La collection de feu M. Barerre, Médecin de Perpignan, étoit divisée en trois articles. Le regne minéral contenoit les terres, les bols, les gyps, les tales, les pierres figurées, les pierres fines,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

les métaux, les minéraux, les ſels foſſiles & les ſucs bitumineux. Le ſecond article étoit pour les végétaux, tels que les éponges, les madrépores, les lithophites, les coraux, les racines, écorces, fruits, ſucs tirés des plantes, ſubſtances gommeuſes & réſineuſes, & excreſcences des végétaux. Le troiſieme article regardoit les animaux, & contenoit pluſieurs peaux de ſerpens & de porcs-épic, des inſectes étrangers, un caméléon, des Étoiles de mer, des cancres & crabes, des Ourſins, bézoards, becs d'oiſeaux, œufs, mâchoires, écailles, pieds, griffes, cornes, dents, nids de colibris, & des coquillages différens, mais en petite quantité. Cet habile Médecin, qui avoit demeuré long-temps dans les îles, poſſédoit quantité d'habillemens, d'armures & d'ouvrages des Sauvages. On comptoit dans ſon catalogue trois cens vingt-cinq articles.

ROUSSILLON.

TOURAINE.

A Tours, nous ne connoiſſons que trois cabinets d'hiſtoire naturelle. Le premier appartient à M. Duverger, Docteur en Médecine; le ſecond à M. l'Abbé Roſe, & le troiſieme à M. Burdin pere: mais ces collections conſiſtent principalement en productions terreſtres.

ORLÉANOIS.

A Orléans, M^rs Duſaylli, Bouterou & Colombeau, Négocians, ont formé des cabinets qui embraſſent les diverſes branches de l'hiſtoire naturelle.

ÉTAMPES.

La collection de M. Clozier, Chirurgien dans la Maiſon du Roi, à Étampes, & Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, eſt contenue dans trois armoires. La premiere offre une ſuite de productions marines, telles que lithophites, coraux, millépores, madrépores, & de groſſes coquilles de différentes eſpèces; le bas de cette armoire contient les échantillons de quelques mines des environs d'Étampes, qui ne ſont que mines & marcaſſites de fer. Les deux autres armoires renferment toutes les eſpèces de foſſiles du pays, tant en coquilles que criſtalliſations, quartz, ſpath, oſtéocoles, pierres figurées, empreintes de poiſſons,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

moules & noyaux de coquilles, dendrites, grès, coquilles & ſilex, des primes de pierres précieuses, agates, jaspes & cristaux, tant de France que de Suisse & des Indes.

BEAUCE.

Le bas de ces armoires contient les mines de France & des pays étrangers, des os pétrifiés, minéralisés, ou ſimplement fossiles; une ſuite de différens bois, tant petrifiés, qu'agatifiés & minéralisés. C'est dans ce cabinet que l'on voit cette belle ſouche d'arbre agatifiée, portant ſix pieds de circonférence ſur trois pieds huit pouces de haut, que le poſſeſſeur découvrit dans une montagne près d'Étampes en 1751 : cette ſouche est dans un angle du cabinet. L'autre angle parallèle contient quatorze tiroirs, dont quelques-uns ſont remplis de pierres figurées, d'agates & ſilex de la Province, qui ont été ſuſceptibles de recevoir le poli; d'autres renferment des pétrifications curieuses & rares, ayant la forme de légumes & de fleurs; quelques fruits, comme abricots; des racines; des animaux marins pétrifiés, tels qu'une belle tête de Méduſe métallisée dans une pierre argilleuſe. Les autres tiroirs offrent des coquilles fossiles, agatifiées & métallisées, des Cornes d'Ammon cristallisées, agatifiées & métallisées, ainſi qu'une ſuite d'agates orientales : quelques-uns ſont auſſi remplis de coquilles, tant d'Europe que des Indes. Au-deſſus de ces deux angles ſont deux armoires remplies de bocaux; dans l'une ſont des fossiles de différentes espèces, & une petite ſuite de pierres fines : les bocaux de l'autre contiennent des gommes, des réſines & des baumes, des fruits, des ſemences & des échantillons de bois des Indes.

On voit encore dans ce cabinet des poiſſons deſſéchés, des crabes, des reptiles, & des papillons de la Province, parmi leſquels il s'en trouve des pays étrangers, tous conſervés ſous verre.

Les curieux en peinture y remarquent une ſuite de tableaux

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

de grands maîtres, tant Italiens que François & Flamands. C'est la description que le possesseur en a donnée.

NORMANDIE.

On voit à Rouen la collection de feu M. le Cat, Docteur en Médecine, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Secrétaire perpétuel de l'Académie de cette Ville, & Membre des Académies de Londres, de Madrid & de Berlin. Ce cabinet, qui est resté à sa veuve, consiste en plusieurs squeletes d'hommes, d'enfans, d'animaux & d'oiseaux; une névrologie entiere sur un sujet de sept à huit ans, d'une grande conservation, contenue dans un bocal; une suite d'embryons humains, depuis douze jours de conception jusqu'à leur entiere formation à neuf mois; beaucoup d'animaux, comme oiseaux, poissons, serpens étrangers conservés secs, ainsi que des insectes & des papillons. Les coquilles sont en grand nombre; on y distingue l'Amiral, le Vice-amiral, l'Aîle de papillon, le Tuyau appelé *Scalata*, les Spectres, le Cadran, la Chenille, les beaux Limaçons de la Jamaïque, de belles Pourpres, des Huîtres épineuses, le Marteau, la double Crête de coq, la Selle polonoise. Les madrépores, coraux, coralloïdes, lithophites n'y manquent point, non plus qu'un ample droguier, & un grand nombre de fossiles, de pétrifications, d'incrustations, de congélations, de cristallisations & de stalactites; des dendrites, des poissons & plantes imprimés sur la pierre & l'ardoise. Les marbres, les métaux, les minéraux, les pierres fines, transparentes & opaques y tiennent un rang distingué. On trouve dans les minéraux une ramification d'argent, qui semble avoir végété dans un morceau de marbre, & y former un très-joli arbrisseau. Ce cabinet est tiré en partie de celui de feu l'Abbé Favart, Archidiacre de Reims, dont il est parlé à l'article de cette Ville.

Lors de la premiere édition de cet ouvrage, on connoissoit à Rouen la collection de feu M. François, Manufacturier de Tapisseries

Tapisseries de laines, laquelle consistoit en habillemens Indiens, armes, étoffes, plumages & autres curiosités. On y distinguoit aussi des coquilles & des pétrifications. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Nous avons appris qu'il y avoit encore dans cette Ville trois cabinets d'histoire naturelle: le premier appartient à M. le Président de Saint-Victor; le second à M. le Chevalier de la Maltiere, & le troisieme à M. l'Abbé Bachelet: ce dernier cabinet consiste principalement en une belle collection de fossiles, tant en madrépores qu'en coquilles. NORMANDIE.

M. Feret, Apothicaire à Diepe, a rassemblé dans son cabinet toutes les parties de l'histoire naturelle, avec quelques médailles & un petit *laraire*. Les coquilles présentent une grande variété d'espèces. Les trois regnes sont dans des bocaux de verre blanc qui composent une armoire; une autre est pour les fossiles & les pétrifications, qui sont en grand nombre. Les pierres précieuses, brutes & taillées, les agates, les jaspes, les albâtres, les marbres antiques & autres pierres curieuses ne sont point oubliées; & il a une collection de graines, de fruits étrangers & de plantes marines. Toutes les parties du cabinet sont garnies d'animaux, de poissons, d'oiseaux, de madrépores, de lithophites, de Cornes d'Ammon, de becs d'oiseaux, d'instrumens de Sauvages, d'insectes & de papillons. Les coquilles d'eau douce & terrestres ont aussi leur place distinguée.

Le cabinet qu'a formé M. Godebout, ancien Échevin & Prieur-Consul à Diepe, renferme des arcs, des fleches & des massues des Caraïbes, & une armure complette des Tartares Chinois, qui consiste en un arc, un carquois rempli de fleches & un sabre avec le bonnet chinois; un bouclier des Malabares fait de cuir peint & vernissé.

Plusieurs poissons de l'Amérique, parmi lesquels il s'en trouve d'armés de pointes, & un grand crabe desséché du même pays.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

NORMANDIE.

Beaucoup de plantes marines, de lithophites, de madrépores, entre lesquels on distingue un choux de mer qui a trois pieds de tour, venant de l'Amérique, des congélations & des ſtalagmites, des pierres fluors métalliques, des pétrifications, des minéraux, des pyrites & des marcaſſites, ainſi qu'une collection de coquilles foſſiles.

Pluſieurs tiroirs de coquilles de mer rangées ſelon la méthode de M. d'Argenville. On y remarque une Huître épineuſe papyracée & d'une groſſeur conſidérable, dont les feuilles ont leurs bords ſemblables à ceux de la chicorée. Cette Huître eſt blanche, & mérite l'attention des naturaliſtes; on y obſerve encore d'autres Huîtres épineuſes, tant de l'Amérique que du Levant. C'eſt la nouvelle deſcription que le poſſeſſeur a envoyée au libraire, de même que la ſuivante.

La collection que M. Maguinchan, Négociant, a commencée depuis quelques années à Dieppe, contient des madrépores, des lithophites, des plantes marines, une ſuite aſſez belle d'Huîtres de l'Amérique, & d'autres coquilles de divers genres.

Feu M. Bléville du Bocage, fameux Commerçant au Havre de Grâce, que le Roi avoit ennobli, Membre des Académies de Rouen & de Caën, perfectionnoit tous les jours un cabinet que ſon pere avoit commencé : il conſiſtoit en nombre de coquilles bien choiſies, pluſieurs pétrifications & productions marines, comme coraux, coralloïdes, lithophites, aſtroïtes, cailloux d'Egypte & d'Angleterre, pierres figurées & étoilées, agates, jaſpes, marbres, bois pétrifiés & minéraux. La partie des foſſiles étoit la plus complette: on y voyoit trois grandes Cornes d'Ammon, un gros Nautile de quatorze pouces de diametre, dont les cellules ſont criſtalliſées, un Ourſin dont la coquille a conſervé ſon état naturel, des cornalines & agates qui ſont moulées dans des Peignes, des Murex, des Vis & des Ourſins; il s'en trouvoit de blancs,

de violets & de noirs. On distinguoit parmi plusieurs poissons, celui nommé le Fer à cheval, que Rumphius appelle *Cancer perversus :* (c'est le crabe des Moluques). Il y avoit des oiseaux rares, des insectes, des crocodiles, des scorpions & des lézards; on y voyoit aussi des armes & des habits de Sauvages, quelques urnes & vases antiques, des ouvrages de laque de la Chine & du Japon, des porcelaines, des bronzes, des pierres de lard, des pâtes de riz, avec des pagodes.

A Honfleur, nous ne connoissons que M. Rolland, Sous-Ingénieur des Ponts & Chaussées, qui commence à se former un cabinet où les différentes branches de l'histoire naturelle se trouveront réunies.

M. l'Abbé Ramband, Chanoine & Bibliothécaire de l'Église cathédrale de Lisieux, a commencé depuis quelques années une collection d'histoire naturelle qui augmente chaque jour, & qui deviendra intéressante, par ses recherches assidues & par ses relations avec plusieurs savans naturalistes. Son cabinet, précédé d'une bibliothèque choisie, contient des morceaux curieux dans les trois regnes : les oiseaux étrangers avec leurs nids, le guêpier de l'île de Cayenne, des Huîtres épineuses, le Cadran, des Étoiles de mer, des Oursins, quantité de Cornes d'Ammon de toutes grandeurs, dont quelques-unes sont minéralisées & d'autres cristallisées; des madrépores, des agates, des jaspes, des cailloux d'Égypte, & du bois pétrifié venant de la Chine. Toutes ces productions sont placées par ordre dans des armoires vitrées. C'est le possesseur qui a envoyé cette description au libraire.

Le cabinet de M. Fouquet, Substitut du Procureur du Roi en l'Amirauté de Caën, Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de cette Ville, & ancien Sous-Directeur de la Société d'Agriculture à Caën, est composé d'une suite considérable de coquilles, de pétrifications, de minéraux, de silex, de marbres,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

NORMANDIE.

de fucus, de lithophites, de madrépores, d'agates & de beaucoup de Cornes d'Ammon, dont les unes ſont métallisées, les autres polies, laissant voir l'intérieur de leur construction. La description de ce cabinet est telle que le possesseur l'a donnée au libraire. Nous devons encore aux ſoins de cet Académicien, les notices des cabinets ſuivans, qu'il a bien voulu nous communiquer, & qui terminent cette Province.

La collection de M. du Douet, Avocat du Roi à Caën, contient une ſuite de conchyliologie intéressante, par la beauté & le choix des individus, la plupart desquels ſont d'une conservation parfaite & d'un volume considérable.

Le cabinet de M. le Prieur de Courseules est rempli de crustacées, d'une ſuite de coquilles, de Cornes d'Ammon polies, de papillons & de fucus ; le tout parfaitement conservé.

Celui qu'a formé M. le Conte, Épicier, est considérable par la quantité & la variété des coquilles qu'il renferme. Ce cabinet contient aussi quelques minéraux,

M. l'Abbé de Béreauville, Curé d'Héronville à Saint-Hilaire, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Caën, poſséde un cabinet composé ſur-tout de coquilles.

A Bayeux, M. Lévêque a rassemblé une ſuite considérable de fossiles, de pétrifications & de coquilles.

On voit à Vaux-ſur-Seules, chez M. Durville, Membre de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Caën, un cabinet de coquilles qui contient aussi une ſuite très-intéressante de médailles.

La collection que M. Dallet, Maître de Pension, a formée à Valogne, fait voir un bel assortiment de pétrifications, quelques coquilles, & une corne de narwal de dix à douze pieds de long.

BRETAGNE.

Feu M. de Robien, Président à Mortier du Parlement de Bretagne, étoit un Magistrat très-distingué par ſon amour pour

Cabinets d'Histoire Naturelle.

les ſciences, par ſon goût, par ſes connoissances & par la belle collection qu'il avoit amassée; c'est une justice que notre ancienne amitié ne peut lui refuser, disoit M. d'Argenville. Il avoit diviſé le catalogue de ſon cabinet en quatre parties : la premiere contenoit les fossiles naturels à la terre, comme les ſels, les bitumes, les ſoufres, les bols & les terres rares, les pierres précieuses, les moins précieuses & les communes, les pierres figurées, les minéraux, les métaux & les marcassites; les fossiles étrangers à la terre, tels que les coquillages, les bois & les parties d'animaux pétrifiées. On trouvoit dans la ſeconde partie les plantes, les bois rares de l'Europe & des pays étrangers, les écorces, les racines, les feuilles, les fleurs, les fruits, les gommes, les ſucs & les diverses plantes marines. La troisieme partie ſe divisoit en deux : la premiere comprenoit les animaux marins, comme les testacées, les crustacées, ceux à peau molle & gluante, les animaux qui ont des écailles, & ceux dont la peau est unie & chagrinée, les cétacées & les amphibies : la ſeconde division regardoit les animaux terrestres, tels que les quadrupedes, les oiseaux, les reptiles, les insectes rampans & volans, les embryons d'enfans, tant naturels que monstrueux. L'antiquité & la mythologie des Dieux faisoit le ſujet de la quatrieme partie. On y voyoit cinq belles ſuites de médailles très-complettes, des monnoies de nos Rois & des pays étrangers, diverses gravures en pierres, en bois & en métaux, plusieurs ſtatues de marbres & de bronze, des tableaux, des instrumens de mathématiques, des machines, avec une bibliothèque où les livres rares, les cartes & les estampes ne manquoient pas.

Bretagne.

Anjou.

Le cabinet qu'a formé M. Constantin de Monriou, Chanoine de l'Égliſe cathédrale d'Angers, & de l'Académie de cette même Ville, comprend une collection assez complette de coquilles très-bien conservées, & rangées avec ſoin dans leurs classes & familles. On y trouve aussi une ſuite considérable de madrépores, d'insectes

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

& d'oiseaux de la Province, proprement desséchés, & distribués par classes & par familles. Le possesseur a rangé de même par ordre une riche suite de fossiles & de pétrifications; le plafond & les murailles de ce cabinet sont revêtus de quantité d'animaux & de poissons desséchés, entremêlés de trophées, d'habillemens & armes des Sauvages. C'est à la politesse de ce savant Académicien que nous devons la description de ce cabinet : il nous a pareillement communiqué les descriptions suivantes, qui regardent l'Anjou.

ANJOU.

M. Sarthe, Négociant à Angers, a rassemblé avec autant de soin que d'intelligence, une suite nombreuse d'ardoises arborisées qui se trouvent dans les carrieres des environs de cette Ville : il en a formé un cabinet dont le détail intéresse les amateurs, & excite la curiosité des habitans & sur-tout des étrangers. Son goût & son état l'ont porté à choisir cette partie, & à completter cette curieuse collection de préférence aux autres : il a cependant une suite d'assez belles coquilles, de madrépores & de plantes marines.

Le cabinet de M. Esnault, Avocat à Angers, est considérable en coquilles, en fossiles & en pétrifications; il y a joint une suite de médailles, de sceaux & de cachets antiques.

M. le Marquis de Varennes a dans son château de Sautre, à trois lieues d'Angers, un cabinet d'histoire naturelle. On y voit une collection de coquilles rares & rangées en bel ordre, une suite de mines & de minéraux, des poissons, des animaux desséchés, des plantes marines, des pierres, des marbres étrangers, & quantité d'instrumens de mathématiques, & de machines curieuses & bien travaillées.

AUNIS.

Parmi les différens cabinets répandus dans les provinces de la France, on doit distinguer la belle collection qu'a formée à la Rochelle M. de la Faille, Contrôleur ordinaire des Guerres,

Avocat en Parlement, Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale des Belles-Lettres de la même Ville, Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, honoraire de l'Académie Impériale Franciscienne des Sciences & des beaux Arts d'Ausbourg, de la Société Royale & Electorale de Lunébourg, & de la Société Economique de Berne.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Cette collection est placée dans quinze armoires, dont neuf sont à jour, ornées de glaces, & les six autres le sont de pilastres & de trophées relatifs aux objets qu'elles renferment. Trois de ces armoires sont destinées aux zoophites; on y voit une suite considérable & bien choisie de madrépores, coraux, lithophites. La quatrieme renferme les reptiles, les serpens & autres animaux rares ou monstrueux conservés dans de l'esprit de vin. La cinquieme offre à la vue les oiseaux desséchés & préparés suivant une methode particuliere du possesseur, tant dans la partie de l'animal que dans celle des plumes; parmi ceux du pays, on remarque le merle & la linotte blanche. La sixieme armoire est remplie de crustacées. Les septieme & huitieme contiennent les pétrifications de mer & de terre, & une grande variété de végétaux, dont plusieurs sont en silex ou agatifiés. Les pierres figurées, où se trouve un alphabet lapidifique presque complet de la pierre nommée *grammatias*, sont placées dans la derniere. Ces neuf armoires sont surmontées d'autant d'attiques qui renferme sous verre des poissons desséchés, des lézards, des crocodiles, des caméléons, & quelques quadrupedes rares, comme la taupe blanche de l'Aunis & celle du Canada. Dans une partie des six pilastres qui coupent ces armoires, sont arrangés sur des gradins de très-beaux groupes de cristaux de roche, des stalactites, des fluors, *flos ferri*, &c. L'autre partie présente quelques morceaux d'anatomie, des œufs, des griffes, des becs, des dents, des cornes d'animaux, des défenses de narwal & d'espadon, des peaux de serpens & d'autres objets

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

AUNIS.

de pareille nature. Le droguier, ainsi que les mines, les minéraux, les gangues, les pyrites & les marcassites, les pierres fines, les agates & les dendrites, les pierres de Florence, les marbres & les albâtres, les empreintes de feuilles, de fruits & de poissons sur ardoises blanches & noires, les scarabées, insectes & papillons naturels ou étrangers sont renfermés dans les tiroirs des piédestaux. Les coquilles qui occupent le milieu du cabinet en forme de parterre, sont placées sur douze tables couvertes de cristaux; elles y sont arrangées suivant la présente méthode : on y trouve les plus rares, comme l'Amiral, l'Aile de papillon, l'Arrosoir, la grande Bécasse épineuse, le Pavillon d'Orange, le Fuseau à dents; & dans les bivalves, la Selle polonoise, la Moule à volutes, la Came *Cedo-nulli*, la Sole marbrée, le Marteau, l'Enclume, un groupe de trois Crêtes de coq, & plusieurs autres pièces qui prouvent le goût & les connoissances du possesseur.

M. Carré des Varennes, Secrétaire du Roi à la Rochelle, commence depuis quelques années une collection d'histoire naturelle qui promet beaucoup. Il posséde déjà une très-belle suite de coquilles, ainsi qu'un grand nombre d'oiseaux & de papillons étrangers; quelques tiroirs de mines & de minéraux, & plusieurs espèces de coraux & de madrépores. Il y a joint des tableaux des meilleurs maîtres François & étrangers, des dessins & estampes sous verre qui font honneur à la variété de ses connoissances.

La collection de M. Seignette, Avocat au Présidial de la Rochelle, & de l'Académie des Belles-Lettres de la même Ville, renferme des pétrifications, des minéraux & des coquilles.

Au département du port de Rochefort, M. de Rioufe, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine des vaisseaux du Roi & de ce port, a rassemblé une suite de richesses maritimes, sur-tout en coquilles, tant de l'Amérique que des autres pays.

M.

Cabinets d'Histoire Naturelle.

M. Cochon Dupuy, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Médecin au département du port de Rochefort, a un cabinet qui contient diverses branches d'histoire naturelle, ſans négliger les ouvrages de l'art.

Bordeaux.

Celui qu'a formé à Bordeaux Madame Chazot du Plessis, veuve d'un Conseiller au Parlement de Languedoc, consiste dans une ſalle & une galerie : la ſalle contient ſur des tablettes, les lithophites, les éventails de mer, des madrépores, des coraux, des coralloïdes, des mousses marines & éponges, des fossiles de différens lieux, les marbres, les pierres de Florence, les géodes, les congélations & les tales. Le coquillier est placé vis-à-vis de la cheminée ; c'est une armoire de ſix pieds de haut, compartie en tiroirs divisés en des cartons peints en jaune, où ſont placées les coquilles, parmi lesquelles on remarque de beaux Nautiles papyracés, des Limaçons de toute espèce, divers Fuseaux, la Tiare, la Mitre, les Spectres, les Draps d'or, les Porphyres, les Araignées, la Musique, le Bois veiné, des Casques de différentes formes, des Bécasses épineuses, l'Argus, la Carte géographique, la Mere-perle, la Feuille, la Pelûre d'oignon, la Créte de coq, quelques Huîtres épineuses, l'Écriture chinoise, la Vieille ridée, le *Concha-veneris*, la Moule de Magellan, l'Arche de Noé, la Tuilée, le Chou, le Cœur épineux, le Manteau ducal & les Oursins de la mer Rouge. La galerie qui ſuit est occupée par des livres & quelques cabinets entre les tablettes, dans lesquels on conserve des plumes, des becs d'oiseaux, des écailles de tortues. On a ſuspendu au plafond un chien de mer, des hérissons, des poissons volans, des crocodiles, des armadilles ou tatous & autres animaux. On remarque dans la bibliothèque ſoixante volumes d'estampes choisies, avec un bijoutier plein de pierres gravées en creux, la plupart antiques; ce ſont des agates, des cornalines, des primes d'émeraude, des vermeilles, des

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

hyacinthes, des jaspes & des améthystes : rien ne prouve mieux l'intelligence de cette Dame, & son amour pour les belles productions de la nature.

BORDELOIS.

M. Journu, à Bordeaux, a formé un cabinet qui passe pour être très-riche dans toutes les branches de l'histoire naturelle. Les coquilles y sont rangées méthodiquement ; les belles Huîtres épineuses & les plus rares Volutes s'y distinguent. Dans le grand nombre qu'on en voit, les fluviatiles & les terrestres trouvent leur place. La partie des animaux est la plus complette : on y distingue des poissons singuliers armés & volans, une tête de dauphin, une du lamentin, plusieurs aiguilles, des crocodiles, une infinité de serpens desséchés & conservés dans la liqueur, l'oiseau de paradis, le cardinal, plusieurs colibris, le toucan, l'espatule ; il y a des parties d'anatomie, & pour ainsi dire, une myologie & névrologie. Les fossiles & les plantes ne sont pas inférieurs à tout le reste, & l'on n'a point négligé les instrumens de physique & d'optique.

GASCOGNE.

Dans la ville de Dax, nous n'avons trouvé que le cabinet de M. de Borda, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Cette collection passe pour être une des plus complettes que l'on connoisse dans la partie des pétrifications & des fossiles, sur-tout en coquilles, poissons & autres parties d'animaux, ainsi qu'en plantes, fruits, madrépores & coraux ; il y a aussi quelques mines & un coquillier. Sans doute que le possesseur enrichira un jour le public de la description de ce beau cabinet.

PAYS ÉTRANGERS.

ESPAGNE.

Le cabinet *del Senor Jean Salvador*, Docteur en Médecine & Apothicaire à Barcelone, frere de celui qui le posséde aujourd'hui, & qui exerce la même profession dans cette Ville, a toujours été regardé comme un des premiers cabinets de l'Europe. On remarque, entre autres parties de l'histoire naturelle, un nombre considérable d'insectes, de coquilles, d'animaux secs & d'autres conservés

dans la liqueur; les minéraux, les pierres fines & les pétrifications qui ſe trouvent en Espagne, principalement dans la principauté de Catalogne, avec un herbier très-nombreux, font le principal objet de ce cabinet, qui est accompagné d'une belle bibliothèque de livres d'histoire naturelle & de physique. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ESPAGNE.

Sa Majesté Catholique a dans un de ſes palais à Madrid, un cabinet qui embrasse les trois regnes de la nature. Il y a lieu de croire que cette collection deviendra un jour une des plus riches & des plus complettes de l'Europe, tant par les ſoins & l'activité de M. Davila, auquel Sa Majesté en a confié la direction (6), que par l'abondance des productions naturelles de toute espèce que peuvent fournir les vastes domaines de ce Prince dans les deux Indes.

Le cabinet de M. le Marquis de Villena, Duc d'Escalonne, à Madrid, est très-estimé. Les pétrifications, les productions marines, les pierres fines, les figurées, les minéraux, les coquilles, les animaux & les plantes desséchées qu'il y a rassemblés, ſont dignes de l'attention des curieux.

Celui de Don Joseph Bermudez, Conseiller du Roi, Grand-Prévôt de ſon Hôtel, à Madrid, offre une collection considérable de toutes les parties de l'histoire naturelle. On y remarque de belles pierres d'aimant, des mines d'or & d'argent ſi riches, que les feuilles & les ramifications ſont détachées de la mine, des agates, des jaspes, des hyacinthes de différentes figures, qui ſortent avec l'eau courante, d'une fontaine qui est dans la ville

(6) M. Davila avoit formé à Paris une riche collection d'histoire naturelle, qui a été vendue publiquement en 1768, & dont la description est imprimée ſous le titre de : *Catalogue ſyſtématique & raisonné des curiosités de la nature & de l'art, qui composent le cabinet de M. Davila. Paris, 1767, 3 vol. in-8°. fig.* Depuis la dispersion de ce cabinet, M. Davila en a fait un nouveau, que Sa Majesté Catholique a acheté, en lui en donnant la direction.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ESPAGNE.

de Tolede, appelée pour cet effet *la Fontaine des Hyacinthes.* Les vases d'albâtre, les marbres de différens pays, un vase de cristal fait au tour, auquel on a ajouté des anses avec beaucoup d'art; les pierres imitant des poires, des amandes, des figues, des dattes & autres fruits qui se trouvent dans le Royaume d'Arragon; quantité de coquillages fossiles & de pierres figurées; des astroïtes venant de Haquera, à quatre lieues de Valence, s'y voyent en abondance, ainsi que différens cailloux dont la superficie est couverte de plusieurs pointes unies, dont les unes brillent comme des diamans, les autres comme des émeraudes: quelques-unes imitent le rubis & l'hyacinthe; d'autres d'une couleur blanchâtre, n'ont aucune pointe & sont groupées en forme de nuages: il y en a de lisses, avec des taches de couleur de laque appelée *rosicler* (7). Les campagnes voisines de la ville de Madrid fournissent ces sortes de pierres. La partie des végétaux consiste en productions marines, qu'on range aujourd'hui dans la classe des polypiers. Le regne animal présente quelques animaux & des poissons desséchés, entre autres une tortue de mer d'une grandeur prodigieuse, un hérisson & un tatou d'une beauté parfaite, lesquels ont été vus vivans à Cadix il y a plus de cent ans; un Limaçon fort curieux & extrêmement grand (8), qui renferme un Murex; de belles coquilles de diverses couleurs, grandeurs & figures, que l'on a tirées de toutes les mers, une entre autres de trois pieds de diametre (9) & qui pese environ cent livres; une autre semblable, qui ne pese que quatre-vingt-trois livres, parce qu'il y manque plusieurs morceaux; deux

(7) Les Espagnols appellent *rosicler* la mine d'argent rouge.

(8) Ce Limaçon ne peut être que celui qu'on nomme *Olearia.*

(9) Cette coquille paroît être celle qu'on appelle *Imbricata* ou la Tuilée; on en voit une qui sert de bénitier dans l'Église de Saint-Sulpice à Paris.

crânes du poisson appelé *Guittare*, par ſa reſſemblance avec cet inſtrument; un autre crâne couvert de pointes très-aiguës, qui pourroit être la tête d'un poisson nommé *Centolla;* des Limaçons, des Oursins & autres coquillages fossiles, des insectes pétrifiés de diverses grandeurs, qui pour la plupart, ont conservé leur figure, quoique renfermés, ou plutôt incrustés dans des morceaux de pierre.

Ce cabinet est encore recherché pour les tableaux des grands maîtres d'Italie & de Flandre, pour les figures de bronze & de marbre, les mosaïques, les armes antiques & les instrumens de mathématiques.

Messieurs de l'Académie de Séville ont une collection de curiosités naturelles où l'on trouve des morceaux très-singuliers, avec un herbier considérable & beaucoup d'instrumens de mathématiques. On y voit aussi une bibliothèque curieuse, ſur-tout par le choix des livres qui la composent.

M. Fahuc Deplanhol a formé ſon cabinet à Cadix; il s'est particulierement attaché à completter les productions de la mer, & ſur-tout la partie des coquilles; ce cabinet en renferme un grand nombre, dont la plupart ſont d'une parfaite conservation; on y remarque entre autres, parmi les univalves, le fameux *Concho-lépas*, l'Arrosoir, de beaux Nautiles papyracés & ceux qui ſont épais & chambrés, des Amiraux & Vice-amiraux, une très-belle Bécasse épineuse; on y distingue aussi une fort belle & rare Pourpre appelée le Radix à feuillages noirs; quant aux bivalves, on y trouve de ſuperbes groupes d'Huîtres épineuses des Indes, de l'Amérique & de la Méditerranée, la double Crête de coq, le Marteau, & une ſuite aussi nombreuse que choisie de Peignes pêchés ſur les côtes d'Espagne & de Portugal, lesquels offrent, par la variété de leurs couleurs & de leurs dessins, le coup d'œil le plus agréable.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ESPAGNE.

Ce cabinet présente aussi une collection fort considérable de lithophites, de coraux & de madrépores d'une grande beauté & d'une conservation parfaite, ainsi qu'une ſuite de poissons & de fruits étrangers ; les fossiles de toute espèce n'y ſont point oubliés : on y voit des bois pétrifiés & agatifiés, des ſtalactites & des congélations, des pierres figurées, des cailloux d'Egypte & des cristaux. Parmi les minéraux, on remarque quelques morceaux de mines d'or & d'argent aussi curieux par leur richesse que par leurs ramifications, de la prime d'émeraude & du ſoufre vierge dont les cristaux reposent ſur une base de ſpath ; ce morceau, l'un des plus beaux qui ayent paru, par le nombre, la forme & la transparence de ſes cristaux, a été tiré d'une mine ſituée à ſix lieues de Cadix, dans un terrein qui s'étend en plaine. Sa Majesté Catholique ne faisant plus exploiter cette mine, qui depuis quelques années est entierement comblée, on ne doit plus espérer de ces ſuperbes morceaux de ſoufre, qui ſont un des principaux ornemens des cabinets où il s'en rencontre.

Les curieux en peinture trouvent encore dans ce cabinet une collection de tableaux des grands maîtres, ſur-tout de Moralès, ſurnommé *le Divin*, de Vandyck & de Murillo ; il y a entre autres un tableau de ce dernier, de huit à neuf pieds de hauteur, représentant une conception, qui, aux yeux des connoisseurs, a mérité la préférence ſur les meilleurs tableaux qui ſoient à Cadix. Ce cabinet doit incessamment être transporté en France, & vraisemblablement à Lyon, où le possesseur va faire ſa résidence. C'est à lui que nous devons cette description, qu'il nous a communiquée pendant ſon ſéjour à Paris, ainsi que la notice de la collection ſuivante.

La collection de M. Carbonel, pensionné du Roi pour ſervices rendus à l'Académie de Marine, & Directeur des Colléges à Cadix, embrasse ſur-tout la partie des testacées : ils y ſont fort

nombreux, & l'on y distingue principalement le très-rare *Concholépas*, quelques coquilles des îles Malouines, & une ſuite de ces jolis Peignes de couleurs variées, des côtes d'Espagne & de Portugal; les lithophites, les coraux & les madrépores s'y font remarquer, autant par leur choix que par leur conservation; les fossiles s'y trouvent en grand nombre, ainsi que les pétrifications. On voit encore dans cette collection plusieurs beaux minéraux de toute espèce, & particulierement de ces magnifiques morceaux de ſoufre vierge, ſur une base de ſpath, des environs de Cadix.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ESPAGNE.

Sa Majesté Très-fidelle possédoit dans ſon palais à Lisbonne, un cabinet d'histoire naturelle qui s'étendoit ſur toutes les parties des trois regnes; il s'augmentoit chaque jour avant le bouleversement total arrivé à cette Ville le premier Novembre 1755: Elle y avoit rassemblé nombre de morceaux très-intéressans, entre autres des diamans & des pierres de couleurs de toute espèce; mais ce qui est ſur-tout à admirer, c'est un diamant du Brésil, tiré d'une mine de l'endroit, appelé par les habitans *Cay de Merin*, près la riviere de Milhoverde, dans la province de Serrodo-Frio. Ce diamant, d'une grosseur considérable, pese ſeize cens quatre-vingt karats, faisant douze onces & demie: il est estimé deux cens vingt-quatre millions de livres ſterlings (10). Parmi les coquilles, un Amiral d'un volume considérable & d'une conservation parfaite, attiroit les regards, de même qu'un autre Cornet appelé *Cedo-nulli*, portant environ deux pouces de longueur; cette coquille fut achetée en 1733

PORTUGAL.

(10) On en voit la figure gravée de grandeur naturelle dans le *Journal Économique*, Juillet 1751, page 141; & M. de Romé de l'Isle en parle aussi dans ſon *Essai de Cristallographie*, page 211.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

mille vingt livres argent de France, à la vente du cabinet (11) de feu M. de la Faille, Auditeur des États à la Haye.

PORTUGAL.

On distinguoit encore à Lisbonne le cabinet du feu Comte d'Ericera, Chef de l'Académie de cette Ville & pere du Viceroi des Indes orientales. Outre ſa bibliothèque & les médailles qui étoient en grand nombre, il poſſédoit en hiſtoire naturelle des choſes rares & qui méritoient d'être recherchées par les amateurs.

Le cabinet du feu Comte d'Aſſumar, dans la même Ville, n'étoit pas inférieur au précédent en ce qui concernoit les productions naturelles. Sa collection des monnoies d'or étoit extrêmement curieuſe.

Le goût des ſciences & des arts brille ſouvent chez les Dames; outre les exemples que nous en avons à Paris & dans nos Provinces, on en trouvoit un à Lisbonne dans la perſonne de Madame la Ducheſſe de Cadaval, de la maiſon de Lorraine. Cette Dame nourriſſoit quantité d'animaux de toute eſpèce; & elle avoit amaſſé pluſieurs choſes rares, entre autres une très-belle ſuite de Bézoards.

ANGLETERRE

Le plus beau cabinet que M. d'Argenville ait vu en Angleterre, eſt celui du feu Chevalier Hans-Sloanne (12), Baronet, Médecin & Préſident de la Société Royale des Sciences. Il ſembloit que les Indes s'étoient épuiſées pour remplir tous ſes tiroirs, pour tapiſſer ſes murailles de morceaux de vernis & de

(11) Gersaint, *Catalogue raiſonné de Coquilles*, ann. 1736, pag. 18; & Klein, *Tentamen methodi Oſtracologicæ*, p. 70. ſect. II, claſs. II, gen. I, n°. 46.

(12) La deſcription des voyages de ce ſavant naturaliſte a pour titre: *A Voyage To the Islands Madera, Barbadoes, Nieves, S. Chriſtophers, and Jamaica, With the natural hiſtori, &c. bi Sir Hims-Sloanne, Bart. London, 1725, in-fol.* deux volumes, avec grand nombre de figures.

laqu

laque relevés en bosses & d'un travail admirable. On distinguoit parmi les minéraux, des ramifications très-ſingulieres d'or & d'argent, des mines du Potosi ; & parmi les coquilles, un bel Amiral & deux Huîtres épineuses à pointes rouges. A la mort de ce ſavant, le Parlement d'Angleterre a acheté ſon cabinet vingt mille livres ſterlings, faisant quatre cens quatre-vingt mille livres de France ; & pour l'exposer au public plus dignement, on a acheté la maison de Milord Montaigu, & l'on y a joint la bibliothèque Cotonienne, les manuscrits précieux du feu Comte d'Oxfort, & la bibliothèque du feu ſieur Arthus, Écuyer. On a donné à toutes ces collections le nom de *Muſæum Britannicum*, qui forme aujourd'hui une des premieres collections de l'Europe. Voici le ſommaire du cabinet du feu Chevalier Hans-Sloanne, tel qu'il avoit été envoyé à M. d'Argenville par Messieurs de la Société Royale :

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ANGLETERRE

Livres & estampes enluminées . . . . . 347.
Manuscrits . . . . . 3516.
Livres imprimés . . . . . 50000.
Médailles, coins anciens & modernes . . . . . 32000.
Antiquités, urnes & instrumens . . . . . 1125.
Cachets . . . . . 268.
Camées & pierres gravées . . . . . 700.
Pierres précieuses, agates & jaspes . . . . . 2256.
Vases de jaspe & d'agate . . . . . 542.
Cristaux avec du ſpath . . . . . 1864.
Fossiles & cailloux . . . . . 1275.
Métaux, mines & minéraux . . . . . 2725.
Terres, ſels & ſables . . . . . 1035.
Bitumes & ſoufres . . . . . 399.
Talc & mica . . . . . 388.
Coquilles ou testacées . . . . . 5843.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ANGLETERRE

Coraux & éponges . . . . . 1421.
Échinites & Oursins . . . . . 659.
Entroques & astéries . . . . . 241.
Crustacées & crabes . . . . . 363.
Étoiles de mer . . . . . 170.
Poissons & leurs différentes parties . . . . . 1555.
Oiseaux, œufs & nids . . . . . 1772.
Viperes & ſerpens . . . . . 521.
Quadrupedes . . . . . 1886.
Insectes . . . . . 5439.
Préparations anatomiques de l'homme . . . . . 756.

Semences de végétaux.

Bois & gommes . . . . . 12506.
Plantes ſeches, *vol.* . . . . . 334.
Différens objets d'histoire naturelle & autres . . . . . 2098.
Tableaux & estampes d'histoire naturelle . . . . . 310.
Instrumens de mathématiques . . . . . 55.

Tous les articles ci-deſſus ſont détaillés & contenus en trente-huit volumes *in-folio* & huit volumes *in-4°*.

Le *Muſeum* de la Société Royale des Sciences de Londres, contient un grand nombre de choſes précieuſes. Le feu Comte d'Arondel a fondé ſa bibliothèque & lui a donné ſes manuſcrits: on y voit une collection très-nombreuſe de livres modernes, ſurtout de ceux qui ont été publiés depuis l'établiſſement de la Société Royale, & les préſens que les ſavans de l'Europe y ont envoyés. On a placé dans un bâtiment au fond du jardin, la collection d'histoire naturelle & des ouvrages de l'art: on y trouve les microſcopes de Leevenhoeck, les téleſcopes de Huygens, différentes préparations anatomiques de M. Cheſelden, une grande variété d'animaux & de parties détachées, des modèles

de machines & autres ouvrages de mécanique ; un herbier de quinze cens plantes, tirées du jardin de Chelsey, dont quelques-unes ſont fort rares. Il y a de plus des aimans naturels & artificiels, des foſſiles & des pétrifications en grand nombre.

Le cabinet de Jean Woodward, Docteur en Médecine à Londres, conſiſtoit en une belle ſuite d'hiſtoire naturelle, où il y avoit beaucoup de foſſiles (13), de minéraux & de coquilles dont la plus grande partie étoit brute. Cette collection, depuis la mort du poſſeſſeur, a paſſé en d'autres mains.

Un Officier de la Monnoie, à Londres, avoit encore une collection très-complette de coquilles, de pierres gravées, d'agates, de jaſpes & d'autres curioſités ; ce cabinet, moins nombreux que le précédent, étoit infiniment plus parfait par le choix & par la rareté des morceaux.

Martin Liſter, Docteur en Médecine à Londres, poſſédoit un ſuperbe cabinet d'hiſtoire naturelle ; la partie des coquilles étoit fort étendue & en renfermoit quantité de rares, telles que le Marteau, l'Arroſoir, la Navette de tiſſerand, l'Aile de papillon, le Fuſeau à dents de la rare eſpèce, & celui qui eſt aîlé & denté, du Japon ; des Buccins bouche à droite, & beaucoup d'autres coquilles au nombre de plus de quinze cens : nous avons de lui pluſieurs bons traités (14).

(13) Ce ſavant a travaillé ſur la partie des foſſiles & des pétrifications ; on a de lui les ouvrages ſuivans : *An attempt Towards a natural hiſtori of The foſſils of Englands in catalogue of The Engliſh foſſils, by J. Woodward.* Lond. 1729, 2 vol. *in-8°.*

Méthode pour ranger les foſſiles, ouvrage anglois ; ainſi que l'*Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle de la terre :* ce dernier a été traduit en latin par J. Scheuchzer, ſous le titre de : *Specimen geographiæ phyſicæ*, Tiguri, 1704, *in-8°.* & en françois, par Noguez, ſous celui de : *Géographie phyſique*, Amſterdam, 1735, *in-8°.*

(14) *Hiſtoria ſive ſynopſis methodica conchyliorum*, Londini, 1685 & 1692, avec un grand nombre de figures. On vient de donner une nouvelle édition de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ANGLETERRE

La collection de M. Taylor-White, de la Société Royale de Londres, Écuyer, un des Juges de Sa Majesté Britannique pour la Principauté de Galles & Trésorier de l'Hôpital des Enfans trouvés, est une des plus curieuses de Londres pour le beau choix des coquilles, des insectes, des oiseaux, des poissons & des plantes, rangées en huit volumes *in-folio.*

Milord Charles Cavendisch, frere du feu Duc de Devonshire, a formé un cabinet composé de plusieurs parties de l'histoire naturelle.

Feu M. Arthus-Pond, Peintre célébre de la Cour, de la Société Royale & des Belles-Lettres de Londres, avoit une collection très-considérable & des mieux choisies, sur-tout en coquilles; on la regardoit comme une des premieres de cette Ville : il y avoit joint les fossiles & les autres parties de l'histoire naturelle.

Le cabinet de M. Émanuel Mendes da Costa, de la Société Royale, consiste en un grand nombre de fossiles naturels & figurés, accompagnés de beaucoup de minéraux & de pétrifications fort bien choisies. Ce savant s'est proposé de donner une histoire générale des fossiles, dont il n'a encore paru que le premier volume imprimé à Londres en 1757, *in*-4°.

---

cet excellent ouvrage à Oxford, 1770, *in-fol.* Elle est augmentée de discours & de deux planches d'appendice.

Martini Lister, historiæ animalium Angliæ, tres tractatus, unus de araneis, alter de cochleis tàm terrestribus, tàm fluviatilibus, tertius de cochleis marinis, Londini, 1678, *in-4°.* fig.

Exercitatio anatomica, in quâ de cochleis maximè terrestribus & Limacibus agitur, Londini, 1694, *in-8°.* fig.

Exercitatio anatomica altera, in quâ maximè agitur de Buccinis fluviatilibus & marinis, Londini, 1695, *in-8°.* fig.

Ejusdem, Martini Lister Goëdartius de insectis in methodum redactus, cum appendice ad historiam animalium Angliæ; ejusd. Listeri, Lond. 1685, *in-8°.* fig.

Cabinets d'Histoire Naturelle.

Une belle ſuite d'inſectes fait le mérite du cabinet de M. Henri Baker, de la Société Royale ; il n'a pas négligé de raſſembler les coquilles & les foſſiles de différentes eſpèces.

Angleterre

La collection de M. Pierre Collinſon, des Sociétés Royales de Londres, de Berlin & de Stockholm, eſt un abrégé des trois regnes de la nature, qu'il a été à portée de former par ſes correſpondances avec les naturaliſtes étrangers. Son jardin de botanique eſt remarquable par la variété & la rareté des plantes qu'il a fait venir des pays les plus éloignés, & qu'il a diſtribuées généreuſement aux botaniſtes de l'Europe.

Perſonne n'a plus cultivé l'hiſtoire naturelle que M. Folthergil, Docteur en Médecine à Londres : on remarque dans ſon cabinet une belle collection de coquilles & de foſſiles.

M. George Edwards, Bibliothécaire du Collége des Médecins de Londres, & très-connu en Europe par ſon Ornithologie (15) publiée il y a quelques années, eſt le même qui a fait les deſſins enluminés des oiſeaux qu'il poſſéde : ils ſont tous étrangers & des plus rares.

M. Jacques Parſons, Docteur en Médecine & de la Société Royale, l'un des Secrétaires pour les correſpondances étrangeres, a fait trois différentes collections d'hiſtoire naturelle ; une de coquilles des plus amples, une autre de foſſiles naturels & étrangers à la terre : la troiſieme, qui eſt la plus étendue, comprend les

(15) Hiſtoire naturelle d'oiſeaux peu communs, & autres animaux rares, quadrupedes, reptiles, poiſſons & inſectes qui n'ont point encore été décrits ; repréſentés en deux cens dix planches gravées en taille-douce ; avec une deſcription en françois : traduit de l'anglois de M. George Edwards, par J. Duplessis. *Londres, 1745, 1748, 1750 & 1751*, quatre parties en deux volumes *in-4°*.

La ſuite du même ouvrage ſous le titre de : *Glanures d'hiſtoire naturelle*, gravées d'après nature en cinquante planches, avec la deſcription en anglois & en françois. *Londres, 1758, in-4°*.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ANGLETERRE

semences & les fruits. Ses observations, ses expériences, ses découvertes, ses études en anatomie, l'ont mis en état de publier son dernier traité intitulé : *Observations philosophiques sur l'analogie qui se trouve entre la propagation des animaux & celle des végétaux;* ouvrage très-recherché de tous les physiciens.

La collection de M. Gustave Brander, Écuyer, Membre de la Société Royale de Londres & de l'Académie des Belles-Lettres de la même Ville, consiste en beaucoup de minéraux & de pétrifications : on distingue dans les premiers environ quinze cens espèces de mines d'or, d'argent, d'étain, de plomb, de cuivre, de cristaux & d'incrustations venant de Suede, d'Allemagne & d'Angleterre. Les pétrifications sont en grand nombre, & tirées de toutes les parties de l'Europe. Les fossiles de la province de Hampsire en Angleterre, vont à près de deux cens espèces, assez semblables à celles des environs de Paris. On y compte soixante-dix Cornes d'Ammon différentes, quantité de Nautiles ouverts, pour en découvrir l'intérieur ; des poissons imprimés dans la pierre blanche & noire d'Allemagne, d'Asie, d'Italie & autres ; quelques empreintes de plantes, deux cens coraux, des os d'éléphans & autres animaux trouvés en Angleterre, des bois pétrifiés, des bélemnites, des orthocératites, des Échinites, des entroques, des astéries de différentes formes, des crabes, des crustacées, des dendrites, des cailloux, celui du mont Carmel : on y voit encore cent cinquante pièces singulieres d'anatomie.

Le cabinet de M. Lettieullier n'embrasse pas toutes les parties de l'histoire naturelle ; mais il offre des objets très-curieux, entre autres une Corne d'Ammon assez grande, qui est toute convertie en agate & d'une fort belle couleur ; on l'a sciée en travers, pour découvrir les cloisons du dedans.

M. Philippe Miller, de la Société Royale & Intendant du jardin des plantes de Chelsey, est fort versé dans la botanique.

Il a doublé par le moyen de ſes correſpondances le nombre des plantes de ce jardin. Son herbier remplit pluſieurs volumes, & les plantes y ſont très-bien conſervées. Ses collections de ſemences & de fruits ne méritent pas moins l'attention du naturaliſte.

Madame la Ducheſſe de Portland, poſſéde à Londres un magnifique cabinet qui s'étend ſur toutes les parties de l'hiſtoire naturelle. Sa collection de coquilles, qui eſt fort nombreuſe, en renferme d'extrêmement rares; on y diſtingue ſur-tout un ſuperbe Cornet appelé l'Amiral grenu.

On voit dans les villes d'Oxfort & de Cambridge, qui ſont les deux ſeules Univerſités d'Angleterre, de belles bibliothèques accompagnées de cabinets curieux (16), où l'on conſerve pluſieurs productions naturelles.

M. Robert-More, Écuyer, de la Société Royale de Londres, & Membre du Parlement pour la ville de Shrewsbury, a formé dans cette ville un jardin de botanique très-curieux. Sa collection de plantes, d'animaux & d'oiſeaux eſt fort eſtimée & accompagnée de beaux deſſins : c'eſt le fruit de ſes voyages dans une grande partie de l'Europe. Il poſſéde encore à Londres un cabinet qui s'étend ſur les productions des trois regnes de la nature.

La fameuſe collection d'André Balfourianus, Docteur en Médecine, ſe voit dans la bibliothèque publique de la ville d'Édimbourg, capitale de l'Écoſſe; c'eſt un compoſé de tout ce qu'on peut voir de plus rare en chaque genre, à en juger par le livre imprimé (17) que nous en avons, ſur-tout depuis qu'on y a joint le cabinet (18) de Robert Sibbaldus, Médecin, qui en a fait préſent à la Ville, à condition de le rendre public.

(16) *Muſæum Aſhmoleanum.*

(17) *Muſæum Balfourianum.*

(18) *Auctarium muſæi Balfouriani.* Édimb. 1697, *in-8°.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

FLANDRE ALLEMANDE.

La ville de Tournay renferme la collection de M. l'Abbé de Witry, Chanoine de cette Ville, Membre de l'Académie Impériale & Royale des Sciences & Belles-Lettres de Bruxelles; ce qui le rend ſur-tout recommandable aux yeux des curieux, ce ſont les pierres fines, les agates & bois agatifiés, des jaspes travaillés avec beaucoup d'art, les pétrifications, les foſſiles, les minéraux, ainſi qu'une belle ſuite de coquilles.

On voit à Bruxelles le ſuperbe cabinet de Son Altesse Royale M. le Prince Charles de Lorraine. En voici la description qui nous a été envoyée par M. Maleck de Werthenfeld, qui en est le Directeur.

En 1752, ce Prince, protecteur éclairé des arts & des ſciences, ayant vu pendant ſon ſéjour à Vienne, le cabinet Impérial, réſolut à ſon retour d'en établir un pareil & ſur le même plan à Bruxelles; à cet effet il commença à faire des acquiſitions à Vienne, & donna commiſſion à des connoiſſeurs de raſſembler en Hollande & en Angleterre, ce qu'ils jugeroient convenable à cet établiſſement. De retour à Bruxelles, le Prince fit mettre en ordre ce cabinet; mais par les acquiſitions conſécutives qui l'augmentoient, on fut obligé pluſieurs fois de le changer d'emplacement, & ce n'a été qu'en 1770 qu'il a reçu la forme ſtable qu'on lui voit actuellement. C'eſt un bâtiment long de ſoixante-treize pieds, ſa largeur à l'entrée eſt de quarante-huit pieds & de vingt-ſix à l'autre extrémité. Ce plan lui donne une figure théâtrale ou de perſpective; des colonnes placées dans le milieu & ſur les côtés à certaines diſtances, le font paroître diviſé en trois pièces d'inégale étendue. Le changement du local en ayant occaſionné un dans l'arrangement adopté juſqu'alors, on plaça dans la premiere ſéparation, qui eſt en même temps la plus grande, tout ce qui concerne le regne animal & le regne végétal; dans la ſeconde, les productions du regne minéral; & la troiſieme fut deſtinée aux pétrifications,

aux

aux ouvrages de l'art & aux bronzes ; treize grandes armoires & dix petites ſculptées & vitrées, plus de quatre cens tiroirs & des gradins en pyramide, ſervent à loger les productions de la nature & de l'art qui compoſent ce cabinet.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

FLANDRE

Nous commençons par le regne animal, diviſé en huit claſſes. La premiere contient les quadrupedes : on n'a fait collection que d'un petit nombre d'individus ; très-peu de grands, quelques-uns des moyens & les petits ſont dans des bocaux, les autres ſont empaillés & diſperſés dans la premiere pièce ; leur petite quantité n'ayant pas permis de les diſtribuer par claſſes & genres, on s'eſt contenté d'obſerver un certain ordre dans leur arrangement.

La ſeconde claſſe eſt celle des oiſeaux, avec leurs œufs & leurs nids. Sans être auſſi complette qu'on pourroit le deſirer, elle eſt contenue dans quatre armoires vitrées : la premiere renferme les oiſeaux domeſtiques, la deuxieme les oiſeaux ſauvages ou de chaſſe, la troiſieme ceux de proie, & la quatrieme les aquatiques.

La troiſieme claſſe comprend les amphibies, c'eſt-à-dire les reptiles & les ſerpens : ils ſont rangés par familles, genres & eſpèces ; quoiqu'il n'y en ait pas une ſuite fort conſidérable, ils ſont enfermés dans des bocaux & occupent trois gradins de cinq pieds de hauteur.

La quatrieme claſſe eſt celle des inſectes : ceux d'une conſiſtance molle ſont dans des bocaux avec de la liqueur ; les autres ſont arrangés en forme de tableaux, ſans claſſification, dans cinquante tiroirs, longs chacun de deux pieds ſur un de largeur. Les papillons étrangers, qui ſont la plupart de la Chine & des grandes Indes, occupent ſeuls trente-ſix tiroirs.

La cinquieme claſſe offre la collection des poiſſons. Deux grandes tables longues de neuf pieds ſur trois de largeur, & dont le deſſus eſt façonné en réſervoir, ſervent d'emplacement, l'une aux poiſſons d'eau douce, & l'autre aux poiſſons de mer.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

La ſixieme classe contient les crustacées; cette classe n'est pas fort ample, on est dans l'intention de l'augmenter & même de la rendre complette.

FLANDRE ALLEMANDE.

La ſeptieme classe est celle des testacées; il y a trois différentes collections de coquilles, les grandes rangées dans une armoire, les moyennes & les petites ditribuées par familles, genres & espèces, ſuivant la méthode de M. d'Argenville, à quelques légers changemens près. Les moyennes & les petites ou naines occupent quarante-deux tiroirs. On a tâché d'en rassembler deux de chaque espèce, & il en manque très-peu pour rendre complet le coquillier du cabinet.

La huitieme classe comprend les polypiers, tant les mous & les flexibles, que les ſolides & les pierreux. Ils ſont classés dans cinq grandes armoires, ſelon la méthode de M. Pallas, augmentée par M. Boddaert.

Le regne végétal est divisé en neuf classes. La premiere comprend les racines; la deuxieme, les écorces; la troisieme, les bois de l'Europe & des autres parties du monde, en petites plaques carrées & polies; la quatrieme, les feuilles; la cinquieme, les fleurs; la ſixieme, les ſemences, graines & fruits; la ſeptieme, les agarics & tumeurs; la huitieme, les gommes & résines; la neuvieme, les ſucs & les extraits des plantes. Toutes ces productions ſont contenues dans de petits bocaux cylindriques de ſix pouces de hauteur, à l'exception des volumineuses, qui ſont ſous des cloches de verre, & des bois en tablettes. Il est aussi à remarquer que l'on n'a rassemblé que les graines étrangeres; ces bocaux ſont rangés par ordre ſur un gradin pyramidal entre deux colonnes. Il y a aussi un herbier vif des plantes de la Suisse, de ſept cens espèces, & un autre que l'on commence des plantes de nos environs.

Le regne minéral est celui des trois auquel on s'est le plus

attaché, on n'épargne rien pour l'augmenter. Les individus qui le composent ſont distribués par classes, genres & espèces.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. FLANDRE ALLEMANDE.

Dans la premiere classe ſont les terres : on y trouve, 1°. les terres communes, 2°. les terres bolaires, 3°. les terres alkalines, & 4°. les terres minérales ou ocracées.

Les ſables ſont divisés dans la deuxieme classe en quatre ſections, qui comprennent 1°. les ſables pierreux, 2°. les ſables calcaires, 3°. les ſables argilleux, 4°. les ſables minéraux.

La troisieme classe est celle des ſubstances ſalines, & comprend 1°. les aluns, 2°. les vitriols, 3°. les ſels alkalis fixes, 4°. les ſels communs, 5°. les ſels factices.

La quatrieme classe est celle des ſubstances inflammables : elle renferme 1°. les bitumes ; on y a compris les charbons de terre & de pierre nommés houilles, & les ſuccins : 2°. les ſoufres, 3°. les productions des volcans.

Les individus des trois premieres classes ſont renfermés dans des bocaux cylindriques de ſix pouces de hauteur, & les grandes pièces ſont ſous des cloches, rangées ſur trois gradins de forme pyramidale. Comme les productions de ces trois classes paroiſſent être les parties constituantes de toutes celles du regne minéral, on les a mises à la tête des autres classes.

La cinquieme classe est celle des pierres ; mais on n'y a point compris les cristallisations, dont on a fait une classe ſéparée. Les pierres ſont distribuées en cinq ordres ou divisions. La premiere comprend, 1°. les productions des eaux, les ſédimens, les tufs, les ſtalactites, les ſtalagmites & les albâtres calcaires ; 2°. les pierres calcaires ; 3°. les marbres. Cette division est terminée par une ſuite de cailloux calcaires du Danube, de marbres conchytes & coralloïdes. La ſeconde division contient les pierres gypseuses. Dans la troisieme ſont les pierres argilleuses : elle comprend, 1°. les ardoises, 2°. les amiantes, 3°. les pierres ollaires, 4°. les

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

FLANDRE ALLEMANDE.

pierres talqueuses, 5°. les pierres micacées. La quatrieme division est celle des pierres figurées. La cinquieme contient les pierres ſiliceuses, qui ſont, 1°. les grès, 2°. les pierres de roche, 3°. les jaspes, 4°. les cailloux & pierres à fusil; 5°. les agates, tant orientales qu'occidentales; 6°. les cornalines, 7°. les ſardoines, 8°. les onices & les calcédoines. Une grande armoire est destinée à toutes les pierres brutes de différens genres. Celles qui ſont taillées en petites plaques de forme ovale, polies ſur une de leurs faces, ſont rangées par ordre dans ſoixante-douze tiroirs; il y en a de tous les pays, avec un certain nombre de marbres & d'agates antiques.

La ſixieme classe, qui est celle des mines, est considérable & divisée par genres & espèces; une cloche de verre couvre chaque échantillon de mine. Six gradins de forme pyramidale, terminés par une masse de mine & tournans ſur des pivots, les exposent aux yeux. Cette classe comprend, 1°. les pyrites & marcassites, 2°. les demi-métaux, 3°. les vrais métaux. Quoique ce cabinet réunisse plus de mille trois cens échantillons de minéraux, on tâche d'en augmenter le nombre le plus qu'il est possible.

La ſeptieme classe contient toutes les différentes cristallisations pierreuses ou non ſalines. Elles ſont divisées, 1°. en cristallisations ſpatheuses, 2°. en cristallisations gypseuses & féléniteuses, 3°. en cristallisations fusibles ou *fluors*, 4°. en cristaux micacés, 5°. en cristaux quartzeux ou cristaux de roche, 6°. en cristaux-gemmes. Les groupes de cristaux des quatre premieres divisions ſont rangés dans une armoire vitrée, les petits cristaux ſont dans des bocaux cylindriques ou ſous des cloches de verre, & les cristaux-gemmes ſont distribués dans de petites tasses de cuivre doré, rangées dans un tiroir de trois pieds de long ſur deux de large.

La huitieme classe est celle des pétrifications, divisée en celles

du regne animal & en celles du regne végétal. Les pétrifications animales ſont 1°. les anthropolithes, 2°. les tétrapodolithes, 3°. les ornitholithes, 4°. les entomolithes, 5°. les helmintolithes, 6°. les amphibiolithes, 7°. les ichtyolithes, 8°. les zoophytolithes, 9°. les crustacites, 10°. les testacites, 11°. les corallites. Les pétrifications végétales ſont, 1°. les phytolithes, 2°. les lithobiblithes, 3°. les carpolithes, 4°. les ſtéléchites, 5°. les lithoxylithes. Il y a une très-belle ſuite de bois pétrifiés, dont une certaine quantité eſt débitée en plaques polies ſur les deux faces. Dans cette claſſe, fort conſidérable, il y a des pièces qui méritent attention. Toutes les pétrifications ſont diſtribuées méthodiquement. Six armoires vitrées & cent ſoixante-deux tiroirs ſuffiſent à peine pour toutes les parties de cette collection.

La neuvieme claſſe ſert de ſupplément au regne minéral, & contient les bézoards ou calculs, tant des végétaux que des animaux.

Ce cabinet eſt auſſi décoré de divers ouvrages de l'art, tant anciens que modernes, comme de vaſes, de coupes, de taſſes, de tabatieres de pierre, de marbre, d'agates, de calcédoine & de criſtal de roche, garnis en or, en argent & en bronze doré; de couteaux, d'armures anciennes & modernes, de quelques bronzes ou dieux pénates, d'urnes & de lampes antiques poſés ſur des gradins. Son Alteſſe a acquis en 1754 le bureau de la Reine Chriſtine de Suede, pour la ſomme de cent mille florins, argent de Brabant: ce bureau, conſtruit de bois des Indes, eſt couvert de plaques d'argent & incruſté de pierres gravées, de camées & de pierres précieuſes. Les tiroirs contenoient une belle ſuite de pierres gravées & de camées antiques, que l'on a placées ſur un gradin à tablettes au pied du bureau. On y voit auſſi les inſtrumens & les outils en petit de tous les métiers connus, ainſi que ceux de quelques manufactures & fabriques. Chaque

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

FLANDRE ALLEMANDE.

métier est désigné par une petite caisse séparée en forme d'attelier, où sont déposés les outils propres à chacun en particulier, & toutes les caisses, rangées par ordre, sont adaptées dans deux pyramides tournantes sur un pivot & que l'on peut baisser à volonté. Il est à remarquer que cette collection des arts & métiers a été faite à Bruxelles en 1755, par des ouvriers de la même Ville.

Son Altesse posséde aussi un très-beau cabinet de tableaux de presque toutes les écoles; un cabinet de physique des plus complets; une bibliothèque où il y a une collection de médailles antiques en tous métaux, digne de l'attention des curieux; une collection de porcelaines de la Chine & du Japon, tant anciennes que modernes; une suite de différentes porcelaines de l'Europe; ainsi que des laques qui garnissent une chambre, dont peut-être on auroit de la peine à rencontrer la pareille dans toute l'Europe.

Le savant Naturaliste qui a la direction de ce magnifique cabinet, se propose de donner au public le catalogue des pétrifications, pour essai de la description générale de ce cabinet, qu'il projette de faire un jour; on ne doit pas douter que cet ouvrage ne soit bien accueilli du public. C'est à lui que nous devons les notices suivantes des cabinets de Bruxelles.

Celui de M. de Semois, célébre Physicien à Bruxelles, consiste en insectes : Mlle sa fille a une prédilection pour cette partie de l'histoire naturelle; elle suit toutes les métamorphoses de ces animaux jusqu'à l'état de papillon, & les dessine parfaitement bien; ainsi que les oiseaux, qu'elle empaille avec beaucoup d'adresse.

La collection de M. Burtin, Docteur en Médecine à Bruxelles & Médecin de la Cour, est principalement composée d'une nombreuse suite de coquilles, & d'une immense quantité de fossiles & de pétrifications, dans laquelle on distingue ce que

fournissent les environs de Bruxelles, où se trouvent plusieurs morceaux curieux.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE, FLANDRE AUTRICHIENNE.

M. du Rondeau, Docteur en Médecine & Médecin de la Cour à Bruxelles, Membre de l'Académie de cette Ville, possède un riche cabinet d'histoire naturelle, dans lequel on remarque de très-beaux & de très-rares morceaux.

Ce qu'a rassemblé M. Launay, Avocat à Bruxelles, regarde principalement la partie des fossiles & des pétrifications; on y distingue un grand nombre de pièces aussi curieuses que difficiles à trouver.

Le cabinet de M. Verhulst, Apothicaire à Bruxelles, est surtout relatif aux différentes classes de l'ichthiologie; parmi les poissons qu'il possède, il y en a plusieurs d'une beauté rare. Il cultive aussi la botanique.

La collection de M. Steenmascher, autre Apothicaire de cette Ville, renferme des pétrifications, des fossiles, des coquilles & autres productions des trois regnes de la nature.

A Chimay, il n'y a d'autre cabinet d'histoire naturelle que celui de M. Spycket, Juge des Domaines; on dit qu'il s'y trouve des morceaux dignes de la curiosité des connoisseurs.

HOLLANDE.

Suivant M. d'Argenville, tout le monde le doit céder aux Hollandois en fait de cabinets d'histoire naturelle, ce qui est vrai relativement aux coquilles; en effet, aucun peuple n'est plus à portée d'acquérir de nouvelles richesses en ce genre: leur commerce & la possession d'une partie des Indes orientales, des îles d'Amboine, de Banda, de Céram, de celles de la Sonde & du détroit de Malaca, sont des sources fécondes où ils ne permettent la pêche qu'à leurs marins. Ces pays, ainsi que Surinam dans l'Amérique, abondent non-seulement en beaux coquillages, mais même en plantes rares, en animaux, en oiseaux & en insectes très-singuliers: chaque jour en fournit de nouvelles

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

espèces ; on y envoye des Peintres (19) & des Dessinateurs (20), dont les ouvrages, d'après nature, ont ſervi à composer d'excellens traités ſur l'histoire naturelle.

Hollande.

Nous ne connoissons à Mastricht que deux cabinets; le premier, qui appartient à M. Hoffmann, Chirurgien-major & Pensionné de la Ville, consiste en une collection de mines & de minéraux, avec une ſuite très-nombreuse de pétrifications, entre lesquelles on doit distinguer celles de la montagne Saint-Pierre, près de Mastricht ; elle contient plusieurs morceaux qui font, dit-on, l'admiration des connoisseurs. Le ſecond cabinet de cette Ville est celui de M. Calmette, où, parmi divers objets d'histoire naturelle, on remarque les fossiles & les pétrifications.

La ville d'Utrecht est remplie d'amateurs qui possédent des collections en ce genre. Voici les notices de celles qui nous ſont parvenues : mais avant que d'entrer dans leur détail, nous devons faire mention du cabinet de M. Meyer, Secrétaire de la Chambre des États à Utrecht ; M. d'Argenville a parlé de cette collection, qui, à la mort du possesseur, a été dispersée par une vente publique.

Le cabinet de M. Boddaert, Docteur en Médecine à Utrecht, est composé d'une belle ſuite de coquilles & de divers animaux

(19) Corneille le Bruyn, auteur du Voyage du Levant & des Indes orientales, *Paris* & *Rouen*, *1725*, cinq volumes *in-4°.* avec grand nombre de figures.

(20) La génération & la transformation des insectes de Surinam, & les plantes dont ils vivent, décrites & gravées d'après les peintures faites ſur les lieux, par Marie Sibylle Mérian; avec l'appendice ou le changement des grenouilles en poissons & des poissons en grenouilles : latin & françois. *La Haye*, *1726*, *in-folio*, fig.

Histoire générale des insectes de Surinam & de toute l'Europe, par Sibylle Mérian; quatre volumes *in-fol.* compris celui des oiseaux. *Paris*, *1773*. C'est le même ouvrage que le précédent, donné par M. Buc'hoz, avec deux cens ſoixante-quatorze planches.

conservés

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *HOLLANDE.*

conservés pour la plupart dans des bocaux remplis de liqueur : on y voit aussi une nombreuse collection d'insectes.

M. Luchtmans, Professeur dans la même Ville, posséde un riche cabinet qui consiste principalement en insectes & en papillons, dont beaucoup sont exotiques.

La collection de M. Julianus, Apothicaire à Utrecht, renferme un grand nombre d'animaux, tant desséchés que conservés dans la liqueur, ainsi que des papillons & une très-belle suite de coquilles.

Celle de M. Schvtte, Docteur en Médecine dans la même Ville, regarde particulierement les coquilles, tant de mer, que d'eau douce & terrestres : la partie des insectes n'y est point oubliée.

M. Hahn, Professeur de Physique & de Botanique à Utrecht, s'est formé, sur-tout en zoophytes & autres animaux-plantes, une collection nombreuse & choisie.

On voit encore à Utrecht le cabinet de M. Milan de Viscontis, Secrétaire des Etats de cette Province; il contient diverses branches d'histoire naturelle.

A Schonauwe, près d'Utrecht, M. le Baron de la Capelle, Seigneur de Schonauwe-Houten, a instruit les continuateurs de cet ouvrage qu'il commence un cabinet de productions naturelles qui renferme déjà un grand nombre de coquilles, gravées pour la plupart dans Rumphius, M^rs d'Argenville & Knor.

La seule collection dont nous ayons connoissance à Dordrecht, est celle de M. C. B. Voet, Docteur en Médecine; elle embrasse les productions des trois regnes, mais les insectes s'y distinguent principalement.

A Rotterdam, on ne nous a indiqué que les trois cabinets suivans : le premier, qui est celui de M. Abraham Gevres, Bourguemestre de cette Ville, est composé de coquilles, de

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

HOLLANDE.

poissons, d'oiseaux, de papillons & autres insectes ; on y remarque aussi des reptiles, des quadrupedes, des pétrifications de toute espèce, des agates, des coraux, des madrépores & des lithophites.

Le second est celui de M. J. Snellen ; ce cabinet est, dit-on, fort beau en coquilles, en insectes & autres animaux conservés dans l'esprit de vin.

Le troisieme appartient à M. Havart, Négociant, & ne renferme qu'une collection d'ornithologie ; mais elle y est des plus complettes.

M. d'Argenville dit que feu Mrs Laers & Coq avoient autrefois à Rotterdam des cabinets d'histoire naturelle ; mais ils ont été dispersés dans le public, ainsi que ceux de feu Mrs Arnould, Gevres, & Messedaler, Apothicaire : celui de feu M. Bischop, dans la même Ville, a subi le même sort ; c'étoit une collection de coquilles, de porcelaines & autres ouvrages de l'art, qui méritoit d'être vue.

Le plus riche cabinet de toute la Hollande est celui de M. le Prince d'Orange, à la Haye. Voici la nouvelle description que nous en avons reçue de M. de Vosmaer, qui en est le Directeur.

Ce fut en 1756 que Son Altesse Royale Madame la Princesse Gouvernante des Pays-Bas, de glorieuse mémoire, commença un cabinet d'histoire naturelle pour Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, son fils, actuellement Stadhouder héréditaire, Capitaine général & Amiral des Provinces-Unies des Pays-Bas. Cette Princesse en confia le soin & la direction à M. Arnaud Vosmaer, dont elle avoit acheté le cabinet (21), le plus grand & le plus distingué qui fût alors en Hollande. Ce cabinet, augmenté depuis par l'acquisition d'un

(21) C'est ce cabinet dont M. d'Argenville a fait mention dans la seconde édition de la Conchyliologie, *page 149*.

autre moins considérable, appartenant à feu M. de Lassara, doit être ainsi regardé comme la base principale de cette inestimable collection. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Placée d'abord dans les appartemens du palais Stadhoudérien, elle fut transférée quelques années après avec le cabinet d'antiquités & la bibliothèque dans un vaste hôtel situé au coin de la cour extérieure, dite le *Buiten Hof*, vis-à-vis le palais Stadhoudérien. La grande quantité d'objets qu'elle renferme ne permet pas d'en donner ici une description complette. Ce qu'on peut dire, c'est que tous les connoisseurs qui l'ont vue estiment qu'elle est, sinon la principale, du moins une des plus riches de l'Europe entiere. Ils remarquent, comme un mérite particulier à ce cabinet, ou du moins à un très-petit nombre, qu'il ne s'y trouve point de morceaux doubles, à l'exception seulement des coquilles & des insectes; car dans ces classes les amateurs ont introduit la mode de conserver une paire de chaque variété, pour la symétrie. HOLLANDE.

L'accroissement journalier que prend ce cabinet, par le concours des colonies Hollandoises des deux Indes, & par les échanges continuels qui se font, est tel que son emplacement actuel, déjà très-resserré, sera bientôt trop petit; ce qui oblige d'y faire presque chaque année des changemens & de nouvelles dispositions pour gagner de la place autant qu'il est possible. Nous allons néanmoins indiquer en peu de mots quel en étoit l'arrangement en 1773, afin de satisfaire en quelque sorte la curiosité des amateurs qui n'ont point vu ce cabinet, & en faveur de ceux qui seroient bien aises de s'en rappeler le souvenir au retour de leur voyage.

La premiere salle du rez-de-chaussée contient les squeletes d'hommes & d'animaux, des plantes desséchées & des curiosités de l'art, tant de l'Europe que de l'Asie.

La seconde salle renferme encore diverses curiosités de l'art,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

HOLLANDE.

la plupart de l'Asie & de l'Amérique, des armes richement montées en or & garnies de pierreries, des vêtemens & ornemens de plusieurs peuples Orientaux, de précieuses boîtes à diplomes; un aimant naturel & un artificiel, qui levent chacun un poids de cent livres.

Au second étage sur le derriere, se trouve d'abord le cabinet des antiquités Greques, Romaines & autres; il consiste en statues & bustes de marbre & de bronze; en une collection inestimable de médailles antiques d'or, d'argent & de bronze : il y a aussi des pierres antiques gravées en creux & en relief, & des médailles modernes.

Au même étage sur le devant, est placé le cabinet d'histoire naturelle.

La premiere salle contient, dans de grandes armoires, de petites caisses vitrées, dans lesquelles on a rassemblé un nombre prodigieux de toutes sortes d'insectes, envoyés des quatre Parties du monde : ils sont très-proprement arrangés & conservés.

La seconde salle renferme de même les zoophytes, qui forment peut-être la plus riche collection de l'Europe en ce genre. Les tiroirs inférieurs contiennent, faute de place dans la salle suivante, les Écrevisses, les Crabes & les Étoiles de mer.

Dans la troisieme salle on voit d'abord une grande table renfermant les coquilles & les Oursins de mer, dont la collection est une des plus belles & des plus riches que l'on connoisse : on avoue qu'il y manque encore des pièces qui se trouvent dans d'autres cabinets, mais il est certain qu'elle offre quantité de morceaux qu'on chercheroit vainement ailleurs. Il est impossible d'entrer dans aucun détail sur cet article, non plus que sur d'autres parties de ce cabinet. Ce détail nous meneroit beaucoup trop loin; d'ailleurs les morceaux inconnus ne peuvent être indiqués que par des notices particulieres que l'on doit attendre

des ſoins de M. Vosmaer dans la description de ce cabinet, qu'il a commencée depuis quelque temps, & dont il a déjà donné plusieurs pièces détachées qui ont été fort bien reçues du public. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE, HOLLANDE.

Les armoires autour de cette ſalle offrent des animaux de différentes classes, la plupart desquels ſont dans des bocaux remplis de liqueur ; il y a entre autres des quadrupedes, des lézards, des ſerpens, des poissons, des chenilles, & quelques animaux terrestres & aquatiques de la classe des insectes. Les vers, les pierres, les bézoards & les calculs que l'on trouve, ſoit dans le corps humain, ſoit dans celui des animaux, y ont aussi leur place, ainsi que quelques parties du regne végétal. Dans toutes ces classes on rencontre les animaux les plus rares, & même quelques-uns d'inconnus.

Les tiroirs au-dessous de ces armoires ſont remplis d'une infinité d'objets du regne minéral & de corps pétrifiés. Le milieu de cette pièce est orné d'un bureau qui renferme les morceaux les plus précieux de la classe des pierres & des minéraux : on y admire une topaze orientale du poids de douze livres, des morceaux de mine d'or de la valeur de quelques milliers de florins, & d'autres de mine d'argent aussi fort grands. On y voit l'*oculus mundi*, la tourmaline, & différentes pierres précieuses, comme des diamans, des émeraudes dans leur matrice, & beaucoup d'autres pièces qu'il ſeroit trop long de détailler.

La quatrieme ſalle contient une variété extraordinaire de quadrupedes très-grands & très-rares, parfaitement bien empaillés ; ils ſont tous placés dans des boîtes vitrées & intérieurement ornées de peintures relatives aux objets qu'elles renferment. Il y a encore ici quelques oiseaux, qui ne peuvent trouver place dans la pièce ſuivante.

La cinquieme & derniere ſalle contient une des plus nombreuses ſuites d'oiseaux qui ayent été rassemblées de toutes les contrées

Cabinets d'Histoire Naturelle.

Hollande.

de l'univers ; ils ſont dans des boîtes comme les quadrupedes & auſſi parfaitement empaillés : les petits ſont ſous des cloches de verre ; & parmi toutes ces eſpèces on en voit des plus rares & qui ne ſont connues que dans ce cabinet. Au milieu de cette ſalle eſt une grande table à tiroirs remplis de nids & d'œufs d'oiseaux, parmi leſquels il y en a beaucoup d'exotiques & d'entierement inconnus.

Il regne dans toutes les ſalles de ce cabinet une extrême propreté qui, jointe à un goût ſimple mais bien réglé, charme les yeux des perſonnes même les plus indifférentes.

Feu M. Ruysch, Docteur en Médecine à la Haye, qui a travaillé à augmenter le théâtre des animaux de Jonston, & qui s'eſt diſtingué par ſon ſecret pour injecter les parties charnues du corps humain, poſſédoit à la Haye un beau cabinet qu'il vendit à Pierre Alexiowitz Ier, Czar de Moscovie.

On a vendu publiquement le cabinet de feu M. de la Faille, Auditeur des États à la Haye; c'étoit la plus ample collection qui fût alors en Hollande. Celles de M. Segveldt, Officier de la Cour à la Haye, de M. Kigelaër & de M. Anderson, ont ſubi le même ſort à la mort des poſſeſſeurs.

Le cabinet de feu Madame Grovestein, épouſe du Grand-Écuyer de la Cour à la Haye, conſiſtoit en coquilles, madrépores, pétrifications, minéraux, végétaux, inſectes, papillons, animaux dans la liqueur & empaillés; le tout rangé dans le meilleur ordre. Ce cabinet a été vendu.

La collection de feu M. de Laſſara, Colonel des Cent-Suiſſes de M. le Stadhouder, contenoit quantité de coquilles, d'inſectes & d'oiseaux, avec des productions marines d'une grande beauté. Les foſſiles, les terres, les pierres, les métaux, les minéraux, les marbres, les jaſpes, les agates & les bois s'y trouvoient en quantité & en très-bon ordre : il avoit auſſi une bibliothèque

des mieux choisies. Ce riche cabinet, qui fait présentement partie de celui de M. le Prince d'Orange, étoit à la Haye.

Feu M. de Wasnaër possédoit dans la même Ville un cabinet composé de pierres gravées antiques, auxquelles il avoit joint quantité de minéraux, de pétrifications, de productions marines, de fossiles, d'agates arborisées, de laques & de porcelaines.

On voyoit aussi chez feu M. Chaize, Ministre du Saint-Évangile à la Haye, une collection de toutes les parties de l'histoire naturelle; mais celle des coquilles passoit pour une des plus belles : on y remarquoit entre autres deux *Scalata*.

M. Lyonet, Interprete des États, Maître des Patentes & Secrétaire des Chiffres de Leurs Hautes-Puissances à la Haye, & de la Société Royale de Londres, a formé un cabinet d'histoire naturelle, & a composé plusieurs excellens traités sur quelques branches de cette science (22). Les coquilles montent à plus de cinq mille six cens cinquante. On y remarque un Amiral appelé par excellence *Cedo-nulli*, qui est extraordinairement beau, il a quatre lignes pointées dans la fascie du milieu & trois dans celle d'en bas : deux autres Amiraux chagrinés ou grenus, qui sont très-rares; des Amiraux & Vice-amiraux fort beaux, deux Amiraux d'Orange, ceux de Rumphius & d'Angleterre, des Aîles de papillons, un Drap d'or fascié de réseaux bleuâtres, le très-rare Cornet nommé *Gloria maris* ou Drap d'or pyramidal; un Nautile vitré extrêmement mince, c'est une espèce fort rare

(22) Ce Naturaliste a donné de savantes remarques sur la *Théologie des insectes de Lesser*, dans la traduction françoise de cet ouvrage, imprimée à la Haye en 1742, deux volumes *in-8°*. Il a publié depuis le *Traité anatomique de la chenille qui ronge le bois de saule*. A la Haye, 1762, *in-4°*. Les figures de cet ouvrage, toutes gravées par l'auteur & d'après ses propres dessins, passent pour un chef-d'œuvre en ce genre.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. HOLLANDE.

des papyracés; le Nautile épais, chambré & ombiliqué; le Cornet la Picotée, pièce unique; le Buccin à étages aplatis & à rebords des deux côtés couleur de marron clair, avec des raies transversales plus foncées; le Buccin à bouche triangulaire & à réseaux, celui appelé le Navet, de couleur fauve & à bouche tournée à droite, ces morceaux sont très-précieux; la Navette de tisserand, porcelaine; le Tuyau nommé *Scalata*, de deux pouces un quart de long; un Marteau de couleur d'ambre un peu transparent, très-différent des autres; un Limaçon noir à tubercules nacrés, ou Veuve perlée; la Gondole des Moluques; un Buccin rare tout blanc assez épais, appelé par Rumphius le petit Doigt poli; la Trompe d'Aru, le Cordon bleu, la grande Bécasse épineuse.

Parmi les bivalves, on doit sur-tout distinguer l'Orpheline, blanche d'un côté & brune de l'autre; l'Hirondelle ou l'Oiseau à fond aurore rayonné d'un rouge brunâtre; la Lanterne, & une espèce de Telline appelée par les Hollandois Pois en cosse; la Langue d'or ou Telline jaune; différentes sortes d'Écritures chinoises & arabiques très-variées; la Came nommée le *Cedo-nulli*, le Zig-zag, le Cœur de Mamora, la Sole panachée, des doubles Cretes de coq, beaucoup d'Huîtres épineuses de toutes les mers, le Gâteau feuilleté, &c.

Les coquilles d'eau douce & les terrestres n'y manquent point; on voit parmi ces dernieres les Vis à ruban bouche à droite & bouche à gauche, le Cornet de chasseur, qui est aussi bouche à droite, ainsi qu'une espèce d'Œil de bouc ou de bœuf; le Pavillon du Prince, & divers autres Buccins.

Les fossiles s'y trouvent en grand nombre : on y distingue un Tuyau de mer dont une des extrémités est contournée en limaçon, tandis que l'autre se prolonge en trompe; ce morceau rare est transparent, de nature spatheuse, & se trouve quelquefois renfermé

dans

dans des madrépores. Il y a de plus une ſuite considérable d'insectes desséchés, tant étrangers que du pays, dont la plus grande partie a été dessinée par l'habile main du possesseur. Ce qu'il a déjà publié ſur cette matiere, en fait attendre la ſuite avec empressement. Ce beau cabinet, que M. Lyonet augmente journellement, ne prouve pas moins ſon bon goût que ſes vastes connoissances en histoire naturelle : nous lui ſommes redevables de plusieurs dessins de coquilles rares.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. HOLLANDE.

Le cabinet de M. Baütt, Député de la province de Zélande aux États Généraux, à la Haye, a été formé par feu M. Levinus Vincent, Fabricant à Harlem : il ſe distingue par une grande quantité d'insectes, de reptiles, & d'autres animaux renfermés dans plus de ſept cens phioles artistement rangées ; il y a aussi de très-belles coquilles, des pétrifications, des plantes marines, des coraux, un grand herbier, des habillemens de divers peuples, des armes & des instrumens de tous les pays. Les métaux, les minéraux, les pierres différentes y trouvent leur place. Nous en avons un catalogue imprimé (23), avec des figures qui représentent les douze armoires dont ce cabinet étoit composé du temps que le possédoit feu M. Levinus Vincent.

C'est à M. Cornelis Van Hoëy, Docteur en Médecine, Médecin de la Ville & Membre du Conseil de la Haye, que nous devons les notices ſuivantes des autres cabinets de cette Ville : nous commencerons par le ſien. Il est très-étendu dans toutes les parties de l'histoire naturelle, & contient 1°. une grande & ſuperbe ſuite de minéraux & de pétrifications ; 2°. une ſuite fort nombreuse de presque toutes les coquilles connues, rangées ſuivant la méthode de M. d'Argenville ; 3°. des poissons, qui y ſont de même en

(23) *Elenchus Tabularum Pinacothecarum atque nonnullorum Cimeliorum in Gazophylacio Levini Vincent.* Harlemi, 1729, *in*-4°. fig.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

HOLLANDE.

grand nombre, puisqu'on en compte environ cinq cens sortes différentes, soit desséchés, soit dans la liqueur; 4°. plus de cent grands tiroirs remplis d'insectes, la plupart exotiques; 5°. beaucoup d'oiseaux, presque tous étrangers, conservés sous des cloches de verre posées sur des plateaux dorés; ainsi que des œufs, & les nids de plusieurs espèces; 6°. on y voit aussi des quadrupedes, des serpens, des chenilles, des vers, des Crabes, des Écrevisses & des Étoiles de mer d'un nombre prodigieux d'espèces toutes différentes; 7°. on y distingue des fruits, des semences; & enfin une collection de préparations anatomiques, dont plusieurs sont injectées. La beauté & la richesse de ce cabinet font honneur aux connoissances de celui qui, depuis plus de trente ans, n'a épargné ni soins ni dépenses pour sa formation.

M. le Baron de Rengers, Lieutenant général de la Cavalerie, Président du Conseil de Guerre, & Chambellan de Madame la Princesse d'Orange & de Nassau, posséde, à la Haye, un fort beau cabinet de coquilles, renommé sur-tout pour la partie des insectes.

La collection de M. J. E. Voet, Docteur en Médecine & Inspecteur des Impôts à la Haye, consiste en minéraux, en coquilles, en insectes, & principalement en scarabées, sur lesquels il vient de composer un ouvrage qu'il fait actuellement imprimer *in-quarto*, avec des figures enluminées.

Le cabinet de M. Gronovius, Député de la Chambre des Comptes de la province de Hollande à la Haye, est relatif à la botanique, & sur-tout à la partie des poissons (24), dont il a aussi donné la description ornée de figures. Son cabinet est encore

(24) *Laur. Theodori Gronovii Musæum Icthyologicum sistens Piscium tam indigenorum quam exoticorum, quos in suo Musæo asservat auctor, descriptiones ordine systematico dispositas.* Lugd. Bat. *1754* & *1756*, 2 vol. *in-fol.* fig.

très-riche en pétrifications, en fossiles & en productions des trois regnes de la nature. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Madame de Willem, épouse de M. de Willem, Conseiller à la Cour de Justice de la province de Hollande, a une collection des différens objets qui composent l'histoire naturelle. HOLLANDE.

Le cabinet de M. Van Eeteren, Directeur de la Compagnie des Indes occidentales de Rotterdam, à la Haye, se distingue dans la partie des oiseaux & dans celle des insectes, qui y sont en grand nombre.

Celui de M. Gaubius, Professeur en Chimie à Leyde, est en partie composé du dernier cabinet qu'avoit formé feu M. Bourguet, fameux Physicien ; il s'étend sur les trois regnes, & présente des pièces très-curieuses en minéraux, en insectes, en plantes marines, en coquilles & en animaux conservés dans la liqueur.

On voyoit à Leyde le cabinet de feu M. Allamand, de l'Académie de cette Ville : ce cabinet, formé pour l'Université dont il étoit le Professeur, s'enrichissoit tous les jours des productions des trois regnes. On y trouvoit une suite considérable d'insectes & d'animaux étrangers de toute espèce très-bien conservés. Les coquilles s'y distinguoient par leur choix. Les minéraux d'Allemagne & de Hongrie, joints à ceux des Indes orientales & occidentales, y formoient une partie très-nombreuse. Celle des pierres, des pétrifications & des fossiles de l'Europe n'étoit pas moins considérable ; ainsi qu'un herbier, qui, par les correspondances du savant qui y présidoit, devoit augmenter journellement : il se promettoit d'en publier le catalogue, lorsque la mort l'a enlevé à la république des lettres.

M. Houttuyn, Docteur en Médecine, nous a fait le plaisir de nous indiquer quelques autres cabinets de Leyde, ainsi que des autres villes de la Hollande.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. HOLLANDE.

Messieurs de l'Académie de Leyde ſont poſſeſſeurs d'un cabinet d'hiſtoire naturelle qu'ils enrichiſſent tous les jours & qu'ils ont rendu public; ce cabinet eſt compoſé de coquilles, de plantes marines, de minéraux, de foſſiles, de beaucoup d'animaux conſervés dans la liqueur & d'autres morceaux curieux.

La collection de M. Gronovius, Bourguemeſtre de la ville de Leyde, renferme entre autres parties des trois regnes de la nature, des coquilles, grand nombre de foſſiles & de pétrifications; mais ſur-tout une ſuite conſidérable de minéraux, de papillons & d'animaux de différens genres.

Le cabinet de M. Van-Doeveren, Profeſſeur à Leyde, eſt compoſé, pour la plus grande partie, d'animaux, la plupart conſervés dans la liqueur, & d'une nombreuſe ſuite de minéraux & de pétrifications.

Celui de M. Van-der-Wynpers, autre Profeſſeur dans la même Ville, ne conſiſte qu'en minéraux, qui ſont bien choiſis.

On voit encore à Leyde une très-belle collection d'inſectes, qui appartient à M. Van-Buuren. Outre les eſpèces rares qui s'y rencontrent, la plupart ont encore le mérite d'être d'une parfaite conſervation.

M. d'Argenville a fait mention dans la premiere édition de cet ouvrage, du cabinet de feu M. Schynvoet (25), Phyſicien

(25) M. d'Argenville n'étoit pas bien informé, lorſqu'il a dit dans la premiere édition de cet ouvrage, que le cabinet de M. Schynvoet, à Amſterdam, étoit le même que celui de Rumphius; & de plus, que M. Schynvoet étoit *l'auteur du livre attribué à Rumphius.* Tous les Hollandois ſavent que Rumphius étoit employé dans la robe à leur comptoir d'Amboine, où il avoit ſon cabinet de coquilles & d'autres productions marines. On aſſure qu'après ſa mort, ce cabinet n'eſt jamais venu en Hollande, quoiqu'on ne ſache ce qu'il eſt devenu à Amboine. A l'égard du beau Traité de Rumphius ſur les coquilles, M. Schynvoet n'y a d'autre part que celle d'avoir fourni les deſſins & les

& Administrateur de l'Hôpital des Orphelins à Amsterdam. A ſa mort, ce cabinet a passé entre les mains de feu M. Vincent Postumus, Officier de cette même Ville, & gendre de Monsieur Schynvoet. Il ſe distinguoit par une grande quantité de mines & de belles coquilles, qui, après la mort de ce dernier, ont été dispersées dans le public.

On voyoit encore autrefois à Amsterdam le ſuperbe cabinet de feu M. Albert Seba, ſameux Pharmacien & de la Société Royale de Londres; c'étoit une des plus nombreuses collections de la Hollande. Le possesseur en a publié la description en quatre volumes *in-folio* (26), dont les deux premiers ont paru de ſon

descriptions de diverses espèces qui y manquoient, & d'avoir enrichi l'ouvrage de plusieurs remarques curieuses, qui ſont même imprimées d'un caractere différent. *Voyez* la lettre de *M. Halma à M. Hervic d'Acquei, qui ſe trouve au commencement du Rumphius Hollandois & l'avis au lecteur qui est à la tête de l'édition de Leyde.*

Faisons ici mention des ouvrages de Rumphius : ſon Traité des Coquilles a d'abord paru ſous le titre de : *D'Amboinsche Rariteit Ramer.* T'Amsterdam, *1705, in-fol.* fig. Cette édition est la meilleure, les figures y ſont accompagnées de très-ſavantes descriptions; mais ce Traité est tout en hollandois. Depuis on en a donné une ſeconde édition ſous le titre de : *Rumphii Thesaurus Cochlearum, Concharum & Conchyliorum.* Lugd. Bat. *1711, in-fol.* Van-der-A-a. Les figures en ſont les mêmes que dans l'édition Hollandoise, mais elles ne ſont point accompagnées de descriptions; on y a ſeulement joint une table des noms latins & hollandois des différens objets représentés dans les planches. On a encore fait une nouvelle édition de celle-ci, dans laquelle on a retranché une espèce de préface; cette derniere imprimée à la Haye en 1739, & dans le même format, est très-rare.

Rumphii Herbarium Amboinense, Lat. Belg. Amst. *1750*, ſept volumes *in-fol.* fig.

(26) *Locupletissimi rerum naturalium Thesauri accurata Descriptio, &c. opus elegans latinè & gallicè conscriptum, descriptum & depictum, curâ Alb. Sebæ.* Amst. 4 vol. *in-fol. cartâ majori.* fig. Les deux premiers volumes de cet ouvrage ſont de 1734, le troisieme de 1758, & le quatrieme & dernier de 1765.

Cabinets d'Histoire Naturelle. Hollande.

vivant. Ainsi nous remarquerons seulement qu'il y avoit dans ce cabinet un grand nombre d'animaux de toutes les espèces, comme oiseaux, poissons, insectes, reptiles & serpens; la collection de ces derniers étoit une des plus complettes qui fussent connues: les coquilles, les madrépores, les coraux, les fossiles, les pétrifications, & les divers fruits, graines & semences n'y manquoient pas. Mais ce cabinet a subi le sort assez ordinaire, d'une vente publique.

Feu M. de Neuville, Banquier à Amsterdam, & feu M. Smith, Négociant de la même Ville, possédoient l'un & l'autre en histoire naturelle des collections considérables, qui, à leur mort, ont été vendues comme les précédentes.

Le cabinet de M. Vander-Meulen, Administrateur de la Maison d'hospitalité, appelée en hollandois *Het oude zyds huys zeuen huys*, à Amsterdam, Directeur de l'Académie des Sciences de Vlissengen en Zélande, & Membre de l'Académie Électorale de Saxe, embrasse presque toutes les parties de l'histoire naturelle; on y voit un grand nombre de plantes marines, de lithophites, de coraux & de madrépores bien conservés; une suite nombreuse & choisie de pétrifications & de fossiles; quantité d'agates, de pierres arborisées, de marbres, & une suite de minéraux fort curieuse.

Sa collection d'oiseaux, quoique très-belle, ne comprend que les petites espèces, mais parfaitement bien empaillées & conservées; on y trouve aussi une nombreuse suite d'insectes desséchés, comme papillons, scarabées & autres, parmi lesquels on en distingue de très-rares. Les reptiles, les serpens, les poissons, les étoiles de mer, les crustacées, qui forment une collection très-complette en ce genre, y sont la plupart conservés dans des bocaux remplis de liqueur.

La partie des coquilles est une des plus satisfaisantes de ce

cabinet : nous nous contenterons d'en citer les plus rares. Parmi les univalves, on remarque deux Navettes de tisserand, l'Amiral grenu, plusieurs Amiraux & Vice-amiraux, ceux d'Orange, de Rumphius & d'Angleterre, l'Aîle de papillon, deux Damiers grenus ou chagrinés, & un Cornet très-rare à taches rougeâtres; le Buccin le Pavillon d'Orange, la Trompe d'Aru, l'Argus fascié, la grande Bécasse épineuse, l'Arrosoir; les Rochers appelés Figues, bouches à droite & à gauche; la Couronne d'Éthiopie marbrée, & plusieurs autres riches en couleur; la Tonne le Bézoard, à doubles levres; la Vis rare, nommée la Martellée & celle Aîlée. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. HOLLANDE.

Les bivalves offrent le Marteau, l'Équerre ou la Cuisse, la Selle polonoise, la Vitre chinoise, la Bistournée ou le Devidoir; différentes Huîtres épineuses extrêmement belles, dont plusieurs fort rares, les unes des Indes, les autres de l'Amérique & même de la Méditerranée; divers Gâteaux feuilletés; quelques Huîtres très-rares, quoique de l'espèce commune, apportées de la Virginie, lesquelles ont environ sept à huit pouces de longueur; des Crêtes de coq, parmi lesquelles se distingue un groupe de trois Rateaux; la Feuille de laurier, le Cœur appelé l'Orient & l'Occident, des Manteaux ducals & nombre d'autres Peignes des Indes : en général ce cabinet fait honneur au goût du possesseur. Nous lui avons l'obligation de plusieurs dessins de coquilles rares de sa collection, qu'il a bien voulu nous communiquer, avec la description qu'on vient de lire de son cabinet.

M. Houttuyn, Docteur en Médecine à Amsterdam, & Auteur d'une histoire naturelle des animaux, suivant le système de M. le Chevalier Von-Linné (27), est possesseur d'un superbe cabinet

(27) Cet ouvrage, imprimé à Amsterdam, doit être en dix-huit volumes *in-8°.* fig. Il n'y a que les seize premiers qui soient au jour.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *HOLLANDE.*

où l'on voit une collection très-nombreuse d'animaux, tels que des poissons de toutes les espèces, des crustacées, des homars, des écrevisses, des étoiles de mer & des zoophytes ; grand nombre de ſerpens, de lézards, de couleuvres & autres reptiles ; une ſuite considérable d'insectes, tels que des papillons & des ſcarabées, dont plusieurs ſont parfaitement conservés dans l'esprit de vin.

Les coquilles tiennent un des premiers rangs dans cette collection : les plus rares de chaque famille s'y présentent, telles que l'Arrosoir, le Tuyau appelé *Scalata*, l'Amiral, le Vice-amiral, ceux d'Orange, de Rumphius, d'Angleterre & de Guinée; l'Aile de papillon, l'Omelette, le Cornet rare nommé l'Écorce d'orange, la Minime orangée, la rare Olive à vive-arrête ; divers Lépas, dont plusieurs Boucliers couleur de rose, celui nommé Écaille de tortue, l'Oreille de mer de la nouvelle Zélande ; & différens Limaçons des mêmes côtes, qui ſont extrêmement rares, & par conséquent peu connus, tels que le Pyramidal à point de Hongrie. On y trouve aussi la Sorciere, le Bouton de camisole d'un volume considérable, le Taffetas vert ; la Vis la Chenille noire, aussi de la nouvelle Zélande ; la Vis à bec, d'espèce rare ; la Tonne le Melon & la Tonne alongée des îles Malouines, le très-rare Buccin l'Argus fascié, la Mitre granuleuse, une Pourpre rare à ſix rangs de côtes à feuillages, la grande Bécasse épineuse, la Porcelaine nommée le Taffetas flambé, le Scorpion à bouche orangée, la Trompe d'Aru, un très-grand & rare Vermisseau de couleur noire, &c.

Quant à la partie des bivalves, elle en offre aussi de fort rares, parmi lesquelles on distingue le Marteau, l'Équerre, la grande Selle polonoise, la Vitre chinoise, différentes Huîtres épineuses orientales & occidentales ; les Huîtres rares de la Virginie, quoique de l'espèce commune ; le Peigne Ponceau de l'île de Taïti, la rare

Pétonc-

Cabinets d'Histoire Naturelle. *Hollande.*

Péroncle du Nord, de ſuperbes Rateaux & Crêtes de coq, la Sole de couleur écarlate, une eſpèce de Pelûre d'oignon à très-large fenêtre & pliſſée; l'Oiſeau ou l'Hirondelle, de ſept pouces huit lignes de longueur ſur cinq pouces & demi de largeur; la Cime *Cedo-nulli*, le Point de Hongrie, la Telline la Langue d'or, le Cœur appelé l'Orient & l'Occident, & pluſieurs autres.

Les coquilles d'eau douce & les terreſtres ont leur place dans ce cabinet; elles y ſont d'un beau choix. On diſtingue parmi les dernieres différens Cornets de chaſſeur, le Panaché, la Perdrix rouge, l'Ane rayé, les Buccins bouche à droite & bouche à gauche, ainſi que divers Limaçons ayant auſſi la bouche tournée à droite; on y voit encore des ovaires ou œufs en grappe, de quelques Buccins des côtes de Zélande.

A l'égard des madrépores, des coraux, des plantes marines, telles que lithophites & coralloïdes, ils y ſont en grand nombre; la ſuite des foſſiles & des pétrifications eſt fort conſidérable. Les bois pétrifiés, les cailloux, les agates, les pierres arboriſées, les marbres & les albâtres s'y rencontrent en quantité. Les yeux ne ſont pas moins flattés de l'inſpection des pierres fines & des divers minéraux: on diſtingue parmi ceux-ci douze mines d'or, quarante mines d'argent, & plus de ſoixante mines de plomb, de fer & de cuivre. On trouve encore dans ce cabinet des fruits, des graines, des ſemences & des bois étrangers de toute eſpèce. Par la deſcription que nous venons de faire de ce cabinet, on peut juger du degré de perfection auquel il parviendra entre les mains de l'amateur éclairé qui le poſſéde (28). Nous devons à cet habile

(28) On peut voir la plupart des plus belles & des plus rares coquilles de ce cabinet, dans l'ouvrage qui a pour titre: *Les Délices des yeux & de l'eſprit*, ou *Collection générale des différentes eſpèces de coquillages que la mer renferme*, communiquée au public par les héritiers de George Wolffgang Knorr, V^e & VIe parties. *A Nuremberg, 1771 & 1773, in-4°.* fig.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Naturaliste plusieurs dessins de coquilles très-rares de sa collection, ainsi que les notices des cabinets suivans.

HOLLANDE.

La collection de M. Pierre Cramer, Négociant à Amsterdam, est très-riche en coquilles, en zoophytes & en fossiles; mais une de ses parties principales est celle des papillons, des scarabées & autres insectes, parmi lesquels il s'en trouve de fort rares.

Le cabinet de M. Christian-Paul Meyer, à Amsterdam, brille par les productions maritimes, telles que les coraux, les madrépores, les lithophites, & par un grand nombre d'animaux conservés dans la liqueur; on y voit de superbes fossiles, des minéraux d'un très-gros volume, quelques papillons, & des coquilles, telles que le Nautile vitré, qui est une pièce précieuse.

M. Nicolas-Laurent Burmann, de l'Académie des Sciences naturelles de Hall, Membre des Sociétés de Zélande & de Harlem, & Professeur de Botanique à Amsterdam, posséde une des plus grandes collections de productions marines qu'il y ait dans cette Ville; il a de plus composé un très-bel herbier, où, parmi les plantes exotiques, on remarque principalement celles qui croissent au cap de Bonne-Espérance & en divers lieux des grandes Indes; on y voit aussi une suite d'animaux de tout genre conservés dans la liqueur & renfermés dans des bocaux.

Ce qu'a rassemblé M. J. Gotlieb Meyer, Négociant à Amsterdam, est très-considérable dans les trois classes de la conchyliologie: chaque famille de coquilles y offre des pièces rares & du premier mérite.

M. Gaspard Stol, Commis des Recherches à Amsterdam, est possesseur d'une collection d'insectes fort nombreuse, sur-tout en papillons & en scarabées, dans la connoissance desquels il est très-versé.

La collection de M. Coraed Brandt, Négociant à Amsterdam, renferme presque toutes les coquilles connues; des pièces uniques,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. HOLLANDE.

ou du moins de la premiere rareté, s'y font admirer, comme le Marteau blanc de Pologne, qui est aussi grand que beau; des Selles polonoises avec des perles, des Vitres chinoises, la Bistournée, une très-grande Huître nommée la Pince de chirurgien, le Cœur appelé l'Orient & l'Occident, très-vif en couleur.

Les univalves n'y sont pas moins bien choisies que les bivalves; on y distingue de superbes Amiraux & Vice-amiraux, ceux d'Orange & de Rumphius, le Pavillon d'Orange, le Fuseau aîlé & denté du Japon, de sept pouces & demi de longueur; le rare Limaçon terrestre nommé le Labyrinthe, un Buccin de Surinam dans son ovaire; divers madrépores, plantes, lithophites & coraux, tels que le rouge, très-grand & très-beau, & bien d'autres morceaux intéressans.

Le cabinet de M. Henri Verheyk, Docteur en Médecine à Amsterdam, contient une belle suite d'oiseaux empaillés & beaucoup d'animaux conservés la plupart dans la liqueur.

La collection de M. Grill, Négociant à Amsterdam, ne concerne que la partie des minéraux; ils y sont en grand nombre & d'un fort beau choix.

Le cabinet de M. Évert de Marre, Administrateur de la Maison d'hospitalité, appelée *Het oude zyds huys zetten huys*, à Amsterdam, est simplement composé d'insectes parfaitement conservés; ce cabinet reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens.

M. Renselaar, à Amsterdam, s'est particulierement appliqué à rendre complette la partie des coquilles & celle des oiseaux, sans négliger d'autres pièces curieuses en divers genres.

On peut dire de la collection de M. Nieuhof, Négociant à Amsterdam, que, quoiqu'elle ne consiste qu'en une suite d'insectes, elle mérite l'estime des connoisseurs par le choix & la perfection qui s'y rencontrent.

Celle de M. Alberti, Prédicateur à Amsterdam, est à peu près

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

dans le même genre: on l'estime pour les papillons, les ſcarabées & les autres insectes des pays étrangers.

HOLLANDE.

Le cabinet de M. Sep, à Amsterdam, n'est pas non plus à négliger, ſur-tout dans la partie des insectes: elle n'est nullement inférieure à la précédente.

Celui de M. Ameshof, dans la même Ville, doit encore être distingué par le beau choix qui regne dans toutes les familles des testacées, qui y ſont aussi nombreux que bien conservés.

Le cabinet de M. Buurt, à Amsterdam, lui fait honneur; ſans parler de diverses productions des trois regnes, on y remarque ſur-tout un grand nombre de belles coquilles.

On en peut dire autant de celui de M. Vereyle, à Amsterdam, qui est des plus complets & des mieux choisis dans cette derniere partie.

La collection que s'est formée M. Nopf, à Amsterdam, embrasse différentes parties de l'histoire naturelle, & principalement les fossiles.

Celle de M. Goll, à Amsterdam, mérite toute l'attention des curieux: on dit qu'elle renferme de beaux morceaux dûs à la mer.

Le cabinet de feu M. Baart, à Harlem, ſe distinguoit par de belles plantes marines, des insectes & des papillons bien conservés, un beau choix de coquilles, qui toutes y étoient doubles, mais le possesseur étant mort depuis que M. d'Argenville en a fait mention, ce cabinet a été dispersé dans le public.

La collection que possédoit feu M. Levinus Vincent, Fabricant à Harlem, ſe distinguoit par le nombre des belles choses qu'il renfermoit; on y remarquoit plus de ſept cens phioles remplies de reptiles & d'autres animaux, des plus ſinguliers & des plus grands que l'on puisse conserver dans l'esprit de vin; une ſuite très-nombreuse de coquilles; beaucoup de coraux, de madrépores

& de plantes marines, dans lesquelles il s'en trouvoit de peu communes; la partie des minéraux n'y étoit point négligée, non plus que celle des insectes de tous les pays de l'univers : on disoit que ces curiosités revenoient à cet amateur à plus de deux cens mille livres argent de France. Ce cabinet appartient actuellement à M. Baütt, à la Haye.

Messieurs de l'Académie des Sciences de Harlem ont un superbe cabinet d'histoire naturelle; il embrasse les productions des trois regnes, mais la partie des coquilles y brille principalement par les belles & rares pièces qui s'y rencontrent.

M. Vriends, à Harlem, posséde dans sa collection une suite nombreuse d'oiseaux, tant étrangers que du pays, & une autre suite très-étendue d'insectes du pays, parmi lesquels il s'en trouve beaucoup d'exotiques, le tout parfaitement desséché & conservé. Telle est la notice que le possesseur nous en a donnée, avec celle du cabinet précédent.

La collection de M. Vermeulen, à Harlem, est très-nombreuse en oiseaux des quatre parties du monde : elle mérite l'attention des amateurs par la beauté à laquelle le possesseur la porte journellement.

Celle de M. Van Lennip, à Harlem, renferme des oiseaux, qui, par leur nombre, leur rareté & leur choix, font l'admiration de tous les curieux.

Mrs Ovkerken, freres, à Harlem, ont un des plus beaux cabinets de cette Ville, sur-tout dans la partie de l'ornithologie & de l'insectologie; les animaux de ces deux classes y sont parfaitement conservés sous verre ou dans des boîtes.

M. Bernard, Négociant à Harlem, a rassemblé une suite considérable d'oiseaux étrangers, les petites espèces s'y distinguent par-dessus toutes les autres.

La collection de M. Frinds, qui se voit encore à Harlem, ne

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

doit pas être oubliée; elle tient un des premiers rangs pour les oiseaux, grands & petits, tant des Indes que de l'Amérique & même de nos contrées. Les papillons & autres insectes de tout pays s'y rencontrent aussi.

HOLLANDE.

A Tergow, on trouve le cabinet de M. J. Noortberg, Échevin de cette Ville; il est distingué par une suite de mines & de minéraux de tout pays.

Dans la province de Drente, M. J. Van Lier, Receveur général de la ville d'Assen, est possesseur d'une nombreuse collection de minéralogie très-belle, sur-tout dans la partie des cristaux.

DANEMARCK

Parmi les cabinets qu'offre le Royaume de Danemarck, si riche en mines, en congélations & en pétrifications, particulierement dans la Norwége, l'Islande & le Groënland, celui de Sa Majesté Danoise est le premier & le plus considérable; il est placé dans un des palais du Roi à Copenhague, où l'on voit la fameuse bibliothèque Royale. La chambre des perspectives annonce une galerie longue de deux cens quarante pieds, décorée de superbes tableaux; elle est suivie du cabinet des médailles, qui mene dans cinq salons de la même grandeur & de plain-pied; ils renferment les curiosités des trois regnes de la nature, qui consistent en un nombre considérable d'animaux terrestres & aquatiques, de reptiles, d'insectes & d'oiseaux de toutes les espèces qu'on peut desirer.

Les plantes, les mines, les minéraux & les cristaux s'y trouvent, ainsi que les pierres fines & précieuses, les madrépores, les coraux, les agates, les pierres arborisées, les marbres, les albâtres, les pétrifications & les fossiles du regne animal & du regne végétal. Les coquilles des trois classes y sont très-nombreuses; le tout artistement rangé dans des armoires fermées de glaces.

En descendant l'escalier, on arrive dans un vestibule orné de

peintures des grands maîtres, de bas-reliefs & d'autres morceaux très-recherchés. On y voit plusieurs quadrupedes empaillés, entre autres un bœuf de Frise d'une grandeur monstrueuse. Ce superbe cabinet doit principalement sa splendeur aux Rois Christian V & Frédéric IV. On lit sur un des murs de cette pièce appelée *la Salle des Héros*, l'inscription suivante :

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. DANEMARCK

Tout ce qu'a la nature ou l'art de curieux,
Par les soins de deux Rois se rassemble en ces lieux :
Christian commença cet illustre assemblage,
Frédéric de nos jours a couronné l'ouvrage.
De tant de raretés les spectateurs surpris,
En bénissant le Pere, admireront le Fils.

Le détail de ce magnifique cabinet a été publié en 1696, par Holger Jacobée, sous le titre de : *Museum Regium Daniæ*, & Jean Lorentzen l'a considérablement augmenté dans une seconde édition qu'il a donnée de cet ouvrage. Oléarius a aussi fait la description, enrichie de figures, du cabinet du Roi à Gottorp, dans le Duché de Sleswig, lequel a été réuni ensuite à celui de Copenhague.

Le cabinet de feu M. Wormius (29), Docteur en Médecine & Professeur de l'Université à Copenhague, étoit fort renommé; il a été vendu, & c'est assez la destinée de ces trésors particuliers. Il seroit à souhaiter qu'ils fussent légués aux Princes, aux Colléges ou aux Maisons religieuses; ou bien qu'à l'exemple des Italiens, un cabinet passât du pere au fils, qui, au lieu de le démembrer, cherchât tous les jours à l'augmenter & à l'enrichir. Combien de

(29) *Museum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quàm artificialium, tam domesticarum quàm exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in Ædibus Auctoris servantur, adornata ab Olao Worm. M. D. & in Regia Hafniensi Academia olim Professore publico.* Amst. *Elzevier*, 1655, *in-fol.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

DANEMARCK

temps, de soins, de recherches & de dépenses n'en coûte-t-il pas pour former un cabinet d'histoire naturelle, que huit jours de vente publique font souvent passer dans d'autres collections, qui, à leur tour, subiront le même sort!

M. le Comte de Holstein, Ministre & Secrétaire d'État, possède beaucoup de curiosités naturelles, dont il s'est formé une superbe collection, qu'il a fait transporter dans son château de Zédrebourg, dans la province de Séelande, à dix lieues de Copenhague.

Le plus beau cabinet de cette Ville après celui du Roi, est celui de M. le Comte de Molkte, Grand-Maréchal de la Cour; ce cabinet est dans un palais qu'il a fait construire sur la place d'Amalienbourg. On y admire les coquilles, les zoophytes & les minéraux.

Le cabinet de Messieurs de l'Académie, fondé depuis peu aux dépens du Roi, dans un des Colléges de l'Université, réunit tous les avantages que peuvent avoir ces sortes d'établissemens, avec l'instruction des Étudians. Cette collection, composée des pièces les plus rares & les mieux conservées, a été en partie formée des doubles du cabinet Royal de Charlothenbourg. Elle contient les mines de Norwége, avec les pierres & les fossiles des montagnes, tant de Norwége que d'Islande, de Groënland & de Ferroé; une suite de fossiles & de pétrifications Danoises, qui renferme principalement les différentes terres, les houilles, des *échinites* & autres corps marins pétrifiés. Ce cabinet reçoit tous les jours de nouvelles augmentations, sur-tout en minéraux de l'Europe & en animaux des Indes. La partie des coquilles, des insectes & des plantes desséchées s'est fort accrue depuis quelques années par les voyages que la Société a faits en Arabie aux dépens du Roi.

Le Roi a de plus enrichi ce cabinet d'une bibliothèque composée des Mémoires des différentes Académies de l'Europe, des

des dictionnaires des ſciences & arts, & de pluſieurs ouvrages ſur l'hiſtoire naturelle; on y trouve auſſi un commencement de cabinet de modèles & un laboratoire pour la chimie. Le libraire a reçu cette deſcription, ainſi que la notice des quatre collections ſuivantes.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. DANEMARCK

M. le Comte de Toh poſſéde un ſuperbe cabinet d'hiſtoire naturelle, ſans compter un choix d'antiquités, de médailles & de tableaux; ſa bibliothèque eſt auſſi fort nombreuſe; on y diſtingue, outre les livres rares, une grande ſuite de manuſcrits.

Le cabinet de M. Fabricius, Docteur en Médecine & Médecin de l'hôpital de Frédéric, eſt conſidérable dans la partie des minéraux: on y voit auſſi un très-bel herbier.

La collection de M. Cappel, Apothicaire de l'hôpital de Frédéric, eſt extrêmement précieuſe dans les différentes claſſes de la conchyliologie & de la minéralogie.

Celle de M. Spengler tient auſſi un rang diſtingué dans la partie des coquillages: on aſſure même qu'il y a peu de cabinets en Hollande qui puiſſent montrer un auſſi grand nombre de coquilles rares & d'une auſſi parfaite conſervation.

M. Foss, Profeſſeur de l'Académie de Copenhague, a formé depuis long-temps une collection conſidérable d'animaux, de pétrifications & de coquilles, qu'il a jointe à une bibliothèque nombreuſe ſur cette matiere.

Le cabinet de M. Rüt, à Copenhague, eſt eſtimé pour les belles coquilles & les autres parties de l'hiſtoire naturelle.

Les collections de feu Mrs Sechus & Samsoë étoient riches en curioſités naturelles & artificielles.

Feu M. le Commandeur Kloumand avoit auſſi une très-belle ſuite, où l'on voyoit des pièces fort rares.

Le cabinet de M. de Raben, Gouverneur de Laaland & de Falster, eſt conſervé dans ſon château de Chriſtiansholm, dans

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

la premiere de ces deux provinces : il est remarquable par une grande suite d'insectes & de papillons.

M. Hersleb, Évêque de Séelande, a commencé depuis long-

DANEMARCK temps une collection d'histoire naturelle, qui doit être aujourd'hui considérable.

En Fionie, Mrs Biercherod & Luja, Professeurs du Collége d'Odenzée, ont des collections de toutes les parties de l'histoire naturelle.

Feu M. Éric Pontopidan, Prédicateur du Roi & Évêque de Berghem en Norwége, possédoit un très-beau cabinet de curiosités naturelles ; nous avons de ce curieux l'histoire naturelle de ce Royaume en langue danoise : elle a été traduite en allemand & en anglois (30).

A Drontheim, en Norwége, M. Angel, fameux Négociant, a formé un cabinet des curiosités naturelles du Nord, dont le détail nous est peu connu, & dont cependant la physique tireroit un grand avantage.

M. l'Évêque de Schalholt, en Islande, a recueilli toutes les raretés du pays, dont il a composé une collection considérable.

SUEDE. Sa Majesté Suédoise a dans un de ses palais à Stockholm, un cabinet d'histoire naturelle qui embrasse les trois regnes de la nature. Cette collection, qui peut passer pour une des plus belles de ce Royaume, est sur-tout précieuse dans la partie des animaux étrangers. Le premier volume de la description de ce cabinet a paru à Stockholm en 1754, *in-folio.*

Celui de la Reine de Suede, dont la description a été imprimée à Stockholm en 1764, *in*-8°. est un des plus considérables qui

(30) L'*Essai sur l'histoire naturelle de la Norwége*, par Éric Pontopidan, a paru en langue danoise, à Copenhague, 1752, *in-4°*. La version angloise de cet ouvrage a été imprimée à Londres en 1755, *in-folio.*

existent, sur-tout dans la partie des coquilles & des insectes. On peut voir dans la derniere édition du *Systema naturæ*, combien ce cabinet a fourni d'espèces nouvelles à décrire à M. Von-Linné. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Le cabinet de M. Bromel, premier Médecin du Roi à Stockholm, SUEDE. consistoit en minéraux de Suede, en pétrifications, en coquilles, en pierres figurées & en bézoards. Une partie de cette collection est restée à ses héritiers : elle a servi de base à la minéralogie qu'il a publiée en suédois, sous le titre de : *Lithographia Suecana.* (Stockholm, 1730, *in*-8°.)

La description du cabinet de M. le Comte de Tessin, Chancelier, Commandeur des Ordres du Roi de Suede, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle noir, a été publiée en 1753 (31). La preface est de M. le Comte de Tessin, & la description est de M. Von-Linné, qui a suivi dans l'arrangement de ce cabinet l'ordre de son *Systema naturæ.* Il est divisé en trois parties, les pierres, les minéraux & les fossiles ; les pierres sont subdivisées en *vitrescibles*, telles que les grès, les quartz & les cailloux : en *calcaires*, comme le marbre, le spath, l'ardoise ; & en *apyres* ou celles qui résistent au feu, telles que le mica, le talc, l'amiante & l'asbeste ou lin incombustible. Les minéraux contiennent les *sels*, qui comprennent sous eux la sélénite, le natron, le nitre, le sel marin, l'alun & le vitriol ; les *soufres*, tels que l'ambre, le bitume, les pyrites & l'arsenic ; enfin les *métaux*, qui sont le mercure, l'antimoine, le bismuth, le zinc, le fer, le cuivre, le plomb, l'étain, l'argent & l'or. Les fossiles sont partagés en *concrétions ;* savoir, les pierres de roche, les tufs, les stalactites, les pierres-ponces, celles d'aigle, le tartre & les calculs ; en *pétrifications*, comme gryphites, ostracites, pectinites, bucardites, zoolites, empreintes de poissons

(31) *Musæum Tessinianum.* Holmiæ, 1753, *in-folio, cum tabulis XII, æneis.* Cet ouvrage est latin & suédois.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

SUEDE.

& autres pétrifications, tant animales que végétales. Dans la troisieme ſubdivision, qui comprend les *terres*, ſont la marne, l'ocre, la craie, l'argille, le ſable de riviere & la terre végétale.

Cette deſcription des ſubſtances du regne minéral eſt ſuivie de celle des animaux les plus remarquables de ce cabinet, tels que les Étoiles de mer, les Oursins; quelques coquilles, au nombre deſquelles eſt le Parasol chinois, ſous le nom d'*Operculatum leve* (32); enfin les madrépores, éponges, lithophites, &c.

Les morceaux les plus rares & les plus précieux de ce cabinet ſont repréſentés dans les douze planches qui terminent l'ouvrage. L'auteur ſe propoſoit d'en publier un jour la ſuite; car il obſerve qu'on trouvoit auſſi dans cette riche collection preſque toutes les coquilles connues, qui, par leur beauté, leur choix & leur nombre, le diſputoient à ce qu'il y avoit de plus renommé en ce genre. On y voyoit encore une bibliothèque de livres rares & choiſis, beaucoup de tableaux & de deſſins des grands maîtres, & un bon nombre de médailles & de pierres gravées du premier mérite.

M. de Géer poſſéde auſſi à Stockholm un cabinet riche en amphibies, en inſectes & autres curioſités naturelles.

La collection de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm abonde en curioſités naturelles de toute eſpèce & du plus beau choix.

Le Collége Royal des Mines, dont M. le Baron de Ralambe eſt le Préſident, a fait recueillir avec ſoin une ſuite nombreuſe de minéraux, tant de Suede que des pays étrangers; on y a joint une ſalle de modèles des machines inventées pour les mines & les forges, par le célébre M. Polhem & autres.

Le cabinet de l'Académie des Sciences d'Upſal, eſt principalement

(32) *Mus. Teſſin.* tab. VI, fig. 5. A.-B.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. SUEDE.

remarquable par la collection d'animaux étrangers de toute espèce qui s'y rencontrent. Il doit une partie de ſes richeſſes à la libéralité du Prince héréditaire de Suede (33), & à celle du Comte de Gyllenborg, Sénateur du Roi & du Royaume de Suede, Préſident de la Chancellerie Royale & Chancelier de l'Académie d'Upſal (34). On y admire une ſuite nombreuſe de ſerpens, lézards, grenouilles, & autres amphibies des Indes & de l'Amérique; une grande quantité d'inſectes & d'oiſeaux parfaitement conſervés, & un très-beau choix de madrépores & de minéraux. Ce cabinet fut encore augmenté en 1747, par les ſoins de M. Grill, Citoyen de Stockholm, & de l'Académie Royale des Sciences de cette Ville, qui y envoya une ſuite auſſi conſidérable que peu commune des différens animaux de Surinam (35).

M. Roberg, ancien Profeſſeur de Médecine, poſſéde à Upſal une belle collection d'hiſtoire naturelle.

M. Rudbeck, auſſi Profeſſeur dans la même Univerſité d'Upſal, avoit fait de grandes recherches ſur l'hiſtoire naturelle, comme le prouvent divers traités de botanique & ſa *Laponie illuſtrée* (36). L'incendie qui brûla la Ville en 1702, conſuma une partie de ſon cabinet, dont le reſte, ſur-tout les oiſeaux peints parfaitement, eſt entre les mains de ſes héritiers.

M. Celſius, Docteur en Théologie & Doyen du chapitre de la Cathédrale de cette même Ville, a fait un recueil très-curieux des plantes que fournit le pays.

(33) *Muſæum Adolpho-Fridericianum.* L. Balk. *1746, in Linn. amæn. acad.* vol. I, pag. 277.

(34) *Amphybia Gyllenborgiana.* B. R. Haſt. *1745, in Linn. amæn. acad.* vol. I, pag. 107.

(35) *Surinamenſia Grilliana.* P. Sund. *1748, ibid.* vol. I, pag. 483.

(36) *Nova Samoland, ſive Laponia illuſtrata, tradens animalium, herbarum & mineralium diverſitatem.* Upſaliæ, *1701, in-4°.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

A Malmnyk, terre ſituée auprès du lac de *Méler*, il y a un beau cabinet de minéraux, de pétrifications & d'autres curioſités naturelles, avec une ſuite de morceaux antiques.

SUEDE.

M. Stobeus, Profeſſeur & Médecin du Roi à Lund, après avoir ſoigneuſement réuni des minéraux, des plantes & des foſſiles, tant de la Suede que des pays étrangers, en a fait préſent à l'Univerſité de cette Ville.

La Suede poſſédoit encore autrefois deux beaux cabinets, l'un deſquels appartenoit à M. Niman, & l'autre à M. Harlsteen.

MOSCOVIE.

Pierre Alexiowitz Ier, Czar de Moſcovie, ſurnommé le Grand, a mérité ce titre à pluſieurs égards, & particuliérement en faiſant fleurir les arts & les ſciences dans un pays qui juſqu'alors étoit reſté dans la barbarie.

Ce Prince voulant former un cabinet d'hiſtoire naturelle, avoit acquis dans ſon voyage de Hollande, la belle collection du Docteur Ruyſch, ſavant Botaniſte Hollandois; on y a joint depuis celle d'un autre Botaniſte très-fameux, nommé Paul Herman, Saxon, qui avoit apporté de ſes voyages quantité de belles choſes, & particuliérement un herbier de plantes ſeches, la plupart étrangeres & des plus rares. Toutes ces productions naturelles, & beaucoup d'autres, ſont rangées à Pétersbourg dans l'endroit deſtiné à l'Obſervatoire, voiſin de la ſalle de l'Académie & de la bibliothèque du Czar: on appelle en Moſcovie ce cabinet *Cons-Cambre*, ce qui veut dire *Chambre des Raretés*. On y voit une ſalle remplie d'oiſeaux, d'inſectes & d'autres animaux conſervés dans une liqueur, dont le Docteur Ruyſch avoit ſeul le ſecret. La collection des plantes d'Afrique & d'autres pays eſt conſidérable & en bon ordre. Le beau recueil des plantes rares des Indes occidentales, deſſinées & peintes d'après nature par Sibylle Mérian, n'eſt pas le moindre objet de ce cabinet. Les papillons qui ſe nourriſſent ſur les plantes qui leur ſont propres, ſont peints auſſi de la main

de cette illustre femme. Quatre pièces de suite sont consacrées à l'anatomie du corps humain, dont toutes les parties ont été injectées avec beaucoup d'art ; chaque partie principale a son armoire, où tout est détaillé & subdivisé dans un arrangement qu'on ne trouve nulle part. Plusieurs autres pièces sont destinées à la bibliothèque, composée des meilleurs livres sur chaque matiere, & rangés fort méthodiquement. Il y a encore des cabinets particuliers, où l'on trouve des collections considérables de minéraux, de pétrifications, de fossiles, de productions marines de toute espèce, de coquilles, & autres curiosités de la nature & de l'art.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. MOSCOVIE.

Ce Prince avoit de plus formé des jardins de plantes rares, & des ménageries. Sa mort, & celle de l'Impératrice Catherine, son épouse, ont, pendant quelque temps, interrompu le progrès de tous ces établissemens ; mais ils ont repris, depuis quelques années, une nouvelle vigueur, par le goût de l'Impératrice actuellement régnante, pour tout ce qui est du ressort des sciences & des beaux arts.

Le cabinet d'histoire naturelle a reçu en particulier des accroissemens qui doivent le faire regarder comme un des plus précieux de l'Europe.

M. le Baron de Midof jouit d'une superbe collection d'histoire naturelle, qu'il a fort enrichie en 1773, par l'acquisition du cabinet de Mlle Clairon, l'un des plus complets qu'il y eût à Paris dans la partie des coquilles & des madrépores. Ce cabinet reçoit tous les jours de nouvelles augmentations entre les mains de l'amateur éclairé qui le posséde.

On voyoit autrefois en Pologne le cabinet des Princes Radzivil, lequel a passé pour la plus grande partie dans la collection du Roi de Pologne, Électeur de Saxe, & se conserve à Dresde. POLOGNE.

Le Pere Gabriel Rzackzinski, Jésuite, a donné en 1721,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

une histoire naturelle de la Pologne (37). Ce livre contient, pour la plus grande partie, le détail de ſa propre collection.

PRUSSE.

Dantzick offroit le cabinet de Breynius, auteur connu par plusieurs bons ouvrages d'histoire naturelle (38). Il consistoit en quantité de morceaux rares, tirés des pays étrangers.

La collection de feu M. Klein, autre ſavant très-renommé & Secrétaire de la ville de Dantzick, étoit visitée par tous les étrangers qui passoient dans cette Ville; cette collection a été vendue à S. A. S. le Margrave de Brandebourg-Bareith. Nous avons de M. Klein divers bons traités ſur les testacées, tant vivans que fossiles (39).

On ne nous a indiqué qu'un cabinet à Berlin, c'est celui de M. Martini, Docteur en Médecine & auteur d'un ouvrage ſur les coquilles, dont il a déjà paru deux volumes *in-quarto*, avec des figures enluminées; ce cabinet offre différentes branches de l'histoire naturelle, mais particulierement celle des coquilles.

ALLEMAGNE

La collection de feu M. Linck, à Leipsick, est restée dans ſon ancien état; ſes héritiers la conservent toujours avec ſoin. Elle consiste en une grande quantité de pétrifications & de coquilles, ainsi que d'animaux étrangers conservés dans la liqueur.

(37) *Historia naturalis curiosa regni Poloniæ, &c.* Sandomiriæ, *1721, in-4°.*

Ejusdem auctuarium. Gedani, *1736, in-4°.*

(38) *Joannis-Philippi Breynii, Dissertatio physica de Polythalamiis novâ testaceorum classe, cui quædam præmittuntur de methodo testacea in classes & genera distribuendi, &c.* Gedani, *1732, in-4°. cum tabulis XI. æneis.*

(39) *Descriptiones tubulorum marinorum, &c.* Gedani, *1731, in-4°. cum tabulis æneis.*

Naturalis dispositio Echinodermatum, &c. Gedani, *1734, in-4°. cum tabulis æneis.* Nous en avons une traduction françoise, imprimée à Paris en 1754, *in-8°.*

Tentamen methodi ostracologicæ. Lug. Batav. *1753, in-4°. cum tabulis XII. æneis.*

Nous

Cabinets d'Histoire Naturelle. *Allemagne.*

Nous lui devons un ſavant & curieux Traité ſur les Étoiles de mer (40).

Le cabinet du Jardin Bosianus, à Leipsick, offre peu de coquilles; il est plus nombreux en animaux & en insectes; ſon herbier est très-considérable. Le peu de ſoin qu'on a pris de la conservation de ces curiosités, en a fort diminué le mérite.

Le cabinet que possédoit Richter, Banquier dans la ville de Leipsick, a passé après ſa mort entre les mains de ſon fils, Profeſſeur en Théologie; les diverses classes de l'histoire naturelle, mais principalement celles des métaux, des minéraux & des pierres y ſont très-abondantes; on en trouve la description dans l'ouvrage publié par Hébenstreit, avec des commentaires ſur le texte même de Richter (41). Il y a aussi dans ce cabinet un beau recueil d'antiquités & de pierres gravées.

M. Stor, Docteur en Médecine à Leipsick, poſséde une ſuite aussi nombreuse que bien choisie de minéraux & de métaux, avec différens modèles de machines pour les mines.

Le cabinet de S. A. S. l'Électeur de Saxe, doit ſon établissement au Roi de Pologne Auguste II, qui le fit placer en 1728 dans les fameuses galeries du *Zwinger*, l'un des plus beaux palais de Dresde. De l'aveu des voyageurs qui ont visité ce cabinet, il ſurpasse en tout genre les plus belles collections de l'Europe. C'est un vaste bâtiment formé de plusieurs galeries & ſalons, avec des grottes & des cascades autour d'un grand terrein carré-long, cintré dans ſes deux extrémités, & orné d'une colonnade ſur les côtés. Suivant la description de ce cabinet, imprimée à Dresde

(40) *J. Henrici Linckii de ſtellis marinis, liber ſingularis.* Lipsiæ, *1733*, *in-fol. cum tabulis æneis* XLII.

(41) *Joannis-Ernesti Hebenstreitii commentaria in Musæum Richterianum continens fossilia, animalia, vegetabilia, marina, illustrata iconibus.* Lipsiæ, *1743*, *in-fol.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

en 1755, *in*-4°. on remarque parmi un nombre prodigieux de mines & de minéraux, une pepite d'or de la valeur de cent deux ducats; on la dit originaire de l'Arabie heureuse : plusieurs mines d'or de la Chine, de Sumatra & de Guinée; une de Transilvanie, qui s'étend en lames & en grains sur une pierre sablonneuse où l'or semble avoir végété en forme de grappes; un morceau d'or blanc mêlé de jaune, trouvé dans le même pays; deux ceps de vigne entourés de filets d'or, qu'on prétend avoir cru en Hongrie; des ramifications d'argent vierge entrelacées en forme de croix & en filamens, qui viennent de Freyberg & de Schnéeberg; un fragment pesant vingt-neuf marcs, du fameux bloc d'argent sur lequel dîna le Duc Albert de Saxe; une belle masse d'argent vierge du Pérou, dont les pointes s'étendent & s'entrelacent en forme de branches de sapin; une autre du Potosi, en barbes de plumes; quatorze cens quarante-neuf mines de cuivre, neuf cens trente-huit mines & cristaux d'étain, six cens quatre-vingt-dix-neuf mines de plomb, sept cens soixante mines de fer, mille espèces de marbres, un gros morceau d'asbeste qu'on prendroit pour du bois, & qui est fort estimé; plus de mille sortes d'améthistes, de jaspes, d'agates, sur-tout de celles de Rochlitz, qui sont aussi belles que rares.

Parmi les pierres précieuses, on remarque une très-grosse topaze noire, & deux blocs de cristaux d'une grandeur énorme; un arbre entier, dont le tronc, les branches & les racines sont pétrifiés ou agatifiés, venant de la Principauté de Cobourg; un rognon de cuivre d'Ilmenau, qui porte en relief la figure entiere d'un poisson semblable à une lotte; une très-belle tête de Méduse pétrifiée, & des parties d'animaux injectées par le Docteur Ruysch. On distingue dans le nombre des quadrupedes, dont les uns sont desséchés, les autres empaillés, & quelques-uns dans l'esprit de vin, des paresseux de l'Amérique, des lievres volans du Wolga,

des philandres, &c. Les reptiles offrent le ſerpent de Ceylan, appelé *Bitin*, le ſerpent idole, celui à lunettes, le ſerpent volant, l'argus du Mexique & celui d'Astracan. Parmi les oiseaux rares ſe remarquent des rouges-gorges d'Amérique, le faisan doré de la Chine, le roi des oiseaux de paradis, des pélicans, des flamans & plusieurs autres. On voit au nombre des poissons ceux à deux têtes, les petites dorades chinoises, les lamentins, le grand chien de mer, le dauphin, les torpilles & les têtes de Méduse.

Les coquilles les plus curieuses ſont ſix Amiraux, celui de Guinée, de Surinam, celui à ſommet couronné, le Marteau & nombre d'autres : on y remarque trois Oreilles de mer, turbinées, contre l'ordinaire des coquilles, de gauche à droite. Il y a beaucoup de coraux & de madrépores. La collection de l'ambre jaune ou ſuccin est ce qu'il y a de plus intéressant; elle a fait le ſujet d'un volume *in-folio*, publié ſous le titre ſuivant : *Historia Succinorum corpora aliena involventium.* On y voit des morceaux de ſuccin colorés en vert naissant, en vert obscur, en jaune doré, en brun & en gris cendré; d'autres où ſont exprimées toutes ſortes de figures; quelques-uns qui renferment divers objets des trois regnes; & plusieurs enfin qui font voir dans leur intérieur, ſous la forme de globules mobiles, les trois élémens de l'eau, de l'air & de la terre. On y trouve aussi des morceaux dans lesquels les productions du regne minéral ſont mêlées, avec du bois & toutes ſortes de plantes.

En général, l'ambre jaune est rempli de feuilles d'arbres, de petites branches, de graines, de brins de paille, de mousses, de bois, & ſur-tout d'insectes qui n'ont pu y être incorporés comme le reste, que quand l'ambre étoit fluide. On prétend cependant que d'habiles imposteurs ont l'art d'amollir le ſuccin, pour y insérer des insectes, des poissons, des grenouilles & autres animaux aquatiques.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

La collection des terres de ce cabinet a été décrite par Ludwig, en un volume *in-fol.* ſous ce titre : *Terræ muſæi Regii Dresdenſis*, imprimé à Leipsick en 1749.

Le cabinet de M. le Comte de Bruhl, premier Miniſtre de la Cour de Dresde, mérite l'attention des amateurs, tant par la beauté des choses qu'il renferme, que par l'ordre qui y regne. Les métaux, les pierres, les pétrifications, les coquilles, ainſi que les animaux, tout y eſt auſſi nombreux que bien choiſi; on n'entrera point dans le détail de ſa belle galerie de tableaux.

La collection de M. Trier, Conſeiller de la Cour de Saxe, à Dresde, eſt très-bien conſervée, & ſe diſtingue toujours par le beau choix des pierres, des minéraux & des coquilles.

Feu M. de Heucher, Docteur en Médecine & Conſeiller de la Cour de Saxe, à Dresde, avoit recueilli une ſuite de pierres, ſur leſquelles il avoit compoſé divers écrits : on auroit deſiré qu'il en eût enrichi le public.

A Freyberg, M. Tettau, Capitaine des mines de Saxe, avoit amaſſé une fort belle ſuite de minéraux, qui a été incorporée avec celle des galeries du Roi de Pologne, à Dresde.

Nous ne connoiſſons à Géra que le cabinet de M. Walch, Profeſſeur en l'Univerſité de cette Ville; il embraſſe principalement la partie des pétrifications & des foſſiles : le poſſeſſeur a donné un ouvrage ſur cette partie, avec des figures enluminées.

Meſſieurs de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, à Erfort, poſſédent une collection d'hiſtoire naturelle qui s'étend ſur différentes parties des trois regnes.

M. Chriſtian-Guillaume Büttner, Profeſſeur de Philoſophie dans l'Univerſité de Gottingue, a raſſemblé un fort beau cabinet d'hiſtoire naturelle; la collection des coquilles y eſt ſur-tout conſidérable, & celle des pierres précieuſes, tant brutes que taillées, eſt une des plus complettes. M. Büttner a donné en

1773, à l'Université de Gottingue, ce cabinet, avec sa collection de médailles, qui est très-nombreuse, & ses autres curiosités. Sa Majesté le Roi de la Grande-Bretagne & Électeur d'Hanovre, lui a accordé une pension en faveur de cette donation. La notice précedente, ainsi que les autres qui regardent Gottingue, Clausthal, Wernigerode, Hanovre, Érichsbourg, Zelle, Osnabruck, Giessen, Lubeck & Darmstadt, nous ont été communiquées par M. Heyne, Secrétaire de l'Académie de Gottingue.

La collection de M. Rudolphe-Augustin Vogel, Docteur & Professeur de Médecine à Gottingue, & Médecin du Roi, ne concerne que les minéraux; ils y sont d'un beau choix, & ont fourni à M. Vogel les matériaux d'un nouveau *Système de minéralogie*, qu'il a publié en langue allemande, à Leipsick en 1762, *in*-8°.

Le cabinet de M. Abraham Golthelf Kaestner, Professeur de Mathématiques & de Physique à Gottingue, & Conseiller de la Cour de Sa Majesté Britannique, renferme une très-belle collection de coquilles, de minéraux & d'autres curiosités naturelles.

M. Sam. Christian Hollmann, Professeur de Philosophie à Gottingue, a un cabinet fort considérable. Parmi les divers objets qui s'y rencontrent, on distingue le choix & la beauté des coquilles.

Celui de M. Jean Berkmann, Professeur d'Économie dans la même Ville, est très-beau dans toutes ses parties, mais principalement dans celle du regne minéral.

On remarque aussi à Gottingue la collection de M. Grâzel, Négociant, qui est nombreuse & très-complette en pétrifications. C'étoit le cabinet qu'avoit ci-devant feu M. Michel Reinhold Rosinus, Docteur en Médecine à Munden.

Feu M. Schlutter, Directeur des Mines à Clausthal, au Hartz, avoit recueilli une belle suite de mines & de minéraux. Nous

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

avons de lui un Traité de la fonte des Mines, dont feu M. Hellot, de l'Académie Royale des Sciences, a donné une traduction françoise en 1750.

Le cabinet de M. de Reden, Surintendant des Mines (*Oberberg Hauptmann*), à Clausthal, est composé de minéraux de toute espèce.

M. de Veltheim, Vice-Surintendant des mêmes Mines du Hartz, est aussi possesseur d'une superbe collection de minéraux.

Celle de M. Stelzner, Intendant des Mines (*Oberberg Meister*), à Clausthal, est pareillement composée de minéraux fort bien choisis.

La collection de M. Ilsemann, Apothicaire à Clausthal, est encore considérable en mines & en curiosités naturelles.

M. le Comte de Stolberg, à Wernigerode, posséde un cabinet qui s'étend sur toutes les parties de l'histoire naturelle : il jouit aussi d'une bibliothèque nombreuse & bien choisie.

Feu M. Bruckmann, à Wolffenbuttel, auteur de plusieurs bons ouvrages d'histoire naturelle, avoit recueilli dans ses voyages nombre de minéraux, de pierres, de pétrifications & autres productions de la nature, dont le possesseur a donné en partie la description dans les trois volumes de ses Lettres itinéraires (42). On n'a point été informé du sort de cette collection.

Avant que de parler du superbe cabinet de S. A. S. Mgr. le Duc de Brunswick, nous témoignerons ici notre reconnoissance à M. Jean-Louis Œder, Conseiller de la Cour & en la Chambre

(42) *Epistolarum itinerariarum centuria prima : accedit J. G. Buckneri Epistola de memorabilibus Voigtlandiæ subterraneis.* Wolffenbuttel, *1742*, *in-4°*.

Epistol. itinerar. centuria secunda : accedit musæum Closterianum. Wolffenbuttel, *1749*, *in-4°*.

Epistolar. itinerar. centuria tertia. Wolffenbuttel, *in-4°*. absque anno.

des Domaines du Duc, & Directeur de ce cabinet, qui a bien veulu nous en envoyer la description : nous la donnons ici telle que nous l'avons reçue.

ALLEMAGNE

Ce cabinet n'a commencé à exister que vers 1755 ; mais graces à la magnificence & au goût décidé de son auguste fondateur pour tout ce qui est beau & utile, il s'est accru si rapidement, tant par l'acquisition d'une bonne partie du cabinet de feu M. le Président de Bon, que par celle d'autres collections entieres, que de l'aveu des connoisseurs, il passe aujourd'hui pour un des plus riches cabinets & des mieux arrangés de l'Allemagne. Il occupe dans les aîles & le pourtour de l'arsenal de Brunswick, deux chambres, trois grandes salles & des galeries de quatre cens quatorze pieds. On y monte par un bel escalier pratiqué dans le pavillon, & on entre tout de suite dans la chambre qui renferme une magnifique collection d'estampes & de dessins originaux, des pierres gravées, & des camées antiques & modernes, avec une bibliothèque choisie, composée des ouvrages les plus précieux sur les antiquités & les médailles. Pour ne pas nous livrer ici à un détail que le plan de cet ouvrage ne comporte point, nous dirons seulement qu'on y trouve vingt-cinq volumes de dessins des grands maîtres ; quinze cens volumes d'estampes, dans lesquels, outre les œuvres complettes d'Albert Durer, de Rembrant & de Callot, sont presque tous les ouvrages des graveurs qui se sont fait un nom dans ce siecle.

Le médaillier est composé de plusieurs suites de médailles antiques, dont quatre cens quarante-six Impériales en or, quatre mille cent quatre-vingt-huit en argent, plus de douze cens en grand bronze, outre un nombre considérable de padoüans, & sept mille cent en moyen & petit bronze ; il y a de plus seize cens quatre-vingt-neuf médailles Consulaires, seize cens cinquante-une médailles Grecques de Rois & de Villes ; cent cinq medailles

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

Gauloises ; trois cens dix ſept des anciens peuples & des colonies Romaines en Espagne, recueillies par un curieux ſur les lieux mêmes ; enfin un bon nombre de monnoies Arabes & Indiennes, & quatre mille bractéates, qui ne ſont, comme l'on ſait, que des feuilles minces de métal, la plupart d'argent de différens titres & quelques-unes d'or, chargées d'une empreinte groſſiere, qu'au dixieme ſiecle les États d'Allemagne ont commencé de faire frapper, à l'exemple des Rois du Nord.

Sans faire ici l'énumération des pièces & des revers rares qui ſe rencontrent dans cette collection de médailles antiques, on citera ſeulement un Adrien de plomb, frappé en Égypte, bien conſervé & d'une antiquité incontestable. Il y a quarante ans que des Arabes le tirerent de la caiſſe d'une momie, & le vendirent à une perſonne de diſtinction qui voyageoit alors en Égypte, & qui depuis en a fait préſent à S. A. S. Cette médaille, ainſi qu'une pierre gravée, trouvée dans les bandelettes de la même momie, a fait le ſujet d'une diſſertation publiée par M. Schlager (43), ci-devant Profeſſeur en l'Univerſité de Helmſtedk.

On garde dans un bureau à tiroirs quatorze cens pierres gravées en creux & en relief, où parmi un grand nombre de pièces modernes, il ſe trouve de très-belles antiques, ſur le mérite desquelles ont prononcé feu M. Natter & d'autres artiſtes, qui peuvent en juger plus ſûrement que de ſimples ſavans. On en a déjà fait graver quarante en taille-douce, qui paroîtront un jour avec le reſte. On a ſuppléé au défaut d'un plus grand nombre d'antiques, par des milliers de pâtes de verre & d'empreintes en ſoufre, en terre de porcelaine & en cire d'Eſpagne, priſes ſur les plus belles pièces des cabinets de l'Europe.

(43) *De nummo Hadriani plumbeo & gemmâ Iſiacâ, in funere Ægyptii meaïcato repertis. 1742, in-4°.*

La

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ALLEMAGNE.

La ſalle attenante eſt remplie des curioſités de l'art les plus précieuſes, telles qu'ouvrages en pierres fines, en ambre jaune, en ivoire, en émail & en criſtal de roche. C'eſt ici qu'on a placé ce vaſe d'une grande onyx, ſi connu des antiquaires ſous le nom de *vaſe de Mantoue*, par la deſcription qu'en a faite le Pere Montfaucon dans ſon recueil d'antiquités. Ne pourroit-on pas dire avec aſſez de vraiſemblance, qu'il a été du nombre de ces fameux vaſes d'onyx de Mithridate, dont les anciens parlent avec admiration, & qui ont décoré le triomphe de Pompée? Quoi qu'il en ſoit, cette pièce unique a mérité qu'on en fît une gravure plus fidelle que celle donnée par le Pere Montfaucon, *Tome II, planche 78 de l'Antiquité expliquée.*

Dans la premiere galerie, on a rangé d'un côté des buſtes d'Empereurs & des figures antiques en marbre & en bronze; nombre d'antiquités Egyptiennes, Greques & Romaines, comme vaſes, urnes, lampes, inſtrumens de ſacrifices & autres uſtenſiles. De l'autre côté, on a placé des buſtes modernes & des copies des pièces antiques les plus célébres. On y voit avec plaiſir un magnifique buſte de marbre de M. le Duc Régnant, fait à Rome par Cavaceppi, & une pièce de moſaïque de toute beauté dont le Pape a fait préſent au Prince Héréditaire, lors de ſon ſéjour à Rome.

On trouve dans la ſeconde galerie cette belle faïance dite *majolica*, qu'on fabriquoit anciennement en pluſieurs endroits de l'Italie, principalement à *Peſaro*, à *Urbin*, à *Gubio* & à *Faënza*. Si les vaſes de ces manufactures ont cédé à la porcelaine de la Chine & du Japon, les curieux ne laiſſent pas de les rechercher, ſur-tout ceux qui ont été fabriqués entre 1530 & 1560, temps où cette poterie étoit parvenue à ſon plus haut degré de perfection; des peintres élevés dans l'étude de l'antique, comme Raphaël del Borgo, Battiſta Franco, travailloient alors pour elle, & l'on

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

y copioit les dessins de Raphaël d'Urbin, qui, sans cette faïance, seroient en partie perdus. La collection qu'on en a faite ici est une des plus nombreuses de l'Allemagne; elle contient jusqu'à mille pièces de toutes les formes & grandeurs.

Dans la troisieme galerie, on a placé quantité d'ouvrages en cire faits par Pieri, artiste Florentin, & autres; des coffrets, plats & autres pièces de laque du Japon; des pagodes & différentes figures chinoises en stéatite ou pierre de laar, & enfin une fête des dieux en nacre de perles: ce dernier morceau, qui est l'ouvrage d'un Italien, se fait remarquer par sa beauté & sa grandeur; il a quatre pieds de longueur sur trois de hauteur.

La quatrieme galerie renferme les curiosités naturelles du regne végétal & du regne animal: le premier a fourni une collection de bois & de semences, des fruits rares & des feuilles squeletées: le second a donné plusieurs quadrupedes exotiques empaillés, comme le lion, le zebre, le goulu, le babouin & beaucoup de singes, des pores-épics, des armadilles, des fourmiliers, le castor, le philandre, le raccoon ou raton, & nombre d'autres; des squeletes d'hommes & d'animaux avec leurs dépouilles; des côtes, des vertebres & omoplates de baleines; une belle tête de narwal avec sa défense; beaucoup d'animaux desséchés de la classe des cétacées & des amphibies, tels que zygènes ou marteaux, requins, poissons-scies, veaux-marins, crocodiles, lezards, tortues, &c.; un bel assortiment de crustacées aquatiques, comme des crabes, squilles, homars, oursins, têtes de Méduse & étoiles de mer; enfin huit cens cinquante bocaux qui contiennent, dans l'esprit de vin, une suite des plus rares serpens, lézards, crapauds, grenouilles, &c. On y voit entre autres celles de Surinam avec leur métamorphose; ce qui prouve, contre le sentiment de Seba, que ces grenouilles ne se changent pas en poissons; une quantité considérable de poissons, la plupart de la Méditerranée,

& plusieurs de la mer des Indes, remarquables soit par leurs formes bizarres, soit par leurs effets surprenans : telle est l'anguille tremblante de Cayenne, si fameuse par la sorte d'électricité qui lui est propre. Sans nous arrêter à tout ce que cette collection renferme de particulier, nous passerons aux objets contenus dans la salle suivante. CABINET D'HISTOIRE NATURELLE.

D'abord, outre un choix des meilleurs ouvrages sur l'histoire naturelle, on trouve dans des armoires & des boîtes vitrées plus de huit cens oiseaux empaillés & bien montés, tirés de presque toutes les Parties du monde, & sur-tout des pays du Nord ; un bureau rempli d'insectes, une riche collection de coquilles rangées en quarante tiroirs, suivant l'ordre qui a paru le plus naturel. Sans vouloir disputer aux cabinets Hollandois leur supériorité en ce genre de richesse, on peut assurer que celui-ci offre les coquilles les plus rares, telles que l'Amiral, le Vice-amiral, celui d'Orange, le Tuyau appelé *Scalata*, la grande Bécasse épineuse, la Tête de bécasse, de grandes Coralines, les Nautiles épais & papyracés, beaucoup de Cœurs, le Marteau, l'Équerre, l'Hirondelle, le Buccin nommé le Pavillon d'Orange, des Crêtes de coq, le *Rastellum*, la Pourpre feuilletée des îles Malouines, & divers Buccins de ces mêmes îles, la Moule du détroit de Magellan, les Pourpres brûlées, la Nérite épineuse ; différens Lépas, parmi lesquels se trouve le Papyracé ; des groupes d'Huîtres épineuses des Indes, de l'Amérique & de Malte ; des Fuseaux à dents, tels que l'Aîlé du Japon, celui de la mer Rouge, l'Arrosoir, & quantité d'autres rares & belles coquilles.

Dans le milieu de cette salle, on a disposé d'une maniere pittoresque, sur un rocher figuré en bois, un grand nombre d'arbrisseaux de corail rouge & blanc, de corallines des Indes, de corail blanc & rouge articulé, de madrépores, de millepores, de fongipores, de hératophites & de Tuyaux d'orgue entremêlés

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

de grosses coquilles : nous ne nous y arrêterons pas pour dire un mot des fossiles de ce cabinet.

ALLEMAGNE

Les incrustations & les pétrifications s'y voyent en abondance, ainsi que des pierres fissiles noires de Mansfeld avec des empreintes de fougeres & de poissons, des poissons pétrifiés de dix-huit pouces de long, des cornes d'Ammon de vingt-un pouces de diametre, des morceaux de bois agatifié, dont trois pesent dix-sept quintaux, des lis de pierre ou encrinites à queue très-bien conservés, & un grand nombre de pièces frustes, qui peuvent répandre du jour sur la dissertation de M. Guettard, insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences pour l'année 1755. On trouve ces encrinites aux environs du village d'Évesen, du bourg d'Elze & de la montagne d'Asse.

A l'égard du regne minéral, le cabinet de M. le Duc de Brunswick mérite encore d'être placé parmi les principales collections de l'Allemagne, sur-tout depuis qu'on y en a incorporé trois de ce genre ; mais on sera obligé de passer rapidement sur tous ces objets, & d'observer seulement qu'on a suivi dans leur arrangement la méthode de feu M. Cronstedt. Outre une suite complette de toutes les espèces de terres de la haute & basse Saxe, on remarque parmi les pierres plus de mille variétés de marbres & d'albâtres des différens pays de l'Europe, & une étudiole remplie uniquement de pierres brutes & polies, qui ont été ramassées dans la principauté de Blankenbourg & dans le bailliage de Walkenried, au nombre de plus de onze cens ; ce sont de belles variétés de cornalines, d'améthistes, d'agates, de calcédoines, de sardoines & de jaspes, dont les lapidaires Allemands composent de jolis tableaux de fleurs & de fruits dans le goût de ceux qu'on fabrique à Florence.

De toutes les pierres précieuses de ce cabinet, on ne citera ici qu'un bloc de *lapis-lazuli*, du poids de douze livres ; on y

remarque aussi des morceaux de zéolithe, des fluors métalliques, des ſtalactites & congélations tirées principalement de la fameuse grotte de Baumann ; une ſuite de cristallisations de ſpath & de quartz dûes aux mines du Hartz, elle étonne par l'infinie variété & la grandeur des pièces : on n'en n'indiquera aussi qu'une ſeule ; c'est une cristallisation de mine de plomb blanche ſpathique, toute parsemée de petits cristaux de mine de cuivre verte & veloutée : ce groupe porte vingt-deux pouces de long ſur dix de haut & huit de large. On voit parmi les ſels natifs, des vitriols de toutes les espèces, les aluns & le ſel ammoniac d'Italie, le borax ou tincal des Arabes, & les ſels fossiles colorés de Hongrie.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ALLEMAGNE

Enfin ce cabinet offre aux regards des curieux une collection très-étendue de minerais de tous les métaux & demi-métaux : nous ne nous arrêterons un instant qu'aux mines d'or & d'argent. On voit parmi les premieres des pépites d'or de Sumatra, de Bali & autres endroits des Indes ; du ſable d'or de plusieurs rivieres, ſur-tout de petites masses d'or fondues & des paillettes, que charie la riviere d'Éder dans le pays de Hesse, en assez grande quantité pour que les Princes de Waldek en ayent pu faire battre de la monnoie & fabriquer de la vaiſselle ; il y a de plus des mines d'or natif de Hongrie & d'autres pays ; un minerai d'or très-riche & encore peu connu, de Nagyay en Transilvanie ; c'est une gangue de ſpath, qui contient au quintal quatre livres de fer, ſept livres deux onces de plomb, un peu d'antimoine, cinq onces d'argent & deux mares d'or très-pur. Les grains de ce métal y ſont néanmoins ſi petits & ſi dispersés, que quand le minerai a été réduit en poudre, on ne ſauroit ni les découvrir au microscope, ni les amalgamer ; ce qui a porté quelques minéralogistes à citer cette mine comme une preuve qu'il y avoit de l'or minéralisé ; mais les essais des chimistes nous apprennent le contraire : car une ſolution de ce minerai dans l'eau-regale mêlée

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

avec une ſolution d'étain, prend la couleur pourpre, & cette même ſolution étant précipitée avec du vitriol martial, & la chaux étant fondue avec un peu de borax, on obtient tout l'or de ce minerai.

Ce cabinet eſt auſſi très-riche en filons & en ramifications d'argent-vierge de pluſieurs pays, & en mines d'argent de toute eſpèce : on y en voit de cornées, de vitreuſes, de rouges, de blanches, de griſes & de noires ; les mines d'argent rouges d'Andréasberg au Hartz, ſont d'une beauté & d'un poids, qu'on trouveroit difficilement ailleurs : pluſieurs ſont parfaitement criſtalliſées & tranſparentes comme le rubis.

On paſſe enſuite dans la derniere galerie, ornée d'anciennes inſcriptions Romaines encaſtrées dans la muraille, & de-là on entre dans la ſalle des machines ou des différens inſtrumens qui ſervent aux arts. On y a placé tous les inſtrumens de phyſique, que feu M. de s'Gravesande a fait faire par Jean Von-Muſſchenbroeck ; pluſieurs inſtrumens Anglois excellens, comme un téleſcope catadioptrique de deux pieds, avec le micrometre objectif de Short ; une machine électrique de Naime, de beaux microſcopes de Ramsden & autres, de grands globes céleſtes & terreſtres, & même des inſtrumens économiques les plus en vogue, tels que la charrue de M. Moore, les ſemoirs de M. de Chateauvieux & de M. le Comte de Cronſtedt ; des modèles parfaits de l'étuve d'Intiéri, de moulins à ſoie & à blé, & de toutes les machines qui ſont d'uſage aux mines du Hartz. On peut voir par cette deſcription que la collection de M. le Duc de Brunſwick n'eſt pas ſeulement une des plus riches de l'Allemagne, mais qu'elle peut paſſer pour une des premieres de l'Europe.

M. Brückmann, Docteur en Médecine & Médecin de la Cour à Brunſwick, poſſéde une très-belle & nombreuſe collection de pierres fines & précieuſes, tant brutes que polies. Il en a décrit

une partie dans ſa *Diſſertation ſur les pierres précieuſes*, qui parut en 1757, & dont il vient de donner, en 1774, une nouvelle édition enrichie d'un grand nombre d'obſervations (44). CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Le cabinet du feu Abbé Molannus, étoit fort renommé pour les diverſes parties des trois regnes de la nature. ALLEMAGNE

Celui de M. Andreae, Apothicaire de la Cour de l'Électeur de Hanovre, eſt très-étendu, ſur-tout dans la partie du regne minéral, qui eſt une des plus complettes & des plus conſidérables de l'Allemagne.

M. Ébel, Auditeur à la Chancellerie de Juſtice à Hanovre, poſſéde une nombreuſe collection de coquilles de mer, d'eau douce & terreſtres; les foſſiles & les pétrifications n'y ſont point oubliés.

Le cabinet de M. Wedemeyer, Bailli de la ville d'Érichsbourg, fait honneur à ſes connoiſſances; c'eſt une ſuite conſiſtant en criſtallisations & en minéraux, qui paſſe pour une des plus complettes en ce genre.

M. Taube, Docteur en Médecine & Médecin de la Cour à Zell, poſſéde un cabinet d'hiſtoire naturelle où tout eſt d'une parfaite conſervation.

On trouve encore à Zell la collection de M. de Rocque, Paſteur de l'Égliſe Réformée; elle conſiſte principalement en coquilles & autres productions de la mer.

Le cabinet de feu M. Anderſon, de l'Académie Imperiale & Bourguemeſtre de Hambourg, étoit, ſelon M. d'Argenville, le plus renommé de cette Ville : le poſſeſſeur l'avoit arrangé ſuivant la méthode du Docteur Woodward. On prétend que les foſſiles s'y diſtinguoient autant par leur choix que par leur grand

(44) *Urb. Fried. Brückmann, Abhandlung Von Edelgeſteinen, &c.* Brunſwick, *1774*, grand *in-8°*.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

nombre. Nous devons à ce curieux l'*Histoire naturelle de l'Islande & du Groënland* (45).

ALLEMAGNE

M. Volkmann, à Hambourg, posséde un cabinet qui s'étend sur différentes parties des trois regnes de la nature; on y remarque des morceaux de choix, sur-tout en pétrifications, en cristallisations & en minéraux.

La collection que s'est formée M. Tesdorp, Négociant à Lubeck, est des plus riches, principalement dans le regne minéral, qui y est, dit-on, fort nombreux.

M. Edler, Apothicaire à Lubeck, y posséde un beau cabinet d'histoire naturelle, sur-tout quant aux productions minérales.

M. d'Argenville a fait mention de celui de feu M. Michel Reinhold Rosinus, Docteur en Médecine à Munden dans la basse Saxe; il étoit, dit-il, renommé pour les belles pétrifications & autres morceaux d'histoire naturelle qu'il avoit rassemblés dans ses voyages. Ce cabinet fait présentement partie de celui de M. Grâzel, Négociant à Gottingue, dont on a parlé plus haut.

On voyoit il n'y a pas long-temps à Osnabruck, la collection de minéraux & de cristallisations qu'avoit formée feu M. Jean-Frédéric Meyer, Apothicaire de cette Ville, si connu par son *Traité sur la chaux.*

Madame la Princesse de Waldeck, à Arolsen, pays de Waldeck, fait connoître son goût pour l'histoire naturelle par son beau cabinet, qui consiste en cristallisations, en minéraux, en fossiles & en pétrifications; ce cabinet reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens.

M. le Baron de Hupsch de Lontzen, Membre de l'Académie

(45) Histoire naturelle de l'Islande, du Groënland, &c. traduite de l'allemand de M. Anderson (par M. Sellius). *Paris, 1750*, deux volumes *in-12.* fig.

Royale

Cabinets d'Histoire Naturelle. *Allemagne*

Royale des Belles-Lettres & de la Société d'Agriculture de la Rochelle, & d'autres Académies, a formé à Cologne ſur le Rhin un cabinet de curiosités naturelles & artificielles; on distingue parmi les premieres divers animaux, comme quadrupedes, oiseaux, poissons de mer & d'eau douce, amphibies, insectes, testacées & différentes productions du regne animal.

Le regne végétal y offre des fruits, des ſemences & des graines, des bois, des gommes, des plantes marines, & même des coraux & des madrépores, que le possesseur a jugé à propos de rapporter à ce regne.

La collection du regne minéral, qui comprend les terres, les pierres, les bitumes, les ſoufres, les ſels, les métaux & les demi-métaux, est nombreuse & fort complette dans toutes ſes parties.

Les fossiles & les pétrifications de ce cabinet consistent en testacées pétrifiés, en coralloïdes fossiles & en diverses autres pétrifications, tant animales que végétales; on y en compte quelques milliers, parmi lesquels ſe présente tout ce que la basse Allemagne fournit de plus rare en ce genre, ſur-tout en madrépores & en coralloïdes fossiles. Les nouveaux fossiles, que le possesseur a découverts dans le Duché de Juliers, s'y font remarquer. Ce ſont, ſuivant lui, des espèces de poulettes en forme de corne, qu'il nomme ſandalites ou pierres en pantouffle; plusieurs orthocératites & homolocératites, au nombre desquelles ſe trouvent des alvéoles de bélemnites, &c. M. le Baron de Hupsch vient de publier la description de ces différens fossiles en allemand & en françois (46).

(46) L'édition françoise a pour titre: *Nouvelles découvertes de quelques testacées pétrifiés, rares & inconnus, pour ſervir à l'histoire naturelle de la basse Allemagne*, traduit de l'allemand par M. le Baron de Huspch, avec figures. *Cologne, Francfort & Leipsick, 1771, in-12.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

Les curiosités de l'art offrent des tableaux peints à l'huile, en détrempe & en émail; des dessins & des estampes; des pierres gravées, des bas-reliefs, des figures de bronze, & des médailles antiques & modernes; des médailles bractéates, jetons, monnoies des Indes, anciens sceaux en cire, &c.

On voit encore dans ce cabinet des arcs, des fleches, des arbalêtes, des massues & des lances, &c. tant anciennes, que des Indiens & autres peuples étrangers; des habillemens des sauvages, comme ceintures, souliers, &c.; des meubles, figures, ouvrages, écritures, &c. des Indiens, des Chinois, des Turcs & des Américains; des urnes antiques, & autres ouvrages curieux tant anciens que modernes; enfin de vieux manuscrits, anciens diplomes, &c. Nous devons la description de ce cabinet aux soins de M. le Baron de Hupsch.

Il y a quelques années qu'on voyoit à Cologne les cabinets du feu Comte de Fugger, & de feu M. de Bossard, Résident de la Cour à Cologne; ils consistoient principalement en coquilles, en fossiles, en pétrifications & en minéraux, & ont été vendus à la mort des possesseurs.

M. Baumer, Professeur à Giessen & Auteur d'une Minéralogie allemande, qui a paru en 1763, posséde un superbe cabinet de minéraux & de cristallisations, où se trouvent des morceaux aussi rares que bien conservés.

M. Cartheuser, autre Professeur à Giessen, à qui nous devons aussi des Élemens de minéralogie (47), a pareillement formé un cabinet de minéraux qui, pour le nombre & le choix des morceaux, n'est point inférieur au précédent.

A Francfort sur le Mein, nous ne connoissons d'autre collection

(47) *J. Frid. Cartheuser Elementa mineralogiæ systematicè disposita.* Francofurti ad Viadrum, *1755, in-8°.*

que celle de M. Ettling, Négociant; elle consiste en un grand nombre de coquilles de choix, parmi lesquelles il s'en trouve de très-rares; le possesseur joint à ce goût celui des tableaux, qui ne contribue pas peu à la décoration de son cabinet.

L'Université de Darmstadt en a formé un qui s'étend sur les diverses branches de l'histoire naturelle; on y distingue sur-tout une suite de minéraux tirés principalement des mines d'Allemagne.

S. A. S. Mgr le Margrave de Bade-Dourlach possède, outre une belle collection de médailles, un riche cabinet de curiosités naturelles; comme le pays abonde en minéraux, en cristallisations & en fossiles de toute espèce, ce cabinet ne peut manquer d'acquérir chaque jour un nouveau degré de perfection, & de devenir un des premiers de l'Allemagne dans cette partie; on y voit de nombreuses suites de marbres, d'albâtres, d'agates, de dendrites & autres pierres; des pétrifications, des fossiles, des coquilles, des plantes marines, des coraux & des madrépores. Madame la Margrave, dont les connoissances en histoire naturelle sont aussi étendues que son goût & son amour pour les beaux arts, ne néglige rien de ce qui peut contribuer à l'embellissement de ce cabinet.

Celui de S. A. S. Mgr le Margrave de Brandebourg-Bareith, embrasse presque toutes les parties de l'histoire naturelle; il a été considérablement augmenté par l'acquisition qu'on a faite de la fameuse collection de M. Klein, de Dantzick.

Sa Majesté Impériale, Royale & Apostolique, possède dans un de ses palais à Vienne en Autriche, un cabinet d'histoire naturelle que M. le Baron Louis de Baillou, qui en est le Directeur, a fait ranger dans un fort bon ordre. En voici une courte description, d'après la notice que nous en avons reçue.

Ce cabinet doit en partie son origine à celui que le Chevalier

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ALLEMAGNE

Jean de Baillou, Lieutenant-Colonel d'artillerie (48), avoit rassemblé, tant par les correspondances qu'il entretenoit dans les quatre Parties du monde, que par l'achat de quatre autres collections qu'il y avoit réunies. La réputation de ce cabinet, qui étoit pour lors à Florence (49), se répandit dans toute l'Europe & parvint aux oreilles de Sa Majesté Impériale François Ier : ce Prince, craignant la dispersion d'un pareil trésor, s'il restoit entre les mains d'un particulier, fit offrir au propriétaire une somme considérable, & la place de Directeur pour M. Louis de Baillou son fils, lequel s'étoit aussi formé un cabinet qui fut incorporé avec celui du Prince, lorsqu'il en eut fait l'acquisition en 1748. Ce cabinet fut transporté à Vienne l'année suivante, mais l'emplacement qu'on lui avoit préparé ne s'étant pas trouvé suffisant, Sa Majesté l'Impératrice-Reine de Hongrie fit achever en 1766 l'édifice commencé en 1757 pour y suppléer, & ordonna qu'on y déposât, avec les cabinets acquis par le feu Empereur, tout ce que la maison d'Autriche avoit recueilli de raretés, tant d'Allemagne que des pays étrangers.

Le but du Fondateur ayant été de faire une collection qui servît de base à l'histoire des pierres précieuses, elle commence par les productions marines de substance ligneuse & pierreuse, où se trouve une grande suite de lithophites, de coraux, de madrépores & de coquilles. En s'élevant de là par tous les différens degrés de dureté & d'affinité, on parvient aux productions qui composent le regne minéral, telles que les pétrifications animales & végétales, les terres, les sables, les graviers, les soufres, les

(48) Il est mort le 28 Novembre 1758, âgé de 73 ans.

(49) On a une notice de ce cabinet, tel que feu M. de Baillou le possédoit à Florence, sous ce titre : *Description abrégée du cabinet du Ch. de Baillou*, par Joannon de Saint-Laurent. *Lucques, 1746, in-4°.*

bitumes, les ſels, les ſucs endurcis, les pierres tendres & dures, les pyrites, les demi-métaux, les métaux, les cristallisations, les fluors, les cristaux de roche & les pierres précieuses : on va, par cet arrangement, depuis la ſubstance la plus molle jusqu'au diamant. Toutes ces collections ſont complettes & décorées d'un grand nombre de pièces rares & précieuses qui ne ſe trouvent en aucun autre cabinet. Les productions non achevées par la nature & celles qui ſont mélangées, ſont les plus curieuses.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *ALLEMAGNE*

Ce cabinet ayant été formé plutôt pour l'instruction que pour l'oſtentation, M. le Directeur actuel a fait dépendre l'arrangement des morceaux de l'ordre qui lui a paru le plus propre à pénétrer dans les ſecrets de la nature ; & comme la ſeule inſpection des objets ne ſuffit pas toujours pour l'avancement de nos connoiſſances, on s'eſt écarté de la méthode ordinaire établie dans pluſieurs cabinets. On montre dans celui-ci tous les morceaux avec une explication ſuivie & méthodique, aux perſonnes qui deſirent le voir.

ITALIE.

L'Italie, remplie des merveilles de l'art, offre dans pluſieurs cabinets celles de la nature. Veniſe poſſéde la collection de Zannichelli, fameux Apothicaire ; elle eſt rangée dans trois armoires, qui ont chacune pluſieurs tiroirs. On trouve dans la premiere les productions marines, les coraux, quelques oiſeaux, les poiſſons cruſtacées, les mollusques & les zoophites, des parties ſéparées d'animaux, & les grandes coquilles : les petites occupent cinq tiroirs de cette armoire ; les univalves & les bivalves ſont mêlées toutes enſemble. Comme le poſſeſſeur rapporte les dénominations des auteurs, il adopte par conſéquent toutes leurs erreurs.

Les grandes pierres figurées occupent la ſeconde armoire, avec les parties pétrifiées de pluſieurs animaux, entre autres le crâne d'un homme avec ſes dents, des cancres & des écreviſſes d'Égypte,

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ITALIE.

plusieurs dents molaires d'éléphant, des côtes de baleine, des ongles de bœuf, des ſquelettes de poiſſons, d'autres poiſſons entiers figurés ſur la pierre & trouvés dans les environs de la ville de Vérone, des pierres qui imitent différens fruits; deux Nautiles, dont un découvre ſa ſtructure intérieure. Les moyennes pierres figurées ſont comprises dans les neuf tiroirs qui occupent le bas de la même armoire; on y voit des dendrites, des feuilles de fougere, de capillaires, de cétérach, de laurier & d'autres plantes imprimées ſur l'ardoiſe & ſur la pierre; les coquilles foſſiles & les cornes d'Ammon s'y trouvent en grand nombre. Ce qui paroît le plus remarquable eſt le ſquelette pétrifié d'un lézard, quelques ovaires de poiſſons & des dents pétrifiées.

Enfin la derniere armoire eſt réſervée pour les minéraux; des mines d'or & d'argent de tous les pays s'y préſentent en nombre, avec des marcaſſites très-riches mêlées de criſtal. Les autres métaux viennent enſuite, avec les minéraux, les pierres minérales, comme l'aimant, le *lapis-lazuli*, &c.; les ſilex, les pyrites, les fluors, les bézoards, les bois pétrifiés, les criſtaux, les agates, les jaſpes & les marbres finiſſent cette grande collection : elle eſt préſentement entre les mains de M. Zannichelli le fils, qui en a donné le catalogue au public en 1736 (50).

La ville de Padoue offre aux curieux le cabinet de M. Vallisnieri, Docteur en Médecine, & fils du Profeſſeur de ce nom, dont nous avons pluſieurs bons ouvrages (51). Ce ſavant Médecin en a fait préſent à l'Univerſité de Padoue, en conſidération de quoi le Sénat de Veniſe lui a donné la chaire de Lecteur d'hiſtoire naturelle dans la même Univerſité.

(50) *Joannis Jacobi Zannichelli enumeratio rerum naturalium quæ in Museo Zannichelliano asservantur.* Venetiis, *1736, in-4°.*

(51) *Opere Fisico-Mediche del Cavalier Antonio Vallisnieri, racolte da ſuo figlivolo, col figure.* Rom. *1733*, trois volumes *in-fol.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ITALIE.

On peut voir à Vérone la collection qu'avoit formée le Docteur Rotario ; elle a été fort augmentée par Messieurs ſes fils, qui la poſſédent actuellement.

Le cabinet de curioſités naturelles qu'avoit à Vérone le Chevalier Bianchi, a ſubi le ſort ordinaire, d'être vendu, ainſi que celui du feu Marquis Maffey, dans la même Ville.

M. Jules-César Moreni, ancien Apothicaire à Vérone, poſſéde une des plus belles & des premieres collections de l'Italie ; il y a raſſemblé plus de douze cens foſſiles & pétrifications des environs de cette Ville, avec une grande quantité d'autres qu'il a acquiſes de différens pays. La ſuite qu'il a formée des empreintes de poiſſons du mont Bolca, eſt une des plus complettes qui ſoient connues ; on y en compte au moins quatre cens, avec plus de cinquante autres empreintes de plantes tirées de la même montagne : les bois pétrifiés n'y ſont point oubliés, non plus que les corallites, les madréporites, les entroques, les échinites, les orthocératites, les bélemnites, les cornes d'Ammon, les nautilites & d'autres pétrifications bien choiſies.

On voit encore dans ce cabinet quelques cruſtacées pétrifiés, tels que des ſquilles, des écrevisſes & des cancres, ainſi que les mâchoires & toutes les parties du bois d'un cerf trouvé dans le Véronois. Une collection d'environ trois cens morceaux de marbres antiques & modernes ; & un herbier compoſé de plus de quatre mille plantes terminent cette deſcription, envoyée au libraire par M. Seguier, de Nîmes.

A Bologne, on connoît le cabinet de M. Jean Targioni Tozzetti, Docteur en Médecine & Auteur d'un voyage (52) en diverſes parties de la Toſcane, pour obſerver les productions naturelles

(52) La premiere édition de ce voyage a paru à Florence en 1751, ſix volumes *in-8°.* & la ſeconde en 1768, quatre volumes *in-8°.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ITALIE.

& les anciens monumens de cette contrée. Ce cabinet, que le possesseur actuel a acheté des héritiers du célèbre Micheli, réunit la plupart des productions naturelles de la Toscane, avec un herbier considérable que M. Targioni a encore beaucoup augmenté.

Le Professeur Michel-Ange Targioni, posséde aussi une collection de curiosités naturelles, où l'on voit, dit-on, de belles pièces, avec un grand nombre d'oiseaux desséchés & parfaitement conservés sous des cloches de verre.

Le cabinet de Moscardi (53), dans la même Ville, étoit plus distingué pour les médailles & les antiquités, que pour l'histoire naturelle ; on y trouvoit cependant une nombreuse suite de coquilles, telles qu'elles sortent de la mer, mais les belles & les rares y étoient en petit nombre.

Celui du feu Comte de Marsigli, à Bologne, est un des plus riches & des plus curieux de l'Italie. Ce savant, auquel on doit plusieurs bons ouvrages d'histoire naturelle (54), après avoir fondé l'Académie des Sciences & des Arts, connue sous le nom d'*Institut de Bologne*, lui donna son cabinet. Le Sénat a destiné un palais pour le ranger & pour le rendre public. Chaque science a sa salle particuliere : lorsqu'on vient à celle qui renferme l'histoire naturelle, les yeux sont satisfaits de l'arrangement des coquilles, des coraux, des madrépores & des plantes marines ; les quadrupedes, les oiseaux, les reptiles, les insectes, les poissons, les crustacées y tiennent un rang distingué, ainsi que les minéraux,

(53) *Note overo memorie del museo di Ludovico Moscardo, dal medesimo descritte & in tre libri distincte, &c.* In Padoa, *1656*, & in Verona, *1672*, *in-fol.* fig.

(54) Les principaux sont : l'*Histoire physique de la mer.* Amst. *1725*, *in-fol.* figures. Et l'histoire du Danube, sous ce titre : *Danubius Pannonico-Mysicus, seu Historia naturalis Danubii.* La Haye, 1726, six volumes grand *in-fol.* avec beaucoup de figures.

les

Cabinets d'Histoire Naturelle. Italie.

les cristallisations, les pétrifications, les fossiles & autres productions de la nature.

Toutes ces raretés sont en partie le fruit des voyages du feu Comte de Marsigli : on y a joint depuis les cabinets d'Aldrovande & de Cospi ; celui-là est moins recommandable par son mérite intrinseque, que par la célébrité du Naturaliste qui l'a formé (55). Quant à celui du Docteur Cospi, on voit par la description qui en a paru à Bologne en 1677 (56), qu'il consistoit principalement en fossiles, en pétrifications & en productions du regne minéral.

La collection de M. Ferdinando Bassi, Docteur en Médecine à Bologne, est composée de madrépores, de coraux, de coquilles & d'autres productions de la mer.

Celle de M. Joseph Monti, Professeur en Botanique & en Histoire naturelle, ne mérite pas moins l'attention des connoisseurs par les beaux morceaux qui s'y rencontrent.

Jacques Zannoni (57) possédoit à Bologne, sur la fin du siecle dernier, un cabinet d'histoire naturelle, que l'on croit être resté entre les mains de ses héritiers.

On voyoit autrefois dans la ville de Naples le cabinet de Jean-Baptiste *Della Porta*, Auteur de quelques Traités d'histoire naturelle relatifs à l'astrologie judiciaire ; & celui de *Ferrante Imperato*, qui a donné au public un grand ouvrage (58) dont il

(55) Ses recherches & ses longs voyages entrepris pour la connoissance de la nature, ayant ruiné sa fortune, il est mort en 1605 à l'hôpital de Bologne, privé de la vue & chargé d'années. Des treize volumes *in-folio* qui composent son *Histoire naturelle des animaux*, il n'y a que les quatre premiers qui soient de sa composition, les autres ont été faits sur son plan.

(56) *Museo Cospiano descritto, di Lor. Legati.* In Bologna, *1677, in-fol.*

(57) On a de lui quelques ouvrages de botanique, dont le principal est celui qui a pour titre : *Istoria Botanica di Giacomo Zannoni.* Bolog. *1675, in-fol.* fig.

(58) *Historia naturale di Ferrante Imperato.* Venetia, *1672, in-folio*, fig.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ITALIE.

a été parlé dans l'Oryctologie. M. d'Argenville disoit (dans la seconde édition de cet Ouvrage) qu'il n'y avoit plus à Naples aucun Naturaliste qui fût en état de soutenir la réputation de ces deux grands Physiciens : « c'est, ajoute-t-il, ce que me mandoit » un des plus savans hommes de cette Ville, Dom Mateo Egizio, » Bibliothécaire du Roi des Deux-Siciles, & fameux Antiquaire, » dont l'amitié & le commerce littéraire entretenu pendant » plusieurs années jusqu'à sa mort, m'étoient extrêmement » chers ».

Sa Majesté le Roi de Naples possède dans son palais à Portici, outre un magnifique cabinet d'antiquités, plusieurs morceaux intéressans d'histoire naturelle. On y remarque une coquille de la famille des *Cœurs*, connue sous le nom d'*Imbricata* ou de *Tuilée*, & du poids de cinq cens livres; cette énorme Conque, donnée par Sa Majesté Catholique, est de la même espèce que celle qui sert de bénitier dans l'Église de Saint-Sulpice à Paris.

Le palais du Vatican à Rome, renferme un très-beau cabinet d'histoire naturelle, dont la description latine a paru sous le pontificat de Clément XI, à qui elle est dédiée (59). Clément XII a acheté depuis, pour joindre à ce cabinet, celui du Cardinal Gualtierio, qui consistoit en coquilles très-bien choisies, en coraux & autres productions marines, en fossiles, en minéraux, en cristallisations, en ouvrages de tour, en instrumens de mathématiques & de physique, & en dessins originaux des grands maîtres. Ce cabinet a encore reçu des augmentations considérables sous les derniers Pontifes.

Les Jésuites conservoient à Rome la galerie du fameux Pere Kircher, laquelle avoit été fort augmentée par les soins du Pere

(59) Elle a pour titre : *Michaëlis Mercati Metallotheca Vaticana, cum appendice & notis Mariæ Lancisii.* Romæ, *1717* & *1719*, *in-fol.* fig.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ITALIE.

Bonanni. La plupart des objets qui la composoient sont décrits dans deux ouvrages que nous avons de ce Pere, ornés de plus de cinq cens figures (60). Les métaux, les minéraux & les coquilles y sont en grand nombre; on y a joint beaucoup de médailles, d'urnes, de lampes, de lacrimatoires, d'idoles & d'autres morceaux antiques, avec des habillemens étrangers, & plusieurs modèles de mécanique.

On voit de belles collections en ce genre dans la bibliothèque du palais Barberin, & chez le Prince Pamphile, dans sa maison de *Bel Respiro*, proche Saint-Pancrace.

Celle que renfermoit le palais Chigi, sur le mont Esquilin, étoit la même que celle de Bellori; mais ce cabinet, si fameux pour les antiquités, a été vendu. Il est souvent cité dans les ouvrages que Bellori a publiés sur cette matiere.

L'Académie de la ville de Sienne posséde un cabinet d'histoire naturelle qu'on dit très-étendu & composé de plusieurs rares morceaux en divers genres.

Celui de Son Altesse Royale le Grand Duc de Toscane, à Florence, est dans le même palais, où les curieux vont admirer cette galerie célébre par les chefs-d'œuvre de l'art que les Médicis y ont rassemblés. La description de cette galerie a été donnée au

(60) *Philippi Bonanni musæum Kircherianum sive musæum A. P. Athanasio Kirchero in collegio Romano Societatis Jesu jampridem incœptum, nuper restitutum, auctum, descriptum & iconibus illustratum.* Romæ, *1709*, *in-fol.* fig.

Recreatio mentis & oculi, in observatione animalium testaceorum, ex italico latinè. Romæ, *1684*, *in-4°.* fig.

Observationes circa viventia, quæ in rebus non viventibus reperiuntur, cum micrographiâ curiosâ sive rerum minutissimarum observationibus, quæ ope microscopii recognitæ ad vivum exprimuntur; his accesserunt aliquot animalium testaceorum icones non antea in lucem editæ. Romæ, *1699*, *in-quarto*, fig.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ITALIE.

public en dix volumes *in-folio* superbement exécutés (61); mais nous n'avons aucun détail sur le cabinet d'histoire naturelle, où l'on voit, dit-on, un grand nombre de pièces rares en tout genre.

On connoissoit autrefois à Livourne le cabinet de Pierre-Paul Scali; il consistoit en pétrifications & en productions variées du golfe Persique & de la mer Rouge, de l'Océan oriental & occidental, des mers de la Chine, du Brésil & de la Méditerranée. Les coraux, les coquilles, les poissons & les oiseaux étrangers en faisoient le principal ornement. Nous en avons un catalogue imprimé, qui est devenu rare (62).

M. d'Argenville a vu à Pise trois cabinets assez curieux: le premier, qui est au Jardin des simples de cette Ville, joint à la rareté & à la condition, l'abondance des objets; on y a réuni la collection de coquilles & de madréporites du Docteur Gualtieri, Auteur très-estimé d'un livre de Conchyliologie (63). Cette collection contient beaucoup de coquilles rares, telles que le Bouclier l'Écaille de tortue, l'Arrosoir, le Tuyau nommé le Crochet & celui appelé *Scalata;* c'est M. Gualtieri qui, le premier, a rangé cette coquille dans la famille qui lui convient. On y voit aussi l'Oreille de mer des Indes, de grands Nautiles épais & papyracés; des

(61) *Musæum Florentinum, exhibens insigniora vetustatis monumenta quæ Florentiæ sunt in thesauro Mediceo, cum observationibus Ant. Fr. Gorii & figuris æneis elegantissimis.* Florentiæ, 1731, dix volumes *in-fol. mag.*

(62) *Catalogus omnium animalium testaceorum quæ in celeberrimo musæo Petri Pauli Scali asservantur.* Genevæ, *1646, in-4°.*

(63) *Index testarum conchyliorum quæ asservantur in musæo Nicolai Gualtieri, Philosophi & Medici Collegiati Florentini, regiæ Botanices Florentinæ Academiæ Socii in Pisano Athenæo Medicinæ Professoris Emeriti, & methodicè distributæ exhibentur, tabulis CX.* Florentiæ, *1742, in-fol.* figur. *cartâ magnâ.*

Limaçons curieux, dont un Cadran d'un gros volume, la Musique verte; des Buccins peu communs, la grande Bécasse épineuse, de superbes Couronnes d'Ethiopie, des Cornets & des Olives rares, des Porcelaines & des Vis singulieres. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. ITALIE.

Les bivalves y sont aussi nombreuses : on y remarque le Marteau d'une grandeur extraordinaire, la Selle polonoise, des Poulettes, l'Oiseau ou l'Hirondelle d'un volume considérable, différens *Rastellum*, dont un fort gros, de grandes Huîtres épineuses, le Manteau ducal, deux espèces fort rares de Bistournées, un grand *Concha exotica*, le Manche de couteau appelé *Pois en cosse*, la Lanterne, des Oursins rares & curieux, ainsi que des Pholades, & beaucoup de coquilles d'eau douce & terrestres.

Les deux autres cabinets vus à Pise par M. d'Argenville, moins considérables à la vérité que le précédent, offroient néanmoins de très-belles choses : ils appartenoient à deux Médecins, dont l'un s'appeloit Cosmo Rosernini.

La galerie Settale (64), à Milan, est remplie de tout ce que l'on peut souhaiter en histoire naturelle, excepté les coquilles rares & uniques qu'on ne voit qu'en Hollande & en France.

Le cabinet du Docteur Tassi, Préfet de la Bibliothèque Ambrosienne dans la même Ville, mérite aussi d'être vu ; parmi plusieurs belles choses, on remarque une grande coupe ou tasse naturelle, dont le dedans est agate, améthiste & calcédoine, & le dehors est revêtu de cristal de roche.

Sa Majesté le Roi de Sardaigne posséde à Turin un cabinet PIÉMONT

(64) *Musæum Septalianum Manfredi Septalæ labore constructum ; cum descriptione Pauli Mariæ Tersagi.* Dertonæ, *1664, in-4°.* La traduction italienne de cet ouvrage a pour titre : *Museo o Galeria del Manfredo Settala : descritta in lat. dal Paolo Maria Tersago, trad. in ital. dal Piet. Franc. Scarabelli.* In Tortona, *1666, in-4°.*

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

d'histoire naturelle qui embrasse les trois regnes de la nature : nous aurions desiré pouvoir en donner une description, mais la notice des pièces rares qui s'y rencontrent ne nous est point parvenue.

PIÉMONT.

Le cabinet de feu M. Donati de Padoue, Professeur de Botanique à Turin, consistoit en un herbier & en une suite de marbres, de pierres & de fossiles.

M. Garburi de Céphalonie, Professeur de Médecine en cette Ville, avoit formé une collection de coquilles orientales & occidentales, accompagnée des pétrifications de la Toscane & des autres pays de l'Italie.

On peut voir à l'arsenal de Turin une suite considérable de minéraux, que feu M. le Chevalier de Rubillant, Inspecteur général des Mines, avoit rapportés de son voyage en Saxe, en Hongrie & en Bohême ; on a joint à ces minéraux étrangers les pétrifications du pays : c'est M. Roncini, Capitaine d'Artillerie, qui a soin de ce cabinet.

Celui de M. le Comte Alfassio Grimaldi de Bellino, à Turin, embrasse différentes branches de l'histoire naturelle ; on y remarque beaucoup de morceaux qui rendent cette collection précieuse aux connoisseurs.

M. Allione, Docteur en Médecine à Turin, possède un cabinet d'histoire naturelle, dont l'oryctologie du Piémont fait la principale partie. Cette notice & la précédente ont été envoyées au libraire par M. Seguier de Nîmes.

GENEVE.

On voit à Geneve, dans la bibliothèque publique, le cabinet de feu M. Bourguet ; ce cabinet, qui consiste en un petit nombre de coquilles, de madrépores & de pétrifications, est sous la direction de M. Senebier, à qui la garde de la bibliothèque est confiée.

Feu M. Gourgas, de Geneve, avoit formé une collection

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. GENEVE.

d'histoire naturelle qui méritoit d'être vue, principalement pour les poissons imprimés sur des tables de pierre venant de la montagne de Tripoli en Syrie. Ces animaux sont si bien conservés & si distinctement marqués, qu'on en reconnoît le genre & l'espèce. On y voyoit aussi diverses antiques & une belle collection de médailles Greques.

Le cabinet de M. Jallabert, Docteur en Médecine, des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier, Professeur à Geneve, embrasse toutes les parties de l'histoire naturelle. On y voit des suites de coquilles, de pierres fines, de marbres, de cailloux, de dendrites, d'agates, de cristallisations & de pétrifications les plus curieuses. Les lithophites, les madrépores, les champignons de mer, les coraux y sont rassemblés, ainsi que plusieurs poissons & des parties d'animaux pétrifiées, des astroïtes, des pierres figurées, des hystérolites, des priapolites, du bois pétrifié & minéralisé. Les insectes, les papillons & les animaux des Indes conservés dans la liqueur s'y voyent aussi, ainsi que des pyrites & marcassites, des échantillons de mines d'or & d'argent du Brésil, du Potosi & du Chili. Ce savant a joint à sa collection des figures & des habillemens de la Chine, du Japon & du cap de Bonne-Espérance, avec des fruits, des gommes & des nids d'oiseaux étrangers.

La collection de M. Gaussen l'aîné, à Geneve, s'étend principalement sur la partie de la conchyliologie, où il y a, dit-on, de beaux morceaux & en très-grand nombre.

Mrs de Luc freres ont formé à Geneve un superbe cabinet d'histoire naturelle; il est principalement composé de coquilles & d'autres productions marines, mais les fossiles en font la partie la plus considérable : c'est à celle-ci que Mrs de Luc ont donné tous leurs soins, la regardant comme la plus propre à répandre du jour sur les anciennes révolutions de notre globe;

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. GENEVE.

aussi les étrangers connoisseurs, qui ont vu cette collection, l'estiment-ils une des plus complettes & des plus intéressantes qu'il y ait en ce genre.

Entre les morceaux distingués de cette collection de fossiles, on remarque un Nautile pétrifié de sept pouces & demi de diametre, dont la coquille nacrée est conservée en beaucoup d'endroits : on l'a fait scier pour en découvrir les cloisons, qui sont d'une conservation parfaite & isolées comme dans leur état naturel.

Deux Oreilles de mer à trous, l'une desquelles a onze lignes de long & l'autre quatorze ; deux autres Oreilles de mer sans trous, de quatorze & seize lignes de longueur : on connoît la rareté de ces testacées fossiles.

Une *Scalata* fossile qui differe du Tuyau connu sous ce nom, en ce que les contours ou révolutions n'en sont point isolés, & en ce qu'elle a plus de diametre proportionnellement à sa longueur; elle n'a qu'un pouce de long sur sept lignes dans sa plus grande largeur : ce morceau est encore fort rare, ainsi qu'un Cornet fossile de cinq pouces & demi de long sur trois pouces & un quart de large à sa base.

Une Porcelaine de deux pouces de long sur quinze lignes de large, dont le dos fait voir une partie de sa couleur naturelle.

Un Tuyau de mer pétrifié & parfaitement conservé, qui a sept lignes de diametre à son orifice, dix-sept pouces trois lignes de longueur en ligne droite & trente pouces en suivant ses contours qui serpentent.

Une Telline de six pouces & demi de long sur quatre pouces de large & trois d'épaisseur à son plus grand renflement ; toute la coquille est d'une conservation parfaite, ainsi que le ligament qui tient les deux valves, lequel ressemble assez à l'alvéole de la bélemnite.

Un

Un Peigne de l'espèce unie, de quatre pouces de diametre, chargé ſur ſa valve convexe de ſept balanites ou glands de mer fossiles, dont le plus grand a quinze lignes de largeur à ſa base : ce Peigne fossile conserve encore une teinte rougeâtre de ſa couleur primitive. La valve convexe d'une Pectinite à ſtries, chargée aussi de ſix balanites qui la couvrent presqu'en entier : le plus grand a deux pouces de diametre à ſa base ſur autant de hauteur. CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. GENEVE.

Une Tête de poisson en relief & isolée, qui a dix pouces & demi de circonférence ; on y distingue parfaitement les dents, les différens os & les écailles.

Enfin ce bel Échinite, avec ſes piquans ſemblables à la pierre judaïque, & dont on voit la figure avec la description dans le tome IV des *Mémoires étrangers* présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris.

On trouve aussi dans ce cabinet une collection assez nombreuse de laves, de ſoufres, de ſels & de ſcories, qu'un des Mrs de Luc a ramassés, tant ſur le Vésuve & ſur l'Etna, que ſur le volcan d'une des îles de Lipari, qui est absolument déserte.

On peut encore citer au nombre des morceaux rares de cette collection, une pièce de cristal des Alpes, d'environ deux pouces d'épaisseur en tout ſens, & d'une belle eau, laquelle renferme un grand nombre de petites marcassites polièdres fort éclatantes, dont les plus grandes ont depuis trois quarts de ligne jusqu'à une ligne de diametre, & dont les plus petites ne ſe découvrent qu'avec une forte loupe. L'exposé qu'on vient de lire des principaux & des plus rares articles de cette collection, ſuffit pour faire juger de ſon mérite & des recherches éclairées de Mrs de Luc, à qui nous devons cette description.

La collection de M. de Saussure, Professeur à Geneve, mérite aussi l'attention des amateurs, par les beaux morceaux qui s'y rencontrent, tant en productions marines que terrestres.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Suisse.

M. Hennin, Résident pour la Cour de France à Geneve, posséde un cabinet d'histoire naturelle, dans lequel on distingue principalement la partie des minéraux & des cristallisations.

Celui de M. Puntiner, dans le canton d'Uri, est connu par une ſuite de cristaux, de fossiles & d'autres choses peu communes, qu'il a mises en ordre dans le couvent d'Einsidlen.

M. Élie Bertrand, ci-devant premier Pasteur de l'Église françoise de Berne, & présentement Conseiller intime de la Cour de Pologne, Membre des Académies de Berlin, de Gottingue, de Stockholm, de Florence, de Leipsick, de Mayence, de Baviere, de Lyon, de Nanci, de Bâle, &c. posséde à Yverdon, dans le canton de Berne, un très-beau cabinet d'histoire naturelle, dont il a publié une description ſommaire à la ſuite de ſon *Recueil de divers Traités ſur l'histoire naturelle de la terre* (65). Ce cabinet consiste principalement en fossiles & en minéraux de toute espèce: il les divise en fossiles propres & en fossiles accidentels ou pétrifications, parmi lesquels ceux de la Suisse tiennent un rang distingué. Sa nombreuse collection de testacées & autres corps marins, contient des morceaux rares & est rangée ſuivant une méthode qui approche de celle de M. d'Argenville. Outre le Recueil dont on a parlé ci-dessus, nous avons encore de M. Bertrand plusieurs bons Traités d'oryctologie (66).

Feu M. Bourguet, Professeur en Philosophie, après avoir vendu aux Magistrats de Geneve le cabinet d'histoire naturelle qu'il possédoit à Neufchâtel, en avoit composé un ſecond qui a pareillement été vendu, & qui est actuellement entre les mains

(65) Imprimé à Avignon en 1766, *in-4°.*

(66) Dictionnaire universel des fossiles propres & des fossiles accidentels. *La Haye, 1763*, deux volumes *in-8°.*

Essai ſur les élémens d'oryctologie. *Neufchâtel, 1773*, in-8°.

de M. Gaubius, à Leyde. Ces deux cabinets étoient ſur-tout riches en pétrifications, dont M. Bourguet avoit fait une étude particuliere, comme le prouvent les ſavans Traités que nous avons de lui ſur cette partie de l'hiſtoire naturelle (67).

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. SUISSE.

Le cabinet de M. Hædleri, Docteur en Médecine à Neufchâtel, renferme les plus belles productions de la Suiſſe, diſtribuées ſuivant les lieux d'où on les a tirées : celles qu'on doit à la mer n'y ſont point oubliées.

Mrs Gagnebin, Docteurs en Médecine à la Ferriere, dans le voiſinage de Neufchâtel, ont recueilli, en Naturaliſtes éclairés, les diverſes productions des trois regnes ; on y trouve, ſur-tout en pétrifications, des morceaux non moins diſtingués qu'intéreſſans.

La collection de M. de Sandos, Conſeiller d'État & Préſident en la Châtellenie de Thiele, dans la Souveraineté de Neufchâtel, conſiſte en une ſuite de tous les marbres d'Italie, de France, d'Allemagne & de Suiſſe, & en minéraux étrangers, &c. On y voit des pièces d'ambre où ſont renfermés des inſectes ; pluſieurs criſtaux & des pétrifications très-bien conſervées de différens pays, parmi leſquelles on diſtingue un gros crabe de mer appelé *pagurus*, une coquille de Saint-Jacques ou Peigne foſſile & un Limaçon d'une groſſeur peu commune ; divers poiſſons, ourſins, crabes & coquillages terreſtres. On y trouve auſſi une ſuite de coquilles de mer, tant des Indes que de l'Océan, de la Méditerranée & du golfe Adriatique ; pluſieurs plantes & animaux de mer, divers fruits étrangers, & quantité de papillons des Indes & de la Suiſſe. M. de Sandos n'a pas négligé les belles choſes dues

(67) Lettres philoſophiques ſur la formation des ſels & des criſtaux, &c. *Amſt. 1729, in-12.* fig.

Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire naturelle des pétrifications. *La Haye*, 1742, *in-4°.* avec un grand nombre de figures.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Suisse.

à l'art, les monnoies étrangeres, les médailles modernes & les estampes gravées par les plus fameux maîtres de l'Europe.

On voit à la Bibliothèque publique de Berne une ſuite conſidérable de foſſiles, mais très-peu de productions marines.

Feu M. Ritter fils, Docteur en Médecine en cette Ville, avoit raſſemblé beaucoup de curioſités naturelles, dont les foſſiles faiſoient la principale partie.

Le cabinet de M. Grouner, Avocat à Berne, n'étoit compoſé que de pétrifications & autres foſſiles des trois regnes; on y diſtinguoit, dit-on, de très-beaux morceaux.

M. Haller, Bailli en cette Ville, outre un très-bel herbier, poſſéde auſſi pluſieurs morceaux intéreſſans, tant du regne animal que du regne minéral.

La collection de M. Freſings de Devil, à Berne, comprend divers objets curieux des trois regnes, la plupart d'un beau choix.

On voit encore dans cette Ville le cabinet de M. Samuel Ulrics, Négociant, qui embraſſe différentes claſſes de l'hiſtoire naturelle.

M. Daniel Spranglin, Paſteur à Stettlen, près de Berne, s'eſt auſſi formé un cabinet qui mérite l'attention des connoiſſeurs, par les ſoins que s'eſt donné le poſſeſſeur pour le rendre inſtructif, en y réuniſſant toutes les productions naturelles de la Suiſſe.

Les animaux du pays ayant d'abord attiré ſon attention, il a raſſemblé autant d'oiſeaux Helvétiques qu'il a pu en trouver, tant indigenes que paſſagers; on en compte actuellement dans cette collection deux cens trente eſpèces différentes, entre leſquelles on en diſtingue quelques-unes aſſez rares, telles que le vautour doré ou *laemmer geir*, le pic varié à trois onglets, la méſange barbue, le pinſon de neige, le pic de Norwége, le *verdone* des Florentins, différentes grêbes, & autres dont le poſſeſſeur ſe propoſe de donner un jour le catalogue au public.

Ce curieux s'eſt de même occupé à connoître tous les poiſſons

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

des lacs & des rivieres de la Suisse, & il en a commencé une suite dont il conserve les figures peintes, qui montent à cinquante espèces ou variétés.

SUISSE.

Quant aux plantes de ce pays, il s'est borné à composer un herbier très-complet des plantes Alpines.

Vient ensuite une collection assez nombreuse des minéraux, cristaux, pierres, fossiles & pétrifications de la Suisse en général & du canton de Berne en particulier : les cristaux s'y font surtout remarquer.

Pour rendre complette la partie minéralogique, le possesseur y a ajouté les productions minérales qu'il a pu recueillir des différentes contrées de l'Europe, & il les a rangées selon la méthode de Wallerius, qui est très-propre à faire connoître toutes les espèces de mines, de pierres & de terres, même les plus singulieres. On y voit divers morceaux d'argent vierge, les mines d'argent rouges & vitreuses, le cuivre vierge, l'azur & le vert de cuivre; les malachites, des hæmatites noires & rouges, dont les formes sont très-variées; les mines de plomb vertes & blanches cristallisées; de grands & beaux cristaux d'étain de Bohême, de Saxe & d'Angleterre, & une nombreuse suite d'agates, de marbres & d'albâtres de différens endroits, mais principalement de France & d'Italie.

Sa collection de coquilles, aussi remarquable par le nombre que par le choix qui y regne, contient la plupart des espèces connues & même les plus rares, telles que l'Amiral, le Vice-amiral & celui d'Orange, la Guinée ou l'Aîle de papillon, la grande Bécasse épineuse, le grand Fuseau, le Télescope, les Huîtres épineuses des Indes, de l'Amérique & de la Méditerranée, de belles Crêtes de coq, &c. La plupart de ces coquilles ont été achetées dans des ventes faites à Amsterdam; elles sont rangées dans un ordre méthodique.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

Suisse.

M. Sprunglin n'a point négligé non plus les ouvrages de l'art ; il a formé une ſuite en bronze de médailles Papales originales, depuis Martin V jusqu'au Pontife régnant : elle contient plus de cinq cens pièces, avec une partie des ouvrages de M. le Chevalier Hedlinger, de Schwey, de M. Dacier & d'autres fameux graveurs en médailles, dont les chefs-d'œuvre ſont recherchés par les connoisseurs.

M. Sprunglin a joint à ce cabinet une bibliothèque moins nombreuse que choisie, & qui contient les meilleurs ouvrages qui ont été faits ſur l'histoire naturelle ; la plupart de ces livres ſont avec des figures enluminées, usage qui prend faveur depuis quelques années & qui facilite la connoissance des productions ſans nombre de la nature. Ce cabinet fait honneur aux connoissances du curieux qui le poſſéde : c'est à lui que nous ſommes redévables de la description qu'on vient de lire.

A Bursdorf, dans le canton de Berne, M. Grunerus, qui en est Curé, poſſéde un cabinet de fossiles & de pétrifications où l'on voit des choses fort curieuses. M. d'Argenville dit qu'on en trouve le catalogue dans l'ouvrage de M. Bertrand, qui a pour titre : *Essai ſur les usages des montagnes.*

On voit à Lucerne la collection de M. Lang, commencée par ſon pere (68), mais beaucoup augmentée ; elle contient des productions marines, des fossiles, des plantes & ſur-tout des pétrifications admirables de la province d'Halits, dans la Russie Polonoise.

Il y avoit encore dans la même Ville un cabinet considérable que feu M. Cappeler avoit formé, en fossiles & pétrifications,

(68) On a du pere un Traité qui a pour titre : *Caroli Langii Methodus nova & facilis testacea marina, in ſuas debitas classes, genera & ſpecies distribuendi.* Lucernæ, *1722*, *in-4°*.

Cabinets d'Histoire Naturelle.

en cristallisations de toute espèce, en minéraux & autres productions de la nature; mais sa générosité lui a fait distribuer dans sa vieillesse toute cette collection à ses amis.

On remarque à Glaris le cabinet de M. Tschudi, qui, après avoir parcouru les montagnes du pays, s'est enrichi de leurs dépouilles, par un grand nombre de beaux fossiles & de pétrifications, où il prétend faire appercevoir toutes sortes de figures, dont la plus grande partie n'existe que dans l'imagination. Il a joint à ces curiosités un recueil considérable de plantes.

La ville de Zurich possédoit autrefois le cabinet d'histoire naturelle de Conrad Gesner, Docteur en Médecine & célèbre Naturaliste, que ses nombreux écrits ont fait surnommer le Pline de l'Allemagne. Il est mort en 1565, âgé de quarante-neuf ans.

On voit encore à la Bibliothèque publique de cette Ville, le cabinet qu'avoit formé Wagnerus, Auteur d'une Histoire naturelle de la Suisse, qui vivoit sur la fin du siecle dernier. Ce cabinet, dont Scheuchzer a fait mention dans ses écrits, est principalement composé de minéraux, de cristaux, de pétrifications, de fossiles & de marbres très-bien choisis.

La collection de feu M. Muralt, à Zurich, est aujourd'hui entre les mains de M. Lochman, Docteur en Médecine, qui a épousé sa fille. Elle contient divers morceaux intéressans, sur-tout dans la partie des fossiles.

Le cabinet de Jean-Jacob Scheuchzer, Docteur en Médecine & Professeur de Mathématiques à Zurich, étoit un des plus fameux & des plus amples de la Suisse; le savant & laborieux Naturaliste qui le possédoit en a donné le catalogue (69) au public. Plusieurs

(69) *Musæum Diluvianum, quod possidet Joannes Jacobus Scheuchzerus.* Tiguri, *1716, in-8°.*

Voyez aussi l'*Herbarium Diluvianum* & le *Piscium querelæ & vindiciæ*, du même Auteur.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *Suisse.*

personnes en ont acquis différentes parties, mais l'herbier est encore entre les mains de M. son frere; & les coquilles, les papillons, les pétrifications, les minéraux, avec quelques végétaux, sont restés à M. Scheuchzer le fils, Docteur en Médecine à Zurich.

Le cabinet de feu M. Escherus, dans la même Ville, étoit, dit M. d'Argenville, un vrai trésor par les belles choses qu'il contenoit. Sans parler du recueil des monnoies modernes, & particulierement de la Suisse, considérables par le poids de l'or & de l'argent, il se distinguoit par les pétrifications d'Italie, de France, d'Allemagne & de Suisse, qui étoient du plus beau choix. Les minéraux n'étoient pas moins remarquables, sur-tout les fossiles de Saxe, que lui avoit donnés le feu Roi de Pologne, & les cristaux qu'il avoit achetés d'un Comte de Milan.

On voyoit aussi dans ce cabinet des pierres précieuses, de beaux échantillons de marbres, au nombre de cinq cens, tirés de l'Orient, de l'Égypte, de l'Italie & de divers autres pays; des ouvrages de rapport faits à Florence, qui imitent plusieurs animaux, des fruits, des fleurs, & même des vues de Villes; une grande multitude de coquilles, & quantité d'animaux conservés dans la liqueur; une suite de végétaux, que le possesseur de ce cabinet avoit commencée avec M. le Docteur Gesner, a été interrompue par sa mort, qui a fait passer toute la collection à M. Escherus le fils, entre les mains duquel elle s'enrichit tous les jours.

Celle de feu M. Zollerus, à Zurich, devoit son origine à M. Collerus, qui l'avoit commencée il y a plus de cinquante ans. Elle se distinguoit par la variété, l'arrangement & le nombre des belles productions dûes à la Suisse. Les anciennes médailles du pays, les productions de la mer, les pétrifications, les minéraux & les ouvrages de l'art y trouvoient leur place : tout y étoit disposé dans le meilleur ordre; chaque tiroir exposoit une matiere

distinguée

distinguée par le nom des lieux qui l'avoient fournie, avec des notices historiques très-exactes & bien circonstanciées.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *Suisse.*

Les cabinets de Meisten & de Hessus, après avoir passé à feu M. Jean Gesner, Professeur en Médecine & descendant du fameux Conrad Gesner dont nous avons parlé ci-dessus, appartiennent à M. Jean Gesner le fils, Chanoine, Docteur en Médecine & Président de la Société de Physique & de Mathématiques à Zurich : cette collection, l'une des plus belles de la Suisse, contient beaucoup d'animaux, dont quelques-uns sont avec leur peau ; des oiseaux, plusieurs amphibies, les poissons de Suisse empaillés, & des papillons conservés entre deux verres. Les coquilles & les vermisseaux montent à plus de cinq cens. On voit dans plusieurs volumes les figures de tous les animaux peintes & gravées parfaitement. L'herbier contient quatre mille plantes vives, rangées en bon ordre, en vingt volumes. Six cens espèces ou variétés de semences sont placées dans des séparations de bois, ainsi que les fruits. On y voit peu de productions marines de la classe des polypiers ; mais les fossiles, les pierres & les minéraux y sont en grand nombre & rangés symétriquement.

La collection de M. Hostris, Négociant à Zurich, contient beaucoup de belles choses en fossiles, en pétrifications, en minéraux, ainsi qu'en coquilles & autres productions naturelles.

Celle de M. Lavater, Apothicaire dans la même Ville, est encore renommée pour les beaux morceaux qui s'y rencontrent dans les différentes parties des trois regnes.

M. Schultheise de Hottingue, Membre de l'Académie de Zurich, possède aussi dans cette Ville un superbe cabinet de fossiles & de minéraux, avec quelques productions marines.

M. Scobingerus, à Saint-Gall, a rassemblé plus de cinq cens fossiles & pétrifications de différens genres & bien choisis ; il y a joint un herbier très-étendu.

Cabinets d'Histoire Naturelle. Suisse.

M. Schœrerus, Docteur en Médecine dans la même Ville, posséde toutes les pétrifications du pays de Saint-Gall.

Le cabinet de M. Keller, Professeur de Physique à Schafouse, ne doit pas être oublié. Il a réuni à la collection de feu son pere, Médecin de l'Empereur, celles d'Ammianus, d'Hurterianus & de Thurn : il posséde actuellement des pièces fort rares.

M. Amman, Docteur en Médecine à Schafouse, a acquis le cabinet de feu M. Harder le fils, Jurisconsulte de cette Ville : ce cabinet est digne de l'attention des curieux, par les pièces rares dont le possesseur actuel l'a enrichi.

Feu M. Heuber, Peintre & Conseiller de Bâle, avoit une belle collection de pierres figurées & de productions marines, qui a été vendue, ainsi qu'une seconde collection qu'il avoit formée depuis.

M. Frey, Chevalier de l'Ordre du Mérite Militaire, Capitaine au Régiment Suisse de Boccard, & Membre de plusieurs Sociétés Littéraires, posséde à Bâle un très-beau cabinet composé de coquilles, de coraux, de lithophites, de madrépores, de poissons & de papillons ; on y trouve de plus une collection nombreuse des fossiles de tous les pays du monde, & entre autres une suite d'empreintes de plantes & de poissons, de tres-beaux encrinites, avec un fragment de l'analogue vivant, des nautilites & des echinites; une suite d'agates & de pierres figurées, des bois pétrifiés & agatifiés; un grand nombre de minéraux & de cristaux, dont beaucoup sont tirés du Marquisat de Bade ; enfin une suite de marbres, & divers fruits & semences accompagnés d'un herbier fort ample. Cette collection appartenoit ci-devant à feu M. Benoit Stehelin, Docteur en Médecine & Professeur de Physique en cette Ville; mais M. Frey l'a tellement augmentée, qu'elle ne faisoit pas alors la vingtieme partie de ce qu'elle est aujourd'hui. C'est au possesseur actuel que nous en devons la description, ainsi que la notice des cabinets suivans.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. *Suisse.*

On voit à la Bibliothèque publique de Bâle, ſi célébre par le nombre de ſes livres & de ſes manuscrits rares, un cabinet très-étendu de pétrifications qui ſont toutes du canton de Bale. Les amateurs y admirent ſur-tout une Huître fossile qui renferme une perle d'une belle groſſeur, très-ronde, & qui a conservé une partie de ſon poli : cette collection, intéressante pour le pays, a été léguée à la Bibliothèque par M. d'Annone, Curé d'un Village près de Bâle.

La collection de M. Baviere, amateur & artiste éclairé, auquel on doit d'excellens thermometres faits ſuivant la méthode de M. Micheli du Cret, vient en partie de celle que poſſédoit autrefois le fameux Felix Plater, dans la même Ville : on y trouve beaucoup de minéraux & de cristaux; les pierres figurées, les fossiles & pétrifications, tant de la Suisse que des pays étrangers, y ſont en grand nombre : on distingue parmi ceux-ci de fort beaux encrinites & des coraux pétrifiés, aussi rares que bien conservés. Les terres, les ſables & les cailloux viennent ensuite, avec divers fruits & ſemences. Les coquilles, les coraux, les madrépores & autres productions marines; les animaux, tant terrestres qu'aquatiques, y trouvent aussi leur place; mais les reptiles, les insectes, les papillons, les oiseaux & les poissons en font la plus grande partie.

M. Passavant, Docteur en Médecine à Bâle & héritier de Felix Plater, en conserve l'herbier, composé de dix-huit volumes *in-folio*. Les plantes ſont en très-bon ordre, avec le dessin de chacune vis-à-vis de la naturelle. Un autre recueil de trente volumes de dessins d'oiseaux, de papillons, de poissons, de reptiles & autres animaux peints avec leurs couleurs naturelles, lui vient aussi de Felix Plater, qui y avoit joint les estampes des mêmes animaux, exécutées d'après de bons dessinateurs.

Le cabinet de M. Annone, Docteur en Droit & Professeur

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

SUISSE.

d'Éloquence à Bâle, offre plusieurs morceaux intéressans dans la partie des pétrifications; on y remarque une belle empreinte d'un crabe des îles Moluques, sur une pierre qui lui est venue d'Allemagne, & des empreintes d'étoiles de mer, &c. Cet amateur posséde aussi un recueil de médailles.

Celui de M. Bruckner, Substitut de la Chancellerie à Bâle, contient une belle suite de fossiles & de pétrifications, tirées principalement du canton de Bâle & de ses environs. On y distingue une nautilite de dix-huit pouces de diametre; la suite des coquilles est nombreuse & choisie. Son cabinet d'antiquités tirées de l'ancienne *Augusta Rauracorum* (Augst, village à deux lieues au-dessus de Bâle sur le Rhin), mérite une attention particuliere.

La collection de M. Bernouilli, Apothicaire & Droguiste à Bâle, ne doit pas être passée sous silence. La partie des coquilles y est nombreuse, ainsi que celles des fossiles & pétrifications, des mines & cristaux : il y a joint une suite d'oiseaux, d'insectes, de reptiles & quantité d'autres animaux conservés dans la liqueur.

M. de Maller, Prévôt & Chanoine du Chapitre de Moutier-Grand-Vall, à Delemont, posséde un cabinet qui s'est beaucoup accru par les voyages que cet amateur a faits en plusieurs pays. On y voit une suite de belles coquilles, parmi lesquelles il s'en trouve de rares; plusieurs madrépores, coraux & plantes marines; des fossiles & des pétrifications, tant animales que végétales. Telle est la notice que nous en avons reçue du possesseur.

NOUVELLE MÉTHODE

DE DISTRIBUER

LES COQUILLAGES DE MER,

SUIVANT LEURS CARACTERES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES,

DANS LES CLASSES QUI LEUR CONVIENNENT:

ENRICHIE de figures en taille-douce des plus belles Coquilles, avec leur Description & des Remarques ſur chaque Famille.

AVERTISSEMENT

DES ÉDITEURS ET CONTINUATEURS.

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

DE toutes les parties de l'histoire naturelle qui peuvent trouver place dans le cabinet d'un curieux, celle des coquillages est ſans contredit la plus ſéduisante & la plus recherchée, ſoit par la beauté des formes ou des couleurs, ſoit par la prodigieuse diversité des espèces que la mer fournit tous les jours, ſoit enfin par la facile conservation des objets qui composent cette classe.

Ces admirables productions de la mer, qui commençoient à ſe multiplier en France du temps de feu M. Desallier d'Argenville,

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

lui firent naître l'idée de donner au public une Histoire Conchyliologique, dans laquelle on trouveroit une nouvelle méthode de diviser les coquilles par classes & par familles. La nation Françoise doit donc à ce Naturaliste le premier Traité qui ait paru en notre langue sur cette science; sa méthode claire & facile n'a pas peu contribué à répandre parmi nous le goût de l'histoire naturelle. Les deux éditions qu'on en fit furent bientôt épuisées; la premiere parut en 1742, & la seconde en 1757, augmentée, deux ans après, de la seconde partie sous le nom de *Zoomorphose*, qui fut encore suivie d'un appendice de trois nouvelles planches pour la conchyliologie.

Depuis la mort de l'Auteur, arrivée en 1765, quelques additions qu'il avoit faites ont été remises au Libraire; il nous les a communiquées pour cette troisieme édition que nous avons refondue, corrigée & augmentée considérablement, ainsi qu'on le peut voir dans le courant de cet ouvrage.

Le principal but que nous nous sommes proposé dans notre travail, a été de décrire les objets le plus succinctement qu'il a été possible, de les disposer dans l'ordre qui nous a paru le plus méthodique; enfin de faire connoître les coquilles, les lieux qui les fournissent & leur utilité.

Pour mieux faire sentir l'avantage de notre édition sur les précédentes, il suffit d'en faire ici la comparaison.

La seconde édition de cet ouvrage ne contenoit que quarante-une planches de coquilles, en y comprenant le frontispice, les neuf planches de la Zoomorphose & les trois de l'appendice; le nombre des objets qui s'y trouvoient gravés montoit à cinq cens soixante-douze, & à six cens quatre-vingt-cinq, si l'on compte les coquilles & coquillages vus de divers côtés, ainsi que leurs pièces détachées. Mais, dans cette troisieme édition, le nombre des planches monte à quatre-vingt-trois, y compris les deux

frontispices, dont l'un est le même que celui des éditions précédentes. Le second, que nous avons ajouté, présente la vue de la rade de l'île Daix, prise aux environs de la tour de Fouras, qui est représentée telle qu'elle existoit en 1757. AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

A l'égard des quatre-vingt-une planches suivantes, soixante-dix-huit, y comprises les neuf de la Zoomorphose, offrent la plupart des coquilles connues, dont plusieurs paroissent ici pour la premiere fois : le nombre des espèces ou variétés que ces planches contiennnent, monte à deux mille huit, & dans ce nombre ne sont point comprises quatre cens soixante-quinze figures destinées à représenter les différentes faces d'une même coquille, les coupes qui en font voir la disposition intérieure, les pièces détachées de plusieurs coquilles, & les parties anatomiques des animaux qui les habitent. Les trois autres planches que nous avons ajoutées pour rendre cette édition plus complette, sont 1°. une planche anatomique des principaux animaux à coquille, tirée du célébre Lister; 2°. un paysage où sont figurés plusieurs poissons, reptiles & oiseaux qui vivent de la chair des testacées; 3°. la représentation des instrumens les plus en usage pour la pêche des coquillages, tels que la drague, le gangui & le rateau : on voit dans celle-ci la fameuse pêche des Huîtres à perles, telle qu'elle se pratique à l'île de Ceylan.

On peut regarder comme nouvelles les quarante-une planches de la derniere édition de la Conchyliologie, que nous avons conservées dans celle-ci; on n'y retrouve en effet que très-peu de leurs anciennes coquilles : ces changemens proviennent en partie des augmentations considérables que nous avons faites à cet ouvrage, & des corrections dont il s'est trouvé susceptible. Le peu de coquilles que nous avons conservé des anciennes planches a même été retouché; mais nous pouvons assurer qu'on n'a rien négligé pour les rendre encore plus vraies & plus correctes qu'elles ne

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

l'étoient ci-devant. On a ſubſtitué à celles qu'on a cru devoir déplacer, d'autres eſpèces ou variétés qui ont paru plus analogues à celles des anciennes qu'on laiſſoit ſubſiſter. A l'égard des coquilles des anciennes planches, qui ne ſe trouvent plus dans la place qu'elles occupoient précédemment, loin de les omettre, on les a renvoyées dans les nouvelles planches, aux places qu'on a jugées le plus convenables : il eſt aiſé de voir par-là qu'on n'a ſupprimé aucune des coquilles que l'Auteur avoit fait graver; on a même eu l'attention en les décrivant, de citer la planche qui les contenoit & la lettre qui les indiquoit dans la ſeconde édition.

Dans la plupart des planches qui ornent cet ouvrage, dans celles ſur-tout qui ſont entierement neuves, nous avons tâché de ſatisfaire l'œil par la plus exacte ſymétrie.

Nos ſoins à cet égard ne ſe ſont pas bornés à la ſimple poſition de la coquille, nous les avons étendus juſqu'aux lettres & aux numéros qui ſervent à la déſigner : nous eſpérons que les amateurs nous en ſauront gré. Cet ordre ſymétrique de nos planches, dans lequel Seba nous a ſervi de guide, nous a détournés de repréſenter les coquilles en cul-de-lampe, comme l'a fait Fabius Columna, ou bien la pointe en haut, ainſi que M. d'Argenville les avoit fait deſſiner.

Comme il eſt du devoir d'un Naturaliſte exact de ne jamais perdre de vue le principal caractere des objets dont il traite, nous avons le plus ſouvent repréſenté les coquilles du côté de la bouche, parce que cette partie eſt celle qu'il importe davantage de connoître pour en aſſigner l'eſpèce ; par la même raiſon nous les avons rarement fait graver vues par le dos, à moins qu'elles ne l'exigeaſſent par leur beauté & leur ſingularité ; quelquefois auſſi nous les avons repréſentées vues des deux côtés, à l'imitation de Gualtieri, de Seba, de Mrs Adanſon & Davila ; on a même été encore

encore plus loin relativement aux bivalves, en rendant avec ſoin les différens caracteres qui ſe rencontrent à leur charniere, & la diversité des dents placées ſouvent à leur circonférence : les coquilles multivalves ont pareillement été traitées avec la plus ſcrupuleuse exactitude. AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

Pour donner une idée plus précise de la ſtructure interne des testacées, nous avons jugé qu'il ſeroit auſſi utile que convenable de repréſenter la coupe de plusieurs d'entre eux. A l'exception de Gualtieri, presque tous les auteurs ont négligé de mettre ſous les yeux le mécanisme admirable qui regne dans ces ouvrages de la nature : nous croyons donc qu'on verra avec plaiſir plusieurs coupes de coquilles qui n'ont point encore paru, & entre autres celle de la fameuse *Scalata*. On a penſé qu'elles ſeroient mieux placées dans les planches de la Zoomorphose, à côté des figures qui repréſentent le même coquillage dans ſon entier.

Nous avons encore augmenté ces planches de plusieurs coquillages tirés de divers auteurs, & principalement de M. Adanson. En conſervant les deſcriptions que ce ſavant Naturaliſte en a faites, nous avons laiſſé à ſes figures les lettres qu'il y avoit jointes pour indiquer les parties eſſentielles à décrire. On a même adopté ſon plan relativement aux figures données par M. d'Argenville, & on a désigné les parties principales des animaux par des lettres de l'alphabet qui indiquent la lettre initiale du nom de la partie qu'on décrit : ainſi la lettre T désigne la tête de l'animal, le B la bouche, le C les cornes, &c.

Quant à l'anatomie des animaux testacées, nous aurions desiré pouvoir placer celle de chaque eſpèce à côté du coquillage auquel elle appartient dans les planches de la Zoomorphose ; mais nous ne l'avons pu faire que pour celle du Gland de mer qui ſe voit à la planche LXXIV. A l'égard des figures anatomiques qui n'ont pu trouver place dans les planches, on a préféré plutôt que de les

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

omettre, de les réunir dans les planches LXXVII & LXXVIII, qui ſuivent immédiatement celles de la Zoomorphoſe. En prenant Lister pour guide, nous avons ſimplement fait graver l'anatomie de quelques coquillages de mer, & entre autres celle du Buccin, de l'Huître, de la Came, de la Moule, du Cœur & du Peigne, ſans oublier celle du Limaçon d'eau douce, de la Telline d'étang & du Limaçon terreſtre : ces figures ſont exactement telles que Lister les a données (1), & nous y avons fait graver les mêmes lettres qu'il avoit employées pour désigner les parties les plus remarquables dont il a parlé dans ſa deſcription latine, que nous avons traduite en françois.

Quoique les coquilles foſſiles ne ſoient qu'une partie acceſſoire de cet ouvrage, M. d'Argenville en avoit repréſenté une cinquantaine; mais nous en avons porté le nombre à près de deux cens. On y diſtingue, entre pluſieurs pièces rares, une eſpèce d'Huître ſinguliere par ſa forme, dont nous avons fait la découverte, & que nous ne connoiſſons que dans notre collection. Comme ce morceau a paru digne de l'attention des curieux, il eſt préſenté ſous différentes faces, aux lettres B1, B2, B3, B4 & B5 de la planche LXVII.

Malgré les ſoins que nous avons pris & les recherches ſans nombre qu'il nous a fallu faire pour porter cet ouvrage au point où il eſt actuellement, il s'en faut beaucoup que nous le croyions à ſa perfection; ainſi loin de nous flatter d'avoir donné toutes les eſpèces de coquilles connues, les découvertes qu'on fait journellement en ce genre nous font préſumer que nous n'avons pas même atteint la moitié de la carriere. Tout ce que nous nous ſommes propoſé a donc été d'ajouter à l'ouvrage de M. d'Argenville

(1) *Hiſtoriæ ſive ſynopsis Methodicæ conchyliorum & tabularum anatomicarum editio altera.* Oxonii, *1770*, *in-fol.* fig.

le plus grand nombre des espèces connues depuis la publication de ſa Conchyliologie, & en même temps de faire à ce traité les changemens qui nous ont paru nécessaires. Pour ne point rester au-dessous des Conchyliologies de Lister & de Gualtieri, regardées aujourd'hui comme les plus complettes, nous avons puisé dans ces ouvrages, généralement estimés, les morceaux qui ne ſe trouvoient point ailleurs. Mais lorsque la nature s'est offerte à nos yeux, nous l'avons ſaisie; elle ſeule a fixé notre attention, & nous avons tâché d'en rendre les principaux caracteres avec plus d'exactitude que ne l'ont fait la plupart de ceux qui nous ont précédés.

Indépendamment des deux ſavans Traités que nous venons de citer, nous avons encore consulté les ouvrages de Gesner, de Rondelet, de Belon, d'Aldrovandi, de Jonston, de Petiver, de Rumphius, de Bonanni, de Kircher, de Ferrante Imperato, de Sloanne, de Klein, de Seba, de Mrs Von-Linné, Adanson, Davila & Knor, dont nous avons emprunté quantité de testacées.

Nous ne devons pas laisser ignorer les ſecours que nous avons tirés des cabinets de Paris les plus célébres en cette partie. Celui de Madame la Présidente de Bandeville a fourni beaucoup de pièces de la premiere rareté, qui ne ſe trouvent que dans cette précieuse collection. M. Blondel d'Azincourt, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-colonel d'Infanterie, nous a procuré quelques testacées uniques, & nous avons la même obligation à M. de Nanteuil, Fermier général des Messageries de Languedoc & d'Anjou. Mais nous avons ſur-tout puisé dans l'immense & ſuperbe collection de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté: cet illustre amateur a bien voulu nous confier un très-grand nombre de ſes plus belles coquilles, ainsi qu'on le verra dans les descriptions que nous en avons faites. Nous avons toujours eu

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

ſoin de citer les cabinets qui nous ont enrichis de quelque eſpèce remarquable, ſoit par ſa beauté, ſoit par ſa rareté : notre propre collection nous en a fourni pluſieurs que nous n'avons point remarquées dans les plus vaſtes cabinets.

Quelques curieux des provinces de France ont auſſi contribué à la perfection de cet ouvrage : nous citerons entre autres M. de la Faille, Contrôleur ordinaire des Guerres à la Rochelle, & Secrétaire perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres de cette même Ville; nous devons à ce Naturaliſte, outre différens autres morceaux, un Mémoire ſur le Dail Mexicain, avec le deſſin de ce rare teſtacée, ainſi que la découverte qu'il a faite de la Limace à coquille. Nos correſpondances avec pluſieurs Naturaliſtes des pays étrangers ne doivent point être ici paſſées ſous ſilence : M. Vander-Meulen, Adminiſtrateur de la Maiſon d'hoſpitalité à Amſterdam, & M. Houttuyn, Docteur en Médecine dans la même Ville, nous ont envoyé l'un & l'autre quelques deſſins de coquilles extrêmement rares de leurs cabinets. M. Lyonet, Maître des Patentes & Secrétaire des Chiffres de Leurs Hautes-Puiſſances à la Haye, nous a auſſi communiqué divers deſſins de teſtacées de ſa collection; & nous devons à M. Solandrac de Pilmout, curieux Anglois, les deſſins de pluſieurs coquilles inconnues apportées de la nouvelle Zélande.

C'eſt à l'aide de tous ces matériaux que nous avons entrepris de refondre & de continuer la Conchyliologie; c'eſt d'après eux que nous avons exécuté nos deſſins, peints à gouache, pour que les gravures, qui toutes ont été faites au miroir, rendiſſent les objets avec plus de vérité & dans le même ſens que la nature les préſente, ainſi que M. d'Argenville l'avoit déjà pratiqué. Nos planches ayant été gravées par les plus habiles Artiſtes, on ſe flatte que le public y trouvera l'exactitude des formes jointe à la délicateſſe du burin, & que le plus grand nombre ſurpaſſe en

beauté & en fidélité celles qui ont orné les précédentes éditions, dont les amateurs ont paru assez ſatisfaits. AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

A l'égard des lettres & des numéros qui ſervent à l'intelligence des figures gravées dans ces planches, deux lettres ſemblables, avec deux numéros qui ſont auſſi ſemblables, ou même ſans numéros, désignent que c'est une ſeule & même coquille vue en deſſus & en deſſous, comme dans les Lépas & les Oreilles de mer, ou bien du côté de la bouche & du côté du dos pour les autres univalves. Mais lorſqu'on voit pluſieurs coquilles ſous la même lettre, avec des numéros différens, ils désignent alors pluſieurs variétés d'une même coquille, dont l'eſpèce eſt marquée par le numéro premier : ainſi chaque lettre de l'alphabet indique une eſpèce dont les variétés ſont exprimées par les numéros qui ſuivent le numéro premier. Ce même ordre a été obſervé dans les tables des familles de teſtacées qui précedent les deſcriptions. Toutes ces lettres ſont en majuſcules; mais comme le nombre des objets renfermés dans une même planche, a ſouvent obligé de recommencer l'alphabet; on s'eſt alors ſervi de lettres majuſcules évidées, formées par deux ſimples traits, pour différencier les deux alphabets : on a évité par-là d'employer le caractere *italique*, qui auroit interrompu l'ordre & la ſymétrie des grandes lettres.

Pour rendre cet ouvrage plus facile & plus méthodique, nous l'avons diviſé en quatre parties : la premiere traite des coquilles de mer, la ſeconde des coquilles d'eau douce, la troiſieme des coquilles terreſtres, & la quatrieme des coquilles foſſiles. La premiere partie ſe ſubdiviſe en trois claſſes, dont la premiere offre les UNIVALVES ou coquilles d'une ſeule pièce; on trouve néanmoins des univalves qui ont une ſeconde pièce appelée *opercule*, ce qui les rapproche beaucoup des bivalves : on pourroit même en faire une claſſe particuliere qui tiendroit le milieu entre

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

les univalves & les bivalves ; mais faute de caracteres ſuffisans pour distinguer les testacées pourvus d'opercules de ceux qui n'en ont point, il a fallu ſe contenter d'en parler à la description de chaque coquille à laquelle on en a trouvé : ainsi la classe des univalves, y compris les coquilles operculées, est composée de quinze familles. La ſeconde classe présente les BIVALVES ou coquilles à deux pièces : elle renferme ſept familles, parce que dans cette classe nous avons cru devoir ſéparer les Tellines d'avec les Moules, & en faire deux familles : la différence des formes nous a paru mériter cette distinction. La troisieme & derniere classe est celle des MULTIVALVES ou coquilles qui ont depuis trois pièces jusqu'à un nombre beaucoup plus grand ; elle comprend aussi ſept familles, par l'addition de celle des Tuyaux multivalves dont M. d'Argenville n'avoit point parlé.

Mais à ces divisions générales faites par l'Auteur, nous en avons ajouté d'autres plus particulieres, en partageant chaque famille de coquilles de mer en plus ou moins de genres (2). Par ce mot de *familles*, on doit entendre les genres ſupérieurs, & par celui de *genres*, les familles ſubalternes. Au moyen de ce ſyſtème on prendra une connoissance plus exacte des testacées, & on parviendra à les placer dans l'ordre qui leur convient le mieux. Chaque famille ſe divise donc en genres, chaque genre en espèces, chaque espèce en variétés, & ces dernieres en d'autres variétés, qui, pour l'ordinaire, vont à l'infini, & qui ne doivent être prises que pour de très-légeres différences apperçues entre deux coquilles d'une même espèce : ce ſont néanmoins ces dernieres variétés tirées de la diversité des nuances, des couleurs & du

(2) Quoique jusqu'à présent on n'ait point appliqué ce ſyſtème aux coquilles d'eau douce & aux terrestres à cause de leur petit nombre, nous avons cependant hasardé de les ſoumettre à la même division.

dessin, qui, dans la plus grande partie des coquilles appelées *Cornets* & *Porcelaines*, ſont vulgairement prises pour autant d'espèces. L'âge plus ou moins avancé d'une coquille met auſſi de grandes différences dans ſa forme & ſes couleurs; mais on ſe tromperoit beaucoup, ſi l'on jugeoit de ſon parfait accroiſſement par ſon volume, puiſqu'il s'en trouve de grandes qui ne ſont point encore entierement formées & de petites de la même eſpèce parvenues au contraire à leur dernier période. C'eſt faute d'avoir fait cette réflexion qu'on a ſouvent pris pour deux ou pluſieurs eſpèces diſtinctes la même coquille trouvée dans ſes différens degrés d'accroiſſement.

M. d'Argenville n'a point ſuivi dans ſa Zoomorphoſe la même diviſion de la claſſe des univalves qu'il avoit établie dans ſa Conchyliologie; des quinze familles dont cette claſſe eſt compoſée, il n'y a que les ſept premieres qui ſe rapportent dans l'un & l'autre ouvrage. A l'égard des autres, les Buccins qui compoſent la huitieme famille dans la Conchyliologie, forment la treizieme dans la Zoomorphoſe. Les Vis, qui ſe trouvent être la neuvieme famille de la Conchyliologie, deviennent la quinzieme & derniere de la Zoomorphoſe. Les Cornets & les Olives forment les dixieme & onzieme familles de la Conchyliologie, elles ſont les huitieme & neuvieme de la Zoomorphoſe. Les Rochers compoſent la douzieme famille de la Conchyliologie & la dixieme de la Zoomorphoſe: les Pourpres la treizieme famille de la Conchyliologie & la quatorzieme de la Zoomorphoſe: les Tonnes la quatorzieme famille de la Conchyliologie & la onzieme de la Zoomorphoſe: enfin les Porcelaines ſont la quinzieme & derniere famille de la Conchyliologie & la douzieme de la Zoomorphoſe. Entre ces deux ſyſtèmes de diviſion des coquilles, le choix nous ayant paru aſſez indifférent, nous avons adopté celui de la Zoomorphoſe, & nous l'avons ſubſtitué à celui de la Conchyliologie, d'autant

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

plus volontiers, que ſans altérer le fond de l'ouvrage, il étoit moins dispendieux pour le libraire.

Outre les changemens & les corrections nécessaires dans l'ordre ſyſtématique de cet ouvrage, nous en avons fait encore plusieurs autres relativement à certaines coquilles qui nous ont paru déplacées, & que nous avons cru devoir rendre, ſoit à leur classe, ſoit à leur famille, en les transportant dans les planches qui leur convenoient. Les détails dans lesquels nous allons entrer à ce ſujet, feront connoître l'importance de ces changemens.

Du temps de M. d'Argenville, plusieurs coquilles terrestres étoient prises pour des coquilles de mer; aujourd'hui, que la ſcience a fait plus de progrès, on est moins dans le cas de les confondre : aussi nous avons tâché de les placer chacune dans leur vraie classe. Mais cette ſcience étant encore trop couverte de ténébres pour qu'on ne puisse s'y égarer, nous ne voudrions pas affirmer que, malgré toute notre attention, nous ne ſoyons quelquefois tombés dans la même erreur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en rectifiant les anciennes méprises, nous nous ſommes efforcés de les faire toutes disparoître.

On trouvoit, par exemple, dans la famille des Limaçons de mer à bouche ronde (planche VI) lettre B, le Limaçon terrestre de la Chine, qui porte une croix dessinée ſur ſa robe, & à la lettre E, l'*Œil de bouc* ou *de bœuf*; nous avons placé ces deux coquilles parmi les Limaçons terrestres. La Violette de *Fabius Columna*, lettre S, & le Buccin, lettre T, de la même planche, ont été mises avec les coquilles d'eau douce. Le Limaçon de mer nommé l'*Éperon*, qui ſe voyoit encore dans cette planche, lettre R, a été reporté dans la famille des Limaçons à bouche aplatie.

On remarquoit dans la famille des Limaçons de mer à bouche demi-ronde, planche VII, lettre N, une Nérite fluviatile, celle qui

qui est épineuse au numéro 2, & une autre écaillée au numéro 3 : comme il est bien constant qu'elles ne sont pas de mer, on les a renvoyées aux coquilles d'eau douce. AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

La Lampe antique, lettre D; le Limaçon terrestre de Cayenne, lett. E, & une espèce de Cornet de chasseur, lett. F, se voyoient dans la famille des Limaçons de mer à bouche aplatie, pl. VIII : les deux premieres ont été réunies aux coquilles terrestres, & la derniere aux coquilles d'eau douce; mais les Limaçons de mer appelés la *Veuve perlée*, lettre B, la *Veuve* ou la *Pie*, lettre G, le *Perroquet*, lettre L, & la *fausse Raboteuse*, lettre O, sont sortis de cette famille pour rentrer dans celle des Limaçons à bouche ronde, à laquelle ils ont paru appartenir : la derniere même de ces quatre coquilles avoit déjà été reconnue par l'Auteur pour être de cette famille.

Parmi les Buccins on trouvoit d'abord (planche IX, lettre F) une coquille de la famille des Rochers appelée l'*Artimon entortillé*; nous l'avons fait rentrer dans sa vraie famille. Le Buccin, let. G de la même planche, nommé faussement l'Unique, de couleur de citron, & auquel M. d'Argenville avoit donné pour pendant le Buccin *la Mitre jaune* ou l'*Ivoire*, a été renvoyé aux coquilles terrestres, ainsi que celui nommé *Gueule de loup*, qui se voyoit à la lettre T. Dans la planche suivante des Buccins (planche X) la lettre C offroit un Rocher que nous avons rendu à sa famille. Le Buccin *la Perdrix rouge*, lettre E, & celui qu'on appelle l'*Oreille de Midas*, lettre G, ont été relégués parmi les coquilles terrestres.

La planche XI, qui comprenoit les Vis, offroit, à la lett. G, *la Tariere*; mais après avoir bien examiné cette coquille, nous avons jugé que sa forme, l'ouverture alongée de sa bouche, & le poli naturel de sa robe, devoient, en l'éloignant de la famille des Vis, la faire rentrer dans celle des Olives. Nous sommes en

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

cela d'accord avec Lister (3) & Gualtieri (4), qui l'ont rangée parmi les Olives. Dans la même planche, la Vis terrestre appelée *la Vissée*, lettre L, le *Pavillon du prince*, lettre M, & la *Vis à ruban*, lettre N, ont été renvoyées parmi les terrestres, avec d'autant plus de fondement, que M. d'Argenville lui-même regardoit comme telles les deux dernieres. La fameuse *Scalata* qu'on voyoit en cette même planche, lettre V, après avoir été décrite par Rumphius (5) comme Buccin, & par M. d'Argenville comme Vis, a paru comme Limaçon dans l'Encyclopédie (6); mais généralement parlant, toutes les coquilles univalves n'étant que des Limaçons, cette derniere dénomination ne la caractérise pas mieux que les deux autres. Le ſavant Gualtieri (7) est le premier qui, donnant à cette coquille la place qui lui convenoit, l'ait regardée comme un Tuyau; M. Davila (8) a ſuivi ce ſentiment, en la plaçant dans cette famille, & M. Guettard (9) l'a adopté. L'examen attentif que nous avons fait de cette coquille ne nous permet pas d'être d'un avis contraire à celui de ces derniers Auteurs : nous pensons donc comme eux que la *Scalata* est un vrai Tuyau contourné régulierement en ſpirale, & dont les orbes ſont à jour, ſans être ſoutenus intérieurement par aucun noyau, ce qui ſuffit pour la distinguer des autres univalves.

On voyoit au nombre des Rochers (planche XIV, lettre C) un Buccin que nous avons rendu à ſa famille : celle des Pourpres

(3) Hist. conchyl. tab. 736, num. 30 & 31, & tab. 737, n°. 32.

(4) *Index test. conch.* tab. XXIII, litt. O.

(5) *Thes. Cochl.* tab. XLIX, litt. A.

(6) Recueil de planches ſur les ſciences, les arts libéraux & les arts mécaniques, avec leur explication, cinquieme livraison ou ſixieme volume, planche LXVI, n°. 6, page 6.

(7) *Index test. conch.* tab. X, lit. ZZ.

(8) Catal. tom. I, pag. 98, art. 55.

(9) Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tome III, pag. 96.

offroit aussi (planch. XVI, lett. I) un Buccin, espèce de *Dragon*, que M. d'Argenville avoit tiré de Rumphius, & qui se trouvoit gravé à contre-sens dans la Conchyliologie; nous l'avons rapporté dans la famille des Buccins, où il est représenté dans sa position naturelle. AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

On trouvoit dans la planche XVII, parmi les Tonnes, à la lettre B, le Limaçon nommé *le Cordon bleu*, que nous avons renvoyé aux coquilles d'eau douce; le *Radix* de la lettre K, vulgairement regardé comme Tonne, & la *Figue* représentée en O, ont été exclus de cette famille & replacés dans celle des Rochers, où se trouvoit déjà une autre espèce de *Figue* fort voisine de celles que nous y joignons. Cette Figue, improprement nommée l'*Unique*, se voyoit à la planche XV, lett. F, de la Conchyliologie, & quoique sa forme la rapproche autant des Pourpres & des Buccins que des Tonnes & des Rochers, nous l'avons laissée parmi ces derniers, sans vouloir décider à quelle famille elle conviendroit le plus. Si nous lui avons associé le *Radix* & les autres *Figues* qu'on plaçoit au nombre des Tonnes, ce n'a été que pour mieux faire sentir, par le rapprochement des unes & des autres, les légeres différences qui se trouvent entre ces espèces. On voyoit encore dans la planche XVII, aux lettres M & N, deux Buccins que nous avons rendus à leur famille. Nous en avons fait de même pour le *Casque boutonné*, qui se voyoit en P, lequel appartient au genre des Casques.

Si nous passons aux bivalves, on trouvoit dans la famille des Huîtres (planche XIX, lettre I) la coquille nommée la *Bistournée* ou le *Devidoir;* sa charniere nous la faisant regarder comme une espèce de Cœur, nous l'avons placée avec les Arches. La pl. XX, qui étoit la seconde des Huîtres, offroit, à la let. L, une coquille que M. d'Argenville disoit être ouverte naturellement, sans qu'on la puisse fermer; c'est le *Marron épineux*, qu'on a pris pour une

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

Huître : mais nous le rangeons, d'après M. Davila (10), dans la famille des Cœurs, à cause de ſa forme.

On a encore rendu à cette famille la coquille qui ſe voyoit en O (planche XXI) comme n'appartenant point aux Cames; nous avons renvoyé à celle des Huitres *le Bec de perroquet*, placé parmi les Cœurs (planche XXIII, lettre O). La bivalve qui ſe voyoit au nombre des Peignes (planche XXIV, lettre B) ſous la dénomination de *Peigne ſans oreilles*, a été replacée dans le genre des Cœurs à carêne, avec ceux dont la charniere est denticulée.

Les testacées multivalves ſont représentés à la planche XXVI; on étoit ſurpris de voir à la lettre K, la Moule appelée *Pholade*, qui est une coquille bivalve, réunie avec la Pholade multivalve composée de ſix pièces; le rapprochement de deux coquilles aussi différentes ne provenoit ſans doute que de la ressemblance du nom qu'on leur a donné, à cause de l'habitude qui leur est commune, de ſe tenir renfermées dans les pierres ou dans le bois: mais malgré l'analogie qu'il peut y avoir entre les animaux qui habitent deux coquilles aussi dissemblables par le nombre & la forme des pièces qui les composent, comme il s'agit ici de la coquille & non de l'animal, nous avons cru devoir ranger la Pholade bivalve dans la famille des Moules, & faire de la Pholade à ſix pièces, un genre particulier de la famille des Pholades multivalves, ainsi qu'on l'a déjà pratiqué.

La planche XXVII, qui offroit les coquilles fluviatiles, a été examinée comme les précédentes: on y distinguoit, par exemple, à la figure 11 des bivalves, une espèce de poulette fossile & un peu roulée, que M. d'Argenville disoit être un Peigne ſans oreilles trouvé dans la Marne; il est vrai que l'Auteur a conjecturé depuis que cette coquille pourroit bien n'être point une fluviatile, mais

(10) Catalogue, tome I, pag. 356, art. DCCCXXI, planche XVII, lettre T.

un coquillage de mer qui auroit roulé jusque dans la riviere : pour nous, qui la regardons comme une coquille de mer absolument fossile, nous n'avons pas hésité à l'exclure de cette section.

La planche des coquilles terrestres ayant subi un examen aussi réfléchi, a éprouvé de grands changemens; ainsi le Limaçon nommé *la Luisante*, figuré au n°. 4 (planche XXVIII) n'étant point terrestre, a été mis avec les coquilles d'eau douce, ainsi que le *Cornet de Saint-Hubert*, numéro 6, qui est une espèce de Plan-orbe; le Limaçon du numéro 7 étoit une coquille de mer que nous avons renvoyée à sa classe; les quatre Tonnes fluviatiles des numéros 22 & 23, ont pareillement été rendues aux coquilles d'eau douce; les six Limaces qu'on voyoit au bas de cette même planche, sous le titre de coquillages terrestres vivans nus, étant des animaux dépourvus de coquilles, ont été, de l'avis même de M. d'Argenville, réunies à la Zoomorphose & placées à la suite des coquillages terrestres vivans. Il paroissoit y avoir dans la nature entre ces animaux nus & rampans & les testacées terrestres, une sorte de saut ou d'intervalle qui n'existe plus depuis la découverte récente de la *Limace testacée;* cette espèce, que nous devons à M. de la Faille, de la Rochelle, qui nous a fait voir l'animal même qu'il conserve dans sa collection, porte sur le bout de sa queue une coquille qui a la forme du Lépas Cabochon. Nous avons depuis découvert une autre Limace différente de la précédente, mais qui porte aussi au bout de sa queue une petite écaille conique imitant un cornet de papier. Un curieux Anglois, nommé M. Solandrac de Pilmont, nous a de plus communiqué le dessin d'une autre espèce singuliere de Limace, qu'on dit être originaire des îles Maldives : ses couleurs sont très-belles; mais ce qui la distingue le plus, c'est une coquille ayant à peu près la forme d'un dez à coudre, qu'elle porte vers le bout de sa queue. Ces trois Limaces testacées nous ayant paru remplir le vide ou

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

la distance qu'on remarquoit autrefois entre les animaux testacées & les Limaces ordinaires, qui ſont absolument nues; nous les avons fait graver à la ſuite de la Zoomorphose, immédiatement avant celles-ci.

Nous avons cru devoir ſupprimer plusieurs figures de coquilles des précédentes éditions de cet ouvrage, parce qu'elles n'offroient que des répétitions ſans aucune variété remarquable: on a préféré d'y ſubstituer des variétés plus marquées. On voyoit, par exemple, aux lettres D & E de la planc. 111, deux Oreilles de mer de nos côtes, dont la figure ſe trouvoit aussi dans la Zoomorphose; ce qui nous a paru ſuffisant pour les retrancher de la Conchyliologie. Des deux *Dentales* verts de la même planche, aux lettres H & H, il n'en est resté qu'un, ainsi que des deux tronqués des figures I & I; nous n'avons aussi conservé qu'un des ſept petits, appelés vulgairement *Antales*, aux lettres K & K. Des quatre groupes de Vermisseaux de mer de nos côtes, représentés aux lettres B, C, D & E de la planche 1v, il ne s'en trouve plus que deux, & l'on a ſupprimé un des deux Nautiles chambrés des lettres E & F (planc. v) pour y ſubstituer la figure du Nautile ombiliqué, qui est très-rare. On n'a laissé qu'un des deux Tuyaux nommés *Cornets de postillon*, qui ſe voyoient dans la même planche aux lettres G & G. Quelques Tellines de riviere & d'étang ont aussi été retranchées, parce qu'elles étoient répétées ſous le n°. 10 de la planche XXVII.

Il est aisé de juger, par le grand nombre d'objets que cette méthode renferme, combien certaines coquilles ont dû nous arrêter quand il a été question de les classer; ce n'a été qu'après un mûr examen de leur forme & de leurs caracteres, que nous nous ſommes déterminés à les rapporter aux familles qui nous ont paru leur convenir le plus. On trouve déjà la preuve de cette difficulté dans les deux Lépas, l'un à volute élevée, l'autre à volute

Avertissem. des Éditeurs.

aplatie, qui ſont figurés aux lettres A1 A1 & A2 A2 de la planc. IV : on peut douter ſi ce ſont deux Lépas ou deux Limaçons. Nous devons avertir que les lettres G & G de la même planche ne repréſentent point un Lépas, à ce que l'on croit, mais un Opercule, comme on le verra dans ſa deſcription. On ne ſait à quelle famille rapporter l'Oreille de mer qui ſe voit en F, planche V, d'autant qu'elle imite aſſez la forme d'un Buccin : le même embarras ſe préſente pour les Nautiles vitrés, qui ſe trouvent aux lettres C1 & C2 de la planche VII; leur forme tient beaucoup de celle de certains Lépas du genre des Cabochons. Quoique nous ayons laiſſé dans la famille du Nautile la figure E de la coquille appelée *Cornet de poſtillon*, nous croyons qu'elle appartient plutôt à celle des Tuyaux de mer. Les quatre petites Cornes d'Ammon des lettres B1, B2, B3 & B4, que nous avons tirées de Gualtieri, ont été miſes dans cette même planche, parce qu'elles ne peuvent être mieux placées que dans la famille du Nautile ; l'Olive repréſentée en E1, planche XIX, paroît tenir de la Tonne, mais elle convient encore mieux aux Olives. Les coquilles nommées l'*Artimon entortillé*, qui ſe voyent aux lettres A1, A4, A8 & A10 de la planche XX, étant des eſpèces d'Aîlées très-voiſines des Rochers Plombs, ont plus de rapport avec cette famille qu'avec celle des Buccins, malgré leur clavicule fort alongée. On ne ſait trop à quelle famille rapporter la *Licorne* repréſentée planche XXVII, figure D1; en effet, quoiqu'elle reſſemble à certains Buccins, elle a pluſieurs traits d'analogie avec les Tonnes, où nous l'avons placée. La Tonne alongée qu'on remarque en E & E (planche XXVIII) ſe peut facilement confondre avec les Buccins, à cauſe de ſa forme oblongue; toutefois la nature de ſa robe & le caractere des dents que ſa bouche préſente, ne peuvent lui faire refuſer une place dans la famille des Tonnes.

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

Parmi les bivalves, la Térébratule ou Poulette est encore une coquille très-difficile à classer; nous avons cependant cru devoir la mettre avec les Huîtres, eu égard à sa valve inférieure, qui est toujours plus convexe que la supérieure : on remarque aussi vers la charniere de cette coquille une petite ouverture arrondie qui lui a fait donner le nom de *Térébratule*, & qui par sa conformité avec celle de la *Pelûre d'oignon*, la rapproche assez de la famille des Huîtres. Plusieurs auteurs se sont faussement persuadés que cette coquille n'existoit que fossile, & que son analogue vivante étoit inconnue; ils ne seroient point tombés dans cette erreur, s'ils avoient examiné plus attentivement les ouvrages des naturalistes qui les avoient précédés.

Aldrovande a le premier donné la figure d'une petite espèce de Poulette à stries, qu'il regardoit comme une Came (11); Bonanni a depuis fait graver celle d'une Poulette (12) pareille à celle qui nous vient des côtes de Provence, & dont on trouve l'analogue fossile assez communément. M. d'Argenville a aussi donné la figure d'une Poulette fossile (planche XXVII, n°. 11); mais il la regardoit comme une Came fluviatile. Cette coquille a donc été méconnue par ceux même qui nous en ont transmis la figure, puisqu'ils ne l'ont point donnée pour ce qu'elle étoit.

M. Lyonet ne nous ayant point envoyé le dessin de l'*Orpheline* vue du côté de la charniere, nous ne pouvons assurer si cette coquille dépend plutôt de la famille des Cames que de celle des Cœurs; mais d'après sa figure extérieure, nous avons jugé devoir la rapporter plutôt aux Cames qu'aux Peignes, au nombre desquels M. d'Argenville l'avoit placée. Dans la planche LXXX, qui est la seconde des nouvelles découvertes, nous avons représenté en I & I

(11) *Chamæ striatæ species.* Ulyss. Aldrov. de testac. lib. III, p. 477.

(12) *Recreatio mentis & oculi*, cl. II, n°. 53.

une

Avertissem. des Éditeurs.

une espèce de Cœur, que nous désignons ainsi relativement à sa charniere, & qui tient beaucoup de cette coquille dite l'*Orpheline*, gravée planche XLVII, lettre K, dans la famille des Cames. S'il arrivoit que ce fût le même testacée, il faudroit alors le rapporter à celle des Cœurs, dans le genre des Arches ou Cœurs à carêne. La *Moule à volute* (planche L, lettre D) & les deux Moules L, M de la même planche, ne peuvent être mieux placées, quoiqu'elles tiennent de la famille des Cœurs; la *Bistournée*, qu'on voit aux lettres G1 & G2, planche LI, doit certainement être regardée comme Cœur par sa charniere, qui est presque la même que celle de l'Arche de Noé, ce qui l'éloigne de la famille des Huîtres; le *Marron épineux* (planche LII, lettres D & D) présente la même difficulté, mais sa forme le rapproche davantage de la famille des Cœurs que de celle des Huîtres.

Il nous reste à rendre compte des principales augmentations que nous avons faites aux chapitres qui servent d'introduction à la Conchyliologie. Celui qui indique les pays où se trouvent les coquillages de mer, d'eau douce & les terrestres, a été entierement refondu. M. d'Argenville n'avoit qu'effleuré cette matiere : non contens de l'augmenter considérablement, nous y avons mis plus d'ordre, en faisant parcourir au lecteur les îles & les côtes de proche en proche, suivant leur position sur le globe, & en détaillant à chacune les principales espèces de coquillages qu'elles procurent. Dans le compte que nous rendons des coquillages de mer qui se trouvent dans une contrée, nous avons évité de parler en même temps des coquillages d'eau douce & des terrestres qu'elle fournit. Nous avons mieux aimé recommencer le même ordre géographique pour chacune de ces deux classes, afin de ne point les confondre, & de rendre par ce moyen nos recherches plus utiles aux marins & aux autres voyageurs. En effet ils seront par-là dispensés de parcourir les descriptions de toutes les coquilles,

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

pour savoir quelles sont les espèces qui sont propres à chaque pays. Ce chapitre ne sera pas moins utile aux amateurs qui voudront sur le champ connoître les divers lieux où se trouvent les coquillages, soit pour satisfaire leur curiosité, soit pour se procurer les espèces qu'ils desireront avoir.

Dans les précédentes éditions de la Conchyliologie, ce même chapitre faisoit aussi mention de plusieurs lieux où l'on trouve des coquilles fossiles; nous avons conservé cette partie très-peu augmentée, par la raison que M. d'Argenville a traité cette matiere fort au long dans son Oryctologie, sur-tout relativement aux fossiles qui se rencontrent dans les diverses provinces de France. Nous renvoyons donc à cet ouvrage ceux de nos lecteurs qui desireroient des détails plus étendus sur un objet qui n'entre point essentiellement dans le plan de celui-ci.

A l'égard des descriptions des principaux instrumens qui servent à la pêche des coquillages, nous avons tâché d'y mettre plus de précision, sur-tout dans celles de la drague, du gangui & du rateau. Nous avons aussi rapporté la maniere dont se fait la fameuse pêche des Huîtres à perles, dans l'île de Ceylan; enfin nous avons terminé ce chapitre par un exposé de la façon la moins dispendieuse d'emballer les curiosités naturelles destinées à être envoyées par mer, & sur-tout par terre.

Le huitieme chapitre, où l'on expose la maniere de nettoyer les coquilles, de les polir & d'augmenter leur beauté naturelle, contient premierement le procédé enseigné par M. d'Argenville, auquel nous avons cependant fait quelques changemens relatifs aux descriptions des coquilles dont il y étoit fait mention. Ce procédé, qui est le plus connu & le plus usité, réussit en plusieurs occasions; mais il exige une longue expérience qu'on n'acquiert le plus souvent qu'à ses propres dépens, c'est-à-dire, en gâtant & mutilant beaucoup de coquilles: encore ne parvient-on, après

cela, qu'à les dépouiller & à les polir entierement; on leur donne à la vérité par ce moyen un coup d'œil ſéduisant, mais c'est en les déguisant au point de les rendre en quelque ſorte mécornoissables. Cette pratique, quoique bonne & propre à ſatisfaire quelques amateurs, ne doit point être celle du naturaliste, à moins qu'il ne cherche à connoître par-là jusqu'à quel point on peut faire passer une espèce pour une autre, afin de n'être pas lui-même la dupe de cette trompeuse apparence. Au ſurplus, les coquilles qu'on veut polir de cette maniere, doivent être prises parmi les espèces les plus communes, & il faut éviter d'y ſoumettre celles qui ſont déjà ſuffisamment distinguées, ſoit par la beauté & la vivacité de leurs couleurs, ſoit par la perfection de la forme, du volume, &c.; de même que les espèces rares, qui ſe trouvent ſouvent d'une conservation très-imparfaite.

L'expérience nous ayant appris les inconvéniens qui peuvent résulter de cette maniere de nettoyer les coquilles, nous en avons cherché une autre plus facile & moins dangereuse, que nous avons placée immédiatement après celle de M. d'Argenville. Des épreuves fréquentes de cette méthode nous mettent en état d'avancer qu'elle n'altere en rien les coquilles, tant celles qui ſont naturellement brutes, que celles à qui la nature a donné le poli le plus éclatant: on peut même rendre à ces dernieres toute la vivacité de leur éclat, lorsqu'elles l'ont perdu, pourvu que leur ſuperficie ne ſoit ni piquée ni rongée par le chancre. Plusieurs marchands de curiosités naturelles n'ont point d'autre ſecret pour procurer à leurs coquilles le brillant le plus vif; on s'en apperçoit bientôt aux cavités de la ſuperficie, dans lesquelles il est ſouvent resté un peu de terre rougeâtre; mais ſi on leur demande la façon de donner ce beau poli, ils ne vous rendent jamais un compte exact de leur procédé. Enfin, comme de toutes les manieres de nettoyer les coquilles, il n'en est point, à notre

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

avis, de plus parfaite que celle-ci, elle doit faire abandonner l'usage de la pierre-ponce, pour commencer à les polir, de la peau de chien de mer, du fablon, de la potée d'émeri, des différens émeris, du tripoli, de la roue horizontale, ainsi que de la lime pour enlever & ratisser l'épiderme dont plusieurs ſont couvertes. L'eau chaude ne doit pas non plus être employée pour nettoyer les coquilles, dont elle altere les couleurs : le vinaigre, l'eau-forte & les autres acides ne ſeront mis en usage qu'avec beaucoup de ménagement. Tous ces diſſolvans peuvent en un inſtant percer les coquilles, ou du moins les corroder & en détruire les couleurs. On doit éviter auſſi, quand elles ſont nettoyées, d'employer le vernis ou le blanc d'œuf, afin de leur donner du brillant & de faire revivre leurs couleurs ; elles en reçoivent une teinte jaunâtre qui devient ineffaçable.

Le chapitre neuvieme, qui fait connoître l'ordre dans lequel on doit diſpoſer le cabinet d'un Prince, avoit été augmenté, par M. d'Argenville, de l'arrangement de celui d'un Particulier. Nous propoſons, à la fin de ce chapitre, un autre plan qui nous paroît d'autant plus avantageux, qu'en ſupprimant les tiroirs, on peut ſuivre dans la diſpoſition des objets un ordre ſyſtématique dont le ſpectateur jouit en un inſtant, ſans embarraſſer le poſſeſſeur.

Le dixieme & dernier chapitre trace la notice plus ou moins circonſtanciée des principaux cabinets de l'Europe ; nous avons cru devoir ajouter à ceux dont M. d'Argenville avoit parlé, un grand nombre d'autres qui ſe ſont formés depuis la derniere édition de ſon ouvrage. Pour ne rien laiſſer à deſirer ſur cet article, nous avons jugé convenable de rappeler les cabinets décrits dans la premiere édition de la Conchyliologie, & que le décès des poſſeſſeurs avoit fait ſupprimer à la ſeconde. C'eſt une eſpèce d'hommage que nous rendons à la mémoire de ceux qui, en ouvrant cette carriere, ont peut-être le plus contribué à répandre

le goût de l'histoire naturelle : ces notices d'ailleurs ſont très-intéreſſantes ; elles inſtruiſent du ſort de certains morceaux rares & peut-être uniques, qui n'étoient connus que dans ces collections.

Au moyen de ces augmentations, ce chapitre, qui n'indiquoit que deux cens douze cabinets, en contient aujourd'hui plus de cinq cens. La ſeule ville de Paris nous a fourni beaucoup de nouvelles collections, ſur pluſieurs deſquelles nous aurions donné des détails plus étendus, ſi elles nous euſſent été plus connues. Notre correſpondance avec divers Savans, tant de l'Europe que des provinces de France en particulier, nous a procuré un grand nombre de deſcriptions de cabinets, la plupart diſtingués, & qu'on nous auroit juſtement reproché d'avoir paſſés ſous ſilence. Nous avons ſuivi dans l'énumération de ces cabinets l'ordre géographique, comme le plus commode, ſur-tout pour un voyageur curieux de connoître les plus célèbres collections d'hiſtoire naturelle qui peuvent ſe trouver ſur ſa route.

A l'occaſion des cabinets mentionnés dans ce chapitre, nous avons cru devoir citer en note au bas des pages, les deſcriptions qui en ont été publiées, ſoit par les Poſſeſſeurs mêmes de ces cabinets, ſoit par d'autres Naturaliſtes diſtingués. Nous avons auſſi fait mention des ouvrages les plus eſtimés que ces Auteurs avoient donnés ſur la matiere que nous traitons.

Paſſons aux changemens que nous avons faits dans le reſte de l'ouvrage : nous avons d'abord ſupprimé la traduction latine des tables ſynoptiques placées à la tête de chaque famille de coquilles; ces tables, conſervées dans les deux langues, n'auroient ſervi qu'à multiplier les volumes & à en augmenter le prix, d'autant qu'il auroit fallu y ajouter les eſpèces qui ſe trouvent de plus dans cette nouvelle édition : il nous a donc paru ſuffiſant de les donner en françois, mais en y faiſant les changemens

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

nécessaires dans la division des espèces & des variétés, qui ſont devenues beaucoup plus nombreuses que dans les précédentes éditions. Les remarques dont la description de chaque famille est ſuivie, contiennent non-ſeulement ce qui peut avoir trait à l'histoire des testacées qui la composent, mais encore les ſingularités les plus remarquables de chaque coquille. Nous en avons fait autant pour la plupart des espèces données par M. d'Argenville: ainsi on y voit actuellement les variétés qu'elles présentent, ſoit dans leurs formes, ſoit dans leurs couleurs ou dans leurs dessins, ſans négliger leurs volumes, & les différens pays d'où elles viennent; ce qui manquoit ſouvent à leur description.

A l'égard de la Zoomorphose, nous y avons fait plusieurs additions essentielles. Nous avons aussi rétabli dans toute la pureté de leur forme primitive & originale, quelques coquilles que nous avons remarqué dans la Conchyliologie avoir été travaillées & dépouillées au point d'avoir perdu leurs principaux caracteres.

On doit à M. d'Argenville l'augmentation d'un grand nombre de mots dans l'*elenchus* ou table alphabétique des termes difficiles dérivés tant du grec que du latin; de même que dans une autre table qui ſert d'interprétation à plusieurs mots employés dans cet ouvrage.

La nomenclature est d'autant plus importante dans la Conchyliologie, que les espèces, quoique moins nombreuses que dans la botanique & l'insectologie, y ſont cependant assez multipliées pour qu'on s'applique à éviter la confusion qui pourroit résulter de l'identité des noms donnés à différentes espèces, ou de la diversité de ceux que porte ſouvent une même coquille. C'est pour cela que nous nous ſommes attachés à rapporter à chaque coquille les différens noms ſous lesquels les curieux la connoissent. A l'égard de celles qui n'en avoient point, nous avons jugé à propos de leur en donner un qui fût analogue, ſoit à leur forme, ſoit au

dessin ou à la couleur de leur robe; quelquefois aussi ce nom est relatif au caractere de l'animal qui habite la coquille ou aux côtes qui la fournissent. Nous avons évité avec le plus grand ſoin de donner la même dénomination à deux coquilles de la même famille; mais, en certains cas, nous l'avons conservée à deux coquilles de familles différentes, ſur-tout quand ces dénominations, déjà adoptées, ne pouvoient causer aucune confusion.

La prononciation des noms hollandois, difficile pour ceux qui n'entendent point cette langue, nous a déterminés à ne les point insérer dans la description des coquilles; mais pour ne pas en priver le lecteur, nous avons rédigé, à la fin de cet ouvrage, une table alphabétique des noms que les Hollandois & quelques autres nations étrangeres ont donnés aux différentes espèces de coquilles: chacun de ces noms est ſuivi d'un renvoi à la planche où ſe trouve la coquille qu'il désigne. Cette table, que nous avons rendue aussi complette qu'il nous a été possible, pourra être d'un grand ſecours aux curieux qui desireront faire venir de Hollande ou d'ailleurs telle ou telle espèce, qui ſouvent n'y est point connue ſous le nom françois qu'elle porte parmi nous.

Plusieurs ſavans Naturalistes ont ſouhaité de trouver dans cet ouvrage une méthode différente de celle de la conchyliologie; ils nous ont témoigné, qu'au défaut d'une notice exacte de tous les ſyſtèmes qui ont paru ſur cette matiere, nous devions au moins faire mention de celui qui passe pour le plus étendu & le plus travaillé: nous croyons ne pouvoir mieux remplir leurs vues qu'en leur présentant la distribution générale des testacées, donnée par M. le Chevalier Von-Linné, dans la douzieme édition de ſon *Systema naturæ*. Nous observerons cependant que dans la plupart des méthodes conchyliologiques qui ont paru jusqu'à présent, le nombre des espèces y est trop multiplié, parce qu'on a pris pour telles de ſimples variétés. D'un autre côté, plusieurs véritables

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

espèces y manquent; ou bien celles d'un même genre ſont tellement éloignées les unes des autres, malgré les rapports ſenſibles qu'elles ont entre elles, qu'on perd de vue les nuances fines & délicates par leſquelles la nature ſemble paſſer d'une eſpèce à une autre eſpèce. C'eſt en partie pour remédier à ces défauts, que nous avons tracé à la fin de cet ouvrage un plan d'un ſyſtème de conchyliologie différent de tous ceux qui ont paru juſqu'à ce jour. Les familles s'y lient réciproquement; on voit entre les eſpèces qui les compoſent une gradation conſtante, & non interrompue par d'autres eſpèces qui n'ont nul rapport avec celles dont elles ſont précédées ou ſuivies. Nous avons même eu l'attention de placer au commencement & à la fin de chaque famille, les eſpèces dont l'analogie nous a paru la plus décidée, avec celles qui finiſſent une famille antérieure, ou qui commencent une famille ſubſéquente. Cet ordre peut ſeul nous conduire à ſaiſir la chaîne qui lie entre eux les différens êtres, ſuppoſé toutefois que cette chaîne exiſte, ou qu'elle puiſſe être apperçue.

Pour rendre cet ouvrage encore plus utile à nos lecteurs, nous avons mis à la fin du dernier volume de cet ouvrage une table alphabétique des matieres très-étendue. Il ne nous reſte plus ici qu'à rendre raiſon du choix que nous avons fait de quelques termes dont nous nous ſommes ſervis dans le cours de la Conchyliologie.

Premierement, nous avons employé pour certaines coquilles la qualification d'*eau douce*, au lieu de celle de *fluviatile*, parce que la premiere déſigne tout ce qui vient des rivieres, des fleuves, des étangs, des lacs & des marais, tandis que la ſeconde n'eſt applicable qu'aux productions des rivieres & des autres eaux courantes.

Le ſecond de ces changemens eſt relatif au ſens dans lequel on doit prendre la déſignation de la droite & de la gauche d'une coquille :

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

coquille. Nous désignons ſeulement ſous le nom de *Bouche à gauche*, les coquilles dont la bouche est tournée dans un ſens opposé à celui qu'elles présentent d'ordinaire, quoique M. d'Argenville & la plupart des curieux les désignent aussi ſous les noms d'*Unique* & de *Sans pareille*. Pour que ces deux dénominations fussent justes, il faudroit n'avoir trouvé qu'une ſeule espèce de testacée qui portât ce caractere. Mais comme il ſe rencontre dans plusieurs de ceux de mer, de ceux d'eau douce, & ſur-tout dans un grand nombre d'espèces terrestres très-différentes entre elles, ces deux désignations deviennent par là fausses & abusives; aussi est-ce avec raison que les Hollandois donnent à ces ſortes de testacées le nom de *Coquilles gauches* : ils les désignent même assez communément ſous celui de *Mal-nommées*, comme pour faire en quelque ſorte la critique des dénominations vicieuses qu'ont ces coquilles parmi nous. La droite & la gauche d'une coquille devant ſe prendre de la ſituation respective de cette coquille avec la marche de l'animal qui la porte, il ſera vrai de dire que le plus grand nombre de celles qui ſont connues, ont leur bouche tournée *à droite*, tandis qu'elle est *à gauche* dans celles qui portent avec ſi peu de fondement le nom d'*Uniques*.

Aucun auteur n'avoit encore remarqué que parmi les bivalves, il ſe trouvoit aussi des coquilles d'une même espèce, dont la volute étoit tournée tantôt à droite & tantôt à gauche. Jusqu'à présent on n'avoit fait mention de cette ſingularité que relativement aux univalves, dans lesquelles ce caractere est beaucoup plus ſensible, à cause de leur grande ouverture appelée *bouche*; mais lorsqu'on examine attentivement les bivalves, on en rencontre plusieurs avec ce caractere : telles ſont, par exemple, les Huîtres feuilletées représentées planche XLIII, lettres A 1 & A 2, les Huîtres épineuses, planche XLIV, lettres B & D, & même les Huîtres communes, ainsi que les Huîtres nommées *le Pâté*, planche LXXX, lettre D,

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

qui ont chacune leur contre-partie. Le *Cœur de Vénus* & le *Cœur en bateau*, dans la famille des Cœurs, ainsi que plusieurs Tellines, viennent à l'appui de ce que nous avançons. La famille des Peignes nous présente la *grande Pélerine* & le *Bénitier*, qui ſont tournés en ſens contraire à tous les Pétoncles ; c'est ce qu'on remarque aussi dans la *Sole des Indes*, qui a pour contre-partie la *Sole des îles Malouines*. Ainsi la classe des bivalves n'offre pas moins de ſingularités en ce genre que celle des univalves; mais nous n'avons rien observé de pareil dans les multivalves.

Il nous reste encore une remarque à faire ſur les termes de *tête* & de *queue*, dont on a ſouvent fait une application peu juste dans la ſcience de la conchyliologie. La plupart des auteurs ont appelé *queue*, la partie qu'ils auroient dû nommer *tête* ou plutôt *bec* de la coquille ; & ils ont au contraire donné le nom de *tête* à celle qu'ils auroient dû regarder & désigner comme la *queue*, ce qui confond tout. En vain voudroit-on ſe prévaloir de l'usage établi pour conserver la mauvaise application de ces termes : lorsqu'il est démontré que cet usage est vicieux, il ne faut pas hésiter à l'abandonner; car enfin les parties de la coquille doivent être rapportées à celles de l'animal même auquel elle ſert de vêtement, & l'on ſait que tous les testacées univalves ſortent en partie de leur coquille, & qu'ils présentent leur tête à l'ouverture, que les Naturalistes ont désignée par le nom de *bouche* : de-là on doit conclure que cette bouche, lorsqu'elle ſe prolonge en une pointe ſouvent fort alongée, doit être appelée *bec* & non pas *queue*, comme on l'a ſans doute fait par inadvertance. De plus, presque tous les animaux à coquille univalve étant attachés par le bout de leur queue à cette partie qu'on a nommée faussement tête ou ſommet, il est évident qu'elle doit être appelée *queue* & non pas *tête*. Pour peu qu'on examine la marche de ces animaux, on verra que le *bec* de la coquille est la partie ſupérieure qui ſe

présente toujours la premiere, & que le ſommet de la ſpirale est la partie inférieure qu'on ne voit jamais qu'en dernier lieu. C'est ce qu'un auteur moderne, en relevant l'erreur ordinaire, a déjà très-bien fait observer (13).

Avant que de finir cet avertissement, nous devons prévenir le public, que ſi les planches LXXIX & LXXX ne paroissent être qu'un appendice, c'est que les objets qu'elles contiennent nous ſont parvenus trop tard pour avoir pu être insérés à leur place dans les planches de la Conchyliologie. On a donc mieux aimé ajouter ces deux planches par forme de ſupplément, que d'omettre plusieurs pièces rares qui, pour la plus grande partie, nous viennent des îles nouvellement découvertes dans la mer du Sud, & ſur-tout de la nouvelle Zélande. A l'égard de leur description, on la trouvera dans le cours de l'ouvrage, à la famille qui convient à chacune de ces coquilles en particulier.

Si dans les planches de cette nouvelle édition, on a réduit le volume de plusieurs coquilles, on ne l'a fait que pour enrichir le public d'un plus grand nombre d'espèces; ce qui n'auroit pu s'exécuter ſans augmenter de beaucoup le nombre des planches, & par conséquent la dépense, ſi l'on eût voulu les représenter toutes de grandeur naturelle. Pour y ſuppléer, nous avons principalement insisté, dans la description de chaque espèce, ſur les caracteres que la gravure n'a pu rendre ou n'a rendus qu'imparfaitement, tels que la grandeur, les couleurs, le nacré, le plus ou le moins d'épaisseur, l'âge de la coquille, les contrées où elle ſe trouve, ſon degré de rareté, &c. Lorsque nous parlons d'un testacée déjà connu, nous citons en note au bas des pages, les

(13) Conchyliologie nouvelle & portative, page 6 & ſuiv.

L'auteur du Catalogue hollandois & françois, du cabinet de feu M. Michel Oudaan, a relevé cette erreur, page ix de la préface de ce Catalogue.

AVERTISSEM. DES LIVRETS.

principaux auteurs qui l'ont décrit ou qui en ont donné la figure; mais lorsque notre description n'est suivie d'aucune citation, c'est que l'espèce est nouvellement découverte, ou que nous n'en avons point trouvé la figure ni la description dans les Conchyliologistes qui nous ont précédés.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR (1).

On ne répétera point ici les principes de la nouvelle méthode de distribuer les coquilles ſuivant leurs caracteres classiques, génériques & ſpécifiques, dans les classes & les familles qui leur conviennent. Ces principes établis dans le premier chapitre de cette partie, exposent dans le ſuivant la pratique de connoître dans le moment la classe, la famille, le genre & l'espèce d'une coquille, quelque embarrassante qu'elle paroisse au premier aspect.

Il s'agit présentement de distribuer dans les vingt-ſept familles établies & comprises dans les trois classes d'univalves, de bivalves & de multivalves, toutes les coquilles connues jusqu'à présent, & dont les noms ſe trouvent ordinairement dans les ouvrages des naturalistes : raison plus que ſuffisante pour mettre cette distribution en latin & en françois, afin de conserver à chaque coquille le nom primordial dont ſe ſont ſervis ces auteurs. On a donc mis, à l'exemple de Tournefort, toutes les dénominations en latin & en françois;

(1) Nous donnons cet avertissement tel qu'il ſe trouve dans l'édition de 1757, à laquelle ſeulement il a rapport; les changemens dont nous avons rendu compte dans l'avertissement précédent, rendent en quelque ſorte celui-ci étranger à l'édition actuelle; mais nous l'avons conservé par déférence pour l'Auteur & pour la mémoire des Personnes qui avoient contribué aux frais des planches de la premiere édition.

AVERTISSEM. DE L'AUTEUR.

elles en ſeront mieux reconnues par les étrangers. A l'égard de la méthode, l'on n'a point eu en vue de la donner en latin, non plus que de citer les différentes dénominations qu'ont employées les auteurs, leſquelles répondent à chaque genre, à chaque eſpèce & à chaque variété de coquilles. Le lecteur pourra y ſuppléer de lui-même, pour peu qu'il ait quelque connoiſſance de ces ſortes d'ouvrages.

Pour l'intelligence des tables, il eſt bon d'avertir que le nom de la famille qui eſt au haut de la table, dénote le genre d'une coquille, dont on a marqué les eſpèces par des chiffres arabes, pour les diſtinguer des variétés, que l'on a indiquées par une ☞. *On a encore obſervé (pour une plus grande exactitude) de mettre à la ſuite de chaque eſpèce les coquilles que l'art a découvertes ou polies; elles ſont déſignées par un aſtérique* *.

Quelques nauralistes ont ſouhaité qu'on marquât dans les tables les coquilles repréſentées dans les planches : on s'eſt ſervi pour cet effet de lettres majuſcules placées en marge, précédées du mot figure *dans le haut. Quand il y a deux planches dans la même famille, on les marque A 2, B 2, pour qu'on puiſſe les diſtinguer.*

On n'a pu parler avec certitude d'un coquillage appelé le Coq *& la* Poule, *bivalve d'une conſiſtance légere & ſemblable à de la corne, avec un bec qui releve au-deſſus de ſa charniere. Ces mots du* Coq *& de la* Poule, *ſont uſités en Bourgogne & en Normandie, près la ville d'Eu. Aucun naturaliſte ne fait mention de ce coquillage dans ſon état naturel. On trouve en beaucoup de livres ſa figure pétrifiée, ſous le nom de* Concha rarior anomia, vertice roſtrato.

Plusieurs auteurs (2) l'ont rapportée à la classe des fossiles, parmi lesquels elle est aussi commune, qu'elle est rare à trouver dans ſon premier état.

Les coquillages les plus difficiles à placer dans une méthode, ſont l'Arche de Noé, bivalve, la Navette, qui est l'Œuf alongé, & une petite coquille plate qui laisse en doute ſi elle est une Patelle ou une Oreille de mer; ces deux dernieres ſont univalves : après les avoir bien examinées, on les a placées dans les familles qui ont paru leur mieux convenir.

On pourroit hasarder le nom de parasites à certains coquillages qui ſont crûs ſur d'autres; ce qui forme des groupes : ils ſont différens de ceux qui ſont adhérens à des coquillages de leur espèce, ou à des corps étrangers, dont il ne paroît point qu'ils puissent tirer aucune nourriture, comme font les premiers.

Il ne reste plus qu'à parler des vingt-neuf planches qui ornent la premiere partie de cet ouvrage. Le titre peint aux yeux tous les différens objets de l'histoire naturelle. Les vingt-huit planches ſuivantes exposent les plus belles coquilles de mer, de riviere & de terre, dont plusieurs paroissent pour la premiere fois. La dépense eût été trop grande de faire graver toutes celles dont il est parlé dans cette méthode; ce n'auroit été d'ailleurs qu'une répétition d'objets, puisqu'elles ſe trouvent, pour la plus grande partie, dans

(2) F. Imperato. Bajerus. F. Columna dit: *mirum quidem est, hujusmodi testas recentes & vivas hodiè non reperiri; quamobrem è longâ maris alluvione profectas & evectas censemus, potiùs quàm naturam desiisse ſimiles.*

AVERTISSEM. DE L'AUTEUR.

les ouvrages de Lister, de Bonanni & de Rumphius. On a fait graver seulement les plus belles & les plus rares coquilles de chaque genre, au nombre d'environ cinq cens. La derniere planche vingt-neuf comprend tous les coquillages fossiles, relatifs aux mêmes genres des coquillages de mer.

Le peu de changement qu'on a fait dans ces planches, a été pour mettre certains coquillages dans leur vraie place, & pour y ajouter de nouveaux morceaux qui ne sont pas des moins rares.

Quoique quelques auteurs ayent représenté les coquilles la pointe en haut, on a cru, ainsi que Columna, qu'elles seroient mieux, & qu'elles auroient plus de grace, étant disposées en cul-de-lampe.

On a évité le défaut qui se rencontre dans les planches de Rumphius, de Bonanni & de presque tous les auteurs qui ont traité cette matiere. Ces planches, d'ailleurs très-bien gravées, représentent les objets à contre-sens de ce qu'ils sont vus naturellement. Cette précaution échappée aux auteurs, suivant Columna (3), a obligé de graver les coquilles au miroir, afin que la planche les rendît du même sens qu'elles sont vues & examinées par les curieux. Elles sont presque toutes représentées de leur grandeur naturelle.

Chaque planche a sa description particuliere; ce moyen seul peut en faire connoître toutes les beautés de détail, de même que

(3) *Pictor ignoravit artem typographicam in quâ omnia adversa depinguntur, ut impressa deindè recta reddantur. Quare omnes illius & aliorum icones sinistro aspectu sunt, cum dextro esse debeant.* Aquat. & terrest. observationes, pag. 61.

la

la variété des formes & des couleurs. Des remarques essentielles & intéressantes accompagnent chaque famille ; on y rapporte leurs différens noms & les sentimens des auteurs, souvent même leurs passages. On a répété pour l'instruction du lecteur, les observations qui se trouvent dans le second chapitre de cette partie, afin d'établir les caracteres génériques & spécifiques de chaque famille. Cet ordre rend à chacune ce qui lui est dû.

L'auteur avoit dessiné lui-même d'après nature toutes les figures de cet ouvrage ; sans sortir de son cabinet, il avoit trouvé presque tous ces trésors. Quelle perte pour le public, si l'on eût exécuté ses dessins ! Une main plus habile, accoutumée à saisir les finesses de la nature, & pour ainsi dire, à se les approprier, a bien voulu se charger de ce soin. Qu'on ne s'imagine pas que ce coup de pinceau trace l'homme du métier ; sa naissance & son caractere le mettent au-dessus de cette sphere : c'est un ami tendre & fidelle, chéri des Muses, familiarisé avec le beau en tout genre, & dont les talens dans la partie du dessin & des arts le rapprochent des artistes les plus distingués. Il est fâcheux que sa modestie ne permette pas que son nom acheve cet éloge.

On ne peut mieux finir cet avertissement, qu'en parlant des personnes de distinction qui, par leurs secours généreux, ont contribué à la dépense des planches de la premiere partie de ce traité : ces personnes, aussi distinguées par leur naissance, que par leur goût & leurs connoissances dans les arts & les sciences, donnent un grand exemple à la postérité ; elle verra un jour que tous les siècles ont eu leurs Mécenes, & que celui de Louis XV, rempli de savans

AVERTISSEM. DE L'AUTEUR.

& d'amateurs, n'est pas inférieur aux siècles d'Auguste & de Louis XIV.

M. le Duc de Sully, Pair de France, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or.

M. le Comte de Meurcé, Maréchal des Camps & Armées du Roi.

M. l'Abbé Arnauld de Pomponne, Conseiller d'État ordinaire, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, ci-devant Ambassadeur de France auprès de la République de Venise.

M. de Bon le pere, Premier Président des Cours des Comptes, Aides & Finances de Montpellier, des Académies de Paris, de Montpellier, de Londres, &c.

M. l'Abbé Joly de Fleury, Chanoine de l'Église de Paris.

M. de Robien, Président à Mortier au Parlement de Bretagne.

M. Chevalier, Président honoraire au Parlement de Paris.

M. Bernard de Rieux, Président au Parlement de Paris.

M. le Comte de Rantzau, fils du Viceroi de Norwége.

M. le Comte de Danneskiold-Laurvig, Chambellan du Roi de Danemarck.

M. le Comte de Tessin, Surintendant des bâtimens du Roi de Suede.

M. le Baron de Wind, Envoyé du Roi de Danemarck.

M. le Comte d'Egmont, Duc de Gueldre & de Juliers.

M. Bonier de Lamosson.

M. Ladvocat, Conseiller du Roi en ſes Conseils, Maître ordinaire en ſa Chambre des Comptes.

M. Sevin, Conseiller honoraire au Parlement de Paris.

M. de Montflambert, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Commandant un bataillon du régiment de Champagne.

M. Dufort, Maître des Comptes, & Seigneur de Saint-Leu.

M. le Marquis d'Houël, Capitaine aux Gardes Françoises.

M. Raudot, Mestre-de-Camp, ci-devant Major des Carabiniers.

M. de Beze de Lys, Conseiller au Parlement.

M. de Julienne, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.

M. de Lope, Avocat en Parlement.

(Nous croyons devoir placer ici les noms des personnes qui ont contribué à la dépense des neuf planches de la Zoomorphose, ainsi que M. d'Argenville les avoit rapportés à la tête de cette partie de son ouvrage).

M. le Duc de Chaulnes, Pair de France, Commandeur des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général de la province de Picardie, & Lieutenant-Général des Armées du Roi.

M. le Comte d'Herouville de Claye, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Inspecteur général de l'Infanterie, Commandant en chef dans la province & gouvernement de Guyenne, & Membre de l'Académie des Belles-Lettres de Montauban.

M. l'Abbé de Pomponne, Conseiller d'État, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, ci-devant Ambassadeur de la Cour de France auprès de la République de Venise.

M. le Marquis de Bonnac, Maréchal des Camps & Armées du

AVERTISSEM. DE L'AUTEUR.

Roi, ci-devant Ambassadeur de la Cour de France auprès des États Généraux des Provinces-Unies.

M. le Comte de Tessin, Chancelier & Commandeur des Ordres du Roi de Suede, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Noir.

M. du Tillet de Pannes, Conseiller du Roi en ſes Conseils, Président en ſa Chambre des Comptes.

M. le Comte de Maclesfield, Vicomte Parker de Huelme & Baro Parker de Maclesfield, Président de la Société Royale des Sciences de Londres, & Membre de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

M. le Baron de la Tour-d'Aigues, Conseiller au Parlement de Provence.

M. Blondel Dazincourt, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel d'Infanterie.

TABLE

DE

LA DIVISION GÉNÉRALE

DES COQUILLES DE MER,

D'EAU DOUCE,

TERRESTRES ET FOSSILES.

PREMIERE PARTIE,
Coquilles de mer divisées en trois classes.

SECONDE PARTIE,
Coquilles d'eau douce divisées en deux classes.

TROISIEME PARTIE,
Coquilles terrestres formant une seule classe.

QUATRIEME PARTIE,
Coquilles fossiles divisées en trois classes.

PREMIERE PARTIE.

COQUILLES DE MER DIVISÉES EN TROIS CLASSES.

CLASSE PREMIERE.

UNIVALVES.

Famille I. LÉPAS.
Famille II. OREILLES DE MER.
Famille III. TUYAUX & VERMISSEAUX DE MER.
Famille IV. NAUTILES.

Division générale.

Famille V. Limaçons a bouche ronde.
Famille VI. Limaçons a bouche demi-ronde.
Famille VII. Limaçons a bouche aplatie.
Famille VIII. Cornets ou Volutes.
Famille IX. Olives ou Cylindres.
Famil. X. Rochers ou Murex.
Famille XI. Tonnes.
Famille XII. Porcelaines.
Famille XIII. Buccins.
Famille XIV. Pourpres.
Famille XV. Vis.

CLASSE SECONDE.

BIVALVES.

Famille I. Huîtres.
Famille II. Cames.
Famille III. Tellines.
Famille IV. Moules.
Famille V. Cœurs
Famille. VI. Peignes.
Famille VII. Manches de couteaux.

CLASSE TROISIEME.

MULTIVALVES.

Famille I. Oscabrions ou Lépas a huit pièces.
Famille II. Oursins.
Famille III. Glands de mer.
Famille IV. Pousse-Pieds.
Famille V. Conques anatiferes.
Famille VI. Pholades.
Famille VII. Tuyaux de mer multivalves.

Division générale.

SECONDE PARTIE.

Coquilles d'eau douce divisées en deux classes.

CLASSE PREMIERE.

UNIVALVES.

Famille I. Lépas.
Famille II. Nautiles ou Cornes d'Ammon.
Famille III. Limaçons a bouche ronde.
Famille IV. Limaçons a bouche demi-ronde.
Famille V. Limaçons a bouche triangulaire.
Famille VI. Tonnes.
Famille VII. Buccins.
Famille VIII. Vis.

CLASSE SECONDE.

BIVALVES.

Famille I. Cames.
Famille II. Tellines.

TROISIEME PARTIE.

Coquilles terrestres formant une seule classe.

UNIVALVES.

Famille I. Lépas.
Famille II. Limaçons a bouche ronde.
Famille III. Limaçons a bouche demi-ronde.
Famille IV. Limaçons a bouche aplatie.
Famille V. Buccins.
Famille VI. Vis.

Division générale.

QUATRIEME PARTIE.

Coquilles fossiles divisées en trois classes.

CLASSE PREMIERE.

UNIVALVES.

Famille I. Lépas.
Famille II. Oreilles de mer.
Famille III. Tuyaux & Vermisseaux.
Famille IV. Nautiles.
Famille V. Limaçons a bouche ronde.
Famille VI. Limaçons a bouche demi-ronde.
Famille VII. Limaçons a bouche aplatie.
Famille VIII. Cornets ou Volutes.
Famille IX. Olives ou Cylindres.
Famille X. Rochers ou Murex.
Famille XI. Tonnes.
Famille XII. Porcelaines.
Famille XIII. Buccins.
Famille XIV. Pourpres.
Famille XV. Vis.

CLASSE SECONDE.

BIVALVES.

Famille I. Huîtres.
Famille II. Cames.
Famille III. Tellines.
Famille IV. Moules.
Famille V. Cœurs.
Famille VI. Peignes.
Famille VII. Manches de couteaux.

CLASSE TROISIEME.

MULTIVALVES.

Famille I. Oursins.
Famille II. Glands de mer.
Famille III. Pousse-pieds.
Famille IV. Pholades.
Famille V. Tuyaux multivalves.

PREMIERE

PREMIERE PARTIE.

COQUILLES DE MER

DIVISÉES EN TROIS CLASSES.

CLASSE PREMIERE.

UNIVALVES.

FAMILLE I.

LÉPAS.

Genre 1. Lépas ſans trou.
2. Lépas à trou.
3. Lépas cabochons.
4. Lépas chambrés & languettés.

FAMILLE II.

OREILLES DE MER.

Genre 1. Oreilles de mer à trous.
2. Oreilles de mer ſans trous.

FAMILLE III.

TUYAUX OU VERMISSEAUX DE MER.

Genre 1. Tuyaux en forme de corne.
2. Tuyaux à une extrémité fermée en forme de gland.
3. Tuyaux ou *Vermisseaux* de forme irréguliere.
4. Tuyaux tournés en noyau d'escalier.
5. Tuyaux roulés en forme de corne d'Ammon.
6. Tuyaux à une extrémité fourchue, ſéparée par une cloiſon.
7. Tuyaux ou *Vermisseaux* diviſés par cloiſons.

FAMILLE IV.

NAUTILES.

Genre 1. Nautiles papyracés non chambrés.
2. Nautiles épais & chambrés.

FAMILLE V.

LIMAÇONS A BOUCHE RONDE.

Genre 1. Le Burgau.
2. Le Dauphin.

FAMILLE VI.

LIMAÇONS A BOUCHE DEMI-RONDE.

Genre 1. Vraies Nérites.
2. Fauſſes Nérites.

FAMILLE VII.

LIMAÇONS A BOUCHE APLATIE.

Genre 1. Sabots élevés.
2. Sabots aplatis.

FAMILLE VIII.

CORNETS OU VOLUTES.

Genre 1. Cornets coniques.
2. Cornets cylindriques ou Rouleaux.

COQUILLES DE MER.

FAMILLE IX.

OLIVES OU CYLINDRES.

Genre 1. Olives alongées.
2. Olives ventrues.

FAMILLE X.

ROCHERS OU MUREX.

Genre 1. Rochers aîlés.
2. Rochers à doigts.
3. Rochers à fût ridé.
4. Rochers épineux.
5. Rochers casques.

FAMILLE XI.

TONNES.

Genre 1. Tonnes à cordelettes.
2. Tonnes gondoles.
3. Tonnes à fût ridé.
4. Tonnes à côtes.

FAMILLE XII.

PORCELAINES.

Genre 1. Porcelaines à dos renflé.
2. Porcelaines alongées.
3. Porcelaines à bourrelet.
4. Porcelaines à extrémité prolongée.

FAMILLE XIII.

BUCCINS.

Genre 1. Buccins à bouche dépourvue de bec & à fût non ridé.
2. Buccins à bouche dépourvue de bec & à fût ridé.
3. Buccins à bouche prolongée en un bec court.
4. Buccins étroits à bec & queue fort alongés : *les vrais Fuseaux.*
5. Buccins ventrus à bec & queue moins alongés : *les faux Fuseaux.*

FAMILLE XIV.

POURPRES.

Genre 1. Pourpres à feuillages.
2. Pourpres à côtes en vive-arrête.
3. Pourpres à bec très-alongé.

FAMILLE XV.

VIS.

Genre 1. Vis à bouche alongée.
2. Vis à bouche évasée.
3. Vis à bouche ronde.

CLASSE SECONDE.

BIVALVES.

FAMILLE I.

HUITRES.

Genre 1. Huîtres térébratules.
2. Huîtres d'espèce commune.
3. Huîtres échancrées.
4. Huîtres à feuillages.
5. Huîtres épineuses.
6. Huîtres rateaux.

FAMILLE II.

CAMES.

Genre 1. Cames triangulaires.
2. Cames très-convexes, en cœur par une de leurs faces.
3. Cames nommées vulgairement *Conques de Vénus.*
4. Cames nommées vulgairement *Palourdes.*

Genre 5. Cames aplaties & de forme presque ronde.
6. Cames nommées vulgairement *Lavignons*.

FAMILLE III.

TELLINES.

Genre 1. Tellines épaulées.
2. Tellines non épaulées.
3. Tellines béantes.
4. Tellines coupées.

FAMILLE IV.

MOULES.

Genre 1. Moules triangulaires ou *Pinnes marines*.
2. Moules alongées ou *vraies Moules*.
3. Moules en cœur ou *fausses Moules*.

FAMILLE V.

CŒURS.

Genre 1. Cœurs à carêne.
2. Cœurs alongés.
3. Cœurs de forme ronde ou *vrais Cœurs*.
4. Cœurs *Marrons épineux*.
5. Cœurs imitant la Came ou *faux Cœurs*.
6. Cœurs coupés ou triangulaires.

FAMILLE VI.

PEIGNES.

Genre 1. Peignes à oreilles très-inégales dont l'une est échancrée en dessus : *les Pétoncles*.
2. Peignes à oreilles presque égales dont l'une est échancrée en dessous : *les Pélerines*.
3. Peignes à oreilles très-courtes dont l'une est retroussée & non échancrée : *les Rapes*.

FAMILLE VII.

MANCHES DE COUTEAUX.

Genre 1. Manches de couteaux à charniere presque à l'extrémité.
2. Manches de couteaux à charniere à plus des deux tiers de leur longueur.

CLASSE TROISIEME.

MULTIVALVES.

FAMILLE I.

OSCABRIONS.

Genre 1. Oscabrions ou Lépas à huit pièces.

FAMILLE II.

OURSINS.

Genre 1. Oursins *Turbans*, garnis de pointes ou de baguettes.
2. Oursins *Œufs marins*.
3. Oursins *Cœurs marins*.
4. Oursins *Têtes-mortes*.
5. Oursins *Pavois* ou *Boucliers*.
6. Oursins plats percés & échancrés nommés *Gâteaux*.

FAMILLE III.

GLANDS DE MER.

Genre 1. Glands de mer élevés.
2. Glands de mer aplatis.

FAMILLE IV.

POUSSE-PIEDS.

Genre 1. Pousse-pieds.

FAMILLE V.

CONQUES ANATIFERES.

Genre 1. Conques anatiferes à cinq pièces.
2. Conques anatiferes à trois pièces.

FAMILLE VI.

PHOLADES.

Genre 1. Pholades à ſix pièces.
2. Pholades à quatre pièces.

FAMILLE VII.

TUYAUX DE MER MULTIVALVES.

Genre 1. Tuyaux à cinq pièces.
2. Tuyaux à trois pièces.

FAMILLE PREMIERE.

LES LÉPAS,

Divisés en quatre genres.

Genre I. Lépas ſans trou.

Genre II. Lépas à trou.

Genre III. Lépas cabochons.

Genre IV. Lépas chambrés & languettés.

Le caractere essentiel du Lépas est de n'avoir qu'une coquille convexe qui s'attache aux rochers ou à quelque autre corps dur.

GENRE PREMIER.

LES LÉPAS SANS TROU,

Divisés en quarante espèces.

Espece I.

Lépas ou Patelle, dont le ſommet est fort élevé & pointu.

Le Pyramidal du détroit de Magellan, *planche 1.* A1

Le Pain de ſucre des îles Malouines, *planche 1.* A2

Cannelé & fort rare, de la nouvelle Zélande, fauve brun en deſſus, d'un beau blanc nacré & argenté en dedans.

Espece I.

Lépas à côtes de melon, des îles Malouines, *planche 1.* A3

A ſtries fines & verdâtres, *Gualtieri, Index Testar. tabul. 9, litt.* C.

A dix côtes élevées, des îles Malouines.

Élevé & rayonné de fauve ſur un fond blanc, *Gualtieri, tabula 9, lit.* E.

COQUILLES DE MER. *Lépas sans trou.*

Aplati, à côtes peu ſenſibles, des îles Malouines, *planche 1.* . . A4-A4
Dépourvu de côtes, des mêmes îles.
De couleur cendrée.

Espece II.

A ſommet aplati : plusieurs ſont vulgairement nommés Boucliers.
Cannelé & marbré.
La Punaise à neuf rayons bruns, de Saint-Domingue, *planche 1.* . B1
La Punaise mouchetée, qui n'a point de rayons, *planche 1.* B2

Espece III.

Le Bouclier à faiſceaux, qui a trois rangs de zig-zags, *planche 1.* . . E

Espece IV.

Le Faucheur à rayons bruns imitant les compartimens de l'Oursin, *pl. 1.* . . . . . F
Blanc & mince, à ſtries fines, de la Martinique.

Espece V.

Le Papier brouillard à ſtries rayonnantes, *planche 1.* . . . . . G
Le Papier brouillard de la petite variété, *Gualtieri, tab. 8, litt.* A.

Espece VI.

Le grand Bouclier couleur de rose & à ſtries, *planche 1.* H1
Le Bouclier très-convexe à ſtries & larmes blanches ſur un fond rougeâtre.
De la petite variété, à ſtries & à rayons rougeâtres, *planche 1.* H2
Patella Cypria major non ſtriata, Aldrovandi, *de Teſtaccis, lib. III, pag. 548.*
Lépas cannelé des côtes d'Afrique, *Liſter, Hiſt. Conc. tab. 537*, n°. 16.

Espece VII.

Le Bouclier à ſtries, moucheté & rayonné de points, *planche 1.* . . I
Cannelé, de couleur grise, avec des zônes de points noirs : rare.
Le cannelé de la Chine, fond citron, marbré & piqueté de brun.

Espece VIII.

L'Aîle de papillon à quatre zônes foudroyantes, *planche 1.* . . . . . K
L'Aîle de papillon, très-petite, à ſtries imperceptibles cramoisies.

Espece IX.

Le Bouclier vergeté de taches brunâtres, *planche 1.* L

Espece X.

Le petit Deuil rayonné de noir & de blanc, *planche 1.* . . . . . M
Extrêmement grand, fort épais, fauve & à grosses cannelures, de la Méditerrannée.

Espece XI.

Le Bouclier nommé l'Étamine, à groſſes ſtries, de Cythere, *pl. 1.* . N-N
Très-petit, tout brun, cannelé, du même endroit.

Espece XII.

Le Bouclier du cap de Bonne-Eſpérance : très-rare, *planche 1.* . . O

Espece XIII.

Le Bouclier l'Agate marbrée, des îles Malouines, *planche I.* P1

L'Agate flambée, avec un point blanc ſervant d'œil, *planche I.* . . . P2

Espece XIV.

Le grand Bouclier l'Écaille de tortue, *planche I.* Q1

Le grand Bouclier l'Écaille de tortue, à onze bandes brunes, *Rumphius, Theſaur. Cochl. tabul. 40, lit.* A.

Le grand Bouclier l'Écaille de tortue de couleur jonquille, à pluſieurs échancrures, de Van-Mildret, *Liſter, Hiſt. Conchyl. tabul. 540*, n°. 24.

Le rare Bouclier jaune citron, à taches brunes, de la nouvelle Zélande.

Fond blanc panaché de fauve doré, de de la même île : fort rare.

Le petit Bouclier l'Écaille de tortue ou à chaînons, *planche I.* Q2

Jaspé de brun, *Liſter, Hiſt. Conchyl. tabula 530*, n°. 8.

Le Bouclier l'Ardoiſe veiné de noirâtre : il eſt rare.

Le Bouclier de la Chine, à fond blanc, marbré de jaune & de brun : peu commun.

Microſcopique, marbré de couleur de roſe.

Avec de grandes taches rouges.

Rayé de lignes rouges & blanches.

Rayé de ſtries menues comme des cheveux.

A ſtries fines, de couleur roussâtre, *Gualtieri, tabula* 8, *lit.* G.

Espece XV.

Le Bouclier l'Oiſeau-mouche : très-rare, *planche I.* . . . . . R

Le très-rare Bouclier l'Émeraude, de la nouvelle Zélande, *pl. LXXIX.* C

Le Bouclier la Noiſette, piqueté de vert : rare.

Espece XVI.

Le Bouclier moiré, des îles Malouines, *planche I.* . . . . . C-C

Marbré de traits de couleur d'or, des îles Malouines.

Espece XVII.

Le Bouclier le Jade, des îles Malouines, *planche I.* . . . . . D

Le Jade, dont on apperçoit un peu les cannelures.

Espece XVIII.

Le grand Lépas tuilé & nacré, des îles Malouines, *planche III.* . . . D2

Le grand Lépas tuilé, faſcié & nacré, des mêmes îles, *planche III.* . D1

Blanc, à œil doré, peu cannelé, ſans tuiles, du détroit de Magellan.

Le tuilé & nacré de couleur fauve, des Patagons.

Beaucoup plus petit, fort rare, brun en deſſus, cannelé & à groſſes tuiles, d'une belle nacre verdoyante en dedans, de la nouvelle Zélande.

Le Lépas, *planche premiere de la Zoomorphoſe.* C

Le Libot du Sénégal, de couleur roussâtre, *planche III.* D3

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

Lépas à Grains de millet, de couleur brune, *planche III.* D4
Du pays d'Aunis, à côtes verdâtres, *planche III.* D5

Espece XIX.

Le rare Lépas de l'île de Ferroé, *planche III.* I
De Provence, à crues ſenſibles, & peu cannelé, de couleur fauve.

Espece XX.

La Topaze cannelée & à crues reſſenties, *planche III.* C
La variété à réſeau, toute blanche & papyracée.

Espece XXI.

Le Lépas la Grenade, venant de Saint-Domingue, *planche III.* . . . . E
La Grenade de couleur brune à ſtries fines, de Saint-Domingue.

Espece XXII.

Le grand & rare Lépas écaillé à ſtries fines, *planche III.* . . . . . G

Espece XXIII.

Le Lépas la Raquette, fort rare, de la nouvelle Zélande, *pl.* LXXIX. B
Celui à extrémité ſupérieure plus courte, à fines cannelures blanches & noires, de la même île : très-rare.

Espece XXIV.

L'Ambre jaune, à côtes rayonnantes, *planche II.* . . . . . A
Celui qui eſt tout blanc, à cannelures peu ſenſibles.

Espece XXV.

La grande Tête de Méduſe à côtes : rare, *planche II.* B1-B1
La Gorge de pigeon, variété de la Tête de Méduſe.
La petite Tête de Méduſe à pointes aiguës, *planche II.* B2
Celui nommé l'Araignée, brun en deſſus, blanc en dedans, bordé de brun, à groſſes côtes débordant la circonférence en pointes très-alongées. *Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, III. partie, planche* XXIX, *figur. 3, pag. 53.*
Le petit Œil de rubis radié, à pointes moins aiguës, *planche II.* . . . B3
Le grand Œil de rubis radié, à côtes angulaires, *planche II.* . . B4-B4
L'Œil de rubis couleur de citron, *Lister, Hiſt. Conc. tab. 533,* n°. 12.

Espece XXVI.

Le Camelot à groſſes côtes feſtonnées, *planche II.* C
Le Camelot gris, à groſſes côtes & à ſtries fines granuleuſes, de la Méditerranée.

Espece XXVII.

Très-grand & fort épais, à côtes raboteuſes de couleur rouſſâtre.
De l'île Barbade, petit, blanc, à côtes raboteuſes, *Lister, Hiſt. Conchyl. tab. 537,* n°. 19.

Imitant

Imitant l'Étoile, blanc & à groſſes cannelures, *Lister, Hist. Conc. tab. 532*, n°. 11.

Le Marbre blanc, à côtes aiguës & raboteuſes, *planche II.* . . . D1

A côtes aiguës, marbré de fauve; *Encyclopédie, tome VI des figures, planche 88, fig. 2.*

De couleur rouſſâtre, à côtes aiguës & épineuſes : rare.

Petit & blanc, *Bonanni, Supplément*, n°. 35.

Très-petit, à groſſes côtes & extrêmement rare, appelé la Feuille de perſil par ſa baſe déchiquetée, à coquille fort épaiſſe & d'un blanc teint de jaunâtre.

Le marbre blanc à cannelures & à ſtries, *planche II.* D2

Fort rare, fait en pain de ſucre, à cannelures fines de couleur rouſſâtre.

Espece XXVIII.

Le Lépas le Petit-gris, des côtes de Provence, *planche II.* . . . . E-E

Le Lépas le Neigeux, jaſpé de blanc ſur un fond verdâtre : rare.

Espece XXIX.

L'Étoile de Vénus à huit côtes boutonnées, *planche II.* F1

L'Étoile blanche, *Gualtieri, tabula 9, lit.* I & M.

L'Étoile du matin, blanche & brune, à ſept côtes, *planche II.* . . . F2

Très-petite, *Gualtieri, tab. 9, lit.* O.

L'Étoile piquetée, très-rare, du cap de Bonne-Eſpérance, *pl. II.* F3-F3

Espece XXX.

Le petit Soleil de l'île de Cythere ou de Taïti, *planche II.* G1

Petit Soleil, *Sloane, tome II, tab. 240*, n°. 16 & 17.

Le grand & rare Lépas, Soleil des Patagons, *planche II.* G2

Le petit Soleil rouſſâtre, à ſtries fines, *Gualtieri, tab. 8, lit.* L.

Le Gadin de M. *Adanson, Hiſtoire du Sénégal, planche 2*, n°. 4.

Le Mouret de M. *Adanson, ibidem, planche 11*, n°. 5.

Le Soleil de Provence, à cannelures & à ſtries, *planche II.* G3

A ſtries, de couleur griſâtre, *Lister, Hist. Conc. tabula 538*, n°. 21.

Le Soleil levant, à rayons de couleur fauve, *planche II.* G4

A ſtries & à rayons bruns ſur un fond gris. *Gualtieri, tab. 8, lit.* O.

Espece XXXI.

La Tourmaline, de couleur verdâtre à taches noires, *planche II.* . . H

A rayons d'un rouge brunâtre, *Gualtieri, tab. 9, lit.* L.

Cannelé & rayé de rouge, de jaune & d'olivâtre. *Gualtieri, tab. 9, lit.* G.

Espece XXXII.

Lépas aux deux yeux, à contour déchiré & cannelé, *planche II.* I

COQUILLES DE MER. *Lépas sans trou.*

Espece XXXIII.

Le Lépas l'Aîle de chauve-ſouris, des côtes d'Aunis, *planche II.* . . . K

Très-petit & fort aplati, jaſpé de blanc & de brun, de Provence.

Espece XXXIV.

Le grand Lépas couleur de brique, à groſſes cannelures, *planche II.* . L

Celui de couleur fauve, fort épais, à groſſes cannelures & d'un bel émail en dedans.

Le grand Lépas blanchâtre, à groſſes cannelures, venant de l'île de Gorée : rare.

Espece XXXV.

L'Œil de bouc radié, de couleur brunâtre, *planche II.* . . . . . M

L'Œil de bouc blanc & noir.

L'Œil de bouc, *Gualtieri, tabula 9, lit.* H.

Espece XXXVI.

Le Lépas nommé le Cadran, nacré en dedans, *planche II.* . . . N-N

Le Cadran, *Gualtieri, tab. 9, lit.* D.

Le faux Cadran à bandes brunes ſur fond blanc.

Espece XXXVII.

Le rare Taffetas chiné à groſſes côtes, *planche III.* . . . . . A-A

Le Taffetas chiné de couleur brune : peu commun.

Espece XXXVIII.

Le Comprimé à cannelures, des îles Malouines, *planche III.* . . . B1

Le Comprimé, de couleur griſâtre, à ſtries fines fort éloignées les unes des autres, des îles Malouines.

Le Comprimé des Indes orientales : très-rare, *planche III.* B2

Le Comprimé des Indes, de couleur olive.

Le grand Comprimé ou le Bateau, de l'île Taïti, *planche III.* . . B3-B3

Celui de forme évaſée & aplatie, du même endroit.

Le Comprimé, de couleur rouge.

Extrêmement rare, de la nouvelle Zélande, applati & imitant une fiche à jouer, *planche LXXIX.* . . . A

Espece XXXIX.

Imitant le bout d'un mamelon.

Petit, de couleur cendrée, *de Hartlepoole, List. H. C. tab. 542,* n°. 26.

Le Teton de Vénus, des îles Malouines, *planche III.* F1

Le Teton de Vénus de forme élevée, des mêmes îles.

Le rare Teton de Vénus, de l'île d'Amboine, à crues ſenſibles & nacré en dedans.

Le rayonné de brun violâtre.

Entierement brun, d'un beau poli, fort élevé & microſcopique.

Le Teton de Vénus des côtes d'Aunis & jaunâtre, *planche III.* . . . F2

Espece XL.

Le Lépas le Parasol chinois, très-aplati, *planche III.* . . . . . H-H

Le Parasol chinois, peu concave, à place du poiſſon de couleur brune.

GENRE SECOND.

LES LÉPAS A TROU,

DIVISÉS EN SIX ESPÈCES.

ESPECE I.

Lépas dont le ſommet eſt troué.

Le Lépas Comprimé, à trou de ſerrure, des îles Malouines, *planche III.* A1

La Pustule, rond & échancré à une extrémité, & à trou alongé : rare. *Lister, Hist. Conc. tab. 528,* n°. 3.

Le Lépas Ovale un peu tuilé, à trou de ſerrure, *planche III.* . . A2

Le petit Lépas Ovale, à trou de ſerrure, de la Martinique, *pl. III.* A3

Rare, à ſommet formant un vrai trou de ſerrure, *Gualtieri, tab. 9, lit.* R.

Le Dasan de M. *Adanson, planche 2,* n°. 6.

Très-petit, de Saint-Domingue, à fines cannelures de couleur rouge, & blanc verdâtre en dedans.

Le grand Lépas Ovale à trou de ſerrure, des îles Malouines, *planche III.* A4

Celui de forme très-alongée & aplatie, à fines ſtries & à rayons violets ſur fond blanc, du même endroit.

ESPECE II.

Lépas percé à réſeau, ou le Treillis de la Martinique, *pl. III.* . B-B

Le Gival de M. *Adanson, planche 2,* n°. 7.

De la variété à côtes, mais à réſeau plus fin.

ESPECE III.

Le Lépas la Piqûre de mouches, à trou ovale, *planche III.* C

Celui qui eſt entièrement de couleur rouge, à fines cannelures & ſans points.

ESPECE IV.

Le Lépas percé & à côtes raboteuſes, dit l'Ergoté, *pl. III.* . . . . . D

Le Lépas percé, à côtes raboteuſes & de couleurs variées, de la Barbade, *List. Hist. Conc. tab. 528,* n°s. 5 & 6.

Très-petit, à côtes en vive-arrête, de couleur fauve.

ESPECE V.

Le Lépas percé, appelé le Tricoté : peu commun, *planche III.* . . . E

Le même, à réſeau très-fin, de couleur verdâtre.

ESPECE VI.

Le Lépas la Perdrix, percé d'un trou rond & à côtes, *planche III.* . . F

De forme preſque ronde & à trou rond, *Gualtieri, tabul. 9, lit.* B.

De forme très-alongée, à cannelures, blanc & roſe : rare.

COQUILLES DE MER.

A ſtries menues comme des cheveux.
Le Lépas à grandes ſtries.
Le Lépas de couleur cendrée.
Le Lépas de couleur rougeâtre.

GENRE TROISIEME.

LES LÉPAS CABOCHONS,

DIVISÉS EN DOUZE ESPÈCES.

Lépas Cabochons.

ESPECE I.

Lépas dont le ſommet eſt fait en crosse.
Le Lépas le Capuchon de moine, à ſtries, *planche IV.* . . . . . A-A
De forme très-alongée & unie.

ESPECE II.

Le Cabochon Réticulé, à ſtries fines, *planche IV.* . . . . . B-B
Le Réticulé de *Lister*, *Hist. Conchyl. tab. 544*, n°. 32.
Qui n'a point de ſtries, & d'un beau poli, entierement blanc.

ESPECE III.

Le Cabochon la Lentille, à cannelures, *planche IV.* . . . . . C-C
Le même, de forme alongée & élevée, de l'île de Taïti.

ESPECE IV.

Le Cabochon la Corne d'abondance : rare, *planche IV.* . . . . . D
Très-petit, de couleur roussâtre.

ESPECE V.

Le Bonnet de dragon, couleur de chair en dedans, *planche IV*. E2 E2
Le faux Bonnet de dragon, blanchâtre, *planche IV.* E1-E1
Celui dont on apperçoit à peine le bec.

ESPECE VI.

Le Cabochon Feuilleté, entierement blanc, *planche IV.* F1-F1
Celui qui eſt papyracé.
Le Ridé, variété du Cabochon feuilleté, *planche IV.* F2-F2
Le Liri de M. *Adanson*, *planche 2*, n°. 2.
Le Soron de M. *Adanson*, *planche 2*, n°. 3.
Imitant le Lépas, mais qui paroît être une espèce d'Opercule, *planche IV.* . . . . . G-G

ESPECE VII.

Le grand & rare Concho-Lépas, de couleur fauve, *planche IV.* H2-H2
Le même, à ſtries moins profondes.
Le petit Concho-Lépas, très-rare, blanc & rose, *planche IV.* H1-H1

ESPECE VIII.

La Gondole de Venise, à rayons, des îles Malouines, *planche IV.* . . I-I
La Gondole de Venise entierement blanche, des mêmes îles.
Celle de couleur olive noirâtre.

ESPECE IX.

Le Cabochon épineux ou Bonnet épineux, *planche IV.* . . . . . K

Brun & à ſtries très-fines, *Lister, Hist. Conc. tab. 537,* n°. 17.

ESPECE X.

Le Bonnet d'hussard, des îles Malouines, *planche IV.* L

Le Bonnet d'hussard de forme aplatie, des mêmes îles.

Celui de Saint-Domingue, brun, à ſtries fines.

De couleur blanchâtre, de la même île.

A cannelures grosses & petites, blanches, ſur fond brun, *Lister, Hist. Conc. tab. 539,* n°. 23.

ESPECE XI.

Le Ventre de biche, aplati & uni, *planche IV.* . . . . . N

ESPECE XII.

Le petit Cabochon l'Entaille, microscopique, *planche IV.* . . M1-M1

Le grand Cabochon l'Entaille à réseau, totalement blanc, *planche IV.* M2

L'Échancré avec une entaille, à ſtries fines & couleur de rose : très-rare.

GENRE QUATRIEME.

LES LÉPAS CHAMBRÉS ET LANGUETTÉS,

DIVISÉS EN SEPT ESPÈCES.

ESPECE I.

Le Lépas Volute, chambré, des îles Malouines, *planche IV.* . A1-A1

Le Lépas Volute, appelé le Bouton de chapeau, *planche IV.* . A2-A2

Celui qui est épineux & voluté, extrêmement rare, de l'île d'Amboine.

ESPECE II.

Le Toit chinois ou la Molette, élevé & languetté, *planche IV.* . . . B1

Le Toit chinois aplati & feuilleté, *M. d'Argenville, ſeconde édition, pl. 2, let.* S.

Le Bonnet de nuit, à ſtries & à languette large, *planche IV.* B2-B2

Lépas chambrés.

La Coupe de Vénus, blanche & raboteuse : fort rare.

Le Bonnet de Neptune, épineux, à appendice intérieur en demi entonnoir, *planche IV.* B3-B3

Le Camail, très-élevé & plissé.

Fort élevé, étroit & papyracé, de Saint-Domingue.

La Cloche unie, ou la Sonnette à ſtries imperceptibles, *planche IV.* B4-B4

A ſtries très-fines, *Gualtieri, tab. 9, lit.* x.

Le Bonnet de matelot, aplati, & à entonnoir presqu'imperceptible.

COQUILLES DE MER. *Lépas chambrés.*

Très-petit & extrêmement rare, à demi-entonnoir en dedans, lequel est beaucoup plus long que la coquille n'est haute.

Microscopique & à languette en dedans.

Espece III.

L'Entonnoir, lisse & de forme élevée *planche IV.* C1-C1

Le Creuset, rare, élevé, d'un beau poli, rayé de lignes fines & brunâtres.

Le Bonnet chinois, rayé de traits bruns, *planche IV.* C2-C2

Le Bonnet chinois indien, à fond blanc & rayons fauves : rare.

Le Bonnet chinois, aplati, de la Méditerranée, *planche IV.* C3

De la Méditerranée, de couleur fauve & en forme de calotte.

Fort rare, des Indes, élevé, de couleur livide & à cannelures très-prononcées.

Espece IV.

La Sandale, chambré, aplati & de couleur blanche, *planche IV.* D-D

Qui est petit, à peu près de forme ronde.

Blanc & petit, à crues sensibles, *List. Hist. Conc. tab. 545*, n°. 37.

Le Genac de M. *Adanson*, *planche 2*, n°. 10.

Espece V.

La Nacelle, ou Coquille de noix à taches triangulaires, *pl. IV.* E1-E1

Celle qui est toute brune, sans aucune tache.

Le Lépas la Chaloupe de Saint-Pierre, *planche IV.* E2-E2

La Chaloupe de Saint-Pierre, très-profonde & piquetée de fauve.

La grande Chaloupe pontée, *Lister*, *Hist. Conc. tab. 545*, n°. 33.

La Chaloupe pontée & piquetée, *Lister*, *ibid. tab. 545*, n°. 35.

La Chaloupe pontée, papyracée, blanche, à rayons bruns, *planche IV.* E3-E3

Espece VI.

La Retorte chambrée, lisse, des îles Malouines : rare, *pl. IV.* . F1-F1

La Retorte à ſtries épineuses, des Indes, *planche IV.* F2-F2

La Retorte blanchâtre, à cannelures, *planche IV.* F3-F3

Celle de la nouvelle Zélande, de forme presque ronde, fauve brun, & fort rare.

Espece VII.

Le grand Bateau ponté, du Sénégal, *planche IV.* G1-G1

Le Bateau ponté, à trois rayons rougeâtres, *planche IV.* . . G2-G2

Le Bateau ponté appelé la Comete, *planche IV.* G3

REMARQUES

Sur la famille des Lépas.

Remarques. *Famille des Lépas.*

Ce coquillage a été appelé en latin *Patella* (1), à cause de la ressemblance qu'on a cru lui trouver avec un petit plat; mais il vaut mieux lui conserver le nom de *Lépas*, tiré du grec, ainsi que l'a fait M. Adanson, dont nous rapportons ici les paroles.

« Lépas, en grec, signifie une écaille. Aristote & les Grecs de » ſon temps ont donné ce nom au coquillage dont il eſt queſtion, » autant à cauſe de ſa forme, que parce que les rochers ſur » leſquels il s'attache en grande quantité, paroiſſent écailleux » ou couverts d'écailles. Ce nom eſt aujourd'hui ſi en uſage en » France, que je ne crois pas qu'on veuille lui ſubſtituer celui » de *Patella*. Ce ſynonyme, inconnu dans l'ancienne latinité, » & imaginé par les traducteurs modernes d'Ariſtote, ne répond » aucunement au terme de Lépas. Il préſente même une idée » qui ne lui convient point; car *Patella* traduit en françois, » ſignifie un petit plat: or il y a peu de Lépas dont la coquille » ait cette figure: la plupart s'en éloignent même aſſez, les unes » étant percées, les autres écailleuſes (2), ou faites en bateau, » &c.; & il n'eſt pas naturel à un plat d'être percé, d'être écailleux » ou chambré comme un bateau. Ces raiſons, indépendamment » de l'autorité d'Ariſtote, ſont je crois ſuffiſantes pour juſtifier » le choix que j'ai fait du nom donné par cet auteur, le plus » ancien que nous connoiſſions parmi les naturaliſtes (3) ».

(1) *Lepas à latinis vocatur Patella, à vasis escarii ſimilitudine; à Græcis dicitur Lepas, quasi ſquama ſaxorum, quibus ſemper adhæret.*

(2) Le Lépas que M. Adanson dit être écailleux, est l'Oscabrion, coquille multivalve.

(3) Histoire naturelle des coquillages du Sénégal, page 25.

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

Ce coquillage étant presque toujours adhérent aux rochers ou à quelque autre corps dur, cette adhérence lui sert comme de seconde valve pour le préserver des injures du temps; c'est ce qui a porté Aldrovande (4), Jonston & Rondelet (5) à mettre mal à propos le Lépas parmi les bivalves : ils n'ont été en cela suivis d'aucun auteur, si l'on excepte Klein, qui a placé le Lépas dans la classe des Conques, immédiatement avant les bivalves (6).

On a donné divers noms à ce testacée : Aristophane, dans Athénée (7), change le nom de Lépas en celui de *Chelys*, c'est-à-dire Tortue; on l'appelle en françois *Patelle* (8) ou plutôt *Lépas*, & *Œil de bouc* selon Tournefort (9); en Provence on le nomme *Arapéde;* en Normandie *Berdin* ou *Berlin; Jamble* en Saintonge, Aunis & Poitou; *Benite* à Saint-Malo; en d'autres endroits on l'appelle *Bernicle;* à Montpellier & en Languedoc *Lapédo*, selon Rondelet (10); en Italie & à Venise il porte le nom de *Pantalena*, & ceux de *Petalis* ou de *Petaglida*, suivant Belon; les Espagnols l'appelle *Almeïa*, & les Portugais *Breggiga;* les Anglois *Limpet;* les Allemands *Schüsselmisscheln* ou *Klipkleber*, les Hollandois *Schotels*, & les Malais *Bia Sabla.*

Comme on voit souvent un très-grand nombre de Lépas réunis sur un rocher, Rondelet les compare à des têtes de clous enfoncés

(4) *Patellæ etsi concham, vel testam unam duntaxat habeant, eâ tamen non continentur, aut includuntur: sed alterâ parte nudæ sunt, quâ saxo adhærent, quod eis alterius testæ loco est.* Aldrov. de Testaceis, lib. III, pag. 230, H.

(5) *Usum enim quem bivalvibus pars utraque administrat, eundem altera exhibet univalvibus & turbinatis.* Rond. de Pisc. part. II, pag. 3.

(6) *Method. Ostrac.* part. secundâ, pag. 114.

(7) Athénée, livre III, chapitre V, traduction françoise.

(8) *A patendo dictæ Patellæ.*

(9) Hist. de l'Académ. des Sciences, page 29, année 1700.

(10) Rondelet, Hist. des poissons, IIe partie, livre I, page 2 de l'édition françoise.

dans

dans la pierre : *Cum multæ ſaxis affixæ ſunt, capita clavorum ſaxis infixorum esse diceres* (11).

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

Fabius Columna (12) distingue quatre ſortes de Lépas : 1°. le *Lepas vulgaris*, parce qu'il est très-commun à Naples : ſa figure est ovale & ſa couleur cendrée. 2°. Le *Lepas major exotica*, qui vient d'Espagne : ſa coquille dure, épaisse & à ſtries relevées, forme des angles & des dentelures autour de ſa base. 3°. L'espèce appelée *Lepas agria* ou *ſylvestris* : c'est un petit Lépas inégalement ovale, de couleur cendrée, avec quelques filets & des zônes ſur ſa robe ; il est troué dans le haut, & c'est par là que ſortent ſes excrémens. 4°. Fabius Columna nomme la quatrieme espèce *Patella regalis, quia regis mensâ ſit digna* : elle est nacrée en dedans, raboteuse en dehors & percée de plusieurs trous. Cette quatrieme espèce dont parle Columna n'est point un Lépas, mais une Oreille de mer. Belon en a parlé ſous le nom de *Patella major* (13), & en a donné la figure ſous celui de *Patella major altera*. Ainsi elle appartient à la ſeconde famille des univalves de mer.

Le Lépas est un testacée, dont la coquille univalve, creuse & ſans ſpires, approche généralement de la figure d'un cône. On en trouve de fort élevés, tels que le Pyramidal, le Pain de ſucre, le Lépas Volute, le Toit chinois, le Bonnet de Neptune & l'Entonnoir : pour l'ordinaire ils ne ſont que peu convexes ; mais on en voit auſſi de fort aplatis, tels que le Parasol chinois & la Sandale : leur base ou circonférence est ronde dans plusieurs, comme dans le Lépas Volute, le Bouton de chapeau, le Bonnet chinois & la Retorte blanche ; dans d'autres elle est ſi bizarre, qu'on ne peut lui assigner aucune forme réguliere : les Lépas nommés

(11) Rondelet, dans Aldrovand. *de Testaceis, lib. III, pag. 549*, c.

(12) *Aquat. & terrestr.* part. XI.

(13) *De aquat.* lib. II, pag. 394 & 395.

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

le Bonnet de Neptune, la Sonnette & plusieurs autres en ſont la preuve. En général cette base est ovale, & cet ovale est quelquefois très-alongé; c'est ce qu'on remarque dans tous les Lépas appelés Comprimés. Il y a pareillement une grande variété dans le ſommet de ces coquilles : on en voit d'obtus, de pointus & d'aplatis; d'autres qui ſont en Cabochon ou recourbés en bec de corbin; d'autres enfin qui ſont percés d'un trou rond ou ovale; mais dans le plus grand nombre des Lépas connus, le ſommet n'est point percé.

Cette partie est ſouvent la plus épaisse de toute la coquille; on y remarque intérieurement, ſur-tout lorsque la coquille est âgée, une espèce de ſaillie peu élevée, quelquefois déchiquetée à ſon bord, & qui prend exactement la forme & la grandeur de l'animal : on peut même y distinguer le côté où ſe trouvoit ſa tête; c'est aussi celui vers lequel pour l'ordinaire est incliné le ſommet de la coquille. Les principaux Lépas auxquels ce caractere ſe rencontre, ſont les Boucliers couleur de rose, l'Écaille de tortue, les petits Deuils, l'Étamine, les différentes Têtes de Méduse, les Rubis radiés, les Astro-lépas, le Chapeau de Neptune, l'Œil de bouc, le Cadran, le Taffetas chiné, & généralement tous les Lépas tuilés & nacrés des îles Malouines. Ce caractere n'est pas également ſenſible dans tous les Lépas; dans plusieurs on ne voit aucune trace de la place qu'occupoit l'animal : de ce nombre ſont tous les Comprimés, les Pyramidaux, & la plupart des Lépas Cabochons & des chambrés; mais dans le Concho-lépas on apperçoit ſouvent une espèce de zône indécise & graveleuse. Il faut quelquefois beaucoup d'attention pour reconnoître la place de l'animal dans les Lépas à trou, d'autant qu'elle y est presque imperceptible, quoique néanmoins très-ſenſible dans quelques-uns, où elle ſe présente ſous la forme d'une zône peu concave entourée de légers ſillons mal formés; elle indique même que

l'animal, dans ce genre de Lépas, occupe une partie beaucoup plus grande de ſa coquille que ne le fait celui du Lépas ſans trou dans la ſienne : on voit de plus au-deſſous de l'orifice du ſommet une ſaillie ſouvent fort épaiſſe, à bords déchiquetés, laquelle ſe termine preſque toujours en pointe du côté où ſe trouvoit la tête de l'animal. REMARQUES. *Famille des Lépas.*

Dans le plus grand nombre des Lépas le ſommet de la coquille eſt placé au tiers & plus de ſa longueur : quelques-uns l'ont preſque au milieu, tels que le Pyramidal, le Lépas Volute, le Bouton de chapeau, le Toit chinois, l'Entonnoir & le Bonnet chinois. Ce ſommet ſe rencontre toujours à la partie la plus élevée de la coquille, excepté dans celles où il occupe une des extrémités : la Gondole de Venise, la Sandale, la Coquille de noix, les Chaloupes de Saint-Pierre & la plupart des Bateaux chambrés ſont dans ce cas. Dans ces derniers il ſe prolonge quelquefois en un petit bec court ; dans d'autres il ſe termine en un bec très-recourbé, lequel, quoiqu'élevé, tombe perpendiculairement ſur une de leurs extrémités : c'eſt ce qu'on obſerve ſur-tout au vrai & au faux Bonnet de dragon. Dans le Capuchon de moine, le Concho-lépas, le Bonnet d'huſſard, le Bonnet épineux, le Cabochon feuilleté, le Bonnet de Neptune & la Sonnette, ce ſommet tombe encore ſur le même plan, mais en ne formant qu'un bec peu courbé ; d'autres Lépas, au contraire, du genre des chambrés, tels que les Retortes, ont leur ſommet aplati, recourbé & tourné ſur le côté gauche : à pluſieurs il ſe termine à peu près comme la volute de certaines Nérites, ainſi qu'on le peut voir à la figure F2-F2, planche IV.

En général le côté vers lequel ſe contourne & s'incline le ſommet des coquilles de cette famille, indique la partie antérieure, ſur-tout dans les Lépas du premier & du ſecond genre : cette partie eſt encore reconnoiſſable, en ce qu'elle eſt plus courte

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

& plus étroite ; au lieu que la partie postérieure est plus longue & plus évasée. Aucun Lépas ne montre ce caractere avec plus d'évidence, que celui auquel on a donné le nom de *Raquette*. En effet, ſon extrémité antérieure ſe prolonge en une eſpèce de manche court très-étroit, tandis que la postérieure reste extrêmement large.

Il est cependant des Lépas, tels que ceux du troisieme & du quatrieme genre, dont le ſommet indique au contraire la partie postérieure, vers laquelle il s'incline & ſe contourne. Ces Lépas ſont beaucoup plus étroits de ce côté que dans la partie opposée. Il faut en excepter le Lépas appelé Coquille de noix & le Bonnet de dragon, dont la partie postérieure est plus large que l'antérieure : d'après cette remarque, il ſemble que l'on pourroit, dans les Lépas de ces deux genres, donner à la partie que nous appelons *ſommet*, le nom de *queue*, comme ſe trouvant à la partie postérieure de l'animal ; mais cette dénomination ne pourroit avoir lieu dans la Gondole de Venise, le Lépas Ventre de biche, l'Entaille & l'Échancré, puisque dans ceux-ci le ſommet de la coquille ſe trouve à la partie antérieure, c'est-à-dire du côté qu'occupoit la tête de l'animal, de même qu'on l'observe aux Lépas des deux premiers genres.

La circonférence des Lépas etant généralement de forme ovale, on peut en conclure qu'ils ſont beaucoup plus longs que larges, ce qui n'est pas toujours vrai : car le Parasol chinois, les diverses variétés de Concho-lépas, & ſouvent le Bonnet de dragon, ont plus de largeur que de longueur. L'élévation de la plupart de ces coquilles varie auſſi à l'infini : celle du Grand comprimé est égale à ſa largeur ; au contraire, le Pyramidal, le Pain de ſucre & le Toit chinois ou la Molette, ſont plus hauts que larges, & leur longueur égale à peu près leur largeur : mais en général les Lépas ont beaucoup plus de largeur que de hauteur ou de profondeur.

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

Les Lépas ſont tantôt unis, tantôt dentelés ou feſtonnés dans leur pourtour, ce qui provient dans ce dernier cas des cannelures ou ſtries dont ils ſont pourvus, leſquelles ſe prolongent plus ou moins au-delà du bord; néanmoins lorſque ce coquillage eſt âgé ou qu'il a beaucoup roulé ſur la plage, ſes dents ou feſtons s'obliterent & s'apperçoivent à peine. Mais une ſingularité qu'on obſerve au Concho-lépas, c'eſt d'avoir ſon bord épais & uni dans ſa partie poſtérieure, où il forme un large bourrelet, tandis qu'il eſt tranchant & dentelé dans ſa partie antérieure, qui ſe termine comme dans les autres Lépas. A quelques Bonnets de dragon, on voit auſſi le bord de la coquille former, dans la partie poſtérieure, un bourrelet ſouvent étroit qui regne dans cette partie ſeulement.

Une autre ſingularité de pluſieurs Lépas Cabochons, c'eſt d'avoir une eſpèce de fente ou d'entaille à l'extrémité poſtérieure de la coquille; le bord de cette entaille forme un bourrelet en deſſus & il eſt concave en dedans : ſa longueur aſſez ordinaire eſt d'un quart de celle de la coquille, ainſi qu'on le voit planc. IV aux lettres M1-M1 & M2, qui ſont les ſeuls Lépas que l'on connoiſſe avec la base échancrée.

Quoiqu'un des principaux caracteres du Lépas ſoit d'être dépourvu de ſpires, ainſi que nous l'avons déjà dit, quelques-uns cependant, tels que le Lépas Volute & le Bouton de chapeau, n'en ſont point abſolument privés. Cette propriété, jointe à la forme de ces Lépas, pourroit quelquefois les faire confondre avec les Limaçons appelés Sabots; mais lorſqu'on les examine attentivement, on voit qu'ils en différent par leur intérieur qui eſt chambré, ſans aucune ſpirale ou columelle, & ſans rien qui reſſemble à l'ouverture appelée *bouche* dans les Limaçons.

Les Lépas ſans trou, les Lépas à trou, & pluſieurs de ceux qui ont une échancrure à leur base, ſont ſimples intérieurement,

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

c'est-à-dire vides & ſans aucune ſéparation : il en eſt d'autres, au contraire, dont l'intérieur eſt diviſé, vers la partie poſtérieure de la coquille, par une demi-cloiſon qui y forme une cavité nommée *chambre;* la figure de pluſieurs de ces Lépas, vus en deſſous, rend aſſez bien celle d'une chaloupe pontée, comme le prouvent ceux qu'on appelle Chaloupe de Saint-Pierre, Bateau ponté, Sandale & Coquille de noix : la cloiſon de ce dernier, par ſon peu d'étendue, eſt moins marquée que dans les précédens. Dans la plupart cette eſpèce de pont ou de cloiſon eſt mince, légerement concave & part du deſſous du ſommet pour s'étendre parallèlement aux bords de la coquille, mais un peu en deſſous, juſques vers la moitié de ſa longueur; le bord antérieur de cette cloiſon ſe termine tantôt en ligne droite, tantôt en ligne circulaire concave, ou même ſinueuſe par une ou pluſieurs échancrures. Dans quelques Lépas ce pont n'occupe guère qu'un tiers de la coquille : c'eſt ce qu'on voit dans la Sandale, dont la cloiſon eſt plus ſaillante que la coquille même, qui eſt très-plate, & qui n'a d'élévation que par ſa chambre; celle du Lépas Volute & du Bouton de chapeau eſt beaucoup plus enfoncée, elle occupe preſque toute la ſuperficie de la baſe, & laiſſe une ouverture à peu près ſemblable à la bouche de certains Limaçons.

Il y a des Lépas, tels que le Toit chinois, le Bonnet de nuit, la Coupe de Vénus, le Bonnet de Neptune & la Sonnette, qui n'ont point intérieurement l'eſpèce de chambre qu'on remarque dans ceux dont on vient de parler; ils ont ſeulement un appendice nommé *languette*, qui part du fond du ſommet, ſous la forme d'un entonnoir ou demi-cornet iſolé & dégagé de toute part, épais & pointu à ſa racine, évaſé & papyracé dans le reſte, s'élargiſſant à meſure qu'il approche de la baſe de la coquille. Dans pluſieurs eſpèces, cet appendice a preſque autant de longueur que le Lépas a de profondeur; dans d'autres il eſt ſi petit que

difficilement on l'apperçoit : nous avons vu un Lépas très-petit, dont la languette, une fois plus longue que la coquille n'étoit haute, en débordoit de beaucoup la base. Celui qu'on nomme le Bonnet de nuit a ſon entonnoir fort épais, petit, très-évasé & presque entier, en forme de calotte. La languette du Bonnet chinois & de l'Entonnoir part aussi du fond du ſommet & s'élargit en demi-entonnoir, aplati & presque fermé, ayant un côté plus grand que l'autre, & laissant au centre comme une ſorte d'ombilic; dans ces Lépas la languette est couchée ſur un des côtés de la coquille, & ne s'étend guère qu'à la moitié de ſa profondeur. REMARQUES. *Famille des Lépas.*

La coquille des Lépas est d'autant plus épaisse, que l'animal a vécu plus long-temps; mais en général cette épaisseur est peu considérable : il s'en trouve même de très-minces, que l'on appelle *papyracés*. Plusieurs ſont lisses à l'extérieur, quoique pour l'ordinaire ils ſoient chargés de cannelures ou de ſtries : ces cannelures ou ſtries vont en rayonnant du ſommet à la circonférence, qui en est alors festonnée ou dentelée inégalement; elles ſont tantôt unies, tantôt tuilées ou épineuses : ſouvent elles ſont croisées par d'autres ſtries transversales, plus ou moins ſaillantes, qui indiquent les cruës de la coquille; ces dernieres ſont très-apparentes dans les Lépas à réseau, & encore plus dans le Toit chinois ou la Molette, mais dans d'autres elles ſont fort peu ſensibles.

Les couleurs de leur robe varient aussi à l'infini. L'intérieur d'un grand nombre de Lépas n'est point nacré; c'est ce qu'on voit au Parasol chinois, au Marbre blanc, à ceux appelés l'Étoile, aux Lépas à trou, de même qu'à tous les Lépas chambrés & aux Cabochons, excepté, parmi ces derniers, la Gondole de Venise : mais beaucoup d'autres Lépas ſont intérieurement pourvus d'une très-belle nacre, tels ſont ceux des îles Malouines & la plupart des Boucliers. Il faut cependant observer ici que dans quelques-uns qui poſsédent ce bel orient, la place de l'animal en est

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

ordinairement privée; on en a la preuve dans le Bouclier l'Écaille de tortue, dans celui du cap de Bonne-Espérance & dans le Lépas Soleil; la nacre de ce dernier, de même que celle des Rubis radiés, des Têtes de Méduse & de quelques Boucliers, est même assez peu sensible; mais en général l'intérieur de tous les Lépas est d'un très-beau poli : plusieurs étant vus au transparent d'une lumiere, donnent une belle couleur de rubis, tels sont ceux appelés Rubis radiés, la plupart des Boucliers marbrés de brun, & presque tous les Lépas tuilés & nacrés des îles Malouines.

D'après toutes ces observations, nous avons divisé en quatre genres la famille des Lépas, ainsi qu'on a pu le voir dans la table précédente : le premier genre renferme les *Lépas sans trou*, & comprend quarante espèces, dont les plus remarquables sont le Pyramidal du détroit de Magellan, le Bouclier à faisceaux, le Faucheur, le Papier brouillard, le grand Bouclier couleur de rose, l'Aile de papillon, l'Étamine, le rare Bouclier du cap de Bonne-Espérance, l'Agate marbrée & celle flambée des îles Malouines, les Boucliers l'Écaille de tortue, l'Oiseau-mouche, l'Émeraude, le Jade, les grands Lépas tuilés & nacrés, celui à Grains de millet, le Lépas écaillé; la Raquette, espèce fort rare de la nouvelle Zélande; l'Ambre jaune, la grande & rare Tête de Méduse, les Rubis radiés, le Marbre blanc à côtes & celui à cannelures, l'Étoile piquetée, le Soleil des Patagons, la Brique, le rare Taffetas chiné, les Comprimés, les Tetons de Vénus & le Parasol chinois.

Le second genre contient les *Lépas à trou*, & se divise en six espèces : les principales sont le Comprimé à trou de serrure, le Tuilé, le grand Lépas ovale à trou de serrure, le Treillis, le Tricoté & la Perdrix.

Le troisieme genre comprend les *Lépas cabochons*, divisés en douze espèces; on y trouve des coquilles rares & distinguées, telles

telles que le Capuchon de moine, la Lentille, la Corne d'abondance, le grand & le petit Concho-lépas, la Gondole de Venise, le Bonnet épineux & ceux qu'on nomme l'Entaille. REMARQUES. *Famille des Lépas.*

Le quatrieme & dernier genre, composé des *Lépas chambrés*, en fournit sept espèces, dont les plus rares & les plus singulieres variétés sont le Lépas Volute, le Bouton de chapeau, le Toit chinois ou la Molette élevée & celle qui est aplatie, le Bonnet de nuit, la Coupe de Vénus, le Bonnet de Neptune, le Camail, la Sonnette, le Bonnet de matelot, l'Entonnoir, les Bonnets chinois, la Sandale, la Coquille de noix, les Chaloupes de Saint-Pierre, les Retortes, les Bateaux pontés & celui qu'on appelle la Comete.

Plusieurs coquilles de cette famille ont donné lieu à quelques méprises qu'il est bon de relever. On lit dans un auteur moderne » que la couleur dominante de leur robe est grise-brune, & que » les autres couleurs ne subsistent plus lorsque le poisson qui les » habite est mort ou les a quittées (14)». Ce passage n'est point exact, puisqu'on trouve des Lépas de presque toutes les couleurs: on en voit, il est vrai, de gris & de bruns, beaucoup de fauves; mais si ces couleurs sont les plus ordinaires aux Lépas de nos mers, peut-on en voir de plus belles & de plus variées que celles des Lépas appelés Boucliers, Rubis, & de la plupart de ceux qui viennent des îles Malouines: ces vives couleurs ne se perdent donc point à la mort de l'animal, ou si cela arrive quelquefois, ce n'est qu'à un très-petit nombre.

Sloane, dans son voyage à la Jamaïque, a donné le Cabochon feuilleté pour une espèce d'Huître, en le rangeant dans cette famille sous le nom de *Spondylus* (15); s'il eût apperçu le défaut

(14) Conchyliologie nouvelle & portative, page 209, au mot *Lépas.*

(15) Voyage à la Jamaïque, tome II, table 241, n°. 10 & 11. *Spondylus*

Remarques. *Famille des Lépas.*

de charniere dans cette coquille, il n'auroit point fait d'une univalve une bivalve.

Le nom de *Bonnet de dragon* ou *chinois*, que M. Valmont de Bomare (16) donne à un ſeul Lépas, en fait confondre à l'inſtant deux eſpèces très-différentes, de même genre, & qu'il eſt eſſentiel de diſtinguer. Le *Bonnet de dragon* eſt un Lépas convexe, ordinairement plus large que long, vide en dedans, & dont le ſommet ſe prolonge en un bec très-recourbé; au lieu que le *Bonnet chinois* eſt un Lépas de forme ronde & aplatie, quoiqu'il s'en trouve de forme élevée, mais il a toujours en dedans une eſpèce de languette aplatie & couchée ſur un des côtés : elle part du fond de ſon ſommet, qui eſt vertical & très-petit.

Suivant les auteurs de l'Encyclopédie (17), les Patelles des figures 4 & 5 de cet ouvrage « ſont du genre de celles qui ont le » ſommet alongé & dont les bords ſont égaux »; mais la figure 4 de l'Encyclopédie eſt celle du Bateau ou grand Lépas Comprimé, & la figure 5 celle du Cabochon épineux : or le Comprimé a les bords égaux, ſon ſommet n'eſt point alongé, c'eſt ſeulement la forme totale de la coquille qui l'eſt; elle appartient donc au genre des *Lépas ſans trou.* D'un autre côté, le Cabochon ou Bonnet épineux n'a point ſes bords égaux, puiſqu'il eſt plus large d'un côté que de l'autre : ſa forme, loin d'être alongée, approche plutôt de la ronde, & quelquefois de l'ovale; ſon ſommet recourbé & médiocrement alongé, ſuffit pour faire rapporter cette eſpèce au genre des *Cabochons* : c'eſt donc mal à propos qu'on a donné ces Lépas pour être d'un ſeul & même genre.

crassus, minimus, albus, ſtriis vel fasciis extrorsùm inæqualibus, pag. 255, v.

(16) Dictionnaire d'hiſtoire naturelle, tome II, page 664, au mot *Lépas.*

(17) Encyclopédie, volume ſix des figures, planche LXVIII, figures 4 & 5, page 7.

Remarques. *Famille des Lépas.*

M. d'Argenville n'avoit désigné que ſept eſpèces de Lepas dans la table de cette famille; le nombre des figures montoit à dix-huit, mais pluſieurs ne préſentoient que de ſimples variétés, tandis que le Lépas de la cinquieme eſpèce y manquoit, ainſi que pluſieurs autres non moins importans. Le numéro 3 de ſa table indiquoit la Chaloupe de Saint-Pierre pour être l'eſpèce, & le Bouton de chapeau, le Bonnet chinois, le Bonnet de dragon, la Cloche ou Sonnette & le Toit chinois pour de ſimples variétés de cette eſpèce : il eſt vrai que dans ſes remarques ſur cette famille il a fait deux eſpèces de la Chaloupe de Saint-Pierre & de la Sonnette. « Parmi les ſept eſpèces, dit-il, qu'on vient de » déſigner dans la table précédente, on diſtingue celle dont l'œil » eſt replié ſur un de ſes bords (c'eſt le Concho-lépas); celle » qui eſt chambrée (la Chaloupe de Saint-Pierre), & celle à » Cabochon (la Sonnette), ne forment point des genres différens, » mais des eſpèces, qui ſe rangent dans la famille, & c'eſt ce » qu'on appelle caractere ſpécifique (18) ».

La ſeptieme & derniere eſpèce de cette table offroit le Lépas à trou; on y trouvoit celui qui eſt à réſeau appelé le Treillis, donné pour une variété du grand Lépas ovale à trou de ſerrure, ainſi que le Bouclier l'Agate flambée; mais ce dernier n'étant point à trou, auroit été mieux placé dans la ſeconde eſpèce, à la ſuite du Bouclier l'Écaille de tortue.

M. d'Argenville dit encore dans ſa remarque, que « la Patelle » ronde à ſtries & à volutes, qui eſt une des plus rares, n'eſt » cependant qu'une variété de l'eſpèce de celles qui ſont cham- » brées, ainſi que celle qui eſt faite en Bonnet de dragon, dont » la pointe eſt très-recourbée : ſa couleur extérieure eſt d'un gris » ſale, l'intérieur eſt d'une couleur de chair, brillante & polie.

(18) Conchyliologie, page 186, ſeconde édition.

REMARQUES. *Famille des Lépas.*

» On l'a trouvée attachée ſur le dos d'une tortue de mer; j'en ai » vu une ſur une grande Pinne marine, venant de la Martinique. » Ces deux Lépas ſont placés à la ſuite de leur eſpèce & forment » des variétés ». Cette Patelle ronde, à ſtries & à volutes, eſt celle que nous nommons le Bouton de chapeau : ſa forme imitant celle des Limaçons appelés Sabots, ſa chambre & ſes circonvolutions de ſpires devoient la faire diſtinguer du Bonnet de dragon, qui eſt toujours dépourvu de chambre & de ſpires, & qui eſt par conſéquent une eſpèce très-diſtincte des Lépas chambrés. Il eſt d'ailleurs aſſez ordinaire au Bonnet de dragon de s'attacher à divers coquillages & à d'autres corps étrangers qui ſe trouvent dans la mer : cette eſpèce de Cabochon vient généralement de la Méditerranée.

DESCRIPTION

DE LA PREMIERE FAMILLE:

LES LÉPAS,

Divisés en quatre genres.

GENRE PREMIER.

LES LÉPAS SANS TROU,

Divisés en quarante espèces.

Le Pyramidal (1) (planche 1, lettre A 1), ainsi nommé de ſa forme élevée ſur une base presque ronde, est un Lépas peu commun qui vient du détroit de Magellan; ſa couleur est d'un fauve très-brun; ſa coquille, quoique transparente, est assez épaisse: ſon ſommet ou œil tire ſur le violet doré; mais lorsqu'on le voit en l'opposant à la lumiere, il paroît d'une belle couleur de rubis: des côtes rayonnantes, aplaties & peu ſensibles, vont du ſommet à la circonférence; l'intérieur est tapissé d'une nacre ardoisée & argentine, ſelon les divers aspects ſous lesquels on la regarde; la place de l'animal est d'un roux doré foncé tirant ſur le cramoisi. La grandeur la plus ordinaire de ce Lépas est de deux pouces & quelques lignes de longueur, ſur environ ſeize lignes

(1) Cette coquille ſe voit dans la planche 11, lettre A de la ſeconde édition.

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

de hauteur. M. Davila dit qu'en Hollande on le nomme l'*Entonnoir* (2).

Le Pain de sucre (pl. 1, lettre A2), est une variété du précédent, que nous avons appelée ainsi à cause de sa forme conique plus élevée. Sa couleur est d'un blanc grisâtre, mêlé de jaune & rayonné de côtes fauves, qui naissent non du sommet, mais de la moitié ou environ de sa hauteur : la place du poisson est d'un cramoisi très-brun mêlé de doré. Ce Lépas, qui est assez commun aux îles Malouines, ne se trouve guère plus grand que celui dont nous avons donné la figure.

Le Lépas a côtes de melon (pl. 1, A3), est une autre variété dont la forme est moins élevée; on y distingue vingt côtes noires assez grosses, entremêlées d'autres plus petites espacées de blanc; des points noirs entourent son sommet, qui est de couleur dorée; ses côtes rendent sa circonférence très-festonnée; la nacre du dedans est argentée & roussâtre moiré; la place de l'animal est roussâtre, mais le fond de l'œil, plus foncé, tire sur le cramoisi : on trouve ce Lépas aussi communément que le précédent, aux îles Malouines (3).

Le Lépas aplati (planc. 1, A4-A4), dont les côtes sont à peine sensibles, est encore une variété de ceux qu'on vient de décrire : la couleur du sommet est blanc de lait; autour sont de petits rayons bruns, bizarrement interrompus, toujours sur un fond d'autant plus blanc que le sommet est plus voisin. L'intérieur de ce Lépas est blanc mêlé de bleuâtre; sa circonférence, peu festonnée, est tachetée de roux noirâtre & de jaune safrané; la marque laissée par l'animal se divise en deux parties : la premiere,

(2) Catalogue, tome I, page 80, article 14.

(3) Knor. Délic. des yeux & de l'esp. IVe part. pl. xxx, fig. 4, pag. 54.

en fer à cheval, est d'un brun roussâtre, tirant en quelques endroits sur le noir : la seconde, où tenoit le poisson, est aussi d'un brun noirâtre, mais déchiquetée dans son bord. Ce Lépas a plus de dix-huit lignes de longueur : il se trouve aux îles Malouines, où il varie beaucoup.

Coq. DE MTR. *Lépas sans trivi.*

Le Bouclier la Punaise (pl. 1, lettre B1), porte ce nom à cause de sa forme ovale très-aplatie ; il est fort commun à Saint-Domingue : son sommet est blanchâtre, entouré de jaune ; des bords de l'œil partent neuf rayons bruns, qui vont se rendre à la circonférence ; ils s'étendent sur un fond blanchâtre à stries brunes très-fines, blanches près de la circonférence, sur un fond ventre de biche clair. L'intérieur de ce Lépas n'est point nacré, mais d'un blanc bleuâtre, où les couleurs du dessus se font légèrement sentir par le peu d'épaisseur de la coquille ; sa longueur est de neuf lignes : on n'y voit point la place de l'animal.

La Punaise mouchetée (planche 1, lettre B2), qui est papyracée & privée de rayons, vient du même pays que la précédente : elle n'en est qu'une variété, mais beaucoup plus convexe : la grandeur est à peu près la même & elle n'en differe en rien pour les couleurs, tant du dehors que du dedans.

Le Bouclier a faisceaux (pl. 1, lettre E), porte sur sa robe trois rangs de zig-zags bruns sur un fond blanc roussâtre ; sa circonférence est fort dentelée par les cannelures & les stries qui partent du sommet. Ce rare Lépas, de l'Amérique, nacré en dedans, ne se trouve guère plus grand que celui dont nous donnons la figure.

Le Lépas le Faucheur (planc. 1, lett. F), ainsi nommé à cause du compartiment de ses couleurs, qui a quelque ressemblance avec l'Araignée de ce nom, est fort rare & vient de l'île de France : de son sommet, qui est noir, partent onze rayons étroits de même couleur, lesquels sont un peu courbes, sur un

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

fond blanc bleuâtre : ce fond paroit encore plus blanc en dedans, par rapport à ſa nacre argentée.

Le Papier brouillard (plânc. 1, lettre G), est une espèce de Bouclier très-aplati, que ſon peu d'épaisseur & ſa couleur fauve ont fait nommer ainsi; il part du ſommet un grand nombre de ſtries, dont quelques-unes ſont de couleur grise; le dedans est blanchâtre : ſa longueur est de trois pouces & demi, ſur une largeur de deux pouces huit à neuf lignes. Ce Lépas, qu'on dit être Oriental (4), n'est point commun.

Le grand Bouclier couleur de rose (pl. 1, lettre H 1), a pris ce nom de ſon volume & de ſa couleur : plusieurs curieux l'ont appelé *Soleil;* mais cettte dénomination convient mieux à une autre espèce de Lépas, dont nous parlerons plus bas. Celui-ci a le ſommet assez pointu, ſur-tout dans les jeunes; ſa forme est ovale, & l'on en voit de plus élevés les uns que les autres; de ſon œil partent beaucoup de cannelures & de ſtries plus ou moins fines, qui, en rayonnant, vont ſe rendre à ſa circonférence. Il est jaspé & moucheté de couleur de cerise très-foncée, ſur un fond blanc qui devient jaune vers les bords; on y distingue des espèces de larmes blanches en relief multipliées à l'infini ſur toute la coquille. Le nombre des zônes ne varie pas moins dans ces ſortes de Lépas, que leur largeur & les nuances qui les distinguent. L'intérieur est à peine nacré, de couleur grisâtre & argentine, mais la place de l'animal est d'un beau blanc, ſouvent entourée d'une large ſaillie; la coquille est fort épaisse dans les vieilles & mince dans les jeunes. Le plus grand que nous ayons vu est celui que nous poſſédons & dont nous avons donné la figure : il a trois pouces de longueur ſur deux pouces cinq lignes de largeur; il vient, à ce qu'on dit, des îles de France & de Bourbon.

(4) *Gualtieri, Index Test. tab. 8, litt.* E.

On

On voit un grand nombre de variétés de cette eſpèce de Lépas; les uns ſont roſe, ou preſque entierement cerise foncé, à ſtries fines, quelquefois légerement ondoyantes; d'autres ſont mêlés de jonquille, ou ils ſont jaunâtres mouchetés de fauve; on en trouve de fort aplatis, qui préſentent onze rayons de taches fauve-brunâtre ſur un fond blanc, & dont le reſte de la coquille eſt jaſpé de rouge. Ils varient auſſi beaucoup pour la grandeur, car il s'en rencontre qui n'ont qu'un pouce & demi de long. Ce Lépas, peu commun, eſt très-recherché des curieux: on en remarque pluſieurs belles variétés dans l'ouvrage de Knorr (5).

LA PETITE VARIÉTÉ du précédent (planc. 1, lettre H2), eſt à réſeau extrêmement fin, & fort élevée pour ſa petiteſſe; elle eſt mouchetée & jaſpée de roſe & de jaunâtre autour du ſommet, d'où partent quatorze rayons d'un roſe canelle foncé, qui ſouvent ſe ſubdiviſent en approchant de la circonférence; les ſtries paroiſſent comme granuleuſes, ſur un fond blanc citronné. La marque du poiſſon eſt d'un blanc roſe; le reſte de l'intérieur, ſur lequel on apperçoit les rayons du deſſus, eſt de couleur griſâtre. Ce Lépas ſe trouve aux mêmes endroits que le précédent, mais moins communément. Celui qui eſt dans notre collection, a un pouce cinq lignes de longueur, ſur près d'un pouce de largeur.

LE BOUCLIER MOUCHETÉ (pl. 1, lett. I), offre des ſtries ponctuées de brun noirâtre, ſur un fond gris de ſouris, jaunâtre vers le ſommet qui eſt blanc; ces ſtries ſont circulaires, & marquent plus ou moins les cruës de la coquille. Son intérieur n'eſt point nacré, mais d'un gris ardoiſe, où la place de l'animal eſt mêlée de violet & de blanc. Celui dont nous donnons la figure eſt d'une

(5) Délices des yeux & de l'eſprit, V^e^ partie, planc. VIII, figur. 4, 5 & 6, page 14; planche XIX, figures 2 & 3, pag. 31 & 32.

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

grandeur peu commune & vient de la Jamaïque : Lister (6), Bonanni (7) & Gualtieri (8) l'ont auſſi fait graver.

Cette eſpèce de Lépas fournit pluſieurs variétés, tant pour la figure que pour la couleur : il y en a de fort élevées (9), dont la forme eſt moins ovale ; d'autres au contraire très-aplaties, dont l'ovale eſt alongé. On voit ſur la robe de ce Lépas, qui eſt ſouvent griſe, douze larges rayons couleur de caffé brûlé, à ſtries fines pointillées de blanc & de brun ; ſa circonférence eſt dentelée, & les couleurs du deſſus, à l'exception du pointillé, ſe montrent au dedans ſous un aſpect peu nacré. Quelques curieux diſent que cette coquille eſt originaire des côtes de Provence, mais nous en poſſédons une variété qui vient de la Chine. Celle-ci eſt rare, & ſe diſtingue par la belle nacre jonquille & argentée de ſon intérieur. L'extérieur eſt jonquille marbré ou piqueté de brun doré : on en voit même quelquefois d'entierement jaunes.

LE LÉPAS L'AÎLE DE PAPILLON (pl. 1, lett. K), à qui ſa belle marbrure a fait donner ce nom, eſt un Bouclier à quatre zônes foudroyantes, d'un cramoiſi foncé qui devient brun près du ſommet, d'où partent en rayonnant un grand nombre de ſtries fines de la même couleur ſur un fond blanc ; ces ſtries vont ſe terminer à la circonférence. En dedans la place de l'animal eſt très-blanche ; dans le reſte, qui eſt gris & peu nacré, on apperçoit le rougeâtre du deſſus, parce que ce Lépas eſt papyracé. Il eſt de forme ovale, fort aplati, & n'a guere plus d'un pouce de longueur : il vient des îles Moluques.

LE VERGETÉ (pl. 1, lett. L), eſt un Bouclier ainſi nommé

(6) *Hiſt. Conc. tab. 537, n°. 20.* Il y eſt dit que cette coquille vient de l'île des Barbades.

(7) *Recreat. ment. & oc. clas. 1, n°. 7.*

(8) *Index Teſt. Conchyl. tab. 8, litt.* I.

(9) *Gualtieri, ibidem, tabul. 8, litt.* N, P & R.

Lépas sans trou.

à cause du grand nombre de taches oblongues d'un roux olive dont ſa robe blanche est parsemée. Il est à ſtries fines circulaires, & ſes bords ſont peu festonnés; à une ligne au-dessus du bord on remarque une cruë ſensible qui y forme une espèce de bordure. Ce Lépas, dont le dedans est blanchâtre & nacré, n'excéde guère la grandeur de celui dont nous avons donné la figure : il vient d'Amérique, & est peu commun.

LE PETIT DEUIL (planche 1, lett. M), vient des côtes de Provence & de l'île de Cypre; il est de forme ovale, aplati, épais & rayonné de bandes noires, ſaillantes par ſes cannelures ſur un fond blanchâtre; ſes cruës bien ſensibles, en forme de ſillons, bordent ſa circonférence : vers le ſommet ſont deux zônes de taches irrégulieres, le plus ſouvent noires ou cramoisies. On remarque dans ſon intérieur la place du poisson, bordée d'une ſaillie extrêmement épaisse, de couleur aurore vif mêlé de blanc; il en part des rayons d'un bleu ardoisé ſur un fond blanc, quelquefois jaunâtre, qui devient orangé près de la base, & qui tient peu de la nacre. Ce Lépas, dont la grandeur ordinaire est depuis un pouce jusqu'à deux pouces & demi, n'est point rare. Gualtieri en a donné la figure en petit (10).

Ce Lépas en vieillissant devient quelquefois fort grand & ne ſe trouve alors que rongé par le chancre; ſes couleurs ſe changent en un fauve rougeâtre, toujours disposées par rayons, avec des cannelures blanchâtres, alternativement grosses & petites; la coquille, quoique fort épaisse, acquiert peu d'élévation, ſa circonférence est légerement festonnée; en dedans la place de l'animal est d'un beau blanc nué de fauve-clair bordé de gris; un peu au-dessous est une zône très-blanche & vers la base une autre grisâtre. On en voit un fort rare par ſa grandeur, qui est

(10) *Index Testar. tab. 8, litt.* F.

Coquilles de mer. *Lépas ſans trou.*

de quatre pouces de longueur ſur trois pouces deux lignes de large, dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

L'Étamine (pl. 1, lett. N-N), est une espèce de Bouclier qui tire ſon nom du grand nombre de raies placées ſur ſa robe. Cette coquille, ovale & épaisse, a ſon ſommet brun, cerclé de grisâtre presque au milieu de ſa longueur; il en part des ſtries blanches plus grosses au ſommet que vers la base, & dont les intermédiaires ſont brunes; ce qui forme alternativement des raies blanches & brunes. En dedans la place de l'animal est d'un blanc bleuâtre, quelquefois taché de fauve; le reste est d'un gris roussâtre, rayonné d'un beau noir & d'un émail fort brillant. Ce rare Lépas vient de l'île de Cythere ou de Taïti : on en voit de très-petits. Celui que nous possédons a quinze lignes de longueur: nous en avons donné la figure vue tant en dessus qu'en dessous.

Le Bouclier du cap de Bonne-Espérance (pl. 1, lett. O), est un Lépas qui a retenu le nom du lieu d'où il vient; cette coquille papyracée, est ovale alongée & aplatie; de ſon ſommet blanc & ſouvent entouré de taches d'un brun noirâtre, partent onze bandes rayonnantes qui vont ſe rendre à la circonférence; elles ſont de couleur de caffé brûlé, ſur un fond blanc qui verdoye quelquefois en approchant des bords de la coquille; quelques-uns de ces Boucliers n'ont que neuf rayons bruns, qui en laissent entre eux de blancs fort étroits. Les ſtries fines & nombreuses qui partent du ſommet, ſont croisées par d'autres circulaires qui marquent les cruës de la coquille & qui la rendent à réseau. En dedans, la place de l'animal est blanche, mais tout le reste offre une très-belle nacre argentine jaunâtre, ſur laquelle on distingue les rayons bruns de l'extérieur, & les blancs y paroissent jaunes. Ce Lépas, extrêmement rare, a un pouce neuf lignes de longueur : nous l'avons fait graver d'après celui de notre collection.

L'AGATE MARBRÉE (pl. 1, lett. P1), est un Bouclier de forme ovale & élevée, dont le ſommet eſt doré; il en part des cannelures aſſez groſſes & à peu près égales, leſquelles étant preſque toujours coupées par des ſillons très-fins, peu onduleux, forment un réſeau; ſes couleurs varient beaucoup, le fond en eſt ordinairement d'un blanc jaunâtre, avec des marbrures d'un marron doré, plus foncées en certains endroits: on en voit dont les marbrures ſont par rayons, dans d'autres elles imitent des zig-zags, & dans quelques-uns les rayons ſont coupés par des zônes de la même couleur. Ces Lépas fort minces, laiſſent paroître en dedans les marbrures du deſſus, mais recouvertes d'une belle nacre argentine, où l'on diſtingue les cannelures; la place de l'animal n'eſt point viſible dans cette eſpèce de Lépas, dont la circonférence eſt feſtonnée: il vient des îles Malouines, & eſt peu commun, de la grandeur de celui que nous avons fait repréſenter, qui eſt d'un peu plus de deux pouces.

L'AGATE FLAMBÉE (pl. 1, lett. P2), eſt une variété (11) du Bouclier précédent. Sa forme eſt à peu près la même, mais la coquille eſt plus épaiſſe, & l'œil du ſommet eſt blanc extérieurement. Ce Lépas ſe fait remarquer par la beauté de ſa robe unie, & compartie de lignes & de flammes brunes ſur un fond blanc ardoiſé, qui dans quelques endroits eſt gris-de-lin tendre. Le dedans eſt encore plus beau, par ſa nacre argentée; l'œil ou ſommet, qui eſt fort étendu, imite, en l'oppoſant à la lumiere, la belle couleur du rubis. Ce Lépas, peu commun, vient du même pays que le précédent.

LE BOUCLIER L'ÉCAILLE DE TORTUE (pl. 1, lett. Q1), ainſi nommé par rapport au compartiment de ſes couleurs, qui,

(11) Cette coquille étoit ci-devant planc. 2, lett. Q de la ſeconde édition.

COQUILLES DE MER.

Lépas ſans trou.

dans quelques-uns, imite les écailles de la tortue (12), eſt ſans contredit un des plus beaux Lépas que l'on connoisse. Sa forme eſt plus ronde qu'ovale; il eſt peu élevé & fort épais; le fond de ſa couleur blanc jaunâtre, a des taches & des marbrures d'un cramoisi doré & brunâtre; ſon intérieur eſt d'une belle nacre argentée, à l'exception de la place de l'animal qui eſt blanche & entourée d'une forte ſaillie. Les plus grands que nous connoissions ont trois pouces de longueur, ſur deux pouces & demi & quelquefois plus de largeur. La figure qu'on en voit ici eſt d'après un qui a été poli. Plusieurs naturalistes (13) en ont donné la figure.

Ce Lépas, dans ſon état naturel, c'eſt-à-dire lorsqu'il n'a été ni dépouillé ni poli, offre un grand nombre de ſtries, qui du ſommet vont ſe rendre à la circonférence; ſa couleur eſt olive ou fauve, marbrée de noirâtre, de rougeâtre & de verdâtre : ſa grandeur varie beaucoup; on en voit qui n'ont guère plus d'un pouce ou d'un pouce & demi. Ce Lépas eſt Oriental : une des plus belles & des plus rares variétés de cette eſpèce a un fond blanc, avec onze larges rayons de taches d'un fauve violet brun (14).

(12) Ce Lépas étoit à la planche 2, lettre P de la ſeconde édition.

(13) *Lister, Hist. Conc. tab. 531, n°. 9.*

Kircher, Mus. class. 3, n°. 390.

Gualtieri, Index Testar. tab. 8, lit. B.

Patella Testudinar. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 771, pag. 1260.

Davila, Catalogue, tome I, page 78, articles 3, 4 & 5.

Conchyliologie nouvelle & portative, page 133, au mot *Bouclier.*

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, Ire partie, pl. XXI, fig. 1, pag. 38.

(14) *Rumph. Thes. tab. XL, litt.* A.

Davila, Catalogue, tome I, pag. 78, article 6.

Premiere Centurie de planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les animaux, les végétaux & les minéraux. *Paris*, 1775, planche VIII, figure 4. Ce Lépas y eſt mal à propos donné pour un Oursin.

Lépas sans trou.

LA PETITE ÉCAILLE DE TORTUE (pl. I, lett. Q2), est un Lépas à fond blanc qui devient grisâtre vers la circonférence; les mailles ou chaînons dont il est parsemé ſont de couleur de caſſé brun-violet; l'intérieur est grisâtre, dépourvu de nacre, ce qui ne nous empêche pas de regarder ce Bouclier comme une variété du précédent. On le trouve, mais peu communément, à Saint-Domingue : nous l'avons fait représenter de grandeur naturelle.

L'OISEAU-MOUCHE (pl. I, lett. R), est un Lépas Bouclier qui tire ſon nom de ſa couleur & de ſa petiteſſe : il est uni, ſans ſtries, mais à cruës ſenſibles, peu élevé & papyracé. Son ſommet blanc, piqueté de très-petits points d'un vert d'émeraude & d'un jaune éclatant, rappellent assez les couleurs de la huppe de l'Oiseau-mouche. Le reste est jaunâtre, orné de quatorze rayons brun-foncé; l'intérieur est nacré. Ce rare Lépas, qui vient de Batavia, excéde rarement la grandeur de celui que nous avons fait graver. Lister a donné la figure d'une autre variété de cette espèce (15).

LE BOUCLIER L'ÉMERAUDE (pl. LXXIX, lettre C), que ſa belle couleur verte a fait ainsi nommer, est de forme ovale fort aplatie & dépourvu de ſtries : le fond de ſa robe est d'un vert de gris éclatant, avec des zônes inégales formées d'un grand nombre de lignes circulaires d'un fauve brunâtre. Par le peu d'épaiſſeur de la coquille, ces zônes ſe montrent au dedans, qui est d'une ſuperbe nacre d'un vert foncé vers le ſommet. Ce rare Lépas tient beaucoup du précédent, & vient de la nouvelle Zélande. Il porte ſept lignes de long ſur ſix de large.

LE BOUCLIER MOIRÉ (planc. I, lett. C-C), est de forme ovale, assez élevé mais peu épais; de ſon ſommet doré & brunâtre

(15) *Hist. Conc. tab. 530, n°. 8.*

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

partent des cannelures rayonnantes, assez grosses, qui se terminent à la circonférence, & la rendent festonnée; sur un fond blanc ou gris, qui vers la base tire sur le bleuâtre, s'étendent grand nombre de rayons d'un brun noirâtre & dorés en quelques endroits: dans l'intérieur, qui est d'une belle nacre moirée, on remarque la place de l'animal, d'un roux doré, souvent très-foncé, & nacrée comme le reste. Les rayons du dessus s'y montrent aussi, mais en général la couleur, la forme & les cannelures de ce Lépas varient beaucoup, de même que sa longueur, qui va depuis quinze lignes jusqu'à deux pouces. Il est peu commun, & vient des îles Malouines.

Le Jade (planc. 1, lett. D), est un Lépas souvent papyracé & élevé, imitant à peu près la forme d'un Bouclier; son nom lui vient de la ressemblance de sa couleur avec celle de la pierre appelée *jade*. De son sommet, qui est d'un cramoisi doré, naissent nombre de cannelures de moyenne grosseur, lesquelles vont en rayonnant se rendre à la circonférence où elles forment des festons. Cette coquille, blanchâtre ou roussâtre & quelquefois veinée de roux doré, est en dedans d'une belle nacre dorée ou argentée, excepté la place de l'animal, qui tire ordinairement sur le brun; les cannelures du dessus s'y font aussi remarquer. Sa grandeur ordinaire est depuis douze jusqu'à vingt lignes; il est rare d'en trouver du volume de celui que nous possédons, qui a deux pouces quatre lignes de longueur: il vient des îles Malouines.

Le grand Lépas tuilé & nacré (pl. III, let. D2-D2), des mêmes îles, est de forme élevée, à base ovale, & peu épais; la pointe du sommet, placée aux deux tiers de sa longueur, est d'une nacre argentée dans les uns & dorée dans les autres; le reste du sommet est de couleur d'ardoise marbrée, & veiné irrégulièrement de cramoisi brun. Lorsque cette coquille a roulé sur le rivage, cet endoit se dépouille & devient d'une nacre dorée mélangée

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

mélangée de cerise ; les cannelures ſont ſi fines en partant du ſommet, qu'à peine les y distingue-t-on; mais un peu au-dessous elles deviennent plus ſensibles, puis augmentent toujours en rayonnant jusqu'à la circonférence, où elles forment de larges festons; ces cannelures ſont toutes tuilées & d'un brun noirâtre, leurs intervalles ſont ardoise bleuâtre. Dans l'intérieur, outre les cannelures, on distingue la place de l'animal : elle est à bords déchiquetés & d'une belle nacre plus foncée que le reste, lequel tire ſur l'argentin ; quelquefois cette nacre intérieure est marbrée de taches couleur d'écaille doré foncé, qui paroissent dûes à une maladie de l'animal. Les Lépas qui offrent cette ſingularité ſont très-rares ; tel est celui dont nous donnons la figure : il a deux pouces ſept lignes de long, & fait partie de notre collection.

Cette espèce de Lépas est aujourd'hui fort commune; l'immense quantité qui en est venue des îles Malouines, nous en a fait connoître un grand nombre de variétés, ſoit pour la forme, ſoit pour les couleurs. On en voit qui ſont d'un fauve brun (16), ou d'un brun presque noir; d'autres ſont ardoisés mêlés d'olivâtre, avec les tuiles des cannelures roussâtres ; quelques-uns ſont bleuâtres mêlés de verdâtre & de filets bruns & blancs ; on en trouve dont les cannelures ſont brunes & rougeâtres, avec les intervalles gris-blanc

(16) Ceux de cette couleur étant mis ſous les cendres chaudes où dans un poële médiocrement échauffé, deviennent, au bout d'un temps convenable, aussi brillans que l'or & de la même couleur. On dit que l'invention de cette ſupercherie relativement aux Lépas nacrés, vient de la Rochelle, d'où nous en avons effectivement reçu deux qu'on nous vantoit comme une rareté. Vers 1767 il en vint à Paris une grande quantité de moyen volume, qui fut vendue presque le même jour à divers curieux qui les payerent très-cher, dans la perſuasion que c'étoit une nouvelle espèce; mais on ne tarda pas à s'appercevoir, par le peu de ſon que ces Lépas rendoient & par les fêlures dont ils étoient remplis, que leur couleur avoit été altérée par l'artifice de quelque brocanteur.

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

en certains endroits & coupés de brun; d'autres à tuiles blanchâtres & quelquefois ornés de zônes cramoisies peu ſenſibles. L'intérieur de tous ces Lépas eſt ordinairement d'une belle nacre argentée, un peu brunâtre dans pluſieurs, où ſe voyent les cannelures du deſſus, & quelquefois mêlée de roussâtre; les bords de leur circonférence ſont mouchetés de brun. La place de l'animal eſt tantôt argentée, parſemée de quelques taches couleur d'écaille dorée; tantôt elle eſt entierement de cette derniere couleur: on en voit encore qui ſont en deſſus blanchâtres & ventre de biche, à cannelures peu tuilées; mais le ſommet eſt toujours couleur d'écaille dorée tant en deſſus qu'en dedans. Ces Lépas ont depuis un pouce & demi juſqu'à trois pouces trois lignes de longueur: ceux-ci, qui ſont peu communs, ont deux pouces trois lignes de largeur. Tous les Lépas de cette eſpèce, lorſqu'on les regarde en les oppoſant à la lumiere, offrent la plus belle couleur de rubis (17). M. Davila (18) en a fait graver une variété papyracée où les cruës de la coquille ſont très-ſenſibles.

Une autre très-belle variété (pl. III, lett. D 1), eſt celle dont la forme eſt aplatie & dont le ſommet doré eſt comme environné de lignes d'un cramoisi brun qui s'entrelacent en façon de réſeau ſur un fond blanc perlé; au-deſſous de ce réſeau les cannelures tuilées deviennent de plus en plus ſenſibles: l'eſpace qu'elles occupent juſqu'à la circonférence ſe partage en trois zônes bien diſtinctes. Dans l'intermédiaire, qui eſt blanche, les tuiles des cannelures ſe voyent à peine; mais dans les deux autres zônes,

(17) Conchyliol. nouv. & portative, page 279, au mot *Rubis*. L'auteur eſt dans l'erreur, lorſqu'il prétend qu'il faut que ce Lépas ſoit dépouillé, pour donner la belle couleur de rubis.

(18) Catalog. tome I, pl. III, let. D, pag. 79, art. 8, 9, 11 & 12.

Knorr, Délic. des yeux & de l'eſprit, IVe partie, planc. IX, fig. 1, pag. 17, & planc. XXIX, fig. 3, pag. 52.

Lépas sans trou

elles ſont très-apparentes & de couleur brune, plus foncée vers la circonférence, qui eſt feſtonnée. Ce Lépas étant papyracé, les couleurs du dehors ſe montrent au dedans, même avec plus d'éclat, par la beauté de ſa nacre gris de perle. Il eſt ici gravé d'après celui que nous poſſédons, lequel a deux pouces dix lignes de longueur, ſur deux pouces une ligne dans ſa plus grande largeur.

Les côtes des Patagons nous donnent une autre variété peu commune du grand Lépas tuilé & nacré; elle eſt en général plus épaiſſe & d'ailleurs remarquable par le fond de ſa couleur qui eſt fauve roussâtre, avec des cannelures & ſur-tout des tuiles blanchâtres (19). Le ſommet de ce Lépas eſt doré comme aux précédens : la place de l'animal eſt beaucoup plus foncée que le reſte de l'intérieur, dont la nacre eſt d'une moire roussâtre & livide, avec une zône rousse-foncé vers la circonférence. Les plus grands que nous connoissions ont deux pouces quatre lignes de longueur. Nous en poſſédons un, du détroit de Magellan, dont la forme eſt très-élevée, mais plus comprimée par les côtés qu'on ne la trouve d'ordinaire, ce qui donne à la circonférence de ce Lépas la figure d'un ovale alongé ; il eſt en deſſus d'un beau blanc : de ſon ſommet, qui eſt doré, partent de groſſes cannelures aſſez écartées les unes des autres & peu tuilées. L'intérieur eſt d'une nacre blanche, ſur laquelle on apperçoit à peine les cannelures du deſſus. Il porte deux pouces trois lignes de longueur, ſur un pouce cinq lignes dans ſa plus grande largeur.

Le Libot de M. Adanson (pl. III, let. D 3), à en juger par la figure & par la deſcription que ce naturaliſte en a donnée (20),

(19) Davila, Catal. tome I, pag. 80, article 13.

(20) Adanson, Hiſt. nat. des coquillag. du Sénég. pl. 2, fig. 1, p. 27 & ſuiv.

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

nous paroît être une variété des Lépas précédens. Cet auteur le décrit ainsi :

« La coquille du Libot représente une espèce de bassin à peu » près cônique, dont la cavité, dans la ſituation naturelle à » l'animal, est tournée en bas vers la terre.

» Les bords de cette cavité peuvent être regardés comme la » ſection ou la base de ce cône, dont le contour est une ellipse » beaucoup moins ouverte du côté où est la tête de l'animal, » que de celui qui lui est opposé. Cette ellipse détermine la figure » & la grandeur de l'ouverture, qui est égale à la base de la » coquille : elle a environ un tiers plus de longueur que de » largeur.

» Le ſommet du cône n'est pas exactement placé dans ſon » milieu, mais à peu près au tiers de ſa longueur en approchant » de la tête de l'animal. Il est arrondi, & ſe trouve dans la partie » la plus élevée de la coquille, dont la hauteur varie ſelon les » différens âges : dans les plus grandes, cette hauteur est com- » munément une fois moindre que leur longueur.

» La ſurface extérieure de la coquille est ornée de diverses » cannelures qui partent du ſommet, & vont ſe rendre aux bords » qui ſont assez inégalement dentelés. J'ai compté cent de ces » cannelures, dont cinquante ſont alternativement moins ſail- » lantes : on voit encore quelquefois ſur les côtés de celles-ci » deux autres cannelures ſemblables à deux petits filets peu ſen- » sibles.

» La ſurface intérieure est unie, luisante, & d'une nacre de » couleur bleue tirant ſur le noir. Le cendré noir est la couleur » qui s'étend ſur le reste de la coquille.

» On remarque une ſi grande variété dans les différentes » coquilles de cette premiere espèce de Lépas, qu'il est rare d'en » rencontrer deux pareilles ; & l'on ſeroit tenté d'en faire autant

» d'espèces distinguées, ſi l'animal qu'elles renferment n'étoit » parfaitement ſemblable dans toutes. Elles different par la » couleur, par la forme, par les cannelures & par les dents du » contour. Les unes ſont blanches, les autres ſont griſes, d'autres » ſont cendrées ou noirâtres : dans quelques-unes on voit quelques » cannelures fauves ou rougeâtres : dans d'autres il n'y a que le » ſommet de blanc ; c'eſt l'ordinaire des vieilles coquilles que le » frottement a uſées dans cet endroit. La forme cônoïde des unes » eſt extrêmement aplatie ; elle eſt au contraire aſſez relevée » dans d'autres. Les cannelures ſont beaucoup plus marquées » dans les premieres, & ordinairement en petit nombre : il y a » telles coquilles qui n'en ont que cinquante, la plupart hériſſées » de petites pointes ; j'en ai vu qui n'en avoient que vingt-cinq. » Les mêmes ont auſſi les dents du contour plus grandes, & l'on » en trouve pluſieurs dans leſquelles elles ſont aſſez profondes » pour leur donner la forme d'une étoile, tantôt à cinq, tantôt » à ſept rayons : celles qui ont cette ſingularité ſont appelées » *Aſtro-lépas.*

» Après avoir obſervé un grand nombre de ces coquilles, j'ai » reconnu que ces variétés provenoient non-ſeulement de leur » âge, mais encore de la différence des lieux où elles ſe trouvoient. » J'ai remarqué qu'en général les jeunes étoient plus aplaties & » moins épaiſſes, qu'elles avoient beaucoup moins de cannelures, » que ces cannelures étoient âpres & rudes au toucher, que leurs » bords étoient dentelés ou créneles plus profondément, & que » ſouvent ces dentelures devoient leur naiſſance aux irrégularités » des rochers ſur leſquels l'animal avoit long-temps reſté attaché. » Dans les vieilles, au contraire, comme dans celle que j'ai » décrite, les coquilles ſont plus élevées & plus épaiſſes, les » cannelures ſont aſſez liſſes & plus nombreuſes, & leurs bords » ne laiſſent voir aucunes de ces cannelures que le frottement,

COQUILLES DE MER. *Lépas sans trou.*

» avec le temps, ont effacées. Mais dans toutes ces coquilles, » soit jeunes, soit vieilles, j'ai reconnu un caractere assez constant; » c'est dans le sommet, qui est toujours assez obtus, & placé à » peu près au tiers de leur longueur du côté de la tête de l'ani- » mal . . . . . .

» Ce coquillage est fort commun sur les rochers du cap Vert, » de l'île de Gorée & de celles de la Magdelaine. Les naturels » du pays le mangent. Les plus grands que j'y ai observés avoient » près de quatre pouces de longueur à leur coquille, sur trois de » largeur : j'en conserve une semblable dans mon cabinet ».

LE LÉPAS A GRAINS DE MILLET (planc. III, lett. D4), ainsi nommé du grand nombre de tuiles blanches (21) qu'on voit sur sa robe brune, est de forme ovale élevée & est une variété des précédens; de son sommet partent beaucoup de cannelures assez grosses, alternatives, avec d'autres moyennes, qui toutes vont en rayonnant jusqu'à la circonférence, qu'elles rendent dentelée: la couleur de ce Lépas est fauve ou brune & quelquefois olive; ses cannelures sont chargées de tuiles blanches, dont l'extrémité est noire; il est en dedans blanc ou gris légerement nacré, & sa circonférence est brune, mouchetée de blanc en quelques endroits. La place de l'animal est ou fauve doré ou brun noirâtre. Ce Lépas, peu commun, dont la grandeur ordinaire est depuis un pouce & demi jusqu'à deux pouces, sur une largeur moindre d'un quart, vient de l'île de France & du cap de Bonne-Espérance. Lister (22) & Gualtieri (23) en ont donné la figure.

LA VARIÉTÉ DES CÔTES D'AUNIS (pl. III, lettre D5),

(21) Ce Lépas est représenté pl. 2, lettre H de la seconde édition.

(22) *Histor. Conchyl. tabul. 536, n°. 15.*

(23) *Index Testar. Conch. tab. 8, litt.* D.

Patella Granularis, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 757, pag. 1258.

est très-commune, non-seulement sur ces côtes, mais sur toutes celles de l'Océan Européen. Ce Lépas est fort épais, assez élevé, à base peu ovale & dentelée. De son sommet, qui est jaunâtre, partent des cannelures verdâtres d'inégale grosseur sur un fond vert noirâtre. On distingue sur sa robe quatre lisérés d'un vert très-noir, qui marquent les cruës de la coquille. Dans d'autres, où ces cruës sont à peine sensibles, la robe est entierement de couleur jonquille ou même citron, & les dentelures de la circonférence sont moins aiguës. L'intérieur de ces Lépas est à peu près de la même couleur que l'extérieur : les plus grands n'ont guère plus de deux pouces de longueur, mais les verdâtres n'ont qu'un pouce & demi.

Le Lépas de l'île de Ferroé (planche III, lettre I), est de forme ovale, évasée & peu élevée; sa coquille est fort épaisse, sur-tout près du sommet, où l'on voit quelques rayons blanchâtres; ces rayons se prolongent en cannelures assez grosses, mais peu prononcées, chargées de taches d'un brun noir, plus rapprochées vers le sommet, en forme de zônes, sur un fond citron sale & foncé. La base de ce Lépas est festonnée; son intérieur, à l'exception de la place de l'animal qui est ardoisée, est verdâtre & jaunâtre mais peu nacré. Cette coquille peu commune, que nous avons dans notre collection, porte environ deux pouces de longueur.

La Topaze (planche III, lett. C), est un Lépas peu élevé & papyracé, qui vient de la nouvelle Guinée & du cap de Bonne-Espérance; sa circonférence, à peu près ronde, est crénelée par le prolongement de dix-sept à dix-huit côtes tranchantes assez distantes, dont les cruës sont bien sensibles; sa couleur est blanche & comme rayonnée de jaune en dehors, mais purement blanche en dedans. Il est rare, & ne se trouve guère plus grand que celui dont nous avons donné la figure.

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

Le Lépas appelé la Grenade (pl. III, let. E), est épais, de forme ovale peu élevée, à ſtries fines circulaires & à circonférence dentelée. Il est blanc en dehors, tacheté de cramoisi quelquefois par rayons, & tout à fait blanc en dedans. On le trouve communément à Saint-Domingue, à la Martinique & aux Barbades. Lister (24) & Gualtieri (25) en ont donné la figure : celle qu'on en voit ici le représente à peu près de grandeur naturelle.

Le Lépas Écaillé (pl. III, lett. G), a le ſommet élevé & placé presque aux deux tiers de la longueur de la coquille ; de ce ſommet partent un nombre infini de petites cannelures assez ſerrées & traversées par des tuiles très-fines qui imitent une espèce de tissu à côtes. La base, qui est peu dentelée, ſe rétrécit vers la partie antérieure. On distingue ſur la robe de ce Lépas huit zônes d'un fauve presque noir en certains endroits, ſur un fond blanchâtre ſouvent nué de fauve clair : elles marquent les cruës de la coquille, qui est fort épaisse lorsqu'elle est âgée : l'intérieur est alors d'un beau blanc & même légerement nacré ; la place de l'animal, déchiquetée dans ſon bord, est aussi très-blanche, mêlée de gris-de-lin à ſa partie postérieure ; un peu au-dessous ſe voit une zône graveleuse, d'un jaune clair, peu concave, & qui est interrompue dans l'endroit où la tête de l'animal étoit posée. Lorsque la coquille est jeune, la place de l'animal est fauve rougeâtre, la zône dont on vient de parler est à peine ſensible & de couleur blanche, tandis que le reste de l'intérieur est d'un gris tendre, mais ardoisé vers les bords. Ces Lépas ont depuis quinze lignes de longueur jusqu'à trois pouces quatre lignes ; la largeur de ces derniers est de deux pouces & demi : ils viennent,

(24) *Histor. Conchyl. tabul. 537, n°. 18.*

(25) *Index Test. Conchyl. tab. 8, litt. c.*

dit-on,

dit-on, de la nouvelle Zélande ; il s'en trouve rarement d'une conservation parfaite.

Lépas sans trou.

LA RAQUETTE (pl. LXXIX, lett. B), est une espèce de Lépas qui vient aussi de la nouvelle Zélande : il tire son nom de sa forme ovale alongée, très-large à la partie postérieure & très-étroite à la partie opposée, qui se prolonge en un bec court creusé en forme de gouttiere du côté de l'intérieur. Le sommet de ce Lépas, qui est peu élevé, se trouve placé presque au milieu de la longueur de la coquille ; il en part un grand nombre de cannelures grosses & fines, qui en rayonnant s'étendent jusqu'à la circonférence & la rendent légerement dentelée. Ce testacée, fort épais, a souvent ses accroissemens très-ressentis. La robe est dans les uns blanche nuée de jaune ; dans d'autres les cannelures sont tantôt blanches, tantôt brunes & bleuâtres. L'intérieur n'est point nacré : dans les jeunes il est d'un blanc bleuâtre ; la place de l'animal est tachée de violet plus ou moins foncé, sur-tout près de son bord, car le fond du sommet est gris-blanc. Dans les vieux, au contraire, l'intérieur est entierement blanc, & l'on y voit une saillie très-forte en forme de bourrelet, qui tourne autour de la place de l'animal, en diminuant insensiblement jusqu'au point de disparoître aux endroits où étoient la tête & la partie postérieure de l'animal ; cette saillie est ardoise-noirâtre dans plusieurs & fauve sale dans d'autres. Jusqu'à présent ce Lépas est extrêmement rare, & généralement il n'est point d'une belle conservation ; les plus grands que nous connoissions ont environ deux pouces & demi de longueur : tel est celui qui se voit dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. Cette espèce nous a été communiquée par M. Solandrac de Pilmont : celui dont nous avons donné la figure est du nombre de ceux que nous possédons (26).

(26) Ce Lépas est aussi gravé dans Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IIe partie, planche XXVI, figure 3, pag. 49.

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

L'Ambre jaune (planche II, lett. A), ainsi nommé de ſa couleur, est un Lépas peu élevé, épais & à grosses côtes angulaires qui partent du ſommet, lequel est placé vers les deux tiers de la coquille; à l'exception de ce ſommet, qui est blanchâtre, tout le reste est jaune d'ambre en dessus & d'un bel émail blanc bordé de jaune en dedans. La longueur de ce Lépas, qu'on dit être Oriental, est de dix-huit à vingt lignes : il est rare, & a été dessiné d'après celui de Madame la Présidente de Bandeville.

La grande Tête de Méduse (pl. II, lettre Bi-Bi), Lépas de forme évasée, à côtes larges & nombreuses, est de l'espèce de ceux qu'on appelle *Rubis*, mais il en differe à plusieurs égards. Cette coquille est épaisse; ſon ſommet, moyennement élevé, est placé vers le milieu de la longueur : il est blanchâtre, plutôt par vétusté que par caractere, & les cruës ſont fort ressenties; du ſommet partent beaucoup de côtes rondes & très-grosses, qui s'élargissent à mesure qu'elles approchent de la circonférence, & qui y forment de larges festons; mais ces côtes ſont elles-mêmes composées d'un grand nombre de cannelures rayonnantes fines & ſerrées. L'extérieur est généralement d'un brun très-foncé tirant ſur le cramoisi & le roux; c'est ce qui donne cette belle couleur de rubis qu'on apperçoit lorsqu'on regarde la coquille en l'opposant à la lumiere. L'intérieur est nacré & présente trois zônes, la premiere d'un violet brun, la ſeconde bleue & la troisieme d'un bleu plus tendre : cette derniere ſe fait ſur-tout remarquer, parce qu'elle est peu concave & graveleuse. La place de l'animal, déchiquetée & privée de nacre, est d'un blanc nué de jaunâtre, de gris-de-lin & de bleu clair; on y distingue quelquefois plusieurs taches brunes & bleuâtres qui s'élevent comme des loupes de perles, mais non nacrées. Ce Lépas est Oriental & rare : il est ordinairement, ainsi que ceux de ſon espèce, d'une conservation médiocre. Celui que nous avons

Lépas sans trou.

représenté tant en dessus qu'en dessous, d'après le plus grand que nous ayons, porte trois pouces dix lignes de longueur ſur trois pouces cinq lignes dans ſa plus grande largeur.

On trouve à l'île de France une variété de ce Lépas, à côtes angulaires fort reſſenties; la coquille en eſt plus ou moins épaiſſe, & n'excéde guère deux pouces huit à neuf lignes de long : le ſommet eſt blanchâtre, panaché de brun, le reſte du deſſus eſt brun tirant ſur le noir; le dedans offre d'abord une très-large zône noire à la circonférence, qui eſt légerement dentelée & déchiquetée de longues pointes : au-deſſus de cette premiere zône on en diſtingue une de couleur fauve, & une troiſieme blanche qui entoure la place de l'animal; cet endroit eſt très-épais, d'un fauve foncé, ſouvent panaché de noir, & d'un émail extrêmement brillant.

Une autre variété, qui ſe fait encore remarquer par ſa beauté, provient plutôt de l'âge de la coquille que de la diverſité du climat : les plus grandes que nous connoiſſions ne paſſent guère un pouce huit à dix lignes de longueur; les unes ſont griſes, les autres rouſſâtres panachées de blanc, de brun & de fauve doré, à groſſes côtes & à ſtries fines rayonnantes, toutes piquetées de points d'un vert-de-gris foncé & changeant, qui leur a fait donner le nom de *Gorge de pigeon;* leur intérieur, peu nacré, eſt gris rouſſâtre & violet tendre, panaché de brun, de jaune & de violet : toutes ces couleurs ont des nuances variées à l'infini; mais le piqueté d'un beau vert & le jaſpé de blanc, étant des couleurs ſuperficielles, ſe perdent & diſparoiſſent lorſque ces Lépas ont vieilli ou roulé ſur la plage; elles ne ſe rencontrent que ſur ceux qui ſont jeunes & qui ont été dragués en pleine mer.

La petite Tête de Méduse à pointes aiguës (pl. 11, lett. B2), eſt commune à l'île de France : ſon ſommet, qui eſt d'un cramoiſi foncé, vif & très-brillant, donne la belle couleur

Coquilles de mer. *Lépas ſans trou.*

de rubis. Ce Lépas eſt orné de côtes & de ſtries presque imperceptibles, qui forment à ſa base des pointes aiguës fort ſaillantes. On distingue ſur ſa robe plusieurs rangs circulaires de zig-zags cramoisi brun, ſur un fond blanc jaunâtre qui brunit vers les bords : ils indiquent les cruës de la coquille. Dans l'intérieur, la place du poisson eſt cramoisi noir, entourée de blanc ; le reste, qui eſt mêlé de verdâtre & de fauve, eſt ſouvent bordé de cramoisi noir ou roux. La grandeur de ce Lépas varie depuis un pouce & demi, jusqu'à deux pouces ou un peu plus.

Le petit Œil de rubis radié (planc. 11, lettre B3), eſt une variété du précédent. Il eſt aplati, à côtes rayonnantes & à ſtries extrêmement fines, avec une base dentelée ; les zig-zags de ſa robe ſont d'un brun cerise, ſur un fond jaunâtre tirant ſur le citron : ſon ſommet eſt auſſi couleur de rubis, ce qui lui en a fait donner le nom (27) ; il offre en dedans, ſous une légere nacre, les couleurs du deſſus, mais plus brillantes. Ce Lépas eſt Oriental & peu commun : il porte deux pouces & quelques lignes de longueur. Lister en a donné la figure (28).

Le grand Œil de rubis radié (pl. 11, lett. B4-B4), quoique médiocrement épais, eſt ſouvent assez élevé ; ſon ſommet, obtus & placé presque au milieu de la coquille, eſt d'un roux noir & cramoisi : il en part de groſſes côtes chargées de ſtries fines qui vont en rayonnant jusqu'à la base, qu'elles rendent fort anguleuse. Les cruës de ce Lépas ſont très-ressenties & même ſaillantes. Il eſt ou blanc en deſſus mêlé de gris & de jaunâtre, ou d'un beau citron quelquefois mélangé de verdâtre, mais ſa robe eſt toujours panachée de zig-zags d'un brun cramoisi ſouvent

(27) Cette coquille ſe trouve à la planche 2, lettre G de la ſeconde édition.

(28) *Hist. Conc. tab. 534, n°. 13. Patella Granatina, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 756, pag. 1258.*

très-foncé ; ces zig-zags ſont plus ou moins nombreux & ne paroiſſent quelquefois que comme des taches informes. Le dedans offre un bel émail brillant & nacré, où la couleur & les zig-zags du deſſus ſont plus ou moins ſenſibles, ſelon l'épaiſſeur de la coquille. Il y a de ces Lépas entierement blancs des deux côtés, excepté au ſommet, qui eſt toujours cramoiſi tant en dehors qu'en dedans : ces derniers ſont peu communs; les autres ne ſont pas rares & viennent de l'île de France. Les plus grands que nous connoiſſions ont trois pouces & demi de longueur, mais alors ils ſont aſſez généralement uſés & rongés par le chancre. Tous montrent, lorſqu'on les oppoſe à la lumiere, une belle couleur de rubis. Pluſieurs auteurs en ont donné la figure (29).

LE CAMELOT (pl. II, let. C), eſt un Lépas à groſſes côtes rayonnantes, à ſtries fines un peu grenues, à baſe feſtonnée & dentelée; ſa coquille eſt épaiſſe, de forme large & aplatie, & les cruës en ſont ſenſibles. La pointe du ſommet eſt noire, bordée de blanc & rayonnée de brun ; on voit ſur le reſte de la coquille quelques taches brunes ſur un fond gris : le dedans eſt blanc griſâtre & la place du poiſſon d'un beau blanc. Ce Lépas, peu commun, porte environ ſeize à dix-huit lignes de longueur ; on le dit des côtes de Provence. Liſter l'a fait graver (30).

LE MARBRE BLANC A CÔTES (pl. II, lett. D 1), eſt un Lépas de l'île de France, qui vient auſſi, dit-on, de la nouvelle Zélande. Sa coquille eſt fort épaiſſe, de forme ovale très-élevée & à ſommet pointu, d'où partent en rayonnant un grand nombre de côtes alternativement plus & moins groſſes, ſouvent aiguës

(29) *Liſter, Hiſt. Conc. tab. 533, n°. 12.*

Gualtier. Index Teſt. Conc. tab. 9, litt. F.

Davila, Catal. tom. I, p. 81, art. 20.

Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, Ire part. pl XXX, fig. 2, pag. 50.

(30) *Hiſt. Conchyl. tab. 538.*

Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, IIIe part. pl. XXX, fig. 1, pag. 51.

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

& à vive-arrête, & ſouvent auſſi raboteuſes par les cruës de la coquille. On y apperçoit quelquefois des ſtries mal formées & presque imperceptibles. Ces Lépas, dont la circonférence est profondément dentelée, ſont tant en deſſus qu'en deſſous, d'un beau blanc de neige; la place de l'animal est rarement teinte de fauve, mais toujours entourée d'une zône étroite & de relief citron tendre. L'émail de l'intérieur est très-beau, quoique privé de nacre. Ils ont depuis deux pouces jusqu'à quatre pouces & demi de long; ces derniers, qui ont quatre pouces de large, ne ſont pas communs.

Il y a une variété de ce Lépas, qui est marbrée de fauve ſur un fond blanc, avec de groſſes côtes à vive-arrête déchiquetée, parce qu'elles ſont chargées de longues pointes en forme de tuiles. Ce Lépas, moins élevé que le précédent, a ſa circonférence très-profondément dentelée, par le prolongement des côtes qui ſont alternativement plus & moins ſaillantes. L'intérieur est blanc, bordé de gris vers la base. Cette variété, peu commune, est gravée dans l'Encyclopédie (31): elle est de même grandeur que l'espèce ci-deſſus & ſe trouve dans les mêmes lieux.

LE MARBRE BLANC A CANNELURES (planche II, lettre D2), est une variété du Lépas précédent; les dentelures de ſa circonférence ſont moins aiguës & ſa robe moins raboteuſe; ſes cannelures rayonnantes, non à vive-arrête, ſont alternativement groſſes & petites, quelquefois même on en voit trois petites entre deux groſſes, avec un grand nombre de ſtries fines & longitudinales. Ce Lépas, qui est dans notre collection, a trois pouces de longueur ſur deux pouces ſix lignes de largeur, & vient du même pays que les précédens: il est assez rare.

(31) Recueil des planches, vol. VI, pl. LXVIII, fig. 2. | Knorr, Délic. V^e part. pl. XIII, fig. 5, p. 23, ſous le nom de *Tête de Méduſe.*

On distingue encore parmi ces Lépas une variété peu commune de forme pyramidale très-élevée, à base presque ronde, ornée alternativement d'une grosse cannelure rayonnante & de deux ſtries; toute la coquille est de couleur blanchâtre, excepté au ſommet, qui est comme rayonné de rougeâtre; elle est médiocrement épaisse, peu dentelée à ſa base & blanche en dedans; quelquefois la place du poisson est de couleur fauve: le plus grand que nous possédions a vingt lignes de haut ſur vingt-trois lignes de long & dix-neuf de large. Ces Lépas nous parviennent ordinairement fort rongés & piqués de vers.

LE PETIT-GRIS (pl. II, lettre E-E), est un Lépas à côtes rondes & rayonnantes chargées de ſtries fines, à cruës ſensibles & à base festonnée. Le ſommet est jaune, le reste de ſa robe est blanc, nué entre les côtes de gris cendré, & orné de trois rangs d'un liseré jaunâtre; le dedans est blanchâtre & le creux du ſommet d'un bleu tendre. La place de l'animal est bordée de jaune rayonné de bleuâtre. Ce Lépas, peu commun, vient de la Méditerranée; il porte environ quatorze à quinze lignes de longueur: Gualtieri en a donné la figure (32).

Il y a une autre variété de ce Lépas qui est plus grande, mais à peu près de même forme; ſa couleur est verdâtre, jaspée de blanc, ce qui lui a fait donner le nom de *Lépas neigeux*. Ceux qui présentent cet accident ne ſont pas communs & viennent aussi de la Méditerranée.

L'ÉTOILE DE VÉNUS (pl. II, lett. F1), est un Lépas élevé, orné de huit grosses côtes qui ſe prolongent à ſa circonférence en pointes fort ſaillantes. Ces côtes ſont remarquables par les tubercules ou boutons dont elles ſont chargées, l'un desquels occupe le ſommet. On distingue ſur ſa robe des ſtries très-fines

(32) *Index Testar. Conchyl. tab. 8, litt. 1.*

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

& circulaires. Cette coquille, qui eſt toute blanche des deux côtés, vient de Saint-Domingue & n'eſt pas commune : elle n'excéde guère la grandeur qu'on lui voit dans la figure citée. On donne généralement aux Lépas de cette forme le nom d'ASTROLÉPAS, parce qu'ils imitent une étoile.

L'ÉTOILE DU MATIN (pl. II, lett. F 2), qui eſt une variété du Lépas précédent, eſt auſſi de forme élevée (33). Sa circonférence, fort anguleuſe, offre à peu près la figure d'un carré-long, à prendre des deux pointes antérieures juſqu'aux deux poſtérieures; du ſommet, dont la pointe eſt brune, partent ſept groſſes côtes obtuſes qui débordent ſa circonférence; elles ont un grand nombre de ſtries fines & longitudinales. L'extérieur eſt marbré de taches d'un brun rougeâtre & quelquefois très-noires, ſur un fond blanc; l'intérieur eſt blanc, teint légerement de bleuâtre; la circonférence griſe, mouchetée de noir; le creux du ſommet rouſſâtre, & la place du poiſſon d'un beau blanc de lait, anguleuſe comme la baſe de la coquille. Ce Lépas, peu commun, n'a guère qu'un pouce de longueur ſur neuf lignes de largeur. On ne ſait s'il eſt Oriental ou Occidental. Liſter (34) l'a fait graver, ainſi que Rumphius (35), Klein (36) & Gualtieri (37). On en voit une variété très-rare, ſur-tout par ſa grandeur, dans le cabinet de Meſſieurs les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Sainte-Genevieve.

(33) On la voit planc. 2, let. M de la ſeconde édition.

(34) *Histor. Conchyl. tabul. 532, n°. 10.*

(35) *Thesaur. Cochl. tab.* XL, *lit.* B.

(36) *Patella Lacera, Klein, Tentam. method. ostrac. pag. 117, tab.* VIII, *n°. 4.*

(37) *Index Testar. Conchyl. tab. 93, litt.* I-M.

Encyclopédie, Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 3.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 86, artic. 31.

Patella Saccharina, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 754, pag. 1258.

L'ÉTOILE

L'ÉTOILE PIQUETÉE (planc. II, lett. F3-F3), est encore une variété des précédens. C'est un Lépas aplati, à coquille épaisse, évasée, du ſommet de laquelle partent ſept groſſes côtes obtuſes qui débordent de beaucoup la circonférence; entre les pointes formées par le prolongement de ces côtes, on en diſtingue quelquefois d'autres moins ſaillantes. Il y a ſur ce Lépas, comme ſur le précédent, des ſtries peu ſenſibles; ſa couleur eſt blanche, ſouvent un peu verdâtre; le ſommet eſt piqueté de points preſque ronds d'un cramoiſi très-brun: on voit ſur le reſte de la coquille, entre les groſſes côtes, des taches angulaires de la même couleur. En dedans la place de l'animal eſt blanc de lait piqueté de cramoiſi très-brun, & ſon bord n'eſt point anguleux: le reſte de l'intérieur eſt d'un bel émail blanc & velouté, avec un liſeré verdâtre à la baſe de la coquille. Ce Lépas, extrêmement rare, vient du cap de Bonne-Eſpérance: celui que nous poſſédons a dix-ſept lignes de longueur ſur quatorze de largeur.

LE PETIT SOLEIL DE L'ÎLE DE CYTHERE (planche II, lettre G1), eſt un Lépas papyracé, dont le ſommet doré donne naiſſance à un grand nombre de cannelures & de ſtries fines rayonnantes, plus ou moins prolongées vers la circonférence & chargées de très-petites tuiles. Il eſt moucheté de jaune, ſur un fond blanc mêlé de gris verdâtre entre les cannelures. Son intérieur eſt blanchâtre & comme nacré, réfléchiſſant un bleu très-tendre. Ce teſtacée, peu commun, eſt fort varié dans ſes couleurs: les plus grands que nous ayons vus ont douze à quatorze lignes de longueur. Sloane (38) a donné la figure d'un Lépas qui approche beaucoup de celui-ci.

LE GRAND SOLEIL (pl. II, lett. G2), eſt une variété du

(38) Voyage à la Jamaïque, vol. II, tab. 240, n°. 16 & 17.

COQUILLES DE MER. *Lépas sans trous.*

Lépas précédent : ſa coquille, peu élevée & fort évaſée, eſt très-épaiſſe, ſur-tout près du ſommet, qui eſt pointu ; de ce ſommet partent des côtes rayonnantes, avec un grand nombre de cannelures de différente groſſeur & d'inégale longueur, un peu ondu-leuses & comme ſillonnées par des cruës circulaires peu prononcées d'où naiſſent des tuiles preſque imperceptibles ; l'extérieur de ce Lépas offre encore de diſtance en diſtance d'autres accroiſſemens fort reſſentis. La couleur jaune foncée tirant ſur le fauve domine plus que le blanc, qui ne ſe rencontre guère que dans les parties uſées par le frottement. Sa circonférence eſt ornée de dentelures d'inégales longueur & largeur, qui produiſent un très-bel effet ; l'intérieur eſt mêlé de blanc & de bleu tendre, nué de violet ſous une eſpèce de nacre. La place de l'animal eſt d'un beau blanc de lait bordée de griſâtre ; les dentelures de la baſe ſont de couleur marron. Ce Lépas extrêmement rare, vient des côtes des Patagons, & ne nous eſt connu que depuis 1765. Celui que nous poſſédons eſt un des plus grands, & porte plus de deux pouces dix lignes de long ſur deux pouces quatre lignes de large. Il en eſt venu ſi peu par nos vaiſſeaux qui ont fait le voyage des îles Malouines, qu'il n'y a peut-être pas dans Paris trois curieux qui en poſſèdent : nous en connoiſſons un dans le cabinet de M. de Nanteuil. Il ne faut pas confondre cette variété avec une autre plus petite dont Gualtieri a donné la figure (39).

Le *Gadin* de M. Adanſon (40) eſt encore une variété de Soleil peu élevée & fort épaiſſe ; elle eſt à ſtries fines ou à petites côtes nombreuſes & rayonnantes qui vont aboutir aux bords de la coquille, dont le contour dentelé eſt à peu près circulaire ; les différentes cruës y ſont fortes & bien marquées. Ce Lépas,

(39) *Index Teſtar. Conchyl. tab. 8, litt.* L.

(40) Hiſt. nat. des coquil. du Sénégal, pag. 33, pl. 2, fig. 4.

entierement blanc, ſe trouve en quantité ſur les rochers de l'île de Gorée & du cap Manuel. Le diametre des plus grands n'est que de dix lignes.

LE SOLEIL DE PROVENCE (planche 11, lettre G3), est une variété des précédens, à coquille mince, peu élevée, à côtes & à fines cannelures rayonnantes, & à cruës circulaires ſensibles en forme de ſillons; ſa couleur est olive tant au dehors qu'en dedans, à l'exception de la place du poisson qui est d'un blanc bleuâtre; l'intérieur de ce Lépas est légerement nacré: ſa grandeur ordinaire est de ſeize à dix-huit lignes de longueur. Gualtieri (41) & Lister (42) en ont repréſenté un peu différent de celui-ci: il n'est point rare.

LE SOLEIL LEVANT (pl. 11, lettre G4), peut être encore regardé comme une variété des précédens; il est médiocrement épais & élevé, de forme plus alongée que ceux dont on vient de parler; de ſon ſommet, qui est pointu, partent des côtes, des cannelures & des ſtries onduleuses, coupées par des ſillons presque imperceptibles; ſa couleur est en deſſus d'un blanc roussâtre, avec des rayons d'un fauve doré, noirâtre en quelques endroits. L'intérieur est de couleur grise, réfléchissant un velouté d'un vert clair, avec un émail brillant qui tient de la nacre; les rayons du deſſus s'y laissent ſouvent appercevoir. La place de l'animal est d'un beau blanc de neige. Lorsque ce Lépas est jeune, ſa circonférence est légerement dentelée: il est rare & vient de Saint-Domingue. Nous en poſſédons un qui a près de deux pouces de long ſur un peu plus d'un pouce & demi de large: volume conſidérable pour cette eſpèce, qui n'a ordinairement qu'un pouce & demi de long.

(41) *Index Testar. Conchyl. tab. 8, lit.* o.

(42) *Patella Maculosa. Hist. Conc. tab. 535, n°. 14.*

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

LA TOURMALINE (pl. II, let. H), eſt un Lépas peu élevé, de forme ovale, à ſommet doré, avec pluſieurs zônes de taches noires ſur un fond blanc, qui eſt olive entre les cannelures & les ſtries fines rayonnantes dont cette coquille eſt pourvue. Sa base eſt légerement dentelée, & les couleurs de l'intérieur ſont peu différentes de celles qu'on remarque en deſſus. Ces couleurs varient d'ailleurs beaucoup dans ce Lépas, dont les plus grands ont depuis dix juſqu'à quinze lignes de longueur. Il eſt très-commun ſur les côtes d'Aunis, du Poitou, de Normandie & de Bretagne, ainſi que ſur celles d'Eſpagne, d'Angleterre & de Hollande.

LE LÉPAS AUX DEUX YEUX (pl. II, lett. I), eſt à groſſes cannelures obtuſes & rayonnantes, dont les unes débordent plus ou moins la circonférence, tandis que les autres n'y parviennent point, ce qui rend ce Lépas comme lacinié ou très-déchiqueté dans ſon contour. Une autre particularité qui le diſtingue, ce ſont deux yeux au lieu d'un ſur ſon ſommet. Ce Lépas, entierement blanc, eſt de forme ovale aplatie : le graveur a un peu manqué le caractere de cette coquille, en omettant quelques cannelures les plus courtes qui ne vont point à la circonférence. La figure que M. d'Argenville a donnée de ce rare Lépas Oriental (43), eſt d'après celle de Rumphius (44).

L'AÎLE DE CHAUVE-SOURIS (planc. II, lett. K), eſt un Lépas aplati, peu épais, de forme ovale évaſée, à côtes & ſtries rayonnantes; ſon ſommet blanc, entouré de jaune, eſt mêlé d'aurore & de rougeâtre juſque ſur les côtes, dont les ſtries ſont

(43) On trouve ce Lépas planche 2, lett. O de la ſeconde édition.

(44) *Theſaur. Cochlear. tabula XL, litt.* C.

Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab. II, n°. 13.

Patella laciniosa. Linn. Syſt. natur. edit. XII, tom. I, pag. 1258, ſpec. 753.

Lépas sans trou.

d'un brun foncé ; mais les couleurs dominantes de la coquille ſont le jaune & l'olive : on voit de ces Lépas dont les rayons ſont d'un brun cramoiſi ſur un beau fond jaune ; l'intérieur offre à peu près les mêmes couleurs : les dentelures aiguës de leur circonférence imitent l'aîle de chauve-ſouris, dont nous leur avons donné le nom. Ils ont dix à douze lignes de longueur, & ſont fort communs ſur les côtes de Provence, d'Aunis & de Bretagne.

LA BRIQUE OU LE CHAPEAU DE NEPTUNE (planche II, lettre L), eſt un très-grand Lépas épais, fort lourd & moyennement élevé. De ſon ſommet, qui eſt obtus & placé à un peu plus du tiers de la longueur de la coquille, partent beaucoup de cannelures rayonnantes groſſes & moyennes, qui, de même que les ſtries fines dont elles ſont chargées, vont ſe rendre à la circonférence, qu'elles rendent dentelée. Les cruës nombreuses & ſerrées qui les traverſent, y forment de petits feuillets peu ſenſibles, mais assez pour imiter une eſpèce de réseau fin. Quelques-uns de ces accroiſſemens, plus diſtincts en pluſieurs endroits, y font comme autant de zônes convexes. Extérieurement ce Lépas eſt d'un rouge foncé tirant ſur le cannelle, tandis que l'intérieur offre un émail très-blanc; excepté la place de l'animal, qui eſt entourée d'une large ſaillie couleur de citron & jonquille. Celui qui ſe trouve dans notre collection a trois pouces neuf lignes de longueur ſur trois pouces de largeur. M. le Comte de la Tour d'Auvergne en poſſéde auſſi un extrêmement grand, lequel a cinq pouces de long, ſur quatre pouces quatre lignes de large & deux pouces de hauteur. Cette eſpèce, nouvellement connue, eſt fort rare juſqu'à préſent, & ne ſe trouve que d'une conſervation très-imparfaite : elle vient, dit-on, de la nouvelle Zélande. Nous croyons qu'elle n'a point encore été gravée, du moins ne l'avons-nous pas trouvée dans les auteurs que nous avons conſultés pour cet ouvrage.

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

L'Œil de bouc radié (pl. 11, let. M), eſt un Lépas (45) médiocrement élevé, de forme ovale évaſée, à coquille épaiſſe, à ſommet obtus & à cannelures alternatives groſſes & moyennes. Ces cannelures, raboteuſes & comme boſſelées, débordent en feſtonnant la baſe de la coquille; des cruës très-fines les traverſent, mais on y diſtingue cependant des accroiſſemens aſſez reſſentis. L'extérieur eſt d'un gris jaunâtre, avec un mélange aſſez confus de fauve & de brun, quelquefois diſtribué par zones; l'intérieur n'eſt point nacré, mais d'un bel émail gris blanc. La place du poiſſon eſt très-blanche, ardoiſée en quelques endroits. La longueur de ce Lépas va depuis deux pouces juſqu'à deux & demi, & même juſqu'à trois pouces. Il eſt commun dans la Méditerranée ſur les côtes d'Afrique, à Raclia dans l'Archipel, à l'île de Cypre & ſur les côtes de Provence. Ceux qui ſont d'un blanc griſâtre tant en dehors qu'en dedans ſont moins communs : pluſieurs auteurs en ont donné la figure (46).

Le Cadran (planche 11, lettres N-N), eſt un Lépas épais, peu élevé, à douze rayons dorés ſur un fond blanc d'émail vers le ſommet, brun rouſſâtre vers la baſe. Ses ſtries longitudinales & circulaires y forment une eſpèce de réſeau, plus ſenſible vers la baſe, qui eſt feſtonnée. Les couleurs de l'extérieur ſe montrent au dedans, ainſi que les rayons, qui tous ſe terminent à la place qu'occupoit l'animal. Ce Lépas, peu commun, eſt ici

(45) Ce Lépas eſt figuré à la let. B, pl. 2 de la ſeconde édition.

(46) *Patella Cypria major ſtriata. Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 548, n°. 1.*

Jonſton, Hiſt. nat. de exang. aquat. tab. XVII, n°. 1.

Gualt. Index Teſtar. tab. 9, litt. H.

Piton de Tournefort, Relation d'un voyage au Levant, tom. I, pag. 247. Il en donne la figure.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 82, article 23, ſous le nom d'*Œil de bouc radié.*

Conchyl. nouv. & portat. pag. 243, au mot *Œil de bouc.*

représenté de grandeur naturelle. Celui de Gualtieri (47) en est une variété.

Lépas sans trou.

LE TAFFETAS CHINÉ (pl. III, lett. A-A) est un Lépas aplati, fort épais & de forme ovale, du ſommet duquel partent de groſſes côtes rayonnantes & ſtriées qui deviennent très-larges à la circonférence, & qui, par l'inégalité de leur ſaillie, en rendent le contour feſtonné. Les cruës de cette coquille ſont peu ſenſibles; elle eſt ornée en deſſus de taches onduleuſes cramoiſies tirant ſur l'aurore, ſur un fond blanc & brillant vers le ſommet, mais qui jaunit à meſure qu'il s'approche de la baſe. L'intérieur offre les mêmes couleurs, preſque avec la même vivacité, ſous un velouté qui tient de la nacre; la place de l'animal, déchiquetée dans ſon contour, eſt feuille morte. Ce Lépas fort rare, que nous poſſédons, eſt très-grand, ayant un pouce huit lignes de longueur: il approche beaucoup de l'eſpèce repréſentée par Bonanni (48).

LE COMPRIMÉ A CANNELURES (pl. III, lett. B1), eſt un Lépas papyracé de forme ovale alongée & aſſez élevée, dont le ſommet un peu recourbé eſt à plus des trois quarts de la longueur de la coquille. Ce Lépas, peu comprimé, eſt à cannelures rayonnantes, qui ne deviennent bien ſenſibles que vers la circonférence, qu'elles rendent feſtonnée. Ces cannelures ſont traverſées par des cruës circulaires très-fines en forme de ſillons; le ſommet eſt orangé brun tirant ſur le cramoiſi, & ces couleurs s'étendent en façon de loſanges ſur un fond blanchâtre juſque vers les bords, qui ſont ardoiſés & vergetés d'olivâtre, plus foncé ſur les cannelures. L'orangé brun du ſommet ſe montre auſſi dans l'intérieur, où il s'étend ſous la forme de marbrures très-foncées, mêlées de blanchâtre & de gris de perle, qui réfléchiſſent une moire un peu

(47) *Index Teſtar. Conchyl. tab. 9, litt.* D.

(48) *Recreat. ment. & oculi, cl. 1, fig. 5.*

COQUILLES DE MER. *Lépas ſans trou.*

roussâtre ſous une très-belle nacre. Cette coquille vient des îles Malouines, & porte deux pouces de longueur ſur ſeize lignes dans ſa plus grande largeur. Son extrême rareté dans le temps que nous l'avons fait graver, a produit la différence qu'on a pu remarquer entre la figure & la description que nous en donnons. La figure a été faite d'après le ſeul que nous eussions alors, lequel étant roulé & fort usé, avoit perdu ſes cannelures & les feſtons de ſa circonférence, & ne conservoit de ſes couleurs que quelques zig-zags fauves ſur un fond roussâtre : mais la description est d'après un autre, qui, par ſa fraîcheur & ſon intégrité, nous a mis a portée d'en ſaiſir les vrais caracteres. Il fait aussi partie de notre collection.

LE COMPRIMÉ DES INDES (planc. III, let. B2), est une variété plus élevée du Lépas précédent; il est aussi plus comprimé, de forme ovale très-alongée, & ſon ſommet, peu recourbé, est placé vers les trois quarts de la longueur de la coquille. Du ſommet partent des ſtries longitudinales, avec des rayons orangés traversés par des zig-zags fauve-rougeâtres ſur un fond jaunâtre qui devient blanc au ſommet. En dedans la place de l'animal est blanche, & comme cette coquille est papyracée, les couleurs du dessus s'y laissent appercevoir, couvertes d'une légere nacre. Ce rare Lépas est tiré du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville : ſa longueur passe quelquefois deux pouces.

On rencontre plusieurs variétés de couleurs parmi ce Lépas, les uns ſont olive ſouvent marbré de brun (49), d'autres ſont couleur de rose jaspé de blanc, quelques-uns ſont aurore pointillé de blanc & de cramoisi entre les ſtries; leur base est unie & leurs cruës ſont peu ſensibles : ils ſont presque tous fort polis & luiſans.

(49) Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IIe part. planc. XXVI, figur. 4, pag. 49. L'auteur lui donne le nom de *Bouclier*.

LE

Coquilles de mer. *Lépas sans trou.*

Le grand Comprimé ou le Bateau (planche III, let. B 3-B 3), est une variété ou peut-être une espèce très-voisine de ceux dont on vient de parler; sa coquille, plus mince qu'épaisse, est de forme ovale alongée & très-comprimée. Sa hauteur est, pour l'ordinaire, égale à sa largeur. De son sommet, placé à un peu plus de la moitié de la longueur de la coquille, partent un grand nombre de cannelures rayonnantes, fines, assez serrées, & presque toutes d'égale grosseur. Ces cannelures sont traversées par des cruës peu sensibles en forme de sillons; le contour de la base est finement dentelé, & à peu près d'égale largeur aux deux extrémités. La couleur de ce Lépas est en dessus fauve olivâtre, à l'exception de quelques zônes plus foncées. Le dedans offre à peu près la même couleur; mais il tire un peu sur le bleuâtre, & paroît comme velouté sous une nacre légerement verdoyante : le creux du sommet est blanchâtre & non velouté. Ce Lépas, peu commun, nous venoit de l'île de France, mais on en a apporté beaucoup de l'île de Taïti : les plus grands ont depuis trois pouces & demi jusqu'à quatre pouces. Lister (50) & les auteurs de l'Encyclopédie (51) en ont donné la figure.

Ce Lépas présente quelques variétés dans sa forme & dans ses couleurs. Les uns sont de couleur rougeâtre, plus foncée vers le sommet; d'autres sont fauves jaspés de rougeâtre, ou grisâtres jaspés de fauve & de blanchâtre. On en trouve d'aplatis qui sont fort évasés; d'autres, au contraire, sont élevés & fort comprimés.

(50) *Histor. Conchyl. tabul. 541, n°. 25.*

(51) Encyclopéd. Rec. des planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 4.

Kircher. Musæum, n°. 21.

Patella Compressa, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, pag. 1261, spec. 772.

Martini. Conchyl. tab. 12, fig. 106, pag. 142.

Davila, Catalog. tome I, page 82, article 22.

Coquilles de mer.

Lorsque ces coquilles ſont vieilles & roulées, elles perdent le peu de nacre veloutée qui les diſtinguoit dans leur jeuneſſe.

Lépas ſans trou.

La Fiche a jouer (planche lxxix, lett. A), peut être encore regardée comme une variété des Lépas précédens : elle en differe par ſa forme très-aplatie, mais elle leur reſſemble par ſon peu d'épaiſſeur & ſa forme alongée fort étroite. Le ſommet ſe trouve au milieu de la longueur de la coquille ; il en part un grand nombre de ſtries rayonnantes, fines & onduleuſes, qui rendent la circonférence dentelée ; le contour de la baſe eſt à peu près d'égale largeur dans ſes deux extrémités ; le ſommet eſt blanchâtre, & le reſte de l'extérieur d'un brun foncé qui tire un peu ſur le rougeâtre. Les cruës y ſont à peine ſenſibles : l'intérieur eſt blanchâtre. Ce Lépas, extrêmement rare, que nous croyons n'avoir jamais été gravé, vient de la nouvelle Zélande. Celui dont M. Solandrac de Pilmont nous a envoyé le deſſin, porte un pouce neuf lignes de longueur ſur ſept lignes de largeur.

Le Teton de Vénus (planc. iii, lett. F i), eſt un Lépas plus ou moins élevé, mais ordinairement aſſez bombé & à baſe preſque circulaire, unie dans ſon contour. Le ſommet, qui eſt en bouton, ſe rencontre à plus du tiers de la coquille, & eſt preſque toujours d'un beau blanc de lait : le reſte de l'extérieur eſt généralement de couleur fauve ; on y diſtingue quelquefois pluſieurs larges zônes d'un fauve brun preſque noir, avec une ou deux autres plus étroites de couleur blanchâtre. Il y a de ces Lépas qui ſont griſâtres rayonnés de fauve, ou jaſpés de zig-zags fauve-bruns près du ſommet. L'intenſité & la diſtribution de ces couleurs varient beaucoup dans les différens individus. En général ils ſont à ſtries rayonnantes preſque imperceptibles, traverſées par des cruës fines, quelquefois fort reſſenties. Il y en a d'épais & de minces. Le dedans n'eſt point nacré ; c'eſt ordinairement un émail d'un très-beau blanc, où l'on ne diſtingue point la place

Lépas sans trou.

de l'animal : il est grisâtre dans plusieurs, avec un liseré fauve ou brunâtre vers la base de la coquille. Ce Lépas, dont les plus grands ne passent guère seize à dix-sept lignes de longueur sur quatorze de largeur, vient des îles Malouines, & fait partie de notre collection.

Une autre variété fort rare de ce Lépas, vient, dit-on, de l'île d'Amboine ; elle est très-élevée & transparente, quoique épaisse ; sa base, à peu près ronde, est unie & très-épaisse dans son contour. L'extérieur est d'un roux verdâtre, avec des stries fines, rayonnantes & des cruës sensibles ; l'intérieur offre une belle nacre argentée & veloutée, réfléchissant un peu le vert & le rose tendre : les plus grands ont dix lignes de longueur.

Saint-Domingue & la Martinique en produisent aussi une très-petite variété (52), privée de nacre & de stries, de forme ronde, élevée, à circonférence unie & fort épaisse. Sa couleur est en dessus d'un blanc roussâtre rayonné de brun foncé tirant sur le cramoisi ; le dedans est blanchâtre : la longueur de ce Lépas, peu commun, n'est que de six à sept lignes.

LE TETON DE VÉNUS DES CÔTES D'AUNIS (planc. III, lett. F 2), est un Lépas à coquille épaisse & moins élevé que le précédent, dont il approche beaucoup. Son sommet est aussi bombé, & se termine en un bouton blanc entouré de rayons aurore sur un fond citron mélangé de verdâtre ; de ce sommet partent un grand nombre de stries fines, rayonnantes, & des côtes peu sensibles qui se terminent en pointe à la circonférence ; sur ces côtes s'élevent de petits grains qui forment un cordon à peu de distance des bords de la coquille, dont le contour est presque circulaire : sa couleur est la même en dedans qu'en dehors.

(52) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 529, n°. 22.*

COQUILLES DE MER.

Lépas sans trou.

Ce Lépas ne passe guère quinze à seize lignes : il n'est pas commun.

LE PARASOL CHINOIS (pl. III, let. H-H), est un Lépas ovale ou orbiculaire, plus mince qu'épais, très-aplati, mais quelquefois légerement concave (53) : sa plus grande épaisseur est vers le sommet, lequel est placé aux deux tiers ou environ de la longueur de la coquille; ce sommet forme un petit bouton peu élevé, incliné vers la partie antérieure. On remarque sur ces Lépas un grand nombre de cruës onduleuses, concentriques & bien distinctes, qui dans quelques-uns forment comme autant de feuillets minces & étroits posés en retraite les uns au-dessus des autres. On y voit aussi quelquefois des espèces de stries rayonnantes, à peine sensibles & très-distantes entre elles. Le bord mince & tranchant de ces Lépas est uni dans le plus grand nombre, mais dans quelques-uns il se contourne en larges festons peu prononcés. La coquille s'étend toujours plus en largeur qu'en longueur. En dessus le sommet est tantôt aurore & tantôt citron, ou bien il est ardoisé & la pointe en est fauve; le reste est d'un beau blanc de neige, souvent entouré près de la base d'une large zône roussâtre ou jonquille, généralement plus étroite du côté antérieur que du côté postérieur.

En dedans le Parasol Chinois est d'un bel émail vif : le creux du sommet, peu concave, est blanchâtre ou orangé, avec une zône rousse plus ou moins foncée, ou fauve tirant sur le gris de lin; du creux du sommet partent en rayonnant beaucoup de stries grosses & fines, onduleuses & comme granulées, qui n'excédent pas la place qu'occupoit l'animal; cette place, qui est orangé foncé,

(53) Les plus concaves que nous connoissions n'ont guère que trois à quatre lignes de profondeur sur trois pouces & demi de largeur, & deux pouces neuf lignes de longueur : ils sont alors un peu convexes en dessus.

quelques-uns d'un brun de café-brûlé, est entourée d'une zône étroite, légerement concave, à sillons circulaires, onduleux, presque imperceptibles, dont la couleur orangé foncé devient blanchâtre ou lilas tendre vers les bords de la coquille. Ce Lépas est encore fort rare aujourd'hui : nous en avons donné la figure en petit, d'après celui que possede Madame la Présidente de Bandeville, lequel est de beaucoup moins grand que celui dont on voit la figure, de grandeur naturelle, dans le Catalogue de M. Davila (54).

On n'est point d'accord sur le pays d'où vient ce Lépas : les uns le disent originaire de l'île de Taïti ou de Cythere ; d'autres prétendent qu'on le trouve à la Chine. Les RR. PP. Feuillans en ont reçu un dans une caisse de coquilles qui leur venoit de l'île de France ; M. l'Abbé Moirou nous a assuré qu'on lui avoit envoyé de Saint-Domingue celui qui se voit dans le cabinet du Séminaire de Saint-Sulpice. Enfin le Pere Nicolson, de l'Ordre de Saint-Dominique, nous a dit aussi avoir ramassé lui-même, sur les côtes de Saint-Domingue, celui qui se trouve dans le cabinet des RR. PP. Jacobins de la rue Saint-Honoré : d'où l'on peut conclure que ce Lépas est Oriental & Occidental. Sa grandeur varie depuis un pouce & demi jusqu'à quatre pouces trois lignes de largeur. Ces derniers ont trois pouces cinq lignes de longueur : tel est celui qu'on a vu à Paris dans le cabinet de M. Varenne de Béost.

M. le Chevalier Von-Linné est le premier qui ait publié la figure du Parasol Chinois : elle se trouve dans le *Museum Tessinianum*, sous le nom d'*Operculée lisse* (55) ; mais la regardant

(54) Tom. I, pl. II, lett. A, pag. 78, art. 1 & 2.

(55) *Operculatum læve.* Mus. Tess. pag. 116, tab. VI, fig. 5, 5, A, B. *Testa ferè lapidea, orbiculata, à latere superiore magis gibba, ab inferiore plana,*

* * *

AVERTISSEM. DES ÉDITEURS.

comme une coquille d'un genre inconnu, ce ſavant Naturaliſte n'a pas cru devoir en faire mention dans ſon *Systema naturæ*. Peut-être, ainſi que quelques curieux, a-t-il pris cette coquille pour un ſimple opercule, à cauſe de ſon peu de convexité ; mais le Lépas nommé *la Sandale* n'en eſt pas moins un Lépas pour être extrêmement plat. Et parmi les bivalves, la *Vitre Chinoiſe* eſt encore moins concave que le Parasol Chinois. On en voit d'ailleurs parmi ces derniers, qui loin d'être aplatis, ont une certaine profondeur : tel eſt entre autres celui du cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne. Celui que poſſede M. de Nanteuil eſt encore plus convexe, ce qui ſuffit pour démontrer que cette coquille eſt un vrai Lépas, & qu'elle n'a rien de commun avec les divers opercules connus juſqu'à ce jour.

punctis elevatis, ignoti generis. Ce Lépas a dans cette gravure deux pouces une ligne de largeur, ſur un pouce dix lignes de longueur.

On en voit auſſi la figure dans *Martini, Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. VI, fig. 44, pag. 103,* ſous le nom de *Patella Umbella Chinenſis.*

Le ſieur Favart d'Herbigny en donne une foible deſcription dans ſon *Diction. d'hiſt. nat. concernant les Teſtacées, tom. III, pag. 80 & 81,* au mot *Parasol Chinois,* d'après un individu qu'il poſſede dans ſon cabinet.

GENRE SECOND.

LES LÉPAS A TROU,

Divisés en six espèces.

Coquilles de mer. *Lépas à trou.*

Le Comprimé a trou de serrure (pl. III, lett. A 1), est un Lépas épais, peu élevé, de forme ovale alongée, à base comprimée, & rétréci dans ſon milieu, à ſommet percé d'un trou ovale, dont les bords ſont fort épais. Cette coquille eſt ornée de treize rayons de couleur noirâtre ſur un fond lilas, mais blanchâtre près du ſommet, d'où partent auſſi un grand nombre de ſtries fines, rayonnantes, leſquelles vont ſe rendre à la circonférence, qui en eſt à peine dentelée. Ces ſtries forment, avec les cruës qui les traverſent, une eſpèce de réſeau peu ſenſible. Ce Lépas eſt en dedans du plus beau blanc, & n'excéde guère un pouce ſept à huit lignes de longueur, ſur environ un pouce de largeur. Il n'eſt pas commun, & vient des îles Malouines : la figure que nous en donnons eſt d'après celui qui ſe trouve dans le cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville.

Il vient des Indes une variété de ce Lépas qui eſt petite & extrêmement rare ; mais qui en diffère d'ailleurs aſſez pour être regardée comme une eſpèce particuliere. Elle eſt épaiſſe, de forme ronde, ordinairement peu alongée & peu élevée, avec une légere échancrure à la base dans ſa partie antérieure. Le ſommet eſt percé d'un trou fort alongé, très-rétréci dans ſon milieu ; l'extérieur eſt chargé d'un grand nombre de cannelures rayonnantes qui rendent la circonférence dentelée : les accroiſſemens circulaires ſont très-prononcés. Ce Lépas eſt blanc ou rouſſâtre, à ſommet entouré de couleur de roſe ; l'intérieur eſt blanc ; ſa grandeur

COQUILLES DE MER. *Lépas à trou.*

n'excede guère ſept lignes de diametre (56) : mais nous en poſſédons un de plus d'un pouce de long ſur environ neuf lignes de large, de forme un peu plus alongée, qui n'eſt point échancré à ſa partie antérieure (57), & dont la couleur blanchâtre eſt comme rayonnée de cramoiſi brun.

LE LÉPAS OVALE TUILÉ A TROU DE SERRURE (pl. III, lettr. A2-A2), eſt une variété de Lépas à trou de ſerrure, qui vient auſſi des îles Malouines. Il eſt aplati, peu épais, & ſon ſommet eſt percé d'un trou ovale entouré d'un cercle de taches noires qui tirent ſur le verdâtre; il en part des rayons de la même couleur, interrompus par des zônes blanchâtres, comme le fond ſur lequel elles s'étendent. Ses cannelures rayonnantes ſont traverſées par des cruës aſſez ſaillantes en forme de tuiles; il eſt en dedans d'un beau blanc de lait, excepté vers la baſe qui eſt jaunâtre, tachetée dans ſon contour de noir verdâtre. L'intérieur eſt encore remarquable par des zônes peu concaves & par une ſaillie à bords déchiquetés qui entoure le trou du ſommet. Ce Lépas eſt peu commun : celui que nous avons porte un pouce dix lignes de longueur ; la variété dont Knorr (58) a donné la figure eſt un peu plus grande.

LE PETIT LÉPAS OVALE A TROU DE SERRURE (pl. III, let. A3), n'eſt, ainſi que le ſuivant, qu'une variété d'une même eſpèce modifiée par le climat (59). Ce Lépas eſt épais, de forme ovale quelquefois alongée & aſſez élevée. Le ſommet eſt percé d'un trou ovale, qui, par un léger étranglement dans ſon milieu,

(56) *Patella Depressa. List. Hist. Conc. tab. 528, n°. 3.*

Petiv. Gazoph. tom. I, tab. III, fig. 12.

Patella pustula, Linn. Syst. natur. edit. XII, tom. I, pag. 1262, spec. 779.

(57) *Petiv. Gaz. tom. I, tab. LXXV, fig. 3.*

(58) Délices des yeux & de l'eſprit, IVe partie, tab. XXIX, fig. 4, pag. 57.

(59) Ce Lépas ſe voit à la planc. 2, lettre C de la ſeconde édition.

paroît

paroît former comme un double trou, avec un rebord assez épais, de couleur lilas ; le reste de la robe est blanchâtre ou citronné, olivâtre ou rougeâtre, orné de rayons bruns qui souvent se subdivisent, plus noirs entre les cannelures. Celles-ci, qui sont rayonnantes & alternativement plus & moins grosses, sont de la couleur du fond de la coquille, & se prolongent jusqu'à la circonférence qu'elles rendent dentelée. L'intérieur est blanc de lait & souvent nué de vert de mer; la place de l'animal est de couleur plus foncée ; la saillie qui borde le sommet est ordinairement blanche & fort épaisse, mais verdâtre dans quelques-uns. Ces Lépas, dont les plus grands ont vingt lignes de longueur sur treize de largeur, sont très-communs sur les côtes de Saint-Domingue & de la Martinique. Plusieurs naturalistes (60) en ont donné la figure. Lister (61) dit qu'il vient d'Afrique; & au rapport de Tournefort (62), on en trouve à Raclia dans l'Archipel. L'Afrique produit encore une autre petite variété de ce Lépas qui est fort commune à l'île de Gorée (63) ; sa coquille est très-épaisse, & n'a que quatre lignes de long sur trois de large : elle est blanche, grise ou rouge en dehors, & d'un blanc verdâtre en dedans.

(60) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 546,* n°. 3 & 4.

Jonst. Hist. natur. de exang. aquat. tab. XVI.

Lepas Agria, sivè Patella Sylvestris. Columna Aquat. pag. 11 & 12.

Patella Cypria, Bonann. Recreat. pag. 90, class. 1, n°. 3.

Kircher Musæum, class. 1, n°. 3, pag. 435.

Petiv. Gazoph. tom. I, tab. III, fig. 11.

Gualt. Index Testar. Conc. tab. 9, litt. N-P.

Patella nimbosa, Linn. Syst. natur. edit. XII, tom. I, pag. 1262, spec. 781.

Davila, Catalogue, tome I, pag. 88, article 39.

(61) *Hist. Conc. tab. 528, n°. 4.*

(62) Voyage au Levant, tom. I, p. 249, on y voit la figure de ce Lépas.

(63) Adanson, Hist. nat. des coquill. du Sénég. pag. 35, planc. 2, fig. 6. Le *Dasan.*

COQUILLES DE MER. *Lépas à trou.*

LE GRAND LÉPAS OVALE A TROU DE SERRURE (pl. III, lett. A4), n'est, comme on vient de le dire, qu'une variété des précedens, dûe à la différence de l'âge ou du climat (64). Il est moyennement élevé, à coquille fort épaisse & peu opaque, dont la base est ovale; ſon extrémité antérieure est beaucoup moins large que la postérieure, ce qui lui est commun avec la plupart des Lépas. Le ſommet, placé à un peu plus de la moitié de la longueur de la coquille, est percé d'un trou ovale de ſix lignes de longueur ſur trois de largeur, dont les bords fort épais & d'un beau blanc s'élargissent en pente douce, de maniere que le limbe intérieur est plus étroit que l'extérieur. Ce Lépas est orné en dessus de cannelures rayonnantes de moyenne grosseur, ſouvent peu marquées, traversées par des cruës peu ſensibles, d'où résulte une espèce de réseau beaucoup plus fin que celui qu'on observe ſur le Lépas de la figure (A2-A2). Un grand nombre d'accroissemens très-ressentis forment ſur ſa robe, de distance en distance, des élévations en forme de zônes un peu convexes. Sa couleur est d'un rouge jaunâtre autour du ſommet, mais blanche, teinte légerement de couleur de chair dans le reste de la coquille, ſur laquelle on distingue quinze rayons d'inégale largeur, d'un cramoisi très-foncé ou presque noir, lesquels, en tranchant ſur le fond, forment avec lui trente rayons alternativement noirs & blancs. Sa circonférence est très-finement dentelée. L'intérieur est d'un beau blanc d'émail, excepté vers la base, où regne une bordure légerement concave & fort étroite, d'un cendré roussâtre. La ſaillie qui borde l'orifice du ſommet est large, épaisse, déchiquetée & comme ridée dans ſon contour: on y remarque ſouvent quatre échancrures, dont deux à la partie antérieure & deux autres plus grandes à la partie postérieure; la place de l'animal

(64) Cette coquille est figurée pl. 2, lett. E de la ſeconde édition.

Coquilles de mer.

Lépas à trou.

est terminée par une légere concavité qui est comme graveleuse & sillonnée (65). Ce Lépas, très-commun aujourd'hui, vient des îles Malouines (66). Les deux que nous possédons sont des plus grands que l'on connoisse; ils ont trois pouces trois lignes de long, sur près de deux pouces trois lignes de large : leur hauteur est égale au tiers de leur longueur.

Ces Lépas varient à l'infini, par les couleurs, la forme & la grandeur. Les plus petits n'ont guère plus d'un pouce huit à dix lignes de long; il y en a d'élevés & d'aplatis; la base de quelques-uns est presque elliptique. Le trou du sommet varie aussi en longueur & en largeur, mais il est toujours à peu près proportionné au volume de la coquille. Les cannelures & les stries rayonnantes sont peu sensibles dans les uns & très-prononcées dans les autres : aux uns elles sont d'égale grosseur, aux autres on voit trois stries

(65) La plupart des conchyliologistes se sont contentés de décrire très-légerement l'extérieur des Lépas à trou, & ils ont à peine parlé de l'intérieur, dont les caracteres ne sont cependant point à négliger, puisqu'ils sont assez constans dans chaque espèce.

(66) Dom Pernetty en donne une très-courte description dans le Journal de son voyage aux îles Malouines, tome II, page 29 de la seconde édition.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 88, art. 36, 37 & 38, pl. III, lett. c.

Encyclopédie, Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVII, figur. 12. L'auteur auquel on doit la partie des coquilles de cet ouvrage, se trompe lorsqu'il présume à la page 7 de ce volume, que les coquilles des numéros 9, 10, 11, 12, 13 & 14 de la planche LXVII, n'ont point encore été gravées : il est vrai qu'en 1768, qui est l'année où ce volume a paru, ces coquilles étoient encore rares; mais M. d'Argenville & M. Davila avoient déjà donné la figure du *grand Lépas ovale à trou de ſerrure*, représenté sous le n°. 12. Ce dernier naturaliste avoit aussi fait représenter *la Pourpre feuilletée*, *la Licorne*, *la Poulette* & *la Tonne alongée*, qui sont sous les n°s. 10, 11, 13 & 9 de la même planche. Sloane, dans son Voyage à la Jamaïque, avoit aussi fait graver la figure de la *Tonne alongée*. Ainsi, des six coquilles représentées dans cette planche, *le Lépas la Gondole de Venise* est la seule qui n'eût point encore été gravée.

Coquilles de mer. *Lépas à trou.*

entre deux grosses cannelures; les cruës de la coquille ſont presque toujours ressenties, ſur-tout à certaines distances, où elles forment des zônes plus ou moins de relief; les dentelures de la circonférence ſont aussi plus ou moins apparentes, & l'épaisseur augmente avec l'âge. On distingue ſur ces Lépas quatorze, quinze ou ſeize rayons vifs en couleur; les plus beaux ſont ceux à fond blanc, rayonnés de noir, de cramoisi ou de rose; d'autres ſont à fond jaune, olivâtre, rougeâtre ou violet, rayonnés de brun, de noir & de violet; d'autres ſont à fond vert, olive ou orangé, coupés de zônes blanchâtres, à rayons cramoisi-noir; d'autres ſont à rayons d'un noir foncé ſur un fond blanchâtre, ardoise ou bleuâtre: dans plusieurs les rayons s'amortissent & ſe perdent dans la couleur du fond, au point de disparoître même entierement dans quelques-uns, qui ſont tout à fait noirs, violets, blancs ou presque blancs. L'intérieur de ces Lépas est toujours blanc, excepté vers le bord, qui est ceint d'une bande étroite de couleur grise, jaunâtre ou bleuâtre, avec des taches de la même couleur que les rayons du dessus: ces taches ne ſont même dûes qu'à ces rayons, qui y pénétrent par la transparence de la coquille en cet endroit. La ſaillie qui borde en dedans l'orifice du ſommet est plus ou moins épaisse & déchiquetée, quelquefois ſans échancrure; elle ſe prolonge aussi en une pointe à chacune de ſes extrémités, ſouvent du côté antérieur ſeulement.

Le Lépas a réseau ou le Treillis (pl. III, let. B-B), est un Lépas peu commun (67), qui vient de Saint-Domingue & de la Martinique. Il est moyennement élevé, de forme ovale alongée & assez épais; ſon ſommet est percé d'un trou ovale, plus étroit à la partie antérieure qu'à la postérieure, où l'épaisseur de ſon bord est aussi plus considérable. Ce trou est bordé de

(67) Il est représenté à la lettre I, planche 2 de la ſeconde édition.

noir & n'a guère plus de deux lignes de longueur; il en part des cannelures rayonnantes, alternativement grosses & moyennes, traversées par des sillons assez profonds, qui laissant entre eux & les cannelures des interstices à peu près carrés, forment une espèce de réseau ou de treillis très-grossier; ces sillons transversaux laissent sur les cannelures des espèces de tuiles, qui les rendent raboteuses. La circonférence de ce Lépas est à grosses dentelures; le fond de sa couleur est en dessus d'un blanc de lait, avec une légere teinte de vert, sur laquelle s'étendent huit larges rayons d'un vert foncé qui tire un peu sur le jaunâtre. Cette coquille, malgré son épaisseur, est assez transparente pour laisser voir en dedans le réseau du dessus, mais beaucoup plus fin, sur un fond blanc ou grisâtre. La saillie qui borde l'orifice intérieur du sommet est petite, plus large à la partie antérieure qu'à la postérieure. Ce Lépas a quinze lignes de long sur dix de large. Lister (68) & plusieurs autres auteurs (69) en ont donné la figure. Le premier dit qu'il vient des îles Barbades & de la Jamaïque, mais on le trouve aussi dans la Méditerranée (70). Il varie peu; il y en a d'entierement verts, dont les rayons paroissent à peine: Lorsqu'il porte dix-huit à vingt lignes, ce qui est rare dans cette espèce, il est presque entierement blanc & son réseau est peu prononcé. On en trouve une très-petite variété de forme élevée, d'un beau vert, à cannelures & à stries fines rayonnantes, & à réseau extrêmement fin. Ses grosses cannelures sont légerement tuilées; le trou du sommet est bordé de bleu tant en dedans qu'en dehors: le reste de l'intérieur est gris verdâtre & sa circonférence

(68) *Patella Cancellata, Hist. Conc. tab. 527, n°. 1.*

(69) *Patella Reticulata, Bonann. Recr. class. 1, n°. 6.*

Kircher. Musæum, clas. 1, n°. 6.

Encyclopédie, Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 1.

Davila, Catal. tom. I, p. 89, art. 39.

(70) *Patella Græca, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, pag. 1262, spec. 780.*

COQUILLES DE MER. *Lépas à trou.*

à peine dentelée. Sa longueur n'excéde guère ſept à huit lignes : il vient auſſi des îles Antilles, & eſt peu commun.

On en trouve en Afrique qui ſont parfaitement ſemblables, pour la forme & le réſeau, à ceux de l'Amérique ; l'île de Gorée en fournit de blanchâtres ou de gris tachetés de rougeâtre, de bruns tigrés de blanc, & même quelquefois de bleuâtres ; mais le plus ordinairement ils ſont rayonnés de gris cendré, & ne paſſent point un pouce & demi de longueur (71).

LA PIQURE DE MOUCHES (pl. III, lett. C), eſt un Lépas à ſommet percé d'un trou elliptique aſſez épais dans ſon bord, ainſi que le reſte de la coquille, qui eſt auſſi de forme ovale alongée & aſſez élevée ; elle eſt ornée de cannelures rayonnantes, mouchetées ou piquetées très-irrégulierement de couleur de roſe ou de cerise foncé ſur un fond blanc. Sa baſe eſt légerement dentelée : le trou du ſommet eſt entouré d'un liſeré roſe ; en dedans ce Lépas eſt blanchâtre mêlé d'un peu de rouſſâtre & de vert clair : le trou du ſommet y paroît preſque rond, & la ſaillie qui l'entoure eſt d'un blanc teint de verdâtre, bordé de couleur de roſe ; cette ſaillie eſt ovale & peu échancrée à l'extrémité poſtérieure. Ces Lépas ſont communs à Saint-Domingue, à la Martinique & à la Guadeloupe : la longueur des plus grands eſt de quinze lignes ſur onze de largeur. Aldrovande (72) & Gualtieri (73) en ont donné la figure.

Cette eſpèce de Lépas varie beaucoup ; il y en a d'épais & de minces, d'aplatis & d'élevés, d'ovales & d'elliptiques : dans la plupart les cruës ſont très-ſenſibles, dans d'autres elles le ſont moins ; les uns ſont à groſſes cannelures égales & aſſez ſerrées,

(71) Adanſon, Hiſt. nat. des coquill. du Sénégal, pag. 37 & 38, pl. 2, fig. 7. Le *Giral.*

(72) *De Teſtaceis, lib. III, p. 546, n°. 9.*

(73) *Index Teſt. Conc. tab. 9, lit. Q.*

COQUILLES DE MER. *Lépas à trou.*

les autres ſont à cannelures groſſes & fines, qui, dans quelques-uns, paroiſſent raboteuſes. On en trouve dont l'extérieur eſt entierement de couleur de roſe, ou cerise foncé, ou brun, ou blanc; dans d'autres ce ſont de larges rayons cramoiſi ſur un fond blanc : pluſieurs ſont jaſpés de fauve rougeâtre, ou rayonnés de brun foncé (74). On en voit enfin dont les cannelures ſont alternativement rougeâtres & bleuâtres : aux uns, dont la coquille eſt mince, les cannelures du deſſus ſe montrent en dedans : aux autres l'intérieur eſt d'un émail blanc ou blanchâtre, nué de vert de gris tendre. La place de l'animal, qui dans la plupart eſt blanc de lait, eſt citron ſale dans quelques-uns. Il s'en trouve de huit, de dix & de douze lignes de longueur. Gualtieri (75) en a fait graver pluſieurs.

Le Lépas ergoté (pl. III, let. D), eſt fort élevé, peu épais, de forme ovale, à groſſes côtes rayonnantes qui ſe prolongent en ſerpentant un peu juſqu'à la baſe, qui eſt profondément dentelée ou crénelée : ces côtes, qui ſouvent ſont à vive-arrête, avec de fines cannelures longitudinales intermédiaires, ſont raboteuſes & traverſées par de forts accroiſſemens, qui, dans quelques-uns, forment une eſpèce de réſeau aſſez imparfait. Le ſommet eſt percé d'un trou ovale rétréci dans ſon milieu comme un trou de ſerrure, avec un rebord aſſez épais, mais peu large. Ce Lépas eſt blanc de lait tant en deſſus qu'en dedans; il porte dix à douze lignes de longueur ſur ſix à huit de largeur, & n'eſt point rare. Il vient de Saint-Domingue & de la Martinique.

Liſter a donné la figure de deux variétés de ce Lépas : l'une fort élevée, à groſſes & petites côtes raboteuſes, alternativement

(74) *Liſter, Hiſtor. Conchyliolog. tab. 529.*

Le Lépas à dix rayons, faſcié d'incarnat & de brun. Davila, Catal. tom. I, pag. 89, art. 39.

(75) *Index Teſt. Conc. tab. 9, litt.* S-T.

COQUILLES DE MER. *Lépas à trou.*

blanches & vertes; avec le trou du ſommet bordé de noir tant extérieurement qu'intérieurement (76). Elle vient des Barbades, ainsi que la ſeconde (77), qui est à ſtries & à grosses côtes raboteuses & noueuses, tachetées de vert, ſur un fond blanc. Ces Lépas, peu communs, ſont à peu près de la grandeur de celui que nous venons de décrire.

LE TRICOTÉ (pl. III, lett. E), est un Lépas qui vient de la Barbade (78) & de la Jamaïque; il est moyennement élevé, de forme ovale très-alongée & à coquille peu épaisse, dont le ſommet est percé d'un trou ovale: de ce ſommet partent en rayonnant beaucoup de ſtries alternativement fines & grosses, traverſées par des cruës fines & onduleuses en forme de ſillons, d'où résulte une espèce de réseau très-délicat, dont les mailles, fort ſerrées, ont fait donner à cette espèce le nom de *Lépas tricoté;* ſa couleur est en deſſus d'un roux olivâtre foncé tirant ſur le brun: le tour du ſommet est blanchâtre, mais plus clair en dedans, & la place du poiſſon est grise. Ce Lépas, peu commun, n'a guère plus d'un pouce de longueur, ſur ſept lignes & demie dans ſa plus grande largeur.

LA PERDRIX (pl. III, let. F), est un Lépas de forme ovale évaſée, à coquille épaisse & peu élevée, dont la base est fort dentelée. Le trou exactement rond de ſon ſommet, la distingue de toutes les coquilles de ce genre: il est bordé de couleur de

(76) *Patella Viridis, Hist. Conchyl. tab. 528, n°. 5.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 89, article 39.

(77) *Patella Nodosa, Hist. Conch. tab. 528, n°. 6.*

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 89, article 39.

(78) *Patella Cancellata densè, List. Hist. Conc. tab. 527, n°. 2.*

Petiv. Gaz. nat. tom. I, tab. LXXX, fig. 11.

Patella Clathrata, Klein, Method. ostr. pag. 116, tab. VIII, n°. 3.

Davila, Catalogue, tome I, pag. 89, article 39.

rose;

rose; le reste de la robe est d'un beau blanc, moucheté de taches d'un cramoisi très-foncé & presque brun, disposées par zônes interrompues sur les grosses côtes ou cannelures rayonnantes, mêlées de stries fines, qui vont du centre à la circonférence. La plupart de ces cannelures sont raboteuses, par les cruës assez ressenties qui les traversent. Il y a de ces Lépas qui sont d'un blanc verdâtre jaspé de fauve; l'intérieur est d'un beau blanc, avec une teinte de vert plus ou moins clair, qui tire un peu sur le jaune. La place de l'animal est toujours d'une couleur moins foncée que le reste. La saillie qui borde en dedans le trou du sommet est ovale, peu apparente & à peine déchiquetée. Les côtes de Saint-Domingue, de la Martinique, & suivant Lister (79) celles de la Barbade, produisent ce Lépas peu commun, qui a dix, douze & même jusqu'à seize lignes de longueur (80).

(79) *Patella Circinnata, Hist. Conc. tab. 528, n°. 7.*

Petiv. Gazoph. nat. tab. LXXX, fig. 12.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 89, article 39.

(80) Knorr (Délices des yeux & de l'esprit, I^e^ partie, planc. xxx, fig. 3, pag. 51) donne un Lépas de cette espèce, qui est singulier par sa couleur ardoisée, pure & sans mélange d'aucune autre couleur; ses cannelures rayonnantes, grosses, égales & nombreuses, paroissent être raboteuses. Ce Lépas, qui est très-rare du volume dont l'auteur l'a représenté, porte deux pouces quatre lignes de longueur, sur une largeur proportionnée.

GENRE TROISIEME.

LES LÉPAS CABOCHONS,

Divisés en douze espèces.

Coquilles de mer. *Lépas Cabochons.*

Le Capuchon de moine (pl. iv, let. A-A), est un Lépas cabochon fort élevé, épais & opaque, dont le ſommet, fait en bec un peu courbé, tombe perpendiculairement ſur la partie poſtérieure de la coquille : de ce ſommet partent des ſtries longitudinales assez égales entre elles, traverſées par des cruës ſenſibles & de forts accroiſſemens en forme de zônes convexes; ſa couleur est en deſſus d'un blanc roussâtre ou griſâtre ; le dedans, très-concave, est d'un bel émail blanc de lait ; ſa circonférence est unie, garnie d'un rebord épais qui forme un peu le bourrelet vers la partie poſtérieure. Ce Lépas a dix-huit à vingt lignes de hauteur, ſur quinze de largeur & presque autant de longueur. Il vient d'Afrique, & n'est pas commun : Lister (81) l'a fait graver.

Le Réticulé (pl. iv, lett. B-B), est un Cabochon de la forme à peu près de ceux appelés Bonnets de dragon ; il est peu convexe, médiocrement épais, avec un ſommet roulé ſur lui-même & incliné vers le bord de la coquille ſur le côté droit. Ce Lépas est orné, depuis le ſommet jusqu'à ſa base, de ſtries fines, longitudinales, traverſées par des cruës peu ressenties d'un côté, où elles forment une espèce de réseau ; mais ces cruës, plus prononcées ſur les bords du côté gauche, s'y élevent comme des rides ou de légers feuillets. L'extérieur est blanc ou griſâtre ; l'intérieur est toujours d'un émail blanc & brillant. Ces Lépas

(81) *Hist. Conchyl. tab. 544, n°. 29.*

ont depuis neuf jusqu'à douze lignes de diametre; ils ne ſont pas rares, & viennent de la Martinique, de Saint-Domingue, & de la Barbade, ſuivant Lister (82), qui en a donné la figure.

LA LENTILLE (pl. IV, lett. C-C), est un petit Cabochon de forme presque ronde, peu élevée & fort épaisse; ſon ſommet, placé près de la circonférence, est peu courbé : il en part de groſſes cannelures rayonnantes qui ſe prolongent jusqu'à la base, qu'elles rendent ſouvent dentelée, & qui ſont traverſées par des cruës assez ſenſibles. La couleur du deſſus est blanche ou fauve, ou d'un rouge très-brun; le dedans est d'un bel émail blanc & brillant. Ces Lépas ne ſont pas toujours de ſorme circulaire & aplatie; il y en a d'élevés, de fort alongés, & d'autres dont la base est triangulaire. On en voit qui n'ont pas plus de quatre à cinq lignes; mais les plus grands ne passent point neuf à dix lignes : ils ſont assez rares, & viennent des îles de France & de Taïti. On les trouve ſouvent attachés ſur d'autres coquillages, & principalement ſur le Buccin le Tapis de Perse.

LA CORNE D'ABONDANCE (planc. IV, lett. D), est un Cabochon extrêmement rare à trouver vivant, & qui est fort commun fossile; ſa ſorme est alongée & ſon ſommet fort épais, plein & prolongé, mais peu courbe. Sa partie postérieure est assez convexe & médiocrement élevée; elle offre en deſſous un bourrelet large & plat, tandis que le reste de la circonférence est uni, mince & tranchant. On apperçoit en deſſus un grand nombre de ſtries ſines longitudinales, traverſées par des cruës peu ſenſibles, excepté vers la circonférence, où elles le ſont davantage. Sa couleur est d'un gris livide tant en dehors qu'en dedans; le fond de l'intérieur, qui est d'un bel émail tirant un peu ſur le gris de

(82) *Histor. Conchyl. tabul. 544, nº. 32.* | Davila, Catalogue, tom. I, pag. 87, article 34.

Coquilles de mer. *Lépas Cabochons.*

lin, indique la place qu'occupoit l'animal, & l'on y distingue de chaque côté les attaches des muscles. Ce Lépas fait partie de notre collection : il a quinze lignes de longueur, sur près de dix lignes de largeur.

Le Bonnet de dragon (planc. IV, lett. E2-E2), ainsi nommé par M. d'Argenville (83), est un Lépas cabochon de forme convexe & évasée, dont le sommet, médiocrement élevé, se termine en bec recourbé sur lui-même, de maniere à imiter assez bien un bonnet de dragon. Ce sommet tombe perpendiculairement vers le milieu du bord de la partie postérieure; il en part un grand nombre de stries fines longitudinales, traversées par des accroissemens très-ressentis, qui rendent extérieurement la coquille raboteuse. Le bord de sa circonférence, uni & tranchant, est à peine dentelé. Ces Lépas, dont les uns sont épais & les autres papyracés, viennent de la Méditerranée : celui qui est ici représenté a, contre l'ordinaire de cette coquille, plus de longueur que de largeur; la dentelure qu'on voit à sa base n'est autre chose que son drap marin, sorte d'épiderme parasite de couleur brune. La couleur de ces Lépas est en dessus d'un rose jaunâtre & grisâtre, & la pointe du sommet d'un fauve rouge très-vif; leur intérieur, luisant & poli, est couleur de chair vif & foncé, mais souvent nué de blanc; le sommet s'y fait aussi remarquer par un sinus blanchâtre très-profond, qui en suit le contour jusqu'à la pointe. Les belles couleurs, dont nous venons

(83) C'est ce Lépas que M. d'Argenville disoit être d'un gris raboteux, & dont il a donné la figure planche I de l'appendice, lett. A, & pl. 2, lett. R de la seconde édition.

Kircher, Musæum, class. I, n°. 23.

Gualtieri, Index Testar. tab. 9, litt. V-V.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 86, article 32.

Patella Hungarica, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 761, pag. 1259.

de parler, ſont d'autant plus vives que le Lépas eſt plus âgé. Il eſt très-commun de la grandeur de celui que nous avons fait graver, excepté lorſqu'il a deux pouces de largeur, ſur un pouce dans ſa plus grande hauteur. On en voit quelquefois d'adhérens à d'autres coquillages.

Il en exiſte une variété toute blanche, tant en dehors qu'en dedans, qui vient de l'île de Cypre; elle eſt ordinairement moins élevée, & à groſſes ſtries, avec un ſommet court, fort épais & peu courbé, dont le ſinus intérieur eſt à peine ſenſible; le bord de la partie poſtérieure forme en deſſous un bourrelet large & très-épais, & l'on remarque preſque toujours en dedans la place où étoient attachés les muſcles de l'animal. En général la circonférence de ces Lépas a quelque choſe d'irrégulier.

LE FAUX BONNET DE DRAGON (pl. IV, lettre Ei-Ei), eſt fort convexe & élevé, à coquille mince, dont le ſommet en bec ſe replie vers le milieu de ſa largeur; ſes ſtries rayonnantes, alternativement groſſes & très-fines, ſont traverſées par des cruës peu ſenſibles. Sa circonférence eſt à larges feſtons peu prononcés. Il eſt blanc nué de fauve en deſſus, avec le ſommet rouſſâtre, blanc en dedans, excepté vers la baſe, qui eſt bordée de fauve tendre. Nous l'avons repréſenté à peu près de grandeur naturelle. Il n'eſt pas rare, & vient des côtes d'Aunis : c'eſt une variété du précédent.

LE FEUILLETÉ OU L'ÉTAGÉ (pl. IV, lett. Fi-Fi), eſt un Lépas cabochon de forme ovale alongée & à ſommet recourbé. Cette coquille, extrêmement épaiſſe, a des cruës très-ſenſibles en forme de rides ou de plis circulaires, qui la rendent comme feuilletée ou partagée en huit à neuf étages, dont les bords ſont épais, ondés & irréguliers; elle eſt ordinairement blanche tant au dehors qu'en dedans, où ſon émail eſt fort vif. Ce cabochon, peu commun, eſt ici repréſenté d'un très-grand volume. Il vient

COQUILLES DE MER. *Lépas Cabochons.*

de Saint-Domingue & de la Martinique : Lister (84) dit qu'on en trouve aussi à la Barbade.

LE RIDÉ (planche IV, lettres F2-F2), est une variété du Cabochon précédent ; ſa coquille est de même fort épaisse & ſa forme n'en differe que très-peu. Son ſommet est droit & obtus ; ſa robe est en dessus grise ou faure, avec des rides ou plis circulaires arrondis ; on y distingue aussi des cruës peu prononcées, traversées quelquefois par des ſtries presque imperceptibles. En dedans ce Lépas est grisâtre ou livide : on en voit dont le ſommet est un peu courbe & la robe réticulée ; les uns ont une large base (85), les autres l'ont très-étroite ; les plus grands ne passent point ſix à neuf lignes de longueur. Ce cabochon, peu commun, ſe trouve aussi à Saint-Domingue.

IMITANT LE LÉPAS (pl. IV, lett. G-G) : c'est plutôt une espèce d'opercule qu'un Lépas. Lorsque nous l'avons fait graver, d'après l'original que poſſéde Madame la Présidente de Bandeville, nous étions incertains ſur la nature de cette production ſinguliere ; mais M. Solandrac de Pilmont nous a assuré depuis, en nous envoyant le dessin d'un pareil morceau, que c'étoit l'opercule d'une espèce de Buccin des iles Maldives. Il est de forme étroite

(84) *Histor. Conchyl. tabul. 544, n°. 31.*

Cochlo-lepas, Klein, Ostr. p. 119, tab. 8, n°s. 11 & 12.

An *Patella antiquata, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 762, pag. 1259.*

Davila, Catalogue, tom. I., pag. 87, article 34.

Sloane, Voyage à la Jamaïque, tome II, tab. 241, n°s. 10 & 11, le nomme *Spondylus*, parce qu'il l'a pris pour une *Huître.*

(85) *Lister, Hist. Conc. tab. 544, n°. 30.*

Klein, Ostr. p. 118, tab. 8, n°. 9.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 87, article 34.

Le *Soron* de M. Adanson tient beaucoup de ce Lépas. Hist. nat. des coquillages du Sénégal, page 32, planche 2, n°. 3.

& fort alongée, finissant en pointe à une extrémité, qui est échancrée & creusée en gouttiere, tandis que l'autre est large & évasée. Cet opercule est fort mince, de nature de corne & un peu flexible; ſes cruës ou accroiſſemens ſont bien prononcés; ſon extérieur, peu convexe, fait voir une eſpèce de côte ou de pli longitudinal assez ſenſible vers l'extrémité échancrée, mais qui diſparoît vers l'extrémité oppoſée. En dedans il eſt fort brillant; ſa couleur eſt vert de mer mêlé de jaunâtre, plus foncé en deſſus qu'en deſſous. Celui dont nous donnons la figure a vingt ou vingt-deux lignes de longueur, ſur près de neuf lignes dans ſa plus grande largeur. Il s'en trouve un dans le cabinet de la Reine de Suede, que M. le Chevalier Von-Linné a placé dans le genre du Lépas (86), en citant les figures qui en ont été données par Rumphius & Petiver; mais le premier de ces deux auteurs regarde cette production de la mer comme une ſorte d'opercule (87), & le ſecond la donne pour une coquille tubulaire (88). Quelques curieux penſent, au contraire, que c'eſt une partie oſſeuſe de quelque poiſſon qui nous eſt encore inconnu.

Le grand Concho-lépas (pl. iv, lett. H2-H2), ainſi nommé de ſa forme, qui tient en même temps de celle de la Conque & de celle du Lépas, eſt un Cabochon des plus extraordinaires. Ce Lépas eſt très-épais, fort convexe & à baſe ovale, ayant beaucoup plus de largeur que de longueur; le ſommet eſt placé preſque à une des extrémités de la longueur, & à peu près aux trois quarts de la largeur de la coquille. Ce ſommet, qui eſt

(86) *Patella unguis, testa integerrima oblonga margine antico retusa, vertice mucronato carinato. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 757, pag. 1259.*

(87) *Operculum callorum. Rumph. Thes. Cochl. tab.* XL, *litt.* L.

(88) *Concha Luzon. tubularis virescens. Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab.* XXXII, *fig. 9.*

COQUILLES DE MER. *Lépas Cabochons.*

gros & peu élevé, ſe recourbe & tombe perpendiculairement ſur la base, pour aller ſe terminer près du bord dans la partie postérieure; ce qui, ſuivant M. d'Argenville, forme une espèce de peigne à ſtries profondes & noueuses (89), & ressemble, ſelon nous, à une moitié de bivalve du genre des Cœurs, appelés *fausses Arches de Noé*. Du ſommet partent des cannelures rayonnantes grosses & moyennes, chargées de tuiles nombreuses formées par les cruës de la coquille; on remarque que les trois premieres cannelures du côté droit ſont plus fortes que celles qui les ſuivent: la premiere ſur-tout, qui a le double de la grosseur des autres, & qui est précédée de cinq ou ſix ſtries très-fines, laisse un canal en forme de gouttiere dans l'intérieur de ce Lépas. L'intervalle des deux cannelures ſuivantes donne naissance à deux longues & fortes dents; tout le reste de la circonférence du côté antérieur est bordé de dentelures d'inégale grosseur, dûes au prolongement des autres cannelures. La partie postérieure de cette coquille étant privée de cannelures & de ſtries longitudinales, ſa circonférence n'est point dentelée de ce côté, mais épaisse & unie, & on ne distingue ſur ſa robe que des accroissemens circulaires fort ressentis. A l'extérieur, ce Lépas est d'un fauve rougeâtre très-brun, mais plus clair entre les cannelures, où ſe remarquent de petites raies blanchâtres ou café au lait: l'émail de ſon intérieur est auſſi café au lait, mais tendre, bordé de blanchâtre, avec un liseré fauve brun, plus clair vers le côté postérieur. Le large bourrelet qu'on remarque en cette partie s'étrécit vers la droite & va en pente douce gagner le fond de la coquille: dans la partie antérieure, le bord, quoiqu'épais, finit comme dans tous les

(89) Ce Lépas est représenté pl. 2, lettre D de la ſeconde édition. Conchyliologie nouvelle & portative, page 158, au mot *Concho-lépas*. Davila, Catalog. tom. I, pag. 87, artic. 35.

autres

autres Lépas. La place de l'animal est indiquée par une large zône indécise, graveleuse & un peu ridée, avec un léger enfoncement longitudinal & graveleux vers le côté gauche, où s'attachoit l'un de ſes muscles. M. d'Argenville a judicieusement observé, que ſans le défaut de charniere, on prendroit cette coquille pour une moitié de bivalve. Ce Cabochon, extrêmement rare, est Américain, & vient des côtes du Chili : ſa conservation est assez ſouvent imparfaite ; il porte trois pouces de largeur ſur deux pouces deux lignes de longueur, & environ quinze lignes dans ſa partie la plus élevée. Il s'en trouve, mais rarement, qui ont près de trois pouces ſix à huit lignes de largeur. La figure que nous en donnons est d'après celui qui orne notre collection.

LE PETIT CONCHO-LÉPAS (pl. IV, lettre HI-HI), est une variété du Lépas précédent, mais elle en differe beaucoup, & n'est pas moins rare. Son ſommet, peu élevé, ſe recourbe & tombe aussi ſur la partie postérieure de la coquille. Entre un grand nombre de ſtries presque imperceptibles, qui vont en rayonnant de ce ſommet à la circonférence de la partie opposée, on en distingue cinq assez grosses, dont la premiere de chaque côté & celle du milieu ſont les plus fortes (90). Le contour de ſa base forme un ovale peu régulier & ſe prolonge d'un côté près de la partie postérieure. Ce Cabochon, très-mince, est blanc & raboteux en dessus, rougeâtre au ſommet, blanc, liſse & brillant en dedans, excepté à la place de l'animal qui est couleur de rose & finement ſtriée. Il n'est point dentelé, mais uni dans ſon bord, où l'on voit aussi un très-large bourrelet dans la partie postérieure: ce bourrelet, un peu fauve, forme une espèce de chambre en dedans de ce Lépas, que l'on croit être des Indes orientales ; ſa

(90) *Patella Tricarinata. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 764, pag. 1259.*

Coquilles de mer. *Lépas Cabochons.*

largeur est de quatre lignes, sur près de trois de longueur. On le voit dans le cabinet de Madame la Présidente de Bandeville.

La Gondole de Venise (planc. IV, lett. I-I), est un Cabochon papyracé des plus singuliers par sa forme ovale alongée, peu convexe, pointue à l'extrémité antérieure & large à la postérieure, ce qui lui donne assez de ressemblance avec une moitié de moule; son sommet est placé à l'extrémité antérieure de la base, sur laquelle il se recourbe un peu. La circonférence de ce Lépas est légerement festonnée par des cannelures longitudinales, larges & peu ressenties, qui partent du sommet & qui sont traversées par des cruës nombreuses extrêmement fines, onduleuses comme la base. Ces cannelures sont de couleur olive, mêlée d'écaille doré, sur un fond amaranthe qui tire un peu sur le gris de lin & l'orangé. Le sommet est écaille doré très-brun. Ce cabochon est en dedans d'une très-belle nacre argentine, & la place de l'animal est écaille doré foncé : on y distingue les cannelures, les cruës & même toutes les couleurs de l'extérieur, par l'extrême ténuité de la coquille, qui est transparente presque comme du verre. Ce Lépas, peu commun, vient des îles Malouines (91), & ne passe guère un pouce & demi de longueur sur onze lignes de largeur : il fait partie de notre collection (92).

Cette espèce de Cabochon varie beaucoup plus dans ses couleurs que dans sa forme; les uns sont entierement blancs, mais toujours avec le sommet écaille doré; d'autres sont olive ou olive noirâtre très-foncé; d'autres feuille morte, ou fauves, ou orangés; quelques-uns sont gris de lin, mêlé des couleurs ci-dessus, ou sans mélange.

(91) Dom Pernetty, Voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 29, fait mention de ce Lépas.

Recueil des planches de l'Encyclop. tome VI, planche LXVII, figure 13.

(92) M. Davila dit que ces Lépas sont en forme de *Gondole*. Catalog. tom. I, pag. 86, art. 33.

Coquilles de mer. *Lépas Cabochons.*

Les cannelures des uns ſont blanchâtres, d'autres en ſont privés, mais plus ou moins colorés ſur les cruës. Il s'en trouve dans l'intérieur desquels on ne voit point la place de l'animal, parce que la couleur écaille doré qui la distingue est peu ſensible, & manque même tout à fait : leur nacre participe légerement des couleurs du dessus.

Le Cabochon ou Bonnet épineux (pl. iv, lett. K), est un Lépas convexe, à coquille tantôt épaisse & tantôt mince, dont la base est ovale ou presque ronde. Son ſommet, placé près de l'extrémité antérieure, est épais, pointu, recourbé, & tombe perpendiculairement ſur la base. Il en part des cannelures rayonnantes & nombreuses, alternatives, avec une ou deux ſtries fines; ces cannelures ſont toutes chargées de tuiles pointues & ſe prolongent jusqu'à la circonférence, qu'elles rendent dentelée, excepté vers la partie antérieure, qui est presque unie & plus étroite que la postérieure. Les uns ſont orangés en dessus, avec le ſommet blanc; d'autres ſont roussâtres, avec les cannelures & les ſtries d'un brun noir. On en voit aussi de fauves rayonnés de roux doré foncé, dont les cannelures ſont jaspées de blanc. L'intérieur n'est point nacré & paroît de la même couleur que le dessus; mais la place du poisson y est plus blanchâtre. La longueur ordinaire de ce Cabochon est de onze lignes : celui que nous poſſédons est des plus grands; il a près de quinze lignes de long, ſur environ un pouce de large, & ſa hauteur est la moitié de ſa longueur. Ce Lépas, peu commun, vient de l'Amérique, & ſelon quelques curieux, des îles Malouines. Gualtieri en a donné la figure (93).

(93) *Gaz. nat. part. I, tab. CII, fig. 9.*
Index Test. Conc. tab. 9, litt. V.
Davila, Catal. tom. I, p. 87, art. 34.
Recueil des planches de l'Encyclop. tom. VI, pl. LXVIII, fig. 5.

COQUILLES DE MER. *Lépas Cabochons.*

LE BONNET DE HOUSARD (pl. IV, let. L), est un Cabochon assez épais, à base à peu près ronde, à ſommet élevé & peu courbe, placé aux trois quarts de la longueur de la coquille. Ses cannelures rayonnantes ſont d'inégale groſſeur, fort ſerrées les unes contre les autres, & plus reſſenties dans quelques-uns. Ses cruës circulaires ſont aſſez apparentes; ſa circonférence, légérement dentelée, eſt à peu près d'égale largeur à chaque extrémité; mais dans quelques individus la poſtérieure eſt plus étroite : tous ont le ſommet brun. Le reſte de l'extérieur eſt dans les uns totalement gris; dans d'autres les cannelures ſont blanches & leurs intervalles bruns; ce qui forme des rayons alternatifs blancs & bruns, quelquefois coupés par des zônes bleuâtres, brunes ou violettes. L'intérieur eſt d'un bel émail luiſant, quelquefois légérement nacré, couleur de café brûlé, ou d'un brun tirant ſur le violet; le creux du ſommet eſt blanchâtre, teint de fauve ou de brun doré : dans ceux où l'on diſtingue la place de l'animal, elle eſt bordée d'une eſpèce de zône peu concave, interrompue d'un côté & ſillonnée circulairement. Le plus grand de ceux que nous avons porte onze lignes de longueur, ſur neuf de largeur & cinq & demi de hauteur; mais beaucoup ſont d'un plus petit volume. Ils ne ſont pas communs, & viennent des îles Malouines (94).

LE PETIT CABOCHON L'ENTAILLE (pl. IV, let. MI-MI), eſt un Lépas microſcopique, repréſenté ici de grandeur naturelle; ſa couleur eſt blanche tant en deſſus qu'en deſſous; il eſt élevé, de forme ovale, avec un ſommet pointu très-recourbé; ſa robe offre un réſeau formé par des ſtries rayonnantes & par d'autres transverſales; ſa partie poſtérieure eſt remarquable par une petite

(94) Dom Pernetty, dans ſon Voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 29, le décrit ſous le nom de *Bonnet de dragon.*

Lépas Cabochons.

entaille ou échancrure dans ſon bord. Ce Lépas eſt Indien, & ſa petiteſſe le rend très-rare.

LE GRAND CABOCHON L'ENTAILLE (pl. IV, lett. M2), eſt une variété du précédent; c'eſt un Lépas ovale & élevé, dont le ſommet pointu & fort recourbé, eſt placé preſque aux trois quarts de la longueur de la coquille. Ses cannelures rayonnantes ſont fines & ſerrées, traverſées par d'autres qui ſont circulaires; les unes & les autres forment un réſeau très-fin, qui pénétre légerement en dedans, parce que ce Lépas eſt papyracé. Sa circonférence eſt finement dentelée, & un peu plus large dans la partie antérieure que dans la poſtérieure. On apperçoit au milieu de celle-ci une fente ou entaille, qui a près de deux lignes de long, ſur un peu plus d'un quart de ligne de large: elle forme en deſſus une cannelure tuilée, qui en dedans eſt creuſe, & bordée d'un petit bourrelet étroit & arrondi. Ce Lépas eſt d'un blanc parfait tant au dehors qu'en dedans; il n'a guère plus de ſix lignes de longueur, ſur quatre & demi dans ſa plus grande largeur, & trois de hauteur. Nous l'avons tiré du cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville. M. Davila a rangé ce Cabochon peu commun parmi les coquilles d'eau douce, comme étant du lac de Geneve (95); mais nous le croyons de mer. Liſter (96) & Petiver (97) ont fait graver celui qui ſe trouve près de Barnſtable, ſur les côtes du Devonſhire: il eſt plus commun à Alger (98).

Il nous eſt arrivé depuis peu de la nouvelle Zélande une autre variété extrêmement rare nommée L'ÉCHANCRÉ; c'eſt un petit Lépas aſſez élevé & épais, de forme ovale, à grand nombre de

(95) Catalogue, tome I, page 428, article 962.

(96) *Hiſt. Conc. tab. 543, n°. 28.*

(97) *Petiv. Gazoph. natur. parte primâ, tabul. LXXV, figurâ ſecundâ.*

(98) *Patella Fiſſura. Linn. Syſt. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 778, pag. 1261; ad Algiriam frequentior.*

COQUILLES DE MER.

Lépas Cabochons.

ſtries rayonnantes fines & ſerrées, qui rendent ſa circonférence dentelée. Ce Lépas n'est point à réseau ; ſon ſommet est blanc, en bouton & non recourbé ; ſa robe est rose foncé & comme rayonnée de blanc ; ſon intérieur est couleur de chair, & la place de l'animal est blanchâtre. La petite fente ou entaille qu'on remarque en ſon bord, est, au contraire du Lépas précédent, ſur le côté antérieur : cette fente n'a pas une demi-ligne de longueur ſur presque autant de largeur ; elle forme en dessus une cannelure longitudinale peu apparente & convexe ; en dedans c'est un canal en forme de gouttiere, qui ſe perd dans le fond du ſommet. Celui que nous poſſédons a plus de ſept lignes de long, ſur cinq de large & un peu plus de trois lignes de haut.

Le Cabochon ventre de biche (pl. iv, lettre N), ainsi nommé à cause de ſa couleur, est un Lépas peu commun, de forme ovale aplatie, dont la coquille a peu d'épaisseur ; ſon ſommet, pointu & recourbé, est, de même qu'aux précédens, incliné ſur l'extrémité antérieure. Les ſtries rayonnantes qui en partent ſont beaucoup moins ſensibles que les cruës ou accroiſſemens circulaires : aussi ſa circonférence n'est-elle point dentelée. Sa couleur est en dessus d'un fauve ventre de biche clair & blanchâtre en dedans. Il a ſept à huit lignes de long, & vient de l'Amérique (99). Lister (100) le dit d'Angleterre.

(99) An *Patella Lutea? Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 766, pag. 1260.*

(100) *Hist. Conc. tab. 543, n°. 27;* de Falmouth.

GENRE QUATRIEME.

LES LÉPAS CHAMBRÉS ET LANGUETTÉS,

Divisés en sept espèces.

Coquilles de mer. *Lépas chambrés.*

Le Lépas volute (planc. iv, lettr. Ai-Ai), est un Lépas chambré auquel nous avons donné ce nom par rapport à sa figure contournée en spirale comme certains Limaçons appelés *Sabots*, avec lesquels on pourroit le confondre, si l'examen de son intérieur ne nous apprenoit qu'il n'est traversé par aucun noyau vertical, comme le sont la plupart des autres univalves. La forme extérieure de ce Lépas est un cône assez élevé, formé par quatre révolutions de spires, dont la derniere, qui est très-petite, en fait la pointe ou le sommet. Sa base circulaire est à demi-couverte par une espèce de pont mince, légerement concave, mais s'élevant en un bourrelet étroit & un peu convexe du côté où il adhere à la circonférence : cette espèce de pont ou de cloison imite la demi-révolution que présente un Nautile vu de profil, & forme ainsi une retraite ou chambre au fond de laquelle il va se perdre en pente douce, laissant une ouverture très-différente de celle qu'on nomme bouche dans les univalves tournées en spirale & traversées par un noyau. Ce pont, où l'on distingue des cruës peu ressenties, est plus blanc vers la circonférence que vers le milieu; son extrémité antérieure finit en une petite avance arrondie, mais échancrée de part & d'autre. Le reste de l'intérieur est d'un blanc sale; en dehors ce Lépas offre presque la même couleur, avec de grosses cannelures onduleuses, dont quelques-unes sont d'un fauve doré; ses cruës circulaires sont très-fines & sa circonférence unie. Cette coquille, mince & très-rare, a plus d'un pouce de diametre sur

COQUILLES DE MER. *Lépas chambrés.*

dix lignes de hauteur ; elle vient des îles Malouines (101), & fait partie de notre collection.

Nous en possédons une autre variété, qui est épineuse & extrêmement rare ; sa couleur est d'un gris livide tant en dessus qu'en dessous. Ce Lépas ne vient pas des mêmes parages, mais il est presque de même forme que le précédent ; sa spirale, peu contournée, est chargée de fines cannelures & de petites tuiles qui le rendent comme épineux ; son intérieur est aussi chambré, & son diametre a sept lignes & demie sur cinq de hauteur.

LE BOUTON DE CHAPEAU (pl. IV, lett. A2-A2), est un Lépas chambré & ponté comme le précédent, dont il peut passer pour une variété (102). Il est très-rare, de forme ronde & assez convexe, mais moins élevée que dans le Lépas volute. Sa coquille est épaisse & contournée en spirale à plusieurs tours, dont l'œil ou sommet est jaune & très-saillant ; cette ressemblance extérieure avec les Limaçons appelés *Sabots* ne doit pas le faire confondre avec ces derniers. Toute sa volute est sillonnée par des côtes ou cannelures légerement onduleuses & même raboteuses, lesquelles deviennent plus sensibles vers la circonférence, qu'elles rendent dentelée : leur couleur est d'un brun roussâtre, sur un fond blanc qui est bleuâtre en certains endroits ; l'intérieur est blanc, & l'espèce de pont qui le recouvre est d'un lilas tendre. Le Lépas d'après lequel cette description a été faite, a passé du cabinet

(101) Dom Pernetty en parle sous le nom de *Limas chambré*, dans son Voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 33.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IIIe part. pl. XXIX, fig. 1 & 2, pag. 53. Cette coquille y est représentée d'un volume considérable pour son espèce, ayant près de dix-huit lignes de diametre. Mais on la donne faussement pour être des îles Antilles.

(102) Il se trouve à la pl. 2, lettre L de la seconde édition.

La Conchyl. nouv. & portat. pag. 280, en fait mention sous le nom de *Sabot*.

de

de M. d'Argenville, dans celui de Madame de Bandeville : il a onze lignes de diametre; mais on en voit un de près de quinze lignes dans le cabinet de M. de Damery.

Le Toit chinois ou la Molette (pl. iv, lett. Bi), est un Lépas de forme pyramidale, à ſommet très-élevé, quoiqu'il s'en trouve d'aplatis (103), qui ont cependant assez de convexité. Leur base, légerement onduleuse, est toujours à peu près circulaire. Extérieurement, cette coquille est comme divisée en deux parties très-distinctes, dont la ſupérieure est composée de cinq, de ſix & même de ſept étages de feuilles circulaires minces, assez ſaillantes & à bords ſinueux, qui représentent comme autant de petits Lépas empilés les uns ſur les autres à distances inégales. La pointe de leur ſommet est très-petite & recourbée ſur elle-même. La partie inférieure de ce Lépas est ordinairement composée de quatre autres étages de feuilles assez rapprochées les unes des autres, & qui deviennent ſucceſſivement de plus en plus larges, jusqu'à la derniere qui forme la base. L'intervalle qui ſépare les feuilles de la partie ſupérieure de celles de l'inférieure est assez considérable; toutes ſont chargées de ſtries rayonnantes, fines & ſerrées qu'on ne distingue bien qu'à la loupe. En général le nombre des feuilles ou des étages varie dans ces Lépas. On voit en dedans un petit appendice en entonnoir ou en demi-cornet, qui part, en s'élargissant, du fond du ſommet, & qui paroît adhérer par ſa partie convexe, jusque vers la moitié de ſa longueur, à la partie postérieure de la coquille; la longueur de cet appendice a les trois quarts de la profondeur du Lépas, dont la couleur tant en dessus qu'en dedans est d'un blanc ſale, & l'intérieur brillant; ſa largeur est d'environ ſept à huit lignes, ſur presque autant de

(103) Tel est celui qui ſe trouve représenté pl. 2, lettre S de la ſeconde édition.

Coquilles de mer. *Lépas chambrés.*

longueur & autant de hauteur. Il est très-rare : quelques curieux le disent des Indes (104) & d'autres de la Chine.

Le Bonnet de nuit (pl. IV, lett. B2-B2), est un Lépas convexe, fort épais, à base irréguliere & à peu près ronde, dont le ſommet, peu courbé, est placé à un peu plus du tiers de la longueur de cette coquille. A l'exception du ſommet, qui est orangé foncé, le reste de la coquille est blanc & ſafrané, avec un grand nombre de ſtries rayonnantes qui vont du ſommet à la circonférence, qu'elles rendent dentelée; ces ſtries ſont coupées par des ſillons qui ne ſuivent pas exactement le contour de la base, mais qui les croisent obliquement du côté antérieur, ce qui forme des espèces de losanges : ce Lépas est blanc en dedans, excepté vers le bord, qui est jaune. Du fond du ſommet part un appendice fort large & évasé en demi-entonnoir de couleur blanche, à bords dentelés & ſtrié ſuivant ſa longueur. Cette coquille rare, qui est une variété ou une espèce très-voisine de la précédente, porte environ dix lignes de longueur ſur un peu plus de largeur : elle vient des Indes, & nous l'avons tirée du cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville.

On distingue une autre variété de ce Lépas, laquelle est auſſi fort rare, appelée la Coupe de Vénus. C'est une coquille épaisse & assez convexe, à circonférence irréguliere & feſtonnée, plus élevée vers les côtés qu'antérieurement & postérieurement. Son ſommet, peu ſenſible, tend à prendre une légere courbure : il en part comme de groſſes cannelures rayonnantes, onduleuses, raboteuses & interrompues. La couleur de ce Lépas est blanche tant en deſſus qu'en dedans, excepté dans le milieu de l'intérieur,

(104) Conchyliologie nouvelle & portative, pag. 141, au mot *Cabochon blanc.*

M. Davila, Catalog. tom. I, pag. 91, article 42, dit qu'il imite par ſa forme un *Toit Chinois* à plusieurs étages.

où ſe trouve une large zône couleur de roſe, interrompue d'un côté. Du fond du ſommet ſort une eſpèce de très-petit entonnoir entier, mince & évasé, dont la forme est à peu près triangulaire; il est presque adhérent par une de ſes faces à un des côtés de la coquille. Ce Lépas vient des Indes, & fait partie de notre collection : il a huit lignes de long ſur ſept de large.

LE BONNET DE NEPTUNE (pl. IV, lett. B3-B3), est un Lépas fort convexe, à ſommet pointu, peu recourbé & plus ou moins élevé (105), ſur une base qui, malgré ſon peu de régularité, approche assez de la forme circulaire; ſa circonférence est dentelée & fait voir plusieurs échancrures dans ſon bord antérieur. Ces coquilles, dont les unes ſont minces & les autres assez épaisses, ont quelquefois des accroissemens ressentis & bombés qui imitent une ou plusieurs révolutions de ſpires; mais la plupart ne présentent que des rides ou plis circulaires plus ou moins prononcés. Du ſommet partent un grand nombre de cannelures rayonnantes & ſerrées, qui ſont toutes chargées de tuiles un peu pointues. Ce Lépas est blanc de lait tant en dehors qu'en dedans. Du fond du ſommet ſort, comme dans les précédens, un demi-entonnoir fort épais, étroit à ſa racine, évasé vers le bas & ſe prolongeant à plus de moitié de la profondeur de la coquille : elle a quelquefois assez peu d'épaisseur pour que les ſtries ou cannelures du dessus ſoient visibles dans l'intérieur. Ce Lépas est rare : on dit qu'il vient de Saint-Domingue & qu'on en a aussi trouvé aux îles Malouines; ſa grandeur ordinaire est fort au-dessous de celle qu'on remarque à un Lépas de cette eſpèce qui est dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne : celui-ci, dont le volume

(105) Davila, Catal. tom. I, pag. 91, art. 42, pl. II, lett. B & b. | Rec. des planches de l'Encyclopédie, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 8.

COQUILLES DE MER. *Lépas chambrés.*

est considérable, porte un pouce cinq lignes de diametre à ſa base, ſur près de huit lignes de hauteur.

Une autre variété de ce Lépas est celle qu'on a nommée LE CAMAIL, à cause de ſa forme bizarre; c'est un Lépas papyracé & très-élevé, dont le ſommet, légerement prolongé en bec de corbin, finit en une pointe très-déliée & très-recourbée; ſa base, des plus contrefaites & des plus ſingulieres, est à peu près triangulaire & plus alongée du côté antérieur que du postérieur : elle présente même de ce dernier côté une avance échancrée, ayant à peu près la ſorme d'un V. Tout le reste de la circonférence est à petits festons & comme déchiré par quatre échancrures assez larges. L'extérieur de ce Lépas est fort raboteux, à cause d'un grand nombre de plis en forme de rides qui manquent en beaucoup d'endroits, & qui, pour l'ordinaire, ſe croisant en tout ſens, ſont comme autant de grosses cannelures. On y remarque aussi des ſtries longitudinales & onduleuses extrêmement fines & fort ſerrées les unes contre les autres : l'extérieur est blanc, ainsi que l'intérieur qui est très-brillant, malgré les plis & les rugosités qui s'y rencontrent. Du fond du ſommet ſort un appendice perpendiculaire en forme de demi-entonnoir, de même qu'au Lépas précédent, excepté qu'il est plus mince & plus étroit. Cette coquille, peu commune, vient aussi de Saint-Domingue : celle que nous avons porte un pouce de diametre à ſa base, ſur plus de neuf lignes de hauteur.

LA CLOCHE ou SONNETTE (pl. IV, lett. B4-B4), est un Lépas de forme très-convexe & évasée, dont la figure, assez ſemblable à celle d'une cloche, lui en a fait donner le nom. C'est une variété du précédent, qui est très-papyracée (106) : ſon

(106) Il est repreſenté à la planc. 2, let. K de la ſeconde édition, ſous le nom de *Cabochon*, que nous avons affecté aux Lépas du troiſieme genre.

Coquilles de mer. *Lépas chambrés.*

ſommet, peu pointu, est aussi peu courbé; mais on en voit dont le ſommet, d'abord obtus & fort prolongé, ſe recourbe en bec de corbin (107). De ce ſommet partent en très-grand nombre des ſtries rayonnantes, ſerrées & presque imperceptibles; elles ſont traversées par des rides circulaires, onduleuses, arrondies & comme interrompues en certains endroits. Sa circonférence, quoiqu'orbiculaire & unie, a deux ſinuosités ou échancrures dans ſa partie postérieure, ce qui forme un caractere assez constant dans ces ſortes de Lépas à base irréguliere. L'extérieur est blanc, de même que l'intérieur qui est d'un beau poli. Du fond du ſommet ſort un appendice perpendiculaire en demi-entonnoir de moyenne grandeur, lequel s'évase en approchant de la base comme aux précédens. Ce Lépas, peu commun, porte un pouce de largeur ſur onze lignes de longueur. On le dit de Saint-Domingue; mais il vient aussi des Indes orientales. Nous l'avons tiré de notre collection.

Le Lépas qu'on appelle BONNET DE MATELOT, n'est encore qu'une variété du précédent; ſon nom lui vient de ſa forme conique peu élevée. Le ſommet court & ramassé en bouton, ſe trouve placé à un peu plus des deux tiers de la longueur de la coquille; elle est peu épaisse, légerement raboteuse en dessus; mais il y en a dont les ſtries longitudinales ſont bien marquées, avec deux ou trois renflemens circulaires assez ſensibles. Ces Lépas ſont entierement blancs tant en dessus qu'en dessous. Du fond

Lister. Hist. Conchyl. tabul. 546, n°. 38.

Rumphius. Thesaur. tab. XL, litt. P, Q.

Patella Equestris. Linn. Syst. natur. edit. XII, tom. I, ſpec. 747, pag. 1257.

Conchyliologie nouvelle & portative, page 141, au mot *Cabochon blanc.*

(107) *Gualtieri. Index Test. Conc. tab. 9, lit.* Z, Z.

Davila, Catalog. tom. I, page 91, article 42.

COQUILLES DE MER. *Lépas chambrés.*

de leur ſommet ſort un très-petit appendice, presque aussi large à ſa racine qu'à ſon autre extrémité. Ils ſont assez rares. Nous en poſſédons un qui a ſix lignes de longueur ſur ſept de largeur.

On ne finiroit pas ſi l'on vouloit faire ici l'énumération & la description de toutes les variétés de cette espèce. On en peut juger par les quatre que nous avons fait graver, jointes à quelques-unes de celles qui nous ont paru les plus ſingulieres. On en voit, par exemple, une très-extraordinaire dans le cabinet de M. Blondel d'Azincourt; c'est un petit Lépas blanc, fort convexe, dont l'appendice intérieur est une fois plus long que la coquille n'est profonde, ce qui lui fait déborder de beaucoup la base de ce Lépas. Nous ſommes très-portés à regarder cette variété extrêmement rare, comme une monstruosité dans cette espèce.

L'ENTONNOIR (pl. IV, lett. C1-C1), est un petit Lépas papyracé, qui s'éleve en cône ſur une base à peu près ronde, & duquel le ſommet s'étend en une longue pointe peu recourbée. Les cruës circulaires de ce Lépas ſont fines & ſerrées. Sa circonférence, unie & assez réguliere, offre néanmoins quelques légeres ſinuosités. La couleur est en dessus d'un fauve olivâtre comme l'intérieur, qui est fort brillant. Du fond du ſommet ſort un petit appendice en forme de languette un peu concave & comme ombiliquée, laquelle est couchée ſur un des côtés de la coquille. Ce Lépas rare, a huit lignes de longueur ſur ſix de hauteur; on ignore le lieu de ſon origine. Celui dont nous donnons ici la figure est dans le cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville.

On distingue une autre variété de ce Lépas, dont la forme ressemblante à celle d'un CREUSET, lui en a fait donner le nom; il est plus épais que le précédent, quoique ſes bords ſoient fort tranchans : ſa figure conique, évasée, ſe termine par un ſommet très-pointu & un peu tors. L'extérieur est peu raboteux & à cruës circulaires plus ou moins ressenties; ſa couleur est d'un blanc gris,

quelquefois agate claire, rayé de lignes fines & ſerrées, longitudinales, de couleur fauve & un peu en zig-zag; ſon intérieur réflete une eſpèce de moire fauve, rougeâtre en quelques endroits, bordé d'un liseré blanchâtre. Du fond du ſommet ſort, comme dans le précédent, un appendice ou languette aplatie & fermée, mais laiſſant dans ſon centre une ſorte d'ombilic; cette languette est aussi couchée ſur un des côtés de ce Lépas, qui est fort rare & qui vient des Indes : celui que nous poſſédons a huit lignes de diametre à ſa base, ſur ſept de hauteur.

LE BONNET CHINOIS RAYÉ (planche IV, lett. C2-C2), est un Lépas de forme conique aplatie, à base unie & presque ronde, imitant assez bien un bonnet Chinois (108). Son ſommet peu élevé, pointu mais peu courbé, est à peu près au centre de la coquille; elle est moyennement épaisse & à cruës circulaires nombreuses ſouvent peu ressenties. Extérieurement ce Lépas est d'un gris violet tendre, rayonné de beaucoup de lignes tremblottées de couleur fauve; ſon intérieur, fort brillant, est d'un gris de lin mêlé de fauve doré foncé : du fond du ſommet part un appendice en forme de languette entiere, creuse & aplatie, un peu couchée ſur un des côtés de la coquille. Le bord inférieur & adhérent de cette languette étant beaucoup plus prolongé que le ſupérieur, elle paroît fort grande d'un côté & petite de l'autre. Ce Lépas est oriental & peu commun. Il vient de l'île de Bornéo ſuivant Petiver, qui en a donné la figure (109). La nôtre est d'après celui qui ſe trouve dans le cabinet de Madame de Bandeville. Quoique cette coquille, dont le diametre est de quatorze à quinze lignes, paroisse très-différente de celle qui précéde, elle n'en est

(108) Ce Lépas ſe voit planche 2, lettre F de la ſeconde édition.
Lister. Hist. Conc. tab. 546, n°. 39.

(109) *Gazoph. natur. parte primâ, tabul. XXI, fig. 11, & tabul. LIII, fig. 7.*

Coquilles de mer. *Lépas cl. imbrés.*

cependant qu'une variété ; il en est de même des ſuivantes : la premiere, qui est à peu près de la forme que nous venons de décrire, est moyennement élevée, extrêmement mince & transparente, d'un beau blanc de lait tant en dessus qu'en dessous, & ornée de ſix larges rayons fauves ſouvent foncés ; ſon appendice intérieur n'offre rien de particulier. Ce Lépas, qui est aussi des Indes, a près de neuf lignes de diametre ſur ſix de hauteur.

L'autre variété présente des ſingularités qui ne ſe rencontrent dans aucune de celles dont on vient de parler ; ſa forme, plus convexe, est à peu près conique, ſur une base presque orbiculaire. Un peu au-deſſous du ſommet, qui est fort pointu & légerement contourné, naiſſent de groſſes rides, informes, longitudinales, ſuivies d'une zône de cruës fines, circulaires, plus ou moins reſſenties, à laquelle ſuccédent de groſſes & larges cannelures longitudinales, plus prolongées dans les uns que dans les autres. Ces cannelures, qui ſont très-ſerrées, laiſſent à la circonférence des crénelures ou feſtons bien prononcés dans quelques-uns, & très-peu dans d'autres, qui en ſont même privés en divers endroits de leur bord. Ces Lépas ſont totalement fauves ou blancs, mais généralement plus brillans en dedans qu'en dehors. Leur appendice ou languette est comme aux précédens. Ils ſont extrêmement rares & viennent, à ce qu'on dit, de la nouvelle Zélande. Celui que nous poſſédons n'a guère plus de neuf lignes de diamettre ſur cinq de hauteur.

Le Bonnet Chinois de la Méditerranée (pl. iv, lett. C), est encore une variété de ceux ci-deſſus (110) : on en trouve d'aplatis & de très-convexes ; leur ſommet, peu courbé,

(110) *Bonanni. Recreatio mentis & oculi, clas. 1, n°. 12.*
Kircher. Muſæum, clas. 1, n°. 12.
Patella Chinensis. Linn. Syst. nat. edition. XII, tom. I, ſpecim. 749, pag. 1257.

fort

fort petit & quelquefois arrondi en forme de mamelon, occ[upant] le centre de la coquille. Elle est mince & lisse, malgré ſes cru[es] circulaires ; ſa couleur est entierement fauve ou blanche, ou d'un blanc tacheté de fauve : l'intérieur, qui est très-brillant, [offre] une languette pareille à celle des précédens. Ce Lépas a [quelques] lignes de diametre & n'est point rare : on en trouv[e] [sur] les côtes de Provence & aux îles Canaries.

La Sandale (pl. iv, lett. D-D), est un Lépas chambré & ponté, dont la forme est ovale plus ou moins alongée & très-aplatie ; il est papyracé, lisse, mais à cruës ſensibles ; ſes bords ſont unis & fort tranchans. On le prendroit à l'extérieur pour la moitié ſupérieure d'une petite Huître d'espèce commune. Son ſommet, peu apparent & pointu, est placé à l'extrémité postérieure de ſa base. Sa couleur est blanche tant en dessus qu'en dessous, excepté dans quelques-uns, où l'on voit en dessus près du ſommet plusieurs lignes longitudinales de points fauves presque imperceptibles. L'intérieur de ce Lépas est fort brillant, & divisé dans la partie postérieure par une cloison très-mince, à peu près triangulaire, laquelle forme en cet endroit une espèce de chambre assez élevée, qui occupe environ le quart de la longueur de cette coquille. Elle vient de l'île de France, & n'est point commune. Sa longueur est de huit à neuf lignes, ſur cinq à ſix de largeur. Elle est ici représentée d'après celle que nous avons dans notre collection (111).

On en trouve une variété très-mince, à ſommet orangé,

(111) *Lister. Hist. Conc. tab. 545, n°. 37.*

Gualtier. Index Test. Conc. tab. 69, litt. H. Crepidula Michelii.

Patella Crepidula, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 752, pag. 1257.

Le Jénac de M. Adanson approche beaucoup de ce Lépas. *Voyez* l'histoire nat. des coquillag. du Sénégal, pag. 41, pl. 2, n°. 10.

Davila, Catalog. tome I, page 90, article 41.

Coquilles de mer. *Lépas chambrés.*

remarquable par un peu plus de convexité, en ſorte que ſa chambre ne la rend point plus élevée; elle eſt blanche, à trois zônes de points ronds & ſafranés : du reſte elle eſt de la même grandeur & du même pays que la précédente. La Méditerranée fournit auſſi ce Lépas, ſur-tout vers les côtes de Barbarie.

La Nacelle ou Coquille de noix (planche IV, lettres Ei-Ei), eſt un Lépas chambré, de forme ovale, très-convexe, uni dans ſon bord, & imitant aſſez bien une nacelle ou une moitié de coquille de noix. Il eſt plus épais que le précédent, à cruës très-fines, & ſon ſommet pointu, courbé ſur la baſe de la coquille, en occupe l'extrémité poſtérieure. Cette partie eſt ordinairement plus large que celle qui lui eſt oppoſée; mais il s'en trouve dans leſquels ce caractere eſt peu ſenſible. En deſſus ce Lépas eſt liſſe, panaché de petites larmes en loſange ou à peu près triangulaires, qui ſont blanches & violettes dans les uns, mais blanches, gris de lin, vertes & violettes dans les autres. Son épiderme ou périoſte eſt épais & d'un fauve très-brun. L'intérieur eſt blanc ou bleuâtre, fort brillant, traverſé un peu au-deſſous du ſommet par une cloiſon étroite, parallèle à la baſe, où elle forme une petite chambre; cette cloiſon eſt d'un blanc jaunâtre & le fond du ſommet orangé. Ce Lépas, aſſez rare, vient de l'île de France; quelques curieux le croyent d'eau douce. Pluſieurs naturaliſtes en ont donné la figure (112). Les plus grands ne paſſent point quinze lignes de longueur, ſur un pouce dans leur plus grande largeur. Nous l'avons tiré du cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville.

(112) *Lister. Hist. Conc. tab. 545, n°. 36.*

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XL, lit. O.

Patella Porcellana. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 750, pag. 1257.

Davila, Catalogue, tome I, page 90, article 41.

LA CHALOUPE DE SAINT-PIERRE (pl. IV, let. E2-E2), est un Lépas chambré, qui par ſa forme alongée, ſa baſe ovale, la courbure de ſon ſommet, & l'eſpèce de pont qu'on remarque à une de ſes extrémités, imite parfaitement une chaloupe (113). Son ſommet, très-recourbé jusque vers le milieu de la baſe, à l'extrémité postérieure, fait paroître cette coquille pointue de ce côté. Elle est épaisse, à cruës ſensibles, & de couleur brune ou fauve tant en dehors qu'en dedans, avec deux taches blanches ovales de part & d'autre du ſommet. Le pont qui prend naiſſance un peu au-dessous de ce ſommet, s'étend parallèlement aux bords de la coquille jusque vers la moitié de ſa longueur; il est épais, légerement concave, d'un beau blanc, & forme une chambre assez profonde à la partie postérieure de ce Lépas, lequel vient des Indes & est peu commun. Sa longueur est de dix à onze lignes, ſur ſix ou environ de largeur & quatre de profondeur.

On connoît une autre variété de ce Lépas, dont la forme est à peu près la même, mais dont la robe est extérieurement d'un blanc bleuâtre clair, ornée de deux raies longitudinales rougeâtres ſur le milieu de la coquille, un peu au-dessous du ſommet : tout le reste est piqueté de très-petits points ronds de couleur fauve ſemés ſans ordre. L'intérieur est fauve & comme par zônes. Ce Lépas porte un pouce deux lignes de long ſur dix lignes de large : il vient des Indes, & ſuivant Lister, de l'île Barbade (114).

LA CHALOUPE PONTÉE (pl. IV, lett. E3-E3), est une variété du précédent; elle n'en diffère que par ſon ſommet plus pointu, & par l'extrême ténuité de ſa coquille, qui est brune

(113) On trouve ce Lépas planche 2, lett. N de la ſeconde édition.

Lister. Hist. Conc. tab. 545, n°. 33. D'un volume considérable.

Patella Fornicata. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 751, pag. 1258. Cet auteur dit qu'on en trouve à l'île d'Elbe & dans toute la Méditerranée.

(114) *Lister. Hist. Conc. tab. 545, n°. 35.*

Coquilles de mer. *Lépas chambrés.*

dans les uns & blanche dans les autres, avec deux larges raies brunes ou blanches longitudinales, qui prenant leur origine au ſommet, vont ſe terminer à l'extrémité opposée. Ce Lépas, dont la chambre & le pont n'offrent rien de particulier, vient de l'île de Gorée, où il est assez rare. C'est le *Garnot* de M. Adanson (115).

La Retorte blanche (pl. IV, let. F1-F1), est un Lépas mince, très-convexe, à circonférence unie & presque circulaire; ſon ſommet, peu courbé ſur le côté gauche, est légerement couché ſur le côté droit, un peu au-dessus du bord de la partie postérieure. Cette coquille a des cruës circulaires plus ou moins ressenties; ſa couleur est parfaitement blanche tant en dehors qu'en dedans. L'intérieur est pourvu d'une chambre formée par une cloison mince & peu concave, qui prend naissance à une certaine profondeur, & qui s'étend paralèlement aux bords de la coquille, jusqu'au tiers ou environ de ſa longueur. Le bord antérieur de cette cloison est ſinueux par deux ou trois échancrures, dont celle du côté gauche est la plus marquée. On observe encore au-dessous du ſommet un léger enfoncement qui en indique le centre. Ce rare Lépas vient des îles Malouines (116): celui que nous possédons a quatorze lignes de longueur, ſur un peu plus d'un pouce de largeur.

La Retorte épineuse (pl. IV, let. F2-F2), est un Lépas mince, peu convexe, à circonférence unie & presque ovale. Son ſommet, très-petit & légerement tourné comme la volute de l'Oreille de mer dite *Oreille de Vénus*, est couché ſur le côté droit de la coquille, presque au bord de ſa partie postérieure.

(115) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pag. 40, pl. 2, n°. 9.

(116) Dom Pernetty, Voyage aux îles Malouines, tome II, page 30, en parle ſous le nom de *Lépas chambré*, petit & blanc.

Il en part quatre à cinq cannelures longitudinales, chargées de tuiles blanches, fines & pointues, & entremêlées de ſtries très-fines auſſi longitudinales, mais un peu courbes comme les cannelures. Le reſte de la coquille eſt de couleur fauve & ſes cruës ſont peu reſſenties. L'intérieur eſt blanc griſâtre, car la couleur fauve du deſſus n'y pénétre que par la tranſparence de ce Lépas. La cloiſon qui forme ſa chambre eſt de couleur blanche & dans les mêmes proportions qu'au précédent. Il n'eſt pas moins rare, & vient de l'île de France. Nous en avons un de neuf lignes de long ſur ſept de large; mais celui qui eſt gravé dans l'Encyclopédie (117) porte un pouce de largeur, volume conſidérable.

LA RETORTE CANNELÉE (pl. IV, lett. F3-F3), eſt une variété du Lépas précédent; ſa forme n'en differe guère que par de groſſes cannelures, à peine tuilées, alternatives avec des ſtries longitudinales. Son ſommet, très-recourbé, eſt auſſi plus prolongé. Ce Lépas eſt épais, d'un blanc ſale tacheté de rougeâtre en dehors, entierement blanc en dedans. La cloiſon qui forme ſa chambre eſt échancrée circulairement dans ſon milieu & plus étroite qu'au précédent. Cette coquille, peu commune, eſt orientale, & porte huit à neuf lignes de longueur.

Il eſt venu depuis peu de la nouvelle Zélande, une autre variété de ces Lépas, qui eſt auſſi très-rare : elle imite extérieurement la forme de l'*Oreille de Vénus*, mais le pont dont l'intérieur eſt pourvu, ſe trouve parfaitement ſemblable à celui du Lépas précédent. Elle eſt auſſi de même grandeur, liſſe & de couleur fauve en deſſus, brillante & griſâtre en dedans. Cette coquille eſt papyracée.

LE GRAND BATEAU PONTÉ (pl. IV, let. G1-G1), eſt un

(117) Recueil des planches de l'Encyclopédie, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 7. | Davila, Catalogue, tom. I, pag. 90, article 41.

COQUILLES DE MER. *Lépas chambré.*

Lépas chambré, dont la coquille aplatie & assez épaisse, a ſes bords unis & tranchans dans les jeunes, mais légerement renflés dans les vieilles; ſa base est ovale ou elliptique, quelquefois même un peu ſinueuse. Ce Lépas est lisse & luisant en dessus, mais à cruës circulaires plus ou moins ressenties. Son ſommet, qui ſe termine en une petite queue peu recourbée vers le côté droit, est placé ſur le bord postérieur de la coquille. La couleur de ces Lépas varie beaucoup; on en trouve de bruns & de fauves tant au dehors qu'en dedans : d'autres ſont verdâtres, avec une grande quantité de petits points fauves ou bruns; mais le plus grand nombre est parsemé extérieurement de taches longues & irrégulieres, d'un brun rougeâtre très-foncé ſur un fond blanc, tandis que l'intérieur est entierement blanc ou couleur de chair & d'un beau poli. L'espèce de pont ou de cloison qui forme la chambre de ce Lépas est mince : elle prend naissance au bord postérieur, un peu au-dessous du ſommet, & s'étend parallèlement à la base jusqu'à la moitié de la longueur de la coquille : le bord antérieur de cette cloison est terminé par une ligne droite, quelquefois courbe & même creusée en portion de cercle. On trouve communément ces Lépas ſur les rochers de l'île de Gorée, mais ils ſont encore rares dans les cabinets; les plus grands portent quinze à ſeize lignes de long, ſur une largeur moindre d'un tiers : celui qu'on voit ici est tiré de notre collection. Lister (118) en a aussi donné la figure, ainsi que les auteurs de l'Encyclopédie (119). C'est l'espèce appelée par M. Adanson *le Sulin* (120).

(118) *Hist. Conc. tab. 545, n°. 34.*

(119) Recueil des planches de l'Encyclopédie, tome VI, pl. LXVIII, fig. 6.

(120) Hist. nat. des coquillages du Sénégal, pag. 39, pl. 2, n°. 8.

Favanne, Catal. tom. I, p. 89, art. 41. Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit, VIe partie, planc. XXI, fig. 3, pag. 39. L'auteur ſe trompe lorsqu'il dit qu'on appelle en France ce Lépas *la Sandale*; l'espèce qui porte ce nom a été décrite ci-dessus, pag. 561.

LE BATEAU PONTÉ A RAYONS (pl. IV, lett. G2-G2), est un Lépas aplati & très-épais, dont les bords ſont unis & tranchans; il est de forme ovale évasée, un peu ſinueuse dans ſon contour & à cruës circulaires ressenties. Son ſommet, placé au milieu de ſon bord postérieur, ſe prolonge en une petite queue recourbée vers le côté droit de la coquille; il en part trois rayons d'un fauve rougeâtre foncé ſur un fond blanc jaunâtre, lesquels vont ſe rendre à l'extrémité opposée. Intérieurement ce Lépas est d'un blanc fauve un peu rougeâtre, & on y distingue les rayons du dessus. La cloison qui forme ſa chambre dans la partie postérieure, s'étend, comme dans le précédent, jusqu'à la moitié de la longueur de la coquille, & est antérieurement échancrée en portion de cercle. Ce Lépas rare vient des Indes, & porte près d'un pouce de longueur, ſur ſept lignes ou environ de largeur. Il est tiré du cabinet de Madame la Présidente de Bandeville.

LA COMETE (pl. IV, lett. G3), n'est qu'une variété des deux précédens, qui paroît même accidentelle. C'est un Lépas aplati, assez épais, à base ovale évasée & bizarrement contournée ſur ſes bords, qui ſont très-minces & tranchans; ſes cruës circulaires ſont fort prononcées. Son ſommet, qui est aussi à l'extrémité postérieure de la coquille, ſe termine en une queue, beaucoup plus prolongée que dans les précédens, & inclinée vers le côté droit. Ce Lépas est en dessus d'un blanc bleuâtre marbré de brun foncé & roussâtre: la chambre de ſon intérieur est fauve, marbrée d'écaille doré brun; la cloison qui la forme ne differe de celle des précédens, qu'en ce qu'elle est légerement convexe & à cruës plus ressenties, avec deux ou trois légeres échancrures dans ſon bord antérieur. Sa couleur est d'un blanc nué de violet tendre, mêlé d'écaille doré ſur les côtés. Ce Lépas rare vient de l'île de France, & porte treize lignes de longueur ſur près de onze de largeur: il est aussi dans le cabinet de Madame de Bandeville.

COQUILLES DE MER.

Lépas chambrés.

On ne finiroit point ſi l'on vouloit ici faire l'énumération de toutes les variétés de formes & de couleurs qui ſe rencontrent dans cette eſpèce. On voit de ces Lépas, qui, conservant la forme alongée qui leur est ordinaire, ſont très-contrefaits dans leur bord & très-aplatis : d'autres, plus convexes, ſont à peu près de forme circulaire, quelquefois même un peu triangulaire. Leur ſommet ſe trouve auſſi plus ou moins prolongé & recourbé vers le côté droit ; il s'en rencontre dont la couleur est entierement blanche, grise ou fauve, ſans aucun mélange ; mais plus communément, ils ſont panachés ou flambés (121) de grandes taches d'un cramoisi brun & doré, qui donne, lorsqu'on regarde ces Lépas en les opposant à la lumiere, une très-belle couleur de rubis. L'épaisseur de leur coquille est ſouvent fort considérable, ainsi que leur grandeur, qui varie depuis un demi-pouce jusqu'à un pouce & demi.

(121) Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit, VIe partie, pl. XI, fig. 5, pag. 21.

FAMILLE

FAMILLE SECONDE.

LES OREILLES DE MER,

Divisées en deux genres.

Genre I. Oreilles de mer à trous. || *Genre II.* Oreilles de mer sans trous.

Le caractere essentiel de l'Oreille de mer est de n'avoir qu'une coquille aplatie, peu contournée, presque entierement ouverte, & assez ressemblante à l'oreille humaine.

GENRE PREMIER.

LES OREILLES DE MER A TROUS,

Divisées en quatre especes.

Coquilles de mer. *Oreilles de mer à trous.*

Espece I.

La petite Oreille de mer des Indes, à six trous, *planche V.* A1

Des côtes d'Afrique, à sept trous. *Lister, Hist. Conc. tab. 612,* n°. 3.

L'Oreille de mer Échancrée des Indes, à fines stries, rougeâtre, marbrée de blanchâtre : rare. Son échancrure forme un canal au bord droit de la coquille, près du sommet.

L'Oreille de mer des côtes de France, à sept trous, *planche V.* . . . A2

Tachetée de rouge, des mêmes côtes.

Très-petite, à larmes blanches sur fond vert. *Gualtieri, Index Testar. tab. 69, litt.* L.

Rare, à grosses cannelures, un peu raboteuses, marbrée d'orangé sur fond blanc, & à nacre argentée, des Indes.

Olive & jaunâtre marbrée de brun, & à grosses cannelures tuberculeuses.

L'Oreille de mer, de Rio de la Plata, à stries irrégulieres & très-mince.

Tachetée de brun & de vert, suivant *M. d'Argenville.*

Verte, *ibid.*

Panachée de rouge, *ibid.*

Ridée & à stries, *ibid.*

De forme ovale, *ibid.*

L'Oreille de mer de la Chine, de forme alongée, *planche V.* . . A4

COQUILLES DE MER.

Oreilles de mer à trous.

Espece II.

L'Oreille de mer de la nouvelle Zélande : fort rare, *planc.* LXXIX. D

Espece III.

La grande Oreille de mer des Indes, avec ſes perles, *planche V.* . . A3

L'Oreille de mer feuilletée, des Indes, *planche V.* . . . . . B-B

L'Oreille de mer bordée & couronnée de tubercules, à ſtries longitudinales onduleuses, coupées d'autres plus fines transversales, jaune marbrée de blanc ſale; aussi des Indes : rare. *Davila, Catalog. tome I, page 93, article 47.*

Espece IV.

L'Oreille de mer à gouttiere; de l'île de France, *planche V.* . . . . D-D

Extrêmement petite, aussi à gouttiere, & toute couleur de rose.

L'Oreille de mer rougeâtre, à ſtries fines, avec une groſſe côte longitudinale & ſaillante. *Recueil des planches de l'Encyclopédie, tome VI, planche* LXVI, *fig. 16.*

GENRE SECOND.

LES OREILLES DE MER SANS TROUS,

Divisées en quatre especes.

Oreilles de mer ſans trous.

Espece I.

L'Oreille de Vénus, toute blanche & ſans nacre, *planche V.* . . . C

L'Oreille de Vénus, de Saint-Domingue, fauve, non nacrée, à ſtries fines, & de forme bombée. *Petiver, Gazoph. part. I, tab. XII, fig. 4.*

L'Oreille de Vénus, très-petite, blanche & privée de nacre. *Gualtieri, tab. 69, litt.* F.

Espece II.

L'Oreille de mer, blanche, non nacrée, très-bombée, à ſtries fines & à clavicule élevée : eſpèce rare imitant la Nérite. *Lister, Hist. Conc. tab. 570, n°. 21.*

L'Oreille de mer, bombée, nacrée & papyracée, à groſſes ſtries, traverſée de ſillons très-fins, griſe jaſpée de violet, & très-rare, de neuf lignes de long.

Espece III.

L'Oreille de mer, piquetée & nacrée, de forme ovale, *planche V.* . . . E

L'Oreille de mer, à ſtries fines, bombée & nacrée, blanche marbrée d'orangé. *Lister, Histor. Conchyl. tab. 1056, n°s. 6 & 7.*

Espece IV.

L'Oreille de mer nacrée, faite en Buccin, & extrêmement rare. *planche V.* . . . . . F

REMARQUES

Sur la famille des Oreilles de mer.

Remarques. Famille des Oreilles de mer.

Quelques naturalistes modernes ont, d'après Aristote (1), regardé l'Oreille de mer comme un Lépas (2), parce qu'elle s'attache aux rochers, de même que les coquilles de la famille précédente : cependant Rondelet (3) remarque avec raison, qu'elle en diffère non-seulement par sa grandeur, mais encore par sa forme & par les trous dont elle est percée ; ce qui n'a pas empêché cet auteur de placer l'Oreille de mer parmi les bivalves, avec aussi peu de fondement qu'il l'avoit fait pour les Lépas.

On la nomme en latin *Haliotis seu Auris marina ;* en françois *Oreille de mer ; Ormier* ou *Ormeau* sur nos côtes de Bretagne & de basse Normandie ; ailleurs *grand Bourdin* suivant Belon ; plusieurs la nomment à Paris *Golfiche* ou *Gotfiche* (4) ; les Hollandois *Zee-Oor ;* les Anglois *Mother of Pearl ;* les Allemands *Meer-Ohren ;* les Malais *Telinga maloli* ou *Bia facatsjo*, & les habitans d'Amboine *Hoviley* suivant Rumphius (5).

L'Oreille de mer est un testacée dont la spirale, peu contournée & placée vers un des bords de la coquille, se montre à peine en dedans. Son ouverture, ovale ou elliptique, est à peu près de la grandeur de la coquille : sa forme est ordinairement aplatie, quoiqu'il s'en trouve d'assez convexes. Ce coquillage, adhérent

(1) *Hist. Anim. lib. IV, cap. IV.*

(2) *Patelle feræ sive Aures marinæ. Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 550 & 551.*

Gesner. De Aquatil. pag. 808.

Patella regalis. Fab. Colum. Aquat. & terrest. pag. XI.

(3) *Rond. De Pisc. part. II, pag. 5.*

(4) Ce nom, qui paroît dérivé de l'anglois *Gold-fish*, est principalement usité par les marchands qui employent la belle nacre dorée ou argentée de ce coquillage à divers ouvrages.

(5) *Thesaur. Cochl. pag. 8, tab. XL.*

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

fortement aux rochers comme les Lépas, est du nombre des univalves qui ne ſont point opercules. Sa circonférence est ovale dans l'Oreille de mer de nos côtes, dans celle de la nouvelle Zélande & dans l'Oreille de mer piquetée; elle est elliptique ou d'un ovale fort alongé dans l'Oreille de la Chine; l'Oreille de Vénus est beaucoup plus courte que l'Oreille faite en Buccin: d'autres ſont presque rondes, comme l'Oreille de mer des Indes & la feuilletée.

Ces coquilles ſont communément peu élevées; telles ſont celles des côtes de France, celle de la Chine & la piquetée; mais il y en a de fort convexes, telles que l'Oreille de la nouvelle Zélande, la grande des Indes & celle en Buccin: l'Oreille à gouttiere & la Feuilletée ſont au contraire aplaties.

Le ſommet de ces coquilles est toujours placé vers leur partie postérieure, & pour l'ordinaire fort aplati; il est néamoins assez ſaillant dans quelques-unes, comme on le voit à celle de la nouvelle Zélande, à l'Oreille en Buccin, & quelquefois à la grande Oreille des Indes. Ce ſommet est formé par trois révolutions de ſpires, qui vont de gauche à droite, & qui ſont plus apparentes en dehors de la coquille que dans ſon intérieur, où elles ne laissent qu'un léger enfoncement occasionné par la naissance de la ſpirale. Cet enfoncement, qui est à peine ſensible dans les Oreilles de nos mers, l'est davantage dans celles des Indes & dans celle qui est faite en Buccin. Par ce caractere, les coquilles de cette famille paroissent tenir le milieu entre les coquilles turbinées dont les ſpirales ſont apparentes tant au dehors qu'en dedans (6), & celles qui n'ont aucune ſpirale, telles que les Lépas. C'est pourquoi

(6) La ſpirale de l'Oreille de mer a un rapport ſensible avec celle du Nautile papyracé, dont la moitié repréſentée à la fig. C4 de la pl. LXIX, imite assez exactement la forme de l'Oreille de mer.

Remarques. *Famille des Oreilles de mer.*

Bonanni, n'ayant égard qu'au défaut de ſpirale intérieure, a placé l'Oreille de mer dans la classe des univalves non turbinées (7); tandis que Lister, au contraire, guidé par la clavicule contournée & quelquefois assez élevée du ſommet extérieur, a cru devoir ranger cette coquille parmi les turbinées (8). Il y en a cependant quelques espèces, telle que l'Oreille de Vénus, dont la ſpirale extérieure ſe montre aussi dans l'intérieur; c'est ce qui rapproche cette coquille de certains Limaçons peu contournés, au rang desquels elle a été placée par M. le Chevalier Von-Linné (9) & par les auteurs de l'Encyclopédie (10).

La partie postérieure des Oreilles de mer est plus haute & plus épaisse que l'antérieure; celle-ci s'abaisse insensiblement jusqu'au bord droit, qui est mince, quelquefois tranchant & ſinueux, comme on le voit à l'Oreille de mer de la Chine, à l'Oreille Piquetée, à celle à Gouttiere & à plusieurs de celles de nos côtes. Ce bord a plus d'épaisseur dans les vieilles, telles que celle de la planche v, lettre A 2 : il est festonné dans l'Oreille à Gouttiere, par les ſillons qui viennent s'y rendre, & dans l'Oreille de mer Feuilletée, par le prolongement de ſes plis ou rides ondulеuses.

(7) *Auris marina . . . ostendit in parte extrema principium lineæ ſpiralis, &c. Bonanni, Recr. class. 1, pag. 91, n°. 10.* Cet auteur définit ainsi les turbinées : *in omnibus turbinatis lineæ ſpiralis circumvolutiones videmus, non tamen in omnibus est totidem orbibus producta, nec in omnibus æqualiter apparens, ſed in aliquibus partim celata, partim manifesta, in aliis ſupra firmam basim, quasi circa columnam convoluta, in aliis verò ſinè ullo fulcro cochleata, in his depressa ac plana, in aliis intumescens & ſinuosa, in omnibus denique ſimilis, & discriminatim apparens. Ibid. pag. 87.*

(8) *Turbinatorum more claviculatim contorquetur, adeo ut ab aliquibus, univalvibus non turbinatis male annumerata ſit. List. de Cochleis marinis, pag. 167.*

(9) *Helix Haliotoïdea. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 713, pag. 1250.*

(10) Rec. des planches de l'Encyclop. tom. VI, pl. LXVI, fig. 1, pag. 6.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

Le bord gauche forme en dessous de la coquille un rebord large & plat, ſouvent en bourrelet, qui va ſe perdre en pente douce dans la cavité du ſommet. Ce rebord eſt très-large & quelquefois d'une épaiſſeur conſidérable dans la grande Oreille des Indes & dans l'Oreille Feuilletée; il eſt médiocre à l'Oreille de nos côtes, à celle à Gouttiere, ainſi qu'à celle de la Chine & de la nouvelle Zélande : il eſt fort étroit à l'Oreille Piquetée & à celle en Buccin. Quant à l'Oreille de Vénus, on ne lui voit point de bourrelet dans ſon bord gauche, qui eſt ſeulement plus renflé, avec une eſpèce d'ombilic près de ſon origine.

Toutes les Oreilles de mer du premier genre ont une rangée de trous ronds & quelquefois ovales, qui régnent le long de l'épaulement formé par le bord gauche; ces trous, dont le nombre varie depuis trois juſqu'à douze, & peut-être davantage, mais plus ordinairement depuis cinq juſqu'à ſept, ſervent vraiſemblablement à l'animal pour vider ſes excrémens ou pour quelqu'autre uſage qui nous eſt encore inconnu : tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'à meſure que l'animal aggrandit ſa coquille, il forme un nouveau trou dans la partie antérieure & en bouche un dans la partie poſtérieure. Ces derniers paroiſſent en dehors comme autant de petits mamelons operculés; en dedans ils ſont ſouvent légerement concaves, mais toujours revêtus d'une belle nacre comme le reſte de l'intérieur. On ne remarque point de trous dans les Oreilles de mer du ſecond genre, dont quelques-unes, par leur forme, ſe rapprochent aſſez de la famille des Limaçons.

L'épaiſſeur de ces coquilles augmente avec l'âge de l'animal. Leur extérieur eſt aſſez varié : dans quelques-unes il eſt onduleux, dans d'autres il eſt tuberculé; mais la plupart ſont à cannelures ou ſtries longitudinales, qui, naiſſant du ſommet, ſuivent le contour de la ſpirale, & ſont traverſées par des ſillons plus ou moins ſenſibles, leſquels indiquent les crues ou accroiſſemens de

la coquille. Il s'en trouve de presque unies, comme l'Oreille de mer de la Chine; plusieurs ont des rides ou des plis onduleux, quelquefois fort saillans, en forme de feuilles, qui suivent les cruës de la coquille. D'autres sont à gouttieres, formées par plusieurs côtes ou cannelures longitudinales, qui sont d'autant plus grosses qu'elles sont plus voisines de la rangée des trous du bord gauche.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

L'intérieur offre une belle nacre, souvent panachée de diverses couleurs, changeantes suivant les différens aspects sous lesquels elle se présente; c'est ce qu'on remarque sur-tout à l'Oreille de mer de la nouvelle Zélande, qui se distingue par un vert de gris foncé très-éclatant & par une vive couleur de rubis qu'elle donne lorsqu'on la regarde en l'opposant à la lumiere. Dans la plupart les plis ou rides du dessus laissent en dedans de légeres proéminences dont la nacre ondoyante fait le plus bel effet. L'Oreille de Vénus est la seule qui soit privée de nacre. A l'extérieur, ces coquilles sont marbrées de diverses couleurs; mais le vert, le blanchâtre, le jaunâtre, le rouge & le brun sont celles qu'on y rencontre le plus fréquemment. Lorsqu'on les dépouille de cette robe colorée, on laisse à découvert une nacre pareille à celle du dedans : mais il faut observer que ces coquilles sortent de la mer recouvertes d'une espèce de drap marin membraneux, de couleur brune ou isabelle, qui fait corps avec un limon tartareux, de même qu'on le voit aux Lépas.

Les Oreilles de mer donnent souvent de petites perles, dont les semences adhérentes au fond de la coquille, présentent un fort bel orient; telles sont celles des lettres A 2 & A 3 de la planche v. Ces perles ne sont dûes qu'à une maladie de l'animal (11), jointe aux attaques de certains vers qui rongent ce coquillage, sur-tout

(11) Nous nous étendrons davantage sur cet article dans la description de l'Huître *Mere-perle*, qui produit les plus estimées.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

dans ſa vieilleſſe. La grande Oreille des Indes & celle de la nouvelle Zélande y ſont fort ſujettes. On voit ſouvent dans le milieu de ces dernieres une large ſaillie peu apparente, mais graveleuse & comme guillochée, qui indique la place de l'animal.

D'après toutes ces observations, nous avons diviſé cette famille en deux genres, dont le premier renferme les Oreilles de mer à trous, leſquelles fournissent quatre eſpèces : les principales ſont l'Oreille de mer de la nouvelle Zélande, la Grande des Indes, la Feuilletée, celle à Gouttiere & l'Oreille de mer de la Chine.

Le ſecond genre comprend les Oreilles de mer ſans trous, auſſi compoſé de quatre eſpèces, dont les plus remarquables ſont l'Oreille de mer faite en Baccin, la Piquetée & l'Oreille blanche de Vénus non nacrée.

« Il y a, dit M. d'Argenville dans ſa remarque ſur cette famille, » une eſpèce d'Oreille plus alongée & ſinguliere, parce qu'on » n'en trouve aucune de pareille dans nos mers. Ce caractere » ſpécifique peut ſe joindre à celui d'une autre petite Oreille fort » mince, d'un gris ſale, & qui a la ſingularité de n'être ni nacrée » ni percée comme les autres; elle a de plus ſon bord intérieur » tourné en ſpirale & très-détaché de ſon circuit ». La premiere de ces deux Oreilles eſt celle de la Chine, qui, malgré ſa forme alongée, ne nous paroît être qu'une variété de l'Oreille de nos côtes. Quant à la ſeconde, qui eſt l'Oreille de Vénus, ſa ſingularité de n'être ni nacrée ni percée, ſuffit pour la placer dans un genre différent de celui de l'Oreille à trous.

L'auteur n'avoit compté que quatre eſpèces d'Oreilles de mer dans la table de cette famille : la premiere étoit l'*Oreille de mer percée de ſix trous*, dont la petite Oreille de mer des Indes nacrée & percée (qu'il nomme *Oreille de Vénus*) formoit une variété. La ſeconde eſpèce étoit l'*Oreille nacrée à ſept trous* : de ſorte qu'il y a lieu de croire que M. d'Argenville a pris le nombre des trous

dans

Remarques. *Famille des Oreilles de mer.*

dans les Oreilles de mer, comme un caractere ſpécifique, quoique rien ne ſoit plus variable, d'autant qu'on en trouve depuis quatre jusqu'à neuf dans la même eſpèce, ainsi que M. Davila l'a très-bien remarqué (12). La troiſieme eſpèce étoit l'*Oreille de forme longue*, qui eſt celle de la Chine; & la quatrieme l'*Oreille qui n'a point de trous & qui n'eſt point nacrée :* c'eſt à cette derniere qu'on donne communément aujourd'hui le nom d'*Oreille de Vénus.*

Il eſt fait mention dans la Deſcription du cabinet de Dresde (13) de trois Oreilles de mer turbinées, contre l'ordinaire des coquilles, de droite à gauche : nous n'en connoiſſons point de ſemblables; & ces Oreilles de mer, ſuppoſé que l'auteur de la Deſcription ne ſe ſoit point trompé, doivent être extrêmement rares.

Nous ne devons point paſſer ici ſous ſilence les ſingularités que préſentent pluſieurs Oreilles de mer, dont il eſt fait mention dans le rare & magnifique ouvrage de M. François-Michel Regenfuss (14). Cet auteur dit, au ſujet de la grande Oreille de mer des Indes : « Dans la collection de M. Spengler il y en a une » d'une grandeur & d'une profondeur extraordinaire, qui tiendroit » bien une demi-livre d'eau, où les trous ne ſont que marqués, » ſans être percés. Mais comme dans la plupart des Oreilles de mer » on ne trouve ordinairement que les ſix derniers trous ouverts, » les autres, qui ſont des premieres années, étant déjà bouchés, » il eſt aſſez vraiſemblable que cette coquille étant vieille, ſes » ſoupiraux ont été bouchés, ou par une ſurabondance de matiere

(12) Voyez ſon Catalogue, tome I, pag. 94, art. 48.

(13) Deſcript. du Cabinet Royal de Dresde, 1755, *in-4°.* pag. 77.

(14) Choix de coquillages & de crustacées peints d'après nature, gravés en taille-douce & enluminés de leurs vraies couleurs, par François-Michel Regenfuss, Graveur du Roi : publié par ordre du Roi, à Copenhague, 1758.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

» visqueuse, ou bien par quelque maladie. On peut croire aussi » que la petite Oreille de mer de Rumphius (15) étoit nouvel- » lement née, & que l'animal, jeune, n'avoit pas encore formé » ſes ſoupiraux. Mais il eſt certain que la coquille dont on trouve » la figure à la ſeptieme planche (16) de d'Argenville, ſous la » lettre C, & que cet auteur nous donne pour une eſpèce toute » ſinguliere d'Oreille de mer qui n'a point de trous, n'eſt dans » le fond qu'une Nérite, dont il a repréſenté d'autres exemples » ſur la dixieme planche. Si cependant l'Oreille non percée de » Rumphius étoit une eſpèce particuliere, on la diſtingueroit » par un rebord plat, médiocrement large & aigu à l'extrémité » au commencement des ſpires; ce qui ne ſe trouve point dans » les Nérites, dont le bord eſt rond (17)». M. Regenfuss obſerve avec raiſon que les trous de la grande Oreille des Indes, ne ſe trouvent entierement bouchés que dans la vieilleſse de l'animal, ou par ſurabondance de matiere teſtacée, ou par quelque maladie; mais il eſt dans l'erreur, lorſqu'il regarde la petite Oreille de mer ſans trous de Rumphius (que nous avons nommée la Piquetée) comme une eſpèce nouvellement née, dont l'animal, jeune, n'avoit pas encore formé ſes ſoupiraux. L'auteur auroit dû faire attention que toutes les Oreilles de mer percées le ſont dès leur naiſſance; ce qu'on reconnoît aiſément aux petits mamelons qui régnent juſqu'à l'extrémité ſupérieure de la volute, leſquels, comme nous l'avons déjà remarqué, offrent les veſtiges des anciens trous que l'animal a bouchés à meſure que ſa coquille prenoit de l'accroiſſement.

Le même auteur fait mention d'une eſpèce d'Oreille de mer

(15) *Theſaur. Cochlear. tab.* XL, *litt.* I.

(16) L'auteur parle ici de la premiere édition de la Conchyliologie.

(17) Regenfuss, Choix de coquillages & de crustacées, pag. LVII.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

rare & ſinguliere, dont nous regrettons qu'il n'ait pas donné la figure; ce qui auroit mis les naturaliſtes à portée de juger ſi cette coquille forme véritablement une eſpèce nouvelle, ou ſi ce n'eſt qu'une monſtruoſité. Voici ce qu'il en dit : « Outre les Orientales » ordinaires, nous en avons reçu d'une eſpèce toute ſinguliere » des îles Frédériciennes; elles ſont de forme un peu plus longue » que large, & ont un double rang de trous, mais dont il n'y a » que le rang extérieur qui ſoit percé à l'ordinaire (18) ». Dans le grand nombre d'Oreilles de mer qui ſont venues à notre connoiſſance, nous n'avons point encore remarqué cette ſingularité, & nous n'avons vu cette coquille dans aucun cabinet de Paris.

M. Regenfuss obſerve à la ſuite de la deſcription qu'il a donnée de l'Oreille de mer de la Chine : « que les plus grandes écailles » de cette eſpèce ſervent aux habitans des côtes de Kuriana, » d'Uraba & de Naguavara, à couvrir les parties du corps que » la modeſtie ne permet pas d'expoſer à la vue (19) ».

Nous croyons devoir relever ici un paſſage de feu M. George Wolffgang Knorr, qui s'exprime ainſi au ſujet des Oreilles de mer : « On trouve, dit-il, des coquilles qu'on ne peut proprement » mettre ni parmi les Eſcargots, ni parmi les Moules. Telles ſont » les *Oreilles de mer*, qu'on appelle auſſi *Moules de nacre de perle.* » On ne peut les regarder comme Eſcargots, parce qu'elles n'ont » pas un ſeul contour entier, & on ne peut les cenſer Moules, » parce qu'elles n'ont qu'une coquille & point de couvercle : on » ne laiſſe pas de les ranger dans la claſſe des Eſcargots (20) ». Par le nom trivial d'*Eſcargot*, qu'il faut excuſer dans un auteur qui parle une langue qui ne lui eſt point familiere, il faut entendre

(18) Regenfuss, Choix de coquillages & de cruſtacées, pag. LVIII.

(19) *Ibid.*

(20) Délices des yeux & de l'eſprit, premiere partie, tab. XVII, fig. 2 & 3, pag. 32.

REMARQUES. *Famille des Oreilles de mer.*

ſans doute les coquilles que nous appelons univalves, & par celui de *Moules* les coquilles bivalves. Or nous avons fait voir ci-deſſus que l'Oreille de mer, quoique privée de ſpirale intérieure, n'en appartient pas moins à la claſſe des univalves turbinées, par ſa clavicule contournée à l'extérieur. C'eſt ce qui a fait dire à Gualtieri, que l'Oreille de mer étoit un Limaçon de mer court, non proportionné, aplati, fort comprimé & légerement contourné, avec une bouche très-ample & très-ouverte (21).

(21) *Auris marina, est cochlea marina brevior, non proportionata, plana, admodum depressa, & tantillum incurvata, ore omnium amplissimo, & patentissimo. Index Testar. Conchylior. tab.* LXIX.

DESCRIPTION

DE LA SECONDE FAMILLE:

LES OREILLES DE MER,

Divisées en deux genres.

GENRE PREMIER.

LES OREILLES DE MER A TROUS,

Divisées en quatre espèces.

Coquilles de mer. *Oreilles de mer à trous.*

La petite Oreille de mer des Indes (planche v, lett. A 1), est médiocrement épaisse, percée de ſix trous, à ſtries fines longitudinales & à rides transversales peu ſensibles (1). On la distingue principalement par la belle marbrure verte & blanche de ſa robe, par l'éclat de ſa nacre, par la rondeur & l'uni de ſes bords. Plusieurs auteurs ont donné la figure de cette Oreille peu commune (2). Celle que nous possédons porte deux pouces ſix lignes de long ſur un pouce huit lignes de large.

(1) Cette coquille ſe voit planc. 3, lettre B de la ſeconde édition.

(2) *Auris marina Lævis. List. Hist. Conc. tab. 614, n°. 6.*

Rumphius. Thesaur. Cochl. tab. XL, litt. H.

Klein. Tent. Meth. Ostr. tab. VII, n°. 113.

Gualt. Index Testar. Conc. tab. 69, litt. A.

Haliotis Marmorata. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 744, pag. 1256.

Knorr, Délic. des yeux & de l'eſprit, IIe partie, planche XVII, figure 4 & 5, pag. 34.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer à trous.*

L'OREILLE DE MER DES CÔTES DE FRANCE (planc. v, lett. A 2), est pour l'ordinaire beaucoup plus grande que la précédente, & percée de quatre à neuf trous. Celle dont on voit ici la figure n'en a que ſept (3). Elle eſt en deſſus d'un gris rougeâtre ſale, ſes couleurs étant altérées par ſa vieilleſſe; mais ſon intérieur eſt revêtu d'une belle nacre & parſemé de pluſieurs petites loupes ou ſemences de perles, parmi leſquelles une plus ronde & plus groſſe que les autres ſe fait ſur-tout remarquer. Le bord droit de cette coquille eſt beaucoup plus épais qu'il ne l'eſt dans les jeunes de la même eſpèce, qui rarement ſont pourvues de perles; mais l'extérieur de celles-ci eſt panaché de rouge brun, de vert brun, d'olivâtre ou d'orangé, ſur un fond verdâtre, griſâtre, blanchâtre ou jaunâtre. Du ſommet, formé par trois révolutions de ſpires, partent des cannelures ou ſtries courbes & longitudinales d'inégale groſſeur, qui vont ſe perdre au bord droit de la coquille. Elles ſont traverſées par les cruës qui s'élevent en rides ou plis onduleux & quelquefois tuberculeux (4). Ces rides ſont la plupart dirigées vers les trous ou tubercules de la ſpirale, d'où elles continuent juſqu'au bord gauche. Les trous, qui ſont placés à un peu moins du tiers de la largeur de la coquille, ſont d'autant plus grands,

(3) On la voit à la planc. 3, lett. A de la ſeconde édition.

(4) *Haliotis tuberculata. Linn. Syſt. nat. ed. XII, tom. I, ſpec. 741, p. 1256.*

Haliotis ſtriata rugoſa. Ejusd. Faun. Suec. n°. 1326.

Jonston. De Piſc. tab. XVII, n°. 5.

Auris marina major. Lister, Hist. Conc. tab. 611, n°. 2. Angleterre.

Ejusd. Hist. Anim. pag. 167, tab. 3, fig. 16.

Bonan. Recr. ment. class. 1, n°s. 10 & 11, pag. 91.

Auris marina major. Gualtier. Index Test. tab. 69, litt. 1.

Regenfuss Choix de coquillages & de crustacées, tab. x, fig. 2, pag. LXXI.

Recueil des planches de l'Encyclop. tom. VI, pl. LXVI, fig. 15.

Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, premiere partie, pl. XVII, fig. 2 & 3, pag. 32.

Coquilles de mer. *Oreilles de mer à trous.*

qu'ils ſont plus éloignés du ſommet. Ils forment en dehors une eſpèce de ſaillie & s'évasent en dedans. Le dessus de ce coquillage est fort ſouvent chargé d'une eſpèce ſinguliere de petits Glands de mer aplatis, d'un blanc jaunâtre, & de très-petits vermiculaires blancs, roulés en ſpirale comme la Corne d'Ammon, nommés *Nautiloïdes* par Lister.

L'intérieur de ces Oreilles de mer offre une nacre argentine qui réfléchit le vert & le rose, ſelon les différens aspects ſous lesquels on la regarde. On voit quelquefois ſur le côté gauche, au-dessus du bourrelet aplati & replié qui le termine, une raînure assez prononcée, qui ſuit le contour de la ſpirale, & qui aide à la ressemblance de ce coquillage avec l'oreille de l'homme.

L'Oreille de mer étant dépouillée de ſa robe, est alors toute de nacre, & ſon extérieur réfléchit les mêmes couleurs variées que ſon intérieur; elles ſont même plus brillantes par le reflet des cannelures & des rugosités : les plus grandes ont depuis trois pouces jusqu'à cinq pouces de longueur, ſur trois pouces à trois pouces & demi de largeur. Cette coquille ne ſe trouve en France que ſur les côtes de Bretagne & de basse Normandie, où elle est fort commune, ainsi qu'à Poussol en Italie : on en voit plus rarement dans le reste de la Méditerranée & dans la mer Adriatique; mais les côtes d'Angleterre, celles d'Eſpagne & de Suede en produisent beaucoup.

Les côtes d'Afrique fournissent aussi des Oreilles de mer assez ſemblables aux précédentes : elles en différent ſeulement par leurs ſtries plus ſerrées, plus fines & mieux prononcées. Ces coquilles ſont, pour la plupart, privées des rides ou plis onduleux qu'on trouve à celles de nos côtes : c'est du moins ce qu'on observe ſurtout dans les jeunes; car quelquefois les vieilles en ſont légerement pourvues. Leur nacre interne est ſupérieure en éclat à celle de nos Oreilles de France; ſa couleur passe alternativement du blanc

COQUILLES DE MER.

Oreilles de mer à trous.

au vert & du vert au violet, ſuivant les divers aspects ſous lesquels elle ſe préſente. La couleur de leur robe est extérieurement d'un rouge de chair foncé, ſouvent mélangé de blanc, quelquefois ſans mélange. On en voit depuis ſix lignes jusqu'à quatre pouces de longueur, ſur les côtes du Sénégal, aux îles Canaries, aux Açores, ainsi qu'à l'île de Madere & au détroit de Gibraltar. M. Adanson dit qu'en Afrique, les Negres qui habitent les bords de la mer mangent ce coquillage, comme font les François de nos côtes (5). Plusieurs auteurs ont aussi donné la figure de ces Oreilles de mer (6). L'Amérique n'est pas non plus dépourvue de cette espèce : on en a apporté des îles Malouines de ſemblables à celles des côtes de France.

L'OREILLE DE MER DE LA CHINE (planc. v, lett. A4), est remarquable par ſa forme étroite fort alongée & par la beauté de ſa nacre (7). C'est une coquille mince, assez aplatie, à ſommet très-petit, à révolutions de ſpires peu apparentes, & plus lisse en dehors que les autres espèces d'Oreilles, ſes ſtries longitudinales étant presque imperceptibles, excepté vers la volute où elles ſont granuleuses. On lui remarque aussi trois grosses ſtries longitudinales, avec un cordon percé de ſix ou ſept trous ovales, ſur l'épaulement du bord gauche, qui forme, en ſe repliant en dessous, un bourrelet extrêmement étroit. Son bord droit est uni & tranchant. Tout l'extérieur est marbré ou flambé de rougeâtre, de brun, de violâtre ou d'olive foncé, ſur un fond vert, ſouvent jaunâtre, & quelquefois rembruni : l'intérieur, qui est lisse, préſente une

(5) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pag. 19 & ſuiv. pl. 2, fig. 1. On y trouve une très-bonne description, tant de la coquille que de l'animal.

(6) *Auris marina minor. List. Hist. Conchyl. tabul. 612, n°. 3.* Afrique. *Gualt. Index Test. Conc. tab. 69, litt.* c.

(7) Cette coquille ſe trouve pl. 3, let. E de la ſeconde édition.

très-belle

Coquilles de mer. *Oreilles de mer à trous.*

très-belle nacre d'un vert changeant, qui passe au couleur de rose, au jaune & au bleu argentin. La grandeur ordinaire de cette Oreille est de deux pouces & demi ; telle est celle que nous possédons : mais on en voit de trois pouces & demi de longueur, sur deux tiers moins de largeur. Elle est assez rare, & se trouve dans la mer des Indes (8).

L'Oreille de mer de la nouvelle Zélande (pl. lxxix, lettre D), est extrêmement rare, & l'une des plus belles de cette famille. Elle est de forme ovale un peu alongée, mais beaucoup plus convexe que les autres coquilles de ce genre. Son peu d'épaisseur la rend très-légere. Son sommet, qui forme une révolution & demie, est fort élevé & comme dégagé du reste de la spirale ; il en part de fines cannelures longitudinales, traversées par des rides irrégulieres & peu saillantes qui marquent les cruës de la coquille. Le bord droit de sa circonférence est uni & tranchant : un cordon de sept à huit trous ovales regne sur l'épaulement du côté gauche, qui est fort élevé. Extérieurement sa robe est panachée d'un jaune de soufre, de rougeâtre, d'olivâtre & de blanchâtre ; l'intérieur, qui est d'une grande beauté, offre sur sa nacre un vert de gris foncé très-éclatant, qui, selon les divers aspects, donne l'azuré, le jaune, le violet & le bleu céleste, à peu près comme la huppe de l'oiseau-mouche : vers le milieu, une large saillie rougeâtre, peu apparente, indique la place de

(8) *Auris marina exotica. List. Hist. Conc. tab. 610, n°. 1.*

Rumph. Thes. Coc. tab. XL, lit. E, F.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XVI, fig. 34.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. 69, lit. D.

John. Hill. an History of Animals, tom. III, pl. 7, The long Ear Shell.

Regenfuss, Choix de coquillages & de crustacées, tab. IX, fig. 29, pag. LXII.

Haliotis Asinina. Linn. Syst. natur. edit. XII, tom. I, spec. 745, pag. 1256.

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IIIe partie, pl. XV, fig. 1, pag. 32.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 93, article 46.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer à trous.*

l'animal, qui est graveleuse & comme guillochée. Cette Oreille est quelquefois marbrée en dedans de grandes taches de couleur d'écaille doré très-foncé, qui ne sont dûes qu'à une maladie de l'animal ; le bourrelet du bord gauche est légerement concave & assez étroit, il se perd dans la spirale comme aux autres Oreilles : celle-ci, lorsqu'on l'oppose à la lumiere, donne une superbe couleur de rubis. La longueur de cette coquille va depuis quatre pouces jusqu'à cinq, & ces dernieres ont seize à dix-huit lignes de hauteur ou de convexité. La figure que nous en donnons est d'après le dessin que M. Hoûtûyn, Docteur en Médecine à Amsterdam, nous a envoyé de celle qu'il posséde ; mais on la trouve aussi à Paris dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne.

LA GRANDE OREILLE DE MER DES INDES (pl. v, let. A3-A3), vient de l'île de France & des Moluques (9), & surpasse toutes les autres en grandeur & en beauté. Elle est extrêmement épaisse, de forme à peu près ronde, & pour l'ordinaire fort convexe ; ses cruës ou accroissemens sont extrêmement ressentis, & s'élevent extérieurement en forme de rides onduleuses fort épaisses, surtout près du bord droit, qui est un peu renflé & sinueux. Le bord gauche, qui est très-élevé & épaulé, se replie en dedans en un large bourrelet plat, nacré comme l'intérieur : ce côté est percé de sept à douze trous ronds & assez grands, qui suivent le contour de la spirale. Cette coquille est extérieurement de couleur jaunâtre, grisâtre ou verdâtre, marbrée de brun rougeatre ; mais il est rare

(9) L'abbé Favart d'Herbigny, dit que cette Oreille de mer vient de l'île de Curaçao en Amérique : nous ignorons sur quel fondement. Voyez son Diction. des Testacées, tom. III, pag. 38 & 39, au mot *Oreille arrondie*, dite *grande Oreille*.

On la trouve parmi les coquilles d'Amboine, publiées par François Valentyn.

Coquilles de mer.

Oreilles de mer à trous.

d'en trouver qui ne ſoient rongées & piquées par les vers. Quoique la ſpirale extérieure ſoit assez élevée, on ne remarque intérieurement, ſous le ſommet, qu'une cavité dépourvue de ſpires. La nacre azurée de cette Oreille de mer offre l'assemblage des plus brillantes couleurs ; le vert, le rouge, le violet & le jaune fondus ensemble, ſont les principales qu'on y remarque : le milieu de ſon intérieur est argentin & presque toujours parsemé d'inégalités, qui ſont autant de loupes & de ſemences de perles dûes à un ſuc extravasé par la vieillesse ou par quelque maladie de l'animal. Nous avons fait graver cette coquille d'après celle qui est dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, laquelle porte plus de ſix pouces & demi de longueur ſur cinq pouces de largeur, & environ deux pouces cinq lignes de convexité : elle est peu commune, & ſa figure n'a été donnée que par un petit nombre d'auteurs (10).

L'Oreille de mer feuilletée (planc. v, lett. B-B), est plus ronde qu'ovale, très-aplatie & extrêmement épaisse ; ſon ſommet, peu élevé, est à l'ordinaire formé par trois révolutions de ſpires. L'extérieur est privé de ſtries longitudinales, mais les crues circulaires y occasionnent des rugosités nombreuses, qui s'élevent en forme de feuilles onduleuses assez épaisses, laissant entre elles des ſillons tortueux, larges & très-profonds. Ses feuilles ſont plus ſaillantes vers le bord droit de la coquille, qui est ondé comme elles, que vers le bord gauche, où elles ne forment que des rides. Ce côté est épaulé, assez élevé & percé de huit à dix trous ; il ſe replie en dessous en un bourrelet plat & nacré. L'extérieur

(10) *Auris marina ingens. List. Hist. Conch. tab. 613, n°. 5.*
Valentyn. Amboine. Univ. fig. 102.
Auris marina maxima. Gualtieri, Index Test. Conchyl. tab. 69, lit. B, B.
Haliotis Midæ. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 740, pag. 1255.
Davila, Catal. tom. I, p. 93, art. 43.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer à trous.*

est recouvert d'un épiderme ou périoste membraneux de couleur isabelle, lequel fait corps avec une croûte tartareuse ou une espèce de limon, qu'il faut enlever pour mettre à découvert les couleurs de la robe : le fond en est quelquefois entierement blanc ; mais plus ſouvent il eſt orangé, mêlé de verdâtre & de cramoiſi ou d'autres couleurs. On voit dans l'intérieur de légeres proéminences qui vont en ſerpentant depuis le creux de la volute jusqu'aux trous, d'où elles continuent pour aller ſe perdre ſous l'enfoncement du bourrelet. Tout l'intérieur de cette Oreille eſt pourvu d'une très-belle nacre, qui, ſuivant les divers aſpects ſous leſquels on la regarde, réfléchit différentes nuances de vert, de jaune & de roſe. On y voit auſſi quelquefois de grandes taches écaille doré, dûes à une maladie de l'animal, ainſi que nous l'avons déjà remarqué à l'Oreille de la nouvelle Zélande : celle-ci, qui n'eſt point encore commune, vient des Indes, & principalement de l'île de France. Sa conſervation eſt ſouvent fort imparfaite, étant ſujette à être rongée & piquée par les vers. Nous en poſſédons une qui a quatre pouces & demi de longueur, ſur près de trois pouces & demi de largeur (11).

L'OREILLE DE MER A GOUTTIERE (pl. V, lett. D-D), eſt très-mince, de forme ovale, & à volute peu ſaillante. Ses ſtries courbes, longitudinales & légerement onduleuſes, ſont traverſées par des cruës extrêmement fines, d'où réſulte une eſpèce de réſeau. Le cordon, percé de cinq trous, qui régne ſur l'épaulement du côté gauche, eſt ſuivi peu après d'une groſſe côte fort ſaillante qui en ſuit la courbure ; cette côte laiſſe de part & d'autre

(11) *Auris marina Aspera. Lister, Hist. Conc. tab. 612, n°. 4.*

Gualt. Index Test. Conch. tab. 69, litt. E, M.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 93, article 44.

Knorr, Délic. des yeux & de l'eſprit, V^e^ part. pl. XX, fig. 3, pag. 33.

COQUILLES DE MER. *Oreil[illegible] mer d'Afrique.*

un sillon assez profond sur l'extérieur de la coquille, mais elle forme en dedans une espèce de rigole ou de gouttiere, qui, par son prolongement, rend le bord droit un peu sinueux. Extérieurement cette coquille est d'un rouge de brique orangé, quelquefois elle est blanchâtre, marbrée d'orangé; mais nous en avons une qui est grisâtre, jaspée de rougeâtre, & dont toutes les stries sont piquetées d'un beau vert d'émeraude; elle est en dedans d'un bel orient, qui réfléchit le vert, le rose & le jaune tendre : son bord, en bourrelet, est fort étroit & argentin. Cette Oreille rare vient de l'île de France, & suivant M. le Chevalier Von-Linné, des mers d'Afrique (12). Elle porte depuis quinze jusqu'à dix-huit lignes de longueur. Knorr (13) & les auteurs de l'Encyclopédie (14) l'ont fait graver. Elle est souvent incrustée par une espèce de polypier, dont le tissu mince & piqueté de trous est assez semblable à celui de l'Escarre pierreuse, nommée *Manchette de Neptune.*

(12) *Haliotis parva ovata rubra, ventre angulo elevato. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 746, pag. 1256.*

(13) Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, Ire part. pl. XX, fig. 5, pag. 36. Cette coquille y est représentée d'un volume considérable, ayant deux pouces de longueur.

(14) Rec. des planches de l'Encyclop. tom. VI, pl. LXVI, fig. 16, pag. 6.

GENRE SECOND.

LES OREILLES DE MER SANS TROUS,

Divisées en quatre espèces.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer sans trous.*

L'Oreille de Vénus (planch. v, lett. C), est une coquille plus mince qu'épaisse, de forme ovale peu convexe (15), imitant assez par sa spirale intérieure certains Limaçons du genre des *fausses Nérites*, au nombre desquels elle a été mise par quelques auteurs. Extérieurement cette spirale forme quatre révolutions assez distinctes. Du sommet, qui est peu élevé, partent des stries fines, longitudinales, enduleuses & assez serrées, lesquelles sont croisées par des crêtes peu sensibles, qui rendent quelquefois cette Oreille légerement granuleuse. Ses bords sont minces & tranchans, & son ouverture presque aussi évasée que celle des autres Oreilles de mer, quoique moins alongée. Sa volute intérieure est apparente & bien prononcée : le bord gauche qui vient s'y rendre est renflé & replié de ce côté, où l'on distingue quelquefois une espèce d'ombilic. Cette coquille est entierement blanche ou fauve tant en dehors qu'en dedans ; mais parmi les fauves il s'en trouve qui sont en dessus traversées par cinq ou six bandes moins foncées, d'un gris sale, lesquelles, dans plusieurs, tirent sur le gris de lin. L'intérieur est luisant & d'un beau poli, mais dépourvu de nacre. Cette espèce d'Oreille sans trous n'excéde guère seize à dix-huit lignes de longueur, sur quatre à cinq lignes de convexité. On la trouve en Afrique à l'embouchure du Niger, aux Indes orientales, à l'île de France, à Saint-Domingue, à la Martinique & même dans la Méditerranée. Celles qui viennent de l'Amérique sont

(15) Cette coquille se voit pl. 3, lettre C de la seconde édition.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer ſans trous.*

ordinairement fauves & plus petites que celles des Indes. Beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (16).

Nous avons vu dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, une variété de cette Oreille qui est du plus beau blanc, ſur-tout dans une zône qui regne vers le ſommet de la ſpirale. Sa forme est mince & aplatie; mais ce qu'il y a de plus remarquable ſont les ſtries longitudinales, qui, vers le milieu de la coquille, ſont assemblées trois par trois, laissant entre chaque assemblage des interstices de même largeur, tandis que ces ſtries ſont à égale distance les unes des autres vers les bords. Toutes ſont très-fines & ne ſe distinguent bien qu'à la loupe, de même que les cruës qui les traversent. Cette coquille rare vient, dit-on, de l'île d'Amboine; ſa longueur est d'un pouce ſept lignes, ſur un pouce trois lignes de largeur & trois lignes & demie d'élévation.

L'OREILLE DE MER PIQUETÉE (planc. V, lett. E), est une autre espèce d'Oreille ſans trous, qui est très-rare, de forme ovale assez bombée, mince & unie dans ſon bord. Son ſommet, aplati & très-petit, forme quelques révolutions de ſpires vers le côté gauche, qui ſe replie en un bourrelet étroit & assez épais, ſur-tout près du ſommet. Dans le grand nombre de ſtries longitudinales qui ſillonnent cette coquille, quatre ou cinq plus fortes que les autres ſont ornées par zônes de grands points noirs carré-

(16) *Rumph. Thes. Cochl. tab.* XL, *litt.* R.

Gualt. Index Test. Conc. tab. 69, litt. F, F.

Klein. Tent. Method. Ostr. tab. VII, *n°. 114.*

Adanſon, Hist. nat. des coquil. du Sénégal, planc. 2, fig. 2, pag. 24 & 25. Le *Sigaret.*

John. Hill. an History of Animals, tom. III, pl. 7, The Stomatius Shell.

Recueil des planches de l'Encyclop. tom. VI, pl. LXVI, fig. 1.

Davil. Catal. tom. I, p. 95, art. 49.

Helix Haliotoïdea. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, [illegible].

Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, IVe partie, pl. XVII, fig. 5, pag. 33.

COQUILLES DE MER. *Oreilles de mer ſans trous.*

longs, un peu creux à chacun de leurs bouts & espacés de blanc; les autres ſtries ſont piquetées d'un nombre infini de très-petits points également noirs, mais qui ne ſont creusés que du côté de la volute. Ils ſont entremêlés d'une autre multitude de très-petits points blancs, le tout ſur un fond gris de ſouris olivâtre. L'intérieur de cette coquille est nacré, tirant ſur le vert, le rose & le jaune; elle a neuf lignes ou environ de longueur, & vient, dit-on, des Indes orientales (17).

L'OREILLE DE MER EN BUCCIN (planc. V, lett. F), est extrêmement rare & vient aussi des Indes orientales; elle est mince & legere, ornée à l'extérieur de deux rangs longitudinaux de tubercules, lesquels couronnent aussi les trois pas de la ſpirale: celle-ci ſe termine en une clavicule fort prolongée. Ses ſtries fines, longitudinales, ſont coupées par des cruës peu ſensibles, qui, multipliées en quelques endroits, y forment des ſaillies onduleuses très-ressenties. Ses bords minces, tranchans & légerement festonnés, laissent une ouverture ovale fort alongée, plus large à la partie antérieure qu'à la postérieure, & ſans bourrelet ſur le côté gauche. Sa couleur est en dessus blanchatre ou jaunâtre, marbrée ou flambée d'un rouge de brique foncé & orangé; l'intérieur offre une belle nacre argentine, rose & vert tendre. Cette coquille est ici représentée de grandeur naturelle, vue des deux côtés; mais il faut bien ſe garder de la prendre pour un Buccin, car ſon intérieur, privé de columelle, est entierement vide.

(17) *Rumph. Thes. Coc. tab. XL, lit. I. Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXI, fig. 30.*

M. le Chevalier Von-Linné, a cité cette figure comme appartenante à l'eſpèce de Lépas qu'il nomme *Patella Lutea. Syst. natur. edit. XII, tom. I, ſpec. 766, pag. 1260.*

FAMILLE

FAMILLE TROISIEME.

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX DE MER,

Divisés en sept genres.

Genre I. Tuyaux en forme de corne.

Genre II. Tuyaux à une extrémité fermée en forme de gland.

Genre III. Tuyaux ou *Vermisseaux* de forme irréguliere.

Genre IV. Tuyaux tournés en noyau d'escalier.

Genre V. Tuyaux roulés en forme de Corne d'Ammon.

Genre VI. Tuyaux à une extrémité fourchue, séparée par une cloison.

Genre VII. Tuyaux ou *Vermisseaux*, divisés par cloisons.

Les Tuyaux ou Vermisseaux de mer sont des testacées univalves de figure conique ou cylindrique, étroite & fort alongée; ils sont ou droits, ou recourbés, ou tortillés, ou roulés sur eux-mêmes, & toujours pointus à une de leurs extrémités: les uns sont solitaires, les autres sont groupés; l'intérieur de leur coquille est tantôt simple & tantôt divisé par cloisons.

GENRE PREMIER.

LES TUYAUX EN FORME DE CORNE,

Divisés en trois espèces.

Espece I.

Tuyaux appelés Dentales rayés. En partie lisse. *Aldrov. De Testaceis, lib. III, pag. 283.*

Espece I.

Très-lisse & presque droit, de couleur blanche, nuée par zônes d'orangé; de deux pouces de longueur, sur

Coquilles de mer. *Tuyaux en forme de corne.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de corne.*

deux lignes & demie de diametre. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XLI*, n°. 5.

Le petit Dentale liſſe & blanc, des côtes de France, nommé par quelques-uns *Antale*, *planche V.* . E1

Liſſe, de couleur jaune ou orangée, des mêmes parages.

Le Dentale appelé l'Épingle courbe, à cauſe de ſa forme longue & mince; blanc, marbré de brun, *planche V.* E4-E4

Microſcopique, liſſe & blanc, du rivage de Rimini. *Jan. planc. de Conc. min. not. tab. 2, fig. 2.*

Espece II.

Le très-rare Dentale blanc, privé de cannelures & de ſtries longitudinales, mais à ſillons circulaires bien prononcés. Il n'eſt gravé que dans l'*Index Test. de Gualt. tab. 10, lit.* F.

Espece III.

Le petit Dentale à ſtries longitudinales, de nos côtes, *planche V.* E2

Le grand Dentale des Indes, de couleur verte, à très-groſſes cannelures longitudinales, *planche V.* . . E5

Le grand & gros Dentale couleur de chair; mais plus ordinairement d'un vert jaunâtre, à huit ou neuf zônes beaucoup plus foncées, à très-groſſes cannelures longitudinales & fort éloignées les unes des autres, peu réticulé : il eſt très-rare. *Gualtieri, Index Test. tab. 10, lit.* I.

Le Papyracé, de couleur verdâtre, à cannelures étroites & fort diſtantes les unes des autres. Ce Dentale a deux pouces dix lignes de long ſur près de huit lignes de diametre. *Lister, Histor. Conchyl. tab. 547*, n°. 1.

Dentale olivâtre, alongé & fort étroit, à fines cannelures longitudinales : peu commun. *Lister, Hist. Conchyl. tab. 547*, ſans numéro.

Le grand Dentale vert, à cannelures longitudinales extrêmement fines & ſerrées : rare, venant des Indes, *planche V.* E6

Le très-rare Dentale triangulaire, de couleur de roſe & peu courbe, ſans cannelures, mais à ſtries longitudinales preſque imperceptibles; il a deux pouces de long ſur trois lignes de diametre. *Rumph. Thes. Cochl. tab. XLI*, n°. 6.

En forme de racine de *biſtorte*, gros Dentale blanc à cannelures & comme tronqué, *planche V.* E3

En forme de racine, ſuivant *M. d'Argenville.*

En forme de rave, *ibid.*

Faits comme des dents de chien, *ibid.*

De couleur blanche & de forme peu courbe, *ibid.*

Tirant ſur le vert, *ibid.*

De couleur purpurine, *ibid.*

De couleur noirâtre, *ibid.*

GENRE SECOND.

LES TUYAUX

A UNE EXTRÉMITÉ FERMÉE EN FORME DE GLAND,

UNE SEULE ESPÈCE.

Coquilles de mer. *Tuyaux fermés en forme de gland.*

ESPECE I.

L'Arrosoir ou le Pinceau de mer, venant de l'île d'Amboine, à tuyau fort alongé, d'un beau blanc, large à sa partie antérieure, qui est fermée par un gland fort convexe, percé de petits trous légerement saillans en forme de tubes, & couronné d'autres petits tubes qui imitent une espèce de fraise festonnée dans son contour, *planche V.* . B

L'Arrosoir de la côte de Coromandel, de la même couleur, à tuyau plus étroit & plus petit que le précédent, dont l'extrémité antérieure terminée en forme de gland est comprimée, de même que la fraise qui l'environne : variété accidentelle.

L'Arrosoir manqué, à tuyau fort épais, recourbé & sinueux, d'un blanc sale, divisé comme par anneaux, à extrémité antérieure fermée par un gland mal prononcé, à très-petits tubes & à fraise aplatie.

L'Arrosoir extrêmement rare de la nouvelle Zélande, à gros tuyau sinueux de couleur de chair, à extrémité antérieure fermée par un très-petit gland, couronné d'une fraise légere & peu apparente, *planche LXXIX.* . . . . . E

GENRE TROISIEME.

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX

DE FORME IRRÉGULIERE,

DIVISÉS EN DOUZE ESPÈCES.

Tuyaux de forme irréguliere.

ESPECE I.

La Trompe d'éléphant, ou Tuyau cylindrique, roulé sur lui-même en spirale dans sa partie postérieure, & s'élevant en cône formé par huit circonvolutions, dont la derniere se prolonge à peu près comme une *S* : il est rare, *planche V.* C

COQUILLES DE MER. *Tuyaux de forme irréguliere.*

La petite Trompe d'éléphant, de couleur pourpre, des Indes, & de même forme que la précédente, mais à ſtries fines & à cruës ſenſibles.

ESPECE II.

Le Tuyau en forme de botte, raboteux, à peu près conique, coudé à une de ſes extrémités, de couleur fauve & brunâtre, *planche* V. . D

Le Tuyau Trompette, très-long & ſinueux, pointu à l'extrémité poſtérieure, large & cylindrique à l'antérieure, *planche* V. . . . . H

A peu près cylindrique, blanchâtre, marbré de fauve, épais, gros & très-long, avec pluſieurs ſinuoſités qui vont en ſerpentant de l'une à l'autre extrémité : il eſt rare. *Seba, Thes. tom. III, tab.* XCIII, n°. 9.

Le Raboteux, brun, peu épais, mais fort gros à ſon extrémité antérieure, pointu & tortillé à la poſtérieure, *planche* XLIV. E1-E1

ESPECE III.

La Pipe ou le Pinceau de mer teſtacée, fort long, mince & cylindrique, *planche* V. . . . . M

ESPECE IV.

L'Orgue de mer, de couleur pourpre, à tuyaux plus étroits & plus ſerrés les uns contre les autres, *pl.* VI. A1

L'Orgue de mer, de couleur pourpre, à tuyaux plus gros, plus longs, & plus éloignés les uns des autres qu'on ne les trouve d'ordinaire, *planche* VI. A2

D'une couleur tirant ſur le roux, ſuivant *M. d'Argenville.*

Imitant les Tuyaux d'orgue, *ibid.*

ESPECE V.

Vermiculaires longs & déliés, raſſemblés en groupe, dits Vermichelle de mer, *planche* VI. . . . B

D'une variété peu commune, à tuyaux plus droits, & d'un plus petit diametre, tirant ſur le citron.

Le Filigrane de mer; Vermiculaires blanchâtres, extrêmement minces & longs, diverſement entrelacés en façon de réſeau, & raſſemblés en groupes plus ou moins conſidérables. Les plus gros tuyaux ont à peine le tiers d'une ligne de diametre. *Seba, Theſaur. tom. III, tab.* XCIV, *& tab.* C, n°. 8.

ESPECE VI.

Vermiculaires, nommés Boyaux de mer, à cauſe de leur forme cylindrique & de la maniere dont ils ſont entrelacés : de nos côtes, *planche* VI. E1

Boyaux de mer d'Afrique à réſeau; les tuyaux de ces Vermiculaires ſont plus gros & différemment entrelacés, *planche* VI. E2

Vermiculaires liſſes ou légerement ridés, à tuyaux aſſez gros & entrelacés, qui imitent des vers de terre, *planche* VI. . . . . K

Tuyaux Vermiculaires, de couleur blanchâtre, de forme à peu près cylindrique, ſinueuſe & fort alongée, avec des rides transverſales & quelques cannelures longitudinales éloignées les unes des autres. *Bonan. Recreat. class. 1*, n°. 20, *lit.* F.

Espece VII.

Vermiculaires entrelacés, nommés Intestins : ils ſont raboteux, très-évasés, & peu communs, *pl. VI.* I

Espece VIII.

Le Bois de charme, Vermiculaire de l'Amérique, de couleur fauve, à ſtries longitudinales, *planche VI.* L

A très-groſſes ſtries & à cannelures, tortillé ſur lui-même, & peu commun : de la Barbade. *Lister, Hist. Conc. tab. 547*, n°. 4.

Qui eſt poli & plein de ſtries, ſuivant *M. d'Argenville.*

A ſtries & cannelures, *ibid.*

Espece IX.

Le Vermiculaire la Chenille, à ſinuoſités qui vont en ſerpentant, à cannelures tuilées & à côtes épineuſes : rare, *planche VI.* . . . . . M

La Chenille à tuyau fort étroit, cylindrique & couleur de roſe, dont les ſtries ſont épineuſes : de l'Amérique. *Gualt. Index Testar. tab. 10, lit.* R.

Espece X.

Le Lombric ou l'Achée de mer, Vermiculaire d'Amérique, preſque cylindrique, diviſé comme par anneaux, *planche VI.* . . . . . N

La variété, dont les rides ou anneaux ſont de couleur brunâtre ſur un fond fauve.

Espece XI.

Le Serpent ſolitaire à tuyau très-long à peu près cylindrique, dont les ſinuoſités vont en ſerpentant : il eſt raboteux & de couleur verdâtre, *planche VI.* . . . . . O

Espece XII.

Petits Vermiculaires, de couleur brunâtre, raſſemblés en grand nombre & tortillés les uns ſur les autres, en façon de gâteau : ils ſont communs, *planche VI.* . . . . . Q

GENRE QUATRIEME.

LES TUYAUX

TOURNÉS EN NOYAU D'ESCALIER,

DIVISÉS EN CINQ ESPÈCES.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

ESPECE I.

Le Tuyau nommé *Scalata*, d'un beau blanc, contourné régulierement en ſpirale, de huit orbes à jour, coupés par des côtes ou ſaillies longitudinales, & s'élevant en forme de vis; mais dont l'intérieur, vide, n'est point ſoutenu par une columelle. Ce Tuyau rare vient de l'île d'Amboine, *planche V.* . . . . . A-A

Autre *Scalata*, d'une variété extrêmement rare, en ce qu'il est marbré de gris de lin foncé.

Le petit Tuyau *Scalata*, de couleur blanche, dont les vives-arrêtes des côtes longitudinales, qui coupent les orbes à jour, ſont très-fortes: il est auſſi ſans columelle intérieure & des plus rares.

ESPECE II.

Le Tuyau Perlé, extrêmement rare, venant de l'île d'Amboine, de forme conique, roulé assez régulierement en ſpirale, dont les pas ſont fort écartés les uns des autres: il est nacré, *planche V.* L

ESPECE III.

Le Tuyau Quadrilatere, irrégulierement contourné par étages, à la façon des tire-bourres, à groſſes cannelures longitudinales légerement tuilées, blanchâtre veinée de fauve clair. Il est fort épais, & n'a guère que trois lignes de largeur, ſur deux pouces huit lignes de hauteur: *Jonst. Hist. nat. de exang. tab. XVII*, n°. 2.

Le Vilbrequin, de forme conique alongée, tortillé en ſpirale, & finiſſant en vis aiguë, *planche V.* . . G

Le Vilbrequin à tuyau plus gros, moins contourné dans la partie antérieure, mais dont la postérieure finit en vis beaucoup plus large, & tournée régulierement en ſpirale dont la pointe est fort aiguë. *Gualt. Index Testar. tab. 10, lit.* V.

ESPECE IV.

Les rares Tuyaux appelés Tire-bourres, leſquels ſont ridés & tournés en ſpirale dans la partie postérieure, tandis que l'antérieure ſe prolonge en une espèce de trompe: ils ont une fente longitudinale, *pl. VI.* G1

Le Tire-bourre à clavicule aplatie, tournée en ſpirale, à cruës ridées & feuilletées, à fente longitudinale & à longue trompe.

Le Tire-bourre à tuyau, presque entierement roulé ſur lui-même en ſpirale, finiſſant en pointe mouſſe. Sa couleur eſt brunâtre : il eſt rare. *Bonan. Recr. clas. 1*, n°. 20, *lit.* D.

Le petit Tire-bourre, presque entierement tourné en ſpirale, de couleur fauve, & à peine prolongé dans ſa partie antérieure : il vient des Indes. *Lister, Hiſt. Conc. tab. 548*, n°. 2.

Le Tire-bourre à rides circulaires fort prononcées, & à fente longitudinale presque imperceptible, bordée de deux ſtries, *planche VI.* . . . G2

Espece V.

Le Vermet de *M. Adanson.* Sorte de Vermisseaux de mer dont la partie inférieure eſt assez régulierement contournée en ſpirale conique, tandis que la ſupérieure ſe prolonge presque en ligne droite, *planche VI.* . . . . . H

Groupe de Vermets, à tuyaux plus étroits, moins régulierement contournés ſur eux-mêmes & à cruës ſenſibles : leur couleur tire ſur le citron. *Bonan. Recr. clas. 1*, n°. 20, *lit.* G.

Coquilles de mer. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

GENRE CINQUIEME.

LES TUYAUX

ROULÉS EN FORME DE CORNE D'AMMON,

Divisés en cinq espèces.

Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.

Espece I.

Le Cornet de chaſſeur, petit Tuyau ſolitaire, blanc, roulé ſur lui-même, à ouverture évaſée : rare, *pl. V.* . I

Extrêmement petit, roulé ſur lui-même, & d'un blanc de lait, lequel ſe trouve communément adhérent aux Fucus & aux Oreilles de mer de nos côtes, appelé *Nautiloïdes* par *Lister, Hiſt. Conchyl. tab. 554*, n°. 5.

Fort petit & blanc, formant deux révolutions de ſpires ; du golfe Adriatique : rare. *Gualt. Index, tab. 10, lit.* S.

Blanc & extrêmement petit, tourné ſur lui-même en ſpirale comme une vraie Corne d'Ammon. *Gualt. Ind. tab. 10, litt.* O.

Espece II.

Le Pain de bougie, ou Tuyaux extrêmement longs, d'un petit diametre, formant ſur eux-mêmes un grand nombre de révolutions presque horizontales : rare, *planche VI.* . . D

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.*

Le Pain de bougie des côtes de France, Tuyaux fort petits, ſeuls ou groupés : ils ſont blanchâtres, à cruës ſenſibles, tortillés & roulés ſur eux-mêmes, ſouvent adhérens à des Buccins & à des Peignes de l'eſpèce ſur-tout appelée *Digue* dans le pays d'Aunis. *Seba, Theſaur. tab. XCIII*, n°. 3.

ESPECE III.

Vermiſſeaux de mer nommés Bourras, dont les tuyaux ſont tournés irrégulierement ſur eux-mêmes & plats du côté adhérent, *planche VI.* F1

Bourras très-raboteux & plus irrégulierement contournés que les précédens : ils ſont de l'Amérique, *planche VI.* F2

ESPECE IV.

Le Solitaire, de couleur de roſe, roulé ſur lui-même en ſpirale plate, à cannelures longitudinales fines & groſſes, un peu tuberculées : il eſt Américain & rare, *planche VI.* P

Le Cor de chaſſe, Tuyau ſolitaire presque cylindrique, à cruës ſenſibles, & tourné régulierement en ſpirale, *planche VI.* . . . . . R

Le Cor de chaſſe, de couleur brunâtre, à tuyau cylindrique de ſept lignes de diametre, dont la clavicule eſt fort irrégulierement tournée : il a deux pouces & demi de large, & eſt peu commun. *Seba, Theſaur. tab. XCIII*, n°s. 6 & 7.

La petite variété de l'île de Gorée, appelée par *M. Adanſon* le *Datin. Hiſt. nat. des coquillages du Sénégal, pl. XI*, n°. 4A, 4B. Ce tuyau, de deux lignes de diametre & de deux pouces de longueur, eſt de couleur jaunâtre ou brunâtre, & peu commun.

Venant du cap Vert, appelé *Masier* par *M. Adanſon, ibid. pl. XI*, n°. 5. Tuyau ſolitaire, long d'un pied, large de huit à neuf lignes, & tourné à peu près en rond ſur lui-même : il eſt fauve ou de couleur de chair, à ſtries fines longitudinales & extrêmement rare.

Le Minime, autre variété de gros Tuyau ſolitaire, contournée très-régulierement en Corne d'Ammon & de couleur brune : il a deux pouces neuf lignes de long ; ſon ouverture à huit lignes de diametre. *Seba, Theſaur. tab. XCIII*, n°s. 4 & 5.

Le grand Solitaire à tuyau angulaire & contourné, à groſſes rides fauves ſur fond brun : il eſt rare, ainſi que le précédent. *Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, V. partie, pl. XXII*, n°. 1, *pag. 35.*

ESPECE V.

Le Jelin de *M. Adanſon*, Tuyau de forme à peu près triangulaire, parſemé de petits tubercules à réſeau, & replié irrégulierement ſur lui-même, *planche VI.* C

GENRE

GENRE SIXIEME.

LES TUYAUX

A UNE EXTRÉMITÉ FOURCHUE SÉPARÉE PAR UNE CLOISON,

DIVISÉS EN TROIS ESPÈCES.

ESPECE I.

Le Pilon, Tuyau des plus rares, extrêmement léger & papyracé, divisé intérieurement par une petite cloison longitudinale, *planche V.* . K

Le Pilon, fort grand & fort épais, de couleur blanchâtre, à cloison intérieure longitudinale & à cruës ſenſibles : il eſt rare. On croit qu'il vient de l'île de Bornéo.

ESPECE II.

Le Tuyau Manchette, de couleur blanchâtre, dont les accroiſſemens circulaires & très-prononcés s'élevent en feuilles à bords irréguliers, & forment comme pluſieurs tuyaux entés les uns ſur les autres. Ce Tuyau rare, qui doit être bifourchu, vient de la Méditerranée. *M. Guettard* en a donné la figure, ſous le nom de *Bunode*, dans ſes *Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tom. III, pl. LXX, fig. I, p. 78 & 538.*

ESPECE III.

Le Cierge, tuyau droit, en cône très-alongé, dont le volume eſt conſidérable : il eſt compoſé comme de pluſieurs pièces entées les unes ſur les autres, & fourchu à l'une de ſes extrémités, dont l'intérieur eſt diviſé par une cloiſon longitudinale, *planche V.* . . . . . N

Le grand Cierge, à tuyau preſque cylindrique, de couleur blanchâtre, un peu coudé, ayant plus de deux pieds de long, ſur plus d'un pouce neuf lignes de diametre : ſon extrémité inférieure ſe partage en deux branches, & eſt diviſée intérieurement par une cloiſon longitudinale. *Seba, Thes. tom. III, tab. XCIV.*

Le Cierge de *Rumphius*, dont l'extrémité inférieure ſe diviſe en deux branches étroites de plus de ſix pouces de long, leſquelles paroiſſent auſſi formées de pluſieurs pièces entées les unes ſur les autres comme le corps du Tuyau. *Rumph. Theſaur. Cochl. tab. XLI, lit.* E.

Le petit Cierge, à tuyau liſſe & blanchâtre, fourchu à ſon extrémité inférieure, formant dans ſa longueur pluſieurs ſinuoſités : il eſt repréſenté avec l'animal dans *Seba, Theſaur. tom. III, tab. XCIV.*

GENRE SEPTIEME.

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX CLOISONNÉS,

Divisés en quatre espèces.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux ou Vermisseaux cloisonnés.*

Espece I.

Le Tuyau Cordé, de forme cylindrique très-alongée & peu ſinueuse, dont l'intérieur est divisé par un grand nombre de cloisons transversales : il est rare, *planche V.* . . . . . F

Le Serpenteau, Tuyau de forme conique très-alongée & ſinueuse, divisé intérieurement par quelques cloisons transversales, *pl.* LXVIII *de la Zoomorphose.* . . . . . N

Espece II.

La Couleuvre, Tuyau ſolitaire, extrêmement rare, aurore clair, à ſix replis irréguliers, à raînure ou fente longitudinale, dentelée des deux côtés, à cloisons transversales intérieures, qui tournent leur convexité vers le bout le plus mince, & qui ſont dépourvues du ſiphon qu'on remarque dans celles du Cornet de postillon. Ce Tuyau a quatre à cinq pouces de long, ſur près de trois lignes de diametre. *Davila, Catal. tom. I, pl.* XXI, *let.* L, *pag. 101, art. 62.*

Espece III.

Gros Tuyau ſolitaire, blanc, lisse, peu épais, irrégulierement contourné ſur lui-même, & dont l'intérieur est partagé par des cloisons transversales : rare. *Gualtieri, Ind. tab. 10, lit.* L.

Variété plus épaisse & raboteuse, de couleur blanchâtre, quelquefois veinée de fauve, à grosses ſtries longitudinales & à replis irréguliers : très-rare. *Gualt. Ind. tab. 10, lit.* N.

Espece IV.

Petit Tuyau ſolitaire, blanc ou fauve, à replis irréguliers, à cloisons transversales intérieures, à ſtries longitudinales tuberculées & à cruës ſensibles : peu commun. *Gualt. Ind. tab. 10, lit.* X.

Tuyau chambré, très-irrégulierement contourné ſur lui-même & fort épais, de couleur roussâtre, ponctué par lignes longitudinales de noirâtre : il est rare. *Gualtieri, Ind. tab. 10, lit.* Z.

Autre variété de Tuyau chambré, à replis fort irréguliers, à grosses rides circulaires protubérancées & de couleur blanchâtre : rare. *Gualt. Ind. tab. 10, lit.* W.

REMARQUES

Sur la famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.

Remarques. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

Les testacées infiniment variés, qui composent cette famille, ſont, après ceux des deux précédentes, les plus ſimples dans leur ſtructure, puiſqu'ils n'offrent qu'une eſpèce d'étui ou de canal plus ou moins long ou contourné, mais creux dans toute ſa longueur, excepté dans les deux derniers genres, où ces tubes coniques ſont partagés dans leur intérieur par des cloiſons longitudinales ou transverſales. Ce dernier caractere les rapproche beaucoup des *Cornets de poſtillon* & des *Nautiles chambrés*, qui compoſent un des genres de la famille ſuivante; mais les cloiſons de ceux-ci ſont toutes traverſées par un ſiphon qu'on ne remarque point dans celles des Tuyaux chambrés.

Sans nous arrêter au ſentiment de quelques naturaliſtes, qui ont rangé le plus grand nombre des Tuyaux & des Vermiſſeaux de mer dans le genre du Pinceau marin (1), ni à l'opinion de ceux qui en font une famille de Polypes à tuyau (2), nous continuerons à les regarder, avec la plus ſaine partie des conchyliologiſtes, comme de vrais testacées (3), dont pluſieurs même ſont operculés, ainſi que les Limaçons proprement dits (4). Il s'en

(1) *Car. Langii, Meth. teſt. clas. 1, ſect. 2.* Penicilla.

(2) *Klein, Deſcr. Tubul. marin. 1731, in-4°. fig.*

(3) Il faut obſerver qu'il n'eſt point ici queſtion des Vers ou Vermiſſeaux qui ont un tuyau flexible & cartilagineux, ni de ceux qui s'en font un de menus grains de ſable & de fragmens de coquilles; on ſe contentera d'en faire mention dans la ſuite de ces remarques, d'autant que pluſieurs naturaliſtes en ont parlé après les Tuyaux qui ſont recouverts d'un teſt dur, à la maniere des autres testacées.

(4) « A ne conſidérer que la forme » de la coquille du Vermet, dit » M. Adanſon, on la prendroit moins

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

trouve à la vérité quelques-uns, tels que ceux appelés Tuyaux d'orgue, qui, par leur assemblage & par leur construction, se rapprochent assez de la classe des Polypiers, au nombre desquels ils ont été placés par d'habiles naturalistes. Mais quoique l'animal qui habite & construit ces tuyaux soit encore inconnu, leur forme droite, cylindrique & vide intérieurement, ne nous permet pas de les séparer des autres testacées de cette famille.

Suivant M. d'Argenville, les Tuyaux de mer sont très-différens des Vermisseaux, en ce qu'ils sont toujours seuls. Mais si l'on en excepte les Tuyaux du premier genre, & quelques uns du quatrieme, tels que le Tuyau nommé *Scalata*, tous les testacées de cette famille vivent réunis par groupes plus ou moins considérables; aussi M. d'Argenville, dans la seconde édition de son ouvrage, a-t-il reconnu la méprise où il étoit tombé dans la premiere, en rangeant ceux-ci parmi les multivalves. « En effet, dit-il, » quoiqu'on les trouve en société, & pour ainsi dire par colonies, » il ne faut pas moins les considérer comme seuls & détachés de » leurs voisins, avec lesquels ils ne sont joints qu'accidentellement: » sans cela on pourroit dire que les Huîtres & les Moules, qui » s'attachent ainsi plusieurs ensemble, seroient des multivalves; » ce qui n'est pas vrai dans l'ordre de la nature ».

Toute la différence qui existe donc entre les Tuyaux & les

» pour la loge d'un Limaçon, que pour » celle d'un Pinceau de mer. On seroit » encore moins porté à croire qu'elle » est pourvue d'un opercule : c'est ce- » pendant ce que nous apprend l'ins- » pection de l'animal qui l'habite. Car » quoiqu'elle soit courbée ou tortillée » à la maniere des Pinceaux de mer, » ou même entrelacée & attachée, » comme eux, à différens corps qui » lui servent de point d'appui; quoi- » qu'elle ait la forme cylindrique des » tuyaux de Scolopendre, l'animal » qu'elle renferme est fort différent » des leurs ». Hist. nat. des coquillag. du Sénégal, pag. 160, genre V.

Vermisseaux de mer, appelés aussi *Tuyaux vermiculaires*, ou ſimplement *Vermiculaires ;* c'eſt que par le premier de ces noms on entend vulgairement les Tuyaux ſimples ou ſolitaires (5), & par les noms ſuivans ceux qui ſe trouvent en maſſe ou par groupes (6); ce qui n'empêche pas qu'on ne donne à tous les individus de cette famille, les noms génériques de *Tuyaux de mer* ou de *Tubes marins*, qui répondent aux dénominations latines, *Tubuli marini* ou *Tubuli vermiculares.* Les François les appellent encore *Vers de mer testacées* ou *Vers à tuyau ;* les Hollandois nomment ceux qui ſont droits & ſolitaires *Pypagtige-Kookers*, & ceux qui ſont contournés *Wormagtige-Kookers :* ces derniers ſont appelés par les Anglois *Worm-Shell*, & les premiers *Toot-Shell.* Les Malais les désignent tous indiſtinctement ſous le nom de *Cappang*, & les Amboinois ſous celui d'*Ahet.*

Aldrovande, Gesner, Rondelet, & la plupart des auteurs qui les ont ſuivis, ont particulierement donné les noms de *Dentale* & d'*Antale* aux tuyaux qui compoſent notre premier genre. Le premier de ces noms avoit d'abord été appliqué aux plus petits de ces tuyaux, ſoit à cauſe de la reſſemblance qu'on avoit cru leur trouver avec une dent de chien (7), ſoit à cauſe de l'idée fauſſe où l'on étoit qu'ils provenoient du poiſſon *Dentale* (8): alors la dénomination d'Antale appartenoit aux plus gros, qui

(5) *Tubuli, à tubo ſeu tubulo, qui canalis fiſtulosus dicitur.*

(6) *Tubuli vermiculares, ſic dicti à vermibus quos continent. Adhærent ſaxis, cæterorumque oſtreorum teſtis adnascuntur, ut ſerpentes ſinè regulâ circumflectuntur. . . . . Maſſa quadam formata ab aliis, qui numquam à cæteris ſeparati nascuntur. . . . Maſſam viscerum conſtituunt alii. Bonanni, Recreat. ment. part. I, pag. 92 & 93, n°. 20.*

(7) *Dentale dicitur, quod denti alicui canino ſimile est.*

(8) *Falso putant nonnulli è maxillis piscis Dentalis cecidisse. Bonan. Recr. pag. 91.*

font profondément cannelés (9). Mais depuis Bonanni, on a presque généralement attribué le nom d'*Antales* (10) aux plus petits, & réservé celui de *Dentales* pour les plus grands, qui imitent assez bien des défenses de vache marine ou d'éléphant. Mercati prétend même que le mot *Antale* ne vient que d'une mauvaise prononciation du mot *Dentale* (11).

Les Tuyaux ou Vermisseaux de mer sont des étuis testacés, de forme ordinairement cylindrique ou conique, imitant tantôt des espèces de tubes ou de chalumeaux, tantôt des vers de terre, des boyaux, de petits serpens, &c. On en voit rarement d'anguleux, excepté quelques-uns qui sont triangulaires, & l'espèce nommée le Quadrilatere. Leur intérieur est entierement vide dans les genres qui ne sont point cloisonnés. En général ils sont grêles & effilés relativement à leur longueur, quelquefois démesurée.

Plusieurs de ces tuyaux n'offrent qu'une légere courbure, tels que les Dentales : quelques-uns, comme le Pilon, le Cierge, l'Arrosoir & les Tuyaux d'orgue, sont presque droits ou seulement un peu recourbés en divers endroits de leur longueur : d'autres, tels que ceux qu'on appelle la Pipe & la Botte, sont coudés à une de leurs extrémités ; mais le plus grand nombre de ces testacées est replié, tortillé, entrelacé, ou se prolonge en serpentant d'une façon presque toujours irréguliere : c'est ce qu'on observe à ceux nommés Trompe d'éléphant, Tuyaux-Trompette, Vermichelle

(9) *Itali moderni lapides, metalla, ligna quæcumque lineis aut figuris insculpta aut etiam cannulata* Entaglie *vocant, undè & à vocis Dentalii proximitte, Entalii nomen ortum habuisse conjectat eruditissimus Listerus. Dale Pharm. pag. 393.*

(10) *Antales dicuntur alii ejusdem formæ sed parviores . . . à Dentalibus distinguuntur parvitate molis. Bonan. Recr. pag. 91.*

(11) *Utrumque (Dentale) vocant Entale priori littera in ore vulgi attrita. Mercati, Metall. Vatic. pag. 302.*

de mer, Boyau, Intestin, Bois de charme, Chenille, Lombric, Serpent solitaire & Tuyau cordé.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

Quoique la plupart des Tuyaux ou Vermisseaux de mer paroissent être privés de spires, on en trouve cependant beaucoup qui en sont comme pourvus, mais de deux manieres bien différentes; ces spires, dont le nombre varie dans chaque espèce & quelquefois dans les variétés d'une même espèce, depuis cinq jusqu'à douze, vont toutes de gauche à droite, en descendant du sommet à l'ouverture : elles sont régulieres dans les uns, dans d'autres elles le sont moins, & il s'en trouve de fort irrégulieres. Les régulieres s'élevent en cône ou en noyau d'escalier, laissant entre elles, d'étage en étage, des espaces vides plus ou moins grands, ainsi qu'on le voit au Tuyau perlé, & le plus souvent au Vermet; dans d'autres les étages ou pas de spirale sont plus rapprochés, ce qui leur donne une figure plus réguliere & plus analogue à celle des autres testacées : c'est ce qu'on observe au Tuyau *Scalata;* mais ces spires ou orbes, quoique plus rapprochés, n'en sont pas moins à jour ou évidés; ce qui distingue essentiellement ces Tuyaux des Limaçons nommés Vis, dont la spirale est soutenue par un noyau intérieur qui les traverse en forme d'axe. D'autres Tuyaux, appelés Tire-bourres, laissent souvent aussi peu de jour entre leurs orbes; quelques-uns les ont même si rapprochés, qu'ils se touchent, comme à la plupart des coquilles turbinées; c'est ce qu'on remarque particulierement aux Tuyaux nommés Vilbrequins & Vermets. La partie antérieure de tous ces Vermisseaux, qui, dans ce cas, pourroit être appelée *bouche*, est produite par la révolution du dernier tour de la spirale; elle est dégagée de toutes parts, & se présente sous la forme d'une trompe, tantôt courte, tantôt fort alongée, excepté au Tuyau *Scalata*, où cette partie, loin de se prolonger, imite l'ouverture ou bouche des coquilles désignées sous le nom de Vis.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

Les Tuyaux ou Vermisseaux dont on vient de parler, rendent assez bien la figure d'une vis par les révolutions que forme leur ſpirale en s'elevant autour d'un point central qui reste absolument vide depuis la base jusqu'au ſommet. Cet espace vide occupe la place que remplit l'axe ou la columelle dans les coquilles turbinées : il est ſouvent fort resserré, & quelquefois très-évasé, à peu près comme dans le Limaçon appelé *Cadran* (12).

Les Vermisseaux de mer, à ſpirale irréguliere & plus variable encore que celle des précédens, ſont connus ſous les noms de Cornet de chasseur, de Nautiloïdes, de Pain de bougie, de Solitaire couleur de rose, de Cor de chasse, de Masier & de Minime (13). Tous ſont roulés ſur eux-mêmes, de maniere qu'ils forment trois, quatre & quelquefois plus de ſpires, peu régulieres & même bizarres, presque toutes accollées, ou laissant entre elles de petits jours à peine ſensibles : ſouvent aussi ces intervalles deviennent plus apparens vers la partie antérieure. Rarement on trouve de ces tuyaux dont les ſpires ſoient entierement évidées ou disjointes : leur pointe ou leur partie postérieure est pour l'ordinaire renfermée dans leur centre ; dans quelques-uns

(12) Cette coquille, par ſon ombilic large & profond, ſans columelle apparente, ſemble avoir quelque rapport avec les Tuyaux dont il s'agit ici ; mais ſa columelle, pour être oblique & non perpendiculaire, n'en existe pas moins, puisque les pas de ſa ſpirale ne ſont point à jour comme dans les Tuyaux volutés, & qu'ils paroissent au contraire ſoutenus par le test même qui les recouvre.

(13) On pourroit peut-être joindre ici le Jelin de *M. Adanson ;* mais cette coquille ſinguliere ne nous étant connue que par la figure & par la description que ce naturaliste en a données, nous ne ſaurions affirmer positivement ſi c'est un Tuyau ſolitaire, dont la forme bizarre en représente plusieurs adhérens par les côtés, ou ſi c'est un groupe réel de Tuyaux contournés en façon de gimblette, & ſimplement accollés.

cependant

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

cependant elle forme une espèce de saillie ou de convexité sur l'une des deux faces. En général ces testacées imitent assez la figure d'un Cor ou de la Corne d'Ammon, & ils sont aplatis tant en dessus qu'en dessous en forme de disque. Celui qu'on appelle le Pain de bougie est composé d'un nombre considérable de circonvolutions, la plupart confuses & peu distinctes, où la partie postérieure est tellement cachée qu'il est rare qu'on puisse l'appercevoir. Ces Vermisseaux laissent quelquefois au centre de leurs révolutions un espace vide & irrégulier plus ou moins grand, en forme d'ombilic; mais d'autres en sont absolument privés.

Les Tuyaux ou Vermisseaux de mer ont le plus souvent une de leurs extrémités plus grosse que l'autre; l'antérieure est large & ouverte, presque toujours de forme cylindrique, avec des bords minces & tranchans; jusqu'à présent l'Arrosoir paroît être le seul dont la partie antérieure soit fermée en forme de gland convexe, percée d'une multitude de petits tubes, & couronnée d'une fraise composée aussi de tubes à jour, qui adhérent latéralement les uns aux autres. A l'égard de la partie postérieure des Tuyaux de mer, appelée *queue*, elle finit en pointe souvent très-effilée, & est assez généralement fermée, à moins qu'elle n'ait été cassée par quelque accident; ce qui n'est que trop ordinaire à ceux que l'on conserve dans les cabinets. Il en est néanmoins quelques-uns, tels que les Dentales, dont le caractere est d'être ouvert aux deux extrémités; mais alors l'orifice de la partie postérieure est extrêmement petit en comparaison de celui de la partie antérieure. Quoique le plus grand nombre des Tuyaux ou Vermisseaux de mer n'ait qu'une seule queue, on en trouve quelques-uns qui en ont deux, c'est-à-dire, dont la partie postérieure est fourchue, ou divisée en deux branches courtes dans les uns, mais très-longues & comme articulées dans les autres: tels sont ceux qu'on appelle le grand & le petit Cierge, désignés par quelques auteurs

Remarques. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

ſous le nom de *Solen du ſable* (14). Cette partie fourchue, dont les branches ſont généralement d'un petit diametre, & fermées à chacune de leurs extrémités, forme à l'origine de la bifurcation, dans l'intérieur du tuyau, un étranglement divisé par une petite cloison longitudinale. Parmi les Tuyaux qui finissent en une ſeule queue, la plupart l'ont diversement contournée; mais dans plusieurs elle ſe préſente ſous la forme d'une ſpirale, dont les révolutions ſont plus ou moins nombreuses: ce qui fait donner à cette extrémité le nom de *ſommet* (15).

(14) Pline & les anciens ſe ſont ſervis du mot *Solen*, qui ſignifie *Tuyau*, pour désigner l'espèce de coquille bivalve que nous appelons le *Coutelier* ou le *Manche de couteau*. En effet, lorsque cette coquille est enfoncée dans le ſable, l'animal qu'elle contient paroît ſortir comme d'un tuyau. Mais les modernes ont auſſi attribué le nom de *Solen* à divers Tuyaux de mer du genre de ceux dont il est ici question, & ſur-tout à ceux qu'on trouve logés dans le ſable ou dans le bois. *Solen arenarius*, *Solen ligniarius*, *&c.*

(15) « Rien ne donne, dit Swammerdam, une idée plus nette de » la ſtructure des coquilles, que les » Tuyaux de mer : ce ſont des tubes » ſimples, qui font ſeulement quelques ſinuosités & quelques tours » de ſpirale vers leur ſommet aigu, » & quelquefois vers leur milieu. En » effet, ajoute-t-il, les coquilles ne » different entre elles que par la maniere dont elles font leurs circonvolutions, & par quelques variétés extérieures dans leurs ſurfaces, comme » les couleurs, les renflemens, les dépressions, les anfractuosités, les » protubérances, les ſinuosités, les » expansions, &c. joint à ce que la » cavité du noyau ſe bouche quelquefois, & ſe remplit entierement, » comme je l'ai vu même, dit-il, » dans des coquilles d'Escargot. On » peut donc dire que les coquilles les » plus variées ſe réduisent toutes à » une même forme primitive, qui » n'est autre qu'un tube conique diverſement contourné. Les Tuyaux » de mer ſont donc les plus ſimples » de toutes les coquilles, puisque ſur » la plus grande partie de leur longueur, ce ſont de ſimples Tuyaux, » & qu'ils ne ſe contournent en ſpirale que vers leur ſommet aigu; » mais ces Tuyaux ſe trouvent quel-

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

Presque tous les Tuyaux ou Vermisseaux de mer ſont entiers & continus dans leur pourtour : il s'en trouve néanmoins quelques-uns, tels que les Tire-bourres, auxquels on remarque une entaille ou fente longitudinale qui regne ſur un des côtés dans toute leur longueur : cette fente, plus ou moins large, l'eſt quelquefois aſſez pour qu'on puiſſe appercevoir en divers endroits l'intérieur de la coquille; elle eſt plus ſerrée & dentelée des deux côtés dans le Tuyau dit la Couleuvre aurore : rarement cette fente a plus d'un quart de ligne de largeur; dans quelques-uns même elle eſt ſi peu apparente, qu'elle ne forme qu'une raînure extrêmement ſerrée, comme on le voit à la figure G2 de la planche VI. On diſtingue auſſi ſur l'Arroſoir une petite fente ou entaille fort étroite, longue d'environ deux ou trois lignes, placée ſur le milieu de la convexité qui le ferme en forme de gland.

La coquille des Tuyaux de mer eſt plus ou moins épaiſſe, à raiſon de l'âge de l'animal qui l'habite. C'eſt ce qu'on remarque ſur-tout dans l'eſpèce nommée Cierge, dont l'épaiſſeur augmente à proportion du diametre de la coquille; mais en général cette épaiſſeur eſt peu conſidérable : quelques-uns même, tels que le Pilon, la Pipe & le Pain de bougie, reſtent toujours papyracés ou extrêmement minces dans toute leur longueur. On voit des Tuyaux qui ſont liſſes à l'extérieur; mais le plus ſouvent ils ont des cannelures ou ſtries longitudinales groſſes & fines, leſquelles partent du ſommet aigu pour ſe rendre à l'ouverture appelée *bouche*, qui paroît alors irrégulierement dentelée. Dans quelques-uns ces cannelures ſont croiſées, en façon de réſeau, par des

» quefois raſſemblés au nombre de » dix & même de vingt, & tellement » entrelacés enſemble, qu'on n'y diſ- » tingue aucun arrangement, & qu'on » ne voit que leurs ſommets, leurs » contours & leur petite ouverture » ou leur bouche ». Swamm. Collect. acad. étrang. tom. V, pag. 94.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

fillons circulaires qui indiquent les cruës ou accroissemens de la coquille ; ces accroissemens circulaires, ordinairement fort prononcés & à distances inégales, font paroître extérieurement ces Tuyaux comme articulés ou composés de plusieurs pièces entées les unes sur les autres, ainsi qu'on l'observe au grand Cierge & à celui nommé la Manchette : dans ce dernier ces accroissemens sont très-saillans, en forme de feuilles à bords irréguliers, de même que dans le Lépas le *Toit chinois*. Plusieurs Tuyaux ont des cannelures unies, d'autres les ont épineuses & quelquefois légerement tuilées. Celui nommé *Scalaire*, en le prenant pour une coquille turbinée, offre la singularité d'être revêtu, à distances égales, d'anneaux longitudinaux à vive-arrête sur les orbes de sa spirale ; mais qui sont au contraire circulaires en regardant ce testacée comme un tuyau.

Tous les Vermisseaux, en sortant de la mer, sont recouverts d'un épiderme ou périoste membraneux, souvent extrémement mince ; dans quelques-uns c'est une espèce de drap marin, composé de poils courts & très-fins, dont la couleur est ventre de biche, fauve ou d'un cendré brun.

La couleur de la robe des Tuyaux varie peu à l'extérieur : on en voit de blancs, de roses, de gris de lin, de pourpres, d'aurores & de verts, mais sur-tout beaucoup de fauves & de bruns. La couleur de l'intérieur tient toujours plus ou moins de celle de l'extérieur, quoique généralement elle soit blanchâtre, revêtue d'un émail lisse & luisant. Tous ces testacées sont dépourvus de nacre, au moins ne connoissons-nous que le Tuyau Perlé qui soit entierement nacré : une des singularités qui distinguent l'Arrosoir, c'est d'offrir extérieurement, un peu au-dessous de sa fraise, une petite saillie nacrée qui représente assez bien l'extérieur de deux valves de Came, ouvertes & accollées sommet à sommet.

Quoique l'intérieur du plus grand nombre des Tuyaux & des

Vermisseaux de mer soit absolument vide dans toute sa longueur, il en est quelques espèces, telles que celles qui composent notre septieme genre, dont l'intérieur est divisé par des cloisons transversales qui tournent leur partie convexe vers le fond, & leur partie concave vers l'orifice extérieur de ces Tuyaux (16). Chacune de ces cloisons laisse entre elle & celle qui la suit une cavité nommée *chambre;* mais il faut observer que toutes ces cloisons ne sont ni percées, ni traversées par un petit canal ou siphon, comme le sont celles des *Nautiles chambrés :* elles paroissent avoir été formées successivement par l'animal, qui en abandonnant le fond de sa coquille auquel il adhéroit, s'en est reconstruit une nouvelle à mesure qu'il a pris de l'accroissement. Aussi ces cloisons n'occupent-elles pour l'ordinaire que l'extrémité du tuyau, où elles sont fort pressées, comme on le voit au Tuyau Cordé & à la Couleuvre aurore : dans d'autres elles sont plus distantes & moins nombreuses, comme au Serpenteau. Nous avons déjà fait mention de la cloison longitudinale qui se rencontre à la bifurcation des Tuyaux du sixieme genre, appelés le Pilon, le grand & le petit Cierge.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

La plupart des Tuyaux ou Vermisseaux de mer sont des testacées operculés; leurs opercules sont de nature cartilagineuse & cornée; jusqu'à présent on n'en a point trouvé qui fussent de nature pierreuse ou testacée comme la coquille même. Cet opercule est toujours extrêmement mince, & prend exactement la forme de

(16) Ces tuyaux forment le troisieme genre de la division de Gualtieri. « La propriété qu'ils ont, dit » M. Guettard, d'être séparés par des » diaphragmes, ou, comme l'on dit, » d'être chambrés, semble annoncer » dans les animaux de ces tuyaux » une différence essentielle dans leur » forme, à moins que ces chambres » ou diaphragmes ne soient dûs qu'au » rebord qui termine chaque cruë de » ces tuyaux ». Mémoires sur différentes part. des sc. & arts, tom. III, pag. 38.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

l'ouverture ordinairement ronde, du tuyau auquel il appartient. L'analogie qui se rencontre entre le Vermet, où cet opercule a été observé, & la plupart des tuyaux suivans, nous fait ranger au nombre des operculés les Tuyaux *Scalata*, le Perlé, le Quadrilatere, les Vilbrequins, les Tire-bourres, le Cornet de chasseur, le Pain de bougie, le Solitaire couleur de rose, le Cor de chasse, le Minime, la Trompe d'éléphant, la Botte, les Tuyaux Trompettes, les Vermichelles, les Boyaux, les Intestins, le Bois de charme, la Chenille, les Lombrics, le Serpent solitaire & le Ridé.

Plusieurs autres Tuyaux peuvent encore être pourvus d'opercule; mais l'incertitude où l'on est à cet égard ne permet pas de l'affirmer: tels sont ceux appelés la Pipe, les Tuyaux d'orgue, le Jelin, le Pilon, de même que les grands & petits Cierges. On peut au contraire avancer avec certitude que les Dentales & les Arrosoirs en sont privés; l'espèce de gland repercé qui termine la partie antérieure de ces derniers, la fait paroître comme operculée; mais ce gland est une partie du tuyau même. Tous les Vermisseaux chambrés & divisés par cloisons sont aussi privés d'opercule.

Nous avons déjà remarqué que les testacées de cette famille vivoient ou solitaires, ou rassemblés par groupes plus ou moins considérables. Du nombre des Tuyaux solitaires sont les Dentales, les Arrosoirs, la Pipe, le Tuyau *Scalata*, le Perlé, le grand Cierge, le Pilon, le Cornet de chasseur, le Solitaire couleur de rose, le Cor de chasse & le Minime. D'autres, qui paroissent solitaires, se rassemblent aussi par groupes, tels sont ceux qu'on nomme Tuyaux Trompettes, Serpent solitaire, Pains de bougie, Nautiloïdes, petits Cierges & autres. Enfin ceux qu'on trouve toujours par groupes nombreux & généralement entrelacés les uns avec les autres, sont les Vermisseaux de mer appelés Vermichelle, Boyaux, Intestins, Lombrics; auxquels on peut ajouter le Bois de charme, la Chenille, le Ridé, les Vilbrequins, les Tire-bourres

& la plupart des Tuyaux chambrés. Tous ces Tuyaux s'attachent ensemble, ou à différens corps étrangers, par leur extrémité postérieure, quoiqu'ils s'entrelacent ensuite d'une maniere fort confuse & fort irréguliere, & que plusieurs ſoient accollés dans toute leur longueur. Les Tuyaux d'orgue ont cela de particulier, qu'ils ſont rangés par étages & parallèlement les uns aux autres, liés par des ſaillies ou lames transversales qui les rendent comme articulés.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

D'après cet examen, nous avons partagé en ſept genres la famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer, ainsi qu'on le voit dans la table précédente : le premier genre offre les Tuyaux en forme de corne, divisés en trois espèces, qui donnent plusieurs belles variétés, telles que le grand Dentale vert à ſtries fines, celui à grosses cannelures, la Racine de bistorte & le Triangulaire.

Le ſecond genre, composé des Tuyaux à une extrémité fermée en forme de gland, ne fournit qu'une espèce connue ſous le nom d'Arrosoir : la variété, qui vient de la nouvelle Zélande, est extrêmement rare.

Le troisieme genre présente les Tuyaux ou Vermisseaux de forme irréguliere, divisés en douze espèces, dont les plus belles ſont la Trompe d'éléphant, la Botte, la Trompette, la Pipe, les Tuyaux d'orgue, les Intestins, le Bois de charme, la Chenille, le Lombric, le Filigrane de mer & le Serpent ſolitaire.

Le quatrieme genre contient les Tuyaux tournés en noyau d'escalier, divisés en cinq espèces : on y distingue entre autres le fameux Tuyau l'escalier ou *Scalata*, le rare Tuyau Perlé, le Vilbrequin & le Tire-bourre.

Le cinquieme genre renferme les Tuyaux roulés en forme de Corne d'Ammon, au nombre de cinq espèces : les plus ſingulieres ſont le rare Cornet de chasseur, le Pain de bougie, le Solitaire couleur de rose, le Cor de chasse & le Jelin.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

Le ſixieme genre compoſé des Tuyaux à une extrémité fourchue, ſéparée par une cloiſon, en préſente trois eſpèces, qui ſont le Pilon, Tuyau des plus rares, la Manchette, les grands & petits Cierges.

Le ſeptieme genre offre les Tuyaux ou Vermisseaux diviſés par cloiſons : des quatre eſpèces qui le compoſent, le Tuyau Cordé, la Couleuvre aurore & le Serpenteau ſont les plus remarquables.

C'eſt avec raiſon que M. Guettard (17) reproche à M. d'Argenville « de n'avoir point diviſé en pluſieurs genres la famille » des Tuyaux de mer, & d'avoir ainſi réuni pluſieurs corps qui, » par le port extérieur ſeul, ne peuvent pas être mis enſemble, » dans un ſyſtème où l'on ſe propoſe d'éclaircir la conchyliologie ». Cependant il n'auroit pas dû le taxer d'erreur pour avoir regardé, avec tous les conchyliologiſtes, les Tuyaux marins comme de vraies coquilles. Il eſt vrai que M. d'Argenville cite un paſſage d'Aldrovande, où cet auteur dit que « les Dentales & les Antales » ne ſe diſtinguent que par la grandeur ; qu'ils ne méritent pas » d'être appelés du nom de coquilles, n'étant ni du genre des » bivalves, ni de celui des univalves, & leur forme n'étant » point ſemblable à celle des *Murex*, ni aux Porcelaines (18) ». Mais cette remarque d'Aldrovande devoit d'autant moins en impoſer à M. d'Argenville & aux autres conchyliologiſtes, qu'elle ne portoit que ſur la différence de forme qui ſe trouve entre les Tuyaux appelés Dentales & les autres coquilles de mer. Or, d'après ce principe, il faudroit exclure de la claſſe des

(17) Dans ſes Mémoires ſur différentes part. des ſcienc. & arts, tom. III, pag. 39 & ſuiv.

(18) *Dentales & Antales magnitudine ſolùm diſtinguntur : conchæ non merentur appellari, cum neque bivalvium, nec univalvium generis ſint, neque muricibus aut venereis conchis ſimilis formæ. Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 282.*

teſtacées

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

testacées les Lépas & les Oreilles de mer qui ne ſont point des bivalves, & qui ne ſont point turbinés comme les autres univalves. Pour juſtifier donc ceux qui ont rangé les Tuyaux & les Vermisseaux de mer parmi les testacées, il ſuffit de faire attention que la ſubſtance qui compoſe le plus grand nombre de ces Tuyaux, est de même nature que celle des autres coquillages: car nous ne parlons point ici du *Pinceau de mer*, dont le tuyau est membraneux, ni des autres espèces analogues, dont M. Pallas a fait un genre particulier, ſous le nom de Néréides tubulicoles. A l'égard des Tuyaux testacées, les animaux qui les habitent (ſi l'on excepte peut-être ceux de l'Arrosoir & de l'Orgue de mer, lesquels ſont encore inconnus) ont beaucoup plus de rapport avec ceux des coquillages, qu'avec les polypes ou animalcules qui construisent les coraux, les madrépores & tous les autres polypiers.

M. Guettard est beaucoup mieux fondé dans la critique qu'il fait de notre auteur, lorsqu'il le taxe de peu d'exactitude dans les caracteres ſpécifiques des Tuyaux dont il parle: « Peut-on, » dit ce Naturaliste, reconnoître des Tuyaux vermiculaires, en » ne les désignant que par les endroits où on les trouve, comme » d'être *adhérens aux rochers, qui ſont dans le limon, de l'être* » *aux Huîtres, aux Moules ou aux Buccins?* Différentes espèces » peuvent ſe trouver ainsi attachées à ces corps: comment donc » pouvoir reconnoître celles que M. d'Argenville caractérise ainsi? » C'est ce qu'on ne pourra jamais faire, ſur-tout pour les espèces » dont il ne donne point de figure, & qu'il ne rapproche pas de » ceux dont les auteurs qui l'ont précédé peuvent avoir parlé. » M. d'Argenville, dit encore M. Guettard, fait consister le » caractere générique de l'Arrosoir *à être en tuyau ou canal*, » tandis qu'il établit ſon caractere ſpécifique ſur *ſa forme droite* » *& la ſingularité d'avoir ſa tête percée en arrosoir:* il auroit fallu

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

» dire le contraire. Le caractere générique, établi par M. d'Argenville, convient aux Dentales & aux Tuyaux vermiculaires, » aussi-bien qu'à l'Arrosoir, & le caractere ſpecifique ſeroit plutôt » propre à en établir un générique (19) ». Il faut néanmoins faire attention que M. d'Argenville ne s'est exprimé de la ſorte, que parce qu'il regardoit la famille des Tuyaux de mer comme ne formant qu'un ſeul genre : ſous ce point de vue l'Arrosoir a le caractere générique, c'est-à-dire commun à toutes les espèces de ce genre, d'être fait en tuyau ou canal, & ſa forme droite, jointe à la ſingularité d'avoir ſa tête percée en arrosoir, établit ſon caractere ſpecifique, puisqu'elle le distingue de toutes les autres espèces de ce même genre.

M. d'Argenville, après avoir ſéparé les Tuyaux de mer ſolitaires, des Vermisseaux qui vivent en groupes ou en ſociétés, observe à la fin de ſes remarques ſur cette famille, qu'on compte deux ſortes de ces derniers. « Les premiers, dit-il, ſont ceux qui restent dans » le ſable ſans coquilles ni tuyaux, tels que ſont ceux qui habitent » les bancs de ſable, & dont le travail est ſi ſingulier : ils ne » ſont qu'une ligne plus élevés que la vase; chaque ver a ſon trou, » qui est une espèce de tuyau fait de grains de menu ſable, ou » de fragmens de coquillages liés avec leur glu : leur nombre est » prodigieux, & cause une ſurprise agréable aux yeux. Les ſeconds » ſont ceux qui s'attachent ensemble à tous les corps, & qui ne » cherchent qu'un point d'appui. Le même ſuc gluant, qui forme » leurs coquilles, ſert à leur adhesion : il ſe forme de leurs differens » replis des figures & des monceaux, tels qu'en feroient plusieurs » vers de terre entrelacés ».

La premiere ſorte de Vermisseaux dont parle ici M. d'Argenville, n'appartient point proprement à la classe des testacees; car les uns,

(19) Mémoires ſur differentes parties des ſciences & arts, tome III, page 40.

tels que le *Pinceau de mer*, ont des tuyaux membraneux & flexibles; d'autres ſe font des étuis ou fourreaux recouverts de menus grains de ſable ou de fragmens de coquilles, quelques-uns enfin conſtruiſent des eſpèces de ruches ſablonneuſes où ils vivent en grand nombre, chacun dans un alvéole ou tube particulier. Les animaux qui habitent ces tuyaux, quoique d'eſpèces différentes, peuvent ſe rapporter à un même genre de vers à pattes plus ou moins nombreuſes qui partent de leur tête en façon de panache. Quelques auteurs en ont parlé ſous le nom de *Scolopendres de mer*, ou de *Vers à tuyau*. M. Von-Linné en a fait un genre particulier, ſous le nom de *Sabella*, qu'il a placé à la ſuite des Tuyaux teſtacées, immédiatement avant l'*Orgue de mer*, qui, ſuivant ce naturaliſte, ouvre la claſſe des polypiers. M. Pallas, dans ſes *Mélanges zoologiques*, en a fait auſſi un genre particulier, ſous le nom de *Néréides tubulicoles*. Enfin M. Guettard, qui regarde les Tuyaux marins, de quelque nature qu'ils ſoient, comme devant faire une claſſe intermédiaire entre celle des Cornes d'Ammon & celle des Polypiers, a fait des Tuyaux dont nous parlons les trois premiers genres de cette claſſe : le premier ſous le nom de *Pinceau*; le ſecond ſous celui d'*Amatote*, & le troiſieme ſous celui de *Pſamatote*. Mais comme l'objet de M. d'Argenville, ainſi que le nôtre, n'embraſſe que les Tuyaux teſtacées, qui ſeuls font partie de la conchyliologie, nous nous contenterons d'obſerver ici que les animaux des tuyaux membraneux ou compoſés de grains de ſable, diffèrent eſſentiellement de ceux des Tuyaux teſtacées.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermiſſeaux de mer.*

Sans entrer dans le détail des différentes parties qui les conſtituent, il ſuffira de rapporter ce qu'en dit M. Guettard, d'après les obſervations de M. l'Abbé Mazeas. « Les vers à tuyaux » membraneux & recouverts de ſable, attachent ces grains de » ſable au moyen d'une matiere gluante & viſqueuſe qu'ils » rejettent par leur bouche. . . . . Ces tuyaux ne ſont donc

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

» que cette matiere gluante desséchée. Si cela est, comme il y a » lieu de le penser, cette propriété doit encore distinguer essen- » tiellement ces tuyaux, de ceux qui sont de la nature des co- » quilles. Ceux-ci sont en quelque sorte plus propres aux vers que » les tuyaux membraneux, ils sont partie d'eux-mêmes. Ces vers » (testacées) tirés hors de leurs tuyaux, mourroient sans pouvoir » en reformer, ils souffriroient des déchiremens par l'extraction » qu'on en feroit, il leur arriveroit ce qui arriveroit aux animaux » des coquilles, si on les détachoit de ces coquilles (20) ». Cette propriété qu'ont les animaux des tuyaux testacées, d'être toujours adhérens à leurs tuyaux par leur extrémité postérieure, tandis que ceux des tuyaux membraneux sont libres & dégagés de toutes parts, met entre les uns & les autres un grand intervalle, qui, joint à la différente nature des tuyaux qui leur servent d'habitation, ne nous a pas permis de les réunir dans cette famille.

Nous avons aussi retranché de la table des Vermisseaux les espèces que M. d'Argenville n'avoit désignées que par le caractère vague d'adhérence à différens corps, caractere commun à presque tous les Vermiculaires.

A l'égard des *Tuyaux à cloisons* avec un siphon, qui formoient une variété de la huitieme espèce de cette même table, nous l'avons supprimée comme un double emploi. En effet, M. d'Argenville ayant transporté, lors de sa seconde édition, les *Cornets de postillon*, que cette phrase désigne, de la famille des Vermisseaux, dans celle des Nautiles, il n'a pu laisser subsister que par inadvertance la phrase relative à cette espèce dans la famille des Tuyaux & Vermisseaux de mer.

Quoique M. Guettard reprenne M. Adanson d'avoir, dans

(20) Mémoires sur différentes parties des sciences & arts, par M. Guettard, tome III, pag. 73.

Remarques. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

ſon *Hiſtoire naturelle des coquillages du Sénégal*, ſéparé les tuyaux univalves de ceux qui paſſent pour multivalves, nous ne pouvons adhérer au ſentiment du premier de ces auteurs (21), & ranger dans la même famille des Tuyaux compoſés d'une ſeule pièce, avec ceux où l'on en compte deux, trois, cinq & même davantage; ces derniers appartiennent à la troiſieme claſſe des teſtacées de mer.

Nous ne devons point paſſer ſous ſilence une coquille que M. Guettard, dans ſes *Mémoires*, a fauſſement décrite comme un Tuyau, ſous le nom de *Campulote, en forme de Buccin à bouche ronde, bordée d'une levre mince, à cannelures grenues, circulaires & à bandes longitudinales, formées par des taches d'un jaune pâle* (22). « Ce corps, dit-il, reſſemble beaucoup à un » Buccin à bouche ronde; mais comme il n'a pas d'axe, on ne » peut le ranger ſous ce genre. Madame de Boiſjourdain, qui » poſſédoit cette coquille dans ſon cabinet, avoit fait cette » remarque, & elle regardoit ce corps comme ayant beaucoup » de rapport avec la *Scalata*. En effet, ſi l'on introduit une » épingle dans l'intérieur de cette coquille, cette épingle, ne » trouvant plus d'obſtacle, pénetre juſqu'à l'extrémité ſupérieure: » cette coquille a quatre pas de ſpirale, ſans compter le petit du » haut; le grand s'évaſe en une bouche ronde, dont les bords » ont une levre mince & platte: la ſurface de chaque pas a des » ſtries grenues compoſées de grains diſtincts les uns des autres, » & l'enſemble forme des ſtries circulaires; ces grains ſont rangés » de façon, que ſi on regarde les ſuites qu'ils forment, & que ce » ſoit de bas en haut, ces ſuites ſont un peu inclinées & ſuivent » les tours des pas. De plus, le premier grain d'une ligne d'un

(21) M. Guettard, Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tome III, pages 34 & ſuivantes.

(22) *Ibid.* pag. 542, pl. LXXI, fig. 10.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

» des pas est vis-à-vis l'endroit vide des ſuites, entre lesquelles » la ſuite, dont il fait partie, ſe trouve placée : indépendamment » de ces ſtries grenues, il y a des taches jaunes, pâles, irrégu- » lierement quadrilateres, les ſuites de ces taches ſont aussi un » peu obliques ». Ce prétendu tuyau de M. Guettard, n'est autre chose qu'un Limaçon terrestre à bouche ronde, pourvu d'un ombilic à jour jusqu'au ſommet de la ſpirale : la forme alongée de ce Limaçon lui donne en effet assez de ressemblance avec celle d'un Buccin, comme on le voit par la figure qu'en a donnée ce naturaliste. Mais la fausse observation de feu Mme de Boisjourdain l'a ſans doute induit en erreur, en lui faisant avancer que cette coquille étoit un Tuyau privé d'axe ou de noyau, quoique la ſimple inspection démontre le contraire. La figure extérieure de ce Limaçon, aux anneaux près qui lui manquent, a bien quelque rapport avec celle de la *Scalata;* néanmoins l'épreuve de l'épingle est insuffisante pour démontrer que ſon intérieur ſoit privé d'axe, comme l'est en effet celui de la *Scalata :* car ſi l'on introduit l'épingle par la bouche de la coquille, il faudra que cette épingle ſoit courbée de maniere à pouvoir ſuivre toutes les révolutions de la ſpirale avant que d'arriver à l'extrémité ſupérieure, & c'est ce qu'on ne dit point avoir fait : d'ailleurs, en ſuivant ces contours, l'épingle auroit été trop courte pour pouvoir pénétrer jusqu'à l'extrémité du ſommet. Il y a donc lieu de croire que l'épingle n'a été introduite que dans la cavité formée par l'ombilic, qui ſuit en ligne droite toute la longueur de la coquille, au centre des révolutions de la ſpirale : mais ce n'est pas là proprement l'intérieur de la coquille, & cette expérience ne prouve rien contre l'existence de l'axe ou columelle, autrement on pourroit conclure avec autant de raiſon que la coquille nommée le *Cadran* est privée d'axe, ſous prétexte qu'une épingle parvient ſans difficulté jusqu'à l'extremité ſupérieure, lorsqu'on l'introduit dans

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

le large & profond ombilic qui est au centre de la base de cette coquille. Il résulte de tout ceci, que le prétendu tuyau de M. Guettard est un vrai Limaçon, qui, malgré son ombilic, est pourvu d'une columelle comme toutes les autres coquilles du même genre. Lister en a donné la figure (23).

Ce seroit ici le lieu de faire mention de plusieurs erreurs avancées au sujet du Tuyau connu sous le nom d'Arrosoir; mais comme M. Guettard est entré dans un assez grand détail à cet égard, nous croyons ne pouvoir mieux faire que de renvoyer à l'ouvrage même que nous venons de citer (24), ceux qui seront curieux de les connoître.

Nous relèverons seulement une méprise qui s'est glissée dans l'excellente *Histoire des coquillages du Sénégal*, par M. Adanson: cet auteur a placé parmi les synonymes du Vermet, la phrase par laquelle Lister désigne l'Arrosoir (25), & il renvoye à la figure 3 de la planche 548, qui est précisément celle qui représente cette coquille. Mais le Tuyau que M. Adanson avoit dessein de citer, & qui est en effet du genre du Vermet, se trouve sous le n°. 2 de la même planche (26); il est vrai que dans l'ouvrage de Lister, la phrase du n°. 3, qui désigne l'Arrosoir, est placée sous la coquille du n°. 2, & la phrase du n°. 2 sous la coquille du n°. 3. Ce n'est donc que pour n'avoir pas fait attention à cet arrangement vicieux des phrases de Lister, que M. Adanson semble avoir

(23) *Hist. Conchyl. tab. 25, n°. 23. Buccinum umbilicatum, quinque orbium, admodum tenuiter striatum & cancellatum, ipso ore rotundo.*

(24) Mémoires sur différentes parties des sciences & arts, tome III, pages 157 & suivantes; & *ibid.* pages 161 & 162.

(25) *Phallus testaceus marinus è Vermium genere. List. Hist. Conchyl. tab. 548, fig. 3.* (Adanson, Histoire naturelle des coquillages du Sénégal, pag. 160.)

(26) *Vermiculus fissurâ quadam secundum volutas insignitus. List. Hist. Conchyl. tab. 548, fig. 2.*

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

mis l'Arrosoir dans le genre du Vermet. Ces coquilles ont entre elles des différences trop marquées pour qu'on puisse imaginer que l'intention de M. Adanson ait été de les regarder comme deux espèces du même genre, ou plutôt comme deux variétés de la même espèce.

Dans les anciennes éditions du *Dictionnaire de Trévoux*, l'espèce de Tuyaux de mer que nous appelons *Tuyaux d'orgue*, étoit décrite au mot *Orgue de mer*, d'après Lémery, & conformément à l'idée qu'on en avoit alors, comme une plante pierreuse qui naissoit dans la mer sur les rochers. Lorsque la premiere édition de la Conchyliologie parut, les nouveaux éditeurs du Dictionnaire l'augmenterent de plusieurs articles tirés de cet ouvrage, & l'*Orgue de mer* fut alors placé au nombre des coquilles multivalves, au mot *Vermisseaux de mer;* sans cesser pour cela de se trouver comme une plante marine, au mot *Orgue de mer.* Dans les éditions plus récentes de ce Dictionnaire, non-seulement on a laissé subsister la contradiction que présentoient deux définitions si différentes de la même substance; mais on n'a pas fait attention que M. d'Argenville s'étoit rectifié dans la seconde édition de sa Conchyliologie, en plaçant l'Orgue de mer parmi les coquilles univalves. C'est ainsi que les erreurs se perpétuent & se multiplient sous la main des compilateurs, lorsqu'ils cherchent plus à grossir les volumes qu'à les perfectionner. On trouve encore dans ce Dictionnaire trois descriptions du même coquillage, aux mots *Antale, Dentale* & *Dentalium*, quoiqu'il fût aisé de s'appercevoir que les deux derniers de ces noms étoient synonymes. Il est vrai que les anciens auteurs de la Matiere médicale distinguoient avec soin l'Antale du Dentale, sur-tout quant aux propriétés médicinales; mais il y a long-temps qu'on est revenu de ces préjugés.

M. Guettard nous apprend des circonstances curieuses en ce genre au sujet des Tuyaux d'orgue. « Les naturels des Moluques

» &

» & d'Amboine, dit-il, ont une certaine horreur de cette production
» marine; ils ne cueilleroient pas un fruit d'un arbre, auquel on
» auroit attaché un de ces corps; ils craindroient, en touchant
» ce fruit, d'être attaqués d'une ébullition par tout le corps: cette
» crainte leur a été inspirée sans doute par quelqu'un d'adroit qui
» vouloit conserver ses fruits, & qui ayant réussi à persuader de
» cette espèce de superstition quelqu'un d'un esprit simple, elle
» s'est accrue peu à peu, & est entretenue par ceux qui ont intérêt
» qu'elle ne se détruise pas: cette superstition a fait donner à ce
» corps le nom de Pierre magique ou des magiciens. Ces peuples
» ont beau savoir que les habitans de Java & de Malaie s'en
» servent comme d'un diurétique, ils ne reviennent point de leur
» erreur; ils pensent au contraire qu'ils seroient attaqués des
» maladies, contre lesquelles les autres peuples en prennent en
» poudre, s'ils marchoient dessus, ou s'ils en portoient sur eux.
» La couleur de ce corps a fait penser aux uns qu'il étoit propre
» à guérir le pissement de sang & la difficulté d'uriner, & par
» une contrariété d'idées, les autres ont cru qu'il pouvoit, à cause
» de cela, occasionner ces maladies. Ce corps est comme le corail,
» les yeux d'écrevisse, les huîtres & les autres productions marines
» semblables, & il n'y a pas plus à craindre à en prendre inté-
» rieurement, qu'il n'y en a à prendre ces dernieres, quoi qu'en
» dise Rumphius, qui semble jeter des doutes & des sujets de
» crainte sur l'usage qu'on en pourroit faire intérieurement; il
» faut que le pouvoir de la superstition & celui de l'amour de la
» vie soient bien forts, pour faire ainsi craindre ou rechercher
» un corps semblable. Le second motif est du moins raisonnable;
» c'est lui qui a accrédité la charlatanerie de ces Italiens, qui
» suspendent au cou les Dentales en guise d'amulettes. . . . . .
» Un autre motif aussi fort que ces deux-ci, l'amour de la
» parure, fait mettre aux oreilles des femmes Chinoises la

Coquille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.

» *Scalata*, comme un ornement qui peut compenser les dia-» mans » (27).

M. d'Argenville dit aussi, au sujet de cette derniere coquille, que ce qui en fait la rareté, c'est que les Indiens la conservent parmi leurs bijoux les plus précieux, & qu'ils la pendent à leur cou (28). M. Valmont de Bomare rapporte à peu près la même chose du colibri: ces oiseaux desséchés font, dit-il, un ornement si brillant, que les femmes du pays les suspendent à leurs oreilles, comme nos dames font des diamans. Mais tous ces faits sont-ils suffisamment attestés? Ceux qui les rapportent auroient dû citer au moins les sources où ils les ont puisés. Ce qu'il y a de certain, c'est que Rumphius, Valentyn & les autres Hollandois, qui savoient que la *Scalata* venoit de l'île d'Amboine, & non de la Chine ni des Indes, ne nous ont rien dit de cette singularité; cela n'a pourtant point empêché un auteur moderne d'avancer que la *Scalata* se trouvoit dans les mers des grandes Indes, & qu'on la pêchoit en Asie dans l'île de Batavia, « où, continue-t-il, elle sert, dit-on, » de parure aux femmes, qui s'en servent comme de pendans » d'oreilles (29) ». Voilà donc les Indiens, les dames Chinoises & celles de Batavia en possession de mettre la *Scalata* au nombre de leurs bijoux, s'il en faut croire ces différens rapports, qui, à la vérité, paroissent un peu contradictoires.

Les naturalistes ne sont pas moins partagés sur le genre auquel appartient cette rare & singuliere coquille. Rumphius, le premier qui l'ait fait graver d'un volume considérable, pensoit que c'étoit un Buccin; François Valentyn, son continuateur, étoit du même

(27) Mémoires sur différentes parties des sciences & arts, tom. III, pag. 167 & 168.

(28) Seconde édition de la Conchyliologie, pag. 233.

(29) Dictionnaire des Testacées, au mot *Scalata*.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

avis; M. d'Argenville & quelques autres l'ont rangée parmi les coquilles nommées Vis; les auteurs de l'Encyclopédie en ont parlé ſous le nom de Limas : mais Gualtieri, en la mettant au nombre des Tuyaux, paroît avoir donné à cette coquille la place qui lui convient le mieux. C'est du moins notre façon de penser, qui est aussi celle de M. Davila, de M. Guettard & de beaucoup d'autres naturalistes des plus distingués; ce dernier, dans l'exposition qu'il fait des divers ſentimens qu'il y a eu & qu'il y a encore au ſujet de la *Scalata*, observe très-bien que cette variété d'opinions ne vient que de la figure très-réguliere de cette coquille, & de ſa grande ressemblance extérieure avec une coquille de nos mers, à laquelle on a pour cette raison donné le nom de *fausse Scalata*. « Mais, » ajoute-t-il, la vraie *Scalata* est toujours plus grosse, plus grande » que celle-ci : elle est constamment ſans axe ou noyau; ce qui » paroît lui être essentiel (30) ». Cependant M. Von-Linné, dans ſon *Système de la nature*, n'a point adopté le ſentiment de Gualtieri, puisqu'il place la *Scalata* d'Amboine & l'espèce de Vis appelée *fausse Scalata*, ſous la même division du genre auquel il a donné le nom de Sabot (en latin *Turbo*); & ſans avoir égard à l'axe intérieur qui ſe trouve dans cette derniere & qui manque à la premiere, il regarde celle-ci comme une espèce très-voisine de l'autre, & qui n'en differe que par ſa grandeur, par les pas de ſes orbes à jour, & par la jonction de ſes anneaux qui ſe ſuivent d'orbe en orbe (31). Mais, comme nous l'avons déjà dit, les fausses *Scalata* différent essentiellement de la vraie : 1°. par leur noyau intérieur qui ſoutient les pas de la ſpirale : 2°. par

(30) Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tom. III, pag. 96 & ſuiv.

(31) *Turbo ſcalaris . . . Varietas ferè ſequentis, ſed magnitudine, anfractibus omninò distantibus, ſolisque cingulis connexis differt. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 630, pag. 1237.*

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

leur forme plus effilée & plus approchante de celle des Vis : 3°. par leurs orbes contigus, qui ne laissent point de jours entre eux : 4°. enfin par leurs anneaux ou côtes, qui sont au moins au nombre de douze, tandis qu'ils passent rarement ce nombre dans la vraie *Scalata*. Il ne faut pas croire non plus que ces différences ne soient dûes qu'à l'âge de la coquille ; car nous connoissons de très-petites *Scalata* entierement conformes aux grandes, & qui, comme elles, n'offrent qu'un vrai tuyau roulé sur lui-méme en spirale conique.

Nous ne donnerons point ici la figure d'un Tuyau de mer aussi rare que singulier, que quelques-uns croyent être la depouille d'une espèce actuellement vivante, mais dans lequel nous trouvons des caracteres qui semblent le rapprocher de la classe des fossiles. Il imite par sa partie postérieure la forme du Limaçon, nommé vulgairement *Vignot ;* on remarque en cette partie quatre tours de spirale, assez bombés, qui vont à l'ordinaire de gauche à droite, & forment un sommet obtus & élevé, tandis que la partie antérieure se prolonge en un tuyau plus ou moins droit ou sinueux, dont les cruës circulaires, nombreuses & très-prononcées, sont comme autant de rides ou de plis fins, onduleux & très-serrés, souvent coupés par de grosses cannelures longitudinales. On voit encore sur le côté gauche de ce tuyau, mais un peu en dessous, un aplatissement latéral qui en parcourt toute la longueur, & qui, sous la figure d'une côte en vive-arrête, tourne en dessous pour gagner insensiblement le côté droit & aller se perdre dans les pas de la spirale. En dessous ce tuyau est assez poli, quoiqu'on y distingue de grosses rides mal formées : cette partie est privée de cannelures longitudinales, & sa couleur est d'un beau blanc de lait, tandis que celle du dessus est d'un blanc sale tirant un peu sur le grisâtre. Ce tuyau, que nous avons vu plusieurs fois dans divers cabinets de Paris, est de nature spatheuse, demi-transparent

en dessus, ſur-tout vers le ſommet de la ſpirale, & fort lourd. L'espace vide qu'on remarque en quelques-uns, s'étend à peine depuis l'extrémité antérieure jusqu'à la moitié du prolongement de ce tuyau, qui dans le reste est entierement plein & massif; de ſorte qu'il y a lieu de croire que la cavité qu'occupoit l'animal a été remplie depuis par la matiere ſpathique qui a mis ce tuyau dans l'état où nous le trouvons. Ce corps marin, qu'on rencontre rarement dans ſon entier, n'est point un testacée devenu fossile dans le ſein de la terre, c'est une pétrification ſinguliere qui jusqu'à présent ne s'est rencontrée que dans des masses de madrépores tirées de la mer, & ſur-tout dans l'espèce appelée *Méandrite* ou *Cerveau de Neptune.* Il n'est pas aisé de décider ſi l'animal qui habitoit ces tuyaux avant leur pétrification, a rongé & percé les madrépores qui les renferment, ou ſi les madrépores ont enveloppé ces tuyaux postérieurement à la mort de l'animal; ce qu'il y a de certain c'est que la conversion de ces tuyaux en ſpath est plus ou moins avancée dans les divers individus que nous avons examinés, & que la partie du tuyau qui ſe prolonge en ligne droite est entierement pleine & ſolide dans les uns, & plus ou moins vide dans les autres. Quoi qu'il en ſoit, la premiere figure qui ait été donnée de ce tuyau, ſe trouve dans le Catalogue d'une collection d'histoire naturelle, dont la vente s'est faite à Paris il y a quelques années (32). M. Guettard releve avec raison l'erreur où est tombé l'auteur de ce catalogue, en donnant cette coquille pour un Limaçon, & même pour un ſimple jeu de la nature. Mais il ſe trompe lui-même, lorsqu'il ajoute : « Je crois » que le tuyau en question . . . est roulé, mais non pas fossile; » s'il étoit fossile il n'auroit pas la transparence qu'il a . . .

(32) Catalogue de la vente du cabinet de M. Gallois. Par P. C. A. Helle. Paris, 1763, pag. 1 & 2, article 1, planc. 1, fig. B, B.

Remarques. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

» ou cette transparence lui viendroit de ce qu'il auroit changé » de nature & ſeroit devenu agate ou pierre à fusil blanche » & mince, nature qu'il n'a pas, ayant conservé celle qui lui » est propre (33)». Il y a dans ce passage plusieurs méprises essentielles : 1°. quoique, ſuivant l'observation de M. l'Abbé Gruel, citée par M. Guettard, ce tuyau ſe rencontre dans des madrépores roulés ou qui ont éprouvé les frottemens de la mer ſur le rivage, ce n'est pas une raison pour croire que le tuyau lui-même ait ſouffert de ces frottemens, puisqu'il est logé dans l'intérieur du madrépore, qui l'en a pour l'ordinaire garanti. 2°. Loin que la transparence qu'on remarque en ce tuyau prouve qu'il ait été roulé & qu'il ne ſoit point fossile, cette même transparence est, à notre avis, l'une des plus fortes preuves du contraire de ces deux assertions, puisque les corps les plus diaphanes, tels que le cristal, paroissent opaques lorsqu'ils ont été roulés, & que d'ailleurs il n'existe point de coquille de l'épaisseur du tuyau dont nous parlons, qui ſoit transparente & cristalline dans ſon état naturel, tandis qu'il s'en rencontre fréquemment qui le ſont dans l'état fossile. A la vérité celles où l'on remarque cette transparence ont changé de nature, mais il n'est pas nécessaire pour cela qu'elles ſoient devenues *agate* ou *pierre à fusil blanche*, comme le veut M. Guettard ; il ſuffit qu'elles ſoient changés en ſpath : or c'est ce qui ſe voit dans notre Tuyau, & très-ſouvent dans les Échinites, les Cames, les Entroques & les Cornes d'Ammon. 3°. Quand il ſeroit vrai que quelques-uns de ces tuyaux auroient ſouffert des roulemens de la mer, celui dont M. Guettard a donné la figure (34) n'est point dans ce cas;

(33) Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tom. III, pag. 116 & ſuiv.

(34) Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tom. III, pl. LXXI, fig. 6. Ce Tuyau, qui est en deux mor-

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

& ſi l'on excepte l'accident qui lui eſt arrivé lorſqu'on a voulu le tirer de l'intérieur du madrépore dans lequel il étoit logé, il eſt auſſi-bien conſervé que deux autres de la même eſpèce qui ſont dans le cabinet de M. Fagnier, Joaillier de Paris, & que cet amateur a dégagé lui-même avec beaucoup de ſoin de l'intérieur d'une Méandrite, dans laquelle ces tuyaux étoient comme enſevelis. Ils ſont d'inégale groſſeur, & des plus entiers que l'on connoiſſe : tous les deux ont laiſſé ſi exactement leur empreinte dans l'intérieur de la Méandrite qui les receloit, qu'on ſeroit tenté de croire que la formation de ces polypiers eſt poſtérieure à celle des teſtacées qu'ils renferment, & que la ſubſtance ſaline & pierreuſe employée par les animalcules des Méandrites à la conſtruction de leur logement, ne contribue pas peu à la pétrification de ces tuyaux.

Avant que de finir cette remarque ſur les Tuyaux & les Vermiſſeaux de mer, nous croyons devoir dire un mot des Bélemnites & des Orthocératites, qui, par leur forme droite & alongée, preſque toujours conique & quelquefois un peu recourbée, ſemblent appartenir à cette famille; mais qui, par leurs cloiſons transverſales percées d'un petit canal ou ſiphon, ſe rapprochent encore plus de la famille des Nautiles, dans laquelle ces tuyaux ont été placés par Gualtieri & M. Von-Linné. Juſqu'à préſent on n'a point encore trouvé de Bélemnite vivante, quoique la foſſile ſoit des plus communes. Mais Janus Plancus (35) & Gualtieri (36) nous ont donné la figure de pluſieurs Orthocératites vivantes & extrêmement

ceaux, a paſſé du cabinet de feu Madame de Boisjourdain, dans celui de M. Davila, qui en a auſſi donné la figure dans ſon Catalogue, tom. III, planc. 11, let. B, & la deſcription, *ibid.* pag. 50, article 80.

(35) *Jani Planci Arminenſis, de Conchis minùs notis liber. Venetiis, 1739, in-quarto, tabul. 1, figur. 6 & 7.*

(36) *Index Teſtar. Conc. tab. 19, litt.* L, M, N, O.

REMARQUES. *Famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer.*

petites, qui ſe rencontrent avec des Cornes d'Ammon pareillement vivantes & microscopiques, ſur le rivage de Rimini. On peut voir dans les ouvrages de ces auteurs les différences qui caractérisent chaque espèce; M. Von-Linné (37), en y ajoutant celles qui ſont représentées dans les *Amusemens microscopiques* de Ledermuller (38), compte huit espèces bien distinctes de ces petites Orthocératites, non comprise la grande espèce fossile, ſi commune dans les marbres de Suede, & dont l'analogue vivant ſe tient, probablement de même que les Cornes d'Ammon & les Bélemnites, dans les profondeurs de l'Océan.

(37) *Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 281-289, pag. 1163 & 1164.*

(38) *Tab. 4, fig. X, f, r, ſ, & tab. 8, fig. F, e, f, g.*

DESCRIPTION

DESCRIPTION

DE LA TROISIEME FAMILLE:

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX DE MER,

Divisés en sept genres.

GENRE PREMIER.

LES TUYAUX EN FORME DE CORNE,

Divisés en trois espèces.

Coquilles de mer. *Tuyaux en forme de corne.*

Le petit Dentale ou Antale (planch. v, lett. Ei), est un Tuyau solitaire (1) de figure conique très-alongée, légerement courbé en arc, & ouvert à l'une & à l'autre extrémité; les deux orifices de ce tuyau sont également ronds; mais celui de la partie inférieure, où se trouve l'empattement de l'animal, est beaucoup plus petit que celui de l'extrémité opposée par où sort la tête: les bords de ce dernier sont ordinairement minces & tranchans, & ceux de l'autre fort épais. Ces tuyaux sont lisses & d'un émail brillant, mais leurs cruës sont plus ou moins ressenties; ils sont, pour l'ordinaire, d'un beau blanc de lait, quelquefois de couleur de rose, jaunâtres ou orangés, sur-tout vers la partie pointue: leur longueur ne passe guère un pouce ou un pouce & demi, sur

(1) On voit sept de ces Tuyaux, sans aucune variété, représentés aux lett. K-K, planche 3 de la seconde édition.

Coquilles de mer. *Tuyaux en forme de cornes.*

trois lignes ou environ de diametre vers l'orifice antérieur. Ils ſont communs non-ſeulement ſur les côtes de Poitou, d'Aunis & de Bretagne, mais même ſur celles d'Angleterre, d'Eſpagne & de Norwege. Beaucoup de naturaliſtes en ont donné la figure (2).

Entre les variétés de cette eſpèce de Dentale, il y en a une remarquable par ſa couleur fauve brunâtre, ſouvent ornée de zones d'un brun foncé, & par ſa forme plus alongée, plus courbe & plus effilée. Sa longueur eſt de dix-neuf lignes, ſur deux lignes ou environ de diametre à ſa partie antérieure. Cette variété eſt peu commune. Liſter (3) & Bonanni (4) en ont fait graver la figure.

L'Épingle courbe (pl. v, lett. E4-E4), eſt encore un Dentale liſſe comme les précédens, dont il eſt une variété des plus ſingulieres par ſa forme extrêmement effilée & aſſez recourbée. Sa partie poſtérieure ſe termine inſenſiblement en une pointe très-fine & aiguë : il eſt fort luiſant, & d'un blanc rouſſâtre ou ventre de biche, interrompu par des zones de couleur d'écaille doré foncé. On en voit même qui ſont entierement de cette derniere couleur.

(2) *Rond. de Piſc. part. II, pag. 73.*

Aldrov. de Teſt. lib. III, pag. 283, n°. 3, & pag. 562.

Jonſt. Hiſt. nat. de Exang. aquat. lib. IV, tab. XVII.

Liſt. Hiſt. Conchyl. tab. 547, n°. 2. De Barnſtable en Angleterre.

Bonan. Recr. ment. & ocul. claſs. I, n°. 9, pag. 91.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. LXV, fig. 9, & tab. LXXVIII, fig. 4.

Gualt. Ind. Teſtar. Conchyl. tab. 10, lit. E.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 98, article 54.

Klein, Deſcript. tubulor. marinor. pag. 2, lit. A, B.

Encyclopédie, Recueil de planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 10, pag. 7.

Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, I^e part. pl. XXIX, fig. 4, pag. 49 & 50.

Guettard, Mém. ſur diff. part. des ſc. & arts, pag. 81 & ſuiv. Genre VI, I^e eſpèce, Dentales à tuyau liſſe.

Dentalium Entalis. Linn. Syſt. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 786, pag. 1263.

(3) *Hiſtor. Conchyl. tab. 1056, n°. 4.*

(4) *Recr. ment. & ocul. claſs. I, n°. 9, pag. 91.*

Ce Dentale rare est américain, & porte un pouce ou un peu plus de longueur, ſur près de trois quarts de ligne de diametre à ſon extrémité la plus large. Les deux représentés ici ſont de notre collection : nous ne les avons vus gravés dans aucun ouvrage de conchyliologie; mais nous croyons cependant que c'est l'espèce appelée *Dentale couleur de corne* (5), par M. le Chevalier Von-Linné, & qu'il dit être d'Afrique.

LE DENTALE A SILLONS CIRCULAIRES. Ce tuyau, qui forme la ſeconde espèce de notre premier genre dans la table précédente, n'est point ici gravé, parce qu'il ne nous est connu que par la figure qu'en a donnée Gualtieri (6). Il est de même forme que l'Antale représenté planche v, lettre E1, & ſa couleur est rose & blanche; les ſillons circulaires dont il est pourvu, paroiſſent très-prononcés dans les deux figures que cet auteur en a fait graver. Doit-on regarder ce Dentale comme une espèce particuliere, ou comme une variété des précédens, dont les cruës ſeroient plus distinctes? C'est ce que nous ne pouvons décider n'ayant jamais vu cette coquille, qui doit être extrêmement rare : ſa longueur est de quatorze à dix-ſept lignes, ſur près de deux lignes de diametre à ſon ouverture antérieure. M. Guettard en fait auſſi mention parmi les Dentales ſtriés (7) : M. le Chevalier Von-Linné dit qu'elle vient des Indes (8).

LE PETIT DENTALE A STRIES LONGITUDINALES (pl. v, let. E2), est de la forme des précédens, mais néanmoins

(5) *Dentalium Corneum. Syſtem. natur. edit. XII, tom. I, ſpec. 787, pag. 1263.*

(6) *Index Test. Conc. tab. 10, lit.* F.

(7) Mém. ſur différ. part. des ſcienc. & arts, tom. III, pag. 85. IIe espèce, Dentales ſtriés.

(8) *Dentalium Politum. Syſt. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 788, pag. 1264.* Davila, Catalogue, tom. I, pag. 98, art. 54, « deux aurore, nués par zônes » de blanc, & deux couleur de rose, » nués par zônes de vert, légerement » ſtriés ».

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de corne.*

un peu plus effilé que celui de la lettre E1, planche V; il en diffère aussi par des ſtries longitudinales bien prononcées, alternativement groſſes & fines, leſquelles naiſſent de l'extrémité poſtérieure, & ne s'étendent ordinairement que juſqu'à la moitié de la longueur de ce tuyau. Le reſte eſt à cruës circulaires ſenſibles; au moins eſt-il rare d'en trouver dont les ſtries aillent d'un bout à l'autre, comme dans celui que nous avons fait repréſenter. Sa couleur eſt blanche, mais orangée ou roſe vers la partie poſtérieure. Ce Dentale, peu commun, quoiqu'il vienne de nos mers, a douze ou treize lignes de long, ſur près de deux lignes de diametre à ſa partie antérieure. Très-peu d'auteurs en ont parlé (9).

LE GRAND DENTALE A CANNELURES (pl. V, lett. E5), ſurpaſſe de beaucoup en grandeur (10) & en beauté ceux dont on vient de parler: ſa forme eſt de même un cône alongé, ſouvent très-recourbé; ſa partie poſtérieure ſe termine en une pointe fine, légerement tronquée, dont les bords ſont médiocrement épais, comme ceux de la partie antérieure. Il eſt extérieurement ſillonné par de groſſes cannelures longitudinales qui varient dans leur nombre depuis neuf juſqu'à douze; elles ſont alternatives avec autant de

(9) *Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 283, n°. 1.*

Davila, Catalogue, tome I, pag. 98, article 54.

(10) On voit deux de ces Tuyaux ſans nulle différence aux lettres H-H, planc. 3 de la ſeconde édition, quoique M. d'Argenville les décrive à la pag. 196 comme formant deux variétés. « Les » lett. H H offrent, dit-il, deux Tuyaux » faits en Cornets appelés *Dentales*, » de couleur verte à l'une des extré- » mités, & la pointe blanche; ils ſont » tous deux cannelés & Orientaux: » quelques excreſcences qui ſe voyent » à celui qui eſt au-deſſus de l'Arroſoir, » en font la différence ».

« *On ne ſait*, dit M. Guettard, *ce* » *que ſont ces excreſcences: la figure* » *ne les indique point* ». Mémoires ſur diff. part. des ſcienc. & arts, tom. III, pag. 91.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de corne.*

ſtries fines longitudinales, & ſe montrent légerement en creux dans l'intérieur du tuyau, ſur-tout vers le bord antérieur qui en est festonné. La couleur de ce Dentale est en dessus d'un vert foncé & même noirâtre, qui s'éclaircit insensiblement jusqu'à devenir presque blanc depuis le milieu jusqu'à la pointe : dans quelques-uns la couleur verte étant plus foncée par intervalles, y forme comme autant de bandes annulaires. L'intérieur offre à peu près la même couleur, mais ſous une nuance plus tendre. Ces Tuyaux, peu communs, viennent, dit-on, de l'île de France ; leur longueur ordinaire est de deux pouces cinq lignes, ſur quatre lignes de diametre à la partie antérieure : on en trouve rarement de la grandeur de ceux que M. d'Argenville a fait représenter, lesquels portent près de trois pouces de long, ſur environ ſix lignes de diametre dans leur partie la plus large. Un très-grand nombre d'auteurs ont donné la figure de cette espèce de Dentale (11).

On nomme DENT ou DÉFENSE D'ÉLÉPHANT, une variété de ce Tuyau, qui est aussi Orientale & très-rare. Assez ſemblable au précédent pour la forme, elle est moins arquée dans ſa longueur, & ſon extrémité postérieure est beaucoup plus tronquée. On ne lui

(11) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 283, n°. 1.*

List. Hist. Conc. tab. 547, n°. 1.

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. 1, n°. 8, pag. 91.

Kirch. Mus. class. 1, n°. 10.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. LIII, fig. IX.

Gualt. Ind. Test. Conc. tab. 10, lit. G.

Seba, Rer. natur. thes. tom. III, tab. XXXVII, V^e^ tiroir, pag. 112.

Knorr, Délices des yeux, I^e^ partie, tab. XXIX, fig. 3, pag. 49.

Davila, Catalogue, tom. I., pag. 98, article 54.

Klein, Descript. tubulor. marinor. pag. 2, lit. b.

Guettard, Mém. ſur différ. part. des ſc. & arts, tom. III, pl. LXIX, fig. 7, pag. 87 & ſuiv. Dentales à côtes ou cannelures.

Encyclopéd. Rec. de planc. tom. VI, pl. LXVIII, fig. 9, pag. 7.

Dentalium Elephantinum. Lin. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 783, pag. 1263.

Coquilles de mer. *Tuyaux en forme de corne.*

compte que ſept groſſes cannelures longitudinales fort ſaillantes, qui laiſſent entre elles de grands intervalles, tantôt liſſes & tantôt pourvus de deux ou trois ſtries extrêmement fines. Ce Dentale eſt extérieurement de couleur verte tirant ſur le jaunâtre, & s'éclaircissant encore plus vers la pointe; mais il eſt orné dans toute ſa longueur de neuf bandes annulaires d'un vert plus foncé: les cannelures du deſſus ſe font remarquer en creux dans l'intérieur, qui eſt blanc verdâtre. Ce Tuyau, très-épais, porte trois pouces & demi de longueur, ſur près de ſix lignes de diametre à ſa partie antérieure. Rumphius (12), Petiver (13) & Gualtieri (14) en ont donné la figure.

Le grand Dentale a stries longitudinales (pl. v, lettre E6), eſt auſſi oriental & de même forme que les précédens, mais il a moins d'épaiſſeur & ſa courbure eſt très-légere. Ses ſtries longitudinales, de moyenne groſſeur, ſont entremêlées d'autres plus fines, aſſez ſerrées, & ſon bord antérieur en eſt même dentelé; ſes accroiſſemens, plus ou moins reſſentis, forment en divers endroits comme autant de bandes annulaires: ſon extrémité poſtérieure eſt fort tronquée, loin de ſe prolonger en une pointe fine comme au Dentale de la figure E5; peut-être auſſi n'eſt-ce qu'un accident dû à la rupture d'une partie de ce Tuyau, ou aux frottemens qu'il peut avoir éprouvés dans la mer. Sa couleur eſt d'un aſſez beau vert, peu foncé & nué de blanc; il s'en trouve qui ſont blancs & ardoiſe, quelquefois par zônes: l'intérieur eſt auſſi de couleur blanche. Ce Dentale porte près de trois pouces de long, ſur environ ſept lignes de diametre à l'extrémité antérieure, & deux lignes & demie à la poſtérieure.

(12) *Thes. Cochl. tab.* XLI, *lit.* I.

(13) *Gaz. nat. part.* I, *tab.* XVI, *fig.* 33.

(14) *Index Test. Conchyl. tab.* 10, *lit.* I.

Coquilles de mer. *Tuyaux en forme de corne.*

Aldrovande (15), Petiver (16) & Gualtieri (17) en ont fait graver la figure.

Le Dentale blanc appelé Racine de bistorte (pl. v, lett. E3), a été ainsi désigné par M. d'Argenville, dans la table qui précède la famille des Tuyaux ou Vermisseaux de mer : cet auteur en a représenté deux (18) comme paroissant être des tronçons du grand Dentale vert à cannelures, décrit ci-dessus page 636. Mais, d'après la figure qu'il en a donnée, quoique nous soyons très-portés à les regarder comme des tronçons de Dentales, leur grosseur presque égale à chaque extrémité, leurs cannelures plus nombreuses & moins convexes que celles du grand Dentale à cannelures, nous persuadent qu'ils appartiennent à une autre variété. Ces tuyaux offrent dans leur longueur quatre cruës circulaires bien distinctes, & leurs bords sont festonnés aux deux bouts. Ils viennent des Indes & sont assez rares. Leur longueur est d'un pouce sept lignes, sur près de quatre lignes de diametre. M. Davila possédoit aussi deux de ces tuyaux (19).

(15) *De Testaceis, lib. III, p. 283, fig. 4.*

(16) *Gaz. nat. part. I, tab. XCV, fig. XI.*

(17) *Index Test. Conc. tab. 10, lit. H.*

(18) On les voit à la pl. 3, lett. I-I de la seconde édition, pag. 196.

(19) Davila, Catal. tom. I, pag. 98, article 54.

GENRE SECOND.

LES TUYAUX

A UNE EXTRÉMITÉ FERMÉE EN FORME DE GLAND,

UNE SEULE ESPÈCE.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux fermés en forme de gland.*

L'ARROSOIR (planche v, lettre B), est un tuyau des plus distingués par sa forme & par sa rareté (20). Il est de figure conique très-alongée, droite & quelquefois légerement sinueuse, de consistance mince, quoiqu'il s'en trouve de fort épais. Les cruës paroissent à peine, excepté dans quelques-uns, où elles sont plus prononcées & forment, à distances inégales, des espèces de renflemens circulaires assez sensibles. Mais ce qui caractérise principalement ce Tuyau, c'est d'avoir sa partie antérieure très-mince & fermée en forme de gland plus ou moins convexe; sur le milieu de cette convexité se trouve une petite fente ou entaille fort étroite, qui n'a guère plus d'une ligne & demie à deux lignes de longueur (21). Elle est environnée d'une multitude de petits tubes à jour & peu saillans (22), placés sans ordre sur toute la

(20) Il est représenté pl. 3, lettre G de la seconde édition.

(21) L'usage dont cette petite fente peut être à l'animal qui habite ce tuyau, ne nous est pas plus connu que celui des petits tubes à jour qui l'accompagnent.

(22) M. d'Argenville dit que « ces » trous sont remplis d'une infinité de » filets qui ressemblent assez aux poils » d'un Pinceau, & que si-tôt que ce » poisson est hors de l'eau, tous ces » filets tombent ». Seconde édition, de la Conchyliologie, pag. 195 & 196.

« Ces filets, dit M. Guettard, ne » sont sans doute que les pattes de l'a- » nimal renfermé dans l'Arrosoir. Cette » observation, ajoute-t-il, n'est proba- » blement qu'une conjecture de M. d'Ar- » genville : il auroit été utile qu'il eût » cité l'auteur d'où il avoit tiré cette » observation, si elle a été réellement » faite par quelqu'un ». Mémoires sur différ. part. des sc. & arts, tom. III, pag. 41.

convexité

Tuyaux fermés, en forme de gland.

convexité du gland : dans la partie la plus élevée, qui est privée de ces tubes, on remarque de petites lignes ou fêlures divergentes presque imperceptibles. Une couronne ou fraise très-saillante prend son origine un peu au-dessous de ce gland ; elle est aussi formée d'un grand nombre de petits tubes accollés & tenans les uns aux autres, quoiqu'en apparence divisés deux par deux. Ce sont comme autant de rayons qui, partant d'un même centre, bordent la circonférence de cette tête convexe. Ils sont aplatis tant en dessus qu'en dessous, & leur inégale saillie rend les bords de la fraise comme festonnés. Le tout ensemble imite assez bien certaines fleurs de la classe des radiées. Un peu au-dessous de cette partie, qui constitue ce qu'on appelle la tête de l'Arrosoir, on remarque une petite saillie nacrée, où l'imagination vive de quelques amateurs a cru reconnoître un masque ou un petit visage, mais qu'on ne peut mieux comparer qu'à l'extérieur de deux valves de Came ouvertes & accouplées sommet à sommet : on y observe souvent des cruës assez distinctes. Depuis cet endroit jusqu'à son extrémité postérieure, le tuyau diminue sensiblement de grosseur. Il est presque toujours d'un beau blanc de lait, mais quelquefois d'un blanc grisâtre. On en trouve depuis deux pouces jusqu'à six & huit pouces de longueur. La fraise de ces derniers a quinze à seize lignes de diametre. Les Hollandois apportent cette coquille des îles Moluques & de Java : elle se rencontre aussi à la côte de Coromandel. L'Arrosoir que nous avons représenté ici dans son entier, adhérent à une portion de rocher, est d'après la figure qu'a publiée M. Marvye d'un groupe qu'il possédoit, mais qui n'est aujourd'hui connu que par cette figure (23). Ce qu'il y a de certain, c'est que l'Arrosoir, tel qu'on le voit dans les cabinets

(23) Méthode nécessaire aux marins & aux voyageurs, pl. 1, fig. 13, pag. 30 & suiv.

Coquilles de mer. Tuyaux formés en forme de gland.

des curieux & tel qu'il est représenté dans les auteurs (24), paroît plus ou moins incomplet dans sa partie postérieure; ce qui provient sans doute de la fragilité de ce tuyau, & de la difficulté qu'il y a de le tirer en entier de la mer.

L'ARROSOIR DE LA NOUVELLE ZÉLANDE (pl. LXXIX, lett. E), est une variété extrêmement rare, qui, à ce que nous croyons, n'a point encore été gravée. Ce tuyau differe, à bien des égards, de celui dont on vient de parler; il est d'abord plus épais, & d'un blanc nué de couleur de chair. Son extrémité antérieure est fermée par un gland fort petit, ceint d'une espèce de fraise peu saillante & comme rentrante en elle-même, dont le bord est festonné. Cette fraise & le gland qu'elle environne sont percés d'un grand nombre de petits tubes, mais peu sensibles principalement sur le gland, ou l'on remarque aussi la petite fente dont nous avons parlé à l'article précédent. Ce qui distingue surtout ce tuyau de l'Arrosoir ordinaire, c'est qu'immédiatement au-dessous de sa fraise il est renflé au point que son diametre dans cette partie excéde celui de toute la tête, c'est-à-dire de la

(24) *Phallus. Lister, Hist. Conchyl. tab. 548, n°. 3.*

Testaceum Anonimum. Bonanni, Observat. circa vivent. pag. 324, fig. 45.

Kirch. Mus. class. 1, n°. 38, tab. 5, fig. 38.

Le Tuyau de Vénus. *Rumph. Thes. Cochl. tab. 41, fig. 7.*

Fr. Valentyn, Amb. Univ. n°. 87.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXI, fig. 17.

Gualt. Index Test. Conch. tab. 10, lit. M.

Solen Phalloïdes. Klein, Descript. tubulor. marinor. pag. 6, genr. 8.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 87, art. 50 & 51.

Mémoires sur différ. part. des scienc. & arts, tom. III, pag. 154. Genre XIV, *Bréchite.*

Encyclopéd. Rec. de planc. tom. VI, pl. LXVIII, fig. 11, pag. 8.

Serpula Penis. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 806, pag. 1267.

Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit, IVe part. pl. XXVIII, fig. 1, & VIe part. pl. XL, fig. 1, pag. 75.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux fermés en forme de gland.*

fraise & du gland pris ensemble. Il ſe prolonge ensuite en ſerpentant & diminuant insensiblement jusqu'à l'extrémité postérieure, qui est ouverte. Ses accroissemens circulaires ſont assez multipliés, quoique peu apparens; mais la petite ſaillie, en forme de Came ouverte, est plus forte, plus alongée & plus ridée que dans le précédent. Ce testacée, ſuivant le dessin que nous en avons reçu de M. Solandrac de Pilmont, porte trois pouces de longueur ſur neuf lignes de diametre dans le renflement qui est au-dessous de ſa fraise. M. Guettard fait mention d'un Arrosoir (25), lequel, quoique différent de celui dont nous parlons, a néanmoins avec lui certains rapports qui pourroient faire regarder toutes ces variétés de forme, plutôt comme des accidens ou monstruosités, que comme des caracteres nouveaux & constans dans cette espèce.

(25) « J'ai vu, dit M. Guettard, un » Arrosoir auquel la fraise manque; les » petits tubes étoient plus gros & la » tête, proportionnellement au reste de » l'Arrosoir, étoit aussi plus grosse qu'il » ſembleroit qu'elle ne devroit être. On » m'a assuré que l'on voyoit en Hollande plusieurs ſemblables Arrosoirs. » Cette espèce de masque, ou plutôt » ces deux rangées de ſtries en forme » de coquille bivalve, qui, d'un côté, » est au bas de la tête, ne ſe voyent » pas à cet Arrosoir. On n'y remarque » que les deux petites éminences qui » ſont comme le foyer d'où partent les » ſtries. Le corps de l'Arrosoir ou le » tuyau est plus court, moins bien formé que dans l'Arrosoir ordinaire. » Toutes ces différences ſembleroient » annoncer une espèce particuliere. . . » Si j'étois ſûr que cet Arrosoir fût une » vraie espèce, je le dénommerois *Bréchite liſſe ſans étranglement, ſans fraiſe, à tête très-prominente, hériſſée de tuyaux plus gros.* Mais la » fraise manquant à cet Arrosoir, la » tête & les tuyaux dont elle est hériſſée » peuvent avoir pris de l'extension par » la matiere qui auroit ſervi à former » cette fraise, & le masque peut avoir » ſouffert dans ſa formation par ce dérangement; ce qui ôte à ce Tuyau » un prix que certains amateurs y mettent lorsque ce masque est bien formé ». *Mém. ſur diff. part. des ſcienc. & arts, tom. III, pag. 160 & 161.*

GENRE TROISIEME.

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX

DE FORME IRRÉGULIERE,

DIVISÉS EN DOUZE ESPÈCES.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux de forme irréguliere.*

LA TROMPE D'ÉLÉPHANT (pl. v, lettre C), est un tuyau cylindrique, roulé ſur lui-même en ſpirale dans ſa partie poſtérieure, par laquelle il adhéroit aux rochers; il forme en s'élevant un cône de huit révolutions de ſpires peu régulieres, accollées les unes aux autres, ſans laiſser de jour entre elles: mais la derniere, qui en fait le ſommet, s'écarte & ſe prolonge en une eſpèce de trompe, ayant à peu près la figure d'un S. Ce rare Tuyau vient d'Amérique: il eſt médiocrement épais, à cruës circulaires plus ou moins prononcées, & d'un blanc fauve qui tire un peu ſur le brunâtre; il eſt quelquefois diviſé comme par bandes ou zones de couleur plus foncée. Son élévation eſt de plus de trois pouces, mais ſa longueur iroit à plus du triple, ſi on la meſuroit en ſuivant ſa courbure & le contour de la ſpirale: ſon ouverture a deux lignes & demie de diametre. Rumphius a donné la figure de ce Vermiculaire (26).

LE TUYAU EN FORME DE BOTTE (pl. v, lett. D), n'eſt pas moins rare que le précédent. Sa forme légerement tortueuſe & coudée à une de ſes extrémités, imite aſſez bien l'eſpèce de chauſſure dont nous avons emprunté le nom. Il eſt épais & raboteux par des eſpèces de plis longitudinaux, & par des cruës circulaires

(26) *Theſaur. Cochl. tab.* XLI, *n°.* 4.

fort ressenties; sa couleur est fauve, mêlée de brunâtre & comme flambée de violâtre. Ce Tuyau, qui vient des Indes, ne nous paroît point être dans son entier : la figure que nous en donnons est d'après celle de Rumphius (27), laquelle a, sans compter les treize lignes de la partie coudée, vingt-deux lignes de longueur, sur près de huit dans sa plus grande largeur.

LE TUYAU-TROMPETTE (planche V, lettre H), est un Vermiculaire d'Amérique, de figure conique très-alongée, qui forme en serpentant cinq à six courbures inégales. Sa partie postérieure est en pointe & fermée, & l'ouverture de l'antérieure est à peu près cylindrique. Ce tuyau, d'épaisseur médiocre, est à cruës circulaires fines & nombreuses, & fort luisant en dessus : sa couleur est d'un blanc cendré, quelquefois rougeâtre. Il est peu commun, & porte sept pouces de longueur, sans y comprendre le surplus occasionné par ses divers replis : son plus grand diametre est de six lignes. Seba, qui possédoit ce Vermiculaire, l'a fait graver (28).

LE TUYAU-TROMPETTE RABOTEUX (planche XLIV, let. E1-E1), n'est qu'une variété de celui qui précede; on le trouve adhérent aux Huîtres épineuses de l'île de Malte. Sa coquille est mince, fort raboteuse extérieurement & à cruës nombreuses très-sensibles; sa partie postérieure est extrêmement fine, mais l'antérieure est large & ouverte. Il est très-irrégulierement contourné & tortillé, sur-tout vers la pointe, & d'un brun plus ou moins foncé tant en dehors qu'en dedans. Il a près de six lignes de diametre à son ouverture, sur plus de quatre pouces de longueur en suivant ses sinuosités. Ce tuyau, qui est peu commun de ce

(27) *Thesaur. Cochlear. tab.* XLI, *lit.* K.

(28) *Locupl. Rer. nat. Thes. tom.* III, *tab.* XCIII, *fig.* 8.

COQUILLES DE MER.

Tuyaux de forme irréguliere.

volume, fait partie de notre collection. Aldrovande (29) & Jonston (30) en ont donné la figure.

LA PIPE ou LE PINCEAU DE MER TESTACÉE (planc. V, lett. M), est un Tuyau cylindrique très-alongé & coudé à une de ſes extrémités; il a tant de reſſemblance, à la grandeur près, avec le Pinceau de mer cartilagineux dont Gualtieri a donné la figure (31), qu'on pourroit croire que c'eſt la même eſpèce, ſi celui-ci n'étoit de nature teſtacée, comme les précédens. Il eſt fort mince, à cruës circulaires fines & ſerrées: ſa couleur eſt ventre de biche clair, avec un grand nombre de zônes brunâtres. Ce Tuyau, extrêmement rare, eſt ici repréſenté de grandeur naturelle.

L'ORGUE DE MER dit auſſi TUYAUX D'ORGUE (planc. VI, lett. A2), eſt une eſpèce particuliere de tuyaux marins, qu'on ne trouve jamais ſeuls, mais raſſemblés en groupes (32), dont le volume eſt quelquefois très-conſidérable. Les Tuyaux qui compoſent ces maſſes ſont cylindriques, droits ou fort peu ſinueux, aſſez ſemblables à des joncs ou petits chalumeaux, d'une ligne ou à peu près de diametre, placés parallèlement & très-près les uns des autres. La plupart laiſſent entre eux de petits vides ou interſtices, mais beaucoup auſſi ſont tellement rapprochés, qu'ils paroiſſent collés latéralement à leurs voiſins dans toute leur longueur. Tous ces Tuyaux ſont ſoutenus & liés enſemble, de diſtance en diſtance, par des eſpèces de cloiſons ou de lames minces

(29) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 561.*

(30) *Hist. nat. de Exang. lib. IV, tab. XVII, fig. 3.*

(31) *Index Testar. Conchyl. tab. 10, fig. D.*

(32) Un de ces groupes eſt repréſenté planc. 4, let. A de la ſeconde édition. « L'arrangement de ces petits vers eſt » admirable, dit M. d'Argenville; les » ruches & l'ouvrage des mouches de » l'île de Cayenne, appelés *guêpiers*, » ne ſont pas au-deſſus de ce travail ». *Ibid.* pag. 197.

Coquilles de mer. *Tuyaux de forme irrégulière.*

& transversales qui entourent extérieurement chaque Tuyau & le font paroître comme articulé. Ces lames, dont les bords ſont irréguliers, partagent la masse entiere des tuyaux en plusieurs étages inégaux & plus ou moins distans les uns des autres, ſuivant la grosseur des tubes; c'est de la ressemblance qu'on a cru remarquer entre la disposition de ces tubes & celle d'un buffet d'orgue, qu'est venue la dénomination d'*Orgue de mer* qu'on donne communément à cette espèce. Presque tous ces Tuyaux renferment intérieurement un petit ſiphon qui en parcourt la longueur & qui traverse même les diaphragmes ou articulations. Il est comme implanté dans chaque tuyau & adhere à ſes parois intérieures. D'autres ont leur orifice absolument vide; mais cet orifice est quelquefois étoilé dans l'articulation, & quelquefois fermé par une espèce d'opercule, légérement convexe, fort tenace, de même nature & de même couleur que le corps du tuyau. Lorsqu'on examine à la loupe la conformation extérieure de ces tubes, ils paroissent pointillés d'une infinité de petits trous; observation favorable à l'opinion de ceux qui rangent cette production de la mer parmi les polypiers. Sa couleur est aussi d'un rouge corail ponceau, ou d'un pourpre vif; ce qui l'a fait appeler par quelques-uns *Tubulaire coralloïde*, & *faux Corail rouge* par Aldrovande (33). Nous devons à Imperato la premiere figure qui ait été donnée de l'Orgue de mer; il l'a représenté dans une position renversée; mais ſa description est assez exacte (34). Depuis lui beaucoup

(33) *Pseudo-Corallium rubrum, Calamites. Aldrov. Mus. metal. pag. 291.*

(34) « *Tubulara purpurea è consis-* » *tenza marina composta di piccioli* » *tubuli, ordinatamente accostati in-* » *sieme, di color vivo puniceo, con-* » *cavi, e lissi di dentro, fuori uniti* » *dà alcune traverse cruste, disposte* » *con eguale intervallo; ſi ſtima madre,* » *ove ſi concreino animali marini, nel* » *modo che le api, nelle favi, da al-* » *cuni è numerata trà gl' Alcyonii* ». *Ferr. Imperat. Hist. nat. lib. XXVII, pag. 625, fig. pag. 631.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux de forme irréguliere.*

de naturalistes en ont donné la figure (35), qui ne varie guère que par la grosseur des masses, ou par celle des tuyaux. Ces masses ont depuis deux à trois pouces jusqu'à deux pieds & plus d'étendue : Seba dit qu'on en voit qui pesent jusqu'à soixante livres ; ce qui s'accorde avec le rapport de Rumphius, suivant lequel il s'en trouve qu'un homme pourroit à peine porter. Ces Tuyaux sont originaires de la mer des Indes, & se rencontrent fréquemment aux Moluques, dans la mer Rouge & ailleurs.

L'ORGUE DE MER A TUYAUX PLUS RAPPROCHÉS (pl. VI, lettre A1), n'est qu'une variété de l'espèce précédente. Les tuyaux qui le composent ne laissent que très-peu ou point de vides entre eux. Ils paroissent aussi plus étroits & plus courts à proportion, parce que les étages qui les distinguent sont moins distans, & en quelque sorte plus réguliers & mieux prononcés. Les plus grands amas que nous ayons vus de ces tubes, n'excédoient pas le groupe représenté à la figure A2 ; leur figure est aussi la même, à cela près qu'elle tire un peu plus sur l'écarlate. Ils

(35) *Tubularia purpurea. Tournef. Inst. tab. 575, tab. 342.*

Mercat. Metall. vat. arm. 6, cap. IX, pag. 107.

Moris. Histor. plantar. part. III, pag. 657, sect. 15, tab. 10, fig. 22.

J. Bauh. Histor. plant. part. III, pag. 808, fig. 2.

Petiv. Gazoph. natur. part. II, tab. LXVII, fig. 9 & 10.

Rumphius, Herb. Amb. tom. VI, pag. 236, tab. 85, fig. 2.

Seba, Locupl. Rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. CX, fig. 8, pag. 204.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 102 & 103, art. 66, 67 & 68.

Guettard, Mém. sur différentes part. des sciences & arts, tom. III, pag. 163 & suiv.

Encyclop. Rec. de planch. tom. VI, pl. XCII, fig. 4, pag. 18.

Tubipora Musica. Linn. Syst. nat. edition. XII, tom. I, specim. I, pag. 1270.

Knorr, Délices physiques choisies, ou Choix de tout ce que les trois regnes de la nature renferment, planche A-2, fig. 3.

viennent

viennent pareillement des mers d'Asie. Seba nous a laissé la figure de celui qu'il possédoit (36).

COQUILLES DE MER.

Tuyaux de forme irrégulière.

On a donné le nom D'ORGUE CHINOIS à une autre variété de ces tuyaux, qui, moins droits & plus écartés les uns des autres, ne forment pas des étages aussi réguliers ni aussi distincts. Leurs lames transversales ſont moins prononcées, & plus inégalement distribuées que dans les groupes précédens. Chaque tuyau porte depuis deux pouces & demi jusqu'à trois pouces de longueur, ſur une ligne & plus de diametre. Leur couleur est d'un rouge moins foncé, qui tire ſur le rose. Le groupe de cette espèce, représenté dans Seba (37), a trois pouces de long ſur un pouce & demi de large; mais il s'en trouve d'un volume beaucoup plus considérable.

On nomme VERMICHELLE DE MER (pl. VI, lett. B), des Vermiculaires cylindriques, longs, minces & très-ſinueux, qui s'entrelaçans & croissans les uns ſur les autres, forment ainsi des masses plus ou moins considérables. Chacun de ces tuyaux, ſur une longueur de cinq à ſix pouces, a tout au plus une ligne de diametre & ſouvent beaucoup moins. M. Adanson, qui a donné à cette espèce le nom de *Lispe* (38), en décrit ainsi la coquille. « Elle n'est tournée en ſpirale que dans ſa partie inférieure, qui » fait deux ou trois tours au plus. Sa ſurface n'est point cannelée, » mais légerement ridée en travers, & ſon ouverture ne déborde » que de quelques lignes au-dessus des corps qui lui ſervent » d'appui. Sa couleur est jaunâtre. Elle est aussi commune que le » Vermet autour de l'île de Gorée; mais on ne la trouve qu'entre » les rochers ſur lesquels la mer bat avec violence. Les masses

(36) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. CX, fig. 9, pag. 204.*

(37) *Ibid. fig. 8, altera.*

(38) Histoire naturelle des coquillages du Sénégal, page 164, planche XI, fig. 2.

COQUILLES DE MER.

» qu'elle forme ſont fort compactes, d'environ un à deux pieds » de diametre, & de cinq à ſix pouces d'épaiſſeur ».

Tuyaux de forme irréguliere.

LES BOYAUX DE MER (planche VI, lettre E1), ſont des Vermiculaires approchans de la forme cylindrique, très-irrégulierement contournés & entrelacés en masses plus ou moins considérables (39). Ils ſont assez minces, à cruës circulaires inégalement ressenties, & quoiqu'ils paroissent cylindriques dans une partie de leur longueur, ils décroissent insensiblement jusqu'à l'extrémité inférieure, qui est en pointe & fermée, quelquefois roulée en ſpirale informe de deux ou trois révolutions. Leur longueur est de ſix à huit pouces & même davantage, ſur deux, trois & quatre lignes de diametre à leur ouverture. Ces Vermisseaux ſont d'un blanc grisâtre, ou jaunâtre, ou de couleur de chair, & fort communs ſur les côtes de France, entre autres ſur celles de Provence; celles de Hollande en fournissent aussi : ils ſont en général d'un volume plus considérable dans la Méditerranée que dans l'Océan, & les masses qu'ils forment ont ſouvent plus de deux à trois pieds de longueur, ſur un pied & demi de hauteur : on trouve de ſemblables Tuyaux dans la mer des Indes, mais leur coquille a beaucoup plus d'épaiſſeur & de luisant. Peu d'auteurs en ont donné la figure (40). La Méditerranée fournit une autre

(39) On voit deux groupes de ces Vermisseaux représentés pl. 4, let. B, C de la ſeconde édition.

(40) *Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 502. Tubuli alii parvi, in quibus etiam vermes delitescunt.*

Jonst. Hist. nat. de Exang. aquat. lib. IV, tab. XVII. Tubuli alii parvi; & fig. 1, *Tubuli in quibus vermes.*

Voyez aussi *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III.* Les deux groupes latéraux du haut de la pl. XCIV; & *ibid.* la figure 5 de la pl. CX.

Knorr, Délices physiques choisies; ou Choix de tout ce que la nature renferme, tom. I, pl. A, IX, pag. 25.

Davila, Catalogue, tom. I, le ſecond de l'art. 63, pag. 102.

Serpula glomerata. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 800, pag. 1266.

Tuyaux de forme irréguliere.

variété de ces Tuyaux, peu différente pour la grosseur (41); on y remarque de distance en distance des cruës plus ſaillantes & à vive-arrête, qui rendent ces Tuyaux comme articulés. Ce ſont ceux dont M. Davila a parlé ſous le nom de *Tuyaux-Trompettes* (42).

LES BOYAUX DE MER D'AFRIQUE (planc. VI, lettre E2), ſont encore une variété des Vermisseaux précédens. Nous en devons la connoissance à M. Adanson, qui la décrit ainsi ſous le nom de *Dofan* (43).

« Cette espèce, dit-il, s'attache par monceaux ronds d'environ » un pied de diametre, ſur les coquillages & ſur les morceaux » de bois que le hasard a fixés au fond ſablonneux & coquillier » de la rade de l'île de Gorée.

» La longueur de ſa coquille est de huit à neuf pouces, & ſa » largeur de trois à quatre lignes. Elle est contournée plus irré- » gulierement que la premiere espèce (le Vermet), & fait un » peu moins de ſpires, qui vont aussi de droite à gauche. Sa » ſurface est relevée de cinquante petits filets longitudinaux, » fort ſerrés, & traversés par d'autres filets ſemblables, qui » forment un treillis extrêmement fin. Son ouverture ne s'éleve » pas d'un demi-pouce au-dessus des ſpires. Elle s'incline toujours » un peu ſur le côté. Elle est jaune au dehors, & de couleur de » corne au dedans ».

Bunode à tuyau ſans lames, ridé circulairement. Guettard, Mém. ſur diff. part. des ſc. & arts, tom. III, pag. 76, esp. 1.

(41) Tel est le groupe qui ſe voit à la pl. 4, let. D de la ſeconde édition.

(42) Davila, Catal. tom. I, art. 65, pag. 102, & 69, pag. 103.

Serpula contortuplicata. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 799, pag. 1266.

(43) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pag. 164, pl. XI, fig. 3.

Davila, Catalog. tome I, page 103, article 71.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux de forme irréguliere.*

VERMICULAIRES IMITANS DES VERS DE TERRE (planc. VI, lett. K), autre variété des précédens, qui ſe trouve dans la Méditerranée. Les tuyaux en ſont plus gros, blanchâtres & légerement ridés; ces caracteres, joints à la maniere dont ils ſont entrelacés, les a fait comparer par M. d'Argenville, à des vers de terre (44).

Les Vermiculaires nommés INTESTINS (planc. VI, let. I), à cause des divers replis & entrelacs qu'ils présentent, ſont assez gros & épais, très-raboteux à l'extérieur, & même bizarrement ridés. L'ouverture de leur partie antérieure est large & déchiquetée dans ſes bords. L'extrémité postérieure, qui ſe termine en pointe, est fermée & ſouvent cachée ſous les ſinuosités de ces tuyaux; c'est ce qui empêche d'en bien déterminer la longueur: mais leur plus grand diametre est de trois à quatre lignes. Leur couleur est blanchâtre, nuée de fauve foncé; ils viennent d'Amérique & ſont peu communs. M. Davila est le premier qui en ait publié la figure (45).

LE BOIS DE CHARME (planc. VI, lett. L), est un tuyau d'Amérique, à ſtries longitudinales, fines & ſerrées, médiocrement épais, de figure conique fort alongée & ſinueuse, ſe repliant ſur lui-même, avec des nodosités ou renflemens de distance en distance. Il est en dehors d'un fauve rougeâtre foncé & blanchâtre en dedans; ſon ouverture antérieure est mince & cylindrique, mais ſa pointe est conique & fermée. Il est représenté ici ſolitaire & de grandeur ordinaire, quoiqu'il ſe trouve ſouvent en groupes & d'un volume plus considérable. Il est peu commun: nous ne croyons point qu'il ait encore été gravé; mais celui dont nous

(44) Ils ſont représentés à la planc. 4, let. E de la ſeconde édition.

(45) Catalogue, tome I, page 100, art. 60, pl. IV, let. H.

Tuyaux de forme irréguliere.

avons parlé d'après Lister (46), dans la division de cette famille, en approche beaucoup.

LA CHENILLE (planc. VI, lettre M), est un Vermiculaire oriental, des plus rares, qui ſe trouve plutôt ſeul que groupé avec d'autres de la même eſpèce. Son tube, à peu près quadrilatere, forme, en ſe recourbant ſur lui-même, une ſorte de ſpirale peu réguliere, dont les pas ſont aſſez diſtans les uns des autres. Il eſt médiocrement épais, à côtes longitudinales, épineuſes & à ſtries fines traverſées par des cruës circulaires encore plus déliées. Sa couleur eſt fauve ou verdâtre en deſſus & blanche en dedans. Il ne faut pas le confondre avec certains tuyaux angulaires à raînure ou fente longitudinale, dont nous parlerons ci-après. Celui dont nous donnons la figure, d'après Rumphius (47), a près de quatre lignes dans ſon plus grand diametre, ſur deux pouces de hauteur : mais ſa longueur iroit à plus de cinq pouces, ſi on la meſuroit en ſuivant la courbure de ſa ſpirale.

Gualtieri a fait repréſenter (48) une variété de ce tuyau, qui eſt Américaine & peu commune : c'eſt un Vermiculaire moins anguleux que le précédent, à ſtries fines longitudinales hériſſées de très-petites pointes. Ce tuyau, qui eſt aſſez mince, forme cinq ſinuoſités peu régulieres, & porte trois pouces & quelques lignes de longueur, ſur deux lignes de diametre à ſon ouverture. Sa couleur eſt roſe en deſſus & blanche en dedans.

LE LOMBRIC OU L'ACHÉE DE MER (planc. VI, lettre N), eſt un Vermiculaire qui ſe trouve plus ſouvent ſeul que groupé ; ſes cruës fines, circulaires, ſont plus ſenſibles de diſtance en diſtance, où elles forment des rides annulaires. Il eſt cylindrique à ſon ouverture, qui a deux à trois lignes de diametre ; & après

(46) *Hiſt. Conc. tab. 547, n°. 4.*
(47) *Theſ. Cochl. tab. XLI, lit. H.*
(48) *Index Teſt. Conchyl. tab. 10, lit. B.*

COQUILLES DE MER.

Tuyaux de forme irréguliere.

plusieurs replis dans ſa longueur, comme un ver de terre qui ſe recroqueville, il ſe termine en pointe aiguë & fermée. Sa couleur eſt d'un fauve foncé en deſſus, griſâtre en dedans. Ce tuyau, peu commun, eſt ici repréſenté de grandeur naturelle; mais on en voit qui ont trois pouces & plus de longueur. Ils viennent de Saint-Domingue & de la Martinique.

LE SERPENT SOLITAIRE (pl. VI, lett. O), eſt un tuyau extrêmement rare du volume dont il eſt ici repréſenté. M. d'Argenville, qui le regardoit comme oriental & ſolitaire, dit qu'il eſt très-recommandable par ſa longueur & ſes replis, & qu'on le prendroit pour un vrai ſerpent (49). En effet, ce tuyau qui eſt très-épais & à cruës circulaires plus ou moins prononcées, forme ſept à huit courbures en ſerpentant depuis l'extrémité antérieure juſqu'à la poſtérieure, terminée par une eſpèce d'empattement. Son ouverture antérieure, fort irréguliere, a neuf lignes dans ſon plus grand diametre. Il paroît tronqué à l'autre extrémité, qui devroit être en pointe & fermée. Sa couleur eſt en dehors d'un blanc verdâtre mêlé de fauve & blanchâtre en dedans.

LE GATEAU DE VERMISSEAUX (planc. VI, lett. Q). On appelle ainſi des maſſes compoſées d'une multitude innombrable de petits Vermiculaires entrelacés, accollés & comme entaſſés les uns ſur les autres d'une maniere fort confuſe (50). Ces maſſes, qui ont ſouvent plus d'un pied de diametre, ſur deux à trois pouces de hauteur, paroiſſent avoir en général toujours plus de longueur & de largeur que d'épaiſſeur; ce qui, joint à ce que ces Vermiculaires ne ſe trouvent jamais ſeuls, a fait donner à ces amas le nom de Gâteau. Leur couleur eſt d'un brun de café brûlé, rougeâtre & foncé; le diametre de chaque tuyau eſt d'environ

(49) On voit ce Tuyau pl. 4, let. F de la ſeconde édition.

(50) On en trouve la figure à la pl. 4, let. G de la ſeconde édition.

deux lignes dans les plus gros, ſur un & quelquefois deux pouces de longueur. On les trouve communément ſur les côtes de Provence, en monceaux même assez petits. Malgré leurs cannelures ou ſtries longitudinales, légerement granuleuses, & leurs cruës circulaires fort prononcées, ces Vermiculaires ſont très-luisans, ſur-tout à l'intérieur. Leur partie postérieure offre quelquefois plusieurs tours de ſpirale informe; mais ils ſont tellement engagés & entrelacés les uns ſur les autres, ſans laisser de vide entre eux, qu'on a beaucoup de peine à ſaisir leurs contours & même leur figure. Cette espèce est bien mieux caractérisée dans le groupe qu'a fait représenter Gualtieri (51) que dans le nôtre. On trouve aussi de ſemblables Vermiculaires ſur la côte de la nouvelle Guinée, lesquels adherent ſouvent ſeuls ou par groupes à des espèces de Pourpres rameuses : ils ſont reconnoissables par leurs ſtries ou cannelures éloignées & toujours très-granuleuses; la couleur de ceux-ci est d'un cramoisi noir & foncé.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux de forme irréguliere.*

GENRE QUATRIEME.

LES TUYAUX

TOURNÉS EN NOYAU D'ESCALIER,

DIVISÉS EN CINQ ESPÈCES.

LE TUYAU SCALATA ou l'ESCALIER (pl. v, lett. A-A), est un testacée des plus rares, & qui jusqu'à présent ne nous est parvenu que par les Hollandois, qui le tirent de l'île d'Amboine. La ressemblance qu'on a cru lui trouver avec un escalier, lui a

Tuyaux en noyau d'escalier.

(51) *Index Test. Conchyl. tab. 10, lit. T.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

fait donner le nom italien de *Scalata*. C'est un tuyau conique, plus mince qu'épais, très-renflé, contourné régulierement en ſpirale de ſix, ſept & huit orbes à jour, leſquels s'élevent en diminuant inſenſiblement de groſſeur juſqu'au ſommet, qui eſt peu pointu. La figure conique de ce tuyau le fait aſſez reſſembler à certaines coquilles de la famille des Vis (52), & il eſt ventru comme l'eſpèce terreſtre appelée *le Ruban*. Ses orbes, quoique liſſes en deſſus, ſont à cruës circulaires preſque imperceptibles, alternativement plus & moins fines. De diſtance en diſtance s'élevent des côtes longitudinales à vive-arrête, qui ſont convexes vers la droite & concaves vers la gauche. Ces côtes, ſouvent un peu granuleuſes, ſont comme autant d'anneaux qui, ſe rapportant

(52) C'eſt ce qui l'a fait placer dans cette famille par M. d'Argenville, qui en a donné la figure dans la planche XI, let. V de la ſeconde édition. « La Vis, » dit-il, qui occupe le milieu de la » derniere rangée à la lettre V, eſt digne » par ſa rareté d'être décrite; on la » nomme *Scalata*. Sept ſpirales coupent » toute ſa figure pyramidale, qui ap- » proche de celle d'un Minaret : la der- » niere revient en cornet, vers ſa bou- » che ovale, dont elle forme le bour- » relet. Ces ſpirales ſont coupées par » des côtes minces, ſaillantes & très- » blanches, ſur un fond plus ſale; elles » ſont ſéparées les unes des autres d'une » maniere aſſez ſenſible, ſur-tout celles » d'en-bas, dont les dernieres côtes ſe » réunissent en un point vers le bord » de ſa bouche. Ce ſont des anneaux » ou des cordelettes détachées, qui ont » toujours une liaiſon avec le fond de » la coquille. Ce qui fait la rareté de » cette coquille, c'eſt que les Indiens la » conſervent parmi leurs bijoux les plus » précieux, & qu'ils la pendent à leur » cou. Il faut que la *Scalata* ait plus » d'un pouce de haut pour être réputée » belle; il n'y a rien de ſi commun que » les petites, qui ſe trouvent dans le » golfe Adriatique (au rapport de Bo- » nanni) ainſi qu'au village de *Scheve- » ling*, aux portes d'Amſterdam ». *Ibid.* pag. 233. Les petites Vis, dont parle ici M. d'Argenville, & qui ſont en effet très-communes, ont été appelées depuis fauſſes *Scalata*, pour les diſtinguer de la vraie, dont elles different non-ſeulement par leur volume & leur forme plus effilée, mais auſſi par leurs orbes qui ne ſont point évidés.

&

Coquilles de mer. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

& partie ſe joignant d'orbe en orbe, laissent entre deux, d'un orbe à l'autre, des vides ou jours, au nombre de neuf par orbe, à commencer de la bouche même, qui est ovale ou à peu près ronde & bordée par le premier de ces anneaux. Mais ce qui distingue essentiellement cette coquille, c'est ſon intérieur absolument vide, & privé de la columelle qui, dans la plupart des autres turbinées, ſoutient les pas de la ſpirale en les traversant en forme d'axe ou verticalement d'un bout à l'autre. C'est proprement l'absence de cette partie qui fait regarder la *Scalata* comme un tuyau : on trouve à ſa place un point central en façon d'ombilic, qui s'étend de la base jusqu'au ſommet, & autour duquel tourne la ſpirale, dont les révolutions vont à l'ordinaire de gauche à droite. La couleur de ce tuyau est le plus ſouvent d'un beau blanc de neige, mais il s'en trouve aussi d'un gris nuancé de roussâtre & de rougeâtre. Les côtes à vive-arrête de ces derniers ſont d'une couleur plus claire, ainsi que l'intérieur, qui est ou blanchâtre ou feuille morte. La figure que nous donnons ici du tuyau *Scalata*, est d'après un de ceux que poſséde Madame la Préſidente de Bandeville. Le plus beau que l'on connoisse à Paris est, ſans contredit, celui qui ſe voit dans le cabinet de M. de Nanteuil ; cette coquille a deux pouces quatre lignes de longueur, ſur près d'un pouce & demi dans ſa plus grande largeur, volume considérable, & elle est de couleur grise. Rumphius (53), Valentyn (54), Petiver (55), Gualtieri (56), les auteurs de

(53) *Buccinum Scalare verum. Rump. Thesaur. Cochl. tab. XLIX, lit.* A.

(54) Amboine, coquilles univalves, fig. 101, & la description, n°. 103.

(55) *Gazoph. nat. part. I, tab. II, fig. 9.*

(56) *Index Test. Conchyl. tab. 10, lit.* z-z. Voici la description qu'en donne » cet auteur : *Tubulus marinus regula-* » *riter intortus Bucciniformis : ita tu-* » *bulus hic est incurvatus, & intortus,* » *ut ipsis ſuis ſpiris Buccini corpus*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

l'Encyclopédie (57) & Knorr (58), ont donné la figure de la *Scalata*. Mrs Von-Linné (59), Davila (60) & Guettard (61) l'ont seulement décrite. Toutes les *Scalata* que nous avons vues, tant grandes que petites, n'avoient pas plus de huit orbes, ni moins de six; le nombre des côtes saillantes varie sur ces orbes, depuis neuf jusqu'à douze & même jusqu'à quatorze sur le premier orbe. Les plus petites *Scalata* ont huit à neuf lignes de long, sur cinq dans leur plus grande largeur, & sont ordinairement très-ventrues. On en trouve aussi à l'île de Mindanao (62) dans les Philippines; & cette coquille, fort rare, ne tardera peut-être pas à devenir commune.

LE TUYAU PERLÉ (planc. V, lett. L) est extrêmement rare & vient de l'île d'Amboine, suivant Seba, qui le possédoit, & qui l'a fait graver sous le nom de Limaçon (63); ce qui, joint à

» *externè totaliter, & elegantissimè* » *referat; sed numquam spiræ ita in-* » *ternè connectuntur, ut communem in* » *circumvolutionibus habeant axem,* » *secundùm testarum turbinatarum es-* » *sentialem structuram; connectuntur* » *autem istæ circumvolutiones annulis* » *quibusdam externè eminentibus ele-* » *gantissimè in unaquaque spirâ dis-* » *positis: candidissimus est, ac raris-* » *simus* ».

(57) Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVI, fig. 6, pag. 6.

(58) Délices des yeux & de l'esprit, Vᵉ partie, pl. XXIII, fig. 1, & pl. XXIV, fig. 6, pag. 37 & 40.

(59) *Turbo Scalaris, testâ cancellatâ, conicâ, amfractibus distantibus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 630, pag. 1237.*

(60) Catalogue, tom. I, pag. 98, art. 55.

(61) Mémoires sur différentes parties des sciences & arts, tom. III, pag. 69 & suiv. Genre VII. *Campulote à clavicule alongée très-réguliere.*

(62) Voyage à la nouvelle Guinée, par M. Sonnerat, pag. 131, *in*-4. fig. Paris, 1776.

(63) *Locupl. rer. nat. thes. tom. III, tab. XL, nº. 27, pag. 123.* Cet auteur le décrit ainsi: « Limaçon d'Amboine, » perlé, dont la pointe est contournée » en maniere de trompette. Sa surface » interne ressemble à celle de la nacre » de perle ».

Coquilles de mer. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

l'intérieur nacré de cette coquille, pourroit faire douter qu'elle appartînt à la famille des Tuyaux de mer. Quoi qu'il en ſoit, d'après la figure qu'on en voit dans cet auteur, il paroît que c'est un tuyau de forme conique, roulé assez régulierement en ſpirale de ſept orbes, dont les pas ſont très-écartés, & vont à l'ordinaire de gauche à droite, en descendant du ſommet à la base. Ce tuyau ſe termine en pointe à ſa partie postérieure; l'antérieure est large & ouverte. Il est d'un gris de perle jaspé de roussâtre en dehors, d'une belle nacre en dedans, & porte deux pouces de haut ſur près d'onze lignes de diametre à ſon ouverture. Nous ne l'avons rencontré dans aucun cabinet de Paris.

Le Vilebrequin (pl. v, lett. G), est un tuyau de mer, ordinairement ſolitaire, & de figure conique alongée (64). Après plusieurs courbures irrégulieres dans ſa partie antérieure, il ſe prolonge en une espèce de clavicule tortillée en ſpirale & finit en pointe aiguë. Le nombre des révolutions que forme en cet endroit la ſpirale, varie, dans les divers individus, depuis ſix jusqu'à dix, & les pas des orbes ſont ſi rapprochés, qu'ils ne laissent que très-peu ou point de jour entre eux. Ce tuyau rare, dont la partie antérieure est large, ouverte & cylindrique, est à cruës circulaires ſouvent très-ressenties; ſa couleur, presque toujours fauve en dehors, est plus foncée vers la clavicule: ſon intérieur est blanc ou grisâtre; il vient des Indes orientales, & ſe trouve, dit-on, aux îles Moluques. Sa longueur, en n'y comprenant point ſes divers replis, est ordinairement de deux à trois pouces, quelquefois même de quatre: ces derniers, dont le volume est considérable pour cette espèce, ont cinq lignes de diametre à leur ouverture. Beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (65).

(64) On le voit à la pl. 4, lett. I de la ſeconde édition.

(65) *Lister, Hist. Conc. tab. 548, n°. 1.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

Il y a plusieurs variétés de cette espèce, entre autres celle à grosses cannelures longitudinales, assez éloignées les unes des autres, & qui vont de l'extrémité postérieure jusqu'à une certaine distance de l'extrémité antérieure, ſans parvenir à cette derniere. D'autres ſont à ſtries fines longitudinales, coupées par des cruës peu ſenſibles; ce qui forme une ſorte de réſeau (66). Leur tuyau, qui eſt ordinairement d'un brun de café brûlé, ſe prolonge plus ou moins en ſe tortillant d'une maniere assez irréguliere, excepté vers l'extrémité postérieure, qui forme une clavicule tournée en vis réguliere aiguë. Gualtieri en a fait graver une autre variété (67) qui eſt tuilée ſur ſes ſtries longitudinales, & dont la clavicule eſt tournée en vis plus large & moins prolongée qu'à l'ordinaire. Ce rare tuyau eſt de couleur blanchâtre, & porte un pouce & demi de haut, ſur près de trois lignes de diametre.

LE TIRE-BOURRE (planche VI, lettre G1), eſt un tuyau quelquefois ſolitaire, & le plus ſouvent groupé, de figure conique alongée, contourné en ſpirale dans ſa partie postérieure, qui

Rumph. Theſaur. Cochl. tab. XLI, n°. 1.

Bonanni, Obſervat. circa vivent. part. II, ſeu ſupp. Recr. ment. & ocul. n°. 43, pag. 323 & 324.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXII, fig. 1.

Gualt. Ind. Teſt. Conc. tab. 10, lit. Q.

Seba, Locupl. rer. natur. theſaur. tab. XCIV. On voit dans cette planche pluſieurs variétés de ces tuyaux diverſement contournées, mais ſans numéros qui les diſtinguent.

Davila, Catalogue, tome I, pl. IV, let. G, art. 59, pag. 106.

Serpula Lumbricalis. Linn. Syſt. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 801, pag. 1266.

Guettard, Mém. ſur diff. part. des ſc. & arts, tom. III, planc. LXXI, fig. 9, pag. 105.

Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, IIe partie, planc. XIII, fig. 1, pag. 26 & 27. L'auteur dit qu'on peut le nommer *Corne de Gazelle Africaine.*

(66) Knorr, *ibid.* IVe part. pl. XVII, fig. 2, pag. 31. L'auteur lui donne les noms de *Serpent cornu* ou de *Boyau de poule.*

(67) *Index Teſt. Conchyl. tab. 10, lit.* V.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

finit en pointe mousse & fort aplatie dans les uns, saillante & prolongée dans les autres. Ses spires, qui varient depuis six jusqu'à dix & peut-être davantage, vont de gauche à droite en descendant du sommet à l'ouverture, qui a quatre à cinq lignes de diametre: les pas des orbes sont quelquefois si rapprochés qu'ils ne laissent point de jour entre eux, particulierement vers le sommet; mais ils sont, pour l'ordinaire, assez distans les uns des autres vers la partie antérieure : celle-ci est formée par la derniere révolution, qui se prolonge en façon de trompe. Au centre de ces révolutions de la spirale est un point central ou ombilic, souvent peu apparent, tel que celui qu'on observe au tuyau *Scalata*. Extérieurement ces tuyaux sont chargés d'un grand nombre de rides onduleuses, saillantes & circulaires formées par les cruës; mais ils sont sur-tout remarquables par une fente droite, longitudinale (68), qui regne sur un de leurs côtés, & qui laisse en quelques endroits voir l'intérieur de la coquille. Cette fente a rarement plus d'un tiers de ligne de largeur; le côté sur lequel elle se trouve est ordinairement privé des rides onduleuses & saillantes qu'on observe sur le reste du tuyau. Il est en dehors d'un gris cendré nué de fauve, & blanchâtre en dedans. Sa longueur, en n'y comprenant point ses divers replis, va depuis deux pouces & demi, jusqu'à quatre & cinq pouces; ces derniers ont cinq lignes de diametre: ils sont rares & viennent des Indes. Seba (69), ainsi que

(68) « Cette fente, dit M. Guettard, » annonce dans l'animal une propriété » que nous ne connoissons pas, mais » qui doit caractériser singulierement » cet animal. . . . . Peut-être est-ce » quelque partie propre à la respiration; » peut-être est-ce quelque défense, ou » quelque partie propre à l'attacher, ou » qui a quelque usage qu'il seroit cu- » rieux de connoître ». *Mém. sur diff. part. des scienc. & arts, tom. III, pag. 130.*

(69) *Locupl. rer. natur. thesaur. tab. XCIV*, où il s'en voit une très-belle figure au-dessous du tuyau nommé le *grand Cierge.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

M. Davila (70) en ont donné la figure : M. Guettard en a ſimplement parlé (71).

LE TIRE-BOURRE ANNULAIRE (pl. VI, let. G2), est une variété du précédent, de figure conique très-alongée. Sa partie postérieure paroît ici ouverte & tronquée, parce que la pointe manque. Ce tuyau, qui est fort épais, forme en ſerpentant pluſieurs replis, avec des renflemens annulaires de distance en distance. Sa fente longitudinale est à peine ſensible par ſon peu de largeur, mais elle est bordée de deux ſtries fines, aussi longidinales, qui font en cet endroit comme une raînure assez distincte. Extérieurement ce tuyau est de couleur fauve tirant ſur le brunâtre, & d'un fauve clair en dedans. Il est très-rare & approche beaucoup de celui dont Bonanni a donné la figure (72). Au lieu de fente on remarque à ce dernier un pli longitudinal, presque à vive-arrête, dans une partie de ſa longueur. Son ouverture a ſix lignes de diametre.

On trouve une autre variété de ce tuyau, qui est ſolitaire & non moins rare que la précédente : elle est presque entierement roulée en ſpirale de cinq révolutions, très-ſerrées les unes contre les autres, & dont le ſommet ſe termine en pointe mousse, fort obtuse. La partie antérieure de ce tuyau est peu détachée du reste de la ſpirale, mais remarquable par une fente longitudinale bien distincte, qui ſe prolonge ſur tous les orbes. L'extérieur est

(70) Catalog. tom. I, pl. IV, lett. E, pag. 99, art. 56, 57 & 58.

(71) Mém. ſur différ. parties des ſc. & arts, tom. III, pag. 131. M. Guettard reprend M. Davila, d'avoir cité dans ſon Catalogue, à l'article du *Tire-bourre*, l'ouvrage de Seba, comme contenant un de ces tuyaux, à la planche 94 : cependant parmi le grand nombre de ceux appelés *Vilebrequin*, qui ſe voyent dans cette planche, on en voit un de l'espèce des Tire-bourres, lequel est très-bien exprimé, ainsi que la fente longitudinale qui le caractérise.

(72) *Recreat. ment. & oculi, cl. I, n°. 20, lit.* c.

COQUILLES DE MER.

Tuyaux en noyau d'escalier.

lisse ou à cruës circulaires extrêmement fines & de couleur fauve. Ce Tire-bourre, qui vient aussi des Indes, n'a guère plus d'un pouce de longueur, ſur deux lignes & demie de diametre à ſon ouverture. Lister, Rumphius & Petiver en ont donné la figure (73).

LE VERMET (pl. VI, let. H), est une espèce de Vermiculaire que M. Adanson décrit ainsi :

« Chaque coquille considérée ſolitairement, représente une » espèce de cylindre de cinq à ſix pouces au plus de longueur, » dont le diametre, qui a une ligne & demie à deux lignes de » largeur en haut, diminue insensiblement jusqu'au ſommet, où » elle ſe termine en une pointe très-fine. Elle n'est jamais droite, » mais pliée & tournée inégalement en plusieurs ſpires, dont le » nombre varie depuis cinq jusqu'à douze & peut-être davantage. » Les ſpires vont toujours de droite à gauche (74), & ſont » ordinairement évidées par-tout (*fig. G-G*); quelquefois elles » ſont rapprochées & ſe touchent toutes (*fig. H-H*), comme » dans les coquilles turbinées, en laissant au milieu un ombilic » qui ſert d'axe ou de centre, autour duquel elles font leurs » révolutions pour former un cône renversé (75). C'est par ces » ſpires qu'elle adhere à différens corps; mais ſon extrémité » ſupérieure est dégagée & libre de tous côtés, de la longueur » d'un pouce ou environ : elle s'éleve verticalement à l'horizon, » quoique quelquefois elle y ſoit un peu inclinée. Son épaisseur » n'est pas bien considérable, mais ſa dureté ſurpasse celle de la

(73) *Lister, Hist. Conch. tab. 548, n°. 2.*

Rumphius, Thes. Cochl. tab. XLI, n°. 2.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXII, fig. 10.

(74) L'auteur dit *de droite à gauche*, parce qu'il prend les ſpires en montant de la bouche au ſommet, mais elles vont de gauche à droite en descendant du ſommet à l'ouverture antérieure.

(75) Voyez la figure que nous en donnons, d'après M. Adanson, dans la Zoomorphose, pl. LXVIII, let. G.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en noyau d'escalier.*

» plupart des coquilles. Elle est cannelée dans toute sa longueur, » ou relevée de six à douze petits filets ridés pour l'ordinaire, ou » chagrinés. Le périoste qui l'enveloppe ne se voit qu'avec peine, » à cause de son extrême finesse. L'ouverture est ronde ou orbi- » culaire, d'un diametre égal à celui de la coquille, fort mince » & tranchante sur ses bords, & élevée d'un pouce au-dessus des » spires. La couleur de cette coquille pendant que l'animal vit, » est au dehors d'un brun foncé, qui, après sa mort, devient » cendré. Au dedans elle est violette. . . . . La coquille du » Vermet se trouve rarement seule : elle se lie avec d'autres de » la même espèce, & s'entasse de maniere qu'elle forme des masses » pierreuses considérables. Ces masses n'ont communément qu'un » à deux pouces d'épaisseur, mais leur longueur n'est point » déterminée ; elles s'étendent de plusieurs toises sur les rochers » auxquels elles sont attachées. J'en ai vu qui étoient couverts » d'une croûte semblable & continue de plus de vingt pieds carrés. » C'est particulierement dans les bassins où l'eau de la mer est » tranquille, que l'on trouve cette espèce, & sur-tout dans ceux » qui sont creusés naturellement dans le roc, comme on en voit » aux îles de Gorée & de la Magdelaine (76) ».

(76) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pag. 161 & 162, planc. XI, fig. 1.

Guettard, Mém. sur diff. part. des sc. & arts, tom. III, pag. 108, pl. LXIX, fig. 6.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 102, art. 66, & pag. 163, art. 71.

GENRE

GENRE CINQUIEME.

LES TUYAUX

ROULÉS EN FORME DE CORNE D'AMMON,

DIVISÉS EN CINQ ESPÈCES.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.*

LE CORNET DE CHASSEUR (planch. V, let. I), est un petit tuyau ſolitaire, fort rare, plus mince qu'épais, & d'un beau blanc de neige tant au dedans qu'au dehors. Il eſt roulé ſur lui-même en ſpirale d'un tour & demi, évidée dans toute ſa longueur. Sa partie antérieure eſt large, ouverte & à peu près carré-long, tandis que la poſtérieure finit en pointe aiguë & fermée. Ses cruës circulaires ſont très-fines, ainſi que les ſtries longitudinales, dont une, beaucoup plus forte que les autres, ſe fait ſur-tout remarquer; elle ſuit le contour extérieur de la ſpirale, & vient ſe terminer au bord de la levre, où elle forme une légere échancrure. Ce Tuyau, que l'on croit être des Indes, eſt très-luiſant, & porte ſix lignes de longueur, ſur deux lignes & demie d'évaſement à ſon ouverture. Il eſt dans le cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville.

LE PAIN DE BOUGIE dit auſſi MÈCHE DE SAINTE-HÉLENE (pl. VI, let. D), eſt une eſpèce de Vermiculaire, qui ſe trouve ſolitaire ou par groupes ordinairement peu nombreux. Ces tuyaux, extrêmement longs, ſont d'un très-petit diametre, papyracés & fort légers : ils ſont roulés ſur eux-mêmes & forment un grand nombre de révolutions, presque toujours confuses, mais ſouvent horizontales & accollées les unes aux autres, ſans laiſſer de jour entre elles. Ils imitent ainſi la figure d'un petit pain de bougie, ce qui leur en a fait donner le nom par M. Davila (77). La

(77) Catalogue, tom. I, pl. IV, let. F, pag. 100, art. 61.

COQUILLES DE MER.

Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.

plupart de ces tuyaux ont leur partie postérieure tellement cachée dans les circonvolutions de la ſpirale, qu'on a de la peine à la distinguer, tandis que l'antérieure ſe prolonge pour l'ordinaire en une trompe ſinueuse plus ou moins ſaillante. Ils ſont à cruës circulaires fines & ſerrées, légerement onduleuses, ſouvent même granuleuses. Au centre des révolutions ſe voit une ſorte d'ombilic à jour, quelquefois très-évaſé : leur couleur blanche eſt aſſez terne en deſſus, mais luiſante en dedans comme une glace. Ces Vermiſſeaux, qui ſont encore rares, viennent d'Amérique, principalement de Saint-Domingue & de la Martinique. Les plus grands forment des diſques qui ont un pouce & plus de diametre, quoique le tuyau ait à peine une ligne de largeur à ſon ouverture; ſi on les meſuroit en ſuivant leurs contours, on leur trouveroit ſouvent plus d'un pied de longueur. Très-peu d'auteurs en ont parlé (78).

On trouve communément ſur les côtes de France une autre variété plus petite de la même eſpèce. C'eſt un tuyau de près d'une ligne de diametre à ſon ouverture, mais qui ne forme en tournant ſur lui-même que cinq à ſix révolutions horizontales, & le plus ſouvent irrégulieres : ainſi replié, le diſque qu'il préſente a tout au plus ſix lignes de diametre; mais développé, ce tuyau n'auroit pas moins d'un pouce & demi à deux pouces de longueur. Ces Vermiculaires ſont épais, à cruës circulaires très-reſſenties, & de couleur blanche ou griſe tant en deſſus qu'en dedans. On les trouve ſeuls ou groupés, & pour l'ordinaire adhérens à diverſes coquilles (79), & particuliérement à l'eſpèce de Peigne appelée *Digue* dans le pays d'Aunis.

(78) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. CI, fig. 9.*

Guettard, Mém. ſur diff. part. des ſc. & arts, tom. III, pag. 134. *Eſpèce de Dinote.*

(79) *Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXIII, fig. 3.*

COQUILLES DE MER.

Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.

On nomme BOURRAS (pl. VI, let. F1), des Vermisseaux de mer qu'on ne trouve jamais ſolitaires, mais toujours en groupes plus ou moins conſidérables. Ce nom leur vient de ce qu'ils imitent aſſez bien par leurs rides le tiſſu groſſier d'une certaine étoffe appelée *bourras*. Leur tuyau eſt épais, de couleur blanchâtre, à rides ou cruës circulaires nombreuſes & bien prononcées; il eſt plat en deſſous, c'eſt-à-dire du côté par lequel il adhere; & une côte longitudinale, qui le parcourt d'un bout à l'autre, le fait paroître comme anguleux. Il eſt contourné ſur lui-même, de maniere que ſa partie antérieure, qui eſt large, ouverte & ſaillante, occupe preſque toujours le centre de la ſpirale, tandis que ſa partie poſtérieure finit en pointe fine & recourbée en deſſous. Ces tuyaux, peu communs, viennent d'Amérique : le groupe qu'on en voit ici eſt repréſenté de grandeur naturelle. Bonanni en a donné la figure (80).

LES BOURRAS TRÈS-RABOTEUX (planc. VI, lett. F2), different à pluſieurs égards de ceux qu'on vient de décrire; quoiqu'on les trouve auſſi par groupes plus ou moins nombreux, on en rencontre quelquefois de ſolitaires adhérens à l'eſpèce de rocher appelée le *Lambis :* mais plus communément ils vivent en grand nombre ſur les branches des mangliers qui croiſſent au bord de la mer, ſur les côtes de Saint-Domingue & de la Martinique. Ceux-ci ſont fort épais, & contournés en Corne d'Ammon ou d'une façon moins réguliere; leur pointe fine & aiguë forme toujours trois ou quatre révolutions de ſpires horizontales & fort accollées aux ſpires antérieures. Leurs cruës circulaires, très-prononcées, occaſionnent en divers endroits des rides onduleuſes, qui ſont ſur-tout ſenſibles près de la partie par laquelle ils adherent. Les deux ou trois groſſes ſtries longitudinales qui les parcourent

(80) *Recr. ment. & oc. clas. 1, n°. 20, lit. E.*

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.*

ſont légerement tuilées. Ils ſont en dehors de couleur blanchâtre nuée de fauve rougeâtre, & blancs ou fauves brunâtres en dedans. La longueur de ces Vermisseaux de mer, prise en ſuivant leurs contours, peut aller à un pouce & demi, ſur près de trois lignes de diametre à leur ouverture. Le groupe dont nous donnons ici la figure, fait partie de notre collection. On remarque ſouvent ſur ces Vermisseaux une autre eſpèce extrêmement petite, d'un tour & demi à deux tours de ſpirale, & de couleur blanche : ce ſont ceux que Lister a désignés ſous le nom de *Nautiloïdes*, & qu'on trouve fréquemment ſur des *algues* & autres plantes marines (81).

LE SOLITAIRE COULEUR DE ROSE (planc. VI, lett. P), est un tuyau fort épais (82), roulé ſur lui-même en ſpirale de deux révolutions & demie, presque toujours horizontales & assez régulieres ; mais il s'en trouve aussi dont la ſpirale est très-irréguliere dans ſes contours. Ce tuyau, qui est applati du côté par lequel il adhere aux rochers ou aux autres corps étrangers, laisse, pour l'ordinaire, au centre de la ſpirale un espace vide plus ou moins large. Ses cannelures longitudinales, assez distantes les unes des autres, ſont comme noueuses ou tuberculées, & leurs interstices ſont remplis par des ſtries onduleuses, aussi longitudinales, extrêmement fines & ſerrées. Sa couleur est extérieurement d'un rose ſale, ou plutôt d'un lilas tendre tirant ſur le gris de lin, excepté vers le côté adhérent, qui offre une large bande longitudinale fauve foncé : l'intérieur est violet brun, ſur un fond

(81) *List. Hist. Conchyl. tab. 553, n°. 5.*

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXXV, fig. 8.

Gualt. Index Testar. Conc. tab. 10, lit. O.

Serpula ſpirorbis. Linn. System. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 794, pag. 1265.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 100, art. 60.

(82) Il est représenté pl. 4, let. H de la ſeconde édition.

COQUILLES DE MER.

Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.

blanchâtre. Ce rare testacée vient des îles Antilles & particulierement de Saint-Domingue; celui que nous possédons forme un disque d'un pouce & demi d'étendue, sur cinq lignes de diametre à son ouverture; mais si on le mesuroit en suivant ses contours, il auroit plus de trois pouces de longueur. Bonanni a donné la figure d'un tuyau, qui approche beaucoup de celui-ci (83).

LE COR DE CHASSE (planche VI, lettr. R), est un tuyau solitaire, très-épais, qui paroît être une variété du précédent; sa couleur est blanchâtre nuée de fauve tant au dedans qu'au dehors : il est roulé horizontalement sur lui-même, & forme quatre révolutions de spires très-régulieres, accollées les unes aux autres sans laisser de jour entre elles. Sa partie postérieure, fine & pointue, occupe le centre de la spirale; tandis que l'antérieure, large & ouverte, se prolonge en trompe recourbée. Ce tuyau paroît privé de cannelures longitudinales, mais ses cruës circulaires sont bien prononcées : il vient des Indes orientales, & est peu commun. On le voit ici représenté de grandeur naturelle, d'après Bonanni, qui en a aussi donné la figure (84).

LE JÉLIN (pl. VI, lett. C), est une espèce de Vermiculaire des plus rares & des plus singulieres; comme elle ne nous est connue que par la figure & la description qu'en a données M. Adanson, dans son *Histoire naturelle des coquillages du Sénégal*, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire ici ses propres paroles :

« Le tems & l'occasion ne m'ont pas permis, dit-il, d'observer

(83) *Recr. ment. & oc. clas. I, n°. 20, lit.* B.

Serpula Arenaria. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 803, pag. 1266.

M. Davila, Catal. tom. I, pag. 100, art. 60. « Deux rares, à robe raboteuse, » roulés en forme de Cornes d'Ammon, » l'un à trois & l'autre à deux contours ».

(84) *Recr. ment. & oc. clas. I, n°. 20. lit.* A.

COQUILLES DE MER.

Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.

» ſcrupuleuſement l'animal du Jélin que je mets à la ſuite de ce » genre; mais il m'a paru avoir beaucoup plus de rapport avec » lui, qu'avec aucun autre coquillage.

» Sa coquille ne s'eſt préſentée à moi que deux fois, autour » du cap Manuel, & elle ne ſe trouve dans aucun cabinet que » je ſache. C'eſt une des plus ſingulieres qu'on ait peut-être vu » dans le genre du Vermet. Elle ne paroît d'abord que comme » un boyau inégal, replié irrégulierement ſur lui-même, long » de huit à neuf pouces, & large de ſix à neuf lignes; mais » lorſqu'on l'examine attentivement, on voit qu'elle affecte de » prendre une forme triangulaire, choſe qu'on obſerve dans les » deux exemplaires que j'en ai, & qui ne different qu'en ce que » l'un préſente à droite ce que l'autre porte à gauche. . . » La face antérieure eſt verticale & formée de deux tours de » ſpirale peu inégaux, à peu près triangulaires & rapprochés côte » à côte. Elle eſt renflée vers le milieu à l'endroit de leur réunion, » un peu plus avancée que ſur les côtés qui déclinent en s'ap- » prochant de la face poſtérieure. Celle-ci eſt en partie verticale, » formée par le dos des deux tours de ſpirale de la face antérieure; » & en partie horizontale, formée par un troiſieme tour de ſpirale » qui fait un cercle horizontal en communiquant avec eux, & » laiſſe un petit cul-de-ſac au milieu de ſon ombilic. La face » inférieure eſt plate & horizontale, réglée par le deſſous de la » troiſieme ſpire.

» Cette coquille eſt blanchâtre, peu épaiſſe, très-fragile, » & d'une grande légereté, qui provient de ce que ſa ſurface » extérieure eſt toute piquée de petits trous. Ces trous ne pénétrent » pas tout à fait juſqu'à ſa ſurface intérieure, qui eſt liſſe & d'un » beau poli: ils ſont entremêlés de petits tubercules, qui en certains » endroits paroiſſent enfermés dans un réſeau extrêmement fin. » Les mailles de ce réſeau ſont hexagones, fort régulieres,

COQUILLES DE MER. *Tuyaux en forme de Corne d'Ammon.*

» & coupées par trois filets qui, en ſe croisant à leur milieu, » vont ſe rendre à chacun de leurs angles. Le morceau détaché » que l'on voit (au-dessous de la figure C) en montre le tissu » tel qu'il paroît grossi par le ſecours du verre lenticulaire. A la » beauté & à la régularité du réseau qui recouvre cette coquille, » on la prendroit au premier coup d'œil pour un madrépore des » mieux ouvragés (85).

» Mais ce qui la rend encore plus ſinguliere, ce ſont deux » ouvertures . . . en forme de tuyaux d'inégale grandeur, qui » s'élevent parallèlement l'un à l'autre. La groſseur & la longueur » de ces tuyaux varient depuis deux jusqu'à quatre lignes; de ſorte » que lorsque le tuyau le plus grand a quatre lignes, l'autre n'en » a que deux. Au-dessous de ces deux ouvertures, à l'extrémité » opposée des ſpires, on voit encore . . . deux ouvertures à » peu près ſemblables, par lesquelles la coquille étoit foiblement » attachée aux rochers & dans les ſables (86) ».

(85) Le réseau à mailles hexagones qu'on observe ſur cette espèce de Vermiculaire lui est-il bien naturel? ne ſeroit-ce pas plutôt une incrustation de la nature des polypiers? Car jusqu'à présent on n'a rien remarqué de ſemblable dans la robe des testacées, tandis que rien n'est plus ordinaire aux astroïtes, aux madrépores & aux autres productions de la classe des polypiers. Si nous ne connoissions l'exactitude ſcrupuleuse de M. Adanson, nous ſerions portés à croire que ces mailles hexagones, ſi régulieres, ſont l'ouvrage d'animaux marins différens de ceux auxquels appartient le tuyau ſur lequel on les observe. Ne voit-on pas tous les jours dans les cabinets des coquilles recouvertes par des madrépores ou ſillonnées par des animaux étrangers qui s'y ſont logés?

(86) Hist. natur. des coquillages du Sénégal, pag. 166 & 167, pl. XI, fig. 6.

Guettard, Mém. ſur différ. part. des ſc. & arts, tom. III, pag. 152 & 153.

GENRE SIXIEME.

LES TUYAUX

A UNE EXTRÉMITÉ FOURCHUE SÉPARÉE PAR UNE CLOISON,

DIVISÉS EN TROIS ESPÈCES.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux à une extrémité fourchue.*

LE PILON (pl. v, lett. K), est une espèce de tuyau ſolitaire, extrêmement rare; il n'exiſte à Paris que dans le cabinet de Madame la Préſidente de Bandeville. M. Guettard, qui le premier en a donné la figure & la deſcription (87), ne ſait ſi l'on doit regarder ce corps marin comme un tuyau Vermiculaire ou comme un Holothurie membraneux (88). Mais en ſuppoſant qu'il appartienne à la claſſe des Tuyaux de mer, il le croit mieux placé ſous le genre qu'il déſigne par le nom d'*Uperote* (89), que ſous celui du *Pinceau* où il l'avoit rangé d'abord à cauſe de ſa conſiſtance mince & membraneuſe. Pour nous, en attendant que l'origine de ce corps ſoit mieux connue, nous le mettrons ici à cauſe de la cloiſon longitudinale qui le diviſe intérieurement dans une portion de ſa longueur. Ce tuyau, par ſa forme, eſt extérieurement ſemblable à d'autres tuyaux teſtacées, qui en diffèrent d'ailleurs par leur épaiſſeur & par leur dureté; celui-ci tient, par ſa fragilité,

(87) Mémoires ſur différentes parties des ſciences & arts, tom. III, pag. 64, 127 & 128, pl. LXXI, fig. XI.

(88) « Je connois, dit-il, de ces corps » beaucoup plus gros que celui-ci, & » qui ſont d'une conſiſtance beaucoup » plus forte : ſi on peut comparer celui- » ci à un papier mince, les autres pour- » roient l'être à du carton aſſez fort; » cette obſervation m'empêche de dé- » terminer ſi celui-ci eſt réellement un » Tuyau vermiculaire, comme quelques » perſonnes le penſent; ceux qui l'ob- » ſerveront dans la mer, décideront la » queſtion ». *Ibid.* pag. 64.

(89) L'*Uperote* eſt, ſuivant M. Guettard, un genre de Vermiculaire multivalve dont l'animal eſt inconnu. *Ibid.* pag. 126 & ſuiv.

de

Tuyaux à une extrémité fourchue.

de la nature des tuyaux membraneux. Il est de figure conique très-alongée, s'arrondissant à une de ſes extrémités en forme de massue ou de pilon, tandis que la partie opposée, qui paroît être l'antérieure, finit en pointe ouverte, presque cylindrique & légerement coudée. Sa couleur, tant au dehors qu'au dedans, est blanchâtre ou d'un cendré clair, & ſa ſurface présente une espèce de réseau, assez grossier, quoique peu ſensible, dont les mailles imitent à peu près la figure des écailles d'une carpe. La petite cloison longitudinale de l'intérieur ſe trouve vers la partie fermée en pilon. Ce tuyau paroît être du nombre de ceux qui vivent dans le ſable, du moins en reste-t-il des grains extrêmement fins, qui ſont retenus par le tissu du réseau qu'on voit à ſa ſurface. Sa longueur est de quatre pouces deux lignes, ſur ſept lignes & demie de largeur dans ſon plus grand diametre. On en a publié récemment une nouvelle figure (90), qui est aussi d'après l'original que nous venons de décrire.

LE CIERGE (pl. V, lett. N), est un Tuyau ſolitaire des plus ſinguliers, nommé par quelques-uns *Soien du ſable* ou *le Tuyau fourchu*. De tous les Vermiculaires connus jusqu'à ce jour, il n'en est point qui l'égale en grosseur & en pesanteur. Il est de figure conique très-alongée, droite & quelquefois recourbée en plusieurs endroits de ſa longueur; d'autres ne ſont coudés que vers leur extrémité la plus grosse; tous offrent un tube fort épais, dont les cruës, inégalement distantes, ſinueuses dans leurs bords & bien prononcées, le font paroître composé de plusieurs pièces entées l'une ſur l'autre. Ces cruës, quelquefois peu ſensibles, varient dans leur nombre depuis cinq jusqu'à dix & peut-être davantage; mais outre ces accroissemens plus distincts, on

(90) Premiere Centurie de planches enluminées & non enluminées. Décade I, pl. VIII, fig. 8.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux à une extrémité fourchue.*

remarque aussi sur ce tuyau un grand nombre de rides transversales assez légeres, ou de cruës fines circulaires, moins prononcées que celles qui le rendent comme articulé. Depuis sa partie antérieure, qui est large & ouverte, il diminue insensiblement de grosseur jusque vers les trois quarts & plus de sa longueur; il forme en cet endroit une espèce de fourche, en se partageant en deux branches ou tuyaux fort étroits & plus ou moins prolongés, dont les accroissemens sont aussi très-distincts. C'est à l'origine de cette bifurcation que le tuyau principal est intérieurement divisé par une cloison longitudinale d'un pouce & souvent plus de longueur : chacune des deux branches est ouverte à son extrémité postérieure; mais ce caractere est équivoque : car on n'a peut-être pas encore vu un seul de ces tubulaires qui fût parfaitement entier, ou qui ne fût mutilé à l'une ou à l'autre extrémité, souvent même à toutes les deux. Ce tuyau, qui est d'un blanc sale ou grisâtre tant au dehors qu'en dedans, vient des îles Moluques & sur-tout d'Amboine. Celui que nous avons fait graver, d'après Rumphius (91), porte près de dix pouces de longueur, sur un pouce de diametre à sa partie antérieure : les deux branches de la partie postérieure, qui sont courtes & non articulées, paroissent tronquées dans cette partie, qui devroit être beaucoup plus longue (92). On voit de ces tubes, qui, privés de leurs branches, ont dix-huit pouces de haut, sur quinze à dix-huit lignes de diametre dans leur bout le plus gros (93). Parmi les diverses figures qu'en a données Seba, on en voit une, où le tuyau, privé de sa partie fourchue (94), porte plus de vingt pouces de longueur, sur un pouce neuf lignes de diametre à sa base; ce qui peut faire présumer que ce tuyau,

(91) *Thes. Cochl. tab.* XLI, *lit.* D.
(92) *Ibid. lit.* E.
(93) Davilà, Catal. tom. I, pag. 97, artic. cinquante-deux & cinquante trois.
(94) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab.* XCIV.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux à une extrémité fourchue.*

dans ſon entier, n'auroit guère eu moins de deux pieds & demi de longueur. Lister (95) & Klein (96) n'ont fait repréſenter que des fragmens ou tronçons de ce tubulaire; d'autres auteurs l'ont ſimplement décrit (97). M. Pallas prétend que cette eſpèce ne differe du Taret, qu'en ce que le tuyau qu'elle occupe ſe trouve dans le ſable & non dans le bois (98); mais le Solen du ſable s'éloigne du Taret, & par ſa maniere de vivre, & par la ſtructure de ſon tuyau. Celui du Taret, indépendamment des petites pièces qu'il renferme intérieurement, & qui le font ranger parmi les multivalves, eſt d'un diametre & d'une épaiſſeur beaucoup moins conſidérables, ſans articulations ſenſibles, & ſur-tout ſans bifurcation; ce qui le diſtingue ſuffiſamment de celui dont nous venons de parler.

(95) *Hiſt. Conchyl. tab. 1056, fig. 3.*

(96) *Deſcript. tubul. marinor. tab. 1, fig. 3.*

(97) Guettard, Mém. ſur diff. parties des ſciences & arts, tom. III, pag. 139 & ſuiv. *Le Kuphe.*

Serpula Polythalamia. Linn. Syſt. natur. edit. XII, tom. I, ſpec. 802, pag. 1266.

(98) *Solen Arenarius Rumphii, nullo modo à teredine navali differt, niſi quod tubo ſuo non, ut iſta, in lignis excavatis, ſed in arenoſo maris fundo niduletur.* Pallas miſcell. Zool. 1766, *in-4°.* pag. 140.

GENRE SEPTIEME.

LES TUYAUX OU VERMISSEAUX

CLOISONNÉS,

DIVISÉS EN QUATRE ESPÈCES.

COQUILLES DE MER. *Tuyaux cloisonnés.*

LE TUYAU CORDÉ (planc. v, lettre F), est un Vermisseau de mer assez rare, de forme conique fort alongée & légerement sinueuse, finissant en pointe obtuse dans sa partie postérieure, tandis que l'antérieure est large, ouverte & à peu près cylindrique. Ses accroissemens circulaires s'élevent en forme de rides nombreuses, bien prononcées, à peu près également distantes les unes des autres, entre lesquelles on en voit d'autres beaucoup plus fines & très-serrées. Ce tube vermiculaire est à l'extérieur de couleur roussâtre ou d'un brun tirant sur le violet : son intérieur est d'un gris cendré, & divisé par un grand nombre de cloisons transversales, fort épaisses & rapprochées les unes des autres, laissant entre elles de très-petits espaces vides nommés *chambres*. Chacune des cloisons tourne sa convexité vers la partie postérieure du tuyau, sans qu'il y ait de communication de l'une à l'autre, c'est-à-dire qu'elles sont dépourvues du petit canal ou *siphon* qu'on remarque à plusieurs des coquilles de la famille suivante. Ce Vermiculaire chambré, originaire de l'île d'Amboine, porte quatre pouces de longueur, sur près de trois lignes de diametre à son ouverture. Rumphius (99) & Petiver (100) en ont donné la figure.

LE SERPENTEAU (planche LXVIII, lett. N), est un tuyau

(99) *Thes. Cochl. tab.* XLI, *n°. 3.*

(100) *Gazop. nat. part. I, tab.* XXI, *fig. 18.*

Guettard, Mémoires sur différentes parties des sciences & arts, tome III, pag. 99.

Coquilles de mer. *Tuyaux cloisonnés.*

ſolitaire & chambré, de figure conique très-alongée, qui forme en ſerpentant pluſieurs replis irréguliers. Il eſt ici repréſenté coupé ſuivant ſa longueur, pour qu'on puiſſe voir les cloiſons minces, transverſales & très-éloignées les unes des autres, qui partagent ſon intérieur en quatre ou cinq chambres fort profondes : ces chambres ne communiquent point entre elles, leurs diaphragmes étant dépourvus de ſiphon comme dans le tuyau précédent. Tout l'intérieur de ce tuyau eſt blanchâtre, mais l'extérieur eſt de couleur de chair tirant ſur le roussâtre. Il ſe termine en pointe à ſa partie poſtérieure, qui doit être fermée, & ſes cruës circulaires, fines & ſerrées, ſont à peine ſenſibles. Ce rare Vermiculaire eſt oriental : nous en donnons la figure d'après celle que Gualtieri en a publiée (101), laquelle a trois pouces huit lignes de longueur, ſans y comprendre les ſinuoſités, ſur trois lignes environ de diametre à ſon ouverture.

(101) *Index Test. Conchyl. tab. 10, lit.* L-L.

Guettard, Mém. ſur différ. part. des ſcienc. & arts, tom. III, pag. 147.

FAMILLE QUATRIEME.

LES NAUTILES,

Divisés en deux genres.

Genre I. Nautiles papyracés non chambrés.

Genre II. Nautiles épais & chambrés.

Le caractere essentiel du Nautile est de n'avoir qu'une coquille, en forme de navire ou de gondole, dont la ſpirale roulée ſur elle-même est cachée dans l'intérieur.

GENRE PREMIER.

NAUTILES PAPYRACÉS NON CHAMBRÉS,

Divisés en deux espèces.

Coquilles de mer. *Nautiles papyracés non chambrés.*

Espece I.

La Galere ou le grand Nautile papyracé de la Méditerranée, à cannelures ſimples & à carène étroite, *planche VII.* A2

La Galere, de couleur roussâtre. *Seba, Locupl. rer. nat. Thesaur. tom. III, tab. LXXXIV, n°. 6.*

Le grand Nautile à cannelures rameuses & à carène étroite, des Indes orientales : rare, *planche VII.* . . . A8

Le petit Nautile, à cannelures rameuses, du Brésil. *Gualt. Ind. tab. XI, lit.* B.

Le petit Nautile ſtrié, à carène fort étroite, & très-rare, *pl. VII.* A4

Le Papier brouillard, ou le Nautile à grosses cannelures & à carène large; *planche VII.* A6

Espece I.

Le Papier brouillard, à carène fort large & à ouverture très-évasée, du Mexique. *Gualt. Index, tab. XII, lit.* C.

Le Nautile uni, ou à cannelures peu ſensibles & à carène large, *planche VII.* A10

Le Croissant, ou le petit Nautile voûté, à carène large, *planche VII.* . A1

Le Nautile à grains de ris, ſans oreilles & à carène large : fort rare, *planche VII.* A9

Le petit Nautile à grains de ris, de

la côte de Mozambique. *Rumphius, Thes. Cochl. tab. XVIII, n°. 4.*

Le Nautile à oreilles, à cannelures tuberculées en forme de grains de ris & à carène large : rare, *planche VII.* A7

Le Nautile à oreilles, du Brésil, & à large carène : rare.

L'Écope de batelier, comprimée verticalement, à ouverture évasée, avec oreilles & carène large, *pl. VII.* A3

Le petit Nautile à grosses côtes & à carène large festonnée, *pl. VII.* A5

ESPECE II.

Le petit Nautile vitré & réticulé, en forme de Lépas cabochon, à carène tant en dessus qu'en dessous, & à sommet peu recourbé : il est très-rare, *planche VII.* C1

Le grand Nautile vitré, fait en corne d'abondance, à sommet fort prolongé & recourbé, à sillons circulaires, avec une côte longitudinale en vive-arrête & dentelée sur la partie convexe : extrêmement rare, *planche VII.* C2

GENRE SECOND.

NAUTILES ÉPAIS ET CHAMBRÉS,

DIVISÉS EN HUIT ESPÈCES.

ESPECE I.

Le grand Nautile épais, lisse & nacré, blanchâtre, flambé de cannelle sans ombilic, à spirale non visible à l'extérieur, & à cloisons traversées par un siphon, *planche VII.* D2

Le grand Nautile épais, à oreilles ou appendices, blanchâtre, marbré de fauve, sans ombilic, à spirale non visible à l'extérieur & à cloisons traversées par un siphon : très-rare. *planche VII.* D4

ESPECE II.

Le grand Nautile épais, marbré par bandes de fauve, sans ombilic, à spirale non visible à l'extérieur & à cloisons traversées par deux siphons : extrêmement rare, *planc. VII.* D5

ESPECE III.

Le petit Nautile ombiliqué, épais & nacré, à spirale interne, un peu visible à l'extérieur, & à cloisons traversées par un siphon : rare, *planche VII.* D1

ESPECE IV.

Le grand Nautile ombiliqué, épais & nacré, à trois ou quatre révolutions de spires visibles à l'extérieur, & à cloisons traversées par un siphon : très-rare, *planche VII.* D3

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

ESPECE V.

Le Nautile microscopique granuleux, du rivage de Rimini, à dos en vive-arrête, à bouton saillant qui lui tient lieu d'ombilic, à spirale non visible à l'extérieur, & à cloisons traversées par un siphon, *planche VII.* B1

ESPECE VI.

Le Nautile microscopique, non ombiliqué, du rivage de Rimini, lisse, à dos en vive-arrête, où l'on distingue quatre pointes, à spirale non visible à l'extérieur & à cloisons traversées par un siphon, *planche VII.* B3

Le Nautile microscopique, du rivage de Rimini, lisse & sans ombilic, uni sur le dos, à spirale non visible à l'extérieur, & à cloisons traversées par un siphon, *planche VII.* . . B4

ESPECE VII.

La Corne d'Ammon microscopique, du rivage de Rimini, à qua re ou cinq révolutions de spires visibles à l'extérieur, à ouverture ronde, à dos en rigole festonné de chaque côtés par le renflement des cellules, & à cloisons traversées par un siphon, *planche VII.* B1

ESPECE VIII.

L'Ammonie, espèce de Corne d'Ammon faite en tuyau, roulé horizontalement sur lui-même en spirale, dont les pas sont si rapprochés qu'ils paroissent contigus : espèce rare, de couleur blanche, dont les cellules offrent à l'extérieur des renflemens circulaires peu sensibles, & à cloisons traversées par un siphon. *Encyclop. Rec. des planch. tom. VI, pl. LXVIII, fig. 14.*

Le Cornet de postillon, ou l'Ammonie vulgaire, ayant les pas de sa spirale non contigus & même assez disjoints, à cloisons intérieures nacrées, traversées par un siphon, & à renflemens circulaires plus sensibles, *planche VII.* . . . . . E

REMARQUES

REMARQUES

Sur la famille des Nautiles.

Remarques. *Famille des Nautiles.*

Les coquilles que renferme cette famille ſe diſtinguent de toutes les autres par leur forme élégante, aſſez ſemblable à celle d'un petit navire dont la poupe élevée ſe recourbe vers l'intérieur. Celles du premier genre ſont très-ſimples dans leur ſtructure, puiſqu'elles n'offrent qu'une large & profonde cavité, vers une extrémité de laquelle le ſommet va ſe perdre en ſe courbant légèrement ſur lui-même, pour former intérieurement un tour ou deux de ſpirale (1). Celles du ſecond genre, beaucoup plus compoſées, offrent intérieurement trois à quatre révolutions de ſpires, toutes dans un même plan, ſoutenues par une columelle tournante, & diviſées en petites loges ou chambres par un nombre aſſez conſidérable de cloiſons voûtées, traverſées toutes par un canal ou tuyau nommé ſiphon (2). Dans l'un & l'autre genre il eſt rare que les révolutions de la ſpirale ſe montrent à l'extérieur: il y a cependant des Nautiles chambrés dont les contours de la ſpirale ſont aſſez viſibles extérieurement, pour qu'on ſoit tenté de les regarder comme de vraies *Cornes d'Ammon*; mais les Cornes d'Ammon proprement dites ont la bouche de leur coquille moins ouverte & plus arrondie: les contours extérieurs de leur ſpirale, proportionnellement plus nombreux, ſont auſſi plus diſtincts, & le ſiphon qui traverſe les cloiſons paſſe, non par le centre, mais par l'extrémité inférieure de chacune des cloiſons. Or tous ces caracteres n'ont été apperçus juſqu'à préſent dans aucun autre

(1) Voyez la coupe des Nautiles papyracés, planche LXIX, lettres C3 & C4.

(2) Voyez la coupe des Nautiles chambrés, pl. LXIX, let. A1, A2, A3 & A4.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

coquillage vivant, que dans les Cornes d'Ammon infiniment petites, du rivage de Rimini. Des deux espèces d'Ammonies que nous connoissons, celle dont les spires sont contiguës montre aussi des rapports très-sensibles avec la Corne d'Ammon : mais l'autre en diffère par l'écartement de ces mêmes spires, & semble par-là se rapprocher du genre des Lituites (3).

Le nom de Nautile (dérivé du grec Ναυτιλὸς, Ναυτικὸς, d'où les latins ont fait *Nautilus, Nauta, Nauticus*, qui répondent aux mots françois *Voilier* ou *Nautonnier*), ne paroît avoir été donné par les anciens qu'à l'une des espèces papyracées comprises dans le premier genre de cette famille. Des auteurs pensent néanmoins que le Nautile épais & chambré est une des deux espèces de polypes voiliers indiquées par Aristote; mais comme il n'établit entre elles d'autres différences, sinon que l'un de ces animaux adhere à sa coquille & que l'autre n'y adhere point (4), il est d'autant moins aisé de décider la question, que de tous les Nautiles connus il n'en est aucun dont l'animal n'adhere plus ou moins à sa coquille. Quoi qu'il en soit, Rondelet n'a donné le nom de Nautile qu'au papyracé (5), désignant celui qui est épais & chambré sous le nom de *Limaçon de couleur de perle* (6) : Gualtieri, au

(3) On nomme ainsi des tuyaux cloisonnés, dont une des extrémités est contournée en spirale, ou roulée en forme de crosse. Leur analogue vivant est encore inconnu.

(4) *Duo item visuntur genera conchis indita, quorum alterum Nautam aliqui vocant, alterum Pompilum sive Ovum polypi. Testa iis, ut pectunculis, concava, simplex tamen, nec ita destinata, ut ei inhereant . . . . . est etiam qui, cochlearum more, siliceo tegmine ita muniatur, ut nunquam egredi soleat suaque interdum brachia exerat. Arist. Hist. anim. lib. IV, cap. I, ex Gaza versione.*

(5) Premiere partie de l'Hist. entiere des Poissons, livre XVII, chapit. VII, pag. 374.

(6) Seconde partie de l'Hist. entiere des Poissons, livre II, chapit. XXII, pag. 63.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

contraire, n'applique la dénomination de Nautile qu'à ceux du ſecond genre, & il désigne ceux du premier par le mot *Cymbium* (7), qui, en françois, ſignifie *Gondole.* Aldrovande a recueilli (8) divers autres noms donnés par les anciens à ce testacée, tels que ceux de *Pompilus*, de *Nauplius*, *Nautes*, *Piscis Nauticus*, *Ovum Polypi*, *Polypus testaceus*, &c. (9); le plus usité est *Nautilus*, en françois Nautile : la plupart de ces dénominations viennent de la forme de la coquille & de l'usage qu'en fait, dit-on, l'animal pour voguer ſur la mer. On a même prétendu que c'étoit à ce coquillage que les hommes devoient la connoissance de l'art de la navigation & de la construction des vaisseaux (10), mais rien n'est moins fondé que cette assertion.

Les Anglois appellent celui qui est papyracé *Paper-Sailor*, & le chambré ſimplement *Sailor* ou *Thick Sailschell;* en hollandois le premier est nommé *Schippertje*, & le ſecond *Zeilers* ou *Paarlemoer hoorn;* en allemand *Farkuttel* le papyracé, & *Schiffkuttel* le chambré; les Flamands désignent le papyracé ſous le nom de *Dockehuyf;* les Polonois ſous celui de *Zaglik*, & les Napolitains ſous ceux de *Muscarolo* & de *Muscardino;* les Malais nomment cette même espèce *Roema-Gorita*, & celle qui est chambrée *Krang Modang* ou *Bia Papeda;* cette derniere porte à Amboine le nom de *Kika-Lapia;* à Saint-Domingue on appelle le papyracé *Galere.*

(7) *Index Testar. Conchyl. tab. XI & XII.*

(8) *De Testaceis, lib. III, pag. 253.*

(9) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 549.*

(10) *Univalvium non Turbinatorum agmen ducat Nautilus. Talis dicitur à verbo Græco Nautilòs quo piscis, & nauta ſignificantur. Ab hujus testa navicula repræsentatur eminenti puppe in ſeipsa aliquantulùm reflexa. . . . . Ab eodem Navium fabricam, navigandique artem deſumptam Oppianus affirmat. Bonanni, Recr. ment. & oculi, class. 1, pag. 88.*

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

Les Nautiles en général ſont des testacées univalves qui paroissent dépourvus d'opercule; la forme extérieure de leur coquille, vue par le dos, est presque circulaire dans ceux qui ſont chambrés, & d'un ovale court ou alongé dans la plupart des papyracés. D'autres, comme le Nautile vitré, présentent un cône légerement comprimé, dont le ſommet recourbé offre à peu près la figure d'une corne d'abondance. Ceux qu'on nomme Ammonies ou Cornets de postillon ne paroissent être qu'un tuyau roulé ſur lui-même en ſpirale, ainsi que dans plusieurs espèces de la famille précédente.

Quelques Nautiles papyracés ſont comprimés par leurs côtés ou flancs : tels ſont entre autres la Galere, le Nautile à cannelures rameuses & le Nautile à ſtries fines; d'autres ont un peu plus de convexité, comme on le voit au Nautile appelé *Papier brouillard*, dans la plupart de ceux à carène large & dans les Nautiles vitrés. Enfin les Nautiles épais & chambrés ont leurs côtés encore plus renflés que les précédens.

Nous avons déjà remarqué, relativement aux Nautiles papyracés, que le ſommet, placé à la partie postérieure de la coquille, ſe replioit légerement en dessous, pour former intérieurement un tour ou deux de ſpirale. Dans ceux où il n'y a qu'un tour de ſpirale, elle est terminée par un bouton rond & obtus; c'est ce que l'on voit ſur-tout aux Nautiles à large carène, tels que le Nautile à grains de ris, le Nautile à oreilles, l'Ecope de batelier & le Nautile uni, qui tous ont leur ſommet placé au tiers ou à peu près de la longueur de la coquille : de part & d'autre du ſommet regne un rebord ou bourrelet étroit & arrondi qui en ſuit la courbure ou qui s'en écarte en forme d'oreilles, jusqu'au point où prennent naissance les deux lévres de la coquille. Dans ceux où le ſommet plus contourné forme deux tours de ſpirale, il est placé à un peu plus du tiers & quelquefois même vers la

moitié de la longueur de la coquille, ainsi qu'on peut le voir aux Nautiles nommés Galere & Papier brouillard, à celui dont les cannelures ſont rameuſes, & au Nautile à ſtries fines. Le grand Nautile vitré differe beaucoup des précédens par la forme & par la direction de ſon ſommet, qui, loin de ſe prolonger en tournant ſur lui-même dans l'intérieur de la coquille, reste totalement au dehors. Ce ſommet, produit par le prolongement de la coquille en forme de corne d'abondance, ſe recourbe en bec de corbin & tombe à plomb ſur le milieu du bord poſtérieur de l'ouverture, comme dans le *Bonnet de dragon* & quelques autres Lépas du genre des cabochons, avec leſquels ce Nautile, ſuppoſé que c'en ſoit un, a une très-grande reſſemblance. Le ſommet du petit Nautile vitré ne differe de celui que nous venons de décrire, qu'en ce qu'il eſt moins prolongé & beaucoup moins recourbé.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

Dans les Nautiles chambrés, le ſommet formé par la derniere révolution de la ſpirale, va ſe perdre dans l'intérieur de la coquille, dont il occupe à peu près le centre, ſans ſe montrer à l'extérieur; il faut cependant en excepter quelques eſpèces, & principalement les Cornes d'Ammon, qui toutes ont les révolutions de leur ſpirale viſibles à l'extérieur : dans ce dernier cas le ſommet eſt la partie centrale de ces révolutions. Mais comme les ſpires ont d'autant plus de diametre qu'elles s'éloignent davantage du point de leur origine, la coquille, loin d'être ſaillante en cet endroit, rentre au contraire de part & d'autre, pour former ſur chaque flanc une eſpèce d'ombilic plus ou moins concave. Le ſommet des Ammonies ou Cornets de poſtillon eſt à peu près dans le même cas.

On remarque extérieurement dans quelques Nautiles chambrés & même dans des Cornes d'Ammon, un trou rond & à jour qui traverſe le centre de la volute, & auquel on a donné le nom d'ombilic. Quoique cette ouverture ſoit naturelle à quelques

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

espèces, & sur-tout à celles dont les révolutions de la spirale se montrent plus ou moins au dehors, il est bon d'avertir qu'elle est souvent aussi un effet de l'art, ou de quelque accident survenu à ces coquilles. La plupart des Nautiles épais où cet ombilic à jour se rencontre, le doivent aux habitans des côtes où ces coquillages naissent, qui les percent ainsi, soit pour les attacher ou les transporter, soit pour tout autre usage que nous ignorons. Quant aux petites Cornes d'Ammon, dont le centre des spirales est à jour, il ne faut chercher la cause de cet accident que dans les frottemens qu'elles ont éprouvés sur le rivage ou dans la piqûre de quelque ver marin, ou dans toute autre force extérieure à laquelle la partie la plus mince de ce coquillage n'aura pu résister (11).

Le rebord ou bourrelet étroit qui regne de part & d'autre du sommet des Nautiles papyracés, a plus ou moins d'extension; il forme dans la plupart une échancrure cintrée depuis le sommet jusqu'à la naissance des lévres, mais plus prolongée dans quelques-uns : il présente en s'écartant deux avances latérales un peu recourbées en façon de cornes. Ces appendices, que l'on nomme *Oreilles*, sont très-remarquables dans le Nautile appelé l'Écope de batelier, & dans ceux qu'on désigne pour cette raison sous le nom de Nautiles à oreilles ou cornus. Les Nautiles vitrés, ainsi que les Ammonies, sont entierement dénués de ce bourrelet & de ces échancrures; mais les Nautiles épais ou chambrés, quoique privés de ce bourrelet, sont néanmoins échancrés de part & d'autre

(11) M. Jean-Frédéric Hofmann dit au sujet des petites Cornes d'Ammon vivantes qu'il a découvertes dans le sable du rivage de Berghen en Norwege : « *Alia in medio centri umbilicum refe-* » *runt, reliquis in regione umbilici par-* » *vum foraminulum ostendentibus : cu-* » *jus ratio sine dubio in tempestatum* » *injuriis, vel ictibus vermium, vel aliâ* » *vi externâ, quærenda est*». *De Corn. Ammon. nativo in Act. Acad. Elect. Moguntinæ, tom. I, pag. 115.*

à l'origine des lévres, où ſe trouve une excrescence nacrée, qui laisse au-dessus d'elle ſur chaque flanc, un léger enfoncement. On y remarque même quelquefois deux espèces d'oreilles, comme on le peut voir au Nautile à appendices.

Quoiqu'à proprement parler les deux lévres qui circonscrivent l'ouverture des Nautiles n'en fassent qu'une, ſur-tout dans ceux qui ſont chambrés ; cependant, vu l'aplatissement latéral de ces coquilles, on peut les regarder comme pourvues de deux lévres, l'une droite & l'autre gauche. Ces lévres ont assez d'étendue dans les Nautiles papyracés ; elles vont du bourrelet à la carène en s'amortissant en pente douce, & ſont plus ou moins festonnées par les cannelures ou ſtries qui viennent s'y rendre. Dans les Nautiles épais, au contraire, le contour des lévres est plus horizontal, plus arrondi, & ne présente ordinairement qu'une légere ſinuosité dans les deux bords.

L'ouverture formée par les deux lévres des Nautiles papyracés a, dans quelques-uns, la figure d'un ovale très-alongé ou d'une espèce de quadrilatere oblong, plus rétréci à l'extrémité antérieure qu'à la postérieure : dans d'autres elle est plus évasée ; mais généralement cette ouverture est fort étroite, relativement à ſa longueur : c'est ce qu'on remarque ſur-tout dans la Galere, dans le Nautile à cannelures rameuses & dans tous les Nautiles à carène étroite. En ſupposant que la coquille de ces derniers ait neuf pouces & demi de longueur, ſon ouverture en aura ſix & demi, ſur deux & demi ou à peu près de largeur. Cette proportion est assez constante dans tous ces Nautiles, de quelque grandeur qu'ils ſoient, & elle ſe rencontre même à peu de chose près, dans quelques-uns de ceux à carène large, tels que le Papier brouillard, le Nautile uni, le Croissant & le petit Nautile à grosses côtes. Ceux dont l'ouverture est plus évasée, ſont l'Ecope de batelier, le Nautile à oreilles & le Nautile à grains de ris. En ſupposant

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

encore que ce dernier ait neuf pouces de longueur, ſon ouverture en aura ſix & demi, ſur près de quatre de largeur. L'ouverture des Nautiles vitrés eſt à peu près elliptique : celle des Nautiles chambrés repréſente auſſi une portion d'ellipſe; mais elle eſt parfaitement ronde dans l'Ammonie & les petites Cornes d'Ammon vivantes que nous connoiſſons.

L'intérieur du Nautile papyracé, comme nous l'avons dit au commencement de ces remarques, n'offre qu'une large & profonde cavité, vers une extrémité de laquelle eſt cachée la naiſſance de la ſpirale. C'eſt ſans doute le défaut de columelle, joint à la privation apparente de ſpires dans ce teſtacée, qui a porté Bonanni ainſi que Gualtieri, à le placer, avec le Nautile chambré, dans la claſſe des univalves non turbinées (12). Cependant la ſpirale, quoique cachée dans l'intérieur, n'en exiſte pas moins : elle ne forme il eſt vrai, dans les Nautiles papyracés, qu'une ou deux révolutions ſur elle-même & dans le même plan; mais on en compte juſqu'à quatre & peut-être plus dans les Nautiles chambrés: dans les uns comme dans les autres, la portion de la ſpirale viſible à l'extérieur & qui ſe termine à la bouche, fait la plus forte partie de la coquille : le reſte eſt compoſé de la portion intérieure de cette même ſpirale, qui rarement ſe montre au dehors, excepté dans quelques Nautiles ombiliqués & dans les Cornes d'Ammon, leſquelles en tirent un de leurs caracteres diſtinctifs. Quant aux Ammonies, elles ont leur coquille roulée horizontalement ſur elle-même en trois ou quatre ſpires diſjointes, tantôt fort écartées & tantôt ſi rapprochées qu'on les croiroit contiguës.

(12) *Teſtæ marinæ integræ non turbinatæ, quæ internam fabricam magis minusve in ſe colligunt, & plerumque occultant. Vaſculoſæ. Gualt. Index Teſtar. Conchyl. part. II, claſſ. II, ſect. I.*

L'abſence

Remarques. *Famille des Nautiles.*

L'absence de la columelle est facile à remarquer dans les Nautiles papyracés; mais ce seroit une erreur de croire que les Nautiles chambrés en sont également dépourvus. Elle y est, à la vérité, peu sensible, ainsi que dans les Cornes d'Ammon, n'étant formée que par la réunion de chaque pas des orbes qui se soutiennent l'un l'autre. Cette réunion des pas des orbes entre eux n'a pas lieu dans les Ammonies, qui sont par conséquent privées de columelle.

L'intérieur des Nautiles épais n'est point vide, comme celui des Nautiles papyracés; il est divisé par un grand nombre de cloisons transversales & voûtées, dont la partie concave est tournée vers l'ouverture de la coquille, & la partie convexe vers le sommet ou l'origine de la spirale. Le nombre de ces cloisons varie dans les Nautiles d'une même espèce, depuis trente jusqu'à trente-huit & quarante; il va même dans quelques-uns jusqu'à cinquante & peut-être davantage (13). Toutes laissent entre elles des espaces vides réguliers, appelés *chambres* ou *cellules*; ces concamérations suivent, à distances à peu près égales, le contour de la spirale, & diminuent proportionnellement avec elle jusqu'au centre de la coquille, où elles sont extrêmement petites & beaucoup plus rapprochées que vers l'ouverture. Cette ouverture, où réside l'animal, offre une cavité de quatre, cinq & jusqu'à six pouces de profondeur dans les Nautiles qui sont parvenus à leur dernier degré d'accroissement, & les premieres concamérations qui la suivent ont d'un diaphragme à l'autre, huit, dix & quelquefois douze lignes d'intervalle. Ces diaphragmes ou cloisons varient

(13) On prétend que le nombre & le diametre des cellules ou concamérations augmentent à proportion de l'âge & de la grandeur de l'animal qui les construit. *Voyez* Bourguet, Lettres philosophiq. pag. 62; & Bertrand, Dictionn. univers. des fossiles, tom. I, au mot *Corne d'Ammon.*

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

aussi quant à la forme, à l'épaisseur & à la distance, dans les diverses espèces de Nautiles épais, ainsi que dans les Cornes d'Ammon & les Ammonies. Elles ſont rondes ou en forme de calottes hémisphériques dans ces derniers, où chacune laisse à l'extérieur un renflement circulaire plus ou moins ſensible.

Toutes ces cloisons, tant dans les Nautiles épais que dans les Cornes d'Ammon & les Ammonies, ſont traversées par un petit canal ou *ſiphon* qui ſuit les révolutions de la ſpirale. Ce ſiphon est cylindrique & fort épais, vide dans toute ſa longueur; & quoique formé d'une ſeule pièce, il paroît comme articulé, étant composé d'autant de petits tuyaux entés les uns ſur les autres, qu'il y a de cloisons dans le Nautile auquel il appartient (14). Il prend naiſſance au centre même de la volute, & grossit à mesure qu'il approche de l'ouverture de la coquille : c'est au fond & vers le milieu de cette ouverture, qu'on remarque dans les Nautiles épais l'orifice ou l'embouchure du ſiphon, qui, dans cet endroit, a deux lignes & demie ou trois lignes au plus de diametre. Il

(14) « J'ai caſſé, dit M. Bertrand » en parlant des Cornes d'Ammon, un » de ces coquillages marins, & j'ai vu » clairement que chaque cellule a ſon » tuyau à part, avec une ouverture » large en forme d'entonnoir, qui passe » dans la cellule qui ſuit jusqu'à l'ou- » verture du tuyau de celui-ci, & que » ces tuyaux ſe ſéparent par articula- » tions à chaque cellule, à peu près » comme on l'observe dans les Nautiles : » en ſorte que ces ſiphons articulés ne » ſont autre chose que de petits enton- » noirs mis les uns dans les autres à » chaque cellule, où ils commencent » toujours par une plus grande ouver- » ture évasée en forme d'entonnoir. Il » y a donc autant de ſiphons que de » compartimens.

» Gualtieri, au contraire, ſemble » ſupposer que ce ſiphon est entier, » ſans aucune interruption ou articu- » lation, & tout d'une pièce : il paroît » bien être tel lors qu'on considere la » coquille entiere, mais on s'apper- » çoit ſans peine du contraire lorsqu'on » l'a caſſée. D'ailleurs il ſe peut qu'il » y en ait de plusieurs espèces ». Dict. univ. des Fossiles, tom. I, pag. 156, au mot *Corne d'Ammon.*

traverse ainsi chaque cloison, jusqu'à la derniere, ſans communiquer avec les chambres au milieu desquelles il passe : il est beaucoup plus petit dans les Ammonies, & placé, non pas dans le centre, mais vers l'extrémité inférieure de chacune des cloisons. On voit aussi, quoique très-rarement, de gros Nautiles épais qui ſont pourvus de deux ſiphons d'inégale grosseur : dans ce cas extraordinaire, le premier des ſiphons traverse les cloisons par leur extrémité inférieure, tandis que le ſecond, qui est un peu plus fort, les traverse à peu près par leur centre, à ſept ou huit lignes environ au-dessus du premier. Ces tuyaux ou ſiphons ſervent probablement à retenir l'animal dans ſa coquille, au moyen d'un nerf ou ligament qui les parcourt dans toute leur longueur, & va ſe fixer à l'origine de la ſpirale, ainsi que l'a conjecturé M. Bertrand (15). REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

Sur le dos ou la partie convexe de tous les Nautiles papyracés, regne un aplatissement ou espèce de ſillon plus ou moins large, crénelé ou bordé de dentelures, & qui, partant du ſommet de la ſpirale, va ſe terminer à l'extrémité opposée, où il laisse presque toujours une légere échancrure. On a donné à cet aplatissement le nom de carène, parce qu'il imite assez bien la figure de cette partie du vaisseau, lorsqu'on regarde ces coquilles posées la bouche en haut. Cette carène est étroite dans la Galere, dans le Nautile à cannelures rameuses & dans le petit Nautile à ſtries fines ; elle est

(15) « Toutes ces cellules, dit ce » naturaliste, ſont traversées au milieu » d'un petit tuyau ou ſiphon. Quelques » auteurs ont cru, contre toute vraiſemblance, que ce trou ſervoit à l'animal pour pénétrer de l'une de ces » cellules à l'autre; d'autres croyent que » ces tuyaux ſervent à l'animal pour ſe » remplir d'eau : mais il paroît plutôt » que ce canal cache leur queue, comme » dans les Cornes d'Ammon; c'est par » ce moyen que l'animal tient à la coquille : car aussi ne la quitte-t-il jamais ». Dictionnaire universel des Fossiles, tom. II, pag. 68, au mot *Nautile*.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

large, au contraire, dans le Nautile appelé le Papier brouillard, dans le Nautile à grains de ris, l'Écope de batelier, le Nautile à oreilles, le Nautile uni & le petit Nautile à grosses côtes. Dans le petit Nautile vitré, la carène ſuit non-ſeulement le contour de la partie convexe, mais elle regne auſſi ſous le ſommet, en ſe prolongeant juſqu'au bord poſtérieur de l'ouverture. Le grand Nautile vitré offre, à la place de cette carène, une côte à vive-arrête, dont le bord ſupérieur eſt dentelé par les petites cannelures qui la traverſent. Les Ammonies & les Nautiles chambrés ſont privés de carène, la courbure de leur dos étant toujours liſſe & arrondie, ſi l'on en excepte quelques-uns de ceux qui ſont microſcopiques & pluſieurs Cornes d'Ammon, qui ont une ou pluſieurs côtes circulaires en vive-arrête, tantôt liſſes & tantôt crénelées ou tuberculeuſes.

Les éperons ou tubercules qui bordent de chaque côté la carène des Nautiles papyracés, ſont plus ou moins longs & pointus: ces pointes, dont le nombre eſt ſouvent conſidérable, deviennent d'autant plus fortes, qu'elles approchent davantage de la partie antérieure de la coquille; c'eſt ce qu'on remarque principalement au Nautile à cannelures rameuſes, à la Galere, au petit Nautile à ſtries fines, au Nautile à grains de ris, à l'Écope de batelier & au Nautile à oreilles. Dans toutes ces coquilles, les tubercules de la carène ſont très-rapprochés, larges à leur baſe, aplatis & plus ou moins aigus: ils ſont au contraire en plus petit nombre, moins rapprochés, plus gros & plus obtus à leurs extrémités, dans le Nautile uni, le Nautile à large carène & dans la variété appelée le Papier brouillard; ce dernier les a quelquefois fort éloignés les uns des autres (16), ainſi que le petit Nautile à groſſes

(16) Ce caractere, joint à la courbure plus ſaillante du ſommet dans cette variété, lui donne extérieurement une fauſſe reſſemblance avec certaines Cornes d'Ammon.

côtes, dont la carène est comme festonnée par ces tubercules, plus gros & plus alongés que dans les précédens. Enfin dans la plupart ces tubercules s'abaissent insensiblement vers le sommet de la spirale, & y disparoissent même entierement, comme on le voit dans le Nautile à grains de ris & dans le Nautile à oreilles : toutes ces pointes laissent dans l'intérieur de la coquille de petites cavités à peu près rondes & d'inégale profondeur. Il est encore à remarquer que dans tous les Nautiles papyracés, les pointes qui bordent chaque côté de la carène, ne sont point directement opposées, mais alternes les unes aux autres.

C'est de ces pointes que prennent naissance les cannelures ou rides, tant simples que rameuses, qui parcourent les deux flancs des Nautiles papyracés, & vont se terminer près du bourrelet qui borde la naissance des lévres. Ces rides, dans beaucoup de Nautiles, sont rondelettes & légerement onduleuses : elles sont assez souvent entremêlées de quelques autres moins prolongées, qui viennent mourir entre deux pointes de la carène ; ces rides sont assez délicates & fort près les unes des autres dans la Galere & dans le petit Nautile à stries fines : elles sont plus grosses & plus écartées dans le Papier brouillard, le petit Nautile à carène large & l'Écope de batelier. Dans le petit Nautile à grosses côtes elles sont d'une grosseur considérable & toutes d'égale longueur : elles sont informes & à peine sensibles dans le Nautile uni ; elles se ramifient dans le Nautile à cannelures rameuses, qui ne differe de la Galere que par ces rides ou stries, dont les principales se subdivisent chacune en trois, quatre & même cinq branches très-distinctes aux approches de la carène. On en remarque à peu près de semblables dans les Nautiles à oreilles & à grains de ris ; mais dans ces derniers les cannelures sont comme mamelonnées ou boutonnées depuis la carène jusque vers le milieu de leurs flancs. Le grand Nautile vitré n'offre que des

Remarques. *Famille des Nautiles.*

cordelettes lisses & circulaires, à peu près également distantes les unes des autres : celles du petit Nautile vitré ſont traverſées par des ſtries fines longitudinales, d'où réſulte une eſpèce de réſeau. Toutes les rides & cannelures qui s'élevent à l'extérieur des Nautiles papyracés, ſe font remarquer en creux dans leur intérieur. Pluſieurs Cornes d'Ammon montrent auſſi des côtes ou des cannelures ; mais les grands Nautiles chambrés ſont entierement liſſes, ou du moins les ſillons & les cruës qu'on y obſerve ſont pour l'ordinaire peu ſenſibles.

Les Nautiles chambrés ſont fort épais relativement aux Nautiles non chambrés, qui ſont extrêmement minces & même flexibles juſqu'à un certain point vers les bords de leur ouverture ; ce qui a fait donner à ces derniers le nom de *Papyracés :* auſſi pour la plupart ſont-ils tranſparens comme du tale. Les premiers paroiſſent être pourvus d'une eſpèce de périoſte mince de couleur fauve, qui manque aux papyracés. Ceux-ci ſont auſſi privés de la nacre éclatante qui tapiſſe l'intérieur & les cloiſons mêmes, tant des Nautiles chambrés que des Cornes d'Ammon. Cette nacre, qui eſt d'une belle eau, préſente à l'extérieur les couleurs changeantes de l'opale, lorſqu'on a dépouillé la coquille de la robe colorée qui la recouvroit. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que le Cornet de poſtillon, quoique privé de nacre à l'extérieur, en montre une de nuance citronnée dans chacune des cloiſons qui le partagent.

La robe de ces coquilles eſt peu variée : les Nautiles papyracés ſont, tant au dehors qu'au dedans, d'un blanc mat ou laiteux, quelquefois d'un blanc griſâtre, jaunâtre ou rouſſâtre. On en voit auſſi d'un fauve tirant ſur la couleur du Papier brouillard : les pointes de la carène vers le ſommet de la volute ſont d'un fauve brun, ſouvent très-noir ; mais cette couleur s'éclaircit ordinairement dans les ſuivantes vers le milieu de la circonférence, & celles du bas de la ſpirale ſont tout à fait blanches. Ces pointes

ſont rarement noires ou brunes dans toute la longueur de la carène : néanmoins dans le Papier brouillard & quelques autres Nautiles, elles ſont de la même nuance que le reſte de la coquille. Le fond de la robe des Nautiles épais eſt blanchâtre ou jaunâtre, marbré ou flambé circulairement de fauve foncé, de cannelle ou d'orangé brun. La partie de la volute qui ſe prolonge dans l'intérieur de la coquille eſt généralement d'un brun verdâtre ou noirâtre, ſur un fond de nacre bleuâtre : le grand Nautile ombiliqué eſt rubané d'un beau vert foncé ; mais l'extrémité ſupérieure de ſa volute n'eſt point brune. Les Ammonies, de même que les Cornes d'Ammon microſcopiques, ſont purement blanches.

Remarques. *Famille des Nautiles.*

D'après ces obſervations, nous avons diſtribué toutes les coquilles de cette famille en deux genres. Le premier, diviſé en deux eſpèces, renferme les Nautiles papyracés non chambrés, dont les principaux ſont : la Galere, le Nautile à cannelures rameuſes, le Nautile à ſtries fines, ceux à carène large & à grains de ris, le petit Nautile à groſſes côtes, le Nautile à oreilles, le Papier brouillard, l'Écope de batelier & le grand Nautile vitré.

Le ſecond genre, partagé en huit eſpèces, comprend les Nautiles épais & chambrés, dont les plus remarquables ſont : le grand Nautile à appendices ou oreilles, celui qui a deux ſiphons, le grand & le petit Nautile ombiliqué, les Nautiles & Cornes d'Ammon microſcopiques du rivage de Rimini, & l'Ammonie à ſpires rapprochées.

Malgré l'immenſe quantité d'eſpèces & de variétés que préſentent les Cornes d'Ammon foſſiles ou pétrifiées (17), leurs

(17) Les unes ne montrent à l'extérieur qu'un petit nombre de révolutions, dont la derniere eſt beaucoup plus grande que celles du centre, telles ſont les Cornes d'Ammon repréſentées parmi les *Teſtacites* (pl. LXVI), aux lettres D3, D5, D12, D15 & D16. Les autres, en forme de diſque, ont les révolutions de leur

Remarques. *Famille des Nautiles.*

analogues vivans nous ſont encore aujourd'hui presque entierement inconnus : car parmi les coquilles infiniment petites, que Jean Bianchi *(Janus Plancus)* a découvertes ſur le rivage de Rimini, il n'y en a qu'une ſeule qu'on puisse absolument regarder comme une vraie Corne d'Ammon ; les autres ne montrant point à l'extérieur les révolutions de leur ſpirale, tiennent en cela plus du Nautile que de la Corne d'Ammon (18).

Ces Nautiles & Cornes d'Ammon, qui ne ſont pour ainsi dire que ſortir de l'œuf, ſont d'une telle petiteſſe & en ſi grand nombre dans le ſable où on les trouve, qu'une once de ce ſable en contient jusqu'à onze mille, & ſi légeres, que cent trente n'égalent que le poids d'un grain de froment (19). Il eſt vrai que M. Jean-Frédéric Hofmann vient de nous en faire connoître d'un peu plus groſſes, qu'il a découvertes dans le ſable du rivage de Berghen en Norwege. « Les plus grandes, dit-il, ſont de la groſſeur » d'une lentille, les autres ſont graduellement plus petites ; de

ſpirale plus multipliées, telles ſont celles qu'on voit à la même planche, aux lettres D1, D8, D10, D18 & D20 ; c'eſt principalement parmi celles-ci qu'on en rencontre d'une grandeur extraordinaire, c'eſt-à-dire depuis deux & trois pieds de diametre, jusqu'à cinq & même davantage. Vallisneri, dans ſon ouvrage ſur les Corps marins pétrifiés, cite une Corne d'Ammon qui a dix pieds de circonférence. Si, comme on a lieu de le croire, l'analogue vivant de ce coquillage existe dans les profondeurs de l'Océan, ces testacées doivent être regardés comme les plus grands de la classe des univalves.

(18) C'eſt pourquoi Gualtieri, qui a fait graver, d'après Bianchi, les quatre petites coquilles du rivage de Rimini, que ce dernier a données pour autant de Cornes d'Ammon, désigne ſous le nom de *Nautilus minimus*, celles des lettres A, B & C de la planche XIX de ſon *Index Testar.* & n'appelle proprement Corne d'Ammon, que celle de la lettre H de la même planche, qui eſt en effet la ſeule dont les ſpires ſoient visibles à l'extérieur.

(19) *J. Planc. de Conchis minus notis in littore Ariminensi. Venetiis, 1739, tab. I, litt.* A, B, C, D, *pag. 10.*

» maniere

» maniere cependant que celles qui le ſont le plus, ſurpassent » encore en groſſeur celles de Rimini. Quant à la couleur, les » unes ſont blanches & même d'un très-beau blanc, les autres » ſont nacrées. Celles-ci ont trois, quatre & juſqu'à cinq tours » de ſpirale; celles-là ſont liſses; d'autres ſont ſtriées. La ſuperficie » de leurs ſpires eſt tantôt plate & tantôt convexe. L'ombilic » de celles qui ſont nacrées forme une petite ſaillie ſur l'une des » deux faces; l'ombilic des autres eſt en creux. Toutes ont la » bouche ronde & entiere » (20). M. Hofmann examine enſuite la queſtion : d'où peut venir l'immenſe quantité de ces petites Cornes d'Ammon ſur le rivage de certaines mers; pourquoi celles qu'on y rencontre ſont toujours d'une petiteſſe extrême & jamais d'une grandeur médiocre, ou même d'un très-grand volume, comme celles que nous connoiſſons pétrifiées. Il rejette l'opinion de ceux qui regardent ces coquilles infiniment petites comme formant une claſſe particuliere de coquillages propres aux rivages, & qui auroient déjà toute leur grandeur, ſans pouvoir en acquérir une plus conſidérable : il eſt plus porté à croire que ces petits teſtacées ne ſont que des fœtus ou embryons de Cornes d'Ammon plus grandes, qui habitent actuellement les lieux les plus profonds de la mer; & que ces fœtus, par leur légereté, s'élevant à la ſurface de l'eau, ſont portés par les vents & les courans, ſur le

(20) *Horum omnium maximum adæquat corpus lenticulæ, reliquis gradatim minoribus, minimis tamen magnitudine Ariminenſia ſuperantibus. Quoad colorem plurima ſunt alba, imò albiſſima, alia coloris perlacei, quam* nacre de perles, *Galli vocant: quoad formam, alia ſunt trium, quatuor, & quinque ſpirarum : alia lævia, alia ſtriata : alia in ſuperficie ſpirarum plana, alia convexa. Quæ colore perlaceo gaudent, ab alterâ parte umbilico prominulo prædita ſunt : alia in medio centri umbilicum referunt . . . . . omnia, quoad obſervare licuit, gaudent ore rotundo & integro. Diſſert. de Corn. Amm. nativo, in Act. Acad. Elect. Mogunt. tom. I, pag. 115.*

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

rivage où on les trouve, avec les autres débris de coquilles que la mer rejette sur ses bords.

M. Bertrand, après avoir dit que Gualtieri nous avoit fait voir trois espèces de Cornes d'Ammon marines (c'est-à-dire vivantes) ajoute ce qui suit : « Rumphius en parle aussi; Lister, » Bonanni & M. d'Argenville en ont fait mention (21) ». Ce passage pourroit faire croire que les naturalistes indiqués par M. Bertrand ont parlé de Cornes d'Ammon à peu près semblables à celles que Bianchi avoit fait graver. Cependant, à l'exception de Gualtieri, les autres ne nous ont laissé de figures en ce genre que celle de l'Ammonie ou Cornet de postillon. Lister, qui le premier fit graver cette espèce, l'appela *Nautilus* (22), & la mit au nombre des Nautiles chambrés, à cause de ses cloisons traversées par un siphon. Rumphius, qui la publia de nouveau (23), crut lui trouver assez de ressemblance avec la Corne d'Ammon, pour lui attribuer la dénomination latine de *Cornu Ammonis;* en quoi il a été suivi par Klein, qui y a ajouté l'épithete de *Legitimum*, pour distinguer cette coquille de celle du *Planorbe*, qu'il place dans le même genre sous le nom de *Cornu Ammonis spurium* (24) : Gualtieri la désigne par le mot *Ammonia* (25), dont les François ont fait *Ammonie*. Quant à Bonanni (26), cet auteur ne lui donna aucun nom. M. d'Argenville adopta celui de *Corne d'Ammon*, que Rumphius & autres avoient déjà mis en usage; c'est ce qui a fait dire à M. Bertrand, que tous ces naturalistes avoient fait

(21) Dictionn. univers. des fossiles, tom. I, pag. 155.

(22) *Nautilus exiguus, albus, pellucidus, teres. Hist. Conchyl. tab. 550, n°. 2.*

(23) *Thesaur. Cochlear. tab. XX, n°. 1.*

(24) *Method. ostr. sect. 1, class. 1, gen. 3, pag. 5,*

(25) *Index Test. Conch. tab. XIX, litt.* E.

(26) *Observ. circ. vivent. part. II, seu suppl. Recr. ment. & oc. fig. 46, pag. 324.*

mention de la *Corne d'Ammon marine :* mais l'Ammonie ou Cornet de postillon, malgré ſes cloiſons & ſon ſiphoncule, eſt une eſpèce trop différente du Nautile & de la Corne d'Ammon proprement dite, pour qu'on puiſſe les réunir ſous la même dénomination. Nous avons déjà eu occaſion de remarquer que cette eſpèce ſinguliere eſt en quelque ſorte le chaînon qui lie la famille des Tuyaux de mer à celle des Nautiles. Cette petite coquille ne paroît point nous être encore parvenue dans ſa parfaite intégrité, ce qu'il faut attribuer ſans doute à la grande fragilité de ſon teſt, qui eſt toujours tronqué dans ſa partie antérieure.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

M. d'Argenville dit au ſujet des deux Ammonies dont il a donné la figure (27) : « ce ſont deux coquilles toutes blanches » & très-légeres, que Rumphius nomme Cornes d'Ammon, ainſi » que Janus Plancus & Gualtieri. Ce dernier dit : *Ammonia eſt* » *Teſta polythalamia . . . . integrè divisa, nodosa, ſubalbida,* » *pellucida, fragilis.* Elle a l'intérieur diviſé en cloiſons, avec » un ſiphon qui va de l'une à l'autre : ce ne ſont donc pas, » ajoute-t-il, des Cornes d'Ammon, *qui n'ont jamais de ſiphon ;* » ce ſont plutôt des Tuyaux chambrés circulairement, contournés, » & qui par leur ſiphon approchent plus du Nautile que de la » Corne d'Ammon ». Mais 1°. Janus Plancus ou Bianchi n'a point parlé de cette coquille, celle qu'il décrit eſt une vraie Corne d'Ammon, différente de l'Ammonie par ſa petiteſſe & par ſes ſpires non disjointes. 2°. On ne ſait ſur quel fondement M. d'Argenville a pu avancer que les Cornes d'Ammon n'avoient jamais de ſiphon, & partir de là pour établir une différence entre elles & les Ammonies ; tandis qu'au contraire, c'eſt par ce caractere commun aux deux eſpèces que ces coquilles ſe rapprochent le plus. Quoique les Nautiles chambrés, ainſi que les Cornes

(27) Seconde édition, pag. 201 & 202, pl. 5, lett. G-G.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

d'Ammon & les Ammonies, ayent leurs cloisons & concaméra-tions traversées par un siphon, il est cependant vrai de dire que le rapport des Ammonies aux Cornes d'Ammon, est encore plus marqué que celui des Ammonies aux Nautiles chambrés.

C'est ici le lieu de relever une méprise insérée dans toutes les éditions du Dictionnaire d'histoire naturelle de M. Valmont de Bomare, & que l'auteur du Dictionnaire des Testacées a fidellement copiée.

« Quelques auteurs, dit M. de Bomare, prétendent que le » *Salagraman* des Indiens, qui se trouve en Indostan, dans la » riviere de Gandica, au nord de Patna, est une sorte de *Corne* » *d'Ammon vivante.* Cette coquille est fort chere chez les Indiens. » Les Bramines, qui leur font un sacrifice tous les jours, en » font un cas particulier, & les conservent dans des boîtes » précieuses (28) ». On pourroit croire, d'après cet exposé, que le Salagraman des Indiens est une Corne d'Ammon fluviatile vivante; mais l'erreur seroit grande, puisque suivant la description qu'on en trouve à la pag. 88, tom. III du Catal. de M. Davila, c'est une pierre d'un rouge noirâtre, de forme orbiculaire, aplatie, montrant vers l'un de ses bords une cavité dans laquelle est la double empreinte d'une Corne d'Ammon qui a été détruite. Cette pierre, extrêmement rare, paroît avoir été roulée, & se trouve en effet dans les cascades de la riviere de Gandica au Bengale. M. Davila ajoute en note : que les Indiens rendent à cette petrification un culte particulier, fondé sur les fables que leurs prêtres en débitent, & que c'est en partie la cause de sa rareté dans le pays même : que loin de la vendre aux Européens, ils ne veulent pas même la leur faire voir, dans la croyance où sont ces peuples, que leur Dieu seroit profané, s'il étoit touché

(28) Dictionn. rais. univ. d'hist. nat. au mot *Corne d'Ammon.*

Remarques. *Famille des Nautiles.*

par des personnes d'une autre religion que la leur; enfin l'auteur cite à ce sujet la lettre du Pere Calmet au Pere du Halde, qui se trouve dans le vingt-sixieme recueil des Lettres édifiantes, pages 599 & suivantes, avec une planche où se voyent plusieurs de ces pierres à la page 375 du même Recueil. M. de Bomare, dans la nouvelle édition de son Dictionnaire (29), a fait usage de cette note de M. Davila, sans le citer; mais il n'en a pas moins persisté à donner cette empreinte pierreuse de Corne d'Ammon, pour une Corne d'Ammon vivante.

M. d'Argenville, qui ne divisoit point ses familles par genres, mais seulement par espèces, dit dans sa remarque sur les Nautiles : « on connoît deux espèces de Nautiles; le premier est le papyracé, » appelé *Nautilus polyposus*, qui n'est point attaché à sa coquille, » & qui la quitte souvent pour venir paître sur la terre (30). » Quand il veut nager, il vide son eau pour être plus léger; il » étend en haut deux de ses bras, entre lesquels est une membrane » légere qui lui sert de voile; & les deux autres en bas dans la » mer, qui lui tiennent lieu d'avirons : sa queue est son gouvernail. » Dans une forte tempête, ou quand il entend du bruit, il retire » ses pieds, remplit sa coquille d'eau, & par-là se donne plus » de poids pour aller au fond de la mer (31) ». Nous ne nous

(29) Paris, 1775, 9 vol. *in*-8°.

(30) *Testa iis, ut pectunculis, concava, simplex tamen, nec ita destinata ut ei inhæreant. Sæpiùs ii juxta terram pascuntur, undè evenit ut fluctibus jactati in aridam elidantur, & testâ dilapsâ nudi capiantur, aut in terrâ anima extinguantur. Arist. Hist. Anim. lib. IV, cap. I, ex versione Gazæ.*

(31) *Supinus in summa æquorum pervenit, ita se paulatim subrigens, ut emissâ omni per fistulam aquâ, veluti exoneratus sentinâ, facilè naviget; posteà prima duo brachia retorquens, membranam inter illa miræ tenuitatis extendit; quâ velificante in auras, cæteris subremigans brachiis, mediâ caudâ ut gubernaculo se regit. Ita vadit alto, liburnicarum gaudens imagine, & si quid pavoris interveniat, haustâ se mergens aquâ. Plin. Histor. natur. lib. IX, cap. XXIX.*

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

arrêterons point à tout ce que les modernes ont dit, d'après les anciens, ſur le poiſſon auquel appartient la coquille dont il s'agit, parce que ces détails conviennent plus particulierement à la deſcription que nous ferons de l'animal dans la Zoomorphoſe. Nous remarquerons ſeulement, que malgré la quantité de Nautiles papyracés qui ſe rencontrent, ſoit aux Indes orientales, ſoit en Amérique ou dans la Méditerranée, nous ne ſommes point encore aſſurés que l'animal qui conſtruit & habite cette coquille ſoit un polype, ainſi que tous les anciens l'ont avancé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que juſqu'à préſent aucun marin ni voyageur n'a dit avoir vu l'animal attaché à ſa coquille, ce qui devroit pourtant être dans l'état naturel. On eſt donc fondé à préſumer que ce polype qu'on lui attribue, n'eſt point celui qui l'habitoit originairement, & qui l'a portée au degré de perfection où nous la trouvons (32).

« L'autre Nautile, dit M. d'Argenville, nommé *Nautilus* » *Indicus*, & par Rumphius, *Nautilus major ſeu craſſus*, a ſa » maiſon plus épaiſſe, & ne la quitte jamais; ſon intérieur eſt » partagé en quarante cellules ou cloiſons, qui diminuent à » meſure qu'elles approchent de leur centre: on prétend qu'il » paſſe de l'une de ces cloiſons dans l'autre par un petit tuyau, » pour pénétrer dans la cellule la plus reculée. Ce trou, qui eſt » fort étroit, & par où pourroit à peine paſſer la plus petite

(32) On ſoupçonne très-fort, dit l'auteur des remarques ſur les planches de l'Encyclopédie, que l'animal qui eſt repréſenté dans cette coquille, n'eſt pas le vrai poiſſon de ce coquillage; quoique tous les Nautiles de cette eſpèce que l'on voit entiers, renferment le même animal, il n'a aucune analogie avec les poiſſons des coquillages que l'on connoît, & il reſſemble entierement au polype: on préſume donc que c'eſt un polype, qui probablement ſe retire dans les Nautiles vides, comme Bernard l'hermite ſe loge dans des coquilles qui ne ſont pas à lui. *Encycl. Rec. des planch. tom. VI, pag. 7, fig. 14.*

» alêne, rend ce ſentiment presque incroyable (33). Ce poisson » occupe ſans doute l'espace le plus large de ſa coquille, depuis » ſon ouverture jusqu'à la premiere cloison ; & le nerf qui passe » au travers de ſes cloisons, ſert à le retenir dans ſa prison, à » donner la vie à toutes les cellules, & à y porter l'air & l'eau » par le petit canal, pour appesantir ſa coquille. On ne peut » penser autrement d'un poisson en chair *& en os* tel que le » représente Rumphius (34) ». Ce que nous avons dit ci-dessus du ſiphoncule & des cloisons du Nautile épais, nous dispense d'entrer dans aucun détail ſur cette remarque de M. d'Argenville, empruntée de Bonanni : nous observerons ſeulement, qu'en ſupposant que le nerf destiné à fixer l'animal dans ſa coquille, puisse aussi ſervir à y introduire l'air & l'eau, cette quantité d'air & d'eau ne peut jamais augmenter de beaucoup le poids de ſa coquille, puisque le ſiphon passe d'une cellule dans l'autre ſans communiquer avec elles, & qu'ainsi l'espace vide des concaméra-tions n'est jamais rempli, excepté celui de la premiere où réside l'animal.

M. d'Argenville observe qu'Aristote a parlé de deux espèces de Nautiles, & que Rondelet, qui n'aimoit point Belon, reproche avec aigreur à ce dernier d'en avoir décrit trois, comme

(33) *Ex unâ in aliam pro libito animal transmeare putarunt aliqui, per ſiphunculum quemdam, quo in omnibus aditus patet, ut in angustiorem ſemper & magis intimam ſtationem ſecedens pericula tutiùs evitet. Verùm quia foramen illud vix ſubulæ exili aditum concedit, & animal in latiori parte testæ, ut ossibus carno, conjungatur, credendum hoc minimè est. Ad alium porrò usum natura eas (concamerationes) construxit, ignotum tamen, nec unquam ab auctoribus Nautilum describentibus ad trutinam revocatum . . . Ego quidem, ut meam ſententiam feram, ad motum inſervire mihi ſuadeo, ut animal facilius possit in aquâ ſupernatare. Bonan. Recr. ment. & oc. pag. 89.*

(34) *Thesaur. cochlear. tab. XVIII, fig.* E.

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

mentionnées par Aristote (35). Mais Rondelet, en plaçant ſous le genre du *papyracé* les deux eſpèces de Nautiles données par Ariſtote, & en regardant le Nautile chambré comme une eſpèce de Limaçon (36), s'eſt peut-être autant écarté de la vérité, que Belon lui-même, lorſqu'il fit graver pour une troiſieme eſpèce de Nautile, un coquillage de la famille des Tonnes, que ſon volume & ſa forme orbiculaire ont fait nommer le globe ou la boule du monde (37).

« Hookius, dit encore M. d'Argenville, parle fort bien du » Nautile; il prétend que dans le creux des cellules on trouve » des efflorescences de ſel marin, & qu'ainſi l'air y a paſſé avec » l'eau de la mer (38) ». Nous ne voulons point contredire ce fait; mais nous croyons que ſuppoſé qu'il exiſte, il doit être extrêmement rare.

L'auteur anonyme d'une lettre critique ſur la Conchyliologie, reproche à M. d'Argenville d'avoir dit dans ſon appendice, en parlant du Nautile vitré, *que le rang de tubercules qui borde cette coquille par en haut la rend extrêmement ſinguliere.* « Il n'y » a rien de *ſingulier*, dit-il, que ce Nautile ait des tubercules, » cela eſt ordinaire à tous ceux qui ſont papyracés. Ce qu'il y a » de *ſingulier*, ajoute-t-il, c'eſt que l'auteur ait pris le *haut* pour » le bas, en changeant dans ſa planche la poſition naturelle

(35) *Primùm ſtupidi eſt, non animadvertisse Ariſtotelem duo tantùm Polyporum genera conchis inclusa conſtituisse. Hoc non eſt artificiosè fingere: qui enim fingit, ſaltem probabilia debet dicere. Rondel. de Piscib. part. II, pag. 98.*

(36) *Cochlea margaritifera vulgò dicta . . . . . quia unionum colore ſit & ſplendore; in eâ vero uniones non reperiuntur . . . . . ſunt qui hanc ſecundam eſſe Nautili conchæ ſpeciem tradunt, ſed falsò, ut ex Ariſtotele dilucidè colligitur. Rond. ibid. pag 97.*

(37) Cette coquille eſt gravée à la pl. XXVII, let. BI de la préſente édition.

(38) *Philosophicals experiments and. Observations, pag. 306.*

» du

» du Nautile. Voyez Rumphius, pl. . . . Lister, pag. 236, » fig. 556; l'Auteur lui-même, dans ſa Zoomorphose, pl. 2, » fig. 2 (39) ». . . . Cette critique ne peut être fondée qu'autant qu'on ſupposeroit que le polype, jusqu'ici attribué à la coquille du Nautile papyracé, lui appartiendroit véritablement, & que cet animal, loin de porter, comme tous les autres univalves, ſa coquille ſur le dos, ſur-tout lorsqu'il rampe & nage en pleine mer, ſeroit au contraire porté par ſa coquille, ainsi que les anciens paroissent l'avoir imaginé : mais malgré les agréables descriptions qu'ils nous en ont données, il y a trop de raisons de douter d'un tel fait, pour l'adopter ſans examen & en faire la base d'une opinion qui ne peut ſubsister qu'autant que l'observation n'aura pas fait tomber tout le merveilleux dont les naturalistes, tant anciens que modernes, ont enveloppé l'histoire du Nautile.

Il nous reste à dire un mot des différens usages auxquels on emploie la coquille des Nautiles chambrés. Comme ſa robe colorée recouvre une très-belle nacre, divers peuples, & principalement les Chinois & les Siamois, n'ont pas négligé d'en tirer parti, en l'employant, comme celle des Burgaux & de la Mere-perle, à des meubles de marquetterie, & à pluſieurs petits ouvrages de luxe & d'agrément, tels que vases, coupes, boîtes, pendans d'oreilles, & autres bijoux montés ſoit en or ou en argent, ſoit en cuivre ou en vermeil. Rondelet dit que de ſon tems on en faisoit des grains de chapelet, des colliers, &c. (40). Les joailliers mettent encore en œuvre aujourd'hui, ſous le nom de *coques de perles*, des portions ou ſegmens de la partie intérieure de la ſpirale

(39) Lettre d'un naturaliste de la Rochelle, à un de ſes amis à Beaucaire, ſur la Conchyliologie, pag. 5 & 6.

(40) *Auro argentoque hæc includitur in poculorum ſpeciem; ex eâdem in frusta dissectâ imaguncula, globuli ad nuncupandas preces, & monilia conficiuntur. Rond. de Piſc. part. II, p. 97.*

REMARQUES. *Famille des Nautiles.*

de cette coquille. A l'égard des Nautiles dépouillés jusqu'à la nacre, & gravés, ſoit en creux, ſoit en relief, ſouvent même ciselés, ils ne ſont que trop communs dans les cabinets d'histoire naturelle. Plusieurs artistes Hollandois ſe ſont distingués dans ces ſortes d'ouvrages, entre autres Claude Bellekin, qui après y avoir gravé différens dessins, en noircissoit les traits avec de la poussiere de charbon. On voit ſur les uns des bacchanales, des chasses, des pêches, des festins, & autres ſujets tirés tant de l'histoire ſacrée que de l'histoire profane; ſur d'autres ce ſont des ſentences, des emblêmes, des chiffres, des armoiries, des casques, des trophées, avec des caracteres arabes, chinois, ou de diverses autres langues de l'Europe : plusieurs ſont montés ſur des pieds d'argent, de vermeil ou de bronze doré d'or moulu, & présentent des vases ou coupes d'une forme très-élégante. Mais en général ces coquilles ainsi travaillées ont moins de valeur aux yeux du naturaliste, qu'à ceux de l'amateur des arts, & elles ne doivent trouver place dans un cabinet d'histoire naturelle, que lorsqu'elles ſont coupées de maniere à montrer à découvert la ſtructure admirable de leur intérieur.

DESCRIPTION
DE LA QUATRIEME FAMILLE:
LES NAUTILES,
DIVISÉS EN DEUX GENRES.

GENRE PREMIER.
NAUTILES PAPYRACÉS NON CHAMBRÉS,
DIVISÉS EN DEUX ESPÈCES.

Coquilles de mer. *Nautiles papyracés non chambrés.*

LA GALERE OU LE GRAND NAUTILE PAPYRACÉ (pl. VII, lettre A 2), est, ainsi que les autres espèces de ce genre, une coquille extrêmement mince, légere & fragile (1); ce qui a fait en général donner à ces Nautiles le nom de papyracés. Sa forme est à peu près demi-circulaire ou ovoïde, mais comprimée latéralement. Sur le dos regne une carène fort étroite, bordée de chaque côté par un rang de tubercules courts, aplatis & peu pointus, très-rapprochés les uns des autres, de chacun desquels naissent des cannelures ou rides arrondies, assez saillantes, quelquefois onduleuses, qui parcourent les deux faces ou flancs de la coquille. Ces cannelures sont simples pour l'ordinaire, quelques-unes néanmoins se divisent comme en deux branches, ou deux se réunissent en une seule. Le sommet de ce Nautile, placé à la partie postérieure, se recourbe sur lui-même à un peu moins du tiers de la longueur de la coquille, pour former dans son intérieur un tour & demi à deux tours de spirale; extérieurement ce sommet se termine en bouton, & repose à plomb sur un rebord

(1) Cette coquille se voit pl. 5, lett. A de la seconde édition.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

en bourrelet, posé parallèlement à sa base, lequel se prolongeant un peu de chaque côté du Nautile, produit une échancrure en demi-cercle, dont les pointes sont moins saillantes qu'on ne les voit ici dans la figure. Les levres droite & gauche de la coquille, ordinairement plus élevées que le sommet, parcourent la plus grande largeur de chaque face, depuis l'extrémité du bourrelet jusqu'à la carène, où elles forment souvent une légere échancrure. Malgré la grande finesse des cruës ou accroissemens de ce testacée, on en apperçoit cependant quelques vestiges lorsqu'on l'examine avec attention. Son ouverture, très-alongée, présente une espèce de quadrilatere irrégulier, généralement plus large du côté postérieur que de l'antérieur. Cette coquille est absolument vide intérieurement, sans cloisons ni columelle. Sa couleur est d'un blanc mat & laiteux, mais rarement d'un beau blanc; vers la moitié de la circonférence, les pointes de la carène sont de couleur brune ou enfumée, quelquefois noires, & d'autant plus foncées, qu'elles sont plus voisines du sommet de la spirale, qui tire aussi sur le noirâtre : elles s'éclaircissent jusqu'à devenir tout à fait blanches vers l'extrémité opposée, & on en trouve difficilement qui soient brunes dans toute l'étendue de la carène. La grandeur ordinaire de ce Nautile est depuis deux jusqu'à six pouces de longueur : on en voit quelquefois de neuf pouces & demi; mais ceux de ce volume sont très-rares : ces derniers ont un peu plus de cinq pouces de hauteur, & leur ouverture a six pouces & demi de long, sur un peu plus de deux pouces & demi de large. Cette proportion est assez constante dans ces Nautiles, de quelque grandeur qu'ils soient. On les trouve en Amérique, dans la partie du nord de Saint-Domingue, vers le port de Paix (2).

(2) Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue, par le P. Nicolson, p. 318. Paris, 1776, *in*-8°. fig.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

mais principalement dans la Méditerranée, ſur les côtes du golfe Adriatique, de Sicile, de Sardaigne, de Corſe, de Majorque & de Minorque. Beaucoup de naturaliſtes en ont donné la figure : nous ne citerons ici que les principaux (3).

LE GRAND NAUTILE A CANNELURES RAMEUSES (planc. VII, lett. A8), quoique papyracé, a cependant un peu plus d'épaiſſeur que le précédent, dont il eſt une variété; ſes cruës ſont auſſi plus ſenſibles, & ſa carène, étroite & aplatie, a tout au plus cinq à ſix lignes dans ſa plus grande largeur. Ce Nautile, parfaitement ſemblable au précédent par ſa forme, n'en diffère que par ſes cannelures, qui, au lieu d'être ſimples, ſont rameuſes, c'eſt-à-dire que chacune d'elles ſe partage vers le milieu des deux faces, en trois, quatre & quelquefois cinq branches ou rides onduleuſes & ſaillantes. Chaque ſubdiviſion

(3) *Geſner, Aquat. pag. 140.*

Bellon. de Aquat, lib. II, pag. 380. Rondelet, premiere partie de l'Hiſtoire des Poiſſons, chapitre VII, pag. 374.

Aldrovand. de Teſtaceis, lib. III, pag. 260.

Jonſt. de Exang. aquat. tab. X, fig. 2 & 7.

Liſt. Hiſt. Conchyl. tab. 556, fig. 7, & tab. 557, fig. 7.

Rumph. Theſ. Cochl. tab. XVIII, lit. A.

Bonan. Recr. ment. & oc. claſſ. I, n°. 13, pag. 91 & 92.

Kirch. Muſæum, claſſ. I, n°. 15, pag. 101.

Petiv. Gaz. natur. part. I, tab. X, fig. 1, & tab. 127, fig. 7.

Gualt. Index Teſtar. Conc. tab. XII, lit. A.

Klein, Tentam. method. oſtr. tab. I, fig. 3.

Seba, Locupl. rer. natur. Theſaur. tom. III, tab. LXXXIV, fig. 6 & 7, pag. 176. Le ſecond de ces Nautiles eſt remarquable, en ce qu'il eſt entierement fauve ou roussâtre.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 108, art. 82, 83 & 84.

Knorr, Délices de phyſique, tom. I, pl. B1, fig. 3, pag. 40, 41 & 42.

Délic. des yeux & de l'eſprit, Ire part. pl. II, fig. 1, pag. 7 & 8.

Argonauta Argo. Linn. Syſtem. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 271, pag. 1161.

Hill History of Animals, tom. III, pl. 7. *The Paper Nautilus.*

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

répond à un des tubercules pointus de la carène, qui dans cette variété ſont auſſi fort nombreux. Sa couleur, tant au dehors qu'au dedans, eſt blanc de lait ou légerement ſafranée : la volute eſt aſſez généralement de la même couleur ; mais dans quelques-uns elle eſt d'un brun rouſſâtre, ainſi que les pointes de la partie poſtérieure de la carène. Ce Nautile rare vient, dit-on, des îles Moluques & de Batavia : il porte depuis trois pouces juſqu'à neuf & dix pouces de longueur, ſur cinq à ſix de hauteur : ſon ouverture offre à peu près les mêmes dimenſions que celle du Nautile précédent. Peu d'auteurs l'ont fait graver (4).

Le Brésil donne une autre variété de ce Nautile papyracé, laquelle eſt d'un beau blanc de neige, avec ſa volute noire : ſa longueur ne paſſe guère deux pouces, ſur quatorze lignes de hauteur. Gualtieri en a auſſi publié la figure (5).

LE PETIT NAUTILE STRIÉ (pl. VII, lett. A4), qui eſt auſſi papyracé, reſſemble aſſez par ſa forme aux précédens, mais ſon ouverture coupée carrément & très-rétrécie, ſes levres étendues en ligne droite & non feſtonnées, y apportent quelque différence. Les cannelures de ce Nautile, vu leur petiteſſe, ſont plutôt des ſtries ſimples, liſſes, non onduleuſes, mais à peu près circulaires & très-rapprochées les unes des autres. La carène eſt fort étroite, bordée de pointes fines & aiguës, formées par le prolongement des ſtries. Cette coquille, dont la couleur eſt d'un blanc jaunâtre tant au dehors qu'au dedans, porte dix-huit lignes de long, ſur ſept à huit de haut & deux de largeur à ſon ouverture. On la croit d'Amérique : ſa rareté nous fait préſumer qu'elle n'a point encore été gravée.

(4) *Gualt. Index Teſtar. Conchyl. tab.* XI, *lit.* A.
Seba, Locupl. rer. natur. Theſaur. tom. III, tab. LXXXIV, *fig.* 5, *p.* 176.

(5) *Index Teſtar. Conchyl. tab.* XI, *lit.* E.

Coquilles de mer. *Nautiles papyracés non chambrés.*

Le Papier brouillard (planc. vii, lett. A6), est un Nautile papyracé, de forme ovale (6), dont les flancs aplatis ont un peu plus de consistance & de convexité que ceux des précédens. Sa carène est aussi beaucoup plus large, & toute la coquille n'a pas moins de deux tours de ſpirale. La courbure plus ſaillante de ſon ſommet, lui donne une fauſſe reſſemblance extérieure avec certaines Cornes d'Ammon. Le rebord en bourrelet, qui de part & d'autre accompagne le ſommet, eſt plus rapproché du centre de la ſpirale, & forme en cet endroit une eſpèce d'œil ou d'arrondiſſement, qui ſe termine en doucine aux deux levres, dont les bords ſont parallèles & légerement onduleux. Les tubercules aplatis, larges & obtus de la carène, ſont aſſez écartés les uns des autres, ſur-tout dans la partie oppoſée au ſommet. Il en ſort, ſur chaque flanc, des cannelures aſſez fortes, qui vont, en ſerpentant un peu, ſe perdre dans l'œil de la volute. Elles ſont ſimples pour l'ordinaire, mais on en voit de bifourchues, & quelquefois même d'autres plus courtes intermédiaires, qui viennent mourir entre deux pointes de la carène. Dans cette eſpèce, les cruës ſont aſſez ſenſibles : toute la coquille, preſque transparente, eſt luiſante & d'un blanc ſale ou cendré, quelquefois de couleur de corne, mais le plus ſouvent d'un roux brunâtre tirant ſur la couleur du papier brouillard, ce qui lui en a fait donner le nom : l'œil de la volute eſt toujours plus foncé, tandis que les pointes de la carène, & le ſommet, ſont de la même nuance que le reſte. La longueur ordinaire de ce Nautile eſt de deux pouces deux lignes; il s'en trouve néanmoins de près de trois pouces, & ces derniers ont vingt lignes de hauteur : leur ouverture quadrilatere a vingt-deux lignes de long ſur treize de large, & leur carène ſix lignes dans ſa plus grande largeur. Cette coquille rare

(6) On voit ce Nautile à la pl. 5, let. B de la ſeconde édition.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

vient des îles Burro & Manipo, dans les Moluques. La figure qu'on en voit dans plusieurs auteurs (7) est plus exacte que la nôtre : nous ne devons pas même dissimuler que celle de la précédente édition, quoique défectueuse, est encore plus correcte que celle-ci.

Les côtes du Mexique produisent une variété non moins rare de ce Nautile, mais différente à plusieurs égards; elle est d'abord d'un moindre volume, les plus grandes n'ayant pas plus d'un pouce dix lignes de longueur, sur quatorze lignes de hauteur, ce qui n'empêche pas que la carène n'ait jusqu'à six lignes de largeur à son extrémité antérieure. Les tubercules dont elle est bordée sont plus distans les uns des autres, plus gros & plus obtus. Les cruës sont aussi très-distinctes; mais les cannelures, toujours simples, sont à peine sensibles vers leur origine : elles sont alternes avec d'autres encore plus courtes, qui ne parviennent ni à la carène ni à l'œil de la volute. Ce Nautile n'a guère plus d'un tour & demi de spirale, mais l'écartement du bourrelet de part & d'autre du sommet, produit une ouverture fort évasée, d'un pouce de largeur, sur quinze lignes de longueur. Toute la coquille est d'un blanc sale & grisâtre, à l'exception de l'œil de la volute, dont la couleur rembrunie s'étend un peu entre les cannelures. La volute est aussi d'un brun tendre, de même que les tubercules de la carène dans la partie postérieure, car ceux

(7) *Lister, Hist. Conchyl. tab. 554, fig. 5.*

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XVIII, fig. B.

Petiv. Gaz. natur. part. I, tab. X, fig. 3.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXXIV, fig. 9 & 10, pag. 176.

Knorr, Délices des yeux, Ie partie, pl. II, fig. 2, pag. 8, & IVe part. pl. XI, fig. 1, pag. 20.

Délices de physique, tom. I, pl. BI, fig. 4, pag. 42.

Davila, Catalog. tome I, page 109, article 87.

de

de la partie opposée ſont blanchâtres : la carène est de cette derniere couleur; mais deux raies d'un brun peu foncé qui naissent de la volute, s'étendent jusqu'à la moitié de ſa longueur. On voit la figure de ce Nautile dans l'ouvrage de Gualtieri (8).

LE NAUTILE UNI (pl. VII, let. A 10), ainsi nommé de ſes cannelures ou rides informes & peu prononcées, est extrêmement mince & du nombre de ceux à carène large. Comme ſa coquille n'a tout au plus qu'un tour & demi de ſpirale, & que ſon ouverture est fort évasée, on voit que le ſommet ſe termine extérieurement en bouton, posé ſur le rebord en bourrelet, qui de chaque côté s'éleve en doucine jusqu'à la naissance des levres, dont les bords ſont légerement onduleux. Les tubercules nombreux qui bordent la carène ſont larges, peu ſaillans, & par leur aplatissement imitent des festons en vive-arrête. Les cruës de ce Nautile ſont assez ſensibles; ſa couleur, tant au dehors qu'au dedans, est d'un blanc grisâtre ou jaunâtre. Il vient, dit-on, de l'île de Bornéo; ſa longueur est de deux pouces neuf lignes, ſur près de deux pouces de hauteur : ſon ouverture a deux pouces & demi de long, ſur un pouce & demi de large, & ſa carène cinq lignes dans ſa plus grande largeur. Nous ne connoissons que Seba qui l'ait fait graver (9).

LE CROISSANT (pl. VII, let. A 1), est un Nautile papyracé, qui par ſa figure même & par la double échancrure qu'il a de chaque côté du ſommet, mérite assez de porter ce nom. Sa large carène est bordée & comme festonnée de gros tubercules, où viennent ſe rendre des cannelures fortes & bien prononcées, entremêlées d'autres plus minces, interrompues vers le centre. Le ſommet ſe recourbe en bouton vers les trois quarts de la

(8) *Index Test. Conchyl. tab. XII, litt.* c c.

(9) *Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXXIV, fig. 11, pag. 176.*

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

longueur de la coquille. Ce Nautile, qui n'a guère plus d'un tour de ſpirale, est d'un blanc grisâtre ou cendré : il porte dix-huit lignes de longueur ſur neuf lignes de hauteur, & n'est pas commun. On prétend qu'il est oriental (10).

LE NAUTILE A GRAINS DE RIS (planc. VII, lett. A9), l'un des plus grands & des plus minces des papyracés, vient de l'île d'Amboine. Il est à deux tours de ſpirale, un peu bombé dans ſes flancs, avec une carène large, bordée des deux côtés par un rang de pointes courtes, légerement obtuses à leur extrémité, mais larges à leur base & assez rapprochées. Le bourrelet, qui de part & d'autre accompagne le ſommet, s'éleve parallèlement à la ſpirale & ſans écartement, pour finir en doucine à la naiſſance des levres, dont les bords ſont largement feſtonnés. De l'œil de la volute à la carène regnent ſur l'un & l'autre flancs des cannelures ſimples ou rameuses, qui depuis la carène juſque vers le milieu des flancs paroiſſent compoſées d'une ſuite de petits tubercules oblongs, assez ſemblables par leur figure à des grains de ris; toutes ces cannelures, de même que leurs tubercules, ſe distinguent en creux dans l'intérieur du Nautile, où elles laiſſent des cavités plus ou moins profondes. Les cruës de la coquille ſont assez ſenſibles dans cette eſpèce, qui est fort luiſante & presque transparente. Extérieurement ſa couleur jaunâtre pâle imite celle du parchemin, mais elle est plus claire intérieurement : la partie poſtérieure de la volute & les pointes qui s'y rencontrent ſont d'un fauve un peu brun. On en trouve depuis trois & quatre pouces, juſqu'à neuf de longueur; ces derniers, très-conſidérables pour le volume, ont ſix pouces de hauteur, & leur ouverture, longue de ſix pouces & demi, est large de quatre : leur carène porte ſix à ſept lignes dans ſa plus grande largeur. Seba en a fait

(10) *Lister, Hist. Conc. tab. 555, fig. 6.*

Nautiles papyracés non chambrés.

graver un de cette grandeur (11) : on voit aussi la figure de ce Nautile dans Rumphius (12), dans Knorr (13) & dans l'Encyclopédie (14); M. Davila en fait ſeulement mention (15).

La côte de Mozambique en produit une variété peu commune, mais d'un volume bien inférieur, puisqu'elle passe rarement deux pouces & quelques lignes de longueur; elle forme un ovale plus alongé, & n'a tout au plus qu'un tour & demi de ſpirale; ce qui, joint à l'ampleur de ſa bouche, laisse voir du côté postérieur de l'ouverture, le ſommet rond & obtus qui la termine. Ses flancs ſont à peine convexes & ſes cannelures peu tuberculeuses. Le bourrelet qui regne de part & d'autre du ſommet, forme en s'élevant une échancrure en demi-cercle. Toute la coquille est blanc de lait, à l'exception de la partie postérieure de la volute & des pointes de la carène en cet endroit, qui ſont d'un brun roussâtre. On voit dans Rumphius un Nautile à cannelures onduleuses & ſerrées (16), lequel, quoiqu'un peu plus grand, approche néanmoins beaucoup de cette variété.

LE NAUTILE A OREILLES OU CORNU (pl. VII, let. A7), ressemble beaucoup au précédent, quoiqu'il en differe à plusieurs égards (17). Sa coquille, très-papyracée, n'a qu'un tour & demi de ſpirale. Sa carène, large & aplatie, n'est point en rigole comme celle du Nautile à grains de ris : les éperons ou tubercules ſaillans dont elle est bordée, ſont plus éloignés les uns des autres

(11) *Locupl. rer. nat. Thesaur. tab.* LXXXIV, *n°. 4, pag. 176.*

(12) *Thes. Cochlear. tab.* XVIII, *fig. 1.*

(13) Délices des yeux, VIe partie, pl. XXXI, fig. 1, pag. 61.

(14) Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 15, pag. 7.

(15) Catalogue, tome I, page 109, art. 88.

(16) *Thes. Cochlear. tab.* XVIII, *fig. 4.*

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. VI, fig. 7, & tab. XXII, *fig. 10.*

(17) Ce Nautile ſe voit pl. 5, let. C de la ſeconde édition.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chamorés.*

& légerement comprimés vers leur extrémité. Les flancs ou faces latérales ſont auſſi plus convexes ; mais les cannelures rameuſes & onduleuſes qui les parcourent, ſont également relevées de petits tubercules oblongs, depuis la carène juſque vers le milieu de leur longueur. Ce qui diſtingue particulierement ce Nautile, ce ſont deux oreilles ou avances latérales très-prolongées & recourbées en façon de cornes, leſquelles ſont produites par l'écartement du rebord en bourrelet de part & d'autre du ſommet. La forme évaſée, tant de cette partie, que des levres à bords ſinueux qui la terminent, donne à cette coquille une ouverture ou bouche très-ſpacieuſe. Extérieurement ce Nautile eſt d'un blanc mat, tirant un peu ſur le fauve; mais la partie poſtérieure de ſa volute & le plus grand nombre des tubercules de ſa carène ſont couleur de ſuie ou d'un fauve brun plus ou moins foncé : l'intérieur eſt entierement blanc. On le trouve ſur la côte de Mozambique & à l'île de France, ayant depuis trois pouces juſqu'à cinq de longueur : Gualtieri en a donné la figure (18).

La variété Américaine de ce Nautile n'en differe que par ſon plus petit volume, qui ne paſſe guère trois à quatre pouces de longueur, par ſon ouverture moins évaſée, & par ſa couleur, qui eſt toujours d'un beau blanc de lait. On la trouve peu communément au Brésil, ſur-tout à Rio-Janeyro & ſur les côtes de l'île Maldonat (19) : M. Davila en fait mention (20).

L'ÉCOPE DE BATELIER (pl. VII, let. A 3), eſt un petit

(18) *Index Test. Conchyl. tab. XII, lit.* B.

Davila, Catalogue, tom. I, pag. 108, article 85.

Hill. History of animals, tom. III, the auriculated paper Nautilus, pl. 75. pag. 122.

(19) Dom Pernetty, Voyage aux îles Malouines, tom. I, pag. 314.

(20) Davila, Catal. tom. I, pag. 108 & 109, art. 86.

Nautile papyracé des plus rares, & ſi mince, que le bord de ſes levres a même un certain degré de flexibilité. Il n'a qu'un pouce cinq lignes de longueur, ſur ſept lignes au plus de hauteur. Son ouverture est des plus amples & très-évasée par l'écartement des deux levres & leur jonction, presque à angles droits, avec l'extrémité du rebord en bourrelet qui forme ſaillie de part & d'autre du ſommet. Les levres n'étant point parallèles, mais inclinées l'une vers l'autre jusqu'à leur jonction avec la carène, rendent cette ouverture à peu près triangulaire : elle a, ſur treize lignes environ de longueur, un pouce de largeur vers la partie postérieure & pas plus de ſix lignes vers l'antérieure ; toute cette coquille, fort aplatie, n'a guère qu'un tour de ſpirale, aussi voit-on distinctement ſous la volute le ſommet arrondi qui la termine. La carène, qui a trois lignes de large à ſa partie antérieure, est munie de chaque côté d'un rang de petites pointes aiguës, assez ſerrées & comprimées, où ſe rendent autant de petites cannelures ſimples & lisses, après avoir parcouru circulairement les deux faces, qui ſont peu bombées. La couleur de ce Nautile est, tant au dehors qu'au dedans, d'un beau blanc de lait, à l'exception de la partie postérieure de la volute, & des pointes qui s'y trouvent, lesquelles ſont d'un brun foncé. Il vient des Indes orientales, & Seba nous en a donné la figure (21).

On voit à Paris, dans le cabinet de M. le Comte de la Tour d'Auvergne, un petit Nautile papyracé, qui ressemble beaucoup à celui-ci ; il est ſeulement plus élevé, quoique d'un plus petit volume : ſon ouverture est un peu moins évasée, & les pointes de ſa carène, ainsi que ſes cannelures, ſont plus ſaillantes.

Le petit Nautile a grosses côtes (planche VII, lettre A 5), est très-papyracé, & n'a tout au plus qu'un tour

(21) *Locupl. rer. nat. Thes. tab.* LXXXIV, *n°.* 8, *pag.* 176.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

& demi de ſpirale, ce qui permet de voir dans l'intérieur le ſommet en bouton qui la termine. Les deux levres, qui ſont parallèles & peu onduleuses dans leurs bords, laiſſent une ouverture à peu près carré-long; elles naiſſent du bourrelet, qui dans cette eſpèce eſt très-reſſerré & preſque caché ſous la volute. Sa large carène forme une eſpèce de ſillon ou de rigole; elle eſt bordée & comme feſtonnée par des tubercules en vive-arrête, peu ſaillans mais fort alongés, auxquels répondent, ſur les deux flancs, des côtes également larges, qui s'étrécissent vers l'œil de la volute. Ses cruës ſont fines & diſtinctes. Il eſt au dehors d'un fauve brun qui s'éclaircit au dedans : la partie poſtérieure de ſa volute eſt auſſi plus foncée que le reſte. Ce petit Nautile extrêmement rare, vient, dit-on, du détroit de Manille, & n'eſt guère plus grand que la figure qu'on en voit ici. C'eſt, à ce que nous croyons, la premiere qui en ait été gravée.

LE PETIT NAUTILE VITRÉ (pl. VII, let. C1), approche aſſez par ſa forme de certains Lépas du genre des Cabochons, & ſur-tout de l'eſpèce appelée le *Cabochon feuilleté* ou *l'étagé* (22). Il eſt à peu près conique, mais comprimé ſur ſes côtés. Son ſommet obtus & légerement recourbé, ne plonge point dans l'intérieur de la coquille; il reſte totalement en dehors, incliné ſur le milieu du bord poſtérieur de l'ouverture oblongue de ce Nautile. Outre l'aplatiſſement longitudinal ou carène, qui du ſommet va ſe rendre au bord antérieur de l'ouverture, on en voit un ſecond ſous le ſommet qui ſe termine au bord poſtérieur. Les petites dentelures qui regnent de chaque côté de ces deux carènes ſont mieux prononcées dans la partie antérieure que dans celle qui lui eſt oppoſée. Du ſommet naiſſent ſur chaque flanc des ſtries longitudinales qui, en ſuivant la direction des carènes,

(22) Voyez ce Lépas, pl. IV, let. F1-F1 de cette édition.

Coquilles de mer. *Nautiles papyracés non chambrés.*

vont ſe rendre aux bords de l'ouverture. Ces ſtries ſont traverſées par des rides ou plis circulaires qui, conjointement avec elles, forment une eſpèce de réseau ; les levres ſont minces & tranchantes, quelquefois onduleuses ou dentelées. La couleur de ce Nautile est d'un gris blanchâtre ; il n'a guère que deux lignes de hauteur & paroît être oriental. Gualtieri en a publié la figure & la description (23). M. Von-Linné pense que cette espèce est originaire de la Méditerranée (24).

Nous ne ſavons ſi l'on doit regarder comme une variété de cette espèce ou de la ſuivante, un Nautile rare & des plus ſinguliers, dont Rumphius a donné la figure (25) : il est en effet assez difficile d'en déterminer la vraie forme, d'après cette figure, qui est très-confuse ; nous rapporterons ſeulement ici le passage ſuivant, tiré de l'édition Hollandoise de Rumphius : « Le Nautile » dont on voit la figure ſous le n°. 5 de la même planche, est » une autre ſorte qui, à ce que je crois, n'est connue que dans » mon cabinet. Je l'ai nommé *Waterlandsche Boerinne Kap*, à » cause de ſa reſſemblance avec la coiffure de nos paysannes de » Waterland. Il est fort large, & ſa carène plate, imite assez » la quille d'un navire. Ses tubercules & ſes ſtries irrégulieres me » portent à croire que c'est un Nautile mal conformé (26) ».

Le grand Nautile vitré (planc. VII, let. C 2), est encore une eſpèce de Nautile particuliere, dont la forme s'éloigne

(23) *Cymbium minimum, complanatum, angustum, ipsâ puppe parùm in principio ſubrotundâ, deinde aliquantulùm per lineam rectam extensâ ; à qua ſulci, vel ſtriæ undatim, & irregulariter usque ad marginem deducuntur, ſtriatum ſtriis minimis transversis, margine acuto aliquando fimbriato ; ex ſubalbido cinereum. Index Test. Conchyl. tab. XII, lit. D.*

(24) *Argonauta Cymbium. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 272, pag. 1161.*

(25) *Thes. Cochl. tab. XVIII, fig. 5.*

(26) *D'Amboinsche Rariteit Kamer*, 1705, pag. 156.

COQUILLES DE MER. *Nautiles papyracés non chambrés.*

beaucoup de celle des autres Nautiles de ce genre. Il est fait en corne d'abondance ou en cône alongé par sa pointe, & comprimé suivant sa longueur. Son sommet reste aussi totalement au dehors, & imite en se recourbant celui du Lépas appelé Bonnet de dragon; il est, comme dans ce Lépas, incliné sur le milieu du rebord postérieur de la coquille, dont l'ouverture est elliptique, mais un peu resserrée dans son milieu. De la pointe du sommet au bord antérieur de ce Nautile, regne une côte longitudinale en vive-arrête & dentelée par les petites cannelures dont elle est chargée, lesquelles paroissent formées par le prolongement d'un grand nombre de cordelettes lisses, fines & circulaires, qui se suivent à distances à peu près égales depuis le sommet jusqu'à la base. La derniere de ces cordelettes borde l'ouverture de la coquille qu'on voit ici renversée & non dans sa position naturelle. Tout son test est d'un beau blanc, & si mince qu'il est presque aussi transparent que le verre. Ce Nautile extrêmement rare, vient de l'île d'Amboine, & n'a guère plus de grandeur que la figure que nous en donnons d'après celle qui se trouve dans l'appendice de M. d'Argenville (27) : elle avoit été faite sur l'original qui existe dans la précieuse collection de M. Lionnet, à la Haye; mais on en connoît un second dans le cabinet de M. Paul Meyer, à Amsterdam.

(27) Elle se voit à la pl. 1, let. B de l'appendice.

GENRE

GENRE SECOND.

NAUTILES ÉPAIS ET CHAMBRÉS,

Divisés en huit espèces.

Le grand Nautile flambé (planche vii, lettre D2), de forme presque circulaire, est roulé sur lui-même en spirale de trois, quatre & quelquefois cinq révolutions, dont la derniere est seule visible à l'extérieur (28). Il est dépourvu d'ombilic, & le sommet ou commencement de la spirale occupe à peu près le centre de l'intérieur. Son dos est arrondi & lisse, sans carène, & ses flancs ont plus ou moins de convexité. On voit de part & d'autre à l'origine des levres, une échancrure cintrée, produite par une protubérance peu saillante & nacrée, qui laisse extérieurement un très-léger enfoncement, qu'on nomme l'œil de la volute. L'ouverture circonscrite par les deux levres présente une assez grande portion d'ellipse ; mais les bords de ces levres vont, en formant quelques sinuosités, de la partie postérieure à l'antérieure. Les cruës circulaires de la coquille sont nombreuses & bien sensibles. Les cloisons, qui partagent l'intérieur de ce Nautile en trente ou quarante concamérations, sont toutes traversées par un petit canal ou siphon, lequel prend naissance à l'origine de la spirale, & devient d'autant plus gros qu'il approche davantage de l'ouverture de la coquille. L'orifice du siphon a deux ou trois lignes de diametre, & se voit au fond de la profonde cavité où réside l'animal. Cette cavité, depuis les bords de l'ouverture jusqu'à la premiere cloison, n'a pas moins de quatre, cinq, & quelquefois six pouces de profondeur lorsque la coquille est d'un

(28) On voit ce Nautile pl. 5, lett. E de la seconde édition.

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

grand volume. Tout l'intérieur est revêtu d'une belle nacre, qui présente les couleurs changeantes de l'opale, & se montre à l'extérieur lorsqu'on a dépouillé ce Nautile de sa robe colorée. Il est blanc, ou d'un blanc jaunâtre, quelquefois fauve clair ou foncé, à flammes circulaires & onduleuses fauve brun, canelle ou orangé plus ou moins foncé. Ces flammes sont plus décidées vers la partie postérieure de la coquille que vers l'antérieure, & il est rare qu'elles s'étendent sur toute la robe. La partie de la volute qui plonge dans l'intérieur de la coquille, est généralement d'un brun verdâtre presque noir. Cette espèce de tache, plus ou moins grande, s'éclaircit intérieurement pour laisser voir une nacre d'un bleu d'ardoise. Dans quelques-uns les levres sont bordées d'un liseré brun. Ce Nautile a depuis quatre, jusqu'à six & huit pouces de longueur, sur cinq & six pouces & demi de hauteur : on en trouve, mais très-rarement, qui ont un pied & quelques pouces de long. L'île de France, le cap de Bonne-Espérance, & la côte des Caffres en Afrique, produisent ce coquillage : il est aussi fort commun aux Indes orientales, surtout aux îles d'Amboine & de Burro dans les Moluques, & à la Chine. Beaucoup de naturalistes en ont donné la figure (29).

(29) Bellon, de la nat. des Poissons, liv. II, chap. V, pag. 386.

Rondelet, IIe part. de l'Hist. des poiss. chap. XXII, pag. 63.

Aldrov. de Test. lib. III, pag. 265 & 266, fig. 1 & 2.

Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. tab. X, fig. 3 & 4.

Rochefort, Hist. naturelle & morale des îles Antilles de l'Amérique, 1659, pag. 207, art. IV, chap. XIX. Cet auteur a donné mal à propos, sous le nom de *Burgau*, ce Nautile comme originaire de l'Amérique. La coquille qu'on y connoît sous le nom de Burgau, est le Limaçon nommé la *Veuve* ou la *Pie*.

Lister, Hist. Conchyl. tab. 551, fig. 3, a.

Rumph. Thes. Cochl. tab. XVII, lit. A.

Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. III, fig. 7.

La petite variété de ce Nautile est plutôt une différence d'âge dans la même espèce, qu'une variété proprement dite. Elle a douze à treize lignes de longueur, sur six de hauteur. Ses flancs sont proportionnellement plus bombés, sa bouche est plus courte & plus évasée; mais du reste elle est parfaitement semblable au grand Nautile flambé. M. d'Argenville (30), Lister (31) & Klein l'ont fait graver (32).

LE GRAND NAUTILE ÉPAIS A OREILLES (planc. VII, lettr. D4), n'est qu'une variété du grand Nautile flambé, mais beaucoup plus épaisse : sa forme, à peu près circulaire, est un peu plus oblongue, & la partie postérieure de son ouverture plus évasée. Ses deux levres ont vers le milieu de leur longueur une sinuosité très-sensible : on remarque à leur origine une échancrure cintrée, qui produit en s'écartant de part & d'autre de la volute les deux petites avances ou pointes recourbées qu'on nomme, dans ce Nautile, *oreilles* ou *appendices*. L'orifice du siphon nous a paru plus rapproché d'un des bords de la coquille que de l'autre. Son intérieur est d'une belle nacre, comme au précédent. Les flammes onduleuses de sa robe sont fauves ou cannelle foncé,

Bonan. Recr. ment. & oc. clas. 1, n°. 1 & 2, pag. 88 & 89.

Kirch. Mus. class. 1, fig. 1 & 2, pag. 500.

Hill. Histor. of animals, tom. III, plat. 7. The little thick Nautilus.

Gualt. Index Test. Conc. tab. XVII, lit. A.

Seba, Locupl. rer. nat. Thes. tom. III, tab. LXXXIV, fig. 1, 2, 3, pag. 175 & 176.

Encyclopédie, Recueil des planches, tom. VI, pl. LXVIII, fig. 12, pag. 7.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 107, art. 75-78.

Knorr, Délic. des yeux & de l'esprit, 1e part. pl. 1, fig. 1, pag. 5 & 6.

Délices de physique, tom. I, pl. B, fig. 1 & 2, pag. 38 & 39.

Nautilus Pompilius. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 273, pag. 1161.

(30) Voyez planche 5, let. D de la seconde édition.

(31) *Hist. Conc. tab. 550, fig. 3.*

(32) *Klein, Method. ostrac. tab. 1, fig. 1 & 2.*

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

ſur un fond blanc. La partie de la volute qui plonge dans l'intérieur est olivâtre tirant ſur le brun. Dans tout le reste ce Nautile rare est ſemblable au précédent, & vient, dit-on, des îles Maldives. La longueur de ceux qu'on a vus ne passe guère quatre à cinq pouces, ſur trois pouces ou un peu plus de hauteur. Gualtieri a donné la coupe d'un Nautile (33) qui paroît avoir quelques rapports avec celui-ci.

LE GRAND NAUTILE ÉPAIS A DEUX SIPHONS (pl. VII, lettre D 5), est une espèce ſinguliere & extrêmement rare, qui ne nous est connue que par la figure & la description qu'en a laissée Gualtieri (34). Ce Nautile forme intérieurement cinq tours de ſpirale, & paroît avoir plus d'épaisseur & de convexité dans ſes flancs que tous les précédens. L'ouverture de ſa bouche moins alongée, & peu ſinueuse dans ſon bord, offre une cavité bien moins profonde que celle des autres Nautiles chambrés; ce qui permet d'en distinguer la premiere cloison, qu'on ne voit que peu ou point dans les autres. Son intérieur est partagé en trente-huit chambres ou cellules, par autant de cloisons, toutes traversées d'un ſiphon qui passe, à l'ordinaire, à peu près par leur centre. Mais ce qu'il y a de plus remarquable en ce Nautile, ce ſont les vestiges d'un ſecond ſiphon qu'on apperçoit très-distinctement vers l'extrémité inférieure de chaque cloison, à ſept à huit lignes

(33) *Index Test. Conc. tab. XVIII:* la troisieme figure de cette planche.

(34) *Index Test. Conc. tab. XVIII, fig. 4 :* « *Nunc modò*, dit-il, *fortè* » *fortunâ, in pluribus Nautilis à me* » *dissectis, mihi primùm alia particu-* » *laris ſtructura patuit, quam idcircò* » *delineandam curavi, in quâ, in ipso* » *angulo interno cujuscunque diaphrag-* » *matis vestigium quoddam alicujus fo-* » *raminuli latet, & idem versùs basim* » *concavi, convexi autem apicem ver-* » *sùs : hujusmodi verò vestigia, fora-* » *minulo perquam ſimilia non ſunt per-* » *via, etiam oculo armato; quamquam* » *primo intuitu videri possint, & ocu-* » *lum inspicientis deludant. Quemnam* » *usum habeat hæc peculiaris, recondi-* » *ta, atque inobservata ſtructura mihi* » *adhuc ignotum* ». *Ibid.*

environ de distance du premier. Ces vestiges se montrent en creux dans la partie concave des cloisons & en saillie sur la partie convexe; mais comme ils ne sont point à jour, il y a lieu de croire que ce n'est qu'une ébauche de siphon, ou supposé qu'il ait existé, que ces trous se sont bouchés depuis la retraite de l'animal dans le siphon supérieur. A la vérité il n'est guère facile de concevoir comment l'animal a pu faire cette opération; nous ne serions même pas fort éloignés de regarder ce second siphon comme une variété accidentelle, dûe à une organisation particuliere de l'animal qui habitoit cette coquille. Quoi qu'il en soit, la nacre de l'intérieur est des plus éclatantes, & présente à peu près les couleurs de l'arc-en-ciel. Les cruës circulaires de l'extérieur sont assez ressenties: sa robe d'un blanc safrané, est marbrée par bandes onduleuses & circulaires de fauve brun. Ce Nautile oriental a cinq pouces ou un peu plus de longueur, sur trois pouces & demi de hauteur. Gualtieri, le seul qui en ait parlé jusqu'à présent, n'a représenté qu'une des deux moitiés de cette coquille, coupée suivant sa longueur, & vue du côté de l'intérieur, pour rendre plus sensible l'organisation singuliere qui la caractérise (35).

Le petit Nautile ombiliqué (planc. VII, let. D1), peu alongé dans sa forme, a le dos large & les flancs très-convexes (36): son ouverture, ample & courte, est à peu près de même largeur à l'extrémité antérieure qu'à la postérieure. L'œil ou centre de sa volute est traversé par un petit trou rond qu'on nomme ombilic, lequel pourroit à peine livrer passage à une aiguille fine qu'on y introduiroit d'un côté pour la faire sortir par le côté opposé. Cet ombilic, malgré sa petitesse, laisse voir de part

(35) C'est d'après cette figure que nous avons donné celle qui se trouve dans la Zoomorphose, pl. LXIX, let. A4.

(36) On la voit à la pl. 5, let. F de la seconde édition.

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

& d'autre, ſous l'échancrure cintrée du rebord, quelques veſtiges des révolutions intérieures de la ſpirale. Les concamérations ſont, de même qu'aux autres Nautiles épais, traverſées par un ſiphon, & pourvues d'une belle nacre argentine. Les cruës circulaires de l'extérieur ſont fines & ſerrées. Le fond de ſa robe, blanchâtre ſur les côtés, mais fauve ſur le dos, eſt flambé d'un bout à l'autre de fauve clair ou foncé. La partie de la volute qui plonge dans l'intérieur eſt d'un brun olivâtre, & s'éclaircit enſuite pour laiſſer voir une nacre gris de perle. Ce Nautile, qui ne paſſe guère un pouce à deux pouces & demi de longueur, eſt aſſez rare & vient des îles Moluques : il eſt ici repréſenté dépouillé de ſa robe colorée & ne montrant que ſa nacre. Liſter (37), Petiver (38), Gualtieri (39), Knorr (40) & Valentyn (41) en ont donné la figure; M. Davila en fait ſeulement mention (42).

LE GRAND NAUTILE OMBILIQUÉ (pl. VII, lettr. D3), eſt moins alongé dans ſa forme que le Nautile flambé; il eſt roulé ſur lui-même en ſpirale de trois à quatre révolutions, dont les pas, contre l'ordinaire des coquilles de ce genre, ſont aſſez ſaillans & viſibles à l'extérieur. Cette ſingularité pourroit faire regarder, avec quelque raiſon, ce Nautile comme une vraie Corne d'Ammon (43), s'il n'en différoit à d'autres égards, ainſi

(37) *Histor. Conchyl. tabul. 550, n°. 1.*

(38) *Gazoph. nat. part. I, tab. XCIX, fig. 9.*

(39) *Index Test. Conc. tab. XVII, lit.* B.

(40) Knorr, Délic. des yeux, I^e part. pl. II, fig. 3, pag. 8.

Délices de phyſique, tom. I, pl. B-1, fig. 2, pag. 40.

(41) Amboin. Coquil. univalv. fig. 4.

(42) Catalogue, tom. I, pag. 107, art. 79.

(43) « Il faut que cette ſuperbe & » rare coquille . . . . ſoit une eſpèce » de *CORNE D'AMMON*, & non point » un *Nautile*. Car puiſque les contours » des Nautiles ne ſont point à décou- » vert, comme il paroît par les pièces » de ce genre, préſentées dans les par- » ties précédentes de cet ouvrage, c'eſt » tout au moins une rareté que de

Coquilles de mer. *Nautiles épais & chambrés.*

que nous l'avons déjà dit au commencement de nos remarques ſur cette famille. Quoi qu'il en ſoit, les contours de la ſpirale rentrent de part & d'autre en dedans, pour former ſur chaque flanc une eſpèce d'ombilic ou d'enfoncement dont le centre eſt percé d'un petit trou rond & à jour, qu'on appelle le trou de l'ombilic. Les deux levres qui terminent l'ouverture ſont tranchantes & peu ſinueuses dans leurs bords; mais la droite paroît avoir un peu plus d'extension que la gauche, ainsi qu'on l'observe à certains *Plan-orbes fluviatiles*. Cette ouverture, plus étroite à la partie antérieure qu'à la postérieure, eſt auſſi moins profonde que dans la plupart des autres Nautiles chambrés. L'intérieur, diviſé en un grand nombre de concamérations traverſées par un ſiphon, eſt revêtu d'une nacre éclatante qui préſente les plus

» pouvoit les considérer ici nus & à découvert. On ſait de plus que, jusqu'à » cette heure, on n'a point encore trouvé » de *Corne d'Ammon* naturelle & non » pétrifiée, & que l'animal que cette » coquille renferme, habite vraiſemblablement dans les profondeurs de » l'Océan, que jusqu'ici on n'a pas pu » ſonder. . . . Mais il eſt connu que » les auteurs considerent les *Cornes* » *d'Ammon* comme une eſpèce de » *Nautile*, & que dans l'une & l'autre » eſpèce il y en a de *chambrés* & d'autres qui ne le ſont pas. Chaque eſpèce » a beaucoup de ſous-eſpèces, comme » il paroît du moins par les pétrifications. Nous tenons donc la préſente » coquille pour être un *Escargot à corne* » *d'Ammon*, qui eſt la premiere ſous-» eſpèce qui vient après le vrai *Nautile*. » Sa coquille, ſa politure, ſon éclat de » nacre de perle & ſes flammes verdâtres » le font beaucoup approcher du *Nau-* » *tile*, par la proportion du premier » contour avec les autres, qui ſe trouvent être ceux de la conſtruction du » *Nautile épais*. Mais l'embouchure ne » ſort pas autant qu'au *Nautile*, & les » contours ſont à découvert. C'eſt par » cette double raiſon, que nous comptons cette coquille entre les *Cornes* » *d'Ammon*, & que nous la regardons » comme une pièce rare ». *Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, IVe part. pl. XXII, fig. 1 & 2, pag. 41 & 42.* Cet auteur nous apprend, dans ſes *Délices de phyſique, tom. I, pag. 40*, que cette coquille rare eſt tirée du cabinet de M. le Paſteur Schadelook, à Nuremberg.

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

vives couleurs de l'arc-en-ciel. Extérieurement le fond de ſa robe est blanc, avec des bandes ou flammes circulaires vertes. La partie de la volute qui plonge dans l'intérieur, n'est point brune comme celle des autres Nautiles épais, mais de la même nuance que le reste. On ignore d'où vient cette coquille extrêmement rare : celle dont Knorr a donné la figure a ſix pouces de longueur ſur un peu moins de hauteur; mais celle que Lister a fait graver (44) est plus alongée dans ſa forme, puisqu'elle porte un pouce neuf lignes de plus de longueur que de hauteur. Ce ſont les deux ſeules figures que nous ayons trouvées de ce testacée.

LE NAUTILE MICROSCOPIQUE GRANULEUX (pl. VII, lettre B1), est ici vu de grandeur naturelle, à côté de celui qui est repréſenté groſſi au microscope (45). C'est une des espèces découvertes par Bianchi dans le ſable du rivage de Rimini, où elles ſont fort communes, & qu'il a décrites ſous le nom de *Corne d'Ammon.* Sa forme est presque ronde, ſes flancs ſont aplatis, & ſon dos est terminé par une côte lisse, à vive-arrête & très-délicate qui en ſuit la courbure : toute la coquille est ſillonnée par des ſtries fines circulaires, plusieurs desquelles ſont granuleuses. Les révolutions de la ſpirale ſont cachées dans l'intérieur, de même qu'au plus grand nombre des Nautiles chambrés; mais on voit de part & d'autre à la naiſſance des levres, vers le centre de la coquille, un mamelon ou bouton rond, peu ſaillant, qui lui tient lieu d'ombilic. La bouche ou l'ouverture de ce petit Nautile est alongée en portion d'ellipse & remplie jusqu'aux deux tiers de ſa longueur par la partie de la volute qui plonge dans l'intérieur. Les levres en ſont peu ſinueuses. L'intérieur est nacré

(44) *Nautilus umbilicatus. Histor. Conchyl. tab. 552, n°. 4.*

(45) On le voit encore beaucoup plus en grand, & coupé ſur le dos pour en montrer l'intérieur, dans la Zoomorphose, pl. LXIX, lett. D2.

&

Coquilles de mer. *Nautiles épais & chambrés.*

& divisé par cloisons traversées d'un siphon, lequel passe, non par le centre, mais par l'extrémité intérieure de chacune des cloisons. Extérieurement cette coquille est très-luisante & d'un fauve rembruni. Bianchi, Ledermuller & Gualtieri en ont donné la figure (46).

Le Nautile microscopique épineux (planc. vii, let. B 3), est encore un de ceux qui se rencontrent communément dans le sable du rivage de Rimini : on le voit ici de grandeur naturelle, à côté de celui qui est représenté grossi au microscope : il est aussi de forme arrondie; mais son dos, terminé par une côte en vive-arrête, est armé de quatre petites pointes presque également distantes l'une de l'autre. Les révolutions de sa spirale ne se montrent point à l'extérieur : ses flancs peu convexes, sont ornés de cinq à six renflemens irréguliers & plus ou moins prolongés. Son ouverture, moins alongée que dans le précédent, est formée par deux levres minces, qui ont un peu plus de saillie dans leur milieu que vers leur extrémité. Son intérieur nacré est aussi divisé par cloisons traversées d'un siphon. Ce petit Nautile, extérieurement d'un beau blanc, lisse, luisant & presque transparent, est représenté dans les mêmes auteurs que nous venons de citer (47).

Le Nautile microscopique uni (pl. vii, let. B 4), qu'on voit ici de grandeur naturelle & grossi au microscope, habite les mêmes lieux que le précédent, dont il ne differe que par son

(46) *Jan. Planc. de Conch. min. not. tab. 1, fig. 2, lit.* e.

Gualt. Index Test. Conc. tab. xix, lit. a.

Lederm. Amus. microscop. pl. viii, fig. 6.

Nautilus Crispus. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 275, pag. 1162.

(47) *Jan. Planc. de Conch. min. not. tab. 1, fig. 3.*

Gualt. Index Test. Conc. tab. xix, lit. c.

Lederm. Amus. microscop. pl. viii, let. c.

Nautilus Calcar. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 274, pag. 1162.

Coquilles de mer. *Nautiles épais & chambrés.*

dos lisse & ſans pointes, avec un peu plus de convexité dans ſes flancs; il est aussi traversé par cinq à ſix renflemens assez prononcés & fort écartés l'un de l'autre. Seroit-ce le même que celui qui précéde, mais privé de ſes pointes par accident? Les mêmes auteurs en ont donné la figure (48).

La Corne d'Ammon microscopique (planch. VII, let. B2), est de forme circulaire un peu convexe dans l'un de ſes flancs & légerement concave dans l'autre. Elle offre quatre à cinq tours de ſpirale visibles à l'extérieur, dont le premier, qui produit l'ouverture, est relativement à ceux du centre, beaucoup moins grand que dans les Nautiles. Les pas des orbes, quoique peu ſaillans, ſont distincts & contigus. Il y a lieu de croire que cette coquille est du nombre de celles qui font leurs révolutions de droite à gauche, puisqu'elle laisse un enfoncement plus marqué ſur le côté droit que ſur le côté gauche, & qu'au contraire le centre ou ſommet de la volute s'éleve un peu ſur ce dernier côté. Le dos, qui est en rigole, est largement festonné par le renflement des cellules ou concamérations intérieures: ces cellules, au nombre d'environ quarante, ſont formées par autant de cloisons percées à leur extrémité inférieure, c'est-à-dire près de la columelle, par un ſiphoncule ou tuyau qui les traverse toutes. Cette coquille, dont la bouche est exactement ronde & peu profonde, est blanche extérieurement & nacrée en dedans. Bianchi, le premier qui ait fait connoître cette Corne d'Ammon vivante, l'a trouvée, ainsi que les petits Nautiles décrits ci-dessus, dans le ſable du rivage de Rimini (49). Ledermuller & Gualtieri en ont aussi donné la

(48) *Jan. Planc. de Conch. min. not. tab. 1, fig. 4.*

Gualt. Index Test. Conc. tab. XIX, lit. B.

Lederm. Amus. microscop. pl. VIII, let. D.

(49) *Jan. Planc. de Conch. min. not. tab. 1, fig. 1.*

Coquilles de mer. *Nautiles épais & chambrés.*

figure (50); mais ce dernier l'a représentée tant en dessus qu'en dessous, grossie au microscope & même coupée pour en faire voir l'intérieur (51). Suivant lui, cet embryon de testacée n'excede pas le poids de la centieme partie d'un grain de froment.

Nous avons déjà dit dans nos remarques sur cette famille (52), que M. Hofmann en avoit trouvé de semblables dans le sable du rivage de Berghen en Norwege; mais celles-ci sont beaucoup plus grosses, puisqu'il y en a du diametre d'une lentille, & que les plus petites surpassent encore celles du rivage de Rimini.

Le Cornet de postillon (planche VII, lettre E), nommé aussi *Ammonie*, à cause de sa ressemblance avec la Corne d'Ammon (53), en differe néanmoins à plusieurs égards. C'est une espèce de tuyau roulé régulierement & horizontalement sur lui-même en spirale de trois à quatre révolutions, dont les pas ne sont point contigus, comme dans les espèces précédentes, mais disjoints & le plus souvent fort écartés les uns des autres. Le sommet fait le centre de la spirale, & ce centre est un peu concave de part & d'autre. L'intérieur est divisé par trente-huit à quarante cloisons transversales, en forme de calotes hémisphériques, dont la partie concave est tournée vers l'ouverture de la coquille : ces cloisons, peu distantes les unes des autres, sont toutes traversées par un petit siphon articulé, qui passe,

(50) *Gualt. Index Testar. Conchyl. tab. XIX, lit.* H, H, I.

Lederm. Amus. microscop. pl. VIII, fig. A, & pl. IV, fig. B.

Nautilus Beccarii. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 276, pag. 1162.

(51) Voyez la coupe de cette coquille, d'après Gualtieri, pl. LXIX, let. Di.

(52) Ci-dessus, pag. 696.

(53) On voit deux de ces Ammonies, sans aucune différence entre elles, aux lettres G-G, pl. V de la seconde édition. M. d'Argenville, qui lors de sa premiere édition, rangeoit les Vermisseaux de mer au nombre des multivalves, y avoit aussi placé l'Ammonie, pl. 29, let. K.

COQUILLES DE MER. *Nautiles épais & chambrés.*

non par le centre, mais vers l'extrémité inférieure de chacune des cloisons. Les chambres formées par ces cloisons, laissent à l'extérieur des renflemens circulaires plus ou moins sensibles. L'ouverture est ronde, peu concave; & la coquille, quoique prolongée dans cette partie, paroît l'avoir été davantage, & comme tronquée par quelque accident. Elle est blanche en dehors & d'une nacre jaunâtre en dedans. Elle a depuis huit jusqu'à douze lignes de longueur, sur six & neuf de largeur. Le diametre de son ouverture n'excede guère trois lignes. Ce testacée, très-commun, se trouve à l'île de France & aux Moluques, ainsi qu'à Saint-Domingue (54), à la Martinique & aux Barbades. Beaucoup d'auteurs en ont donné la figure (55).

(54) Nicols. Essai sur l'Hist. nat. de Saint-Domingue, pag. 318.

(55) *Lister, Hist. Conch. tab. 550, n°. 2.*

Rumph. Thesaur. Cochl. tab. XX, n°. 1.

Petiv. Gaz. nat. part. I, tab. XXII, fig. 4.

Bonanni, Observat. circa vivent. part. II, n°. 46, pag. 324 & 325.

Ejusd. Mus. Kirch. Supplem. 1, fig. 39.

Swammerd. Bibl. nat. 1, tab. 7, fig. 7 & 8.

Gualt. Index Test. Conc. tab. XIX, lit. E.

Klein, Method. ostrac. tab. 1, fig. 6.

Knorr, Délices des yeux, I^e partie, pl. II, fig. 6, pag. 9.

Davila, Catalog. tom. I, pag. 101, artic. 62.

Nautilus Spirula. Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, spec. 279, pag. 1163.

Fin du Tome premier.

TABLE
ALPHABÉTIQUE

Des Cabinets décrits ou mentionnés dans le dixieme Chapitre de ce volume, ſuivant l'ordre des noms de ceux auxquels ils appartiennent.

N. B. *Les notices de pluſieurs autres Cabinets nous étant parvenues trop tard pour être inſérées dans ce Chapitre, nous indiquerons au moins leurs poſſeſſeurs dans les Additions & Corrections. L'étoile déſigne ceux de ces Cabinets qui n'exiſtent plus ou qui ont paſſé en d'autres mains depuis la premiere édition de cet Ouvrage.*

A

ACADÉMIE de Berlin, *Voyez* l'addition.
— de Copenhague, 360
— de Dijon, 283
— de Harlem, 357
— Impériale des Curieux de la Nature, 372
— de Leyde, 348
— de Lyon, 290
— de Marſeille, *Voyez* l'addition.
— de Séville, 317
— de Sienne, 395
— de Stockholm, 364
— d'Upſal, *ibid.*
ACHANT, (M. d') 272
ADANSON, de l'Académie des Sciences, (M.) 266
ALBERTI, Prédicateur, (M.) 355
ALFASSIO GRIMALDI DE BELLINO, (M. le Comte) 398
ALLAMAND, Profeſſeur, (M.) * 347
ALLIONE, Docteur en Médecine, (M.) 398
AMESHOF, (M.) 356
AMMAN, (M. le Docteur) 410
AMMIANUS, (M. d') * *ibid.*
AMOUREUX, (M. le Docteur l') 297
ANDERSON, (M.) * 342

ANDERSON, (M. le Bourguemestre) * 383
ANDREÆ, Apothicaire, (M.) 383
ANGEL, Négociant, (M.) 362
ANGIVILLERS, (M. le Comte d') 252
ANNONE, (M. le Docteur) 411
ANTOINE, (MM. de l'Abbaye de Saint) 291
AOUSTE, (M. le Marquis d') *Voyez* l'addition.
ARCAMBAL, (M. le Marquis d') 263
ARGENVILLE, Maître des Comptes, (M. d') * 216
ASCANIUS, de la Société Royale de Londres, (M.) *Voyez* l'addition.
ASSUMAR, (M. le Comte d') * 320
AUBERT, Sculpteur, (M.) 256
AUBRY, Curé de Saint-Louis-en-l'île, (M.) 226
AUDELIN, Commis à l'Hôtel des Fermes, (M.) *Voyez* l'addition.

B

BAART, (M.) * 356
BACHELET, (M. l'Abbé) 305
BADIERE, (M. de) *Voyez* l'addition.
BAILLOU, (M. le Chevalier Jean de) * 388
BAILLOU, (M. le Baron Louis de) 387
BASLE, (la Bibliothèque publique de) 411
BALFOURIANUS, (M. le Docteur André) * 327
BALLY DE BROCHENU, (M. le Président) 291
BAKER, de la Société Royale de Londres, (M. Henri) * 325
BANDEVILLE, (Madame la Présidente de) 214
BARBARIN, Écuyer, (M.) *Voyez* l'addition.
BARBERIN, (la Bibliothèque du Palais) 395
BARERRE, (M. le Docteur) * 301
BARGETON, (M. le Chevalier de) 294
BARON D'AUTIGNY, Préteur Royal, (M.) 282
BARTHELEMI, Sculpteur, (M.) *Voyez* l'addition.
BASSI, (M. le Docteur Ferdinando) 393
BAUMER, (M. le Professeur) 386
BAVIERE, (M.) 411
BAUTT, Député de la Province de Zélande, (M.) 345
BEAURECUEIL, (M. l'Abbé de) *Voyez* LAUGIER.
BEAUVAL, Major, (M. le Chevalier de) 272
BÉCŒUR, Apothicaire, (M.) * 276
BELLANGER, (M.) * 256
BELLON, (M.) *Voyez* l'addition.
BELLONNETTE, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
BELLORI, (M.) * 395
BERKMANN, (M. le Professeur Jean) 373
BÉREAUVILLE, (M. l'Abbé de) 308
BERMUDEZ, (M. le Conseiller Joseph) 315
BERNARD, Négociant, (M.) 357

Bernard de Rieux, (M. le Président) * 231
Berne, (la Bibliothèque publique de) 404
Bernouilli, Apothicaire, (M.) 412
Bertholon, (M. l'Abbé) 299
Bertin, Ministre, (M.) *Voyez* l'addition.
Bertrand, (M. le Pasteur Élie) 402
Besnier, Essayeur à la Monnoie, (M.) *Voyez* l'addition.
Besse, (M. l'Abbé de) * 276
Besson, Professeur de Dessin à l'École Militaire, (M.) *Voyez* l'addition.
Bianchi, (M. le Chevalier) * 391
Bibliothèque de l'Abbaye de Saint Germain-des-Prés, 228
— des Augustins, 229
— de la Doctrine Chrétienne, *Voyez* l'addition.
— des Dominicains, 266
— des Feuillans, 253
— de Sainte Genevieve, 226
— du Séminaire de Saint Sulpice, 230
— du College de Marseille, *Voyez* l'addition.
Biercherod, (M. le Professeur) 362
Birck, Inspecteur des Mines, (M.) *Voyez* l'addition.
Bischop, (M.) * 338
Bléville du Bocage, (M.) * 306
Blin de Béru, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
Blondel d'Azaincourt, (M. le Chevalier) 245
Boinet, Chirurgien de la Marine, (M.) *Voyez* l'addition.
Boddaert, (M. le Docteur) 336
Bois-Jourdain, (M. du) * 216
Bolten, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
Bomare, (M. de) *Voyez* Valmont.
Bombarde, (M. le Marquis de) * 256
Bon, (M. le Président de) * 298
Bonanni, (le Pere) * 395
Bonaventure, (le Frere) Capucin, *Voyez* l'addition.
Bonier de la Mosson, (M. le Président) * 232
Borda, (M. de) 314
Bosianus, (le Jardin de) 369
Bossard, (M. le Résident de) * 386
Boucher, Premier Peintre du Roi, (M.) * 236
Bouillon, (M. le Duc de) * *ibid.*
Boulle, (M. l'Abbé) * 292
Boullongne, Intendant des Finances, (M. de) 250
Bourbon, (M. l'Abbé de) *Voyez* l'addition.
Bourguet, (M. le Professeur) * 398 & 402
Bouterou, (M.) 302
Boutin, Receveur général des Finances, (M.) 251
Boynes, ancien Ministre de la Marine, (M. de) 253
Brander, Écuyer, (M. Gustave) 326
Brandt, (M.) *Voyez* Coraed.
Breton, (le Révérend Pere) *Voyez* l'addition.

Brecheiser, Peintre en Émail, (M.) *Voyez* l'addition.
Breynius, (M.) * 368
Bromel, (M. le Docteur) * 363
Bruckmann, (M.) * 374
Bruckmann, (M. le Docteur) 382
Bruckner, Substitut de la Chancellerie, à Bâle, (M.) 412
Bruhl, (M. le Comte de) 372
Brunswick, (M. le Duc de) 374
Buffon, (M. le Comte de) *Voyez* l'addition.
Bullion, (M. le Marquis de) *Voyez* l'addition.
Buquet, Procureur du Roi à Beauvais, (M.) *Voyez* l'addition.
Burdin le pere, (M.) 302
Burmann, (M. le Professeur Nicolas-Laurent) 354
Burtin, (M. le Docteur) 334
Buténé, (Mademoiselle) *Voyez* l'addition.
Buttner, (M. le Professeur Christian-Guillaume) 372
Buurt, (M.) 356

C

Cadaval, (Madame la Duchesse de) 320
Caire, (M. le Chevalier de) *Voyez* l'addition.
Calmet, (le Pere Dom) * 280
Calmette, (M.) 336
Calvet, (M. le Docteur) 291
Camus de Limare, (M. le) *Voyez* l'addition.
Camus, Receveur des Gabelles, (M. le) *Voyez* l'addition.
Capelle, (M. le Baron de la) 337
Capelle, Apothicaire, (M.) 361
Cappeler, (M.) * 406
Carbonel, (M.) 318
Carbury de Céphalonie, (M. le Comte) 398
Carlin, (M.) 256
Carré des Varennes, Secrétaire du Roi, (M.) 312
Cartheuser, (M. le Professeur) 386
Case de la Bove, Maître des Requêtes, (M.) 257
Cat, (M. le Docteur le) * 304
Cavendisch, (Milord Charles) 324
Caumartin, (M. de) 251
Celsius, (M. le Docteur) 365
Chaize, (M. le Ministre) * 343
Chamgrand. (M. le Marquis de) *Voyez* l'addition.
Chapon, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
Charles de Lorraine, (M. le Prince) 328
Charon, (M.) 255
Chartres, (Leurs Altesses M. le Duc & Madame la Duchesse de) *Voyez* l'addition.
Chavenaux, (M.) *Voyez* l'addition.
Chaulnes, (M. le Duc de) * 212
Chaulnes, (M. le Duc de) 244
Chaussée, (M. le Comte de la) 275
Chauveau, Peintre, (M.) * 252
Chazot du Plessis, (Madame) 313
Chevalier de Foi, (M.) 274

Chevreuse, (M. le Duc de) * 244
Chigi, (le Palais) 395
Clairon, (Mademoiselle) * 367
Clérisseau, (M.) *Voyez* l'addition.
Clozier, Chirurgien, (M.) 302
Cochon Dupuy, (M. le Docteur) 313
Collé, Apothicaire, (M.) *Voyez* l'addition.
Collerus, (M.) * 408
Collinson, de la Société Royale de Londres, (M. Pierre) 325
Colombeau, Négociant, (M.) 302
Condé, (M. le Prince de) 270
Constantin de Monriou, (M. l'Abbé) 309
Conte, (M.) 308
Coraed Brandt, Négociant, (M.) 354
Coq, (M.) * 338
Cosmo Rosernini (M. le Docteur) * 397
Cospi, (M. le Docteur) * 393
Costa, (M. Emmanuel Mandes da) 324
Courtagnon, (Madame le Franc de) 274
Courtois, (Messieurs de) * 296
Cramer, Négociant, (M.) 354
Crépy, Consul de l'Empire, (M. Paul) *Voyez* l'addition.
Crillon, (M. l'Abbé de) 292
Croismare, (M. le Marquis de) * 222
Croniere, (M. le Président de la) *Voyez* l'addition.
Croy, (M. le Prince de) *Voyez* l'addition.
Cubieres, (M. le Marquis de) *Voyez* l'addition.
Custine d'Aufluance, (M. le Comte de) 280
Czar de Moscovie, (Pierre Alexiowitz premier) * 366

D

Dagincourt, Fermier Général, (M.) *Voyez* l'addition.
Dallet, Maître de Pension, (M.) 308
Damery, (M. & Madame de) 247
Daniel, (M.) * 257
D'Arcy, (M. le Chevalier) *Voyez* l'addition.
David, (M.) *Voyez* l'addition.
Davila, (M.) * 315
D'Écheville, (M. le Comte) *Voyez* l'addition.
Della Porta, (M. Jean-Baptiste) 393
Démeste, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
Demoncrif, (M. l'Abbé) * 286
Dénery, (M. de) *Voyez* l'addition.
Desguides, (M.) *Voyez* Ghessiat.
Deslignes, (M. l'Abbé) 275
Desmarets, de l'Académie des Sciences, (M.) *Voyez* l'addition.
Devil, (M. de) *Voyez* Fresings.
Dicquemare, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
Dietrich fils, (M.) 282

Dominicains, (les Révérends Peres) 266
Donati, (M. le Professeur) * 398
Dorcy, (M.) *Voyez* l'addition.
Douet, Avocat du Roi à Caën, (M. du) 308
Dufailli Bouterou, (M.) *Voyez* ce dernier nom.
Dufour, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
Duhamel du Monceau, (M.) 224
Duhmreicher, (M. le Commandeur) *Voyez* l'addition.
Dupuis fils, Négociant, (M.) *Voyez* l'addition.
Dupuy, (M. le Docteur) *Voyez* Cochon Dupuy.
Durfort, (Madame l'Abbesse de) *Voyez* l'addition.
Durville, de l'Académie de Caën, (M.) 308
Duverger, (M. le Docteur) 302

E

Ébel, Auditeur, (M.) 383
Ébersmunster, (Messieurs de l'Abbaye d') 283
Edler, Apothicaire, (M.) 384
Edwards, (M. le Docteur George) 325
Électeur de Saxe, (l') 369
Épine, Architecte (M. de l') 255
Ericera, (M. le Comte d') * 320
Escherus, (M.) * 408
Esnault, Avocat, (M.) 310
Ettling, Négociant, (M.) 387
Eu, (M. le Comte d') * 271
Évert de Marre (M.) 355

F

Fabricius, (M. le Docteur) 361
Fagnier, Joaillier, (M.) 263
Faille, Contrôleur ordinaire des Guerres, (M. de la) 310
Faille, Auditeur, (M. de la) * 342
Favanne de Montcervelle, (Messieurs de) 267
Favart, (M. l'Abbé) * 273
Favart d'Herbigny, (M. l'Abbé) *ibid.*
Faugeres, (M. le Baron de) 299
Faujas de Saint-Fond, (M. le Sénéchal) *Voyez* l'addition.
Fayole, (M.) 272
Feldemann, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
Feret, Apothicaire, (M.) 305
Ferrante Imperato, (M.) * 393
Filbert, (M.) *Voyez* l'addition.
Flemming, (M.) *Voyez* l'addition.
Fleury, (M. l'Abbé de) *Voyez* Joly.
Folthergil, (M. le Docteur) 325
Fontanieu, (M.) *Voyez* l'addition.
Forster, (M.) *Voyez* l'addition.
Foss, (M. le Professeur) 361
Fouché, Joaillier, (M.) *Voyez* l'addition.
Fougeroux. (M.) *Voyez* l'addition.
Fouquet, Substitut du Procureur du Roi, (M.) 307
France, Payeur des Rentes, (M. de) *Voyez* l'addition.

François, Manufacturier, (M.) * 304
Fresings de Devil, (M.) 404
Frey, (M. le Chevalier de) 410
Frinds, (M.) 357
Fugger, (M. le Comte de) * 386
Fuligny-Rochechouart, (Madame la Comtesse de) 284

G

Gagnebin, (Messieurs les Docteurs) 403
Gallois, ancien Joaillier, (M.) *Voyez* l'addition.
Garnier, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
Gaubius, (M. le Professeur) 347
Gaussen l'aîné, (M.) 399
Géer, (M. le Baron de) 364
Geneve, (Bibliothèque publique de) 398
Geoffroy, Apothicaire, (M.) * 235
Geoffroy, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
Gerlan, (M. de) *Voyez* Legouz.
Gesner, (M. le Docteur Conrad) * 407
Gesner, (M. le Professeur Jean) * 409
Gesner, (M. le Docteur Jean) *ibid.*
Gèvres, (M. le Bourguemestre Abraham) 337
Gèvres, (M. Arnould) * 338
Ghessiat ou Desguides, Avocat, (M.) * 275
Gilibert, (M. le Marquis de) * 254
Gledtschian, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
Godebout, ancien Échevin, (M.) 305
Goll, (M.) 356
Golthelf Kæstner, (M. le Professeur Abraham) 373
Gondeau, Secrétaire des Maréchaux de France, (M.) *Voyez* l'addition.
Gouffier, (M. le Marquis de) 253
Goulas, (M. le Baron de) 255
Gourgas, (M.) * 398
Goutbout, (M. l'Abbé) * 225
Granclas, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
Grandmaison, (M. de) 251
Grâzel, Négociant, (M.) 375
Grenoble, (Bibliothèque publique de) 291
Grill, Négociant, (M.) 355
Grill de Stockholm, (M.) 365
Gronovius, Député, (M.) 346
Gronovius, (M. le Bourguemestre) 348
Grosson, de l'Académie de Marseille, (M.) *Voyez* l'addition.
Grovestein, (Madame de) * 342
Grouner, Avocat, (M.) 404
Gruner, (M. le Lieutenant Général de) *Voyez* l'addition.
Grunerus, Curé, (M.) 406
Gualtieri, (M. le Docteur) * 396
Gualtierio, (M. le Cardinal) * 394
Guettard, Docteur en Médecine, (M.) 210
Gyllenborg, (M. le Comte de) 365

H

Hædleri, (M. le Docteur) 403
Hahn, (M. le Professeur) 337
Haller, (M. le Bailli de) 404
Harder, (M. le Jurisconsulte) * 410
Harlsteen, (M.) * 366
Havart, Négociant, (M.) 338
Hauber, Pasteur, (M.) *Voyez* l'addition.
Henin, Maître des Comptes, (M.) * 215
Hennin, (M. le Résident) 402
Herbigny, (M. d') *Voyez* Favart.
Herrmann, (M. le Docteur) 282
Hersleb, (M. l'Évêque) 362
Hessus, (M.) * 409
Heuber, Peintre, (M.) * 410
Heucher, (M. le Docteur) * 372
Heuerman, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
Hofer, (M. le Docteur) 283
Hoffmann, Chirurgien major, (M.) 336
Holbach, (M. le Baron d') 247
Hollmann, (M. le Professeur Sam. Christian) 373
Holstein, (M. le Comte de) 360
Horrebortel, (Madame) *Voyez* l'addition.
Hortega, Apothicaire, (M.) *Voyez* l'addition.
Hostris, Négociant, (M.) 409
Hottingue, (M. de) *Voyez* Schultheise.
Houston, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
Hoüttüyn, (M. le Docteur) 351
Huart, Directeur des Fermes, (M.) 299
Huguenin, Lieutenant des Chasses de M. le Comte d'Artois, (M. le Chevalier) *Voyez* l'addition.
Hupsch de Lontzen, (M. le Baron de) 384
Hurterianus (M. d') * 410

I

Ilsemann, Apothicaire, (M.) 374
Imperato, (M.) * *Voyez* Ferrante.
Impératrice de Russie, (l') 367
Impériale, (Sa Majesté) 387
Isle, (M. de l') 272
Isle, (M. de l') *Voyez* Romé.

J

Jallabert, Docteur en Médecine, (M.) 399
Jaredel, Officier de chez le Roi, (M.) 273
Jars, (M.) 290
Jean-des-Vignes, (Messieurs les Chanoines de Saint-) 272
Jeuneux, (M. le) 265
Joly de Fleury, (M. l'Abbé) * 231
Jonveau, Orfévre, (M.) 277
Joubert, Trésorier des Etats de Languedoc, (M. de) *Voyez* l'addition.
Journu, (M.) 314
Julianus, Apothicaire, (M.) 337

JULIEN, Négociant, (M.) *Voyez* l'addition.
JULLIENNE, (M. le Chevalier de) * 235
JULY, (M. de) *Voyez* LALIVE.
JUSSIEU, (M. le Docteur de) * 224

K

KÆSTNER, (M.) *Voyez* GOLTHELF.
KAPPELLER, de l'Académie de Peinture de Marseille, (M.) *Voyez* l'addition.
KELLER, (M. le Professeur) 410
KIGGELAËR, (M.) * 342
KIRCHER, (le Pere) * 394
KLEIN, (M. le Secrétaire) * 368
KLÔKER, Conseiller d'État, (M.) *Voyez* l'addition.
KLOUMAND, (M. le Commandeur) * 361
KRATZENSTEIN, Professeur, (M.) *Voyez* l'addition.

L

LÆRS, (M.) * 338
LALIVE DE JULY, Introducteur des Ambassadeurs, (M.) * 235
LALOR, Avocat, (M.) *Voyez* l'addition.
LANG, (M.) 406
LARTILLIER, Lieutenant Général, (M.) 277
LASSARA, (M. le Colonel) * 342
LASSONE, Docteur en Médecine, (M. de) *Voyez* l'addition.
LATOURETTE, (M. le Conseiller de) 287
LAVATER, Apothicaire, (M.) 409
LAUGIER DE BEAURECUEIL, Curé de Sainte Marguerite, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
LAUNAY, Avocat, (M.) 335
LÉCHEVIN, Contrôleur de la Maison de Madame la Comtesse d'Artois, (M.) 271
LEVRET, Accoucheur de la Reine, (M.) *Voyez* l'addition.
LEGOUZ DE GERLAN, (M.) 283
LETTIEULLIER, (M.) 326
LÉVÊQUE, (M.) 308
LEVINUS VINCENT, (M.) * 345 & 356
LIEGE, Apothicaire du Roi, (M.) *Voyez* l'addition.
LINCK, (M.) * 368
LINNÉ fils, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
LISTER, (M. le Docteur) * 323
LOCHMAN, (M. le Docteur) 407
LOMELLE, Supérieur du Séminaire de Saint Nicolas, (M. l'Abbé de) *Voyez* l'addition.
LONTZEN, (M. de) *Voyez* HUPSCH.
LOUIS, Grand Aumônier de France, (M. le Prince) *Voyez* l'addition.
LOUIS, (Messieurs les Chanoines de Saint) 275
LUC freres, (Messieurs de) 399
LUCHTMANS, (M. le Professeur) 337
LUJA, (M. le Professeur) 362
LUINES, (M. le Duc de) 244
LYONET, Interprete des États, (M.) 343

M

MACARD, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.

MACQUER, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.

MAFFEY, (M. le Marquis de) * 391

MAGUINEHAN, Négociant, (M.) 306

MAHUDEL, (M. le Docteur) * 234

MAILLEUX, Commis de la Guerre, (M.) *Voyez* l'addition.

MAILLY, Peintre en Émail, (M.) *Voyez* l'addition.

MALECK DE WERTHENFELD, (M.) 328

MALESHERBES, (M. le Président de) 244

MALLER, (M. le Chanoine-Prévôt de) 412

MALTIERE, (M. le Chevalier de la) 305

MARCHEVAL, (M. de) *Voyez* PAJOT.

MARGRAVE DE BADEN-DOURLACH, (M. le) 387

MARGRAVE DE BRANDEBOURG-BAREITH, (M. le) *ibid.*

MARIVETS, (M. le Baron de) 266

MARRE, (M. de) *Voyez* ÉVERT.

MARSIGLI, (M. le Comte de) * 392

MARTINI, Docteur en Médecine, (M.) * 368

MAYET, (M. l'Abbé) 255

MEISTEN, (M.) * 409

MESSEDALER, Apothicaire, (M.) * 338

MEYER, Secrétaire de la Chambre des États, (M.) 336

MEYER, (M. Christian-Paul) 354

MEYER, Négociant, (M. J. Gotlieb) *ibid.*

MEYER, Apothicaire, (M. Jean-Frédéric) * 384

MIDOF, (M. le Baron de) 367

MILAN DE VISCONTIS, Secrétaire des États, (M.) 337

MILLER, Intendant, (M.) 326

MILLY, (M. le Comte de) *Voyez* l'addition.

MOLANNUS, (M. l'Abbé) * 383

MOLKTE, (M. le Comte de) 360

MONCEAU, (M. du) *Voyez* DUHAMEL.

MONCONIS, (M.) * 286

MONNNET, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.

MONNIER, Docteur en Médecine, (M.) 272

MONRIOU, (M. l'Abbé de) *Voyez* CONSTANTIN.

MONTBARRÉ, Ministre de la Guerre, (M. le Prince de) *Voyez* l'addition.

MONTBAZON, (M. le Duc de) *Voyez* l'addition.

MONTCERVELLE, (Messieurs de) *Voyez* FAVANNE.

MONTECLAIR, (Madame de) 252

MONTI, Professeur, (M. Joseph) 393

MONTIGNY, (M. de) *Voyez* l'addition.

MONTRIBLOU, (M. de) 290

MOPINOT, (M. le Chevalier Marquis de) 267

MORAND, Docteur en Médecine, (M.) 254
MORE, (M.) *Voyez* ROBERT.
MORENI, Apothicaire, (M. Jules-César) 391
MOSCARDI, Docteur en Médecine, (M.) * 392
MOSSON, (M. de la) *Voyez* BONNIER.
MURALT, (M.) * 407

N

NADOT, Graveur sur métaux, (M.) *Voyez* l'addition.
NANTEUIL, Fermier général des Messageries du Languedoc, (M. de) 257
NEUILLY, Écuyer du Roi, (M. de) 272
NEUVILLE, Banquier, (M.) * 350
NIEUHOF, Négociant, (M.) 355
NIMAN, (M.) * 366
NOGARET, Commis à Versailles, (M. de) *Voyez* l'addition.
NOLIN, Contrôleur général des Pépinieres, (M. l'Abbé) 247
NOORTBERG, Échevin, (M. J.) 358
NOPE, (M.) 356

O

ŒDER, Conseiller, (M. Jean-Louis) 374
OFFICIER, (M.) 323
OGIER, Président, (M.) * 266
ONSEMBRAY, (M. d') *Voyez* PAJOT.
ORANGE, STADHOUDER, (M. le Prince d') 338
ORATOIRE de Marseille, (les Prêtres de l') *Voyez* l'addition.
ORLÉANS, (M. le Duc d') 209
OVKERKEN freres, (Messieurs) 357

P

PAGNON, (M.) *Voyez* l'addition.
PAJOT DE MARCHEVAL, Intendant, (M.) 291
PAJOT D'ONSEMBRAY, (M.) * 218
PAMPHILE, (M. le Prince) 395
PAPON de l'Oratoire, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
PARSONS, Docteur en Médecine, (M. Jacques) 325
PASSAVANT, Docteur en Médecine, (M.) 411
PASUMOT, Ingénieur Géographe, (M.) *Voyez* l'addition.
PATIOT, ancien Commissaire des Guerres, (M.) 255
PAULMY, (M. le Marquis de) 244
PECLS, Docteur en Médecine, (M.) 300
PELLERIN, Intendant des Armées Navales, (M.) *Voyez* l'addition.
PELLETIER, Trésorier des Mines, (M.) *Voyez* l'addition.
PESTALOZZI, Docteur en Médecine, (M.) 286
PETIT, Conseiller, (M.) 272
PETIT, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
PEYER, (M. de) 282
PICOT DE BUISSAIZON, Avocat Général, (M.) 302

PIGACHE, Négociant, (M.) * 265
PISE, (le Jardin de la Ville de) 396
PLANHOL, (M.) *Voyez* SAHUC.
PLATER, (M. Félix) * 411
POISSONNIER, de l'Académie des Sciences, (M.) 256
POND, Peintre, (M. Arthus) * 32
PONTOPIDAN, Évêque, (M. Érich de) 362
PORTLAND, (Madame la Duchesse de) 327
POSTUMUS, Officier, (M. Vincent) * 349
PRIEUR DE COURSEULES, (M. le) 308
PUNTINER, (M.) 402
PUYMAURIN, (M. le Baron de) 301
PUYSIEUX, (Madame de) * 265

Q

QUITTRI. (M. le Comte de) *Voyez* l'addition.

R

RABEN, Gouverneur, (M. de) 361
RABI, (M.) 291
RADZIVIL, (les Princes) 367
RALAMBE, (M. le Baron de) 364
RAMBAND, (M. l'Abbé) 307
RÉAUMUR, (M. de) * 221
REDEN, Surintendant des Mines, (M. de) 374
REGENFUSS, Graveur, (M. Michel) *Voyez* l'addition.
REINE DE SUEDE, (la) 362
REINHOLD ROSINUS, Docteur en Médecine, (M.) * 384
RENGERS, (M. le Baron de) 346
RENSELAER, (M.) 355
REVELDIAN, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
RICHTER, Banquier, (M.) * 369
RICHTER fils, Professeur en Théologie, (M.) *ibid.*
RIEDIAN, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
RIIS, Teneur de Livres, (M.) *Voyez* l'addition.
RIOUFE, Chevalier de Saint-Louis, (M.) 312
RITTER fils, Docteur en Médecine, (M.) * 404
ROBERG, Professeur & Docteur en Médecine, (M.) 365
ROBERT-MORE, Écuyer, (M.) 327
ROBIEN, Président à mortier, (M.) * 308
ROCHE fils, maître Tourneur, (M.) *Voyez* l'addition.
ROCHEFOUCAUD, (M. le Duc de la) 244
ROCQUE, (M. le Pasteur) 383
ROI DE FRANCE, (Sa Majesté le) 199
— de Danemarck, 358
— d'Espagne, 315
— de Naples, 394
— de Pologne, 367
— de Portugal, 319
— de Sardaigne, 397
— de Suede, 362

ROMANCE, de l'Oratoire, (M. l'Abbé de) *Voyez* l'addition.
ROMÉ DE L'ISLE, (M. de) 251
RONCINI, Capitaine d'Artillerie, (M.) 398
RONDEAU, Docteur en Médecine, (M. du) 335
ROLLAND, Sous-Ingénieur, (M.) 307
ROLLANT, Négociant, (M.) 296
ROSE, (M. l'Abbé) 302
ROSERNINI, (M.) * *Voyez* COSMO.
ROSINUS, (M.) * *Voyez* REINHOLD.
ROTARIO, Docteur en Médecine, (M.) * 391
ROTARIO freres, (Messieurs) *ibid.*
ROUSTAN, Docteur en Médecine, (M.) 295
ROZIER, (M. l'Abbé) *Voyez* l'addition.
RUBILLANT, Inspecteur général des Mines, (M. le Chevalier) 598
RUDBECK, Professeur, (M.) 365
RUFFEY, Président, (M. de) 286
RUMPHIUS, (M.) * 348
RÜT, (M.) 361
RUVYNES ou RURYNES, Colonel d'Infanterie, (M.) *Voyez* l'addition.
RUYSCH, Docteur en Médecine, (M.) * 342
RZACZINSKI, Jésuite, (le Pere) * 367

S

SAGE, de l'Académie des Sciences, (M.) 265
SAHUC DE PLANHOL, (M.) 317
SAINT-FOND, (M. de) *Voyez* FAUJAS.
SAINT-GERMAIN, Fondeur, (M. de) *Voyez* l'addition.
SAINT-JAMES, (M. de) *Voyez* l'addition.
SAINT-VICTOR, Président, (M. de) 305
SALVADOR, Docteur en Médecine, (M. Jean) 314
SAMSOË, (M.) * 361
SANDOS, Conseiller, (M. de) 403
SARTHE, Négociant, (M.) 310
SAUSSURE, Professeur, (M.) 401
SAUVAGERE, (M. de la) *Voyez* l'addition.
SAUVAGES, (M. l'Abbé) 301
SAVALETTE DE BUCHELAY, Fermier général, (M.) * 223
SAVERMANN, (M. le Docteur) *Voyez* l'addition.
SCALI, (M. Pierre-Paul) * 396
SCHADELOOK, Pasteur, (M.) *Voyez* l'addition.
SCHAEFFER, (M. Jacques-Christian) *Voyez* l'addition.
SCHÆRERUS, Docteur en Médecine, (M.) 410
SCHALHOLT, Évêque, (M.) 362
SCHERLIANÂ, (M.) *Voyez* l'addition.
SCHEUCHZER, Docteur en Médecine, (M. Jean-Jacob) * 407
SCHEUCHZER le frere, (M.) 408
SCHEUCHZER fils, Docteur en Médecine, (M.) *ibid.*
SCHLOSSER, (M.) *Voyez* l'addition.
SCHLUTTER, Directeur des Mines, (M.) * 373

Schmidels, (M.) *Voyez* l'addition.
Schravenwaard, (M.) *Voyez* l'addition.
Schreiber, (M.) *Voyez* l'addition.
Schultheise de Hottingue, (M.) 409
Schutte, Docteur en Médecine, (M.) 337
Schwab, (M. Antoine) *Voyez* l'addition.
Schynvoët, Physicien, (M.) * 348
Scobingerus, (M.) 409
Seba, Apothicaire, (M. Albert) * 349
Sechus, (M.) * 361
Segveldt, Officier de la Cour, (M.) * 342
Séguier fils, (M.) 294
Seignette, Avocat, (M.) 312
Sémois, Physicien, (M. de) 334
Sémois, (Mademoiselle de) *ibid.*
Senebier, (M.) 398
Sénones, (l'Abbaye de) 280
Sep, (M.) 356
Settale, (la Galerie) 397
Sévin, Conseiller, (M.) * 232
Sibbaldus, Docteur en Médecine, (M.) * 327
Sloanne, Docteur en Médecine, (M.) * 320
Smith, Négociant, (M) * 350
Snellen, (M.) 338
Société Royale de Londres, 322
Sonnerat, Sous-Commissaire de la Marine, (M.) *Voyez* l'addition.
Soran, (M. le Chevalier de) 283
Souberi, Trésorier de France, (M.) 290
Spengler, (M.) 361
Spielmann, Docteur en Médecine, (M.) 281
Sprunglin, Pasteur, (M. Daniel) 404
Spycket, Juge des Domaines, (M.) 335
Stahl, (M.) *Voyez* l'addition.
Steenmascher, Apothicaire, (M.) 335
Stelzner, Intendant des Mines, (M.) 374
Sthehelin, Docteur en Médecine, (M. Benoît) * 410
Stobeus, Professeur & Docteur en Médecine, (M.) 366
Stol, Commis des Recherches, (M.) 354
Stolberg, (M. le Comte de) 374
Stor, Docteur en Médecine, (M.) 369
Storck, Docteur en Médecine, (M.) *Voyez* l'addition.
Sully, (M. le Duc de) * 210
Swab, Conseiller, (M.) *Voyez* l'addition.

T

Targioni Tozzetti, Docteur en Médecine, (M. Jean) 391
Targioni, Professeur, (M. Michel-Ange) 392
Tassi, Docteur en Médecine, (M.) 397
Taube, Docteur en Médecine, (M.) 383

TAYLOR-WHITE, Écuyer, (M.) 324
TESDORPF, Négociant, (M.) * 384
TESDORPF fils, Négociant, (M.) *Voyez* l'addition.
TESSIN, (M. le Comte de) 363
TETTAU, Capitaine des Mines, (M.) 372
THERY DE GRINCOURT, (M. l'Abbé) 275
THOTT, (M. de) *Voyez* M. le Comte DE TOH, 361
THOUIN, (Mademoiselle) *Voyez* l'addition.
THUISON, (M.) 274
THURN, (M.) * 410
TOSCANE, (M. le Grand Duc de) 395
TOUR D'AIGUES, Président à mortier, (M. le Baron de la) 293
TOUR D'AUVERGNE, (M. le Comte de la) 236
TOZZETTI, *Voyez* TARGIONI.
TRESSAN, (M. le Comte de) 278
TRIER, Conseiller de la Cour, (M.) 371
TROUARD, Architecte, (M.) 272
TSCHUDI, (M. le Baron de) 407
TURGOT, (M. le Chevalier de) 220

U

ULRICS, Négociant, (M. Samuel) 404
UNIVERSITÉ de Cambridge, 327
— de Darmstadt, 387
— de Lund, 366
— de Padoue, 390
— d'Oxfort, 327
URSIN, (M.) *Voyez* l'addition.

V

VACHER, Chirurgien major, (M.) 283
VAILLANT fils, (M.) *Voyez* l'addition.
VALLISNIERI, Docteur en Médecine, (M.) 390
VALMONT DE BOMARE, Apothicaire, (M.) 255
VAN-BUUREN, (M.) 348
VANDER-MEULEN, Administrateur, (M.) 350
VANDER-WYNPERS, Professeur, (M.) 348
VAN-DOEVEREN, Professeur, (M.) *ibid.*
VAN EETEREN, Directeur, (M.) 347
VAN HOËY, Docteur en Médecine, (M. Cornelis) 345
VAN LENNIP, (M.) 357
VAN LIER, Receveur général, (M.) 358
VARENNES, (M. des) *Voyez* CARRÉ.
VARENNES, (M. le Marquis de) 310
VARICOURT, Avocat, (M. de) 265
VATICAN, (le Palais du) 394
VAUGELAS, Chevalier de Saint-Louis, Commandant de Brescou, (M. de) 300
VEHRIANÂ, (M.) *Voyez* l'addition.
VELTHEIM, Vice-Surintendant des Mines, (M.) 374
VERC ou VEIRE, Apothicaire du Roi, (M.) * 292

Vereyle, (M.) 356
Vergennes fils, (M. de) *Voyez* l'addition.
Verheyk, Docteur en Médecine, (M. Henri) 355
Verhulst, Apothicaire, (M.) 335
Vermeulen, (M.) 357
Verone, Conseiller au Parlement, (M. de) 291
Vétérinaire de Charenton, (l'École Royale) *Voyez* l'addition.
Viché, Trésorier de France, (M. de) 299
Vignier, Receveur, (M.) 283
Villena, (M. le Marquis de) 315
Villiez, Juge-Consul, (M.) * 281
Vincent, (M.) *Voyez* Levinus.
Vincent, (M.) *Voyez* Postumus.
Viscontis, (M. de) *Voyez* Milan.
Voet, Docteur en Médecine, (M. C. B.) 337
Voet, Docteur en Médecine, Inspecteur des Impôts, (M. J. E.) 346
Vogel, Docteur en Médecine, (M. Rudolphe-Augustin) 373
Volkmann, (M.) 384
Volquarz, Chapelain, (M.) *Voyez* l'addition.
Vosmaer, Directeur, (M. Arnaud) 338
Voss, (M.) * *Voyez* Foss.
Vriends, (M.) 357

Z

Zannichelli, Apothicaire, (M.) * 389
Zannichelli fils, (M.) 390
Zannoni, (M. Jacques) * 393
Zannuzi, (M.) *Voyez* l'addition.
Zimmermann, Professeur, (M.) *Voyez* l'addition.
Zollerus, (M.) * 408

W

Wagnerus, (M.) * 407
Wahl, Directeur, (M.) *Voyez* l'addition.
Walch, Professeur, (M.) 372
Waldeck, (Madame la Princesse de) 384
Wasnaër, (M.) * 343
Wedel, Chambellan, (M. le Baron de) *Voyez* l'addition.
Wedemeyer, Bailli, (M.) 383
Weigel, (M. Chrétien) *Voyez* l'addition.
Werthenfeld, (M. de) *Voyez* Maleck.
White, *Voyez* Taylor.
Willem, (Madame de) 347
Witry, (M. l'Abbé de) 328
Woltesdoref, (M.) *Voyez* l'addition.
Woodward, Docteur en Médecine, (M.) * 323
Wormius, Docteur en Médecine, (M.) * 359

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES PRINCIPALES MATIERES
Contenues dans les dix Chapitres de ce Volume.

A

ABBEVILLE, Cabinet d'histoire naturelle qui ſe trouve dans cette Ville, *page* 274.

ACCOUCHEURS, petits Vers rougeâtres auxquels on donne ce nom, 46.

ACCOUPLEMENT de pluſieurs Animaux teſtacées, & en quel temps, 45.

ACCROISSEMENT du teſt des Animaux à coquilles univalves, comme il ſe fait, 53 : Maniere dont il s'opere pour le teſt des bivalves, *ibid.*

ADANSON, (M.) ſon ſentiment ſur la maniere dont les coquillages font leurs petits, les uns ſont vivipares, les autres ovipares, 47.

ADRIATIQUE, (mer) les Coquilles qu'elle fournit, 136.

AFRICAINES, (femmes) les Coquilles leur ſervent de pendans d'oreilles, de bracelets aux bras & aux jambes, 169 & 170.

AFRIQUE, ſes Coquilles de mer, 125 : Ses Coquilles terreſtres, 148 : Celles devenues Foſſiles, 153.

AGATES ARBORISÉES, appelées *Dendrites*, ce que c'eſt, 97 : Lorſqu'elles ſont factices, elles ne trompent perſonne, 173.

AGDE, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette Ville, 300.

AIGRETTE ou JAMBON, eſt un genre de Moule, ſa forme, 35.

AIMANS naturel (un) & un artificiel, qui levent chacun un poids de cent livres, dans quel Cabinet on les voit, 340.

AIX, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette Ville, 295.

AIX, (île d') Coquillages de ſes côtes, 139.

ALAIS, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 301.

ALDROVANDE, caractere & critique de cet Auteur, 4 : Ce qu'il a pensé de l'origine des Coquillages, 43 : Son opinion ſur leur génération, 45 : Son ſentiment ſur l'origine des Coquilles foſſiles, 77 : Son erreur de les regarder comme des jeux de la nature, 78.

ALLEMAGNE, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 368 & *ſuivantes:* Coquilles de mer que cette contrée produit, 141 : Les foſſiles qu'elle offre, 152.

ALMANDA, Foſſiles qu'on y trouve, 152.

ALSACE, Coquilles d'eau douce qu'elle donne, 144 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 281.

AMBOINE, Coquilles de mer que cette île fournit, 116 : Ses Coquilles terreſtres, 148.

AMÉRIQUE (l') ne donne pas pour l'ordinaire d'auſſi belles Coquilles de mer que l'Aſie, 127 : Ses Coquilles d'eau douce, 142 : Ses Terreſtres, 149 : Ses Foſſiles, 153.

AMSTERDAM, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette Ville, 349.

ANDRIA, Coquilles foſſiles que les côteaux d'Andria produiſent, 151.

ANDROUVE, ſorte de jeu à Madagaſcar avec des Coquilles, 169.

ANGERS, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui s'y voyent, 309.

ANGLETERRE, maniere ſinguliere d'opiner dans la Chambre des Communes, 166 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 320 & *ſuiv.* Coquilles de mer que ſes côtes fourniſſent, 141 : D'eau douce, 144 : Terreſtres, 151 : Ses Foſſiles, 152.

ANGOULIN, (platin d') ſes Coquilles, 140.

ANIMAUX TESTACÉES, ſuivant pluſieurs Philoſophes leur corps eſt couvert d'un grand nombre de tuyaux ou de pores par où paſſe la liqueur dont ils ſe nourriſſent, 44 : Il y a lieu de croire que l'animal ſe forme avant ſa coquille, 52 : A meſure qu'il croît il devient nu, *ibid.* Sa croiſſance augmente ſa coquille, 53.

ANIMAUX, différentes parties d'Animaux pétrifiés, 89.

ANJOU, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette Province, 309.

ANVERS, Foſſiles que ſon territoire produit, 152.

ANTIBES, Coquilles de mer que ce port fournit, 137.

ARCUEIL, Foſſiles qu'on trouve dans ſes environs, 154.

ARGENS, (le Marquis d') ce que cet Auteur rapporte des Turcs concernant les Coquilles, 169.

ARGENVILLE, (M. d') ſes expériences ſur un Limaçon qu'il a caſſé & renfermé dans une boîte pendant la nuit, ce qu'il a obſervé le lendemain, 80.

ARISTOTE, ſon ſentiment ſur la formation des Coquillages, 42 : Ce

qu'il a pensé du mouvement de ces Animaux, 54 : Sens extérieur qu'il leur donne, 59 : Il ne leur admet point d'yeux, 49 : A quoi il attribue l'origine des Coquillages fossiles, 77.

Arolsen, pays de Waldeck, Cabinet d'histoire naturelle qu'on y trouve, 384.

Artedi, Auteur d'Icthyologie, ce qu'il entend sous le mot *ordo*, une famille, 25.

Aru, (île d') Coquilles de mer qu'on y trouve, 116.

Asie, Coquilles de mer que ses côtes fournissent, 116 : Ses Coquilles d'eau douce, 142 : Ses Terrestres, 147 : Ses Fossiles, 152.

Assen, Cabinet d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 358.

Astronomes, quoique très-habiles, sentiment qui leur est contraire, 94.

Aunis, ses Coquilles de mer, 139 : Ses Terrestres, 151 : Ses Fossiles, 153 : Cabinets d'histoire naturelle de cette province, 310.

Autun, Cabinet d'histoire naturelle qu'on trouve dans cette ville, 286.

Auvergne, Fossiles qu'on trouve dans cette province, 153.

Avignon, Cabinets d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 291.

B

Bade-Dourlach, Cabinet d'histoire naturelle de cet endroit, 387.

Bahren, Coquilles de mer que cet île produit, 116.

Bajerus, Oryctologiste, à quoi cet Auteur attribue les Coquillages fossiles, 97.

Baltique, Coquilles que cette mer fournit, 141.

Bantam, Coquilles qu'on trouve dans cette île, 116.

Barbade, ses Coquilles de mer, 132 : Les Coquilles terrestres de cette île, 149.

Barcelonne, Fossiles qu'on trouve dans ses environs, 152 : Cabinet d'histoire naturelle, 314.

Basle, quelles sont les Fossiles de ce canton, 152 : Cabinets d'histoire naturelle qui y sont, 410.

Batavia, Coquilles de mer de cette île, 116.

Baviere, Coquilles qu'on trouve dans ses rivieres, 144.

Bayonne, Coquilles que ses côtes produisent, 139.

Beaucaire, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 296.

Beauce, Cabinet d'histoire naturelle, 302.

Bellon, cet Auteur parle fort peu des Coquillages, 14.

Bengale, Coquilles de mer qu'on y trouve, 121.

Berghem, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 362.
Berlin, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 368.
Berne, Fossiles de ce canton, 152 : Cabinets d'histoire naturelle qu'on y voit, 404.
Besançon, Cabinets d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 283.
Béziers, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 299.
Bievre, Coquilles d'eau douce de cette riviere, 146.
Bivalves, ce que c'est, 27 : Elles forment dans les Testacées la seconde classe, 35 : Leurs sept familles, *ibid.* Leurs différences, 38 : Charnieres dont elles sont pourvues, *ibid.* & 50 : Elles peuvent être toutes regardées comme des Moules ou des Huîtres, 22.
Blois, Coquilles fossiles qu'on rencontre près de cette ville, 153.
Bologne, Cabinets d'histoire naturelle qu'on trouve dans cette ville, 391.
Bonanni, son Ouvrage sur les Coquilles, 17 : Caractere de cet Auteur, 18 : Il prétend qu'on voit rarement les couleurs bleues sur la robe des Testacées, 65 : Expériences qu'il a faites pour en connoître la cause, *ibid.* Ce qu'on peut lui opposer à cet égard, 66 : Son sentiment sur l'origine des Coquilles fossiles, 78 : Ses erreurs à cet égard, d'avancer qu'elles se sont formées dans les montagnes sans aucuns animaux, *ibid.*
Bonne-Espérance, Coquilles de mer que ce cap fournit, 125 : Ses Coquilles d'eau douce, 142 : Ses Terrestres, 148.
Bordeaux, Coquilles que ses côtes fournissent, 139 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 313.
Borelli est du sentiment de Hoock sur les yeux des Animaux testacées, 50.
Bornéo, Coquilles que cette île produit, 116.
Bouche d'une Coquille, forme en plusieurs cas son caractere générique, 32 & 38.
Bourbon, on trouve peu de Coquilles dans cette île, 124.
Bourgogne, Cabinets d'histoire naturelle de cette province, 283.
Boutons, Chataignes, *Voyez* Oursins de mer.
Boutonnet, Fossiles de cet endroit, 153.
Bracelets de Coquilles faits à Bengale, 169.
Braine, Cabinet d'histoire naturelle qui est dans cette ville, 273.
Brandebourg-Bareith, Cabinet d'histoire naturelle qu'on y voit, 387.
Braubac, quelles sont les Fossiles de ses cantons, 152.

Brésil, Coquilles de mer de ſes parages, 133 : Ses Terrestres, 149.

Brest, quelles ſont les Coquilles que les côtes de ce port nous offrent, 140.

Bretagne, Coquilles de ſes côtes, 140 : Coquilles terrestres qu'on y trouve, 151 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 308.

Breuilpont, Fossiles des carrieres de ce canton, 154.

Brunswick, Cabinets d'histoire naturelle qu'on y voit, 374.

Bruxelles, ſes environs donnent des Fossiles, 152 : Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 328.

Buccins, nom d'une famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 34 : Leurs espèces & variétés, 39 : Pourquoi ovipares, 46 : Ils ſont réputés vivre ſix à ſept ans, 51 : Leur nourriture, 53 : Leur mouvement progressif, 56 : Leur propriété pour les palpitations de cœur, 171 : Leurs Coquilles ſervoient de trompettes dans les guerres chez les Romains, 167.

Bulin, espèce de Buccin fluviatile, les œufs de cet Animal ſont environnés d'une espèce de gelée qui les unit les uns aux autres, 48.

Burgaudine, nacre du Burgau, ſon usage, 170.

Burgau, lorsqu'il est dépouillé devient tout nacre, 178.

Burnet, ſystème de ce Docteur ſur le Déluge, 91.

Bursdorf, Cabinet d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 406.

Byssus, ſoie de la Pinne marine, à quoi elle ſert, 171.

C

Cabinets, description des plus fameux Cabinets d'histoire naturelle qui ont existé & qui existent en Europe, 199 *& ſuiv.* Maniere d'arranger un Cabinet de cette ſorte, 187 : Demande trois pièces, par rapport aux trois regnes, *ibid.* La premiere doit contenir le regne minéral, 188 : La ſeconde le végétal, 189 : La troisieme le regne animal, 190 : Usage des armoires & ſcabellons, 188 : Usage des tiroirs & des bocaux, *ibid.* Ce qui devroit terminer un tel Cabinet, 194 : Bon uſage des Italiens, ils ne démembrent jamais un Cabinet, il passe toujours de peres en fils, 359.

Cadix, Coquilles de mer de ſes côtes, 138 : Cabinets d'histoire naturelle dans cette ville, 317.

Caën, Fossiles de ſes environs, 154 : Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 307.

Calais, Coquilles de mer que ce port fournit, 140.

CAMBRAI, Cabinet d'histoire naturelle qui ſe trouve dans cette ville, 275.

CAMBRIDGE, ſes Cabinets d'histoire naturelle, 327.

CAMÉES, morceaux d'une coquille nommée Came, 170.

CAMES, famille de Coquilles bivalves, leur définition, 35 : Leur mouvement progreſſif, 57 : Cames d'eau douce, 70.

CAMPÈCHE, Coquilles que les côtes de ce pays offrent, 128.

CANADA, ſon fleuve donne des Coquilles, 142.

CANADIENS, avec quelles Coquilles ils font leurs colliers de paix & autres ouvrages, 169.

CANNELURES, d'où elles proviennent dans les Animaux teſtacées, 61.

CANOIS, panier qui ſert pour la pêche des plongeurs, 161.

CAP-BRETON, Coquilles qu'il fournit, 127.

CAP VERT, quelles ſont les Coquilles que les îles de ce pays fourniſſent, 127.

CARDAN, ſentiment de cet Auteur ſur le chemin qu'ont fait les Coquilles foſſiles, 88.

CAROLINE, Coquilles que ſes rivieres produiſent, 143.

CARTHAGENE, quelles ſont les Coquilles de ſes côtes, 132 : Celles du port de cette ville, 138.

CASQUE dépouillé de ſa premiere robe, ce qu'il devient, 178.

CASSURES & autres accidens qui arrivent aux Coquilles ; maniere de les réparer, ſoit foibles ou conſidérables, 183.

CAYENNE, cette île ne donne point de Coquilles de mer, pourquoi, 133 : Ses Coquilles terreſtres, 150.

CÉRAM, Coquilles que cette île fournit, 116.

CETI, quelles ſont les Teſtacées qui portent ce nom latin, 59.

CEYLAN, ſes Coquilles, 116 : Différentes pêches de Coquillages qu'on fait dans cette île, ſur-tout de la pêche des Huîtres à perles, 157 & *ſuiv.*

CHAMPAGNE, ſes Cabinets d'histoire naturelle, 273.

CHANTILLY, ſes carrieres pour les Coquilles foſſiles, 154 : Cabinet d'histoire naturelle, 270.

CHARENTE, Coquilles que cette riviere produit, 145.

CHARNIERE, ſon uſage dans les Coquilles bivalves, 50.

CHARTRAIN, (PAYS) ſes Coquilles foſſiles, 153.

CHERBOURG, quelles ſont les Coquilles de ce port, 140.

CHEVREAU, Coquilles dont cet Auteur parle, 120.

CHILI, Coquilles que ſes côtes nous donnent, 134.

Chine, Coquilles de mer de la Chine, 119 : Celles d'Eau douce, 142 : Celles Terrestres, 147, & les Foſſiles, 153.

Cirné, *Voyez* île de France.

Ciselure, ceux qui font graver & ciſeler des ſujets d'hiſtoire & autres ſur les Coquilles, en ôtent le mérite & les appauvriſſent, 179.

Classe, ce qu'on doit entendre par ce mot, 26.

Clausthal, Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on voit en cet endroit, 373.

Cléopâtre, luxe de cette Reine devant Marc-Antoine, 166.

Clodius Esopus, la magnificence de ſon fils, Comédien Romain, 165.

Cochlea, différence de ce mot latin d'avec celui de *Testa*, 13.

Cœurs, famille de Coquilles bivalves, leur caractere eſſentiel, 35 : Leur mouvement, 57.

Collection de Coquilles, maniere facile de l'arranger & de la rendre viſible à l'inſtant, 198 : Inconvéniens des tiroirs dans cet arrangement, *ibid.*

Colliers de Coquilles faits à Bengale, 169.

Cologne ſur le Rhin, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette Ville, 384.

Colonne, ſyſtême de cet Auteur ſur la production des couleurs dans les Teſtacées, 63.

Columna, (Fabius) ſuivant cet Auteur la Pourpre a des yeux, 50 : Mouvement qu'il accorde aux Teſtacées, 55 : Cet Auteur a deſſiné & gravé lui-même les planches de ſon livre, 22.

Comogote, Coquilles de cette île, 116.

Comtat d'Avignon, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 291.

Concha, la juſte ſignification de ce mot latin, 13.

Conchyliologie, ce que c'eſt, étymologie de ce mot, avantages qui doivent réſulter de ce Traité, 6.

Conques anatiferes, famille de Coquilles multivalves, 37 : Qualité de leur mouvement, 58.

Conque persique, comme elle devient étant dépouillée, 178.

Conques sphériques, *Voyez* Tonnes.

Constantinople, Coquilles que ſes mers produiſent, 135.

Contournée, non contournée, définition de ces mots, 20.

Copenhague, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui s'y voyent, 358.

Coquillages, ſa vraie ſignification, 13 : Les uns naiſſent & vivent dans la mer, les autres dans l'eau douce, & d'autres encore ſur la terre, 41 : Traités de bagatelles par bien des gens, & comment regardés par le Philoſophe, 11 : Leurs diviſions, 12:

Comment ſe forment les Coquillages de mer, 41 : Opinions des Physiciens ſur ce ſujet, *ibid.* Coquillages que l'on comprend dans ceux de mer, 42 : Opinions des Philosophes ſur leur formation, 44 : Différence de leur ſtructure intérieure d'avec celle des autres poiſſons, 48 : Ils ſont exemts de pluſieurs fonctions qu'on remarque dans les autres animaux, 51 : Parties qui ſemblent leur manquer, *ibid.* En quel tems ils croiſſent & décroiſſent avec la lune, 51 : Formation de leur test, *ibid.* Nourriture de ces Animaux, 53 : Quels ſont ceux qu'on peut appeler Coquillages à tuyaux, 66 : Quels ſont ceux d'uſage pour la table, 165 : Pays où on les trouve, 115 *& ſuiv.* Maniere de les pêcher, 155 *& ſuiv.*

Coquillages d'eau douce, leur différence d'avec ceux de mer, 67 : Coquillages que l'on comprend dans ceux d'eau douce : Noms ſous leſquels ils ſont tous compris, 68. Coquillages qu'ils ne faut pas confondre avec eux, *ibid.* Leur formation, 69 : Ils ſont auſſi vivipares & ovipares, *ibid.* Leur ſtructure intérieure & extérieure très-différente ce ceux de mer, 70 : Leur nourriture & leurs ſenſations, 71 : Leurs couleurs & forme, 72 : Où on les trouve, 141 *& ſuiv.*

Coquillages terreſtres, comment ils ſe forment, 73 : Leur diviſion, *ibid.* En quel tems ils s'accouplent, *ibid.* Ceux appelés Ovipares, 74 : Ceux qui ſont hermaphrodites, 75 : Animaux vivans qui ſont nus, 74 : Un Naturaliſte prétend que le nombre des Coquillages terreſtres égale ceux de mer, 73 : Où on les trouve, 147 *& ſuiv.*

Coquillarts, ce qu'on entend par ce mot, 154.

Coquilles, ce que c'eſt, pourquoi nommées *Teſta*, 12 : La vraie ſignification du mot Coquille, 13 : Sa diſtinction d'avec celui de Coquillage, *ibid.* A quoi on doit s'attacher pour déterminer la famille, le genre & l'eſpèce d'une Coquille de mer, d'eau douce ou terreſtre, 22 : Maniere de connoître la claſſe, la famille, le genre & l'eſpèce d'une Coquille, 31 : Différence qui ne change point le caractere eſſentiel de la famille, 38 : D'où ſont tirées les eſpèces & naiſſent les variétés, *ibid.* & 39 : Origine de leurs taches, raies & marbrures, 60 : De leurs boſſes, tubercules, cannelures & de leur figure, 61 : Origine de leurs belles couleurs, 62 : Elles ſont plus vives que celles des plantes, 65 : Maniere de les nettoyer, 173.

Coquilles de mer ſervoient dans les grandes aſſemblées avant l'uſage des féves, 166 : Elles ſont employées pour faciliter le paſſage des eaux

pluviales dans les terres, 167 : Coquilles en usage chez les Turcs & les Levantins, 169 : A Montpellier & en Angleterre elles ſervent à blanchir la cire, 170.

Coquilles de mer comprises ſous trois classes, 26 & 31 : La premiere classe est composée de celles d'une ſeule pièce, appelées Univalves, 27 & 32 : La ſeconde de celles à deux pièces, nommées Bivalves, 27 & 35 : La troisieme de celles de plusieurs pièces, appelées Multivalves, 27 & 36 : Coquilles d'eau douce n'offrent que les deux premieres classes, & la troisieme leur manque, 28 : Coquilles terrestres ne contiennent que la premiere classe, la ſeconde & la troisieme y manquent en entier, 28.

Coquilles fossiles, pourquoi nommées ainsi, 40 & 75 : On les appelle aussi Coquillages morts, 75 : On en distingue ſous cinq états différens, *ibid.* Ils équivalent en familles ceux de mer, 28 : Noms qu'on leur a donnés, 76 : Leur premiere origine, & comment ils ont été pétrifiés dans les entrailles de la terre, *ibid.* Sentimens divers des Philosophes ſur leur origine, 78 : Ne ſont point des jeux de la nature ni du hasard, 79 : Ces Coquilles ont renfermé des Animaux, 81 : Si elles étoient dûes à des Animaux terrestres & non marins, comment ſeroient-ils détruits tous actuellement, 80 : Comment ſe ſont-elles conservées depuis le Déluge, 82 : Opinions différentes par rapport aux lieux où on les trouve, 82, 83, 92 : Si c'est le Déluge qui les y a transportées, 83, 84, 85, 88 : Comment elles ſe ſont pétrifiées dans la terre, 89 & 90 : Si par ſes ſels la terre a pu les produire, 95 & 96 : Objections contre le ſyſtême du Déluge & leurs réſolutions, 97, 104 *& ſuiv.* 109 *& ſuiv.* Réflexions ſur ce ſyſtême, 103 *& ſuiv.* On les rencontre partout, 151 *& ſuiv.*

Coquillier, ce que c'est, 191 : Arrangement d'un Coquillier, ſoit par ordre ſyſtématique, ſoit pour ſatisfaire les yeux, *ibid.*

Coret, espèce de Corne d'Ammon d'eau douce, l'Animal fait des œufs dans le goût de ceux du Bulin, 48.

Cornets, famille de Coquilles univalves, différentes des Olives ou Cylindres, 7 : Leur définition, 33 : Leur mouvement progressif, 56.

Coromandel, quelles ſont les Coquilles de mer que cette côte fournit, 121.

Couleurs, difficultés de découvrir leur cause immédiate ſur les Testacées, 62 : Leurs variétés, 63 : Combien les liqueurs qui les produisent different, *ibid.* Observation d'un Auteur, *ibid.* Son ſentiment combattu, 64 : Les couleurs ne passent

point les premieres couches du test, elles ſont plus vives que celles des plantes, 65 : Teſtacées pris vivans, les couleurs en ſont plus belles, *ibid.* Un genre de Coquillage ne change point de couleur quand il eſt naturellement déterminé à une, *ibid.* Les couleurs ne doivent point, ainſi que leurs différens deſſins, ſéduire & faire multiplier les eſpèces, 22.

COURTAGNON, obſervation ſur les côteaux de cet endroit, 110 : Ils produiſent des Foſſiles, 153 : Le Cabinet qu'on y voit, 274.

COUTANCES, les côtes de ce port de Normandie donnent des Coquilles, 140.

CROCS, eſpèce d'inſtrument pour la pêche des Coquillages, 157.

CRUSTACÉES, eſpèces d'Animaux marins différens des Coquillages, 12.

CUBAGUA, Coquilles que cette île Occidentale produit, 116.

CURAÇAO, île de l'Amérique, Coquilles qu'on y trouve, 133.

CYGNES, (île des) Coquilles d'eau douce qu'on y trouve, 145.

CYLINDRES, Coquilles de mer univalves, *Voyez* OLIVES.

CYPRE, Coquilles de mer qu'on rencontre dans cette île, 135.

CYTHERE, île Orientale, *Voyez* TAÏTI.

D

DAMES, le goût des Sciences & des Arts brille ſouvent chez elles, 320.

DANNEMARK, les côtes de ce Royaume donnent des Coquillages, 141 : Et ſon territoire des Foſſiles, 152 : Cabinets d'hiſtoire naturelle qui s'y trouvent, 358 *& ſuiv.*

DANTZICK, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 368.

DANUBE, Coquilles d'eau douce que ce fleuve fournit, 144.

DARMSTADT, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 387.

DAUPHINÉ, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette province, 291.

DAX, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 314.

DÉFAUTS qu'on remarque aux Coquilles ſont ou naturels, 180, ou accidentels, *ibid.*

DÉLEMONT, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 412.

DÉLUGE, on doit lui attribuer le transport des Coquilles foſſiles dans tous les lieux où on les trouve, 84 : Objections formées contre ce ſyſtême & leurs réſolutions, 97 *& ſuiv.* Réflexion ſur ce ſyſtême, 103 *& ſuiv.* Réflexion ſur l'univerſalité du Déluge, 111 *& ſuiv.* État des trois regnes dans ce grand événement, 113 *& ſuiv.*

DENTALES & ANTALES, eſpèces de Tuyaux marins toujours ſeuls, 56 : Leur mouvement progreſſif, *ibid.*

DESCARTES a tiré la Phyſique du chaos, 1.

DEUCALION, ſon Déluge, & en quel tems arrivé, 111.

DIAMANT du Brésil, d'une groſſeur conſidérable, peſant ſeize cens quatre-vingt karats, qui ſont douze onces & demie, ce qu'il eſt eſtimé, & dans quel Cabinet il ſe trouve, 319.

DIEPPE, Coquilles qu'on trouve dans ce port, 140: Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 305.

DIEU, île de ce nom, qui donne des Coquilles, 140.

DIJON, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 283.

DIOSCORIDES, cet Auteur n'a parlé des Coquillages que par occaſion, 14.

DIVISION des Coquilles, ſuivant pluſieurs anciens & modernes, 14.

DOONE, Coquilles que ce fleuve produit, 144.

DORDRECHT, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 337.

DOUAI, Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 275.

DOURDAN, la riviere qui paſſe dans cet endroit donne des Coquilles, 146.

DRAGUE, inſtrument qui ſert à la pêche des Coquillages, 156.

DRESDE, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 369.

DRONTHEIM, Cabinet d'hiſtoire naturelle que l'on voit dans cette ville, 362.

DUNKERQUE, Coquilles de mer de ce port, 140: Son Cabinet d'hiſtoire naturelle, 274.

E

ÉCAILLES des Coquillages, comment elles ſe forment, 51 *& ſuiv.*

ÉCHINITE pétrifiée, ayant conſervé ſes pointes, qui ſont ſemblables à celles nommées Pierre judaïque, dans quel Cabinet ſe trouve ce rare morceau, 401.

ÉCOSSE, Coquilles que ſes côtes produiſent, 141: Son Cabinet d'hiſtoire naturelle, 327.

ÉCREVISSES, CRABES & HOMARS changent tous les ans de robe, les Teſtacées n'en font pas autant & la raiſon pourquoi, 54.

ÉDIMBOURG, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 327.

ÉGYPTE, Coquilles qu'on trouve dans ſes rivieres, 142.

ÉGYPTIENNES, les femmes de ce canton portent des pendans d'oreilles de Coquilles, ainſi que des bracelets aux bras & aux jambes, 170.

EISLEBEN, ſes cantons produiſent des Foſſiles, 152.

ÉLIEN, ce que cet Auteur rapporte de quelques Poiſſons à coquilles de la mer Rouge, 45.

ÉLYSTRA, Coquilles que l'on trouve dans cette riviere, 144.

Espagne, ſes côtes donnent des Coquilles, 138 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 314.

Espèce, comme on doit entendre ce mot, quels ſont les caracteres qui les diſtinguent, 37.

Emballage, Maniere d'emballer, d'encaiſſer les Coquilles & autres objets d'hiſtoire naturelle, pour faire voyage, & des précautions qu'il y faut prendre, 162.

Engraisser les Coquillages, maniere de le faire ſuivant Varron, 166.

Érichsbourg, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 383.

Étoupe goudronnée, ſert dans les ports pour les encaiſſages d'hiſtoire naturelle, 162.

Étampes, ſes plaines offrent beaucoup de Coquilles foſſiles, 153 : Son Cabinet d'hiſtoire naturelle, 302.

Europe, riche en Coquillages, 135 : En quoi ſont-ils inférieurs à ceux des Indes, *ibid.* Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 199 *& ſuiv.*

Excrescences ou Cicatrices qu'on voit ſur les Coquilles, comment on peut les adoucir, 180.

Eystetten, Coquilles foſſiles qu'on voit dans ſes cantons, 152.

F

Falunieres, Coquilles foſſiles propres pour l'engrais des terres, 170.

Famille, ce qu'on doit entendre par ce mot, diviſion dans une claſſe, 25.

Favago, ce que les anciens appeloient de ce nom, 42 : Ce que c'eſt ſelon un moderne, 43.

Fer a cheval, ce que c'eſt dans l'arrangement d'un Cabinet d'hiſtoire naturelle, 192.

Fernambouc, côtes de l'Amérique; Coquilles qui s'y trouvent, 133.

Filets, inſtrument propre pour la pêche des Coquillages, 156.

Flacourt, ce que cet Auteur rapporte d'un Jeu avec des Coquilles, à Madagaſcar, 169.

Flandre, Coquilles qu'on trouve ſur ſes côtes, 140 : Cabinets d'hiſtoire naturelle de la Flandre Françoiſe, 274 : Ceux de la Flandre Allemande, 328.

Florence, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 395.

Floride, Coquilles de mer qu'on y voit, 127.

Fontenelle dit que quelques-uns prendront la nature ſur le fait, 4 : Pour parler plus ſûrement de cette matiere, il faudroit avoir des eſpèces de Cartes géographiques, 89 : Suivant lui, la phyſique eſt ſortie de l'enfance, 97.

Formation des Coquillages de mer; 41 : Attribuée à une qualité végétante, 44 : Formation de ceux d'Eau douce, 67 : Et des Terreſtres, 73.

FORME que prennent les Testacées, d'où elle leur vient, sur-tout la ronde & celle tournée en poire, 62.

FOURAS, les côtes de la tour de Fouras donnent des Coquilles, 139.

FRANCE, Coquilles de mer que ce Royaume fournit dans la Méditerranée, 136 : Dans l'Océan, 139 : Ses Coquilles d'eau douce, 145 : Ses Terrestres, 150 : Coquilles fossiles qu'on y trouve, 153 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 199 *& suiv.* Ceux de son île de France, 270 : De ses Provinces, 273 *& suiv.*

FRANCE, (île de) aux Indes orientales, ses Coquilles de mer, 122 : Celles d'Eau douce, 142 : Celles Terrestres, 148.

FRANCFORT sur le Mein, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 386.

FRANCHE-COMTÉ, ses Cabinets d'histoire naturelle, 283.

FRANCKENBERG, Fossiles que l'on trouve dans ce canton, 152.

FRANÇOIS (les) ne le cédent à aucune Nation en fait de goût & de curiosité, 199 : Quel a été le motif de M. d'Argenville de décrire les plus fameux Cabinets, *ibid.*

FRÉJUS, Coquilles de mer que ce port fournit, 137.

FREYBERG, Cabinet d'histoire naturelle qui s'y trouve, 372.

G

GALICE, quelles sont les Coquilles de ses côtes, 139.

GALIEN, suivant ce Médecin, propriétés des Coquilles en médecine, 172.

GANGUI, instrument qui sert à la pêche des Coquillages, 157.

GARD, (le Pont du) quels sont les Fossiles qu'on y trouve, 153.

GASCOGNE, Cabinet d'histoire naturelle de cette province, 314.

GASSENDY, cet Auteur a beaucoup éclairci la physique, 1.

GÉNÉRATIVE, est une vertu que quelques Naturalistes ont attribué à la terre, 80, 95.

GENEVE, ses Coquilles terrestres, 150 : Cabinets d'histoire naturelle qu'on y voit, 398 *& suiv.*

GENRE, ce que ce mot signifie, c'est une division dans une famille, 24.

GÉRA, Cabinet d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 372.

GESNER, cet Auteur n'a parlé des Coquillages que par occasion, 14.

GIESSEN, Cabinet d'histoire naturelle qu'on y voit, 386.

GLAND DE MER, Coquille multivalve, ces caracteres, 37 : Comment appelé en latin, *ibid.* N'a point de mouvement progressif, 58.

GLARIS, Fossiles qu'on trouve dans ce canton, 152 : Cabinet d'histoire naturelle qu'on y voit, 407.

Globe terrestre, changemens arrivés de mémoire d'homme, 88 : Sa dissolution, 90.

Goana, les habitans de cette île calcinent les Coquilles pour en faire de la chaux, 168.

Gobelins, (la riviere des) *Voyez* Bievre.

Goropius Becanus, ſon ſentiment ſur la puiſſance générative, 77.

Gottingue, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 372.

Graisse propre pour empêcher les progrès rapides de l'eau forte ſur les parties brillantes d'une Coquille, maniere de compoſer cette mixtion & façon de l'employer, 183.

Gravure, *Voyez* Ciselure : Travaux qu'on fait ſur les Coquilles.

Grenoble, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 291.

Greques, (les femmes) maniere dont elles compoſent leur fard avec des Coquilles, 170.

Grew, découvertes de cet Auteur ſur l'anatomie des plantes, 5.

Grignon, les côteaux de cet endroit donnent des Foſſiles, obſervation à ce ſujet, 110.

Guatimala, dans ce Royaume les habitans ramaſſent les Coquilles pour leur teinture de pourpre, 168.

Guiane, Coquilles que les côtes de cette contrée produiſent, 133.

Gué de Loré, Foſſiles qu'on y rencontre, 153.

Gué Douescence, Foſſiles qu'on trouve à cet endroit, 153.

Guinée, Coquilles de mer que l'on trouve ſur ſes côtes, 125.

H

Hambourg, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 383.

Hanovre, Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 383.

Harlem, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 356.

Hartlepool, Coquilles de mer que ſes côtes donnent, 141.

Havre de Grace, Coquilles qu'on trouve ſur ſes côtes, 140 : Cabinet d'hiſtoire naturelle, 306.

Haye, (la) Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 338.

Hectica, ſorte de fievre, Coquilles qui lui ſont propres, 172.

Heidelberg, Foſſiles que ſes cantons fourniſſent, 152.

Herculanum, ville près de Naples, enſevelie par les laves du Véſuve, 102.

Hercule découvre la teinture de pourpre, ſon hiſtoire à ce ſujet, 167.

Hérissons de mer, *Voyez* Oursins de mer.

Hildesheim, ſes cantons donnent des Foſſiles, 152.

Histoire naturelle, ſon véritable objet, 2 : Eſt devenue à la mode,

ibid. Son utilité, 3 : Parties qu'elle renferme & qui ne paroissent que curieuses, *ibid.* Trois objets principaux qu'elle a, 5.

Hollande, Coquilles de mer de ſes côtes, 141 : Ses Coquilles d'eau douce, 144 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 335 *& ſuiv.*

Hollandois, leur maniere d'arranger leurs Coquilliers, 192 : Habiles à travailler les Coquilles, 179 : Habitude de les peindre, 181.

Honfleur, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 307.

Hoock, cet Auteur donne des yeux aux Animaux à coquilles, 50.

Huines, (d') Coquilles que cette riviere produit, 146.

Huîtres, toutes les Bivalves regardées comme Huîtres ou Moules, 22 : En ſyſtême, c'eſt une famille de Bivalves, leurs caracteres, 35 : Leur agréable variété, *ibid.* Remarque à faire à leur ſujet, *ibid.* N'ont point de mouvement, 57 : En France elles ſervent à faire de la chaux, 170 : On les ſert ſur les tables, 165 : Leurs Coquilles calcinées ſont propres pour prévenir l'hydrophobie & autres maladies, 172.

Huîtrieres, ce que c'eſt, ſouvent on les découvre, 155.

Hydrostatique, ſes loix ſervent de preuves au Déluge, 112.

I

Inferno, Foſſiles que le lieu dit del Inferno produit, 152.

Insectes, n'y a-t-il rien qui paroiſſe plus vil que ces Animaux, & en même temps rien n'eſt plus admirable, ſouvent il faut l'aide du microſcope pour les découvrir, 41.

Irlande, Coquilles que ſes côtes produiſent, 141.

Isidore rapporte le changement des lieux & de la mer au Déluge, 77.

Issy, les carrieres de ce canton ſont remplies de Foſſiles, 154.

Italie, ſes Coquilles de mer, 136 : Celles d'Eau douce, 145 : Les Terreſtres, 150 : Ses Foſſiles, 151 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 389.

Italiens, bon exemple, qui partout devroit être ſuivi, un Cabinet d'histoire naturelle paſſe à la poſtérité du pere au fils, & eſt toujours augmenté plutôt que démembré, 359.

J

Jacobée, Auteur du *Muſæum Regium Daniæ*, 359.

Jamaïque, Coquilles de mer de cette île, 128 : Ses Coquilles d'eau douce, 143 : Ses Terreſtres, 149.

Japon, Coquilles qu'on trouve ſur ſes côtes, 119.

Java, quelles ſont les Coquilles que cette île produit, 120.

JONSTON, ce Naturaliste n'a parlé des Coquillages que par occasion, 14.

K

KAMBEUL, espèce de Buccin Perdrix rouge, ſon Animal fait des œufs à la maniere des oiseaux, recouverts d'une croûte comme ceux des Limaçons terrestres, 48.

KIAMSI, dans cette province de la Chine, les Coquilles ſervent à faire la porcelaine, 168.

KIRCHER, (le Pere) ſentiment de cet Auteur ſur plusieurs végétaux délicats, 114.

L

LÆLIUS & Scipion ne dédaignoient pas les Coquilles, 11.

LAËT, quelles ſont les Coquilles dont parle cet Auteur, ſur les côtes du Chili, 134.

LANCASTER, Coquilles de ſes côtes, 141.

LANDERNAU, près de Brest, maniere d'y blanchir les toiles avec les Coquilles, 170.

LANGIUS, ſon Ouvrage ſur les Coquilles, 19: Jugement ſur ce Traité, 20.

LANGUEDOC, Coquilles que ſes côtes produiſent, 138 : Foſſiles de ſon territoire, 153 : Cabinets d'histoire naturelle de cette province, 294 *& ſuiv.*

LAPIS LAZULI, dans quel Cabinet on en trouve un énorme bloc, qui pese douze livres, 380.

LATANIERS, Coquilles que cette riviere produit, 142.

LÉIPSICK, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 368.

LÉPAS ou PATELLES, famille de Coquilles univalves, ſes caracteres, 32 : Leur mouvement progreſſif, 55 : Leur marche calculée la montre à la main, *ibid.* Les Lépas de Magellan & celui appelé le Bouclier d'écaille de tortue, deviennent beaux étant polis, 178.

LEWWENHOCK, ſes obſervations ſur la matiere corrompue à laquelle eſt attribuée l'origine des Coquillages, 43.

LEYDE, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 347.

LIGAMENT, ſa fonction dans les Coquilles bivalves, ſon nom latin, 50.

LILLE, Cabinets d'histoire naturelle qui ſont dans cette ville, 275.

LIMACES, Animaux ſans coquilles qui ont pluſieurs eſpèces, 74 : Limaces à coquilles, 75.

LIMAÇONS, toutes les Univalves peuvent être appelées ainſi, 22 : En ſyſtême ils forment pluſieurs familles, d'après la figure de l'ouverture de leur bouche, 32 : En ronde, demi-ronde & aplatie, leurs caracteres, 33 : Leur mouvement progreſſif, 56 : Les Limaçons de mer

excitent l'appétit, 171 : On en ſert ſur les tables, 165 : Si les Limaçons ſont hermaphrodites, 46.

Limaçons d'eau douce ſont réputés vivipares, 69 : Limaçons colorés, 72.

Limaçons terreſtres ſont auſſi ſervis ſur les tables, 165 : Leur accouplement, 45 & 73 : Comment ils ſe forment, 73 : Ils naiſſent avec leurs Coquilles, 74.

Limes, quelles ſont celles dont on doit ſe ſervir pour réparer les défectuoſités d'une Coquille, 183.

Lincoln, les côtes maritimes de cet endroit donnent des Coquilles, 141.

Lisbonne, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 319.

Lisieux, Cabinet d'hiſtoire naturelle qui ſe trouve dans cette ville, 307.

Livourne, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 396.

Loire, Coquilles que cette riviere produit, 145.

Londres, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 320.

Lorraine, ſes Coquilles d'eau douce, 145 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 275.

Louisbourg, *Voyez* Cap-Breton.

Liſter, ſon Ouvrage ſur les Coquilles, 16 : Confuſion qu'il a portée dans ſa Conchyliologie, 17 : Il prend les Ourſins pour des Turbinées, 21 : Sa diviſion des Coquilles d'eau douce, 28 : Ce qu'il a penſé de l'origine des Coquillages, 43 : Son ſyſtême ſur l'origine des Coquilles foſſiles rempli d'erreurs, 78 : En quel temps il a obſervé l'accouplement des Lépas & Buccins fluviatiles, 69 : En quel temps il a obſervé les Cornes d'Ammon dans le coït, *ibid.* Il regarde tous les Coquillages comme des Buccins, 21 : Son ſentiment ſur les Teſtacées qui couvent leurs œufs, 45 : Suivant lui les Araignées ont huit yeux, 50 : Il prétend que c'eſt un ſecond ſuc qui durcit les Coquilles, 57 : A quel endroit il a pêché des Coquillages en pleine mer, 141 : Uſage que les Anglois font des Coquilles, 170 : Il dit que les Coquilles ſont en général corroſives, 172.

Lithologie, on en a donné un nouveau Traité, ſous le titre d'*Orycthologie*, 10.

Lubeck, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 384.

Lucerne, quels ſont les Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 406.

Lund, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui ſont dans cette ville, 366.

Lyon, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui ſe trouvent dans cette ville, 286.

M

Madagascar, Coquilles de mer que cette île fournit, 124.

MADRID, ſes Cabinets d'histoire naturelle, 315.
MAGELLAN, Coquilles de mer que ce détroit produit, 134.
MAHON, Coquilles de mer qu'on trouve aux environs de ce port, 138.
MAIN, maniere de pêcher les Coquillages à la main, 155.
MAJOR, méthode que cet Auteur a donnée pour ranger les Coquilles, 14 : Ordre de ſa division, 15.
MAJORQUE, Coquilles de mer qu'on trouve dans cette île, 138.
MALABARE, Coquilles que ſes côtes fournissent, 121.
MALDIVES, Coquilles que ſes îles offrent, 121.
MALLEBRANCHE (le Pere) a beaucoup éclairci la Physique, 1.
MALMNYK, Cabinet d'histoire naturelle qui s'y voit, 366.
MALOUINES, Coquilles de mer que ces îles fournissent, 133.
MALPIGHI, découvertes de cet Auteur ſur l'anatomie des Plantes, 5.
MALTE, Coquilles de mer que cette île produit, 136 : Foſſiles qu'on y trouve dans le lieu dit *Terra di San-Paolo*, 151.
MANAR, Coquilles que cette île produit, 116.
MANCHES DE COUTEAU, appelés auſſi Couteliers, 36; Famille de Coquilles bivalves : Ses caracteres, *ibid.* Leur mouvement, 57.
MANETOU, Coquille que les Sauvages de l'Amérique adorent comme un de leurs Dieux, ſous ce nom, 169.
MANGALA, ſorte de jeu chez les Turcs, avec des Coquilles, 169.
MANILLE, Coquilles que cette île & ce détroit produiſent, 120.
MANSFELD, Foſſiles que l'on trouve dans ce Comté, 152.
MANTELAN, ce territoire fournit des Foſſiles, 153.
MARE D'EAU FORTE, ce que c'eſt, maniere de le préparer, & façon de s'en ſervir pour polir les Coquilles, 184.
MARENNES, les côtes maritimes de cet endroit fournissent des Coquilles, 139.
MARGUERITE, Coquilles de mer qu'on trouve dans cette île, 116.
MARNE, Coquilles que cette riviere produit, 145.
MARSEILLE, Coquilles de mer qu'on trouve dans ſon port, 137 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 292.
MARTEAU, île à laquelle on a donné ce nom, par rapport à ſa figure & aux Coquilles de ce nom qu'on y a trouvées, 121.
MARTIGNON, Foſſiles qu'on rencontre dans ce lieu dit *del Martignon*, 152.
MARTINIQUE, Coquilles de mer de cette île, 132 : Ses Coquilles terreſtres, 149.
MASTRICHT, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 336.

Matérialistes, ſentiment qui leur eſt contraire, 8.
Mâts, (l'île des) nommée auſſi l'île des Cygnes, Coquilles d'eau douce qu'on y trouve, 145.
Maurice, *Voyez* île de France aux Indes.
Médecine, ſecours qu'elle peut tirer des Coquillages, 171.
Méditerranée, Coquilles de cette mer, 135.
Médoc, les côtes de ce lieu donnent des Coquilles, 139.
Mégariens, les carrieres de ce canton produiſent des Foſſiles, 151.
Mer, (la) ſi nos terreins ont fait autrefois partie de ſon baſſin, 86.
Mercati, lieu qui offre beaucoup de Foſſiles, 152.
Méry, Auteur d'un Mémoire ſur les Moules de riviere, 70.
Meſſine, ſes côtes fourniſſent différentes Coquilles, 136.
Metz, Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 275.
Meuden, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on trouve dans cette ville, 384.
Meudon, le territoire de ce canton donne des Coquilles terreſtres, 151.
Mexique, Coquilles de mer de ſes côtes, 135 : Ses Terreſtres, 150 : Coquilles du golfe du Mexique, 127.
Milan, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 397.
Milazzo, Foſſiles qu'on trouve dans ce canton, 151.
Mines d'or de la valeur de quelques milliers de florins, dans quel Cabinet on les voit, 341.
Minorque, Coquilles qu'on trouve dans cette île, 138.
Miſſiſſipi, Coquilles d'eau douce du fleuve portant ce nom, 142.
Moluques, Coquilles de mer qui ſe trouvent dans ces îles Orientales, 116 : Leurs Terreſtres, 148.
Monde (le) a été créé parfait dans toutes ſes parties, 93 : Eſt le même qu'il a toujours été, *ibid.* Son antiquité & ſes différens Déluges, 111.
Monnoie, Coquilles ſervant de monnoie en Guinée, à Loanda, au Sénégal, à Bengale & autres lieux, 168.
Mont del d'Art eſt rempli de Foſſiles, 152.
— Bolca, ſes Foſſiles, 152.
— Carbonare offre beaucoup de Foſſiles, 152.
— delle Cinere, près de Pouzzol, en s'élevant fit du déſaſtre & en quel tems, 88.
— delle Grotte donne bien des Foſſiles, 152.
— Guppen fournit beaucoup de Foſſiles, 152.
— Liban donne grand nombre de Foſſiles, 153.
— Légerbert, Foſſiles qu'on y trouve, 152.

Mont Maraviglie abonde en Fossiles, 152.
— Mario, Fossiles qui s'y rencontrent, 151.
— Nuovo, près de Pouzzol, qui a été détruit, 107.
— Odenberg, Fossiles qu'il produit, 152.
— della Salsa donne beaucoup de Fossiles, 152.
— Saint-Michel, Coquilles de mer que ſes côtes fournissent, 140.
— Albrig, près Schwits, ſes Fossiles, 152.
— Spilimbergio, Fossiles qu'on y rencontre, 152.
— Vésuve, ſon monticule qui a été détruit, 107.
— Zoppica, Fossiles qui s'y trouvent, 152.
Montagnes, elles n'ont point changé de ſituation, 94 : Celles d'Arménie peuvent être appelées primitives, 103 : Soi-disant élevées par des feux ſouterreins, 105.
Montesson, près de Saint-Germain-en-Laye, Fossiles qu'on y trouve, ſentiment à cet égard, 109, & l'erreur relevée, 110.
Montmorenci, Coquilles d'eau douce que l'étang de cet endroit fournit, 144 : Son territoire abonde en Fossiles, 152.
Montpellier, Coquilles terrestres qu'on y trouve, 150 : On trouve près de cette ville des Fossiles, 153 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 298.
Morison, ce que cet Auteur entend ſous le nom de genre ſupérieur, 25.
Moro, (Lazaro) Auteur Italien, ſon ſyſtême ſur les corps Marins devenus Fossiles, 106 *& ſuiv.*
Moscovie, cet Empire est rempli de Fossiles, 152 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, *366.*
Moules, toutes Coquilles bivalves peuvent être considérées telles, 22 : Mais en ſyſtême c'est une famille particuliere de Bivalves, caracteres de celles de mer, 35 ; Leurs différentes espèces, *ibid.* Elles n'ont point de mouvement, 57 : Moules en masse, 58 : Moules ſont ſervies ſur les tables, 165 : Moules des Papous & de Magellan, comme elles deviennent étant dépouillées, 178 : Moules bonnes pour engraisser les terres, 170 : Leur propriété pour guérir les douleurs, 171.
Moules d'étang ou plutôt d'eau douce, comme elles ſe produisent, 69 : Celles de riviere plus petites que celles d'étang, 70 : Un Auteur, non content de les faire marcher, les fait encore voltiger, *ibid.* Leur ſtructure differe de celles de mer, leur ligament est aussi plus en dehors, *ibid.* Leurs parties internes, & la maniere dont elles ſe nourrissent, 71 : Un Auteur prétend que d'en

d'en manger, elles donnent la fievre, 72.

Moulieres, ce que c'est, on les découvre souvent, 155.

Moux, Poissons auxquels on donne ce nom, & qui sont ceux qui le portent, 12.

Mozambique, Coquilles de mer que ses côtes fournissent, 122 : Celles d'eau douce, 142.

Multivalves, Coquilles qui forment la troisieme classe de celles de mer, 36 : Elles sont chacune composées de plusieurs pièces, d'où dérive leur nom, 27.

Murex ou Rochers, ses propriétés en médecine, 171 : Quant au mot de Murex, *Voyez* Rochers.

Muséographie, chapitre qui peut porter ce nom à juste titre, 199.

N

Nanci, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 280.

Naples, Coquilles de mer que les côtes de ce Royaume produisent, 136 : On y trouve aussi des Fossiles, 151 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 393.

Narbonne, le territoire de ce canton produit des Coquilles terrestres, 151 : Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 300.

Naturalistes, les modernes ont secoué le joug des anciens, 5 : Leurs recherches sur les plus petits Animaux, *ibid.* Veulent tout approfondir, *ibid.* Obligations qu'on leur a, *ibid.* Ne sont point d'accord entre eux sur la division des genres & des espèces de Coquilles, 21.

Nature, elle est avare envers nous de ses secrets, 2 : Combien il importe de l'étudier, 3 : Les plus petites choses qu'elle renferme annoncent son Auteur, 11 : Ne se montre pas toujours à découvert aux plus grands Naturalistes, 54.

Nautiles ou Vaisseaux, famille de Coquilles univalves : Leur caractere, 32 : Leur mouvement, 56 : Erreur où sont tombés les Anciens sur ces Coquillages, *ibid.*

Negres sont d'excellens plongeurs, 161 : Il n'y a que les jeunes qui soient bons à ce métier, *ibid.* Huile de palmier, à quoi elle leur sert, *ibid.* L'animal qu'ils redoutent le plus en plongeant, *ibid.*

Nérites, genre d'une famille de Limaçons, leur mouvement progressif pour celles de mer, 55 : Nérites d'eau douce, 72 : Celles épineuses, 68.

Nettoyer (maniere de) les Coquilles, 173 : Aider la nature, la faire paroître dans tout son éclat, est le but où on doit parvenir, *ibid.* Quelles sont les Coquilles qui n'ont pas besoin d'être nettoyées, *ibid.* On ne peut être du goût des Naturalistes,

qui les veulent avoir avec leur fange, 174 : Maniere de concilier ce ſentiment, *ibid.* Coquille unie qui n'a qu'un poli terne, *ibid.* Si elle eſt limoneuſe & couverte de tartre, façon de l'enlever, 175 & 182 : Lorſqu'elle eſt ſeche & nettoyée on lui donne le poli, 175 : Celles dont l'épiderme empêche qu'on ne puiſſe les polir, 175 : Maniere de l'enlever, 175 & 181 : Maniere d'empêcher l'eau forte de corroder une coquille, 176 & 183 : Celles qu'il faut fortement découvrir par la roue horizontale, 176 : Remarque pour les Coquilles épineuſes & raboteuſes, façon de les nettoyer, 177 : Maniere de faire revivre leur couleur par l'eau de gomme ou le vernis, 175 & 177 : Moyen de reproduire de nouvelles Coquilles en les dépouillant, 177 : Moyen que les Hollandois employent pour travailler les Coquilles, 179 : Jamais on ne doit les faire graver ou ciseler, 179 : Autre maniere de nettoyer les Coquilles, 181 *& ſuiv.* pour achever de leur donner le dernier poli, 186 : Moyen de réparer quelques-unes des parties caſſées d'une Coquille, *ibid.* Coquilles à épiderme, les laiſſer tremper dans de l'eau de riviere, 181 : Maniere de ſe ſervir de l'eau forte, *ibid.* Précaution qu'on doit avoir, *ibid.* Broſſe pour peindre à l'huile, meilleure que le pinceau, *ibid.* Lime dont il faut ſe ſervir pour réparer les accidens, 183 : Maniere de boucher les trous de vers, 182 : Maniere de donner le vernis vif à une Coquille par le marc d'eau forte, ſon apprêt, maniere de s'en ſervir, 184 *& ſuiv.* Broſſe rude pour donner le luſtre à une Coquille, 182.

NETTUNO, cet endroit abonde en Foſſiles, 151.

NEUFCHÂTEL, ſes cantons produiſent auſſi beaucoup de Foſſiles, 152 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 402.

NEUVE, (île) entre les Açores & les Terceres, en quel temps & par quoi elle naquit, 88 & 107.

NEWTON, cet Auteur met les aſtres à leur aiſe dans un vide immenſe, 1.

NICE, les cantons de ce territoire ſont remplis de Foſſiles, 152.

NIL, Coquilles que ce fleuve produit, 142.

NÎMES, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui ſe trouvent dans cette ville, 294.

NOÉ, ſon Déluge, en quel temps il eſt arrivé, 111.

NOGENT-LE-ROTROU donne beaucoup de Foſſiles, 153.

NOMS de guerre, ce mot eſt appliqué aux noms françois donnés à chaque Coquille, 28.

NORDGOVE, ſes Coquilles d'eau douce, 151.

NORMANDIE, Coquilles de mer de ſes côtes, 140 : Ses Terreſtres, 151 :

Ses Cabinets d'histoire naturelle, 304.

Norwege, Coquilles des mers de ce Royaume, 141 : Fossiles de ſes territoires, 152.

Nourriture des Testacées, ſuivant M. d'Argenville, est un limon gras, une humeur douce & l'eau de la mer adoucie par les pluies, d'autres mangent de petits poissons & des herbes, 53.

Nouvelle méthode de diviser les Coquilles, quelle a été l'idée qui l'a fait naître à M. d'Argenville, 19.

Nuremberg, les cantons de cette ville ſont remplis de Fossiles, 152.

O

Océane, (la mer) Coquilles qu'elle fournit, 139.

Oëningen, les carrieres de ce canton ſont remplies de Fossiles, 152.

Ogyges, ſon Déluge & quand arrivé, 111.

Oléarius, description que cet Auteur a donnée du Cabinet d'histoire naturelle du Roi de Dannemark, 359.

Oléron, (île d') Coquilles qu'elle donne, 139.

Olives ou Cylindres, famille de Coquilles univalves, ne doivent pas être confondus avec les Cornets, 7 : Leurs caracteres, 33 : Leur mouvement progressif, 56.

Olonne, (Sables d') Coquilles qu'on y trouve, 140.

Olympiodorus, ſentiment de ce Traducteur d'Aristote ſur les Coquilles fossiles, 77.

Onix, nom donné à un Cornet, maniere de faire devenir cette Coquille en état de porter ce nom, 177.

Oreille d'âne, ce que cette Coquille devient étant dépouillée, 179.

Oreille de Midas, ce que cette Coquille devient étant dépouillée, 178.

Oreilles de mer, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 32 : Leur mouvement progressif, 55 : L'Oreille de mer dépouillée devient toute de nacre, 177 : Tournée à contre-ſens, dans quel Cabinet on voit cette rareté, 371 : Fossile, autre rareté, dans quel Cabinet elle ſe trouve, 400.

Orient, (port de l') Coquilles de mer qu'on y trouve, 140.

Orléanois, Cabinets d'histoire naturelle qu'on voit dans cette province, 302.

Ormus. *Voyez* Golfe Persique.

Ornythologie, c'est un Traité ſur les Oiseaux, 10.

Orycthologie, Traité ſur les Pierres ou Discours ſur les Fossiles, mérite que lui donne ſa nouveauté, 10.

Oscabrions, famille de Coquilles multivalves, leurs caracteres, 36 : Leur mouvement, 59.

Ostracisme, d'où cette loi tire ſon nom, 166 : Son établiſſement chez les Athéniens, *ibid.* On ſe ſervoit de Coquilles, & on y écrivoit le nom de l'exilé, 167.

Ostreum, ſignification de ce mot, 13.

Ovide, ce que cet Auteur dit du Déluge de Deucalion, eſt moins ridicule que ce que dit l'Auteur, 109.

Ovipares, quelles ſont les Teſtacées qu'on peut appeler de ce nom, 46 *& ſuiv.*

Oursins de mer, Boutons ou Hériſſons de mer, famille de Coquilles multivalves, leurs caracteres, 36 : Comment nommés en latin, *ibid.* Leur mouvement progreſſif, 55 & 59 : Maniere de les prendre, *ibid.* Oursin de mer guérit les ulceres, 172.

Oxfort, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 327.

P

Padoue, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 390.

Palerme, les côtes de la mer y fourniſſent des Coquilles, 136 : La grotte de Palerme produit des Foſſiles, 151.

Panama, Coquilles que l'on trouve ſur ſes côtes, 135.

Papaver, nom que l'on a donné aux excrémens des Teſtacées, maniere dont ils ſortent, 53.

Papous, Coquilles de mer qu'on trouve ſur les côtes de la terre des Papous, 120.

Paris, ſes rivieres produiſent des Coquilles, 145 : Ses Terreſtres, 151 : Les Foſſiles de ſes environs, 153 & 154 : Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette Capitale, 199 *juſqu'à* 270 : *Voyez* auſſi l'addition.

Parlement d'Angleterre, quelle ſomme il a donné du Cabinet de Sloane, pour le rendre public, 321.

Parterre, ce que c'eſt dans l'arrangement d'un Cabinet de Coquilles, 192.

Patagons, (Terre des) Coquilles que ſes côtes fourniſſent, 133.

Patelles, famille de Coquilles univalves, *Voyez* Lépas.

Pêche des Coquillages en général, ſe fait de cinq façons différentes, 155 : Des Huîtres à perles, la maniere dont elle ſe pratique à Ceylan, leur trafic, le concours du monde qu'elle y attire, & la belle foire à cette occaſion, 157 : Autre maniere de pêcher les Huîtres à perles dans le golfe Perſique, 160.

Peignes, famille de Coquilles bivalves, leurs caracteres, 36 : Leurs variétés : Leur mouvement progreſſif, 57 : Leurs propriétés, 171.

PEINDRE les Coquilles est un moyen qu'on doit éviter, & dont on accuse quelques brocanteurs Hollandois, 181 : Maniere dont ils s'y prennent, 179.

PEPITE d'or de la valeur de cent deux ducats, dans quel Cabinet elle se voit, 370.

PERL-BACH, Coquilles que l'on trouve dans un ruisseau de ce nom, 144.

PERLES, maniere dont on les pêche, 157 *& suiv.* Perles dissoutes & avalées dans des festins, 165 & 166 : Elles servent d'ornement, 170.

PÉROU, Coquilles de mer que ses côtes fournissent, 135 : Ses Terrestres, 150.

PERPIGNAN, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 301.

PERSIQUE, (golfe) Coquilles de mer qu'on y pêche, 116.

PÉTONCLES, genre de Coquilles dans la famille des Peignes, *Voyez* ce mot.

PÉTRIFICATIONS, on en distingue deux sortes, les anciennes & les nouvelles, 8.

PHILIPPINES, (îles) quelles sont les Coquilles qu'on y trouve, 120.

PHILO, ses côtes donnent des Coquilles de mer, 141.

PHILOSOPHES, ceux qui donnent tout au hasard, s'ils considéroient attentivement la régularité des Coquillages & de toutes les parties qui les constituent, ils seroient forcés d'avouer leurs erreurs, 79.

PHOLADES, famille de Coquilles multivalves, leurs caracteres, 37 : Qualité de leur mouvement, 58.

PHYSICIENS, qui ont appelé à leur secours des vapeurs élevées sur les montagnes venant des eaux souterreines, 85.

PHYSIQUE, c'est après la morale la plus utile de toutes les parties de la Philosophie, 1 : Signification de son nom, *ibid.* De quoi elle traite, *ibid.* Sa division, *ibid.* Ses progrès dans le dernier siècle, *ibid.* On voyagera encore long-temps dans le pays des conjectures, 2.

PICARDIE, Coquilles de mer des côtes de cette province, 140 : Coquilles terrestres de son territoire, 151 : Son Cabinet d'histoire naturelle, 274.

PIÉMONT, (le) Cabinets d'histoire naturelle qu'on y trouve, 397.

PIETRO DELLA VALLE, ce Voyageur pêcha lui-même beaucoup de Coquillages dans la mer Rouge, 155.

PINNES MARINES ou JAMBONS, genre de Coquillages de la famille des Moules, les Pinnes marines n'ont point de mouvement progressif, 58 : Usage que l'on fait de leur soie, appelée byssus, 171.

PISE, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 396.

Planches, (les) observations ſur les Planches qui accompagnent cet Ouvrage, 420 & 448.

Plata, Coquilles que l'on trouve dans cette riviere, 144.

Plimouth, on trouve dans ce port de mer anglois des Coquilles, 141.

Pline a fait entrer toutes les ſciences dans ſon Hiſtoire naturelle, 4 : Critique de cet Auteur, *ibid.* Sa diviſion des Coquillages, 12 : Durée de la vie des Pourpres & Buccins, 51 : Ce qu'il a penſé du mouvement des Animaux à coquilles, 54 : Les Ourſins, ſuivant lui, tournent en rond, 55 : Senſation unique qu'il leur accorde, 59 : A quoi il attribue la naiſſance des Perles, 62 & 63 : Il dit que les Pourpres croiſſent dans la pleine lune, 51.

Plongeurs, leurs ſecours eſt le meilleur moyen d'avoir de beaux Coquillages, 157 : Différentes manieres dont ils les pêchent, 160 & 161 : Ce qui les incommode le plus en plongeant, *ibid.*

Ploot, en quel temps, ſuivant cet Auteur, il a vu l'accouplement des Buccins & Lépas fluviatiles, 69.

Plutarque, cet Auteur attribue l'origine des Coquillages foſſiles au changement des lieux & des mers, 77.

Pointes, d'où elles partent dans les Teſtacées, 61.

Poiſſons qui n'ont point de ſang, ce que c'eſt, 12 : Poiſſons mous, ce que c'eſt, *ibid.*

Poitou, les côtes de cette province donnent des Coquillages, 140 : Ses Terreſtres, 151 : Son territoire quant aux Foſſiles, 153 : Examen des Falunieres de cette province, 110.

Pologne, on trouve dans ce Royaume des Foſſiles, 152 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 367.

Polydore Vergile, Hiſtoire que cet Auteur rapporte, d'après Pollux, de la teinture pourpre, 167.

Pondichéri, on trouve dans les rivieres de ſes environs quelques Coquilles, 142.

Pont-Neuf, près de ce pont, un de ceux de Paris, on trouve des Coquilles, 145.

Porcelaines, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 33 : Leur mouvement progreſſif, 56 : Porcelaine violette, ce qui la fait ainſi devenir, 177.

Portland, Coquilles de ſes côtes, 141.

Portugal, les côtes de ce Royaume fourniſſent des Coquilles, 138 : Cabinets d'hiſtoire naturelle qui s'y trouvent, 319.

Pouille, province du Royaume de Naples où l'on trouve des Foſſiles, 151.

Poupart, Auteur d'un Mémoire ſur les Moules de riviere, 70.

POURPRE, (teinture de) chez les Romains, quels étoient les Coquillages qui leur fournissoient cette teinture, 167 : Les Tyriens excelloient dans cette teinture, *ibid.* Histoire à ce ſujet, *ibid.* Coquille à Panama qui fournit cette teinture, 168 : Elle est en usage au Royaume de Guatimala, comme encore aujourd'hui en Sicile, *ibid.*

POURPRES, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 34 : Leurs œufs ſont des espèces de ſacs membraneux, 48 : En quel temps elles croiſſent & décroiſſent avec la lune, 51 : Elles ſont réputées vivre ſix à ſept ans, *ibid.* Leur nourriture, 53 : Leur mouvement progreſſif, 56 : Les Pourpres ſont un contre-poiſon & à quelle autre choſe elles ſervent, 171 : Pourpre de Panama, ce que c'est, 168.

POUSSE-PIEDS, famille de Coquilles multivalves, leurs caracteres, 37 : N'ont point de mouvement progreſſif, 58.

PRADINES, montagne de ce village, près Iſſoire en Auvergne, qui s'entr'ouvrit, 102.

PROMETHÉE, ſon Déluge en Égypte, 111.

PROVENCE, quelles ſont les Coquilles de mer de ſes côtes, 136 : On y rencontre des Foſſiles, 153 : Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette province, 292.

PYRÉNÉES, ces montagnes ſont remplies de Foſſiles, 152.

R

RAIES ou CAVITÉS ſur les Coquilles ; moyen de les remplir avec du maſtic, 180.

RATEAU, inſtrument qui ſert à la pêche des Coquillages, 156.

RAY, cet Auteur est du ſentiment d'Aldrovande, de Liſter & de Bonanni, en affirmant que les Coquilles foſſiles ne ſont que des jeux de la nature & des effets du haſard, 78.

RÉ, (île de) ſes côtes fournissent des Coquilles, 140.

RÉAUMUR, ſentiment de cet Auteur ſur les couleurs de la robe des Teſtacées, 63 : Ce ſentiment est encore combattu, 64.

REDCAR, Coquilles de mer qu'on trouve ſur ſes côtes, 141.

REDI, découverte de cet Auteur ſur la génération des Inſectes, 5.

REIMS, Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 273.

RÉSEAU, Coquille de la famille des Cames nommée ainſi, ce qu'elle devient étant dépouillée, 178.

RHIN, Coquilles d'eau douce que ce fleuve produit, 144.

RHÔNE, autre fleuve qui donne auſſi des Coquilles, 145.

Riégelsdorff, ſes cantons ſont remplis de fossiles, 152.

Rimini, Coquilles qu'on trouve ſur ce rivage, 141.

Rio de la Hacha, endroit des Indes occientales qui donne des Coquilles, 116.

Rio de la Plata, Coquilles qu'on trouve ſur ſes côtes, 133.

Rochefort, ſes Coquilles terrestres, 151 : Ses Coquilles Fossiles, 153 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 312.

Rochelle, (la) Coquilles qu'on trouve ſur le rivage de cette ville, 140 : Ses Cabinets d'histoire naturelle, 310.

Rochers ou Murex, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 33 : Leur mouvement progressif, 56 : C'est en partie des Animaux de ces Coquilles que les Anciens tiroient leur teinture pourpre, 167.

Rochester, port d'Angleterre qui produit des Coquilles, 141.

Rohault, cet Auteur a beaucoup éclairci la Physique, 1.

Romains, les Coquillages étoient fort communs dans leurs repas, 165 : Leur usage devenant abusif, fut défendu par une loi, *ibid.*

Rome, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 394.

Ronca, le territoire de cet endroit donne des Fossiles, 152.

Rondelet, erreur de cet Auteur ſur l'origine des Coquillages, qu'il attribue au limon & à la pourriture, 48 : Il est du ſentiment d'Aristote, qui refuse des yeux aux Animaux testacées, 50 : Mouvement qu'il attribue à quelques Coquillages, 55 : Il prétend que les Moules de riviere donnent la fievre, 72.

Rotterdam, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 337.

Rouen, Cabinets d'histoire naturelle qu'on voit dans cette ville, 304.

Rouge, (la mer) Coquilles qu'elle produit, 121.

Roussillon, Fossiles qu'on trouve dans cette province, 153 : Son Cabinet d'histoire naturelle, 301.

Royale, (île) *Voyez* Cap-Breton.

Rumphius, Auteur Hollandois, d'un Ouvrage ſur les Testacées, ſa méthode, 18 : Nom qu'il donne à une Coquille, à cause des figures que ſa robe représente, 115.

Ruysch, erreur de cet Auteur ſur le Nautile, & ſur-tout quant à l'Animal de celui qui est cloisonné, 56.

S

Saint-Bel, Cabinet d'histoire naturelle qu'on y voit, 290.

Saint-Chaumont, ce canton est rempli de Fossiles, 155.

SAINT-DOMINGUE, (île de) ſes Coquilles de mer, 129: Ses Terrestres, 149.

SAINTE-LUCIE, (île de) Coquilles qu'elle donne, 132.

SAINTE-MARIE *in Lamis* est remplie de Foſſiles, 151.

SAINTE-MARTHE, (île de) ſes Coquilles, 116: A quoi elles ſont employées, 168.

SAINT-ÉTIENNE-EN-FOREZ offre beaucoup de Foſſiles, 155.

SAINT-GALL, ſes Cabinets d'hiſtoire naturelle, 409.

SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE, les côtes de cet endroit donnent des Coquilles, 138.

SAINT-HILAIRE, ſon Cabinet d'hiſtoire naturelle, 308.

SAINT-LAURENT, *Voyez* ÎLE DE MADAGASCAR.

SAINT-LEU, les carrieres de cet endroit abondent en Foſſiles, 154.

SAINT-MALO, Coquilles qu'on trouve ſur ſes côtes, 140.

SAINT-MAURE, les environs de cette ville offrent beaucoup de Foſſiles, 153, ainſi que ſes carrieres, 154.

SAINT-MIHIEL, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 277.

SAINTONGE, Coquilles de mer que ſes côtes produiſent, 139: Ses Terrestres, 151.

SAINT-PÉTERSBOURG, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 366.

SAINT-THOMÉ, (riviere de) aux Indes, Coquilles qu'on y trouve, 142.

SAINT-TROPEZ, Coquilles qu'on rencontre ſur ſes côtes, 137.

SANTORIN, en quel tems cette île de l'Archipel fut diviſée en deux & comment, 88: Nouvelle île de Santorin près des Açores, 107.

SAÔNE, Coquilles que cette riviere fournit, 145.

SAVANS, plusieurs veulent nier l'univerſalité du Déluge de Noé, leur ſentiment à cet égard, 112.

SAUVAGES, leur habileté à faire des lyres avec certaines Coquilles, 168.

SAZZUOLO, ſes environs produiſent des Foſſiles, 152.

SCALATA, combien cette Coquille a changé de place dans les méthodes, 426: Où ſe voit la plus belle dans Paris, 257: Une eſpèce de *Scalata* foſſile, dans quel Cabinet ſe trouve ce rare morceau, 400.

SCARBOROUGH, côtes maritimes d'Angleterre qui produiſent des Coquilles, 141.

SCEAUX, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 271.

SCHAFOUSE, Cabinets d'hiſtoire naturelle qui ſe trouvent dans cette ville, 410.

SCHALHOLT, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 362.

SCHEUCHZER & WOODWARD ont appelé les Coquillages foſſiles les Reliques du Déluge, 97.

Scipion & Lælius ne dédaignoient pas les Coquilles, 11.

Scipion Maffei, (le Marquis de) ſa Lettre ſur les Arbres & Plantes étrangeres, ſon ſentiment à leur égard, 106.

Scyon (le torrent de) offre beaucoup de Coquilles foſſiles, 152.

Séelande, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 362.

Séez, on trouve des Foſſiles près des portes de cette ville, 154.

Seine, cette riviere donne pluſieurs Coquilles, 145.

Sénégal, Coquilles de mer qu'on trouve ſur ſes côtes, 125 : Celles d'Eau douce, 142.

Séneque, comment cet Auteur nomme l'apprêt des Coquillages, 165.

Sete, Coquilles de mer que ce port fournit, 138.

Séville, Cabinet d'hiſtoire naturelle qui ſe trouve dans cette ville, 317.

Shrewsbury, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 327.

Sicile, ſes côtes produiſent quelques Coquillages, 136.

Siciliens (les) font encore actuellement leur teinture pourpre avec les Animaux des Pourpres & des Rochers, 168.

Sienne, Cabinet d'hiſtoire naturelle de cette ville, 395.

Soiſſons, les environs de cette ville offrent des Foſſiles, 154 : Cabinet d'hiſtoire naturelle, 272.

Soleure, canton de la Suiſſe, qui eſt rempli de Foſſiles, 152.

Sonde, (îles de la) Coquilles qu'elles produiſent, 116 : Celles qui ſe trouvent dans ce détroit, 120.

Spangenberg, les cantons de cet endroit donnent beaucoup de Foſſiles, 152.

Spirales ou Circonvolutions, d'où elles proviennent dans les Teſtacées, 61.

Strabon, à quoi cet Auteur attribue l'origine des Coquilles foſſiles, 77.

Strasbourg, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 281.

Stettlen, Cabinet d'hiſtoire naturelle qu'on y voit, 404.

Stockholm, Cabinets d'hiſtoire naturelle de cette ville, 362.

Suede, le territoire de ce Royaume abonde en Foſſiles, 152 : Cabinets d'hiſtoire naturelle qu'on y trouve, 362.

Suiſſe, fournit auſſi beaucoup de Foſſiles, 152 : Ses Cabinets d'hiſtoire naturelle, 402.

Surinam, Coquilles de mer que ſes côtes produiſent, 133 : Celles de ſes Rivieres, 143 : Et ſes Terreſtres, 149.

Swammerdam, ſuivant cet Auteur quelques Teſtacées ont un membre viril en forme de ver, 46.

Syracuse, ſes environs fournissent beaucoup de Fossiles, 151.

T

Taïti, (île de) Coquilles de mer que ſes côtes fournissent, 120.

Tamise, Coquilles d'eau douce que ce fleuve donne, 144.

Tarbes, tremblement de terre qui y est arrivé, & en quel tems, 102.

Tarente, Coquilles de mer qu'on trouve dans ce golfe, 136.

Taupe, ce quadrupede n'est point aveugle, 50.

Tavernier, ſuivant ce Voyageur on pêche des Huîtres à perles dans cinq endroits de l'Amérique, 116.

Telliamed, ſon ſyſtême ſur l'origine des Coquilles fossiles ne peut être adopté que par des imprudens, 108.

Tellines de mer, c'est une famille de Coquilles bivalves, leurs caracteres, 35 : On en ſert ſur les tables, 165.

Tellines d'eau douce ont ordinairement le talon bossu, 70.

Tenilles, *Voyez* Tellines.

Tergow, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 358.

Termes, la vraie ſignification de plusieurs termes latins, 13 : Quelle est la raison qui a fait éviter d'employer en françois cinq mots latins usités chez les Auteurs, 26.

Tertulien a rapporté le changement des lieux & de la mer au Déluge, 77.

Testa, ſignification de ce mot, & ſa différence d'avec celui de *Cochleæ*, 13.

Testacées, quels ſont les Animaux ainsi nommés, 12 : Tous ne ſont point des œufs, 47.

Thérébratule ou Poulette, plusieurs Auteurs ont faussement avancé qu'elle n'existoit que Fossile & que ſon analogue vivante étoit inconnue, pendant qu'eux-mêmes en avoient donné la figure dans leurs Ouvrages, 432.

Tiare, espèce de Buccin d'eau douce, 68 : Nom qu'on lui a donné, 72.

Tiburon, grand poisson que les Plongeurs redoutent, armes dont ils ſe ſervent contre lui, 161.

Tonnes ou Conques sphériques, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 33 : Leur mouvement progressif, 56: Toute Coquille qui paroît ronde ne doit pas pour cela être appelée de ce nom, 33.

Topaze Orientale du poids de douze livres, dans quel Cabinet ſe trouve ce riche morceau, 341.

Toscane (la) produit beaucoup de Fossiles, 150: Ses Coquilles d'eau douce, 145 : Cabinet d'histoire naturelle, 395.

Toul, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 278.

Toulon, Coquilles de mer qu'on trouve dans ce port, 137.
Toulouse, ſes Cabinets d'histoire naturelle, 301.
Touraine, examen des Falunieres de cette province, 110: Ce pays est rempli de Coquilles fossiles, 153: Cabinets d'histoire naturelle qu'on y voit, 302.
Tournai, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 328.
Tournefort, principes que cet Auteur a établis au ſujet de la Botanique, 23: Son ſentiment ſur le frai des Coquillages, 47.
Trapani, Coquilles de mer qu'on y trouve, 136.
Tubercules ou Bosses, d'où elles proviennent dans les Testacées, 61.
Turbinées, combien ce mot est impropre dans le ſens que les Auteurs lui donnent, 20: Ce que ces Coquilles ont de particulier, 49: Turbinée, non turbinée, définition de ces termes, 20.
Turin, on y trouve beaucoup de Fossiles, 152: Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 397.
Tuyaux de mer univalves, *Voyez* Vermisseaux.
Tyriens, ces Peuples excelloient dans l'art de teindre la pourpre, 167.
Tyros, Femme de la ville de Tyr, ſon histoire ſur la teinture de pourpre, ſon empire ſur le fameux Alcide, 167.

U

Univalves, ce que c'est, 27: elles forment la premiere classe des Coquilles, composée de quinze familles, 32: Leurs différences, 37: Clavicule dont elles ſont pourvues, 50: Elles peuvent être toutes conſidérées comme Limaçons, 22.
Upsal, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 364.
Uri, (canton d') Cabinet d'histoire naturelle qu'on y trouve, 402.
Utrecht, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 336.
Uzès, Cabinet d'histoire naturelle qu'on y voit, 294.

V

Valence en Espagne, Coquilles terrestres qu'on y trouve, 150.
Valogne, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 308.
Variétés, comment on doit entendre ce mot, caracteres qui les font diſtinguer, 39.
Varron, cet Auteur enseigne la maniere d'engraiſſer les Coquillages, 166.
Vaux-sur-Seules, Cabinet d'histoire naturelle qui s'y voit, 308.
Venise, Coquilles que l'on trouve dans ſon golfe, 136: Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 389.
Verdun, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 277.

Vermisseaux & Tuyaux de mer univalves, famille de Coquilles, leurs caracteres, 32 : Famille des Multivalves, leurs caracteres, 37 : Mouvement progressif dans ceux qui sont Solitaires, 56.

Verney, (du) ce Physicien a combattu l'erreur de l'influence de la lune sur le plus ou le moins de graisse des poissons & de moëlle dans les os, 51.

Vérone, Cabinet d'histoire naturelle qu'on trouve dans cette ville, 391.

Vers, (trous de) qui se rencontrent souvent sur le test d'une Coquille, moyens de s'en purer, 182.

Versaille, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 271.

Vexin François offre dans son territoire beaucoup de Fossiles, 154.

Vienne en Autriche, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 387.

Vilbon, près de ce château on trouve des Fossiles, 153.

Vincennes, Coquilles terrestres qu'on y trouve, 151.

Virginie, les côtes de cette contrée d'Amérique donnent des Coquilles de mer, 127 : Celles d'Eau douce, 143 : Ses Terrestres, 149 : Et ses Fossiles, 153.

Vis, famille de Coquilles univalves, leurs caracteres, 34 : Leur mouvement progressif, 56 : En quoi elles se distinguent des Buccins, 74.

Vologne, Coquilles qu'on trouve dans cette riviere, 145.

Vosges en Lorraine, origine de ces montagnes : au pied des plus hautes de cet endroit on trouve des Fossiles, 102.

Voyageurs, quelques-uns assurent qu'on ne trouve point de Coquilles fossiles dans l'intérieur des Andes & autres endroits, 102.

X

Xisuthrus, ce qu'il est dit de ce Déluge, 112.

Y

Yeules, ce sont des espèces de bateaux, qui dans les ports de mer servent pour aller à la pêche, 155.

Yverdon, Cabinet d'histoire naturelle qui se trouve dans cette ville, 402.

Z

Zaganguara, à quoi servent les Coquilles chez ces Insulaires, 169.

Zanguébar, Coquilles de mer que ses côtes fournissent, 122 : Ses Terrestres, 148.

Zell, Cabinets d'histoire naturelle de cette ville, 383.

Zoomorphose, c'est la représentation des Animaux qui habitent les Coquilles, 9.

Zoophites, quels sont ces Animaux ; d'où dérive leur nom, 13.

ZURICH, ce canton de la Suisse offre beaucoup de Coquilles fossiles, 152: Ses Cabinets d'histoire naturelle, 407.

ZURICH, (lac de) ſes Coquilles, 145.

W

WERNIGERODE, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 374.

WHISTON, ſyſtême de cet Auteur ſur le Déluge, 91 : Son opinion ſur l'origine des Coquilles fossiles, *ibid.*

WOLFFENBUTTEL, Cabinet d'histoire naturelle de cette ville, 374.

WOODWARD, ſyſtême de cet Auteur au ſujet de l'origine des Coquilles fossiles, & ſa réfutation, 90.

Fin de la Table des matieres.

ADDITIONS
ET CORRECTIONS
A faire aux deux premiers Volumes de cet Ouvrage.

ADDITIONS ET CORRECTIONS
POUR LE TOME PREMIER.

Dans l'Éloge de l'Auteur.

Page xiij, ligne 23, les atts, *lisez* les arts.

Dans le Discours préliminaire.

Page 6, ligne 15, ces deux volumes, *lisez* dans cet Ouvrage. *Même ligne*, qui ont, *lisez* qui a.

Page 6, ligne 17, deux tomes, *lisez* en plusieurs volumes.

Page 6, ligne 18 & 21, & de terre, *lisez* terrestres & fossiles.

Page 9, ligne 13, à la fin du dernier tome, *lisez* au commencement du premier tome.

Page 10, lignes 13, 25 & 27, Orycthologie, *lisez* Oryctologie.

Dans le premier Chapitre.

Page 11, ligne 4, & de terre, *lisez* terrestres & fossiles.

Page 12, ligne 5, de terre, *lisez* terrestres.

Page 12, note (4), ligne 5, après Aldrovande, *supprimez* de Exang. pag. 75, & *lisez* de Testaceis, lib. III, pag. 223.

Page 14, note (8), seconde colonne, ligne 3, purpurâ. Quam, &c. *lisez* purpurâ, quam, &c.

Page 16, ligne 16, de terre, *lisez* terrestres.

Page 17, lignes 14 & 17, ampulaceum *lisez* ampullaceum.

Page 21, note (21), ligne 4, après lib. III, pag. 253, *ajoutez* cap. II, litt. D.

Page 26, ligne 8, en trançois, *lisez* en françois.

Page 27, ligne 10, six, *lisez* sept.

Page 27, note (33), ligne 2, & note (34), ligne 4, après Aldrov. *ajoutez* de Testaceis, lib. III.

Page 27, *note* (36), *ſeconde colonne*, *ligne* 3, *après* Aldrov. *ajoutez* de Testaceis, lib. III.

Page 29, *lignes* 23 & 24, de terre, *liſez* terrestres.

Dans le ſecond Chapitre.

Page 33, *ligne* 8, *ſupprimez le mot* Rouleaux, & *liſez* les Olives ou Cylindres.

Page 35, *ligne* 4, en ſix, *liſez* en ſept.

Page 35, *ligne* 22, la troisieme famille comprend, *liſez* la troisieme & la quatrieme familles comprennent.

Page 35, *ligne* 22, appelées du nom de Moules, *Musculi*, *liſez* appelées Moules & Tellines.

Page 35, *ligne* 24, observer celles, *liſez* observer que celles.

Page 35, *ligne* 24, *au lieu de* que l'on appelle Tellines ou Tenilles, qui en ſont un genre, *liſez* appartiennent à la famille des Tellines.

Page 35, *ligne* 28, *au lieu de* : & ces dernieres forment le troisieme genre, *liſez* forment le ſecond genre de la famille des Moules.

Page 35, *ligne* 29, dans la quatrieme, *liſez* dans la cinquieme.

Page 36, *ligne* 4, la cinquieme, *liſez* la ſixieme.

Page 36, *ligne* 8, ſur-tout celle, *liſez* ſur-tout dans l'eſpèce.

Page 36, *ligne* 17, la ſixieme & derniere, *liſez* la ſeptieme & derniere.

Page 38, *ligne* 17, l'une avec une queue, l'autre ſans queue, *liſez* l'une avec un bec, l'autre ſans bec.

Page 39, *ligne* 2, a une queue longue ou courte, *liſez* a un bec long ou court.

Page 39, *ligne* 13, a la queue longue ou courte, *liſez* a le bec long ou court.

Page 40, *ligne* 4, que ſept, *liſez* que huit.

Page 40, *ligne* 5, *après le mot* Nérite, *ajoutez* ou Limaçon à bouche demi-ronde, ceux à bouche triangulaire.

Page 40, *ligne* 7, *après le mot* Planorbis, *ajoutez* eſpèce de fauſſe Corne d'Ammon.

Page 40, *ligne* 12, à cinq, *liſez* à ſix.

Page 40, *lignes* 13 & 14, *après* ceux à bouche demi-ronde, *ajoutez* ceux à bouche aplatie.

Page 40, *ligne* 23, en ſix, *liſez* en ſept.

Page 40, *ligne* 24, *après le mot* Cames, *ajoutez* des Tellines.

Page 40, *ligne* 25, que trois, *liſez* que cinq.

Page 40, *ligne* 27, *après* les Glands de mer, *ajoutez* les Pousses-pieds & les Tuyaux multivalves.

Dans le troisieme Chapitre.

Page 41, *ligne* 17, de terre, *liſez* terrestres.

Page

Page 43, *note* (7), *ligne* 2, *premiere colonne, après le mot* adnascuntur, *ajoutez* de Testaceis, ibid. *& au lieu de* e, *mettez* E truncis, &c. *en nouvel alinea, & à la premiere ligne, ſeconde colonne, ſupprimez le mot* ibid. *& ajoutez* Bonnani, Recr. ment. & oc. cap. IV, pag. 26.

Page 45, *ligne* 22, *après* Limaçons terrestres, *ajoutez* & les Natices de mer.

Page 45, *note* (9), page 107, *lisez* lib. III, page 389.

Page 45, *note* (11), *ligne* 2, *ſupprimez le mot* page 164, *& ajoutez* Lister, de Cochleis marinis, page 164, & ibid. de Cochl. terrest. pag. 114.

Page 45, *note* (11), *ligne* 4, *ſupprimez* pag. 180, Lister, *& lisez* List. de Cochleis marinis, pag. 179 & 181.

Page 56, *ligne* 26, les Rouleaux, *lisez* les Olives ou Cylindres.

Page 58, *ligne* 11, la Pinne de mer, *lisez* la Pinne marine.

Page 58, *lignes* 16 & 21, *après le mot* mouvement, *ajoutez* progressif.

Dans le cinquieme Chapitre.

Page 69, *ligne* 15, *ſupprimez* Lister a observé aux environs des côtes d'Angleterre les Cornes d'Ammon, & *lisez* Lister a observé ſur les bords de quelques rivieres d'Angleterre, les Buccins & les Cornes d'Ammon ou Planorbes.

Page 73, *ligne* 16, quatre genres, *lisez* ſix familles.

Page 73, *ligne* 17, *ajoutez* le Lépas & le Limaçon à bouche aplatie.

Page 74, *note* (3), *ſeconde colonne, ligne* 4, *après le mot* Cantabrig. *ajoutez dans Lister,* de Cochleis terrestribus, pag. 118.

Page 78, *note* (12), *ſeconde colonne, ligne* 1, cap. VIII, *lisez* cap. VII.

Page 78, *note* (13), *ſeconde colonne, ligne* 4, pag. 100, *lisez* pag. 200.

Page 89, *note* (23), Fontenelle, année 1620, *lisez* années 1720 & 1722.

Page 97, *ligne* 13, les agathes, *lisez* les agates.

Page 97, *ligne* 14, Dentrites, *lisez* Dendrites.

Page 111, *ligne* 20, d'Afrique, *lisez* de l'Attique.

Dans le ſixieme Chapitre.

Page 115, *ligne* 3, de terre, *lisez* terrestres.

Page 116, *ligne* 23, *ôtez* le Concho-Lépas.

Page 116, *ligne* 24, la Scalata, *lisez* le Tuyau Scalata.

Page 117, *ligne* 3, l'Éperon de la rare espèce, *ajoutez* dit le Soleil.

Page 117, *ligne* 7, la Minime, *lisez* le Minime.

Page 117, *ligne* 8, la Minime bleue, *lisez* le Minime bleu.

Page 118, *ligne* 18, ou Pinnes de mer, *lisez* ou Pinnes marines.

Page 118, *ligne* 22, connus aussi par, *lisez* connus aussi ſous.

Page 119, *ligne* 14, Limaçon de la Chine, *lisez* le Limaçon appelé la Fauvette rubanée.

Page 119, *ligne* 15, Limaçon fait en molette, *lisez* la Molette d'éperon.

Page 119, *ligne* 15, l'Ombilic de la Chine, *lisez* le Dé à coudre.

Page 119, *ligne* 27, ou Pinnes de mer, *lisez* ou Pinnes marines.

Page 120, *placez* entre l'île de Java & la terre des Papous, les côtes de la NOUVELLE BRETAGNE & celles de la NOUVELLE GUINÉE, d'où il nous eſt arrivé depuis quelques années beaucoup de belles Coquilles des trois claſſes, mais ſur-tout des Univalves & Bivalves, dont quelques-unes ſont très-rares.

Page 120, *placez* entre la terre des Papous & de l'île de Taïti, les côtes de la NOUVELLE ZÉLANDE, qui nous ont procuré depuis peu beaucoup de Coquilles, entre leſquelles il y a des variétés & des eſpèces nouvelles, ſur-tout en Univalves. La plupart ſont encore très-rares. Il en eſt venu peu de Bivalves & de Multivalves; mais celles qui s'y ſont rencontrées ne le cedent point en mérite aux Univalves. On verra dans le cours de cet Ouvrage toutes celles qui ſont parvenues à notre connoiſſance: nous en avons même fait graver pluſieurs dans nos deux planches LXXIX & LXXX. Cette île fournit auſſi pluſieurs Coquilles terreſtres des plus rares.

Page 120, *ligne* 19, la Nacelle chambrée, *ajoutez* dite Coquille de noix.

Page 120, *ligne* 22, le grand Toît Chinois, *lisez* le grand Cul-de-lampe.

Page 120, *ligne* 23, le Sabot noir, *ajoutez* dit l'Écritoire.

Page 121, *ligne* 1, de l'eſpèce triangulaire, *lisez* de l'eſpèce dite Tricotée.

Page 121, *après* les parages de Bengale, *placez* les ÎLES NICOBAR, qu'on trouve quelquefois déſignées dans cet Ouvrage ſous le nom d'*îles Frédériciennes*. Leurs côtes fourniſſent, comme on peut le voir dans le cours de nos deſcriptions, un grand nombre de belles Coquilles, dans la plupart des familles qui compoſent les trois claſſes des Teſtacées de mer.

Page 121, *note* (6), *ſeconde colonne*, *ligne* 2, *ſupprimez* 2e édit. Paris, 1772, *& lisez* tome II, page 209, ſeconde édit. 2 vol. in-8°. Paris, 1772.

Page 122, *ligne* 27, celui nommé la Figue, *lisez* la Neſſle.

Page 123, *ligne* 4, la Minime, *lisez* le Minime.

Page 123, *ligne* 5, la Cailloteuſe, *lisez* la Caillouteuſe.

Page 123, *ligne* 9, la Ventrue, *lisez* la Moire.

Page 123, *ligne* 9, le Taffetas, *lisez* la Bouche violette, la Papeline.

Page 123, *ligne* 10, la grande & la petite Tariere, *lisez* les Grains de blé & d'avoine, la Tariere.

Page 123, *ligne* 12, à tête ou ſommet plat, *lisez* à ſommet aplati.

Page 124, *ligne* 6, le petit Buccin à étages, auſſi aplati, *lisez* le petit Buccin auſſi à étages aplatis.

Page 124, *lignes* 15 & 16, les Écritures Arabiques, *ajoutez* & Chinoises.

Page 126, *lignes* 29 & 30, les Huîtres, la Feuille & l'Hirondelle, *lisez* les Huîtres-Feuilles & Hirondelles.

Page 127, *ligne* 24, nommée la Piroguée, *lisez* nommée la Pirogue.

Page 127, *ligne* 30, *ſupprimez ces mots:* au Brésil, principalement à Fernambuco.

Page 128, *ligne* 1, ſur-tout celles à ruban, *ajoutez* dites Neigeuses, &c.

Page 129, *ligne* 22, Pinnes de mer, *lisez* Pinnes marines.

Page 130, *ligne* 16, la Minime, *lisez* le Minime.

Page 134, *ligne* 2, l'Entonnoir, *lisez* le Pyramidal.

Page 134, *ligne* 3, le Lépas Nacelle, *lisez* le Lépas Comprimé.

Page 134, *ligne* 4, la Gondole, *ajoutez* de Venise.

Page 138, *ligne* 4, Sette, *lisez* Cette.

Page 140, *ligne* 8, grandes Cames, *lisez* grands Cœurs.

Page 140, *ligne* 11, nommé Burgau, *lisez* nommé le Corbeau.

Page 141, *ligne* 12, *après le mot* Coquillages, *lisez* en Italie, ſur le rivage de Rimini, &c. *Cet article de Rimini a été mis ici par inadvertance, & doit être rapporté à l'Italie, dont on a parlé à la page* 136.

Page 141, *ligne* 18, l'Allemagne & le Dannemark, *lisez* les parages du Nord.

Page 144, *lignes* 6, 7 & 8, *ſupprimez ce qui est dit des îles Malouines dans ces trois lignes.*

Page 145, *ligne* 7, lac de Zurick, *lisez* lac de Zurich.

Page 145, *note* (11), Gesner, de Aquat. *ajoutez* lib. IV.

Page 156, *ligne* 12, *ajoutez* voyez ſa figure à la lettre C, troisieme Frontispice.

Page 156, *ligne* 25, *ajoutez* voyez ſa figure à la lettre B, troisieme Frontispice.

Page 157, *ligne* 19, *ajoutez* voyez ſa figure à la lettre D, troisieme Frontispice.

Page 158, *ligne* 2, *ajoutez* voyez ſa figure à la lettre A, troisieme Frontispice.

Page 161, *ligne* 26, Tiboron, *lisez* Tiburon. C'est le Requin.

Dans le ſeptieme Chapitre.

Page 165, *note* (3), *ſupprimez* Aldrovandus, pag. 530, & *lisez* Bonanni, Recr. ment. & oc. cap. XI, pag. 79.

Page 170, *note* (15), *après le mot* ſtercorandos, *ajoutez* Lister, de Cochleis marinis, pag. 185.

Page 171, *ligne* 11, à devider, *lisez* à dévider.

Page 171, *note* (17), *lisez* Ruysch, Theatrum animalium, & Jonston, Hist. nat. de piscib. & exang. aquat. lib. III, de Testaceis, pag. 34.

Page 172, *note* (19), *après le mot* idoneas, *ajoutez* de Cochleis in genere, pag. 109.

Dans le huitieme Chapitre.

Page 179, *ligne* 14, les Hollandois, *lisez* les brocanteurs hollandois.

Page 181, *ligne* 9, dont les Hollandois, *lisez* dont les brocanteurs Hollandois.

Page 183, *lignes* 6 & 7, *après les mots:* on doit ſeulement les délayer, *ajoutez* toutes au vernis de Venise, avec le pinceau.

Page 183, *ligne* 21, cn, *lisez* en.

Dans le neuvieme Chapitre.

Page 191, *ligne* 4, vingt-huit, *lisez* vingt-neuf.

Page 194, *ligne* 15, les Bézoarts, *lisez* Bézoards.

Dans le dixieme & dernier Chapitre.

Page 204, *ligne* 1, avec le Limaçon fluviatile, *ſupprimez ce dernier mot.*

Page 204, *ligne* 17, *ſupprimez le mot* Rouleaux.

Page 206, *ligne* 7, *ſupprimez ces mots:* ou plutôt à droite.

Page 207, *lignes* 10 & 11, Buccins bouche à droite, *lisez* Buccins bouche à gauche.

Page 209, *ligne* 16, *ajoutez :* depuis l'impression de cet article on a fait au Cabinet du Roi pluſieurs changemens, relatifs ſur-tout à la partie Minéralogique, qu'on a disposée dans un ordre plus méthodique & plus instructif, ſans lui rien ôter de la magnificence du coup d'œil.

Page 213, *ligne* 14, la Scalata, *lisez* le Tuyau Scalata.

Page 213, *ligne* 24, Orientaux, *lisez* d'Orient.

Page 224, *ligne* 12, le Cabinet de M. de Jussieu, *lisez* le Cabinet de feu M. de Jussieu.

Page 224, *ligne* 22, *ajoutez :* Ce Cabinet vient de passer à M. de Jussieu le neveu, qui exerce actuellement la place de Démonstrateur Royal des Plantes du Jardin du Roi.

Page 228, *ligne* 29, *ajoutez :* Sous la direction de Mrs Galiot & Levert, ce Cabinet préſentoit un ordre différent

de celui qu'on y voit aujourd'hui. Les Minéraux, les Pierres fines & de composition, les Agates, les Marbres, ainsi qu'une partie des Coquilles, étoient renfermés dans des tiroirs; & une grande table divisée en forme de parterre & fermée d'un couvercle, présentoit les plus belles Coquilles de chaque famille, distribuées suivant la méthode de M. d'Argenville. Mais depuis que M. Mongez, Chanoine Régulier de cette Abbaye, a été chargé de la direction du Cabinet, pour ne point priver le Public de la vue des différens objets qui le composent, il a fait vitrer les armoires, supprimé les tiroirs & le couvercle de la table, & a par ce moyen mis en évidence tous les objets qu'on ne voyoit point. La disposition actuelle des Coquilles est suivant le système de Lister, sans aucune modification. Les Minéraux & les Pierres sont rangés d'après la méthode de Wallerius. La salle des Antiques est restée dans le même ordre qu'elle avoit précédemment : on a seulement substitué des verres de Bohême aux grilles des armoires, & tous les objets, tant d'Histoire naturelle que d'Antiquité, ont leurs étiquettes en françois.

Page 230, *lignes* 29 & 30, c'est M. l'Abbé Moiroux, Supérieur, *lisez* c'est M. l'Abbé Moiroux, l'un des Directeurs.

Page 236, *ligne* 10, les Coquillages, *lisez* les Coquilles.

Page 236, *ligne* 28, M. le Duc de Bouillon, *lisez* feu M. le Duc de Bouillon. *Même ligne*, forme, *lisez* avoit formé.

Page 236, *ligne* 29, ce Cabinet est, &c. *lisez* ce Cabinet a été dispersé à la mort du possesseur.

Page 236, *ligne* 31, Lieutenant Général des, *lisez* Maréchal des Camps &.

Page 238, *ligne* 20, la bleue, *lisez* le bleu, & *ajoutez* le Cedo-nulli.

Page 239, *ligne* 5, bouche à droite, *lisez* bouche à gauche.

Page 241, *lignes* 1 & 2, *Page* 244, *lignes* 9 & 10, même correction à faire.

Page 244, *ligne* 13, *ajoutez* : Depuis l'impression de cet article, M. le Comte de la Tour d'Auvergne a considérablement augmenté sa superbe collection de Coquilles, par l'acquisition qu'il a faite du Cabinet de Son Altesse Sérénissime feu M. le Prince de Conti, & de plusieurs Coquilles des plus rares & des plus distinguées. Mais le possesseur a renoncé à la partie des Minéraux, ainsi qu'à celles des Oiseaux & autres classes du Regne animal, pour se restreindre aux Coquilles, aux Madrépores & aux Fossiles. L'arrangement de ce magnifique Cabinet n'est plus le même qu'il étoit dans

le temps où nous l'avons décrit. Tous les objets ſont actuellement placés ſur des tables couvertes en glaces, & dans de grandes armoires auſſi fermées de glaces. Les bas d'armoires renferment les Madrépores. Les Coquilles les plus volumineuses occupent les tablettes ſupérieures de ces armoires.

Page 244, *ligne* 24, M. le Préſident de Malesherbe, *liſez* M. le Préſident de Malesherbes.

Page 244, *ligne* 27, M. le Duc de la Rochefoucault, *liſez* M. le Duc de la Rochefoucauld.

Page 247, *ligne* 7, bouche à droite, *liſez* bouche à gauche.

Page 248, *ligne* 5, un Lépas à volute aplatie, *ajoutez* dit le Bouton de chapeau.

Page 248, *ligne* 22, la rare, *liſez* le rare.

Page 252, *ligne* 1, la collection de M. Chauveau, *liſez* de feu M. Chauveau.

Page 252, *lignes* 7 & 8, la Piqûre de mouches de la rare eſpèce, *liſez* la Morſure de puce.

Page 252, *ligne* 16, bouche à droite, *liſez* bouche à gauche.

Page 252, *ligne* 28, *ajoutez :* ce Cabinet a paſſé à M. Zanuzzi, qui, à la mort du poſſeſſeur, en a fait l'acquiſition.

Page 253, *ligne* 3, M. de Boynes, Miniſtre, *liſez* ancien Miniſtre.

Page 254, *ligne* 1, la Scalata, *liſez* le Tuyau Scalata.

Page 254, *ligne* 23, M. de Gilibert, *ajoutez* de Marilhac, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Lieutenant-Colonel. *Même ligne*, contient, *liſez* contenoit.

Page 254, *ligne* 25, *ajoutez :* ce Cabinet a été vendu & a paſſé en d'autres mains.

Page 256, *ligne* 12, M. Bellanger, *liſez* feu M. Bellanger, *& ajoutez à ſon article :* Que cet amateur, peu de temps avant ſa mort, s'étoit défait d'une partie de ſon Cabinet, & que le reſte fait aujourd'hui partie du Cabinet diſtingué de M. Gallois, ancien Joaillier, qui en a fait l'acquiſition.

Page 257, *ligne* 1, M. Daniel, &c. *ajoutez à ſon article :* Que ce Cabinet a été vendu.

Page 259, *ligne* 4, la Minime, *liſez* le Minime.

Page 259, *ligne* 12, le Rocher bouche à droite, *liſez* le Rocher bouche à gauche.

Page 261, *ligne* 17, & ceux que, *liſez* & celles que.

Page 265, *ligne* 20, fait connoître, *liſez* faiſoit connoître.

Page 265, *ligne* 24, *ajoutez :* Que ce Cabinet vient d'être diſperſé par une vente publique.

Page 265, *ligne* 27, le Cabinet de Madame de Puyſieux, &c. *ajoutez :*

Que ce Cabinet, par une vente, a été dispersé dans le public.

Page 266, *ligne* 26, M. le Président Ogier, &c. *ajoutez* : Qu'à la mort du possesseur, ce Cabinet a été vendu publiquement.

Page 271, *ligne* 11, les Coquillages, *lisez* les Coquilles.

Page 271, *ligne* 24, M. le Comte d'Eu possede, &c. *ajoutez* : Qu'à sa mort ce Cabinet a passé à Son Altesse Sérénissime M. le Duc de Penthievre.

Page 273, *ligne* 27, *ajoutez* : Que le possesseur de ce Cabinet s'en étoit défait en faveur de feu M. le Cat, de Rouen, auquel il a passé.

Page 273, *lignes* 28 & 29, La partie de ce Cabinet, qui comprend l'histoire naturelle, a passé à M. Favart d'Herbigny, &c. *On vient de voir, par l'addition précédente, que c'est à M. le Cat qu'avoit passé cette portion du Cabinet de l'Archidiacre de Reims. Lisez donc ainsi cet article:* M. l'Abbé Favart d'Herbigny, Chanoine de la Cathédrale de Reims, & neveu de l'Archidiacre de ce nom, s'est formé un beau Cabinet d'histoire naturelle, sur-tout dans la partie des Coquilles, &c.

Page 276, *ligne* 4, M. de Besse, &c. *ajoutez à son article* : Que le possesseur a fait récemment transporter à Paris ce Cabinet, où il a été vendu publiquement.

Page 276, *ligne* 29, M. Becœur, *lisez* feu M. Becœur, *le possesseur étant mort depuis l'impression de cet article.*

Page 281, *ligne* 19, M. Villiez, &c. *ajoutez à son article* : Que desirant se défaire de ce Cabinet, le possesseur en a fait imprimer le Catalogue, & qu'il ne manque qu'un acquéreur.

Page 286, *ligne* 24, M. l'Abbé de Moncrif, *lisez* feu M. l'Abbé de Moncrif.

Page 286, *ligne* 25, renferme, *lisez* renfermoit.

Page 292, *ligne* 11, *ajoutez* : ce superbe Cabinet est actuellement à Paris.

Page 296, *ligne* 17, les Coquillages, *lisez* les Coquilles.

Page 302, *ligne* 19, MM. Dufaylli, Bouterou & Colombeau, *lisez* MM. Dufaylly Bouterou & Colombeau.

Page 304, *ligne* 7, qui est resté à sa Veuve, *ajoutez* : & qui appartient actuellement à M. David, son gendre.

Page 317, *ligne* 17, M. Sahuc de Planhol, *lisez* M. Sahuc de Planhol.

Page 325, *ligne* 1, fait, *lisez* faisoit.

Page 325, *ligne* 2, il n'a pas, *lisez* il n'avoit pas.

Page 349, *note* (26), *ligne* 8, 1758, *lisez* 1761.

Page 350, *lignes* 7 & 8, *au lieu de ces mots* : mais ce Cabinet a subi le sort, &c. *lisez* ce Cabinet fut acheté par Pierre le Grand, Czar de Moscovie.

Page 361, *ligne* 6, M. le Comte de Tot, *lisez* M. le Comte de Thott, Chevalier de l'Ordre de Dannebrog.

Page 361, *ligne* 17, des Coquillages, *lisez* des Coquilles.

Page 361, *ligne* 20, M. Foss, *lisez* feu M. Voss, *& ligne* 23, *ajoutez :* ce Cabinet appartient actuellement à M. Ursin.

Page 364, *ligne* 19, M. de Géer, *lisez* M. le Baron de Géer.

Page 366, *ligne* 21, Pétersbourg, *lisez* Saint-Pétersbourg.

Page 368, *ligne* 13, M. Martini, *lisez* feu M. Martini, *le possesseur étant mort depuis l'impression de cet article.*

Page 369, *ligne* 15, M. Stor, *lisez* M. Storck.

Page 383, *ligne* 6, M. Andreac, *lisez* M. Andreæ.

Page 384, *ligne* 7, M. Tesdorp, *lisez* feu M. Tesdorpf. *Cet amateur est mort depuis peu.*

Page 384, *ligne* 8, dans le regne minéral, *lisez* dans le regne animal.

Page 384, *ligne* 9, fort nombreux, *ajoutez* sur-tout dans la partie des Coquilles.

Page 398, *ligne* 8, M. Garburi, *lisez* M. le Comte Marin de Carbury.

Page 398, *ligne* 9, avoit formé, *lisez* s'est formé.

ADDITIONS
AUX CABINETS
DE PARIS.

PAGE 210, à la ſuite du Cabinet de Monſeigneur le Duc d'Orléans ; *ajoutez :*

Monſeigneur le Duc de Chartres a auſſi commencé depuis quelque temps à ſe former un Cabinet d'hiſtoire naturelle ; mais ce Prince a ſur-tout en vue de raſſembler les modèles en relief de tous les arts & métiers. On en voit déjà un grand nombre ſupérieurement exécutés par les ſoins de M. Perier, habile Mécanicien. Ces modèles ſont déposés dans une des Galeries du Palais Royal.

M. le Prince Louis, Cardinal, Grand Aumônier de France, Chevalier du Saint-Eſprit, poſſede une très-belle Collection d'hiſtoire naturelle. Elle eſt riche, ſur-tout dans la partie des minéraux.

M. le Duc de Montbazon commence un Cabinet qui comprend les trois regnes. On y voit déjà pluſieurs coquilles de choix, quelques foſſiles, pétrifications, madrépores, coraux, &c.; des oiſeaux peu communs, quelques quadrupedes. Enfin la partie des agates & des minéraux offre auſſi des morceaux de diſtinction. Le tout eſt rangé dans des armoires fermées de glaces & dans des tiroirs. On ne peut douter que ce Cabinet, vu le goût éclairé du poſſeſſeur, ne ſoit bientôt l'un des plus diſtingués de cette Capitale.

M. le Prince de Montbarrey, Chevalier des Ordres du Roi, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au Département de la Guerre, Maréchal des Camps & Armées du Roi, poſſede un beau Cabinet d'hiſtoire naturelle, rangé dans des armoires à gradins fermées de glaces. On y admire entre autres pluſieurs belles coquilles dont la ſuite eſt aſſez nombreuſe, de même que celle des coraux & madrépores. On y voit de plus une riche ſuite de minéraux, de foſſiles, de pétrifications & quelques Animaux.

Meſſieurs les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont, à la ſuite de leur Bibliothèque, un commencement de Cabinet d'hiſtoire naturelle, qui s'accroîtra ſans doute avec le temps.

M. l'Abbé de Nomel, Supérieur du Séminaire de Saint-Nicolas, possede un Cabinet de coquilles & de minéraux qui fait honneur à ſon goût.

M. de Granclas, Docteur en Médecine, outre une ſuite de foſſiles & de minéraux, a raſſemblé une collection d'oiſeaux qui s'embellit tous les jours.

M. Gallois, ancien Joaillier, poſſede une Collections des plus diſtinguées de cette Capitale. La partie des coquilles, joint au plus beau choix les eſpèces les plus rares & les moins connues. Les madrépores y ſont de la forme la plus agréable & d'une conſervation parfaite. La collection des agates, jaſpes, pierres figurées & arboriſées, eſt des plus précieuſes qui exiſtent. On y voit enfin un très-bel aſſortiment de minéraux, de criſtallisations, de pierres fines, &c. le tout rangé ſous verre, tant dans des armoires que ſur des tables, à l'exception de quelques ſuites qui ſont en tiroirs.

M. de France de Croiſſet, Payeur des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, poſſede un fort joli Cabinet d'hiſtoire naturelle, dont les parties principales ſont les coquilles, les minéraux, les criſtallisations, les foſſiles & quelques inſectes.

M. le Comte de Milly, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis & de l'Aigle Rouge de Brandebourg, Colonel de Dragons, premier Lieutenant honoraire des Suiſſes de la Garde de S. A. R. Monſieur, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de Madrid, a joint à ſon Laboratoire de chimie, une belle collection de minéraux, des foſſiles, des pétrifications & quelques coquilles.

M. Bertin, Miniſtre & Secrétaire d'État, Commandeur des Ordres du Roi, poſſede un riche Cabinet, ſur-tout en minéraux, criſtallisations, agates, pierres, pétrifications, foſſiles, &c. On y voit auſſi une ſuite de coquilles & de madrépores, ainſi que beaucoup d'armes & d'inſtrumens de différens peuples ſauvages, &c.

M. l'Abbé de Bourbon commence actuellement un Cabinet d'hiſtoire naturelle, qui par la ſuite deviendra ſans doute fort intéreſſant.

M. Beſſon, ci-devant Profeſſeur de Deſſin à l'École Royale Militaire, s'eſt formé par ſes voyages & ſes connoiſſances en hiſtoire naturelle, une collection de minéraux & de criſtallisations des plus complettes. On y diſtingue entre autres une des plus belles ſuites connues de la miniere de l'île d'Elbe, la collection des hématites, celle des mines de Hongrie, d'Allemagne, &c.

M. Pagnon a commencé depuis quelques années dans cette Capitale, un Cabinet d'hiſtoire naturelle, ſur-tout en coquilles, dont la collection renfermée

dans des tiroirs est, dit-on, très-belle & très-nombreuse. On y trouve aussi quelques minéraux, des madrépores, coraux, fossiles, &c.

M. de Vergennes, fils de M. le Comte de Vergennes, Ministre actuel des Affaires Étrangeres, commence un Cabinet d'histoire naturelle, sur-tout en minéraux, fossiles, &c.

M. Pelletier, Trésorier des Mines, s'est aussi formé une collection de minéraux qui augmente tous les jours, & où l'on voit plusieurs morceaux de distinction.

M. Liege, Apothicaire du Roi, a un Cabinet de minéraux, de cristallisations, fossiles & pétrifications de choix, le tout rangé dans un très-bel ordre.

M. l'Abbé Laugier de Beaurecueil, Curé de Sainte-Marguerite, a une collection assez nombreuse des fossiles & pétrifications de la Lorraine & autres pays. Entre plusieurs pièces rares, on y distingue le *Lilium Lapideum*, une Echinite de l'île de Malte, d'un volume considérable; plusieurs belles Cornes d'Ammon, une énorme dent molaire d'un animal inconnu, des géodes à cristallisations intérieures, un grand *Ludus-helmontii*, &c.

M. le Prince de Croy, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses Armées, a rassemblé un grand nombre de produits du regne minéral, relatifs à l'histoire naturelle de la terre, aux mines de houille, &c.

M. Pellerin, ancien Intendant des Armées navales, possede un cabinet qui embrasse diverses parties de l'histoire naturelle.

M. Petit, Docteur en Médecine, & l'un des Médecins de Monseigneur le Duc d'Orléans, outre une superbe Bibliothèque, a rassemblé différens objets d'histoire naturelle, sur-tout en minéraux, fossiles, &c.

M. le Marquis de Chamgrand, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Mestre-de-Camp de Cavalerie, a formé depuis quelques années une très-riche Collection d'histoire naturelle. Elle consiste sur-tout en une suite nombreuse de coquilles, où les plus rares se rencontrent, en madrépores, minéraux, cristallisations, agates, pétrifications, &c.

M. l'Abbé Dufour, Vicaire de la Paroisse de la Magdelaine en la Cité, possede une Collection de coquilles & autres productions marines.

M. Chapon, Docteur en Médecine, forme une Collection relative au regne minéral & sur-tout aux pétrifications.

M. le Comte d'Arcy, Chevalier des Ordres Royaux & Militaires de Saint-Louis & de Saint-Lazare, Maréchal des Camps & Armées du Roi, de

l'Académie Royale des Sciences, a rassemblé divers objets d'histoire naturelle, ſur-tout en coquilles & minéraux.

M. Audelin, Commis à l'Hôtel des Fermes, s'est formé une Collection remarquable en coquilles, minéraux, cristallisations, madrépores & pétrifications.

M. Geoffroy, Docteur en Médecine, Auteur d'une excellente Histoire des Insectes des environs de Paris, & d'un petit Traité fort estimé ſur les Coquilles terrestres & fluviatiles de ces mêmes environs, possede un Cabinet très-intéressant relatif à ces différens objets.

M. de Fontanieu, Intendant & Contrôleur général des Meubles de la Couronne, de l'Académie Royale des Sciences & de celle d'Architecture de Paris, commence une Collection d'histoire naturelle & d'autres curiosités.

M. Desmarest, de l'Académie Royale des Sciences, Inspecteur des Manufactures de la Généralité de Champagne, a rassemblé dans ſes voyages une ſuite nombreuse & intéressante de basaltes, & autres produits des Volcans éteints de France, d'Allemagne & d'Italie. Il y a joint les minéraux, les fossiles & pétrifications de ces mêmes contrées, &c.

M. d'Agincourt, Fermier Général, a commencé une collection de minéraux, cristallisations, fossiles & pétrifications.

M. le Comte de Quittri, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Maréchal des Camps & Armées du Roi, s'est formé aussi un Cabinet intéressant en minéraux, cristallisations, &c. ſans négliger les coquilles, madrépores & autres productions de la mer.

M. Mailly, Peintre en émail, possede un Cabinet précieux en tout ce qui concerne le regne minéral.

M. Macquer, Docteur en Médecine, Censeur Royal, des Académies Royales des Sciences de Paris, de Stockholm, de Turin, de celle de Médecine de Madrid, de la Société Philosophique de Philadelphie, & Professeur de Chimie au Jardin du Roi, est, dit-on, possesseur d'une Collection de minéralogie & d'autres objets d'histoire naturelle.

M. de Montigny, Trésorier de France, Commissaire du Conseil, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Berlin & de la Société Royale de Médecine, passe aussi pour avoir une belle Collection d'histoire naturelle, ſur-tout en coquilles, coraux, madrépores & quelques minéraux : le possesseur a de plus une précieuse collection de tableaux.

M. Pasumot, Ingénieur-Géographe, a rassemblé dans ſes voyages une ſuite

assez nombreuse de minéraux, produits de volcans, pétrifications, fossiles, cristallisations, &c.

M. le Baron de Thun possede un très-beau choix de productions naturelles des trois regnes, mais sur-tout en minéraux.

M. de Saint-James, Trésorier-Extraordinaire de la Marine, commence un Cabinet d'histoire naturelle, qui dans peu sera sans doute considérable.

M. le Camus de Limare a rapporté de ses voyages, & sur-tout d'Espagne, une suite intéressante de minéraux : il y a joint un choix des plus belles coquilles & de madrépores. Il a de plus formé une Bibliothèque qui renferme les livres les plus rares & les plus précieux qui existent sur l'histoire naturelle.

M. Velut de la Croniere de Popin, Conseiller honoraire de la premiere Chambre de la Cour des Aides, joint à une belle collection d'histoire naturelle, plusieurs ouvrages de mécanique, entre autres d'une suite considérable de pendules, d'ouvrages en ivoire, &c.

M. Chavenaux a rassemblé depuis quelques années une suite de coquilles, madrépores, coraux, pierres fines, agates, minéraux, fossiles & pétrifications.

M. l'Abbé Bellonet possede une jolie suite de minéraux, cristallisations, fossiles & pétrifications.

M. Gigot d'Orcy, Receveur général des Finances, possede un très-beau Cabinet d'histoire naturelle, où l'on distingue une suite des plus nombreuses & des plus complettes en insectes & papillons, tant d'Europe que de la Chine & des deux Indes : un choix des oiseaux les plus rares, artistement grouppés sur des arbrisseaux feints dans des cages vitrées : enfin de belles suites de coquilles, madrépores, minéraux, fossiles, pétrifications, cristallisations : quelques quadrupedes, poissons, crustacées, reptiles, &c. : le tout disposé dans l'ordre le plus élégant.

M. Dénery possede un Cabinet que l'on dit être assez considérable dans la partie des coquilles & des minéraux : les fossiles & pétrifications n'en sont point exclus.

M. Huguenin, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine dans un Régiment Suisse, Lieutenant des Chasses de Monseigneur le Comte d'Artois, est aussi possesseur d'une suite de minéraux & de pétrifications.

M. Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Florence, de l'Institut de Bologne & de la Société d'Edimbourg, a rassemblé dans ses voyages une suite de productions du regne minéral.

M. Levret, Chirurgien-Accoucheur de la Reine, s'est aussi formé une Collection des différens objets du regne minéral.

M. de la Laure, Avocat au Parlement, possede depuis quelques années une ſuite de coquilles, madrépores, minéraux, pétrifications & autres objets d'histoire naturelle.

M. le Marquis de Bullion, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ſe forme un Cabinet, particulierement relatif à la minéralogie.

M. Clérisseau, de la Société Royale de Londres, a rassemblé dans ſes voyages une Collection composée de coquilles, madrépores, agates, minéraux, fossiles & pétrifications.

M. Gondot, Commissaire ordinaire des Guerres & Secrétaire des Maréchaux de France, a formé en très-peu de tems une Collection assez considérable d'histoire naturelle, qu'il a rangée avec beaucoup de goût, dans le pourtour d'un grand ſalon, ſur des tablettes de bureaux fermés de glaces, ainsi que ſur plusieurs tables & dans des tiroirs. Sans nous arrêter aux ouvrages de l'art qui décorent ce Cabinet, tels que de beaux bouquets de fleurs faits de coquilles, &c. nous observerons que le coquillier est nombreux & d'un beau choix. On y voit l'Arrosoir, les Amiraux, deux ſuperbes Lambis, de beaux Fuseaux, le Marteau, le *Concha exotica*, le petit Cœur du Sénégal, & autres coquilles rares. La ſuite des mines, des cristaux, des agates, des cailloux, pierres, marbres, pétrifications, &c. est très-riche, ainsi que celle des fossiles. On y voit encore des insectes, des oiseaux & autres animaux.

M. l'Abbé Rozier, Chevalier de l'Église de Lyon, de plusieurs Académies, & Auteur du Journal de Physique, a rapporté de ſes voyages en Corse & dans diverses Provinces de France, une Collection de minéraux, cristallisations, géodes, pétrifications & autres objets du regne minéral, parmi lesquels il s'en trouve de peu communs.

M. Macard, Docteur en Médecine, a aussi rapporté de ſon voyage en Italie une belle ſuite des éruptions du Vésuve, une autre des mines de fer de l'île d'Elbe, & il y a joint un bon nombre de minéraux de toute espèce, des agates, marbres, fossiles, pétrifications, cristallisations, & autres objets d'histoire naturelle rangés dans un très-bon ordre.

M. l'Abbé Garnier, outre une belle Collection d'estampes des meilleurs Maîtres, possede un Cabinet d'histoire naturelle, qu'il vient de mettre en évidence. Ses coquilles, placées dans des armoires vitrées, en présentent plusieurs de distinction, telles que l'Amiral, l'Amadis, l'Aîle de papillon,

l'Amiral d'Angleterre, de belles porcelaines, des Rochers, Buccins, Pourpres, Lépas, &c. On voit parmi les Bivalves, de belles Soles, le *Concha exotica* & autres beaux Cœurs, ainsi que des Huîtres, Moules, Tellines, &c. Plusieurs jolis madrépores, & une suite assez complette de minéraux font partie de cette collection.

M. de Joubert, Trésorier des États de Languedoc, vient de commencer un Cabinet d'histoire naturelle, tant en coquilles, madrépores, coraux & autres productions de mer, qu'en minéraux, cristaux, agates, pierres, pétrifications & autres fossiles. Il y a lieu de croire que ce Cabinet deviendra dans peu très-considérable, par les soins que se donne le possesseur & par son goût éclairé pour l'histoire naturelle.

M. Nadot, Graveur sur métaux, a rassemblé depuis peu une suite de productions naturelles, où l'on remarque plusieurs belles coquilles, des madrépores, des minéraux, des cristaux, des agates, des pierres, des pétrifications & fossiles, avec quelques animaux. Tous ces objets sont rangés sur plusieurs petites tables dorées, couvertes de glaces, & sur une pyramide assez élevée, chargée d'ornemens en sculpture, de figures & de colonnades : le tout exécuté d'après les dessins du possesseur, & distribué par étages en une quantité innombrable de petites loges, de maniere que chaque objet a sa place particuliere. Cette pyramide est peinte & dorée, ainsi que le surtout qui la recouvre, lequel annonce en peinture ce que doit offrir en réalité la pyramide lorsqu'elle est découverte : elle est placée dans le milieu d'un salon somptueux, entouré de glaces, & dont les murs, ainsi que le plafond, sont décorés, peut-être avec trop de profusion, par la peinture, la sculpture & la dorure : ce qui forme l'ensemble le plus rare & le plus éblouissant qu'on puisse imaginer.

M. Zanuzzi, de la Comédie Italienne, s'est formé un Cabinet relatif aux différentes parties de l'histoire naturelle. Depuis l'acquisition qu'il a faite du Cabinet de feu M. Chauveau, dont nous avons parlé page 252 de ce volume, cet amateur ne néglige rien pour accroître & embellir cette Collection.

M. de Badiere, à son retour d'Amérique en France, a déposé dans des armoires vitrées les productions naturelles qu'il a rapportées de cette contrée. Outre une suite nombreuse & très intéressante de crustacées, tant des Antilles que des Indes orientales, on y voit des coquilles, des madrépores, coraux, plantes marines, une espèce très-rare de *Bonnet de Neptune*, de substance spongieuse & friable comme la mie de pain, des pétrifications, des minéraux, des fossiles, des cristallisations, &c.

M. de Saint-Germain, Fondeur, commence un Cabinet qui s'étend ſur différentes parties de l'histoire naturelle : ſon Jardin de botanique est connu des amateurs, par le nombre des plantes & des fleurs rares qu'il y cultive.

M. Berthellemy, Sculpteur, s'est aussi formé une Collection nombreuse en coquilles, coraux, fossiles, pétrifications, minéraux, &c.

M. Sonnerat, Sous-Commissaire de la Marine, Naturaliste, Pensionnaire du Roi, Correspondant du Cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté & de l'Académie Royale des Sciences, a rapporté de ſon voyage à la nouvelle Guinée une Collection d'oiseaux rares & peu connus, & plusieurs autres objets d'histoire naturelle. *Voyez* ſon *Voyage à la nouvelle Guinée, enrichi de* 120 *figures en taille-douce. Paris*, Barrois jeune, 1776, *in* 4°.

Mademoiselle Thouin, au Jardin du Roi, possede une Collection de productions naturelles, dont les Coquilles, les minéraux & les fossiles font la principale partie.

M. Besnier, Essayeur à la Monnoie, s'est formé depuis peu une Collection d'histoire naturelle intéressante, ſur-tout en coquilles, minéraux & cristallisations. On y voit parmi les minéraux des pièces peu communes.

M. Fouché, Joaillier, a aussi rassemblé une ſuite assez nombreuse de coquilles, madrépores, minéraux, agates, jaspes & fossiles.

M. Filbert, Chef de Cuisine chez Monseigneur le Duc d'Orléans, possede un Cabinet très-riche dans la partie des Coquilles. On y voit des pièces rares, tant dans cette partie que dans quelques autres de l'histoire naturelle.

M. Mauduit de la Varenne, Docteur en Médecine, possede une des plus riches Collections d'oiseaux qui ſoient connues. Il y a joint une ſuite d'insectes & de papillons.

M. Bachelier, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, Directeur de l'École Royale gratuite du Dessin, possede une ſuite de coquilles, de madrépores & de minéraux : le tout rangé ſur des gradins, dans une armoire vitrée.

M. Fitkibone, Docteur en Médecine, possede une ſuite d'animaux & une autre de minéraux.

Madame d'Escours a joint à une Collection de coquilles, plusieurs autres productions des regnes animal & minéral.

M. Bailly du Coudrai est possesseur d'un Cabinet qui embrasse différentes branches d'histoire naturelle, & ſur-tout la minéralogie.

M.

M. de Gironville possede une ſuite assez nombreuse de minéraux, pétrifications, fossiles, coquilles & autres productions naturelles.

M. Fayet Deschampville, Officier de la Maison du Roi, possede un joli Cabinet d'histoire naturelle, auquel il a joint une collection de tableaux & de dessins.

Madame la Supérieure de l'Hôpital de la Pitié possede une petite Collection d'histoire naturelle, dont elle a hérité par la mort du ſieur Blangie, Tapissier de ladite Maison.

Les RR. Peres de la Charité ont un Cabinet d'histoire naturelle, où la partie des coquilles & des minéraux est ce qu'il y a de plus remarquable aujourd'hui. C'est le R. P. Girard qui depuis peu d'années a commencé ce Cabinet, lequel est placé dans deux ſalles qui donnent ſur leur jardin de botanique. Il est confié aux ſoins du R. P. Ambroise, Maître de la Pharmacie de cette Maison. Ces Peres ont intention de perfectionner ce Cabinet, & ſe font un plaisir d'en procurer la vue aux amateurs.

ADDITIONS
AUX CABINETS
DES PROVINCES DE FRANCE.

NOTICES qui nous ſont parvenues depuis l'impreſſion du dixieme Chapitre, à commencer de la page 270 juſqu'à la page 314.

L'Ecole Royale Vétérinaire de Charenton a joint à ſon ſuperbe Cabinet d'anatomie comparée, une ſuite d'animaux empaillés & pluſieurs autres objets d'hiſtoire naturelle relatifs au regne animal.

Monſeigneur l'Archevêque de Paris (Chriſtophe de Beaumont), Pair de France, Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit, &c. poſſede à Charenton un joli Cabinet d'hiſtoire naturelle. On y diſtingue ſur-tout la collection des coquilles, des madrépores & quelques minéraux.

Les RR. PP. Carmes de Charenton ont auſſi une petite Collection d'hiſtoire naturelle, indépendamment de la Grotte en rocailles qu'ils ont formée dans leur maiſon.

M. le Duc de Penthievre, Grand Amiral de France, eſt actuellement poſſeſſeur du Cabinet d'hiſtoire naturelle que poſſédoit au Château de Sceaux feu M. le Comte d'Eu, & dont nous avons parlé page 271 de ce volume.

M. Vaillant fils, à ſon retour de Surinam, s'eſt formé à Anieres, près Paris, une ſuperbe Collection d'oiſeaux, tant étrangers que d'Europe, qu'il prépare & monte lui-même de maniere à les préſerver de la voracité des inſectes. On y voit de plus une ſuite de quadrupedes, reptiles, lézards, poiſſons, inſectes & coquilles de Surinam, parmi leſquels il ſe trouve des pièces de la plus grande rareté, telles que des poiſſons vivipares d'eau douce, le crapaud pipal dans trois états différens, la métamorphoſe des poiſſons en grenouilles, &c. &c.

M. Baudin, fameux Jardinier-Botaniſte aux Porcherons, outre ſon Jardin de plantes rares & précieuſes, poſſede une Collection d'hiſtoire naturelle, ſur-tout en coquilles & minéraux.

M. le Comte d'Écheville, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, possede à Chaillot, près Paris, un très-beau Cabinet d'histoire naturelle, consistant principalement en coquilles, où se trouvent la plupart des espèces rares. Le possesseur n'a rien négligé pour se procurer les plus belles & les plus volumineuses. Les madrépores, les coraux, ainsi que les minéraux, les cristallisations, les fossiles & pétrifications s'y font aussi remarquer, sans parler des autres parties que ce Cabinet renferme.

Madame la Présidente de Bandeville, outre le magnifique Cabinet qu'elle possede à Paris, & dont nous avons parlé à la page 214 de ce volume, jouit encore dans sa maison de campagne à Passy, près Paris, de plusieurs belles suites relatives à l'ornithologie & à l'insectologie.

M. de Lassonne, Docteur en Médecine, premier Médecin du Roi en survivance, de l'Académie Royale des Sciences, &c. possede à Marly un riche Cabinet d'histoire naturelle, lequel appartenoit ci-devant à M. Boulduc. Il s'est beaucoup accrû entre les mains du possesseur actuel, qui l'a disposé dans un meilleur ordre. Il embrasse les trois regnes de la nature, mais la partie minéralogique est la plus complette.

M. le Marquis de Cubieres, Écuyer du Roi, se forme à Versailles un Cabinet d'histoire naturelle, principalement en coquilles & en minéraux.

M. de Nogaret, Commis dans les Bureaux à Versailles, est aussi possesseur d'une Collection assez étendue en coquilles, minéraux, fossiles & pétrifications.

M. Mailleux, qui est aussi Commis dans les Bureaux à Versailles, passe pour avoir un des plus beaux Cabinets d'histoire naturelle qui soient en cette Ville, tant en coquilles, coraux, madrépores & autres productions de la mer, qu'en minéraux, cristallisations, pierres, agates, fossiles, &c.

M. Bucquet, Procureur du Roi à Beauvais, outre une suite de coquilles, possede une collection assez considérable en fossiles, pétrifications, minéraux, cristallisations, & autres objets d'histoire naturelle.

M. Grignon, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris & Membre de celle de Châlons, ancien Maître des Forges de Bayard en Champagne, possede à Saint-Dizier un Cabinet relatif sur-tout à la partie minéralogique, & aux antiquités qu'il a découvertes dans les ruines de la petite ville du Chatelet en Champagne.

On cite à Strasbourg le Cabinet de M. le Docteur Boehm, qui est composé de différentes parties d'histoire naturelle.

M. le Marquis de Marnesia, à Besançon, possede un Cabinet de minéraux, cristallisations, fossiles & pétrifications.

A Dôle, M. le Marquis de Mailly de Château-Renard, M. le Chevalier de Froissard de Bersellin & M. de Marillac, ont des Cabinets d'histoire naturelle qui renferment diverses productions des trois regnes.

M. Sallin, Docteur en Médecine à Gray, s'est aussi formé un Cabinet d'histoire naturelle, où l'on distingue sur-tout la partie minéralogique.

M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, &c. &c. a rassemblé dans son Château de Montbar diverses productions peu communes des trois regnes, & celles sur-tout qui sont relatives à l'histoire naturelle de sa Province.

M. le Camus, Receveur des Gabelles au Département de Lyon, Membre de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de cette Ville, s'est formé un très-beau Cabinet d'histoire naturelle, sur-tout en coquilles, madrépores, minéraux & pétrifications.

M. Faujas de Saint-Fond, Sénéchal de Montélimart, connu par plusieurs bons Ouvrages sur l'histoire naturelle, & entre autres par son intéressante Description des Volcans éteints du Vivarais & du Vélay, a rassemblé à Montélimart la suite la plus nombreuse & la plus complette qui existe peut-être des produits de Volcans de toutes les Parties du monde; principalement de l'Etna, du Vésuve, de l'Hécla, de ceux du Pérou, & des Volcans éteints d'Allemagne, de France & d'Italie. Il y a joint les autres productions du regne minéral, que ses correspondances & ses courses nombreuses dans les montagnes lui ont procuré: ainsi que des coquilles, madrépores, coraux, des fossiles de toute espèce, &c.

Le Cabinet de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, pour être un des plus modernes, n'en est pas moins intéressant: il est dû au zèle & aux recherches de M. Grosson, un des Membres de cette Compagnie. La partie qui concerne la Provence est rangée dans des armoires séparées, de maniere que les étrangers peuvent en peu de temps connoître les productions de ce climat. Le Droguier sera dans la suite un des plus curieux & des plus complets, par la facilité que donne le commerce de Marseille pour se procurer toutes les qualités de drogues de toutes les Parties du globe. Il commence à fixer l'attention des connoisseurs. M. de Fauris de Saint-Vincent, Président à Mortier au Parlement de Provence, Associé de l'Académie, a augmenté ce Cabinet de la Collection des médailles de Marseille ancienne, depuis l'époque

de la République Greque jusqu'au moyen âge; ce qui forme un dépôt aussi curieux que précieux pour la ville de Marseille. Cette description, ainsi que les suivantes, concernant la même Ville, nous ont été fournies par M. Grosson.

M. Grosson, de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, s'est formé dans cette Ville un Cabinet, qui est principalement relatif à la partie minéralogique : les objets que fournit la Provence y sont particulierement suivis; ce qui n'empêche pas que la partie des coquilles n'y soit très-nombreuse & très-variée, de même que celle des polypiers. Les espèces exotiques sont, dans chacune de ces trois classes, en très-grande quantité. M. Grosson possede également une Collection de plusieurs monumens antiques, & particulierement de Marseille ancienne, avec une suite de médailles de la même Ville, parmi lesquelles il en est qui sont encore inédites. Cette suite est des plus complettes.

M. Caire, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, possede un Cabinet, dans lequel la partie des Coquilles mérite sur-tout l'attention des connoisseurs : elle est nombreuse & d'un beau choix. La partie des poissons n'est pas moins digne de l'attention des curieux. M. Caire a préparé lui-même les objets, de maniere à conserver leurs couleurs & les attitudes qui leur sont les plus familieres. La Minéralogie, quoique moins complette, renferme cependant des morceaux de prix. Le possesseur avoit joint à tous ces objets une Collection d'oiseaux, mais la quantité d'insectes que la chaleur du climat fait éclorre exigeant trop de soins pour la pouvoir conserver, il a été obligé de la discontinuer.

Messieurs de la Congrégation de l'Oratoire, auxquels le Collége de Marseille est confié, possedent un Cabinet d'histoire naturelle. Feu M. de Gerard de Benot, Citoyen de cette Ville, curieux en antiquités, avoit ramassé une assez belle Collection en idoles, vases, ustensiles, instrumens de sacrifices, &c. &c. qu'il légua à Messieurs de l'Oratoire. Feu M. Artaud, Bibliothécaire de cette Maison, commença une suite en histoire naturelle qu'il joignit à ce premier dépôt. Ses Successeurs ont augmenté ce Cabinet, qui est actuellement confié, ainsi que la Bibliothèque, aux soins de M. l'Abbé Papon, de l'Oratoire, & Membre de l'Académie de Marseille.

Les RR. PP. Capucins de cette Ville ont une Collection de curiosités, qu'a formée le Frere Bonaventure, chargé du soin de la Pharmacie de ce Couvent. La partie de l'histoire naturelle s'y fait distinguer, par les coquilles de nos Colonies & par les divers polypiers des mêmes contrées. Une petite suite d'Idoles Égyptiennes, Greques, Etrusques, Latines & Indiennes, offre aussi

plusieurs morceaux dignes d'attention. Ce Cabinet est mêlé dans tous les genres : il est à regretter qu'il ne soit pas élagué de bien des objets disparates & de pur amusement ; qu'il ne soit pas rangé d'une maniere moins confuse & placé dans une pièce mieux éclairée : il feroit alors honneur à son Instituteur.

Madame Horrebortel, épouse de M. le Consul de Suede, & Mademoiselle Buténé sa sœur, ont commencé à Marseille une Collection d'histoire naturelle, dans laquelle on voit une très-belle suite des mines du Nord, & des morceaux très-curieux dans les trois regnes.

M. Barbarin, Écuyer, dans la même Ville, a formé une jolie suite de coquilles, parmi lesquelles on en distingue de rares & d'une belle conservation.

M. Boinet, Chirurgien de la Marine à Marseille, a fait l'acquisition de la belle Collection de coraux, de madrépores, lithophytes & autres polypiers du Cabinet de feu M. Veire, Apothicaire réel des Galeres, dont il est parlé page 292 de ce volume. Il y a joint une Collection de coquilles qui attire les regards des curieux. La partie Anatomique se ressent des talens & des connoissances du possesseur dans cette partie. Depuis cette notice qui nous a été donnée, on vient de publier un catalogue pour faire la vente de ce Cabinet.

M. Bellon possede dans la même Ville une nombreuse Collection qui embrasse les trois regnes : la partie des poissons est sur-tout remarquable. Il est fâcheux que ce cabinet soit resserré dans un trop petit espace : il faut plusieurs séances pour le connoître avec quelque détail.

M. Kappeller, Professeur de l'Académie de Peinture & de Sculpture de Marseille, possede dans cette même Ville une petite Collection d'histoire naturelle, où la partie des Fossiles mérite d'être observée. Ce Cabinet n'est que le souvenir d'une assez belle Collection, dont Madame de Fuligny-Rochechouart fit l'acquisition, pour augmenter celle que tous les naturalistes vont admirer dans son Château d'Agey, & dont il est parlé page 284 de ce volume.

M. Julien, Négociant à Marseille, possede une Collection d'oiseaux, qui est également nombreuse & variée : elle est dûe à son intelligence dans la maniere d'arranger & de préparer les oiseaux, ainsi qu'à son goût pour la chasse, qui lui a procuré la facilité du choix des individus.

M. Collé, Maître en Pharmacie dans la même Ville, Associé de l'Académie de Madrid, possede une belle Collection dans les trois regnes. Elle a l'avantage d'être agréablement arrangée dans des armoires à glaces régnantes au pourtour

d'une vaste pièce, & de présenter ſans confusion les diverses parties qui la composent. Les coquilles, les minéraux, les polypiers & le droguier ſont dignes des plus grands Cabinets.

M. Roche fils, Maître Tourneur dans la même Ville, a aussi ramassé une petite Collection de coquilles : il a l'art de les nettoyer ſupérieurement.

M. Goüan, Docteur en Médecine à Montpellier, possede une riche Collection de coquilles, oiseaux, poissons, insectes, polypiers, minéraux, pétrifications & fossiles. Un bel Herbier présente le regne végétal. Ce ſavant est connu par différens bons Ouvrages, qui ſont : *Ant. Goüan Hortus Regius Montpeliensis, Lugduni Batavorum*, 1762, *in*-8°. *fig. Ejusd. Flora Montpeliaca, Lugduni*, 1765, *in*-8°. Histoire des poissons, contenant la description anatomique de leurs parties externes & internes, & le caractere des divers genres rangés par classes & par ordre, par Ant. Goüan, Strasbourg, 1770, *in*-4°. fig. *Ant. Goüan Illustrationes & Observationes Botanicæ, ad ſpecierum historiam facientes, Tiguri*, 1773, *in-fol. fig.*

M. le Roi, Professeur de Médecine à Montpellier, connu par plusieurs Ouvrages d'histoire naturelle, possede en cette Ville une Collection qui s'étend ſur diverses parties des trois regnes.

M. Mars, connu par plusieurs Observations ſur l'histoire naturelle, possede aussi dans la même Ville un Cabinet relatif à différentes parties de l'histoire naturelle.

M. Desmars, Docteur en Médecine, possede à Montpellier une Collection de fossiles, de pétrifications & d'autres objets en histoire naturelle.

M. Montet, Apothicaire dans la même Ville, y jouit aussi d'un Cabinet qui s'étend ſur différentes parties de l'histoire naturelle.

M. le Royer de la Sauvagere, connu par ſon ſyſtême ſingulier ſur la formation des coquilles fossiles, exposé dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Recueil de Dissertations, ou Recherches historiques & critiques ſur les Fossiles*, possede un Cabinet qui consiste principalement en fossiles & pétrifications de diverses Provinces de France.

M. l'Abbé Belin de Béru, Chanoine & Archidiacre de l'Église du Mans, possede en cette Ville, outre une nombreuse Bibliothèque, une Collection de coquilles, parmi lesquelles il s'en trouve de rares, entre autres une Huître à rateau ſemblable à celle que poſſédoit M. Davila, & dont nous donnons la figure planche XLV, lettre G de cet Ouvrage : ainsi qu'une Poulette ailée & beaucoup d'autres belles coquilles. Sa ſuite de fossiles & de pétrifications offre

aussi plusieurs morceaux rares, sans parler des minéraux & des autres objets de ce Cabinet.

M. David, Docteur en Médecine, Professeur Royal de Chirurgie & d'Anatomie, Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, & gendre de feu M. le Cat, est, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, possesseur du Cabinet qu'avoit formé cet illustre Médecin. On en peut voir la description page 304 de ce volume.

M. l'Abbé de Romans, Prêtre de l'Oratoire, à Rouen, possede un Cabinet assez riche en coquilles, madrépores, minéraux, cristallisations, fossiles, & autres productions du regne minéral.

M. Dupuis fils, Négociant à Rouen, possede une très-belle Collection, qui consiste en coquilles, coraux, madrépores, minéraux, cristallisations, agates, marbres, pétrifications & fossiles de toute espèce.

M. Graindorge, Docteur en Médecine à Caën a, dit-on, un Cabinet qui embrasse les différentes branches de l'histoire naturelle.

M. l'Abbé Dicquemare, de plusieurs Sociétés & Académies Royales des Sciences, Belles-Lettres & Arts, de France, d'Espagne, d'Allemagne, &c. a formé, au Havre, une Collection intéressante de productions marines encore peu connues, qui lui ont fourni matiere à plusieurs Mémoires insérés dans le Journal de Physique & ailleurs.

M. Printemps Duval, à Fécamp, possede un Cabinet d'histoire naturelle, auquel il a joint plusieurs curiosités de l'art.

Madame de Durfort de Civrac, Abbesse de Saint-Auxone, à Angoulême, a rassemblé diverses productions d'histoire naturelle, dont les coquilles & les madrépores font la principale partie. Les fossiles & les minéraux n'en sont point exclus.

ADDITIONS
AUX CABINETS
DES PAYS ÉTRANGERS,

Depuis la page 314, jusqu'à la page 412 de ce volume.

ESPAGNE.

C'est par omission qu'à l'article de l'Espagne nous n'avons rien dit du Cabinet de M. Ortega, Apothicaire à Madrid. M. d'Argenville dit que la Collection de cet Amateur prouve qu'il n'a négligé aucune des parties de l'histoire naturelle & qu'il peut montrer sur chacune des pièces très-curieuses.

Le R. P. Breton, de l'Ordre de la Merci, possede à Calix un Cabinet d'histoire naturelle, qui outre la partie conchyliologique & les polypiers, renferme des minéraux, des fossiles, &c.

M. Paul Crépy, Consul de Sa Majesté Impériale à Cadix, s'est aussi formé une assez belle Collection d'histoire naturelle, dont on distingue sur-tout les coquilles, les madrépores & les minéraux.

ANGLETERRE.

La Collection de M. Henri Baker, à Londres, dont nous avons parlé page 325, n'existe plus, par la mort du possesseur; mais il s'en est formé plusieurs autres que nous allons indiquer.

Celle de M. le Docteur Fotthergill (& non Folthergil, comme on lit à la page 325) renferme, outre un grand nombre de coquilles, une belle suite de madrépores & autres productions marines.

M. le Chevalier Ashton-Lever possede à Londres un magnifique *Musæum*: on y distingue sur-tout la Collection d'oiseaux & celle des quadrupedes.

Le *Musæum* de M. le Docteur Hunter, célebre Accoucheur à Londres, réunit à une grande collection de médailles & à une suite de pièces anatomiques des plus extraordinaires, un beau choix de minéraux & de cristallisations. On y voit de riches morceaux d'or natif cristallisé de Transilvanie, &c.

M. Jacob Forster a déposé à Londres une des plus riches & des plus complettes Collections de minéraux & cristallisations qui ayent jamais été formées. On doit à ſes fréquens voyages aux mines des diverses contrées de l'Europe, ce que Londres & Paris possedent de plus rare en ce genre.

M. le Chevalier de Gréville possede à Londres un très-beau Cabinet de minéraux & de cristallisations, dont une partie lui a été cédée par M. le Baron de Born, célebre Minéralogiste Allemand. Ce Cabinet, comme on peut le voir par la description latine qu'en a publiée ce dernier (c'est la premiere partie du *Lithophylacium Bornianum*), est principalement remarquable par ſes ſuites nombreuses ſur chaque partie de la minéralogie. Il est déposé, avec beaucoup d'ordre, dans des tiroirs couverts de glaces, & reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens.

M. le Chevalier Abraham Hume, a dans la même Ville, une ſuite peu nombreuse à la vérité, mais du plus beau choix, en morceaux d'or & d'argent natifs, de même qu'en mines d'argent rouge & cornées du Potosi.

On distingue encore à Londres le Cabinet de M. Jngham Forster, Écuyer, qui embrasse les différentes parties de l'histoire naturelle, entre autres les minéraux, cristallisations, coquilles, madrépores, pétrifications, fossiles, &c. Les Cabinets de MM. Héate, Fonneraux, Emblin, Budgen & Beauclark, Écuyers, ſont aussi dans le même genre.

M. le Chevalier Robert Barker, le fameux Chirurgien M. Jean Hunter, frere du célebre Accoucheur de même nom, & M. Bond, Écuyer, commencent à Londres des Collections d'histoire naturelle.

MM. Reinhold & George Forster pere & fils, célebres par leur voyage autour du monde, ont à Londres une Collection précieuse de ce qu'ils ont trouvé de plus intéressant dans les contrées où ils ont abordé. Voyez la Relation qu'ils ont publiée de leur Voyage & l'Ouvrage qui a pour titre : *Characteres generum plantarum quas in itinere ad insulas maris australis collegerunt & descripserunt Jo. Reinh. & Georg. Forster. Londini*, 1776, *in*-4°. *fig. &c.*

La Collection des insectes de M. Drury, Docteur en Médecine à Londres, est connue par ſon bel Ouvrage, ayant pour titre : *Illustrations of natural history, wherein are exhibited upwards of two humdred and forty figures of exotic insects, by D. Drury. London*, 1770, 2 *vol. in*-4°.

M. Hayes, a dans la même Ville, une Collection d'oiseaux, tant exotiques que d'Angleterre. Il a publié ſur ces derniers de très-belles planches enluminées,

ſous ce titre : *A Natural history of British Birds, with their portraits colored, by M. Hayes. London*, 1775, *in-fol.*

On cite encore parmi les Cabinets de Londres, ceux du Lord Bute ; de MM. les Docteurs Banks & Solander ; de M. le Docteur Houston ; de M. le Docteur Brookes, connu par l'Ouvrage qu'il a publié en 1763, ſous le titre de : *A new and accurate ſyſtem of natural history. 6 vol. in-8.* Enfin ceux de MM. Harris, Doody & Cestoni.

M. le Capitaine Cornwall, à *Chart-Park*, près *Darking*, dans le Comté de Surrey, poſſede une Collection diſtinguée & du plus beau choix, en minéraux, cristallisations, &c.

Le Révérend M. Townsend, à *Pewsey in Wilts*, près de *Bath*, dans le Comté de Sommerset, jouit auſſi d'une très-grande Collection de minéraux, fossiles & pétrifications d'Angleterre.

FLANDRE ALLEMANDE.

M. l'Abbé Nélis, Chanoine & Vicaire-Général de la Cathédrale de Tournai, commence à ſe former un Cabinet relatif à la minéralogie.

HOLLANDE.

M. de Rurynes ou de Ruvynes, Colonel d'Infanterie à Maſtricht, poſſede un Cabinet qui consiste en coquilles, madrépores, minéraux, cristallisations, mais ſur-tout en fossiles & pétrifications de la montagne de Saint-Pierre, dans les environs de cette Ville.

On voit à Leyde le Cabinet d'histoire naturelle de M. le Francq-Van-Berkhey, dont nous avons quelques Ouvrages de botanique.

Il faut ajouter aux Cabinets d'histoire naturelle de la Haye, ceux de M. Meucher & de M. Van-Eversdyck ; & à la ville d'Utrecht, ceux de M. Pichart, Docteur en Médecine, & de M. Schravenwaard.

DANEMARCK.

Le Cabinet de M. le Comte de Molkte, Chevalier de l'Ordre de l'Éléphant, Grand Maréchal de la Cour de Danemarck, dont nous avons parlé très-ſuccinctement à la page 360 de ce volume, mérite par ſa richesse

que nous en donnions une notice plus détaillée. En voici la description, telle qu'elle ſe trouve dans le rare & magnifique Ouvrage de M. Regenfuss ſur les coquilles, que peu de personnes possedent. « Ce Cabinet peut être, » avec raison, regardé comme un des plus beaux. Il est placé ſur l'aîle » gauche du principal corps de logis d'un ſuperbe Palais à Copenhague. » Si l'on ne ſavoit l'étonnante promptitude avec laquelle M. le Comte de » Molkte vient à bout de ſes louables desseins, on ſeroit ſurpris du point de » richesse & de beauté où ce Cabinet est parvenu en ſi peu d'années : mais » le goût du Possesseur pour en augmenter l'utilité est trop connu, pour que » les Navigateurs qui fréquentent les côtes de la Méditerranée, celles de » Guinée, de Malabar, de la Chine, des îles Nicobares & de l'Amérique, » ne s'empressent pas à lui procurer tout ce que ces différens pays rapportent » de plus rare & de plus remarquable. Les Cabinets de Seba, de Hochmuth » & d'autres lui ont fourni leurs coquilles les plus précieuses. Cette ſuperbe » collection de tous les trois regnes est rangée dans une grande ſalle, en partie » ſur deux grands échafauds placés au milieu, en partie ſur des gradins qui » regnent au pourtour : une autre partie est disposée dans des tiroirs. En » entrant on découvre ſur les gradins du pourtour une ſuite de toutes les » espèces de terres, de pierres & de pétrifications qui méritent de l'attention » dans le Royaume de Danemarck : ce coup d'œil, quoique ſimple, est très- » agréable pour un connoisseur. D'autres ſeront plus frappés par les coraux » des deux Indes & de la Méditerranée, qui ſont très-bien rangés au-dessus. » Vis-à-vis les gradins ſe trouvent divers animaux & autres objets conservés » dans de l'esprit-de-vin. Les deux autres côtés ſont destinés aux différentes » familles de coquilles. Les ſcabellons des angles ſont conſacrés aux ouvrages » de l'art : on y remarque entre autres une ſtatue équestre du Roi Frédéric III, » en argent, d'un très-bon travail, & plusieurs ouvrages d'ambre jaune. Les » deux échafauds du milieu de la ſalle ſont garnis des quatre côtés jusqu'à » une certaine hauteur, de tiroirs qui contiennent une collection très-riche » de minéraux de Norwege, du Hartz, de Sibérie, &c. Le dessus de ces » échafauds présente une pyramide basse, dont les gradins ſont chargés des » coquilles les plus rares. On y voit le *Gloria maris*, qui ſe distingue ſi fort » parmi les Cornets à réseau, & qu'on nomme ainsi à cause de ſa beauté & de » ſa rareté. Deux des plus grands & des plus beaux Amiraux d'Orange, un grand » Amiral d'une grandeur & d'une beauté remarquable; plusieurs autres Amiraux » & Contre-Amiraux de Guinée, Damiers jaunes; Lion grimpant, d'une

» grandeur extraordinaire. D'autres Cornets de couleur d'agate, des Couronnes » Impériales, des Nattes d'Italie, & des Coins ou Tines de beurre très-grandes, » avec un Cornet à fond bleu d'une espèce inconnue; des Ecorchées rares, » des Brunettes & des Porphyres d'une grandeur extraordinaire, des Musiques » fauvages, deux Foudres ou Aîles de chauve-fouris; deux Fuseaux très-esti- » mables par leur longueur, de douze pouces chacun, & leur ténuité; de » beaux *Murex;* de grands Rochers aîlés (c'est-à-dire Lambis) avec leur levre » couleur de sang; des pièces très-rares de la famille des Vis, des Casques » rouges de Nicobar (c'est-à-dire le Turban); des Buccins triangulaires ou » Poires seches, avec leur chevelure, ou Drap marin; des Oreilles de Midas; » une belle double Tête d'araignée avec des piquans entiers. Parmi les coquilles » à gauche, on voit entre autre une Figue de mer extraordinairement grande, » avec deux autres plus petites qui tournent chacune dans un sens différent » (c'est-à-dire les Rochers vulgairement appelés Uniques); ainsi qu'une espèce » encore inconnue de cette famille, qui tient des Buccins & des Vis. On y » trouve l'Œil orangé perlé (c'est-à-dire la Veuve perlée); l'Argus brodé, » avec plusieurs autres sortes d'Argus de la famille des Porcelaines, dont une » partie n'a pas encore été décrite par les Conchyliologistes. Le morceau le » plus précieux des coquilles de cette collection est le véritable Escalier à Vis, » (c'est-à-dire le Tuyau *Scalata),* qui par sa figure singuliere & par sa beauté » l'emporte sans contredit sur toutes les autres pièces, & qui mérite d'être » regardé comme un chef-d'œuvre de la nature. Au témoignage des meilleurs » connoisseurs Hollandois, aucun Cabinet connu jusqu'ici n'en a de plus beau » ou de plus parfait. Les Bivalves y sont en très-grand nombre. Nous ne » ferons mention que des plus distinguées. Ce sont le Devidoir ou l'Huître » tortueuse de Rumphius, une double Crête de coq, une autre de figure » étrangere, des Peignes Corallines d'une grandeur considérable, le Marteau » Polonois, l'Équerre, la Conque de Vénus à côtes, d'autres Conques de » Vénus avec des pointes entieres, des Compas rouges, plusieurs Manteaux » royaux & ducaux garnis de tuiles très-fines, des Conques à ongles ou Faîtieres; » le Pied de cheval (c'est-à-dire le Choux) d'un empan de longueur, des » plus vifs en couleur cramoisie sur un fond blanc-jaunâtre & d'une parfaite » conservation; de grandes Arches de Noé; des Cliquettes de Lazare ou Huîtres » épineuses, en partie avec des feuilles couleur de rose; des Langues d'or, » des doubles Marottes très-grandes & extrêmement belles. Nous passons la » classe des insectes & la collection de tables précieuses de pierres d'Italie ».

M. Regenfuss dit qu'on voit des descriptions magnifiques de Cabinets bien inférieurs à celui-ci, qui assurément fourniroit de quoi occuper dès à présent quelque habile Écrivain, ſi ſon Poſſeſſeur n'avoit pas résolu de l'augmenter encore.

M. le Baron de Wedel, Chambellan de Sa Majesté Danoise, possede à Copenhague une assez belle Collection de coquilles : celle des oiseaux de Norwege s'y trouve aussi, de même qu'une riche ſuite de minéraux.

M. de Gruner, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté Danoise ; & ſon Commandant à Cronenbourg, possede à Copenhague, entre plusieurs raretés de l'art & de la nature, une Collection de coquilles de Danemarck & de Norwege, parmi lesquelles il y en a de très-remarquables.

M. Klöker, Conseiller d'État, a un Cabinet de coquilles où l'on voit des morceaux très-précieux des Pays étrangers, rangés dans de belles armoires vitrées. On y admire plusieurs Amiraux & Contre-Amiraux, des Draps d'or d'une grandeur extraordinaire, des Cornets à réseau de la plus belle espèce, de grands Lions grimpans de Guinée, plusieurs variétés de la Conque Persique des mêmes parages, des Manteaux royaux & ducaux très-bien conservés, la Vieille ridée à piquans entiers, une Fraise blanche & une rouge, avec d'autres Bivalves très-rares.

M. Duhmreicher, Commandeur de la Marine, possede à Copenhague une Collection de raretés & de coquilles, dont le plus grand nombre vient des Indes occidentales. Son Cabinet de curiosités artificielles est aussi fort beau.

M. C. G. Kratzenstein, Professeur de l'Université de Copenhague, & Auteur d'une partie des Descriptions de l'Ouvrage de M. Regenfuss, a recueilli un beau Cabinet, dont voici la description telle qu'elle ſe trouve dans le Livre de M. Regenfuss. « Ce Savant a eu plus d'attention dans ſon Cabinet, au choix » de l'utilité Académique de ſes Disciples, qu'à l'élégance de la collection. Il » est placé dans cinq ſalles différentes. Dans l'une ſe voyent des oiseaux, des » poissons & d'autres animaux empaillés & attachés au plafond. Une armoire » vitrée contient les fossiles tirés des mines du Hartz & de Norwege, rangés » ſelon la méthode de M. Linnæus. Nous ne ferons mention que de quelques » mines de cuivre pur très-estimées en d'autres Pays ; d'une fleur de fer fort » rare, d'une mine de plomb en forme d'amiante, & de ce ſable couleur » d'or, que les Vénitiens, ſelon la tradition vulgaire, envoyent quérir ſur la » fameuse montagne de *Blocksberg*. La troisieme division de l'armoire est

» remplie de pétrifications de Danemarck, d'Allemagne & d'Islande, parmi » lesquelles on remarque plusieurs Crabes & Oursins, des Coraux, des Têtes » de Méduse, des Nautiles droits & d'autres contournés, un Sabot de ſix pouces » de diametre, tous tirés d'une mine à chaux à Faxö, dans ce Pays. Un échafaud » à gradins est chargé de coquilles : d'un côté on les voit arrangées ſelon la » forme de leurs habitans, ſuivant le *Prospect* de M. Linnæus ; de l'autre côté » elles ſont disposées ſuivant la forme des écailles, ſelon la méthode du » Propriétaire : les coraux en occupent le ſommet. Un autre échafaud porte » les insectes & les vers de différens Pays, arrangés ſelon la méthode de » M. Linnæus : ſon ſommet est destiné aux bocaux, où l'on conserve plusieurs » animaux dans de l'esprit-de-vin. Une autre ſalle contient les instrumens » appartenans à la physique expérimentale, dont la collection est moins » magnifique que complette : on y trouve aussi un miroir ardent de deux pieds » & un tiers de diametre. Une troisieme ſalle peinte en noir conserve ſur-tout » les instrumens pour les expériences d'optiques, entre autres un microscope » ſolaire qui repréſente les objets dans leur couleur pure & naturelle, ſans » mélange d'autres couleurs étrangeres & fausses, & un autre microscope » qui repréſente les objets pardevant : l'un & l'autre ſont de l'invention du » Propriétaire ». Nous passons ici ſous ſilence les deux autres ſalles, dont l'une ſert aux expériences de mécanique & l'autre est un laboratoire de chimie.

M. Hauber, Docteur en Théologie & Pasteur de l'Église de Saint-Pierre à Copenhague, a une Collection considérable depuis peu d'années : on y distingue de très-belles pièces de Cliquettes de Lazare (ou Huîtres épineuses), le Choux, des Manteaux royaux. Parmi les Univalves, on trouve quelques Fourneaux rouges, de grandes Couronnes Impériales, des Aiguilles de mer, des Couronnes Papales, des Mîtres Épiscopales, des Cornets nommés Musiques, des Aîles de Chauve-ſouris, toutes d'une beauté ſinguliere. Cette notice, ainsi que les ſuivantes, ſont tirées de l'Ouvrage de M. Regenfuss.

M. Heuerman, Docteur en Médecine, possede à Copenhague, outre une Collection considérable de pétrifications, un beau Cabinet de coquilles.

M. Volquarz, premier Chapelain de l'Église de Holm à Copenhague, possede, outre quantité d'antiquités, un Cabinet de minéraux, de pierres rares, de pétrifications, d'animaux & d'oiseaux empaillés, ainsi qu'une Collection choisie de coquilles & de coraux : on y voit une Massue d'Hercule pourpre, dont la couleur est bleue ; une Veuve perlée très-belle. Parmi les Buccins on distingue la Perdrix ; & parmi les Patelles, la Marotte, avec des ſpires en dedans.

M. Chemnitz, Prédicateur de la Légation Danoise à la Cour de Vienne, a une Collection considérable de coquilles : on y voit entre autres une belle & grande Tour de Babel ; quelques belles Pourpres, avec les éminences conservées ; des Patelles de figure singuliere : la Porcelaine nommée l'Argus, la Géographie, l'Œuf blanc, plusieurs Casques, des Conques de Triton & des Limaçons ailés, tous d'une beauté distinguée. La classe des Bivalves est nombreuse & composée de pièces très-belles & rares : on y remarque surtout quantité de Manteaux royaux & ducaux, des Conques à lettres, & nombre de belles Bivalves d'Islande, avec une suite de coquilles coupées, rangées en bon ordre, pour en faire connoître l'organisation intérieure, lesquelles ont été coupées par un moulin à rémoudre, inventé par le Possesseur depuis peu d'années, & dont l'usage, bien plus sûr & commode, n'est ni aussi périlleux ni aussi risquable que l'est celui de la scie, qu'on employoit à cet usage. Le Possesseur en a donné une ample description, avec la maniere d'opérer, dans une Lettre adressée à M. Lange, Professeur à Halle.

M. Ascanius, Membre de la Société Royale de Londres, possede à Copenhague un beau Cabinet d'histoire naturelle. Ses voyages & sa correspondance avec les Naturalistes les plus distingués, n'ont pas peu contribué à enrichir cette Collection. C'est à ce Savant que nous devons la traduction du danois en françois de l'Ouvrage de M. Regenfuss.

M. Wahl, Garde du Cabinet d'histoire naturelle de Sa Majesté Danoise, possede à Copenhague, outre une Collection nombreuse de tableaux, de dessins & d'estampes, un très-beau Recueil de coquilles bien choisies, rangées par familles, dans douze tiroirs, dont l'assemblage présente un aspect fort agréable.

M. Riis, Teneur de Livres de la Diaconie de Copenhague, a un Cabinet admiré depuis trente ans des connoisseurs de ce pays & des étrangers. Les tableaux, les médailles & les autres ouvrages de l'art ont été distribués entre plusieurs amateurs ; mais la Collection des coquilles subsiste encore dans toute sa beauté. Pour en donner une idée en peu de mots, nous dirons seulement qu'on y voit presque toutes les coquilles les plus rares, depuis l'Amiral jusqu'aux plus petits Argus, & depuis la plus grande Coquille à ongles ou Faîtiere, jusqu'aux moindres Peignes. Il suffira de faire mention ici d'un Limaçon tournant à gauche, de deux livres de pesanteur, d'une espèce inconnue jusqu'à présent. Parmi les Bivalves, on distingue une Faîtiere du poids de vingt-cinq livres.

M.

M. Birck, Inspecteur des Mines, jouit à Copenhague, d'une nombreuse Collection de minéraux, de demi-métaux, de terres bitumineuses & combustibles, de sels minéraux, de pétrifications, de pierres & de terres de différentes espèces : productions pour la plupart de Jutlande, de Séelande & de Norwege, que le possesseur a découvertes en partie lui-même; avec un assez beau recueil de coquilles & de coraux. Pour être courts, nous ne parlerons ici que d'un Rouleau très-grand, d'un Scorpion, d'un Limaçon à gauche, d'un Casque appelé Papier marbré, de deux Télescopes & de quelques beaux Limaçons aîlés.

M. Regenfuss, célebre par un bel Ouvrage sur les Coquilles, dont il a dessiné & gravé toutes les planches, a commencé, avec cette entreprise, à rassembler à Copenhague une Collection choisie de raretés naturelles, & principalement de coquilles & de pétrifications, dont les plus belles pièces se trouvent gravées dans son Ouvrage.

M. Brecheisen, fameux Peintre en Émail dans la même Ville, outre une collection de médailles, de tableaux & d'estampes, pour la plupart de Rembrand, a une collection choisie en coquilles, dont il suffit de nommer l'Aîle de papillon, quelques Flamboyantes, plusieurs Contre-Amiraux & Cœurs.

M. Ursin, à Copenhague, est possesseur de la fameuse collection que s'étoit formé en animaux, coquilles & pétrifications, feu M. Voss, Professeur de l'Académie de Copenhague. Il en est parlé dans le premier volume de cet Ouvrage, page 361, sous le nom de M. Foss.

M. Spengler, dont nous avons aussi indiqué le magnifique Cabinet à la même page, est, dit M. Regenfuss, l'un des plus grands connoisseurs du Danemarck en conchyliologie. Il n'a rien épargné pour porter son Cabinet, & sur-tout sa collection de coquilles, au plus haut degré de perfection : toutes les plus rares s'y rencontrent; mais nous observerons que parmi les coquilles tournées à gauche, les plus distinguées sont les Rochers vulgairement appelés Uniques, & sur-tout pour la rareté, sont une Vis très-mince, une Nérite tournée à gauche, toutes deux de Guinée, & une autre coquille connue sous le nom de Turban de Pharaon, dont les zônes brun vif ne paroissent qu'en dedans. Sa collection de coraux rouges, blancs & de nature cornée, se fait admirer par sa rareté; ainsi que sa suite considérable de minéraux, de cristaux, de pierres, de marbres taillés en tables, de pierres figurées de Florence; un grand nombre de pétrifications, de fossiles, de dents, de cornes & de griffes d'animaux des Indes ou d'autres pays. Sa collection de Coquilles est rangée d'après le système de Rumphius.

SUEDE.

M. Swab, Conseiller des Mines de Suede, possede à Stockholm une riche collection de minéraux.

M. Clerck, Docteur en Médecine, a formé dans la même Ville une très-belle collection d'insectes. On connoît la rareté, parmi nous, de deux magnifiques Ouvrages qu'il a publiés sur cette partie de l'histoire naturelle, & dont les titres sont : 1°. *Caroli Clerck Icones insectorum rariorum cum nominibus eorum trivialibus locisque è C. Linnæi Syst. nat. allegatis. Holmiæ*, 1759, *in*-4°. fig. enluminées. 2°. *Car. Clerck Aranei Suecici descriptio. Stockholmiæ*, 1757, *in*-4°. fig. enluminées.

M. Bielke, de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, s'est formé dans cette Capitale un Cabinet qui embrasse différentes parties de l'histoire naturelle.

M. Hagstræn, Docteur en Médecine dans la même Ville, a aussi rassemblé diverses productions des trois regnes de la nature.

A Upsal, le fils du célebre Linné est possesseur du Cabinet que cet illustre Naturaliste, mort en 1778, avoit formé sur toutes les parties de l'histoire naturelle. On y voit aussi celui de M. Funck, Docteur en Médecine.

MOSCOVIE.

Sa Majesté L'IMPÉRATRICE de toutes les Russies, a fait des augmentations si considérables au magnifique Cabinet d'histoire naturelle dont nous avons parlé pages 366 & 367 de ce volume, que nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en leur présentant ici l'extrait d'une Description qui en a été publiée récemment sous le titre suivant : « *Essai sur la Bibliothèque & le Cabinet de* » *curiosités & d'histoire naturelle de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg,* » *par Jean Bacmeister, Sous-Bibliothécaire de l'Académie des Sciences*, 1776, » *in*-8°.

» Ce Cabinet doit son origine à Pierre le Grand, & la ville d'Amsterdam » en fournit les premiers matériaux. L'Empereur, à son premier voyage en » 1698, y fit l'acquisition de quantité d'oiseaux, de poissons & d'insectes. On » les transporta à Moscow, & le soin en fut commis à l'Archiatre Areskin ; » on y joignit plusieurs monstres, ainsi que des préparations anatomiques.

» Cette collection, transférée à Saint-Pétersbourg, fut placée dans l'ancien » Palais d'Été, & prit les accroissemens les plus rapides. En 1716, on y réunit » un des plus beaux Cabinets, celui du fameux Seba (1), connu par son grand » Ouvrage sur l'histoire naturelle, en quatre volumes *in-folio*; Pierre le Grand » en donna quinze mille florins de Hollande : il contenoit trois cens quarante » vases avec des animaux conservés dans de l'esprit-de-vin, quantité de poissons » & d'autres productions marines, sans compter un grand nombre d'ouvrages » curieux de l'art.

» La même année, vint de Dantzick la belle collection du D. Gottwald. » Elle consistoit pour la plupart en minéraux, en coquilles & pierres précieuses, » avec un grand nombre de succins ou de karabés de toutes sortes de couleurs » & de figures, dont plusieurs morceaux renferment des insectes, ou d'autres » objets des regnes animal & végétal.

» Mais rien ne peut être comparé dans ce genre au Cabinet du fameux » Ruysch. Il consistoit en deux parties. Les pièces que renfermoit la premiere » alloient au-delà de mille; c'étoient des quadrupedes, des oiseaux, des » crocodiles, des lézards & d'autres amphibies, des serpens, une infinité » d'insectes. La seconde partie étoit composée de ces fameuses préparations » anatomiques, qui, par l'art & la délicatesse des injections, ont rendu la » mémoire de Ruysch immortelle. Pierre Ier acheta ce Cabinet pour trente » mille florins.

» En vertu d'une ordonnance de 1718, chaque monstre d'homme ou » d'animaux qui naîtroit, devoit être conservé & livré au Cabinet à un prix » déterminé. Le Gouvernement de Sibérie reçut, en 1720 & 1721, des ordres » d'acheter tout l'or & toutes les pièces curieuses qui se trouveroient dans les » tombeaux. On a trouvé jusqu'à deux cens cinquante pièces travaillées en or » massif, dont le poids montoit à soixante-quatorze livres.

(1) Il y a lieu de croire que ceci ne doit s'entendre que d'une partie du Cabinet de Seba, ou du moins d'un premier Cabinet formé par ce Curieux Hollandois; car il est constant, comme nous l'avons observé à la page 349, que ce Cabinet a été dispersé par une vente publique, & qu'il existoit encore à Amsterdam en 1736. On a même vu plus haut, page 811, que dans la description du Cabinet de M. le Comte de Molkte, à Copenhague, il est dit : que ses plus précieuses coquilles lui venoient en partie du Cabinet de Seba. M. Davila fait aussi mention dans son Catalogue (vol. II, pag. 538, n°. 568), d'un morceau d'argent natif très-remarquable par sa forme, qui provenoit de la vente du Cabinet de Seba. Il n'a donc point passé tout entier dans le Cabinet Impérial de Saint-Pétersbourg.

» Nous ne ſaurions rapporter tout ce qui eſt entré dans ce Cabinet en fait » de médailles & d'inſtrumens de mathématique, de phyſique, d'aſtronomie, » de chirurgie, &c. Un monument bien frappant & qui fit la plus vive » impreſſion ſur feu S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Darmſtadt, c'eſt la ſtatue » de Pierre le Grand, travaillée en cire par le Comte Raſtielli, d'une reſ- » ſemblance parfaite, ayant été moulée ſur le viſage même de l'Empereur. » Cette ſtatue eſt coiffée d'une perruque faite des propres cheveux de Pierre; » elle eſt aſſiſe ſur le fauteuil dont il ſe ſervoit dans les jours ſolemnels, & » vêtue de l'habit de gros-de-Tours couleur d'azur, qu'il porta le 18 Mai 1724, » jour du couronnement de ſon Épouſe, & qui avoit été brodé par l'Impé- » ratrice même. On y a joint ſon uniforme de Colonel du Régiment des » Gardes Préobraginski, ſon hauſſe-col, ſon écharpe, ſon épée, & ſon chapeau » percé d'une balle à la bataille de Pultowa, avec quelques autres pièces de » ſes vêtemens: ces reſtes précieux, dont la ſimplicité ne ſert qu'à relever le » Héros, attirent l'admiration du ſpectateur, & méritent de paſſer à la poſtérité » la plus reculée.

» On conſerve auſſi pluſieurs ouvrages faits au tour, par ce Prince, entre » autres un grand luſtre d'ivoire à pluſieurs branches. Il y a encore des morceaux » de fer qu'il n'a pas dédaigné de travailler lui-même dans les forges. On voit » avec plaiſir le cheval ſur lequel l'Empereur étoit monté à la bataille de » Pultowa; il ſe nommoit *Liſette*, & ce nom a le même droit à l'hiſtoire que » celui de *Bucéphale*.

» L'expédition du Kamſchatka a fourni pluſieurs acquiſitions au Cabinet, » auſſi-bien que les envois réitérés de MM. les Profeſſeurs Muller & Gmelin, » pendant leur ſéjour en Sibérie. On ne trouve dans aucun autre Cabinet une » pareille abondance de curioſités des différentes Nations de l'Aſie. On en a » dreſſé des Catalogues, dont deux parties parurent *in*-8°. en 1742, ſous le » titre de *Muſæum Petropolitanum*. Les ſeuls objets du regne animal s'y trouvent » & montent à deux mille cent quarante-quatre préparations anatomiques, » deux cens douze quadrupedes, ſept cens cinquante-cinq oiſeaux, neuf cens » amphibies, quatre cens ſoixante-dix poiſſons, deux cens dix-huit cruſtacées » & autres productions marines, outre la nombreuſe collection de coquilles » & d'inſectes, qui ſont par milliers. Les autres parties du Catalogue qui » renferment les regnes végétal & minéral, & les médailles parurent en » 1745.

» L'incendie du 5 Décembre 1747 cauſa un extrême dommage au Cabinet

» Un nombre infini de pièces furent consumées par les flammes, ou gâtées » & brisées. On a tâché depuis de réparer ces pertes, de sorte qu'aujourd'hui » elles ne sont plus sensibles. Entre autres supplémens considérables, on peut » distinguer celui qu'un Colonel Suédois, qui venoit de Surinam, présenta en » 1763, à l'Impératrice, qui en gratifia le Cabinet. C'est un amas de dépouilles » de l'Amérique : il y a deux cens quarante-quatre vases remplis de plus de » sept cens animaux conservés dans de l'esprit-de-vin, & quantité de fruits » & de semences desséchées. On voit avec surprise une planche de quatre » pieds de large sur six pieds six pouces de long, coupée du tronc d'un cale- » bassier, arbre qui croît d'une telle épaisseur au Sénégal, qu'on en trouve qui » ont quinze pieds de circonférence.

» Les curiosités minérales s'accrurent considérablement en 1767, par une » collection choisie, de plus de deux mille pièces, que l'Académie acheta des » héritiers du fameux Chimiste & Minéralogiste Henckel.

» Un chef-d'œuvre de mécanique, qui fut présenté en 1770, mérite d'être » indiqué ici; c'est une montre à répétition, avec un carillon de l'invention » & de la composition d'un Russe, qui employa quatre ans à cet ouvrage, » sans le secours de presque aucune instruction étrangere, avec la seule dis- » position heureuse qu'il avoit reçue de la nature pour les arts mécaniques. » Cette montre a la forme & la grosseur d'un œuf : l'intérieur représente le » tombeau du Sauveur gardé par deux sentinelles, & fermé d'une pierre. Au » moment que les anges paroissent, les gardes tombent à terre, la pierre » disparoît, & à l'arrivée des saintes femmes, on entend la mélodie d'un » cantique qu'on chante dans les Églises Russes la veille de Pâque.

» Ici se présentent les moissons abondantes faites en 1769-1774, dans les » voyages physiques que firent pendant ces années là dans plusieurs Provinces » de la Russie, les Académiciens Pallas, Gmelin, Lapuchin, Guldenstrædt » & Falk. Ces Messieurs ont fait avec la plus grande sagacité un choix de » toutes sortes de curiosités, tant naturelles qu'artificielles, qu'ils ont adressées » à l'Académie par des envois réitérés.

» Le Département des Monnoies a eu ordre de fournir au Cabinet les » médailles Russes qui lui manquoient, & de lui envoyer régulierement celles » qu'on frapperoit à l'avenir.

» Enfin, au commencement de 1775, il est venu des îles Couriles quantité » d'habits, d'armes & d'ustensiles des Peuples de ces contrées, aussi-bien que » plusieurs productions de la nature.

» Tel est le Cabinet : M. Bacmeister en ouvre ici les parties, & conduit » son Lecteur de chambre en chambre & d'objets en objets. Donnons seule- » ment aux nôtres quelques échantillons de divers genres.

» Un verre ardent de Tschirnhaus, au foyer duquel la chaleur est mille trois » cens quatre-vingt-quatre fois plus forte que la chaleur naturelle des rayons » du soleil dans un air libre. Le premier Mars 1735, en présence de l'Im- » pératrice Anne, on fondit à ce foyer dans un instant des barres d'étain & » de plomb, & dans une minute de petites monnoies d'argent; des morceaux » d'ardoise devinrent en boules de verre en deux ou trois minutes; des écrevisses » dans l'eau rougirent comme si elles avoient été cuites, &c.

» Un aimant de quarante livres, dont la vertu est proportionnée à son » poids. Un globe céleste de cuivre doré, de huit pouces de diametre, dans » l'intérieur duquel on a pratiqué une montre à répétition. Un polyèdre, au » travers duquel on voit le portrait de l'Empereur Pierre II, formé de l'as- » semblage de différentes figures colorées, qui sont disposées sur une plaque » ou planche. Un vaisseau de guerre monté de cent vingt canons, modèle » d'un travail achevé, dont le Roi Guillaume fit présent à Pierre Ier, pendant » son séjour à Londres. Une galere de vingt-cinq canons, autre modèle que » l'Empereur rapporta de France.

» Des habillemens & des parures de tant de différentes Nations Asiatiques, » qu'on croiroit être transporté dans un clin-d'œil dans les contrées Orientales. » D'un côté sont les vêtemens rares de la Chine & de Perse. De l'autre ceux » des Mordwires, des Samoyedes, des Ostiaques, des Montcheoux, des » Burates, des Tumgouses, des Jakutes, des Lemontes, des Tartares, des » Mongols, des Schouktschis, des Kamtschadales, & des Habitans des îles » Couriles & Aleoutes. Chaque Nation se distingue par un goût accommodé » à ses fantaisies & à ses besoins. Le Chinois & le Persan se parent de satin » & d'étoffes d'or, le Samoyede & l'Ostiaque s'ensevelissent dans des fourrures; » le Tartare est enjolivé de perles & de clincailleries; le Kamtschadale arbore » le plumage des oiseaux aquatiques; le Schamon est hérissé de ferrures. Le » beau sexe Chinois porte des souliers qui n'ont que six pouces de longueur; » les femmes Zirgises portent de grandes bottes à semelles parsemées de » cloux. Les ouvrages faits en soie & à l'aiguille par les Chinois, sont d'autant » plus admirables, qu'au lieu de soie & d'aiguilles, ils n'ont que des tendons » d'animaux filés, & des arrêtes, qu'ils savent manier avec tant de dextérité, » que ces ouvrages ne le cédent à aucune broderie. Ces Peuples mettent à profit

» tout ce que la nature leur offre : ils ſavent travailler au métier les orties » & les fibres des racines, à un tel point, qu'ils en font des vêtemens qu'on » ne ſe laſſe point de regarder : & plus on y fait attention, plus on y trouve » de goût & de délicatesse.

» Mais ce qui excite encore plus l'attention des curieux, c'est une collection » de quatre-vingt idoles Mongoles, aussi remarquables par leur rareté que » par les lumieres qu'elles peuvent fournir ſur le fameux culte du Thibet. » Elles ſont de fonte, dorées & creuses en dedans. Plusieurs, couvertes d'une » plaque au fond, renferment un rouleau d'écorce ou d'un papier marqué de » caracteres rouges, & rempli de cendre. Ce ſont les mêmes Idoles dont » M. l'Abbé Chappe & M. le Professeur Pallas, dans les Relations de leurs » Voyages, ont donné les premieres figures. On est redevable des Idoles » mêmes au dernier, qui eut le bonheur de les rencontrer à Janitz-Koigorod, » & qui engagea le Chef des Cosaques à les envoyer à Saint-Pétersbourg, où » l'Académie les acheta.

» L'histoire des Mongoles est une des plus intéressantes, parce que c'est » celle d'un des plus anciens & des plus puissans Peuples de l'Asie, qui s'est » conservé pendant plusieurs milliers d'années ſans ſe confondre avec les autres » Nations; qui s'est rendu formidable aux États voisins, & a même fait » trembler l'Europe; qui a ſa propre langue & a ſa propre écriture; qui de- » meure attaché au culte du Thibet, & que ſes ſages & justes loix ne per- » mettent pas de mettre au nombre des Barbares. Il étoit réservé à M. Pallas » de débrouiller cette partie ſi intéressante des antiquités & de la littérature, » comme il vient de le faire dans un Ouvrage rempli d'observations appro- » fondies, & où regne la critique la plus judicieuse. On y voit en détail tout » ce qu'il importe de ſavoir ſur l'histoire de ces Peuples; & l'on y développe » la religion & le culte de Lama, leur hiérarchie, leur mythologie, leur » chronologie, leurs cérémonies ecclésiastiques; enfin leur langue & leur » écriture.

» En fait de curiosités naturelles des trois regnes, le dépôt de Saint-Pétersbourg » possede tout ce que les Cabinets étrangers renferment de rare, & outre cela » plusieurs pièces qui ne ſe trouvent point ailleurs. On y voit nombre d'espèces » de ſinges & de guenons, le babouin, le midas, le tamarin, le ſagouin, » le loris & le makis; des chauves-ſouris d'une grosseur monstrueuse, des » vampires, le fer de lance, le chat volant de Ternate, quantité de philanders » ou de ſarigues & d'opassums, ayant leurs petits dans une poche ſous le

» ventre ; plusieurs marmoses, tant mâles que femelles ; la musaraigne, le » desman, les armadilles ou tatous à une, à sept & à neuf écailles ; les diables » de Tajova ou les Pangolins de différentes grandeurs ; plusieurs Fourmilliers, » le capibara ou cabiai, le paca, l'agouty & même un fœtus de tapir ; le porc- » épic, le couandou, l'urson & beaucoup de paresseux ; la plupart des bêtes » féroces connues, comme le lion, le tigre royal ; différentes espèces de » léopards & de chats-tigres, dont on conserve de très-beaux fœtus, le loup- » cervier, le jaguar, le coati ; différentes bélettes étrangeres, le zebre, le » chevrotain ; plusieurs fœtus de cerfs étrangers ; enfin l'éléphant, de vingt- » huit pieds & demi de long sur seize pieds & demi de hauteur.

» Un grand nombre de quadrupedes particuliers à la partie Asiatique de » l'Empire de Russie, & dont la plupart ne se trouvent dans aucuns Cabinets » de l'Europe, donnent une supériorité considérable à celui de Saint-Péters- » bourg. On distingue parmi ces animaux le *dshiggitei* (*mulus dauricus fœcundus* » Messers Chmidii ; *equus Hemionus*, Nov. Comment. Petrop. Tom. XVIII), » en langue Mongole *dschiggitei* veut dire oreillard : cet animal tient le milieu » entre le cheval & l'âne, & differe essentiellement de l'*onagre* des Anciens, » qui est le *kowla* des Tartares. On le prendroit pour un mulet, s'il n'avoit » la faculté de se reproduire, & si sa race n'étoit pas bien constatée comme » formant une espèce distincte. Les oreilles sont d'une grandeur médiocre » & relevées ; son crin, ses pieds, sa croupe & sa queue tiennent de l'âne. » Il est de la grandeur d'un bidet, d'une taille déliée & de couleur bai-claire, » avec une raie noirâtre le long de l'épine. Ces animaux vont en troupes » composées de plusieurs jumens & poulains, conduits par un étalon très- » jaloux de sa suite. Leur course rapide, qui a passé en proverbe chez les » Mongoles, surpasse toute imagination : leur naturel est si sauvage, qu'on » n'a pu encore venir à bout d'en rendre la race domestique. On ne peut les » tuer que par surprise, ou les prendre dans quelques piéges ; mais les Mon- » goles y mettent toute leur adresse, afin de pouvoir se régaler de leur chair, » dont ils sont très-friands.

» Le buffle à crin de cheval du Thibet (*Bos grunniens* Linn.) se nomme » à la Chine *sinijou*, & chez les Mongoles *sarlik-oukyr*. Ce bétail est fort » recherché pour son poil soyeux, sur-tout quand il a la queue, ou quelque » autre partie du corps, blanche. Les Orientaux teignent ce poil d'un beau » rouge ; les Chinois en font des houppes pour l'ornement de leurs chapeaux » d'été,

» d'été, & les Indiens, ces espèces d'étendards qui ſont auſſi d'uſage chez » les Turcs, & qu'on nomme queue de cheval.

» Finiſſons par le bouquetin de Sibérie. C'eſt l'*ibex* des Naturaliſtes : il ne » ſe trouve preſque plus dans l'ancienne Sibérie. On le découvre quelquefois » ſur les plus hautes montagnes frontieres. Ses cornes recourbées en arriere, » ont juſqu'à quatre empans de longueur, & quelques nœuds très-relevés par- » ſement toute ſa ſurface ſupérieure. Cet animal a les jambes, ſur-tout celles » de devant, très-robuſtes, & ſe ſoutient en bondiſſant d'une roche à l'autre. » S'il arrive qu'il ſe précipite, c'eſt ordinairement ſur les cornes qu'il détermine » ſa chute ; & on a vu le fait dans un de ces animaux qui exiſtoit autrefois » à Saint-Pétersbourg. Il faut que les anciens Peuples de la Sibérie ayent fait » un grand cas de cet animal, ſi on en doit juger par la quantité de petites » figures de fonte qui le repréſentent, ſur les uſtenſiles qu'on trouve au- » jourd'hui dans leurs tombeaux ».

On voit encore à Saint-Pétersbourg pluſieurs belles collections d'hiſtoire naturelle, entre autres celles de M. Krakeninicoff, & de MM. les Académiciens Euler, Pallas, Braun, Grischow, Falk & Gmelin.

POLOGNE.

« Le goût des connoiſſances ſolides n'eſt pas encore aſſez généralement » répandu en Pologne, pour qu'on doive s'attendre à y trouver un grand » nombre de Cabinets d'hiſtoire naturelle. Quoique ces collections n'annoncent » pas toujours des hommes inſtruits dans leurs poſſeſſeurs, il eſt cependant » vrai de dire que les Pays où elles ſont en plus grand nombre, ſont ceux où » l'on rencontre les meilleurs Naturaliſtes. La petite quantité de ces collections » que la Pologne offre aux Voyageurs, prouve du moins que l'on commence » à ſentir les beautés de la nature dans une contrée preſque étrangere aux » ſciences phyſiques, juſqu'au regne actuel. S'il eſt marqué par des révolutions » ſans exemple, par des guerres civiles malheureuſes pour les deux parties, » il le ſera encore plus par les progrès rapides des ſciences & des arts.

» Sa Majeſté Stanislas-Auguſte ſemble avoir inſpiré à ſes Concitoyens ce » goût invincible pour le ſavoir, qui a toujours fait le caractere diſtinctif de » ſon eſprit. On ne lui enlevera jamais la gloire d'avoir établi en Europe le » premier Tribunal d'Éducation. Il n'a pas montré moins d'empreſſement à » établir des Obſervatoires, des Cabinets de phyſique & d'hiſtoire naturelle.

» Les deux principaux Obſervatoires ſont pourvus des plus belles machines : » celui de Varsovie est ſous la direction de M. l'Abbé Bystrzycki, & celui » de Vilna, qui est le plus considérable, ſous celle du célebre M. Poczobut, » Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Le Cabinet » d'histoire naturelle de Sa Majesté n'est point encore rassemblé ; il y en a » partie à Varsovie & partie à Grodno. Il s'en faut de beaucoup que cette » collection ſoit complette ; mais elle s'accroît tous les jours par l'ordre de » Sa Majesté & les ſoins de M. le Capitaine Carosi, qui en est le Garde. » Quelques échantillons de mines de Pologne, une belle ſuite de mines » étrangeres, de pierres précieuses, de cristaux, &c. en ſont les principaux » objets. Les coquilles y ſont en très-petit nombre. On y remarque aussi de » belles pétrifications indigenes & exotiques. La partie du Cabinet du Roi » qui est à Grodno, ſous l'inspection de M. Gilibert, Docteur en Médecine » & Professeur de Botanique, est très-intéressante, par la multitude de » pétrifications Polonoises qu'on y rencontre.

» Son Altesse Royale le Prince Stanislas Poniatowski, neveu de Sa Majesté, » a un goût décidé pour l'histoire naturelle. Il commence à ſe former à Varsovie » un Cabinet, où l'on voit déjà la plus belle ſuite d'agates possible, des mines » & pétrifications de Sibérie & de Pologne.

» M. le Comte Oginski, Grand-Général de l'Armée de Lithuanie, possede » à Varsovie une Collection très-précieuse en coquilles & en mines ; une ſuite » non interrompue de fœtus de tous les âges & de monstres, très-bien » conservés.

» Un Cabinet qui n'est pas à Varsovie, & qui peut être regardé comme » un des plus complets que puisse posséder un particulier, est celui de Madame » la Princesse Jablonowska, Palatine de Braclaw. Enthousiaste des beautés » de la nature, elle les rassemble à grands frais depuis plusieurs années, & ne » cesse d'en augmenter journellement le nombre. Coquilles, insectes, qua- » drupedes, reptiles, mines, pierres, bitumes, bois, plantes, rien n'y est » oublié : la partie des coquilles y est ſuperbe & recherchée avec le plus » grand ſoin ; celle des bois ne l'est pas moins, & il n'y en a guère de plus » complette.

» Il me reste à parler du Cabinet d'histoire naturelle de la Société Physique » de Dantzick, ſur lequel je m'abstiendrai de donner aucuns détails, vu qu'on » en trouve une description dans un Voyage littéraire publié cette année par » mon ami M. Jean Bernoulli, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin.

» Ce Voyage est à la vérité écrit en allemand, mais je compte publier la » traduction de cette description dans mes Recherches sur l'histoire naturelle » de la Pologne, qui feront partie d'un Ouvrage que je publierai incessamment. » Je me contenterai de dire qu'il n'y a point d'Académie en Europe qui possede » un plus beau Cabinet d'histoire naturelle, que la Société Physique de » Dantzick. D'ailleurs on peut consulter sur cette Société & les Cabinets que » j'ai cités, l'*Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, imprimé à Berlin en » 1778, chez Decker, Imprimeur du Roi ». Cette Notice des Cabinets de la Pologne nous a été fournie par M. Dubois, Conseiller de la Cour de Sa Majesté le Roi de Pologne, Membre de plusieurs Académies, &c.

PRUSSE.

Cabinets de Berlin dont M. Dubois nous a communiqué la Notice.

» Un voyage littéraire, dit-il, que je viens de faire, m'a mis à portée de » voir à Berlin de beaux Cabinets d'histoire naturelle, ou d'obtenir des ren- » seignemens certains sur ceux que je n'ai pas vus.

» Le Cabinet de l'Académie Royale des Sciences de Berlin est à l'Observatoire. » Il est formé du Cabinet de feu M. le Conseiller *Spener*, premier Médecin » du Roi, & d'une partie du Cabinet du Roi, dont le Roi précédent fit présent » à l'Académie en 1735. Il est sous l'inspection de M. Gleditsch. Il renferme » une belle collection de plantes rares & étrangeres, dont tout l'Ouvrage de » Tournefort ne seroit qu'un catalogue très-incomplet. Les semences, ras- » semblées par Tournefort lui-même, y sont conservées dans des cristaux. Il » y a aussi des mines, des pierres & des pétrifications en assez grand nombre ; » mais la partie conchyliologique est la plus complette qu'il y ait à Berlin. » Elle a été considérablement augmentée par le Cabinet de coquilles de feu » M. le Docteur Conradi & de feu M. Eller, premier Médecin du Roi, dont » l'Académie fit l'acquisition en 1767. On y trouve le grand Amiral, le Marteau » Polonois & nombre de morceaux de la plus grande rareté. On remarque » sur-tout que toutes les coquilles à deux battans y sont dans la plus grande » perfection.

» La Société des Curieux de la Nature, à Berlin, a rassemblé en très-peu » de temps une Collection précieuse d'histoire naturelle. On y trouve des » préparations anatomiques, des squélettes, des parties isolées de grands » animaux, des plantes, beaucoup de mines, de belles cristallisations, mais

» les coquilles ſur-tout méritent attention. On n'est étonné ni de leur nombre » ni de leur choix, lorsqu'on ſait que ce Cabinet a été formé en grande partie » par feu M. le Docteur Martini, Secrétaire de la Société, l'un des plus grands » Conchyliologistes de l'Europe. On y voit le véritable *Scalata*, le *Murex*, » dit la Manchette, l'Argus, des Jambons, &c. &c.

» M. E. Bloch, Docteur en Médecine à Berlin, & Membre de la Société » des Curieux de la Nature, a un ſuperbe Cabinet qui consiste en huit grandes » armoires à glaces : les deux premieres ſont pour les oiseaux & leurs nids ; » la troisieme & la quatrieme pour les bocaux à l'esprit-de-vin ; la cinquieme » pour les quadrupedes ; la ſixieme pour les coquilles ; la ſeptieme pour les » plantes marines, & la huitieme pour les pierres précieuses & polies. Cinq » autres armoires ſont ſoutenues par autant de commodes, dont la premiere » & la ſeconde contiennent les pétrifications, la troisieme est pour les mines, » la quatrieme pour les pierres & les terres, & la cinquieme pour les poissons » & les œufs d'oiseaux. Les insectes ſont ſuspendus dans ſix caisses à glaces, » & les bois ont une petite armoire à part. La partie des coquilles est très- » choisie : on y voit le *Scalata*, l'Amiral d'Orange, l'*Arca Torta* (c'est ſûrement » la Bistournée), la Selle Polonoise, la Térébratule rayée, le petit Oiseau, &c. » Les coquilles ſont rangées d'après Martini ; les coraux d'après Pallas ; les » œufs d'après Klein ; les pierres précieuses d'après Brückmann ; les mines » d'après Wallerius, les pétrifications d'après Walch, & le reste d'après » Linné.

» M. Daum, dans la même Ville, a un Cabinet très-riche en coquilles » & pétrifications. On y remarque différens Amiraux, le Pavillon d'Orange, » des Argus, des Oreilles de Midas, des Harpes de David ou Cassandres, » de beaux Nautiles, la Couronne de Perse, &c.

» M. Gerhard, Conseiller des mines à Berlin, a une Collection entierement » minéralogique. On y distingue particulierement les tourmalines, les basaltes, » les ſchorls, & des *oculi mundi* de différens Pays.

» M. Gleditsch, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, possede » dans cette Ville une belle Collection de plantes desséchées, de pétrifications » indigènes, une ſuite de coquilles, &c.

» M. Krause, Jardinier à Berlin, a un Cabinet dans les trois regnes, distribué » dans quatre chambres ; mais la partie botanique est la plus complette & la » mieux ordonnée.

» M. Müller, Conseiller des Finances, possede dans la même Ville un

» très-riche Cabinet de physique & d'histoire naturelle. Les coquilles y ſont » nombreuses & choisies ».

» M. Otto, Secrétaire-Privé de Sa Majesté au Département des Postes, » & Membre de la Société des Curieux de la Nature, possede à Berlin une » jolie collection de coquilles & de marbres polis ».

» M. Rebelt, Apothicaire & Membre de la Société des Curieux de la » Nature, est un des plus grands amateurs de Conchyliologie à Berlin. Les » coquilles de ſon Cabinet ſont rangées en pyramides ſous des verres.

» C'est à peine, ajoute M. Dubois, la moitié des Cabinets d'histoire » naturelle que l'on trouve à Berlin; mais ceux-ci ſont les plus remarquables ». Nous joindrons à cette notice, celle de quelques autres Cabinets dont on nous a instruit, & qui n'étoient point ſur la notice de M. Dubois.

Ces Cabinets ſont ceux de M. Stahl, de M. Scheerl, de M. Chemnitz & de M. Sprœgel; celui du célebre Margraff, ſi connu par les excellens Ouvrages qu'il a publiés ſur la Chimie. De plus, la collection de M. Chrétien Weigel, Docteur en Médecine; celle de M. Godefrois Pietsch, de l'Académie Royale des Sciences de Berlin; & enfin celle de M. le Docteur Philippe Fermin, qui a rapporté de Surinam plusieurs raretés des trois regnes de la nature. On peut consulter ſa *Description générale, historique, géographique & physique de la colonie de Surinam.* Amsterdam, 1769, 3 volumes *in*-8°.

ALLEMAGNE.

On distingue à Léipsick les Collections de MM. Leske, Brunnich & Fridrichsdal, tant en insectes, oiseaux, poissons & autres parties du regne animal, qu'en minéraux, fossiles & pétrifications.

M. Charles-Eugene Pabst d'Ohain, Capitaine des Mines de Son Altesse Électorale de Saxe, possede à Freyberg une Collection de minéraux des plus riches & des plus ſavantes, & digne en tous points des connoissances profondes en minéralogie, de celui qui la possede. On y voit aussi celle de M. Neuman, Docteur en Médecine.

Nous ne pouvons qu'indiquer ici, faute d'en avoir des descriptions, les Cabinets de Leurs Altesses Sérénissimes le Landgrave de Hesse-Cassel, les Princes de Schwartzbourg-Rudelstadt & Schwartzbourg-Sondershausen, ainsi que celui de Son Altesse Sérénissime l'Électeur de Cologne, à Bonn.

A Prague, on a formé depuis quelques années un Cabinet public d'histoire naturelle, par la réunion du Cabinet de Son Altesse Sérénissime le Prince de Furstemberg, aux Collections de minéraux de M. le Comte François Kinsky, de M. le Chevalier de Born, des Jésuites, &c. Ce Cabinet sera dans peu l'un des plus célebres de l'Allemagne. On y voit aussi celui de M. Ferber, si connu par ses excellentes Lettres à M. de Born, sur la Minéralogie de l'Italie.

M. de Schindler, Directeur des mines de Son Altesse Sérénissime le Prince de Schwartzenberg, possede un Cabinet d'histoire naturelle à Bergstadel en Bohême.

M. le Comte de Wallstein, à Dux-Oberleydensdorf en Bohême, est aussi possesseur d'un beau Cabinet d'histoire naturelle.

On voit à Chemnitz le Cabinet de M. le Professeur Peithner, & celui de M. Scopoli, connu par plusieurs bons Ouvrages de minéralogie.

Son Altesse Sérénissime le Margrave de Brandebourg-Anspach & de Culmbach-Bareith, a dans un de ses Palais un Cabinet d'histoire naturelle, dont la direction a été confiée à M. Ledermuller, Conseiller de Justice, connu par l'Ouvrage qui a pour titre : *Amusemens microscopiques, &c. Nuremberg*, 1764, *in*-4°. *figures enluminées.*

M. Casimir-Christophe Schmiedel, dont nous avons plusieurs bons Ouvrages de botanique & de minéralogie, est possesseur, à Anspach, d'une collection de minéraux, de coquilles & autres objets d'histoire naturelle.

A Gottingue, outre les Cabinets dont nous avons parlé page 372 de ce volume, on fait encore mention de ceux de MM. Weiss, Willich & Murray, sur différentes parties de l'histoire naturelle.

M. le Docteur Gærdner, à Calb dans le Duché de Wirtemberg, a, dit-on, une belle Collection qui embrasse différentes branches de l'histoire naturelle.

M. Schreiber, à Sainte-Marie-aux-Mines, connu par plusieurs bons Ouvrages d'histoire naturelle, possede un Cabinet considérable, sur-tout en minéraux, fossiles & pétrifications.

A Erlang, outre le Cabinet de M. le Professeur Muller, on cite encore les Collections de MM. J.-Christ. Esper & J.-Fréd. Esper, qui ont décrit, le premier les insectes des environs d'Erlang, & le second les zoolithes qui se trouvent dans le Margraviat de Bareith.

M. Eberh.-August.-Guill. Zimmermann, Professeur de Mathématique & de Physique au Collége de Brunswick, possede en cette Ville un Cabinet d'histoire naturelle, où l'on distingue sur-tout la partie du regne animal.

A Hambourg, M. Kœpping, possede une belle collection de coquilles, madrépores & autres productions de la mer.

M. Joach.-Fréd. Bolten, Docteur en Médecine, Membre de l'Académie des Sciences de Berlin, possede à Hambourg un des premiers Cabinets de cette Ville, ſur-tout dans la partie des coquilles, qui y est considérable & qui en offre de très-rares. Les madrépores, les animaux, les minéraux, les pétrifications, les fossiles & les pierres de toutes espèces s'y distinguent aussi. On a de ce Savant un Traité ſur les Zoophites.

On cite encore parmi les Cabinets de cette Ville, ceux de MM. Reveld, Savermann, Feldemann, Flemming & Riedian, Docteurs en Médecine, & les Collections de MM. Vehr, Wolstersdorff & Aschenborn. Les coquilles, les madrépores & autres parties du regne animal en font le principal ornement.

M. Pierre-Henri Tesdorpf fils, Négociant à Lubeck, est aujourd'hui possesseur du Cabinet qu'avoit formé dans la même Ville M. ſon pere, mort en 1778. Ce Cabinet, dont nous avons fait mention page 384 de ce volume, consiste en une Collection choisie de coquilles, madrépores, oiseaux, & dans une ſuite d'agates, pierres & minéraux, que le possesseur actuel paroît avoir dessein de rendre plus complette.

M. Christophe-Frédéric Reuss possede à Ulme une Collection d'histoire naturelle.

M. Schadelook, Pasteur à Nuremberg, possede en cette Ville un très-beau Cabinet d'histoire naturelle. Sa Collection de coquilles est nombreuse & en renferme d'extrêmement rares, entre autres le fameux Nautile ombiliqué, dont nous avons donné la figure planche VII, lettre D3, & la description, page 726 de ce volume. La ſuite des madrépores y est aussi fort intéressante, & les produits du regne minéral n'y ſont pas oubliés.

M. Kilian, habile Graveur, d'Augsbourg, possede en cette Ville une jolie Collection de fossiles & de minéraux, à laquelle il a réuni quelques autres objets d'histoire naturelle.

M. Jean-Frédéric Bauder, Bourguemestre de la ville d'Altdorf, s'est formé par ſes recherches une Collection assez considérable de minéraux, de cristaux, & ſur-tout de pétrifications ou fossiles de toutes espèces.

M. Jacques-Christop. Schæffer, à Ratisbonne, s'est procuré une Collection intéressante d'oiseaux, d'insectes, de poissons & d'autres animaux du Pays, ſur lesquels il a publié de très-belles planches enluminées.

Son Altesse Sérénissime l'Électeur Palatin, possede à Manheim un Cabinet d'histoire naturelle dans un très-bel ordre, sous la direction de M. Collini, connu par un Ouvrage intéressant qui a pour titre : *Journal d'un Voyage qui contient différentes observations mineralogiques sur les agates & le basalte. Manheim*, 1776, *in*-8°. *fig.*

On cite encore à Manheim le Cabinet de M. Pollich, qui a publié un Ouvrage sur les plantes du Palatinat ; & celui de M. Denis, Capitaine d'Artillerie.

A Mayence, M. le Baron de Vorster possede un Cabinet qui, de même que celui de M. Becker dans la même Ville, embrasse toutes les parties de l'histoire naturelle.

Outre le Cabinet Impérial de Vienne, dont nous avons parlé à la page 387 de ce volume, & à la Description duquel travaille actuellement le savant Minéralogiste M. le Baron de Born, on voit dans cette Capitale plusieurs Cabinets de la premiere distinction.

Son Altesse Royale l'Archiduchesse Marie-Anne d'Autriche, dont on connoît le goût pour les sciences & l'accueil qu'elle fait à ceux qui les cultivent, a formé à Vienne un très-beau Cabinet d'histoire naturelle, qu'elle enrichit tous les jours.

On voit au *Theresianum*, à Vienne, une grande Collection de minéraux, qu'on a achetée de feu M. Stieglitz, à Léipsick.

M. le Chevalier de Damm & M le Comte de Kollowrath, possedent dans la même Ville de superbes Collections de minéraux & autres objets d'histoire naturelle.

M. le Professeur Jacquin, Docteur en Médecine à Vienne, s'est formé un magnifique Herbier, qu'accompagne une savante Collection d'histoire naturelle dans les deux autres regnes.

On cite encore dans la même Ville les jolies Collections de minéraux de M. de Morgenbesser & de M. de Fellinger : ainsi que les Cabinets de MM. Storck & Krapf, Docteurs en Médecine.

M. Ferber, dans ses Lettres à M. de Born sur la minéralogie de l'Italie, dit avoir vu à Gratz, en Styrie, le Cabinet d'histoire naturelle du Collége des Jésuites, assez riche en minéraux & en insectes.

M. Nieuport, à Gand, s'est formé un Cabinet d'histoire naturelle, où il y a, dit-on, plusieurs belles pièces.

LIEGE.

LIEGE.

M. Démeste, Docteur en Médecine à Liege, de la Société d'Émulation de la même Ville, a rassemblé dans ſes voyages une Collection assez considérable en minéraux, cristaux, fossiles & pétrifications de toutes espèces. Ses Lettres à M. le Docteur Bernard, ſur la Chimie, la Docimasie, la Cristallographie, la Lithologie, la Minéralogie & la Physique en général, annoncent l'étendue de ſes connoissances & lui font le plus grand honneur.

ITALIE.

La Collection de M. Zannichelli, à Venise, que nous avons décrite aux pages 389 & 390 de ce volume, a été réunie après la mort du possesseur, à celle de l'Académie de Padoue.

M. Jean Arduino, célebre Minéralogiste, a fait à Venise une Collection de fossiles très-considérable, & y a joint les observations les plus exactes, dont il a publié le Recueil en 1775, ſous le titre ſuivant : *Raccolta di Memorie chimico-mineralogiche, &c. In Venezia, in-12.*

Le Pere Alberto Fortis, Augustin, très-instruit en Oryctographie, a rapporté de ſon voyage en Dalmatie plusieurs morceaux intéressans, dont il a même fait graver quelques-uns dans la Relation qu'il a publiée de ſon voyage.

Le Pere Vio, Dominicain du Couvent de Saint Mathieu à Morano, près de Venise, avoit une assez belle Collection de pétrifications & d'autres curiosités naturelles, qu'il a vendues à Milord Butte. Ce Pere en a depuis commencé une nouvelle, où ſe trouve une quantité prodigieuse de coquilles & de lithophites, qu'il faut voir au microscope : les unes ſont tirées du ſable de l'Adriatique ; les autres, qui ſont pétrifiées, viennent des collines du Vicentin & du Véronois. Le Pere Vio a eu la précaution de les coller ſur du papier noir. Un grand nombre de ces coquilles nous étoit inconnu. *Voyez Ferb. lett. IV.*

M. Giacomo Morosini, Noble Vénitien, possede près de Venise une petite Collection des trois regnes de l'histoire naturelle, qui renferme différens morceaux assez rares. *Ibid.*

Le Laboratoire Chimique de Padoue, avec l'Auditoire qui en dépend, ainsi que la Collection des minéraux qu'on y conserve, est, dit M. Ferber, tout nouvellement & très-commodément arrangé par M. le Comte Marco Carburi,

Professeur actuel de Chimie, Grec de naissance, & frere de M. Carburi, ci-devant Médecin du Roi de Sardaigne, & actuellement à Paris. Il est parlé de ce dernier à la page 398 de ce volume, & ci-dessus page 792.

On voit chez M. Vandelli, Professeur de Chirurgie dans la même Ville, une petite Collection de pétrifications tirées des montagnes du Vicentin & du Véronois, Collection rassemblée par son fils M. Dominique Vandelli, aujourd'hui Professeur de Botanique à Lisbonne, lequel nous promet tous les regnes de l'histoire naturelle du Portugal, ainsi que ses remarques sur les montagnes du Milanois. *Ferb. lett. II.*

M. Angelo Gualandris, Docteur en Médecine de la Faculté de Padoue, très-versé dans la minéralogie & la métallurgie, a rassemblé dans ses voyages en Allemagne, en France & en Angleterre, une Collection de minéraux & de fossiles, qu'il a accompagnée de remarques très-intéressantes.

M. le Docteur Antonio Turra, Naturaliste célebre, possede à Vérone une jolie Collection de fossiles, ou de corps pétrifiés des montagnes calcaires du Vicentin. Son herbier est considérable.

M. Antonio Mastini, habile Médecin, qui demeure à Valdagne, environ à vingt milles de Vicence, a rassemblé avec soin les produits dont la nature a pourvu les environs de son habitation & de son pays. *Ibid. lett. III.*

A Vérone, outre la Collection de M. Moreni, décrite à la page 391 de ce volume, on voit encore celles de M. Gasparo Bordoni & de M. l'Apothicaire Vicenzo Bozza, qui ont aussi des poissons pétrifiés, &c. du mont Bolca. M. Ferber nous apprend que la Collection des pétrifications de la même montagne, qu'avoit formée Spada dans la même Ville, & dont il avoit publié le Catalogue en 1744, fait aujourd'hui partie de la riche Collection de ce genre qu'on voit à Nîmes chez M. Seguier. On en peut voir la description page 294 de ce volume.

A Chiozza, petite Ville de l'État de Venise, M. Bartolomeo Bottari, Docteur en Médecine, a joint à l'Herbier qu'il possede une riche Collection de *fucus* & autres plantes marines de la mer Adriatique, dont quelques-unes n'étoient pas connues. Ses coquilles, ses lithophites, ses corallines & autres corps marins sont admirables : il a aussi des Nautiles & autres petites coquilles microscopiques très-curieuses, tirées du sable des bords de la mer.

A Ravenne, on voit la belle Collection d'histoire naturelle de M. le Comte Francesco Ginani, décrite en un volume *in*-4°. imprimé à Lucques en 1762.

A Rimini, M. le Docteur Bianchi (*Plancus*) est connu par son Livre de *Conchis minus notis*, &c. dans lequel il a décrit différentes coquilles microscopiques, qui se trouvent dans le sable du rivage de Rimini. (*Voyez* ce que nous en avons dit pages *696* & 728 de ce volume). M. le Baron de Dietrich, dans ses Notes sur M. Ferber, observe que la Collection d'histoire naturelle & d'antiques de M. Bianchi est dans un désordre affreux, & tellement couverte de poussiere qu'on n'oseroit y toucher. La plus grande partie de cette Collection est composée de productions de la mer Adriatique.

A Pesaro, M. Passeri, Savant distingué, passe pour avoir une belle Collection de fossiles & de minéraux.

M. Ferber (dans sa VIe Lettre sur l'Italie) décrit ainsi le Cabinet de l'Institut de Bologne, dont nous avons parlé à la page 392 de ce volume. « La Collection » d'histoire naturelle, l'une des plus fameuses de l'Europe, mérite la plus » haute considération par les noms de ses anciens Collecteurs, les Aldrovandi, » Cospi & Marsigli : on y a rassemblé tous les regnes de l'histoire naturelle ; » quelques morceaux sont très-beaux & très-rares : mais il y en a d'autres qui » par leur vétusté sont devenus peu intéressans. En général ce Cabinet est » susceptible de beaucoup d'augmentation. Quoi qu'il en soit, il a toujours » le grand mérite de renfermer une partie des corps naturels décrits par » Aldrovande, dont la famille existe encore à Bologne : tous ceux qu'avoit » Cospi . . . . & enfin la Collection de M. le Comte de Marsigli, qui s'est » rendu célebre par ses beaux Ouvrages sur le Danube, sur les coraux, &c. » La partie minérale est très-pauvre : néanmoins j'y ai vu avec plaisir les » fossiles des environs de Bologne ». M. Ferber donne ensuite un précis des morceaux de ce dernier genre qui lui ont paru les plus intéressans. *Voyez ses Lettres.*

Dans la Collection d'histoire naturelle du célebre Apothicaire Zannoni, dont nous avons parlé page 393, & qui, suivant M. Ferber, est aujourd'hui entre les mains de son Neveu, il y avoit, outre les coquilles & beaucoup de pétrifications, des amphibies conservés dans de l'esprit-de-vin & un grand herbier.

M. Ferdinando Bassi, outre la Collection de coquilles & autres productions marines, dont nous avons parlé page 393, en a une très-curieuse de fossiles, où les pétrifications sont, dit-on, de toute beauté.

On cite encore la Collection de fossiles de M. le Docteur Marcello Cortinoris, Barnabite, qui se voit actuellement dans le Séminaire de ces Peres à Bologne,

& celle de M. Cestoni, où l'on distingue sur-tout une belle suite de papillons & autres insectes.

Nous avons dit à la page 394, que le Cabinet décrit par Mercati existoit à Rome dans le Palais du Vatican, & que ce Cabinet avoit encore été augmenté depuis par l'acquisition qu'avoit faite Clément XII du Cabinet de coquilles du Cardinal Gualtierio; cependant M. Ferber nous apprend, dans sa VIIIe Lettre, que le Cabinet décrit par Mercati, sous le titre de *Metallotheca Vaticana*, n'existe plus depuis la mort de l'Auteur.

A l'égard du célebre *Museum Kircherianum* du Collége Romain des Peres Jésuites, décrit par Bonanni, il renferme, dit M. Ferber, de belles pierres précieuses. Il ajoute qu'il y a sous presse (en 1772) une nouvelle édition fort augmentée de cette Description, sous le titre de *Bonanni Rerum naturalium historia. Romæ, 2 vol. in-fol.* avec des notes intéressantes de M. J. A. Battara de Rimini.

Le Prélat Borgia, à Rome, a rassemblé des Observations sur la Tolfa & les autres mines du Patrimoine de Saint-Pierre, dont il conserve des échantillons.

Les seules Collections d'histoire naturelle qu'il y ait à Naples, sont celles de M. Nicolao Pacifico, en insectes & en plantes; & de M. l'Abbé Gaetano Bottis, qui possede une riche Collection de tous les produits du Vésuve, sur-tout de ceux qui proviennent des différentes éruptions modernes, dans l'ordre où elles ont été jetées.

M. l'Abbé Gagliani, connu par des Ouvrages publiés à Paris sur la politique & le commerce, a fait présent au feu Pape d'une Collection de laves: il en a une suite à *Sorrento*, qui lui viennent de la succession de son frere. *Ferb. Lett. IX.*

M. Luigi Giraldi, qui demeure dans l'île de Caprée, avec le titre d'Antiquaire du Roi de Dannemarck, possede une Collection d'antiquités & de curiosités naturelles de cette île, dont il est dans l'intention de publier une description.

Pietro Schilling, qui demeure à Naples *à la Porta Piccola di S. Giuseppe Maggiore*, fait le commerce de poissons séchés, de différens crabes, de coquilles, de coraux du golfe de Naples & de la Sicile: il a fourni (par les soins de M. Hamilton, Ministre d'Angleterre à Naples) au *Musæum Britannicum* une Collection de tous les poissons, crabes, coquilles & coraux de ce Golfe, qu'il a fait dessiner avant de les envoyer à Londres. *Ferb. ibid.*

Don Valenciani, près de l'Église de Portici, a un joli Cabinet, bien arrangé de toutes les espèces de laves & de matieres vomies par le Vesuve, en gros & très-beaux morceaux. *Ibid.*

M. Ferber observe, au sujet du Cabinet d'histoire naturelle de l'Académie de Sienne, dont nous avons parlé page 395 : que cette Académie le possede en commun avec l'Université de la même Ville : que ce Cabinet lui a été donné, il y a quelques années, par M. le Docteur Giuseppe Baldassari, qui s'en est réservé la direction. On peut voir dans l'Ouvrage même l'énumération des morceaux qui lui ont paru les plus remarquables. *Lett. XVII.*

M. le Chevalier Giovanni Venturi Gallerani, possede à Sienne une Collection des productions minérales de ce territoire, dont M. Baldassari a publié le Catalogue sous le titre suivant : *Saggio di Produzzioni naturali dello stato Sanese, che si ritrovano nel Museo del Sig. Car. Giovanni Venturi Gallerani. Sienn.* 1750, *in*-8°.

M. le Docteur Calluri, Professeur en Médecine à Sienne, a dans cette Ville une petite Collection choisie d'histoire naturelle du Siennois, dont on peut voir dans M. Ferber (Lett. XVII) les pièces les plus remarquables.

Nous avons dit page 395, que nous n'avions aucun détail sur le Cabinet d'histoire naturelle de S. A. R. le Grand Duc de Toscane, à Florence. Voici ce que nous en apprend M. Ferber. « Le Grand Duc a acheté l'Hôtel du Marquis » Torrigiano : on est occupé à y arranger des Auditoires, des Salles pour la » Bibliothèque, le Cabinet d'histoire naturelle, les instrumens de Physique, » les préparations Anatomiques & le laboratoire de Chimie : on y construit » un Observatoire & un jardin de Botanique. Le Prince s'est réservé un » appartement, pour s'y délasser des fatigues du gouvernement, &c. . . . » Le Cabinet d'histoire naturelle sera composé, 1°. de la Collection qui » appartenoit à M. Rumph (*Rumphius*) : 2°. de celle de Van-Sprœchel ; » & 3°. de quelques corps naturels que l'on conservoit dans la Galerie Ducale, » parmi lesquels on remarque deux pierres d'aimant d'une taille monstrueuse, » l'une desquelles, à ce qu'on dit, doit porter près de quatre cens cinquante » livres.

» La Collection de Van-Sprœchel appartenoit à un Droguiste de Livourne : » le Grand Duc l'a achetée de ses héritiers. . . Elle renferme des minéraux, » des pétrifications, des coraux, des plantes marines, des coquilles, des » terres & un droguier. . . La Collection de Rumph, la même qu'il a décrite » dans son *Cabinet de raretés*, fut achetée à Rumph lui-même, par le Grand

» Duc Cosme III, & transportée d'Amboine à Livourne. (Ceci confirme ce » que nous avons dit dans la note sur la page 348). Le Cabinet étoit accompagné » d'une Description, faite par Rumph lui-même, d'animaux & de poissons » d'Amboine, avec beaucoup de figures; mais le vaisseau qui transportoit le » Manuscrit à Livourne a fait naufrage : heureusement le Cabinet étoit sur » un autre navire, qui est arrivé à bon port.

» Le Cabinet de Rumph étoit magnifique & très-nombreux en coquilles » rares & choisies (il y en avoit jusqu'à vingt de la même espèce), en coraux, » en riches mines d'or, en pierres précieuses, &c. : on l'avoit placé à la grande » galerie. Le vieux Baron de Baillou de Lucques, & Gualtieri, Médecin de » la Cour de Florence, ont eu la permission d'enlever beaucoup de doubles; » & différens beaux morceaux, tels que la grande *Scalata* de Rumph, &c. » ont été transportés à Vienne, par ordre de l'Empereur François Ier; & le » dernier Inspecteur du Cabinet paroît s'être approprié plusieurs choses, de » maniere qu'il a souffert une diminution considérable. Parmi les coraux rouges, » il y en a de branchus, dont on ne peut reconnoître la base, qui sont d'une » rare beauté. Cette Collection renferme aussi différentes racines & gommes, » plusieurs corps artificiels, &c. » *Lett. VII sur l'Italie.*

Parmi les Collections particulieres d'histoire naturelle qu'on voit à Florence, M. Ferber regarde celle de M. le Docteur Targioni Tozetti, célebre Médecin & Bibliothécaire de la *Libreria Mugliabechiana*, comme la plus considérable en minéraux & en fossiles. C'est par erreur que nous avons placé (page 391 de ce volume) cette Collection dans la ville de Bologne.

M. Giovanni Luigi Targioni, qui ne lui est pas parent, est aussi possesseur à Florence d'une belle Collection de coquilles, à laquelle il a joint quelques minéraux, pétrifications & oiseaux empaillés, ainsi que les drogues étrangeres qui sont encore rares.

M. Manetti, Auteur d'une Histoire naturelle des oiseaux, ornée de planches enluminées, *in-fol.* & qui s'imprime à Florence depuis quelques années, en a tiré les figures en partie d'après les oiseaux vivans de la Ménagerie du Grand Duc, & en partie d'après les oiseaux empaillés des belles Collections de M. le Chevalier Gerini & de M. Minni, Apothicaire de la Cour : le surplus est copié d'après d'autres planches.

M. Fabrini, de la Monnoie de Florence, a une jolie Collection de minéraux, de coquilles, de pétrifications & d'autres curiosités naturelles, formée par M. le Docteur Xaverio Manetti, dont elle lui vient.

On cite encore à Florence le Cabinet de M. Mesny, François de nation, & la ſuite des différentes terres & pierres à porcelaine, que M. le Marquis Lorenzo Ginori a recueillies dans ſa Manufacture de Porcelaine de Doccia, à quatre milles de Florence. On peut, dit M. Ferber, regarder cette Collection comme un petit Cabinet d'histoire naturelle d'autant plus intéressant, que ces ſortes de Collections ſont rares, & que la connoissance des terres est très-utile aux différens besoins de la vie. On y a rassemblé, outre le *kaolin* & le *pétuntsé* de la Chine, les terres de Toscane, de France & d'Allemagne; enfin les diverses espèces de quartz, de ſpaths fusibles, &c. qui peuvent ſervir à la fabrication de la Porcelaine.

La Collection d'histoire naturelle de Son Altesse Sérénissime le Duc de Parme, mérite d'être vue : le ſavant Pere Fourcaud en est le Directeur, & elle a dû, par ſes ſoins, recevoir un prompt accroissement.

M. Jean Forde, Docteur en Médecine à Livourne, a joint à une belle Collection de médailles & d'antiquités, un assemblage de diverses productions de la nature & de l'art.

Le Cabinet d'histoire naturelle du Jardin de Botanique de Pise, dont nous avons parlé page 396, est aujourd'hui ſous la direction de M. le Docteur Tilly, Professeur de Botanique & d'histoire naturelle. Ce Cabinet a été commencé par Stenon, ſavant Danois, qui s'est fait connoître par ſon Traité *de Solido intra ſolidum naturaliter contento*. Ce Cabinet renferme, comme nous l'avons observé, la précieuse Collection de coquilles de Gualtieri, Médecin de la Cour de Florence, des héritiers duquel l'Académie de Pise l'a acheté. Entre les morceaux distingués que M. Ferber cite de ce Cabinet, est un caillou arrondi ou cristal de quartz creux & rempli d'eau au-delà de la moitié : il nage dans l'eau un petit insecte : cette pierre est montée en bague. « Si vous l'aviez vu, » ajoute M. Ferber, aussi ſouvent que moi, vous ne douteriez pas qu'elle ne » renferme un véritable insecte : j'ai eu de la peine au commencement à m'en » rapporter à mes propres yeux ». *Lett. XXI.*

M. Nicolas Bianchi della Torre, Professeur de Chimie à Pise, a commencé une petite Collection d'histoire naturelle & de chimie, pour l'usage de ſes leçons.

Le Collége Ambrosien de Milan, possede une Bibliothèque considérable & un Cabinet d'histoire naturelle, quelques antiquités, des peintures & d'autres produits de l'art. On convient qu'il y a des morceaux du premier mérite, mais on desireroit que le tout fût disposé dans un meilleur ordre.

M. Paolo San-Giorgio, jeune Apothicaire de Milan, s'occupe beaucoup de la Botanique & de la Minéralogie de ſa patrie; il commence une Collection en ce genre, où l'on remarque déjà des morceaux dignes d'être cités. *Ferber, Lett. XXIV.*

La Cour de Vienne a fait nommer en 1769 un Professeur d'Histoire naturelle à Pavie : & l'Impératrice a fait acheter à Vienne un Cabinet d'histoire naturelle dont elle a fait présent à cette Université. C'est un beau commencement : il renferme ſur-tout de belles coquilles & d'autres productions marines.

On voit encore à Pavie la Collection de feu M. le Marquis Belisomi, possédée aujourd'hui par ſes enfans : elle est très-intéressante. On y a réuni une Bibliothèque, quantité d'instrumens de Physique, d'Astronomie, de Mécanique & de Chirurgie : les modèles des outils de chaque métier; des modèles d'armes & d'architecture militaire & civile : ceux des plus beaux édifices de Rome, &c.; des minéraux, un beau coquillier : enfin on peut y prendre une idée de tout. *(Dietrich, notes ſur Ferber).*

L'Université de Turin, outre une Bibliothèque riche & considérable, placée dans de beaux & grands bâtimens, possede un Cabinet assez bien fourni d'antiquités, & une Collection d'histoire naturelle qui renferme : 1°. des coquilles & quelques minéraux d'Angleterre, que le Roi a achetés de ſon ancien Médecin le Comte de Carbury, dont nous avons cité la Collection page 398 de ce volume. 2°. De belles pierres dures & des marbres antiques polis, des pétrifications, des coquilles, des madrépores & quelques minéraux, que le Roi de Sardaigne a achetés pour l'Université, des héritiers du célebre Vitaliano Donati, dont nous avons aussi cité le Cabinet (page 398). Il avoit ramassé ces productions de la nature, avant ſon voyage en Égypte, en Italie & dans ſon voyage ſur l'Adriatique, lequel a donné lieu à ſon *Essai ſur l'histoire naturelle de la mer Adriatique*, dont nous avons la traduction françoise. *La Haye*, 1758, *in*-4°. *fig.* 3°. Quelques caisses de produits naturels, que Donati avoit envoyés de Goa, par Lisbonne, en ſon Pays, durant ſon voyage en Égypte & en Arabie : elles renferment un herbier, beaucoup d'antiquités, & un grand nombre d'insectes, de coquilles, de coraux & d'autres animaux marins. Le Roi a destiné une place pour l'arrangement de toutes ces Collections d'histoire naturelle : M. Allione est chargé de les mettre en ordre; il ſe fait aider par M. Dana, ſon Substitut & Professeur extraordinaire de Botanique. *Ferb. Lett. XXIII.*

GENEVE.

GENEVE.

Nous n'avons fait qu'indiquer (page 401) le magnifique Cabinet de M. de Saussure, Professeur à Geneve : nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de leur en présenter une esquisse, extraite en partie des *Lettres sur différens sujets, écrites pendant le cours d'un voyage par l'Allemagne, la Suisse, la France & l'Italie, en* 1774 *&* 1775, *par M. Jean Bernoulli. Berlin*, 1777, *in*-8°. Ce Cabinet renferme les plus vastes Collections : l'une des plus belles est celle des *fossiles* ou *pétrifications*. M. de Saussure, pour la former, a fait plusieurs voyages en Angleterre, en Flandre, en Italie, ainsi que dans plusieurs Provinces de France & d'Allemagne; à quoi l'on peut ajouter ceux qu'il fait annuellement & depuis nombre d'années dans toutes les parties de la Suisse pour en examiner les montagnes & les productions. C'est avec des travaux & des peines incroyables qu'il est parvenu à rassembler les produits variés de chaque canton. On y remarque, entre autres morceaux curieux, la mâchoire supérieure d'un crocodile d'une très-grande taille, ainsi que des dents d'éléphant & d'hippopotame, trouvées dans le *Val d'Arno di Soura* en Toscane.

La *minéralogie* & sur-tout la *lithologie*, sont les parties les plus complettes de ce Cabinet. Dans la prodigieuse quantité de ces minéraux, on remarque une très-belle suite de mines de fer & d'aimant de l'île d'Elbe, & des morceaux cellulaires dont les cavités sont remplies d'efflorescences de bleu de Prusse natif; un grand morceau de cuivre vierge qu'il reçut en présent du Grand Duc de Toscane; enfin une suite de mines du Tirol, des mines d'étain de Cornouaille, &c.

A l'égard de la lithologie, on voit dans ce Cabinet plusieurs fragmens de presque tous les marbres connus; une Collection complette des jaspes divers de la Sicile; une étonnante variété de jaspes Orientaux & Occidentaux; une immense Collection de pierres précieuses, dans laquelle sont des morceaux fort rares, tels que le rubis Oriental couleur d'améthiste, des émeraudes de plus d'un pouce de diametre & de forme hexagone; une très-belle pierre de lune; le plus grand morceau connu de jade Oriental; le quartz couleur de queue de paon de la côte de Labrador, &c.

On y voit de plus une Collection nombreuse de granits, de porphyres, de roches de corne, de roches granatiques, de roches mêlées de schorl, & d'autres roches primitives, tirées en bonne partie des montagnes de la Suisse. Une

ſuite fort nombreuse de productions de Volcans, formée par M. de Saussure, en Italie, en Sicile, en Amérique, & dont ſes amis lui ont fait préſent, ſoit de la Heſſe & de l'Islande, ſoit des îles Hybrides, ſoit enfin des Volcans éteints de France. On y voit auſſi pluſieurs anciens baſaltes d'Egypte, & qui peuvent ſervir de pièces de comparaiſon avec ceux qu'il a lui-même recueilli dans le Vicentin, la Romagne, en Sicile, en Auvergne & dans le Vivarais.

C'eſt encore dans ce Cabinet une partie fort curieuſe que celle qui renferme une ſuite conſidérable de pierres criſtalliſées, parmi leſquelles on remarque un gros canon de criſtal de roche, qui contient deux gouttes d'eau ſéparées, chacune accompagnée d'une bulle d'air & d'un grain de ſable noir. Il y a auſſi d'autres criſtaux qui contiennent de l'amiante : mais un morceau de beaucoup plus grand prix, eſt une pierre de granit que M. de Saussure a trouvée au pied du Montblanc, dans le Val d'Aoſte. On y admire auſſi un criſtal de roche renfermant des mica criſtalliſés en feuilles hexagones, &c.

Sa Collection d'oiſeaux renferme les eſpèces les plus rares : quelques-unes lui ont été apportées des Pays les plus ſeptentrionaux de l'Europe, par MM Pictet & Mallet, qui à leur retour de la Laponie Moſcovite, en 1769, firent préſent à M. de Saussure, leur ami, de pluſieurs eſpèces inconnues dans nos contrées.

Dans la Collection d'inſectes ſont preſque tous les papillons exotiques, & quelques eſpèces nouvelles qu'il a recueillies en Sicile & ſur la cime des Alpes.

On admire encore dans la maiſon de ce Docte Genevois, les magnifiques inſtrumens de Phyſique qu'il y a raſſemblés, & ſa Bibliothèque, l'une des mieux choiſies & des plus nombreuſes que l'on voye chez aucun particulier. Mais le Cabinet de M. de Saussure n'eſt pas ce que l'on trouve de plus intéreſſant dans la maiſon de ce Savant : c'eſt M. de Saussure lui-même qui s'empreſſe de montrer aux Étrangers ſes riches Collections, & dont la modeſtie ajoute encore à la vénération qu'inſpirent ſes talens.

M. Ami Rillet poſſede à Geneve une belle Collection de minéraux bien choiſis & bien étiquetés : elle appartenoit ci-devant à M. Gruner.

M. de Vittenbach, Miniſtre du grand Hôpital, à Berne, commence un Cabinet d'hiſtoire naturelle, ſur-tout dans la partie lithologique, lequel peut devenir très-intéreſſant par la ſuite. Le Poſſeſſeur joint à l'amour de l'hiſtoire naturelle, l'ardeur & l'enthouſiaſme néceſſaires pour faire des recherches. Il parcourt la Suiſſe, dans la vue de ramaſſer les différens produits de ſes montagnes, & il a déjà des ſuites fort curieuſes en ce genre.

A l'article de M. le Chanoine Gesner, à Zurich (page 409), ajoutez : Ce Cabinet est d'autant plus intéressant, qu'il a été rassemblé pour l'instruction & qu'on y trouve des ſuites complettes d'histoire naturelle dans toutes ſes divisions, particulierement en minéralogie. Ce Savant a aussi fait peindre avec grand ſoin tous les objets qui composent ſa Collection d'histoire naturelle, ouvrage fort précieux.

Ajoutez à l'article de M. Lavater, à Zurich (même page) : Qu'il possede une belle ſuite d'empreintes de poissons, d'insectes & de plantes, des encrinites à tige de l'espèce du palmier marin ; une ſuite de beaux cristaux de roche, de minéraux, &c.

On cite encore parmi les Collections de Zurich, celles de M. de Hess, Maître en Chirurgie, & de M. Antoine Schwab.

A Whinterthur, dans le canton de Zurich, M. Ziegler, Docteur en Médecine, possede une belle Collection de minéraux, avec une ſuite d'empreintes d'insectes dans le ſchiste calcaire, & autres pétrifications du Pays.

La Collection de M. Sultzer, Docteur en Médecine dans la même Ville, consiste en insectes & en pétrifications du Pays.

Page 410, *article de M. Amman, Docteur en Médecine à Schaffhouse, ajoutez :* On y remarque entre autres choses, une très-belle ſuite d'empreintes de poissons, dont il y en a de fort grands, ainsi que d'autres empreintes de plantes & d'insectes de la carriere d'Œningen : un très-bel encrinite ; de belles ſuites de minéraux, de marbres, de productions de la mer ; enfin une ſuite très-nombreuse de pétrifications du Pays, qui abonde en ces ſortes de productions.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

A L'AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Page 415, *ligne* 22, *après* l'île de Ceylan, *ajoutez* cette planche sert de troisieme frontispice.

Page 419, *ligne* 17, & Knor, *lisez* Knorr, *& ajoutez après ce mot :* Regenfuss, Martini & plusieurs autres.

Page 421, *lignes* 10 *&* 11, ils désignent alors plusieurs variétés d'une même coquille, *ajoutez :* ou du moins des espèces très-voisines, *supprimez* dont l'espèce est, *& lisez* de celle marquée.

Page 424, *ligne* 31, planc. VII, lett. N, *lisez* planc. VII, lett. M.

Page 425, *ligne* 10, le Perroquet, lettre L, *lisez* la Perruche verte, lettre I.

Page 428, *note* (10), art. DCCCXXI, *lisez* art. 821. *Même ligne*, lettre T, *ajoutez aussi* t.

Page 430, *ligne* 9, aux lettres D & E de la planche III, *lisez* aux lettres D & F de la planche III.

Page 433, *ligne* 12, le Marron épineux (planche LII, lettres D & D), *lisez* le Marron épineux (planc. LII, lettres E & E.

Page 438, *ligne* 19, de même que dans une autre, *supprimez ces mots, & lisez* nous avons considérablement augmenté la.

Additions à la premiere famille : les Lépas.

Page 461, *seconde colonne*, *ligne* 4, *ajoutez après* Gualtieri, tabula 9, litt. c. Martini, Nev. Syst Conchyl. tom. I, tab. V, fig. 34, pag. 95.

Page 464, *seconde colonne*, *ligne* 5, la Gorge de pigeon, *ajoutez à la ligne 6 de cet article les citations suivantes :* Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VIe partie, planc. XXX, fig. 2, 3, 4 & 7, pag. 60 & 61. Martini, Nev. Syst. tom. I, tab. X, fig. 84, A, 84, B, pag. 128.

Page 464, *seconde colonne*, *ligne* 21, *après la citation de* List. tab. 533, n°. 12, *ajoutez* Kirch. Mus. class. I, n°. 27 & 28. Martini, tom. I, tab. IX, fig. 73 & 74, pag. 124.

Page 464, *seconde colonne*, *ligne* 31, *ajoutez après* List. tab. 537, n°. 19. Klein, Tent. Method. ostrac. tab. VIII, fig. 2, pag. 115.

Page 465, *premiere colonne*, *ligne* 3, *ajoutez après* List. tab. 532, n°. 11.

Klein, Meth. ostrac. tab. VIII, fig. 5, pag. 117.

Page 465, *premiere colonne*, *ligne* 8, Encyclopédie, planche 88, fig. 2, *lisez* planche LXVIII, fig. 2.

Page 466, *ſeconde colonne*, *ligne* 18, *ajoutez après* List. tab. 542, n°. 26. Klein, Tent. Method. ostrac. tab. VIII, fig. 6 & 7, pag. 118.

Page 467, *ſeconde colonne*, *ligne* 7, *après les mots* & ſans points, *ajoutez* Martini, Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 101, pag. 140.

Page 467, *ſeconde colonne*, *ligne* 12, *ajoutez après* List. tab. 528, n°. 5 & 6. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XI, fig. 94, pag. 136.

Page 468, *ſeconde colonne*, *ligne* 10, le Liri, *après* M. Adanson, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 114, A, 114, B, pag. 148.

Page 469, *premiere colonne*, *ligne* 4, *ajoutez après* List. tab. 537, n°. 17. Klein, Tent. Meth. tab. VIII, fig. 1, pag. 115.

Page 470, *premiere colonne*, *ligne* 29, le Génac, *après* M. Adanson, *ajoutez* Mart. Nev. tom. I, tab. XIII, fig. 132 & 133, pag. 160.

Page 486, *ajoutez à la citation de la note* (2) Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. V, fig. 41, pag. 101. Dom Pernetty en parle auſſi dans ſon Voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 28.

Page 486, *ajoutez à la fin de la deſcription* DU PAIN DE SUCRE : Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. V, fig. 40, a & 40, b, pag. 100.

Page 486, *note* (3), *ſeconde colonne*, *ligne* 2, Knorr, fig. 4, *lisez* fig. 5.

Page 487, *ajoutez en note à la fin de la deſcription* DE LA PUNAISE MOUCHETÉE : Davila, Catalog. tom. I, pag. 85, la premiere paire de l'article 30. Mart. tom. I, tab. VII, fig. 56, pag. 110.

Page 488, *note* (4), *ajoutez après Gualtieri :* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VII, fig. 49, pag. 106.

Page 489, *note* (5), *ajoutez après Knorr:* Davil. Catal. tom. I, pag. 81, les trois derniers Lépas de l'art. 18. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VII, fig. 52, pag. 108.

Page 490, *ajoutez à la note* (7) Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VII, fig. 55, pag. 109.

Page 490, *ajoutez à la note* (8) Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. IX, fig. 78, pag 124.

Page 490, *ajoutez à la note* (9) Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. V, fig. 35, a & 35, b, pag. 96, & tab. VI, fig. 43, a & 43, b, pag. 102. C'eſt le *Patella Rustica*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 773, pag. 1261.

Page 490, *ajoutez en note à la fin de la deſcription* DU LÉPAS L'AÎLE DE PAPILLON : Davila, Catalog. tom. I, pag. 80, le ſecond Lépas de l'article 16.

Page 491, *note* (10), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 60, pag. 112. C'est le *Patella Notata*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 775, pag. 1261.

Page 492, *à la fin de la description* DE L'ÉTAMINE, *ajoutez en note :* Davila, Catal. tom. I, pag. 85, la troiſieme paire de l'article 50. Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, VIe partie, pl. XXX, fig. 6, pag. 60. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VII, fig. 58 & 59, page 111.

Page 493, *note* (11), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. V, fig. 42, pag. 102.

Page 494, *note* (13), Davila, Catalogue, &c. *ajoutez :* Dans le Diſcours préliminaire du Dictionnaire des Teſtacées de M. l'Abbé Favart d'Herbigny, *Paris*, 1775, 3 *vol. in*-8°. on lit à la page XXXVIII le paſſage ſuivant, relatif au Catalogue de M. Davila. « Quelques-uns trouveront peut-être un motif de ſurpriſe de voir en lice avec les Auteurs les plus célebres, le *Catalogue de M. Davila ;* mais lorſqu'on examinera avec attention la maniere avec laquelle il eſt traité, l'ordre & la méthode qu'on y a ſuivis, on ſera moins étonné de ſavoir que ce Catalogue, *que nous devons aux lumieres de M. l'Abbé Duguat*, peut être regardé comme l'ouvrage qui pourroit ſervir de guide & de regle pour parvenir à une méthode plus parfaite que toutes celles que nous avons eues juſqu'à préſent ». *Et on ajoute en note :* « Quoique M. Davila annonce dans ſon Averтiſſement que c'eſt à M. de Romé de l'Iſle qu'il doit le travail de ſon Catalogue, ce Naturaliſte éclairé *ne conteſte point que c'eſt M. l'Abbé Duguat qui eſt l'Auteur du premier volume* ».

M. l'Abbé d'Herbigny paroît avoir été très-mal informé par les perſonnes d'après leſquelles il a rédigé cet article, car M. de Romé de l'Iſle lui *conteſte* très-fort qu'il ſoit vrai que M. l'Abbé de Gua (& non pas Duguat) ſoit l'Auteur du *premier volume* du Catalogue de M. Davila. Il eſt encore plus éloigné de convenir que le *Catalogue entier* ſoit dû aux lumieres de cet Abbé, comme on voudroit l'inſinuer plus haut. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que M. Davila avoit d'abord pris des arrangemens avec M. l'Abbé de Gua pour travailler à la rédaction de ſon Catalogue, & qu'en conſéquence celui-ci avoit compoſé les deux premieres claſſes des Teſtacées & une partie de celle des Multivalves ; mais cet Ouvrage, beaucoup trop diffus pour un Catalogue, n'ayant point ſatisfait M. Davila, cet Amateur s'adreſſa à M. de Romé de l'Iſle,

qui fut obligé de refondre, d'élaguer, & même de recommencer en entier l'ouvrage de M. l'Abbé de Gua.

Au reste, en avouant que le travail de cet Abbé ſur les coquilles n'a pas été totalement inutile à la rédaction de cette partie du Catalogue, M. de Romé de l'Isle nous a assuré que c'étoit la ſeule, à laquelle cet Académicien puisse dire avoir coopéré. La classe des Polypiers, qui précede les Testacées, ainsi que les Coquilles d'eau douce & terrestres, les zoophytes & les autres parties du regne animal, qui complettent le premier volume, ſont entierement de MM. de Romé de l'Isle & Davila. M. l'Abbé de Gua n'y a donc pas plus de part, qu'il n'en a aux deux autres volumes de ce Catalogue, dont le Manuscrit, tel qu'il a été imprimé, est encore existant aujourd'hui dans les mains de M. de Romé de l'Isle.

Page 494, *note* (14), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. tom. I, tab. VIII, fig. 10. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VI, fig. 45, 46, 47 & 48, pag. 104.

Page 495, *note* (15), *ajoutez* Davila, Catal. tom. I, pag. 85, art. 30. Petit Lépas peint en façon de réseau. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 114, pag. 147.

Page 498, *note* (18), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, Knorr, fig. 1, *lisez* fig. 1 & 2; *& ibid. ligne* 5, pag. 52, *lisez* pag. 51 & 52.

Page 498, *note* (18), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 66, pag. 117. Dom Pernetty en fait mention dans ſon Voyage aux îles Malouines, tom. II, pag. 28.

Page 499, *note* (20), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tabula minor 3, fig. 1 & 2, pag. 77.

Page 502, *note* (23), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. tom. I, tab. LXXXV, fig. XI. Davila, Catalog. tom. I, pag. 81, le premier Lépas de l'art. 18. Regenfuss, Choix de coquillages, &c. pl. II, fig. 24, pag. XVI. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 61, pag. 113.

Page 503, *ajoutez en note après la description* DE LA VARIÉTÉ DES CÔTES D'AUNIS : Davila, Catalog. tom. I, pag. 84, le onzieme Lépas de l'art. 29. C'est le *Patella Cærulea*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 759, pag. 1259.

Page 508, *note* (28), *ajoutez* Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7, The Striated Limpet. Davila, Catalog. tom. I, pag. 82, art. 21.

Page 509, *note* (29), *ajoutez* Regenf. Choix de coquillages, &c. pl. IX, fig. 31 & 31, pag. LXIV. Knorr, Délices de physiq. tom. I, pl. B, V, fig. 8, pag. 57. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. IX, fig. 71 & 72, pag. 122.

Page 509, *note* (30), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 69, pag. 119, *& supprimez la citation de* Knorr, Délices des yeux, &c. IIIe part. pl. XXX, fig. 1, pag. 51.

Page 510, *note* (31), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux, &c. VIe partie, pl. XXXIII, fig. 4, pag. 66. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. IX, fig. 79, pag. 125. Davila, Catal. tom. I, pag. 83, la premiere paire de l'article 25.

Page 511, *note* (32), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 64, pag. 116.

Page 512, *note* (35), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. tom. I, tab. III, fig. 3.

Page 512, *note* (37), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. IX, fig. 76, pag. 120.

Page 513, *note* (38), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 68, pag. 118.

Page 514, *note* (39), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. X, fig. 85, A, 85, B, pag. 129.

Page 515, *note* (40), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VIII, fig. 65, pag. 116.

Page 516, *note* (44), *ajoutez* Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7. The Starry Limpet. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. X, fig. 81, pag. 127.

Page 518, *note* (46), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. X, fig. 86, pag. 130.

Page 519, *note* (47), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. VII, fig. 50, pag. 107.

Page 519, *note* (48), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VIe part. pl. XXX, fig. 8, pag. 61.

Page 521, *note* (51), *à la citation de* Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, aap. 1261, *lisez* pag. 1261.

Page 523, *note* (52), Lister, tab. 529, n°. 22, *lisez* Lister, tab. 539, n°. 22.

Page 528, *note* (58), *seconde colonne, ligne* 4, Délices, pag. 57, *lisez* pag. 52.

Page 529, *note* (60), *ajoutez* Moscard. Mus. lib. III. Le *Patella*, pag. 202 & 204, cap. XXVIII. Erich Pontoppid. The Natural. Hist. of Norway, tab. 23, Great Limpet. pag. 165. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, fig. 91 & 92, pag. 133.

Page 531, *note* (66), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XI, fig. 90, pag. 131.

Page 533, *note* (69), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XI, fig. 96 & 97, pag. 138.

Page 536, *note* (78), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XI, fig. 98, pag. 138.

Page 537, *note* (80), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XI, fig. 100, pag. 138.

Page 539, *note* (82), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. tom. I, tab. XCV, fig. 12, & tab. 152, fig. 15.

Page

Page 539, *ajoutez à la description* DE LA LENTILLE, *la citation de* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 116, pag. 148.

Page 540, *note* (83), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux, VIe part. pl. XVI, fig. 3, pag. 30. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 107 & 108, pag. 143.

Page 542, *note* (84), *ajoutez* Grew, Mus. Reg. Soc. tab. 12, Conick Limpet Sloaping. pag. 144. Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab. 152, fig. 14. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 111 & 112, pag. 146.

Page 543, *note* (86), *Patella Unguis*, Linn. Syst. nat. ſpec. 757, pag. 1259, *liſez* ſpec. 767, pag. 1260.

Page 547, *note* (93), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 115, pag. 148. C'est le *Patella Tuberculata*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 760, pag. 1259.

Page 548, *note* (94), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux, IVe part. pl. XXX, fig. 5, pag. 54.

Page 549, *note* (98), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XII, fig. 109 & 110, pag. 145.

Page 552, *note* (102), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 135, pag. 162.

Page 554, *note* (104), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux, VIe part. pl. XXXV, fig. 4 & 5, pag. 96. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 125 & 126, pag. 155.

Page 555, *note* (105), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. XIII, fig. 117 & 118, pag. 150.

Page 557, *note* (106), *ajoutez* Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab. XVI, fig. 28. Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7, The Beaked Limpet. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 119 & 120, pag. 151.

Page 559, *note* (109), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 123 & 124, pag. 154.

Page 560, *lignes* 25 *&* 26, (planc. IV, lett. C), *liſez* (pl. IV, lett. C3).

Page 560, *note* (110), *ajoutez* Davila, Catalog. tom. I, pag. 90, art. 41. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 121 & 122, pag. 152.

Page 561, *note* (111), *ajoutez* Klein, Tent. Method. ostrac. tab. VIII, fig. 8, pag. 118.

Page 562, *note* (112), *ajoutez* Grew, Mus. Reg. Soc. tab. 12, Neted Shell, pag. 140. Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab. XVI, fig. 25. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 133 & 134, pag. 161.

Page 563, *note* (113), *Patella Fornicata*, Linn. Syst. nat. ſpec. 751, pag. 1258, *liſez* pag. 1257.

Page 563, *note* (113), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, VIe part. pl. XXI, fig. 3, pag. 38 & 40.

Page 565, *note* (117), *ajoutez* *Patella Neritoïdea*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 748, pag. 1257.

Page 566, *note* (120), *ajoutez* Grew, Mus. Reg. Soc. tab. II, Vaulted Limpet. *Patella Concamerata*, pag. 140. Petiv. Gazoph. nat. tom. I, tab. LIII, fig. 8. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIII, fig. 127, 128, 129 & 130, pag. 156.

Additions à la ſeconde famille: les Oreilles de mer.

Page 569, *premiere colonne*, *ligne* 4, *après* tab. 612, n°. 3, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. XV, fig. 142, pag. 181.

Page 569, *ſeconde colonne*, *ligne* 6, *après le mot* tuberculeuses, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XV, fig. 144, pag. 183.

Page 572, *note* (6), *ſeconde colonne*, *ligne* 1, *au lieu de* fig. C4, *lisez* fig. C, C.

Page 579, *note* (19), *après* ibid. *ajoutez* pag. LXII & LXIII.

Page 581, *note* (2), *ajoutez aux citations :* Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 151, fig. 8 & 9. Davila, Catal. tom. I, pag. 94, art. 47. Et Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIV, fig. 139, pag. 179.

Page 582, *note* (4), *premiere colonne*, *ligne* 10, Ejusd. Hist. anim. *lisez* Ejusd. de Cochleis marinis Angliæ, & *ajoutez les citations ſuivantes :* Rondelet, IIe part. de l'Hiſt. des Poiss. lib. I, cap. II, pag. 3. Bellon, de la Nature des Poissons, lib. II, pag. 399. Aldrov. de Testac. lib. III, cap. LXXXI, pag. 150 & 151, fig. 1 & 2. Gesner, de Aquat. lib. IV, pag. 807 & 808. Moscard. Mus. lib. III, cap. XXIX, fig. pag. 225. Sibbald. Mus. pag. 130, fig. 2. Davila, Catalog. tom. I, pag. 94, art. 48. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XVI, fig. 146, 147, 148 & 149, pag. 185, 187 & 188.

Page 582, *note* (4), *ſeconde colonne*, *ligne* 6, tab. X, fig. 2, *lisez* tab. VIII, fig. 20 & 20, pag. LVII & LVIII, & tab. X, fig. 42.

Page 585, *note* (8), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XVI, fig. 150, pag. 189.

Page 588, *note* (11), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIV, fig. 136, & tab. XV, fig. 141, pag. 177.

Page 589, *note* (14), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XIV, fig. 140, pag. 180.

Page 591, *note* (16), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XVI, fig. 151, 152, 153 & 154, pag. 196.

Page 592, *note* (17), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. XVII, fig. 154 & 155, pag. 191.

Additions à la troisieme famille: les Tuyaux ou Vermisseaux de mer.

Page 593, *premiere colonne*, *ligne* 3, *ajoutez* fig. 5, *après* pag. 283.

Page 594, *premiere colonne*, *ligne* 19, *ajoutez après* litt. F, & dans Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 3, A, pag. 28.

Page 594, *ſeconde colonne*, *ligne* 11, *après les mots* ſans numéro, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 5, B, pag. 33.

Page 597, *premiere colonne*, *ligne* 18, *après* n°. 4, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 11, fig. 17, pag. 53.

Page 597, *ſeconde colonne*, *ligne* 7, *après* litt. R, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 11, fig. 8, pag. 52.

Page 599, *premiere colonne*, *ligne* 10, *après* n°. 2, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 11, fig. 13, A, pag. 49.

Page 599, *ſeconde colonne*, *Genre V*, *ligne* 2, *après* litt. S, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 111, fig. 20, C, pag. 57. Et Plancus de Conchis minus notis, tab. 1, fig. VIII, cap. X, pag. 17.

Page 599, *ſeconde colonne*, *Genre V*, *ligne* 6, *après* litt. O, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 111, fig. 21, A, B, pag. 59. Planc. de Conch. min. not. pag. 18, fig. 111. Et Baster, Opusc. ſubs. tom. I, tab. IX, fig. 3, pag. 79.

Page 600, *premiere colonne*, *ligne derniere*, *après* n°. 7, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 111, fig. 19, B, pag. 55.

Page 600, *ſeconde colonne*, *ligne* 8, *après le mot* commun, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 111, fig. 20, A, 20, B, pag. 57.

Page 600, *ſeconde colonne*, *ligne* 16, *après le mot* rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 111, fig. 19, C, pag. 56.

Page 601, *ſeconde colonne*, *ligne* 22, *après* litt. E, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 6, pag. 40.

Page 634, *note* (2), *ajoutez aux citations*: Gesner, de Aquat. de Vermib. lib. IV, pag. 1227. Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7, The Dogtooth Shell. Et Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 1 & 2, pag. 26 & 27.

Page 636, *note* (9), *ajoutez* Gesner, de Aquat. de Purpura, lib. IV, pag. 904. Et Mart. Nev. Syst. tom I, tab. 1, fig. 3, B, pag. 29.

Page 637, *note* (11), *ajoutez* Hill. Hist. of anim. tom. III, pl. 7, The Dogtooth Shell. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 5, A, pag. 32.

Page 639, *note* (17), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. 1, fig. 4, A, pag. 30.

Page 639, *note* (19), *ajoutez* Hill. Hist. of anim. pl. 7, Dentilium Shell. I.

Page 641, *ligne* 21, & huit, *lisez* huit, dix & même jusqu'à douze; *& ibid. ligne* 22, *après le mot* ligne, *ajoutez* jusqu'à vingt lignes & quelquefois plus.

Page 642, *note* (24), *ſeconde colonne, ligne* 3, Davila, pag. 87, *lisez* pag. 97.

Page 642, *note* (24), *ſeconde colonne, ligne* 12, Knorr, fig. 1, *ajoutez* pag. 49 & 50.

Page 642, *note* (24), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. 1, fig. 7, pag. 42, & tab. II, fig. 18, A, pag. 54.

Page 644, *note* (26), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. II, fig. 15, pag. 52.

Page 645, *note* (27), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. part. I, tab. XX, fig. 12. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. I, fig. 9, pag. 44.

Page 646, *note* (30), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux & de l'esprit, Ire part. pl. XXIX, fig. 5, pag. 50, & *idem*, Délices de physiq. tom. I, tab. A, X, fig. 2, pag. 26.

Page 646, *note* (31), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. IV, fig. 31, pag. 74.

Page 648, *note* (35), *premiere colonne, ligne* 2, Tournefort, tab. 575, *lisez* pag. 575.

Page 648, *note* (35), *premiere colonne, ligne* 9, Petiv. part. II, *lisez* part. I.

Page 648, *note* (35), *ſeconde colonne, lignes* 13 & 14, pl. A, 2, fig. 3, *lisez* tom. I, pl. A, fig. 3, pag. 8 & 9.

Page 648, *note* (35), *ajoutez* Valentini, Mus. Museor. tom. I, pag. 104, fig. 5, *Tubularia Coralloïdes*. Kirch. Mus. pag. 266, fig. 14 & 16. Besler. rariora. Mus. Besler. Johan. Henr. Lochner. tab. XXIII, fig. *Alcyonium maris rubri*, pag. 77. Et Mart. Nev. Syst. tom. I, tabula minor. pag. 21, & pag. 62 & ſuiv.

Page 650, *note* (40), *premiere colonne, ligne* 5, Aldrov. pag. 502, *lisez* pag. 562.

Page 650, *note* (40), *ajoutez* Gesner, de Aquat. de Vermib. lib. IV, pag. 1227. Et Rondelet, IIe part. de l'Hist. des poissons, des insectes & zoophites, pag. 75, chap. V, fig. pag. 76.

Page 651, *note* (42), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. III, fig. 24, A, pag. 66.

Page 653, *note* (47), *ajoutez* Petiver, Gazoph. nat. part. I, tab. XVI, fig. 32. Et Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. II, fig. 14, pag. 50.

Page 655, *note* (51), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. III, fig. 23, pag. 64.

Page 658, *note* (58), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. IV, tab. CLII, fig. 1426 & 1427, & tab. CLIII, fig. 1432 & 1433. *Cet Auteur l'a placé dans la famille des Vis, & ce*

tome quatrieme ne contient que des planches, ſans deſcriptions.

Page 659, *note* (65), *ajoutez* Swammerd. Biblia naturæ, tab. VII, fig. 5 & 6. Et Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. II, fig. 12, B, pag. 47.

Page 660, *note* (65), *premiere colonne*, *ligne* 15, Davila, Catal. pag. 106, *liſez* pag. 100.

Page 661, *ligne* 22, quatre & cinq, *liſez* quatre, cinq & même jusqu'à ſept & huit. *Même ligne*, & ces derniers ont cinq, *liſez* & ces derniers ont cinq & même jusqu'à huit.

Page 662, *note* (72), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. II, fig. 16, pag. 53.

Page 663, *note* (73), *premiere colonne*, *ligne* 6, Petiv. fig. 10, *liſez* fig. XI.

Page 664, *note* (76), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, & pag. 163, *liſez* & pag. 103.

Page 664, *note* (76), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. III, fig. 24, B, pag. 67.

Page 666, *note* (78), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. III, fig. 20, E, pag. 58.

Page 666, *note* (79), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, Seba, tab. LXXIII, *liſez* tab. XCIII. *Et après* fig. 3, *ajoutez* pag. 182.

Page 669, *note* (83), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. III, fig. 19, A, pag. 55.

Page 675, *note* (96), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. I, fig. 11, pag. 45, & tab. II, fig. 18, B, pag. 54.

Page 676, *note* (100), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. II, fig. 12, A, pag. 46.

Additions & Corrections à la quatrieme famille : les Nautiles.

Page 678, *ſeconde colonne*, *ligne* 5, Gualtieri, litt. c, *liſez* c & c.

Page 681, *note* (1), *premiere colonne*, *lignes* 2 & 3, lett. C3 & C4, *liſez* lett. C & C.

Page 681, *note* (2), *ſeconde colonne*, *lignes* 2 & 3, A1, A2, A3 & A4, *liſez* A1, A1, A1 & A2.

Page 683, *note* (8), *premiere colonne*, *ligne* 3, pag. 253, *liſez* pag. 257.

Page 702, *note* (32), *ſeconde colonne*, *ligne* 8, pag. 7, *liſez* pag. 8.

Page 703, *note* (34), *ſeconde colonne*, *ligne* 9, tab. XVIII, *liſez* tab. XVII.

Page 709, *note* (3), *premiere colonne*, *ligne* 1, Gesner, de Aquat. pag. 140, *liſez* Gesner, de Aquat. de Nautilo, lib. IV, fig. pag. 732 & 734.

Page 709, *note* (3), *premiere colonne*, *ligne* 2, Bellon, *après* pag. 380, *ajoutez* Edit. Franç. de la Nat. des Poiss. lib. II, cap. V, pag. 382, & fig. pag. 384.

Page 709, *note* (3), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, Klein, fig. 3, *ajoutez* pag. 3, part. I, Genr. I.

Page 709, *note* (3), *ajoutez aux citations:* Olear. Mus. Gottorf. tab. 32, fig. 4, pag. 66. Gottwald. Mus. tab. v, fig. 433, cap. xv. Calceolar. Mus. Veron. ſect. I, fig. pag. 36. Moscard. Mus. lib. III, fig. pag. 198. *Nautilo o polypo*, pag. 200. Jacob. Bontii, Hist. Nat. Mediæ Indiæ orientalis, fig. pag. 79 & 80, cap. xxvii. Valentini, Mus. Museor. tom. I, tab. 1, fig. 1, pag. 57, & tom. II, tab. 35, pag. 183. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. x, fig. 2 & 7. Laurent. Mus. Regal. Dan. part. I, ſect. iv, N°. 19. Ephemer. nat. cur. Decas. II, ann. iv, observ. 109, pag. 210, fig. 33. Besler. Rariora Mus. Besler. Johan Lochner. fig. tab. xix, pag. 70. Gevers, tab. II, fig. 4 & 5, pag. 11, *Nautilus papyraceus*. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. xvii, fig. 157, pag. 231 & ſuiv.

Page 712, *note* (7), *premiere colonne*, *lignes* 5 & 6, Petiv. tab. x, fig. 3, *liſez* tab. x, fig. 2.

Page 713, *note* (8), *ajoutez* Gottwald. Mus. tab. v, fig. 432, cap. xv. Gevers, tab. II, fig. 6 & 7, pag. 14 & 16. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xvii, fig. 158 & 159, pag. 235 & ſuiv.

Page 715, *note* (12), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tabula minor. 8, fig. 1, pag. 221.

Page 715, *note* (14), *premiere colonne*, *ligne* 8, pag. 7, *liſez* pag. 8.

Page 716, *note* (18), *ajoutez* Gottwald. Mus. tab. v, fig. 434, cap. xv. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xvii, fig. 156, pag. 229 & ſuiv. & ibid. tab. xviii, fig. 160, pag. 237.

Page 717, *note* (21), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tabula minor. 8, fig. 2, pag. 221 & 236.

Page 719, *note* (23), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xviii, fig. 161 & 162, pag. 239.

Page 720, *note* (27), *ajoutez : Patella Cristata*, Linn. Syst. nat. edit. XII, tom. I, ſpec. 768, pag. 1260. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. xviii, fig. 163, pag. 139.

Page 722, *note* (29), *ajoutez* Calceolar. Mus. Veron. ſect. I, fig. pag. 39. Moscard. Mus. Moscar. lib. III, fig. pag. 227. Ruysch, Theat. Anim. tom. II, tab. x, fig. 3 & 4, pag. 30. Gesner, de Aquat. de Cochl. mar. lib. IV, fig. pag. 284. Gottwald. Mus. fig. tab. v, cap. xv. Gevers. tab. I, fig. 1 & 2. Besler. Rar. Mus. Besler. Joh. Henr. Lochner. fig. tab. xix, pag. 71 & 72. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xviii, fig. 164, pag. 241 & ſuiv.

Page 723, *ſuite de la note* (29), *premiere colonne*, *ligne* 13, pag. 7, *liſez* pag. 8.

Page 723, *note* (32), *ſeconde colonne*, *ligne* 13, Klein, fig. 1 & 2, *ajoutez* pag. 2, part. I, Genr. I.

Page 725, *note* (35), *premiere colonne*, *ligne* 3, lett. A4, *lisez* lett. A2.

Page 726, *note* (41), *ajoutez* Gottwald. Mus. tab. v, fig. b, cap. xv. Gevers. tab. ii, fig. 3. Breynius de Polyth. tab. ii, fig. 2, pag. 18. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xix, fig. 166 & 167, pag. 245 & 246.

Page 729, *note* (46), *ajoutez* Ledermuller. Amus. microscop. tab. viii, litt. b. Ginan. Adr. tab. xiv, fig. 112. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xx, fig. 172, 173 & 174, pag. 250 & 251.

Page 729, *note* (47), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xix, fig. 169, pag. 249.

Page 730, *note* (48), *ajoutez* Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xix, fig. 168, pag. 248.

Page 731, *note* (50), *ajoutez* Ginan. Adr. tab. xiv, fig. 111. Mart. Nev. Syst. tom. I, tab. xx, fig. 175, A, 175, B, 176, A, 176, B, 177, A, 177, B, pag. 261 & 262.

Page 732, *note* (55), *ſeconde colonne*, *ligne* 6, Klein, fig. 6, *ajoutez* pag. 5, part. I, Genr. III.

Page 732, *note* (55), *ajoutez* Hookii. Posth. Works. tab. ii, fig. 4, pag. 282. Gevers. tab. iii, fig. 8, a, b. Breyn. Polyth. tab. ii, fig. 8, 9 & 10, pag. 21. Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. I, tab. xx, fig. 184 & 185, pag. 262, 263 & 264.

Corrections à la Table alphabétique des Cabinets décrits dans ce volume.

Page 733, *ſeconde colonne*, *ligne* 12; & *page* 410, *ligne* 5, M. Ammianus, *lisez* M. Ammian.

Page 734, *premiere colonne*, *ligne* 30; & *page* 327, *ligne* 21, M. Balfourianus, *lisez* M. Balfour.

Page 735, *premiere colonne*, *ligne* 32; M. Blin de Beru, *lisez* M. Belin de Beru.

Page 736, *premiere colonne*, *ligne* 1; M. Breicheiser, *lisez* M. Brecheisen.

Page 736, *premiere colonne*, *ligne* 3, & *page* 368, *ligne* 3, M. Breynius, *lisez* M. Breyn.

Page 736, *ſeconde colonne*, *ligne* 18; & *page* 365, *ligne* 22, M. Celsius, *lisez* M. Cels.

Page 737, *premiere colonne*, *ligne* 9, & *page* 408, *ligne* 26, M. Collerus, *lisez* M. Coller.

Page 738, *premiere colonne*, *ligne* 32, & *page* 408, *ligne* 5, M. Escherus, *lisez* M. Escher.

Page 738, *ſeconde colonne*, *ligne* 3, & *page* 361, *ligne* 10, M. Fabricius, *lisez* M. Fabri.

Page 738, *ſeconde colonne*, *ligne* 24, & *page* 325, *ligne* 11, M. Folthergil, *lisez* M. Fothergill.

Page 738, *ſeconde colonne*, *ligne* 27, & *page* 361, *ligne* 20, M. Foss, *lisez*

M. Voss, *& ſupprimez ce nom à la lettre* F, *dans la table.*

Page 739, *premiere colonne, ligne* 33, M. Gledtschian, *lisez* M. Gleditsch.

Page 739, *ſeconde colonne, ligne* 6, M. Gondeau, *lisez* M. Gondot.

Page 739, *ſeconde colonne, ligne* 29, *& page* 406, *ligne* 16, M. Grunerus, *lisez* M. Gruner.

Page 740, *premiere colonne, ligne* 1, *& page* 403, *ligne* 5, M. Hædleri, *lisez* M. Hædler.

Page 740, *premiere colonne, ligne* 15, *& page* 409, *ligne* 3, M. Hessus, *lisez* M. Hess.

Page 740, *premiere colonne, ligne* 29, M. Hortega, *ſupprimez ce nom à la lettre* H, *pour le porter à l'*O, *& lisez* M. Ortega.

Page 740, *premiere colonne, ligne* 32, *ſupprimez le nom de* Hottingue, (M. de), *& voyez* Schultheise, *à la lettre* S.

Page 740, *ſeconde colonne, ligne* 11, *& page* 410, *ligne* 5, M. d'Hurterianus, *lisez* M. d'Hurter.

Page 740, *ſeconde colonne, ligne* 31, *& page* 337, *ligne* 6, M. Julianus, *lisez* M. Julian.

Page 741, *premiere colonne, ligne* 23, M. de la Lor, *lisez* M. de la Laure.

Page 741, *ſeconde colonne, ligne* 23, M. l'Abbé de Lomelle, *ſupprimez ce nom à la lettre* L, *portez-le à la lettre* N, *page* 743, *& lisez* M. l'Abbé de Nomel.

Page 742, *ſeconde colonne, ligne* 14, *& page* 383, *ligne* 4, M. l'Abbé Molannus, *lisez* M. l'Abbé Molann.

Page 744, *premiere colonne, ligne* 12, *& page* 349, *ligne* 3, M. Postumus, *lisez* M. Postum.

Page 744, *ſeconde colonne, ligne* 1, *& page* 384, *ligne* 13, M. Rosinus, *lisez* M. Rosin.

Page 744, *ſeconde colonne, ligne* 5, M. Reveldian, *lisez* M. Reveld.

Page 744, *ſeconde colonne, ligne* 10, M. Riedian, *lisez* M. Ried.

Page 745, *premiere colonne, ligne* 12, M. Rosinus, *lisez* M. Rosin.

Page 745, *premiere colonne, ligne* 24, M. Rumphius, *lisez* M. Rumph.

Page 745, *ſeconde colonne, ligne* 25, *& page* 410, *ligne* 1, M. Schærerus, *lisez* M. Schærer.

Page 745, *ſeconde colonne, ligne* 28, M. Scherlianâ, *lisez* M. Scherl.

Page 746, *premiere colonne, ligne* 1, M. Schmidels, *lisez* M. Schmiedel.

Page 746, *premiere colonne, ligne* 12, *& page* 409, *ligne* 29, M. Scobingerus, *lisez* M Scobinger.

Page 746, *premiere colonne, ligne* 27, *& page* 327, *ligne* 26, M. Sibbaldus, *lisez* M. Sibbald.

Page 746, *ſeconde colonne, ligne* 16, *& page* 366, *ligne* 4, M. Stobeus, *lisez* M. Stob.

Page

Page 747, *ſeconde colonne*, *ligne* 29, M. Vehrianâ, *liſez* M. Vehr.

Page 748, *ſeconde colonne*, *ligne* 5, M. Zannuzi, *liſez* M. Zanuzzi.

Page 748, *ſeconde colonne*, *ligne* 8, *& page* 408, *ligne* 25, M. Zollerus, *liſez* M. Zoller.

Page 748, *ſeconde colonne*, *ligne* 9, *& page* 407, *ligne* 15, M. Wagnerus, *liſez* M. Wagner.

Page 748, *ſeconde colonne*, *ligne* 30, *& page* 359, *ligne* 20, M. Wormius, *liſez* M. Worm.

Corrections à la Table alphabétique des principales matieres contenues dans les dix Chapitres de ce volume.

Page 766, *ſeconde colonne*, *ligne* 12, MARE D'EAU FORTE, *liſez* MARC D'EAU FORTE.

Page 778, *premiere colonne*, *ligne* 20, SETE, *ajoutez* ou CETTE.

Fin des Additions & Corrections du premier Volume.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

POUR LE TOME SECOND.

Corrections aux Remarques préliminaires.

PAGE 1, *ligne* 4, dans ce volume, *ajoutez* & dans le ſuivant.

Additions à la cinquieme famille : les Limaçons à bouche ronde.

Page 16, *ſeconde colonne*, *ligne* 11, *ajoutez après le mot* France : Rondelet, IIe part. de l'Hiſt. des poiſs. lib. II. *Le gros Limaçon de la page* 60. Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 364. *Le gros Limaçon de la premiere ligne.* Geſner, de Aquat. de Strombis, lib. IV, pag. 1114. Jonſt. Hiſt. de exang. Aquat. lib. III, de Teſtac. tab. XI. Ruyſch, Theatr. Animal. tom. II, tab. XI.

Page 16, *ſeconde colonne*, *ligne* 17, Knorr, VIe partie, *liſez* IIIe partie.

Page 20, *ſeconde colonne*, *ligne* 21, *après le mot* rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. IV, tab. CXXIV, fig. 1170.

Page 20, *ſeconde colonne*, *ligne* 28, *après le mot* cartilagineux, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. IV, tab. CXXIV, fig. 1171.

Page 25, *ligne* 9, *au mot* Opercule, *ajoutez la note de Liſter, qui doit être placée au bas de cette page avant la note* (1). Operculum, ſi quòd ſit, ipsius Animalis calci adnascitur, ut hoc postremum fit, quòd intùs ducatur, testamque claudat. List. de Cochleis in genere, pag. 103.

Page 38, *note* (4), *premiere colonne*, *ligne* 1, *ſupprimez* tom. IV, pag. 272, & *liſez* de Cochleis in genere, lib. IV, pag. 272, n°. 30.

Page 49, *note* (1), *premiere colonne*, *lignes* 3 & 4, *ſupprimez la citation de* Gualt. Ind. Teſt. Conc. tab. LXIII, litt. B.

Page 53, *note* (6), *ſeconde colonne*, *ajoutez* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. LVII, fig. 12, partie ſupérieure, & fig. 13, partie intérieure.

Page 61, *note* (12), *premiere colonne*, *ajoutez* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. X, fig. 7.

Page 61, *note* (12), *ſeconde colonne*, *ligne* 8, Turbo Agyrostomus, *liſez* Turbo Argyrostomus.

Page 62, *note* (15), *premiere colonne*,

ſupprimez la citation de Rumph. Thes. Cochl. tab. xx, litt. B.

Page 70, *note* (28), *ajoutez* Davila, Catalog. tom. I, pag. 113, art. 108.

Page 70, *note* (28), *ajoutez* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. VII, fig. 15.

Page 72, *note* (33), *ligne* 3, *après le mot* & 2, *ajoutez* pag. 40.

Page 73, *note* (35), *ajoutez* Davila, Catal. tom. I, pag. 112, art. 101-105.

Page 74, *note* (36), *premiere colonne, ligne* 8, Rumph. litt. D, *lisez* litt. B.

Page 74, *note* (36), *ſeconde colonne, ligne* 2, Petiv. fig. 7, *lisez* fig. 3.

Page 78, *note* (41), *premiere colonne, ligne* 25, Rondel. chap. xx, pag. 69, *lisez* chap. xxi, pag. 62.

Page 78, *note* (41), *ſeconde colonne, ligne* 6, Klein, pag. 80, *lisez* pag. 41.

Page 78, *note* (41), *ajoutez* Gesner, de Aquat. de Cochl. mar. lib. IV, pag. 284, n°. 10. Moscard. Mus. lib. III, pag. 217. *La figure au-deſſous du Nautile chambré.*

Page 88, *note* (57), *ajoutez* Jonst. Hist. nat. de exang. aquat. lib. III, de Test. tab. xi, *Concha Indica Polita.* Ruysch, Theatr. Animal. tom. II, tab. xi. Besler. Rar. Mus. Besler. Jon. Hen. Lochen. tab. xix, *Concha marina Indica Polita*, pag. 72.

Page 94, *note* (65), *ſeconde colonne, ligne* 4, Jonst. lib. IV, *lisez* lib. III.

Page 94, *note* (65), *ajoutez* Gesner, de Aquat. de Cancris parvis, lib. IV, pag. 189, n°. 50, & ibid. de Cochl. mar. pag. 285, A, B. Matthiol. Plantar. Comment. Dioscor. tom. I, lib. II, cap. ix, la fig. de la pag. 277. *Ce Limaçon s'y voit avec l'opercule.* Ruysch, Theatr. Animal. tom. II, tab. xii, *en donne trois figures.* Moscard. Mus. lib. III, la fig. de la pag. 216. *Cochlea cælata.*

Page 95, *ſuite de la note* (65), *ajoutez* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. 127, fig. 7.

Page 96, *note* (66), *ſeconde colonne, ligne* 8, Knorr, VIIe partie, *lisez* VIe partie.

Page 96, *note* (66), *ajoutez* Moscard. Mus. lib. III, la fig. de la pag. 216, *au-deſſous de ſon Limaçon.* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. x, fig. 4, *face ſupérieure*, & fig. 5, *face inférieure*, & ibid. tab. lxv, fig. 5 & 6.

Page 99, *note* (67), *premiere colonne, ligne* 2, *après* Aquat. *ajoutez* lib. III, de Testac. tab. xi, *Concha Echinata cruda.*

Page 99, *note* (67), *ſeconde colonne, ligne* 2, Regenfuss, pag. lxxxiv, *lisez* pag. lxxxvi.

Page 99, *note* (67), *ajoutez* Ruysch, Theatr. Animal. tom. II, tab. xi. Besler. Rar. Mus. Besler. Jon. Hen. Locher. tab. xix, *Concha Echinata cruda*, pag. 72.

Page 104, *note* (75), *ſeconde colonne, ligne* 8, Linn. ſpec. 612, *lisez* ſpec. 622.

Page 105, *ſuite de la note* (75), *ſeconde colonne, ligne* 3, Regenfuss, pl. IX, *liſez* pl. XI.

Page 109, *note* (81), *ſeconde colonne, ligne* 2, Encyclopéd. fig. 2, *liſez* fig. 21.

Page 109, *note* (81), *ajoutez* Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 6.

Page 112, *note* (86), *ſeconde colonne, ligne* 3, Gualt. tab. LX, *liſez* tab. LXIII.

Page 112, *note* (86), *ajoutez* Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 8.

Page 116, *note* (90), *ajoutez* Dom Pernetty, Histoire d'un Voyage aux îles Malouines, en 1763 & 1764, tom. II, pag. 26 & 33.

Page 122, *note* (96), *ajoutez* Lister, de Cochleis marinis Angliæ, tab. 3, fig. 15, pag. 166 & 167, titul. XV.

Page 125, *note* (99), *premiere colonne, ligne* 4, *ſupprimez* de Test. pag. 287, & *liſez* de Cochl. marin. lib. IV, pag. 286, n°. 50.

Page 125, *note* (99), *ſeconde colonne, ligne* 1, Jonst. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 141, *note* (108), *premiere colonne, ligne* 6, Petiv. part. II, *liſez* part. I.

Page 143, *note* (111), *ajoutez* Lister, de Cochl. mar. Angl. tab. 3, fig. 9, pag. 162, titul. IX.

Page 145, *note* (112), *premiere colonne, ligne* 8, Jonst. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 145, *note* (112), *ajoutez aux citations celles de* Rondelet, IIe part. de l'Hist. des poiss. lib. II, chap. XIX, pag. 61, *Nerita*. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. XI. Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 365, fig. 10. Gesner, de Aquat. de Nerite, lib. IV, pag. 737, n°. 20, A.

Page 145, *note* (114), *ſeconde colonne, ligne* 10, Jonst. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 145, *note* (114), *ajoutez* Rondel. IIe part. de l'Hist. des poiss. lib. II, pag. 60, le ſecond Limaçon. Gesner, de Aquat. de Strombis, lib. IV, pag. 1114. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. XI.

Page 157, *note* (131), *ſeconde colonne, ligne* 10, Davila, pag. 100, *liſez* pag. 110.

Corrections à la ſixieme famille : les Limaçons à bouche demi-ronde.

Page 196, *note* (11), *ſeconde colonne, ligne* 6, part. III, *liſez* class. III.

Page 199, *note* (14), *ſeconde colonne, ligne* 5, Encyclopéd. fig. 11, *liſez* fig. 14.

Page 203, *note* (2), *premiere colonne, ligne* 1, List. tab. 559, *liſez* tab. 599.

Page 209, *note* (14), *premiere colonne, ligne* 4, Jonst. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 209, *note* (14), *ajoutez* Ruysch, Theat. Anim. tom. II, tab. XI.

Page 222, *note* (31), *ſeconde colonne, lignes* 1 & 2, *ſupprimez la citation de* Gualt. Index Testar. Conchyl. tab. LXVI, litt. A-A.

Page 233, *note* (47), *premiere colonne,*

ligne 4, Knorr, *après* fig. 2, *ajoutez* pag. 23.

Page 238, *note* (62), *premiere colonne*, *ligne* 7, Grow, *lisez* Grew.

Page 238, *note* (62), *ſeconde colonne*, *ligne* 7, Knorr, fig. 7, *lisez* fig. 4.

Page 244, *ligne* 13, Chaloupe pontée, *ajoutez* dite de Saint-Pierre.

Page 244, *note* (77), *ſeconde colonne*, *ligne* 8, lett. F-F, *lisez* lett. E2 & E2.

Page 248, *note* (84), *premiere colonne*, *ligne* 4, Petiver, tab. CLVI, *lisez* tab. 156.

Page 248, *note* (85), *ſeconde colonne*, *ligne* 1, Petiver, tab. CLVI, *lisez* tab. 156.

Page 248, *note* (86), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, Bonan. Recr. pag. 139, *lisez* pag. 169.

Page 249, *note* (87), *premiere colonne*, *ligne* 2, Bonan. Recr. pag. 179, *lisez* pag. 170.

Page 252, *note* (92), *premiere colonne*, *ligne* 8, *après* fig. 42 & 44, *ajoutez* Ibid. de Cochl. mar. Angl. tab. 3, fig. 13 & 13, pag. 165, titul. XIII.

Page 252, *note* (93), *ſeconde colonne*, *ligne* 2, *après* fig. 40, *ajoutez* Ibid. de Cochl. mar. Angl. tab. 3, fig. 12, pag. 165, titul. XII.

Page 253, *note* (94), *premiere colonne*, *ligne* 3, *après* fig. 39, *ajoutez* Ibid. de Cochl. mar. Angl. tab. 3, fig. 11, pag. 164, titul. XI.

Page 153, *note* (94), *ſeconde colonne*, *ligne* 2, Klein, fig. 25, *lisez* fig. 26.

Page 255, *note* (97), *ſeconde colonne*, *ajoutez* Davila, Catalog. tom. I, pag. 122, les deux premieres de l'article 137.

Page 256, *note* (98), *ſeconde colonne*, *ligne* 1, Kirch. fig. 19, *lisez* fig. 169.

Page 257, *note* (100), *ajoutez aux citations celles de* Bellon, de la Nat. des Poiss. lib. II, chap. X, pag. 427, Gesn. de Aquat. de Nerite, lib. IV, pag. 738, n°. 10. Davila, Catalog. tom. I, pag. 119, la ſeconde paire de l'article 127.

Page 267, *note* (118), *premiere colonne*, *ligne* 6, Seba, tab. LVIII, ſans numéro, *lisez* tab. XXXVIII, fig. 70, & tab. LVIII, ſans numéro.

Page 271, *note* (125), *premiere colonne*, *ligne* 4, Jonst. tab. XII, *lisez* tab. XI.

Page 272, *note* (126), *premiere colonne*, *ligne* 7, Jonst. tab. XII & XIII, *lisez* tab. XI & XII.

Page 272, *note* (126), *ajoutez aux citations celles de* Gesner, de Aquat. de Cochl. mar. lib. IV, pag. 287, n°s. 10 & 20. Ruysch, Theat. Anim. tom. II, tab. XI & XII. Moscard. Mus. lib. III, la fig. de la page 216, *Cochlea umbilicata*.

Page 274, *note* (130), *ſeconde colonne*, *ligne* 3, Davila, pag. 122, *lisez* pag. 120.

Page 275, *note* (131), *premiere colonne*, *ligne* 6, Petiv. fig. 7, *lisez* fig. 4.

Page 277, *note* (133), *ajoutez aux citations celle de* Gesner, de Aquat.

de Nerite, lib. IV, pag. 737, n°. 60, A.

Page 279, *note* (142), *ſeconde colonne, ligne* 3, Obſerv. fig. 15, *liſez* fig. 18.

Page 288, *note* (154), *ajoutez* Knorr, Délices des yeux & de l'eſprit, Ire part. pl. VI, fig. 6 & 7, pag. 17.

Page 289, *note* (156), *ſeconde colonne, ligne* 2, *ſupprimez ſeulement* Ire part. pl. VI, fig. 6 & 7, pag. 17, & *liſez de ſuite* VIe, &c.

Page 289, *note* (158), *ſeconde colonne, ligne* 13, Choix, fig. 52 & 52, *liſez* fig. 54 & 54.

Page 294, *note* (162), *premiere colonne, ligne* 2, *après* fig. 12, *ajoutez* & pag. 397.

Page 294, *note* (162), *premiere colonne, ligne* 4, Jonſt. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 294, *note* (162), *premiere colonne, ligne* 7, Ruyſch, tab. XII, *liſez* tab. XI.

Corrections à la ſeptieme famille : les Limaçons à bouche aplatie.

Page 303, *ſeconde colonne, ligne* 4, Aldrov. pag. 365, *liſez* pag. 363.

Page 306, *ſeconde colonne, ligne* 20, Knorr, pag. 13 & 16, *liſez* pag. 15 & 16.

Page 337, *note* (10), pag. 316, *liſez* pag. 317.

Page 340, *note* (2), *premiere colonne, ligne* 8, Seba, fig. 2 & 3, *liſez* fig. 3, *& ſupprimez* fig. 2.

Page 358, *note* (22), *premiere colonne, ligne* 4, Jonſt. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 358, *note* (22), *ſeconde colonne, ligne* 2, Ruyſch, tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 359, *note* (23), *premiere colonne, lignes* 3 & 4, Petiv. tab. III, fig. 20, *liſez* tab. XXI, fig. 7.

Page 360, *note* (25), *premiere colonne, ligne* 2, Rumph. tab. XXI, fig. 4, *liſez* tab. XXI, fig. 10.

Page 360, *note* (25), *ſeconde colonne, ligne* 3, Petiv. tab. XXI, fig. 7, *liſez* tab. XXI, fig. 13.

Page 376, *note* (44), *ſeconde colonne, ajoutez* Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 363, fig. 1, 2, 3 & 4.

Page 379, *note* (49), *premiere colonne, ligne* 5, Aldrov. obtuſe, *liſez* obtuſo.

Page 379, *note* (49), *premiere colonne, ligne* 7, Liſter, *après* litt. A, *ajoutez* Ibid. de Cochl. mar. Angl. tab. 3, fig. 14, pag. 166, titul. XIV.

Page 379, *note* (49), *ajoutez aux citations celle de* Geſner, de Aquat. de Cochl. mar. lib. IV, pag. 286, n°. 30.

Page 382, *note* (52), *premiere colonne, ligne* 4, Jonſt. tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 382, *note* (52), *premiere colonne, ligne* 7, Ruyſch, tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 389, *note* (58), *ſeconde colonne, ligne* 1, Jonſton, tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 389, *note* (58), *ſeconde colonne*, *ligne* 3, Ruysch, tab. XII, *liſez* tab. XI.

Page 400, *note* (70), *ſeconde colonne*, *ligne* 2, Recreat. pag. 128, *liſez* pag. 168.

Page 417, *note* (87), *ajoutez aux citations celle de* Moscardi, Mus. lib. III, fig. pag. 216. Ombelicata.

Page 424, *note* (98), *premiere colonne*, *lignes* 3 & 4, Grew, fig. 3 & 4, *liſez* fig. 1 & 2.

Page 432, *note* (112), *ſeconde colonne*, *ajoutez la citation de* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. XI, fig. 6.

Page 435, *note* (121), *ſeconde colonne*, *ajoutez la citation de* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. LX, fig. 7.

Additions & Corrections à la huitieme famille: les Cornets ou Volutes.

Page 438, *premiere colonne*, *ligne* 4, Le, *liſez* La.

Page 438, *premiere colonne*, *ligne* 10, Le, *liſez* La.

Page 439, *premiere colonne*, *ligne* 8, Encyclopéd. pag. 6, *liſez* pag. 8.

Page 440, *premiere colonne*, *ligne* 34, Seba, tab. XLVIII, *liſez* tab. XLVII.

Page 441, *premiere colonne*, *ligne* 27, *après* pag. 129, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 695, pag. 339.

Page 441, *ſeconde colonne*, *ligne* 27, *après* pag. 138, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, ab. LXII, fig. 683, pag. 327 & 329.

Page 442, *ſeconde colonne*, *ligne* 5, M. Lionnet, *liſez* M. Lyonet.

Page 445, *premiere colonne*, *ligne* 26, *après les mots de* café-au-lait, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 704, pag. 346.

Page 445, *ſeconde colonne*, *ligne* 12, *après le mot* l'extrémité, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 707, pag. 347.

Page 446, *ſeconde colonne*, *ligne* 6, *après* fig. 12, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 632, pag. 272 & 273.

Page 447, *premiere colonne*, *ligne* 3, *après le mot* marron, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 705, pag. 346.

Page 448, *premiere colonne*, *ligne* 21, *après le mot* blanc, *ajoutez* il imite plusieurs petits Cornets représentés dans Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 612, a, 612, c & 612, d, pag. 225 & 226.

Page 450, *premiere colonne*, *ligne* 15, *après le mot* bleuâtre, *ajoutez* imitant un Cornet de Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 703, pag. 346 & 347.

Page 450, *premiere colonne*, *ligne* 20, *après* pag. 139, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 612, b, pag. 225 & 226.

Page 450, *ſeconde colonne*, *ligne* 20, D3, *liſez* D4.

Page 450, *ſeconde colonne*, *ligne* 28, *après* pag. 238, *ajoutez* Aldrov. de Teſtac. lib. III, pag. 361, fig 6. Et Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 618, pag. 261.

Page 451, *premiere colonne*, *ligne* 5, D4, *liſez* D3.

Page 453, *premiere colonne*, *ligne* 5, *après* pag. 129, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVII, fig. 631, pag. 271.

Page 454, *premiere colonne*, *ligne* 28, *après* pag. 19, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 662, pag. 303 jusqu'à 306.

Page 456, *premiere colonne*, *ligne* 5, *après* pag. 133, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 673, pag. 225.

Page 456, *premiere colonne*, *ligne* 10, *après* pag. 18, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 671, pag. 316.

Page 456, *ſeconde colonne*, *ligne* 11, *après* très-rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 672, pag. 316.

Page 458, *ſeconde colonne*, *ligne* 16, *après le mot* rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LX, fig. 667, pag. 310 & 311.

Page 459, *premiere colonne*, *ligne* 32, Knorr, pag. 32 & 33, *ſupprimez* 32, *& ajoutez après* 33, Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 674, pag. 316.

Page 459, *premiere colonne*, *lignes* 8, 9 & 10, *ſupprimez la citation de* Knorr, Délices de phyſique, tom. I, pl. B. III, fig. 5, pag. 49.

Page 460, *ſeconde colonne*, *ligne* 24, *après* pag. 132, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 627, pag. 267.

Page 460, *ſeconde colonne*, *ligne* 31, *après* pag. 132, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVI, fig. 626, pag. 267.

Page 461, *ſeconde colonne*, *ligne* 24, *après le mot* orbe, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 606, pag. 248.

Page 463, *premiere colonne*, *ligne* 20, *après* & 25, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVIII, fig. 641, pag. 288 jusqu'à 290.

Page 463, *ſeconde colonne*, *ligne* 12, *ſupprimez la citation de* List. Hiſt. Conchyl. tab. 753, fig. 1.

Page 465, *ſeconde colonne*, *ligne* 10, *après le mot* foncé, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVIII, fig. 651, pag. 291 jusqu'à 295.

Page 465, *ſeconde colonne*, *ligne* 27, *après* fig. 9, *ajoutez* Mart. Nev. Syſt. Conchyl. tom. II, tab. LVIII, fig. 645 & 646, pag. 291 jusqu'à 295.

Page

Page 466, *premiere colonne*, *ligne* 5, *après* pag. 38, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LVIII, fig. 649 & 650, pag. 291 jusqu'à 295.

Page 467, *premiere colonne*, *ligne* 14, *après* pag. 27, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIX, fig. 659, pag. 302.

Page 467, *seconde colonne*, *ligne* 32, *après le mot* blanc, *ajoutez* imitant un Cornet de Martini, Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 701, pag. 346.

Page 468, *seconde colonne*, *ligne* 28, *après le mot* rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXI, fig. 675, pag. 318 & 319.

Page 468, *seconde colonne*, *ligne* 34, Regenf. pag. XXV, *lisez* pag. XXIV, *& ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LV, fig. 604, pag. 248.

Page 474, *premiere colonne*, *ligne* 7, *après le mot* renflée, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIV, fig. 595, pag. 240.

Page 480, *premiere colonne*, *ligne* 12, *après* fig. 11, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 571, pag. 224.

Page 480, *premiere colonne*, *ligne* 28, *après le mot* Chinois, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LIII, fig. 590, pag. 237 & 238.

Page 487, *premiere colonne*, *ligne* 23, d'Omar, *lisez* d'Oma.

Page 492, *premiere colonne*, *ligne* 10, *après le mot* Zélande, *ajoutez* : on voit un Rouleau qui imite celui-ci dans Martini, Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 572, pag. 225 & 226.

Page 492, *premiere colonne*, *ligne* 20, *après le mot* orbe, *ajoutez* : on voit la figure d'un Cornet qui l'imite dans Martini, Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LII, fig. 573, pag. 225 & 226.

Page 496, *seconde colonne*, *ligne* 13, *après le mot* rare, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXIII, fig. 698 & 698, a, pag. 342 & 343.

Page 497, *seconde colonne*, *ligne* 24, *après* pag. 130, *ajoutez* Mart. Nev. Syst. Conchyl. tom. II, tab. LXV, fig. 720, pag. 356 jusqu'à 358.

Page 498, *seconde colonne*, *ligne* 6, *après* pag. 157, *ajoutez* Klein, Tent. Method. ostrac. tab. V, fig. 90, pag. 76.

Page 531, *ligne* 18, par six, *lisez* par cinq.

Page 531, *note* (28), *seconde colonne*, *ligne* 5, & 724, *lisez* 724 & 731.

Page 540, *note* (8), *premiere colonne*, *ajoutez la citation de* Gottwald. Mus. tab. 1, fig. 104, litt. a & b, cap. 17.

Page 540, *note* (9), *premiere colonne*, *ligne* 8, Olear. Mus. *ajoutez* Gottorf.

Page 540, *note* (9), *ajoutez la citation de* Gottwald. Mus. tab. 1, fig. 104, litt. a & b, cap. 17.

Page 564, *note* (44), *premiere colonne, ligne* 7, Petiv. fig. 13, *lisez* fig. 12.

Page 568, *note* (53), *seconde colonne, ajoutez la citation d'*Aldrov. de Test. lib. III, pag. 361, fig. 3.

Page 574, *note* (62), *premiere colonne, ajoutez les citations d'*Aldrov. de Testac. lib. III, pag. 361, fig. 1, 4 & 7, & ibid. pag. 359. Rondelet, IIe part. de l'Hist. des Poiss. lib. II, chap. XV, pag. 58 & 59. Jonst. Hist. nat. de exang. Aquat. lib. III, de Testac. tab. XI. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. XI.

Page 574, *ajoutez en note à la fin de la description du* PAVILLON INDIEN MARBRÉ : Aldrov. de Test. lib. III, pag. 361, fig. 3. Jonst. Hist. nat. de exang. Aquat. lib. III, de Test. tab. XI, Trochi. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. XI.

Page 575, *ajoutez en note à la fin de la description du* CORDELIER OLIVE : Aldrov. de Test. lib. III, pag. 361, fig. 2.

Page 579, *suite de la note* (69), *ajoutez* Klein, Tentam. Method. ostrac. tab. IV, fig. 83, pag. 65.

Page 588, *note* (79), *premiere colonne, ligne* 2, *après* pag. 90, *ajoutez* pl. 6, fig. 1. Le Jamar.

Page 591, *note* (83), *premiere colonne, lignes* 5 *&* 6, *supprimez la citation de* Petiv. Gazoph. nat. part. I, tab. IV, fig. 14.

Page 591, *note* (83), *seconde colonne, ligne* 10, Linn. *Papilio*, B, *lisez Papilio*, β.

Page 592, *note* (85), *ajoutez la citation de* Jonst. Hist. nat. de exang. Aquat. lib. III, de Testac. tab. XII. Ruysch, Theatr. Anim. tom. II, tab. XII.

Page 623, *note* (116), *premiere colonne, lignes* 3 *&* 4, Petiv. tab. III, fig. 2, *lisez* tab. IV, fig. 14.

Page 623, *note* (116), *seconde colonne, lignes* 4 *&* 5, Mart. fig. 605 & 611, *supprimez* 611 & pag. 252 & 253.

Page 630, *note* (229), *lisez* (129).

Page 634, *note* (134), *premiere colonne, ligne* 2, Aldrov. cap. XXXVII, *lisez* cap. XXXVIII.

Page 652, *note* (155), *seconde colonne, ligne* 1, Regenfuss, pag. LXI, *lisez* pag. LVIII & LIX.

Page 652, *note* (155), *ajoutez la citation de* Valentini, Mus. Mus. vol. II, tab. 35, fig. 10.

Page 666, *note* (170), *premiere colonne, ligne* 11, Knorr, fig. 2, *lisez* fig. 1.

Page 669, *note* (172), *ajoutez la citation d'*Adanson, Hist. nat. des coquillag. du Sénégal, pl. 6, fig. 2, pag. 90 & 91. Le Mélar.

Page 672, *note* (174), *premiere colonne, lignes* 5, 6 & 7, *supprimez* Bonan. Observ. circ. vivent. part. II, feu Suppl. Recr. ment. & oc. fig. 26, pag. 321.

Page 678, *suite de la note* (180), *seconde colonne, ligne* 8, Linn. pag. 1165, *lisez* pag. 1168.

Page 705, *note* (206), *ſeconde colonne*, *ligne* 14, Gualt. litt. B, *liſez* litt. E.

Page 710, *ſuite de la note* (212), *premiere colonne*, *ligne* 10, Regenf. pag. L, *liſez* pag. XLIX & L.

Page 720, *note* (224), *premiere colonne*, *ligne* 11, Gographicam, *liſez* Geographicam.

Corrections à la neuvieme famille : les Olives ou Cylindres.

Page 741, *premiere colonne*, *ligne* 7, Regenf. pl. I, *liſez* pl. II.

Page 741, *ſeconde colonne*, *ligne* 28, List. tab. 728, fig. 2, *liſez* tab. 718, fig. 2.

Page 743, *premiere colonne*, *ligne* 21, près des pas, *liſez* vers le bas.

Page 747, *premiere colonne*, *ligne* 21, Seba, litt. c, *liſez* litt. e.

Page 752, *premiere colonne*, *ligne* 3, Mart. pag. 126, *liſez* pag. 162.

Page 766, *premiere colonne*, *ligne* 11, grandes taches, *liſez* grande tache.

Page 772, *note* (3), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, *après* pag. 556, *ajoutez* fig. 5 & 6, pag. 558.

Page 803, *note* (14), *premiere colonne*, *ligne* 4, Linn. pag. 1188, *liſez* 1187 & 1188.

Page 813, *note* (9), *premiere colonne*, *ligne* 3, Pontoppid. pag. 163, *liſez* pag. 168.

Page 818, *note* (13), *premiere colonne*, *ligne* 2, Gualt. litt. I, *liſez* litt. I.

Page 821, *note* (15), *premiere colonne*, *ligne* 8, ibid. fig. 6, pag. 53, *liſez* fig. 4, pag. 52.

Page 829, *note* (22), *premiere colonne*, *ligne* 6, Mart. fig. 611, *liſez* fig. 511.

Page 836, *note* (31), *ſeconde colonne*, *ligne* 4, Mart. pag. 186, *liſez* pag. 187.

Fin des Additions & Corrections du ſecond Volume.

AUTRES CORRECTIONS

POUR LES DEUX PREMIERS VOLUMES.

Tome I, page 12, lignes 19 & 20, μαλακόστακη, *lisez* μαλακόστρακη.

Tome I, pag. 12, lig. 23, ὀστρακόδεματα, *lisez* ὀστρακόδερματα.

Tome I, page 35, *ligne* 27, Pinna marina, *lisez* Pinnæ marinæ.

Tome I, page 144, *ligne* 24, il s'en pêche beaucoup dans les ſables du Pont-Neuf à Paris, *lisez* on en pêche beaucoup dans la Seine, & il s'en trouve en quantité dans les Sables, près du Pont-Neuf à Paris.

Tome I, page 210, *ligne* 11, la deſcription que nous a donné, *lisez* donnée.

Tome I, page 212, *ligne* 31, les ſtudioles, *lisez* les étudioles, & ainſi par-tout où ſe trouve ce mot.

Tome I, page 220, *ligne* 19, Meſſieurs de l'Académie des Sciences, à qui il avoit été légué, comme il a été dit, l'ont remis dans le Cabinet du Roi. (*D'après un éclairciſſement que nous tenons de M. Fougeroux, de Bondaroy, Membre de l'Académie Royale des Sciences, rectifiez ainſi ce paſſage*) : Les Cabinets de M. Pajot d'Onſembray, légués à l'Académie des Sciences, ſont encore près de la ſalle où cette Académie tient ſes ſéances, au Louvre. La partie mécanique & d'horlogerie eſt dans un entreſol, au-deſſus de la ſalle des modèles de vaiſſeaux : les autres parties, encore en caiſſes, attendent un lieu où l'on puiſſe les y mettre en ordre & en évidence.

Tome I, page 228, *ligne* 3, revêtiſſent, *lisez* revêtent.

Tome I, page 230, *ligne* 9, Biblothèque, *lisez* Bibliothèque.

Tome II, page 178, ligne 18, Νηρίτης, *lisez* Νηρίτας.

Tome II, page 178, note (3), *ligne 2,* Νηρίτης, *lisez* Νηρίτας.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Cabinets décrits ou mentionnés dans les Additions.

A

Académie des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Marseille, page 804.

Aldrovandi, Docteur en Médecine, (M.) 835.

Allione, (M.) 840.

Ambroise, (le R. P.) 801.

Ami Rillet, (M.), 842.

Amman, Docteur en Médecine, (M.) 843.

Arduino, Minéralogiste, (M. Jean) 833.

Ascanius, (M.) 816.

Aschenborn, (M.) 831.

Asthon-Lever, (M. le Chevalier) 809.

Audelin, Commis aux Fermes, (M.) 796.

B

Bachelier, Peintre, (M.) 800.

Bacmeister, (M.) 818.

Badiere, (M. de) 799.

Bailly du Coudrai, (M.) 800.

Baker, (M. Henri) 809.

Baldassari, Docteur en Médecine, (M. Giuseppe) 837.

Bandeville, (Madame la Présidente de) 803.

Banks, Docteur en Médecine, (M.) 811.

Barbarin, Écuyer, (M.) 806.

Barker, (M. le Chevalier Robert) 810.

Bassi, (M. Ferdinando) 835.

Battara, (M. J.-A.) 836.

Bauder, Bourguemeſtre, (M. Jean-Frédéric) 831.

Baudin, Jardinier-Botaniste, (M.) 802.

Beauclark, Écuyer, (M.) 810.

Beaumont, Archevêque de Paris, (Monseigneur de) 802.

Becker, (M.) 832.

Belin de Béru, (M. l'Abbé) 807.

Belisomi, (M. le Marquis) 840.

Bellon, (M.) 806.

Bellonet, (M. l'Abbé) 797.

Berlin, (Cabinet de l'Académie Royale des Sciences de) 827.

Berthellemy, Sculpteur, (M.) 800.

Bertin, Ministre, (M.) 794.

Besnier, Essayeur à la Monnoie, (M.) 800.

Besson, Professeur de Dessin, (M.) 794.

Bianchi, Docteur en Médecine, (M.) 835.

Bianchi della Torre, Professeur, (M. Nicolas) 839.

Bielke, (M.) 818.

Birck, Inspecteur des Mines, (M.) 817.

Bloch, Docteur en Médecine, (M.) 828.
Boehm, Docteur en Médecine, (M.) 803.
Boinet, Chirurgien, (M.) 806.
Bologne, (Cabinet d'histoire naturelle de l'Institut de la ville de) 835.
Bolten, Docteur en Médecine, (M. Joach.-Fréd.) 831.
Bonaventure, (le Frere) 805.
Bond, Écuyer, (M.) 810.
Bordoni, (M. Gasparo) 834.
Borgia, (le Prélat) 836.
Born, (M. le Chevalier de) 830.
Bottari, Docteur en Médecine, (M. Bartholomeo) 834.
Bottis, (M. l'Abbé Gaëtano) 836.
Bourbon, (M. l'Abbé de) 794.
Bozza, Apothicaire, (M. Vicenzo) 834.
Brandebourg-Anspach & de Culmbach-Bareith, (S. A. S. le Margrave de) 830.
Braun, (M.) 825.
Brecheisen, Peintre, (M.) 817.
Breton, (le R. P.) 809.
Brooks, Docteur en Médecine, (M.) 811.
Brunnich, (M.) 829.
Bucquet, Procureur du Roi, (M.) 803.
Budgen, Écuyer, (M.) 810.
Buffon, (M. le Comte de) 804.
Bullion, (M. le Marquis de) 798.
Bute, (le Lord) 811.
Butené, (Mademoiselle) 806.
Bystrzycki, (M. l'Abbé) 826.

C

Caire, (M. le Chevalier) 805.
Calluri, Docteur en Médecine, (M.) 837.
Camus, Receveur des Gabelles, (M. le) 804.
Camus de Limare, (M. le) 797.
Capucins, (les RR. PP.) 805.
Carburi, (M. le Comte Marco) 833.
Carmes, (les RR. PP.) 802.
Carosi, (M. le Capitaine) 826.
Cestoni, (M.) 811.
Cestoni, (M.) 836.
Chamgrand, (M. le Marquis de) 795.
Chapon, Docteur en Médecine, (M.) 795.
Charenton, (l'École Royale Vétérinaire de) 802.
Charité, (les RR. PP. de la) 801.
Chartres, (Monseigneur le Duc de) 793.
Chavenaux, (M.) 797.
Chemnitz, (M.) 829.
Chemnitz, Prédicateur, (M.) 815.
Clerck, Docteur en Médecine, (M.) 818.
Clérisseau, (M.) 798.
Collé, Maître en Pharmacie, (M.) 806.
Collini, Directeur, (M.) 832.

Cologne, (S. A. S. l'Électeur de) 829.
Conradi, Docteur en Médecine, (M.) 827.
Cornwall, (M. le Capitaine) 811.
Cortinoris, (M. le Docteur Marcello) 835.
Cospi, Docteur en Médecine, (M.) 835.
Crépy, Consul de l'Empire, à Cadix, (M. Paul) 809.
Croy, (M. le Prince de) 795.
Cubieres, (M. le Marquis de) 803.
Curieux de la Nature, (Cabinet de la Société des) 827.

D

D'Agincourt, Fermier Général, (M.) 796.
Damm, (M. le Chevalier de) 832.
Dana, Professeur de Botanique, (M.) 840.
Dantzick, (Cabinet de la Société Physique de) 826.
D'Arcy, (M. le Comte) 795.
Daum, (M.) 828.
David, Docteur en Médecine, (M.) 808.
D'Écheville, (M. le Comte) 803.
Démeste, Docteur en Médecine, (M.) 833.
Dénery, (M.) 797.
Denis, Capitaine d'Artillerie, (M.) 832.
D'Escours, (Madame) 800.
Desmarest, de l'Académie des Sciences, (M.) 796.
Desmars, Docteur en Médecine, (M.) 807.
Dicquemare, (M. l'Abbé) 808.
Doctrine Chrétienne, (MM. les Prêtres de la) 793.
Donati, (M. Vitaliano) 840.
Doody, (M.) 811.
Drury, Docteur en Médecine, (M.) 810.
Dubois, Conseiller de la Cour de Pologne, (M.) 827.
Dufour, (M. l'Abbé) 795.
Duhmreicher, Commandeur de la Marine, (M.) 814.
Dupuis fils, Négociant, (M.) 808.
Durfort de Civrac, (Madame l'Abbesse de) 808.
Duval, (M. Printemps) 808.

E

Eller, Docteur en Médecine, (M.) 827.
Emblin, Écuyer, (M.) 810.
Esper, (M. J.-Christ.) 830.
Esper, (M. J.-Fréd.) 830.
Euler, (M.) 825.

F

Fabrini, de la Monnoie, (M.) 838.
Falk, (M.) 825.
Faujas de Saint-Fond, Sénéchal, (M.) 804.
Fayet Deschampville, (M.) 801.

Feldemann, Docteur en Médecine, (M.) 831.
Fellinger, (M.) 832.
Ferber, (M.) 830.
Fermin, Docteur en Médecine, (M. Philippe) 829.
Filbert, (M.) 800.
Filkibone, Docteur en Médecine, (M.) 800.
Flemming, Docteur en Médecine, (M.) 831.
Fonneraux, Écuyer, (M.) 810.
Fontanieu, Intendant & Contrôleur général des Meubles de la Couronne, (M. de) 796.
Forde, Docteur en Médecine, (M. Jean) 839.
Forster, Écuyer, (M. Jngham) 810.
Forster pere, (M. Reinhold) 810.
Forster fils, (M. George) 810.
Forster, (M. Jacob) 810.
Fortis, Augustin, (le R. P. Alberto) 833.
Fotthergill, Docteur en Médecine, (M.) 809.
Fouché, Joaillier, (M.) 800.
Fougeroux de Bondaroy, de l'Académie des Sciences, (M.) 797.
Fourcaud, (le R. P.) 839.
France de Croisset, Payeur des Rentes, (M. de) 794.
Fridrichsdal, (M.) 829.
Froissard de Bersellin, (M. le Chevalier de) 804.
Funck, Docteur en Médecine, (M.) 818.
Furstemberg, (S. A. S. le Prince de) 830.

G

Gardner, Docteur en Médecine, (M.) 830.
Gagliani, (M. l'Abbé) 836.
Gallerani, (M. le Chevalier Giovanni Venturi) 837.
Gallois, ancien Joaillier, (M.) 794.
Garnier, (M. l'Abbé) 798.
Geoffroy, Docteur en Médecine, (M.) 796.
Gesner, (M. le Chanoine) 843.
Gerhard, Conseiller des Mines, (M.) 828.
Gigot d'Orcy, Receveur général des Finances, (M.) 797.
Gilibert, Docteur en Médecine, (M.) 826.
Ginani, (M. le Comte Francesco) 834.
Ginori, (M. le Marquis Lorenzo) 839.
Giraldi, Antiquaire, (M. Luigi) 836.
Girard, (le R. P.) 801.
Girini, (M. le Chevalier) 838.
Gironville, (M. de) 801.
Gleditsch, (M.) 828.
Gmelin, (M.) 825.
Gondot, Secrétaire des Maréchaux de France, (M.) 798.
Gottwald, (M. le Docteur) 819.
Goüan, Docteur en Médecine, (M.) 807.

GRAINDORGE, Docteur en Médecine, (M.) 808.
GRANCLAS, Docteur en Médecine, (M. de) 794.
GRÉVILLE, (M. le Chevalier de) 810.
GRIGNON, Chevalier de Saint-Michel, (M.) 803.
GROSSON, (M.) 805.
GRUNER, Lieutenant Général, (M. de) 814.
GUALANDRIS, Docteur en Médecine, (M. Angelo) 834.
GUALTIERI, Docteur en Médecine, (M.) 839.
GUALTIERIO, (le Cardinal) 836.

H

HAGSTRÆN, Docteur en Médecine, (M.) 818.
HARRIS, (M.) 811.
HAUBER, Docteur en Théologie, (M.) 815.
HAYES, (M.) 810.
HENCKEL, Chimiste, (M.) 821.
HESS, Chirurgien, (M. de) 843.
HESSE-CASSEL, (S. A. S. le Landgrave de) 829.
HEUERMAN, Docteur en Médecine, (M.) 815.
HORREBORTEL, (Madame) 806.
HOUSTON, Docteur en Médecine, (M.) 811.
HUGUENIN, (M. le Chevalier) 797.
HUME, (M. le Chevalier Abraham) 810.
HUNTER, Docteur en Médecine, (M.) 809.
HUNTER, Chirurgien, (M.) 810.

I

IMPÉRATRICE DE RUSSIE, (Sa Majesté l') 818 *& suiv.*

J

JABLONOWSKA, (Madame la Princesse) 826.
JACQUIN, Docteur en Médecine, (M.) 832.
JÉSUITES, à Gratz, (le Collége des) 832.
JOUBERT, Trésorier des États de Languedoc, (M. de) 799.
JULIEN, Négociant, (M.) 806.

K

KAPPELLER, Peintre, (M.) 806.
KEATE, Écuyer, (M.) 810.
KILIAN, Graveur, (M.) 831.
KINSKY, (M. le Comte François) 830.
KLÔKER, Conseiller d'État, (M.) 814.
KŒPPING, (M.) 831.
KOLLOWRATH, (M. le Comte de) 832.
KRAKENINICOFF, (M.) 825.
KRAPF, Docteur en Médecine, (M.) 832.
KRATZENSTEIN, Professeur, (M. C. G.) 814.
KRAUSE, Jardinier, (M.) 828.

L

Lassonne, Docteur en Médecine, (M. de) 803.
Laugier de Beaurecueil, (M. l'Abbé) 795.
Laure, Avocat, (M. de la) 798.
Lavater, (M.) 843.
Ledermuller, Conseiller de Justice, (M.) 830.
Leske, (M.) 829.
Levret, Chirurgien, (M.) 798.
Liege, Apothicaire du Roi, (M.) 795.
Linné fils, (M.) 818.
Louis, Cardinal, Grand Aumônier de France, (M. le Prince) 793.

M

Macard, Docteur en Médecine, (M.) 798.
Macquer, Docteur en Médecine, (M.) 796.
Mailleux, Commis à Versailles, (M.) 803.
Mailly, Peintre, (M.) 796.
Mailly de Château-Renard, (M. le Marquis de) 804.
Manetti, (M.) 838.
Margraff, (M.) 829.
Marie-Anne d'Autriche, (S. A. R. l'Archiduchesse) 832.
Marillac, (M. de) 804.
Marnesia, (M. le Marquis de) 804.
Mars, (M.) 807.
Marsigli, (M. le Comte de) 835.
Martini, Docteur en Médecine, (M.) 828.
Mastini, Docteur en Médecine, (M. Antonio) 834.
Mauduit de la Varenne, Docteur en Médecine, (M.) 800.
Mercati, (M.) 836.
Mesny, (M.) 839.
Meucher, (M.) 811.
Milan, (Cabinet du Collége Ambrosien de la ville de) 839.
Milly, (M. le Comte de) 794.
Minni, Apothicaire, (M.) 838.
Molkte, (M. le Comte de) 811.
Montbarrey, Ministre, (M. le Prince de) 793.
Montbazon, (M. le Duc de) 793.
Montet, Apothicaire, (M.) 807.
Montigny, Trésorier de France, (M. de) 796.
Moreni, (M.) 834.
Morgenbesser, (M. de) 832.
Morosini, (M. Giacomo) 833.

Müller, Conseiller des Finances, (M.) 828.
Muller, Professeur, (M.) 830.
Murray, (M.) 830.

N

Nadot, Graveur, (M.) 799.
Nelis, (M. l'Abbé de) 811.
Neuman, Docteur en Médecine, (M.) 829.
Nieuport, (M.) 832.
Nogaret, Commis à Versailles, (M. de) 803.
Nomel, (M. l'Abbé de) 794.

O

Oginski, (M. le Comte) 826.
Oratoire, (MM. de la Congrégation de l') 805.
Ortega, Apothicaire, (M.) 809.
Otto, Secrétaire Privé, (M.) 829.

P

Pabst d'Ohain, Capitaine des Mines, (M. Charles-Eugene) 829.
Pacifico, (M. Nicolas) 836.
Padoue, (Cabinet d'Histoire Naturelle du Laboratoire Chimique de la Ville de) 833.
Pagnon, (M.) 794.
Palatin, (S. A. S. l'Electeur) 832.
Pallas, (M.) 825.
Papon, (M. l'Abbé) 805.
Parme, (S. A. S. le Duc de) 839.
Passeri, (M.) 835.
Pasumot, Ingénieur du Roi, (M.) 796.
Pavie, (Cabinet de l'Université de la Ville de) 840.
Peithner, Professeur, (M.) 830.
Pellerin, Intendant des Armées Navales, (M.) 795.
Pelletier, Trésorier des Mines, (M.) 795.
Penthievre, (M. le Duc de) 802.
Petit, Docteur en Médecine, (M.) 795.
Pichart, Docteur en Médecine, (M.) 811.
Pietsch, (M. Godefrois) 829.
Pise, (Cabinet du Jardin Botanique de la Ville de) 839.
Pitié, (Madame la Supérieure de l'Hôpital de la) 801.
Prague, (Cabinet Public de la Ville de) 830.
Poczobut, (M.) 826.
Pollich, (M.) 832.

Q

Quittri, (M. le Comte de) 796.

R

Rebelt, Apothicaire, (M.) 829.
Regenfuss, Graveur, (M.) 817.
Reveld, Docteur en Médecine, (M.) 831.
Reuss, (M. Christophe-Frédéric) 831.
Riedian, Docteur en Médecine, (M.) 831.
Riis, Teneur de Livres de la Diaconie, (M.) 816.
Roche fils, Maître Tourneur, (M.) 807.
Roi, Docteur en Médecine, (M. le) 807.
Romans, Prêtre de l'Oratoire, (M. l'Abbé de) 808.
Rome, (Cabinet d'Histoire Naturelle du Palais du Vatican de la Ville de) 836.
Rome, (Cabinet d'Histoire Naturelle du Collége Romain des Jésuites de la Ville de) 836.
Royer de la Sauvagere, (M.) 807.
Rozier, (M. l'Abbé) 798.
Rumph, (M.) *Rumphius*, 837.
Rurynes ou de Ruvynes, Colonel, (M.) 811.

S

Saint-Germain, Fondeur, (M. de) 800.
Saint-James, Trésorier Extraordinaire de la Marine, (M. de) 797.
Sallin, Docteur en Médecine (M.) 804.
San-Giorgio, Apothicaire (M. Paolo) 840.
Saussure, Professeur, (M. de) 841.
Savermann, Docteur en Médecine, (M.) 831.
Schadelook, Pasteur, (M.) 831.
Schœffer, (M. Jacques-Christophe) 831.
Scheerl, (M.) 829.
Schilling, (le Sieur Pietro) 836.
Schindler, Directeur des Mines, (M. de) 830.
Schmiedel, (M. Casimir-Christophe) 830.
Schravenwaard, (M.) 811.
Schreiber, (M.) 830.
Schwab, (M. Antoine) 843.
Schwartzbourg-Rudelstadt, (S. A. S. le Prince de) 829.
Schwartzbourg-Sondershausen, (S. A. S. le Prince de) 829.
Scopoli, (M.) 830.

Sienne, (Cabinet de l'Académie de la Ville de) 837.
Solander, Docteur en Médecine, (M.) 811.
Sonnerat, Sous-Commissaire de la Marine, (M.) 800.
Spada, (M.) 834.
Spener, Docteur en Médecine, (M.) 827.
Spengler, (M.) 817.
Sprœgel, (M.) 829.
Stahl, (M.) 829.
Stanislas Auguste, (Sa Majesté) Roi de Pologne, 825.
Stanislas Poniatowski, (S. A. R. le Prince) 826.
Stenon, (M.) 839.
Stieglitz, (M.) 832.
Storck, Docteur en Médecine, (M.) 832.
Sultzer, Docteur en Médecine, (M.) 843.
Swab, Conseiller des Mines, (M.) 818.

T

Targioni, (M. Giovanni Luigi) 838.
Targioni-Tozetti, Docteur en Médecine (M.) 838.
Tesdorpf, Négociant, (M. Pierre Henri) 831.
Thouin, (Mademoiselle) 800.
Thun, (M. le Baron de) 797.
Tilly, Docteur en Médecine, (M.) 839.
Toscane, (Cabinet de S. A. R. le Grand Duc de) 837.
Townsend, (le Révérend M.) 811.
Turin, (Cabinet de l'Université de la Ville de) 840.
Turra, Docteur en Médecine, (M. Antonio) 834.

U

Ursin, (M.) 817.

V

Vaillant fils, (M.) 802.
Valenciani, (Don) 837.
Van-Berkhey, (M. le Francq) 811.
Vandelli, Professeur de Chirurgie, (M.) 834.
Vandelli fils, Professeur de Botanique, (M. Dominique) 834.
Van-Eversdyck, (M.) 811.
Van-Sprœchel, (M.) 837.
Vehr, (M.) 831.
Velut de la Croniere de Popin, Conseiller de la Cour des Aides, (M.) 797.
Vergennes fils, (M. de) 795.
Vienne, (Cabinet du *Theresianum* de la Ville de) 832.

Vio, Dominicain, (le R. P.) 833.
Vittenbach, Ministre, (M. de) 842.
Volquarz, Chapelain, (M.) 815.
Vorster, (M. le Baron de) 832.
Voss, (M.) 817.

Z

Zannichelli, (M.) 833.
Zannoni, Apothicaire, (M.) 835.
Zanuzzi, (M.) 799.
Ziegler, Docteur en Médecine, (M.) 843.
Zimmermann, Professeur, (M. Eberh.-August.-Guill.) 830.

W

Wahl, Garde du Cabinet, (M.) 816.
Wallstein, (M. le Comte de) 830.
Wedel, Chambellan, (M. le Baron de) 814.
Weigel, Docteur en Médecine, (M. Chrétien) 829.
Weiss, (M.) 830.
Willich, (M.) 830.
Wolstersdorff, (M.) 831.

Fin de la Table des Cabinets.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01348 5347